

DISCOURS
ET
DISSERTATIONS

SUR TOUS LES LIVRES
DE L'ANCIEN
TESTAMENT.

PAR LE R. P. D. AUGUSTIN CALMET,
*Religieux Benedictin de la Congregation de S. Vanne,
& de S. Hydulphe.*

TOME TROISIEME.

Contenant ce qui concerne la Sageffe de Salomon,
l'Ecclesiastique, Ifaie, Jeremie, & Baruch, Ezechiel,
& Daniel, & les douze petits Prophètes.



Sur l'Imprimé

A PARIS,
Chez PIERRE EMERY, Quay des Augustins,
au Coin de la rue Gist-le-Cœur, à l'Ecu de France.

M. DCC. XV.
AVEC APPROBATION.

Bayrische
Stadtbibliothek
München

Digitized by Google



TABLE DES DISCOURS ET DISSSERTATIONS

Contenuës dans ce troisième Tome.

DISCOURS SUR LE LIVRE DE LA SAGESSE. *Pag. 1.*

DISSERTATION <i>sur L'au- teur du Livre de la Sagesse.</i> 16	DISSERTATION <i>sur l'ori- gine de l'Idolatrie.</i> 39
---	--

DISCOURS SUR L'ECCLESIASTIQUE. *pag. 62.*

<i>Recherche de L'auteur du Li- vre de l'Ecclesiastique.</i> 64	<i>Des Traductions Grecques , & Latines de l'Ecclesiastique.</i> 74
<i>Tous auquel l'Ecclesiastique a été Ecrit.</i> 69	<i>De la Canonicité de l'Ecclesi- astique.</i> 77

DISCOURS SUR LES FUNERAILLES & les sépultures des Hébreux. *Pag. 81.*

DISSERTATION <i>sur la Médecine , & les Me-</i>	<i>decins des Anciens Hébreux.</i> pag. 115
---	--

Tome III. 5

TABLE DES DISCOURS

DISSERTATION sur le Manger des Hébreux , & sur tout ce qui y a du rapport. 140 DISSERTATION sur le système du monde des anciens Hébreux. 163 Creation du Monde. 166	De la Terre , de sa forme , de son repos. 169 De la mer. 174 Des Cieux & des astres. 178 Conformité du sentiment des anciens Philosophes , & des Peres avec le Systeme des Hébreux 189
---	---

DISCOURS GENERAL SUR LES PROPHETES. Pag. 199.

Noms des Prophètes. Diverses Notions du mot Prophétiser. Différentes sortes de Prophéties ibidem. Antiquité & succession des Prophètes parmi les Juifs 204 Maniere de vie des Prophètes ; leurs Etudes , leurs souffrances , leurs Inspirations. pag. 209 La Prophétie est une preuve	de la vraie Religion. Certitude des Prophéties des Hébreux. Caractères des vrais Prophètes. 216 Clarté , & obscurité respective des Prophéties. leurs divers sens. Jesus-Christ objet général des Prophéties. 225. Methodes des Peres dans l'Explication des Prophéties. pag. 136
--	---

DISCOURS SUR ISAÏE. Pag. 245.

Précis de l'Histoire Prophane d'Orient , depuis Salomon jusqu'à la Captivité de Babilonne , pour servir declaircissement à l'Histoire des Hébreux , marquée dans les Prophetes. 261 Empire d'Assyrie. 255 Empire des Caldéens. 272	Empire des Medes. 277 Empire des Perses. 278 Empire des Egyptiens par rapport aux Hébreux. 288 DISSERTATION sur ces paroles d'Isaïe. un vierge concevra , & enfantera un fils , & vous l'appelerez Emmanuel. <i>Isai. VIII. 14.</i> 291
--	--

ET DISSERTATIONS.

DISSERTATION sur la de- faite de l'armée de Sennache- rib. <i>Isai.</i> xxxvii. 36.	317	té de Jesus Christ, sur ces Pa- roles d'Isaïe : Nous l'avons vû ; & il étoit sans beauté.	
DISSERTATION sur la Beau-		<i>Isai.</i> lii. 2.	327

DISCOURS SUR IEREMIE.

Pag. 352.

DISSERTATION sur les Ca- racteres du Messie, suivant les Juifs, depuis la venue de Jesus-christ.	374	les Rechabites.	405
DISSERTATION sur		DISSERTATION sur les Eco- les des Hebreux.	421
		DISSERTATION sur les ha- bits des anciens Hebreux.	444

DISCOURS SUR EZECHIEL.

Pag. 468.

DISSERTATION ou l'on Exa- mine si les deux Tribus sont revenues de leur Captivité, dans la terre d'Israël.	475	DISSERTATION sur Gog & Magog, dont il est parlé dans Ezechiel xxxiii.	488
---	-----	---	-----

DISCOURS SUR DANIEL.

Pag. 507.

DISSERTAT. sur la metamorphose de Nabuchonosor.	549
---	-----

DISCOURS SUR LES DOUZE
PETITS PROPHETES. Pag. 569.

DISSERTATION sur l'Etat de la Religion des Royaumes de Juda, & d'Israël, depuis leur separation.	573	Du Royaume d'Israël ou des dix Tribus.	582
Du Royaume de Juda.	574	DISSERTATION sur l'Idola- trie des Israélites dans le dé- sert, & en particulier sur le	

TABLE DES DISCOURS ET DISSERT.

<i>Dieu Rephan, ou Rempha.</i>		<i>Astarte ou Astaroth.</i>	652
<i>Amos v. 26.</i>	569	<i>Histoire des peuples voisins des</i>	
DISSERTATION sur le pois-		<i>Juifs pour servir de claircisse-</i>	
<i>son qui Engloutit Jonas.</i>	616	<i>ment aux Prophéties qui les</i>	
DISSERTATION sur les Di-		<i>concernent.</i>	660
<i>vinites Pheniciennes, ou Ca-</i>		<i>Des Philistins.</i>	662
<i>nanéennes.</i>	633	<i>Des Pheniciens.</i>	667
<i>Du Dieu Baal.</i>	642	<i>Des Iduméens.</i>	676

FIN DE LA TABLE DU TROISIÈME TOME.



L'on donnera incessamment ce qui concerne
LE NOUVEAU TESTAMENT.



DISCOURS

SUR LE LIVRE

DE LA SAGESSE.

LUSAGE de l'Eglise a toujours donné aux Livres attribuez à Salomon, le titre de *Livres Sapiensiaux*. Les Peres ^a les citent assez souvent sous le nom général de *Sagesse de Salomon*; & dans le langage Ecclesiastique, le *Livre de la Sagesse* comprend non-seulement tous les vrais Ouvrages de ce Prince; mais aussi l'Ecclesiastique, & celui que nous allons expliquer, qui par un privilège particulier, a été nommé par excellence *Le Livre de la Sagesse*, ou, comme lisent les Grecs, ^b *La Sagesse de Salomon*. Ce n'est point à dire que Salomon soit Auteur de ce Livre; presque personne ne le lui attribue; mais on l'a regardé comme un précis de ses sentimens; & un Recueil de ses plus importantes maximes. Quelques Anciens ^c le citent aussi sous le nom de *Panaretos*, c'est-à-dire, trésor de toute vertu, ou ramas de toutes sortes d'instructions qui conduisent à la vertu. Et c'est dans ce sens que l'on doit prendre ici le nom de *Sagesse*, comme

^a Tertull. l. 1. de prescrip-
tion. c. 7. Cypr. l. 3. testim.
c. 15. Ambr. l. de paradiso.
c. 7. Hilar. in Psal. cxxvii.
Clem. Alexand. l. 6. Strom.
Tom. III.

Origen. l. 1. de Princip. ali-
^b Σοφία Σαλομών, ou Σοφία
Σαλομών.

^c Athanas. in synops. Epiph.
lib. de ponderib. & mensur.

DISCOURS

synonime à la Religion, à la piété, à la crainte de Dieu, à la justice; Acception assez différente de celle qui se trouve dans les Écrits des Philosophes du Paganisme, dont la sagesse ne s'appliquoit guères à la Religion, & à la pratique de la solide vertu; contente d'éclairer l'esprit, & de lui donner quelques connoissances stériles des vérités générales d'une morale fort imparfaite, & d'une vertu toute naturelle.

L'Auteur de ce Livre se propose pour fin principale, l'instruction des Rois, des Grands, des Juges de la terre. *a* Il leur adresse son discours; il proportionne ses maximes à leurs besoins; il les exhorte sérieusement à l'étude de la Sagesse. Pour faire une plus forte impression sur leur esprit, il emprunte le nom de Salomon. *b* Il leur parle en Maître; mais toutefois sans hauteur. Il propose ce grand Prince pour modèle, *c* & il raconte de quelle manière il est parvenu à ce haut comble de gloire, d'honneur, de réputation, de richesses, de savoir, d'éloquence. Il déclare que c'est à la Sagesse seule qu'il est redevable de tous ces biens, & que quiconque voudra l'imiter, pourra parvenir au même bonheur. Et pour les y engager plus efficacement, il assure que la voye de la Sagesse n'est nullement difficile; *d* que pour la posséder il ne faut que la demander à Dieu; qu'elle prévient ceux qui la cherchent, & quelle accourt au-devant de ceux qui la désirent sincèrement.

Il leur découvre en même-tems les obstacles, qu'ils pourroient rencontrer dans cette étude. Ces obstacles sont tous de leur part, & nul ne vient de la part de Dieu. *d* C'est en vain, & mal-à-propos que les hommes accusent la nature, leur foiblesse, leur corruption. La mort, & le péché ne font point entrez dans le monde par la vo-

a Sap. 1. 1. VI. 1. 2. 3. 10. 21. 22.

b Sap. V. 11. 2. 3. IX. 7. 8.

c Sap. VI. 1. 1. 2. & seq.

d Sap. 1. 2. VI. 14. VII. 7. 8.

e Sap. 1. 3. 4. 12. 13.

14. & seq. 11. 24.

SUR LA SAGESSE.

lonté de Dieu ; mais par la fraude du Démon, & par la malice de l'homme. Celui-ci avoit été créé pur innocent, immortel ; *a* mais par sa faute il est déchu de ces prérogatives. La Sagesse ne lui est pas pour cela devenuë impossible ; il peut l'acquérir avec le secours de Dieu : mais pour cela il doit avant toutes choses éviter le crime, le désordre, la fraude. Dieu veut être servi fidèlement, & avec un cœur droit ; & la Sagesse n'entrera jamais dans une ame corrompue, & trompeuse.

Il réfute expressément ceux qui croyoient l'ame mortelle, & qui mettoient le souverain bonheur dans les plaisirs sensibles. Il dit qu'ils s'attirent justement la mort, en se rangeant du parti du Démon, qui par sa jalousie *a* précipité l'homme dans ce malheur. *b* Il représente le Juste persécuté, haï, outragé, condamné injustement, & mis à mort ; & tout cela en des termes qui conviennent admirablement à la Passion de JESUS-CHRIST. *c* Il menace les méchans du Jugement de Dieu, & des derniers supplices dans l'autre vie. Il les représente dans le désespoir, & dans le repentir, à la vûe du bonheur des Justes dont ils sont témoins. *d* D'un autre côté il décrit l'état des Saints dans l'éternité, comme un état de paix, de joye, de gloire. Il les dépeint comme des Rois, & des Juges qui brilleront dans le Ciel, & qui y exerceront un empire aussi glorieux, que leur humiliation aura été grande sur la terre. *e* Il louë la virginité, *f* & l'oppose aux désordres de l'incontinence, & au crime des adultères, dont il dit que la postérité sera malheureuse, & de peu de durée. *g*

Il parle de la Sagesse dans les termes les plus pompeux ;

a Sap. I. 14. 15. & II. 23.
b Sap. II. 1. 2. & seq.
c Sap. II. 13. & sequ.
d Sap. V. 2. 3. 4. & seq.
 VI. 6. 7.

e Sap. III. 1. 2. & seq.
 IV. 7. 8. V. 16. 17.
f Sap. III. 13. 14. IV. 1. 2. & c.
g Sap. III. 16. 17. IV. 3.
 & seq.

de sorte que souvent il lui attribué ce qui en rigueur ne convient qu'à la Divinité même, dont elle est une émanation. Il lui donne les noms d'Esprit de Dieu, d'Esprit saint, de Créateur, qui remplit, & qui connoît tout; qui est tout-puissant, unique en son essence, diversifié dans ses effets. *a* Il dit que la Sagesse est une espèce d'odeur, ou de vapeur, qui s'écoule de la vertu de Dieu; une émanation de sa splendeur, une blancheur éclatante qui sort de sa lumière éternelle; un miroir sans tache de la Majesté de Dieu; une image de sa bonté, qui quoique seule, peut néanmoins tout, & qui demeurant la même, change, & renouvelle toutes choses. Il assure que nul n'est aimé de Dieu, s'il n'est rempli de la Sagesse. *b* Ailleurs il dit, que c'est par la Sagesse que Dieu a créé l'homme; qu'elle est toujours auprès de son trône. Il prie le Seigneur de la lui envoyer du haut du Ciel; afin qu'elle l'enseigne, & qu'elle lui serve de guide. *c*

Il prouve les avantages que la Sagesse procure aux hommes, par sa propre expérience. *d* Il dit qu'Adam étant tombé au commencement, s'est relevé par la Sagesse; *e* que c'est par-là que Noë eut le bonheur de plaire à Dieu, & de se conserver pur au milieu d'une génération toute corrompue; *f* que c'est la Sagesse qui préserva Abraham de la corruption générale du monde, & qui garantit Loth de l'incendie de Sodome. Il rappelle l'histoire de Jacob, & de Joseph; celle de Moïse, & des Hébreux dans l'Égypte, & dans le désert. Il parcourt les principaux miracles que Dieu fit en leur faveur, & en rend toujours la gloire à la Sagesse. Il fait un parallèle fort étudié, de la manière si différente dont Dieu traita les Egyptiens, & les Hébreux; & compare d'un côté la juste sévérité du Seigneur envers ceux-là, à la bonté dont il usa envers son

a Sap. I. 6. 7. VII. 22.

b Sap. VI. 25. 26. & seq.

c Sap. IX. 2. 3. 4..... 17.

d Sap. VII. II. 12.

e Sap. X. I. 2.

f Sap. X. 4.

SUR LA SAGESSE.

peuple. Il s'étend sur l'origine de l'idolâtrie ; *a* il en fait voir le ridicule , le progrès , les suites fâcheuses , & les dangereux effets. *b* Il en prédit la ruine , & la destruction. *c* Il montre que les Idolâtres sont les plus aveugles de tous les hommes & que leur aveuglement est absolument excusable , de n'avoir pas reconu le Créateur dans ses créatures. *d* On ne voit en nul autre Livre de l'écriture de plus nobles , & de plus grandes idées de Dieu , que dans celui-ci. *e*

On trouve dans cet Ouvrage des sentimens particuliers , qui ont fait douter à quelques-uns de l'inspiration de l'Auteur , & de la canonicité du Livre. Nous examinerons dans une Dissertation particulière ce qu'il dit sur l'origine de l'idolâtrie. *f* Il y a quelque chose de plus difficile dans ce qu'il avance ; que son ame étant déjà bonne naturellement , eut encore le bonheur de rencontrer un corps pur , exempt de souillures. *g* *Sorsus sum animam bonam ; & cum essem magis bonus , veni ad corpus incoinquinatum.* Ce passage ne parle que des qualitez naturelles , & nullement des qualitez surnaturelles , & morales de l'ame , & du corps.

Il dit en un autre endroit , que Joseph porta le sceptre , & regna en Egypte ; *b* ce qui n'est point rapporté dans les Livres de Moÿse. Il parle des Hébreux demeurans en Egypte sous Pharaon , comme d'un peuple juste , & irréprochable ; *i* ce qui est entièrement opposé à Ezéchiel , *k* & à quelques autres Prophètes , qui les accusent de s'être abandonnez à l'idolâtrie dans ce pays-là. Il approuve le vol que les Hébreux firent des meubles qu'ils avoient empruntez des Egyptiens , *l* comme étant une récom-

a Sap. XIII. 11. 12.

XIV. 14. 15. XV.

7.

b Sap. XIV. 12. 23.

24. & c.

c Sap. XIV. 13.

d Sap. XIII. 1. 2. 3.

e Sap. XI. 22. 23.

XII. 1. 2. 15... 19.

f Sap. XIV. 15.

g Sap. VIII. 19. 20.

21.

h Sap. X. 14.

i Sap. X. 15.

k Ezech. XX. 8. &

XXIII. 3. & XVI. 1.

2.

l Sap. X. 17.

penſe de tant de travaux , dont ils avoient été ſi mal ré-
compenez. Il ajoute diverſes circonſtances au récit de
Moÿſe. Il ſemble croire qu'Abraham étoit au tems de la
conſtruction de la tour de Babel , & qu'il eut aſſez de ſa-
geſſe pour ne pas conſentir à ce préſomptueux deſſein , *a*
& pour ſe garantir de l'idolâtrie qui inondoit toute la ter-
re. Il accuſe les Cananéens de magie , *b* de manger de la
chair crüe , *c* d'adorer les gueſpes , & les mouches ; *d* ce
dont l'écriture ne les charge point. Il eſt vrai que
les Philiftins adoroent Béélſébul , le Dieu Mouche :
mais ces peuples n'étoient point d'origine Cananéen-
ne.

Il dit que le feu qui tomba avec la pluie , & la grêle
ſur l'Egypte , *e* épargna les animaux qui affligeoient les
Egyptiens , ſuppoſant qu'alors ces animaux , c'eſt-à-dire ,
les mouches , les mouchérons , & les grenouilles , ſubſi-
ſtoient encore ; *f* ce qui eſt démenti par Moÿſe. *g* Il parle
de la manne comme d'une viande préparée dans le Ciel ,
& deſtinée à la nourriture des Anges , & dans laquelle les
Hébreux trouvoient tout ce qu'ils pouvoient deſirer d'a-
gréable au goût ; *h* au lieu que Moÿſe *i* nous apprend que
le goût de la manne étoit comme d'un pain paîtri avec de
l'huile , & que les Iſraélites ſ'en dégoutèrent ; en ſorte
qu'ils ne pouvoient pas même la regarder. *k* Il avance
diverſes choſes ſur l'apparition des ſpectres qui ſe firent
voir au Egyptiens , à la lueur de quelques éclairs , pen-
dant les trois jours que les ténébres regnèrent ſur leur
pays. *l* Il ajoute d'autres circonſtances ſur le paſſage de
la mer rouge , qui paroiffent fabuleuſes : comme ce qu'il
dit des herbes , & de la verdure qui ſe trouvèrent au

a Sap. x. 5.

b Sap. xii. 4.

c Ibidem. v. 5.

d Ibidem. v. 23. 24.

e Exod. ix. 24.

f Sap. xvi. 18.

xix. 20.

g Exod. viii. 13.

14. & 31.

h Sap. xvi. 20.

21. 22. 23.

i Num. xi. 8.

k Num. xxi. 5.

l Sap. xvii. 3.

4. 6. 15.

fond de la mer. *a* Il semble croire que les cailles qui tombèrent dans le désert autour du camp des Hebreux, *b* étoient une production miraculeuse, *c* semblable à celle des grenouilles, des mouches, & des moucheron que Moÿse fit paroître dans l'Egypte.

Mais à tout cela on peut répondre en général, 1. Qu'il est de l'équité naturelle, quand un Auteur n'est point vivant, ni en état de s'expliquer lui-même, de prendre ses expressions dans le sens le plus favorable qu'on leur puisse donner, & de ne lui en imputer jamais de mauvais, tandis qu'on n'y est pas forcé par l'évidence de ses paroles. Or il n'y a aucun de ces passages qu'on nous objecte, qui ne puisse s'entendre dans un sens très-juste, & très-conforme à la vérité, il n'est donc pas permis d'en attribuer d'autres à l'Auteur. 2. A l'égard des additions, il n'est nullement extraordinaire dans les histoires sacrées, non plus que dans les profanes, de voir qu'un Ecrivain supplée ce qui a été omis par un autre.

Cette réponse est bonne, dira-t-on, quand deux Auteurs contemporains, ou à peu-près contemporains, racontent un même événement : Mais ici il en est tout autrement ; l'Auteur de ce Livre ayant vécu plusieurs siècles après Moÿse. On répond qu'il y a deux voyes par laquelle la mémoire des choses passe à la postérité : l'Ecriture, & la Tradition. Si l'Auteur n'a pû connoître ces détails, & ces circonstances par la première de ces voyes, il pourra les avoir apprises par la seconde. Enfin si l'Ecrivain étoit inspiré, comme nous le prétendons, & comme nous l'allons montrer ; on ne peut nous presser que dans le cas qu'il y auroit dans son récit des contradictions manifestes avec l'histoire sacrée, ou des sentimens contraires à la vérité, & à la Religion ; ce que l'on ne fera jamais.

Car à l'égard du règne de Joseph en Egypte, ce n'est

a Sap. XIX. 7. 8. | *b* Num. XI. 31. & seq. | *c* Sap. XIX. 11. 12.

point un regne , ni un empire absolu. Il étoit la seconde personne du Royaume , & avoit une autorité très-étendue dans tout le pays. Les freres de Joseph eux-mêmes , ne dirent-ils pas à Jacob leur pere : *a Joseph votre fils est vivant , & il domine dans toute la terre d'Egypte ?* Les Hebreux dans ce pays sous la dure domination de Pharaon , accablez de travaux , étoient justes , & irréprochables , non par rapport à Dieu , qui avoit même permis leurs disgraces pour punir leur idolâtrie ; mais ils étoient innocens , & sans reproche , par rapport à Pharaon , & aux Egyptiens , qui les opprimoient injustement. Le vol que les Hebreux firent des vases des Egyptiens , n'est désapprouvé dans aucun endroit de l'Écriture , & les Commentateurs le justifient aisément par un grand nombre de bonnes raisons. Les accusations que nôtre Auteur a formées contre les Cananéens , ne sont que trop vraies. La peinture que les Livres saints nous font de leurs désordres , est encore plus terrible , que ce que le Sage en dit dans ce Livre. J'ai déjà répondu en général à l'objection tirée des circonstances ajoutées au récit de Moÿse.

L'Écrivain de cet ouvrage avoit dessein de donner aux Payens une juste idée de l'origine , & de la fin de la vraie sagesse. Les Grecs étoient passionnez pour la philosophie ; mais ils n'en connoissoient point l'Auteur. Ils l'attribuoient à leur propre force. Le Sage fait voir qu'elle est un don de Dieu ; ils la faisoient consister dans des spéculations inutiles , ou dans des règles d'une morale chimérique , comme celle des Stoïciens , qui étoit au-dessus des forces humaines ; ou d'une vertu toute naturelle , & qui ne s'élevoit que jusqu'à l'honnête , & aux pratiques communes de la vie , conformes à la raison ; il leur propose une sagesse surnaturelle , ayant Dieu pour fin , & la sainteté pour objet. Il détruit l'idolâtrie , en faisant voir

son origine ridicule; ses suites extravagantes, les horreurs, & le désordre qui l'accompagnoient. Il montre que les hommes, & sur tout les Philosophes, sont inexcusables, de ne point connoître Dieu, & de transporter à la créature, les honneurs, qui ne sont dûs qu'au Créateur. Enfin il détruit l'opinion des Epicuriens, & des Sadvécéens, qui nioient l'immortalité de l'ame, le jugement, l'enfer, les peines, & les récompenses dans l'autre vie. De cette sorte, il combat les principaux égaremens des Philosophes, & donne ici le plan d'une vraie & solide philosophie. Le péché originel, la chute, & la pénitence du premier homme, les châtimens, & les récompenses de l'autre vie, sont marquées dans ce Livre autant, ou plus clairement que dans aucun autre de l'ancien Testament; Ce qui est d'une grande conséquence pour établir la vérité, & l'antiquité de la créance de ces dogmes parmi les Juifs.

Les six premiers Chapitres de ce Livre, sont comme la Préface de tout l'ouvrage; c'est l'abrégé, ou la paraphrase des neuf premiers Chapitres des Proverbes; on y exhorte puissamment les Rois, & les Grands, à l'étude de la Sagesse. Dans les Chapitres VII. & VIII. l'Auteur revêtu du nom de Salomon, se propose pour exemple, & montre quel chemin il a tenu pour y parvenir. On y voit la description de son heureux regne, & de ses sublimes connoissances, conformément à ce qui en est dit dans le troisième Livre des Rois. Le Chap. IX. est une paraphrase de la prière que ce Prince fit au Seigneur au commencement de son regne, ce qui est rapporté 3. Reg. III. 9. 7. 8. 9. Enfin depuis le Chap. X. jusqu'à la fin, c'est une continuation de la même prière, où il s'étend à justifier par des exemples, ce qu'il a dit au commencement, de la force de la Sagesse, de ses effets, des maux qui attendent les insensez, & les méchans, & des récompenses des Justes, & des Sages. L'Ouvrage semble n'avoir pas été achevé; ou du moins la fin n'en est pas venue jusqu'à nous. L'Auteur ne conclut pas son oraison,

ou sa prière , comme il auroit été naturel qu'il le fit , suivant son premier dessein.

Nous ne nous étendons point ici sur l'Ecrivain de ce Livre, ni sur le tems auquel il a été écrit ; nous le ferons dans une Dissertation particulière. Le Texte original de cet Ouvrage est le Grec , que nous avons encore aujourd'hui. Il ne paroît pas qu'il ait été écrit originairement en Hébreu , quoiqu'en aient dit quelques Auteurs. *a* On ne sent point ici dans le Grec les hébraïsmes fréquens, ni les tours étrangers à la Langue Grecque. L'Auteur avoit lû les Profanes , & écrivoit passablement en Grec. Il emprunte même des expressions qui étoient propres aux Payens ; comme ce qu'il dit des Géans noyez dans les eaux du déluge. *b* Il insinuë le fleuve de Léthé , ou de l'Oubli. *c* Il parle du Royaume d'Adès , ou de Pluton ; *d* de l'ambrosie , &c. *e* Il a plusieurs traits qui paroissent imitez de Platon ; & l'on sent qu'il avoit assez lû ce Philosophe. Son stile est guindé, enflé d'épithètes , quelquefois obscur , & presque par tout poétique & figuré. Les Juifs en ont eu connoissance ; & on en trouve quelque chose cité dans leurs Auteurs : mais ce qu'ils en ont , est traduit sur le Grec. Le Rabbin Moÿse , fils de Nachman , *f* cite sous le nom de la grande Sageſſe de Salomon , ces paroles du Chap. VII. 7. *J'ai demandé ; & l'intelligence m'a été donnée , &c.* Il les rapporte en Syriaque , ou en Hébreu tel qu'on le parloit à Jérusalem , du tems de Nôtre-Seigneur.

L'Auteur cite très-souvent l'Ecriture , & toujours suivant les Septante. Par exemple. Sap. v. 10. 11. 12. 13. il compare la vie de l'homme à une ombre , à un vaisseau

a *Isidor. l. 1. Offic. c. 2.*
Lorin. prefat. in Sap. Vide
Sixt. Senens. lib. 8. Bibliot.
Bellarmin. l. 1. de Verb. Dei ,
c. 13.

b *Sap. XIV. 6.*

c *Sap. XVII. 13.*

d *Sap. I. 14. Ονομα*
αυ βασιλειου επι γης.

e *Sap. XIX. 20.*

f *Vide Cornel. à Lapid.*
prefat. in lib. Sap. pag. 4-

qui coupe les flots , à un oiseau qui fend les airs , à une flèche qui est tirée droit au but ; Ce qui est pris des Proverbes , xxx. 19. où le Sage dit suivant les Septante , qu'il y a quatre choses qu'il ne comprend pas ; la voye de l'aigle dans l'air ; la voye du serpent sur la terre ; la voye d'un vaisseau dans la mer , & la voye d'un jeune homme dans sa jeunesse ; au lieu que l'Hébreu lit : *Et la voye d'un jeune homme dans une vierge.* Et Sap. 11. 12. *a Enveloppons le Juste* , en sorte qu'il ne nous échappe pas ; *parce qu'il nous est désagréable.* Ce qui est tiré d'Isaïe , 111. 10. qui porte selon les Septante : *b Chargeons de liens le Juste ; parce qu'il nous déplaît ;* au lieu que l'Hébreu porte : *Dites au Juste que tout va bien.* En parlant des playes d'Egypte , il suit les Septante dans ce qu'il dit des mouches , & des mouchero ns. Il copie presque mot pour mot ce qui est dit dans Isaïe ; dans Jérémie , dans Baruch , dans les Pseaumes , *c* lorsqu'il parle des Idoles , Chap. xiiii. & xiv.

La Traduction Latine que nous avons de cet Ouvrage , n'est point de saint Jérôme. C'est l'ancienne Vulgate usitée dans l'Eglise avant ce Pere , & faite sur le Grec dès les premiers siècles de l'Eglise , par un Auteur qui nous est inconnu. Il ne possédoit pas parfaitement la Langue Latine ; & il employe *d* quelquefois des termes qui ne sont pas du bel usage ; par exemple , *honestas* , pour les richesses , & *honestus* , pour un homme riche ; *respectus* , ou *visitatio* , pour la punition. *Supervacua* , est mis pour *ememis* , & nuisible ; & *supervacuitas* , pour la vanité , la vaine gloire. Le Traducteur a suivi scrupuleusement son Original , & s'est attaché à en rendre fidèlement toutes les paroles , négligeant les ornemens du discours , & le beau tour de la construction Latine. Saint Jérôme dans sa Pré-

a Ενδιπύτωμιεν δι' ἑνὸς δίκαιου,
ὅτι δυσχερὲς ἡμῖν ἐστίν.

b Isaï. 111. 10. Δέσωμεν
τὸν δίκαιον , ὅτι δυσχερὲς
ἡμῖν ἐστίν.

c Isaï. XLIV. 9. Jerem XI.
Baruc. VI. Psal. CXIII.
OU CXIV.

d Sap. XVI. 9. XIX. 16.

face sur les Livres de Salomon , déclare qu'il a retouché les Proverbes , l'Ecclésiaste , & le Cantique sur l'ancienne Version des Septante ; mais qu'il n'a pas jugé à propos de toucher à la Sagesse , & à l'Ecclésiastique. Il n'y a pas beaucoup de diversité de Leçon dans les Exemplaires Grecs ; mais il y en a un plus grand nombre dans les Bibles Latines. Les Editions de Complute , & d'Anvers , & celle de Sixte V. de l'an 1590. fournissent un grand nombre de variétéz , qui sont corrigées dans la Bible de Clément VIII. & dans la Vulgate.

La Sagesse n'est point de ces Livres de l'Ecriture qui ont toujours été reçus unanimement dans les Eglises. Cette prérogative n'est que pour ceux qui ont été reçus de tout tems dans le Canon des Ecritures parmi les Hébreux , qui sont écrits en leur Langue , & qui sont passez de la main des Juifs dans celles des Chrétiens , sans aucune contestation de part ni d'autre. Ceux qui ne sont écrits qu'en Grec , comme la Sagesse , & l'Ecclésiastique , ont souffert des contradictions ; & l'Eglise toujours attentive , & toujours circonspecte dans ses décisions , ne s'est déterminée qu'avec grand choix , & qu'après de longues délibérations , à les recevoir pour Canoniques. Et cette lenteur même , & ces doutes prouvent que ce n'est point au hasard , ni légèrement qu'elle a pris son parti. La rareté des Livres dans le commencement du Christianisme , l'éloignement des Eglises entre elles , la difficulté d'assembler des Conciles généraux , firent que chaque Eglise s'en tint à sa tradition , pour admettre , ou pour ne pas admettre ces Livres , jusqu'à ce qu'enfin la vérité s'étant manifestée , l'on s'est accordé à les recevoir , ou à les rejeter généralement , & d'un consentement unanime.

Les principales raisons qu'on produit contre l'authenticité de ce Livre , sont 1. Qu'il n'y a aucune apparence que Philon le Juif, a auquel plusieurs Auteurs l'attribuent,

*a Jeron. in Prolog. in libb. Sad- | latin. l. 1. de Arian. c. 4. Ludov
lom. Lyran. & Dionys. hic. Ga- | Vives in l. 17. c. xx. Aug. de Civ.*

ait été inspiré. Il a vécu , & est mort dans le Judaïsme , sans avoir reconnu JESUS-CHRIST , ni reçu l'Évangile. 2. Le doute des anciens Peres , *a* qui l'ont rangé au nombre des Ecrits contestez , & que plusieurs Eglises ne recevoient point. Quelques nouveaux Interprètes , comme Lyran , *b* & Cajetan , *c* ne le reconnoissent pas même encore comme incontestablement Canonique. 3. Les Juifs ne l'admettent point dans leur Canon ; & il ne paroît pas avoir été connu parmi eux , avant JESUS-CHRIST. 4. On trouve dans le Livre même des raisons de le rejeter ; des traits imitez de l'Évangile , & des Ecrits des Apôtres ; des oppositions aux anciennes , & incontestables Écritures ; des additions qui paroissent faites à dessein. Nous avons déjà rapporté tout ce qu'on peut objecter sur cela dans le corps de Discours ; & nous examinerons dans la Dissertation sur l'Auteur de ce Livre , les objections , qui regardent la personne de Philon , & les passages qui se trouvent dans l'Évangile , & dans les Ecrits des Apôtres , semblables à ce qui se lit dans la Sagesse. Nous avons aussi répondu dans ce Discours , à l'accusation de faux qu'on forme contre cet Auteur. Reste donc la difficulté qui résulte de ce que les Juifs ne l'ont point reconnu pour authentique , & de ce que quelques Anciens ne l'ont point reçu.

L'autorité des Juifs n'a jamais été d'un grand poids dans l'Eglise ; sur tout celle des Juifs modernes , dont la malice , & la mauvaise foi dans tout ce qui regarde nôtre Foi , & nôtre sainte Religion , sont reconnues ,

a Athan. in synopsi. Epiph. lib. de ponderib. & mensur. Jeron. prolog. Galeato. & in Zach. viii. & xi. & ep. cxv. Joan. Damasc. l. 4. de Fide Cathol. c. 18. Melito. epist. ad Ouesim. Origen.

Psal. li. Euseb. lib. 4. Hist. Eccles. c. 28. & Laodicena Synod. Athanas. epist. Festali Gragor. Nazian. Cyrill. Jerosolym. &c.

b Lyran. hic.

c Caiet. in Esth. ad finem.

& déclarées. Les Apôtres infiniment plus croyables, ont tiré de ce Livre des témoignages pour la vérité; *a* & c'est une pétition de principe de dire que l'Auteur de ce Livre les ait copiez. Ils l'ont mis entre les mains des Fidèles; & ceux-ci l'ont toujours depuis conservé, lû, & cité comme Ecriture inspirée. On ne peut donc aujourd'hui former aucun doute raisonnable sur son authenticité. Au témoignage d'un petit nombre d'Anciens, qui en ont contesté l'autorité, nous opposons une foule de témoins *b* de tous les siècles de l'Eglise, qui l'ont reconnu, & allégué comme Ecriture divine. Enfin au scrupule de ceux, qui voyant l'Antiquité flottante sur ce point, ont peine à se déterminer, nous opposons le troisième Concile de Carthage en l'an 397. celui de Sardique en 347. celui de Constantinople in *Trullo*, en

a Comparez *Matt. XIII. 43. Iusti fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum*, avec *Sap. III. 7. Fulgebunt iusti, & tanquam scintilla in arundineto discurrunt. Et Matth. XXVI. 43. Confidit in Deo, liberet nunc si vult eum, dixit enim: Quia Filius Dei sum. Sap. II. 18. Si enim est verus Filius Dei, suscipiet illum. Et Rom. I. 20. Invisibilia enim ipsius, per ea que facta sunt, intelleda conspiciuntur, &c. Sap. III. 1. Vani autem sunt homines, in quibus non subest scientia Dei, &c. Rom. XI. 34. Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consi-*

liarius ejus fuit? &c. Sap. IX. 13. Quis enim hominum poterit scire consilium Dei, &c. Ephes. VI. 13. 16. 17. Accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo, &c. Sap. V. 18. 19. Accipiet armaturam zelus illius &c. Hebr. I. 3. Cui cum sit splendor gloria, & figura substantia ejus, &c. Sap. VII. 25. Candor est enim lucis aeterna, & speculum sine macula Dei majestatis, & imago bonitatis illius.

b Voyez Lorin, Preface sur ce Livre. *Cornel. à Lapid.* Le P. Alexandre, in *Veteri Testamento*, lib. 2.

892. le onzième de Tolède, en 675. celui de Florence en 1438. Et enfin celui de Trente, Session quatrième, qui l'ont admis expressément au nombre des saintes Ecritures. Il n'y a presque aucun ancien Pere qui ne l'ait cité, & loué. Ils l'ont attribué, les uns à Salomon; d'autres, à un Prophète; & tous, à un Auteur inspiré. Dans cette occasion, ne peut-on pas avec raison user de l'argument de la prescription, & de fins de non-recevoir contre nos adversaires? Qu'ils montrent leurs titres contre nôtre possession: Qu'ils attaquent, & qu'ils réfutent, s'ils le peuvent, tant de Conciles, & tant d'Auteurs Ecclésiastiques très-sages, & très-éclairez, qui sont nôtre boulevard, & nôtre défense. Il faut les renverser avant de venir à nous.

Les Prophéties qui se rencontrent dans cet Ouvrage, qui y ont été reconnues par les Peres, sont encore des preuves de son authenticité. Tout ce qui est dit de la ruine future de l'idolâtrie, *a* & du Jugement que Dieu doit exercer contre les méchans, *b* peut-être regardé comme une vraie prédiction. Mais l'endroit sur lequel les Anciens ont fait plus d'attention, est celui où il décrit les supplices du Juste, *c* d'une manière si ressemblante à ce qu'à souffert JESUS-CHRIST, que Grotius s'est imaginé que ces passages y avoient été ajoutez par quelque Chrétien depuis la mort du Sauveur. Ce qui est contre toute sorte d'apparence; ces passages étant tellement liez avec la suite du discours, qu'on ne peut les en séparer sans violence. Les Peres *d* en ont eu une idée toute différente, puisqu'ils les ont employez contre les

a Sap. XIV. 13.

b Sap. V. 1. 2. 18. VI. 6. 7.

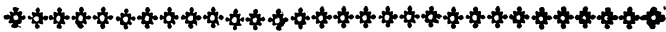
c Sap. 11. 12. 14. & seq.

d Ferrult. l. 3. contra Marcion. Clem. Alex. lib. 5. Strom. Lactant. l. 4. c. 16.

Cyprian. de Sion, & Sina. Ambros. l. 2. offic. c. 6. & 7. Autor Operis imperfecti in Matt. hom. 43. Cyril. in Isai. 21x. Aug. l. 17. de Civ. c. 20. & l. 12. contra Faust. c. 44.

Juifs, & contre les Payens, & qu'ils en ont fait voir le parfait accomplissement dans la personne de JESUS-CHRIST.

Les Rabbins eux-mêmes ne rejettent pas absolument ce Livre. On a déjà vû ci-devant, que Moÿse, fils de Nachman, l'a cité dans sa Préface sur le Pentateuque. Jean Pic de la Mirandole *a* assure que les Juifs lisent un Livre de la Sagesse en Hébreu, composé, selon eux, par Salomon, de la moëlle des Loix de Moÿse. Mais il est assez différent de celui-ci Saint Isidore *b* Sixte de Sienne, *c* Christophe à Castro, Gonzalve Cervantes, Jean Lorin dans leurs Préfaces sur ce Livre soutiennent qu'il a été écrit d'abord en Hébreu, & après cela traduit en Grec. Plusieurs affirment même qu'il fut écrit par Salomon, & ensuite traduit en Grec par les Septante. Mais ces derniers sentimens vont trop loin. Si les Hébreux lisent ce Livre, c'est qu'ils l'ont traduit de Grec en leur Langue; & il faut convenir de bonne foi qu'ils ne l'ont jamais reconnu pour Canonique.



D I S S E R T A T I O N

SUR L'AUTEUR DU LIVRE DE LA SAGESSE.

SI la dispute que l'on forme sur l'Auteur du Livre de la Sagesse n'étoit qu'entre les Auteurs Catholiques, & qu'on convînt parmi les parties de l'authenticité du Livre, & de l'inspiration de l'Auteur, nous ne nous en mettrions pas plus en peine que de quantité d'autres Livres sacrez, dont la canonicité est reconnue de toutes les Eglises, même de celles qui sont

a Ioan. Pic. Mirand. *praf. in* | *b* *Isidor. lib. 1. Offic. c. 12.*
Heptapl. apud Cornet. hic. | *c* *Sixt. Sen. l. 8. Bibl. her. 9.*

separées

DISSERT. SUR L'AUTEUR DU LIVRE, &c. 17
 séparées de nôtre Communion ; quoique l'Ecrivain en
 soit douteux , & inconnu. Dès qu'on convient de ce prin-
 cipe général , que l'Esprit Saint est le premier Auteur
 d'un Livre , on ne doit plus se mettre si fort en peine de
 savoir , qui est celui qui lui a servi d'organe , & d'instru-
 ment. Mais dans la question dont il s'agit , plusieurs de
 ceux qui disputent sur l'Ecrivain de cet Ouvrage , se
 proposent d'en détruire l'autorité , & ne cherchent à di-
 minuer le mérite de l'Auteur , que pour acquérir le droit
 de le rejeter comme apocryphe. C'est pour nous opposer
 à leur entreprise , que nous avons entrepris cette Disserta-
 tion , où nous tâcherons de montrer , que quoique
 l'Auteur de la Sagesse ne soit pas certainement connu ,
 le Livre ne laisse pas d'être authentique , inspiré & Ca-
 nonique.

Plusieurs Ecrivains Catholiques *a* n'ont point été
 chercher d'autre Auteur de cet Ouvrage , que Salomon
 lui-même ; il l'écrivit , disent-ils , en Hebreu , d'où il fut
 traduit en Grec par les Septante Interprètes , avec les
 autres Ouvrages de ce Prince. Les anciens Peres *b* le ci-
 tent assez souvent sous son nom , & il porte communé-
 ment ce titre dans les Exemplaires Grecs ; Nôtre Auteur
 soutient par tout ce personnage , & Salomon se déclare
 ici d'une manière aussi claire , qu'en aucun autre de ses
 Livres. *c* Tout le monde convient que celui-ci n'est point
 indigne de sa profonde sagesse , & de sa haute réputa-

a Sixt. Sen. l. 8. Bibliot.
 hæresi 9. Christoph. à Cartio,
 hïc. Gonsalv. Cervantes præf.
 in lib. Salom. Roger. l. de
 libb. Canon. c. 24. Salmeron.
 tom. 1. Prolegom. 8.

b Tertull. de præscript. c. 7.
 Cypr. l. 3. de testim. c. xv.
 § 2. § 8. Ambr. l. de Parad.

Tome III.

c 7. Hilar. in Psal. cxxvii.
 Clem. Alex. l. 6. Strom. Ori-
 gen. l. 1. de Princip. Athan.
 in synopsi. Basil. l. 5. contra
 Eunom. c. penult. Vide Cor-
 nel. à Lapide , & Lorin.
 hïc.

c Sap. VII. 1. 2. 3. &
 seq. IX. 7. 8. &c.

tion, & qu'on y trouve ses sentimens , & ses maximes. On dit de plus , que si la pièce ne se voit plus en Hébreu , mais seulement en Grec , on n'en peut pas conclure qu'elle n'ait jamais été en cette première langue. Combien d'ouvrages avons-nous dans les Versions , dont l'original ne se trouve plus ? Et combien de Livres attribuez incontestablement à certains Auteurs , qui ont beaucoup moins de marques qui les leur assurent , que celui-ci n'en a pour l'attribuer à Salomon ? Voilà ce qu'on dit de plus plausible pour ce sentiment.

Mais à toutes ces raisons on peut répondre , que si ce Livre étoit véritablement de Salomon , & s'il eût été en Hébreu du tems des Septante Interprètes , les Juifs ne l'auroient pas oublié , ni négligé comme ils l'ont fait , & ne l'auroient pas exclus de leur Canon. Personne ne nous dit qu'il l'ait ni vû , ni connu en Hébreu. Le Traducteur n'en dit pas un mot. Il est entièrement inconnu en cette langue à Joseph , à Philon , à saint Jérôme , & à Origènes. Il y a donc toute apparence qu'il n'y a jamais existé : ajoutez que le tour de la Phrase , les expressions , sont toutes Grecques , & fort éloignées du génie de la langue Hébraïque. L'Auteur y cite l'Écriture suivant les Septante & emprunte des passages des Livres qui ne sont écrits que long-tems après Salomon. Prétendre que les Juifs ont supprimé l'original de cet Ecrit , en haine des Chrétiens , qui se servoient de son autorité pour les convaincre d'avoir accompli , en faisant mourir le Sauveur , ce qui en avoit été prédit dans ce Livre ; c'est avancer une chose incroyable , & former une difficulté cent fois renversée , & détruite , & plus difficile à soutenir , que celle que l'on veut éviter par cette réponse. Les Juifs l'auroient-ils pû supprimer , quand ils l'auroient voulu ? & que leur en seroit-il revenu , puisqu'ils nous le laissoient en Grec , avec tant

a Jeron. ep. ad Paulin. seu I usquam exeat, & ipse stilus
Prolog. Galeat. Apud Hebr. I Graciam eloquentiam redolet.

d'autres ouvrages aussi forts pour le moins que celui-ci, pour établir les vérités de nôtre Religion ?

L'autorité des Peres est décisive pour prouver une vérité de foi , & l'autenticité d'un Texte ; & encore faut-il que leurs témoignages soient uniformes , & constans ; mais dans un point de critique , & quand leurs suffrages sont partagez , leur sentiment ne décide point toujours. Or ici les Anciens ne parlent pas d'une manière soutenue , & uniforme ; Les uns nient absolument que l'Ouvrage soit de Salomon ; *a* D'autres en parlent avec doute ; & aucun ne l'assure en termes bien exprés. Ils citent cet Ouvrage suivant l'usage de l'Eglise, qui comprenoit sous le nom de *Livre de la Sagesse de Salomon*, non seulement les Proverbes , & l'Ecclésiaste , mais aussi ce Livre, & celui de l'Ecclésiastique. *b* Le titre qu'il porte dans les Exemplaires Grecs , ne forme pas une plus forte preuve , que le nom de Roi , que l'Ecrivain prend dans le corps de l'Ouvrage, & le personnage de Salomon , dont il se pare. Les Anciens ont souvent intitulé leurs ouvrages , du nom des personnes qu'ils y faisoient parler ; comme Platon a donné à ses Dialogues les noms de Socrate , de Timée , de Protagore ; & Cicéron à son Livre des Orateurs Illustres , celui de Brutus , & à un autre celui d'Hortensius ; & Xénophon intitule l'Histoire où il donne le modèle d'un bon Prince , du nom de Cyrus , qui en est le principal personnage. On ne s'avise pas de dire que ces Pièces soient des hommes dont elles portent le nom. On fait que c'est Platon , Cicéron , Xénophon qui les ont composez sous ces noms étrangers. Saint Jérôme *c* dit en termes exprés ,

a Jeron. in Prolog. Galeato.

b Aug. l. 17. de Civ. c. 20.

Alii duo , quorum unus Sapientia, alter Ecclesiasticus dicitur, propter eloquii nannullam similitudinem, ut Salomonis dicantur obtinuit con-

suetudo, non autem esse ipsius, non dubitant doctiores.

c Jeron. prolog. Galeato ; alius , Ψωδμησαφ ; hoc est falsò inscriptus, qui Sapientia Salomonis inscribitur.

que le Livre de la Sagesse de Salomon porte un titre faux, & emprunté.

La ressemblance des sentimens, & des expressions mêmes de ce Livre avec celles de Salomon, bien loin de prouver qu'il en soit l'Ecrivain, forment un grand préjugé pour le sentiment contraire. Ce Prince ne se copieroit pas soi-même, & ne répéteroit point ici ce qu'il auroit déjà dit ailleurs. Il ne citeroit point des passages d'Isaïe, & de Jérémie, qui ont vécu si long-tems après lui. *a* Nous ne prétendons point diminuer le prix, & le mérite du Livre; nous avouons sans peine qu'il n'est point indigne de la Sagesse de Salomon, nous lui donnons un Auteur encore plus illustre, & plus éclairé que ce Prince. C'est l'Esprit saint qui a inspiré l'Ecrivain de celui-ci, comme il a inspiré Salomon. Je ne répète point ce que j'ai dit ailleurs des termes employez dans cet Ouvrage, qui sont empruntez des Payens : du Roi *Adès*, ou *Pluton*; de *l'ambrosie*, &c. Ces fables sont apparemment plus récentes que Salomon, aussi-bien que les couronnes de roses, *b* dont il parle au Chap. 11. 8.

Saint Augustin *c* avoit crû que Jésus, fils de Sirach, étoit Auteur du Livre de la Sagesse, & de celui de l'Ecclesiastique. Mais ce Saint ne fut pas long-tems dans l'erreur à cet égard. Il se retracta sur le Livre de la Sagesse; *d* & sans s'expliquer sur son Auteur, il avoué qu'il est beau-

a Confer. Sap. III. 14. cum Isai. LVI. 4. & Sap. IX. 13. cum Isai. XL. 13. & Sap. XIII. 11. & XIV. 8. cum Jerem. I. 3. 4. 5. & Baruc. VI. 3. & seq.

b Voyez Tertul. l. de corona militis, c. 9. Il croit qu'elle sont plus récentes qu'Isaïe, & même que la

Captivité de Babylone.

c Aug. l. 2. de Doct. Chr. c. 8. Illi duo libri, primus qui Sapiencia, & alius qui Ecclesiasticus inscribitur, de quadam similitudine Salomonis esse dicuntur : nam Jesus filius Sirach eos scripsisse constantissimè perhibetur.

d Aug. l. 2. Retract. c. 14.

Soup plus probable que Jésus, fils de Sirach, ne l'a point écrit. Il dit ailléurs qu'il n'est nullement de Salomon. *a* Mais il ne doutoit point qu'il ne fût inspiré, de même que celui de l'Ecclésiastique : *b* *Quoniam in autoritatem recipi meruerunt, inter Prophetas numerandi sunt.* Dans un autre endroit, *c* il dit que les anciens Auteurs Ecclésiastiques, qui ont vécu dans les siècles plus près des Apôtres, ayant employé le témoignage de ce Livre, comme étant d'une autorité divine, on ne peut se dispenser de le recevoir, & de le mettre au même rang que les autres Ecritures.

Saint Jérôme enseigne que quelques anciens Ecrivains attribuoient le Livre de la Sagesse à Philon le Juif : *d* *Nonnulli Scriptorum veterum hunc esse Judæi Philonis affirmant.* Sentiment qui a été reçu assez diversement par les Auteurs qui sont venus depuis. Quelques-uns *e* l'ont regardé comme une opinion dangereuse, qui alloit à détruire toute l'autorité de l'Ouvrage, en lui donnant pour Auteur un Ecrivain Juif, & qui n'a jamais passé pour inspiré. D'autres l'ont adopté, *f* sans l'imitation. Mais la plupart y ont ajouté ce tempérament, que Philon, dont parle saint Jérôme, n'est pas celui dont nous avons les Ecrits, & qui est communément connu sous le nom de Philon le Juif ; mais un autre plus ancien. *g* Car on

a Aug. l. 17. de Civ. c. 20.

b Idem l. de Doctr. Ch. c. 8.

c Idem lib. de predest. SS.

e 14. *Quem sibi anteposuerunt etiam temporibus proximis Apostolor. egregii tractatores, qui cum testem adhibent nihil se adhibere, nisi divinum testim. crediderunt.*

d Jeron. Prologo Galeato.

e Jacob. Faber. Viennens. ep. apud Lorin. hîc. præf. c. 2.

f Ita Lyran. hîc. Galatin. l. 1. de Arcan. Cathol. fidei, c. 4. Ludov. Vives in l. 17. c. 20. Aug. de Civ. & alii quidam.

g Ita Driedo l. 1. de Eccles. dogm. c. 4. Michaël Medina l. 6. de recta in Deum fide, c. 12. Genebr. ad an. 3860. Pamelius in notis ad lib. S. Cypr. de mortalit. n. 53. Canus. l. 1. de locis. c. 11. & alii.

prétend qu'il y a eu jusqu'à trois Auteurs du nom de Philon. Le premier , qu'on fait vivre vers le tems de Ptolomée Philadelphie , & dont quelques-uns font un des Septantes Interprètes. Le second est celui de Biblos , dont parlent Joseph , & Eusébe. Et le troisième est celui qui est connu sous le nom de Philon Juif.

Le premier Philon n'est nullement connu dans l'Antiquité ; & on n'a aucune raison du le fixer au tems de Philadelphie , & des Septante Interprètes . Il n'exista apparemment jamais , puisqu'aucun Auteur ancien n'en a parlé. Le second Philon étoit Payen , & natif de Biblos. Il traduisit de Phénicien en Grec l'Histoire de Phénicie. *a* Joseph *b* le met au même rang que Démétrius , & Eupolème, qui n'ayant pas été de la Religion des Hebreux , n'avoient pû acquérir une connoissance assez parfaite de leurs Livres , pour donner une juste idée de leur Histoire. Un tel Ecrivain étoit beaucoup moins capable sans doute de nous produire des Livres sacrez , & prophétiques. Reste donc le célèbre Philon , Juif d'Alexandrie , qui a vécu dans le premier siècle de l'Eglise , & qui fut député par les Juifs d'Alexandrie à l'Empereur Caligula , l'an 40. de l'Aire vulgaire. Il avoit écrit beaucoup d'Ouvrages dans sa jeunesse ; mais il fut obligé sur la fin de donner son loisir aux affaires de sa Nation , qu'il servit fort utilement. Eusébe , *c* & saint Jérôme *d* ont écrit que dans une seconde Légation qu'il entreprit vers l'Empereur Claude , il fit connoissance , & lia amitié avec saint Pierre. Photius dit de plus qu'ayant été initié aux Mistères de la Religion Chrétienne , il la quitta ensuite , pour quelque déplaisir qu'il y reçut. Joseph *e* en

a Euseb. Preparat. l. i. c. 6.

b Joseph. lib. 1. contra Appion. pag. 1051.
 Οὐ γὰρ ἰὼν αὐτοῖς μέγιστος ἀρεβίαιος τῶν ἡμετέρων.

εἰς τὰ μέγιστα παρακολούτην.

c Euseb. Hist. lib. 2. c. 17.

d Jeron. lib. de Scriptoribus Eccles. cap. xi.

e Joseph. lib. viii. cap. 10.

parle comme d'un homme fort illustre. Ses Ouvrages sont d'un style admirable par sa netteté, & sa beauté. La méthode qu'il suit dans ses explications de l'Écriture, est toute fondée sur l'allégorie. Et Photius a croit que c'est à son imitation, que les anciens Peres de l'Église se sont appliquez à expliquer les Livres saints d'une manière allégorique. Quant au Christianisme de Philon, ce sentiment est aujourd'hui abandonné de tous les habiles gens, de même que sa prétendue liaison avec l'Apôtre saint Pierre.

Pour juger avec connoissance, si véritablement il est Auteur de ce Livre, que quelques Anciens lui ont attribué, nous avons quatre voyes. La première est la conformité des principes, de la méthode, & des sentimens. La seconde, la ressemblance du stile. La troisième, s'il n'y a rien dans le Livre qui soit contraire au caractère de la personne de Philon, & au tems auquel il a vécu. Et la quatrième, l'autorité de ceux qui le lui ont attribué. Il faut examiner ces quatre choses en particulier.

L'Auteur du Livre de la Sagesse nous représente Dieu comme créateur, & conservateur de toutes choses; d'une justice; & d'une sagesse infinie; d'une Providence qui s'étend sur toutes choses: Un Dieu, qui ne cherche que le bonheur des hommes; qui les a créés justes, & innocens, & qui ne se porte à les punir, que quand leur malice est incorrigible, & portée à son comble; qui est auteur de la vraie sagesse, & de tous biens; qu'ils les communique volontiers à ceux qui les lui demandent. Philon est dans tous les mêmes sentimens: mais comme ils n'ont rien d'extraordinaire pour un Auteur Juif, je ne m'arrêterai point à en faire le parallèle. Cela seroit inutile.

L'ame de l'homme est immortelle, selon la Sagesse, & attachée à un corps corruptible, dont le poids l'entraîne souvent vers la terre. *b* Elle est capable d'une félicité

éternelle. Mais lorsqu'elle se livre au péché, elle s'attire des supplices, & des maux infinis. Elle est inexcusable, si elle ne connoît pas le Créateur, qui est si aisé à reconnoître dans ses créatures. *a* Philon *b* dit de même que l'ame de l'homme est revêtuë de son corps, comme d'un habit; mais que l'ame du sage est revêtuë des vertus. Ailleurs, *c* il dit que nous sommes venus dans ce monde, comme, dans un lieu de pèlerinage; & que le sage se regarde dans le corps, & sur la terre, comme dans un pays étranger, & considère le Ciel comme sa véritable patrie.

Dans un autre endroit, *d* il reconnoît des ames de deux sortes, de même que des génies, ou des Anges bons & mauvais. L'air: selon lui, est tout rempli d'ames, ou de génies de ces deux espèces, dont les unes descendent dans les corps, & les autres en ont un très-grand éloignement. De celles qui entrent dans les corps, & qui y font leur demeure, les unes étant instruites d'une philosophie toute sublime, s'occupent continuellement de la mort du corps pour mériter une vie incorruptible, & éternelle; les autres accablées par le poids de la chair, négligent l'étude de la sagesse, & s'abandonnent au gré de la fortune, s'attachant aux choses corporelles, & sensibles, ou à la vanité, à la gloire, aux richesses, &c. Ce qui paroît fort semblable à ce que dit l'Auteur de la Sagesse, parlant en la personne de Salomon; *J'ai reçu de Dieu une bonne ame;*

a Sap. XIII. 1. 2. 3. & seq.

b Philo de Profugis.

Ἡ δὲ ἐπὶ μέρει ψυχῆ ἡ σῶσις.

Ἡ δὲ τῆς σοφιδιάνοια, τὰς ἀρετὰς.

Vide & de confusione linguar. pag. 259. E. F.

c Idem de agricult. p. 153.

Μετὰ παύσησιν λιπτόν ὅτι

σοφοκίσι, & καρδίαισιν ἠλθουσι.

Τῷ γὰρ οὐκ πῶστα μὲν ψυχῆ

σφὲς κερταίδου πλὴν ἕροισιν, γὰρ

δὲ ζῆον ἴλαρι, & κοιμίζου ἄν
μὲν σοφίας ὅθεν ἴδιον, ἄν δὲ
σώματι ὁδουίον. Vide & lib.
de somniis, pag. 459.

d Philo de Gigantib. pag.

222. 223. Edit. Petri de la

Rouëre, an. 1613. Geneva.

Vide & de confusione lingu.

pag. 270. C. D.

c Sap. VIII. 19. 20.

& comme j'étois déjà bon , je suis encore venu dans un corps qui n'étoit point souillé. Cet Auteur semble supposer la préexistence des ames , & que les unes sont bonnes , & les autres mauvaises ; non par leur nature , & de nécessité ; mais par leur penchant , & volontairement : Et c'est certainement l'opinion de Philon dans les endroits que nous avons citez.

Les éloges que le Sage donne à la Sagesse se trouvent de même dans Philon. Il dit qu'elle est un pur don de la bonté de Dieu , *a* qui la communique aux ames bien nées , & qui aiment la contemplation ; qu'elle est créée avant tous siècles ; *b* que c'est par elle que le monde a été créé ; *c* qu'elle en est comme la mere , & que Dieu en est comme le pere ; que les sages seuls sont vraiment dignes de regner , & de commander aux peuples ; *d* les seuls vraiment riches ; *e* Que la sagesse est toute divine ; que rien n'est plus aisé à acquérir ; qu'elle est toujours prête à se communiquer ; qu'elle ne ferme jamais son école ; *f* mais est toujours disposée à recevoir volontiers ceux qui désirent ses instructions. Elle les enivre de la douce , & agréable yvresse de sa doctrine ; elle les invite à venir profiter de ses leçons ; elle leur promet des biens infinis. Philon veut que les Rois se fassent principalement distinguer par leur sagesse ; *g* & que ce soit en celle qu'ils fassent consister leur gloire , & leur bonheur. Il dit qu'un Prince doit être inf-

a Philo , de Profugis.
 Ἐξ γὰρ ὅτε τὸν ἀσθενοῦς σοφίας ἢ οὐδὲς πάντες ἐπιφύονται, καὶ φρονημάτων ἀποφύονται ἐπιφρονητικῶς ἀποφύονται.

b Philo , de Temulentia ,
 pag. 190. D.

c Idem. Quod deterrior potiori insidiari soleas , p. 128.
 Πάλιν μὲν ἐν γαλιλάσσει ἴσθ.

μον. μετρίαν δὲ τὴν σοφίαν. ἢ ἢ ἀπειθεῖται ὁ πᾶν , &c. Vide & de Charit.

d Idem de Agricultura ,
 pag. 150.

e De Plantatione Noë ,
 pag. 174.

f Quod omnis probus liber,
g Philo , de Temulentia ,
 pag. 20.

truit , non-seulement des choses humaines ; mais aussi des divines , & qu'il doit paroître comme une Loi animée au milieu de son peuple. *a* Ce qui revient admirablement à l'idée que le Sage nous donne d'un Prince parfait.

L'Auteur de la Sagesse parle de la parole , ou du verbe du Seigneur , comme d'une personne distincte de celui qui la produit , & qui l'envoie. Il lui donne une vertu toute-puissante , & surnaturelle. C'est cette parole qui nourrit les Israélites dans le désert ; *b* c'est elle qui les guérit des morsures des serpens ; *c* c'est elle qui est envoyée pour faire mourir les premiers-nez de l'Egypte ; *d* c'est elle enfin qui créé toutes choses. *e* Philon est encore plus ressemblant à la Sagesse sur cet article , que sur tous les autres ; & plusieurs ont prétendu qu'il avoit distinctement connu le Verbe divin , dont parle saint Jean au commencement de son Evangile. Quelques-uns ont même avancé , mais sans raison , que ce saint Evangéliste avoit puisé sa doctrine , & ses expressions dans cet Auteur. Il dit que le Verbe invisible qui a créé toutes choses , étoit la vraie image de Dieu. *f* Il dit ailleurs *g* que ce Verbe est au-dessus de tout le monde , plus ancien , & plus étendu que toutes les créatures. Et encore , *h* que cette parole a servi à séparer , & à diviser les Elémens , & à distribuer toute la matière de l'univers dans l'état , & dans l'ordre où il la vouloit. Il dit que Dieu a engendré le Verbe.

a Idem de vita Mos. lib. 2.

ἰνιτιο. Ως ἰουδὸς ἵνα καὶ τὸς μὲν βασιλῆα νόμον ἔμφυτον, τὸν δὲ νόμον βασιλῆα δέκατον.

b Sap. xvi. 26.

c Sap. xvi. 12.

d Sap. xviii. 15.

e Sap. ix. 1.

f Philo de mundi offic. p. 5.

Τὸν δὲ ἀέρωτος καὶ ἰατηρὸν Θε-

ῖον λόγον , ἰκόντα λόγον Θεῶ
Et alibi passim.

g Idem l. 2. Legis allegor. p. 71. Ὁ λόγος δὲ τῷ Θεῷ ὑπερῶτα πάντων ἐστὶν τῷ κόσμῳ , καὶ ἀριστοτάτος , καὶ γενναίωτατος ὡς ὅτι γέννη.

h Idem. Quis ver. divin. her. Ὁ Θεὸς ἀκροησάμενος ἔν τῃ πῆμας τῶν συμπάντων αὐτοῦ λόγον , ἀξερῖ Θεῖ ἀμωρφοί , καὶ ἀπειροί τῶν ὅλων ὑπόστασις , ἔσ.

a Il lui attribué, à ce Verbe, la création de l'univers, & l'empire sur toutes les Monarchies du monde. b En parlant d'Isaac, c il dit que ce Patriarche ne s'éloigna jamais de la fidélité qu'il devoit à Dieu; mais qu'il s'attacha à la parole divine médiatrice, qui nous instruit de tout ce qu'il y a de meilleur, & qui descend jusqu'à nous, pour nous enseigner ce qui est du plus convenable dans chaque circonstance: Car, ajoute-t'il, Dieu ne dédaigne point de se rendre sensible, & d'envoyer ses paroles, pour secourir ceux qui aiment la vertu.

Les peines, & les supplices des méchans dans l'autre vie, d de même que les récompenses, & la gloire des Justes, sont bien marquées dans le Livre de la Sagesse. e Philon n'en parle pas d'une manière moins distincte. f Il dit que les Elémens, l'air l'eau, le feu conspirent à la punition des méchans; Dieu par sa puissance employant ces choses, qu'il avoit destinées à l'usage de l'homme, pour les punir de leur ingratitude, & de leur impiété. g Il dit encore, en parlant de Cain, h que les hommes s'imaginant que la mort temporelle est le plus grand de tous les maux, ne faisant point attention à ce terrible tribunal du souverain Juge; quoiqu'au Jugement de Dieu, la mort même ne soit qu'un petit commencement de leur supplice. Et quel est ce supplice? C'est de vivre en mourant continuellement, ou de mourir toujours sans cesser de vivre: Une mort toujours per-

a Deuterom. VIII. 3.

b De opificio mundi, p. 3.

c Philo l. de somn. p. 448.

Αὐτὸ τὸ μίση λόγῳ θεῶν τῶν
 εἰρησὺν ὁφθαλμοῦ, καὶ ὅσα ὁσ-
 φουρὰ τῆς καρπῶν ἀναιδῶσ
 κενῶ. Οὐ γὰρ ἀπαξίῳ ὁ Θεὸς,
 εἰς ἀίδιον ἐρχομῶν τὰς ἡαυτῶ
 λόγῳ ἐπιταλαιῶν ἕκαστῶν φι-
 λαρίων ἀποτίλλει.

d Sap. v. 2. & sequ.

e Sap. 11. 1. 2. & seq.

f Vide Philo. de Profugis, p. 259. & de confus. ling. pag. 264.

g De vita Mos. l. 1. p. 478.

h De praem. & praen. p. 713.
 Σὺν ἀποθνήσκοντι αἰὲ, καὶ κέ-
 πον πρὸς θεῶν ἐπιταλαιῶν, καὶ
 ἀπιλλήτων.

manente, & en un sens immortelle : Car il y a deux sortes de mort. La première est celle du corps , qui est une chose indifférente , puisqu'elle peut être bonne , ou mauvaise ; & la seconde , est de mourir sans cesse , qui est le plus grand de tous les malheurs.

Il dit dans un autre endroit *a* que les méchans sont toujours morts , quand même ils parviendroient à une extrême veillesse , & que les Justes au contraire , quand même ils seroient morts de la mort sensible , & corporelle , sont réellement vivans ; & jouissent d'une vie permanente , & sans fin. Il en donne pour exemple Nadab , & Abiu , fils d'Aaron , qui étant morts de bonne heure , jouissent de l'immortalité , & d'une vie incorruptible devant le Seigneur. Ailleurs , *b* il dit que la longue vie ne consiste point dans le nombre des années , mais dans une vie juste , & loüable ; expressions toutes semblables à celle de la Sageffe , qui dit : *c* Que ce n'est point les cheveux blancs , qui font la vieillesse , mais la vie pure & innocente : Que Dieu a retiré du monde son bien-aimé à la fleur de son âge de peur que la corruption du monde ne le souillât ; & qu'enfin celui qui vit d'une manière parfaite , a véritablement tous les avantages de la vieillesse.

Ce que l'Auteur de la Sageffe dit de l'idolâtrie , & des idolâtres dans tout le Chapitre XIII. est si ressemblant à ce qu'on en lit dans Philon au commencement du Livre de la Monarchie , qu'on ne peut presque douter qu'ils

a Philo de profug. p. 358.

Καὶ ζῶντες ἐν τῇ πιδνύσει , καὶ πιδνύσας ζῶσι. Τὸς μὲν γὰρ φάσιν ἄλλο γένος ὑσάτω παρὰ τοῦτον νηκρὸς ἔλεγον εἶναι ; ... τὸς δὲ ἀπίως , καὶ τῆς αἰῶς σῶμα κοίτης ἀποσυχῆσι ζῆναι ἢ ἀπὸ ἀθνήσας μοίρας ὑπὸ κήρας , &c. Vide &

Divinarum rerum Hares.

b De Abraham. Οὐ γὰρ ἀλεθίως περιβύτηθ , ὅσα εὐρέως γένω , ἀλλὰ εὐ ἰσπανιτῆ βίῃ θεοειῆται. *Et lib. Quis rerum divin. hares. p. 522. Edit. Paris. 1640.*

c Sap. IV. 7. 8. 9.

n'ayent les mêmes idées, & que l'un n'ait puisé ce qu'il a dit, dans l'autre. Ils font voir la folie, & l'égarément des hommes, qui ont donné le nom de Dieu aux astres, au lieu d'élever leur cœur, & leur esprit à celui qui en est le Créateur, & le modérateur. Il y a encore dans le Livre du Décalogue *a* de Philon un autre endroit tout-à-fait pareil à la Sagesse, Chap. xv. *ψ.* 15. où l'on relève le ridicule de ces prétenduës divinitez, qui ont des yeux sans voir, des oreilles sans entendre, des mains incapables d'agir, & des pieds qui ne peuvent marcher. On pourroit multiplier à l'infini ces remarques, & ces rapports de ressemblance entre le Livre de la Sagesse, & Philon; mais en voilà assez pour faire juger de la conformité de leurs principes.

Examinons à présent les faits dont parle l'Auteur de la Sagesse, & qui paroissent différens de ce qui est raconté dans Moyse. Philon parlant de Joseph, avance que le Roi d'Egypte, *l'établit Viceroy, ou pour mieux dire, Roi de ce pays.* *b* Et dans la description des playes d'Egypte, il dit que dans ce pays, au-dessus de Memphir, on ne voit jamais de pluye, & que l'on ne fait ce que c'est que l'hyver. Mais qu'au commandement de moyse on vit la nature se changer, & l'air prendre une nouvelle face; les tonnerres, les éclairs, la pluye, la grêle, s'y firent sentir comme dans les autres régions; & ce qu'il y a de singulier, c'est que ni l'eau n'éteignoit point le feu de la foudre, ni le feu ne fondoit point la grêle. *c* Remarques que l'Auteur de la Sagesse fait aussi en plus d'un endroit. *d*

a Pag. 754. & 555. A.
Edit. Paris.

b Philo. de Joseph. p. 424.
Ἐστὶ ἀνὸς καθίστησι τῆς βασι-
λείας ἀξίον, καὶ ὡς δ', εἰ
ἔστι τ' ἀληθὲς ἱστίον, βασιλία.

c Philo. de vita Mos.
lib. 1. pag. 481. Εξαιφ-

νης ἄνω ἐπιπέσειν ἰ ἀνρ, ὡσθ'
ὅσα ἐν τοῖς διασημέροις ἀήρη
κατασκῆψαι φορὰς ὑπερῶν...
Συνεχῆς κροτωνὸς, ἐκ ποσσω-
διστάτην ὄψιν παρὶ κωνῶ. Θείοντι
γὰρ ἀξ, τῆς χαλάζης, μαχί-
μίς ὑπὸς. ἔπ' ἱππον αὐλῶν,
ἔπ' ἰσβέινου, & ...

d Sap. xvi. 18. XIX. 10.

Philon *a* remarque que durant les ténèbres de l'Égypte, qui durèrent trois jours, l'on ne put allumer de feu, parce que l'épaisseur du brouillard l'éteignoit aussi-tôt; ce qui est conforme à ce qu'en dit le Sage. *b* Sur le sujet de la manne, on trouve dans l'un, & dans l'autre des expressions toutes pareilles: la manne, selon Philon, *c* étoit une nourriture produite sans le travail des hommes, mais envoyée du Ciel; il dit de plus, *d* que cette manne étoit dans le sens figuré, la Sagesse de Dieu, envoyée du Ciel, & sa parole, ou son commendement; ce qui revient à ce que dit Moïse, que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de la parole du Seigneur. Il explique d'une manière figurée, & allégorique, les habits du grand-Prêtre, & il y trouve, de même que l'Auteur de la Sagesse, tout l'Univers. *e* Les habits en général, figurent tout le monde, & chaque habillement en particulier, en désigne les parties. Le *Podérés*, ou la robe de couleur bleu céleste, est l'image de l'air; les pommes de grenade qui sont au bas de la robe, désignent l'eau; les fleurs, marquent la terre; & les sonnettes, l'harmonie qui regne parmi les parties du monde, & qui en conserve l'union. Le Texte Hébreu ne parle que des pommes de grenade, & des sonnettes; mais Philon a suivi les Septante, qui sem-

a Philo de vita Mos. lib. 1. pag. 482. Καὶ γὰρ πῦρ χρειώδης πρὸς τὸ Φίγ- γω, τὸ μὲν ὑπὸ τῆς καταιγύ- σης ἐώλης ἐσβέβητο, ὃ δὲ τὰ βελὲι τῷ σκότει ἀμαυρώμενον ἐσηθνοῖζεν.

b Sap. xvii. 5.

c Philo. de congressione quer. erudit. gratia. Οὐκ ἐκ γῆς ἢς ἐστὶν, ἀναδιδίωσκαι, ἀπ' ἡρώων δὲ παρόρων ἔργων ἐπ' ἐπιεργασίαν τῶν χρησιμῶν παραχθῶσι.

d Philo. de profug. p. 367.

e Philo. de vita Mos. p. 519. Ὅλη μὲν δὲ γῆσιν ἀπικνήσθημα, ἐ μίμημα τῷ λόγῳ. Τὰ δὲ μέρη, τῶν καθ' ἕκαστον μερῶν. Ἀρ. λίον δὲ λαὸν τῷ ποδῆ- ρος οὐλοῦσι ὁ χιτῶν σύμπας ἴσιν ὑακίνθου, ἀειρος σάμα γαίον... Ἐξ αὐτῆ δὲ καπὶ τῷ σφουδαῖ ροισκοι, ἐ ἀνθηα, ἐ κώδωνες ἴσιν. Τὰ μὲν ἄνθηα σάμαλον γῆς... Οἱ δὲ ροισκοι ὑδατοῦ... Οἱ δὲ κώδωνες τῆς ἀρμονίας, ἐ συμφωνίας σάτων.

blent y reconnoître des fleurs, & Tout cela est une explication de ce que le Sage a dit en moins de paroles : Que la robe traînante du grand-Prêtre , contenoit tout le monde : *b In veste poderis, quam habebat, totus erat orbis terrarum.*

Une chose qui mérite beaucoup de considération , c'est que Philon ne copie pas les propres paroles de la Sageffe, ainsi qu'il l'auroit fait , s'il l'eût voulu citer , ou imiter , comme ouvrage étranger ; Il suit les mêmes sentimens , la même méthode , les mêmes traits , les mêmes pensées , mais en des termes divers ; comme quand un même Auteur exprime en différens ouvrages son propre sentiment sur une certaine matière. C'est donc apparemment cette conformité d'opinions , & de principe , qui a fait dire à quelques Anciens , que Philon étoit Auteur du Livre de la Sageffe.

La diversité du stile de Philon , & du Livre de la Sageffe , est un des plus forts arguments que l'on produise pour l'ôter à cet Auteur. Mais il faut que les Anciens , qui étoient aussi bons juges que les modernes sur cet article ; n'ayent point été frappez de cette diversité de stile , puisque cela ne les a point empêchez de le lui donner. Et malgré la diversité du stile , on remarque par intervalle dans ce Livre , les tours pompeux de Philon , & son abondance dans les épithètes ; on y voit par fois sa richesse dans les peintures vives ; & pathétiques ; mais comme il l'écrivait sous le nom de Salomon , il a pû déguiser un peu son stile , pour le rendre plus grave , & plus sententieux dans le Livre de la Sageffe , que dans ses autres Ouvrages. Et voilà peut-être la seule cause de cette diversité de stile. Elle vient de la matière , & du dessein de l'Auteur. Qu'un homme écrive une Oraison , des Préceptes , une

a Exod. x x v i i i .
 Ὅτι ἐξουθέη τις τις ῥίσι
 κει . . . χρυσῆς ἐ κἀδάμας
 ὀνομαίετο τῆτις περιπέλο. πα.

ἐν ῥοίσκον χρυσῆ κἀδά-
 μας , ἐ ἀνθινονίπῃ τῆ λάμας
 τῶ . . .

b Sap. x v i i i . 24 .

Lettre, & un Poëme, qu'elle diversité ne remarquera-t'on pas dans ces différens caractères ? C'est pourtant toujours le même Ecrivain.

Quoique le Livre dont il s'agit, fournisse très-peu de marques qui puissent faire juger du tems, & du lieu auquel il a été écrit, on ne laisse pas d'y entrevoir quelque lueur, qui peut servir à nous en donner une idée. L'Auteur vivoit dans un pays idolâtre, & apparemment dans l'Egypte, puisqu'en toutes rencontres il invective contre l'idolâtrie & le ridicule des Egyptiens, qui leur faisoit rendre des adorations à des animaux, à l'eau, au feu, aux serpens, aux bêtes les plus dangereuses, & les plus viles. *a* Il vivoit dans un tems où les Juifs avoient une grande aversion de l'idolâtrie. *b* Il parle de l'origine des Idoles, venuë de ce qu'un pere affligé fit rendre des devoirs de respect, & insensiblement des honneurs divins à son fils. *c* Cette remarque étoit plus sensible en Egypte, qu'ailleurs, à cause du respect extraordinaire que ces peuples avoient pour les morts, & parce qu'on savoit qu'Isis, & Osiris, les premières Divinitez de ce pays, avoient été l'un Roi, & l'autre Reine d'Egypte, & qu'Isis avoit fait rendre au corps de son époux des honneurs superstitieux. Il parle aussi d'une espèce d'oppression, ou de persécution où étoit réduit son peuple, sous des Princes idolâtres. *d* Ce qui convient fort bien au tems de Philon, où les Juifs souffrirent beaucoup, & en Judée, & en Egypte, de la part des Empereurs, des Gouverneurs, & des peuples mêmes.

S'il a écrit après la mort de JESUS-CHRIST, qui ne pouvoit pas lui être inconnu, il n'est nullement hors d'ap-

a Sap. XI. 16. XVI. 1. 9.

Confer. Philon. de Decalogo, pag. 528. 583.

b Sap. XIII. 1. 28. & seq. XIV. XV. 1. 2. 3. & seq.

c Sap. XIV. 15. & seq.

d Sap. XV. 14. Omnes enim insipientes, & infelices supra modum anima superbi, sunt inimici populi tui, & imperantes illi.

parence

parence qu'il l'ait eu en vûe dans ce qu'il dit du Juste maltraité, outragé, & mis à mort; *a* & que voyant les Commencemens du Christianisme, & les miracles qui accompagnoient la prédication de l'Evangile, il ait prédit la ruine prochaine des Idoles, & de l'idolâtrie. *b* Enfin vivant sous des Empereurs idolâtres, & cruels, il est assez probable qu'il voulut leur proposer des instructions sous le nom de Salomon, & que pour mieux exécuter son dessein, il deguisa son stile, pour donner à son Ouvrage un certain air d'antiquité, & un poids qu'il n'auroit pas eu sans cela. Je ne fais même s'il auroit été sûr en ce tems-là, au milieu d'Alexandrie, d'écrire en Grec un Livre adressé aux Princes, où l'on parlât contre les Idoles, & l'idolâtrie d'une manière aussi hardie, & aussi forte. Mais en publiant son Ecrit sous le nom de Salomon, il ne risquoit rien.

Lorsque saint Jérôme nous dit que quelques Anciens attribuoient ce Livre à *Philon le Juif*, il a sans doute voulu désigner Philon d'Alexandrie; car alors on n'en connoissoit aucun autre de ce nom. Et comme les Anciens qu'il cite, sont les premiers Auteurs qui nous apprennent d'une manière distincte qui étoit celui à qui l'on attribuoit dans l'Eglise cet Ouvrage, leur suffrage doit être d'un très-grand poids; & cela d'autant plus, que depuis ce tems, on n'a désigné aucun autre Auteur en particulier. Les vérités de cette nature sont d'ordinaire d'autant plus certaines, qu'elles approchent plus près de la source. Or du tems des Anciens, dont parle saint Jérôme, la tradition étoit encore récente; & on pouvoit l'avoir reçûe dans l'Eglise dès les tems apostoliques. Les éloges que les Anciens ont donnez à Philon, nous font connoître la haute idée qu'ils avoient de son mérite. On a vû ci-devant, qu'Eusébe, & saint Jérôme, & d'autres avoient crû qu'il avoit été Chrétien. Eusébe *c* assure

a Sap. 11. 10. & seq. | *c* Euséb. Prepar. l. 7. c. 12.

b Sap. XIV. 13. | Τα δεικνῶν παρ'ὅτι ἀπεβίβων.

qu'il est très-versé dans ce qui regarde la Doctrine, & les Loix de ses Ancêtres. Il louë son éloquence, l'élévation de ses sentimens, & de ses pensées, sa parfaite intelligence des Ecritures, ses explications des Livres sacrez. ^a Si saint Jérôme, & Eusébe, & les autres qui ont dressé le Catalogue des Oeuvres de Philon, n'y ont pas mis celui de la Sagesse, c'est apparemment que dès-lors cet Ouvrage lui étoit contesté, ou qu'étant reçu dans la plûpart des Eglises au rang des Ecritures divines, il n'auroit pas été à propos de le ranger parmi les autres Oeuvres d'un Auteur Juif.

Voilà ce que l'on peut dire de plus plausible en faveur de Philon. Mais il s'en faut bien que cela soit suffisant pour lui attribuer l'Ouvrage dont nous parlons. Il y aura toujours un obstacle invincible contre lui dans sa Religion. Philon est mort dans le Judaïsme plusieurs années après la mort de JESUS-CHRIST. S'il a connu la vérité de l'Evangile, il ne lui a pas rendu la gloire qu'il devoit. Il n'est donc nullement croyable que l'Esprit saint ait parlé par la bouche d'un homme de cette sorte, ni que l'Eglise ait voulu adopter, & recevoir comme sacré, un Ouvrage d'un Juif non converti. Ceux qui ne regardent pas la Sagesse comme un Livre sacré, ne sont pas pressez par ce raisonnement. Mais il y a d'autres raisons qui doivent les empêcher d'attribuer ce Livre à Philon. 1. La diversité du stile. 2. Le silence des Anciens; d'Eusébe, & de saint Jérôme lui-même, de Photius, de Suidas, & des autres qui n'ont pas mis cet Ouvrage parmi ceux de Philon. 3. Les passages de ce Livre citez dans l'Evangile, & dans les Epîtres des Apôtres, écrites, ou avant que Philon ait pû écrire cet Ouvrage, ou très-peu de tems après. Voyez ces passages dans le Discours

^a *Idem. hist. Eccl. l. 2. c. 18.*
Πολὺς γὰρ μὲν τῷ λόγῳ, ἔπιπαι-
στος ταῖς διαταγαῖς. Ἰφθίμος δὲ

ἔμετρος ἐν ταῖς ἐκείνης
θεοφάνειας μετέμεινον ὅτι
πειρίλην, ἔπιπαιστος ἔπι
ῶν πιπαιστος τῷ ὀφθίμων.

page 262. On n'a donc en sa faveur qu'une tradition assez mal soutenue, & que quelque conformité de sentimens, qui ne sont pas tellement propres à Philon, qu'on ne les remarque dans Job, dans les Proverbes, dans Platon, dans l'Ecclésiastique, & dans les Maccabées. On voit dans tous ces Auteurs les peines des méchans après cette vie, & les récompenses des bons. On y voit la Sagesse coéternelle à Dieu. On y remarque le verbe de Dieu, tout-puissant, tout sage, créateur, conservateur, qui instruit, qui punit, qui récompense. C'étoit des notions communes alors parmi les Juifs. Et qui nous a dit que Philon lui même ne les a pas prises des Auteurs que nous venons de citer ?

Origènes n'avoit rien d'assuré sur l'Auteur de ce Livre, non plus que les autres Peres, qui l'ont suivi. Enfin tout ce qu'on peut conclure de ce que nous avons dit, est que Philon étoit assez dans les principes de l'Auteur de la Sagesse ; qu'il avoit sa méthode, & la plûpart de ses sentimens ; qu'il écrivoit en Egypte, & qu'il n'est pas fort ancien, puisqu'il est indubitable qu'il a vécu après la Version des Septante. Si l'on s'appliquoit à relever les différences qui se rencontrent entre l'Auteur de la Sagesse, & Philon, peut-être en trouveroit-on aussi un assez grand nombre. La Sagesse *b* met le nombre de dix mois pour le terme ordinaire de la naissance des enfans ; & Philon *c* ne met que sept mois, prétendant que les enfans qui naissent après ce terme, par exemple, à huit mois, ne vivent point ordinairement, & ne nais-

a Comparez *Sap.* vii. 25. avec *Eccli.* i. 5. Et *Eccli.* i. 9. 10. avec *Sap.* i. 5. 6. 7. vii. 22. 23. xii. i. & seq.

b *Sap.* vii. 2.

c *Philo. de officio mundi,*

pag. 28. Edit. Paris. & lib. i. allegor. leg. pag. 42, Τis γαρ σὺν οἰδν ὅτι τ̄ βροσ φῶν πῆ μ̄ ἐκταμνωσῶ γυνωσ τὰ ἡ ἡλιω χροῖν. ἀερολαβόνσ ως ἰκτω μήνας σῆδιαντ. δῖνω. γαρεῖ κατὰ τ̄ ἡλιων ἔτ γῶνα.

sent pas heureusement. Philon est encore fort différent de l'Auteur de la Sagesse, dans ce qu'il dit de la création de l'homme, & de sa ressemblance avec Dieu. La Sagesse a dit que l'homme a été créé à la ressemblance de Dieu immortel, innocent; que son corps est formé de la terre, & doit retourner en terre; b & que son ame sortie de Dieu, retourne aussi à Dieu par la mort. Philon c fait consister la ressemblance entre Dieu, & l'homme dans l'ame que Dieu seul créa au commencement, & qu'il remplit d'inclination pour le bien. Mais il ajoute en même-tems, qu'il appella les mauvais Anges, qui lui aidèrent dans la formation de l'homme, & qui furent les auteurs des inclinations contraires au bien, que l'on remarque dans lui. Ce qui renferme l'opinion si dangereuse des deux principes, l'un bon, & l'autre mauvais, dont les Manichéens dans la suite ont abusé d'une si étrange manière.

Grotius d croit que cet Ouvrage est d'un Juif, qui l'écrivit en Hebreu depuis Esdras, & avant le Pontificat du Grand-Prêtre Simon; & que c'est pour cela qu'on le place avant le Livre de l'Ecclésiastique. Il fut, dit-il, traduit en Grec par un Auteur Chrétien, qui savoit assez cette Langue: mais il le traduisit avec beaucoup de liberté, & sans s'attacher aux termes de son Original. Il y ajouta même quelques traits, & quelques sentimens tirez du Christianisme. Ce qui fait qu'on y remarque le Jugement universel, le bonheur des Justes, les supplices de l'Enfer, plus distinctement qu'on n'a accoutumé de les voir dans les anciens Livres des Hébreux.

a Sap. 11. 23. 24.

b Sap. xv. 8.

c Philo. de opific. mundi, pag. 16. & lib. de confusione linguarum, pag. 346.
 Λίγων πινηπυμεν ανθρωπον ιερα αι με τω νε καταρθωσις επ'

αυτον αναφερανται μεζον, επ' αιδος δι αι αμαρτιας... τις μετ' αυτον επεπρεψε των τω τε μερως κασκειυο... η δδ των κακων με ιερα ασελοισ επι τεπαται πυλιε

d Grot. Prefat. in Sap

Mais il n'y a presque pas un mot dans tout ce système de Grotius, dont on puisse donner des preuves. C'est deviner, que de prétendre que cet Ouvrage ait jamais été écrit en Hébreu. Ni les Juifs, ni aucun des anciens Auteurs Chrétiens ne l'ont ni vû, ni connu en cette Langue. S'il y eût été, les Juifs l'auroient-ils laissé périr ? Voit-on dans la Traduction Grecque la moindre trace d'Hébraïsme, & de construction étrangère ? Ces sentimens Chrétiens que Grotius croit y avoir été glissez par le Traducteur, se trouvent dans les Livres des Maccabées, dans Philon ; & une partie même dans Platon. Les Maccabées, *a* l'Ecclésiastique, *b* & Philon *c* parlent très-distinctement de la vie éternelle des Justes, & des supplices éternels destinés aux méchans. Est-il permis pour cela de dire que ces Livres ont été retouchez par des Chrétiens, qui y ont fait glisser leurs maximes ? Cette admirable description du Juste maltraité, calomnié, outragé, mis à mort, ne se voit-elle pas dans Platon, *d* d'où elle est passée dans Cicéron, *e* & dans Sénèque ? *f* On fait quel a été l'attachement des anciens Grecs, même des Auteurs Juifs, à la Doctrine de ce Philopophe : Et qui empêche que l'Auteur de cet Ouvrage n'ait jugé à propos de consacrer cette pensée, & de la mettre dans tout son jour dans cet Ouvrage divin ; & de délivrer ainsi la vérité, qui étoit en quelque sorte captive dans les Ecrits des Payens ? Saint Paul n'emprunte-t'il pas quelquefois les pensées, & les paroles des Auteurs profanes ? *g*

Cornelius à *Lapide* *h* croit que le Livre de la Sageſſe

a *Maccab.* VI. VII.

b *Eccli.* XVIII. & XXIV.
31. 32. XXXI. 10. &c.

c Voyez Philon dans les endroits citez ci-devant.

d *Plato*, lib. 2. de *Repub.*

e *Cicero*, lib. 3. de *Republ.*

f *Senec.* apud *Lactant.*
lib. 6. cap. 17. *Ex Seneca*
libb. *Moralis Philosophia.*

g *Tit.* 1. 12.

h *Cornel.* à *Lapide.* *Præfat.* in lib. *Sap.*

a été écrit en Grec par un Auteur Juif, depuis le retour de la Captivité de Babylone, & vers le tems de Ptolomé Philadelphé. Il ajoute que l'Auteur est peut-être un des Septante Interprètes, ou quelqu'autre Juif habile, qui l'écrivit en faveur du Roi d'Égypte : Car comme on l'a remarqué, l'Ouvrage est destiné pour l'instruction des Princes. Et Aristée nous apprend que Philadélphe proposa à chacun de ces Interprètes Hébreux une question touchant le bon gouvernement de ses Etats. Il croit que l'opinion qui a attribué ce Livre à Philon, n'est fondée que sur une équivoque du nom de Salomon. Ce Prince avoit deux noms ; *Salomon*, & *Jédidiab*. a Ce dernier signifie l'*Ami de Dieu*. Les Grecs l'expriment par *Philos* ou *Philon* ; & les Rabbins ; lorsqu'ils citent Philon, lui donnent le nom de *Jédidiab*. On a crû, en lisant ce titre : *La Sagesse de Philon*, que cela signifioit Philon le Juif ; au lieu qu'on vouloit seulement marquer Salomon.

Il ne manque à ces conjectures que quelques preuves. Demeurons dans le doute sur ce qui est douteux, & avoüons que l'Auteur du Livre de la Sagesse est inconnu, mais qu'il n'en est pas moins Divin, & Canonique, puisqu'il a dans lui-même tout ce qui est nécessaire pour mériter cette qualité ; étant tout rempli d'instructions très-utiles, & très-solides, & de traits divins, qui peignent JÉSUS-CHRIST, & ses souffrances ; & de vérités aussi consolantes pour les Justes, & pour les Saints, qu'elles sont effrayantes pour les méchans ; étant outre cela reçu, & adopté pour sacré, & pour authentique par l'Eglise. Il est hors de doute que l'Auteur a vécu depuis les Septante, puisqu'il cite leur Texte, même dans des endroits où ils s'éloignent de l'Hébreu. Il écrivoit dans un tems où les allégories étoient à la mode. Enfin, il paroît avoir lû les Ecrits des Philosophes, & des Poëtes Grecs. Toutes ces circonstances nous persuadent qu'il ne peut pas

être fort ancien. Je croirois qu'il est postérieur à celui de l'Ecclésiastique, que nous avons fixé sous les regnes de Ptolomée Epiphanes en Egypte, & d'Antiochus Epiphanes en Syrie. Si cela est, nôtre Auteur aura vécu sous le gouvernement des Maccabées.



DISSERTATION

SUR L'ORIGINE DE L'IDOLATRIE.

L'Auteur du Livre de la Sagesse nous propose deux, ou trois sources de l'Idolâtrie. La première, *a* est l'amour, & le regret d'un pere qui a perdu son fils dans un âge peu avancé. Pour se consoler de sa mort, il fait faire la figure de cet enfant, & lui rend dans sa famille des honneurs divins. De sa famille la superstition se répand dans la ville, & d'un Dieu particulier, on fait bien-tôt un Dieu commun. La seconde, *b* est la beauté de l'ouvrage d'un sculpteur; on a crû que la divinité habitoit dans des statuës si belles, & si bien ornées. La troisième, *c* qui revient à peu-près au même, est lorsqu'un ouvrier en argile, à fait une statuë bien proportionnée, & l'a consacrée comme une divinité. Calvin, *d* pour s'autoriser à rejeter le Livre de la sagesse, & à l'exclure du nombre des Canoniques, a prétendu que l'Auteur s'étoit grossièrement trompé, dans ce qu'il a dit de l'origine de l'idolâtrie, & que son sentiment sur cela, est faux, & insoutenable: d'où il conclut qu'il n'est pas Ecrivain inspiré, puisque l'erreur est incompatible avec l'inspiration du Saint-Esprit.

C'est pour venger l'honneur de cet Auteur sacré, & en

a Sap. xiv. 15.

b Sap. xiii. 13, 14.

c Sap. xv. 7. 8.

d Calvin. Instit. l. i. c. ii. §. 8.

même tems celui de toute l'Eglise Catholique , qui a reçu ce Livre au nombre des divines Ecritures, que nous avons entrepris cette Dissertation. Nous y examinerons les différentes sources de l'idolâtrie , & nous ferons voir que l'Auteur de cet Ouvrage , n'a rien avancé que de très-juste , & qu'il n'a jamais prétendu nous donner un dénombrement exact de toutes les sortes d'idolâtrie , ni en marquer précisément la première origine : mais qu'il a seulement proposé quelques exemples de cette idolâtrie grossière , qui consiste à adorer des statues , & à rendre à des hommes morts , des honneurs divins. Cette dernière sorte est moderne , comparée à une autre plus ancienne , qui consiste à adorer les esprits , les astres , & les élémens. C'est ce que nous allons montrer.

Les Epicuriens , & ceux qui se sont fait des systèmes de Religion naturelle , supposent que l'homme créé au hazard , comme le reste du monde , étoit parvenu fortuitement , & par degrez , à se faire un langage , à se prescrire des loix , à vivre en société , à adorer des Dieux , à se former une Religion. Ce qui a produit les Dieux , n'est autre chose que la superstition , & une vaine frayeur , dit l'un deux. *a*

Primus in orbé Deos fecit timor.

Et ailleurs : *b* Les Loix , & la justice doivent leur origine à la crainte que l'on a eue de la violence , & de l'injustice.

Jura inventa metu injusti fœtare necesse est.

L'homme troublé par des rêves , dit Lucrece , *c* s'est forgé des Dieux imaginaires. Comme il voyoit en songes des hommes d'une taille beaucoup au-dessus de la naturelle , & d'une beauté toute extraordinaire , il s'est figuré , que ces phantômes existoient réellement ; & comme il ne voyoit rien de pareil dans la nature , il s'avisa d'en

a Morat.

I

c Lucret. lib. v. de
rerum natura , &c.

b Ibidem.

I

faire des Dieux. De là sont venus les Statuës , les Temples , & les Autels érigés par tout le monde. D'un autre côté , le mouvement réglé des astres , leur éclat , leur beauté , leur grandeur , ont séduit un grand nombre de peuples. Incapables de comprendre la raison naturelle de ces effets , ils se sont imaginez qu'il y avoit au-dessus d'eux un Etre tout-puissant , qui gouvernoit tout cela ; ou que ces Astres eux-mêmes étoient des Dieux , dont le pouvoir s'étendoit sur tous les hommes.

Mais que ces Philosophes savoient peu l'origine de la Religion ! Ce n'est ni l'intérêt , ni la crainte , ni l'erreur , ni le hazard qui ont fait naître dans l'homme l'idée d'un Dieu , & la notion d'un Etre tout-puissant qui nous domine. Cette idée est gravée au fond de nôtre ame. Nous apportons en naissant des semences de Religion. La raison les perfectionne , & la grace les met à profit. Pour se persuader de l'existence d'un Dieu , l'homme n'a qu'à consulter son cœur , il n'a qu'à regarder les créatures , il n'a qu'à écouter sa raison. Une des plus grandes sources de l'idolâtrie , est donc l'abus qu'il fait de ses lumières naturelles ; c'est l'ignorance volontaire , & la paresse d'examiner , & d'approfondir ces notions générales qu'il trouve au fond de soi-même.

Porphyre Payen habile , & grand adverfaire de la Religion Chrétienne , sentant le foible de l'idolâtrie grossière , & remarquant avec chagrin l'avantage que les Disciples de JESUS-CHRIST tiroient des principes ridicules , & des pratiques impies du Paganisme , inventa un système de Religion plus probable , & plus spirituel , que celui du commun des Gentils. Il s'appuyoit de l'autorité de Théophraste , a qui décrivant la Religion des premiers hommes , en donne une idée fort différente de ce que la superstition inventa depuis. Dans les commen-

a Vide Porphyr. de abstinentia animal. & apud | Euseb. prepar. Evang. lib. 1. & lib. 4. & alibi sapius.

cemens on n'adoroit , selon lui , aucune figure sensible , on n'offroit aucun sacrifice sanglant , il n'y avoit ni Temples , ni Autels , ni Prêtres particuliers. Les noms , les généalogies , & les distinctions des différens Dieux n'étoient point encore en usage. On rendoit au premier Principe des hommages , & des adorations pures ; on lui présentoit des herbes , du lait , des fruits ; on levoit vers le Ciel des mains pures , & innocentes ; on faisoit des libations de liqueurs sans appareil ; chacun exerçoit par soi-même les fonctions des Prêtres. Voilà quelle étoit la Religion que Porphyre approuvoit ; voilà , selon lui , le pur , & le vrai Paganisme ; voilà la Religion des Savans , & des Philosophes. Celle que vous attaquez , disoit-il aux Chrétiens , est la Religion du peuple , & des ignorans.

Eusébe a souvent rapporté le témoignage de Téophraste , & de Porphyre , & s'en est servi contre les Idolâtres , pour montrer les abus qui regnoient dans leur Religion , fort opposée à celle des premiers hommes. Mais ce n'étoit pas là l'intention de Porphyre. Il n'avoit garde de rappeler les hommes à la pratique de la Religion des anciens Patriarches , d'Adam , d'Abel , de Seth , d'Enoch , de Noë ; il ne les reconnoissoit point : mais il vouloit purger le Paganisme des reproches qu'on lui faisoit sur la pluralité des Dieux , & sur les sacrifices sanglans ; il vouloit nous donner une idée avantageuse de son Paganisme réformé , & spiritualisé. Mais on ne prend pas le change. On lui soutient que jamais parmi les Payens , en aucun endroit du monde , on ne vit une Religion pareille à celle qu'il nous dépeint. Si l'on n'en trouve des exemples réels , & véritables , ce n'est que dans la vraie Religion , & dans les anciens Patriarches , qui n'étoient rien moins que Gentils. Ils adoroient , non le Ciel , ou les Astres , ou confusément le premier principe ; mais le Seigneur , le Dieu tout-puissant , le créateur du Ciel , & de la terre. Leur culte n'étoit ni superstitieux , ni de leur choix. C'étoit Dieu même qui leur révéloit la manière dont il vouloit être servi , & adoré. En vain Porphyre , & ses semblables

ont travaillé à justifier le paganisme de ses abominations. Le commencement de l'idolâtrie est l'erreur , & le libertinage ; son progrès est la folie , & le désordre ; sa fin est l'impïété , & l'athéisme.

D'autres Philosophes *a* ont encore cherché une nouvelle origine du Paganisme. Confus de l'assemblage monstrueux de tant d'extravagances ; honteux des reproches qu'on leur faisoit sur les crimes de leurs Dieux , sur la bizarrerie de leur culte , & sur l'incertitude de leur généalogie , ils se sont avisez de dire que ceux qu'on prenoit pour leurs Dieux , ne l'étoient pas ; qu'on les accusoit mal-à-propos de rendre de l'adoration à des hommes ; qu'ils n'adoroient que les Astres , & les Elémens : que Jupiter étoit le Ciel , Neptune l'eau , Apollon le soleil , Diane la lune , Janon l'air , Vulcain le feu ; & ainsi des autres. Mais si le culte des astres paroît moins déraisonnable que celui des statuës, est-il plus permis que le culte que l'on rend aux hommes ? Lequel vaut mieux d'adorer une créature raisonnable , ou un être insensible ? Le soleil qui est fait pour l'homme , vaut-il mieux que l'homme lui-même ? C'est fort inutilement qu'on s'est fatigué à vouloir expliquer la Fable , & la Théologie du Paganisme ; c'est vouloir rendre raison de ce qui n'en a point ; c'est , comme dit Cicéron , *b* vouloir donner des explications sérieuses à des fables frivoles & ridicules. Le Paganisme a été formé sans dessein. Ce n'est point l'ouvrage des gens sages , & raisonnables. Ceux qui l'ont commencé , n'avoient aucun système bien

a Voyez *S. Aug.* dans tout le Livre VII. de la Cité de Dieu.

b Cicero lib. 3. de nat. Deorum. Magnam molestiam suscepit primus Zeno, deinde Chrysippus commentitiarum

faularum redere rationem.

On peut voir Chéremon dans Porphyre cité dans Eusébe, *Preparat. lib. III.*

cap. III. pag. 92. 93.

Item pag. 100. 101. 103.

111.

entendu. Un peuple ignorant & superstitieux lui a donné la naissance. Les Prêtres l'ont embrassé par intérêt, les Princes par Politique, les Savans par la crainte de la fureur du peuple ; ou, pour mieux dire, ils n'ont jamais été véritablement, & sérieusement idolâtres ; quoiqu'au dehors ils en pratiquassent les cérémonies, & qu'ils suivissent la foule, en présentant de l'encens aux faux Dieux, dont ils se railloient dans le cœur.

Quelques-uns laissoient au peuple le culte grossier, & s'élevoient à quelque chose de plus spirituel. Pendant qu'ils se prosternoient devant la statuë de Jupiter, ils portoient leur attention à ce faux Dieu, qu'ils croyoient être le Dieu du Ciel. Ils s'imaginoient en cela se tirer de la foule, & rendre aux Dieux un culte fort parfait. *a*

Felices illi, qui non simulachra, sed ipsos

Quique Deum coram corpora vera vident !

Quod quoniam nobis invidit inutile fatum,

Quos dedit ars votis, effigiemque colo.

Sic homines novère Deos, quos arduus Æther

Occulit ; & colitur pro Jove forma Jovis.

Comme si Jupiter, par tout où il puisse être, méritoit plus de respect que sa statuë, & comme s'il étoit permis, en s'élevant à l'original, de rendre un culte à un homme corrompu, & déréglé : Car c'est l'idée que l'Histoire, & que la Théologie même des Payens nous donnent de Jupiter, & des autres Dieux.

Monsieur Le Clerc *b* soutient que la plus ancienne espèce d'idolâtrie est celle qui rend aux Anges un honneur souverain. Leur culte est certainement tres-ancien. On commença d'abord à leur rendre quelque espèce de respect, fondé sur la reconnoissance qui leur est due, pour les secours que nous en recevons ; puis on leur rendit un culte subordonné à celui qui est dû au Tout-puissant. En-

a Ovid. lib. 2. de Ponto. epist. 8. | b Clerici. Index Philologic. ad hist. Philosph. Orient. in voce Angelus, & astra.

fin on les adora , fans rapport à Dieu , & fans restriction. On joignit aux Anges les ames des hommes trépassés , sur tout des Princes. Après quoi l'on s'avisa de dire que ces ames , ou ces génies séparés des corps , étoient attachez à certains Astres , & qu'ils les animoient. De là est née l'adoration qu'on a renduë aux Astres. Les Orientaux ont connu les Anges de fort bonne heure. Leur Théologie en est toute pleine. L'Ecriture en parle tres-souvent. C'est de l'Orient que Pythagore , & que Platon ont apporté cette connoissance dans la Grece. Ils croyoient que les ames descendoient de l'air , ou du Ciel , pour animer les corps , & que de là elles remontoient dans l'air , ou dans le Ciel , après la dissolution du corps. Ils étoient très-fortement persuadez que les Astres étoient animez ; & on voit même dans l'Ecriture certaines expressions populaires , qui paroissent favorables à cette opinion. Voilà ce qui donna occasion à l'adoration des Astres. On vint ensuite à adorer les Rois. Le respect qui les avoit toujours accompagnez durant leur vie , les suivit au tombeau. C'est ainsi qu'on défera les souverains honneurs à Bélus , Roi de Babylone , à Osiris , Roi d'Egypte , à Jupiter , Roi de Crète.

Les Peres ^a ont envisagé la chose du côté du moral , & ont remarqué avec beaucoup de raison , que l'idolâtrie n'est venuë dans le monde que par le péché , & par la corruption du cœur de l'homme. L'orgueil , l'amour déréglé du plaisir , & de l'indépendance , sont les véritables causes de son établissement. Tandis que l'homme a conservé quelque rayon de sa lumière primitive , & quelque trace de l'amour , & de la crainte de son Dieu , il est demeuré dans le devoir , & n'a eu garde de se porter à cet excès monstrueux de rendre à la créature , ce qui n'est dû qu'au Créateur. Mais aussi-tôt qu'il s'est li-

^a Athanas. orat. contra Gentes , n. 8. 9. 10. Euseb.

Prep. lib. 1. c. 6. Aug. de Civ. Dei, l. 7. c. 33. & 39.

vré au dérèglement de son esprit, & de son cœur, on l'a vû se forger des Divinitez conformes à son penchant, incapables de le retenir par la crainte, & de le réprimer par leur autorité. Il s'est fait à lui-même une Religion fausse, & des Loix injustes. Retenu d'une part par l'idée d'un Dieu, qu'il ne pouvoit effacer; entraîné de l'autre par l'amour de la liberté, il a transporté à des objets sensibles, & passagers, le culte, & l'adoration qu'il ne devoit qu'au Tout-puissant. Conservant une notion vague du souverain bien, de la suprême beauté, de la bonté, de l'ordre, de la sagesse essentielle, comme d'autant d'attributs propres à la Divinité, il a donné follement le nom de Dieu à des choses, où il croyoit remarquer quelques foibles traces de ces excellentes qualitez.

La plûpart des Ecrivains croyent que les Astres furent les premiers objets de l'idolâtrie, comme ceux où l'homme trouva plus de caractères de Divinité; un mouvement non interrompu, un éclat toujours brillant, des utilitez infinies par rapport à la vie, & à la conservation des animaux, & des plantes. C'étoit-là des Dieux bénins, commodes, utiles, qui n'exigeoient rien, qui ne defendoient rien, qui ne contredisoient en rien ses penchans, & ne mettoient aucun frein à ses inclinations. Voilà ce qu'il falloit à l'homme ennemi de l'indépendance, & passionné pour les plaisirs. Le culte des Elemens, du feu, de l'eau, de l'air, de la terre, des vents, suivit de près celui qu'on rendit aux Astres. Il est fondé sur les mêmes principes. Une estime démesurée des belles qualitez de ces êtres, une reconnoissance outrée des avantages que l'on en tire, l'ignorance de la nature, & du premier principe de toutes choses: Tout cela engagea les hommes à joindre les Elemens aux Astres, qu'ils adoroient déjà. Une telle Religion ne pouvoit être que très-aisée. La cupidité trouvoit son compte à avoir des Dieux muets, & de sa façon.

On n'en demeura pas-là. Bien-tôt on donna de la Divinité aux choses insensibles, comme les rivières, les

bois, les fontaines ; & aux animaux, utiles, & nuisibles : Aux uns, pour reconnoître les biens qu'ils font aux hommes ; aux autres, pour détourner les maux qu'ils leur peuvent causer. Nous n'entreprenons point de décider, si le culte qu'on a rendu aux hommes a précédé celui que l'on rendit aux animaux, & aux Elémens : Mais il est indubitable que tous ces cultes superstitieux sont très-anciens, & que depuis qu'une fois on eut commencé à donner dans ces excès, il n'y eut plus ni règles, ni mesures. L'homme encensa tout ce qui lui vint dans l'esprit ; le bois, la pierre, les métaux, les animaux, les membres mêmes du corps humain, & les passions les plus honteuses. On adora l'amour impur sous le nom de Venus ; la vengeance, & l'ambition sous le nom de Mars ; l'intempérance, & l'ivrognerie sous le nom de Bacchus.

Quant au culte que l'on a rendu aux hommes, on en peut remarquer plusieurs raisons : Par exemple, l'amour d'une Epouse envers son Epoux. C'est ce qui a produit le culte d'Adonis, époux de Vénus, si fameux dans tout l'Orient ; & celui d'Osiris, époux d'Isis, si célèbre dans toute l'Egypte. Ailleurs, ç'a été la crainte des Rois vivans, ou l'estime pour les Princes morts ; ici, la reconnaissance ; là, la flatterie, qui ont fait mettre de bons, & de méchans Princes au rang des Dieux. La crainte y a fait recevoir les mauvais ; l'amour y a placé les bons. L'Auteur de la Sagesse *b* nous en montre une autre source ; c'est la tendresse d'un pere envers son fils, que la mort lui a ravi en son bas âge. Ce pere affligé fait représenter son fils par une main habile, & lui rend des respects comme à son Dieu. Tel fut Synophanes Egypt-

a Athan. orat. contra Gent.
 π. 9. Ἄποὶ δὲ τὰ μέρη
 τῆς σαυῆς, κεφαλῆς, ἔ
 ἄμοι, ἔ χεῖρα, καὶ πόδα

καθ' ἑαυτὰ διελοντες ἴκασιν
 εἰς Θεὸς αἰτίησασ, καὶ ἐξι-
 θείαστω.

b Sap. xiv. 15.

tien , *a* qui fit recevoir son fils au rang des Dieux. Telle fut aussi la folie de Ciceron , qui avoit entrepris de faire rendre à sa fille Tulliola des honneurs divins , ayant commencé à l'invoquer le premier. *b*

Mais en quel tems commença ce desordre , & par quels degrez arriva-t'il à son comble ? Les Rabbins *c* croyent que dès avant le Déluge , l'idolatrie étoit établie , & que ce crime est un de ceux que le Seigneur nettoya par les eaux du Déluge. L'idée que les saints Livres , & les profanes nous donnent des anciens Géans , comme des hommes d'une insolence , d'une hauteur , d'une corruption infinie , revient à l'opinion des Juifs. Ils expliquent en ce sens un passage de la Genèse , que l'on peut traduire de cette sorte : *d* *Alors on profana le Nom du Seigneur , en l'invoquant* , & en le donnant aux Idoles. Mais cette explication n'est gueres étendue au-delà de l'école des Rabbins. Les Peres , & les Interprètes Chrétiens l'ont entendu tout autrement. Les Grecs lisent : *e* *Enos mit sa confiance à invoquer le Nom du Seigneur*. Aquila : *f* *Alors on commença à invoquer le Nom du Seigneur ; ou : Alors on commença à se réclamer du Nom du Seigneur ; à se qualifier du nom de serviteurs de Dieu , & à se distinguer des méchans par cette glorieuse dénomination*. Les fils de Seth , & d'Enos furent connus dans le monde sous le nom de serviteurs , ou d'enfans de Dieu ; & la race de Cain , sous celui d'enfans des hommes. Et ce dernier sens est sans difficulté meilleur que le premier.

a Dinophant. Lacedem. apud Fulgent. lib. 2. de Diis Gent. initio.

b Tull. apud Lactant. l. 1. c. 15. de falsa sapientia.

c Vide Jeron. tradit Hebr. in Genes. & Paraphrastes uterque in Genes. 1v. 26. &

Maimon. de Idololat. cap. 1. §. 2.

d Genes. 1v. 26. *ás hu-chal likro beschem adonai.*

e 70. *Ὅτι ἠλπισεν ἐπικαλεῖσθαι τὸ ὄνομα Κυρίου τῷ Θεῷ.*

f Aquil. *Τότε ἤρχθη τῷ καλεῖσθαι ἐν ὀνόματι κυρίου.*

Quel-

Quelques Peres *a* ont crû que Sarug , ayeul de Thare , & le septième depuis Noé , avoit inventé l'idolâtrie depuis le déluge. Mais on ne trouve aucune preuve de ce sentiment. L'écriture *b* dit d'une manière assez distincte , que Tharé , pere d'Abraham , que Nachor , qu'Abraham lui même ont été d'abord engagez dans le culte des Idoles ; ce qui insinuë que ce culte impie n'étoit que trop ancien dans le monde , puis qu'il étoit déjà si répandu. Joseph *c* semble dire que ce mal étoit general , puis qu'il avance qu'Abraham fut le premier , qui osa dire qu'il n'y a qu'un Dieu , & que tout l'Univers est l'ouvrage de ses mains. La famille de Nachor , qui demeuroit au-delà de l'Euphrate , continua dans l'ancienne superstition. Rachel qui déroba les Teraphims de son pere Laban , *d* montre bien que ces Idoles étoient adorées dans sa famille. La plûpart des Peres , & des Commentateurs , ne font aucune difficulté de reconnoître qu'Abraham , & son pere ont été idolâtres , & que l'idolâtrie étoit établie long-tems avant eux. Je fais qu'il y a des Ecrivains qui sont contraires à cette opinion , & qui soutiennent qu'Abraham ne sortit de son pays , que pour se délivrer des persecutions auxquelles sa pieté étoit exposée : *e* mais leurs preuves ne sont nullement convaincantes.

Nemrod , ce robuste chasseur , comme l'appelle l'écriture , *f* est celui à qui l'on attribüë plus communément l'invention de l'idolâtrie. Joseph *g* dit que ce fut

a Epiph. lib. 1. de haresib.

Suidas in Sarug.

b Josue xxiv. 2. & 14.

c Antiq. lib. 1. cap. 9.

Τον πατέρα τῶν Θιῶν δόξαν , ἢ ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ ἐν ἐνυμνίᾳ , καὶ ἰκάνει. καὶ μεταβάλλει τὴν ἰσχύαν.

d Genes. xxxi. 19.

e Achior. apud Judith. v. 6.

7. 8. Hebraei plerique. Joseph. loco citato.

f Genes. x.

g Joseph. Antiq. lib. 1. c. 5.

Ἐξήρει δὲ αὐτὸν ἀπὸ τῆς γῆς ἡσθεῖν. καὶ οὐκ ἔπαυσε τὴν κατασκευὴν τῶν μνηστέων.

sui qui souleva les hommes contre Dieu, & qui les engagea dans l'insolente entreprise de la Tour de Babel. On pretend qu'il introduisit dans la Caldée le culte du feu, *a* qui y a subsisté pendant si long-tems. C'est dans ce feu qu'on pretend qu'Abraham avoit été jetté, & d'ou il fut miraculeusement preservé. *b* La plupart de ces traditions ne nous viennent que par le canal des Rabbins, dont les recits sont toujours suspects. Quoiqu'il soit fort croyable que Nemrod fut un des premiers moteurs, qui porta les hommes à bâtir la Tour de Babel, il n'y a aucune preuve qu'il ait introduit l'idolâtrie dans la Caldée, quoique la chose ne soit point impossible. Mais il s'agit du fait, & non pas du possible.

D'autres *c* rapportent à Cham, fils de Noë, l'origine des Idoles; d'autres, *d* à Chanaan son fils. On veut que Cham soit le même que Zoroastre, si fameux parmi les Anciens, & si peu connu parmi ceux-mêmes qui en parlent. On attribué à Cham l'invention de la magie, & des arts dangereux qui y ont rapport. On veut que Chanaan ait répandu la superstition, & le culte des faux Dieux parmi les Phéniciens, & les Cananéens ses descendans, par le moyen desquels il s'est communiqué aisément par tout le monde. Sanchoniathon *e* nous donne une Théologie presque complete des Phéniciens; & on voit par ce qu'il en dit, que la fausse Religion a commencé dans ce pays, presque aussi-tôt que le monde. Mais ceux qui nous parlent de Cham, & de Chanaan n'ayant point de preuves positives de ce qu'ils avancent, on ne peut faire aucun fond sur leur rapport. D'ailleurs on sait que Sanchoniathon est un Auteur forgé apparemment par Porphyre, & qui n'exista jamais.

Ceux qui soutiennent que Ninus, Roi d'Assyrie, est

a Hugo Victorin. in Genes. x.

b Rabbini in Bereschit Rabb.

c Jeron. qu. Hebr. in Gen.

c Cassian. Collat. 8. c. 21.

d Lactant. l. 2. de fals. Relig.

e Apud Euseb. prepar. l. 2.

Je premier qui ait déferé les honneurs divins à un homme, *a* ne sont pas mieux fondez que ceux qui avancent que ce fut Cham, ou Chanaan. Ninus bâtit, dit-on, un Temple à son pere Bélus, & voulut qu'il servît d'asile inviolable à tous ceux qui s'y retireroient. Mais Ninus, fondateur de l'Empire d'Assyrie, étoit fils, & non pere de Bélus. De plus, il régnoit sous le tems des Juges d'Israël, suivant la supputation d'Usserius. *b* Ainsi il ne peut être inventeur de l'idolatrie, qui étoit bien plus ancienne; je ne dis pas seulement en Egypte, mais même au-delà de l'Euphrate, puisque Rachel déroba les Teraphims de Laban son pere, & que Jacob enfoüit sous un arbre dans la terre de Canaan, *d* les Idoles que ses gens avoient apportées de de-là l'Euphrate. Enfin nous avons vû que l'Écriture reproche à Tharé, & à son fils, le culte des faux Dieux en Mésopotamie. *e* Il y étoit donc incontestablement long-tems avant Bélus, & Ninus. Il est vrai que l'on ne fait pas précisément, si dès-lors on avoit rendu à des hommes des honneurs divins; & il est assez croyable qu'avant Bélus, ce n'étoit que les Astres, & les Elemens que l'on adoroit en ce pays. Mais dans une chose aussi douteuse, nous ne pouvons asseoir un Jugement certain.

Il faut aller en Egypte pour trouver sur cela quelque chose de mieux fondé. Grotius *f* croit que du tems de Joseph, l'idolâtrie n'étoit point encore commune en Egypte. Cependant on voit dès-lors dans ce pays un extrême attachement à la magie, à la divination, aux augures, à l'interprétation des songes, témoins les mouvemens que Pharaon se donne, pour savoir la signification de son

a Ambr. seu alius in cap. 1. ep. ad Rom. Cyrill. l. 3. contra Julian. Jeron. in Osee 11. Euseb. Chronic.
b Usserius met le regne de Belus l'an du Monde

2682. & celui de Ninus en 2737.
c Genes. xxxi. 19.
d Genes. xxxv. 4.
e Josue xxiv. 2.
f Grot. in Genes.

songe. *a* Les privileges des Prêtres Egyptiens étoient dés-lors les mêmes, *b* qu'on les voit long-tems depuis dans Herodote, *c* & qui leur avoient été accordez par Osiris, suivant Diodore de Sicile. *d* Les Egyptiens, & les Hebreux avoient déjà cet éloignement reciproque les uns des autres, & ne mangeoient point ensemble; ce qui étoit fondé, selon toutes les apparences; sur ce que les uns adoroient certains animaux, que les autres tuoient, & sacrifioient. Ce qui est indubitable, est que les Hebreux se corrompirent dans l'Egypte, & y adorèrent les Idoles, comme le leur reprochent les Prophètes; *e* & comme il paroît par le veau d'or, qu'ils adorèrent dans le desert, peu de tems après leur sortie de l'Egypte, *f* & par les idoles qu'ils portoient dans leur voyage, *g* & par une infinité de Loix de Moyse, qui supposoient l'idolâtrie regnante, & enracinée depuis long-tems chez les Egyptiens, les Cananéens, les Madianites, & les Moabites; & une idolâtrie non-seulement qui avoit pour objet les Astres, & les Elemens; mais encore les hommes, & les animaux.

Moyse *h* défend d'adorer aucune figure, ni de ce qui est visible dans les Cieux, ni de ce qui est sur la Terre, ni de ce qui est dans les eaux. Voilà la défense generale d'adorer les Astres, les animaux, & les poissons. Le veau d'or *i* étoit une imitation du Dieu Apis. La niche de Moloch, dont parle Amos *k*, étoit apparemment portée avec une figure du Soleil. Moyse défend aux Hébreux d'immoler aux boucs, comme ils ont fait autrefois. *l* Le mort en l'honneur duquel il défend de faire le deuil, *m* étoit le même qu'Osiris. Béalphegor, aux mystères duquel ils fu-

<i>a</i> Genes. xli. 8.	<i>e</i> Ezech. xvi. 3. 4. 5.	<i>h</i> Exod. xx. 4.
<i>b</i> Genes. xlvii. 21.	6. Amos. v. 25. 26.	<i>i</i> Exod. xxxii. 4. 5.
22.	<i>f</i> Exod. xxxii. 4. 5.	<i>k</i> Amos. v. 25. 26.
<i>c</i> Herodot. l. 2. c. 37.	<i>g</i> Amos. v. 25.	<i>l</i> Levit. xviii. 7.
<i>d</i> Diodor. Sicul. l. 2.	26. Act. vii. 42.	<i>m</i> Levit. xix. 28.

rent entraînez par les femmes de Madián, *a* étoit Adonis. Moloch, cruelle Divinité, à laquelle on immoloit des victimes humaines, étoit commune du tems de Moÿse, aussi-bien que ces abominables sacrifices. *b* Les Cananéens adoroient des mouches, & d'autres insectes, au rapport de l'Auteur de la Sagesse. *c* Le même Auteur *d* nous parle des Egyptiens d'alors, comme d'un peuple plongé dans toutes sortes d'abominations, & qui adoroit toutes sortes d'animaux, même les plus dangereux, & les plus nuisibles. Le pays de Canaan étoit encore plus corrompu. Moÿse ordonne d'y abattre les autels, les bois sacrez, les Idoles, les monumens superstitieux. *e* Il parle des enclos, où l'on entretenoit un feu éternel en l'honneur du soleil. *f*

Voilà la plus indubitable époque que nous ayons de l'idolâtrie. Mais ce n'est point une époque qui nous en montre la source, & le commencement, ni même le progrès & l'avancement. Elle nous présente une idolâtrie achevée, & portée à son comble; les astres, les hommes, les animaux mêmes adorez, comme autant de Divinités; la magie, la divination, l'impieté au plus haut point où elles puissent aller; enfin le crime, & les désordres honteux, suites ordinaires du culte superstitieux, & déréglé. *g* Les Auteurs profanes ne nous fournissent rien de si certain, ni de si ancien.

Théophraste cité par Porphyre, *h* disoit qu'il y avoit un tems infini que les Egyptiens, ces sages mortels, avoient commencé à offrir aux Dieux celestes des sacrifices dans leurs propres foyers; non des sacrifices d'encens, & d'autres parfums, (ces choses ne furent en usage que

a Numer. xxv. 2. 3.

b Lexii. xviii. 21. xx. 2. & c.

c Sap. xii. 8. 23. 24. 27.

d Sap. xiiii. 2. 3. xv. 18. 19.

e xvi. 1. 2.

e Den. vii. 5. xii. 3^e

f Levit. xxvi. 30.

g Sap. xiv. 12.

h Apud Euseb. Prepar. lib. i. c. 9. pag. 28. 29.

long-tems depuis ;) mais l'herbe verte qu'ils cueilloient avec des mains pures , & qu'ils offroient , en les élevant vers le Ciel , comme des premices des productions de la nature : Car la terre produit des plantes , avant que de produire des animaux. Ils arrachioient donc des plantes entieres avec leurs feuilles , & leurs racines , & les brûloient , pour s'attirer la protection des Dieux celestes. Ils leur consacroient aussi des feux éternels dans leurs Temples, ou dans des enclos consacrez exprés. Ils étoient dit-il , si éloignez de ces profusions d'encens , & de ces sacrifices sanglans qu'on offre aujourd'hui , qu'ils chargeoient de maledictions ceux qui s'éloigneroient de l'ancien usage , que nous voyons aujourd'hui si absolument oublié. Mais on défie , & Porphyre , & Theophraste de montrer que les anciens Egyptiens ayent adoré ce qu'ils appellent les Dieux célestes , ni qu'ils ayent jamais pratiqué cette chimérique Religion. Il ne s'agit pas ici de nous forger des hypothéses , & de belles idées ; on demande du vrai , & des preuves de fait : Et l'Ecriture nous en fournit d'indubitables dans des tems très-éloignez , & au-delà desquels ni Porphyre , ni Théophraste ne pourront jamais produire aucun monument digne de foi.

Diodore de Sicile *a* avance qu'Osiris, Roi d'Egypte , éleva un Temple somptueux à Jupiter , & à Junon , ses pere & mere. Il consacra deux niches d'or à son pere ; l'une sous le nom de Jupiter céleste , & l'autre sous celui de Jupiter Ammon. Osiris vivoit long-tems avant Moÿse ; & dés-lors il y avoit déjà d'autres Dieux dans l'Egypte. Jupiter Ammon est au jugement de plusieurs Savans , le même que Cham , pere de Mezraïm , fondateur du Royaume , & pere des peuples d'Egypte. Arnobe *b* veut que Phoronée , ou Mérops soit le premier qui ait érigé des Temples dans l'Egypte du tems d'Abraham, puisqu'Eusébe met son successeur Apis vers le tems d'Isaac. Lucien *c* parle

a Diodor. Sic.
c. l. lib. 1.

b Arnob. l. 6. contra Gent.
c Lucian. de Dea Syr.

d'un très-ancien Temple bâti par Cyniras en l'honneur de Vénus sur le mont Liban. Mais si Cyniras ne vivoit qu'au tems de la guerre de Troye , comme le prétendent nos plus habiles Antiquaires , le Temple , & le culte de Vénus en Syrie ne recevront pas un grand avantage par cette époque. Le même Auteur dit aussi que quelques-uns rapportoient l'origine du fameux Temple de la Déesse de Syrie à Deucalion , que plusieurs ont confondu avec Noé. Mais cette opinion n'a pas la moindre preuve.

L'idolâtrie grossière , qui consiste à adorer des hommes , & des statuës , n'est pas nouvelle dans la Grèce : mais elle n'est pas d'une antiquité à pouvoir le disputer à celle des Caldéens , des Phéniciens , & des Egyptiens. Les Egyptiens se vantoient d'avoir donné aux Grecs la connoissance des douze grands Dieux , & de leurs cérémonies , & d'avoir les premiers bâti des Autels , & des Temples & érigé des statuës ; & les Grecs ne disconvenoit pas qu'ils n'eussent reçu beaucoup de choses de ces peuples. Mais il n'est pas aisé d'en marquer le tems précis. Lors de la guerre de Troye , la Religion des Grecs étoit toute formée. On y voit les douze grands Dieux , des Prêtres , des Sacrifices , des Devins ; & tout cela assez ancien. Hésiode , qui vivoit vers le même tems qu'Homère , nous a donné une Théogonie , partie vraie , partie fabuleuse , qui fait remonter assez haut l'origine des Dieux du Paganisme. Mais les Grecs avoient pû recevoir d'ailleurs ces g'énéalogies , & ces traditions , de même que les noms des Dieux , qu'Hérodote reconnoît venir de l'Egypte. *b* Il avouë aussi qu'une partie des cérémonies *a* pour auteurs Cadmus , &

a Herodot. lib. 2. cap. 4.

Αυθεντικῆς θεῶν ἐπινομίας ἰλε-
θῆναι πρώτους αἰγυπτίους νομοθεταί,
καὶ Ἕλληνας παρὰ σφέων ἀνα-
λαβόντες, ἑομάς τε, καὶ ἀγάλ-
ματα, καὶ νηῖς θ. οἷσι ἀπο-
τίθηται σφέων πρότερον.

b Herodot. lib. 2. cap. 50.

Σχεδόν δὲ καὶ πάντα τὰ ἰερό-
ματα τῶν θεῶν ἐξ αἰγυπτίᾳ ἔλη-
λυθεῖν εἰς τὴν ἑλλάδα. Διότι μὲν
γὰρ ἀπὸ τῶν βαρβάρων ἦκεν ἡ
π. γενεὴ αὐτῶν ἐπινοίας ἰον.
λοκεῖν ἢ ὧν ἀπέλιπον ἀπὸ αἰγυπ-
τῆς ἀνιχθῆναι

les Phéniciens qu'il amena dans la Béotie ; *a* comme les fêtes de Bacchus , instituées par Mélampus , & empruntées de Cadmus , suivant la conjecture d'Hérodote. Enfin il croit que les généalogies des Dieux que l'on vantoit dans la Grèce , n'avoient été inventées que depuis que l'on avoit adopté les Dieux de l'Égypte. *b* Et les Egyptiens avoient que ces prétendues Divinités étoient d'anciens Rois de leur pays dont ils marquoient même l'âge , & la généalogie. Il est vrai qu'ils la faisoient remonter assés haut ; mais enfin ce n'étoit toujours que des hommes mis au rang des Dieux , dont l'un étoit pere , & prédécesseur de l'autre. Ce qui montre la vanité , & la fausseté de la créance de ces peuples sur la Divinité.

Quelques-uns *c* croyent que l'idolâtrie commença chez les Phrygiens. D'autres en rapportent le commencement à Mélissus, Roi de Crète. Les Grecs *d* enseignoient que leur Roi Cécrops avoit le premier érigé une figure , à qui il donna le nom de Jupiter, & auquel il immola des victimes. D'autres *e* assèrent que Dédale fut le premier qui dressa des statuës. Mais il est seulement vrai qu'il réforma les anciennes , & que comme il étoit excellent Sculpteur , il leur donna un air nouveau , & plus dégagé qu'auparavant. Avant lui , les statuës étoient tout d'une venue , & comme nous voyons encore aujourd'hui plusieurs figures Egyptiennes , dont les jambes sont collées l'une contre l'autre , & les bras attachez sur le côté. Dédale les perfectionna , & les rendit plus belles , & plus ressemblantes à la nature. *f* Ce qui revient parfaitement à ce que l'Auteur de la Sagesse *g* nous dit de l'industrie , & de l'art des Sculpteurs , & des Statuaires , qui par la beauté de leurs figures , ont

a Idem. lib. 2. cap. 4.

b Idem. lib. 2. cap. 145.

c Loge si lubet, Cornel' à Lapide, in Sap. xix.

d Cyrill. l. 1. contra Julian.

e Jul. Hygin. lib. 1. Fabularum, cap. 274.

f Voyez Marham, Caron Égypt. secoli xi.

g Sap. xiiii, ii.

donné beaucoup de cours à l'idolâtrie ; les peuples ignorans s'étant imaginez que les Dieux s'étoient logez dans ces statuës , sur tout depuis qu'on commença , à leur attribuer des oracles.

Nous ne parlons point des commencemens de l'Idolâtrie chez les Romains , chez les Scythes , les Germains , les Gaulois , les Africains. Outre que tout cela est très-peu connu , on est fort persuadé que ce désordre est plus ancien dans l'Orient , & sur tout dans la Caldée , dans la Phénicie , & en Egypte. Ainsi pour justifier le système de l'Auteur de la Sagesse sur l'origine de l'idolâtrie , nous n'irons point la rechercher ailleurs. Il faut entendre Eusebe sur ce sujet. Il est persuadé que l'idolâtrie a pris naissance en Egypte , & que s'étant communiquée aux Phéniciens , elle passa dans la Grèce , & ensuite chez les peuples barbares. Les Egyptiens voyant avec admiration la beauté , l'éclat , les mouvemens réglez des Astres , jugèrent que le soleil , & la lune étoient des Divinitez. Ils donnerent au premier le nom d'Osiris , & à la Lune , le nom d'Isis.

Mais la grande affaire est de fixer le tems de ces deux personnes , Osiris , & Isis , qui ont été constamment un Roi , & une Reine d'Egypte. Osiris dans une Inscription conservée sur une colomne à Nyssa , ville d'Arabie , dit : *Mon pere est Chronos , le plus jeune de tous les Dieux. Je suis le Roi Osiris , qui ai porté mes armes par toute la terre. . . Je suis le fils aîné de Chronos , & le rejetton d'une belle , & noble race , & le parent du jour. Il n'y a point de lieu où je n'aye été* Et sur une seconde colomne , au même lieu : *Je suis Isis , Reine de tout ce pays , qui ai été instruite par Thoné. Il n'est au pouvoir de personne de délier ce que je lie-rais. Je suis la fille aînée de Chronos , le plus jeune des Dieux. Je suis la femme , & la sœur du Roi Osiris. . . Je suis la mere du Roi Horus.* Voilà leur origine , & leur généalogie bien

marquées. Et il est certain qu'avant leur tems , on adoroit déjà les Astres dans l'Égypte. On ne donna aux Astres le nom des hommes , que depuis que l'on eut transporté à ces derniers , le culte qu'on ne rendoit dans les commencemens , qu'au Soleil , & à la Lune. Lorsque dans la suite on se fut avisé d'adorer les bêtes , on voulut faire croire que les Dieux durant la guerre des Titans contre le Ciel , s'étoient retirez dans les corps des animaux ; & que c'étoit pour cela qu'on les adoroit. Il est indubitable que l'opinion de la métempychose a beaucoup eu de cours en Égypte , & à fort contribué à établir l'idolâtrie , qui a pour objet le culte des animaux.

Les Phéniciens , au jugement d'Eusébe , adorèrent aussi d'abord le soleil , & la lune. Platon ^a ne doutoit point que parni les Grecs mêmes , le soleil , la lune , & les astres , le ciel , & la terre n'ayent été les plus anciennes Divinitez. On ne connoissoit point au commencement les noms de Saturne , de Jupiter , ni des autres Dieux , qui devinrent depuis si célèbres. On ne pensoit point à leur élever des Autels, ni à leur bâtir des Temples superbes, ou à leur dresser des statuës , dans un tems , où la peinture , la sculpture , l'architecture n'étoient point encore con-nuës.

Lactance ^b raisonne sur cela d'une manière fort probable. Les premiers hommes, dit-il , qui vivoient d'une manière d'ure , & sauvage , sans Chef , & sans conducteur , conçurent une si haute estime , & une si vive reconnoissance pour ceux qui se mirent à leur tête , & qui leur enseignèrent une vie plus douce , & plus humaine, qu'ils leur déférèrent le nom de Dieux , & leur rendirent les souverains honneurs ; ou pénétrés d'estime , & d'admiration pour leur mérite ; ou conduits par un esprit de flatterie ; ou portés par des motifs d'une juste , mais excessive reconnoissance. Et comme ces Rois furent fort

^a Plato in Cratylō apud Euseb. | ^b Lact. de fals. Rel. l. 1. c. 15.

regrettez après leur mort, on s'avisa, pour se consoler, de faire des portraits, & des statues, qui les représentaient, & qui pussent perpétuer le souvenir de leurs personnes. On alla encore plus loin. La tendresse qu'on avoit pour eux, fit qu'on les adora. L'intérêt se mêla dans ce culte. On voulut par-là animer leurs successeurs à imiter leur vertu, & leur douceur dans le gouvernement. Ainsi insensiblement la superstition, & l'idolâtrie se répandirent dans le monde, chacun inspirant à ses enfans le respect, & l'estime dont il étoit rempli pour ses anciens Princes.

Il y eut des Divinitez communes à presque tous les peuples. Ce furent les premiers Fondateurs, & les premiers Princes des grandes Nations, qui par le moyen de leurs colonies, portèrent leur Religion dans différentes Provinces. D'autres furent bornées dans un seul pays, dans une ville, dans une isle. Ainsi les Egyptiens adorèrent Isis; les Maures, Juba; les Macédoniens, Cabyre; les Cartaginois, Uranus, ou le Ciel; les Latins, Faunus; les Sabins, Sancus; les Romains, Romulus; Athènes adora Minerve; Samos, Junon, Paphos, Vénus; Lemnos, Vulcain; Naxos, Bacchus; Delphes, Apollon.

La tendresse des enfans envers leurs peres n'a pas peu contribué aussi à l'aggrandissement de l'idolâtrie. Liber, Pan, Mercure, Apollon sont les premiers Auteurs du culte que l'on rendit à Jupiter leur pere. Enée ordonne à ses troupes d'offrir des libations à Jupiter, & des prières à son pere Anchise;

*Nunc pateras libate Jovi, precibusque vocate
Anchisen genitorem.*

Il lui promet des Temples, & l'invoque contre la tempeste, & les vents contraires. *a*

a Aeneid. v. circa initium.

*Poscamus ventos, atque hac mea sacra quotannis
Urbe velit posita templis sibi ferre dicatis.*

Cicéron , *a* dans le Livre qu'il écrivit , pour se consoler de la mort de sa fille Tulliola , déclare nettement la résolution , où il est , de rendre à sa fille les honneurs divins : Car enfin , dit-il , puisque nous voyons un si grand nombre d'hommes , & de femmes mis au rang des Dieux , & que leurs Temples augustes sont exposez à nôtre vénération dans les villes , & dans la campagne , rendons-nous aux sages exemples de ces grands-hommes , à l'esprit , aux loix , aux établissemens , à la sagesse desquels nous devons tout ce que nous avons de mieux réglé dans la vie. Et si l'on a jamais dû rendre les souverains honneurs à une personne , certes on les doit par préférence à celle-ci : S'il a fallu élever au Ciel les enfans de Cadmus , d'Amphitryon , ou de Tindare , pourquoi ne rendrions-nous pas à Tulliola des honneurs pareils ? Je n'y manquerai pas certainement ; Oüi , je vous placerai au rang des Dieux , & vous ferai rendre les honneurs divins , comme à une Déesse , par tous les hommes , & avec l'approbation même des Dieux immortels , comme étans reçüe en leur compagnie dans le Ciel , & comme ayant été la plus savante , & la meilleure de toutes les personnes.

De tout ce discours il est aisé de conclure , que l'Au-

a Apud Lactant. loco cit. Cum verò & mares , & fœminas complures ex hominibus in Deorum numero esse videamus , & eorum in urbibus , atque agris augustissima delubra veneremur ; assentiamur eorum sapientia , quorum ingeniis , & inventis omnem vitam legibus & institutis exultam constitutamque habemus. Quod si ullam unquam animam con-

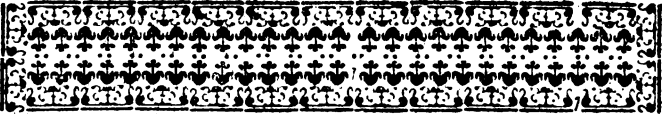
secrandum fuit , illud profecto fuit. Si Cadmi progenies , aut Amphitryonis , aut Tyn-dari in cœlum tollenda fuit ; huic idem honos , certè dicandus est : quod quidem faciam : teque omnium optimam , doctissimamque approbantibus Diis immortalibus ipsis , in eorum cœtu locatam , ad opinionem omnium mortalium consecrabo.

teur de la Sagesse n'a rien dit que de très-véritable , lorsqu'il a rapporté une des premières sources de l'idolâtrie à l'amour excessif d'un pere pour son fils ; & que témérairement on l'accuse en cela de fausseté , ou de mensonge. Il ne nie pas qu'il n'y ait d'autres causes de l'idolâtrie ; & il le marque même d'une manière assez formelle , lorsqu'il décrit le culte que les Cananéens & les Egyptiens rendoient aux astres , aux élémens , & aux animaux. D'ailleurs , il ne s'est point engagé de parler de toutes les sources de l'idolâtrie. Cela étoit étranger à son sujet. Il s'agissoit de montrer le ridicule de l'idolâtrie , & la folie des Idolâtres ; il en a fait assez pour cela. L'idolâtrie est excusable , en quelque sens qu'on la prenne , & de quelque côté qu'on l'envisage. Et ce sera toujours la plus grande honte de l'esprit , & du cœur humain , d'avoir transporté à la créature , l'honneur qui n'est dû qu'au Créateur , & de n'avoir pas entendu la voix de tous les Etres créés , qui crient : C'est lui qui nous a formés ; nous ne nous sommes pas créés nous-mêmes : *Ipse fecit nos , & non ipsi nos* : d'avoir été sourd à la voix de son propre cœur , qui lui dit que Dieu est la souveraine perfection ; enfin , d'avoir fermé les yeux à la lumière naturelle , qui apprend qu'il ne peut y avoir qu'un seul Dieu , éternel , immuable , infini dans toutes ses perfections , incréé , immortel , & que ni l'homme , ni la bête , ni tout ce qui est créé , ne peut jamais mériter en ce sens , le nom de Dieu , ni les honneurs divins.

a Sap. XIII. 1. 2. 3.
Aut ignem, aut spiritum, aut
sitatum aërem, aut gyrum

stellarū, aut nimiam aquam,
aut solem, & lunam, rectores,
orbis terrarū Deos putaverūt.





DISCOURS

SUR LE LIVRE

DE L'ECCLÉSIASTIQUE.

ARTICLE PREMIER.

Titre & dessein de ce Livre.

Le titre d'*Ecclésiastique*, que les Latins donnent à cet Ouvrage, marque ou l'usage que l'on en a fait en le lissant dans les assemblées de Religion, & dans l'Eglise : *a* où il sert seulement à le distinguer de celui de Salomon, qui est intitulé : l'*Ecclésiaste*, ou Prédicateur ; l'un & l'autre contenant des exhortations à la Sagesse, & des instructions sur les devoirs communs de la vie. Les Grecs l'appellent : *b* *Sagesse de Jesus, fils de Sirach*, ou seulement, *c* *Sagesse de Sirach*, ou *Panaretos de Jesus, fils de Sirach*. *d* Ce mot *Panaretos*, signifie en Grec, un recueil de toutes vertus, ou un Livre, qui donne des préceptes pour la pratique de toutes les vertus. Saint Jérôme *e* assure qu'il avoit vû cet Ouvrage en Hébreu avec le

a Isidor. Hispal. Raban. lib. v. de Universo, c. 3.

b Σοφία Ἰησοῦ υἱοῦ Σιραχ.
Ita Complut. & Patres Graci passim.

c Σοφία Σιραχ Edit. Rom.

d Ita Jeronym. Præfat. in Libb. Salomon. & Graci passim.

e Jeronym. Ibidem.

titre de *Paraboles*. On le cite aussi quelquefois sous le nom de *Sagesse de Salomon*.

L'Auteur y a ramassé une infinité de maximes, & d'instructions pour tous les états de la vie, & pour toutes sortes de conditions. Il ne se borne pas au moral; il embrasse le civil, & le politique: il parle à toutes sortes de personnes, & il se proportionne à leurs différens besoins. Il diffère de Salomon; en ce qu'il fait des espèces de discours sur chaque matière, en sorte qu'on peut aisément rapporter ce qu'il dit à certains chefs suivis & liés; au lieu que Salomon écrit d'une manière plus serrée, & moins liée. Il y avoit autrefois des titres à chaque article de l'Ecclésiastique, & il s'en trouve encore un assez grand nombre dans le Grec de l'édition Romaine, & dans les anciens Manuscrits.

A la tête de l'ouvrage, est une espèce de Préface, ou après avoir fait l'éloge de la Sagesse en général, il entre dans le détail des préceptes, & donne plusieurs leçons importantes pour le réglemeut de la vie. Cela continue jusqu'au Chapitre xxiv. Alors c'est la Sagesse qui commence à parler, & à inviter les hommes à la pratique de la vertu. Elle propose ses règles, & instruit par elle-même. Au Chapitre xlii. v. 15. l'Auteur change de style, & conclut son Ouvrage par la louange de Dieu; après quoi viennent les Eloges des Hommes Illustres de sa nation, depuis Adam, Enoch, & Noé, jusqu'à Simon II. fils d'Onias II. qui vivoit quelques années avant Jesus, fils de Sirach. Le dernier Chapitre, est une prière de l'Auteur, dans laquelle il rend grâces à Dieu, de l'avoir garanti d'un danger où il étoit tombé, par les calomnies dont ses ennemis l'avoient noirci auprès du Roi. Il finit en exhortant tout le monde à l'étude de la Sagesse. De manière que l'on peut dire, suivant la remarque d'un habile homme, & que Jesus, fils de Sirach, a voulu

• *Vales. Notis ad Histor. Eccles. Enseb. lib. 4. cap. 22.*

dans ce seul Ouvrage , imiter tout ce qu'à fait Salomon ; en écrivant d'abord comme lui , des *Paraboles* , ou préceptes de morale ; puis un *Écclésiaste* , ou un discours , dans lequel il fait haranguer la Sagesse : & enfin , un *Cantique* , dans lequel il louë le Seigneur , & les grands Hommes de sa nation.

ARTICLE II.

Auteur de ce Livre.

Plusieurs Anciens ^a ont attribué cet Ouvrage à Salomon , portez à cela , ou par la conformité de la matière dont il traite ; ou parce qu'on rangeoit ce Livre avec ceux de Salomon , & qu'on les mettoit dans un même volume. Mais il est indubitable que Salomon n'en est point Auteur : il est écrit bien-long-tems après lui. L'Écrivain y parle de Salomon lui-même , & des Rois ses successeurs ; des Prophètes , des grands Hommes qui ont vécu avant , & après la Captivité de Babylone , du grand-Prêtre Simon , qui a vécu un peu avant les Maccabées. Enfin il nous découvre certains traits de sa vie , qui n'ont nul rapport à celle de Salomon. De manière qu'on ne peut l'attribuer à ce Prince , que par une certaine licence , qui fait qu'on donne quelquefois à un Ouvrage un titre étranger , à cause de la conformité qu'il a avec un autre , composé sur la même matière. *Duo libri , quorum unus Sapientia , alter Ecclesiasticus inscribitur , de quadam similitudine Salomonis esse dicuntur* , dit saint Augustin, *lib. 2. de Doctrin. Christ. cap. 8.*

^a *Innoc. I. ep. ad Exuper. Concil. Carthag. 3. Origen. hom. 8. in Num. & hom. 1. in Ezech. Basil. Regul. fusiùs disput. resp. 17. Chrysoft. in*

Psal. cxxxiv. Hilar. in Ps. cxliv. Cypr. lib. 3. Ep. 9. Optat. lib. 3. contra Donat. Leo Magn. ser. 2. de quadrag. & alii,

Grotius,

Grotius , & Drufius , & entre les anciens saint Ifidore de Séville , *lib. 1. de Ecclef. offic. cap. 12* nient que le nom de l'Auteur du Livre foit *Jefus fils de Sirach* ; mais que c'eft le nom du Traducteur , qui le mit en Grec fous le regne de Ptolémée Evergete , Roi d'Egypte. Mais l'opinion ordinaire & la mieux appuyée , reconnoît Jefus fils de Sirach, pour Auteur , & un autre Jefus petit-fils du premier , pour Interpréte de cet Ouvrage : & voici les preuves de ce fentiment. 1. L'Interpréte dans fa préface , dit que fon ayeul Jefus l'a composé , & écrit en Hébreu. *a* 2. L'Auteur au Chapitre *L. 29.* dit de lui-même : *b* *Moi Jefus , fils de Sirach , j'ai écrit dans ce Livre la doctrine de la Sageffe , & des inftructions.* Le Chap. *LI.* eft infcrit : *Prière de Jefus , fils de Sirach.* Et dans le corps du même Chapitre, il parle de foi d'une manière qui revient parfaitement à tout ce qu'il a dit dans le refte de l'Ouvrage. Par exemple, il fait remarquer les voyages entrepris, pour fe perfectionner dans l'étude de la Sageffe ; *c* les études , & les perfécutions qu'il a fouffertes. 3. Enfin cette opinion eft la plus commune aujourd'hui. Et lorsque les Peres ont examiné la chofe en critiques , & qu'ils fe font voulu exprimer dans une plus grande exactitude , & avec plus de précision , ils ont reconnu que l'Ouvrage n'étoit point de Salomon , mais de Jefus , fils de Sirach. On peut voir , par exemple , *Eufébe , d* *saint Jérôme , e* *saint Auguftin , f* *saint Athanafe , g* *saint Epiphane , b* & une infinité d'au-

a *Præfat. in Eccli.* ὁ πα-
 παῦρος ἡμεῖς ἰησοῦς,.... ἀπέχετε καὶ
 αὐτὸς συγγράψαι τὰ πέντε παι-
 δία, καὶ ὀφείων ἀνεῖναι τὸν.

b *Eccli. L. 29. Edit. Rom.*
 Παιδίων σαυίσιος, ἔπισημῆς
 ἐλάροξας ἐν τῷ βιβλίῳ τῷ
 Ἰησοῦ υἱοῦ Σεραχ.

c *Eccli. LI. 18. Collatum*
cum xxxiv. 9. 10. 11. 12.

Tom. III.

d *Euseb. in Chronic.*

e *Jeron. in cap. 1x. Dan.*

f *Aug. lib. 2. de Doctr.*
Christ. cap. 8.

g *Athan. in Synops. seu in*
ea præf. que præfigitur libro
Ecclesiastici , in editionibus
Complut. & aliis.

h *Epiphane. Hæres. viii.*

E

Saint Athanase , saint Epiphane , & saint Jean Damascène a ont crû que Jesus fils de Sirach , avoit eu un fils de même nom que lui , & encore un petit-fils nommé *jesus* , & surnommé comme ses ayeux , *fils de Sirach*. D'autres veulent que l'ancien Jesus , Auteur de ce Livre , ait été fils de Sirach , lequel engendra le Traducteur de ce Livre , nommé comme son ayeule , *jesus fils de Sirach*. Mais pour ne point embrouïller la matière par la multitude des noms semblables , nous nous en tiendrons à ce qui est certain ; & nous nommerons toujourns le premier Auteur , *jesus fils de Sirach* ; & le Traducteur simplement , *jesus* ; sans nous metre en peine du pere de ce dernier , dont le nom n'est point marqué dans l'Ecriture. Celui du Traducteur ne nous est connu par aucun monument autentique , car le titre du Prologue ne lit pas son nom dans le Grec de l'Edition Romaine.

Quelques Rabbins , & quelques Ecrivains Chrétiens , prétendent que *Ben-sira* Auteur Juif , dont on a deux alphabets de proverbes , est le même que Jesus fils de Sirach. La conformité qui se remarque entre les Sentences de l'un , & de l'autre , & la ressemblance des noms de *Ben-Sira* , *fils de Sirach* , favorisent beaucoup ce sentiment. Fagius fit imprimer ces deux alphabets , l'un en Hébreu , & l'autre en Caldéen , avec sa tradition. Latine à Isne en 1542. Cornelius à Lape de mis à la tête de son Commentaire sur l'Ecclésiastique , le parallèle des Sentences de *Ben-sira* , & de l'Ecclésiastique , & la ressemblance entr'eux est tout-à-fait grande. Pour lui , il ne croit pas que ce soient les mêmes Auteurs , mais il a vouë qu'il ne peuvent être guères plus semblables. *Ben-sira* , selon les Juifs , étoit neveu de Jérémie ; il eut pour fils Uziel , & un petit-fils nommé Joseph. Si cela est , il est indubitable que ce sont

a Vide , si lubet, Damasc. lib. 4. cap. 18. de Fide Orthod. Procop. Prefat.

in Genes. Antioch. homil 8. Cassiod. Institut. lib. 1. c. 13. Polusiot, lib. IV. ep. 228.

deux personnes toutes différentes ; car Jesus fils de Sirach, Auteur de l'Ecclésiastique , est beaucoup plus moderne que ce *Ben-sira*. Le premier a dû vivre ou durant la Captivité de Babylone , ou peu après le retour : & l'autre n'a vécu que depuis Aléxandre le Grand , & depuis la Monarchie des Ptolémées en Egypte.

Je suis toutefois persuadé que ces deux Auteurs prétendus n'en font qu'un , & que les Juifs très-ignorans en matière de chronologie , & de généalogies anciennes , ont tiré du Livre de l'Ecclésiastique un nombre de Sentences choisies , qu'ils ont attribuées à leur *Ben-sira*, & qu'ils ont voulu différencier du nôtre , en le reculant dans des tems plus éloignés. Il est impossible qu'une telle ressemblance de noms , de sentimens , & de paroles , soit casuelle. Le Livre de l'Ecclésiastique n'a point été inconnu aux Hébreux. Saint Jérôme *a* assure qu'il l'a vû en leur langue , avec le titre de *Paraboles*. Les Rabbins le citent assez souvent en Hébreu. *b* La Gémarre en parle , lorsqu'elle explique la décision du Talmud , qui défend la lecture des Livres étrangers , *Comme seroit* , dit-elle *Ben-sira*. Elle donne une raison obscure de l'exclusion de cet Ouvrage ; mais cette obscurité est développée dans le rabbin Salomon , qui dit qu'on l'a rejeté , ou plutôt qu'on ne l'a pas admis dans le Canon des Ecritures , parce qu'il reconnoît la pluralité des Personnes en Dieu. *c* C'est en effet , ce que nous avons remarqué dans l'Ecclésiastique , Ch. I. v. 9. Ch. xxxiv. 5. & LI. 14. D'autres soutiennent que c'est un autre *Ben-sira*, qui est condamné dans le Talmud , parce qu'il contient , disent-ils , quelques préceptes de magie ; mais ces préceptes prétendus de magie , ne sont que de vains prétextes. La vraie raison sont les passages que nous employons con-

a Jeronym. *prefat. in lib. Salomonis.*

b Vide Cornel. à Lapide

ad calcem Comment. in Ecclésiast. c. Addit. de Bensira.

c Cornel. *ibidem.*

tre les Juifs , pour établir la créance de la très-sainte Trinité. Cornelius à Lapede dit qu'il a trouvé à Rome quelques écrits sous le nom de Bensira , qui sont des questions , & des problêmes , la plupart ridicules , impertinens , & beaucoup plus nouveau que l'Auteur de l'Ecclésiastique.

Génébrad *a* avance que Jésus , fils de Sirach , étoit Prêtre de la race de Jesus , fils de Josédéch , qui exerça la souveraine sacrificature au retour de la captivité. Quelques exemplaires Grecs *b* lui donnent pour ayeul Eléazar , pere de Sirach , de Jérusalem. Mais toutes ces particularitez , à l'exception de celle qui le fait originaire de Jérusalem , ne sont rien moins que certaines. L'Auteur ne parle nulle part de sa qualité de Prêtre , qu'il n'auroit pas absolument dissimulée , s'il l'avoit eue. Il nous apprend seulement qu'il avoit beaucoup étudié , & beaucoup voyagé ; *c* qu'il avoit couru beaucoup de dangers , *d* & qu'ayant été noirci par des calomnies auprès du Roi , il s'étoit vû dans un péril éminent de la mort ; mais qu'enfin le Seigneur avoit eu compassion de lui , & l'avoit garanti de ce danger. *e* Il parle comme Prophète ; *f* & son petit-fils lui rend témoignage , qu'il étoit en très-grande réputation par sa profonde connoissance des Ecritures. *g* Enfin , il nous dit qu'il est le dernier qui ait écrit des Sentences de morale parmi les Hebreux. *h* Voila ce que nous scavons certainement de sa personne.

Il tâche d'imiter le style des Proverbes de Salomon ,

a Genebr. Chronol. pag. 16.

b *Quid apud Drus. ad c. l.*

35. Γησῆς υἱὸς Σεραχ Ἐ-

λιαζάρου Ἱεροσολυμίτης. Vel υἱ-

ὸς Σεραχ Ἐλιάζαρ ὁ Ἱεροσο-

λυμίτης. Ita Basil. Ald. &

Mf. Pal.

c Eccli. li. Comparez à

xxxiv. 10. 11. 12.

d Eccli. xxxiv. 13.

e Eccli. li. 5. 6. 7. 8.

f Eccli. xxxix. 16. 17.

xxiv. 46. l. 27. 28.

g Eccli. Prefat. & cap. li.

22. 23.

h Eccli. xxxiii. 16.

& emprunte un grand nombre de Sentences. Il fait l'éloge de la Sagesse à peu-près dans le même goût , & du même style que Salomon , *a* & que l'Auteur du Livre de la Sagesse. *b* Il parle assez distinctement du Pere , & du Fils , comme de deux Personnes distinctes ; *c* car ce que dit Grotius , que les Chrétiens ont ajouté quelque chose à ce Livre , pour le rendre plus conforme à leur sentiment s'avance sans aucune preuve , & ne mérite aucune réponse. il fait quelque allusion de l'Hebreu au Grec , ou du Grec , à l'Hebreu , comme lorsqu'il dit que la sagesse est abstruse , & cachée , comme le porte son nom : *d* où il fait une allusion visible à *Sophia* , comparée à l'Hebreu *Zaphniab* , cachée. Et ailleurs , *e* lorsqu'il dit que *Men* , le mois , vient de *Mené* , ou *Meni* , la lune. Il étoit dans le sentiment de quelques anciens Philosophes , qui croyoient que l'univers ne subsistoit que par l'équilibre , & l'égalité des forces , réciproques des êtres , qui sont tous contraires , & opposez les uns aux autres. *f*

ARTICLE III.

Tems auquel l'Ecclésiastique a été écrit.

IL y a trois sentimens différens sur le tems auquel ce Livre a été écrit. 1. On a crû qu'il étoit l'Ouvrage de Salomon , & on l'a rapporté au regne de ce Prince. Mais ce sentiment est insoutenable , comme on l'a montré ci-devant. 2 On le place sous le Pontificat d'Eléazar , & sous le regne de Ptolémée Philadelphie Roi d'Egypte. 3. On le rapporte au tems d'Onias troisiéme , fils de Simon second , sous le regne d'Antiochus Epiphanes ,

a *Prov.* VIII.

b *Sap.* VII. 21.

& *seq.* VIII.

c *Eccli.* LI. 14.

d *Eccli.* VI. 23.

e *Eccli.* XLIII. 8.

f *Eccli.* XLII.

25. & XXXIII.

16.

Roi de Syrie. Il faut examiner les preuves de ces deux dernières opinions qui sont les seules qui méritent quelque considération.

L'Auteur nous insinuë qu'il vivoit après le pontificat du Grand-Prêtre Simon, dont il fait l'éloge comme d'un homme mort. *a* Jesus, petit-fils de l'Auteur, & traducteur de cet Ouvrage d'Hebreu en Grec, vint en Egypte & entreprit cette traduction sous Ptolémée Evergètes. *b* Ce Prince succéda à son frere Ptolémée Philadelphie. Il faut donc de nécessité placer Jesus, fils de Sirach, entre le pontificat de Simon, & le regne de Ptolémée Evergètes, c'est-à-dire, entre les années du monde 3711. qui est celle de la mort de Simon I. surnommé le Juste ; & 3783. qui est celle de la mort de Ptolémée Evergètes, suivant la supputation d'Usserius. Ce sentiment est suivi par un fort grand nombre d'anciens, & de nouveaux Chronologistes, *c* & de Commentateurs, qui prétendent même que Jesus, fils de Sirach, étoit un des Septante Inteprésés, envoyez à Ptolémée Philadelphie, par le Grand-Prêtre Eléazar. Et en effet, on trouve dans l'histoire d'Aristée un Jesus parmi ces soixante & douze Interprètes.

Ceux qui avancent Jesus fils de Sirach, jusqu'après le pontificat de Simon second, se servent des mêmes principes. Mais ils en tirent des conséquences toutes différentes. Car comme il y a eu parmi les Juifs vers ces tems-là deux Grands-Prêtres du nom de Simon, & en Egypte deux Rois du nom d'Evergetes ; on peut tirer des conséquences toutes opposées des noms de Simon, & d'Evergetes, qui deviennent par-là équivoques. Il faut donc examiner le Livre en lui-même, & les circonstances de la vie de l'Auteur, pour fixer le tems de son âge. Il nous apprend que de son tems, sa nation étoit dans la désolation. *d*

a Eccli. LI. & seq.

b Eccli. Préfatione.

c Torniel. ad an. 3798.

d Genebr. ad an. 3798. Cornel. hic.

Palac. Janson. Emman. Sa, &c.

d Eccli. xxxvi.

Voici comme il parle au Seigneur : Ayez pitié de nous, Seigneur ; jetez les yeux sur nous , & faites briller sur nous l'éclat de vos miséricordes. Envoyez votre frayeur contre les nations qui ne vous recherchent point , afin qu'elles apprennent que vous êtes le seul vrai Dieu , & qu'elles racontent vos merveilles. Elevez votre main menaçante sur les peuples étrangers, & qu'ils soient témoins de votre puissance. Car comme votre grandeur a paru dans la vengeance que vous avez exercée contre nous , elle paroîtra de même dans celle que vous exercerez contre eux. Ils reconnoîtront comme nous , Seigneur , qu'il n'y a nul autre Dieu que vous. Faites éclatter en nôtre faveur vos anciennes merveilles ; renouvez vos anciens prodiges ; glorifiez votre main , & votre droite ; excitez votre fureur, déployez votre colère , exterminiez l'ennemi , terrassez l'adversaire ; hâtez-vous , ne différez point , & qu'ils apprennent à admirer vos merveilles ; & que ceux qui affligent votre peuple , trouvent leur perte dans vos châtimens. Brisez la tête des Princes ennemis , qui disent : Il n'y a pas d'autres Potentats que nous. Rassemblez toutes les Tribus de Jacob dispersées ; ayez pitié de votre peuple , qui est nommé de votre nom ; souvenez-vous d'Israël que vous avez traité comme votre premier né ; ayez compassion de Jérusalem , cette ville que vous avez sanctifiée , cette ville où vous avez choisi votre demeure. Accomplissez les promesses que vos Prophètes ont faites en votre nom ; récompensez ceux qui ont mis en vous leur espérance , & exaucez les prières de votre peuple. Et au Chapitre xxxv. 22. 23. 24. Le Seigneur ne différera point , mais il jugera les justes. Le Tout-puissant exercera sa vengeance sur leurs persécuteurs ; il n'usera point de délais ; il brisera leur dos ; il exercera sa sévérité sur les nations , jusqu'à ce qu'il ait entièrement détruit les superbes , & qu'il ait rompu le sceptre des méchans. Il rendra justice à son peuple , & il le consolera par sa miséricorde.

Tout cela ne convient qu'à un peuple opprimé , & persécuté. Or du tems du grand-Prêtre Eléazar , & sous le

regne du Roi Ptolémée Philadelphie , les Juifs jouïssent d'une paix profonde. tant dans leur pays, que dans l'Egypte, & dans la Syrie. Jesus , fils de Sirach , n'écrivoit donc pas alors puisque de son tems , & sa nation , & sa personne étoient exposées aux derniers dangers de la part des Rois dominans , & des superbes : c'est-à-dire des peuples étrangers , qui à l'exemple de leurs Princes , les persécutaient , les calomnioient , les opprimoient.

Mais depuis la mort de Simon second , on vit s'élever contre les Juifs, tant en Judée , qu'en Syrie, & en Egypte diverses persécutions : & même sous son pontificat, Ptolémée Philopator en Egypte, condamna les Juifs à être écrasés sous les pieds des éléphants ; l'histoire en est décrite au long dans le troisième des Maccabées. Ce fut le même Prince qui entreprit d'entrer dans le Sanctuaire du Temple de Jérusalem , sous le pontificat de Simon second , & c'est apparemment à cette entreprise que Jesus , fils de Sirach , fait allusion dans les versets 4. 5. 9. 10. 11. 12. & suivant du Chapitre cinquante ; & c'est en vengeance de l'opposition que lui fit ce Grand-Prêtre , qu'il suscita la persécution dont on vient de parler , contre les Juifs d'Egypte. Après ce tems , la Judée tomba sous la domination des Syriens. Simon second laissa quatre fils ; Onias troisième, Jason , Ménélaüs , & Lyfimaque.

Onias troisième gouverna quelques années dans une grande tranquillité , sous le regne de Seleucus , Roi de Syrie. Mais sous le regne d'Antiochus Epiphanes , la paix fut troublée. Onias fut dépouillé du sacerdoce , & mis à mort à Antioche. Jason son frere usurpa sur lui le souverain Sacerdoce , & l'obtint à force d'argent du Roi de Syrie. Ménélaüs l'acheta aussi , & en dépouilla Jason. Enfin , Lyfimaque fut lapidé dans le Temple , dont il pilloit les trésors. Ce furent ces hommes dangereux , ces pestes de leur République ; qui s'allièrent avec les peuples étran-

gers , qui introduisirent les cérémonies des Grecs dans Jérusalem. Plusieurs Juifs abandonnèrent alors les Rits , & la Religion de leurs peres ; *a* & faillirent à perdre leur nation , ainsi qu'il est raconté dans les Livres des Maccabées.

Antiochus Epiphane , le plus grand persécuteur qu'aient eu les Juifs depuis leur retour de captivité , monta sur le trône de Syrie en l'an 3828. vingt-deux ans après la mort de Simon second. C'est apparemment alors que Jesus , fils de Syrach , composa son Ouvrage , au commencement de la persécution suscitée contre le Grand-Prêtre Onias , & avant qu'il eut été mis à mort. Nôtre Auteur voyant l'apostasie de ce grand nombre de Juifs , & les troubles qu'ils excitoient dans leur nation , dont lui-même faillit d'être la victime , jugea prudemment que ces maux n'en demeureroient pas là. Il prévint la ruine de sa patrie , & la désolation des choses saintes , & il prit la résolution de les prévenir. Il se retira en Egypte , où nous croyons qu'il composa son Ouvrage , & qu'il passa les dernières années de sa vie. Il eut le loisir d'y voir de loin les derniers malheurs de Jérusalem , & c'est à cette occasion , qu'il composa la prière que nous lisons à la fin de son Ouvrage , & celle qui est aux Chapitres xxxv. & xxxvi. que nous avons rapportée.

L'opinion que nous venons de proposer , est suivie aujourd'hui par les plus habiles Chronologistes , & Commentateurs , *b* Car nous rangeons dans nôtre parti tous ceux qui ont soutenu que Jesus fils de Sirach , avoit voulu louer Simon second , & non Simon premier , ou le Juste dans le Chapitre cinquantième de son Ouvrage ; encore que pour le reste , ils s'éloignent en quelque chose de nôtre système.

a Voyez 2. Macc. iv. 1.

2. 3. 5. 7.... 23.... 33.

b Grot. Bossuet , Serar. in Maccab. Usser. Chrono-

log. Raban. Hugo , Lyr. Dionys. hic. Et ex antiquis Euseb. & Jeron. in Chronic. Beda de sex Aetatib. mundi.

ARTICLE IV.

Des Traductions Grecques, & Latines de l'Ecclesiastique.

JESUS petit-fils de l'Auteur de ce Livre , le traduisit d'Hebreu en Grec , sous le regne de Ptolémée Evergetes , comme il nous l'enseigne lui-même dans la Préface , qu'on lit à la tête de cet Ouvrage. ^a Il vint en Egypte la trente-huitième année de Ptolémée VII. qui fut surnommé Evergetes , second de ce nom. L'Hebreu sur lequel il composa sa version , n'étoit autre apparemment que le syriaque , ou l'Hebreu vulgaire de ce tems-là ; non plus que l'Hebreu que S. Jérôme témoigne avoir vû encore de son tems. Peut-être même que ce Pere n'avoit vû que les alphabets de *Ben-sira*, que l'on a encore aujourd'hui en cette langue parmi les Juifs ; car pour l'Ouvrage entier on ne le trouve plus en Hebreu : & le texte Grec que nous en avons , passe aujourd'hui pour l'Original, ou du moins pour la seule version faite sur l'Original de cet Ouvrage.

Le Traducteur Grec a un style dur , & embarrassé. On remarque dans la manière dont il traduit , qu'il ne possédoit pas les beautés de la langue Grecque , & qu'il s'attachoit beaucoup aux mots de son Original. C'est ce qui rend sa Traduction quelquefois obscure , & ce qui fait que la construction n'est pas toujours bien exacte , ni conforme aux règles de la Grammaire. En un mot , il est tout plein d'Hebraïsmes , & de façons de parler barbares , & irrégulières.

Pour ce qui est de la Traduction Latine , on n'en fait ni l'Auteur , ni le tems. Mais on ne peut douter qu'elle ne soit très-ancienne , & faite dès les premiers siècles de l'Eglise , puisqu'elle est citée par tous les anciens Peres , & d'une manière assez uniforme. Nous l'avons encore

aujourd'hui telle qu'elle étoit dans les commencemens ; car saint Jérôme n'y a point touché. On y remarque un très-grand nombre d'additions, soit que le Traducteur ait voulu pour plus grande sûreté donner deux versions d'une même sentence, dans la crainte de n'avoir pas entièrement expliqué le sens de l'Auteur dans une première; soit qu'il ait eu dessein de joindre quelques gloses, & quelques explications à ces mêmes sentences ; soit enfin, que quelqu'autre après lui ayant mis ces gloses, & ces explications dans la marge de son exemplaire, elles aient été transportées dans le texte, par les Copistes. Ce qui est certain, c'est que ces additions sont en très-grand nombre, & que la plupart ne sont que des répétitions, ou des explications de ce qui est déjà marqué auparavant, ou de ce qui suit immédiatement après.

Nous conjecturons que l'Auteur de la Traduction Latine de ce Livre, est le même qui a traduit la Sagesse. Je remarque dans l'une, & dans l'autre certains termes particuliers, qui sont propres à ce Traducteur, comme *honestare*, enrichir ; *honestus*, riche ; *honestas*, les richesses ; *respectus*, pour châtiment envoyé de Dieu ; *monstra*, *interrogatio*, pour punition. On y voit aussi le même attachement à rendre à la lettre les mots de l'Original, & certaines additions qui paroissent venir de l'Auteur même de la Traduction. Le style de l'un, & de l'autre est à peu près également dur, & obscur ; quoique moins dans la Sagesse, parce que le Grec en est beaucoup plus beau, que celui de l'Ecclésiastique.

La Version Grecque n'est pas entièrement exemte de ces diversitez, qu'on remarque dans la Latine. Quelquefois le Grec ajoute des choses qui ne sont pas dans le Latin, & nous avons eu soin de rapporter exactement ces endroits. Le plus souvent les Textes Grecs varient entr'eux : l'Edition faite à Rome par les ordres de Sixte V. est la plus pure de toutes ; celle de complute est plus conforme à la Vulgate. Les variétés entre les divers Exemplaires Grecs sont en si grand nombre, que nous

n'avons pas crû les devoir marquer toutes ; nous ne nous sommes arrêtez qu'aux plus considérables. Ceux qui veulent savoir plus à fond cette matière , n'ont qu'à consulter les Notes d'Hæschelius , & celles de Drufius. Ces Auteurs sont entrez dans un très-grand détail sur cela. Il est à remarquer aûssi , que dans les meilleures éditions Grecques il y a des transpositions de Chapitre , depuis le verset 26. du Chapitre xxx. jusqu'au Chapitre xxxvi. On peut voir Grotius , & sur la fin du Chapitre xix. Il y avoit autrefois dans le Grec différens titres , pour distinguer les sujets dont l'Auteur parloit. Il s'en trouve encore en grand nombre dans l'Edition Romaine, sur tout depuis les Chapitres xviii. & xix. Et il seroit à souhaiter qu'on les eut conservez par tout , pour mettre plus d'ordre dans la distribution des Chapitres , qui ne sont pas toujours bien ajustez à la suite de la matière.

Il y a deux Préfaces de l'Ecclésiastique ; l'une qui se trouve en Latin dans nos exemplaires de la Vulgate , & en Grec dans l'édition Romaine. Elle passe pour Canonique dans l'esprit de quelques-uns , *a* comme faisant partie de l'Ouvrage , quoiqu'elle ne soit point de Jesus fils de Sirach , Auteur du Livre ; mais de Jesus son petit-fils , qui en est le simple Traducteur. D'autres *b* lui contestent sa Canonicité , & avec raison , puisqu'elle n'est point l'Ouvrage d'un Ecrivain , qui soit reconnu pour inspiré. L'autre Préface se lit en Grec dans la Polyglotte d'Anvers, & dans d'autres éditions Grecques, prises sur celle-là ; mais elle n'est point dans l'édition Romaine , ni dans les plus anciens , & les meilleurs exemplaires. On fait , à n'en pas douter qu'elle est tirée de la Synopse attribuée à saint Athanase ; ainsi elle n'est ni Ecriture Canonique , ni d'une plus grande autorité que l'Auteur même de la Synopse. Nous l'avons donnée traduite en François ,

a Vide Gretser. t. i. l. i. c. 14.
pag. 268. Defens. Bellarm.

b Cornel. ad caput
Prolog. Jansf. alii.

avec quelques Notes. L'Auteur reconnoît deux *Jesus*, *fils de Sirach* ; l'un Auteur, & l'autre Traducteur de ce Livre. Ce sentiment a été assez suivi, sur tout parmi les Grecs ; mais il n'est nullement certain que le Traducteur ait porté le même nom que son ayeul. On ne fait pas même certainement s'il s'appelloit *Jesus*. Nous ne lui donnons ce nom que sur la foi, & la tradition des Grecs. On ne trouve ni l'une ni l'autre de ces deux Préfaces dans les Versions Syriaques, & Arabes.

ARTICLE V.

De la Canonicité de L'Ecclesiastique.

Tout le monde convient que ce Livre n'est point reçu dans le canon des Hebreux ; & quoiqu'ils en citent assez souvent quelques sentences, ils ne le regardent point comme inspiré. Les anciens Peres de l'Eglise, qui nous ont laissez des Catalogues des Livres sacrez, *a* & qui se sont bornez à nous donner ceux dont l'autorité n'étoit pas contestée, & qui étoient reçus unanimement par les Juifs, & par les Chrétiens, n'y ont point admis l'Ecclésiastique ; & saint Jérôme *b* dit expressément que l'Eglise ne lit ce Livre, que pour l'édification, mais non pas pour autoriser les dogmes de nôtre Religion. *Ad edificationem plebis, non ad auctoritatem Ecclesiasticorum dogmatum confirmandam.* Les Anciens appelloient ce Livre, celui de la Sagesse, & quelqu'autres, *Livres contestez*,

a Meliton. ep. ad Onesim. Exposit. primi Psal. Athan. ep. festali. & Author Synops. sub ejusdem nomine. Nazian. carmine ad Seleuc. Cyrill. Jerosolym. Epiphan. lib. de

Ponderibus & Mens. Damasc. lib. 4. de Fide Orthod. Concil. Laodic. cap. ult. Hilar. prefat. in Psalm. Rufin. in expositione Symboli. b Jeron. pref. in libb. Salom.

ou *Livre Ecclésiastique*, mais non pas *Livre Canonique* : *Non Canonici, sed Ecclesiastici à majoribus appellati sunt*, dit Rufin, dans l'exposition du Synbole.

Mais c'est aujourd'hui un sentiment reçu dans toute l'Eglise Catholique, que l'Ecclésiastique n'est pas moins Canonique, que ceux de l'ancien Testament, qui ont été reçus dans le Canon des Ecritures par les Juifs. Et il est aisé de montrer par le témoignage des Peres de tous les siècles, & par la tradition de toutes les Eglises Chrétiennes, que cet Ouvrage a toujours été reconnu, & cité comme canonique, & comme inspiré, par les Ecrivains Ecclésiastiques. Les Peres mêmes, dont nous avons parlé un peu plus haut, & qui semblent moins favorables à son authenticité, employent quelquefois son autorité dans leurs Ouvrages, & le citent comme Ecriture sacrée. Par exemple Origènes sur Ezéchiel ; *a* saint Athanase dans le Livre de la Virginité ; *b* saint Cyrille de Jérusalem, dans ses Cathéchèses ; *c* saint Grégoire de Nazianze, contre l'Empereur Julien ; *d* saint Jérôme dans l'Epître à Julien : *Divina Scriptura loquitur : Musica in luctu, intempestiva narratio*. Saint Epiphane, *e* saint Jean Damascène, *f* saint Hilaire, *g* & les autres.

On voit la tradition de l'Eglise Grecque dans les témoignages de saint Clément d'Alexandrie, *h* dans Eusé-

a Origen. in Ezech. hom. xi.
*Quid enim ait Scriptura ?
 Quid superbit terra, & cinis,
 & in vita ejus projecit in-
 teranea ejus. Ex Eccli. x. 9.
 10. Vide & lib. 6. contra
 Celsum.*

b Athan. de Virgin. ex
 Eccli. XIII. 1.

c Cyrill. Jerosol. Catech.
 6. ex Eccli. III. 13. & 22.

d Greg. Nazian. Orat. 1.
 contra Julian. ex Eccli. III. II.

e Epiphan. Anacoret. c. 12.
 ex Eccli. III. 22. 23.

f Damas. Orat. 1. de Dor-
 mit. Deiparae, ex Eccli. XI. 30.

g Hilar. in Psalm. CXL.
 ex Eccli. XXVIII. 28. 29.

h Clem. Alexand. lib. 1.
 Strom. cap. 8. Et lib. 7.
 Strom. pag. 763.

be de Cézaréc , *a* dans saint Isidore de Péluse , *b* dans saint Basile le Grand , *c* dans saint Grégoire de Nyffe , *d* dans saint Cyrille d'Alexandrie , *e* dans saint Chrysofome *f* dans saint Ephrem , *g* dans saint Anastase d'Antioche ; *h* sans parler des autres , que j'ai déjà allégués ci-devant.

L'Eglise Latine & Occidentale , ne nous fournit pas moins de preuves pour prouver la Canonicité de ce Livre, que l'Eglise Grecque & Orientale. On ne peut douter de la créance de l'Afrique , après sa décision expresse dans le troisième Concile de Carthage , canon 47. où l'on met les cinq Livres de Salomon dans un même rang ; savoir, les Proverbes , l'Ecclésiaste , le Cantique des Cantiques , la Sageffe , & l'Ecclésiastique. Tertullien , *i* & Saint Cyprien *k* employent assez souvent son autorité : & ce qui est bien remarquable , saint Cyprien & tous les Evêques assemblez avec lui à Carthage , pour l'affaire de la réitération du Bâteme donné par les Hérétiques , appuyoient cette opinion , principalement sur ce passage de l'Ecclésiastique : *l* *Qui baptizatur à mortuo , quid proficit lavatio ejus ?* Témoignage dont les défenseurs de l'opinion contraire auroient pû si aisément se débarasser , en disant que le Livre dont il étoit tiré , n'étoit point Canonique. Mais on ne songeoit pas même à cette réponse. Et saint Auguf-

a Euseb. Cazar. lib. viii. Preparat. cap. 8.

b Isidor. Pelus. ep. cvi. ex Eccli. xxv. 12.

c Basil. Magn. in cap. 8. Isai & Regul. breviorib. qu. civ.

d Gregor. Nyssen. homil. 3. in Ecclesiasten.

e Cyrill. Alex. orat. Ephesi habita antequam à comite comprehenderetur.

f Chrysof. hom. xiii. ad Pop. Item hom. ad eund. popul.

g Ephrem. lib. advers. improbas mulieres.

h Anast. Antioch. lib. ix. in Hexaëmer.

i Tertull. lib. de Exhort. Castitatis, cap. 12. ex Eccli. xv. 18.

k Cyprian. ep. lxxv. & lib. de Opere & eleemosynis.

l Eccli. xxxiv. 30.

tin *a* répond sérieusement au sentiment de saint Cyprien, & des autres Evêques, en expliquant le passage dont il s'agit.

Dans le tems des disputes sur la Grace, sous S. Augustin, on ne formoit non plus aucun doute sur l'autorité de l'Ecclésiastique. Ce Pere *b* tiroit de ce Livre, comme des autres de l'Écriture, des preuves pour le libre-arbitre Saint Prosper son disciple *c* en usoit de même en France, en écrivant contre Cassien. Cassien lui-même, *d* saint Fulgence, *e* Optat, *f* saint Ambroise, *g* saint Paulin, *h* saint Léon, *i* Julien, Pomère, *k* Salvien, *l* & une infinité d'autres le citent, sans former le moindre doute sur sa canonicité.

Les Eglises de France, & d'Allemagne dans le Concile de Francford; *m* celle d'Espagne, dans le huitième de Tolède; *n* celle d'Orient dans le Concile d'Ephèse, *o* citent, & louent cet Ouvrage, comme canonique, & comme ayant même degré d'autorité que le reste de l'Écriture. Enfin le Concile de Trente *p* l'a reçu dans le Canon, & fixé par-là tous les doutes, que le témoignage de quelques Anciens auroit pu faire naître dans esprits, contre cet Ouvrage.

a Aug. l. 6. de Baptis. c. 34.

b Aug. lib. 2. de Gratia, & lib. arbitr. cap. 11. ex Eccli. xv. 1. & alibi sapius.

c Prosper contra Collatorem, num. 40. & alibi sapius.

d Cassian. collat. 13. c. 12. collat. 6. c. 16. collat. 2. c. 13.

e Fulgent. lib. 1. de Remiss. peccator. cap. 12.

f Optat. lib. 3. contra Parmenian. ex Eccli. iii. 33. & xxix. 15.

g Ambr. l. de Bono mortis, c. 8. & lib. 4. de Fide, c. 4.

h Paulin. seu alius epist ad Celantiam.

i Leo Magn. serm. 91. ex Eccli. xv. iii. 30.

k Julian. Pomer. lib. 1. c. 8. de Vita contemplativa.

l Salvian. lib. 3. ad Ecclesiam Catholicam.

m Concil. Francoford. ex Eccli. iii. 22.

n Toletan. viii. can. 9. Eccli. xxix. 1.

o Ephes. Act. 7. in ep. Synodic. ad Synod. Pamphil.

p Concil. Trident. sess. 4.

DISSERT.



DISSERTATION

SUR LES FUNERAILLES ET LES SEPULTURES
des Hébreux.

Tous les peuples policez ont toujous eu un soin particulier de la sépulture des morts. Il n'y a que des nations barbares, des Scythes, de Thraces, des Hircaniens, qui ayent négligé ce devoir d'humanité. Les Hébreux ont porté leur exactitude en ce point, presqu'aussi loin que les Egyptiens mêmes, que l'on regarde comme les plus superstitieux hommes du monde à l'égard des morts. Le principal motif des uns & des autres dans les devoirs qu'ils rendoient aux morts, étoit la créance de l'immortalité de l'ame. *a* De là vient, dit Tacite, *b* le mépris que les Hébreux font de la mort, *Animas pralio, aut suppliciiis peremptorium; aternas putant. Hinc generandi amor, & moriendi contemptus.* Abraham achette pour sa femme Sara, un tombeau, avec une caverne double, pour lui & les siens. *c* Joseph pria ses freres de ne point laisser son corps en Egypte, mais de l'emporter avec eux, lorsqu'ils s'en retourneroient dans la Terre promise. *d* L'écriture nous marque avec soin les tombeaux des plus grands hommes, & de quelques femmes illustres; & elle menace les méchans, comme d'un souverain malheur, d'être privez des honneurs de la sépulture. *e* C'étoit une occupation sainte des hommes les plus pieux, *f* d'ensevelir les morts, de faire le deuil en leur honneur,

a Herodot. de Ægyptiis,
Lib. 2. cap. 123.

b Tacit. de Judais An-
nal. cap. 5.

c Genes. XXI. 4.
Tome III.

d Genes. 1. 25.

e Eccle. VI. 3. Jerem. VIII.
2. XXI. 14. 2. Macc.
V. 10. IX. 4.

f Tob. I. 20. II. 10. VI. 18.

de porter à manger sur leur tombeau pour les pauvres.

Aussi-tôt qu'il étoit mort une personne dans une maison , tous ceux qui se trouvoient dans la chambre du mort , & tous les meubles qui y étoient , *a* contractoient une souillûre qui duroit sept jours. Tous ceux qui touchoient un cadavre , ou son sépulchre , ou ses os , ou qui en approchoient , contractoient la même impureté ; voici comment s'expioit cette souillûre. On prenoit de la cendre d'une vache rousse immolée par le Grand-Prêtre , au jour de l'expiation solemnelle ; on en jettoit dans un vase plein d'eau , & un homme exempt de souillûre trempoit de l'hysope dans cette eau , & en arrosoit la chambre , les meubles , & les personnes souillées. On faisoit cette cérémonie le troisiéme , & le septième jour ; & au septième jour , celui qui avoit été souillé se mettoit dans le bain , & lavoit ses habits , & étoit ainsi purifié. Les Rabbins *b* enseignent que la souillûre pour un mort , ne se contractoit point , à moins que le mort ne fût Juif ; car les Gentils , disent-ils , souillent pendant leur vie ceux qui les approchent ; mais après leur mort , leur cadavre demeure pur , & ne communique plus aucune impureté. Au contraire les corps des Israélites pendant leur vie exhalent une odeur de pureté qui sanctifie ceux qui s'en approchent ; & après la mort , leur ame & l'esprit saint les ayant quittez , leur cadavre n'est plus propre qu'à répandre la corruption , & la souillûre. Il y a cent sortes de subtilitez sur cette matière , dans les Livres des Docteurs Juifs ; mais tout cela leur est aujourd'hui fort inutile , puisqué depuis la destruction du Temple , ces cérémonies ne s'observent plus parmi eux. Voyez Léon de Modéne , Cérémonies des Juifs , première partie , ch. 8.

L'écriture ne nous apprend que peu de choses des cé-

a Num. XIX. 14. 15.

b Vide Joan. Nicolai de Sepulchr. Hebr. lib. III.

cap. 3. Et Basnage, Histoire des Juifs, Liv. 7. chap. 25.

rémonies des funérailles ; mais à leur défaut , les Rabbins nous disent sur cela bien des particularitez. *a* Lorsqu'un Israélite est dangereusement malade , il fait venir dix personnes avec un Rabbin , en présence desquels il fait sa confession. La formule ordinaire de déclarer leurs péchez , est composée par ordre alphabétique ; chaque lettre contenant un des péchez qu'on commet le plus ordinairement. Cette formule n'est que pour les simples , & les ignorans. Ceux qui en savent davantage , font eux-mêmes leur confession ; & entrent dans le détail de leurs fautes , à peu près comme il se pratique parmi nous. On fait faire au malade une manière de profession de foi ; on l'interroge sur tout , s'il n'attend pas la venue du Messie : il prie Dieu de lui rendre la santé de son corps , & de l'exaucer , comme il exauça autrefois Ezéchias. *b* *Mais si mon heure est venue* , ajoute-il , *je vous supplie , Seigneur , que ma mort me serve pour l'expiation des fautes que j'ai commises avec connoissance , ou par ignorance , depuis le jour de ma naissance , jusqu'aujourd'hui. Accordez-moi une part dans votre Paradis , & à notre siècle futur qui est réservé aux Justes & enseignez-moi la voye de la vie , qui doit durer éternellement.* Après ces prières , les amis du malade vont à la Synagogue , prier Dieu pour lui , sous un autre nom : comme pour faire connoître par-là qu'il n'est plus lui-même , & qu'il a changé de vie.

Ils se font une devotion d'assister à la mort des gens de bien , & des hommes distinguez par leur savoir. Ils espèrent en tirer de grands avantages pour leur sanctification , parce qu'il est écrit : *c* *Il ne verra point le tombeau , lorsqu'il verra les Justes sortir de ce monde.* L'application du passage n'est nullement juste ; mais nous nous contentons

a Voyez Buxtorf. *Synag. Jud. cap. 35.* Et Léon de Modène , Partic v. ch. 8. Et Basnage , Histoire des

Juifs , tom. v. liv. 7. ch. 25. Et Géier , de *l'Étu Hebraor.*

b 4. *Reg. xxii.*

c *Psal. vlviii. 10.*

d'exposer ici simplement ce qui se pratique. Quelques-uns baient les mourans , comme pour recueillir leurs derniers soupirs. L'usage en est ancien , car Philon *a* rapportant les plaintes de Jacob , sur la mort imprévûe de son fils Joseph , lui fait dire , qu'il n'aura pas la consolation de lui fermer les yeux , & de lui donner le dernier baiser. Quelques-uns expliquent ces paroles du Deutéronome : *b* *Moyse mourut par l'ordre du Seigneur, ou suivant l'Hebreu, selon la bouche du Seigneur : c'est-à-dire ; il mourut dans le baiser du Seigneur.* Comme si Dieu même lui eût donné le baiser de paix , en retirant à lui son ame, & son esprit. Joseph se jeta sur son pere mort , & lui donna le dernier baiser. *c* Ces sentimens , & ces pratiques sont passées aux Payens. Ils recevoient l'ame des mourans , en leur donnant le baiser ; ils prenoient leur dernier soupir , en signe de tendresse , & d'union. *d*

*Herentemque animam non tristis in ora mariti
Transtulit.*

Les anciens Chrétiens , & les Prêtres mêmes baisoient autrefois les morts en cérémonie ; *e* Ce qui fut ensuite défendu par le Concile d'Auxerre. *f* Dès que le malade *a* expiré , ceux qui se trouvent présens , déchirent leurs habits en signe de douleur , suivant la très-ancienne coutume des Hebreux. Mais aujourd'hui c'est une pure cérémonie. On a grand soin de ne rien déchirer qui soit fort précieux. On prend ordinairement le bout de la robe , & encore n'en déchire-t'on qu'environ la largeur de la main. Les Rabbins enseignent qu'on peut recoudre la déchirure au bout de trente jours , si elle n'a point été faite à la mort d'un proche parent ; mais si c'est pour un

a Philo. de Joseph. Εὐ-
ραπύσσα , ἐσπίλιυσα ἀέπρον
ἀπεθνήσκοντα , πλώζων ἀσπασ-
μίται κοιάνησα , τὰς ἰφθιλο-
μυς σάικλιυσα , ἔρω.

b Deuteron. xxxiv. 5.

c Genes. l. i.

d Statius.

e Dionys. Areop. Ierarch.
Eccles. cap. 7.

f Concil. Antissiod. c. 12.

parent , on ne la recoud point. C'est aussi un ancien usage de répandre dans la rue toute l'eau qui est dans la maison , & dans tout le voisinage , soit qu'on veuille par-là marquer de la douleur , ou simplement avertir qu'il y a un mort dans le quartier ; afin que les voisins le plaignent , & qu'ils prennent part au deuil. Les Rabbins *a* disent que l'Ange de mort qui a frappé le malade , a lavé son glaive dans l'eau , & l'a ainsi empestée ; c'est pour cela qu'on la jette. Il est parlé de l'Ange de mort dans le Grec de Job ; *b* & nous en traiterons plus au long dans la Dissertation sur la défaite de l'armée de Sennachérib.

Après cela on étend un drap sur le pavé , & on y couche le mort , ayant un linge sur le visage ; car depuis sa mort , il n'est plus permis de le regarder. La raison qu'ils en rapportent , c'est afin que les pauvres dont les visages sont ordinairement plus difformes à cause de la faim ; & des travaux qu'ils ont endurez , n'en soient pas couverts de confusion. On plie au mort le pouce au dedans de la main ; & comme cette situation est violente , on l'y attache avec des fils tirez des houpes de son Taled & on fait en sorte que le pouce recourbé représente en quelque sorte le nom de *Sadai* , par les replis qu'il fait. Le reste de ses doigts demeure étendu , qui est la situation ordinaire des corps morts , pour montrer , disent les Rabbins , qu'en mourant nous abandonnons tout ; au lieu que les enfans naissent avec les poings fermez , pour désigner qu'ils entrent en possession des richesses de la terre , que Dieu a livrées entre leurs mains. On allume un cierge , ou une bougie aux pieds , ou à la tête du mort , pendant qu'il est couché à terre. L'usage n'est point uniforme sur cela , & les raisons qu'on apporte de cette cérémonie sont assez bizarres. On accusa les Juifs dans une conférence tenuë en présence du Pape en 1412. de dire que cette lumière étoit destinée pour éclairer l'ame qui vient

a Buxtorf. Synag. Jud. c. 35. *1* *b* Job. xx. 15. & xxxiii. 23. 24.

rechercher son cadavre , afin de lui faciliter le moyen d'y rentrer si elle y étoit disposée. *a* Mais ils rejetterent cette accusation , en disant que ce n'étoit que pour se moquer des Sorciers , qui soutenoient qu'il suffisoit d'allumer un cierge devant un corps , pour causer de violentes peines à l'ame qui en est séparée.

Ensuite on lave le corps du défunt , avec de l'eau chaude , où l'on met des herbes odorantes , ou des aromates. Cette pratique est très-ancienne chez les Juifs , *b* & chez les Payens mêmes. Ce sont les femmes ordinairement qui rendent certoffice aux morts , & qui leur mettent le caleçon & la chemise. *c* Quelques-uns *d* soutiennent que c'étoit des hommes , qui lavoient & ensevelissoient les hommes ; & les femmes qui exerçoient cette charité envers les femmes. Mais on croit avoir des preuves du contraire dans les Livres , & dans l'usage même des Juifs ; aussi-bien que chez les Payens. Socrates se lave lui-même avant que de boire le poison , pour épargner aux femmes la peine de le faire après sa mort. *e* Par dessus la chemise on met encore une espèce de rochet de fine toile ; c'est l'habit blanc , dont le mort avoit coutume de se servir au jour de l'expiation solennelle. On y met aussi son *taled* , c'est-à-dire une pièce d'étoffe quarrée , avec des houpes , ou des franges aux coins , & un bonnet blanc sur la tête. En cet état il est mis dans le cercueil , avec un linge au fond , & un autre par-dessus. Quelques-uns *f* veulent

a Salomon Ben virge , Schebet Juda , cap. 292. Cette accusation se trouve dans plus d'un Auteur. Pokok assure que ce sentiment est fort commun parmi les Turcs. Ils croient que l'ame rode pendant 7. jours au tour de son tóbeau. Pokok. not. Miscel. p. 250.

b Act. ix. 37.

c Leon de Modène , & Bainsage aux lieux citez.

d Baron. Ann. 34. ex Rab. Jacob. & Maimon.

e Plato in Phaed. p. 115.

f Mos. Egypt. Halac Ebel , cap. 4. & Geier. de Lueta , cap. 5.

qu'avant qu'on l'enfevelissent, on lui coupe les cheveux. Il y a quelque différence sur les cercueils, & sur les ornemens qui les accompagnent. Si c'est un homme de lettre, on met sur son cercueil un nombre de livres. Si c'est une personne de considération, on fait en quelques endroits son cercueil pointu. Quelquefois on le couvre d'un drap noir. On assure qu'anciennement on revêtoit les morts de tout ce qu'ils avoient eu de plus précieux, & de plus magnifique; *a* de sorte que les pauvres étoient quelquefois obligez de désertier, n'étant point en état de suffire à ces vaines dépenses. Mais le Docteur Gamaliel le vieux réforma cet abus; il ordonna qu'à l'avenir on se contenteroit de couvrir le cadavre d'un voile de lin; ce qui fut observé dans la suite. Les Rois mêmes n'étoient pas exemtez de cette règle; on les entéroit avec un simple linceul. Mais il y a quelque diversité de sentimens sur cela, *b* & l'opinion la plus suivie, est celle que l'on a proposée la première. On entéroit avec eux leur couronne, & leur sceptre, comme le montre Schikardus, *c* & on bruloit tout le reste de leurs habits, & de ce qui leur avoit servi: parce qu'il n'étoit permis *a* personne, après leur mort, de s'en servir. Il est bon de se souvenir, que cela n'est fondé que sur le rapport des Rabbins, gens fort suspects en matière d'antiquité. Joseph avance qu'on enterra une très-grande quantité d'or avec David. *d* Mais ce fait est fort douteux. Dans la description des funérailles du grand Herodes, *e* Joseph dit qu'on n'y oublia rien

a Vide Johan. Nicolai de Sepulchr. Hebr. lib. 4. c. 10.

b Menoch. lib. VIII. de Rep. Hebraor. cap. V. 4. 3. Schikard in jure Reg. pag. 417.

c Schikard jus - Regum.

d Joseph. Aniq. l. 16. c. 11.

e Joseph. de Beilo Jud. lib. 1. cap. ult. ad finem. Πάντα τὸν Βασιλεῖον κόσμον προσέθηκε συμπύστων. Τὰ τῶν νεκρῶ κλίτη μὲν ἰσάρευσον. ἢ ἀλατῶσιν, ἡμερὴν δὲ ἀλατῶσιν ποικίλην, τὸ σῶμα δὲ ἐπ' αὐτῆ; περφόρα ἔλαθον ἐπέκειτο τῆ κεφαλῆ, σίφωνα δὲ ὑπὲρ αὐτῆ χερούσ, ὅ δὲ σκῆπτρον περὶ τοῦ δόξιασ.

de tout ce qui pouvoit les rendre pompeuses , & magnifiques. On fit passer en revûe tous les ornemens royaux , dans la cérémonie de son transport au tombeau. Le lit de deuil sur lequel étoit son corps , étoit tout d'or , & orné de pierreries ; la couverture étoit une courtepointe de pourpre , avec des ornemens en broderie. Le corps étoit couché sur ce lit , revêtu de la pourpre , avec le diadème en tête , & par-dessus une couronne d'or , & tenant le sceptre à la main. Et nous apprenons dans les Paralipomènes , *a* que le Roi Afa étant mort , on mit son corps sur un lit chargé d'aromates. Les anciens Romains , & les Grecs avoient le même usage des lits , ou litière , pour mettre les morts. Aux funérailles des Grands , on en portoit pour l'ordinaire un grand nombre , pour orner la pompe. Les Rabbins donnent le nom de lit , au cercueil , dans lequel on porte le corps en terre.

Les Docteurs Juifs *b* prétendent qu'anciennement on faisoit aux funérailles de leurs plus fameux Docteurs , toutes les mêmes cérémonies , qu'à celles des Rois ; qu'on brûloit leurs lits , leurs habits , & les meubles qui avoient servi à leur usage ; qu'on enveloppoit leurs corps dans des habits de soye ; qu'en un mot , on s'épuisoit en magnificence : mais cela n'est nullement certain. On n'en voit aucun vestige dans l'antiquité. Abarbanel , *c* & quelques autres croyent que Samuël fut enterré avec son manteau : apparemment parce qu'il apparut avec cet habit à la Pythonisse consultée par Saül. *d* D'autres soutiennent le contraire , parce , disent-ils , qu'il n'étoit pas permis d'enterrer les hommes dans de la laine. Cette dernière raison ne vaut guères mieux que celle qui veut que ce Prophète ait été enterré dans son manteau. On ne fait certainement point cette particula-

a 2. Paralip. xvi. 14.

b *A' od azara* c. 1. fol. 11.

c *Abarbanel ad 1. Reg.* 11.

19. *Schindler Lexico voce*
mitil.

d 3. *Reg.* xxviii. 14.

rité, & on ignore l'ancien usage des Juifs sur les habits qu'ils donnoient aux morts, quoiqu'il y ait beaucoup d'apparence qu'ils les rêvetoient de lin, comme les Egyptiens, & la plupart des autres peuples. Il y a des Rabbins *a* qui croient que l'on peut enterrer les morts avec des habits faits de lin, & de laine; d'autres le nient. La Loi défend aux vivans l'usage de cette espèce d'habits; *b* mais la mort peut bien dispenser de cette sorte d'observation.

On a Parmi les Hebreux quelques exemples de corps embaumez après leur décez; mais la coûtume n'en fut jamais ni générale, ni fort commune. Joseph fit embaumer le corps de Jacob son pere, mort en Egypte, suivant la coûtume du pays. *c* Il y a apparence que lui-même, & les autres Patriarches qui y moururent, furent embaumez de même. Nous nous sommes étendus ailleurs *d* sur la manière dont on faisoit les corps, pour les rendre incorruptibles. *e* Il y'en a qui prétendent que communément on embaumoit les Rois de Juda; & ce sentiment est fondé sur ce qui est dit, que le corps du Roi Afa fut brûlé avec quantité d'aromates, *f* & qu'on ne fit pas le même honneur à Joram, petit-fils de ce Prince. *g* *Non fecit ei populus secundum morem combustionis exequias, sicut fecerat majoribus suis.* On présume que l'on ne brûloit ces corps qu'après les avoir embaumez, & chargez d'aromates. Le Corps de JESUS-CHRIST fut aussi frotté d'aromates; & il avoit lui-même prédit que son Corps seroit embaumé, *h* lorsque Marie répandit le parfum sur ses pieds. Nicodème mit cent livres de myrrhe, & d'aloë, pour l'ensevelir; & les saintes femmes qui vinrent les premières à son tombeau, suppo-

a Voyez Basnage, Hist. des Juifs, l. 7. c. 24. n. 9.

b Deuteronom. xxii. 11.

c Genes. l. 1. 2. 3.

d Schacchus sacro Eleo-

chrin. Myrothecia, &c.

e Paralipom. xvi. 14.

f Paralipom. xxi. 19.

g Matth. xxvi. 12.

h Johan. xix. 39.

soient apparemment que l'on n'avoit pas eu le loisir de lui rendre ce devoir la veille du Sabbat , puisqu'elles avoient aussi acheté des drogues , pour l'embaumer. Enfin , saint Jean *a* insinué que cet usage étoit commun, puisqu'il dit que Joseph d'Arimathie , & Nicodéme enveloppèrent de linges , ou de bandelettes le Corps de JESUS avec des aromates , suivant la coûtume des Juifs : *Sicut mos est Judæis sepelire*. Antoine Margarita dit que quand on est arrivé au cimetière , on porte le corps dans une petite espèce de Chapelle , & qu'on l'y frotte avec un œuf battu , & délayé dans du vin ; après quoi on lui remet de nouveau les linges qui l'enveloppoient. Buxtorf dit que cette onction se fait seulement sur la tête , après qu'on a coupé les cheveux du mort , & avant qu'il soit mis dans le cercueil. Cet œuf mêlé avec le vin , est peut-être un reste de l'ancien usage d'embaumer ; & je pense que cette pratique est particulière à quelques Juifs d'Allemagne.

† Au reste , l'ambaument dont il est parlé dans l'Evangile , étoit fort différent de celui des Egyptiens , dont Herodote *b* nous a laissé la description. Celui que l'on exerça envers le Corps de JESUS-CHRIST , ne consistoit qu'à le frotter d'huile , & d'aromates liquides , & d'y tremper les bandelettes dont son Corps étoit enveloppé. Cela ne pouvoit pas entièrement empêcher la corruption , & la puanteur ; mais seulement conserver le corps plus long-tems , & empêcher que l'infection ne fût si grande. L'on n'avoit peut-être pas embaumé le corps du Lazare , puisque quatre jours après sa mort , il sentoit déjà mauvais. † L'on enveloppoit tout le corps , depuis la tête jusqu'aux pieds , avec des bandelettes semblables à celles dont on enveloppe les enfans au maillot , & on leur couvroit toute la tête d'un linge ; fait à peu près comme un mouchoir.

a Johan. xix.
40.

b Herodot. lib. 2.
c. 86. 87. 88.

c Iohan. xi.
39.

L'Evangile nous marque fort distinctement tout cela dans la description de la sépulture du Sauveur , *a* & de la résurrection du Lazare. *b* On prétend qu'outre ces bandelettes & ce suaire , il étoit encore enveloppé par dessus d'un grand linge , comme un linceul , que les autres Evangelistes ont appelé *Sindon* *c* & qui est connu sous le nom de saint Suaire, dont on conserve des copies en plusieurs Eglises.

La manière dont les Juifs d'aujourd'hui ensevelissent leurs morts , est assez différente de ce que nous venons de voir , comme on peut s'en convaincre , en comparant ceci avec ce qui a été dit plus haut. Quelquefois , lorsque les linges en forme de bandes précieuses , & ornées , dont ils enveloppent les rouleaux , ou volumes de la Loy , sont vieillis , ils s'en servent pour envelopper les morts. *d* Mais ce cas est fort rare , & l'usage des bandelettes est aujourd'hui banni des sépultures : car il est bon d'en avertir une fois : Les Juifs ont beaucoup varié dans leurs pratiques ; & ils ont coutume de se conformer , en beaucoup de points , aux usages des lieux où ils vivent.

Le corps demuroit quelque tems exposé , avant qu'on l'enterrât. Abraham fit le deuil de Sara , & acheta un tombeau auprès des fils de Heth , avant que d'y mettre le corps de Sara. *e* Le corps de Jacob demeura environ soixante-dix jours , avant qu'on le portât dans la terre de Canaan , au tombeau de ses peres. *f* Tabitha étant morte fut lavée , & exposée dans une chambre haute. *g* C'est principalement en présence du corps que se faisoient les lamentations , & le deuil dont il est si souvent parlé dans l'Ecriture. Les proches parens du mort faisoient éclatter

a Iohan. XIX. 40. XX. 5.

b Iohan. XI. 44. Ἐξάλ-
θεν ἰ πέντικας δίδημι
τὸ πῶδος , ἐ τῶς χεῖρας
καίμας , καὶ ἡ ὄψις αὐτῆ
συνάειν περιείδεν.

c Math. xxvii.

59. Marc.

xv. 46. Luc.

xxiii. 53.

d Maimonid.

de leg. c. 10.

e Genes. xxiii.

3.

f Genes. I. 3.

g Act. ix. 37.

leur douleur par des cris, des lamentations, des déchiremens de leurs habits, des égratignûres, des incisions, en se battant la poitrine, en s'arrachant les cheveux, en s'asséiant sur la cendre, en se couvrant la tête de poussière. Jacob ayant appris la fausse nouvelle de la mort de son fils Joseph, *a* déchira ses habits, se revêtit d'un cilice, & fit le deüil de son fils pendant un long-tems. Moïse défend au Grand-Prêtre *b* de déchirer ses habits à la mort de ses proches; & de faire le deüil d'aucune personne; & aux simples Prêtres, il leur interdit de se raser la tête, ni la barbe, ni de se faire des égratignûres dans le deüil de leurs proches parens. *c*

A l'égard des autres Israélites, il ne leur défend aucune de ces choses, si ce n'est dans les cérémonies profanes d'Adonis, qu'il nomme par dérision, *Le mort : d Super mortuo non incidetis carnem vestram*. Dans toute autre occasion, on se livroit à la douleur, & on en prenoit toutes les marques les plus sensibles. Jérémie *e* menace les Juifs des dernières calamitez; & entr'autres, qu'ils seront frappez de mort sans distinction d'âge & de sexe, & qu'ils seront abandonnez sans sépulture; qu'on ne fera point de deüil pour eux; qu'on ne se fera point d'incision dans la chair, qu'on ne se coupera point les cheveux dans la cérémonie de leurs funérailles: Ces cérémonies étoient communes chez les Tyriens, *f* & chez les Moabites & les Ammonites, de même que chez les Hébreux. *On ne verra parmi vous que têtes rasées, & que barbes coupées*, dit Jérémie *g* à Moab; *tous les bras seront couverts d'incisions, & tous les dos de cilices*. Les Hébreux se croyent aujourd'hui les incisions défendues dans la mort de leurs proches, en conformité des paroles de la Loi que nous

a Genes. xxxvii. 34.

b Levit. xxi. 10. 11.

c Levit. xxi. 5.

d Levit. xix. 28.

e Jerem. xvi. 6.

f Ezech. xxvii.

27. 28. 32.

g Jerem. xxviii.

33.

avons expliquées. Hérodote *a* nous décrit les mêmes marques de deuil parmi les Egyptiens. Lorsqu'il meurt en Egypte une personne de considération , les femmes de sa famille se chargent la tête , & le visage de poussière , vont par la ville , jettant des cris lamentables ; elles vont découvertes , & se frappent le sein nud , accompagnées de leur proches. Les hommes vont d'un autre côté par la ville , ayant la poitrine découverte , & se frappent en déplorant à haute voix le malheur qui est arrivé à leur famille. Cette cérémonie se continuë jusqu'à ce que le mort soit dans le cercueil.

Lorsque le tems de porter le corps en terre est venu , les parens & les amis du mort s'assemblent , pour assister à la pompe funébre. C'est ainsi qu'au convoi de Jacob , non seulement ceux de sa famille , mais aussi les serviteurs , & les anciens de la maison de Pharaon , & les principaux de l'Egypte *b* s'y trouvèrent pour lui faire honneur , & l'accompagnèrent jusques dans la terre de Canaan. A la mort d'Abner , David ordonna à Joab , & à toute l'armée , de déchirer leurs vêtemens , de se revêtir de sacs , & de faire des lamentations à l'honneur de ce Général , *c* & de suivre son cercueil. David lui-même l'accompagna , & prononça son éloge funébre. Il composa aussi un Cantique lugubre en l'honneur de Saül & de Jonathas , *d* & louïa les habitans de Jabés de Galaad , de ce qu'ils avoient eu le courage d'enlever le corps de ces deux Princes , *e* & de leur donner une honorable sépulture près de leur ville. La veuve de Naïm étoit accompagnée d'une grande foule de peuple qui suivoit le cercueil avec elle. *f* Les Rabbins excluent des funérailles , & de la pompe funébre les ennemis du mort ; & les Talmudistes *g* enseignent que

<i>a</i> Herodot. lib. 2. cap. 85. 86.	<i>c</i> 2. Reg. III. 31.	<i>f</i> Luc. VII. II.
<i>b</i> Genes. I. 7....	<i>d</i> 2. Reg. I. 17. 18.	& seq.
II..	& seq.	<i>g</i> Berafschit Rab. Sect. 100.
	<i>e</i> 2. Reg. II. 4. 5.	

Jacob dit à ses fils avant sa mort, d'empêcher qu'aucun gentil n'approchât son corps, de peur qu'ils n'en éloignassent le Seigneur. Pour les ennemis, ils en excluent, de peur qu'ils n'insultent aux manes du défunt. On emporte le mort les pieds devant suivant les Rabbins.

Aussi-tôt que le mort est emporté du logis, *a* on plie en deux son mattelas, on roule ses couvertures qu'on laisse sur la paille, & on allume une lampe au dossier, qui brûle sans discontinuer pendant les sept jours du deuil. On abbat aussi, ou l'on renverse tous les lits de la maison. *b* Les uns soutiennent que cela se doit faire dans le moment qu'on fait sortir le corps; d'autres veulent qu'on ne les abbatte, que quand la fosse est comblée. Buxtorf dit qu'en quelques endroits, en même tems que le mort sort du logis; on jette après lui un vase de terre, que l'on brise contre le pavé: comme pour donner par cet emblème une image de la mort, ou pour quelque autre raison arbitraire.

On regarde comme une bonne action, d'accompagner le convoi d'un mort, & de le porter en terre; c'est pourquoi chacun s'empresse de le porter tour à tour sur ses épaules, & on se fait un honneur de lui rendre ce devoir. On attribue cette devotion aux Patriarches, & aux Saints de l'Eglise Judaïque. Ces pratiques de respect, ou de devotion se remarquent aussi dans l'antiquité Chrétienne; & on voit même quelque chose de pareil parmi les Payens. Outre les amis & les parens du mort, qui ne manquoient point de donner toutes les marques de douleur par leurs lamentations, il y avoit des pleureuses à gages. *Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël: Allez chercher les pleureuses, & qu'elles viennent: Envoyez quérir les femmes qui savent pleurer, & qu'elles se hâtent: Qu'elles commencent leurs*

a Leon de Modene, Partie
iv. ch. 9.

b Geier. de *Luctu Hebraeor.*

cap. 18. ex *Maimonide.*

c Jerem. *IK.* 17. 18.

lamentations sur le malheur de Sion. Et Amos : *a* On ne verra que deuil dans toutes les places, & par tout on ne verra que malheur, & hélas ; & ils appelleront les pleureurs pour pleurer & ceux qui savent faire des lamentations , pour faire le deuil. Et Ezéchiel *b* représentant la chute de Tyr , dit que les Pilotes , & les Matelots quitteront leurs vaisseaux, & viendront , pour pleurer la ruine de cette puissante ville. Ils pleureront amèrement , & jetteront de la poussière sur leur tête ; ils raseront leurs cheveux , & se revêtiront d'un cilice , & rempliront l'air de leurs lamentations, & de leur cris lugubres, en disant : *Quelle est la ville qui soit comparable à Tyr, qui étoit située au milieu de la mer ? &c.* Joseph l'Historien *c* dit que la fausse nouvelle de sa mort ayant été portée à Jérusalem , on en fit un deuil de trente jours , & que plusieurs personnes louèrent des joueurs de flutes , pour célébrer ses funérailles.

Dans l'Evangile *d* on nous représente une troupe de joueurs de flûtes , dans les funérailles d'une jeune fille de douze ans ; coutume qui étoit imitée des Payens , & dont on ne voit aucune trace dans l'ancien Testament. Les Grecs , & les Romains avoient répandu cet usage dans tout l'Orient. Ovide : *e*

Cantabat mœstis tibia funeribus.

Et ailleurs : *f*

Tibia funeribus convenit ista meis.

Les personnes âgées étoient conduites au tombeau au son de la trompette , dit Servius , & les jeunes personnes au son de la flûte. *g* Chez les Romains , on ne pouvoit avoir plus de dix joueurs de flûtes aux funérailles. Chez les Hébreux , il n'étoit point permis à un homme d'en avoir

a Amos v. 16.

b Ezech. xxviii.

29. 30. 31.

c Joseph. de bel-

lo, lib. 3. c. 15.

d Matt. ix. 23.

e Ovid. Fast. l. 6.

f Id. Trist. Eleg. 1.

g Serv. in Æneid. 5.

Majoris ætatis funera

ad tubam proferebantur,

minoris ad tibiã.

moins de deux , aux funérailles de sa femme , *a* outre la pleureuse à gages qui s'y trouvoit toujours. Pour le reste, on avoit égard à la coutume des lieux, & à la condition des personnes ; *b* de telle manière néanmoins que si une femme de condition avoit épousé un mari de moindre qualité, elle devoit être traitée dans sa pompe funèbre suivant sa condition, & non selon celle de son mari ; car c'est une maxime de droit chez les Juifs ; *Que l'épouse monte avec son mari , mais qu'elle ne descend pas avec lui , même à la mort. c*

Anciennement dans les deüils publics , les Hébreux montoient sur les toits , ou sur les plattes formes des maisons , pour y déplorer leurs malheurs. Dans toutes les villes de Moab, dit Isaïe , *d* je ne vois que des personnes revêtues de sacs : & je n'entens sur tous les toits , & dans les places publiques , que des hurlemens , & des cris de douteur. Et le même Prophète parlant à Jérusalem : *e* *Qu'avez-vous donc , que vous voila toute montée sur les toits , & qu'on n'entend de toute part que des lamentations au milieu de vous, Ville de joye , & de plaisir ?* Dans ces circonstances , & lorsqu'il y avoit dans la ville , ou dans le quartier des personnes de considération décédées , on fermoit les portes , & les boutiques. Philon *f* dit qu'à la mort de Drusille , les Juifs d'Alexandrie tinrent leurs boutiques fermées ; & Isaïe *g* décrivant le malheur de Jerusalem , dit que les portes des maisons demeureront fermées , sans que personne y entre. Saint Epiphane *h* cite comme de la Loi de Moïse , ces paroles : *S'il passe un mort devant votre maison , fermez vos portes & vos fenêtres ; de peur que la maison*

a Misna. tit. Cethuboth.
c. 4.

b Gemar. Babil. ad tit.

c Cetubot. cap. 4. fol. 28.

c Gemar. ibid. fol. 28. a.

d Isaï. xv. 5.

e Isaï. xxii. 1.

f Philo in Flacc. pag.
953.

g Isaï. xxiv. 10.

h Epiphane. haresi. 9. que
est Samaritan.

n'en foit souillée. Jérémie a dans un Cantique qu'il composa pour déplorer les maux de Jérusalem, dit : *Faites venir les pleureuses, afin qu'elles pleurent ... Apprenez vos filles à chanter des cantiques lugubres, parce que la mort est entrée par nos fenêtres; elle est entrée dans nos maisons, pour faire mourir nos enfans qui revenoient des places publiques, & nos jeunes gens qui venoient de dehors.* Dans ce passage, il me semble faire allusion à ce que nous venons de voir dans saint Epiphane.

Tous ceux qui rencontroient une pompe funébre, dit Joseph, *b* devoient par honneur se joindre à elle, & mêler leurs plaintes & leurs larmes à ceux qui pleuroient. C'est peut-être à cela que saint Paul fait allusion, lorsqu'il dit cette espèce de Proverbes : *c* *Il faut pleurer avec ceux qui pleurent, & se réjoûir avec ceux qui se réjoûissent.* Et le Sauveur dans l'Évangile, *d* d'une manière plus claire : *Nous avons joué de la flûte, & vous n'avez point dansé; & nous avons chanté des lamentations, & vous n'avez point pleuré.* Et l'Ecclésiaste : *e* *L'homme ira dans la maison de son éternité, & les pleureurs feront le tour de la place.* Et Zacharie *xii. 12. 13.* décrivant un deuil célèbre, dit qu'on verra les familles par bandes séparées faire des lamentations; les femmes d'un côté, & les hommes de l'autre : *Planget terra, familia seorsum Dominus David seorsum, & mulieres eorum seorsum.* Lorsque JESUS-CHRIST étoit conduit au supplice, les femmes de Jérusalem le suivoient, en faisant des lamentations. *f* La fille de Jephté devant bien-tôt être immolée pour accomplir le vœu de son pere, alla avec ses compagnes faire les lamentations de sa propre mort. *g* Maimonides dit que les plus

a *Ierem. ix. 17.* *Ἰερουσαλὴμ ἡ δὲ, & οὐκ ἐστὶν ἐλπίς, καὶ συναπαρτίθησαν ἡ πόλις ἵπποινα νόμιμον*
 b *Ioseph. l. 2. contra Appion. p. 1075.* *Πάν δ' οὐκ ἦν πλεῖστον*
 c *Rom. xii. 15.*
 d *Matth. xi. 17.*
 e *Luc. vii. 32.*
 f *Luc. xxiii. 27.*
 g *Iudic. ii. xxxvii.*
 Tome III.

pauvres Juifs étoient obligez de louer deux pleureurs & une pleureuse , pour l'enterrement de leurs femmes , & que les plus riches devoient en augmenter le nombre à proportion de leurs biens.

En certains endroits , ils portent des cierges , ou des flambeaux allumez à la suite du corps , dit Modéne ; *a* mais il faut que cette coûtume soit moderne ; car on n'en voit aucun vestige dans l'Écriture ; elle n'est pas même fort commune parmi les Juifs ; en plusieurs endroits ils n'en portent point , & n'en ont pas la liberté , quand ils le voudroient. Un Concile de Narbonne *b* tenu au sixième siècle , dit qu'autrefois les Juifs portoient leurs morts en terre sans instrumens , & sans musique ; & il leur reproche d'avoir introduit depuis quelques années l'usage des Cantiques. Il leur défend de le faire à l'avenir , & condamne à une amende de six onces d'argent , payables au Seigneur du lieu , ceux qui contreviendront à cette défense. Ils avoient pû imiter l'usage des lumières & des cierges des Chrétiens qui l'ont toujourns pratiqué , depuis que l'Église a été en paix. On voyoit à l'enterrement de sainte Paule , des Prêtres , qui tenoient des lampes & des cierges allumez. La même chose étoit en usage dans l'Église Grecque du tems de saint Chrysostome. D'ordinaire les enterremens se faisoient en plein jour , & quand la personne étoit recommandable par sa qualité ou par sa science , on la promenoit par les ruës , & par les endroits les plus fréquentez. Les Docteurs Juifs nous décrivent les pompes funébres de leurs Rabbins , comme des cérémonies de la dernière magnificence. L'exemple de Tobie qui enterroit les morts pendant la nuit , *c* ne fait rien contre ce que l'on vient de dire , puisqu'il s'agit d'un tems de persécution , où la sépulture des morts devenoit un crime.

Les tombeaux dans la Palestine étoient de plusieurs

a Leon de Modéne , Par- | *b* Conc. Narbon. an. 589. c. 10.
tie IV. chap. 8. n. 5. | *c* Tob. II. 4.

fortes. Les plus communs étoient dans les champs , & en plaine terre ; d'autres étoient dans des rochers dans les montagnes. Ces derniers étoient des cavernes creusées exprés , ou l'on pratiquoit plusieurs niches , dans lesquelles on plaçoit les corps ; d'autres étoient simples , & pour un seul corps : Enfin , la situation , la forme , les ornemens de ces sortes de tombeaux particuliers étoient infinis , suivant le goût , les qualitez , & la dignité des personnes , & suivant la situation des lieux , & la forme des rochers. Abraham achetra une caverne double près d'Hébron , où Sara fut enterrée : *a* Abraham lui-même , Isaac , & Jacob y furent enfermez ; mais les fils de ce dernier furent enterrez à Sichem , suivant les témoignages de saint Estienne. *b* C'étoit à ce qu'on croit , une caverne creusée dans le roc , où il y avoit deux chambres , avec plusieurs niches pour y placer des corps. Aaron mourut , & fut enterré sur la montagne de Hor dans l'Arabie , *c* apparemment dans une caverne. Moïse fut mis par les mains des Anges dans une grotte au bas du mont Phasga. *d* Le tombeau d'Elifée étoit apparemment une grotte , ou une niche dans le roc , puisque l'on y jeta à la hâte un corps mort qui fut ressuscité par l'attouchement des os de ce Prophète. *e* Les tombeaux des Rois de Juda étoient aussi dans le Roc , & on montre encore aujourd'hui aux voyageurs des cavernes creusées dans le rocher , avec un art & une diligence , qui font l'admiration des étrangers. *f* Enfin , le Sepulcre de nôtre Sauveur étoit dans un rocher creusé exprés par Nicodème , pour lui-même , & où personne n'avoit jamais été mis. *g* Celui du Lazare devoit être aussi dans un rocher , puisqu'il étoit fermé d'une pierre , & que la pierre étant ôtée , Lazare en sortit.

a Genes. XXI. 18. 19.

b Act. VII. 16,

c Num. XX. 28. Deut. X. 6,

d Deuteronom. XXXIV. 6.

e 4. Reg. XIII. 21.

f Iohan. XIX. 41.

g Iohan. XI. 38.

Cest tombeaux étoient quelquefois dans les villes , comme ceux des Rois de Juda , qui étoient dans Jérusalem , *a* & dans les jardins du Roi. *b* Ezéchiel *c* insinuë qu'ils étoient sous la montagne du Temple , ou très-près de ce lieu saint ; puisque Dieu dit que la montagne sainte ne sera plus désormais souillée par les cadavres de leurs Rois. Quelquefois on entéroit les corps dans des jardins voisins de la ville. Les sépultures communes du peuple , ou les cimetières étoient hors de la ville , & il y en avoit ordinairement de plusieurs sortes. Les uns étoient pour les Bourgeois de la ville , où chaque famille avoit sa place marquée ; d'autres , pour les Juifs étrangers ; d'autres , pour les Payens , *d* qu'on n'enterroit pas avec les Hebreux naturels. Ils avoient grande attention de ne pas enterrer dans des grands chemins , de peur qu'on ne se souillât en marchant par dessus les fosses des morts. Mais rien n'empêchoit de placer les tombeaux près des chemins , sur tout lorsqu'on les distinguoit de telle manière qu'on ne pût s'y méprendre. Pour les sépulchres qui n'étoient point marquez , sur tout lorsqu'ils étoient en pleine terre , on les blanchissoit , dit-on , au dehors , tous les ans au mois de Février , *e* afin qu'on put les discerner de loin. Le Sauveur dans l'Evangile fait allusion à cet usage , lorsqu'il dit que les Pharisiens sont des sépulchres blanchis ; *f* qui paroissent propres au dehors , & qui au dedans sont pleins d'os de morts , & de pourriture. Ailleurs , *g* il les compare à des tombeaux cachez & inconnus , sur lesquels on n'a rien mis pour les faire connoître , & qui souillent les passans , sans qu'ils s'en apperçoivent.

a 3. Reg. 11. 10. XI. 43.
XIV. 31. XV. 8. XXIV. 22.
& *passim*.

b 7. Reg. XXI. 18. 26.

c Ezech. XLIII. 7. 9.

d *Matth.* XXI. 7.

e *Basnage* , hist. des Juifs,
Liv. VII. ch. 25. u. 9.

& *Iohan. Nicolai de Sepulch.* Heb. lib. IV. c. 3.

f *Matth.* XXI. 27.

g *Luc.* XI. 44.

La plûpart des plus célèbres tombeaux de la Palestine étoient dans des cavernes, & toute leur beauté étoit au dedans, si toutefois on peut appeller beauté, une caverne creusée avec beaucoup de soin & de dépense, pour y loger des corps morts, & où l'on ne voyoit jamais le jour. Les Hebreux étoient trop sensez, pour s'amuser à faire des tombeaux superbes. Il y en avoit toutefois quelques-uns assez remarquables par leur structure; mais ceux dont on trouve des descriptions sont modernes, ou les descriptions qu'on nous en fait, ne sont que d'imagination: par exemple, celui de Rachel près de Bethléem. L'Écriture nous dit, *a* que Jacob son époux érigea sur son tombeau une colonne, ou un monument. Benjamim de Tudéle *b* dit qu'on le voyoit encore de son tems, composé de douze pierres, suivant le nombre des enfans d'Israël; & que c'étoit un petit dôme fort propre, soutenu par quatre colonnes. On nous parle aussi du tombeau de Salomon, *c* de celui d'Azaël, *d* & de celui d'Absalon, *e* qui ne lui servit pas. Le Texte-sacré l'appelle, *La main d'Absalon*, soit qu'elle veuille par-là marquer l'ouvrage de ce Prince, ou un lieu, ou un espace destiné pour sa sépulture. Le tombeau des Maccabées à Modin étoit orné d'armes, & de figures de vaisseaux, & *f* à la manière des tombeaux des guerriers, & des braves; & c'est le seul dont on sache exactement la structure. Simon qui le fit construire, suivit le goût des Grecs, qui dominoient alors dans la Syrie. Les Rabbins *g* donnent diverses règles pour la construction des sepulcres creusés dans le roc; mais ils ne sont point d'accord entr'eux ni sur la grandeur de la caverne, ni sur sa situation, ni sur le nombre des cellules, & des niche s qui y devoient être.

<p><i>a</i> Genes. xnxv. 20.</p>	<p><i>c</i> Judic. xvi. 31.</p>	<p><i>f</i> Macc. viii. 29. & <i>Is-</i> <i>seph. Antiq. l. xiii. c. ii.</i></p>
<p><i>b</i> Benjamin Tu- del. p. 47. <i>iiiner.</i></p>	<p><i>d</i> 2. Reg. 11. 32.</p>	<p><i>g</i> <i>Vide Nicolai. de Se-</i> <i>pulch. Hebr. lib. 3. c. 11.</i></p>
	<p><i>e</i> Reg. xviii. 18.</p>	

Et en effet , n'est-il pas ridicule de vouloir donner des règles pour des choses de cette nature , qui sont nécessairement diversifiées par la situation des lieux , & par les facultez des personnes ; l'un étant capable , ou en disposition de faire une dépense , que l'autre ne peut pas faire.

Les Juifs depuis leur dispersion , ont toujours eu un très-grand désir de se faire enterrer dans la Palestine. Ils tiennent comme une espèce d'article de foi , qu'il faut que tous les Hebreux qui veulent avoir part à la Résurrection , soient enterrez dans la Terre-sainte. *a* D'où vient qu'encore à présent , il s'en trouve qui pour satisfaire leur dévotion , entreprennent ce voyage dans leur vieillesse , & y vont choisir leur sepulture. Ils croyent que ceux qui ne s'y sont pas rendus pendant leur vie , doivent s'y rendre après leur mort par certains canaux souterrains , par où leurs cadavres roulent jusques dans ce pays. On auroit de la peine à croire qu'un peuple fût sérieusement persuadé de ce sentiment , si l'on ne le trouvoit dans leurs Auteurs , *b* d'une manière très-précise. Ils appellent ce retour des corps dans la Terre-promise , *c* *Le roulement des morts , ou le roulement des cavernes.* Ils soutiennent qu'il n'y a que les Juifs qui doivent ressusciter au dernier jour. Ils racontent mille puérillitez sur ce roulement souterrain des morts , qui ne méritent nulle attention.

Il n'y avoit point de lieu déterminé absolument pour la sépulture des morts. On voyoit des tombeaux , dans la ville , dans les jardins joignants les maisons , dans la campagne , sur les montagnes , près des chemins , sous des arbres. Les tombeaux des Rois de Juda étoient dans Jérusalem , *d* & ceux des Rois d'Israël , dans Sama-

a Vide eund. loco citato , cap. 13. pag. 185. Buxtorf. Synagog. cap. 35. Muller Indæism. lib. 1. &c.

b Rab. Salom. in Genes.

XLVII. 29. Akarbanel & alii. c gilgot hammétim.

d 3. Reg. II. 10. XI. 43. XIV. 31. XV. 8. XXIV. 22. &c.

rie. *a* Quelques Rois de Juda furent enterrez dans leurs jardins ; *b* Samuël dans sa maison ; *c* c'est-à-dire apparemment dans un jardin joignant sa demeure. Aaron, *d* Eléazar, *e* Josué, *f* nôtre Sauveur, *g* sur des montagnes. Débora *h* nourrice de Rébecca, & Saül sous des arbres. *i* Rachel sur le chemin de Bethléem. *k* Les étrangers qui mouroient à Jérusalem, étoient enterrez, dit-on, dans la vallée d'Hinnon, ou de Cédron. *l* C'est-là où étoit le champ du Potier, qui fut acheté avec les trente deniers provenans de la vente de JESUS-CHRIST, que Judas rapporta aux Prêtres. *m* C'est au même endroit, dit-on, qu'étoit le cimetière du menu peuple de Jérusalem. Ils dressoient quelquefois, non sur le tombeau, mais auprès, une colombe ou une pierre élevée.

Le Roi Josias ayant vû une pierre sépulcrale parmi les tombeaux des Prêtres des Idoles, demanda ce que c'étoit; on lui dit que c'étoit le monument de l'homme de Dieu, *n* qui étoit venu annoncer de la part de Dieu, à Jéroboam, que le tems viendroit que Josias Roi de Juda brûleroit sur l'autel de Béthel les os des faux Prêtres. *o* Voici la formule ordinaire de leurs épitaphes. *Cette pierre est placée à la tête de N. fils N. Qu'il repose dans le jardin d'Eden, avec tous les Justes qui y sont dès le commencement. Amen, amen, amen, Sela.* Ou bien : *Que son ame soit liée dans le jardin d'Eden. Amen, amen, amen, Sela.* Autrement: *Ce monument, ou cette statuë, est érigée près de la tête de très-illustre, très-sainte, & très-pure vierge Rebecca; fille du saint Samuël Lévitte, qui est morte en bonne réputa-*

a 3. Reg. xvii. 18.

xxxii. 37. 4. Reg.

x. 35. xiii. 9.

13. 14. &c.

b 4. Reg. xxi. 18. 26.

c 1. Reg. xxv. 1.

d Num. xxviii. 36.

Deuteron. x. 6.

e Josue xxiv. 33.

f Josue xxiv. 30.

g Matth. xxvii. 6.

Marc. xv. 46. &c.

h Genes. xxxv. 8.

i 1. Reg. xxxi. 13...

1. Par. II. 11.

k Genes. xxxv. 19.

l 4. Reg. xxiii. 6.

2. Par. xxxiv. 4.

m Matt. xxvii. 7.

n 4. Reg. xxiii. 17.

o 3. Reg. xiii. 2.

G iiij

tion le septième du mois Thébés, l'an 135. Que son ame soit dans le jardin d'Eden. Amen, amen, amen, Séla. Mais ces formules, & ces épitaphes sont récentes, & ne sont point toujours uniformes. Nous ne lisons point que les Anciens en aient mis sur leurs tombeaux. Le monument seul servoit d'hépitaphe; il étoit en quelque sorte parlant. On savoit par la tradition qu'une telle pierre, qu'une telle colonne, qu'une telle caverne étoit le mausolée d'un tel. Le souvenir s'en perpétuoit dans la mémoire des peuples. Benjamin de Tudéle voyageant dans la Palestine, y remarqua cette inscription sur la caverne où Abraham avoit été enterré. *Ici est le sépulchre d'Abraham nôtre bienheureux pere.* Mais il est visible que l'inscription est nouvelle.

Les Juifs appellent leur cimetiére, *la maison des vivans*, a pour marquer leur foi dans la Résurrection; & lorsqu'ils y arrivent avec un corps mort, ils s'adressent à ceux qui y reposent, comme s'ils étoient encore vivans, & leur disent: *b Béni soit le Seigneur, qui vous a créés, nourris, élevés, & enfin tirés du monde par sa justice. Il sait le nombre de vous tous, & il vous ressuscitera dans le tems. Béni soit le Seigneur, qui fait mourir, & qui rend la vie.* Ils ont un fort grand respect pour les tombeaux; *c* ils enseignent qu'ils n'est point permis de les traverser, en y faisant passer un aquéduc, ou un grand chemin, ni d'aller y ramasser du bois, ni mener paître des troupeaux, ni d'enterrer deux personnes l'une sur l'autre dans la même fosse, même après un long-tems. Ils ont eu la dévotion de bâtir des Synagogues, & des lieux de prières près des tombeaux des Saints, & des grands Hommes de leur nation. Il y a une Synagogue auprès des tombeaux d'Ezéchiel, & de Zacharie, de Mardochée, & d'Esther. Ils vont prier auprès de ces sépulchres, & ils sont persuadés comme nous,

a Leon de Modene,
Partie v. chap. 8.

b Buxtorf. Synagog. cap. 35.
c Ligfoot. cent. Choreg. c. 100.

de l'efficace des prières, & des intercessions des Saints. *a*

On n'est pas d'accord parmi les Interprètes, si l'on brûloit anciennement les corps, au moins dans quelques cas extraordinaires. On a divers exemples qui semblent prouver que cela s'est pratiqué envers les corps de quelques anciens Rois des Hébreux, avant que de les mettre dans le tombeau. Ceux de Jabés de Galaad brûlèrent le corps de Saül, & de ses fils, qu'ils avoient enlevés de dessus les murs de Bethsan. *b* On fit un fort grand bucher pour brûler Aza Roi de Juda; *c* & il est remarqué qu'on ne fit pas le même honneur à Joram son petit-fils. *d* Jérémie *e* prédit à Sédécias qu'il mourra en paix, & qu'on lui rendra les derniers devoirs, sur tout celui de brûler son corps, comme on a fait à ses prédécesseurs. Amos *f* décrivant une mortalité qui devoit désoler Jérusalem, dit que quand il y auroit dix hommes dans une famille, ils mourront tous *g* son proche parent prendra le dernier des dix, & il le brûlera, pour emporter ses os de la maison. Il demandera : *T en a-t'il encore ? Et on lui répondra : Il n'y en a plus.* Mais malgré ces témoignages, plusieurs soutiennent que l'on ne brûloit jamais, ou très-rarement, *g* les corps parmi les Hébreux. Que les exemples qu'on a rapportez doivent s'entendre des aromates, & peut être des meubles, & des habits que l'on brûloit sur, ou auprès des corps, & non pas des corps eux-mêmes. On cite le Caldéen, & des Rabbins qui l'ont entendu ainsi. Mais les Textes me paroissent trop clairs, pour nier absolument que l'on ait brûlé assez souvent les corps morts; non pas à la vérité jusqu'à les réduire en cendres; on se contentoit de consumer les chairs par le feu, & on mettoit leurs os avec les cendres dans le tombeau.

a Voyez Basnage, histoire des Juifs, liv. 7. chap. 24. n. 24. & Iohan. Nicolai de Sepulchr. Hebr. l. 4. c. 6. | *b* 1. Reg. xxxi. 12. | *c* 2. Par. xvi. 14. | *d* 2. Par. xxi. 19. | *e* Jerem. xxxiv. 5. | *f* Amos v. 10. | *g* Vide Geier. de luct. Hebr. c. vi. §. 6. Nicolai, l. 2. c. 3. de Sepulchr. Heb. Basnage hist. des Juifs, l. 7. c. 25.

Le convoi étant arrivé au cimetière , on récite la prière que nous avons vûë plus haut , dans laquelle on s'adresse aux morts , comme s'ils étoient vivans. Après cela , on met le corps à terre , & si le mort étoit distingué par quelque endroit ; quelqu'un de la compagnie fait son éloge ; pratique très-ancienne , dont on voit des traces dans l'Écriture , dans les Auteurs Ecclésiastiques , & dans les Profanes. On faisoit parmi les Egyptiens le jugement du Roi mort , avant de lui donner la sépulture. *a* Chacun avoit droit de louer , ou de blâmer ce qu'il avoit remarqué de bon , ou de mauvais durant son regne. On traitoit de même à proportion les personnes particulières. L'usage des discours, ou des éloges funébres est aussi très-ancien dans l'Eglise Chrétienne. On a encore des éloges de plusieurs morts illustres , & l'Écriture nous a conservé ceux de Saül , de Jonathas , *b* & d'Abner , *c* & de Josias , *d* & de Judas Maccabée. *e* Après l'oraison funébre , les Juifs font le tour de la fosse , en récitant une assez longue prière , *f* qu'ils appellent *la justice du jugement* ; parce qu'on y rend grâces à Dieu d'avoir prononcé un jugement équitable sur le mort. Elle commence par ces paroles du Deuteronomie : *g* *Le Dieu fort , son œuvre est parfaite.* On met un petit sac de terre sous la tête du mort ; on clouë le cercueil ; si c'est un homme , dix personnes font dix tours autour du cercueil , & disent une prière pour l'ame du défunt. Le plus proche parent déchire un coin de son habit. Mais ces cérémonies ne se pratiquent pas uniformément par tout. On descend ensuite le mort dans son tombeau , le visage tourné vers le ciel , & on lui crie : Allez en paix , ou plutôt : Allez à la paix , selon les Talmudistes. Quelques-uns ont la superstition de lui tour-

<i>a</i> Diodor. lib. 1.	c 1. Reg. 111. 33.	e Macc. ix. 21.
Biblioth. Herodot.		
lib. 2.	d 2. Paral. xxv.	Ind. cap. 5.
b 2. Reg. 1. 18.	24. 25.	g Dent. xxxii. 4.

ner le visage du côté de l'Orient : mais cela n'est point observé d'une manière uniforme. Les plus proches parens lui jettent les premiers de la terre sur le corps ; ensuite chacun des assistans y en répand plein la main , ou avec une pèle, jusqu'à ce que la fosse soit remplie. Après cela, ils se retirent marchant en arrière ; & avant que de sortir du cimetière , chacun arrache trois fois de l'herbe , & la jette derrière son dos, en disant : *a Ils fleuriront comme l'herbe de la terre* , & cela dans l'espérance de la résurrection , & pour apprendre *b que toute chair est comme l'herbe , & que la gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe*. Ils mettent aussi de la poussière sur leur tête , pour se souvenir *c qu'ils sont poudre , & qu'ils retourneront en poudre*. Quelques-uns ajoutent , comme une espèce d'adieu aux morts : *Nous vous suivrons , selon que l'ordre de la nature le demandera*. Antoine Margarita d Juif Allemand converti , raconte qu'aussi-tôt qu'ils ont fait le déchirement de leurs habits dans le cimetière , ils se retirent tous avec grand bruit , & se sauvent en criant , de peur , disent-ils , qu'ils n'entendent les cris que jette le mort , lorsqu'étant couvert de terre , les rats viennent lui mordre le bout du nez. Ils croient que ceux qui entendent ces cris , ne manquent pas de mourir dans trente jours. Christien Gerson *e* dit qu'en s'en retournant du cimetière , ils s'asséyent sept fois en chemin , afin que les démons , qui jusques-là ont suivi le convoi , se sauvent , & se retirent.

Au retour on va à la Synagogue. On a déjà remarqué qu'ils n'observent plus ce qui est ordonné dans la Loi , touchant l'impureté contractée aux funérailles. Avant que d'y entrer , ils lavent leurs mains , en disant : *f Le Seigneur détruira la mort pour toujours , & il essuyera les larmes de toute face , & il levera l'opprobre de son*

a Psal. xvi. 15.

b Isai. xi. 6.

c Genes. iii. 19.

d Apud Geier. de lu-

ctu Heb. c. 6. §. 17.

e Christ. Gerson ,

pag. 1. Talmud.

Ind. cap. 36.

f Isai. xxv. 8.

peuple de dessus toute la terre , parce que le Seigneur a parlé. Etant entrez , ils s'asséyent , ils changent de place neuf fois , ou sept fois ; ils sautent , ils récitent la prière , qu'ils appellent Sainte , pour le soulagement du défunt , & quelques autres sentences de consolation pour eux-mêmes ; en disant : *a Celui qui demeure dans la retraite du Très-haut ne sera point ébranlé, &c.* Les plus proches parens du mort , étant de retour chez eux , *b* s'asséyent à terre , & après avoir ôté leurs souliers , on leur apporte du pain , du vin , & des œufs durs ; ils mangent , & boivent , suivant cette parole. *c Donnez à boire au misérable , & du vin aux affligés.* Celui qui dit la bénédiction ordinaire du manger , a coutume d'y joindre quelques paroles de consolation. Dans l'Orient , & en plusieurs autres lieux , les parens , & les amis ont accoutumé d'envoyer sept jours de suite , soir & matin aux parens du mort , de quoi faire de grands & somptueux repas , & même ils vont manger avec eux , pour les consoler.

Anciennement la nourriture que l'on prenoit dans le deuil , étoit censée impure ; mais à présent cela ne s'observe plus. *Leurs sacrifices , dit Osée d font comme le pain de ceux qui pleurent un mort ; quiconque en mange , sera souillé.* Et les Israélites dans la formule dont ils se servoient en offrant leurs prémices , *e* disoient : *Seigneur , je n'ai point négligé vos ordonnances ; je n'ai point mangé de ces choses , étant dans le deuil. . . . Je n'en ai rien employé dans les funérailles des morts.* Dieu défend à Ezéchiel de faire le deuil : *f Vous ne vous couvrirez point le visage , & vous ne goûterez point des viandes de ceux qui pleurent leurs morts.* Ces repas étoient des repas lugubres , on y entendoit des cris de douleurs. Baruch : *g Ils rugissent comme dans le festin pour un mort.* Et le Seigneur parlant à Jéré-

a Psalm. xc.

b Leon de Mo-
dene, 4. part. c. 9.

c Prov. xxxi.

6.

d Osée ix. 4.

e Deut. xxvi. 14.

f Ezéch. xxiv. 17.

g Baruch. vi. 31.

mie : *a* N'entrez point dans une maison où l'on fait le deuil , pour y manger , ni pour pleurer , & consoler ceux qui pleurent un mort ; parce que j'ai retiré m'a paix du milieu de ce peuple... On ne donnera point de nourriture à celui qui pleure un mort , pour le sustenter ; & on ne lui offrira point de vin , pour le consoler de la mort de son pere , & de sa mere.

L'usage de rendre des visites de civilité aux parens , pour les consoler de la mort de leurs proches , se remarque dans ce qui est dit des fils de Jacob , qui vinrent pour le consoler de la mort de son fils Joseph , *b* qu'il croyoit avoir été dévoré par une bête sauvage : & par l'exemple , des freres d'Ephraïm , qui vinrent prendre part à sa douleur pour ses enfans , qui avoient été mis à mort par les Géthéens. *c* David envoya des ambassadeurs au Roi des Ammonites , pour lui faire ses condoléances sur la mort de son pere. *d* Les amis de Job ayant appris sa disgrâce vinrent lui en témoigner leur douleur , & leur déplaisir. *e* Les parens , & les amis du Lazare , vinrent à Béthanie pour consoler les deux sœurs Marie , & Marthe , affligées de la mort de leur frere. *f*

Joseph raconte *g* qu'Archélaus , après avoir fait pendant sept jours le deuil du grand Hérodes , traita magnifiquement le peuple : il ajoûte , que c'est la coutume dans ces sortes de rencontres , de donner de grands repas à la parenté , ce qui ne se peut faire sans incommoder bien des gens , qui ne sont point assez riches pour faire ces dépenses.

On remarque encore dans l'antiquité une autre coutume , qui étoit de mettre de la viande , & du vin sur les tombeaux des morts. Tobie exhorte son fils à cet exer-

<p><i>a</i> Jerem. xvi. 5. 7.</p> <p><i>b</i> Gen. xxxvii. 35.</p> <p><i>c</i> I. Paral. vii. 12.</p> <p><i>d</i> 2. Reg. x. 2.</p>	<p><i>e</i> Job. II. 11.</p> <p><i>f</i> Iohan. xi. 31.</p> <p><i>g</i> Ioseph. lib. 2. de bello, cap. 1.</p>	<p>Πενήσως ἡμέρας ἐπέε τῆς πέντεος , ἔτιν ἐπέσφιον ἐστῆσι πολλοπιλῆ τῶ πλιθει παράγον. Ἔθος δὲ τῶν παρὲ ἰσδαοίς ποκοῖς πινίας αἰνον ἀπὸ τῶ πλιθῶτος ἐστῆν ἄν κνυ ἀνάπνε.</p>
---	---	--

cice de charité : *a Mettez votre pain sur la sépulture du mort, & n'en margez point avec les pécheurs.* Et Jesus fils de Sirach, Auteur de l'Ecclésiastique : *b Des biens répandus sur une bouche fermée, sont comme des viandes mises sur le tombeau d'un mort.* Et ailleurs, *vli. 37. Les présens sont agréables à tout homme vivant ; & ne refusez point aux morts ce qui leur est dû.* Baruch : *c Les présens que l'on fait aux idoles, sont comme les viandes que l'on met sur le tombeau d'un mort.* Et ensuite : *d Les Prêtres idolâtres hurlent dans leurs cérémonies, comme dans le festin que l'on fait pour un mort.* Tout le monde fait que cet usage étoit fort commun parmi les Payens, & qu'il le fût aussi parmi les Chrétiens. Chez les derniers, & même chez les Juifs, c'étoit des repas de charité, instituez principalement en faveur des pauvres. *e S. Augustin f abolit cette coutume en Afrique, à cause des abus qui s'y étoient introduits.*

Pendant toute la durée du deuil, les proches parens du mort comme pere, mere, enfans, mari, femme, frère, ou, sœur, demeurent dans leur maison, assis, & mangeant par terre ; ils ont le visage couvert ; *g* ils ne peuvent pendant tout ce tems vaquer à leur travail, ni lire le Livre de la Loi, ni réciter leurs prières ordinaires, ni vacquer à aucune affaire ; on ne fait point leur lit, ils ne se chauffent point, ils ne découvrent point leur tête ; le mari n'approche point de sa femme ; ils ne se font point raser, & ne coupent point leurs ongles : ils ne saluent personne, ils ne prennent point le bain, ils ne peuvent se revêtir d'un habit neuf, ou blanc : on ne leur parle point qu'ils n'ayent parlé les premiers, parce qu'il est dit, que Job ouvrit la bouche avant ses amis. *h* S'il bransle la tête

a Tob. iv. 18.

b Eccli. xxx. 17.

c Baruch. vi. 36.

d Ibid. v. 31.

e Chrysostom. in Matth. & alii.

f Aug. de Civ. lib. 8. cap. 27. & alibi.

g Ezech. xxiv. 17. *Nec amictu ora velabis, nec cibos lugentium comedes.*

h Job. iii. 1.

te, c'est une marque qu'il se console lui-même. S'il demeure en repos, on lui parle, & on le console. *a* Ceux qui les viennent voir pour les consoler, s'afféyent comme eux sur le plancher. Il vient tous les jours soir & matin, au moins dix personnes, pour faire les prières ordinaires, & réciter le Pseaume 48. auprès de ceux qui font le deüil, & qui ne sortent point de la maison, si ce n'est le jour du Sabbath. Alors ils sortent, & vont à la Synagogue, accompagnez de leurs amis. Ils font plus visitez, & consolez ce jour-là, que les autres jours.

Ils s'habillent de deüil à la manière du pays, où ils demeurent, sans y être obligez par aucun commandement. La couleur noire des habits, ou au moins une couleur brune & sombre, a toujourns été parmi eux la plus ordinaire pour le deüil. *b* A la fin des sept jours, ils vont à la Synagogue, où ils font allumer des lampes, & faire des prières, & des aumônes pour l'ame du mort. Ce qui se réitére à la fin du mois, & de l'année. Si le mort est un Rabbin, ou quelque personne considérable, on fait ces jours-là son oraison funébre, ou son éloge. Le fils *a* accoutumé de dire tous les jours soir & matin à la Synagogue, l'*oraison de Kadesch*, pour l'ame de son pere, ou de sa mere; & cela onze mois de suite. Quelques-uns jeûnent tous les ans, le jour que l'un ou l'autre sont morts.

Quoique le deüil ordinaire fût de sept jours, il sembler néanmoins qu'on l'abrégeoit quelquefois. *Mon fils*, dit Jesus, fils de Sirach, *c répandez des larmes sur la mort de vôtre ami; pleurez comme un homme qui a souffert un grand malheur; couvrez son corps, selon la coutume, & ne méprisez point sa sepulture. Faites-le deüil dans l'amertume de*

a Maimon. Cap. énel.
Geier. de Luctu Hebrao.
cap. 6.

b Job. xxx. 28. Psalm.

xxxiv. 14. xxxvii. 7, xli.
10. Ierem. viii. 21. Ma.
lac. iii. 14. Eccli. ix. 23-
c Eccli. xxxviii. 16. 17.

vôtre ame pendant un ou deux jours , pour vous mettre à couvert des mauvais discours des hommes ; & après cela consolez-vous , car la tristesse abrège la vie. Mais cet Auteur donne en cet endroit des règles pour modérer sa douleur à la mort des proches , & non pas des exceptions de la durée ordinaire du deuil. Il marque expressément ailleurs que le deuil d'un mort est de sept jours. *a Luctus mortui septem diés* : & il ne condamne que ceux qui pendant tout ce tems se livroient aux larmes , & aux regrets , & qui ne vouloient point recevoir de consolation. Donnez quelque chose à la nature pendant un ou deux jours ; cela n'est point contraire à la sagesse ; il est difficile de reprimer les sentimens de la douleur dans les premiers momens ; mais modérez-les , & faites venir la raison , & la Religion au secours des sentimens naturels.

Les Rabbins eux-mêmes reconnoissent & approuvent divers degrez de douleurs dans le deuil ; ils donnent les trois premiers jours aux larmes , & aux plus vifs sentimens. Les sept jours suivans sont moins tristes. Enfin ils permettent trente jours de deuil , mais non pas avec un sentiment & une vivacité pareille. L'Écriture nous fournit des exemples de deuil d'une durée fort inégale. Jacob *b* pleura son fils Joseph pendant plusieurs années , résolu de le pleurer jusqu'au tombeau , s'il n'eût appris qu'il étoit encore en vie. Il fut lui-même pleuré soixante dix jours dans l'Égypte , & outre cela encore sept jours dans l'aire d'Athad , en la terre de Canaan. *c* On fit le deuil de Moïse , & d'Aaron pendant trente jours. *d* Joseph dit que le deuil de trente jours doit suffire aux plus sages , dans la perte de leur plus proches parens , & de leurs plus chers amis. *e* Quelquefois l'Écriture , sans marquer un nombre de jours déterminé , dit que l'on fit le deuil d'une person-

a Eccli. xxi. 7.

b Genes. xxxvii.
36.

c Genes. l. 3. 11.

d Numer. xx. 30.
Deut. xxxiv. 8.

e Joseph. Antiq.
lib. iv. cap. 8.

ne pendant plusieurs jours. Les deüils de Saül, *a* de Judith, *b* d'Hérodès le Grand, *c* ne furent que de sept jours.

Quant aux Payens, Simonides *d* ne veut point que l'on pleure un mort plus d'un jour. Ovide *e* dit toutefois, qu'Orphée pleura la femme pendant sept jours.

..... *Septem tamen ille diebus*

Squalidus in ripa Cereris sine munere sedit;

Cura dolorque animi, lacrymaque alimenta fuère.

Les parens du mort alloient quelquefois pleurer sur son tombeau. Marie, sœur de Lazare, étant sortie de la maison pour aller au devant de JESUS, on crut qu'elle alloit pleurer au sépulcre de son frere. *f* Les femmes Syriennes, encore aujourd'hui, ont coûtume d'aller accompagnées de quelques personnes, au sépulchre de leurs proches, où elles font d'étranges lamentations. Dans presque tout l'Orient, dans la Grèce, dans la Dalmatie, la Bulgarie, la Croacie, la Servie, la Valachie, l'Illyrie, on voit encore à présent l'ancien usage de pleurer les morts publiquement, & en solemnité. En Turquie, & dans la Perse, on remarque toutes les mêmes cérémonies.

Les Juifs *g* croyent le Paradis, l'enfer, & le purgatoire. Le premier qu'ils nomment *le jardin d'Eden*, est pour les justes, où ils joiissent de la gloire, & de la pure vision de Dieu: Le second, nommé *la géhenne*, est le lieu où les méchans sont tourmentez. Il y en a qui y sont pour toujourns, mais ils sont en petit nombre; les autres n'y demeurent que pendant un certain tems; & c'est à leur égard que l'enfer est *purgatoire*, qui n'est point distingué de l'enfer par le lieu, mais par la durée. Il croyent que tout Juif qui n'est point engagé dans l'hérésie,

a 1. Reg. xxxi. 13.

b Judith. xvi. 29.

c Joseph. Antiq. lib. 17. cap. 10.

d Simonid.

Τὸ μὲν πένθον ἐκ
ἀν εὐθυμίας

Ἐπὶ φρονίμου πλε-
τον ἡμίας μίας.

e Ovid.

f Iohan. xi. 31.

Vide Geier. de
Inctn Hebr. c. 6.

g Leon de Modé-
ne. Part. 4. c. 10.

& qui n'a manqué à aucun point essentiel , marqué par les Rabbins , n'est pas plus d'un an en purgatoire. Buxtorf *a* rapporte l'opinion des Talmudistes , qui croient que les ames séparées des corps , savent tout ce qui se passe sur la terre , parce qu'elles sont ordinairement un an entier , avant que d'entrer dans le Ciel. Pendant ce tems, elles viennent souvent visiter leur tombeau , & courent par le monde , ou elles apprenent tout ce qui s'y passé. En un mot ils croient que l'ame ne monte au Ciel , qu'après que le corps est réduit en cendres , selon cette parole de Salomon : *b* Jusqu'à ce que le corps retourne en la poussière d'où il est tiré , & que l'esprit retourne au Seigneur qui l'a donné. Ils disent aussi *c* que quand un Juif est enterré , l'Ange de mort va s'asseoir sur la fosse , & qu'en même tems l'ame vient aussi s'y réunir , & le relève. Alors l'Ange de mort prenant une chaîne de fer , dont la moitié est froide , & l'autre moitié brûlante ; il en frappe le corps , & en disperse tous les membres : il le frappe une seconde fois , & en écarte tous les os ; enfin il le frappe une troisième fois , & le réduit tout en cendres. Après quoi , tous les bons Anges viennent , & réunissent toutes ses parties , & les replacent dans le tombeau. Ils croient que les personnes pieuses , & qui font de grandes aumônes , seront garanties de ce tourment. Les Turcs. *d* ont une opinion à peu près semblable, Ils tiennent qu'il y a deux mauvais esprits , noirs & livides , qui se trouvent dans le tombeau , lorsque le mort est enterré. Ils font asseoir le mort dans son cercueil , & lui font son procez : s'il se trouve innocent , ils le font recoucher tranquillement ; sinon, ils le frappent de grands coups de marteau entre les deux oreilles ; ce qui lui fait jetter des cris épouvantables.

a Buxtorf. Synag. Ind. cap. 35.

b Eccli. xii. 7.

c Elias in Thisbi. Vide Buxtorf. loco citato.

d Polyb. Not. Miscell. pag. 241.

DISSERTATION

*SUR LA MEDECINE, ET LES MEDECINS
des Anciens Hebreux.*

Depuis que par un juste arrêt de la part de Dieu l'homme est devenu mortel , & sujet aux maladies ; il s'est vû dans la triste nécessité de combattre continuellement contre la mort , & contre les maux qui la causent ; & c'est ce combat qu'on peut appeller la médecine naturelle , pratiquée dans tous les siècles , & par tous les peuples du monde. Dés avant la chute du premier homme , Dieu avoit préparé à Adam dans l'arbre de vie un préservatif contre la mort. L'usage du fruit de cet arbre devoit le conserver dans une jeunesse , & une vigueur continuelle , s'il n'en eût pris que lorsque le Seigneur le lui auroit permis , ou ordonné. Mais ayant par une précipitation , & une désobéissance criminelle prévenu les momens du Créateur , & violé ses ordres dans l'usage du fruit défendu , cet arbre devint pour lui un arbre de mort , & son fruit un poison , qui passa de lui , à toute sa postérité.

Les Hebreux attribuent à Dieu même , ou si l'on veut à Adam , l'invention de la médecine. *Honorez le Médecin à cause du besoin que vous en avez* , dit Jesus fils de Sirach ; *a car c'est le Très-haut qui l'a créé , c'est de Dieu que vient toute guérison*. Les Payens mêmes regardoient la médecine comme un don du Ciel , & ils ont mis au rang de leurs Divinitez , les premiers Médecins qui ont paru parmi eux. Le Seigneur ayant conservé des vûes de miséricorde sur le premier homme , mê-

me après son péché , ne voulut pas le faire mourir sur le champ. Il lui conserva la vie , & lui donna le loisir d'expié son crime par la pénitence. Il lui laissa les connoissances spéculatives dont il avoit rempli son esprit , & Adam s'en servit utilement pour domter les animaux , pour cultiver la terre , pour prévenir les maladies ; & pour les guérir. La longue durée de ses jours lui fournit encore des moyens d'augmenter ses connoissances par l'usage , & par l'expérience ; choses qui sont sur tout essentielles dans la théorie , & dans l'exercice de la médecine.

On ne doute point qu'Adam n'ait communiqué ses secrets à ses successeurs , mais l'Histoire ne nous a conservé aucune connoissance sur cela. Moÿse *a* qui nous apprend , que dés avant le déluge , l'art de paître les troupeaux , de joüer des instrumens de musique , de fondre , & de travailler les métaux étoit inventé , ne nous a rien dit des Médecins , ni des remédes. Il n'en dit pas un mot dans la Génése , si ce n'est à la mort de Jacob. Aussitôt que ce Patriarche fut mort , Joseph son fils ordonna à ses serviteurs les Médecins *b* de l'embaumer , ce qui fut exécuté à la manière du pays , qui nous est décrite par Hérodote , *c* & par Diodore de Sicile. *d*

Il est certain que la médecine étoit dés lors , & long-tems auparavant , en usage dans l'Égypte ; & que les embaumeurs dont parle Moÿse , se méloient de traiter les malades , aussi-bien que d'embaumer , ou de saler les corps. Plusieurs Anciens *e* ont crû qu'*Hermès* , ou *Mercur*e Trismégiste étoit auteur de la médecine. Or ce

a *Genes.* iv. 20. 21. 22.

b *Genes.* I. 2.

c *Hérodos.* lib. 2. cap. 86.
87. 88.

d *Diodor.* lib. 1. p. 57. 58.

e Voyez D. le Clerc. Hist.

de la Médecine , Partie 1.
p. 20. 21. Et *Galen. orat.*
suasoria ad Artem. Clem.
Alex. l. 6. *Strom. Martian.*
Capella de Arte Crasim.
lib. 3.

Mercuré est le même que *Thaut* Egyptien , qui pourroit bien être *Canaan* , fils de *Cham*. Ce dernier est le pere des Egyptiens par *Mezraïm* , & des Chananéens , ou des Phéniciens par *Chanaan*. Ainsi il faudroit convenir que l'origine de la Médecine est très-ancienne. *Thaut* , ou *Mercuré* étoit , dit-on , *a* conseiller de *Cronos* , autrement *Saturne* , ou *Noë* ; car ces noms ne signifient que la même personne. *Diodore de Sicile* *b* dit qu'il étoit secretaire d'*Osiris* , & d'*Isis* , lesquels se qualifient l'un fils aîné , & l'autre fille aînée de *Saturne* , & *Roi* & *Reine* d'*Egypte*. *c* Il y en a d'autres qui attribuent l'honneur de cette utile invention à *Osiris* lui-même , & à *Isis*. Celle-ci dans une inscription qui se voyoit dans la ville de *Nysa* en *Arabie* , se qualifioit fille de *Cronos* , épouse d'*Osiris* , disciple de *Thaut* , & mere d'*Horus*. *d* *Saint Clément d'Alexandrie* , *e* & *saint Cyrille Evêque* de la même ville *f* donnent cette invention à *Apis*.

Mais *Plutarque* *g* soutient après les Egyptiens , qu'*Apis* , & *Osiris* sont les mêmes. *Apis* eut pour disciple *Esculape* , le plus célèbre des Médecins. Quant à *Isis* , *Diodore de Sicile* *b* dit expressément qu'elle a inventé plusieurs médicamens , & qu'elle étoit très-habile en médecine ; que c'est pour cela qu'elle fut mise au rang des Dieux , qu'on l'invoquoit publiquement dans les ma-

a *Sanchoinat apud Euseb. lib. 1. cap. 10.*

b *Diodor. Sicul. lib. 1.*

c Voyez l'Inscription rapportée dans *Diodore de Sicile* , & conçue en ces termes : *Mon pere est Cronos , le plus jeune de tous les Dieux. Je suis le Roy Osiris , qui ai porté mes ar-*

mes par toute la Terre... Je suis le fils aîné de Cronos &c.

d *Diodor. lib. 1. Bibliot.*

e *Clem. Alex. lib. 1. Strom.*

pag. 307.

f *Cyrrill. Alexandr.*

g *Plutarch. de Iside.*

h *Diodor. lib. 1. & Manethon apud Euseb. prepar. lib. 2.*

ladies , & qu'on croyoit avoir plusieurs preuves de son pouvoir à guérir diverses incommoditez. Isis communiqua son art à *Orus* , ou Appollon son fils , comme Osiris l'avoit communiqué à Esculape : & voila , selon les Anciens , la source de la Médecine en Egypte.

Cet art étoit honoré dans ce pays , & on croit que Moÿse qui avoit été instruit de toute la science des Egyptiens , *a* n'avoit pas négligé la Médecine. Ce qu'il dit de la lépre , *b* de la manière de la guérir , & de la discerner , marque une assez grande connoissance de cette maladie. Les précautions qu'il veut qu'on employe dans les incommoditez des femmes , *c* montrent la même chose. Il y a même des Auteurs qui ont voulu inférer qu'il étoit habile Chymiste , de ce qu'il avoit réduit en poudre le veau d'or forgé par Aaron *d* & qu'il l'avoit fait boire aux Hébreux idolâtres. Saint Clément d'Alexandrie *e* avance en termes formels , que Moÿse étoit instruit de la Médecine , aussi bien que des autres connoissances qui étoient en réputation dans l'Egypte. On ne peut nier que ce Législateur n'ait été fort habile , non seulement dans les choses qui regardent la Religion , & le gouvernement ; mais aussi dans celles qui concernent la nature. Par exemple , la distinction qu'il fait des animaux purs & impurs ; & le dénombrement des défauts naturels qui excluent les Prêtres du sacré ministère , sans parler de ce que nous avons déjà remarqué auparavant , prouvent qu'il étoit habile Physicien. L'Auteur de l'Ecclésiastique *f* semble attribuer à une vertu naturelle & médicinale , l'adoucissemement des eaux de Mara que Moÿse causa , en y jettant un certain bois. Quelques-uns veulent aussi que le serpent d'airain , qui guérissoit ceux qui étoient mordus des serpens volans ,

a Act. VI. 21.

b Levit. XIII. XIV.

c Levit. XII. XV.

d Exod. XXXII. 20.

e Clem. Alexand.

Lib. I. Stromat.

Ἐν τῇ ἱερτικῇ ἀρχῇ
τῆς Μουσιῶν παρὰ
τῆς ἀπειρίας Αἰ-
γυπτίων ἐδιδασκῆν.

f Eccli. XXXVIII. 4. §

ait été un secret de la médecine, & de la chymie.

Diodore de Sicile *b* dit que les Médecins Egyptiens avoient certains livres sacrez, où étoient contenus les préceptes qu'ils devoient suivre; en sorte que si en suivant les règles de médecine marquées dans ces livres, ils ne réussissoient point à guérir leurs malades, ils étoient exemts de reproches, mais que s'ils s'en éloignoient, quand même ils auroient guéri leurs malades, ils étoient punis de mort. Homère *c* semble dire que tous les Egyptiens sont Médecins, & les plus habiles du monde. Hérodote *d* assure que tout est plein de Médecins en ce pays, parce que chaque partie du corps, & chaque maladie a son Médecin. Les uns sont pour les maux de tête, d'autres pour les maux des yeux, d'autres pour les dents, d'autres pour le ventre. Mais cela ne regarde que des tems assez éloignez de Moÿse: & Strabon *e* remarque qu'anciennement ils avoient coûtume d'exposer leurs malades dans la place publique, afin que tous les passans pussent dire, s'ils ne savoient point quelques remèdes capables de les soulager; pratique qui a aussi été commune chez les Babylo niens, *f* chez les Gaulois, & les peuples de Lusitanie. *g* Cela est assez opposé à ce que nous avons dit de l'antiquité de l'invention de la médecine en Egypte. Aussi Casaubon croit qu'au lieu des *Egyptiens*, il faut lire des *Assyriens*: & sa correction paroît d'autant plus probable, que ni Strabon, ni Diodore, ni Hérodote ne disent rien de pareil, lorsqu'ils parlent expressément des Egyptiens.

a Numer. xxj. 8. 9.

b Diodor. Sicul. l. i. Bibliot.

c Homer. Odyss. Δ. Ἰητρος δὲ
οἰκίτης ἐπισημῶρος ἀπὲρ πνίλων.
Ἀνδρώπων.

d Herodot. lib. 2. cap. 84.

Ἡ δὲ ἰατρικὴ καὶ τὰ δὲ σφισσι
δίδασται. καὶ ἐν ἑσῶς ἕκαστος ἰα-
τρος ἐστὶ, καὶ ἔπι πλεονῶσι, πνί-
ων.

Ἰα δὲ ἰατρῶν ἐστὶ παλαιο.

e Strab. l. 3. p. 115. de Lusitan.

Τὰς δὲ ἀρρώστιας, ἅσπερ ὁ Ἀ-
γέπλοιοι ἑσκαλοῖσι, ἐσθρῆσι τῆσσι
εἰς τὰ ὀδῶς, τῆς πεπενη-
μῶσι τῆς πνίωσιν ἑσκαλοῖσι καὶ ἑσκαλοῖσι.

f Strabo lib. xvi. pag. 746.

lib. 1. cap. 19.7.

g Strabo lib. III.

H iiii

Après les Egyptiens , ce sont les Caldéens , & les Phéniciens , avec qui les Hébreux ont eu plus de commerce , & dont ils auroient pû recevoir l'art de la Médecine. Or les Phéniciens honoroient Cadmus , comme l'inventeur de cet art dans leur pays. *a* Bacchus étoit honoré dans l'Assyrie , dans la Lybie , & dans les Indes , pour la même raison. Cadmus a vécu vers le tems de Moÿse ; mais Bacchus est beaucoup plus ancien , s'il est le même que Nemrod , comme le prétendent quelques Critiques ; & c'est Moÿse lui-même , selon d'autres. Tout cela montre que la médecine étoit fort ancienne dans l'Orient avant que l'on vît paroître en Grece le fameux Chiron , qui fut maître d'Hercule , d'Aristée , de Thésée , de Télamon , de Teucer , de Jason , de Pélée , d'Achille , de Palamède. L'époque de ces héros n'est point inconnüe , & l'on fait que plusieurs assistèrent au siège de Troye. Voyons à présent si les Hébreux eurent des Médecins dès le commencement , & qu'elle étoit leur méthode , & leur manière de traiter les maladies. On ne doit pas attendre ici une grande abondance. Les Livres saints nous en disent si peu de chose , que nous n'osons nous flatter de contenter sur cela la curiosité du Lecteur.

Dans toute l'histoire des Patriarches , nous ne lisons pas un mot , qui regarde les Medecins, ou la Médecine ; quoi qu'il soit quelquefois parlé des maladies , comme de celle d'Isaac , d'Abimelech , de Rachel , & de quelques-autres. Et ce qui est assez remarquable , il n'est pas dit que Joseph ait envoie des Médecins à son pere malade ; mais aussi-tôt qu'il fut mort , il mit son corps entre leurs mains pour l'embaumer. Dans les Loix de Moÿse il y a deux choses qui semblent appartenir à la médecine ; La première est ce qu'il dit dans l'Exode , *b* que quand deux hommes prennent querelle , & que l'un d'eux est bleisé , en sorte qu'il

a *Plutarc. Symphosiac.*
lib. III. quest. I.

b *Exod. XXI. 18.*
19.

soit obligé de garder le lit ; si toutefois il en revient , & qu'il marche dehors avec son bâton , celui qui l'aura frappé , ne sera point puni de mort ; mais il lui restituera ce qu'il aura dépensé pour se faire penser , & l'intérêt du tems qu'il sera demeuré sans travailler. C'est ainsi que la Vulgate , & la plûpart des Interprètes b l'expliquent. L'Hebreu c est un peu plus court : Il lui donnera le tems qu'il n'a point travaillé. A la lettre : Il lui payera son repos , & il le guérira , ou il lui donnera de quoi se guérir , & se faire penser ; ou enfin , il aura soin de sa guérison. Il semble qu'on ne peut guères marquer plus distinctement l'usage de la médecine.

L'autre chose où Moÿse paroît l'avoir encore marquée assez clairement , est dans ce qu'il dit de la lépre. d Il en donne les différentes espèces , les signes , les symptômes ; il décrit les marques d'une lépre commencée , invétérée , guérie. Mais dans tout cela , je ne vois point de remède prescrit , ni employé ; au contraire , il semble par Moÿse même qu'il n'y en avoit point , puisqu'il en remet la connoissance au Prêtre ; sans lui prescrire autre chose , que d'examiner l'état de la maladie , & de déclarer le malade pur , capable ou incapable de demeurer dans le commerce des autres hommes. Les Juifs croyoient que cette maladie étoit une playe de la main de Dieu. Nous l'avons vû comme frappé de Dieu , dit Isaïe. e Le Rabbin Manahem f dit que les Médecins n'étoient pas assez hardis pour en entreprendre la guérison ; on la croyoit surnaturelle. Lorsque Naaman vint à Samarie avec des lettres du Roi de Damas , afin qu'on le guérit de sa lépre. g Le Roi d'Israël déchira ses vêtemens , & dit : Suis-je un Dieu moi , pour donner la

a 70. Πλὴν τῆς ἀγωγίας; ἀυτῶ ἀποτίσι, ἢ τὴ ἰατρῆα Ita Cald. Syr. A-

rab. alii plerique. b Rak schisto jithen, Verapo jerapé. c Levit. XIII. XIV.

d Isai. LIII. 4. e Manahem ad Levit. XIII. f 4. Reg. v. 7.

vie, & *la mort*? Et le Sauveur pour montrer qu'il étoit le Messie; déclare qu'il guérit les lépreux; *a* c'étoit un miracle évident, & sans réplique.

Ce que Moÿse ordonne pour la séparation des femmes nouvellement accouchées, *b* ou dans le tems de leurs incommoditez, prouve la même chose. Toute cette médecine, si on veut l'appeller ainsi, ne consistoit qu'à prévenir la contagion qui pouvoit naître de ces maladies, par le commerce des malades; nullement à y appliquer des remèdes; à moins qu'on neveuille donner ce nom à ce qu'il dit touchant les cheveux du lépreux que l'on rasoit, & à la retraite où on l'enfermoit, ou aux lustrations, & purgations qu'on faisoit sur lui après sa guérison, & avant que de l'admettre dans la compagnie des autres hommes.

Pour ce qui est de l'exemple de l'homme blessé, qui a été rapporté plus haut, il peut prouver que dans les blessures extérieures, il y avoit quelques personnes qui avoient soin de remettre les membres disloquez, de refermer une playe, ou d'y appliquer des remèdes adouçifans. Nous appelerions aujourd'hui cela Chirurgie; mais alors, & long-tems depuis il n'y avoit point d'autres médecine. Chiron, Machaon, Podalire, Pœon, Esculape même n'étoient que de bon Chirugiens. *c* Leur médecine n'aboutissoit qu'à guerir des blessures, comme le dit Pline. *d* Celse remarque que Podalire, & Machaon fils d'Esculape, ayant accompagné Agamemnon à la guerre de Troye, ne furent jamais employez contre la peste, ni contre les maladies internes; mais simplement pour guérir les blessures. Ils étoient si peu experts dans les régles du bon régime, que prescrit la médecine, qu'ils permettent à Machaon blessé à l'épaule, de pren-

a *Matth.* 11. 5. | *c* Voyez le | de la Medecine.
b *Levit.* xv. | Clerc, Histoire | *d* *Plin.* l. 29. c. 1.

dre un breuvage fait avec du vin , & du fromage de chèvre broyé ou ratissé. *a*

Les Hébreux ne parlent jamais de remèdes , quand il s'agit de maux internes , de fièvres , de langueurs , de peste , de douleurs de tête , ou d'entrailles , mais simplement lorsqu'il y a blessure , ou fracture , ou meurtrissure. Asa étant attaqué de la goutte aux pieds , *b* s'adresse aux Médecins ; & l'écriture lui en fait un reproche , comme d'une action contraire à la confiance qu'il devoit avoir au Seigneur. Joram ayant été blessé dans une bataille , se retira à Jezraël , pour s'y faire penser. *c* Ezéchias affligé d'une apostume qui lui étoit survenuë , est guéri par Isaïe , qui y applique un cataplasme de figes. *d* Il est tems de tuer , & tems de guerir , dit Salomon. *e* Ce Prince qui avoit une connoissance si étenduë de la nature , & qui avoit écrit sur toutes les plantes , *f* avoit sans doute découvert bien des secrets de la médecine ; mais il est étonnant que les Juifs n'ayent conservé aucun de ses remèdes , & que sa méthode de guérir n'ait point été suivie dans sa nation ; car dans les écrits des Prophètes qui ont vécu après lui , nous ne voyons que des playes bandées , adoucies avec de l'huile ; & des remèdes topiques faits avec la résine ; & les plantes , ou les herbes salutaires , & médecinales. Salomon dit que la joye , est la santé de la chair ; *g* & qu'une bonne langue est comme un arbre de vie ; c'est-à-dire , comme un arbre , dont le fruit rend la santé. *h* Il conseilloit de vomir , lorsqu'après le repas on se sentoît l'estomach trop chargé. *i* L'Auteur de l'Ecclésiastique donne le même avis à celui , qui a trop mangé à table. *k* Le Sage parle aussi

<i>a</i> <i>Homer. Iliad.</i> xi.	<i>d</i> 4. <i>Reg.</i> xx. 7.	<i>g</i> <i>Prov.</i> xiv. 30.
<i>b</i> 3. <i>Reg.</i> xv. 23. 2.	<i>Isai.</i> xxxviii.	<i>h</i> <i>Prov.</i> xv. 4
2. <i>Par.</i> xvi. 12.	8.	<i>i</i> <i>Prov.</i> xxiii.
<i>c</i> 4. <i>Reg.</i> viii.	<i>e</i> <i>Eccl.</i> iii. 3.	8.
29. ix. 15.	<i>f</i> 3. <i>Reg.</i> iv. 33.	<i>k</i> <i>Eccl.</i> xxxi. 25.

des incommoditez , qui sont les suites de l'incontinence ; & de l'usage excessif des plaisirs. Il en parle comme d'une maladie qui ronge , & qui consume les os , & la chair. *a*

Isaïe dit que le Seigneur bandera la playe de son peuple, & qu'il le guérira. *b* Et Jérémie *c* : *Je suis accablé d'affliction , à cause de la meurtrissure de la fille de mon Peuple. N'y a-t'il donc point de résine à Galaad , ou manquez-vous de Médecins ? Et pourquoi la blessure de la fille de mon Peuple n'est-elle point fermée ? Et ailleurs : d Avez-vous donc abandonné Juda ; & avez-vous Sion en abomination ? Pourquoi nous avez-vous frappé sans nous guérir ? Ou , pourquoi nous avez-vous fait une playe mortelle , & incurable ? Nous attendions la paix , & nous ne voyons que des maux : Nous espérons qu'on nous donneroit le loisir de nous guérir , & voilà de nouveaux troubles. Et Encore : e Votre fracture est incurable , vôtre playe est mortelle ; personne ne pourra ni bander vos playes , ni les guérir. Je vous ai frappé en ennemis ; je vous ai fait une blessure profonde. Mais je veux fermer vôtre playe , je veux vous guérir de vos blessures. Et ailleurs ; f Montez à Galaad fille d'Egypte , & achetez-y de la résine. Mais en vain vous amassez des remèdes , vôtre blessure ne guérira point. Et en parlant de la chute de Babylone : g Babylone est tombée tout-à-coup , elle s'est toute froissée ; nous avons jeté des cris de douleur en voyant sa playe. Prenez vite de la résine , pour voir si on la pourra guérir. Mais nous avons perdu nos peines ; nous l'avons pensée , & elle n'est point guérie. Laissons-la , & allons chacun dans nôtre pays.*

Dans tout cela on ne parle que de playe, de fracture, de meurtrissure. Et quels remèdes employe-t'on ? La résine , les bendages. Isaïe y joint l'huile : *h A planta pedis usque ad verticem , non est in eo sanitas ; vulnus & livor , & plaga tumens , non est circumligata , nec curata medicamine , neque*

a Prov. v. 11.

b Isai. xxx. 26.

c Jerem. viii. 2. 2.

d Jerem. xiv. 19.

e Jerem. xxx. 12. 15.

f 17. Vide & xxxiii. 6.

f Jerem. xlvi. 11.

g Jerem. li. 8. 9.

h Isai. i. 6.

foia oleo. Ezéchiél a décrit la manière dont on traitoit les fractures. *Fils de l'homme*, j'ai brisé le bras de Pharaon Roi d'Egypte ; & il n'a point été enveloppé pour pouvoir être guéri. Il n'a point été lié de linges, ni enveloppé de bandelettes, pour s'affermir ; il ne pourra jamais manier l'épée. Il parle ailleurs b d'un arbre dont les fruits sont excellens à manger, & dont les feuilles sont propres à guérir les malades. Raphaël ayant pris le poisson qui menaçoit d'engloutir le jeune Tobie, c l'éventra, & dit que le foye étoit un remède contre les maladies ; & en effet il s'en servit pour chasser le Démon, & pour rendre la vûe à Tobie le pere. Osée d insinuë que l'usage des Médecins étoit connu de son tems. Ephraïm a vû sa langueur, & sa maladie ; & il a envoyé à l'Assyrien, à ce Roi vengeur, comme pour se faire traiter : mais il ne pourra vous donner la guérison.

Dans les maux qui ne paroissent point au dehors, & même dans plusieurs maladies fâcheuses, & dont la guérison est plus difficile ; on ne pensoit point à recourir à la Médecine. L'ignorance où l'on étoit de leur véritable cause, faisoit que les plus pieux s'adressoient à Dieu, ou à ses Prophètes, pour en obtenir la guérison. Les autres avoient recours à des remèdes superstitieux, aux Magiciens, aux Idoles, aux Enchanteurs, ou même à la musique. La maladie de Job étoit sans doute un coup de la main du démon. Mais enfin, le démon ne fit point de miracle pour frapper Job. Il employa contre lui des moyens naturels, qui réduisirent ce saint homme en un état affreux. Dans cette situation, ni lui, ni ses amis ne pensent pas même à lui faire des remèdes. Ils convenoient tous qu'il ne devoit attendre sa guérison que du Tout-puissant. Ils s'appliquent à découvrir la cause morale de cette maladie ; savoir, si c'étoient les péchez de Job, qui la lui avoient attirée, ou si elle lui avoit été envoyée pour éprouver sa vertu, & pour

a *Ezech.* xxx. 21. | c *Tob.* vi. 5.
b *Ezech.* xlvii. 12. | d *Osée.* v. 13.

faire éclater la puissance du Seigneur. Job *a* ennuyé des discours de ses amis, & de la manière dont ils paroissent insulter à son malheur, leur dit qu'ils sont *des Médecins de rien*. La lépre qui étoit si commune, & si dangereuse parmi les Hébreux, n'avoit ni Médecin, ni remède, qui lui fût propre. On laissoit le lépreux à lui-même, dès que son mal étoit déclaré; seulement pour empêcher que le mal ne se communiquât, on le séparoit des autres hommes. *b*

Amnon fils de David étant tombé dans une langueur, causée par l'amour qu'il portoit à sa sœur Thamar, *c* il n'est parlé ni de médicamens, ni de médecins pour le guérir. David étant venu visiter ce jeune Prince, ne lui proposa aucun remède. Mais Amnon demanda que sa sœur Thamar vint lui faire des gâteaux, ou des bignets, & qu'il les mangeroit volontiers de sa main. Abia fils de Jéroboam Roi d'Israël, devient malade, *d* & ce Prince envoie la Reine son épouse, déguisée en paysanne, consulter le Prophète Ahias, sur la santé de ce jeune Prince. Ochozias aussi Roi d'Israël, *e* s'étant laissé tomber de la plateforme de sa maison, dans la sale qui étoit au-dessous, envoya consulter Béelezebub Dieu d'Accaron, sur sa chute, & sur sa guérison. Hazaël Roi de Damas, *f* consulte un Prophète du Seigneur sur sa maladie. Naaman le Syrien vient de Damas dans les terres d'Israël, pour voir Elisée, & pour lui demander la guérison de sa lépre. *g* Le fils de la Sunamite, hôtesse d'Elisée, est attaqué d'un grand mal de tête, il meurt entre les bras de sa mere; elle accourt à Elisée, & l'engage à venir à sa maison, pour le résusciter. *h* Joram Roi de Juda, fut frappé d'une dysenterie qui le tourmenta pendant deux ans, & dont il mourut. *i*

a Job. XIII. 4.

Hebr.

b Levit. XIV.

c 2. Reg. XIII.

2. 4. 5. 6.

d 3. Reg. XIV. I. 5.

e 4. Reg. I. 2.

f 4. Reg. VIII. 7.

g 4. Reg. V. 5. 6.

h 3. Reg. XVII. 17.

i 2. Par. XXI.

15. 18. 18.

Ozias aussi Roi de Juda, fût frappé de lèpre, pour avoir voulu offrir l'encens au Seigneur, au préjudice du droit des Prêtres. *a* Dans tous ces exemples de maladies des personnes de la première distinction, je ne vois pas la moindre mention de remèdes, ni de Médecins. Il n'y avoit point de Médecins parmi les Officiers des Rois de Juda, ni sous David, ni sous Salomon, ni sous les Rois leurs successeurs. Je n'en conclurai point qu'il n'y eût point alors de Médecins dans le pays; mais seulement qu'ils étoient très-rares, & que leur art ne s'étendoit guères, comme on l'a déjà dit, qu'à remettre des membres, ou à refermer & guérir des playes.

Il y avoit parmi les Hébreux d'autres sortes de Médecins; c'étoient les Enchanteurs, qui se ventoient d'enchanter les serpens, & de les empêcher de mordre, ou de guérir leur morsure par des enchantemens; & des charmes. Nous en avons parlé assez au long dans une Dissertation faite exprès sur les Pseaumes. La médecine alors n'avoit encore rien inventé contre les morsures des bêtes venimeuses. *J'envoyeraï contre vous des serpens dangereux contre la morsure desquels les charmes ne feront rien*, dit Jérémie. *b* Et Job parlant du crocodile: *c* *L'enchanteur le fera-t'il crever?* Et Salomon: *d* *Le médisant est semblable à ces serpens contre lesquels l'enchanteur n'a aucun pouvoir.* Et le Psalmiste, *e* en parlant de ses ennemis: *Leur fureur est semblable au venin du serpent. Ils sont comme l'aspic ourd, qui se bouche les oreilles, afin qu'il n'entende pas la voix de l'enchanteur, ni du magicien, qui charme avec adresse.* Enfin l'Auteur de l'Ecclésiastique: *f* *Qui aura pitié de l'enchanteur qui aura été mordu par le serpent?*

On employoit aussi la Magie contre les autres incommoditez corporelles. Mais l'usage n'en paroît pas si bien

a 2. Par. xxvi. 19. | *c* Job. xl. 11. | *e* Psal. lvii. 5.
b Jerem. viii. 17. | *d* Eccle. x. 11. | *f* Eccl. xii. 13.

marqué dans l'Écriture. Joseph a nous apprend que Dieu donna à Salomon l'art & la vertu de chasser les Demons, & de guérir les maux qu'ils font aux hommes. Ce Prince composa des charmes contre les maladies, & des formules d'exorcismes pour chasser les mauvais esprits : en sorte qu'il ne reviennent plus dans les corps qu'ils possédoient. Et cette maniere de guérir, ajoute-t'il, est d'un grand usage encore aujourd'hui parmi nous ; car j'ai vû un Juif nommé Eléazar, qui en présence de Vespasien, & de ses fils, & d'une grande troupe d'Officiers, & de soldats, guérit plusieurs possédez. Et voici la maniere dont il faisoit cette cure. Eléazar mettoit sous la narine du possédé un anneau dans lequel étoit enchassée une racine enseignée par Salomon. En même-tems il prononçoit le nom de ce Prince, & les paroles qu'il avoit ordonnées ; le démoniaque tomboit par terre, & le démon ne rentroit plus dans son corps. Et pour preuve de la vérité, & de la force de son art, le même Juif faisoit mettre un bassin plein d'eau, à quelque distance du malade, & commendant au Démon de sortir, il lui disoit de renverser ce vase ; & on voyoit en effet avec étonnement, le vase se renverser, & en même-tems le démoniaque guéri. Nous ne prétendons point ici autoriser, ni adopter le récit de Joseph, en attribuant à Salomon une vertu magique contre les maladies. Nous ne doutons point que l'art d'Eléazar, ne fût une vraie magie, qu'il n'abusât du nom & de l'autorité de Salomon ; car c'est de tout tems que les magiciens en ont usé ainsi : Ils ont couvert leur art pernicieux, du crédit de quelque homme célèbre, pour lui concilier parmi les ignorans, de l'estime & du respect.

a *Ioseph. Antiq. l. VIII. c. 2.*

Παρίχη δὲ αὐτῷ μαθεῖν ὁ
Θεὸς, ἔτι μὲν κατὰ τῶν
σημαμένων τυχόντων εἰς ἀφίλειαν,
καὶ ἡρεπείων τοῖς ἀνηράποις.

Ἡ πόδις τε σαυτεξάρχοι αἶς
παρηγορεῖται τὰ νοσήματα, ἔ
πίστευε ἐξορκωστων κατ'ίλειαν.
ὁ εἰς εἰσθήμεναι τὰ σημαμένια
ὡς μήκιν' ἵπαιελθεν ἐσθίωκατε.

A

A ces remèdes magiques , on peut oppofer d'autres remèdes licites , employez dans de certaines circonftances contre des poffédez. Les uns font naturels , & les autres furnaturels. Saül étant tombé dans une noire mélancolie , qui lui caufoit par intervalle de fâcheux momens , où il paroiffoit poffédé , & où il l'étoit réellement ; le malin efprit fe fervoit de la mauvaife difpofition de fes humeurs pour l'agiter , & le tourmenter. Pour le guérir , on alla chercher David , qui favoit parfaitement jouer des instrumens. *a* Il en jouïoit en préfence du Roi , dans les momens de fon accez , & il étoit foulagé. JESUS-CHRIST , & fes Apôtres employèrent contre la même maladie , qui étoit fort commune de leur tems , un remède furnaturel , & miraculeux. C'est le nom de JESUS-CHRIST , & fon autorité. Ce remède eft au-deffus des règles de la Médecine , & n'entre que très-indirectement dans nôtre fujet. Mais il eft bon de remarquer que les Hebreux d'alors étoient perfuadez que prefque toutes les maladies incurables , & inconnues , étoient caufées par le Démon. Et en effet , on voit dans l'Evangile plusieurs epileptiques , des fouds , des muets , des lunatiques , des maniaques réellement poffédez de quelque Démon , & qu'auffi-tôt que JESUS-CHRIST , ou les Apôtres avoient chaffé le Démon , le malade étoit guéri. On nous parle d'un Démon muet , *b* d'un autre qui parloit avec peine ; *c* d'un homme poffédé d'un efprit d'infirmité. *d* Et faint Paul livrant à Sathan l'inceftueux de Corinthe , dit qu'il l'abandonne à cet ennemi , pour la perte de fa chair : *e* *Ad interitum carnis*. Sainc Marc *f* parlant des maladies du corps , les appelle ordinairement *des fleaux* envoyez de Dieu.

a 1. Reg. XIV.

14. 15.

b Matt. IX. 32. 33.

Et Luc. XI. 24.

c Marc. VII. 32.

Κάφοι μωμλάδον.

d Luc. XIII. 11.

e 1. Cor. V. 5.

f Marc. III. 10.

Μάστιγος. Ita & V.

29. 34. Luc. VII.

21.

On ne dira pas que dans tout cela il n'y avoit que de l'imagination , & de l'erreur de la part du peuple ; que Saül n'étoit point possédé, non plus que les épileptiques, & les lunatiques , ni les muets , dont il est parlé dans l'Evangile. Il est croyable que Dieu permettoit alors au Démons , d'agitter , & de posséder les corps des personnes qui étoient tombées dans quelque crime , ou qui avoient été frappées de quelque playe de la main de la Justice , pour les punir en ce monde , & pour effrayer les autres. Tel étoit l'esprit de l'ancienne Loi , un esprit de rigueur , de sévérité. Il falloit traiter les Juifs en esclaves , & les retenir par des peines sensibles , & proportionnées à leurs portées , & à leurs préjugés. Ils regardoient ces maladies , comme des châtimens extraordinaires ; ils les croyoient causées par les mauvais esprits. Dieu ne détruit point cette opinion ; mais il s'y conforme , il leur envoie des Demons pour les punir , en même-tems qu'il leur envoie des maladies. *a*

Pour revenir à présent à ce qu'on a dit ci-dessus des remèdes magiques employez par quelques Juifs ; il est à remarquer que la Médecine a été exercée autrefois en beaucoup de lieux , par de vrais magiciens. Zoroastre que l'on compte parmi les Inventeurs de la Médecine , étoit un fameux magicien. Circé , & Medée , qui ont aussi tenu leur rang parmi les Médecins , & qui sont célèbres par les belles cures qu'on leur attribue , sont encore plus connus par la force de leur magie. Origènes *b* raconte que les Egyptiens reconnoissoient trente-six Démons , ou trente six Dieux de l'air , qui s'étoient partages le corps de l'homme , & dominoient sur tren-six

a Saint Jérôme *in Matth.*
IX. 4. *Et datur nobis intel-*
ligentia propter peccata ple-
rasque evenire corporum de-
lilitates , & idcirco forsan

dimittuntur prius peccata ,
ut causis debilitatis ablatis ,
sanitas restituatur.

b Origén. *lib. VIII. con-*
tra Cels.

parties dont il étoit composé. Il ajoute, que les Egyptiens savoient les noms de ces Démons en la langue du pays ; & que les invoquant chacun, suivant la partie qui étoit malade, ils en recevoient la guérison.

Pindare *a* assure qu'Esculape guérissoit de toutes sortes de fièvres, d'ulcères, de blessures, & de douleurs, par de doux enchantemens, par des potions adoucissantes, par des remèdes extérieurs ; ou enfin par des incisions. Homère *b* dit qu'on arrêta par le moyen des enchantemens, le sang qui couloit de la playe d'Ulisse. On charmoit les maladies quelquefois par des simples paroles, ou par certains vers magiques. Caton *c* nous a conservé ceux qu'on proféroit pour guérir un membre disloqué. D'autrefois on gravoit des mots sur certaines choses, qu'on appliquoit sur les parties malades, ou qu'on portoit au col. C'est ce qu'on appelloit des *Talismans*, des *Amulettes*, ou des *Phylactères*.

Nous ne doutons pas que les Hebreux superstitieux, & ignorans comme ils étoient, ne se servissent de toutes ces sortes de remèdes. On vient de voir parmi eux des enchanteurs contre les morsures de serpens ; & des magiciens, qui employoient un anneau pour chasser le démon. Quelques-uns ont pris le serpent d'airain de Moÿse, pour un talisman. Mais toutes ces manières de guérir les malades, entant qu'elles sont accompagnées de l'invocation du démon, sont très-fortement condamnées dans la Loi du Seigneur. *d* Ezéchias voyant l'abus que le peuple grossier faisoit du serpent d'airain de Moÿse, le fit briser ; *e* & on assure que ce fut aussi ce Prince qui

a Pindar. Pyth. Ode III.

της ῥῆς

Μαλακῆς ἰπασσῆς ἀμφίπων,

της δὲ ἑσθρανίας πίνοισας.

b Homer. Odyss. T. seu XIX.

Ἐπιπέδῳ δ' ὀδισσῶς ἀμύμονος
ἀντιφάσιο,

Δῆσαν ἐπισταμίῳς, ἰπασσῆ δὲ
αἴμα κελαιὸν
Ἐΐχθρον.

c Cato de Re Rustic. art. 160.

d Levit. xxvi. 6. Deut.
xviii. 10. II. Levit. iix. 31.

e 4. Reg. xviii. 4.

fit brûler les Livres , que Salomon avoit écrit sur les secrets de la nature , parce que plusieurs avoient plus de confiance en la vertu des herbes , que dans l'assistance du Seigneur. La musique paroît un remède plus simple, & plus innocent. On fait l'usage que David en fit pour calmer la mauvaise humeur , & pour dissiper la mélancholie de Saül. *a* Plusieurs savans Médecins *b* reconnoissent la vertu de la musique dans la guérison des maladies du corps , causées par le dérangement de quelques passions de l'esprit. Gallien dit , qu'il a sur cela une grande expérience : Nous avons guéri , dit-il , plusieurs personnes , dont les passions de l'esprit rendoient le corps malade , en calmant ces mouvemens déréglés , & en remettant leur esprit dans sa situation naturelle. S'il falloit , ajoute-t'il , appuyer cette méthode de quelque autorité , nous en citerions une bien considérable , qui est celle d'Esculape , le Dieu de ma patrie , qui avoit accoutumé de soulager ceux , à qui les mouvemens de l'esprit , rendoient le tempéramment du corps plus chaud qu'il ne falloit , avec des chansons , & par le moyen des farces , & de la mélodie. Platon *c* dit que les sages-femmes d'Athènes , avoient le secret avec certaines drogues , & certains charmes , de faire enfanter promptement , & aisément les femmes qui étoient en travail. On peut voir, sur les effets de la musique nôtre Dissertation sur la Musique des anciens Hébreux.

Les Hébreux étoient persuadez , généralement parlant , que les maladies sont des châtimens envoyez de Dieu , & que les mauvais esprits étoient à cet égard , les exécuteurs de la vengeance de Dieu, comme on l'a mon-

a 1. Reg. xvi. 23.

b Voyez Gallien, de *Sanitate tuenda* , lib. 1. c. 8. Et le Clerc , Hist. de la Médecine, lib. 2. p. 72. 73.

c Plato Theœtēt. p. 149.

Καὶ μὲν τῆ δόξῃ γε αἱ μᾶλλον φαρμάκῳ, ἢ ἐπιόχῃσιν ἀκύνονται ἐγέρων τε ἐπὶ ὀδύνας, καὶ μελαγχολίας αἰσθητέων ποιῶν.

iré ci-devant. Adam n'a pas plutôt péché, que Dieu le condamne à la mort. *a* Abimélech ayant enlevé Sara, qu'il croyoit sœur, & non pas femme d'Abraham, est aussitôt frappé du Seigneur. *b* Les Egyptiens sont punis de diverses playes, pour avoir été rebelles à ses ordres. Her & Onan fils de Juda sont frappez de mort, pour avoir commis une action abominable, en empêchant Thamar de devenir mere. *c* Marie sœur de Moÿse, n'eut pas plutôt murmuré contre son frere, que la lépre parut sur son corps. *d* Azarias Roi de Juda, est attaqué de la même maladie, dans le moment qu'il entreprend d'offrir l'encens au Seigneur. *e* Les Philistins sont frappez d'une maladie honteuse à l'anus, pour n'avoir pas traité l'Arche avec assez de respect. *f* Les Bethsamites sont mis à mort, pour l'avoir considérée avec trop de curiosité. *g* Osa est tué sur la place pour l'avoir voulu toucher. *h* David ayant fait le dénombrement de son peuple, est puni de sa vaine curiosité, par la mort d'un très-grand nombre de ses sujets. *i*

Dés que Job est accablé de malheurs, & de maladie, ses amis en infèrent, qu'il est coupable de quelque grand crime. Le Roi Joram est puni d'une cruelle dysenterie, à cause de ses impiétez, & de son idolâtrie. *k* La cause de la maladie, & de la métamorphose de Nabuchodonosor, est attribué à son insolence, & à ses crimes. Dieu punit David, par la maladie, & par la mort du fruit de son crime avec Bethsabée. *l* Enfin on trouve à tout moment dans les Livres saints, ces manières de parler. *m* C'est le Seigneur qui blesse, & qui guérit, qui tuë, & qui rend la vie;

a Gen. III. 3. 19.

b Gen. XX. 4. 5.

c Gen. XXXVIII.

9. 10.

d Num. XII. 10.

e 2. Paral. XXVI.

19.

f 1. Reg. v. 6.

g 1. Reg. VI. 19.

h 2. Reg. VI. 7.

i 2. Reg. XXIV.

k 2. Paralip.

XXI. 18. 19.

l 2. Reg.

m Vide Levit. XV. 26.

XXVI. 16. 21. 28. &c.

Deut. XXVIII. 17. 35.

39. XXIX. 22. Job. V. 18.

Isai. XIX. 22. XXXI 25.

& in Psalmis passim.

V. 4. XI. 5. CVI. 30.

qui conduit au tombeau , & qui en fait revenir. Il est le maître de la vie , & de la mort ; de la santé , & de la maladie ; il commande à l'une & à l'autre avec une autorité souveraine. Il menace les Juifs de les frapper de maladies incurables , s'ils lui sont infidèles & défobéïssans ; & il leur promet la santé , & la guérison , lorsqu'ils seront fidèles.

Ces sentimens se remarquent dans le nouveau , comme dans l'ancien Testament ; & JESUS-CHRIST semble les confirmer en bien des endroits , où il recommande à ceux qu'il a guéris , de ne plus pécher ; insinuant par-là , que la cause de leur maladie , étoit leur péché. L'orsqu'on lui eut présenté le Paralytique , il lui dit : *a Mon fils , tes péchez te sont remis.* Et comme quelques-uns se scandalisoient de ce qu'il parloit de cette sorte , il leur répondit : *Lequel des deux est plus difficile , de remettre les péchez , ou de dire : Leve-toi , & t'en vas ?* Et en même-tems le Paralytique se leva & emporta son lit. Et ayant guéri le malade qui attendoit depuis trente-huit ans sur la Piscine Probatique , il lui dit : *Allez , ne péchez plus , de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis.* Et ses Disciples ayant vû un Aveugle né , lui demandèrent : *c Seigneur , qui a péché , de cet homme , ou de ses parens , pour faire qu'il nâquit aveugle ?* Ils supposoient donc que ces sortes d'incommoditez , étoient des suites de quelque péché secret , ou connu , commis par celui qui étoit attaqué , ou par ses parens. Mais JESUS les tira de cette erreur , en leur disant , que ni lui , ni ses parens n'avoient pas attiré cette disgrâce par leur péché ; mais que Dieu l'avoit permise , pour la manifestation de sa gloire.

Saint Paul d'attribuë les infirmités , & la mort même de plusieurs Chrétiens , à la mauvaise disposition , avec laquelle ils recevoient le Corps de JESUS-CHRIST. Hé-

a *Matth. IX. 2. 3.* | c *Johan. IX. 2. 3.*
 b *Johan. v. 11. 14.* | d *I. Cor. XI. 30.*

rodes Roi de Judée, ayant persécuté les Apôtres, & ayant fait mourir saint Jacques, frere de Jean, & fait mettre saint Pierre en prison, en fut puni d'une manière terrible; *a* car comme il harangoit peu de tems après à Cézarée, le peuple s'écria, que c'étoit la voix d'un Dieu, & non d'un homme; & aussitôt l'Ange du Seigneur le frappa, & il mourut quelque-tems apres, rongé de vers; parce qu'il n'avoit pas rendu la gloire à Dieu. Joseph *b* dit qu'on ne douta pas que la dernière maladie d'Hérodes le Grand ne fût un châtement envoyé de Dieu pour punir ses crimes, & sur tout sa cruauté.

Je n'ai garde de nier qu'un grand nombre des exemples que je viens de rapporter, ne soient miraculeux, & surnaturels, & que les Juifs n'aient eu raison de les rapporter à Dieu, comme à leur cause première, directe & immédiate. Mais je ne crois pas qu'on le puisse dire de tous. Il y en a sans doute un assez grand nombre, qui sont des effets tout naturels; & pour ne pas multiplier les miracles sans nécessité, je dirois volontiers, que souvent, lorsqu'il est dit que Dieu frappa un homme de maladie, cela marque seulement qu'il permit qu'il tomba malade, & que son infirmité fût regardée comme une peine de son péché précédent. Je ne décide pas toutefois, & je soumets volontiers mon jugement, de peur de blesser le respect qui est dû aux saintes Ecritures.

C'est par une suite de ces principes que la plûpart des maladies, & des fléaux tant ordinaires qu'extraordinaires étoient attribuez aux mauvais Anges. Il y avoit, selon les Hebreux, un Ange exterminateur, un Ange vengeur, un Ange de mort. Ils attribuent la mort des premier nez de l'Egypte, *c* celle de l'armée de Sennacherib, *d* & celle du peuple de Dieu frappé de peste, *e* à l'Ange

a Act. xii. 23.

b Joseph. Antiq. lib. xvii. c. 8.

Ποιῶν τῆ κοινῆ
διασεβῆς πῶτῶ ὁ
Θεὸς εισαγγελιστῶν
παρὰ τῆ βασιλείας.

c Exod. xii. 29.

d 4. Reg. xix. 35.

e 3. Reg. xxiv. 16.

vengeur, ou exterminateur. Ils croyoient, & ils croient encore aujourd'hui, qu'il y a un Ange de mort, qui tuë tous les hommes, *a* qui leur enfonce son glaive dans le cœur, & qui le lave aussi-tôt dans l'eau qu'il trouve au logis. La liqueur qui étoit attachée à cet arme meurtrière, est un poison mortel, qu'ils ont soin de jeter, en répandant toute l'eau qui est dans la maison, aussi-tôt qu'un homme est expiré.

Ils attribuoient au Demon, ou à la lune plusieurs incommoditez que les Médecins regardent comme toutes naturelles; telle étoit la maladie de Saül, & celle de ces hypocondriaques, qui passoient pour possédez. Il y en avoit sans doute un grand nombre qui l'étoient réellement, & l'Évangile ne permet pas d'en douter; mais il seroit malaisé de soutenir qu'ils l'étoient tous. Le peuple ignorant, encore aujourd'hui, tient pour possédez bien des gens, qui ne sont que fols, & furieux. Ils ont plus besoin d'ellébore, & de purgations, ou de rafraîchissemens, que d'exorcismes, & des moyens surnaturels, que l'Église n'a intention d'employer, que lorsqu'il y a nécessité, ou utilité sensible, & reconnuë.

Une autre opinion très-ancienne, & que l'on remarque même dans la vie des Patriarches, c'est qu'ils croient mourir, aussi-tôt qu'ils avoient eu une vision extraordinaire. Agar ayant vû un Ange, crut qu'elle ne vivroit plus; mais l'Ange l'ayant rassurée, & elle se voyant hors de danger, regarda cet événement comme un miracle. *b* *Puis-je encore vivre, après avoir vû le Seigneur?* Jacob après la vision qu'il eut à Mahanaïm, *c* rendoit grâces à Dieu de l'avoir préservé de la mort: *J'ai vû le Seigneur face à face, & mon ame a été garantie du danger.* Le Seigneur déclare à Moÿse, que nul homme ne pourra

a Vide Job. xxxiii. | *Prov.* xvii. 1. | *b* Gen. xvi. 14. 15. 23. *Ps.* xxxiv. 5. | *Dan.* xiii. 55. 39. | *c* Gen. xxxii. 30.

ſoutenir ſa vûë , & ſa préſence , ſans mourir : *a Non vidit me homo , & vivet.* Les Hebreux prient Moyſe b de leur parler lui-même , de peur que Dieu ne leur parle , & qu'ils ne meurent ſ'ils entendent ſa voix. Manué pere de Samſon , c ayant eu la viſion d'un Ange avec ſa femme , crut qu'ils en mourroient : *Morte moriemur , quia vidimus Dominum.*

On remarque dans l'Ecriture certains paſſages , qui ſemblent montrer qu'autrefois chez les Hebreux , de même que chez les Grecs , c'étoient des perſonnes de haute conſidération qui exerçoient la médecine , & que l'on croyoit qu'un Prince devoit être inſtruit des ſecrets de cet art. *En ce tems-là , dit Iſaïe , d l'homme prendra ſon frere , & lui dira : Vous avez un habit ; ſoyez nôtre Prince , & guériſſez nous de nôtre chûte. Et il répondra , en diſant : Je ne ſuis point Médecin , & il n'y a ni pain , ni habits dans ma maiſon ; ne m'établiffez point Prince du peuple.* Et ailleurs Oſée e reprochant aux Iſraélites la confiance qu'ils avoient miſe en l'Affyrien leur dit : : *Ephraïm a vû ſa langueur , & Juda les liens dont il eſt chargé ; & Ephraïm eſt allé vers l'Affyrien. Juda a envoyé vers ce Roi , pour le prier de prendre ſa déſenſe ; mais il ne pourra ni vous guérir , ni délier vos liens ,* Et Zacharie : *f Je vais ſuſciter dans le pays un paſteur inſenſé , qui ne cherchera pas les brebis égarées , & ne penſera pas celles qui ſeront malades.* Et Jérémie : *g Depuis le Prophète juſqu'au Prêtre , il n'y a par tout que mauvaife foi. Ils panſoient frauduleuſement la playe de la fille de mon peuple , en diſant : La paix , la paix ; & il n'y avoit point de paix.* Ils diſoient : Tout va bien , pendant que la playe étoit la plus dangereuſe.

Quoique les Juifs aient exercé , & exercent encore la

a Exod. xxxiii.

20.

b Exod. xx. 19.

c Judic. xiii.

22.

d Iſai. iiii. 6.

e Oſee v. 13.

f Zach. xl. 16.

g Jerem. vi. 14.

médecine avec beaucoup de réputation en quelques endroits, sur tout en Orient ; toutefois les Livres de leurs Rabbins ne témoignent pas une grande estime pour eux. Ils les mettent au nombre de ceux qui sont exclus de la Royauté, & ils disent : *Oh que le meilleur des Médecins aille en enfer : Car il vit splendidement ; il ne craint point la maladie ; il ne brise point son cœur devant Dieu ; il tue le pauvre , en lui refusant son secours.* Si l'on veut juger de la capacité des Médecins Juifs , par l'habilité des Rabbins en matières d'anatomie , on n'en aura pas non plus une idée fort avantageuse. Ils croient qu'il se trouve dans l'épine du dos , un petit os nommé *lux* , qui est comme la racine , & la base de tout l'assemblage du corps humain ; en sorte que le cœur , le foye , le cerveau , & les parties naturelles , tirent leur origine de cet os merveilleux, qui a d'ailleurs cette vertu , qu'il ne peut-être brûlé, ni moulu , ni brisé ; mais demeure toujours le même : étant comme le germe de la résurrection , duquel tout le reste du corps de l'homme doit pulluler de nouveau , comme les plantes de leurs semences. Ils comptent deux cent quarante-huit os , & trois cens soixante-cinq veines, ou ligamens , dans le corps humain.

Les anciens Hébreux étoient-ils plus habiles , que les nouveaux ? C'est ce qu'il n'est pas facile à décider. On voit seulement qu'ils croyoient, comme ont fait la plûpart des anciens , que le corps humain se formoit dans le sein de la mere , par une coagulation *a* pareille à peu près à celle du lait , qui se prend par le moyen du caillé ; que le Seigneur couvroit tout cela de peaux , de nerfs , & de tendons ; que les os dans la santé étoient arrosés , & remplis de suc , & desséchés dans la maladie ; *b* que la moëlle venant à se gâter , & à se corrompre , causoit de

a *Psalm.* cxxxviii. 15.

Job. x. 10. *Sap.* xii. 2.

b *Job.* xx. 11, xxi. 24.

xxxiii. 191 *Prover.* iii.

8. xv. 30. xxvii. 22.

Eccli. xxvi. 16.

grandes maladies ; *a* que l'inflammation se mettoit dans les os ; *b* que l'huile dont on se frottoit , pénétroit jnsques dans les os. *c* En un mot , ils attribuoient la santé , ou la maladie , à la bonne , ou à la mauvaise disposition des os. Salomon semble dire que l'ombilic influoit aussi beaucoup à la santé *d*, & il paroît qu'on l'oignoit dans la vûe de faire passer dans les intestins une douce infusion , & pour en éteindre les ardeurs. *e* Ils mettoient la vie dans le sang. *f* Je ne vois rien dans l'Ecriture , ni sur la saignée , ni sur les veines.

Le principal remède des anciens Hébreux , étoit la résine des montagnes de Galaad , *g* comme on l'a déjà vû. Les Médecins conviennent que les diverses sortes de résine sont utiles pour guétir les fractures , les meurtrissures , & même les playes. Ils avoient aussi des herbes , & des plantes salutaires, qu'ils appellent ordinairement *arbre, ou bois de vie*, *b* & que nous appellerions plantes médicinales , par opposition aux plantes venimeuses , & dangereuses , qu'ils appelloient *arbre de mort*. L'Auteur de l'Ecclésiastique *i* parle de la vertu des bois , & dit que le parfumeur compose de différens ingrédiens un parfum salutaire , & que son odeur seule porte la paix , & la joye par tout. Mais il a grand soin d'ajouter que le malade doit commencer par prier le Seigneur de lui rendre la santé. Il doit expier ses pechez , en faire pénitence , & offrir dans le Temple des offrandes de fleur de farine , & des sacrifices d'animaux gras , comme s'il étoit déjà hors de ce monde , & devant

a Prov. XII. 4. XIV. 30.

Habac. 3. 16.

b Jerem. Thren. I. 13.

c Psalm. CVIII. 18.

d Prov. III. 8.

e Cantic. VII. 2.

f Dent. XII. 23.

g Jerem. VIII. 12. XLVI. 11.

LI. 8.

h Prov. III. 18. XI. 30.

XIII. 12. XV. 4. Ezech.

XLVII. 12.

i Eccli. XXXVIII. 7.

Μυρεψὸς ἐν τῆρις ποιήσει μί-

σμα , καὶ ἂ μὴ συνελίσσῃ ἔργα

αὐτῆς , καὶ εἰρήνη παρ' αὐτῆς

ἔσται ἐπὶ ὡσπύπε τῆς γῆς.

son Dieu. Que cela ne l'empêche pas toutefois d'avoir recours au Médecin ; car c'est Dieu qui l'a créé , & il priera lui-même le Seigneur de rendre la santé au malade. Enfin , continuë-t'il , *Que celui qui pêche contre son Créateur , puisse tomber entre les mains du médecin.* C'est en effet un des plus grands malheurs dont Dieu puisse punir un homme, que de le livrer à la maladie, aux rémedes , & aux Médecins.



DISSERTATION

*SUR LE MANGER DES HEBREUX ;
& sur tout ce qui y a du rapport.*

Les coùtumes & cérémonies des Juifs sont si éloignées des nôtres qu'il est impossible sans une étude particulière , de les bien connoître ; & si on ne les connoît point exactement , comment entrer dans l'intelligence des saintes Ecritures , qui y font continuellement allusion , & qui nous en parlent à tout moment ? Ce qui regarde la manière de manger , les repas , & la nourriture des Hebreux , est d'autant plus important qu'il en est parlé plus souvent , & plus obscurément , dans les Livres saints , & que la chose a été moins uniforme , que le reste de leurs pratiques. Leurs coùtumes à cet égard ont suivi les révolutions de leur fortune. Abraham originaire de Caldée a communiqué à ses enfans les manières de ce pays. Ses descendans ayant demeuré long-tems parmi les Cananéens , ou Phéniciens , ont aussi imité ces peuples en beaucoup de choses. Dans l'Egypte ils ont pris plusieurs usages des Egyptiens. Moÿse par les ordonnances de sa Loi , & sur tout par la distinction des viandes qu'il établit , ou qu'il fixa , y apporta un changement considérable. Depuis ce tems , les Juifs ont encore assez varié , suivant les pays où ils se sont ren-

contrez. Ceux qui furent transportez à Babylone , & en Assyrie ; & ceux qui se retirèrent en Egypte , & dans les autres parties du monde , imitèrent en quelque chose les usages des lieux où ils se trouvèrent ; mais de telle sorte toutefois , qu'on les distingue aisément par tout , par certaines pratiques générales , uniformes , & immuables.

Nôtre dessein Dans cette Dissertation , est de considérer les usages des Juifs dans leurs différens états , & d'examiner tout ce qui a rapport à leur manière de manger à table : s'ils étoient assis , ou couchez , quelle étoit la place d'honneur , quelles sont les purifications qu'on employoit , avant que de se mettre à table ; la qualité , & le nombre de leurs mets ; l'heure de leurs repas : leur vaisselle , &c. Nous tâcherons de rapporter leurs pratiques nouvelles , aussi-bien que les anciennes ; afin que l'on puisse faire la comparaison des unes avec les autres , & remarquer leur conformité , ou leur différence.

Les repas des anciens Hébreux , dont l'Ecriture nous a laissé la description ne nous donnent pas une haute idée de leur délicatesse , & de la finesse de leur goût en matière des viandes. Abraham donnant à manger à trois Anges , *a* qu'il avoit reçûs comme trois hôtes , leur sert des pains cuits sous la cendre , un veau gras cuit à la hâte , du lait , & du beurre. Mais en récompense , la quantité étoit grande. Il y avoit trois mesures de farine , dont chacune contenoit vingt-huit pintes de farine & plus ; il y avoit un veau entier pour trois personnes ; car Abraham ne paroît pas avoir mangé avec ses hôtes ; il étoit debout auprès d'eux , & les servoit. Lorsque Joseph donna à manger à ses freres en Egypte , *b* il fit servir à Benjamin une portion de viande cinq fois plus grande , que celle de ses autres freres ; & Samuël mit devant Saül , *c* qui cherchoit les ânesses de son pere , un quartier de veau

a Gen. xviii. 6. 7. | *b* Gen. xliiii. 34. | *c* 1. Reg. ix. 24.

tout entier. Telle étoit leur manière d'honorer leurs hôtes. Cela paroît aussi dans Homère. On sert devant le plus qualifié de la compagnie un morceau d'une grosseur , & d'une grandeur distinguée , pour lui faire honneur. Eumée sert à Ulyffe , qu'il ne connoissoit point encore , & qu'il avoit reçu comme hôte , un grand dos d'un porc de cinq ans , qu'il fit tuer , & cuire exprés , pour le bien régaler. *a* On leur servoit à boire à proportion , à chacun selon sa dignité. Les personnes d'un rang considérable avoient toujourns leur coupe pleine , pendant qu'on ne donnoit à boire aux autres qu'avec mesure. *b*

Le Maître du repas partageoit la viande aux conviez , & on croit qu'anciennement ils avoient chacun leur table à part , sur laquelle ils mangeoient , & plaçoient leur viande. Cela est insinué dans ce qui est dit du repas , que Joseph fit à ses freres en Egypte. *c* Il les fit asseoir séparément ; & lui-même , & les Egyptiens qui mangeoient avec lui , étoient dans des tables distinguées. Les Egyptiens étoient séparés de Joseph , & de ses freres , par un principe de superstition ; parce que les Egyptiens ne mangeoient point avec les Hebreux. Joseph se fit servir séparément , à cause peut-être de sa dignité ; & ses freres étoient séparés & des Egyptiens , & de Joseph , & placez chacun selon son âge ; Joseph leur ayant ainsi distribué leurs places , ce qui les remplit d'étonnement , ne sachant pas comment il pouvoit les si bien connoître. Alors on servit devant Joseph tout ce qui devoit être distribué aux conviez , & il eut soin d'envoyer à chacun sa part. Elcana pere de Samuël , *d* distribua de même des parts à ses deux épouses. Dans Homère chacun des conviez a sa table à part , & le maître de la fête distribué la chair à ceux qu'il a invitez. On servoit sur la table du Roi de Perse tout ce qui devoit être mangé dans son Pa-

a Homer. Odyss. x. iv

b Homer. Iliad. iv.
Vide Cant. v. 11. 2.

c Gen. XLIII. 34.

d 1. Reg. 1.

a Cela se pratique encore aujourd'hui en quelques endroits de l'Orient. **b** La grande quantité de farine & de viande, qui se consommoit tous les jours à la cour de Salomon, insinüé que la même chose y étoit en usage. David donnoit à manger à Miphiboseth, de ce qui étoit servi sur sa table. Miphiboseth avoit bouche à cour. **c** Le Texte porte à la lettre, *mangeoit sur la table du Roi*. Le même David recommande à Salomon, **d** de faire la même grace au fils de Berzellai. Jézabel nourrissoit des mets de la table quatre cens cinquante prophètes de Baal, ou quatre cens faux prophètes de la Déesse du bois, ou *Aserah*. L'Écriture dit de même, *Qu'ils mangeoient sur la table de cette Princesse*. **e**

Quant à la qualité des viandes, nous voyons que le chévreau étoit un de leurs mets les plus délicieux. Rebecca en prépare à Isaac, pour le disposer à donner sa bénédiction à Jacob. **f** Moïse ordonne pour le repas de la Pâque un agneau, ou un chévreau. **g** Samson porte un chévreau à sa jeune épouse lorsqu'il veut se réconcilier avec elle. **h** Manué offre vn chévreau bouilli à l'Ange, qui étoit venu annoncer la naissance future de son fils Samson. **i** Le frere de l'enfant prodigue se plaint à son pere qu'il ne lui a jamais donné un chévreau, pour régaler ses amis. **k** On fait qu'ils ne mangeoient que de trois sortes d'animaux domestiques; sçavoir, ce qui naît de la vache, de la brebis, & de la chèvre. Il y avoit un grand nombre d'animaux, tant sauvages que domestiques, dont il n'usoient point; peut-être dès avant la Loi, comme on le recueille de l'ordre que Dieu donne à Noë de mettre dans l'arche quatorze animaux purs, & seulement deux couples d'animaux impurs. **l** L'Écriture nous dit qu'on

a Athen. l. 4. c. 10.

b Chardin, Voyage de la Colchide.

c 1. Reg. ix. 7. 10. 11.

d 3. Reg. 11. 7.

e 3. Reg. xviii. 19.

f Genes. xxvii. 9.

g Exod. xii. 5.

h Judic. v. xi.

i Judic. xiii. 5. 19.

k Luc. xv. 29.

l Genes. vii. 2.

fornissoit chaque jour pour la table de Salomon *a* trente mesures de fleur de farine, & le double de farine ordinaire. La mesure contenoit deux cens quatre-vingt dix-huit pintes, chopine, demi-septier, & quelque peu plus. Outre cela, dix bœufs engraissez, & vingt bœufs de pâturage, cent moutons, outre la vénaison de cerfs, de chevreaux, de daims, & la volaille. David distribua à chaque Israélite dans la cérémonie du transport de l'Arche, *b* un morceau de chair de bœuf rôtie. On fait qu'on n'usoit jamais de sang, & on verra ci-après les soins que l'on prenoit pour empêcher qu'il n'en restât dans la viande qu'on vouloit manger. La graisse des animaux qu'on offroit en sacrifice, *c* étoit aussi réservée au Seigneur, mais hors ce cas on pouvoit en user librement. Il est à présumer que le Seigneur s'étoit réservé tout ce qui passoit pour meilleur, & plus délicat dans les animaux; ainsi il faut croire que la graisse étoit fort estimée; & lorsqu'on veut reléver un festin délicieux, on l'appelle *Covivium pinguium*, *d* un repas d'animaux gras. Dieu se plaint quelquefois par ses Prophètes, qu'on lui offre des victimes maigres. *e* *Celui qui aime le vin, & les viandes grasses, ne s'enrichira point*, dit Salomon. *f* De là vient que Dieu se réserve toujours dans les sacrifices la queue des moutons, qui étoit toute de graisse; & les reins avec la graisse qui les couvre. *g*

Leur pain se cuisoit ordinairement chaque jour; c'étoit des espèces de gâteaux, ou de galettes, sèches, minces, & cassantes. Leur gâteaux étoient de trois sortes; les uns paîtris avec de l'huile, les autres frits dans l'huile, & les autres simplement frottez d'huile. L'usage des pains sans levain, & cuits sous la cendre, étoit commun; & on faisoit grand cas de cette sorte de gâteaux. Ils avoient aussi de la farine fritte avec l'huile, ou simplement arro-

a 3. Reg. IV. 22.
23.

c Levit. III. 16.

e Malac. I. 13. 14.

f Prov. XXI. 17.

b 2. Reg. VI. 19.

d Isai. XXV. 6.

g Levit. III. 10.

lée d'huile. Ces sortes de fauces ne seroient guères de nôtre usage ; mais les modes changent , & on ne dispute point des goûts. On offroit de toutes sortes de pains au Temple du Seigneur ; ce qui justifie que c'est tout ce qu'ils avoient de plus exquis. Ils usoient aussi de gruaux , de poix chiches , de lentilles , & de toutes sortes de légumes ; sur tout en voyageant , & à la campagne. Berzellai vint offrir à David dans sa fuite devant Absalom , de la farine , du froment , & d'autres grains rôtis au feu ; des poix frits , des fèves , des lentilles , & autres légumes ; du miel , du beurre , des veaux gras , des brebis. *a* Siba dans la même fuite lui offrit deux cens pains , cent paquets de raisins secs , & cent paniers de raisins frais , & un outre plein de vin. *b* Abigaïl fit présent au même Prince pendant qu'il étoit poursuivi par Saül , *c* de deux cens pains , de deux outres pleines de vin , de cinq moutons tout cuits , de cinq mesures de farine d'orge , de cent paquets de raisins secs , & de deux cens cabas de figues séchées. Les hommes que Saül rencontra , qui alloient en pèlerinage au Tabernacle du Seigneur , *d* portoient trois chèvres , trois pains , & un outre de vin. Jéroboam Roi d'Israël envoya la Reine son épouse déguisée au Prophète Ahias , pour le consulter sur la maladie de son fils. La Reine portoit à l'homme de Dieu , suivant l'usage du pays , un présent qui consistoit en dix pains , un gâteau , du raisin , & en un vase plein de miel. *e* Voilà quelle étoit la somptuosité , & la délicatesse de ces bonnes gens ,

Leur assaisonnement étoit le sel , le miel , & l'huile , & la crème , ou le beurre. Je ne remarque point l'usage des épiceries dans l'Ecriture. L'Epouse du Cantique dans son festin , ne parle que de fruits , de miel , de lait & de vin. *f* Le miel entroit dans presque toutes les sau-

a 2. Reg. xvii. 28.

b 2. Reg. xvi. 1.

c 2. Reg. xxv. 18.

Tome III.

d 1. Reg. x. 3.

e 3. Reg. xiv. 1.

2. 3. Voyez le

Grec de cet endroit.

f Cant. v. 1. 2.

ces , & on dit qu'encore aujourd'hui on s'en sert beaucoup dans la Paletine , parce qu'il y est fort commun. La Sagesse dans la disposition de son banquet , *a* parle des victimes , ou des animaux qu'elle a immolez , & du vin qu'elle a mêlé. JESUS-CHRIST dans l'Evangile ; *b* marque des taureaux , & de la volaille tuez , & préparez. L'usage du vin n'étoit pas commun , comme il ne l'est point encore aujourd'hui dans l'Orient. La chaleur du climat ne permet pas que l'on en use fréquemment ; & en boire de pur , ce seroit s'exposer à se rendre malade. On le mêloit toujours de beaucoup d'eau ; & on n'en buvoit que peu , & seulement en certains festins de cérémonie , & à la fin du repas. *c* Ils usoient quelquefois de vin mêlé de parfums , ou de drogues odorantes. *d* Le vin de palmier étoit aussi fort commun ; il est nommé *sekar* dans l'Ecriture , *e* & on le trouve assez souvent joint au vin de la vigne. Les vins du Liban , *f* & de Chelbon , *g* étoient en réputation , aussi-bien que les vins de Sorec. *b*

Ils mangeoient de la viande rôtie , & bouïllie. L'exemple de Rebecca qui prépare à Isaac des chèvres , comme elle savoit qu'il les aimoit , montre qu'ils avoient quelques ragoûts. Manué pere de Samson , apporta le pot , avec le chévreau qu'il avoit fait bouïllir ; & offrit le tout en holocauste au Seigneur. *i* Les enfans du Grand-Prêtre Héli , entre les autres abus qu'ils commettoient dans le Tabernacle du Seigneur , envoïent leurs serviteurs tirer eux-mêmes de la chair du pot de ceux qui avoient offert des sacrifices , *k* disant qu'ils ne vouloient point

a *Prov.* ix. 2. 5.

b *Matth.* xxii. 4.

c Voyez ce que nous avons remarqué sur Es-ther v. 6. p. 595.

d *Cant.* viii. 2.

e *Levit.* x. 9.

Numer. vi. 3.

Dent. xiv. 26.

&c.

f *Osée* xiv. 2.

g *Ezech.* xxviii. 13.

h *Genes.* xlix. 11.

Isai. v. 2. *Jerem.*

ii. 21.

i *Judic.* xiii. 19. 20.

x *1. Reg.* ii. 15.

recevoir de chair cuite , mais qu'ils la vouloient crüe , pour la cuire à leur fantaisie. L'agneau , ou le chévreau de la Pâque se rôissoit.

Leurs festins étoient accompagnez de musique , de réjouïssances , de chansons, de parfums. La femme déréglée dont Salomon nous fait la peinture , *a* dit au jeune homme qu'elle veut séduire , qu'elle a répandu sur son lit les plus précieuses odeurs , la myrrhe, l'aloë , le cynamme ; qu'elle a offert des hosties salutaires , qu'elle lui a préparé grand'chère. La femme pécheresse dans l'Evangile , *b* répandit de l'huile de parfum sur les pieds de JESUS-CHRIST , & les essuya avec ses cheveux. Marie sœur de Lazare , lui fit la même civilité. *c* Amos reproche aux yvrognes d'Ephraïm , *d* de se divertir dans leur repas au son des instrumens , comme s'ils savoient aussi-bien joïer des instrumens que David. Le Psalmiste se plaint que ses ennemis chantent contre lui des chansons pendant qu'ils sont à boire. *e*

L'heure la plus ordinaire du repas étoit midi. C'est à cette heure-là que Joseph fit servir à manger à ses freres. *f* Salomon déclare malheureux un pays dont le Roi est un enfant , *g* & dont les Princes mangent le matin. Et Isaïe *h* dit : Malheur à ceux qui se levent le matin pour boire , & pour s'enyvrer. Enfin saint Pierre accusé d'être pris de vin , s'en justifie en disant , qu'il n'est que la troisième heure du jour ; c'est-à-dire , selon nôtre manière de compter , neuf heures du matin. *i* Le même Apôtre étant sur la terrasse de Simon le Corroyeur , voulut descendre pour dîner à l'heure de midi. *k* Les vieillards , ou les Juges de Babylone , qui voulurent corrompre Susanne , se retiroient dans leurs mai-

a Prov. VII. 17.

b Luc. VII. 37.

c Matth. XXVI. 7.

Marc. XIV.

Johan. XII.

d Amos VI. 5.

e Psal. LXXVIII. 13.

f Genes. XLIII. 25.

g Eccle. X. 16.

h Isai. V. 11.

i Act. II. 15.

k Act. X. 9. 10.

sons pour manger à l'heure de midi. *a* Les Anges vinrent se présenter près de la tente d'Abraham, vers la même heure; & le Patriarche leur dit, en les invitant, que ce ne pouvoit être que pour se rafraîchir qu'ils étoient venus vers la tente de leur serviteur. *b* Dans l'Évangile *c* il est parlé distinctement du dîner, & du souper, ce qui fait juger que régulièrement on faisoit deux justes repas par jour. Mais au jours de jeûne, ils ne mangeoient qu'une fois, & encore tout au soir. Les Rabbins enseignent *d* que les jours de Sabbat, & de grande fête, il n'étoit pas permis de manger avant midi, & avant que les cérémonies de la fête fussent achevées dans le Temple. Et quelques Commentateurs prétendent, que c'est à cela que saint Pierre faisoit allusion, lorsqu'il répondoit aux Juifs, qui l'accusoient d'être pris de vin, qu'il n'étoit pas encore l'heure de sexte, & que ce jour-là qui étoit fête, l'office du Temple n'étoit pas encore achevé. Il y en a aussi qui veulent que quand les Pharisiens firent une querelle aux Disciples du Sauveur, de ce qu'ils arracheroient des épis, & les frottoient dans leurs mains, ils avoient en vuë la même coutume, de ne manger les jours de Sabbat, qu'après l'office, & non pas précisément qu'ils violassent le repos du Sabbat. Mais on ne voit dans l'Écriture aucune trace de cette obligation prétendue, à jeûner ces jours-là jusqu'à midi.

Comme on marchoit communément avec de simples sandales, & jambes nuës, on lavoit les pieds aux étrangers avant qu'ils se missent à table. Dans les repas d'invitation, & de cérémonie, les femmes mangeoient à part, elles ne se trouvoient que dans les repas de la parenté, ou aux festins des nôces.

a Genes. XVIII. 1. 2.

b Daniel. XIII. 7. 8.

c Luc. XI. 37. XIV. 12.

Vide Menoc. de Re-

publ. Hebræor. I. 6. cap.

3.

d Vide Hammond. ad
Matth. XII. 8.

Lorsque plusieurs personnes étoient à la même table, la place d'honneur, étoit au haut de la table, & vers le mur, au fond de la sale. C'est la place que Samuël donna à Saül, avant qu'il l'eût sacré par l'onction royale; *a* & c'est celle que Saül occupoit dans sa famille, depuis qu'il fut Roi. *b* Anciennement ils s'asséyoient à table, & cet usage étoit encore ordinaire sous Salomon. *c* Amos, *d* Tobie, *e* Ezéchiel, *f* parlent des lits de table; mais cet usage ne fut pas général. On trouve dans des Auteurs de même-tems, ou des tems qui ont suivi, la coutume de s'asseoir à table. Dans l'Evangile, les lits de table paroissent dans un usage plus commun, & plus universel. JESUS étoit couché sur un lit de table, lorsque la Madelaine vint lui arroser les pieds d'un parfum; *g* & de même au dernier souper qu'il fit avec ses Disciples avant sa Passion; puisque saint Jean l'Evangeliste avoit la tête appuyée contre sa poitrine, étant couché immédiatement au-dessous de lui. *h* Au festin d'Assuérus, les conviez étoient couchez sur des lits magnifiques, *i* de même qu'à celui qu'Esther donna au Roi, & à Aman. *k* Ce dernier exemple, ne regarde que les Perses; mais il montre l'antiquité de cette pratique dans l'Orient.

L'Auteur de l'Ecclésiastique *l* parle du Roi du festin, établi pour avoir soin du service, pour pourvoir à tout, & pour imposer des loix aux conviez. Mais c'est une coutume empruntée des Grecs, dont on ne voit d'ailleurs aucun vestige chez les anciens Juifs. Voici comme il en parle, suivant l'usage de l'Egypte, où il vivoit: Vous à-t'on établi Roi du festin? Ne vous en élevez point; soyez

a 1. Reg. ix. 22.

b 1. Reg. xx. 25.

c Prov. xxiii. 1.

d Amos vi. 4. 7.

e Tob. ii. 4.

f Ezech. xxiii. 41.

Sedisti in lecto pul-

cherimo, & mensa

ornata est ante te.

g Matth. xxvi. 7.

h Johan. xiii. 25.

i Esther i. 6.

k Esther vii. 8.

l Eccli. xxxii. 1.

& seq.

K iij

parmi les conviez comme l'un d'eux. Ayez soin qu'ils soient bien servis ; & après cela asséyez vous afin que vous ayez le plaisir de les voir contents , & que vous receviez en récompense la couronne , & que vous trouviez grace en leur présence. Parlez , si vous êtes le plus âgé ; car la bien séance le demande. Mais parlez avec sagesse , & avec science : Et lorsque l'on jouë des instrumens de musique , ne troublez point la compagnie , & ne faites point entendre vôtre voix , en voulant montrer vôtre sagesse à contre-tems. Un concert de musiciens dans un festin , est comme une escarboucle enchassée dans l'or. Si vous êtes jeune , ne parlés que peu , & à vôtre tour. Quand on vous aura interrogé deux fois , répondez en peu de mots. Conduisez-vous en beaucoup de choses , comme si vous les ignoriez ; & écoutez en silence , & aimez mieux interroger que répondre. Lorsque vous êtes à table avec des personnes de distinction , ne vous donnez point la liberté de parler , & soyez dans le silence , là où il y a des vieillards. Quand l'heure de se lever fera venuë , levez-vous des premiers , & ne soyez point de ces gens qui ne peuvent quitter la table. Retournez en vôtre maison , & demeurez-y dans la joye , vous divertissant honnêtement. Mais sur toutes choses , après le repas , bénissez-le Seigneur , qui vous a créé , & qui vous comble de tous biens. Voilà de quelle manière le Sage vouloit que ses freres se comportassent , dans les repas où plusieurs personnes se rencontroient , & où chacun payoit sa part de la dépense , suivant l'usage des Grecs.

C'est ce qui m'a paru le plus digne de remarque sur cette matière dans l'écriture , & dans l'Histoire ancienne des Hebreux. Il faut à présent entrer dans le détail de leurs coutumes modernes , telles qu'elles nous sont décrites par leurs Auteurs. Leur batterie de cuisine a doit

être achetée neuve ; car si elle a servi à d'autres , qu'à des Juifs ; sur tout si elle est de terre , qu'il y ait eu dedans quelque chose de chaud , ils doivent la jeter ; parce qu'il peut y avoir eu quelques viandes qui leur sont défendues. Mais si ces meubles sont de métal , ou de pierres , qui ne s'imbibent pas , comme la terre , on peut s'en servir , après les avoir fait passer par le feu , ou dans l'eau bouillante. Dès qu'ils ont acheté quelque pièce de cuisine , soit qu'elle soit de verre , de terre , ou de métal , ils la plongent d'abord dans la mer , dans la rivière , ou dans beaucoup d'eau , pour marquer une plus grande netteté. Ils ont de la vaisselle , qui ne sert que pour le laitage , & les choses qui en sont faites. D'autres sont pour la viande ; ce qui est fondé sur la défense qu'ils croient leur être faite , de manger en même-tems de la chair , & du lait. Ils ont aussi des utensiles , qui ne servent qu'à la fête de Pâque , qui ne doivent point avoir touché de pain levé. Ces distinctions , & ces observations paroissent fort superstitieuses , & je ne pense pas que les anciens Hébreux aient porté jusques-là leur attention.

Le Talmud ^a marque la onzième heure du matin , pour la plus propre à prendre la nourriture. Si l'on diffère d'avantage , ils croient qu'il en peut arriver quelque incommodité , parce qu'alors l'appétit est ouvert , & que le corps demande à manger ; & s'il n'en trouve point , il se consume soi-même , & se nourit de sa propre substance , comme les ours pendant l'hiver. C'est-là la physique des Juifs. Avant que de s'asseoir à table , ils ont grand soin de se laver les mains. Les Rabbins remarquent sur cela cent minuties , qui font juger de la solidité , & de la subtilité de leur esprit. Manger à table sans laver ses mains , est un aussi grand mal , que de commettre un crime avec une femme perduë , dit le Rabbin Joré , dans le Talmud.

^a *Tract. de Sabbatho. Vide Buxtorf. Synagog. Jud. cor. cap. vi.*

a Toucher du pain avec des mains lavées , mais non pas bien essuyées , est comme manger d'une nourriture impure , dit un autre Rabbin. *b* Quiconque a bien lavé ses mains , n'a rien à craindre tandis qu'il est à table : rien ne sera capable de lui nuire. Il n'est pas permis en lavant ses mains , de garder un anneau au doigt ; il pourroit demeurer quelque souillure au-dessous de l'anneau. Ils racontent que le Rabbin Jesua étant en prison , & n'ayant qu'autant d'eau qu'il lui en falloit pour ne pas mourir de soif , aima mieux s'exposer au danger de mourir , que de manquer au devoir de laver ses mains. Quiconque mange sans laver ses mains , dit-il , est digne de mort. *c* Après le repas , ils se lavent de même les mains , & s'essuyent le visage. L'Évangile *d* fait mention de leur attachement superstitieux à cet usage de laver fréquemment leurs mains , & de les laver en commençant à l'extrémité de la main , & faisant couler l'eau jusqu'au coude , pour une plus grande sureté. Les serviteurs , & les enfans commencent , puis la mere , & enfin le pere lavent de la manière que nous avons dit.

Aussi-tôt après ils se mettent à table ; car il n'est pas permis de faire la moindre chose dans cet intervalle. Il faut qu'il y ait sur la table un pain entier , & du sel. Le maître de la maison , ou un Rabbin , s'il s'en trouve dans la compagnie , prend le pain , & le rompt avec les mains par le milieu , non pas toutefois jusqu'à en séparer entièrement les parties. Alors il le remet sur la table , & imposant les mains par-dessus , il récite la bénédiction en ces termes : *e* *Soyez béni , Seigneur nôtre Dieu , Roi du monde , qui produisez le pain de la terre.* A quoi tous les assistans répondent : *Amen.* En même-tems il saisit un

*a**b* *Tract. Sotah , cap. 1.**Rab. Abhaim , ibidem.**c* *De Rabb. Akiba. in Talmud. Tract. Egubim , c. 2.**Vide Interp. in Marc. vii. 3. 4.**d* *Math. xv. 1. 2. 3.**Marc. vii. 2. 3. 4.**e* *Vide Buxtorf. Synag. c. 7.*

petit morceau de pain , & le trempant dans le sel , ou dans le bouillon , il le mange sans rien dire : après quoi il prend de nouveau le pain , & le coupe en morceaux , qu'il sert à tous ceux de la compagnie. On ne fait cette cérémonie , que quand il y a au moins deux ou trois personnes à table. Autrement chacun fait sa bénédiction à part. Il prend ensuite à deux mains le pot , ou la bouteille , qui renferme le vin , & l'élevant avec la main droite , il dit : *Béni soyeꝫ-vous , Seigneur , nôtre Dieu Roi du monde , qui avez créé le fruit de la vigne.* On prononce la même bénédiction , lorsqu'il n'y a que de la bière , ou du cidre , & lorsqu'ils boivent sans manger , & hors du repas , ils prononcent chacun en son particulier les mêmes paroles , mais on ne dit rien sur l'eau. Après la bénédiction dont on vient de parler , on récite le Pseaume *xxi i i*. *Le Seigneur est mon pasteur , je ne manquerai de rien , il m'a placé dans de bons pâturages.* Leon de Modène a differe en quelque petite chose de Buxtorf ; il dit , que l'on récite le Pseaume *xxi i*. dès qu'on est assis , & que le maître de la maison , après avoir béni le pain , en donne à chacun de ceux qui sont à table , gros comme une olive ; après quoi ils commencent à manger. Il ajoute , qu'à chaque fois que quelqu'un boit , il doit réciter la bénédiction , dont on a parlé. Buxtorf assure qu'ils récitent des bénédictions proportionnées à la nature de la chose dont ils usent , à chaque fois qu'ils commencent à goûter d'un nouveau met , d'un vin , ou d'autres chose qui n'auroit point été servi d'abord.

Les Rabbins *b* donnent plusieurs préceptes pour le respect , la modestie , & la tempérance que l'on doit garder étant à table. Ils veulent que l'on considère la table servie , comme l'autel du Seigneur. Le sel qui y est , est un symbole des sacrifices que l'on y offroit. Ils ordonnent

a Léon de Modène , Cérémonies des Juifs , Part. 2 . c. 10. | b *Vide Buxtorf. Loço citato.*

qu'en mangeant, on se considère comme en présence du Seigneur, suivant cette parole : *a Vous mangerez en la présence du Seigneur, votre Dieu*, Le maître du logis demeure plus long-tems à table, attendant qu'il vienne quelque pauvre à qui il fasse l'aumône. On ne doit pas manger jusqu'à se rassasier entièrement, parce qu'il est écrit : *b Vous aurez toujours des pauvres parmi vous* ; c'est-à-dire des gens qui ne mangent pas leur saoul. Il faut avoir un grand respect pour le pain, disent les Talmudistes, *c* il ne faut rien mettre par-dessus, ni le mettre sous autre chose pour le hausser, ni le jeter contre autre chose, comme pour chasser quelque animal : tout cela désigne quelque sorte de mépris. Quiconque traite le pain avec mépris, tombera dans la pauvreté. Ils croient *d* qu'il y a un Ange destiné exprés pour punir ceux qui jettent le pain, ou qui le laissent tomber négligemment. Cet Ange est attentif à tout ce qu'on fait contre ces règles, & il réduit ceux qui les violent, à la pauvreté. Ils enseignent que le Prophète Elie est toujours présent, lorsqu'ils sont à table ; outre leurs bons Anges qui écoutent, & qui observent tout ce qui s'y dit, & ce qui s'y fait. Si l'on y tient de mauvais discours, aussi-tôt les mauvais Anges s'y trouvent, qui ne manquent pas d'y causer de la division, & des querelles. Le respect qu'ils ont pour ces observateurs invisibles, fait qu'ils ne jettent jamais derrière, ou à côté, les os, ou les arêtes de ce qu'ils mangent,

On a soin à la fin du repas, qu'il reste quelque morceau de pain, pour obéir à ce qui est dit dans les Paralipomènes : *e Depuis qu'on a commencé à offrir les prémices au Temple du Seigneur, nous avons mangé, & nous avons été rassasiez, & il en est demeuré en grande quantité.* Ce n'est point là le sens de ce passage ; mais il faut que

a Deut. XIV. 23. Ezech.

XLI. 22.

b Deuteron. XV. 11.

c Talmud. Traët. Berachot.

d Talmud. Traët. Cholim. c. 8.

e 2. Paral. XXXI. 10.

Les Juifs trouvent tout dans l'Écriture. D'autres disent qu'il faut qu'il y ait quelque reste sur la table, afin que la bénédiction que l'on doit prononcer à la fin du repas ne tombe pas en vain. Ils serrent leurs couteaux, parce que la table est considérée comme l'autel du Seigneur, sur lequel on ne mettoit point de fer. Plusieurs ont accoutumé de dire le Pseaume LXVI. *Que Dieu ait pitié de nous, & qu'il nous bénisse*, &c. Le maître de la compagnie fait laver un verre, l'emplit de vin, & l'élevant en l'air, dit : *Messieurs, bénissons celui dont nous avons mangé le bien.* A quoi les autres répondent : *Beni soit celui qui nous a comblé de ses biens, & qui par sa bonté nous a répus.* Puis le premier continué à réciter une longue prière, que nous allons rapporter ; & ayant donné à chacun un peu de vin qui est dans son verre, il boit le reste ; & alors on achève de desservir. Voilà ce que dit Leon de Modène.

Mais Buxtorf est un peu différent ; il dit qu'ils se lèvent de table, avant de prononcer les grâces, & les bénédictions ; ils lavent leurs mains, puis le maître de la maison récite la prière, dans la quelle il rend grâces à Dieu, qui par sa bonté rassasie les hommes, & toutes les créatures ; qui a tiré leurs peres de l'Égypte, & les a fait entrer dans la Terre-promise ; qui a daigné faire alliance avec eux, & leur donner sa Loi avec promesse de les conserver éternellement. Ils le conjurent d'avoir pitié de la ville de Jérusalem, & de son Temple, & de relever le trône de David, pendant leur vie ; de leur envoyer Elie, & le Messie ; de les tirer de leur longue captivité, de les garantir de la pauvreté, afin qu'ils ne soient pas obligés de demander l'aumône, ou d'emprunter des Chrétiens, contre qui ils prononcent des malédictions, sous le nom de peuple charnel, & de créatures maudites. Ils ajoutent d'autres prières, où ils demandent que le Seigneur les sustente, & les délivre du joug des Chrétiens ; qu'il les fasse retourner dans leurs pays, qu'il verse ses bénédictions sur la table, où ils ont mangé, &

qu'il les comble tous de richesses , & de toutes sortes de biens. Tout le monde ayant répondu , *Amen*. Ils récitent ces paroles du Pseaume xxxiii. *Ps.* 10. 11. *Craignez le Seigneur , vous tous qui êtes ses Saints , parce que ceux qui le craignent ne manquent de rien. Les lionceaux seront dans l'indigence , & souffriront la faim ; mais ceux qui cherchent le Seigneur , seront remplis de biens.*

Les Rabbins avoient établi, qu'on ne mangeât point de chair , & de poisson dans un même repas , sous prétexte que cela est mal sain , & pourroit les faire devenir lépreux ; mais cela ne s'observe pas aujourd'hui. D'abord pour ne pas enfreindre trop évidemment la Loi , lorsque dans le même repas ils vouloient manger de la viande , & du poisson, ils lavoient leur bouche & leurs mains. Ensuite ils se sont contentez de manger un morceau de pain sec, & de boire un verre de vin , avant que de passer de la chair au poisson. Enfin ils se sont mis au-dessus de la regle , & n'y observent plus rien.

Ils sont plus religieux à observer la défense de ne pas manger du lait , du beurre , ou du fromage , avec de la viande. La Loi n'a rien d'exprés sur cela ; seulement elle dit : *a Vous ne cuirez point le chevreau , ou l'agneau dans le sang de sa mere ; ce qui signifie simplement : Vous ne tuerez point la victime pascalle , & vous ne la cuirez point tandis qu'elle tête encore ; ou du moins , vous ne la cuirez point dans le propre lait de sa mere.* Pour eux , ils ont pris cette Loi dans la rigueur , & absolument , comme si le Seigneur défendoit l'usage du lait , & de la viande dans le même repas. Ainsi ils ne mêlent jamais de lait dans aucun ragoût pour de la viande. Ils ne mangent point dans la même heure de la chair , puis du fromage : mais il faut qu'il y ait entre ces choses un intervalle considérable. *b* La vaisselle qui sert à la viande , ne s'employe point pour le lait , ou pour le beurre : chaque

a Exod. xxiii.
19. xxxiv. 26.

I
I

b Voyez Leon de
Modene , ch. 6.

ustensile a sa marque particulière pour les distinguer. Ils ont même des couteaux différens , tant à la maison qu'à la campagne. Si par hazard on avoit préparé de la viande, dans un plat destiné à servir du lait, non-seulement on ne mangeroit point ce qui y seroit préparé ; mais même on ne pourroit plus se servir de ce vase ; & s'il étoit de terre , il le faudroit briser.

Ils ne mangent point de fromage , dont ils n'ayent vû faire le caillé , de peur qu'on n'y ait mêlé du lait de quelque animal défendu , ou qu'il n'y ait eu quelque partie de la peau mêlée avec le caillé , qui puisse passer pour de la chair & du fromage ; ou qu'on ne l'ait fait cuire dans un chauderon , qui ait servi a cuire quelque viande défendue. Ils mettent donc une marque au fromage , dont ils ont vû faire le caillé. Ils ne cuisent pas au même feu le lait & la viande près l'un de l'autre , & ne servent pas sur la même table , du laitage , & de la chair. Quand ils mettent ces deux choses sur une même table ; il y a toujours de l'espace entre deux , & elles sont placées sur des linges différens. a Ils ne veulent pas que celui qui a mangé de la viande ou du potage gras, puisse manger du lait qu'une heure après, ou même six heures après, selon les plus scrupuleux. S'ils en veulent manger dans le même repas , ils doivent se nettoyer les dents, & la bouche, & manger du pain sec , pour ôter l'odeur , & le goût de la viande.

La défense du sang est bien exprimée dans la Loi, & les Juifs l'observent très-scrupuleusement. Ils ne mangent aucun animal terrestre , qui n'ait été saigné , & égorgé , pour en séparer le sang. Pour les poissons ils n'ont pas la même attention , dans la créance que leur sang n'est pas de la nature de celui qui est défendu par la Loi. Lors donc qu'il s'agit d'égorger un animal , il faut que cela s'exécute par une personne qui l'entende , à cause des circonstances qu'il y faut observer. Il faut prendre le tems propre , savoir choisir l'endroit, & avoir un couteau bien

a Buxtorf. Synagog. Jud. cap. 26.

éguisé ; afin que le sang coule vite , & sans interruption. On le laisse couler sur la cendre , ou sur la terre , & ensuite on le couvre. Ce n'est point une petite science , que de savoir bien tuer , & saigner les animaux. Ils ont de gros livres écrits sur cette matière , où l'on entre dans les derniers détails ; & lorsqu'un Juif a bien étudié , & pratiqué ce métier , le Rabbin lui en expédie des Lettres testimoniales en bonne forme , qui rendent témoignage à sa capacité , & qui portent , que N. est capable de bien égorger les animaux , & de les examiner ; & que l'on peut en toute sûreté manger de ce qu'il aura tué , & examiné. Mais en lui donnant ses Lettres , on l'oblige à relire une fois chaque semaine pendant un an entier , les cérémonies & coutumes des Bouchers. La seconde année , de les lire une fois chaque mois , & tout le reste de sa vie , quatre fois l'année. Ces coutumes des bouchers sont comprises dans un Livre intitulé : *Filchoth schechiloth* , & *bedicosh* ; coutumes à observer dans les animaux qu'on égorge , & qu'on examine , s'il n'ont point des défauts qui les rendent impurs.

Le boucher a des couteaux différens pour les différentes sortes d'animaux : de grands pour les bœufs , & de petits pour d'autres moindre animaux. Il faut que ces couteaux soient si bien éguisez , qu'ils n'ayent aucunes dents ; s'ils en avoient , ils seroient impurs , & l'on ne pourroit user de l'animal qu'ils auroient égorgé. D'abord ils lient les pieds de l'animal , & l'abattent par terre , puis le boucher lui coupe d'un coup la gorge , c'est-à-dire , l'esophage , & la trachée artère , & les vaisseaux qui les accompagnent. Alors ils élèvent l'animal en l'air , ils l'ouvrent , & examinent s'il n'a point quelques blessures , ou quelque vésicule dont le sang ne se soit point écoulé. S'il se trouve quelque chose semblable , l'animal ne seroit point bon à manger. Il faudroit qu'ils le vendissent à d'autres. Ils en usent à proportion de même envers les oiseaux. Ils

ne peuvent égorger en un même jour la vache, & son veau; ni une brebis, ni une chèvre, & leurs petits en mêmes-tems. Si une bête à quatre pieds, ou un oiseau, dont il est permis de manger, mourroit de soi-même, ou qu'il fût tué d'une autre sorte, que celle dont on vient de parler, il est défendu d'en goûter. Si l'on trouve quelque abcès dans leurs poumons, ou ailleurs, ou quelque blessure intérieure, on n'en mange point. Si un animal a eu un os rompu, dans un des membres déclarez par les Rabbins, ou qu'il soit en danger de mourir; il est défendu d'en manger.

Pour observer avec plus d'exactitude la défense de manger du sang; outre les précautions dont on vient de parler, ils ont coutume d'ôter les grosses veines, les nerfs, & la graisse; après cela ils mettent la viande dans l'eau, puis ils la lavent dans une autre eau très-pure; de là ils la mettent sur une planche pour l'égoûter; & enfin ils la jettent dans un saloir, percé de tous côtez, afin que le sang, s'il en reste encore, puisse s'écouler. Ils ne l'y laissent qu'une ou deux heures, après quoi il leur est permis d'en manger.

Ils ne mangent point la cuisse de derrière, en mémoire de ce qui arriva à Jacob, lorsqu'il lutta avec l'Ange, & que celui-ci lui toucha la cuisse, & le rendit boiteux. *a* toutefois en Italie, ils ont le secret de lever le nerf de la cuisse après quoi ils en mangent sans scrupule: il faut pour cela une adresse particulière, que n'ont pas tous les Juifs, Ils vendent ordinairement ces cuisses de derrière aux Chrétiens, & on les accuse de les charger de malédictions, & même d'y répandre de l'urine, en haine du nom Chrétien. *b* Ils ne mangent point de graisse

a Genes. XXXII.

b Buxtorf. Synag. c. 27.
ad fin. Iudæi omnes quotquot à fide Iudaic. ad Christ. se converterunt, scribunt unanimiter

eos carnes istas prius maculare, & ut liberi ipsorum super eas mingant curare, maledictionemque super eis dicentes, ut emptor Christianus, &c.

se de bœuf, ni d'agneau, ni de chevre, fondez sur ces paroles du Lévitique : *a* *Toute la graisse est pour le Seigneur: Vous ne mangerez ni graisse, ni sang, dans tous les lieux de vos demeures.* Mais nous croyons que ce passage ne doit pas s'étendre au-delà du cas du sacrifice actuel. Vous ne mangerez jamais de sang, & vous n'userez point de la graisse des victimes que vous offrirez au Seigneur ; il se l'est réservée toute entière à lui seul.

Ils ont une si grande horreur du sang, qu'ils ne mangent pas même d'un œuf, où il en paroît le moindre filet. Pour cela avant que de faire cuire un œuf, ils le cassent, & le jettent sur une assiette, ou le font passer d'une coque dans l'autre, pour voir s'il n'y en auroit pas quelque goutte, ou quelque filet de sang, comme il arrive quelquefois, sur-tout pendant l'été. S'ils tuent une poule, ils ne mangent pas les œufs qu'elle peut avoir au-dedans d'elle, qu'ils ne les aient mis dans l'eau, & ensuite dans le sel, pour les nettoyer de tout le sang qui y peut être.

Ils ne peuvent manger de la chair d'aucune bête à quatre pieds, qui n'ait l'ongle fendu en deux, & qui ne rumine, comme la vache, & la brebis. Ils ne mangent ni pourceau, ni lièvre, ni lapin, ni beaucoup d'autres animaux exprimez dans le Lévitique, *b* qu'ils ne connoissent pas même aujourd'hui distinctement. Ils n'usent d'aucuns oiseaux carnaciers, ni d'aucuns poissons sans écailles, & sans ailerons, ni d'aucun reptile. Pour cette raison ils ne touchent à rien de ce qui a été cuit par d'autres que des Juifs. Ils n'apprentent point à manger avec des utensiles de cuisine appartenantes à des personnes qui ne sont point de leur nation, de peur qu'elles ne soient imbuës du suc des viandes qui leur sont défendues. Ils ne se servent pas même des couteaux d'autrui. Lorsqu'ils sont en campagne, ils font leur cuisine eux-

a Levit. III. ult.

I

b Levit. XI.

mêmes,

mêmes , & achètent exprés des vases de terre , qui n'ont point servi , pour y cuire & préparer leurs viandes. Ils achètent les animaux , le poisson , & la volaille tout en vie ; sans cela ils n'en pourroient user , si ils avoient été tuez , & préparés par d'autres.

Anciennement les Hébreux donnoient aux Prêtres , ou aux Lévites du Seigneur , les prémices de leurs pâtes ; *a* pour obéir à la Loi du Seigneur. La quantité n'étoit point fixée par Moÿse ; mais les sages l'avoient déterminée entre la quarantième & soixantième partie. Aujourd'hui pour conserver quelque mémoire de la Loi, ils jettent au feu un petit morceau de leur pâte avant de la faire cuire , & l'y laissent consumer entièrement. Il faut que la quantité de pâte que l'on paîtrit , soit au moins de la grosseur de quarante œufs : sans cela on ne seroit point obligé d'en donner des prémices. Ce précepte est un des trois , qui doivent être observez par les femmes , parce que ce sont elles qui font ordinairement le pain. *b* Quelque répugnance qu'ils ayent à se servir de ce qui a été fait par d'autres , ils ne laissent pas en voyage , de se servir de pain fait par des Chrétiens.

Durant toute la huitaine de la Pâque , à commencer dès l'après midi de la veille , ils n'usent point de pain levé. Ils ne peuvent conserver dans leur maison , ni ailleurs aucun pain levé , ni aucune sorte de levain. Pour bien observer ce précepte , qui est exprés dans Moÿse , *c* ils recherchent avec une diligence scrupuleuse , & qui va jusqu'à la superstition, tout ce qu'il y a de levain , ou de pain dans leur maison , & jusques aux moindres choses fermentées. Ils s'y prennent deux ou trois jours auparavant ; ils visitent tout , & remuent tout , coffres , tables , chaises , armoires. Après quoi , ils font bouillir de l'eau dans une chaudière , où ils plongent toute leur

a Num. xv. 20.

b Leon de Mo-

Tome III.

I

I

déne , Part. 2. chap. 9.

c Exod. XIII. 15. 16.

L

vaisselle. De là, ils la jettent dans l'eau froide. *a* Ils lavent avec de l'eau simple les meubles qui ne peuvent entrer dans la chaudière, comme les tables, les chaises, &c. Et pour plus grande pureté, ils tiennent avec une pince, un morceau de fer rouge, ou un caillou tout brûlant au-dessus de ces meubles, pendant qu'on les lave, comme pour les faire passer en quelque sorte par le feu, & par l'eau. On nettoye les chauderons, en y faisant bouillir de l'eau, & y jettant des tisons de feu allumés, &c. Voilà jusqu'où va leur attention, pour éviter le levain, & tout ce qui y a touché.

Les Rabbins décident, que les Hebreux ne peuvent boire du vin, qui auroit été fait par d'autres que les Juifs. Les Levantins observent encore ce précepte; mais les Juifs d'Italie n'y ont point d'égard; *b* Ils disent que les Rabbins, lorsqu'ils l'ordonnèrent, étoient au milieu des idolâtres avec qui ils ne vouloient point que l'on eût de fréquentation. Mais qu'après les peuples avec qui ils vivent, ne sont point tels, ainsi que les Rabbins eux-mêmes l'ont déclaré. Au reste, ils ont le vin en grande vénération, parce qu'il est dit: *c* *Que le vin réjouit le cœur de l'homme.* Et ailleurs: *d* *Il réjouit Dieu, & les hommes.* Il y a certaines cérémonies qui s'observent sur le vin; par exemple, au commencement & à la fin de chaque fête, dans les festins des noces, & des circoncisions, ils ont accoutumé de réciter quelques bénédictions sur un verre de vin, & de le boire. A chaque fois qu'ils boivent, ils disent une bénédiction devant & après.

a Voyez *Buxtorf. Synagog. c. 12.*

b Leon de Modène, Part. 2. c. 8.

c *Psal. CIII. 15.*

d *Judic. IX. 13.*



DISSERTATION

SUR LE SYSTEME DU MONDE des Anciens Hebreux.

IL est surprenant que l'on connoisse si peu le monde. Depuis tant de siècles que l'univers est livré aux recherches, & aux disputes des hommes, *a Mundum tradidit disputationi eorum*, à peine fait-on la disposition, & la structure de la terre que nous habitons; & encore n'en connoît-on que la superficie, & que la moindre partie. Pour tout le reste de l'univers, on est réduit à faire des systèmes, & à bâtir de simples hypothèses sans espérance de parvenir jamais à une connoissance exacte, & démonstrative des choses qu'on étudie. Tout ce que les Anciens avoient inventé en ce genre, toutes les découvertes qu'ils croyoient avoir faites, tous leurs systèmes du monde, ont été ou renversés, ou réformés dans ces derniers siècles. Et qui doute qu'à nôtre tour nous ne soyons un jour réfutés, & abandonnés par ceux qui viendront après nous? Il y aura toujours sur cette matière des obscuritez, & des difficultez insurmontables. Il semble que Dieu jaloux, pour ainsi dire, de la beauté, & de la magnificence de son ouvrage, se soit réservé à lui seul la parfaite connoissance de sa structure, & le secret de ses mouvemens, & de ses révolutions. Il nous en laisse assez voir pour nous obliger à reconnoître la Sagesse, & pour nous faire admirer le pouvoir infini de l'Ouvrier; mais non pas pour contenter nôtre curiosité, & nôtre inclination. L'étude du monde, & de ses parties, est une de ces occupations pénibles que le Seigneur a données aux hommes, afin qu'ils s'y exerçassent: *b*

a Eccl. III. II. 1 *b* Eccl. I. 13.

Hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in eâ. Quelques progresz que l'on fasse dans cette étude, il restera touÿjours bien des choses à apprendre : *a Multa abscondita sunt majora his ; pauca enim vidimus operum ejus.*

On n'a jamais exigé , ni prétendu que les Ecrivains sacrez s'expliquassent dans la rigueur philosophique , & dans la précision que les Professeurs des sciences humaines exigent de leurs disciples. L'Esprit Saint parle pour tout le monde , il veut se faire comprendre aux ignorans, comme aux savans. Ceux-ci entendent les expressions populaires , comme le peuple : mais le peuple ne pourroit entendre les expressions philosophiques , & relevées. Ainsi, afin que personne ne perdît rien , & que tout le monde profitât ; il a été de la sagesse de Dieu de se proportionner aux simples dans ses manières de parler , & de donner aux savans de quoi se dédommager , par la grandeur , & la majesté des choses qu'elle leur propose. On ne doit avoir qu'un respect profond pour une conduite si pleine de bonté , & de condescendance.

Les Commentateurs qui se sont chargez de développer les sens cachez des Livres saints, & d'en expliquer les termes obscurs, n'ont pas touÿjours fait assez d'attention à ce principe. Dès qu'ils ont rencontré de ces endroits , où l'Auteur sacré s'exprime d'une manière populaire ; au lieu d'étudier les sentimens qu'il supposoit dans l'esprit de ceux à qui il parloit , ils se sont appliquez à montrer la vérité de ce qu'ils vouloient dire , & à réformer ses expressions sur les idées que la Religion , & la Philosophie leur fournissoient sur cela. Lors , par exemple , que l'Ecriture donne de l'intelligence aux animaux , un corps à Dieu , une ame aux choses insensibles , les interprètes ne manquent point d'avertir , que ce sont des manières de parler populaires , & peu exactes. Cela est bon :

Mais il faudroit aussi nous dire ce que le peuple pensoit sur cela ; quelle étoit son idée vraie , ou fausse ; & après cela la réfuter , si la chose en valoit la peine. Mais au lieu de cela ; chaque Commentateur a voulu rappeler l'Auteur sacré à sa propre opinion ; il lui a fait dire tout ce qu'il a voulu ; on a fait parler Moÿse , ou Salomon , comme auroient fait Ptolomée , Galilée , Copernic , ou Descartes. On a trouvé dans le premier Chapitre de la Genèse , qui regarde la création du monde , tous les systèmes dont on étoit rempli. Cela est si vrai qu'on a imprimé depuis quelques années un Livre intitulé : *Cartesius Mosaisans* , où l'on entreprend montrer que le monde de Moÿse est le même , que celui de Descartes.

Nous ne prétendons point ici imposer des loix aux autres , ni faire croire que nous ayons plus de lumières , que ceux qui nous ont précédés. Nous avouons même qu'assez souvent nous avons suivi le torrent , & que prévenus des opinions de l'Ecole , nous avons supposé que l'Auteur sacré vouloit dire ce que nous pensions. Mais en comparant les diverses expressions de l'écriture sur la disposition des parties de l'univers , nous avons remarqué que le système du monde des Anciens Hebreux étoit fort différent du nôtre , & que souvent nous faisons mal à propos violence au Texte , en voulant l'ajuster à nos préjugés. Ce qui nous a le plus servi à nous détromper , & à fixer nos doutes sur cette matière , a été la lecture des anciens Philosophes , & des Peres. Les premiers, soit par tradition , ou autrement , étoient à peu près dans les mêmes opinions que les Israélites , sur la structure du monde. Les autres pénétrés de respect pour les divines Écritures , & ne se donnant pas si aisément la liberté que nous prenons , de les conformer à leurs opinions ; mais les prenant à la lettre , & suivant la première idée qui s'en présente à l'esprit , s'en étoient formé un système suivi , & tout conforme à celui des anciens Hebreux. Après avoir proposé les termes des Ecrivains sacrés , nous appuyerons leur hypothèse , par la ressemblance de

celle des anciens Philosophes , & des Peres. C'est la méthode que nous nous sommes proposée dans cette Dissertation.

ARTICLE PREMIER.

Création du Monde.

Rien n'est plus simple que le récit que fait Moÿse de la création de l'univers : *a Au commencement Dieu créa le Ciel , & la terre. Or la terre étoit dans le chaos , & les ténèbres étoient répandues sur la face de l'abyme , & l'Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux. Alors Dieu dit que la lumière se fist , & elle fut faite. La lumière fut séparée des ténèbres ; & l'on appella la lumière le jour , & les ténèbres la nuit. C'est-là l'ouvrage du premier jour. Après cela le Seigneur fit le firmament , & il sépara les eaux inférieures , des supérieures , par le moyen de ce firmament , à qui il donna le nom de ciel ; c'est ce qui fut fait le second jour. Le troisième , Dieu ordonna que toutes les eaux se retirassent en un lieu , & que la terre parût ; & cela fut fait ainsi. Le quatrième , il fit les astres pour éclairer la terre le jour , & la nuit. Il créa donc un grand corps lumineux pour présider au jour ; c'est le Soleil : Et un autre grand corps de lumière , pour présider à la nuit , avec les étoiles. Ce second corps lumineux , est la Lune. Le cinquième jour , furent créés les poissons , & les oiseaux ; & le sixième , l'homme , & les animaux terrestres.*

Il n'est pas fort étonnant qu'un récit aussi concis ait été susceptible de tant de sens divers, que chaque Philosophe ait crû trouver son hypothèse dans Moÿse. Ce Législateur nous représente le Seigneur comme un ouvrier tout puissant , qui ayant d'abord préparé toute la matière sur laquelle il veut travailler , la dispose , & l'arrange dans la suite d'un certain nombre de jours , après lesquels il se

a Genes. 1. 1. 2. 3. & seq.

repose. Il nous dit que Dieu créa la nuit, & le jour avant la production du Soleil, & des autres corps lumineux, ce qui n'est pas fort aisé à concevoir. Il nous dit que le Soleil, & la Lune font deux grands corps lumineux; & il insinué que la grandeur de la Lune est fort au-dessus de celle des étoiles, & des autres astres; ce qui est contraire à tout ce que l'on a de plus certain en astronomie. Enfin, il nous parle de la terre comme d'une masse très-grande, & pour laquelle Dieu a créé tout le reste: quoique l'on sache que la terre ne fait qu'une très-petite partie de l'univers. Enfin, il ne dit pas un mot de la création des Anges, & des substances spirituelles; quoique l'existence des bons, & des-mauvais esprits se prouve par ses Livres mêmes. Mais nous n'entrons point ici dans l'examen de la vérité, ou de la fausseté de l'hypothèse des Hébreux: nous nous contentons de l'exposer, & d'en donner une idée distincte.

L'idée de la création du monde s'étoit conservée chez presque tous les peuples; & nous avons encore dans les Anciens le système de la plupart. Par exemple, celui des Egyptiens dans Diodore de Sicile, *a* celui des Phéniciens dans Sanchoniaton, *b* celui des Caldéens dans divers fragmens ramassés depuis quelques années dans la Philosophie Caldéenne. *c* Job *d* nous a donné celle des Iduméens, qui est toute la même que celle des Hébreux. Les Grecs, quoique moins exacts à conserver les traditions anciennes, que les peuples barbares, comme le leur reproche l'Oracle, *e* avoient toutefois conservé cette tradition; & on en trouve dans leurs Philosophes plus d'un système. *f* C'est

a Diodorus Sicul. lib. 1.

b Apud Euseb. prepar. Evang. lib. 1. cap. 10.

c Apud Stanley hist. Philosoph. part. XIII.

d Job. xxxviii. 4. 5. & seq.

e Porphyr. ex oraculo Delphico, apud Theodoret. serm. 1. contra gentes.

f Vide Aristophan. & Euseb. lib. 1. prepar. c. 7. & 14. & Tull. l. 2. Academic. quast.

de là que l'avoient reçu les Latins , & d'où Ovide l'a si bien exprimée dans ses Métamorphoses. La plupart reconnoissoient que le monde n'étoit point éternel , mais ils ne convenoient pas de celui qui l'avoit créé. Les uns en attribuoient la création à l'Ette souverain , & tout puissant; d'autres , à l'ame du monde ; d'autres , au mouvement ; d'autres , à l'air ; d'autres , à l'amour , qui donna le mouvement & la fécondité au chaos , & lui fit produire la terre , & les animaux. Les Epicuriens croyoient la matière éternelle , & souvenoient que le hazard seul avoit donné la forme aux êtres que nous voyons. Enfin , il n'y eut jamais rien de bien fixe sur cela , & on ne crut pas la Religion intéressée à ôter aux Philosophes la liberté d'abonder en leur sens, & de proposer leurs conjectures sur cette matière.

Il n'en fut pas de même parmi les Hébreux ; & c'est ce qui donne à leur système du monde un grand avantage sur tous ceux des anciens Philosophes. Leurs sentimens furent toujours uniformes sur ce fait important de la création de l'univers. Ils furent toujours persuadés que Dieu seul est le créateur des êtres visibles , & invisibles ; & ils firent de cette créance un des premiers articles de leur Religion. Ils tiennent que c'est par la parole toute-puissante du Seigneur que le chaos , & toute les créatures sont sorties du néant ; *a* que la production des choses ne lui a coûté qu'un *Fiat* ; *b* que la même puissance , & la même sagesse qui a créé , conserve aussi tous les êtres ; qu'il peut les laisser tomber dans le néant , comme il a pû les en faire sortir ; que tout est également soumis à sa volonté , & gouverné par sa providence. Voilà la créance générale des Hébreux de tous les tems.

a Psal. xxxii. 6. *Verbo Domini cœli firmati sunt , & spiritu oris ejus omnis virtus eorum.*

b Psal. xxxii. 9. *Ipsè dixit ; & facta sunt : ipse mandavit , & creata sunt.*

ARTICLE II.

De la Terre , de sa forme , de son repos.

LA Terre nous est toujous représentée dans l'Écriture, comme un corps très-vaste, environné de la mer de tous côtez, & fondé sur cet élément ; ou même porté sur le néant, & sur le vuide : car je remarque parmi les Hébreux deux espèces de systêmes divers sur cet article. Job, & Isaïe semblent dire d'une manière bien formelle, que la terre est soustenuë en l'air par une main invisible, & toute-puissante ; mais les autres Ecrivains sacrez portent unanimement qu'elle est fondée, ou étenduë sur les eaux. *C'est le Seigneur qui suspend le Septentrion sur le vuide*, dit Job, *a* & *qui tient la terre suspenduë sur le néant*. Et Isaïe : *b* *Qui est celui qui renferme toutes les eaux dans le creux de sa main, & qui mesure la grandeur des cieux avec sa main étenduë, & qui soustient avec trois doigts la masse de la terre ?* Ces expressions insinuent que la terre est suspenduë, comme flottante dans l'air ; & cette opinion a été très-commune dans l'Antiquité comme on le verra cy-aprés.

Mais les passages qui prouvent que la terre est fondée sur les eaux, & qu'elle nâge sur cet élément, sont en bien plus grand nombre, & bien plus exprés. *Le Seigneur a fondé la terre sur les eaux ; il l'a affermie sur les fleuves*, dit le Psalmiste. *c* Et ailleurs : *d* *C'est lui qui l'a établie*

a Job. xxvi. 7. *Noteh azaphon al tôhu tholéh éretz al bhélîma.*

b Isai. xl. 12. *Vechal Bafchalisch haphar haârets.*
Quelques-uns traduisent

ainsi ce Texte : *Il mesure la poussiere de la terre dans une mesure nommée triental.*

c Psalm. xxxiii. 2.

d Psalm. cxxxv. 6.

sur les eaux. Job lui-même dont on a vû le passage , qui paroît si formel pour la terre soutenüe en l'air , dit expressément : *a* Où étiez vous quand je jettois les fondemens de la terre ? Qui est-ce qui en a pris les dimensions , & qui l'a mise au niveau ? Sur quoi ses bases portent-elles , & qui a placé sa pierre angulaire ? Et Isaïe : *b* Ne connoissez-vous pas celui qui a jeté les fondemens de la terre , & qui est assis au dessus de la circonférence de la terre , & qui considère de là tous ceux qui l'habitent , comme des sauterelles ? On voit par ces deux passages la terre comparée à un bâtiment qui est fondé , & inébranlable. Mais il faut avouer que ni l'un ni l'autre ne parlent point des eaux. Salomon dans les Proverbes : *c* J'étois avec le Seigneur , lorsqu'il pésoit , ou lorsqu'il creusoit les fondemens de la terre. Et Jérémie : *d* Si l'on peut creuser jusqu'aux fondemens de la terre , & si l'on peut mesurer la hauteur des Cieux , je pourrai aussi abandonner mon peuple d'Israël. Lorsque les Auteurs sacrez veulent exprimer un violent tremblement de terre qui a fendu les montagnes , ils disent que les fondemens de la terre sont ébranlez , & que les sources des fontaines sont découvertes. *e* Enfin Jonas est exprés pour l'opinion qui met la terre sur les eaux ; car en parlant de ce qui lui arriva , lorsqu'il fut englouti par le poisson , il dit, *f* Qu'il descendit jusqu'aux pieds , jusqu'aux racines des montagnes , & que les barres de la terre l'environnerent. Il se vit comme un prisonnier enfermé dans les plus profonds cachots de la terre , au fond de ses fondemens , & de ses montagnes. Il étoit sous cette masse flottante , sans espérance d'en sortir.

a Job. xxxviii. 4. 5.

b Isai. xl. 22.

c Proverb. viii. 29.

Bechouko mosodé aréts. En Cald. chakak signifie creuser.

d Jerem. xxxi. 37.

e Psalm. xvii. 8. 16.

Isai. xxiv. 18. Psal. lxxxi. 8.

f Jona. ii. 7. *lexitque hârim jaradithi haarets, &c.*

C'est au fond des abymes , & au centre de la terre que les Hébreux plaçoient l'enfer. C'est-là où *les géans gémissent sous les eaux*, *a* & où sont détenus les tyrans , & ces superbes dominateurs des peuples , qui ont désolé la terre , & opprimé les nations : C'est-là où les Prophètes *b* nous représentent les Rois de Tyr , de Babylone , d'Egypte , couchez dans ces sombres & ténébreux cachots. C'est-là enfin , où l'on ne voit que les impies , & les scélerats , qui s'y désespèrent sans espérance d'en sortir. *c* Enfin , c'est-là ce que les Payens appelloient *le noir Tartare* , & le royaume de Pluton , ou d'*Adès*. Les expressions des Poëtes Grecs & Latins , qui étoient les Théologiens du Paganisme , s'accordent parfaitement sur ce fait , avec celles de l'Ecriture , comme on l'a fait voir ailleurs. Les Peres mettent l'enfer , les uns sous la terre , *d* les autres au fond des abymes , & les autres hors de la terre , *e* & dans ce qu'ils appellent *les ténèbres extérieures* ; ce qui étoit , suivant l'idée de ceux qui ne croyoient pas que le soleil tournât autour de la terre , la même chose que les Antipodes , où jamais , selon eux , l'on ne voyoit de lumière.

La terre ainsi fondée demeure immobile , & inébranlable. *Une race passe , & une autre race vient de nouveau* , dit l'Ecclésiaste ; *f* mais la terre demeure stable éternellement. Et le Psalmiste : *g* Il a fondé la terre sur ses bases , & elle ne sera jamais ébranlée. Et ailleurs : *h* Il a affermi la terre , & elle ne sera point ébranlée. Et encore : *i* Vous avez fondé la terre , & elle demeure immobile. Si la terre s'ébranle quelquefois , comme il arrive dans les tremblemens de

a Job. xxv. 5.
b Isai. xiv. 9. Ezech. xxviii. 10. & xxxi. 18. & xxxii. 19.
c Prov. ii. 18. ix. 18. xxi. 16.
Psalm. lxxxvii. 11. lxx. 20.
Isai. xxvi. 14.
d Vide Aug. Retract. lib. 2. c. 24.

e S. Chrysoſt. Homil. 31. in epist. ad Rom. Origen. Tract. 33. in Matth.
f Ecclef. i. 4.
g Psalm. ciii. v.
h Psalm. cxviii. 90.
i Psalm. cxviii. 90.

terre, c'est le Seigneur qui la fait trembler par sa colère. Il la regarde dans sa fureur, & elle s'effraye; elle tremble, elle se fond en quelque sorte en sa présence: *a Afacie Domini mota est terra, à facie Dei Jacob.* Il la regarde, & il l'émeut: *b Qui respicit terram, & facit eam tremere; qui tangit montes, & fumigant.* Et encore: *c Que la terre soit émue en sa présence, car il l'a affermie en sorte qu'elle ne fera point ébranlée.* Et Jérémie: *d C'est le Seigneur qui a affermi la terre par sa sagesse: Et c'est au Seigneur qu'appartiennent les solides fondemens de la terre; c'est lui qui a mis sur eux la terre habitable.*

Etant dans ces sentimens, ils n'avoient garde de croire qu'il y eût des antipodes, ni que la terre fut ronde; & que le Soleil, & la Lune tournassent autour d'elle. La terre, suivant leur systême, n'avoit qu'une surface plate: à l'exception des montagnes qui s'élevent d'espace en espace, & qui y causent quelque inégalité. Dans l'Hébreu, la terre n'est jamais appelée du nom de boule, ni d'aucun autre qui ait rapport à ceux-ci que les Latins employent, *Orbis*, & *Globus*. L'Hébreu *f Thébel*, qui est ordinairement traduit par *Orbis* signifie proprement le mélange, ou l'assemblage des créatures terrestres; & dans l'Original, nous lisons en quelques endroits, que la terre est étendue sur les eaux, comme le métal qu'on étend à coup de marteau sur l'enclume: Par exemple, *Isaïe g Il étend la terre, & tout ce qu'elle a produit.* Et le psalmiste: *h Il étend la terre sur les eaux.* Dans ces passages, c'est le même terme Hébreu, qui est traduit par le *firmament*; de manière que l'on pourroit dire en quelque sens, que la terre est à l'é-

a Psalm. CIII. 7

b Psalm. CIII. 32.

c Psalm. XCII. 1.

1. Paral. XVI. 30.

d Jerem. X. 12. LII.

15.

e 1. Reg. II. 8. *L'adonai met-suke erets, &c.*

f *Thébel. Orbis.*

g *Isai. XLII. 5. Rokag haaréts, &c.*

h *Psalm. CXXXV. 6. Lerokag haaréts ál hammajim.*

gard des eaux inférieures, ce qu'est le firmament à l'égard des supérieures. Comme celui-ci sert comme de digue aux eaux supérieures, & les empêche de tomber sur la terre; ainsi la terre empêche les eaux sur lesquelles elle nâge, de se repandre, & de replonger l'univers dans l'ancien chaos. On verra encore ci-après des passages, qui justifient que c'étoit-là l'idée des anciens Hébreux. Voyez Job xxxviii. 4.

Nous ne remarquons rien de bien distinct sur la figure de la terre. On ne voit pas bien s'ils la croyoient ronde, ou quarrée. Quelquefois ils semblent dire qu'elle est quarrée : *Le Seigneur appellera ses Elûs des quatre coins du monde, a* ou des quatre vents. Et pour dire que Salomon dominera sur tout le monde, ils disent : *b Il dominera depuis une mer jusqu'à l'autre, & depuis le fleuve, jusqu'à l'extrémité du monde.* Ils concevoient la mer Méditerranée à l'Occident, & la mer Caspienne, ou le Pont-Euxin à l'Orient; voila les deux mers : l'Euphrate au Nord; car l'écriture *c* le met ordinairement de ce côté-là, & l'extrémité du monde au confins de l'Arabie Heureuse sur l'Océan. Tout cela insinüe que la terre étoit presque quarrée; mais nous allons voir d'autres expressions, qui pourront nous donner un plus grand jour sur cela. Il est certain que les anciens Géographes *d* ont crû la terre habitable beaucoup plus longue que large, & qu'elle s'étend beaucoup plus de l'Orient à l'Occident, que du Septentrion au Midi. Ils en parloient suivant ce qui leur en étoit connu.

a *Math. xxiv. 31.*

Apoc. vii. 1. xx. 7.

b *Psal. lxxi. 8.*

c *Jerem. i. 13. iii. 12. 18.*

xlvi. 2. l. 3. & passim.

d *Strabo, lib. 2. pag. 97.*

Dionys. Petieget. Cicero

Sonn. Scipionis.



ARTICLE III.

De la Mer.

LA Mer enveloppoit la terre de toutes parts ; de manière que la terre n'étoit que comme une Isle très-vaste , qui étoit toute environnée , & toute pénétrée d'eau , qui flotloit sur cet élément , & qui y étoit arrêtée par la toute-puissance du Seigneur. La mer avoit pour bornes d'un côté la terre que nous habitons , & de l'autre une autre terre sur laquelle portoit le Ciel par ses extrémités. Au moins , c'est ce qui paroît par quelques passages de l'Écriture. Par exemple la Sagesse dit : *a* *J'étois avec lui lorsqu'il mettoit un cercle* , ou une ligne de circonvallation à l'aby-me. Et Job : *b* *Il a mis un cercle autour des eaux.* Il les a comme enfermées par une ligne tirée au compas. Et ailleurs : *c* *C'est le Seigneur qui a mis des barrières à la mer* , en lui disant : *Vous viendrez jusqu'ici , & là vous briserez vos flocs ; mais vous n'irez pas plus avant.* Expressions qui se trouvent répétées en plusieurs autres endroits de l'Écriture. *d* Voila donc , ce me semble , deux limites , ou deux termes , dans lesquels la mer est resserrée , l'un intérieur ; c'est la terre que nous habitons ; & l'autre extérieur , qui est une autre terre inconnüe & inaccessible aux mortels , & dans laquelle les Bienheureux mènent après leur mort une vie pleine de délices. Je parle suivant l'opinion des Esséniens , rapportée par Joseph , *e* qui confirme en cela le système que nous venons de proposer. C'est l'idée que

a *Prov. viii. 27. Beehuko chug ál pené thehom.*

b *Job. xxxvi. 10. Chok chag ál pené majima.*

c *Job. xxxviii. 8.*

d *Psal. xxxii. 7. Prov. viii. 27. Jerem. v. 22. &c.*

e *Joseph. de Bello Judaeor. lib. 2. cap. 7. pag. 788.*

les Anciens s'en étoient formez , comme on le voit dans le Moine Cosme l'Egyptien. *a* Les noms de cercles , de compas , de ligne de circonvallation que l'Écriture employe pour marquer les bornes de la mer , nous font croire que les Hébreux croyoient la terre ronde , ou à peu près.

C'est par une suite de cette idée , qu'ils disoient par hyperbole d'un Prince dont l'Empire devoit être très-étendu , qu'il domineroit d'une mer à l'autre : *b* *Domnabitur à mari , usque ad mare.* C'est-à-dire par toute la terre , depuis un bord de l'Océan jusqu'à l'autre ; & que les extrémités de la mer , se mettent pour tout le plus loin où un homme puisse aller. *c* *Si je prens les aîles de l'aurore , & que je vole à l'extrémité de la mer ; ce sera vôtre main qui m'y conduira.* Et pour marquer que les pluies , & les nuës viennent de la mer ; ils disent : Que le Seigneur élève les nuës de l'extrémité de la terre : *d* *Educens nubes ab extremo terra.* C'est-à-dire , de la mer , qui est la borne de la terre , & du continent de tous côtez. Moÿse *e* décrivant l'état où étoit la terre au commencement du monde , nous dit que l'abîme enveloppoit toute la terre. Et le Psalmiste : *f* *Que les eaux couvroient toute la terre , comme un manteau couvre l'homme.* Et lorsque le Seigneur voulût faire paroître l'élément aride, il ordonna que les eaux qui étoient répandues sur toute sa surface , à une très-grande hauteur , se retirassent dans les abîmes. *g* De manière que la terre parut tout d'un coup , comme ces isles , que l'on a vû quelquefois s'élever du fond de la mer , & se montrer sur l'eau.

Les Hébreux croyoient aussi que les fontaines , les

a *Cosmas Ægyptius , lib. IV. pag. 136. & seq.*

b *Pf. LXXI. 8. Vide Amos VIII. 11. Mich. VII. 12. Zach. IX. 10.*

c *Psalm. CXXXVIII. 9.*

d *Job. v. 10. & Psal. CXVII. 7.*

e *Genes. I. 2.*

f *Psal. CIII. 6.*

g *Genes. I. 9. 10.*

fleuves, & généralement toutes les eaux qui sortent de la terre, ou qui coulent dans les canaux des rivières, ou des ruisseaux, venoient de la mer. *a* Tous les fleuves entrent dans la mer, & elle ne regorge point; les rivières retournent au lieu d'où elle sont sorties, afin qu'elles coulent de nouveau. C'est par un effet de la sagesse du Seigneur, que ces sources viennent sourdre sur la terre, dit Salomon. *b* Jacob en donnant sa dernière bénédiction à Joseph, *c* lui souhaite les bénédictions du ciel d'en haut, c'est-à-dire les pluies, & les rosées; & les bénédictions de l'abîme qui est couché par-dessous; c'est-à-dire, l'abondance des eaux des sources, qui viennent toutes de la mer, sur la quelle la terre surnage, comme on l'a dit ci-devant. Moïse répète les mêmes termes, *d* en bénissant la tribu de Joseph, peu avant sa mort. Lorsqu'il décrit le déluge, *e* il dit, que les cataractes du Ciel s'ouvrirent, & que toutes les fontaines de l'abîme se rompirent, & que les eaux du ciel tombant avec une abondance prodigieuse; & celles de la mer sortant avec impétuosité du fond de la terre, comme un fleuve qui rompt ses digues, on vît bien-tôt toute la terre habitable abîmée sous les eaux. Lorsque le déluge cessa, *f* Dieu ferma ces sources, & empêcha que les eaux de l'abîme ne continuassent à forcer leurs sources, & à briser leurs digues.

Suivant cette idée, on ne doit pas s'étonner qu'aujourd'hui on ne trouve plus les quatre fleuves du Paradis terrestre *d* au même lieu, & sortant d'une même source, comme avant le déluge. C'est que dans ce terrible événement, les fontaines furent rompuës, suivant l'expression de Moïse, les terres s'affaîèrent, les eaux s'ouvrirent de nouvelles routes, le cours des fleuves fut dérangé, leurs canaux remplis, leur origine changée. Et lors-

a Eccles. I. 7.

b Prov. III. 20.

c Genes. XLIX. 25.

théban *rover* *th*

thachath.

d Deut. XXXIII. 13.

e Genes. VII. II.

f Genes. VIII. 2.

g Gen. II. 10. 11.

qu'après

qu'après le déluge le Seigneur ferma ces sources , & ne laissa plus couler qu'autant d'eau qu'il en falloit pour humecter la terre. Les fontaines anciennes ne se trouvèrent plus en la même place , mais dans une distance considérable de leur ancienne issuë. Nous n'examinons point ici la vérité , ou l'a fausseté de l'hypothèse de Moÿse : Mais il suffit , pour vérifier ce qu'il dit de la disposition primitive de ces quatre fleuves , que depuis le déluge on remarque encore leurs quatre sources dans le même pays qu'autrefois , & dans une distance , qui n'est pas fort grande , si l'on fait attention à l'extrême renversement que cette inondation a dû causer dans toute la terre. Quand les eaux ne viendroient pas immédiatement de la mer , comme le croient les Hébreux , on ne peut nier , sans démentir Moÿse , qu'alors les sources des fontaines ne se soient rompuës ; & la chose ne pouvoit arriver autrement , après tant de pluyes qui étoient tombées. Les réservoirs souterrains étant trop remplis , regorgèrent sans doute , s'ouvrirent de nouvelles issuës , & en supprimèrent beaucoup d'anciennes. C'en est autant qu'il en faut , pour justifier ce que dit Moÿse , & pour accorder son récit , en parlant de ce qui étoit avant le déluge , avec ce que nous voyons aujourd'hui.

Tous les pays où l'on ne pouvoit aller que par mer , étoient compris par les Hébreux sous le nom d'*Isles des nations*. Ils regardoient la terre comme un très-vaste continent , qui comprenoit divers fleuves , & divers lacs , qu'ils appelloient aussi *mërs*. Mais dans la grande mer étoient répandues diverses isles , séparées de la terre de tout côté. Ce que l'on dit communément , que dans leur langage le nom d'isle se prend pour tous les pays maritimes , n'est point vrai dans toute la rigueur. Ils avoient toute la même notion d'isle que nous : mais étant fort peu instruits de la Géographie , & ne voyageant que fort peu par mer , il est arrivé quelquefois que par erreur , ils ont donné le nom d'isle , à des pays maritimes , qu'ils croyoient séparés de leur continent , parce qu'ils n'y

alloient que par mer. Par exemple, ils disent que les descendans de Javan, peuplèrent les Isles des Nations, *a* c'est-à-dire l'Asie mineure, les Isles de l'Archipel, le Péloponèse. Et ailleurs, *b* ils donnent le nom d'*Isle de Céthim*, à la Macédoine; & celui d'*Isle d'Elisa* *c* à l'Elide dans le Péloponèse. C'est une faute qui leur est fort pardonnable; les Anciens en ont fait de pareilles, & de bien plus grandes en matière de Géographie, & cela dans des tems bien plus éclairés, que ne l'étoient ceux où écrivoient les Auteurs sacrez, & parmi des peuples bien plus polis, & plus éclairés que ne pouvoient être les Hébreux. S'il y a de l'erreur dans ces expressions, elle est toute sur le compte du peuple, & nullement sur celui de l'Ecrivain, qui a dû se proportionner à son Lecteur, & à son Auditeur, pour se rendre intelligible.

ARTICLE IV.

Des Cieux, des Astres.

Les Hébreux reconnoissent trois Cieux divers, & d'une élévation inégale. Le premier & le moins élevé, est l'air, où volent *les oiseaux du Ciel*, *d* & où sont les nuës, qui répandent les eaux sur la terre. C'est là où se forment les vapeurs, & la rosée, suivant leur opinion. Le second Ciel, supérieur au premier, est le Firmament, dans lequel sont comme enchasées les Etoiles, & où le Soleil, & la Lune ont leur route marquée par les ordres du Tout-puissant. Au-dessus du Firmament, sont les eaux supérieures, dont on parlera dans la suite. Enfin le troisième Ciel, & le plus élevé de tous, est celui où réside la majesté du Très haut. *e* C'est-là où saint Paul

a Genes. x. 5.

b Jerem. II. 10.

c Ezech. XXVII. 7.

c Ezech. XXVII.

7.

d Genes. I. 26. 28.

II. 19. & *passim*.

e 3. Reg. VIII. 23.

Deut. x. 14. &c.

fur ravi , & où il entendit des choses qu'il n'est pas permis à l'homme de publier. *a*

L'air est assez connu , & personne n'ignore que parmi les Hebreux , il n'ait porté le nom de Ciel. Quand au Firmament , Moÿse nous apprend *b* que Dieu l'ayant créé , lui donna le nom du Ciel , & y plaça le Soleil , la Lune , & les Astres ; & qu'il servit à séparer les eaux inférieures , des supérieures. L'antiquité Chrétienne a été fort partagée sur la nature , & les qualitez du Firmament ; & encore aujourd'hui les Commentateurs Juifs , & Chrétiens sont sur cela assez peu d'accord entr'eux. Les uns croyent que c'est comme une glace solide , & très dure , qui soutient au-dessus de soi , une prodigieuse quantité d'eaux. D'autres *d* l'ont composé d'une matière de feu. D'autres *e* d'eau simple. D'autres *f* de vapeurs , d'air , ou de fumée. D'autres , d'un composé des quatre éléments : Et d'autres enfin , d'un cinquième élément , différent des quatre ordinaires.

Mais toutes les expressions de l'Ecriture nous persuadent, que les anciens Hebreux croyoient le Firmament un corps très-solide , & capable de supporter un très-grand

a 2. *Corinth.* XII. 4.

b *Genes.* I. 7. 8.

c *Joseph. Antiq. lib.* I. c. I.

Τὸν ἕρμαιον τῆς ὄλης ἐπιτί-
θηπ . . . κρύσταλλον περιπέξα;

ἀντὶ, καὶ ἵστειο. αὐτὸν, καὶ ἐπέσθη,

&c. *Sever. Gabal. orat.* 2.

Cyrrill. Jeros. Cathec. 9.

Novat. lib. 2. de *Trinit.* cap. 8.

Ambr. lib. 2. c. 4. *Hexaëmer.*

Jeron. epist. 82. ad *Ocean.*

Theodoret. qu. 11. in *Genes.*

Mari. vict. lib. 1. *carm.* in

Genes. Cosm. Egypt. lib. x.

Beda Hexaëm. Raban. in Genes. I. *Honor. Augustod. l.* 2. *de Imag. mundi. Procop. in Genes.*

d *Hildebert Turon. tract. Theol. cap.* 23. *Hugo Victor. Hil. in Psal. cxxii. & alii.*

e *Vide Damascen. lib.* 2. *de Fide, cap.* 6.

f *Basil. hom.* 3. in *Hexaëm. Gregor. Nyssen. in Hexaëm. Euseb. præp. lib.* XI. *cap.* 16.

Aug. opere imperfecto in Genes. ad litter. Rupert. in Gen.

poïd, tel qu'est celui des eaux supérieures dont il est chargé. On peut se le représenter comme une voûte très-vaste, & très massive. C'est l'idée qu'en a eue Joseph, *a* lorsqu'il dit que Dieu a enveloppé le Ciel de glace. Le terme Hebreu *Rakiach*, que l'on a traduit par *Firmamentum*, signifie proprement une plaque de métal étendue à coups de marteau. Job *b* compare les Cieux à un miroir de bronze battu au marteau. Isaïe, *c* suivant la traduction des Septante, du Syriaque, & de l'Arabe, dit, que le Seigneur étend les Cieux comme une voûte; & c'est de là que la plupart des Peres ont pris leur idée du Firmament. Moïse *d* nous dit, que lorsque Dieu voulut envoyer le Déluge, il ouvrit les cataraetes du Ciel, & fit tomber l'eau avec impétuosité; Et lorsqu'on demande que le Seigneur descende du Ciel, on le prie de le rompre. *e* *Utinam dirumperes calos, & descenderes.* Saint Matthieu, *f* & saint Marc *g* disent qu'au Baptême de JESUS-CHRIST, les Cieux se fendirent sur lui, & qu'on vit l'Esprit Saint descendre, & se reposer sur sa personne.

Il est vrai qu'en quelques endroits on compare les Cieux à une tente: *Vous étendez les Cieux, comme une tente*, dit le Psalmiste, *h* & nous les couvrez d'eaux par-dessus. Et Isaïe: *i* *Voici ce que dit le Seigneur, qui a créé les Cieux, & qui les étend.* Et Jérémie: *k* *Celui qui a créé la terre par sa puissance, & qui l'a affermie par sa sagesse, & qui a étendu les Cieux par sa prudence.* Et Isaïe dit *l* *Que les Cieux seront repliez, comme un volume, lorsque le Seigneur se mettra en colère contr'eux.* Enfin le passage que nous avons cité auparavant, & que les Septante traduisent par: *Il étend les*

a Joseph. lib. I.
cap. I. *Antiq.*

b Job. xxxvii. 18.

c Isai. xl. 22.

ὁ οὐρανὸς ὡς χαλιβαν
καὶ τὸν ἕραν, καὶ

Ἀγρίτας ὡς σκην-
ὴν χαλιβαν.

d Genes. vii. 11.

e Isai. lxiv. 1.

f Matth. iii. 16.

g Marc. i. 10.

h Psalm. ciii. 3.

i Isai. xlii. 5.

& li. 13.

k Jerem. li. 15.

l Isai. xxxiv.

4.

Cieux comme une voûte, porte, selon l'Hébreu : *a Il étend les Cieux, comme quelque chose de mince* ; comme une toile fine, ou une peau déliée. Mais dans ces passages, on veut simplement reléver la puissance infinie du Seigneur, qui a formé les Cieux, & qui leur a donné leur consistance & leur étendue avec autant de facilité, que s'il eût simplement voulu étendre une tente, ou déplier un linge : Enfin tout ce que l'on vient de dire confirme admirablement l'hypothèse qui veut que le Firmament soit au-dessus de la terre en forme de voûte, en sorte que ses extrémités portent sur cette autre terre que l'on concevoit au-delà de l'Océan.

C'est en effet l'idée que l'Écriture nous en donne ; les extrémités du Ciel, sont marquées comme une distance & un éloignement infini. *Quand vous seriez dispersés jusqu'aux extrémités du Ciel, je saurai vous en faire revenir*, dit le Seigneur. *b* Et ailleurs, *c* il menace Babylone de lui susciter des ennemis de tous côtés, & de les appeler contre elle *des extrémités du Ciel*. Et le Psalmiste *d* décrivant la course journalière du Soleil, dit qu'il s'avance comme un géant, jusqu'à une extrémité du Ciel, & que de là il retourne à l'autre extrémité, répandant la chaleur en tout lieu, en sorte qu'il n'y a personne qui ne la ressente. Job dit : *e* *Que les colonnes du Ciel tremblent, & sont saisies de frayeur, lorsque le Seigneur fait le moindre signe*. Et David : *e* *La terre a tremblé, & a été troublée, & les fondemens des Cieux ont été ébranlés*. Toutes ces manières de parler nous donnent l'idée d'un édifice qui est ébranlé par ses fondemens, & dont l'agitation se répand par tout, & jusqu'aux toits. Le Ciel est comme le toit du bâtiment ; la terre en sou-

a Isai. XL. 22. *Hannotheb chaddok schamajim.*

b Deut. xxx. 4. & 2. Esdr. 1. 9.

c Isai. XIII. 5.

d Psalm. XVI. 11. 7.

e Job. xxvi. 11.

f 2. Reg. xxii. 8. La Vulgate lit : *Fundamenta montium*. Mais l'Hébreu porte, *fundamenta cælorū*

tient les fondemens , elle en porte les colonnes. *Le Ciel des Cieux* , dit l'Auteur de l'Ecclésiastique , *a l'abîme , toute la terre , & ce qu'elle contient , seront ébranlez dans sa colère.* Il est visible que s'il eussent conçu les Cieux , comme nous les concevons , formant un cercle parfait , & ne touchant à la terre par aucun endroit , ils ne se seroient jamais avisez de leur donner des fondemens , ni de prétendre que ces fondemens sont ébranlez , lorsque le Seigneur se met en colère contre la terre , & qu'il la remuë dans sa fureur. On fera voir ci-après , que ces notions n'étoient point particulières aux Hébreux , & que plusieurs Philosophes les ont concû de même.

La solidité , l'immobilité , la pureté des Cieux , sont des suites des principes que l'on vient de proposer. Si ce sont des glaces d'une grandeur , & d'une dureté impénétrable , ils ne peuvent qu'ils ne soient très-solides : s'ils sont fondez sur la terre , qui est au-delà de l'Océan ; s'ils sont supportez sur des colonnes affermies par la main de Dieu même ; ils ne peuvent manquer d'être immobiles , & inébranlables. *Le Seigneur par sa puissance infinie a affermi les Cieux* , dit Salomon. *b* Et la Sagesse déclare qu'elle étoit présente , lorsque le Tout-puissant rendoit les Cieux fermes & stables. *c* Lorsque l'Ecriture veut marquer une chose stable , & d'une durée infinie ; elle dit qu'elle durera autant que le Ciel. Le Psalmiste parlant du regne du Messie , sous le symbole de celui de Salomon , dit *d* *Que son trône subsistera autant que le Ciel.* Et Moïse parle ainsi aux Hebreux : *e* *Le Seigneur a promis avec serment à vos peres , de leur donner cette terre , & de la leur conserver aussi long-tems que le Ciel sera audessus de la terre.*

Les eaux supérieures qui sont au-dessus du Firmament , ont beaucoup exercé les anciens , & les nouveaux Interprètes ; les uns ayant prétendu que ce n'étoit autre chose

a Eccli. xvi. 18.

b Prov. iiii. 19.

c Proverb.

viii. 27.

d Ps. lxxxviii. 30.

e Deut. xi. 21.

que les nuës : D'autres , de simples vapeurs. *a* Mais les anciens Hébreux l'entendoient tout simplement , & sans finesse. Ils croyoient qu'il y avoit là de véritables eaux , fluides , coulantes , & de même nature que les eaux sublunaires. Et c'est en effet l'idée qu'en donne l'Écriture , & celle qu'en ont eue la plûpart des anciens Peres. *b* Moïse *c* nous dit que c'est de là que fondirent les eaux , qui inondèrent la terre au tems du déluge ; les cataractes du Ciel s'étant ouvertes , & Dieu ayant rompu les digues de ces immenses réservoirs. Ce sont ces eaux que le Seigneur tient dans ses trésors , suivant l'expression du Psalmiste : *d* *Poneus in thesauris abyssos*. Ailleurs , pour exagérer les maux qui lui étoient arrivez , il dit que l'abîme d'en haut , de concert avec celui d'en bas , étoient venus fondre sur lui , & l'avoient comme inondé , & enveloppé sous leurs flots : *e* *Abyssus abyssum invocat in voce cataractarum tuarum : omnia excelsa tua , & fluctus tui super me transferunt*. C'est de la même source qu'ils croyoient que venoient les eaux dans les nuës. Osée *f* dit que dans le tems de la sécheresse les nuës crient vers le Seigneur , & le conjurent de faire couler dans elles les eaux qu'il tient dans ses trésors. Salomon *g* nous représente les nues comme les canaux par où coulent sur la terre les eaux de l'abîme d'en haut. En plusieurs autres endroits l'Écriture *h* nous dépeint les nuës comme des outres , qui se remplissent à mesure que le Fir-

a Vide Aug. de Gen. ad litter. l. 2. c. 5.

b Iustin. seu alius Qu. ad Orthodox.

q. 93. Eustach. Antioch. in Hexaëm.

Basil. hom. 3. in Hexaëmer. Nyssen.

in Hexaëmer. Ambros. in Hexaëm.

lib. 2. cap. 3. Severi. Gabal. orat.

2. de Creat. Theodoret. qu. 11. in

Genes. Procop. Beda, Rakan. in Ge-

nes. Vide & August. de Genes. ad

litter. lib. 2. cap. 1.

c Genes. VII. 11.

d Psal. XXXII. 7.

e Psalm. XLI. 8.

f Osée II. 21.

g Prov. VIII. 28.

h Job. XXXVII. 12.

XXXVIII. 37. sui-

vaut l'Hebreu. Ps.

XVII. 13. 4. Reg.

XXI. 12.

mament s'ouvre, & laisse venir ses eaux dans leur capacité. Lorsque le Seigneur menace son peuple de lui envoyer la stérilité, il dit, qu'il fermera le Ciel, & que la pluye ne tombera point. *a* Que le Ciel sera pour eux un ciel de fer, & de bronze. *b* Les rosées elles-mêmes *c* viennent de l'abîme d'en haut. En un mot, comme l'Océan est la source de toutes les eaux inférieures, les Firmament est celle de toutes les eaux supérieures.

Le Soleil, & la Lune étoient considérez par les Hebreux, comme des êtres animez, & intelligens, qui annoncent la grandeur de Dieu, & dont la voix se fait entendre par toute la terre, & jusqu'aux extrémités du monde: *d* comme des êtres qui connoissent leur route, & le tems de leur lever, & de leur coucher; *e* qui obéissent aux ordres du Seigneur; qui s'avancent, qui s'arrêtent, qui rétrogradent, dès qu'il le leur ordonne; *f* qui se couvrent de ténèbres en plein jour, *g* & qui retiennent leur lumière au-dedans d'eux-mêmes, aussi-tôt que le Tout-puissant se met en colère. *h* Ces deux Astres sont représentés comme le Roi, & la Reine du Ciel, *i* dont l'un préside au jour, & l'autre à la nuit, & exercent leur domination sur les autres Astres, appellez dans le style des Hébreux, *l'armée du Ciel*. *k* Le Soleil, & la Lune sont dans un mouvement continu; mais il ne tournent pas autour de la terre, puisque, selon ce que nous avons dit ci-devant, les Cieux n'enveloppent pas la terre par-dessous.

Nous ne trouvons pas dans l'Ecriture un système bien

<i>a</i> 3. Reg. viii. 35.	<i>4. Reg. xx. 9. 10. 11.</i>	<i>k</i> 4. Reg. xvii. 4.
<i>b</i> Levit. xxvi. 19.	<i>Isai. xxxviii. 8.</i>	<i>xxi. 3. 5. xxxiii. 4. 5.</i>
<i>c</i> Deut. xxxiii. 28.	<i>g</i> Amos viii. 9.	<i>2. Par. xxxiii. 3.</i>
<i>d</i> Psalm. xviii. 5.	<i>Jerem. xv. 9. &c.</i>	<i>Isai. xxxiv. 4.</i>
<i>e</i> Psalm. ciii. 19.	<i>h</i> Joël. II. 10.	<i>Jerem. xiii. 2.</i>
<i>f</i> Josue x. 12. 13.	<i>i</i> Genes. I. 16.	<i>xix. 13. xviii.</i>
<i>Habac. III. 11.</i>	<i>Psalm. cxxxv. 8.</i>	<i>5.</i>

marqué, pour la manière dont le Soleil va de l'Occident à l'Orient; & les Anciens ont eu sur cela des opinions assez singulières que nous exposerons ci-après. Voici ce que l'Ecriture nous en dit : *a Les Cieux annoncent la gloire du Seigneur. . . La nuit enseigne la nuit, & le jour instruit le jour, & leur voix se fait entendre jusqu'aux extrémités. C'est là où le Seigneur a mis le gîte, ou la tente où le Soleil vient se reposer après sa course. Il se leve plein de joye, & sort de sa maison, comme un époux qui sort de son lit nuptial : il parcourt sa carrière, comme un géant ; son lever est à l'extrémité du monde, & son coucher est à l'autre extrémité. Voilà la mesure de sa course, & la fin de sa carrière. Le Sage dans l'Ecclésiaste, nous dit quelque chose de plus exprés : il se leve, & il arrive à son gîte. Cette manière de parler se remarque dans toute l'Ecriture. Il court tout hors d'haleine à son lieu, & il s'y leve. Il va au midi, & tourne vers le Nord ; il tourne & retourne, & va tout essoufflé, & retourne souvent sur ses pas tout hors d'haleine. Ces expressions marquent les mouvemens continuels, & la rapidité de la course du Soleil, qui va continuellement de l'Orient à l'Occident, & du Midi au Nord. Le premier mouvement est sensible ; mais la difficulté consiste à expliquer le retour de l'Occident au midi & au Nord.*

Les Anciens avoient sur cela deux systêmes : Le premier, que le Soleil arrivant à l'Occident, se plongeoit dans la mer, & y réparoit par la fraîcheur & l'humidité de cet élément, l'épuisement, & la dissipation qu'il avoit

a Psal. xviii. 5. 6. Bechol haarés jatzá Kolam, &c.

b Eccle. i. 4. 5. Veza-rach haschémesh, úbha haschamesch, &c. Plusieurs prennent ici le mot Ruách,

pour le vent. Mais comme les verbes & adjectifs auxquels il est joint, sont au masculin ; nous le prenons pour, être hors d'haleine, & côme synonyme à Schóeph.

soufferte durant tout le jour. *a* De-là il se rendoit au lieu de son lever, par des routes inconnuës aux hommes. Le second systême étoit, que le Soleil étant arrivé à l'Occident, y rencontroit du côté du Midi, une très-haute montagne, de figure conique ou de pomme de pin, autour de laquelle il tournoit pendant la nuit; enforte que les jours étoient plus ou moins longs, suivant que le Soleil tournoit autour de l'endroit, où la montagne étoit plus ou moins epaisse. *b* Je ne dirai point ce que pensoient les Hebreux sur cela: Peut-être même que Salomon vouloit dire, que chaque nuit le Soleil parcourt alternativement les parties méridionales, & septentrionales de la terre, pour les éclairer pendant la nuit, comme il nous éclaire pendant le jour.

Il semble que les Israélites regardoient les éclipses, tant du Soleil que de la Lune, comme des effets miraculeux; & qu'ils les croyoient aussi surnaturels, que l'arrêt ou la rétrogradation de ces deux Astres. *En ce jour-là*, dit le Seigneur dans Amos, *c* le Soleil ne donnera point de lumière en plein midi; & je couvrirai la terre de ténèbres dans le jour le plus lumineux. Job *d* semble dire que l'éclipse est causée par l'interposition de la main de Dieu, entre nous, & l'astre éclipsé. *In manibus abscondit lucem, & precipit ei, ut rursus adveniat.* Et ailleurs: *e* Dieu ordonne au Soleil, & il ne se lève point; il enferme les étoiles, & les met sous le sceau. Ezéchiel *f* parle d'une manière plus populaire, lorsqu'il dit que le Seigneur couvre le Soleil d'un nuage, lorsqu'il veut nous en dérober la

a Homer. Iliad. θ. ψ. 485.

Εν δ' ἔπιτο' οὐρανῷ λαμπρὸν
φάος Ἡελίοιο,

Ἐλπὼν οὐρανὸν μελάειναι . . . &c.

Vide & Iliad. H. Et Strabon. lib. 1. Georg.

b Cosmas Aegyptius lib. 4.

Cosmograph. pag. 186. & seq.

c Amos VIII. 9. Vide & Jerem. xv. 9. Isai. XIII. 10.

d Job. xxxvi. 32.

e Job. ix. 7.

f Ezechiel. xxxii. 7.

vüe par une éclipse. A la mort de Pharaon Roi d'Egypte, toute la nature sera en deuil : *Je couvrirai le Ciel de ténèbres , j'obscurcirai les étoiles , je couvrirai le soleil d'un nuage , & la lune ne répandra pas sa lumière.* Joël e marque clairement en trois endroits l'obscurcissement du soleil , & de la lune , comme une des plus grandes marques de la colére de Dieu contre les hommes.

Le tonnerre étoit aussi considéré comme un phénomène en quelque sorte surnaturel , & comme un effet de la colére de Dieu. Les Hebreux lui donnent toujours le nom de *la voix du Seigneur.* *f Mon cœur a été troublé , & est en quelque sorte sorti de son lieu , dit Job. g Ecoutez avec frayeur le bruit de sa voix , & le son qui sort de sa bouche. Il se répand au-dessous de tout le Ciel , & sa lumière s'étend sur toute la terre. Sa voix est comme un rugissement , qui se fait entendre au-dessous de lui ; il tonne par la voix de sa gloire : & rien ne pourra mettre les hommes à couvert , ni les empêcher d'entendre sa voix. La voix de son tonnerre est admirable : Il fait une infinité de merveilles , que nous ignorons.* On peut voir tout le Pseaume *xxviii*, qui est une description de la force , & des effets du tonnerre. *La voix du Seigneur se fait entendre sur les eaux ; le Dieu de gloire a tonné ; il a tonné sur les grandes eaux ; sur les eaux supérieures , qui sont au-dessus du firmament. La voix du Seigneur se fait entendre avec force ; elle se fait entendre avec majesté. La voix du Seigneur brise les cédres ; elle brise les cédres du Liban . Elle fait bondir les cédres comme un veau ; elle fait bondir les montagnes du Liban , & de Sirion , comme de jeunes rhinoceros. Son tonnerre a ébranlé le désert ; il fait trembler le désert de Cadés. La voix du Seigneur ébranle les branches des arbres , & elle dépouille les forêts.*

a Joël. II. 10. 31. & III.

15.

b Psalm. xvii. 14. xxviii.

3.4. & seq. Exod. ix. 23

xx. 18.

c Job. xxxvii. 1. 2. 3. 4. 5.

Les éclairs sont désignez ordinairement sous le nom de traits enflammez , & de flèches du Seigneur: *J'allumerai un feu contr'eux* , dit le Seigneur , *a & il dévorera jusqu'au fond de l'enfer. Je tirerai contr'eux toutes mes flèches.* Et David : *b Le Seigneur a tonné du haut du Ciel ; il a fait entendre sa voix ; il a envoyé contre mes ennemis ses flèches , & il les a dissipées. Il a multiplié ses foudres , & ses éclairs ; & il les a détruits.* Et en parlant aux pécheurs : *c Si vous ne vous convertissez , il lancera contre vous ses dards. Il a préparé son arc , & il l'a bandé ; & il y a mis des armes meurtrières , des flèches enflammées.* Et ailleurs : *d Seigneur descendez du Ciel ; frappez les montagnes , & vous les réduirez en fumée : Faites éclatter vos éclairs , & vous les dissiperez ; tirez vos flèches , & vous les troublez.*

Les pluyes , les vents , la tempête , la grêle , l'arc-en-ciel nous sont ordinairement représentés comme entre les mains de Dieu , & ne paroissant que par ses ordres , & pour punir , ou pour secourir les hommes. *e* Les Hebreux s'expriment toujours , comme si ces phénomènes , qui sont des choses purement naturelles , étoient des effets divins , & miraculeux. *f A la moindre parole du Saint les étoiles se tiennent prêtes pour paroître en jugement ; elles sont infatigables dans leurs veilles. Considérez l'arc-en-ciel , & bénissez celui qui l'a fait. Le Seigneur fait tout d'un coup paroître la neige ; il se hâte de lancer ses éclairs ; il ouvre ses trésors , & fait voler les nuës comme des oiseaux. Par la grandeur de son pouvoir il élève les nuës , & en fait sortir la grêle comme des pierres. Par un de ses regards il ébranle les montagnes , & par sa volonté il fait souffler le vent du Midi , &c. Voyez aussi le Pseaume CXLVII. 15. 16.*

a *Deuterón. XXXII. 23.*

b *2. Reg. XXII. 15. & Psalm. XVII. 15.*

c *Psalm. VI. 14.*

d *Psalm. CXLIII. 6.*

e *Vide Psalm. CXXIV. 7.*

CXLVII. 15. 16. 17.

Ierem. X. 13. LI. 16.

Eccli. XLIII. 13. 14. 15. &c.

f *Eccli. XLIII. 13. 14. & scq.*

& suivans. La grêle est donc suivant son idée , comme des morceaux détachez d'une immense montagne de glace , à peu près comme les pierres que l'on arrache de la carrière , ou celles que l'on en détache , pour les lancer contre l'ennemi.

ARTICLE V.

Conformité du sentiment des anciens Philosophes, & des Peres, avec le Système des Hébreux.

LE Système du monde , tel que nous venons de le représenter , étoit à peu près le même chez les plus anciens peuples , & parmi les premiers Philosophes de la Grèce. Les Phéniciens , si l'on s'en rapporte à Sanchoniathon, ou plutôt à Porphyre qui nous a produit cet Auteur , reconnoissent pour principe , ou pour première matière des êtres sensibles , le chaos , *a* ou le mélange confus des corps l'un avec l'autre. Les Indiens , au rapport de Mégasthenes , *b* faisoient l'eau , principe des choses ; mais il y a toute apparence que chez eux , de même que chez les anciens Grecs , l'eau , & le chaos étoient le même ; & c'est ainsi que l'on concilie Homère , Hésiode , & Thalés. Homère *c* dit que l'Océan est l'origine de toutes choses , & le pere des Dieux , & des hommes, Hésiode *d* dit que le chaos est le premier des êtres qui ayent existé. Enfin , Thalés *e* a crû que l'eau étoit le pre-

a Euseb. Prepar. lib. I. c. 10.

Τῶ τῶν ὀλῶν ἀρχὴν ἰσορροπία
τι αἶρα ζοφώδη , ἔπειματι
δη , ἔχει ἰσορροπὸν ἰσβάδεις.

b Megasthen. apud Strab.

lib. xv. pag. 713.

c Iliad 14. Ὠκεανόν τε θεῶν
ἄριστον , ἔκπερα θεῶν. Ἐπὶ
αἰετὶ ; ὅς ἦεναι πάντας τε
πλάττει. Ἐπὶ Οὐρανῶν ; Ὠκεανόν

καλιῶ πατὴρ ἄφθιτον αἰὲν ἔοιγε.

Ἄθανάπιντε θεῶν ἄριστον ἐνὶ
πῶτι αἰθρώπων.

d Hesiod. Theogon. Πάντων
μὲν πρόπρωτος καὶ θεῶν ἄριστος.

e Thales apud Plutarch. de
placitis Philosoph. lib. 1. c. 3.

Θάλης ὁ μιλῆσιος ; ἀρχὴν τῶν
ἐντῶν ἀπὸ φηγαντο τὸ ὕδωρ.

mier principe materiel des créatures. Mais plutarque soutient que le chaos des Anciens n'étoit autre que l'eau; & Moÿse fait voir visiblement la même chose dès le second verset de la Génese, où il appelle le chaos, *l'aby-me; Et tenebra erant super faciem abyssi.*

La terre; suivant l'opinion de Thalés, *b* & des Stoïciens, *c* étoit portée sur les eaux, comme un grand vaisseau qui flotte sur la mer: *Terram totam subiecto indicans (Thales) humore portari, & innatare.... Hâc undâ sustinetur orbis, velut aliquod grande navigium, & græve, dit Senéque. d* Manilius de même: *e*

*Ipsa natat tellus pelagi lustrata coronâ,
Cingentis medium liquidis amplexibus orbem.*

Zénon, *f* & après lui les Stoïciens, plaçoient la terre ferme, & immobile au centre du monde, & l'eau autour d'elle en cercle, ayant avec la terre un centre commun; en sorte que toute la terre étoit environnée de l'Océan, & nâgeoit sur les eaux. Après les eaux étoit l'air qui enveloppoit ce grand corps de toute part. Homère croyoit de même la terre environnée de toute part par l'Océan; opinion qui est adoptée par Strabon, qui la rapporte. Sénéque le Tragique exprime le même sentiment dans ce vers. *g*

Oceanus clausum dum fluctibus ambiat orbem.

a Plutarch. lib. Aquâne an ignis sit utilior. Τοῖς πλεῖστοις δὲ ἀνομακίνας δικεῖ τὸ ὕδωρ τῶν τοῦ τρέπον (nompe ζῴων) πικρὰ τῶν χύσιν.

b Thales apud Aristot. lib. 2. de Mundo, cap. 13. Γεν πλωτῆ ἔιναι μόνον ὡσπερ ξύλον, ἢ πι τισιν ἔπειν. Vide & Metaphys. lib. 1. c. 3.

c Senec. nat. qu. l. 6. c. 6.

d Manil. Astronomic. l. 4.

e Laert. in Zenone, lib. 7.

Τὴν γῆν ἀκίνητον ἔστω. Εἰ post multa. Μιστὸν τὴν γῆν κεν πρὸ λόγον ἐπέχεται, μεθ' ἣν τὸ ὕδωρ σφαιροειδὲς, ἔχον τὸ αὐτὸ κέντρον τῆ γῆ ὡς τὴν γῆν ἐπὶ ὕδατι ἔιναι, μετὰ τὸ ὕδωρ δὲ αἰετὸ εσφαιροειδὲς.

f Homer. apud Strab. lib. 1.

Πρώτην αὐτὸ ἀκερατὸν περικλυσιν, ὡσπερ ἐστὶν, ἀπιφικεν αὐτῶν.

g Senec. Oedip. Aët. 2.

On pourroit rapporter un beaucoup plus grand nombre d'autoritez des profanes sur cet article ; mais en voila autant qu'il en faut. Les Peres ont eu la même idée de la situation de la terre. Théodoret sur ces paroles du Pse-aume : *a Qui firmavit terram super aquas* , tient expressement que la terre se soutient sur les eaux. Saint Hilaire : *b Terra super aquas pendulâ firmitate consistit.*

On a remarqué dans le systême des Hébreux , qu'ils donnoient à la terre certains fondemens qui portoient dans les eaux. On voit à peu près la même chose chez les Philosophes. Xénophanes de Colophon , c pour se sauver des questions embarrassantes , qu'on lui formoit sur ce qui pouvoit soutenir la terre sur les eaux , disoit qu'elle étoit posée sur des fondemens inébranlables , & d'une profondeur infinie. Anaximene, Anaxagore , & Démocrite , d ne lui donnoient point d'autre fondement que l'air même, sur lequel elle étoit portée ; son extrême étendue empêchant qu'elle ne pût enfoncer. Thalés , & ses sectateurs en disoient de même de la terre portée sur les eaux. Il croyoit que les tremblemens de terre ne venoient , que de ce que la masse de la terre flottant comme un vaisseau sur l'Océan étoit de tems en tems ébranlée , ou panchée par l'agitation des eaux : *e Terrarum orbem aquâ sustineri, & vehi more navigii, mobilitateque ejus fluctuare, tum cum dicitur tremere.*

Platon , f Aristote , Empédoclés , Anaximander , & ceux que nous venons de citer , avec presque tous les Anciens , croyoient la terre fixe & immobile , aussi bien que les Hébreux. Saint Basile , g & après lui saint Ambroise ,

a *Psal. cxxxv. 6.*

b *Hilar. in Psal. cxxxv.*

c *Xenophon. apud Aristot. lib. 2. de Cælo, cap. 13.*

Ἄπειρον τὸ κέντρον τῆς γῆς ἵνα φανῶν, ἐπ' ἀπείρου, αὐτῶν ἵππ.

ζῶσαν λίθους, ὡς αἱ ξυνοφάνης ὁ κολοφά. ε. σ.

d *Apud Arist. loco citato.*

e *Senec. 9. natural. l. 3. c. 3.*

f *Plato in Timeo.*

g *Basil. hom. 2. in Hexaëtm.*

a ne voudroient pas que l'on formât la question , sur quoi la terre est fondée , & arrêtée : Car , ajoûtent-ils , si l'on dit que c'est sur l'air , on vous demandera comment il se peut faire que l'air , qui est un corps si mince , & si fluide , puisse soutenir une masse aussi lourde , aussi grande , & aussi massive que la terre ? Si vous dites qu'elle flotte sur l'eau , on vous fera la même difficulté. Enfin , si vous lui cherchez quelque autre fondement plus solide , il faudra savoir quel il est , sur quoi lui-même est appuyé ; & ainsi à l'infini. Il vaut donc mieux mettre des bornes à sa curiosité , & demeurer dans le silence sur cet article. Ces Peres , comme on le voit , ne doutoient nullement que la terre ne fût immobile ; & s'il eût fallu se déterminer à lui donner l'air , ou l'eau pour fondement ; la plupart b étoient pour l'air , préférablement à l'eau ; & tous nioient absolument les antipodes.

On regardoit cette opinion comme impertinente , & comme dangereuse dans la Religion. On peut voir Thacon dans Plutarque , c Lactance , d saint Augustin , e l'Épître du Pape Zacharie à saint Boniface , Archevêque de Mayence , f Procope sur la Génése. Saint Augustin croit que quand on avoueroit que la terre seroit ronde , il seroit plus convenable de dire , que la partie qui est opposée à nôtre hémisphère est couverte d'eaux , que propre à servir d'habitation à des hommes , & à des animaux. Quoi de plus ridicule que le sentiment de ceux qui croient qu'il y a des Antipodes , dit Lactance ? Y a-t'il des gens assez fols , pour croire qu'il y ait des hommes , dont

a *Ambros. in Hexaemer. lib. 1. cap. 6. num. 22.*

b *Vide Basil. loco citato. Ambr. in Psalm. cxviii. serm. 12. Aug. l. 13. de Civ. cap. 18. & lib. 16. cap. 9. Beda de natura rerum, c. 95.*

Bruno Signiac. l. 4. sent. c. 3.

c *Plutarch. lib. de facie in orbe Luna, pag. 924.*

d *Lactant. Instit. l. 3. c. 24.*

e *Aug. de Civ. lib. 16. c. 9.*

f *Zachar. Bonifacio ep. 10. ann. 748.*

la tête soit plus basse que les pieds ; qu'il y ait un monde, où tout ce qui est droit chez nous, soit suspendu , & renversé ? *Quid illi , qui esse contrarios vestigiis nostris antipodas putant , num aliquid loquuntur ? An est quisquam tam ineptus , qui credat esse homines , quorum vestigia sint superiora . quam capita ? Aut ubi qua apud nos jacent , inversa pendeant ?*

Ceux qui croyoient la terre platte , & qui nioient que le Ciel l'envêloppât par dessous ; & que le soleil , & les autres astres fissent le tour de la terre , étoient encore plus éloignez d'admettre des antipodes. Or ce dernier sentiment a été fort commun dans l'Antiquité. *a* Cela se voit aussi dans la Cosmographie du Moine Cosme , *b* & dans les figures qu'il a tracées de la terre , & qu'on nous a données dans l'édition qu'en a faite le Pere de Montfaucon. Ils tenoient que le Ciel , & la terre étoient joints ensemble , & ne composoient que comme une voûte immense, dont la terre & la mer étoient comme la base , & le pavé ; & le Ciel , la voute , & la couverture. Cette opinion a été soutenué jusqu'au quinzième siècle ; en sorte que Toftat Evêque d'Avila , *c* peu d'années avant la découverte de l'Amérique , rejettoit l'opinion de la rondeur de la terre , comme téméraire , & comme d'une dangereuse conséquence dans la Foi. Et ce qui est bien remarquable, c'est que les Peres qui se sont déterminés à ce sentiment, ne l'ont fait que par respect pour les divines Ecritures , où ils croyoient le voir clairement marqué.

*a Cleomen. Κυκλικῆς ἡμετέρας,
l. 1. horas .l. 1. carm. Ode 22.
Lucan. lib. 9. Pharsal.*

*Terrarum primam Libyen,
nam proxima cælo est,*

Ut probat ipse calor.

Sil. Ital. lib. 3.

Ad finem cæli medio tenduntur ab orbe

Squalentes campi.

Tome III.

Plin. lib. 2. cap. 78.

Æthiopes vicini syderis calore torrentur.

*b Cosmas Monach. lib. 4.
pag. 186. & seq. tom. 2.
nov. collect. Græcorum PP.
Vide Notas D. Bernardi de
Montfaucon in eumd. lib.*

c Toftat. in Genes. cap. 1.

N

L'origine des fontaines , des fleuves , & généralement des eaux qui se voyent sur la terre , est attribuée à l'Océan par les anciens Philosophes , de même que par les Hébreux. Platon *a* dit que la terre est percée en une infinité d'endroits , comme une éponge ; en sorte que les eaux sortent par certains endroits , & rentrent par d'autres ; qu'il y a sous la terre une infinité de réservoirs , qui enferment des eaux de diverses sortes , les unes chaudes , & les autres froides ; les unes pures , les autres boueuses. Au centre de la terre est le *Tartare* , & c'est le receptacle commun de toutes les eaux. C'est-là où se déchargent tous les fleuves , & c'est de là que leur viennent leurs eaux , comme d'un réservoir commun. Et comme cet amas prodigieux d'eaux n'a ni fond , ni base sur laquelle il soit appuyé ; de là vient son mouvement , & sa circulation continuelle dans les fontaines , & dans les fleuves. Pline croit *b* que la terre , aride comme elle est par sa nature , ne pourroit subsister sans le mélange de l'humide ; & que reciproquement l'eau , qui est un corps fluide & coulant , ne pourroit se soutenir , si elle n'étoit affermie par la terre. Ainsi ces deux élémens s'embrassent , & se soutiennent mutuellement ; & toute la masse de la terre est entrecouppée par une infinité de veines , & de conduits souterrains , par lesquels les eaux coulent à peu près comme le sang circule dans le corps humain. Virgile *a* exprimé la même chose par ces vers. *c*

a Plato in Phad. p. 111. 112.

Εἰς γὰρ τῶν (ἄερες) τὸ χάσμα
 αὐρεῖται πάλιν οἱ ποταμοὶ
 ἐν τῆν πάλιν πάντες ἀφίπτοι
 ἢ δὲ αἰθῆρα ἐν τῷ αὐρεῖ
 εἰν ὀπιῦθην , καὶ εἰσὶν πάντες
 τῷ ῥεύματι ὅτι παθμῖνα ἐκ
 ἔχει ὑδὸ βάσιν τὸ ὑπερὸν
 τῶν.

b Plin. l. 2. c. 65. Cum terra arida & sicca constare

per se , & sine humore non possit : nec rursus stare aqua sine sustinente terra , mutuo complexu junguntur ; hâc sinus pendente , illâ verò permeante totam intra , extra , infra , venis ut vinculis discurrentibus , atque etiam in summis jugis erumpente.

c Virgil. Georg. 4. v. 366.

Speluncisque lacus clausos, lucosque sonantes....

Omnia sub magnâ labentia flumina terrâ,

Speſtabat diverſa locis.

Servius remarque ſur cet endroit que ce n'eſt point là une fiction poétique, mais une opinion très-ancienne, qui tiroit ſon origine de la théologie des Egyptiens, d'où Thalés avoit pris ſon ſentiment, que l'Océan étoit le principe de toutes choſes. Enfin, Homère *a* s'exprime auſſi clairement, & preſque en mêmes termes que Salomon dans l'Eccléſiaſte. Il dit que l'Océan eſt la ſource de tous les fleuves, de toutes les mers, de toutes les fontaines & de tous les puits.

Quant au ſyſtème des cieux, nous remarquons dans les Anciens preſque toutes les mêmes idées, que nous avons vûes dans les Ecrivains ſacrez. Il les croyoient ſolides, inébranlables, d'une forme de demi-cercle, qui couvroient la terre par deſſus en manière de voûte. *b*

Quaque freto cava caruleo cortina receptat.

Ces opinions ſont ſi connuës dans l'Antiquité, qu'on ne regardoit qu'avec une eſpèce d'inſulte, & de mépris ceux qui étoient d'un ſentiment contraire. *Où ſont ceux qui prétendent que les Cieux ſont mobiles, & que leur forme eſt ſphérique & circulaire ?* dit ſaint Chryſoſtome. *c* Ce qui a engagé quelques Anciens dans l'erreur, dit Laſtance, *d* & ce qui leur a fait croire, que les aſtres faiſoient le tour de la terre, eſt qu'ils voyoient tous les jours le ſoleil, la lune, & les autres aſtres ſe lever, & ſe coucher à peu près au même endroit; ils en ont inféré que la terre étoit comme une boule, autour de laquelle ces corps lumi-

a Homer. Iliad. XXI.

Ὅν βαθυρείπιο μέγα δίε,
ἄκτανοϊο

Ἐξ ἑσπεῖ πάντες ποταμοὶ, καὶ
πῦσα θάλασσα

καὶ πᾶσα κρήνη, καὶ φρέναται
μυρία γάμοι.

b Ennius.

c Chryſoſt. homil. XIV. in
epiſt. ad Hebraeos, &
homil. XVII. in eam-
dem.

d Laſtant. Inſtitut. l. 3. c. 24.

neux faisoient chaque jour un cercle , ou un tour parfait, ignorant la vraie route qu'ils tenoient , pour parvenir de l'Occident à l'Orient. C'est de la même source que leur est venuë l'idée des antipodes , s'imaginant que cette partie de la terre , qui est opposée à la nôtre , étoit peuplée , & habitée comme celle-ci. Que dirai-je de ces sortes de gens , conclut Lactance , sinon qu'ayant une fois posé de faux principes , ils s'égarerent de plus en plus , & défendent des opinions fausses , par de vains prejugez. Pour moi , je puis montrer par plusieurs raisons , qu'il est impossible que le Ciel soit au dessous de la terre. *At ego multis argumentis probare possem nullo modo fieri posse , ut cœlum terrâ sit inferius.*

L'Auteur du Commentaire sur les Pseaumes , attribué à saint Athanase , *a* n'est pas moins formel. Ecoutons, dit-il , ce que le Prophète nous enseigne , pour fermer la bouche à ces Barbares , qui parlant sans preuve , avancent que le Ciel s'étend aussi par-dessous la terre. Le Prophète s'élève contr'eux , Lorsqu'il dit : *Le Seigneur étend le Ciel , comme une peau , ou une courtine.* Qui dit une courtine de tente , ne dit qu'un demi cercle , & non une sphère parfaite. Isaïe ne dit-il pas aussi : *b* *Que le Ciel est comme une voûte , & que le Seigneur l'étend , comme une tente , où l'on demeure.* Le Ciel ne tourne pas , mais il demeure immobile , comme dit le Prophète : *Il a arrêté , & fixé le Ciel.* On peut voir l'Auteur des Questions aux Orthodoxes sous le nom de saint Justin , *c* Sévérien de Gabale , *d* saint Cézaire , *e* Procope , *f* Diodore de Tharse dans Photius , *g* & Théodore de Mopsueste , *h* dans Jean Philoponus , & une infinité d'autres

a Athanas. in Psal. ciii. 3.

b Isai. xl. 22.

c Justin. Quæst. ad Orthod. qu. 93. 94.

d Severian. Gabal. orat. 3. de Creatione.

e Caſar. Dialog. 1. qu. 67. & 98.

f Procop. in Genes.

g Photius eod. 223.

h Philopon. lib. 3. de Mundi opificio , cap. 9. 10.

anciens , qui ont crû que les Cieux sont en demi cercle & comme une voûte , au-dessus de la terre. Eusébe dans son Commentaire sur les Pseaumes , reconnoît que plusieurs croient le monde sphérique , & conçoivent les Cieux comme enveloppant la terre de toute part. Mais dans son Commentaire sur Isaïe chap. 40. il établit clairement l'opinion contraire.

De tout ce qui a été dit jusqu'à présent , il paroît que le système du monde des Hébreux , tel que nous l'avons exposé , a une très grande conformité avec celui des anciens Philosophes ; que cette hypothèse est simple , aisée , intelligible , proportionnée à la portée des peuples , propre à leur donner une grande idée de la sagesse , & du pouvoir de Dieu ; & de leur inspirer de grands sentimens de leur propre foiblesse , & de leur entière dépendance. C'est donc la plus utile dans le dessein du Saint Esprit , qui est de nous conduire à Dieu , par la crainte , & par l'amour. C'est-là la fin de toutes les Ecritures : *a Finem loquendi omnes audiamus ; Deum time , & mandata ejus observa : hoc est enim omnis homo.* L'erreur dans ces sortes de choses n'est d'aucune conséquence pour l'éternité. Il est indubitable , dit saint Augustin , *b* que nos Auteurs sacrez ont sçû toute la vérité du système du monde ; mais l'Esprit Saint qui parloit par leur bouche , n'a pas jugé à propos d'en instruire les hommes , parce que ce sont des choses qui ne font rien au salut , & qui n'influënt point à nous rendre plus justes ni meilleurs. *Discendum est hoc de figura cæli scisse Authores nostros , quod veritas habet ; sed Spiritum Dei qui per ipsos loquebatur , noluisse ista docere homines , nulli salutis profutura.*

Et qu'on ne nous dise pas , que ce qu'ils enseignent sur cela étant contraire à la vérité , & à l'expérience ; on ne peut faire aucun fond sur le reste de leurs discours :

a Eccles.
xii. 13.

I

b August. de Genesi ad
Litter. lib. 2. cap. 9.

Puisqu'ils n'ont point assuré que les choses fussent telles qu'ils les ont dites. Ils les ont simplement supposées ; ils ont exposé, non leur propre sentiment, mais l'opinion du peuple. Il n'y a pas un seul Chapitre dans toute l'Écriture, destiné à nous instruire précisément sur ces matières, qui sont si indifférentes, par rapport à nôtre dernière fin. Oblige-t'on les Philosophes, & les Théologiens, lorsqu'ils parlent au peuple, de se servir des mêmes expressions que dans l'École, & dans les Livres composez exprés, pour expliquer les secrets de la nature, ou les mystères de la Religion ? Et si on le permet tous les jours aux Savans, & aux Philosophes, pourquoi ne le permettra-t'on pas à des Auteurs, qui vouloient se rendre utiles à plusieurs, & s'exprimer d'une manière qui fût intelligible aux plus simples ?





DISCOURS GENERAL SUR LES PROPHETES.

ARTICLE PREMIER.

*Noms des Prophètes. Diverses notions du mot prophétiser
Différentes sortes de Prophéties.*

LE nom de *Prophète*, suivant la force du Grec, signifie celui qui prédit l'avenir. Les Hébreux dans les commencemens, donnoient à leurs Prophètes le nom de *Voyans*; comme qui diroit, des hommes qui ont des révélation, & des visions divines. *Celui qui s'appelle aujourd'hui Prophète, (Nabi) s'appelloit autrefois Voyant, (Roéh)* dit l'Auteur du premier Livre des Rois; *a* & l'on parloit ainsi dans Israël, lorsqu'on alloit consulter le Seigneur: *Allons voir le Voyant.* Le nom de *Nabi*, *b* a une signification fort étendue; car il signifie non-seulement celui qui prédit l'avenir, mais en général tout homme inspiré, & qui parle de la part de Dieu. Ainsi Abraham est qualifié Prophète du Seigneur; *c* aussi-bien qu'Aaron frere de Moyse. Celui-ci étoit l'interprète de Moyse; il expliquoit

a 1. Reg.
ix. 9.

b *Nabi*, Prophe-
ta. Roéh. Videns.

c Genes.
xx. 7.

ses sentimens , & ses volontez au peuple. *Je vous ai établi le Dieu de Pharaon* , dit le Seigneur à Moÿse , *a* & *Aaron votre frere sera votre Prophète*. Saint Paul donne ce nom à un Poëte Payen ; *b* parce que chez les Payens , les Poëtes étoient regardez comme gens favorisez des Dieux , & remplis d'un enthousiasme surnaturel. L'Écriture applique souvent par abus le nom de Prophètes à des séducteurs , qui se vantoient faussement d'être inspirez.

On désignoit aussi pour l'ordinaire un Prophète par la qualité d'*Homme de Dieu* ; & quelquefois par celle d'*Ange du Seigneur* , ou d'Envoyé du Seigneur. Par exemple , il est dit qu'un Ange du Seigneur vint de Galgal , au lieu nommé *Bochim* , & qu'il y parla au peuple. *c* Aggée prend la qualité d'*Ange du Seigneur* , d'entre les *Anges du Seigneur*. Malachie prédit la venue de saint Jean-Baptiste , sous le nom d'*Ange du Seigneur*. *e* Enfin ce dernier des douze petits Prophètes ne nous est connu , que sous le nom général de *Malachie* , qui signifie *Ange de Dieu* ; & plusieurs *f* croyent que son urai nom est Esdras , si célèbre par son zèle dans l'étude de la Loi de Dieu.

Prophétiser , dans le stile des Hébreux , ne signifie pas seulement prédire l'avenir , mais encore révéler ce qui est arrivé dans les tems passez , & ce qui se passe loin de nous dans le tems présent. Isaïe *g* relève la puissance du Seigneur , qui éclatte en ce qu'il découvre ce qui s'est passé dès le commencement du monde. Les soldats qui frappoient JESUS-CHRIST , après lui avoir bandé les yeux , disoient : *h* *Prophétise qui est celui qui te frappe*. Comme les Prophètes , s'agitoient quelquefois d'une manière violente lorsqu'ils étoient transportez de l'Esprit de Dieu , on

<p><i>a</i> Exod. VII. 1. <i>b</i> Tit. 1. 12. <i>Dixit</i> <i>quidam proprius</i> <i>eorum Propheta.</i> <i>c</i> Judic. 11. 1. <i>Voyez</i></p>	<p>aussi <i>Judic.</i> v. 23. <i>d</i> <i>Agg.</i> 1. 12. <i>e</i> <i>Malac.</i> III. 1. <i>Comparé à Luc.</i> <i>1. 76.</i></p>	<p><i>f</i> <i>Hebraei apud Je-</i> <i>ronym. in Malach.</i> <i>Ita & Chald.</i> <i>g</i> <i>Isai.</i> XLIV. 7. 8. 9. <i>h</i> <i>Luc.</i> XXII. 64</p>
---	--	---

appella *prophétiser*, le mouvement que se donnent ceux qui sont émus par un mauvais Esprit. Ainsi il est dit que Saül prophétisoit dans sa maison, lorsque saisi d'une noire mélancolie, il s'agitoit d'une manière convulsive. *a* Le même terme se prend aussi pour chanter, pour danser, pour jouer des instrumens. *Vous rencontrerez une troupe de Prophètes*, dit Samuël à Saül, *b* qui descendent de la montagne; ils seront précédés par des joueurs d'instrumens de musique, & vous les verrez prophétiser; & en même-tems l'Esprit du Seigneur se saisira de vous, vous prophétiserez avec eux, & vous serez changé en un autre homme. On lit dans les Paralipomènes, *c* que les fils d'Asaph furent établis pour *prophétiser sur les harpes*. Ce terme se met aussi dans saint Paul, *d* pour expliquer l'Ecriture, parler de matières de piété, haranguer dans l'Eglise. On le trouve aussi dans un sens extraordinaire, pour dire faire un miracle. *Les os d'Elisée prophétisèrent après sa mort*, dit l'Ecriture. *e* Elle dit la même chose du corps de Joseph; *f* parce qu'il demeura comme un gage de la promesse qu'il avoit faite à ses freres, lorsqu'il leur ordonna d'emporter ses os dans la terre de Canaan, lorsqu'ils sortiroient de l'Egypte. Les Prophanes avoient aussi leurs *Voyans* leurs *Prophètes*, & leurs *Prophéties*; mais bien différens de ce qu'on voyoit chez les Hebreux. Les Payens *g* appelloient *Prophètes*, les Prêtres de leurs Temples; principalement de ceux où il y avoit des Oracles, comme à Dodone, à Delphes, à Claros, à Délos. Les Egyptiens dans les commencemens, appelloient *Voyans* ceux qui portèrent depuis parmi eux le nom de *Prophètes*. Saphis, ancien Roi de ce pays, fut du nombre des *Voyans*. *h* Le Roi

a 1 Reg. xviii. 20.

b 1. Reg. x. 5. 6.

c 1. Paral. xxv. 1.

d 1. Cor. xi. xiv.

e Eccli xlviij. 14.

f Eccli. xlix. 18.

g Festus. Antis-
tites fanorum, o-
raculorumque . . .

Propheta, sancta
caste qui purant
loca.

h Manetho
apud Joseph.
lib. i. contra
Appion.

Σαφίς πειλόπης
ἱὸς Θιῶς ἱερατοῦ.

Aménophis souhaitant de venir *a Voyant des Dieux*, on lui promet cette faveur, à condition qu'il purgeroit l'Égypte des lépreux, & des hommes souillés. La plupart des Prêtres Egyptiens prenoient le nom de prophètes. Porphyre, *b* ou plutôt Chérémon, nous décrit leur manière de vie, leur austérité, leur étude. Saint Clément d'Al'exandrie *c* dit que Thalés entra en conférence avec les Prophètes Egyptiens, & que Pythagore fut Disciple de Sonchédés, Archiprophète d'Égypte. Il dit ailleurs que c'est un Prophète qui préside au paiement des tributs. Nous parlerons ci-après, des Oracles des Payens, & de leurs Enthousiastes.

L'Esprit de Dieu, qui est Un dans son essence, est infiniment diversifié dans ses opérations. *d* Tantôt il se découvre en songe, comme à Abraham, & à Jacob dans la Génèse; *e* tantôt en vision, comme quand le Seigneur se fit voir à Isaïe. *f* Joël promet aux Juifs de la part de Dieu, que leur jeunes-gens auront des visions, & leurs vieillards des songes. *g* Quelquefois ils étoient ravis en extase, comme saint Pierre dans les Actes. *h* D'autres fois le Seigneur leur apparoissoit dans une nuée, comme il fit à Abraham, *i* à Job, *k* à Moïse. *l* Souvent il a fait entendre sa voix d'une manière articulée. C'est ainsi qu'il parla à Moïse du milieu du buisson ardent, *m* & à Abraham du milieu d'une nuée, *n* & à Samuël pendant la nuit. *o* La voix la plus ordinaire étoit l'inspiration, qui

a Idem ibidem. Τὸν θεὸν
ἰδὼν ἰατρῶν.

b Charemon apud Porphyr.
de abstinentia, lib. 4.

c Clement. Alex. lib. 1. &
6. Stromat.

d Sap. vii. 22. Spiritus San-
ctus unicus, multiplex, &c.

e Genes. xv. 12. & xxviii. 12.

f Isai. vi. 1.

g Joël ii. 28i

h Act. x. 10. 11.

i Genes. xvi. 10.

k Job. xi. 1.

l Exod. xiii. 21. & passim.

m Exod. iii. 1. & seq.

n Genes. xxi. 11. 12.

o 1. Reg. iii. 4. &c.

consistoit à éclairer l'esprit, & à exciter la volonté des Prophètes, afin qu'ils publiassent ce que le Seigneur leur disoit intérieurement. C'est en ce sens que nous tenons pour vrais Prophètes, & pour réellement inspirez, tous les Ecrivains des Livres Canoniques, tant de l'ancien, que du nouveau Testament; soit qu'ils annoncent des choses futures, où qu'ils nous apprennent des choses passées, ou des histoires de leur tems; ou qu'ils écrivent des maximes de morale, & de piété; ou qu'ils composent des Cantiques de dévotion.

Saint Augustin distingue trois sortes de Prophètes. Les Prophètes des Juifs, ceux des Juifs, ceux des Gentils, & ceux de la vérité Chrétienne. Les premiers sont connus dans l'ancien Testament. Les Prophètes des Gentils sont leurs Divins, & leurs Poètes. Les Prophètes de la Religion Chrétienne sont ceux que JESUS-CHRIST promet d'envoyer aux Juifs: *b Ecce ego mitto ad vos Prophetas, & Sapientes, & Scribas, &c.* Ce sont ces Prophètes que saint Paul met dans le second rang après les Apôtres: *c Posuit Deus in Ecclesia primum Apostolos, secundò Prophetas.* Ce sont les Auteurs des Livres Canoniques, les hommes Apostoliques, les hommes remplis de la lumière, & de l'Esprit de Dieu. On peut voir les diverses sortes de prophéties traitées dans le même saint Augustin, Liv. 2. des diverses Questions à Simplicien, Question 1.

Nous avons dans l'ancien Testament les Ecrits de seize Prophètes. Il y en a quatre que l'on nomme grands Prophètes, à cause que l'on a un plus grand nombre de leurs Ecrits; savoir, Isaïe, Jérémie, Ezéchiël, & Daniel. Les douze petits Prophètes sont Osée, Joël, Amos, Abdias, Michée, Jonas, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, & Malachie. Les Juifs excluent Da-

a August. Prefat. in | *b Matth. xxiii. 34.*
Lib. xix. contra Faust. | *c 1. Cor. xii. 28.*

niel du nombre des Prophètes , parce qu'il a vécû dans l'éclat d'une condition relevée , & fort éloignée du genre de vie des autres Prophètes. Mais ces raisons n'ont point touché l'Eglise. Elle a reçu Daniel au rang des grands Prophètes , en considération de ses divines prédictions.

Le principal objet de Daniel sont les grandes révolutions des Monarchies , & l'établissement de l'Eglise. Isaïe peut-être qualifié le Prophète des miséricordes du Seigneur. Il rebat presque continuellement le retour de la captivité de Babylonne ; & sous la figure de ce grand sujet , il nous décrit la rédemption du monde par Jésus-Christ. Jérémie est principalement occupé des malheurs de sa patrie , & de la captivité de son peuple. Il est parmi les Prophètes , ce qu'est saint Paul parmi les Apôtres. Dieu le destina à être le Prophète des Gentils , comme il le marque en plus d'un endroit de ses Ecris. *a* Ezéchiel étoit destiné pour instruire , pour soutenir , pour consoler les Juifs captifs. C'est à quoi tendent toutes ses prophéties.

ARTICLE II.

Antiquité & succession des Prophètes parmi les Juifs.

LA prophétie est une des preuves les plus sensibles de la vraie Religion ; & comme la Religion a été de tous les siècles , la prophétie est aussi depuis le commencement du monde. Saint Clément d'Alexandrie , *b* & Origènes *c* mettent le premier homme au rang des Prophètes. Il prophétisa , en voyant la femme que Dieu lui avoit donnée , & il dit : *d* *L'homme abandonnera son pere , & sa mere , & s'attachera à sa femme.* Il fit paroître une sagesse , & une lumière surnaturelle , en imposant aux animaux des noms,

a Jerem. 1. 5. 10. | *b* Clem. Alexand. | 2. in Cantic. VI. 18, XXV. 14. 15. | *c* Origen. Homil. | *d* Genes. 11. 24.

qui marquoient leur nature , & leurs propriétés. Hénoch annonça aux hommes corrompus leur malheur futur , & il nous reste dans l'Épître de saint Jude un fragment de sa prophétie. *a* Le Patriarche Noë , que saint Pierre nomme le Prédicateur de la Justice , *b* prédit aux hommes le déluge , & travailla avec zèle , mais sans fruit , à rappeler les pécheurs à la pénitence. Après le déluge , Dieu suscita Abraham , à qui il donne lui-même le nom de Prophète. *c* Isaac prédit à Jacob la grandeur , & les prérogatives de sa race. *d* Jacob fut privilégié de plusieurs visions prophétiques , & au lit de la mort , *e* il prédit d'une manière très-distincte ce qui devoit arriver à chacun de ses fils. Joseph fut honoré du don de prophétie dès son enfance. Dieu lui envoya des songes , qui présageoient sa propre grandeur , *f* & il lui donna le don d'interpréter les songes. Ce qui fut le commencement , & l'occasion de la grande élévation où il se trouva dans l'Égypte.

Jusques-là la prophétie n'étoit que verbale ; au moins nous ne voyons pas que l'on en ait rien écrit parmi les Hébreux : mais quelque tems après la mort de Joseph , comme , les vérités s'affoiblissoient , & que la Religion des Patriarches commençoit à s'effacer de l'esprit , & du cœur des Hébreux , Dieu suscita Moïse , pour publier ses Loix , & pour donner une forme fixe à la Religion , & à la République des Israélites. Personne n'a soutenu le caractère de Prophète plus dignement que Moïse. *S'il y a parmi vous un prophète , je lui apparôitrai en vision , ou je lui parlerai en songe dit le Seigneur. Mais il n'en est pas ainsi de Moïse mon serviteur ; je lui parle face à face , & il voit le Seigneur à découvert , & non par figures , & par énigmes.* *g*

Aaron son frere , & Marie sa sœur , étoient aussi rem-

<i>a</i> <i>Inda</i> v. 14. 15.	<i>rer. divin. heres. p. 517.</i>	<i>e</i> <i>Genes.</i> XLIX.
<i>b</i> 2. <i>Petr.</i> II. 5.	<i>c</i> <i>Genes.</i> XX. 7.	<i>f</i> <i>Gen.</i> XXXVII.
<i>Vide</i> <i>Philon. Quis</i>	<i>d</i> <i>Genes.</i> XXVII. 27.	<i>g</i> <i>Num.</i> XII. 8.

plis de l'Esprit saint. A Moÿse succéda Josué dans la prophétie. *a* Les Juifs mettent au rang des Prophètes la plûpart des Juges , qui ont fait quelque entreprise glorieuse pour leur nation ; comme Othoniel , Aod , Samson , Borac. L'Escriture nous marque expressément sous les Juges la Prophétesse Débora. *b* Mais elle nous dit que la Judicature d'Héli , la prophétie étoit fort rare dans Israël , *c* & qu'il n'y avoit point de Prophète reconu : *Sermo Domini erat pretiosus in diebus illis ; non erat visio manifesta.* Depuis que le Seigneur se fut manifesté à Samuël , le nombre des Prophètes fut grand ; & on en voyoit des bandes qui vivoient ensemble sous sa conduite ; en sorte que jusqu'à la captivité , on en peut former une succession , & une suite non interrompue.

David réunit éminemment la qualité de Roi , & de Prophète ; sous son regne , on vit Gad , & Nathan. Salomon eut la même prérogative que David son pere ; & de son tems parurent Addo , & Ahias , & quelqu'autres Prophètes. Séméias vécut sous Roboam. On ne fait si Séméias est cet homme de Dieu , qui vint faire des menaces à Jéroboam , lorsqu'il sacrifioit devant les veaux d'or à Béthel, *d* ou si c'est Jeddo , ou Addo. On connoit Hanani , & Azarias sous Afa ; & Jéhu fils d'Hanani , sous Josaphat. Elie , & Elisée , & leurs Disciples , qui étoient en grand nombre , parurent dans les Royaumes de Juda , & d'Israël , sous les regnes d'Achab , & de Jézabel. Michée fils de Jemla , vivoit dans le même tems. *e* Osée , & Amos ont vécu sous Jéroboam deuxième Roi d'Israël , & sous le regne d'Osias Roi de Juda. Jonas vivoit vers le même tems. Sous Josaphat , on vit les Prophètes Elizer , & Jahaziel. Michée , & Isaïe ont vécu sous Joathan , Achas , & Ezéchias Rois de Juda. Osai parut sous Manassé , & Oded sous Phacée à Samarie. Nahum prophétisa sur la

a Eccli. XLVI. 1. | c I. Reg. III. 1. | e 3. Reg.
b Judic. IV. 4. | d I. Reg. XIII. 1. | XXII. 8. 9.

fin du regne d'Ezéchias. & Jérémie , & Sophonie , sous Josias, Holda la Prophétesse est du même tems. Jérémie Ch. xxxv. 4. parle de Jédélias homme de Dieu. Habacuc a vécu sur la fin de Josias , ou au commencement de Joakim.

Ezéchiël écrivoit dans la Mésopotamie , en même tems que Jérémie , & Baruc à Jérusalem. Abdias vivoit dans la Judée après la prise de Jérusalem , & avant la désolation de l'Idumée par Nabuchodonosor. Daniel prophétisoit pendant la captivité à Babylone , & à Sufes. Tobie peut être mis au rang des Prophètes. Il écrivoit long-tems avant Daniel , à Ninive , ou en Assyrie. Aggée , & Zacharie ont vécu durant , & après la captivité de Babylonne. Malachie vivoit sous Néhémie , & quelque tems après Aggée , & Zacharie. On donnera les preuves de cet ordre dans les Discours particuliers des petits Prophètes.

Saint Epiphane compte jusqu'à 73. Prophètes , & 10. Prophétesse. 1. Adam. 2. Enoch. 3. Noë. 4. Abraham. 5. Isaac. 6. Jacob. 7. Moÿse. 8. Aaron. 9. Jésus, ou Josué. 10. Heldam. 11. Modam. 12. Job. 13. Samuël, 14. Nathan. 15. David. 16. Gad. 17. Idithun. 18. Asaph. 19. Héman. 20. Ætham. 21. Salomon. 22. Achias. 23. Samias. 24. Oded, ou *Hodeth*, l'homme de Dieu. 25. Héli Grand-Prêtre à Silo. 26. Joad. 27. Ado. 28. Azarias. 29. Anani, autrement Azarias. 30. Jéhu. 31. Michée. 32. Elie. 33. Oziel. 34. Eliad. 35. Jésus fils d'Ananie. 36. Elisée. 37. Jonadad. 38. Zacharie, autrement Azarias. 39. Un autre Zacharias. 40. Osée. 41. Joël. 42. Amos. 43. Abdias. 44. Jonas. 45. Esaïe. 46. Michée. 47. Nahum. 48. Habacuc. 49. Obed. 50. Abdadon. 51. Jérémie. 52. Baruch. 53. Sophonie. 54. Urie. 55. Ezéchiël. 56. Daniel. 57. Esdras. 58. Aggée. 59. Zacharie. 60. Malachie. 61. Zacharie pere de S, Jean

a Epiphane. Fragment. apud Coteler. in not. Canon. Apost. lib. IV. cap. 6. pag. 275.

Batiste. 62. Siméon. 63. Jean-Batiste. 64. Enos. 65. Marthufala. 66. Lamech. 67. Balaam. 98. Saül. 69. Abimelech, autrement Achimelech. 70. Amasé. 71. Sadok. 72. Le Vieillard qui vint à Béthel. 73. Agabus, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres.

Voici les noms des Prophétesses. 1. Sara. 2. Rebecca. 3. Marie sœur de Moÿse. 4. Débora. 5. Olda. 6. Anna mere de Samuël. 7. Judith. 8. Elisabeth mere de saint Jean-Batiste. 9. Anne fille de Phanuël. 10. Marie Mere de Dieu.

Voilà une succession bien longue, & bien suivie. On pourroit peut-être en retrancher quelques-uns. Le dénombrement que nous en avons donné fondé sur l'Écriture, est plus assuré. Depuis Malachie, Dieu ne suscita plus de Prophète comme auparavant, mais son Esprit ne se retira point de son peuple; on y vit des Écrivains inspirés, comme les Auteurs des Livres d'Esther, de Judith, des Maccabées, de la Sagesse, & de l'Ecclésiastique. Le zèle du peuple succéda alors aux prophéties; Israël parut aussi attaché aux Loix du Seigneur, qu'il avoit été auparavant rebelle à ses ordres. Les anciennes prophéties, qui dans leur tems avoient été assez négligées, devinrent plus précieuses; & les Prophètes firent après leur mort pour la conservation de la Religion, plus d'effet qu'ils n'en avoient fait pendant leur vie. L'attente du Messie, qu'on ne doutoit point qui ne dût arriver bien-tôt, soutint le peuple dans toutes ses disgraces. Mais on vit durant cet intervalle un malheur qu'on n'avoit point éprouvé auparavant dans Israël. C'est la diversité des sectes, & des sentimens en matière de Religion. Jusques-là l'autorité des Prophètes avoit retenu les esprits dans une même créance; mais depuis ce tems, on se donna la liberté d'interpréter la Loi, & de former des partis dans la Religion. On autorisa des Traditions mal fondées, & superstitieuses, on reçut des interprétations fausses, & dangereuses: Et la République des Juifs étoit partagée en trois, ou quatre sectes différentes,

rectes , lorsque JESUS-CHRIST parut dans le monde : la morale des Juifs étoit alors très corrompue ; & de fausses traditions avoient pris la place des vraies explications de la Loi du Seigneur.

ARTICLE III.

Maniere de vie des Prophètes ; leurs études, leurs souffrances, leur inspiration.

L'Etat des Hébreux n'avoit rien de plus auguste , ni de plus grand que la vie , & la présence de leurs Prophètes . Ils étoient Philosophes , les Théologiens , les Docteurs , les Conducteurs des Hébreux : *Ipsi eis erant Philosophi , ipsi Sapientes , ipsi Propheta , ipsi Doctores probitatis , ac pietatis* , dit saint Augustin. *a* Ces Hommes divins par leurs discours , & par leurs oracles , rendoient en quelque sorte la Divinité toujours sensible , & toujours présente dans Israël. Ils étoient comme les remparts de la Religion contre l'impiété des Princes , contre la corruption des particuliers , & contre le dérèglement des mœurs. Leur vie , leur personne , leurs discours ; tout étoit instructif , & prophétique. Dieu les suscitoit au milieu de son peuple , pour être des preuves de sa présence , & des signes vivans de ses volontez. Souvent ce qui leur arrivoit , étoit une prédiction de ce qui devoit arriver à la nation. Voici ce que le Seigneur dit à Jérémie , qui se plaignoit de ses persécuteurs : *b Si vous revenez à moi , je vous recevrai , je vous délivrerai , & je vous prendrai au nombre de mes serviteurs ; & si vous savez distinguer le précieux du vil , si vous faites l'estime que vous devez de mes paroles , & de votre vocation à la prophétie vous serez comme ma bouche , & l'interprète de mes*

a Aug. lib. 10. de Civit. I *b* Jerem. xv. 19. 20. 21.
Tom. III.

volontez. *Ce peuple reviendra à vous, & vous n'irez point à lui. Je vous rendrai à son égard comme un mur d'airain fort, & impénétrable. Il vous attaqueront ; mais il ne vous surmonteront point*, parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur. Voyez aussi *Isai. XLIX. & L. & LXI.*

Quoique l'autorité des Prophètes fût grande dans Israël, & que le peuple, & les Princes pieux les écoutassent avec respect, & ne fissent point d'entreprise importante sans leur avis, toutefois leur vie étoit fort laborieuse, fort pauvre, & fort exposée aux persécutions, & aux mauvais traitemens. Ils vivoient pour l'ordinaire séparés du peuple, & dans la retraite, à la campagne, & dans des Communautés de leurs Disciples, occupés au travail, à la prière, à l'instruction, à l'étude. Mais leurs travaux n'étoient point de ceux qui demandent une trop forte application, & qui sont incompatibles avec la liberté d'esprit que demandoit leur emploi. Elisée quitte sa charuë, *a* dès qu'il est appelé à la fonction de Prophète. Zacharie dit qu'il n'est point Prophète ; mais un simple laboureur : *b Non sum Propheta ; homo agricola ego sum.* Amos *c* dit qu'il n'est pas Prophète, parce qu'il étoit pasteur, & cultivoit des figuiers, lorsque le Seigneur l'appella, & l'envoya. Les enfans, ou les Disciples des Prophètes, qui vivoient sous Elie, & Elisée, bâtissoient eux-mêmes leurs cellules, & coupoient les bois pour cela. *d*

Elie alloit vêtu de peaux. *e* Isaïe portoit un sac ; *f* & c'étoit l'habit ordinaire des Prophètes. *g* *Ils ne se revêtiront plus de sacs pour mentir*, dit Zacharie, en parlant des faux Prophètes, qui imitoient l'habit des vrais Prophètes du Seigneur. Dans l'Apocalypse, les Prophètes sont représentés vêtus de sacs. *h* Leur pauvreté paroît dans toute

a 3. Reg. XIX.

b Zach. XIII. 5.

c Amos VII. 1. 4.

d 4. Reg. VI.

I . . . 4.

e 4. Reg. I. 8.

f Isai. XX. 2.

g Zachar. XIII. 4.

h Apoc. II. 3.

leur vie. On leur faisoit des présens de pains , *a* & on leur donnoit les prémices , comme à des pauvres. *b* La Sunamite ne met dans la chambre d'Elisée que des meubles simples , & modestes. *c* Ce Prophète refuse les riches présens de Naaman , & donne sa malédiction à Giézi , qui les avoit acceptez. *d* Leur éloignement des personnes du sexe paroît par la conduite d'Elisée envers son hôtesse. Il ne lui parle que par l'entremise de Giézi. *e* Elle n'ose entrer , ni se présenter devant le Prophète. Giézi l'empêche, lorsqu'elle veut toucher les pieds d'Elisée. Tous les Prophètes ne gardoient pas la continence. L'Ecriture parle de l'épouse d'Isaïe , *f* & de celle d'Osée , *Osé. 1. 2.* & de celle d'un autre Prophète , laquelle étoit demeurée veuve , & insolvable. *4. Reg. IV. 1.* Mais il n'y avoit point de femmes dans leurs Communautéz. Leur frugalité éclatte dans toute leur histoire. On fait ce qui est raconté des colloquintes qu'un des Prophètes fit cuire pour la réfection de ses Freres. *g* L'ange ne donne que du pain , & de l'eau à Elie , pour un voyage. *h* Habacuc ne porte que de la bouillie à Daniel. *i* Abdias ne sert que du pain , & de l'eau aux Prophètes qu'il nourrit dans les cavernes. *k*

Souvent ils étoient exposez à la violence des Princes dont ils reprochoient l'impiété ; aux insultes , & aux raileries du peuple dont ils condamnoient les déréglemens, Plusieurs d'entre eux sont mors d'une mort violente : *Les uns ont été frappez de bâtons l ne voulant point racheter leur vie présente , afin d'en trouver une meilleure dans la Résurrection. Les autres ont souffert les moqueries , & les fouets, les chaînes , & les prisons ; ils ont été lapidez , ils ont été sciez , ils ont été éprouvez en toutes manières : ils sont morts par le tranchant de l'épée , ils ont été vagabonds , couverts de*

a 1. Reg. IX. 7. 8. | *e* 4. Reg. IV. 27. | *i* Daniel. XIV. 32.
b 4. Reg. IV. 42. | *f* Isai. VIII. 3. | *k* 4. Reg. XVIII. 7.
c 4. Reg. IV. 10. | *g* 4. Reg. IV. 38. 40. | *l* Heb. XI. 35. *À* *no*
d 4. Reg. V. 26. 27. | *h* 5. Reg. XIX. 6. | *ni* *is* *mu* *tau* *is* *tau* *au* *is* *is*

peaux de brebis , étant abandonnez , affligez , persécutez : Eux dont le monde n'étoit pas digne. Ils ont passé leur vie , errans dans les déserts , & dans les montagnes , & se retirant dans les antres , & dans les cavernes de la terre. Et au milieu de ces persécutions , & de ces opprobres , on les voit toujours dans une parfaite liberté , mépriser la mort , les dangers , & les tourmens , attaquer avec une intrépidité merveilleuse tout ce qui s'oposoit à Dieu , mépriser les richesses , la faveur , les honneurs , avec un déintéressement qui étonne ceux qui cherchoient à ébranler leur constance , & à tenter leur ambition.

Leurs maisons , & leurs Communautéz étoient des asiles contre l'impiété. L'on y venoit consulter le Seigneur. On s'y assembloit pour y entendre la lecture de la Loi. ^a C'étoit des Ecoles de vertu , & des abris de l'innocence ; & quoique la prophétie ne soit pas de ces choses qui dépendent de l'industrie , de l'étude , ou de la volonté des hommes , toutefois il étoit assez ordinaire que le Seigneur communiquât son Esprit aux enfans , ou aux Disciples des Prophètes : soit à cause de la pureté de leurs mœurs , & de la sainteté de leur vie ; soit que la vocation à l'étude de la sagesse , & à la suite des Prophètes , fût déjà de la part de Dieu , une disposition prochaine à la grace de la prophétie.

Il y a des Rabbins qui font dépendre cette faveur du tempérament , de l'étude , & de diverses causes extérieures. ^b Il falloit , disent-ils pour former un Prophète , qu'il eût une imagination vive , un raisonnement solide , & éclairé par l'étude , un tempérament fort , & vigoureux. Il devoit cultiver ce tempérament , & ces dispositions naturelles par une étude sérieuse ; vivre dans l'éloignement

^a 4. Reg. IV. 17.

^b Maimonid. more Nebuchim. part. 2. cap. 8. & 32. & 36. Et Grot. ad

Sap. VII. 27. Vide & Kimchi. & Ligfoot. Et Balmage Hist. des Juifs , Liv. VI. ch. 18.

des plaisirs des sens , du boire , du manger. Ils enseignent que les grandes émotions de l'ame sont des obstacles presque invincibles à la prophétie. La colére , la tristesse , la douleur , l'exil , la prison , les grands biens , les grands honneurs empêchent l'impression de l'Esprit de Dieu dans les Prophètes. Les Hébreux pour cette raison excluënt Daniel , & David du rang des Prophètes , parce que leur vie a été trop éloigné de la simplicité , & de l'austérité de celle des autres Prophètes. D'un autre côté , ils veulent que l'esprit de prophétie ne réside jamais que sur un homme sage , riche , & puissant.

Mais la plûpart de ces remarques sont démenties par toute l'Ecriture qui nous représente la plûpart des Prophètes comme très-pauvres , & qui nous aprent que quelquefois Dieu a parlé par la bouche des méchans ; comme de Balaam , de Caïphe , & de ceux qui disent dans l'Evangile : *a Seigneur n'avons nous pas prophétisé en vôtre nom ?* Quand à la colére , à la tristesse , à la douleur ; on avouë que ces émotions peuvent suspendre l'impression de l'Esprit saint , comme il parut dans l'exemple d'Elisée , qui s'étant laissé emporter à quelques mouvemens d'indignation , fut obligé d'employer un joueur d'instrumens pour calmer sa trop grande émotion. *b* Mais pour l'exil , nous ne pouvons convenir que ce soit un obstacle à la prophétie , puisque David a composé plusieurs Pseaumes durant sa fuite sous Saül , & pendant la guerre d'Absalon ; & que Jérémie , Ezéchiël , & Daniel ont écrit plusieurs prophéties dans la douleur de l'exil , & de la captivité. Enfin nous avons plusieurs Cantiques composez par les Prêtres , & les Lévites captifs à Babylone.

Or quoique la prophétie soit un don de Dieu purement gratuit , & indépendant de l'industrie humaine , toutefois elle n'exclut point l'application , ni l'étude ; elle demande qu'on s'applique à la prière , à la pureté de vie ,

a *Matth.* vii. 22. | *b* 4. *Reg.* iii. 15.

à régler ses passions. Daniel prioit , & jeûnoit , pour connoître le mystère des soixante & dix semaines de Jérémie. *a* Jérémie prie pour obtenir la grace de l'inspiration actuelle. *b* Zacharie s'appliquoit fort sérieusement à l'étude des prophéties. *c* Saint Pierre nous dit que c'étoit-là l'occupation des anciens Prophètes. *d* Ils cherchoient à pénétrer les oracles des hommes inspirez ; ils les examinoient avec grand soin , & recherchoient en quel tems , & dans quelle conjoncture l'Esprit de JESUS-CHRIST , qui les instruisoit , leur marquoit ce qui devoit arriver, Daniel *e* ne comprit pas ce qui lui avoit été révéleé touchant l'état futur des Saints ; & l'Ange lui dit de demeurer en repos , parce que ces choses devoient être scéllées , & cachées jusqu'au tems préordonné. Saint Jean dans l'Apocalypse , *f* voit un Livre fermé , & il s'afflige de ce qu'il ne se trouve personne pour l'ouvrir.

Dieu révéle souvent à l'un ce qu'il cache à l'autre ; il découvre en un tems ce qu'il avoit tenu secret dans un autre. Samuël *g* avoit crû d'abord que le fils aîné d'Isaï étoit celui que le Seigneur avoit choisi pour Roi. Jérémie *b* fut dix jours en prières , avant que le Seigneur lui révélat ce que devoient faire les Juifs qui s'adressèrent à lui , après la prise de Jérusalem. Isaac donne sa bénédiction à Jacob , croyant que ce fut Esau. *i* Jacob préfere Ephraïm à manassé ; contre le sentiment de Joseph , qui étoit Prophète comme lui. *k* Nathan parle à David par son propre esprit , lorsqu'il lui dit que le Seigneur approuve la résolution qu'il a prise de lui bâtir un Temple. *l* Le Prophète qui fut envoyé à Jéroboam , Roi

<i>a</i> Daniel. ix. 2.	<i>c</i> Dan. 12. 8. Ego	<i>g</i> 1. Reg. xvi. 5. 6.
<i>b</i> Jerem. xxxiii. 3.	audivi, & non intellexi. Et dixi :	<i>h</i> Jerem. xlii. 5.
<i>c</i> 1. Par. xxvi. 5.	Domine mi, quid erit post hac ?	6. 7. 8. 9.
Zakariah hāmēbbin bēroth haēlohīm.		<i>i</i> Gen. xxvii. 2. 2. 3.
<i>d</i> 1. Pétr. i. 10, 11.	<i>f</i> Apocal. v. 4.	<i>k</i> Gen. xlviii. 18. 19.
		<i>l</i> 2. Reg. vii. 3.

d'Israël , parla d'abord à ce Prince par l'inspiration de l'Esprit saint ; mais ensuite il fut trompé par un mauvais Prophète. *a* Elisée avoué que Dieu lui a caché la cause de l'affliction de la Sunamite son hôtesse. Enfin si l'Esprit du Seigneur étoit toujours dans les Prophètes , verroit-on aussi souvent ces manières de parler dans leurs Ecrits : *b* *L'Esprit du Seigneur , ou la main du Seigneur s'est fait sentir sur moi ?* Cela marque bien , suivant saint Jérôme , *c* que quelquefois cet Esprit saint les quittoit pour un tems : *Ob humanam fragilitatem , & vita hujus necessitates , interdum recedebat ab eis.*

Lorsqu'ils recevoient l'inspiration actuelle de la prophétie , ils n'étoient pas tellement emportez hors d'eux-mêmes par l'enthousiasme dont ils étoient saisis , qu'ils n'y pussent résister. Ce n'étoit point comme ces Prêtres , ou ces Prêtresses des faux Dieux , qui étoient possédez par un mauvais Esprit , dont ils n'étoient pas les maîtres d'arrêter les mouvemens , & les agitations , *d* & qui leur ôtoient l'usage de leurs sens , & de leur raison ; en sorte qu'ils ne parloient , & n'agissoient plus que comme des Automates. *L'esprit des vrais Prophètes leur est soumis* , dit saint Paul ; *e* & l'Eglise a condamné l'erreur des Montanistes , *f* qui attribuoient aux Prophètes de l'ancien Testament , & à ceux du nouveau , ce qui ne convient qu'aux faux Prophètes , ou aux Prêtres d'Apollon , qui parloient malgré eux , par l'inspiration du mauvais Esprit.

a 3. Reg. XIII.

b 4. Reg. IV. 27.

c *Ieronym. in Ezech. XI. Vide & epist. ad Damas. quest. 3. & Origen. homil. 6. in Numer.*

d *Vide Virgil. Aeneid. VI. Platon. in Timæo.*

e .I Cor. XIV. 32. *Spiri-*

tus Prophetarum Prophetis subjecti sunt.

f Voyez saint Jérôme , Préface sur Isaïe , sur Nahum , & sur Habacuc. *Origen. tom. VI. in Ioan. & l. 7. contra Cels. Ambr. in Ps. XXXIX. Chryf. & Basil. in Psalm. XLIV. 2. &c.*

Nos Prophètes étoient ordinairement tranquilles dans leurs enthousiasmes : leur esprit étoit dégagé de nuages , & d'obscuritez , leur cœur épuré de passions violentes. Ils se possédoient ; & ne parloient que parce qu'ils vouloient obéir à l'ordre du Seigneur , & suivre le penchant qu'il leur inspiroit. Ils savoient ce qu'ils disoient , & comprenoient fort bien le sens de leur discours. Si quelquefois l'esprit qui leur parloit , s'exprimoit d'une manière qu'ils ne comprissent pas , ils en demandoient l'explication. C'est ce que l'on voit dans Daniel , *a* & dans Zacharie , *b* Dieu ne forçoit personne à prophétiser. Jonas *c* se sauva pour ne pas aller prêcher à Ninive , où le Seigneur l'envoyoit. Isaïe *d* s'offre de lui-même à l'emploi de Prophète. Moïse , *e* & Jérémie *f* s'en d'effendent.

ARTICLE IV.

*La Prophétie est une preuve de la vraie Religion.
Certitude des Propheties des Hébreux.
Caractère des vrais Prophètes.*

LE propre objet de la prophétie étant de découvrir les choses inconnues aux lumières naturelles , il s'en suit que la prophétie dépend de Dieu seul , & que partout où se trouve la vraie prophétie , se rencontre aussi la vraie Religion. Le Démon pourra quelquefois deviner ce qui est caché aux hommes. Il pourra prédire des événemens qui dépendent de la liaison de quelques causes qui lui sont connues , & dont peut-être il dispose ; mais ce n'est pas-là une vraie prophétie. Il faut pour cela découvrir avec certitude , & infailliblement des

<i>a</i> Dan. IX. 22. 23.		IV. 4. VI. 4. 5.		<i>c</i> Exod. III. II.
X. 1. 2. 3. & seq.		<i>c</i> Ionas I. 2. 3.		12. & seq.
<i>b</i> Zach. I. 9.		<i>d</i> Isaï. VI. 8. 9.		<i>f</i> Jerem. I. 5. 6. 7.

choses absolument inconnues , & dont l'événement n'est pas nécessairement lié avec les causes secondes , & naturelles. Qu'un Astronome prédise un Eclipse du Soleil , qu'un Philosophe annonce un événement naturel qu'il a prévu dans ses causes ; il n'y a là rien d'extraordinaire. Mais qu'un Prophète prédise les circonstances d'un effet purement casuel , & qui dépend d'une , ou de plusieurs causes libres , & indifférentes , & cela plusieurs siècles avant qu'il arrive. Qu'il annoncent la naissance d'un homme , qu'il dise son nom , qu'il marque ses victoires , sa vie , sa mort , qu'il prédise des faits miraculeux , & surnaturels , lorsque les circonstances y sont le plus contraires , j'avouërai que cela ne peut venir que de Dieu , & que c'est-là la marque la plus incontestable de la vraie Religion , puisque c'est le plus surprenant de tous les miracles. *Apprenez nous les choses à venir* , disoit Isaïe aux Idoles , *a & nous reconnoîtrons que vous êtes de vrais Dieux.* Les Devins de Babylone reconnoissent que la découverte des choses futures , est une science divine , & non humaine ; *b* & Daniel ayant déclaré , & expliqué le songe de Nabuchodonosor , ce Prince l'adore , & veut qu'on lui offre des sacrifices. *c* Il avouë que le Dieu de Daniel , est le Dieu des Dieux. Le témoignage le plus indubitable de la Divinité , est la certitude de la prophétie , *d* dit Tertullien. *Testimonium divinitatis est veritas divinationis.*

C'est par une suite naturelle de ce principe , que les Auteurs de l'idolâtrie , les Prêtres des faux Dieux , & les anciens Législateurs ont crû devoir faire passer leurs loix pour des oracles , *e* leurs cérémonies pour des révélations ; &

a *Isai.* xli. 23.

b *Dan.* ii. 11. *Non invenietur quisquam qui judicet illum in conspectu Regis, exceptis Diis quorum non est cum hominibus conver-*

satio. Vide Ieronym. in eum. locum.

c *Daniel.* ii. 46.

d *Tertull. Apolog.* c. 20.

e Voyez *Strabo lib.* 17. *Diodor. lib.* 2. *cap.* 5.

qu'ils ont donné un si grand crédit à la magie , à la divination , aux augures , aux faux-Prophètes, Minos disoit qu'il avoit été neuf ans à consulter Jupiter sur les loix qu'il donna aux Crétois.. Licurge voulut faire recevoir celles qu'il établit à Lacedémone, comme des conseils d'Apollon de Delphes. Numa Pompilius feignit d'avoir des entretiens secrets avec la Nymphé Egérie. Tous les oracles étoient attribuez à quelque Divinité : & les Prêtres qui les forgeoient , ne négligeoient rien pour entretenir les peuples dans certe fausse persuasion. Le Démon profitoit de cette disposition , & des Prêtres , & des peuples , pour les tromper, par des reponses ambiguës , équivoques , & obscures , dans lesquelles quoi qu'il arrivât , on trouvoit toujours que l'oracle avoit dit vrai. *a Calli de qui illa composuit oracula ; perfecit , ut quodcumque accidisset , prædictum videretur , & hominum , & temporum ratione desublata Adhibuit etiam latebram obscuritatis ,* dit Cicéron.

Les prophéties des Hebreux n'ont aucun des caractères qui pourroient les rendre suspectes ; ni l'erreur , ni la supercherie , ni l'équivoque. La preuve certaine de leur verité , & la certitude de l'événement. *Lorsqu'un homme aura prédit la paix , & qu'elle arrivera en effet , vous en conclurez que c'est un vrai Prophète ,* dit Jérémie. *b* Et le Seigneur parlant à son peuple par la bouche de Moÿse , lui dit : *c Si un Prophète vient vous parler en mon nom , & que ses prédictions n'arrivent point ; vous saurez que le Seigneur n'a point parlé , & que cet homme n'a suivi que que l'orgueil , & la présomption de son cœur.* Les plus grands ennemis du Christianisme n'ont jamais osé disconvenir que les prophéties de l'ancien Testament , n'ayent eu leur accomplissement litteral , & visible. Porphyre dans son douzième Livre contre Daniel , *d* soutenoit que la prophétie que nous avons sous le nom de ce Prophète , avoit

a Cicero lib. 2. de nat. Deor.

b Jerem. xxviii. 9. c Deut. xvi. 22.

d Porphyr. apud Ieron. Pref. in Dan.

été composée après coup, par un Auteur qui vivoit du tems d'Antiochus Epiphanes. Ce reproche prouve au moins que l'accomplissement de ces prophéties, étoit tellement clair, qu'on ne pouvoit pas même les contester; car ce que prétendoit Porphyre, que ces Livres de Daniel étoient faux, est une pure défaite, & une supposition insoutenable.

Les Prophètes parloient en public, dans le Temple, dans le palais des Princes, dans les places, dans les carrefours, à la porte des villes, devant tout le peuple. *a* Que de témoins de leur erreur, & de leur infidélité, si leurs prédictions n'eussent pas été suivies de l'effet! Ils ne se contentoient pas de parler, ils mettoient par écrit leurs prophéties, ils les publioient, ils les lisoient quelquefois publiquement. Il y avoit de ces prédictions que l'on marquoit dans les annales publiques de la nation. Quelquefois ils prenoient des témoins, en présence desquels ils les écrivoient, & les dattoient. *Isai.* VIII. 2. Dieu leur ordonnoit de les rédiger, *b* afin qu'on pût comparer l'événement avec ce qui étoit prédit. Ils les dattoient en marquant exactement l'année, & le jour. *c* Si elles eussent été fauses, combien de contradicteurs? *Ezéchiel* sur le fleuve Chaboras, à une si grande distance de Jérusalem, marque expressément le jour, & les circonstances du siège de cette ville. *d* Et comment écrivoient-ils? Ce n'étoit point avec étude, & par de longues réflexions. Ils dictoient sans préparation, ils ouvroient la bouche, & le Saint-Esprit délioit leur langue. *e* *Ex ore suo loquebatur quasi legens ad me omnes sermones istos.* Dieu parle, Dieu menace, Dieu instruit par leur bouche d'une manière digne de sa Majesté. L'industrie humaine ne par-

a *Jerem.* XXV. 2. XXVII. 16.
XLIV. 24.

b *Isai.* XXX. 8. XXXIV. 16.
Dan. XII. 4. *Jerem.* XXX. 1. 2.

c *Ezechiel.* XX. 49.
& *alii passim.*

d *Ezechiel.* XXIV. 2.
e *Jerem.* XXXVI. 18.

viendra jamais à cette divine élévation , à cette grandeur , à cette dignité , qu'on sent dans leurs discours. On voit dans eux un caractère de vérité , & de droiture , inimitable à l'artifice , & au mensonge ; on y admire une noblesse d'expression , une grandeur de sentimens , une force ; une véhémence que l'imposture ne peut jamais contre-faire ; rarement ils employent le raisonnement , & les autres moyens propres à persuader. Ils s'expriment en Ambassadeurs du Très-haut ; ils parlent avec un air d'autorité toujours soutenuë , soit qui s'adressent aux Princes , ou aux peuples.

Quoique le nombre des faux Prophètes ne fût que trop grand dans Israël , ils ne se donnerent jamais la liberté d'oser écrire leurs prédictions. La crainte d'être convaincus de faux , & d'être punis du dernier supplice , *a* les retenoit. Les vrais Prophètes ne cessoient de crier contre ces séducteurs , & d'animer contre eux les Princes , & les Magistrats. Ils révéloient leur turpitude , & leur annonçoient leur perte. *b* Les vrais Prophètes se rendoient témoignage l'un à l'autre. *c* Ils se citoient , & se copioient quelquefois , quant ils parloient sur un même sujet ; *d* & cette union de prophéties , cette uniformité de révélation , est encore une marque très-assurée de leur certitude , & de leur vérité.

Lorsque les Prophètes des Hébreux ont prédit l'avenir, ils étoient remplis d'un véritable esprit prophétique ou non , dit Origènes. *e* S'il est certain qu'ils aient annoncé des choses futures , ce qui ne peut être que par une inspiration particulière de Dieu ; & s'ils n'avoient nulle connoissance de l'avenir , comment ont-ils pû acquérir un si grand crédit chez les Juifs ? Comment prophétisant au hasard , les Hébreux ont-ils pû les admirer avec tant de

a Deuter. XIII. v.

b Ezech. XIII. 17. & c.

c Ezech. XXXVIII. 17.

d Mich. IV. 1. 2. 3.

Isai. II. 3. 4.

Jerem. XLVIII. 19.

Isai. XVI. 6.

e Origen. lib. I.

contra Celsum.

simplicite ? Origènes ajoute , pour montrer que les Juifs ont eu véritablement des Prophètes , qu'il n'auroit pas été possible qu'ils s'en passassent , vivans comme ils faisoient au milieu des nations idolâtres , accoutumées à consulter les Devins , & les Augures. Si les Israélites , à qui ces superstitions étoient interdites , n'eussent point eu de Prophètes , à qui ils pussent s'adresser , pour savoir l'avenir , tant pour les affaires publiques , que pour les particulières , à quelle tentation n'auroient-ils point été continuellement exposez , de recourir aux Devins , ou aux Oracles des Payens , & d'en établir chez eux de pareils ? Aussi Moÿse dans le même tems qu'il défend aux Hebreux de consulter les Magiciens , leur promet que Dieu leur suscitera un Prophète semblable à lui. Et lorsque quelqu'un vouloit aller consulter les faux Dieux , les Prophètes du Seigneur ne manquoient pas de leur en faire des reproches. *Est-ce qu'il n'y a point de Dieu dans Israël , pour aller ainsi consulter Béel-séub , Dieu d'Accaron , disoit Elie aux Envoyez du Roi Ochosias ? a*

Ce n'est pas au hasard , dit-il ailleurs , *b* que les Prophètes ont prédit tant de choses , que l'on a vû arriver ; comme la naissance du Messie d'une Mere Vierge , sa passion , sa mort , sa résurrection. Ce n'est pas témérairement , & sans raison , que les Juifs ont rejeté certains Prophètes , tandis qu'ils en recevoient d'autres , qu'ils les combloient d'honneur , & qu'ils mettoient leurs Ecrits avec les Livres sacrez de Moÿse. Comment auroient-ils pû perséverer dans leur Religion au milieu de tant de peuples , qui se vantoient d'avoir des Oracles , s'ils n'avoient point eu de Prophètes dans leur République ? Il relève ensuite le zèle , & le courage des Prophètes , qui ont mieux aimé s'exposer à toute sorte de maux , que de résister à l'esprit saint , qui les portoit à anoncer au peuple , & à laisser à la postérité leurs prophéties. Il

a 4. Reg. 1. 3. | *b* Origen. lib. 3. contra Cels. initio.

loué aussi la fermeté du peuple Juif, qui a souffert une infinité de disgrâces, & de persécutions, plutôt que de renoncer à une Religion fondée sur les histoires de l'Écriture, sur les miracles; & sur les prédictions des Prophètes. Il en conclut qu'une telle Religion ne peut être ni fautive, ni une pure invention des hommes.

Lactance ^a prouve la vérité des prophéties des Juifs par les mêmes raisons; c'est-à-dire, par leur exécution, & par leur uniformité entre elles. Rien n'est mieux soutenu; rien ne s'y dément. Est-il croyable, dit-il, que l'on puisse, je ne dis pas prédire l'avenir; mais seulement dire des choses sensées, suivies, liées, soutenues, avec un esprit troublé, & rempli de fureur; Quoi de plus éloigné de l'esprit de prophétie, que l'envie de tromper, puisque les Prophètes inspiroient aux hommes l'horreur de la tromperie, & qu'ils étoient envoyez pour prêcher la vérité, & pour détruire la fourberie, & le mensonge? Le gain, & l'intérêt sont les motifs ordinaires qui engagent les hommes à tromper. Les Prophètes étoient infiniment éloignés de ces vûes basses, puisque pour s'acquitter de leur ministère, ils portoient leur désintéressement jusqu'à abandonner les choses les plus nécessaires à la vie. Bien loin d'amasser du bien pour leurs besoins à venir, ils négligent même le soin de leur nourriture journalière. Ils recevoient de la main de Dieu leur subsistance, dans le tems qu'il vouloit bien la leur donner, sans marquer sur cela ni inquiétude, ni empressement. Leur emploi ne leur attiroit que des tourmens, & souvent la mort même, de la part de ceux à qui ils prêchoient la justice, qui est toujours désagréable, & odieuse aux méchans. Ajoutez que quelques-uns de ces Prophètes étoient Princes, & Rois; & par conséquent hors de soupçon, de vouloir par des vûes d'intérêt, tromper les peuples, aux dépens de la vérité, & de la justice. C'est ainsi que parle Lactance.

^a *Lactant. lib. 1. divin. Instit. cap. 4.*

Mais quels sont les caractères des vrais Prophètes , & à quelles marques le peuple pouvoit-il les distinguer des séducteurs ? 1. Lorsque ce qu'ils avoient prédit , arrivoit , & que leur doctrine n'étoit point contraire à la Religion , ni aux Loix de la morale ; car sans cette dernière condition , la première pouvoit être équivoque , comme le marque Moÿse : *a S'il s'éleve au milieu de vous un Devin , ou un Prophète , qui prédise un prodige , ou un miracle ; & que ce qu'il a prédit arrive ; & qu'ensuite il vous dise : Allons , adorons les Dieux étrangers ; ... vous n'écoutez point ce Prophète ; mais vous le ferez mourir.* JESUS-CHRIST dans l'Evangile , *b* nous précautionne de même contre les faux Prophètes , & les faux faiseurs de miracles. Il veut que nous jugions d'eux par leurs œuvres , & par leur doctrine. Saint Paul *c* ordonne aux Fidèles de dire anathème même à un Ange du Ciel , s'il leur enseigne autrement qu'il n'a fait. Ni les miracles donc , ni les succès des prédictions , sans la bonne , & saine doctrine , conforme à celle des anciens Prophètes , & approuvée par eux , ne fussent pas pour faire recevoir un Prophète. 2. Il falloit qu'il fût appelé de Dieu à ce sacré ministère , & qu'il donnât des preuves de sa vocation , & de sa mission , ou par des miracles , ou par des prédictions certaines ; ou enfin qu'il fût reconnu , & agréé par d'autres vrais Prophètes , & par les Chefs de la Religion. 3. Lorsque ce Prophète étoit homme de bon sens , sage , d'une conduite réglée , sans intérêt , sans ambition ; quand il accompagnoit ses discours de certaines manières , qui ne conviennent qu'à la vérité , & à l'Esprit de Dieu , alors on pouvoit le reconnoître pour un homme envoyé de Dieu.

Nous avouons que la bonne vie n'est pas un caractère toujours sûr , & infallible pour distinguer la prophétie , & que Dieu a quelquefois fait parler des méchans hom-

a Dent XIII. 1. 2. 3. | *c Galat.*
b Matt. VII. 15. VXIV. 24. | I. 8.

mes, comme Balaam , & Caïphe : mais ces cas sont fort extraordinaires ; & il est moralement impossible que Dieu abandonne pour un long-tems un peuple qui est de bonne foi , à la tentation de croire qu'il communique son Esprit saint à des scélérats, qu'il leur fasse part de ses plus rares secrets , & qu'il se serve d'eux pour instruire son peuple, & pour les mener dans les voies de la justice. Tous ces caractères , ou plusieurs d'entre eux rassemblez dans un homme , suffisoient pour assûrer les peuples qu'il étoit un vrai Prophète , & pour les rendre inexcusables , s'il ne l'écoutoient point.

Mais s'il est vrai , comme on l'a montré ci-devant , & comme on n'en peut pas douter , que les Prophètes ne sont pas toujours actuellement inspirez , & que quelquefois ils parlent par leur propre esprit , comment le Prophète lui-même pouvoit-il être assuré de la destination que Dieu faisoit de sa personne pour la fonction de Prophète, & de son inspiration actuelle ? Il pouvoit être certain de sa propre vocation ; 1. Lorsqu'il étoit appelé d'une manière miraculeuse , comme Isaïe , Jérémie , & saint Jean-Baptiste , qui furent destinez à cet emploi dès le sein de leurs mères ; *a* & Daniel , dont la vocation fut confirmée par le miracle de la fournaïse ardente , & par l'apparition de l'Ange Gabriel lui-même , *b* qui lui en donna des assurances expresses. 2. Lorsqu'il étoit appelé par un vrai Prophète , comme quand Elie tira Elisée de sa charuë. *c* 3. Lorsqu'il étoit reçu , & approuvé par de vrais Prophètes , & que ses prédictions étoient suivies de l'effet. 4. Lorsqu'il se sentoît intérieurement pénétré d'une lumière vive , forte , surnaturelle , & qu'il découvroit clairement des choses cachées , futures , éloignées. 5. Lorsqu'il étoit transporté intérieurement par des mouvemens extraordinaires d'amour de Dieu , de zèle , de force ;

a *Jerem.* I. 4. *Isai.* XLIX. I.
2. 3. 4. *Luc.* I. 13. 14. 15.

b *Dan.* IX. 21. 22.

c 3. *Reg.* XIX. 24.

qu'il

qu'il sentoit une impression puissante, une persuasion ineffable, *a* qui lui dilatoit le cœur, lui ouvroit la bouche, & le rendoit intrépide dans les dangers, lorsqu'il s'agissoit de la gloire de Dieu, & de son ministère.

Origènes *b* donne encore ces autres marques, pour distinguer l'inspiration du bon Esprit, de celle du mauvais. Si le Prophète ne ressent nul trouble, nulle aliénation d'esprit durant l'inspiration actuelle; s'il ne perd ni le jugement, ni la liberté; si ce qu'il annonce regarde le bien public, & celui de la Religion; si la chose est importante, & s'il est moralement impossible de la découvrir par d'autre voye, que par celle de la révélation. Toutes ces marques réunies sont infailibles, pour persuader à un homme que l'Esprit de Dieu agit sur lui; & une partie même de ces caractères est suffisante pour l'en assurer.

ARTICLE V.

Clarté, & obscurité respective des Prophéties. Leurs divers sens.
JESUS-CHRIST objet général des Prophéties.

Les prophéties de l'ancien Testament sont claires, & obscures à divers égards. Celles qui étoient les plus obscures, & qui paroissent contradictoires, & inexplicables, avant la naissance de **JESUS-CHRIST**, sont devenues claires, & évidentes depuis sa venue. *c* Les idées

a *Greg. lib. 4. Dialog. c. 48. Sancti viri inter illusiones atque revelationes, ipsas visionum voces aut imagines intimo sapore discernunt; ut sciant, vel quid à bono spiritu percipiant, vel quid ab illo patiantur.*

b *Orig. l. 1. de Princip. c. 3.*

Tome III.

Voyez aussi le même, *lib. 7. contra Cels. p. 334. Ed. Cabrig.*

c *Vide Theodoret. in Isai. xxix. 11. Aug. tract. 9. in Joan. Lege libros omnes Propheticos non intellecto Christo, quid tam inspidum & fatuum invenies?*

P

de grandeur , de bassesse ; de servitude , de regne ; de vie , de mort ; de Divinité , d'humanité ; de sépulture , de résurrection , d'Israël sauvé , & d'Israël reprouvé ; ces contrariétés disparoissent , & se concilient dans JESUS-CHRIST. Les prophéties qui sont impénétrables , prises seules , & séparément , deviennent aisées , lorsqu'on les met auprès de quelques autres plus connues , & plus faciles : *a Les prophéties générales du Messie sont mêlées de prophéties particulières ; afin que les prophéties du Messie ne fussent pas sans preuve , & que les prophéties particulières ne fussent pas sans fruit.* Les prophéties particulières ayant eu leur accomplissement sensible aux yeux des Juifs , confirmoient les prophéties du Messie , avec lesquelles elles ont une liaison naturelle , & nécessaire.

Le dessein général du Saint-Esprit dans toutes les prophéties , est de fournir des preuves à la vraie Religion , au Messie , à l'Eglise. C'est à cela que se rapportent toutes les Ecritures : mais toutes ne s'y rapportent pas de même. Les unes vont directement à ce but , & les autres indirectement. Celles qui paroissent de moindre conséquence , servent de preuves aux autres. Isaïe prédit la délivrance d'Achaz , & la perte des Rois de Samarie , & de Damas ses ennemis , qui sont des objets prochains , & singuliers : & l'accomplissement de ces deux choses prouve la naissance du Messie d'une Mere Vierge , qu'il prédit en même-tems. *b* Le premier objet étoit clair , & prochain ; le second étoit obscur , & éloigné. Celui-ci est soutenu par celui-là. *c*

Les Prophètes ne se bornoient pas aux seuls Juifs ; ils embrassoient souvent les nations étrangères ; les Tyriens,

a Pensées de Pascal, ch. 15.
n. 12.

b *Isai.* VII. VIII. IX.

c Voyez Saint Jérôme au commencement de son

Comment. sur Amos VII.
& sur Isaïe xxxvii. 30. &
sur Osée 1. v. 2. & Rupert
sur Osée & *Ribera Prolog.*
in Cōment. xii. Prophet. &c.

les Egyptiens , les Iduméens , les Babyloniens , les Moabites , les Syriens , &c. Nous ne connoissons guères l'histoire ancienne de la plupart de ces nations , que par ce qu'en ont dit les Prophètes des Hebreux. Tout cela concouroit au dessein général des Ecrivains sacrez , qui étoit de prouver , & de soutenir la vraie Religion. Il étoit de la souveraine Sagesse du Seigneur de nous fournir des preuves de la vérité , non seulement chez les Hebreux , mais aussi chez les étrangers. Comme JESUS-CHRIST devoit composer un jour son Eglise des Juifs , & des Gentils , il étoit nécessaire que les uns , & les autres eussent des preuves domestiques , & certaines de la venue. Or les prédictions qui regardent la venue , & le regne du Messie , se trouvant dans les mêmes Livres qui contiennent celles des maux qui devoient arriver à ces peuples étrangers , & dont l'accomplissement leur étoit bien connu , cela faisoit tout l'effet qu'on desiroit sur l'esprit de ces peuples ; il prouvoit JESUS-CHRIST par leur propre histoire.

Le peuple Juif étant destiné de Dieu à demeurer le dépositaire des divins Oracles , à servir de preuves à la Religion , & à voir sans connoître , à ouïr sans comprendre , il étoit nécessaire que les prophéties eussent à son égard en même-tems leur clarté , & leur obscurité. Elles avoient leur clarté en ce qui concernoit l'état temporel de leur nation ; elles avoient leur obscurité en ce qui concernoit le regne du Messie. Elles étoient même évidentes dans l'idée générale du Libérateur qu'ils entendoient ; obscures dans le détail des circonstances de la venue , & des qualitez de sa Personne : De manière qu'encore aujourd'hui Moïse , & les Prophètes sont à leur égard

2 August. de Consensu
Evangelist. lib. I. cap. II.
Cui (Messia) prophetando
venturo , gens una deputata

est, cujus nup. sua administratio , prophetia esset illius Regis venturi, & civit. caelest. ex omnib. gentibus condituri.

couverts d'un voile épais , qui empêche qu'ils ne les entendent. *a* Il y a dans ces divins Oracles assez de clarté pour ceux qui se sauvent , & assez d'obscurité pour fournir aux incrédules des prétextes de se perdre. Les Juifs du tems des Prophètes , avoient par-dessus nous des facilités pour entendre certaines prophéties , & nous en avons pour en entendre d'autres , qu'ils n'avoient pas. Nous ne pouvons pas expliquer tout ce qui regarde le détail de l'histoire de ce tems-là , qui n'est marquée qu'en passant , & obscurément dans les Prophètes : mais pour ce qui regarde le Messie , sa venue , sa passion , sa résurrection , la vocation des Gentils , la réprobation des Juifs , l'établissement de l'Eglise , nous l'importons de beaucoup sur les Juifs anciens , & peut-être sur les Prophètes eux-mêmes.

Quand aux Juifs d'aujourd'hui *b* on assure qu'ils ne lisent point , ou ne lisent que très-rarement les Prophètes ; comme s'ils craignoient d'y découvrir le Messie. Il y a parmi eux une malédiction contre ceux qui supputent trop scrupuleusement les tems de sa venue. Ils expliquent les prophéties d'une manière servile , & comme gens qui ne les auroient jamais bien lues ; mais qui en auroient seulement appris quelque chose sur le rapport de leurs peres , & par une tradition mêlée d'une infinité de fables.

La nature des prophéties étoit telle que nous venons de dire. Il est visible que la plupart doivent avoir un double sens : Le premier Littéral , & historique , qui se termine à quelque événement de l'histoire sacrée des Juifs , ou du Messie , ou même des nations Payennes ; le second plus relevé , spirituel , & général , qui regarde l'état de la Religion , la venue , & le regne du Messie. Quand Isaïe , par exemple , parle de la naissance du Messie d'une Mere Vierge , *c* & que David parle du re-

a 2. Cor.
111. 13.

b Buxtorf. Synag.
Judeor. cap. 3.

c Isai. vii.
14.

gne de JESUS-CHRIST, *a* ou de ses souffrances dans la passion ; *b* on ne doit point chercher d'autre objet que celui-là à ces prédictions ; on doit se borner à ce divin Libérateur. Mais lorsque le même Isaïe parle des conquêtes de Cyrus, & de la liberté qu'il doit rendre aux Hebreux captifs à Babylone ; *c* & lorsque le Psalmiste décrit la magnificence du regne de Salomon, *d* on peut expliquer ces prophéties dans le sens historique qui regarde Cyrus, & Salomon ; mais on ne doit pas s'y borner. L'Esprit saint avoit d'autres intentions. Son premier dessein étoit de nous peindre JESUS-CHRIST sous le nom, & la figure de ces deux Princes. C'est-là l'esprit général de la prophétie.

Si l'on croit que les prophéties n'ont qu'un sens, il est sûr selon Pascal que le Messie ne sera point venu : *e* mais si elles ont deux sens, il est sûr qu'il sera venu en JESUS-CHRIST. Toute la question est donc de savoir si elles ont deux sens, si elles sont figures, ou réalité ; c'est-à-dire, s'il y faut chercher quelque autre chose, que ce qui y paroît d'abord ; ou s'il faut s'arrêter uniquement à ce premier sens qu'elles présentent.

Quand on surprend une lettre *f* importante, où l'on trouve un sens clair, & où il est dit néanmoins que ce sens est voilé, ou obscurci, qu'il est caché, en sorte qu'on verra cette lettre sans la voir, qu'on l'entendra sans l'entendre : qu'en doit-on penser, si non que c'est un chiffre à double sens ? & d'autant plus qu'on y trouve des contrariétés manifestes dans le sens littéral. JESUS-CHRIST, & les Apôtres ont levé le sceau, ont rompu le voile, ils ont découvert le chiffre, & l'esprit de la lettre.

Avant l'accomplissement des prophéties, quoique

a Psalm. CIX.

b Psalm. XXI.

c Isai. XLIV. 28.

ExLV. I. & c.

d Psal. XLIV.

e Pascal, Pen-

sées, ch. 13. n. 2.

f Ibidem. cha-

pitre 13. n. 7.

l'on ne doutât point de leur certitude, on ne pouvoit, dit Origènes, *a* en faire connoître la vérité; il a fallu les voir accomplies auparavant. Ceux mêmes dont la vie étoit attachée à un endroit de l'événement, occupez de la partie où ils étoient, & des peines qu'ils avoient à endurer, ne songeoient plus à embrasser l'universalité dans leur pensée, & ne s'appercevoient pas de l'accomplissement de toute la prophétie. *b* Quand on est tout à fait hors de ces maux, & qu'on en voit devant ses yeux toute la suite recueillie dans les histoires, on est bien plus en état d'en remarquer tous les rapports: & c'est dans ces rapports que consiste l'intelligence de la prophétie. Les Apôtres avoient dans plus d'un endroit, *c* qu'ils ne comprennoient pas dans le tems que certaines prophéties s'accomplissoient dans JESUS-CHRIST, & qu'ils ne le reconnurent qu'après sa Mort, & sa Résurrection. Il est très-croyable qu'il en étoit ainsi des anciennes prophéties. Le peuple ne s'attachoit d'abord qu'à l'événement présent, ou prochain, qui lui étoit désigné par la lettre de la prophétie. L'autre sens, quoiqu'il fût le premier dans l'intention du Saint-Esprit, n'a été découvert avec évidence, que depuis que JESUS-CHRIST a paru parmi nous.

Il y a selon les saints Peres, deux écüeils à éviter dans l'explication des Ecritures. Le premier, est de vouloir tout interpréter à la lettre; & le second, de vouloir tout rapporter à JESUS-CHRIST. On peut y ajouter un troisième écüeil, qui consiste à donner un double sens à toutes les prophéties, qui regardent JESUS-CHRIST; en sorte que tout ce qui a été prédit sur ce sujet dans l'ancien Testament, auroit eu un objet littéral dans l'histoire, & n'auroit été dit de JESUS-CHRIST, que dans un sens spirituel, & figuré.

a Origén. lib. 4.
c. 7. de Princip.

b Bossuet, Preface
sur l'Apos. art. 21.

c Joan. 11. 22.
& XII. 16.

Ce dernier écüeil n'est pas moins dangereux que les deux premiers, & l'abus qu'en ont fait certains Savans dans ce dernier siècle fait voir l'importance qu'il y a de s'y opposer. Monsieur Bossuet Evêque de Meaux, s'est fortement élevé contre Grotius, que l'on considère comme le plus dangereux Auteur de ces explications littérales. Ce Prélat reconnoît qu'il y a un grand nombre de prophéties qui sont susceptibles des deux sens, que leur donne Grotius. Il avouë aussi qu'on ne doit pas toujours appliquer à JESUS-CHRIST tout un Pseaume, ou une prophétie qui lui convient littéralement dans le premier sens qui se présente à l'esprit; parce que, souvent les Prophètes passent tout d'un coup des choses humaines, aux divines, & d'un objet simple, & historique, à JESUS-CHRIST, ou à autre chose. Il ne nie pas non plus que plusieurs choses qui doivent s'entendre de JESUS-CHRIST dans leur sens propre, & direct, ne puissent aussi s'appliquer à David, à Salomon, ou à quelqu'autre, dans un sens oblique, détourné, & indirect. Voilà les modifications qu'il apporte à la méthode de Grotius.

Le même Prélat *b* s'explique ailleurs sur le sens des prophéties, d'un manière qui est digne de considération. Le Concile de Trente, dit-il, n'établit la tradition constante, ni l'inviolable autorité des saints Peres, pour l'intelligence de l'Écriture, que dans leur consentement unanime, & dans des matières de la foi, & des mœurs; & non dans les explications littérales, & historiques, qui ne sont pour la plupart, ni de dogme, ni d'autorité, mais de simple conjecture. Ajoutez qu'une interprétation même littérale d'une prophétie, peut très-bien compatir avec une, ou plusieurs autres interprétations; de sorte que sans entrer en inquisition des autoritez qu'on oppose, l'on peut dire qu'il faut distinguer les autoritez des

a Vide *Addenda in* J. b. Bossuet, Préface sur son Explication de l'Apocal. art. 13, & suiv.

Peres , d'avec leur dogme ; & leur sentiment particulier, d'avec leur consentement unanime. Qui ne fait que la fécondité infinie de l'Écriture , n'est pas toujours épuisée par un seul sens ? Ignore-t'on que JESUS-CHRIST , & son Église sont prophétisez dans des endroits , où il est clair que Salomon , qu'Ezéchias , que Cyrus , que Zorobabel , que tant d'autres sont entendus à la lettre ? C'est une vérité qui n'est contestée ni par les Catholiques , ni par les Protestans.

Il y a des prophéties *d* qui regardent le fondement de la Religion , comme celles de la venue du Messie , de la dispersion des Juifs , &c. Le sens de ces prophéties ne peut pas avoir été inconnu aux saints Peres , puisque ce seroit avoir ignoré un dogme de la Religion , & encore un dogme essentiel , & fondamental. Ainsi il est manifeste à l'égard de ces prophéties , que ce sens peut bien être éclairé , & perfectionné par la suite des tems ; mais que le fond s'en doit trouver dans les Ecrits des Peres.

Une seconde vérité , c'est qu'il y a des prophéties qui ne regardent pas le dogme ; mais l'édification : ni la substance de la Religion ; mais les accessoires , comme sont les prophéties qui regardent Ninive , Babylone , Tyr , &c. L'explication de ces prophéties dépend de l'histoire , & autant de la lecture des Auteurs profanes , que de celle des Livres saints. Sur ces sujets il est permis d'aller , pour ainsi dire , à la découverte ; personne n'en doute. Quand on dira que les Peres , ou ne s'y sont pas appliquez , ou n'ont pas tout vû , ou qu'on peut même aller plus loin qu'ils n'ont fait ; en cela on manquera d'autant moins au respect qui leur est dû , qu'il faudra encore avouer de bonne-foi , que le petit progrès que nous pouvons faire dans ces pieuses éruditions , est dû aux lumières qu'ils nous ont données.

a Comparez *S. August.*
Confess. lib. xii. cap. 24.
s. 30. 31. & lib. i. de

Doctrin. Christ. cap. 36.
& lib. 3. cap. 27.
b Bossuet, là même, art. 17.

De-là il résulte une troisième vérité , que s'il arrive aux Orthodoxes , en interprétant les prophéties de ce dernier genre , de dire des choses nouvelles , il ne faut pas s'imaginer pour cela qu'on puisse se donner la même liberté dans les dogmes. Dans l'explication de l'Écriture , les Peres ne pouillent guères à bout le sens littéral , si ce n'est lorsqu'il s'agit d'établir les dogmes , & de convaincre les hérétiques. Par tout ailleurs ils s'abandonnent au sens moral. J'ai été bien-aïse de rapporter ici les propres termes de ce savant Prélat.

Saint Hilaire *a* n'ose condamner ceux qui rapportent à JESUS-CHRIST tout ce qui est rapporté dans les Pseaumes ; mais il dit qu'il y a du danger qu'en lui voulant tout appliquer , on ne donne atteinte à sa Divinité , & à son Incarnation. Il aimeroit mieux que l'on observât ce tempérament , de ne rapporter à JESUS-CHRIST que les endroits qui le concernent , & d'appliquer à d'autres sujets, ce qui les regarde naturellement , suivant la lettre du Pseaume. Saint Isidore de Péluse *b* dit qu'il est à craindre qu'en voulant tout expliquer de JESUS-CHRIST , on ne donne lieu aux ennemis de la Religion de lui contester les passages mêmes qui lui conviennent le plus incontestablement. Saint Augustin *c* désapprouve les deux extrêmes , & ceux qui expliquent tout à la lettre , & ceux qui donnent tout à l'allégorie. La première est une infirmité servile , qui s'attache au signe , au lieu de la réalité : *Litteram sequi , & signa pro rebus qua iis significantur accipere , servilis infirmitatis est.* C'est un reproche que l'on peut faire à un grand nombre de Commentateurs modernes , qui ont trop donné dans les explications grammaticales. La seconde est une véritable erreur , qui s'applique inutilement à développer des figures , & à chercher des allégories toutes arbitraires : *Inutiliter signa interpretari male vagantis erroris est.*

a Hilar. in Ps. | *b* Isidor. Pelus. l. 2. ep. | *c* Aug. lib. 3. de
 EX III. n. 2. 3. | 29. & l. 3. ep. 339. | Doctr. Chr. c. 9.

Origènes que l'on a accusé, peut-être mal-à propos, a d'avoir trop donné à l'allégorie, prescrit sur cela des règles fort judicieuses. Il dit *b* que lorsque le Texte des Livres saints est clair dans le sens littéral, & qu'il n'offre rien qui ne soit propre à édifier, on doit s'en tenir à la lettre ; & le nombre de ces passages, dit-il, est le plus grand. Ai leurs *c* il dit que les Prophètes des Hébreux ont parlé de JESUS-CHRIST en bien des manières ; tantôt sous des énigmes, tantôt sous des allégories, & tantôt en termes formels. Enfin il remarque *d* que les Juifs, tout ennemis qu'ils sont du nom Chrétien, ne s'avisent pas même de montrer que les prophéties conviennent mieux à d'autres qu'à JESUS-CHRIST. Ils se contentent d'y chercher quelque explication particulière, & détournée, pour l'opposer à celle que les Chrétiens ont accoutumé de leur donner.

Les Peres, & après eux les Commentateurs, reconnoissent deux, trois, ou quatre sens dans les prophéties. Saint Jérôme *e* dit que dans l'explication des divines Ecritures, on doit suivre premièrement le sens littéral ; 2. le sens tropologique, ou figuré ; & 3. le sens spirituel, ou anagogique. Il avettit *f* que dans les explications figurées, l'on ne doit point prendre à la lettre tout ce qui est dit d'une personne, qui est par exemple la figure de JESUS-CHRIST, ou de l'Eglise ; autrement ce seroit une histoire, & non pas un type : *Typus enim partem indicat : Quòd si totum precedat in typo, jam non est typus, sed historia veritas appellenda est.*

a Voyez l'Apologie d'Origène dans l'Epître Dédicatoire de Genève, à Charles IX. & les *Origeniana* de M. Huet, & le P. Ribera, *Prelud.* 1. in *omnes Prophetas.*

b *Orig. hom.* 1x. in *Numa*
 c *Orig. lib.* 1. *contra Cels.*
 p. 39. & 40. *Ed. Cantabrig.*
 d *Ibidem.* lib. 2. p. 78.
 e *Ieronym.* ad *Hedibiam.*
responsi ad 12. difficult.
 f *Ieronym.* in *Osce.* xi.

Saint Augustin *a* reconnoît aussi trois sens dans les saintes Ecritures ; car il y a des choses qui regardent la Jérusalem terrestre ; d'autres qui regardent la céleste , & d'autres qui regardent l'une , & l'autre. Le premier est ce que nous appellons le sens littéral , & historique , qui se borne à l'état temporel des Juifs. Le second est le sens figuré ; & le troisième est lorsque le Texte sacré peut s'entendre en l'une , & en l'autre manière. Il ajoute qu'il y a eu des Auteurs Chrétiens , qui ont crû qu'il n'y avoit rien dans les Livres saints qui n'eût un rapport véritable à la Jérusalem céleste ; c'est-à-dire , que toutes les histoires , & tous les événemens rapportez dans les Livres de l'ancien Testament , étoient autant de figures , qui désignoient des choses spirituelles , & mystérieuses : De sorte , dit saint Augustin , qu'il faudroit dire qu'au lieu des trois sens dont on a parlé , & qu'il approuve , il n'y en auroit que deux.

Saint Thomas *b* n'en reconnoît non plus que trois , qui sont l'allégorique , le moral , & l'anagogique ; mais ils sont tous trois fondez sur le littéral , comme il le reconnoît. Ainsi cela revient au sentiment des Commentateurs qui admettent quatre sens dans l'explication des Livres saints ; le littéral , le figuré , le moral , & l'anagogique. On pourroit les comprendre tous sous le nom de littéral , & de figuré ; car tout cela n'est qu'une question de mots.

Il y a des prophéties qui n'ont proprement qu'un seul sens , qui est le littéral. D'autres ont les trois dont on vient de parler. D'autres ont jusqu'à deux , ou trois sens , qui peuvent passer pour littéraux. Par exemple , Daniel *c* prédit l'abomination de la désolation qui doit être dans le lieu saint. L'Auteur du premier Livre des Maccabées *d* en fait l'application au tems de la persécution d'Antio-

a Aug. lib. xvii. | *b* D. Thom. 1. part. | *c* Daniel. ix. 27.
de Civit. cap. 3. | *quest. 1. art. 10.* | *d* Macc. 1. 57.

chus Epiphanes. Notre Sauveur a l'entend de la dernière désolation, ou du dernier siège de Jérusalem par les Romains ; & plusieurs Interprètes la rapportent au tems de la persécution de l'Antechrist. Il n'y a dans tout cela rien de contradictoire, ni de figuré. Ce sont trois événemens très-réels.

ARTICLE VI.

Méthode des Peres dans l'explication des Prophéties.

Lorsque JESUS-CHRIST parut dans le monde, les Juifs étoient accoutumés aux explications allégoriques, & figurées de l'Écriture. C'étoit parmi eux une persuasion commune, & générale, que les Auteurs sacrés avoient un double sens dans la plupart de leurs discours ; qu'outre le sens littéral qui se présente d'abord à l'esprit, il y en avoit un autre plus caché, & plus important. JESUS-CHRIST suppose ces dispositions-là dans les Juifs. Il dit par exemple, que l'histoire de Jonas ^b étoit figurative, & qu'elle marquoit la sepulture, & la résurrection du Messie. Quelquefois en parlant au peuple, il passoit tout d'un coup, & sans en avertir, du sens littéral, & historique, au sens spirituel, & figuré. Après avoir dit qu'Elie *doit venir, & qu'il rétablira toutes choses*, il ajoute aussitôt : *Or je vous dis qu'Elie est déjà venu ; & on ne l'a point connu*. Dans la première proposition, il parle de la personne d'Elie ; & dans la seconde, de saint Jean-Baptiste, dont Elie étoit la figure. Tout l'Épître aux Hébreux est remplie de pareilles explications. On y joint Melchisédech avec JESUS-CHRIST, le Sacerdoce ancien avec le nouveau, l'Église avec la Synagogue, d'une manière qui ne peut être claire,

a *Matth.* I. ^{xxiv.} 15. | b *Matt.* xii. 39. 40. | c *Matth.* xi. 14.
41. *Jonas* I. 11. | *Marc.* ix. 11. 12.

& distincte, qu'à ceux qui sont habituez à cette façon d'expliquer les saintes Ecritures. Saint Paul *a* nous explique figurément les histoires d'Agar, & de Sara, de Jacob, & d'Esau. Philon le Juif a suivi la même méthode d'interpréter allégoriquement les saints Livres; & il nous apprend *b* que telle étoit la coutume des Esséniens, qu'ils avoient imitée de ceux qui les avoient précédés. Ils disoient que l'Ecriture ressemble à un animal. La lettre en est comme le corps, & les sens cachez en sont comme l'ame.

Photius *c* a avancé que c'étoit Philon qui avoit introduit cet usage, & qui avoit répandu ce goût dans l'Eglise. Mais il est sûr que cela est plus ancien que Philon parmi les Juifs. On le voit dans le Livre de la Sageffe; *d* & Philon lui-même reconnoît *e* que les Thérapeutes suivent cette méthode dans leurs explications de l'Ecriture, & qu'ils ont sur cela des Livres, qui leur ont été laissez par les Auteurs de leur Secte, ausquels ceux qui sont venus depuis, ont eu soin de se conformer.

Joseph *f* se sert en plus d'un endroit des explications allégoriques, & il reconnoît que la Loi de Moÿse en renferme un fort grand nombre, sur lesquelles il avoit même promis de composer un Ouvrage. *g* Cela prouve le goût général des Juifs de ce tems-là. Les Peres avoient donc reçu cette méthode des Apôtres. Saint Paul avance comme un article indubitable, que ce, qui arrivoit aux

a Galat. iv. 24. & sequ.

b Philo. de Vita Contemplativa, pag. 898, & 901.

c Photius Bibl. Cod. Pí. Εξ ἧ ὁμοιότητος ἢ πᾶς ὁ ἀκηροῦς πρὸς τῆς γραφῆς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ λόγῳ ἔχει ἀεὶ ἰσχυρῶς.

d Sap. xviii. 24.

e Philo. de Vita Contemplativa, pag. 893. Ἐπιγράμματα

ἡ δὲ τῆς ἰσραηλῆος γράμματος, φιλοσοφῆς, τὴν πάντα φιλοσοφίαν ἀκηροῦντες . . . ἔστι δὲ αὐτοῖς, ἢ συζητήματα πάλαιον ἀνδρῶν, οἱ ἀριστοὶς ἀρχαῖων γονομόροι, πάλαι μνημεια τῆς ἐν ἑῷ ἀκηροῦσιν ἰδίας ἀπὸ λιπῶν

f Joseph. Antiq. lib. 3. c. 9. & de bello l. 6. c. 6. in Latin.

g Joseph. Prolog. in lib. Antiq.

Juifs , étoit figuré : *a Omnia in figura contingebant illis.* Sur ce principe , les Peres n'ont fait nulle difficulté de tourner l'Ecriture en allégorie. Mais de convaincre les Juifs , ou les Payens , ou les Hérétiques ils suivoient autre méthode. Ils expliquoient les Ecritures à la lettre ; ils se servoient de passages formels , & exprés ; ils montroient l'exécution des prophéties dans la personne de JESUS-CHRIST ; ils faisoient voir contre les Hérétiques la tradition des Eglises sur le sens des passages , dont ceux-ci vouloient abuser. Les interprétations morales , allégoriques sont , bonnes à édifier & à confirmer ceux qui sont déjà convaincus , & à illustrer une vérité déjà prouvée ; mais non pas à l'établir contre des adversaires toujours en garde contre vous , & toujours disposés à nier , & à contester. Il faut pourtant excepter certains passages expliqués par JESUS-CHRIST même , ou par les Apôtres ; car pour ceux-là , ils les mettoient en preuve comme les plus exprés , parce qu'ils parloient aux Juifs , qui expliquoient comme eux ces passages du Messie. Ils les pressoient par leurs propres principes.

Contre les Payens , ils montroient que les Juifs ont dans leurs Livres saints des prophéties indubitables , reçues par un consentement unanime de la nation , & dont la certitude est prouvée par des miracles , & par une infinité d'expériences , d'évenemens , & de faits particuliers. *b* Ils faisoient voir dans la personne de JESUS-CHRIST ces prophéties clairement exécutées ; d'où ils concluoient qu'il étoit le vrai Libérateur envoyé pour le salut de tout le monde. Par exemple , saint Justin le Martyr *c* montre que ce passage : *Ils ont percé mes pieds , & mes mains , &c.* n'ayant jamais eu son accomplissement littéral dans David , ni dans aucun autre Juste de l'ancien Testament , il falloit nécessai-

a 1. Cor. 1. *b* Voyez le commenc. du Dia- *c* *Just. Mart.*
 x. 11. *l* log. de S. Justin avec Tryphon. *l* *Apolog.* 2.

rement reconnoître que c'étoit de JESUS-CHRIST dont cela avoit été prédit. Ils rassembloient quelquefois plusieurs prophéties, dont l'une donnoit du jour à l'autre. Par exemple, Dieu promet à David que le Messie naîtra de sa race; *a* & Isaïe *b* explique la manière dont cela devoit s'exécuter, en disant qu'il naîtra d'une Mere Vierge de la race de David.

Quelquefois ils faisoient l'application d'une partie de la prophétie par exemple, à David, ou à Salomon, ou à Jonas, ou à Jacob; & l'autre partie, dans un sens plus relevé, à JESUS-CHRIST; parce que les termes de la prophétie ne pouvant se vérifier à la lettre dans la personne de ces Patriarches de l'ancien Testament, il falloit avoir recours à JESUS-CHRIST, qui étoit l'Original figuré par ces Anciens: Car telle est la coutume des saintes Ecritures, dit saint Jérôme, *c* d'annoncer les choses futures dans les types, ou dans les figures: *Hunc esse morem Scriptura sancta, ut veritatem futurorum præmittat in typis.* Par exemple tout ce qui est dit de Salomon dans le LXXI. Pseaume, ne peut lui convenir à la lettre; car si n'est pas aussi permanent que le Soleil; & sa domination ne fut jamais étendue d'une mer à l'autre, ni depuis le fleuve, jusqu'aux extrémités du monde, &c. Tout cela a été exécuté en partie, & comme sous les ombres, & les images, dans Salomon, afin qu'ils se vérifiât plus pleinement dans la personne de JESUS-CHRIST: *Ex parte, & quasi in umbra, & imagine veritatis, in Salomone præmissa sunt, ut in Domino Salvatore perfectius implerentur.*

Ils montroient aux Payens que les prophéties étant l'ouvrage de Dieu même, qui avoit inspiré les Prophètes, elles devoient être d'une autorité infaillible: Que ces divins Ecrits ne pouvoient avoir été corrompus. ni avant, ni après la venue de JESUS-CHRIST. Avant sa

a 2. Reg. VII. 12.

13. XXIII. 1. 2. &c.

b Isaï. VII. 14.

c Jeron. in Dan. XI.

venue, on n'auroit pû deviner qu'il viendrait, & on n'auroit pû le dépeindre d'une manière si ressemblante; & depuis sa venue, les Juifs qui l'avoient rejeté, & crucifié, n'avoient garde de le marquer d'une façon si expresse, dans des prophéties qu'ils auroient composées après coup. Avant sa venue, il n'étoit pas connu; depuis sa mort, il n'étoit point reçu.

A l'égard des Juifs, les Peres les combattoient par l'accomplissement des prophéties dans la personne de JESUS-CHRIST. Ils faisoient voir que ce n'étoit pas seulement une, ou deux prophéties qui se trouvoient exécutées dans sa personne; mais qu'il les avoit toutes accomplies; qu'il renfermoit dans sa personne tous les caractères du Messie; qu'il étoit impossible qu'aucun autre les remplît jamais aussi parfaitement. Et lorsque les Juifs vouloient détourner à d'autres les paroles que l'on expliquoit de J. CHRIST, les Peres montroient la fausseté de leurs explications. C'est la méthode qu'avoient suivie les Apôtres eux-mêmes. Par exemple, l'Apôtre saint Pierre a prouvé la Resurrection de JESUS-CHRIST par ce passage du Pseaume: *b Ma chair reposera en paix; vous ne laisserez point mon ame dans l'enfer, & vous ne permettrez point que ma chair voye la corruption; vous m'avez montré le chemin de la vie, &c.* Je puis avancer hardiment, dit-il aux Juifs, que le Patriarche David est mort, & enterré; que son tombeau est parmi nous jusqu'aujourd'hui: mais comme il étoit Prophète, & sachant que le Messie devoit naître de lui, il a prédit la Résurrection du Christ, qui n'a point été laissé dans le tombeau, & dont la chair n'a point vu la corruption; & c'est de quoi nous sommes témoins, &c.

Les Juifs avoient entre eux sur le sens des prophéties une tradition constante, & uniforme. Sans cela leurs Livres sacrez auroient été une source de division, par les explications diverses que chaque particulier auroit pû

a Act. II. 26. 27 | b Psalm. xv. 8. 9.

leur donner , suivant sa fantaisie. Il étoit pour eux de la dernière conséquence que les sens en fussent fixez. Lorsque les Mages arrivèrent à Jérusalem , *a* on ne doutoit nullement que le Messie ne dût naître à Bethléhem , & que ce ne fût le vrai sens des paroles de Michée , qui dit : *b Et vous, Bethléhem de Juda, vous n'êtes pas la moindre entre les grandes villes de Juda, puisque de vous sortira le Chef, qui doit conduire mon peuple d'Israël.* On ne doutoit pas non plus que le Messie ne dût naître de la race de David ; & on étoit disposé à croire qu'il naîtroit d'une Mere Vierge, La tradition avoit donc appliqué au Messie la prédiction d'Isaïe , qui dit : *c Voilà qu'une Vierge concevra, & enfantera un Fils, qui portera le nom d'Emmanuel.*

JESUS-CHRIST se servit de ces dispositions pour convaincre les Disciples qui alloient à Emmaüs ; *d* il leur interpréta les Ecritures qui le regardoient. Le Diacre Philippe en usa de même envers l'Eunuque de la Reine Candace ; *e* il lui fit voir que c'étoit JESUS-CHRIST dont il étoit parlé dans Isaïe. L'Auteur de l'Epître aux Hebreux parlant à ses freres , suppose par tout une tradition d'entendre certains passages dans un sens figuré ; & d'appliquer au Messie bien des endroits , qui sans cela ne pouvoient être indubitablement déterminez à sa Personne. Les Juifs incredules d'alors , ne nioient pas que ces prophéties ne regardassent le Messie ; mais ils soutenoient qu'elles ne convenoient point nécessairement à JESUS , ou qu'elles ne lui convenoient pas plus parfaitement qu'à d'autres. Dans la suite ils changèrent de langage , & soutinrent que ces prophéties ne regardent pas le Messie ; & c'est à cela qu'ils s'en tiennent encore aujourd'hui.

Les nouveaux Controversistes on bien compris la for-

a *Matth.* II. I. 2.

b *Mich.* v. 2.

Tomc III.

c *Isai.*

VII. 14.

d *Luc.* XIV. 27. & seq.

e *Act.* VIII. 34. 35.

ce du raisonnement que l'on tire de la tradition , & du consentement des anciens Juifs. Les Rabbins n'y peuvent répondre. C'est un argument qu'on appelle , *ad hominem*. On a donc employé contr'eux l'autorité des Targums , du Talmud , & des anciens Rabbins. Rittangel ayant un jour pressé un Juif par un passage du Targum , a le Juif sentant la force de l'objection , plia , & s'écria : Nous sommes perdus , si nous ne pouvons donner un autre sens à ce passage. C'est en effet le parti qu'ils prennent , lorsqu'ils se trouvent embarrassés de nos objections ; ils opposent autorité à autorité , & éludent par de vaines explications , les passages les plus formels. On a quelque exemple , mais peu , de Juifs convertis de bonne foi. Leur obstination est telle , & leurs préjugés sont si violens , que les meilleures preuves ne font que très-peu d'impression sur leur cœur , & sur leurs esprits. Il faudroit insister davantage sur les prophéties qui sont rapportées dans le nouveau Testament , & qui du consentement unanime des anciens Juifs du tems de JESUS-CHRIST , & des Apôtres , conviennent au Messie. Que les Juifs d'aujourd'hui regardent seulement nos Evangiles , & les Livres du nouveau Testament , comme de simples , mais véritables histoires ; il n'en faut pas davantage , s'ils sont de bonne foi , pour se convaincre que JESUS-CHRIST est le Messie. Les preuves en sont manifestes dans le nouveau Testament ; non seulement par les miracles , mais encore par l'accomplissement des prophéties dans sa Personne , b & par le consentement des anciens Hébreux , qui convenoient alors qu'elles regardoient le Messie.

Tandis que les Chétiens ne combatront les Juifs que par leurs Ecrivains , & par leur Grammairiens , il sera

a Basnage , Histoire des Juifs , liv. 4. ch. 3. art. 1.

b Grot. *Præfat. Comment. in Vetus Testam. Ju-*

deis convincendis vel pauca , Christum & tempus quo is venturus erat directè describentia sufficiunt.

mal-aisé qu'ils remportent sur eux de grands avantages : *a* il faut les combattre par le nouveau Testament, & par les anciennes Versions reconnues de leurs peres, & usitées avant le tems des disputes, & des controverses entre eux, & nous. Il n'est pas juste que dans nos disputes, nous recevions avec eux l'ancien Testament, s'ils ne reçoivent avec nous le nouveau, au moins comme histoire autentique. Il faut de nécessité avant que d'entrer en dispute, convenir de principes ; sans cela il est impossible de s'accorder jamais en aucun point. Si le Juif regarde le nouveau Testament, comme un Livre fabuleux, quel usage puis-je faire de ce Livre contre lui ? Je commencerai donc par établir la vérité, l'autenticité, la divinité de cet Ouvrage ; ou bien je mettrai le Juif dans la nécessité de me prouver lui-même que l'ancien Testament est un Livre autentique, & inspiré de Dieu, s'il ne veut de bonne foi reconnoître le nouveau Testament, au moins comme un histoire véritable. Et si j'obtiens seulement ce dernier article, j'ai tout d'un coup contre lui deux argumens invincibles. Le premier, tiré de la vie, & des miracles du Sauveur, dans lequel les prophéties se trouvent visiblement accomplies ; & le second, l'aveu des anciens Juifs, que telles prophéties doivent s'expliquer du Messie. Et comme il est indubitable qu'elles se trouvent vérifiées dans la Personne de JESUS-CHRIST, il s'ensuit que JESUS-CHRIST est le vrai Messie.

Tertullien *b* dit une chose fort sensée en parlant des disputes contre les Héretiques. Les Ecritures ne leur appartiennent pas ; ils n'ont point droit de les alléguer contre nous. S'ils veulent les citer, qu'ils les reçoivent toutes, & qu'ils les citent dans le sens de l'Eglise. Car sans cela, qu'est-ce que les Ecritures ? On peut dire la même chose des Juifs. S'ils veulent disputer avec nous, qu'ils

a *Voss. de Sybill. oracul. c. 14.*

Voyez aussi Basnage, hist.

dés Juifs, l. 7. c. 34. a. 30. 31.

b *Tertul. l. de prescriptionib.*

reçoivent toutes nos Ecritures de l'ancien , & du nouveau Testament. Ils ne sont point en droit de citer contre nous l'ancien , qu'ils n'admettent en même tems le nouveau. Nous ne recevons pas l'un sans l'autre. Qu'ils renversent nos principes, ou qu'ils les admettent, cela doit s'observer en toute dispute.

Généralement parlant, les sens figurez ne fournissent pas matière d'un argument décisif, & concluant ; pour argumenter avec force, & pour convaincre, il faut des Textes précis, formels, & littéraux. Toutefois quand on a la tradition, & le consentement, par exemple, des anciens Hébreux, pour un sens figuré, on en peut tirer des argumens décisifs, au moins contre eux. Tout de même, lorsque les Ecrivains du nouveau Testament nous rapportent une explication figurée d'un Texte, faite par JESUS-CHRIST, ou par les Apôtres : ou quand les Peres expliquent unanimement une prophétie qui regarde le dogme, quand même ils la prendroient dans un sens figuré, & spirituel, on ne pourroit se défendre de se soumettre à l'autorité des uns, & des autres, & de regarder comme un argument très solide, celui qui seroit fondé sur une telle explication. Par exemple, nous n'avons dans l'ancien Testament aucune prophétie plus formelle de la résurrection du Messie au bout de trois jours, que ce qui arriva au Prophète Jonas englouti par le poisson. Cependant cette action n'étoit qu'une figure de la résurrection de JESUS-CHRIST : mais une figure déterminée à signifier ce grand événement, non seulement par la tradition des Juifs, mais encore par le témoignage de JESUS-CHRIST, & des Apôtres, & par le consentement unanime des saints Peres. Il faut donc prendre avec limitation ce qu'on dit ordinairement, que le sens allégorique n'est point argumentatif.



DISCOURS SUR ISAÏE.

ISAÏE, le premier des quatre grands Prophètes, étoit de la tribu de Juda, & de la race Royale de David. On dit que son pere Amos étoit fils du Roi Joas, & frere d'Amasias Roi de Juda. Il y en a même qui prétendent qu'Isaïe avoit donné sa fille en mariage à Manassé Roi de Juda. *a* Les Rabbins soutiennent qu'Amos pere d'Isaïe, étoit Prophète, suivant cette règle qui est reçüe parmi eux, que les peres des Prophètes sont eux-mêmes Prophètes, lorsque leur nom est marqué dans l'écriture. *b* Saint Augustin, *c* & quelques autres ont soupçonné que le Prophète Amos étoit le pere d'Isaïe. Mais les noms de ces deux hommes s'écrivent d'une manière trop différente; *d* & d'ailleurs le Prophète Amos vivoit en même-tems qu'Isaïe & ne commença à prophétiser que deux ans avant ce Prophète, s'il est vrai qu'Isaïe ait commencé la vingt-cinquième année d'Ozias; puisque Amos commença la seconde année avant le tremblement de terre arrivé sous Ozias, *e* c'est-à-dire, la vingt-troisième année de ce Prince.

Il y en a même qui prétendent qu'Isaïe prophétisa avant Amos, & qu'il prédit sur la fin de son premier

a Jeronym. in Isai. III.

b Vide Jeron. plurib. in loc.

& maximè in Isai. xxxvii.

2. & xxxviii. I. & Epiph.

de vita, & morte Prophetar.

& Clem. Alex. l. 1. Strom.

c Aug. lib. 18. c. 27. de Civ.

d Hamoz, pere d'Isaïe.

Amos, le Prophete Amos.

e Amos 1. 2. & Zach. xi. 5.

Chapitre , la même sécheresse dont parle Amos , comme d'une chose passée. Saint Jérôme *a* après Eusébe de Césarée , *b* semble dire qu'Isaïe ne prophétisa point , tant que vécut le Roi Ozias , qui avoit été frappé de lépre , pour punir sa présomption. *c* Mais le même Pere dit ailleurs *d* très-expressément , que les cinq premiers Chapitres d'Isaïe sont du tems du Roi Ozias , & le sixième de l'année de sa mort. Nous croyons qu'il ne commença qu'au commencement du regne de Joathan , immédiatement après la mort d'Ozias , & qu'ayant continué sous les regnes d'Achaz , & d'Ezéchias , il a prophétisé environ soixante-deux , ou soixante-trois ans. Joathan regna seize ans , Achaz seize , & Ezéchias vingt-neuf. Ce qui fait soixante & un an. Nous mettons sa mort en la première , ou seconde année de Manassé.

Isaïe eut deux fils , dont les noms sont figuratifs. Le premier *Séar-Jasub* ; c'est-à-dire : Le reste reviendra ; & le second , *Cha-bas* : Hâtez-vous de ravager. *e* Sa femme est nommée Prophétesse ; *f* & les Rabbins veulent qu'elle ait eu l'esprit de prophétie , aussi-bien que son mari. Isaïe prophétisa pendant fort long-tems. La Chronique d'Alexandrie veut qu'il ait prophétisé pendant quatre-vingt-dix ans , ayant commencé la vingt-cinquième année d'Ozias , *g* & ayant été mis à mort par Manassé , la première , ou la seconde année de son regne. Mais ces dattes ne sont pas autrement certaines. Le Chapitre VI qui contient le récit de la mission de ce Prophète , & qui est de l'année où mourut le Roi Ozias , insinué qu'avant ce tems , Isaïe n'avoit point encore prophétisé. Jo

a Jeronym. ad Damasc. de Seraphim , & Calculo.

b Euséb. Cesar. Comment. in Isai. cap. 6.

c 2. Paral. xxvi. 20. 21.

d Jeron. Comment. in Isai. vi. initio.

e Isai. vii. 3. viii. 1.

f Isai. viii. 5.

g Ita Hebraei. Jeronym in Isai. vii. & alii passim.

crois que cette datte est celle du commencement de ses prophéties , & que les cinq premiers Chapitres sont de la première année de Joathan , Roi de Juda. Les maux dont Juda étoit accablé , & les désordres qui y regnoient, me persuadent qu'Isaïe veut parler de la fin du regne d'Ozias , qui ne fut pas heureuse. L'Écriture *a* nous dit que sous le regne de Joathan , Phacée Roi d'Israël , & Rasin Roi de Syrie , vinrent sur les terres de Juda , & y firent de grands ravages. Mais cela regarde la fin , & non le commencement de son regne. Il eut aussi d'autres guerres contre les Ammonites , *b* qui s'étoient apparemment revoltez contre lui.

On peut partager les prophéties d'Isaïe en huit parties. La première regarde le regne de Joathan , fils d'Ozias Roi de Juda. Le Prophète dans les six premiers Chapitres , qui ne contiennent qu'un seul discours, invective contre les crimes des Hébreux , menace le peuple des maux dont Dieu les doit frapper , parle de la ruine du Royaume d'Israël , promet un tems plus heureux , & décrit un regne plus tranquille. Ce regne est celui d'Ezéchias , figure de celui de JESUS-CHRIST.

La seconde partie regarde le regne d'Achaz. Elle comprend les six Chapitres suivans , dans lesquels Isaïe parle du siège de Jérusalem formé par phacée , & Rasin. *c* Il promet à Achaz la naissance d'Emmanuel , pour preuve de la délivrance prochaine de Juda. Il donne *d* à ses deux fils des noms mystérieux , qui désignent aussi cette prochaine délivrance. Il prédit de terribles calamitez contre les Royaumes de Syrie , & d'Israël *e* & l'humiliation des Assyriens , qui sont la verge dont Dieu se sert pour châtier ses ennemis. *f* On fait ce que Téglatphalassar , Salmanasar , & après eux Sennachérib , firent souffrir à la Judée. C'est contre eux qu'Isaïe prophétise

a 4. *Reg.* xv. 37.

b 2. *Par.* xxvii. 5. 6.

c *Isai.* vii.

d *Is.* xii. 3. & viii. 3.

e *Isai.* ix.

f *Isai.* x.

dans le Chap. x. Il conclut, *a* en promettant un Roi sage, juste, vaillant, pieux, qui retablira toutes choses, & qui rappellera les captifs de Juda, & d'Israël des quatre coins du monde. Il finit par un Cantique d'actions de graces. *b* Le Monarque promis n'est autre que le Messie, figuré par Ezéchias.

La troisième partie contient une suite de plusieurs prophéties fâcheuses contre Babylone, *c* contre les Philistins, *d* contre les Moabites, *e* contre Damas, *f* contre Samarie, *g* contre l'Egypte. *h* Ces prophéties sont du commencement du regne d'Ezechias, & de la même année que mourut Achaz. Elles eurent leur accomplissement en différens tems; & on a tâché à les développer. Nous croyons qu'une partie des maux prédits contre ces Provinces arriva sous Salmanassar, sous Sennachérib, & sous Assaraddon; & le reste, sous Nabuchodonosor, sous Darius le Méde, & sous Cyrus.

Isaïe assez long-tems après, recommença à prophétiser contre l'Egypte, contre Babylone, contre Cédar, contre l'Arabie, contre Jérusalem, contre Tyr, contre toute la terre, ou seulement contre la Judée, dans les Chapitres xx. xxi. xxii. xxiii. xxiv. Après quoi il compose un Cantique d'actions de graces *k* pour le retour de Juda de sa captivité, & de sa dispersion, & pour la punition que Dieu exercera contre ses ennemis. Les Chap. xxvii. & xxviii. contiennent des menaces contre les Rois de Babylone, & d'Egypte, qui ont opprimé les Hébreux; & des prédictions du retour de Juda, & d'Israël, & du regne d'un Roi pieux, & sage, qu'il désigne sous la figure d'une pierre précieuse, mise dans le fondement de Sion. *l* Ces dernières prophéties furent

a *Isai. cap. xi.*

b *Cap. xii.*

c *Cap. xiii. xiv.*

d *Cap. xiv. 29.*

e *Cap. xv. xvi.*

f *Cap. xvii.*

g *Ibid. Cap.*

xvii. 3. & seq.

h *Cap. xviii. xix.*

i *Isai. xiv. 28.*

k *Isai. xxv. xxvi.*

l *Isai. xx. i.*

prononcées depuis la défaite de Sennacherib, & depuis la dix-septième année d'Ezéchias. On peut les considérer comme un quatrième discours, ou une quatrième partie des prophéties d'Isaïe.

La cinquième partie est aussi du regne d'Ezéchias. Elle roule toute entière sur la guerre de Sennachérib contre la Judée. Il semble *a* qu'elle fut prononcée la douzième année d'Ezéchias, deux ans avant cette guerre.

D'abord *b* le Prophète menace Jérusalem d'un siège, & d'une guerre terrible, mais qui n'aura pourtant aucun effet, ni aucune suite bien dangereuse. Il reprend Ezéchias *c* de s'être adressé à l'Égypte, pour en obtenir du secours contre l'Assyrien, sans consulter le Seigneur. Il menace de la colère de Dieu ceux qui ont mis leur confiance dans l'Égypte, & promet toute sorte de prospérité à ceux qui retourneront à Dieu. *d* Il prédit le bonheur, la justice, & la paix du regne d'Ezéchias après cette guerre. *e* Il invective contre Sennacherib, & contre les nations qui lui sont attachées. *f* Il menace l'Idumée d'une perte entière, en punition de sa cruauté contre Juda son frère. *g* Le Chapitre xxxv. est comme la conclusion de cette prophétie, & une espèce de Cantique, où l'on promet à Juda toutes sortes de bénédictions, & de prospérité. L'Auteur, ou ceux qui ont fait le Recueil de ses Ouvrages, ont inséré ici quatre Chapitres qui sont purement historiques, & qui contiennent le recit de l'histoire qu'Isaïe a prédite dans les chapitres précédens.

La sixième partie de nôtre Prophète, *h* où le sixième discours que l'on remarque dans son Livre, est renfer-

a *Isai.* xxix. 1. *Additus annus ad annum; solemnitates evoluta sunt, &c.*
Isai. xxxi. 10. *Post dies & annū, & vos conturbabimini.*

b *Isai.* xxix. | *d* *Isai.* xxxi.

c *Isai.* xxx. | *e* *Isai.* xxxii.

f *Isai.* xxxii. xxxiv.

g *Isai.* xxxiv. 6.7. & seq.

h *Isai.* xxxvi. xxxvii. xxxix. Ces chapitres sont copiez presque mot pour mot sur le quatrième Liv. des Rois. xvi. xix. xx.

mé dans les Chapitres XL. XLI. & dans les suivans , jusqu'au XLV. inclus. C'est une démonstration de l'existence de Dieu , *a* de la vérité de la Religion des Hebreux , *b* & de la vanité de l'idolâtrie. *c* Dieu promet le salut , & le retour à son peuple captif. Il annonce la venue de son Christ , de son serviteur , *d* qui doit délivrer son peuple choisi , & charger les Idolâtres de confusion. On peut regarder comme faisant partie du même discours , les Chapitres XLV. XLVI. XLVII. & XLVIII. dans lesquels Isaïe prédit le regne de Cyrus , la délivrance de son peuple , la ruine de Bel , de Babylone , & des Idoles , & le retour des Juifs ; & il prouve que c'est le Seigneur , & non les Idoles qui ont fait ces choses. Il relève partout le souverain pouvoir de Dieu , & l'inutilité de l'idolâtrie.

Depuis le Chap. XLIX. jusqu'au v. 9. du LVI. Isaïe , comme figure du Messie , nous déclare qu'il a été destiné de Dieu au sacré ministère de la prophétie , dès le sein de sa mere ; que le Seigneur l'a envoyé non-seulement pour annoncer à Jacob son retour , & sa délivrance , mais aussi pour prêcher le salut , & la conversion des Gentils. Il décrit le bonheur de Jerusalem après la captivité. Il dit que ce sont les péchez de Juda qui lui ont attiré tous les maux qu'il a soufferts. *e* Il dépeint ensuite les persécutions , & les traverses que lui Isaïe , comme figuré de JESUS-CHRIST , a souffertes de la part des Juifs , auxquels , il prêchoit. *f* Il console Sion , & lui prédit un bonheur permanent , *g* pendant que ses ennemis seront dans la douleur , & dans l'oppression. Il marque très-distinctement la sortie des Juifs de Babylone , & leur délivrance du milieu des Assyriens. *h* Il se plaint de l'incrédulité de son peuple , & dépeint les souffrances

a *Isai.* XL.

b *Isai.* XLIII.

II.12. XLIV.

c *Isai.* XLI. XLIV.

d *Cap.* XLII.

e *Isai.* L.

f *C. L.* 4. 5. & seq.

g *Cap.* LI.

h *Cap.* LII.

du Messie d'une manière très-expressé. *a* Il montre que c'est de lui qu'on doit attendre le vrai salut. Après cela il revient *b* au bonheur de Sion, comme figure de l'Eglise, & promet la conversion des Gentils. Il marque les qualitez que doivent avoir ceux qui prétendent au bonheur qu'il leur a promis. Il dit que quiconque sera fidèle à observer la Loi du Seigneur, de quelque condition, & de quelque race qu'il soit, sera comblé de biens, & aura part aux promesses. *c* Et voilà la septième partie des prédictions d'Isaïe, qui sont apparemment comme les précédentes, du regne d'Ezéchias.

La huitième, & dernière partie a pour objet principal la venue du Messie, la vocation des Gentils, la réprobation des Juifs, l'établissement de l'Eglise. Elle comprend ce qui doit arriver dans Israël depuis le retour de la captivité, jusqu'à l'entier établissement de l'Eglise de JESUS-CHRIST. D'abord Isaïe invective *d* contre les Chefs, & les Pasteurs de Juda, qui sont des chiens muets, & des sentinelles aveugles. Il les menace des effets de la colère de Dieu. Il reprend l'hypocrisie du peuple, leur esprit de chicane, & leur division. *e* Il leur montre le vrai moyen de rendre agréables à Dieu leurs jeûnes, & leurs sacrifices. Il leur promet un Sauveur, qui reformera leurs désordres, & les rendra Saints, & fidèles pour toujours. *f* Il annonce en termes pompeux la venue de ce Libérateur. Il dit que toutes les nations viendront vers lui, & annonce les derniers malheurs à ceux qui ne se rendront point à Jérusalem, c'est-à-dire, dans l'Eglise. *g* Il représente les fonctions de ce divin Sauveur, & de ses Ministres, & le bonheur de son regne. *h* Il déclare qu'il ne cessera point de crier, & d'annoncer la venue du Juste, ou du

a Cap. LIII.

b Cap. LIV.

LV. LVI. 1...3.

c *Isai.* LVI. 3.

d *Isai.* LVII.

9. 10. &

seq. LVII.

1. 2. & *seq.*

e *Isai.* LVIII. LIX.

f *Cap.* LIX. 20. 21.

g *Cap.* LX.

h *Cap.* LXI.

Messie, jusqu'à ce que l'on voye l'accomplissement de ses promesses ; qu'alors Jérusalem sera comblée de bonheur , & de bénédictions. *a*

Il dépeint le Messie sous l'idée d'un Vainqueur qui vient de l'Idumée , ayant ses habits tout couverts de sang. *b* Il semble prédire dans ce Chapitre les persécutions d'Antiochus Epiphane , & la délivrance d'Israël procurée par Judas Maccabée. Il prie instamment le Seigneur de venir au secours de son peuple. Il déplore leur malheur , & leurs iniquitez. Il dit que Jérusalem est ruinée , & désolée , & le Temple brûlé. *c* Ce qui peut désigner les calamitez du tems des Maccabées. Le Seigneur répond aux demandes du Prophète , *d* & lui dit que son peuple l'ayant irrité s'est justement attiré son indignation ; & qu'il a reçu dans ses bonnes graces un autre peuple , ci-devant étranger , mais devenu fidèle. Il promet toute sorte de bonheur à Jérusalem. Enfin Isaïe conclut sa prophétie, *e* en marquant la réprobation des Juifs , & l'inutilité des sacrifices , & des cérémonies de la Loi. Il exprime les qualitez du cœur , qui seules peuvent les rendre agréables à Dieu. Il annonce la venue du Seigneur , la conversion des Gentils , & le malheur des Juifs endurcis. Il décrit l'Eglise de JESUS-CHRIST sous la figure de Jérusalem rétablie , où toute chair viendra adorer le Seigneur.

Voilà tout le dessein des prophéties d'Isaïe. Les six premiers Chapitres sont du regne de Joathan. Les six autres sont de celui d'Achaz. Tout le reste est du regne d'Ezéchias. Le grand objet qui occupoit principalement Isaïe , étoit la captivité de Babylone , & le retour de cette captivité. Il étoit destiné particulièrement à annoncer aux Hébreux ces deux grands événemens , qui étoient les marques les plus sensibles , & les figures les plus claires de la chute du genre humain par le péché , & de sa répa-

a Cap. LXII. 1 *c* *Isai.* 1 *d* Cap. LXV.
b Cap. LXIII. 1 LXIV. 1 *e* Cap. LXVI.

ration par la mort de JESUS-CHRIST. Le Prophète nous avertit lui-même de la destination que le Seigneur avoit fait de sa personne à cet emploi, & qu'avant lui personne n'avoit ni vû, ni prédit la captivité des Juifs à Babylone, ni leur retour. ^a Il est important de bien connoître le système général des prophéties d'Isaïe, & le rapport qu'elles ont entr'elles, afin d'en rapprocher, & d'en confronter les différentes parties. On peut dire que rien n'a plus nui à la vraie intelligence de ces prophéties, que de les avoir trop séparées, & d'en avoir considéré séparément tous les membres, au lieu de les envisager en gros. Tandis qu'on ne voit un objet què par morceau, on ne peut s'en former de justes idées. Il faut le prendre en gros, avant que d'entrer dans le détail de ses circonstances. Alors toutes les parties se donnent du jour l'une à l'autre.

Dans les prophéties qui regardent le regne de Joathan, d'Achaz, & d'Ezéchias, la captivité de Babylone, & la délivrance du peuple procurée par Cyrus, Isaïe avoit toujours pour premier, & principal objet, la venuë du Messie, & la rédemption du genre humain. Il ne perd jamais de vûë ces grands événemens. C'est à quoi on doit rapporter toute sa prophétie. Sans cela, elle est inintelligible. Toutes ses menaces, ses promesses, ses peintures se trouvent fausses, & outrées, si on les borne à ce qui est arrivé dans l'état des Juifs. On ne peut les y appliquer que figurement. JESUS-CHRIST, son Eglise, sa mort, sa passion, ses victoires; C'est-là où se vérifient toutes les grandes, & nobles expressions d'Isaïe. Les Ecrivains du nouveau Testament l'ont cité plus qu'aucun autre Prophete, suivant la remarque de saint Augustin, ^b parce que ses prophéties sont plus claires, & plus expresse;

^a Cap. XLVIII.
5. 6. 7. 8.

I
I

^b *August. lib. xviii.*
cap. 29. de Civit.

d'où vient que plusieurs l'appellent plutôt un Évangéliste, qu'un Prophète. *a*

La tradition constante des Hébreux, suivie des Peres de l'Eglise, *b* est qu'Isaïe fut mis à mort par le supplice de la scie, au commencement du regne de Manassé Roi de Juda. Saint Justin le Martyr accusoit les Juifs d'avoir effacé des Livres saints cette circonstance, qui faisoit si peu d'honneur à leurs peres. On assure que ce Prince impie prit prétexte de le faire mourir, de ce qu'Isaïe avoit dit Ch. vi. 1. *J'ai vu le Seigneur assis sur un trône élevé, &c.* Ce que Manassé prétendoit être faux, parce qu'il est dit dans Moÿse : *c Nul homme ne me verra, sans mourir.*

Mais la véritable cause de l'indignation du Roi, étoit la liberté que se donnoit Isaïe de reprendre publiquement ses crimes. C'est ce qui lui étoit insupportable. On explique du genre de sa mort, ce qui est dit dans l'Épître aux Hébreux : *d Quelques uns d'eux ont été sciez.* Le supplice de la scie n'étoit point inconnu autrefois. *e* Pour l'ordinaire on scioit un homme par le milieu du corps. Quelques Peres *f* disent que la scie dont on se servit dans le supplice d'Isaïe, étoit de bois ;

a Aug. ibid. Ita ut à quibusd. Evangelista, quàm Prophetam potius diceretur. Jeron. ep. 117. Idem pref. in Esai. Sicque exponam Esai. ut illū non solum Prophetam, sed Evangelist. & Apost. dicam. Vidē & Theodoret. pref. in Is.

b Origen. in cap. 23. Matt. & in ep. ad Jul. Afric. & hom. in Esai. Tertull. lib. de patientia, c. 14. & Scorpiac. 1. 18. Justin. contra Tryphon.

Chryf. ad Cyriac. Jeron. l. xv. in Esai. Aug. lib. 18. de Civ. c. 24. Pseudo Epiph. & Dorothe. de vita & morte Proph.

c Exod. xxxiii. 20.

d Hebr. xi. 37. עָשׂוּרָה וְשֵׁרָה.

Serrà sciti sunt.

e Voyez Dan. xiii. 55. Matt. xxiv. 51. Valer. Max. l. 9. c. 2. Sueton. in Caligul. cap. 27.

f Justin. Dialog. cum Tryph. Jeron. lib. 15. in Esai. ad fin.

apparemment pour lui faire endurer un plus long , & plus cruel supplice. On peut voir nôtre Dissertation sur les supplices des Hébreux , à la tête du Deutéronome. On dit que ce Prophète fut enterré près de Jérusalem , sous le chêne du Foulon , ou de *Rogel* , sur le ruisseau de Siloé , à côté de la montagne de Sion. Le faux Epiphane , & Dorothee , qui nous apprennent ces circonstances , si peu certaines , supposent que son corps étoit encore de leur tems , dans son tombeau. Mais d'autres soutiennent qu'il avoit été transféré long-tems auparavant à Panéade , vers les sources du Jourdain , & de là à Constantinople , la trente-cinquième année de Théodose le Jeune , vers l'an quatre cens quarante-deux de JESUS-CHRIST.

Isaïe nous apprend plusieurs circonstances de sa vie , en parlant de lui-même comme représentant le Messie. Il nous dit *a* que le Seigneur l'a appelé dès le sein de sa mere , & qu'il lui a imposé le nom , ou qu'il s'est souvenu de son nom , qu'il lui a donné une bouche comme un glaive tranchant , qu'il l'a caché sous l'ombre de sa main ; Qu'il l'a rendu comme une flèche choisie , qu'il a ferrée dans son carquois. Et ailleurs : *b* Que Dieu lui a donné une langue savante , & éloquente , capable de relever le courage de ceux qui sont abattus. Qu'il lui a ouvert l'oreille , pour l'instruire par lui-même. Que lorsqu'il reçut la mission actuelle pour prophétiser , il vit le Seigneur assis sur un trône élevé , environné des Chérubins , & ayant toute la terre pour marche-pied. *c* Alors il dit : Malheur à moi , parce que je me suis tû , parce que j'ai les lèvres souillées , & que je demeure au milieu d'un peuple , dont les lèvres sont impures , & que j'ai vû de mes yeux le Seigneur des armées. Mais en même tems un des Chérubins qui étoit devant le Seigneur , vola vers lui , tenant

a *Isai.* XLIX. I. 2. & seq. | *b* *Isai.* L. 4. | *c* *Isai.* VI. & seq.

en main une pierre brûlante , qu'il avoit tiré de dessus l'Autel avec une pincette ; il en toucha sa bouche , & lui dit : Voilà qui a touché vos lèvres , & vôtre iniquité sera effacée , & vôtre péché sera netoyé. Isaïe continuë : Alors j'ouïs une voix qui disoit : Qui enverrai-je ? & qui ira pour nous ? Et je dis : Me voici : envoyez-moi. Il me dit donc : Allez , & dites à ce peuple : Ecoutez sans entendre , & voyez sans connoître. Aveuglez le cœur de ce peuple , & rendez ses oreilles sourdes , & ses yeux aveugles , afin qu'il ne voye pas de ses yeux , qu'il n'entende pas de ses oreilles , & qu'il ne comprenne pas par l'intelligence de son cœur ; afin qu'il ne se convertisse pas , & que je ne lui rende pas la santé.

Il nous apprend ailleurs les contradictions qu'il eut à souffrir de la part du peuple ; *a* qui livra son corps à ceux qui le frappaient , & ses jouës , à ceux qui lui arrachèrent la barbe ; qu'il ne détourna point son visage de ceux qui l'outrageoient , & le chargeoient de crachats ; qu'il opposa son visage comme un rocher inébranlable , à toutes leurs insultes , parce que le Seigneur étoit son protecteur , & sa défense. Il se plaint *b* à Dieu de l'inutilité de ses travaux , & de sa prédication ; il dit que les Juifs ne l'ont point écouté ; Mais le Seigneur lui répond , que c'est dans lui qu'il doit mettre toute sa force ; qu'il veut l'établir son Prophète , non seulement envers Jacob , mais aussi envers toutes les nations du monde , pour leur annoncer le salut qu'il leur envoie. Il dit de plus , *c* que l'esprit de Dieu réside sur lui , qu'il lui a donné l'onction de sa grace , & qu'il l'a envoyé pour consoler les affligés , pour annoncer aux prisonniers la liberté , & le renvoi aux captifs ; pour prédire l'année de rémission , & le jour de la vengeance que le Seigneur tirera de ceux qui ont opprimé son peuple , &c Dans tout cela , c'est moins d'Isaïe dont il est parlé , que de JESUS-CHRIST , dont Isaïe représentoit la Personne , les actions , & les souffrances.

a *Is.ii.* l. 6. | *b* *Isai.* XLIX. | *c* *Isai.* LXI. 1. 2. & *seq.*
Nous

Nous ne nous étendons point à rapporter ici ce qui se passa durant la guerre de Sennacherib, la part qu'Isaïe eut à toutes les affaires de ce tems-là, les menaces qu'il fit à Ezéchias, & le miracle qu'il opéra en lui rendant la santé, & celui de la rétrogradation de l'ombre du Soleil, qui en fut une suite, & une preuve. Ces choses sont assez connues. *a*

Peu de tems après ces événemens, & au commencement du regne d'Assaradon successeur de Sennacherib, Isaïe reçut ordre du Seigneur de marcher pendant trois ans *b* nuds pieds, & sans habits, au moins sans habits de dessus, pour marquer d'une manière plus expresse le malheur, & la captivité prochaine de l'Égypte, & du pays de Chus, que nôtre Vulgate traduit ordinairement par l'Éthiopie, & que nous croyons être cette partie de l'Arabie, qui confine avec la basse Égypte, & qui s'étend sur le bord oriental de la mer Rouge. On voit par le Texte de cet endroit, que l'habit ordinaire d'Isaïe étoit un sac, ou un habit de pénitence. *Solve saccum de lumbis tuis, & calceamenta tua de pedibus tuis.*

Il parloit aux Princes avec une intrépidité merveilleuse. On peut voir de quelle sorte il reprend Achaz de son impiété, & de son incrédulité; *c* & Ezéchias lui même, de ce qu'il avoit eu recours à l'Égypte, pour en obtenir du secours, *d* & de la vaine complaisance qu'il avoit eue de montrer ses trésors aux Envoyez du Roi de Babylonie; *e* En quels termes il reprend Sobna, & Eliacim, *f* qui s'étoient laissé emporté d'orgueil, & de présomption. L'Auteur de l'Écclésiastique, *g* nous marque en peu

a Voyez 4. Reg. xviii. xix. xx. & *Isai.* xxxvi. xxxvii. vxxviii. xxxix.

b *Isai.* xx. 1. 2. 3. Plusieurs croyent qu'il ne marcha ainsi que 3. jours.

Tom. III.

c *Isai.* vii. 13.

d *Isai.* xxxi.

e 4. Reg. xx. 12. & seq. & *Is.* xxxix. 5. 6.

f *Isai.* xxii. 15.

g *Eccli.* xlviij. 27.

de mots le caractère d'Isaïe , lorsqu'il dit que rempli d'une grande abondance de l'Esprit Saint , il vit la fin des tems , & consola ceux qui pleuroient en Sion. *Spiritu magno vidit ultima* , &c. En effet , il paroît avoir été suscité principalement pour nous découvrir la fin de la captivité , la venue du Messie , & la vocation des Gentils.

La plupart des autres Prophètes n'avoient d'autre preuve de leur mission , & de la certitude de leurs prophéties , que la vérité de l'événement. Isaïe avoit outre cela , le don des miracles , dont il se servoit pour appuyer ses prédictions. Par exemple , il prédit à Ezéchias qu'il guerira , & en même tems il le guérit ; & il y ajoute un autre prodige , qui est la rétrogradation du Soleil , ou de son ombre. Comme la plupart de ses prophéties regardoient des tems fort éloignez , il étoit bon qu'il les confirmât par des prodiges : sans cela , comment ceux qui l'écoutoient , & qui ne devoient pas être témoins de l'exécution de ses prophéties , auroient-ils pû croire ce qu'il disoit , par exemple , d'un Libérateur né d'une Vierge , de la captivité de Babylone , du retour du peuple , &c. ?

Outre les prophéties d'Isaïe que nous avons , ce Prophète avoit écrit un Livre des actions d'Osias , qui est cité dans les Paralipomènes. *a* Origènes , *b* Saint Jérôme , *c* & saint Epiphane , *d* parlent de l'Ascension d'Isaïe. Enfin on a publié à Venise sous son nom , un Livre apocryphe , intitulé *La Vision d'Isaïe*. *e* C'est ainsi que de tout tems on a imputé aux grands Hommes , des Ouvrages indignes de leur esprit , pour procurer à ces Ouvrages une autorité qu'ils n'auroient pû mériter par eux-mêmes. Quelques Juifs lui attribuent les Proverbes ,

a 2. Paral. xxvi. 22.

b Origen. in Matth. xxiii.

& epist. ad African.

c Jeron. in Is. lxiv. p. 473.

d Epiphane. Hæresi. 40.
& 67.

e Vide Sixt. Senens. Bibl. sacr. in Isaïa.

l'Ecclésiaste , le Cantique des Cantiques , & le Livre de Job. Mais l'Eglise ne lui donne que la prophétie que nous avons sous son nom , & que personne ne lui conteste.

Saint Jérôme a reconnoît Isaïe comme le plus éloquent , & le plus habile de tous les Prophètes. Ce Prophète , dit-il , possédoit parfaitement la science naturelle , la morale , la Théologie. Ses Ecrits sont comme le précis , & l'abrégé des saintes Ecritures. C'est un ramas de toutes les plus rares connoissances dont l'esprit humain soit capable. *Quid loquar de Physica , Ethica , & Theologica ? Quicquid sanctorum est Scripturarum ; quicquid potest humana lingua proferre , & mortalium sensus accipere , isto Volumine continetur.* Nos plus habiles Critiques conviennent avec saint Jérôme , & confirment unanimement son jugement dans ce qu'il dit de l'éloquence d'Isaïe. Grotius le compare à Démosthènes. *b* On trouve dans Isaïe la pureté du langage Hébreu , comme dans Démosthènes toute la délicatesse , & la pureté Attique. L'un , & l'autre est grand , & magnifique dans son stile , véhément dans ses mouvemens , abondant dans ses figures , fort , & impétueux , quand il s'agit de relever des choses indignes , odieuses , difficiles. Isaïe avoit par-dessus Démosthènes l'avantage d'une naissance illustre , & l'honneur d'appartenir à la famille Royale. On peut lui appliquer ce que dit Quintilien de Corvinus Messala , *c* qu'il

a *Jeronym. Prefat. in Isaia.*

b *Grot. in 4. Reg. XIX. 2. Huic (Isaïa) ego Graecorum Demosthenem comparo. Puritas Hebraismi in Isaïa ; atticismi in Demosthene. Magnificus dicendi character , frequentia schemata , & maxi-*

mè deorsus illa rebus indignis , asperis , invidiosis vim addens. Sed Esaiam etiam natalium dignitas , & regia affinitas ornabant.

c *Quintil. lib. I. x. c. I. Messala nitidus & candidus , & quodammodo prae se ferens in dicendo nobilitatem suam.*

parle d'une manière aisée, & coulante, & d'un stile qui sent son homme de qualité. Sanctius a trouvé qu'Isaïe est plus fleuri, plus orné, & en même-tems plus grave, & plus fort qu'aucun Ecrivain que nous ayons, soit Historien, Poëte, ou Orateur. On ne voit nulle-part plus de variété, ni d'élevation, & toujours proportionnée à la dignité, & à la diversité des sujets. Enfin il est tel dans tous les genres de discours, qu'il n'y a aucun Auteur ni Grec, ni Latin, qu'il n'ait surpassé.

La Version Grecque d'Isaïe, qui est dans nos Bibles, s'éloigne beaucoup de l'Hebreu. Il est mal-aisé de deviner ce qui a porté le Traducteur à traduire un Livre si important avec tant de libetté. Nous ne nous sommes point appliqués à relever toutes les diversitez qui se remarquent entre le Texte Hebreux, & cette Version. Cela nous auroit mené trop loin, & nous auroit dérobé la suite des explications littérales, & historiques, qui sont nôtre principal objet. On peut consulter, si l'on veut, sur cela Léon de Castre.

a Sanctius in Isai. Prolegom.



P R E C I S
DE L'HISTOIRE PROPHANE
D' O R I E N T ,

Depuis Salomon jusqu'à la Captivité de Babylone ,

*Pour servir d'éclaircissement à l'Histoire des Hébreux ,
marquée dans les Prophètes.*

CE qui rend l'explication des Prophètes si difficile , c'est le peu de connoissance que l'on a de l'histoire des peuples avec qui les Hébreux ont été en relation , & la différence qu'il y a entre les Historiens sacrez , & les Prophanes , sur les noms , les dates , & les événemens dont il est parlé dans leurs écrits. Depuis Abraham jusqu'à David , l'histoire des Hébreux est aisée , parce qu'elle ne regarde qu'un seul peuple , qui ne s'étend point au-delà de son pays , & qui n'a que très-peu de rapport avec les Puissances étrangères. On n'est point en peine dans ces anciens tems , de concilier les Historiens sacrez avec les profanes , parce que ceux-ci n'ont pas remonté jusques-là. Inutilement vous chercheriez dans les Ecrits des Grecs , ou des Romains le récit de la guerre d'Amraphel Roi de Sennaar , d'Arioch Roi d'El-lasar , de Codorla-Homor Roi d'Elam , de Thadal Roi des Nations , contre les Rois de Sodome , de Gommorre , & les autres Princes de la Pentapole. Ils ne vous apprendront rien non plus de la domination , & de la monarchie de Nemrod , & de ses successeurs ; ni de la conquête que les Hébreux firent de la terre de Canaan , & des Amorrhéens , où ils mirent à mort un si grand nombre de Rois.

Nous trouvons sous les Juges un *Chusun Rasathaim*

R iij

Roi de Mésopotamie , entièrement inconnu aux Anciens. Les Royaumes d'Idumée , des Philistins , des Amalécites , des Madianites , des Moabites , des Ammonites , sont ensevelis dans un profond oubli chez les Profanes. Ce sont pourtant-là des peuples puissans , avec qui les Hébreux ont eu le plus souvent affaire. Mais , je l'ai dit , c'est cet oubli même des Profanes , qui nous épargne des difficultez dans l'étude de l'ancienne histoire. L'embarras n'est que pour les tems plus nouveaux.

David , & Salomon , dont la puissance fut si florissante , & si étendue , ne font que fort peu de figure dans l'histoire étrangère. On ne parle pas même de leur Monarchie parmi les quatre grands Empires , qui sont ceux des Assyriens , des Médes , des Perses , & des Caldéens , quoiqu'elle le méritât bien , & par son étendue , & par sa puissance. Du tems de David , la Syrie étoit partagée entre Adarézzer Roi de Damas , & Thoü Roi d'Emath. David subjuga le premier , & fit alliance , & amitié avec Thoü. *a* Il porta ses conquêtes jusques au-delà de l'Euphrate. *b* Il étoit en paix avec l'Egypte , & la Phénicie. Tous les autres peuples des environs lui étoient soumis , & tributaires. Salomon maintint , & augmenta le Royaume que David lui avoit laissé. *c* On demande où étoit alors ce grand Empire des Assyriens , dont on vante si fort la grandeur , & la puissance ? Amraphel Roi de Sennaar , ou de Babylonie , Arioch Roi d'Ellazar , Cordorla-Homor Roi des Elamites , dont il est parlé dans la Genèse , *d* & Chufan Rasathaïm Roi de Mésopotamie , dont il est fait mention dans les Juges , *e* étoient-ils Chefs , ou membres de cette prétendue Monarchie des Assyriens ? Depuis Nemrod , jusqu'au règne de Manahem Roi d'Israël , *f* nous ne remarquons dans l'Ecriture aucun

a 2. Reg. VIII.
5. 9. 10. & seq.
2. Reg. VIII. 3.
& 3. Reg. x. 16.

19. Psalm. LIX.
I.
c 3. Reg. XIV. 24.
IX. 17. 18. 19.

d Genes. XIX.
e Judic. III.
8.
f 4. Reg. xv. 19.

Roi d'Assyrie. Mais depuis le tems de Manahem , nous voyons Téglathphalassar , Salmanasar , Sennachérib , & Assaradon ; & d'un autre côté Mérodach Baladan Roi de Babylone , sous Ezéchias ; *a* & après cela Nabuchodonosor , si celebre dans les Livres saints , & connu même des Profanes. A Nabuchodonosor succede Evilmérodach , puis Balthasar ; après lui , Darius le Méde, Cyrus , & les Perses. Voilà l'idée générale que l'Ecriture nous donne de ces célèbres Monarchies.

Pour celle des Egyptiens , l'antiquité en est incontestable : mais les commencemens en sont si ténébreux , qu'il est presque impossible de les tirer de l'obscurité. Chacun en réduit , & en ajuste les premières Dynasties à sa manière. Le premier Roi d'Egypte , qui ait attaqué les Hebreux dans leur pays , est Séfac , qui vint faire la guerre à Roboam , fils de Salomon. *b* Long-tems après , Pharaon Nécho vainquit Josias. *c* Et enfin *Hophre* , nommé *Apries* par les Profanes , vint pour secourir Jerusalem contre Nabuchodonosor ; *d* mais il fut vaincu , & obligé de se retirer. Voilà à quoi se termine ce que l'Histoire sacrée nous apprend de ce fameux Royaume. C'est trop peu , pour nous aider dans l'explication des prophéties ; & nous sommes obligez d'emprunter d'ailleurs des lumières , pour nous conduire dans une route si obscure , & si difficile.

Depuis la séparation des dix tribus , la grande Monarchie des Hebreux fondée par David , & soutenue par Salomon commença à déchoir. Elle se défendit pendant quelque tems ; mais elle fut enfin obligée de céder , & de se soumettre aux Rois d'Assyrie , & de Babylone. Deux grandes Puissances , les Egyptiens d'un côté , & les Syriens de l'autre , se disputèrent long-tems la domination de ce pays. Les Rois de Damas ne cessèrent de faire

a 4. Reg.
xx. 11. 12.

b 3. Reg.
xlv. 25.

c 4. Reg. xxiii. 29.
d Jerem. xlv. 30.

la guerre aux Rois d'Israël , & à ceux de Juda , jusqu'à ce que ceux-ci se voyant les plus foibles , appellèrent à leur secours les Rois de de-là l'Euphrate. Cette démarche fut également fatale aux uns , & aux autres ; je veux dire , aux Syriens , & aux Hébreux. Les Syriens furent vaincus , & leur domination détruite : mais les Hébreux demeurèrent assujettis , & tributaires à leurs libérateurs , qui devinrent bien-tôt leurs plus dangereux ennemis. Après les avoir épuisez par des tributs insupportables , ils opprimèrent leur liberté , & les transportèrent à diverses reprises au-delà de l'Euphrate.

Les Egyptiens entrèrent dans la Judée sous Roboam ; & après en avoir tiré des richesses immenses, ils se retirèrent dans leur pays. Ils ne revinrent dans la Palestine que sous Josias. Néchao Roi d'Egypte voulant porter ses armes jusques sur l'Euphrate , demanda passage à Josias Roi de Juda. Celui-ci l'ayant refusé , on en vint à une bataille , où Josias fut tué. *a* L'Egyptien prétendit que par cette victoire , la Judée lui étoit devenue assujettie. Il déposa le Roi *Joachaz* , *b* que le peuple avoit placé sur le trône sans sa participation , & le conduisit en Egypte. Il établit Roi en sa place Joakim , & imposa au pays un tribut de cent talents d'argent & d'un talent d'or. La domination des Egyptiens sur la Judée , ne fut pas de longue durée. Nabuchodonosor Roi de Babylone , vint dans ce pays , le subjuga , & resserra le Roi d'Egypte dans ses limites. *c* Ce dernier fit encore quelque tentative , pour résister au Roi Nabuchodonosor. Il se liguait plus d'une fois avec les Rois de Juda , pour tâcher d'arrêter les progrès du Roi de Babylone : mais ses efforts furent inutiles ; il fut lui-même forcé de se soumettre à ce Conquérant , qui prit Jérusalem , & transporta Juda au-delà de l'Euphrate.

Pendant que ces grandes Puissances se disputoient l'Empire de la Palestine , il y eut plusieurs guerres moins

a 4. Reg. xxiii. | *b* 4. Reg. xxiii. 30. 31. | *c* 4. Reg. xxiv. 6. 7.

importantes entre les Rois de Juda, & d'Israël ; entre les mêmes Princes, & ceux des Philistins, des Iduméens, des Ammonites, & des Moabites. Mais ces petites guerres ne servirent qu'à affoiblir ceux qui les faisoient, & à faciliter la conquête de leur pays à ceux qui les assujétirent en effet dans la suite. Nous en donnerons une notion particulière dans une autre Dissertation exprés, à la tête des douze petits Prophètes.

Voilà une idée générale de l'Histoire des Hébreux depuis David, jusqu'à la captivité de Babylone, & du rapport que les autres Royaumes ont eu avec eux pendant tout ce tems. Mais il faut faire voir cela dans un plus grand détail. Nous joindrons à ce que l'on trouve dans les Auteurs profanes, ce que nous apprennent les Historiens sacrez, & nous y mêlerons ce qui est dit dans les Prophètes. Ces derniers nous fourniront bien des particularitez, que l'on chercheroit inutilement ailleurs. Ils ne se sont point bornés à prédire ce qui regarde les Hébreux ; ils ont annoncé aux autres peuples ce qui leur devoit arriver ; & Jérémie en particulier peut être considéré comme le Prophète des Gentils par le grand nombre de prophéties qu'il nous a laissées sur leur sujet.

§. Empire d'Assyrie.

L'Empire d'Assyrie fut fondé par Ninus fils de Bélus, & dura, suivant Hérodote, *a* cinq cens & vingt ans dans la haute Asie. Ninus regna cinquante-deux ans, selon les uns, *b* ou dix-sept, selon les autres. *c* Il embellit, & augmenta l'ancienne ville de Ninive, qui avoit été fondée long-tems auparavant par Nemrod. *d* Ussérius fixe le

a Herodot. lib. 1. cap. 95.

b Julian. African. & Euseb.

c Diodor. lib. 2. Diony. Halycarn. hist. Rom. initio.

d Genes. x. 9. 10.

commencement de Ninus à l'an du monde 2737. sous la Judicature de Débora, & de Baruch.

A Ninus succéda Sémiramis son épouse, qui regna quarante-deux ans. Elle aggrandit l'Empire d'Assyrie, & le laissa florissant à Ninias son fils. L'Écriture ne nous apprend rien de cette célèbre Monarchie de Ninus, de Sémiramis, ni de leurs successeurs, jusqu'au tems du Prophète Jonas; *a* & encore ne nous dit-elle pas le nom du Prince qui regnoit alors dans l'Assyrie. Mais on voit que Ninive étoit une ville d'une grandeur immense, & toute plongée dans la débauche, & dans les délices. Toutefois à la prédication de Jonas, elle fit pénitence; le Roi quitta ses habits Royaux, se revêtit d'un sac, s'assit sur la cendre, & ordonna un jeûne général, non-seulement pour les hommes, mais aussi pour les animaux. Dieu touché de ces marques de repentir, leur pardonna, & n'exécuta point les menaces. On voit encore un Roi de Ninive nommé *Phul*, du tems de Manahem Roi d'Israël, environ cinquante ans après Jonas. Phul vint dans la terre d'Israël; *b* & Manahem lui donna mille talents d'argent, pour l'engager à prendre son parti. C'est le même Roi dont parle Osée en ces termes, *c* *Ephraïm a vu sa playe, & il est allé vers l'Assyrien; il s'est adressé au Roi vengeur.* On conjecture que *Phul* est le pere de *Sardanapal*, ou *Sardanapal* lui-même, si connu par les Anciens. Il est vrai que les Profanes donnent pour pere à *Sardanapal* *Anacindaraxes*, *d* ou *Anabaxares*: mais on sait que les anciens Rois de ce pays ont eu divers noms, & que les Grecs ont étrangement défiguré les noms propres des étrangers.

Les crimes de Ninive étant montez à leur comble

a *Jonas* I. III. Ce Prophète vivoit sous les régnés d'Osias Roy de Juda, & de Jeroboam second Roy d'Israël,

vers l'an du Monde 3180.

b 4. *Reg.* xv. 10. &
2. *Paralipom.* v. 26.

c *Osée.* v. 13.

d *Athen.* l. 12. c.7. p. 528.

sous Sardanapal , Dieu lui suscita des ennemis. Arbacés Gouverneur de Médie, *a* indigné de la vie pleine de mollesse que menoit ce Prince dans le secret de sa Cour , se ligu avec Bélésis Gouverneur de Babylone. Ils résolurent ensemble de secouer le joug de cet indigne Monarque. Ils l'assiégerent dans Ninive , & l'obligèrent à se brûler dans son Palais , avec toutes ses richesses qui étoient immenses. *b* Arbacés , & Bélésis se partagèrent les Etats de Sardanapal. Le premier eut la Médie , & il la remit en liberté. Le second eut Babylone , où il regna quatorze ans . Ils laissèrent à Ninive le jeune Ninûs , héritier des anciens Rois d'Assyrie , qui soutint la monarchie dans une assez grande splendeur. De cette sorte on vit trois Empires s'élever des debris de l'ancienne Monarchie des Assyriens ; celui de Ninive , celui de Babylone , & celui des Médes. Il faut les considerer séparément, suivant la part qu'ils ont eue avec les affaires des Juifs.

Bélésis , nommé Baladan par Isaïe , *c* est connu des Profanes sous le nom de Nabonassar. *d* Il fonda l'Empire de Babylone , & établit le siège de sa domination dans cette ville , que les Assyriens avoient batié long-tems auparavant. *e* Mérodach Baladan, fils, ou petit-fils de Bélésis cultivoit l'amitié d'Ezéchias Roi de Juda , comme il paroît par l'Ambassade qu'il envoya à ce Prince , pour le féliciter sur le recouvrement miraculeux de sa santé. *f* Depuis ce tems , les Livres sacrez ne nous disent plus rien des Rois de Babylone , jusqu'à Assaradon , dont on parlera ci-après.

Ninus le jeune , qui fut laissé Roi d'Assyrie , & de Ninive, est le même que *Têglathphalassar* de l'écriture. *g* Son

a Vide Athen. ibidem.

b Voyez Ctesias & Uffer. ad ann. Mund. 3254.

c Isaï. xxxix. 1. & 4. Reg. xx. 12.

d Hipparch. Ptolem. Cēsozin.

e Isaï. xxiii. 13.

f 4. Reg. xx. 12.

g 4. Reg. xv. 29. xv. 7. 10. & 1. Par. x. 6. & 2. Par. xxviii.

Empire étoit apparemment encore le plus célèbre de l'Orient, puis qu'Echiaz Roi de Juda, envoya lui demander du secours contre Rasin Roi de Damas, & contre Phacée Roi d'Israël. Téglathphalassar vint en personne, prit Damas, la ruina, fit mourir Rasin, transporta son peuple au-delà de l'Euphrate, & éteignit le Royaume de Damas, ou de Syrie. Il entra dans le Royaume d'Israël, vainquit Phacée, enleva une grande partie des tribus qui lui obéissoient, & les fit passer au-delà de l'Euphrate. Achaz, qui avoit attiré ce Conquérant dans le pays, pour se vanger des Rois ses voisins, se repentit bien-tôt de l'avoir fait venir. Il fallut dépouiller le trésor royal, & le Temple du Seigneur, pour satisfaire l'avidité de Téglathphalassar. Achaz demeura son tributaire; & ce fut un prétexte à l'Assyrien de venir souvent dans la Judée, jusqu'à ce qu'enfin il la ruina entièrement.

Salmanasar successeur de Téglathphalassar, vint dans la Syrie l'an du monde 3280. & desola le pays des Moabites, suivant la prédiction qu'Isaïe en avoit faite trois ans auparavant. *a* Il attaqua ensuite Samarie, & l'emporta après trois ans de siège. Il fit passer les tribus qui restoit dans le pays, au-delà de l'Euphrate. *b* Ainsi finit le Royaume d'Israël, l'an du monde 3283. Ezéchias Roi de Juda, par une protection particulière du Ciel, évita la violence de Salmanasar: mais il lui demeura tributaire, comme Achaz l'avoit été de Téglathphalassar. Ainsi Salmanasar retourna victorieux à Ninive.

Mais il fut bien-tôt obligé de revenir dans la Palestine, & de conduire du secours aux Gitthéens ataquez par Elulée Roi de Tyr. *c* Ces Gitthéens sont les Cypriots, selon Scalliger, ou les Philistins; & en particulier, ceux de Geth, selon Ussérius. *d* Salmanasar eut l'avantage contre les

a *Isai.* XVI. I. | & XVIII. II. | *apud Ioseph.* l. 9. *Antiq.*
b 4. *Reg.* XVII. 3. | *c* *Vide Menandr.* | *d* *Usser. ad an.* 2287.

Phéniciens ; & l'affaire s'étant accommodée , il se retira à Ninive avec son armée.

Peu de tems après , la plupart des villes maritimes qui obéissoient aux Tyriens , se revoltèrent , & se donnerent aux Assyriens. Salmanasar accourut pour les soutenir. Ces peuples soulevez lui fournirent une flotte de soixante , ou soixante-dix vaisseaux , avec huit cens Rameurs Phéniciens. Ceux de Tyr les attaquèrent avec douze vaisseaux seulement , dissipèrent la flotte ennemie , & prirent cinq cens prisonniers. Le Roi d'Assyrie n'osa faire le siège de Tyr ; mais il laissa des troupes aux environs pour garder les fontaines , d'où ceux de la ville puisoient de l'eau. Les assiégés rendirent sa précaution inutile , en creusant des puits dans la ville. Ce fut vers ce tems-là qu'Isaïe prononça contre les Tyriens les fâcheuses prophéties , qui se lisent dans son Chapitre xxxiii. Et le Roi Ezéchias profita apparemment du trouble où étoit la Phénicie , & toute la côte de la Méditerranée , pour attaquer les Philistins. On peut voir les Livres des Rois sur cette guerre. *a*

Sennacherib , qui avoit succédé à Salmanasar , fit la guerre dans toute l'Asie , & dans l'Egypte. *b* Ce fut apparemment pendant qu'il étoit occupé à ces guerres d'Asie , qu'Ezechias secoua le joug des Assyriens , & refusa le tribut à Sennachérib. L'écriture , *c* insinuë qu'Ezéchias s'étoit ligué avec les Rois d'Egypte , & de Chus , pour se défendre mutuellement contre l'Assyrien. Sennachérib vint en Judée , & prit les principales villes du pays. *d* Il est fort croyable qu'il prit Damas en passant. Mais il n'assiégea pas Jérusalem. Il crut qu'il falloit aller en Egypte , pour couper le mal par la racine , & pour ôter à Ezéchias la confiance qu'il pouvoit avoir dans les for-

a 4. Reg. xviii. 8. *Ioseph. Antiq. lib. 9. cap. penult.* | *c* *Isai. xxx. i. & seq. & lvii. 9. 13. & 4. Reg. xix. 9. & xviii. 24.*
b *Beros. apud Ioseph. Antiq. lib. x. cap. i.* | *d* *Isai. x. 28. 29. Et 4. Reg. xviii. 13.*

ces de Pharaon. Il y fit la guerre pendant trois ans , au rapport de Bérofe. *a* Ezéchias durant cet intervalle , n'oublioit rien pour mettre Jérusalem en état de soutenir un long siège. *b* Sennachérib revint de l'Egypte en Judée , & fit le siège des principales villes qui étoient dans la partie méridionale du pays. Il en prit quelques-unes. Ezéchias craignant pis , resolut d'acheter la paix , & d'éloigner Sennachérib. Il lui donna trois cens talents d'argent , & trente talents d'or. *c* Mais l'Assyrien ne se contenta pas de cette grande somme , qu'il avoit demandée ; il envoya Rabfacés sommer Ezéchias de lui remettre Jérusalem , & de se rendre à lui. Mais Isaïe rassûra le Roi de Juda contre les menaces des Envoyez de Sennachérib , & lui promit que la ville ne seroit point assiégée , & que l'ennemi seroit bien-tôt obligé de se retirer dans son pays. *d* En effet Senachérib s'étant mis en marche pour combattre Tharaca Roi de Chus , qui marchoit contre lui au secours d'Ezéchias , l'Ange du Seigneur lui tua dans une seule nuit cent quatre-vingt-cinq-mille hommes. *e* Il se sauva à Babylone, où il fut mis à mort par ses propres fils , cinquante-cinq jours après son retour à Ninive. *f*

La première année de cette guerre , Ezéchias tomba dangereusement malade. Isaïe lui dit d'abord qu'il en mourroit : mais Le Seigneur touché des larmes d'Ezéchias , lui fit promettre par le même Prophète la santé , & encore quinze ans de vie ; & pour preuve de la vérité de sa prédiction , il fit retourner l'ombre du soleil en arrière de sept lignes. *g* Le bruit de ce prodige fut porté jusqu'à Babylone ; & le Roi Mérodach Baladan envoya à Jérusalem des Ambassadeurs , pour complimenter Ezé-

a Beros. apud Josep.

Antiq. l. x. c. 1.

b 2. Par. xxxii. 2.

c 4. Reg. xviii. 14.

d 4. Reg. xix.

21. 22. & seq.

e 4. Reg. xix. 35.

f Tob. 1. 2.

3. 24. in Græco.

g Vide 4. Reg.

xviii. xix. xx.

Isai. xxxvi. xxxvii.

thias sur le recouvrement de sa santé , & pour favoir la vérité du prodige qui étoit arrivé. *a* Ezéchias se sentit flatté de cette Ambassade. Il fit beaucoup de caresses aux Ambassadeurs, & leur montra avec trop de complaisance tous ses grands trésors. Isaïe l'en reprit de la part du Seigneur, & lui prédit que toutes ses richesses seroient un jour transportées à Babylone. *b*

Sennachérib ayant été mis à mort , comme nous l'avons dit , ses deux fils qui avoient commis ce parricide , furent obligez de se sauver dans les montagnes d'Arménie. *Assaradon* un autre de ses fils , lui succéda. *c* Il est nommé *Saragon* , ou *Sargon* , dans Isaïe. *d* Il regna vingt-neuf ans, fit la guerre contre les Philistins , & leur prit Azoth , sous la conduite de Tarthan Général de son armée. *e* Il attaqua aussi l'Egypte , le pays de Chus , *f* & l'Idumée , *g* pour venger l'injure que Sennachérib son pere en avoit reçûe, Enfin il prit Jérusalem , & se saisit de Manassé , qu'il conduisit à Babylone. *h* Mais cette dernière guerre n'arriva que long-tems après les premières. Il réunit à sa Monarchie Babylone , au défaut d'héritiers de la race de Béléfis. *i* Cela ne se fit point sans guerre , comme il paroît par *Isai.* xxiii. 13. C'est ce même Prince qui envoya des Prêtres du Seigneur aux Cuthéens , qui avoient été transportez dans les terres de Samarie , par Salmanasar Roi d'Assyrie. *k* Manassé revint à Jérusalem , la même année qu'il avoit été conduit à Babylone. *l*

Saosduchin successeur d'Assaradon , regna vingt-ans , selon Ptolomée. On croit que c'est lui qui est nommé Nabuchodonosor dans le Livre de Judith, *m* & qui ayant sub-

a 4. Reg. xx. 12. 2.

2. Par. xxxii. 11.

b *Isai.* xxxviii.

xxxix. & 4. Reg.

xx. 12.

c *Isai.* xxxviii.

36. 37. 38.

d *Isai.* xx. 1.

e *Isai.* xx. 1.

f *Isai.* xx.

g *Isai.* xxxiv.

h 2. Par. xxxii. 11.

i *Usser. ad annum*

3323. *ex Canon.*

Reg. Ptolemaico.

k 1. *Esd.* v. 2. 10.

l *Usser. ad an.* 3327

m *Judith.* 1. & seq.

jugé Arphaxad Roi des Médes, qui est le même que Déjocés d'Hérodote, *a* résolut de soumettre toute la terre à son empire. Il envoya pour cela Holofernes avec une puissante armée dans la Syrie, & dans la Palestine. Mais ce Général fut tué, & son armée mise en déroute devant Béthulie, ainsi qu'il est raconté dans le Livre de Judith. Il y a sur cette Histoire bien des difficultez que nous n'examinons pas à présent. On les a proposées dans le Discours sur Judith.

Chinaladon, autrement Sarac, qui gouverna l'Empire d'Assyrie, & de Babylone après Saosduchim, n'a rien fait que l'on sache, qui ait rapport à la nation des Juifs, & à leur histoire. Mais il est célèbre par la guerre qu'il soutint contre Nabopolassar Satrape de Babylone, & contre Astyagés fils de Cyaxarés Roi de Médie. *b* Ces deux Princes sont nommez *Nabuchodonosor*, & *Assuérus*, dans les Livres Saints. *c* Ils s'étoient alliez, & liguez ensemble par le mariage d'Amyit fille d'Astiagés, laquelle avoit épousé Nabuchodonosor, fils de Nabopolassar; Chinaladon fut dont assiégé dans Ninive, la ville fut prise, & ses Etats furent partagez entre les deux Conquérens. Nabopolassar devint maître de Ninive, & de Babylone; & Cyaxarés, de la Médie, & des provinces voisines.

§. II. Empire des Caldéens.

NAbopolassard revêtit son fils Nabuchodonosor de la dignité Royale, & l'envoya en Syrie, & en Palestine. Ce jeune Prince en passant défit la garnison que Néchao Roi d'Egypte avoit laissée à Carchemise sur l'Euphrate: *d* & s'étant avancé jusques dans la Judée,

a Herodot. lib. I. c. 101. 102.

b Alexand. Polyhistor. apud
Syncell. Vide Uffer. ad

annum *Mundi* 33. 28.

c Tob. ul. Dan. xx. 1.

d Vide Jerem. XLVI. 2.

il prit Joakim fils de Josias Roi de Juda , prisonnier ; *a* & l'ayant relâché , il lui imposa un tribut. *b* Joakim le paya pendant trois ans. Mais s'étant lassé de cette servitude , & s'étant imaginé que la guerre alloit s'allumer entre les Egyptiens , & les Assyriens , il refusa de donner le tribut. Ce fut vers ce tems-là que Nabuchodonosor eut la vision d'une grande statuë composée de divers métaux , & dont Daniel lui donna l'explication. *c*

La révolte de Joakim obligea Nabuchodonosor de revenir une deuxième fois en Judée pour la réduire ; il assiégea Jerusalem , la prit , fit mourir le Roi Joakim , & mit en sa place *Joakin* , ou *Jéchonias* , autrement *Cénias*. Mais il se repentit bien-tôt de son indulgence. Il prit Jéchonias , une partie de la Noblesse , & des Principaux du peuple , & les fit mener à Babylone. Matthanas , autrement Sédecias , oncle de Jéchonias , fut mis sur le trône , & laissé à Jerusalem , en l'an 3405.

Nabuchodonosor ne demeura pas long-tems à Babylone. Il reçut nouvelle que les Phéniciens , les Syriens , les Egyptiens , les Arabes , & les Juifs , s'étoient soulevés contre lui ; il retourna donc en diligence , & attaqua d'abord Jerusalem , *Après* Roi d'Egypte , nommé dans l'écriture , *Pharao Hophra* , d ou *Ephrée* , vint au secours de cette ville. Nabuchodonosor marcha contre lui , le prit , suivant la prédiction de Jérémie , *e* & retourna au siège de Jerusalem. Il la prit l'an du Monde 3416 après plus de deux ans de siège. Sédecias fut arrêté com-

a 4. *Reg.* xxiv. 1.

b An du Monde 3398.

C'est de cette première servitude , que l'on doit commencer les 70. ans de la captivité prédite par Jérémie xxv. 1. 3. 11. 12. & xxvi. 1. En cette même

année , Daniel avec quantité d'autres , fut mené captif à Babylone. *Daniel.* 1. & *Jerem.* xxv 1.

c *Dan.* 11. 1. 46.

d *Jerem.* xliiv. 30.

e *Jerem.* loco citato

me il s'enfuoit ; on le conduisit à Réblat , où étoit Nabuchodonosor. Après avoir vû massacrer ses enfans en sa présence , on lui creva les yeux ; on le chargea de chaînes , & on le conduisit à Babylone , ou il mourut. Jérusalem fut détruit , le Temple réduit en cendre , & les Principaux du peuple conduit en captivité au-delà de l'Euphrate. On ne laissa que quelques misérables restes du menu peuple , sous la conduite de Godolias fils d'Ahi-cam. *a* Mais Godolias ayant été mis à mort par Ismaël fils de Nathanas , une partie du peuple se rétira en Egypte avec Jérémie. *b* Ce qui étoit resté dans le pays , fut transporté à Babylone par Nabuzardan , quelques années après. *c*

En 3419. c'est-à-dire , trois ans après la prise de Jérusalem , Nabuchodonosor commença le siège de Tyr. Il la tint investie pendant douze ans , & ne la prit que la treizième année. Mais durant cet intervalle , il fit la guerre aux Sidoniens , aùx Ammonites , aux moabites , aux Iduméens. *d* Les Prophètes Jérémie , *e* Ezéchiel , *f* & les autres , *g* nous décrivent les particularitez de ces guerres , qui ont été négligées par les Historiens Profanes. Après la prise de Tyr , Nabuchodonosor entra dans l'Egypte , & desola tout le pays. *h* *Apries* , autrement *Ephrée* fut mis à mort par ses ennemis , *i* & Amasis son Compétiteur , fut laissé pour gouverner en sa place. Nabuchodonosor tira de l'Egypte un très-grand nombre de captifs , qu'il conduisit à Babylone.

Au retour de toutes ses expéditions , Nabuchodonosor enflé de tant d'heureux succez , résolut de faire de Baby-

a Jerem. XL. 5.

b Jerem. XLI. XLII.

c Jerem. LII. 30.

d Ioseph. *Aniq.*
lib. x. c. 11. p. 345.
Ezech. XXV.

e Jerem. XLIII. XLIV. XLVI.

f *Ezech.* XXVI. XXVII. XXVII. XXVIII.

g *Vide Abdiam toto capite.*

h *Vide Ezech.* XXIX. XXXXXXI.

i Jerem. XLIV. 30. & *Ezech.*
XXXII. 14. 20. & *seq.*

l'une la plus belle ville du monde. Il entreprit des ouvrages surprenans, & il s'oublia au point de se croire au-dessus de la condition des mortels. Dieu pour l'humilier, lui envoya un songe d'un grand arbre qui devoit être coupé, *a* & bien-tôt après il tomba dans la manie, qui le réduisit pendant sept ans à l'état d'une bête. *b* Il revint en son bon sens, & mourut peu de tems après, *c* dans la quarante-troisième année de son regne.

Evilmérodach lui succéda. Bérose ne lui donne que deux ans de regne. Il mit Jéchonias Roi de Juda, en liberté. *d* Après sa mort, Balthasar son fils monta sur le trône. Sous son regne, Daniel eut les fameuses Visions qui lui désignoient la succession, & les succez des quatre Empires. *e* Balthasar fut mis à mort la même nuit qu'il eut profané les vases sacrez du Temple du Seigneur. *f* Darius le Méde, autrement Astiagés, ayeul d'Evilmérodach, lui succéda. *g* Nous en parlerons sur l'article suivant.

Mais avant que nous quittions les successeurs de Nabuchodonosor, il est bon de remarquer que les Historiens prophanes ne sont nullement d'accord, ni entr'eux, ni avec l'Histoire sacrée, sur leur sujet. Mégastènes *h* reconnoît qu'Evilmérodach fut fils, & successeur du Grand Nabuchodonosor; il dit qu'Evilmérodach fut mis à mort par Nériglissor son beau-frere. Celui-ci après quatre ans de regne, eut Labassoaraschus pour successeur; ce dernier fut mis à mort par des conjurez, qui défererent d'un commun consentement la couronne à un d'eux, nommé Nabonide, ou Nabannidoch, ou Labinith suivant Hérodote, Babilonien, & qui n'avoit nulle liaison de sang avec *Laborosoarchod*, ou *Labassoaraschus*. Cyrus

a Daniel. IV. 7.

b Dan. IV. 32. 33.

c An du Monde
3443.

d Jerem. LII. 31.

e Dan. VII. VIII.

f Dan. V. 30.

g Dan. V. 30. 31.

h Isai. XIII. I. & seq.

h Megasthen. *a-*

pubd Euseb. prepar.

lib. IX. cap. 41.

fit la guerre à Nabonide , & l'ayant vaincu le traita avec beaucoup d'humanité , & le rélégua dans la Caramanie. Bérofe *a* dit la même chose , mais dans un plus grand détail. A Nabuchodonosor dit-il , succéda Evil-mérodach , qui fut mis à mort pour ses crimes , & pour ses débauches , après deux ans de regne. Nériglissor son beau-frere , & son meurtrier , regna quatre ans. Laborofardoch son fils , lui succéda , n'étant encore qu'un enfant. Comme on remarqua en lui un naturel cruel , & de dangereuses inclinations , il fut mis à mort par des conjurez , après neuf mois de regne. Nabonide qui lui succéda , & qui n'étoit point de sa famille , fut attaqué la dix-septième année de son regne , par Cyrus Roi de Perse. Nabonide lui livra la bataille , & la perdit ; il se sauva avec peu de troupes à Borsippe , & ainsi Cyrus se rendit Maître de Babylone. En ayant fait abattre les murs extérieurs , parce que la place luy paroissoit trop forte , il marcha droit à Borsippe. Mais Nabonide ne jugea pas à propos de soutenir un siège , il se rendit à Cyrus , qui le traita humainement , & lui donna une retraite dans la Caramanie , où il passa le reste de sa vie.

Il n'est pas aisé de concilier tous ces noms , & toutes ces dates , avec l'Histoire sacrée , & avec ce que les autres Historiens nous apprennent de Cyrus. Mais on ne doit pas s'étonner de voir une si grande variété aujourd'hui parmi les Historiens qui ont écrit la vie de ce Prince. Hérode *b* qui est le plus ancien qui nous en ait décrit le détail , remarque que déjà de son tems il y avoit trois manières différentes de la raconter. Il s'est fixé à celle qui lui a paru la plus vrai-semblable ; mais est elle la meilleure ? & ce que Mégasthènes , & Bérofe nous en ont dit après lui , est-il plus certain ? Nous allons rapporter ce

a Beros. apud Ioseph. contra
Appion. lib. I. p. 1045.

b Herodot. lib. 1. cap. 95.
Ἐπιστάμηνος πρὸς Κύρου , καὶ ἑταίρων
αὐτοῦ ἀλλὰς λόγων ἰδὺς ἕναυα.

que l'on en trouve dans les autres anciens Ecrivains , après quoi nous essayons de le debrouïller , & de nous fixer à un certain nombre de faits, dont ils conviennent tous , & qui n'ont rien que de conforme au système historique de l'Écriture. Mais il faut prendre les choses de plus haut.

§. III. Empire des Médes.

Les Médes avoient obéi aux Rois d'Assyrie , jusqu'au regne de Sardanapale. Arbacés se souleva contre lui , *a* le contraignit de se brûler dans Ninive , & mit les Médes en liberté. On le regarde comme le fondateur de la Monarchie des Médes , à qui Justin donne trois cens cinquante ans de durée , & Hérodote seulement cent cinquante. *b* Ce dernier ne nous a laissé les noms que de quatre Rois des Médes : savoir , Déjocés , Phraortés , Cyaxarés , & Astyagés. Diodore de Sicile *c* en marque dix. Eusèbe , & Syncelle , huit. Mais Hérodote avoué que les Médes avoient déjà vécu en liberté un tems considérable , avant le regne de Déjocés. Celui-ci bâtit Ecbatanes , *d* & porta les armes jusqu'au fleuve Halys. On lui donne cinquante-trois ans de regne. Phraortés son successeur , assujettit les Perses à l'Empire des Médes ; & c'est de là qu'il faut prendre le commencement de l'Empire Médo-Persique , dont parlent quelques Auteurs. *e* A Phraortés , succéda Cyaxarés , qui prit Ninive , & augmenta considérablement l'Empire des Médes , par le démembrement de celui de Ninive. Cyaxarés est apparemment le premier *Darius Méde* , dont parle *Æschyle*. *f*

a Justin. lib. 1.

b Herodot. lib. 1.

cap. 95.

c Diodor. lib. 2.

d Herodot. lib. 1.

cap. 130.

e Vide Marsham Canon *Ægypt.*
sacul. XVIII.

f *Æschyl.* Μηδῶν γὰρ ἦν ὁ πρῶτος
ὄγκος κρατῆς .

Ἄλλῳ δ' ἐκείνῃ πῦρ δ' ἔβραον ἤνοσε .

Τεῖτον δ' ἀπ' αὐτῆς Κῆρῳ εὐδαίμων ἀνὴρ .

Il eut pour fils , & pour successeur Astyagés , fort célèbre dans l'Histoire. Astyagés avoit deux filles , l'une nommée Amyt , qui épousa le Grand Nabuchodonosor ; & de ce mariage sortit Evilmérôdach , qui regna à Babylone. La seconde étoit Mandane , qui eut pour mari Cambise Perse , *b* & qui fut mere de Cyrus. De manière qu'Astyagés étoit ayeul maternel dans le même degré , & de Cyrus & d'Evilmérôdach. Justin dit expressément qu'Astyagés n'avoit point de fils. *c* Mais Xénophon lui en donne un nommé Cyaxarés , qui lui succéda , & on verra ci-après qu'il faut de nécessité reconnoître ce fils d'Astyagés , pour concilier l'Histoire sacrée , avec la profane.

§. IV. *Empire des Perses.*

Cyrus fils de Cambyse , se lassa d'obéir aux Médes ; & engagea les Perses dans la révolte contr'eux. Il attaqua Astyagés son ayeul maternel , & l'ayant vaincu , lui conserva la vie , & lui donna le gouvernement de l'Hyrcanie , se contentant d'avoir mis les Perses en liberté , & d'avoir assujetti les Médes à lui payer tribut. Mais les villes qui obéissoient aux Médes , & qui composoient leur Empire , ne demeurèrent pas long-tems soumises aux Perses : Elles se révoltèrent *d* & Cyrus fut obligé de leur faire long-tems la guerre. Après les avoir réduites , il porta ses armes contre les Babyloniens. Cræsus leur allié , étant venu à leur secours , fut vaincu , & obligé de se retirer dans son pays. Cyrus continua la guerre contre les Babyloniens , & y ayant pacifié toutes choses

a Alex. Polyhistor.

*b Justin. Lib. I.
& alii.*

c Justin. ibidem.

d Justin. lib. I. Ci-

uitates Medorum , qua tributaria fuerant , mutato imperio etiam conditionem suam mutatam arbitrantes , à Cyro defecerunt : qua ut multorum bellorum Cyro causa , & origo fuit.

il suivit Cræsus dans la Lydie, où il eut encore contre lui tout l'avantage. Jusqu'ici, nous suivons Justin. Hérodote *a* raconte les choses à peu-près de même mais il ne met la guerre contre Babylone, qu'après celle contre Cræsus, & après la réduction de toute la Lydie. Il dit *b* que Labyntus étoit alors Roi de Babylone, que Cyrus après avoir coupé le fleuve Gindes en trois cens soixante canaux, pour une cause assez légère, vint enfin à Babylone : les Babyloniens lui livrèrent la bataille, & la perdirent. Ils se retirèrent dans la ville, où ils avoient une très grande quantité de provisions.

Cyrus voyant que le siège tiroit en longueur, fit saigner l'Euphrate, afin de jeter les eaux dans des lacs, qui étoient au voisinage. Ayant ainsi rendu le fleuve guéable, ses gens entrèrent dans la ville par le lit du fleuve, & par les portes qui donnoient ouverture aux eaux qui y passaient. Babylone fut donc prise sans effusion de sang. La ville étoit si grande, que ceux qui étoient aux extrémités, ne savoient pas qu'elle fût prise, quoique l'ennemi fut au milieu de l'enceinte. Et comme il y avoit ce jour-là une grande fête à Babylone, toute la ville étoit dans la joye, & les divertissemens. Voila ce que nous apprend Hérodote ; sans nous dire ce que devint Labyntus Roi de Babylone.

Xénophon *a* beaucoup embelli l'histoire de Cyrus. Son dessein en l'Ecrivain, étoit plutôt de nous tracer le modèle d'un excellent Monarque en la personne de Cyrus, que de nous donner une vraie histoire de ce Prince. *c* On voit bien quant au fond, qu'il a suivi presque en tout Hérodote ; mais il y a ajouté plusieurs circonstances importantes. *d* Il dit que Cyrus étoit fils de Cambyse Roi de Perse, & de Mandane fille d'Astyagés Roi des Médes.

a Herodot. lib. 1. cap. 188.

b Herodot. lib. 1. c. 74. & 77.

c Cicero ad Quint. fratrem.

Non ad fidem historia, sed ad effugiem Iusti Imperii.

d Xenophon. lib. 1.

Il ne dit rien de l'exposition de ce jeune Prince , ni de la manière dont il fut conservé , & ensuite reconnu par Astyagés son ayeul. Il le fait aller à la Cour d'Astyagés son grand-père , avec sa mere Mandane , à l'âge de douze ans. Il révint ensuite en Perse auprès de son pere Cambyse. Pendant ce tems , Astyagés Roi de Médes , meurt , & Cyaxares son fils lui succède. Les autres Historiens ne disent rien de ce fils d'Ayagés , non plus que de la qualité de Roi , qu'il donne à Cambyse pere de Cyrus.

Xénophon ajoûte que le Roi des Assyriens ayant assujetti les Syriens , les Arabes , & les Hircaniens se mit dans l'esprit d'abattre la puissance des Médes , qui seuls étoient un obstacle à ses conquêtes. Cyaxarés Roi des Médes , crut devoir prendre des précautions contre un si puissant ennemi qui cherchoit encore à augmenter ses forces , par les secours qu'il demandoit aux Lydiens , aux Cariens , aux Phrygiens , aux Paphlagoniens , aux Indiens mêmes , & aux Ciliciens. Cyrus avoit alors quarante ans. Cambyse l'envoya à la tête de quarante mille Perses , au secours de son oncle Cyaxarés. Il fit d'abord la guerre au Roi d'Arménie , qui fut vaincu , & devint dans la suite ami , & allié du Roi des Médes. Il en usa de même envers les Caldéens ; qu'il réconcillia avec les Arméniens. De-là il marcha contre les Ayriens , & les battit dans un premier combat.

Ce Roi d'Assyrie dont veut parler Xénophon , n'est autre sans doute que Evilmérodach , ou Balthasar ; car alors il ne pouvoit y avoir aucun autre Roi d'Assyrie. Ce qu'il dit des conquêtes du Roi de Babylonne sur les Syriens , les Arabes , & les Hircaniens , & de son envie de faire la conquête des Médes , ne paroît pas fort probable.

Nabuchodonosor avoit long-tems auparavant assujetti ces Provinces. Il avoit laissé ses Etats entiers à ses fils ; & ceux-ci ne paroissent pas avoir pensé à les augmenter.

Quel qu'ait été le motif de la guerre que le Roi des Médes entreprit contre les Babyloniens , le fait est certain ; & il est indubitable que Cyrus étoit dans son armée ; car Nabuchodonosor dans une espèce de prophétie qu'il prononça quelque tems avant sa mort , a dit expressément que le Mulet Persan (c'est Cyrus) viendrait aidé du Méde , qui étoit ci-devant la gloire de l'Assyrie , & réduiroit Babylone en servitude. Cette guerre des Médes , & des Perses contre Babylone , est bien marquée dans Isaïe , b & dans Jérémie. c

Retournons au récit de Xénophon. Cyaxarés , & Cyrus ; après ces premiers avantages contre les Assyriens , prirent résolution de s'avancer vers Babylone. d Mais auparavant Cyrus fit la guerre contre Cræsus Roi de Lidie. e Cette guerre est racontée fort au long par Hérodote , par Xénophon , & les autres : mais comme elle ne fait rien à nôtre sujet , nous ne nous y arrêtons pas. Après la guerre de Lydie , Cyrus marcha contre Babylone , & subjuga en chemin faisant , les Phrygiens , les Capadociens , & les Arabes. f Il se campa devant Babylone , & prit la ville par stratagème , ayant , comme on l'a déjà dit , fait différentes coupures pour diminuer les eaux de l'Euphrate , & les jeter dans des fossez creusés depuis long-tems par la Reine Sémiramis. L'armée entra dans la ville par les portes du fleuve , pendant que tout étoit dans la joye , & dans les divertissemens d'une fête qui se faisoit ce jour-là. Le Roi de Babylone fut mis à mort dans son Palais par les gens de Gadatas , & de Gobrias Babyloniens , qui avoient passé dans le parti des Médes , pour se venger des injures

a *Megasthen. apud Euseb. preparat. lib. IX. cap. 41.*
*Ἦξι πρῶτος ἡμῶν ὅτι τῶν ὑμετέροισι
 δαίμοσι. καὶ ὁρᾷ ὁ σιμμεχίσι, ἐπά-
 ξου δὲ, δαυλοῖ ἐκ. Ὅν δὲ σιναίπ
 ἔσκη Μῆδ, τὸ Λούσιον ἄρχου.*

b *Isai. XIII. XIV. XXI. XLV. XLVI. XLVII.*
 c *Jerem. L. LI.*
 d *Xenoph. lib. V.*
 e *Xenophon. lib. VII.*
 f *Xenophon. lib. 7. p. 188.*

qu'ils avoient souffertes de la part du Roi de Babylone. Après cela on partagea les maisons, & le butin de la ville aux Officiers, & aux soldats ; on ordonna aux Babylo niens de payer les tributs, & de cultiver le champs ; & ceux des Perses qui y voulurent demeurer, y furent regardés, & traités par les habitans comme Seigneurs, & maîtres du pays.

Xénophon donne toute la gloire de cette conquête à Cyrus. Il ne parle plus de *Gyaxarés* dans toute la guerre contre Cræsus, ni dans celle qu'il fit contre les Babylo niens ; Il dit seulement que Cyrus, après avoir pris Babylone, & y avoir réglé toutes choses, comme il s'en retournoit en Perse vint dans la Médie, & visita en passant son oncle Cyaxarés, *a* qui lui donna sa fille en mariage, & lui offrit pour son dot toute la Médie, parce qu'il n'avoit point de fils. Cyrus en embrassant Cyaxarés, lui dit, *b* qu'il y avoit à Babylone un palais choisi exprés pour lui, & qu'il y trouveroit une Cour, où il seroit obéi comme chez lui, s'il vouloit y aller demeurer.

Mais que Cyaxarés ait été présent à l'expédition contre Babylone, ou non, il est certain par Daniel, Ch. v. 31. qu'il succéda à Balthasar, & qu'il y fut reconnu seul Roi ; & que la première année de Darius à Babylone concourt avec la troisième année de Cyrus sur les Perses, comme on le voit, en comparant les Chapitres ix. x. xi. de Daniel. Il semble aussi, par le récit du même Prophète, que cette même année première de Darius, Cyrus commença à prendre des mesures pour se mettre en

a Xenophon. lib. VIII.

pag. 227. 228.

Δίδωμι δὲ σοι, ὦ Κύριε, καὶ αὐτὴν παύτην γυναῖκα, ἡμῶν ἔσσο θυγατέρα, . . . ἐπιδίδωμι δὲ αὐτῇ ἕνα ἔθνη Μιδίας τὴν πᾶσαν. Οὐδὲ γὰρ ἔστι μὲν ἄρην παῖς γήσιον.

b Xenophon. ibidem.

Πρώτον μὲν δὴ ὁ Κύριος ἔπειτα τῷ Κυαξάρει, ὅτι ὄικον αὐτῷ ἱερηίδιον ἦν ἐν Βαβυλῶνι, ἔαρχία ὅπως ἔχη. Ἐὖτα αὐτῷ ἐλάθη, ὡς εἶ: οἰκίαν καταμάται. Ἐπίτα δὲ καὶ ἄλλα δῶρον εἶδωκεν αὐτῷ ποτὴν καὶ κελία.

liberté , pour succéder son oncle Darius , & pour se rendre maître de la Monarchie des Médes , & des Assyriens. Voyez *Dan. x. 13.* Car quoique Cyrus portât le nom de Roi de Perse , il n'étoit point toutefois indépendant , & Darius ne laissoit pas de prendre la qualité de Roi de Médes , & des Perses. *Dan. vi. 8. 12. 15.* Il y a même d'apparence que Cyrus entreprit la guerre contre son oncle, auquel il succéda enfin après quelques années. *Dan. xii. 65.*

Cyrus la première année de son regne *a* à Babylone , mit les Juifs en liberté. Nous croyons que le privilège étoit non-seulement pour Juda , & pour Israël ; mais aussi pour les autres peuples que Nabuchodonosor , & ses prédécesseurs auoient emmenez captifs ; & nous donnerons ailleurs des preuves de ce sentiment. Quelque tems après le retour des Hebreux dans leur pays , leurs ennemis surprirent la religion de Cyrus , & obtinrent une défense de continuer la construction du Temple. *b* Le genre de la mort est fort douteux. Xénophon dit qu'il mourut dans son lit. *c* Diodore *d* le fait mourir en croix. Hérodote , Justin , & Valere Maxime disent que la Reine Tomiris *e* lui fit couper la tête , & la plongea dans un vase plein de sang , en lui disant avec outrage : Cruel , rassasie-toi du sang dont tu as toujours été si alteré. Ctesias *f* raconte qu'il fut blessé d'un coup de dard , en combattant contre les Derbices , dont il mourut trois jours après. D'autres racontent la chose encore autrement.

On ne doit pas attendre que nous conciliions ici tant de diversitez de sentimens. La chose est absolument impossible. Il faut se résoudre à rejeter une partie de ce que l'on dit de Cyrus , pour adopter l'autre. Voici ce qui nous paroît de plus certain , & à quoi on peut se fixer.

a *Par. xxxvi. 22.* | *c* *Xenophon. lib. viii.* | *Justin. lib. 1. Valer.*
& 1. Esdr. 1. 1. | *d* *Diodor. lib. 2.* | *Max. lib. ix. cap. 10.*
b *1. Esdr. iv. 5.* | *e* *Herodot. l. 1. c. 214.* | *f* *Ctesias, lib. xi.*

L'Écriture nous donne une suite de trois Rois Caldéens à Babylone ; Nabuchodonosor , *a* Evilmérodach , *b* Balthasar. *c* Darius le Méde *d* succéda à ce dernier ; & Cyrus fut successeur de Darius , ou d'Astyagé ; *e* car nous ne doutons pas que ces deux noms ne marquent la même personne. Darius se lit dans le Texte Hébreu , & Astyagés dans le Texte Grec de Daniel.

Cet Astyagés ne peut pas être celui qui fut pere d'Ammit , de Mandane , & ayeul d'Evilmérodach , & de Cyrus ; car quand on ne donneroit à Nabuchodonosor , & à ses deux fils en tout que quarante cinq , ou cinquante ans de regne ; (or on ne peut pas leur en donner moins ;) *f* il faudroit dire qu'au siège de Ninive Astyagés n'avoit que douze ans , puisque cinquante ans après , il succéde à Balthasar , âgé de soixante-deux ans. *g* Or cela est insoutenable ; car alors il avoit une fille nubile , qu'il donna à Nabuchodonosor. Il faut donc admettre le Cyaxarés de Xénophon , qui étoit fils d'Astyagés , & oncle maternel de Cyrus. C'est ce Cyaxarés , que nous appellons *Darius le Méde* , qui succéda à Balthasar , & à qui Cyrus succéda à Babylone.

Quand aux successeurs de Nabuchodonosor , désignez dans Bérose , & dans Mégasthène , ils nous sont fort suspects de supposition. L'Écriture nous dit d'une manière expresse , *h* que les nations seront assujetties à Nabuchodonosor , à son fils , & au fils de son fils , jusqu'à ce que le tems de son pays soit arrivé. Evilmérodach nous est bien

a Dan. i. & passim.

b 4. Reg. xxv. 27.
& Jerem. LII. 31.

c Daniel. v. 1. 30.
31.

d Daniel. v. 31.

e Daniel. xii. 65.

f Nabuchodono-

for regna quarante-trois ans. Ce nombre se recueille assez clairement des différentes dattes marquées dans l'Écriture. On ne peut gueres donner moins de cinq , ou dix ans à Evilmérodach , & à Balthasar.

g Dan. v. 31. | *h* Jerem. xxvii. 7.

connu par l'écriture. *a* Il étoit indubitablement fils de Nabuchodonosor , du consentement même des Profanes. *b* Balthasar est aussi nommé son fils ; c'est-à-dire , son petit-fils , à la manière de l'écriture. *c* L'Auteur du second Livre des Paralipomènes *d* dit que *tous les Juifs qui échappèrent à l'épée , furent assujettis au Roi de Babylone , & à ses fils , jusqu'au regne du Roi des Perses.* Je ne vois aucune preuve que Nabonide , ou Labynithe soit le même que Balthasar. La manière , & le lieu de la mort de Nabonide , sont trop opposez à ce que Daniel nous dit de celle de Balthasar.

Si donc on ne veut pas entièrement rejeter Nériglissor , Laborosoardach , & Nabonide , voici comme on peut les concilier avec les Historiens sacrez , suivant le système proposé par M. Du Pin. *e* A Nabuchodonosor , qui avoit regné quarante-trois ans , succéda Evilmérodach son fils , qui regna deux ans complets , & commença la troisième année. C'est le même que Balthasar , nommé si souvent fils de Nabuchodonosor dans Daniel. *f* Il est à remarquer que le nom d'Evilmérodach ne se trouve pas dans ce Prophète ; ce qui confirme la conjecture qu'Evilmérodach , & Balthasar ne sont pas différens. Evilmérodach est tué par Nériglissor son beau-frere , qui regna quatre ans. Il peut encore passer pour fils du grand Nabuchodonosor , puisqu'il étoit son gendre , & avoit épousé sa fille. Laborosoarthodus son fils regna neuf mois. Ce dernier fut tué par une conspiration des Seigneurs Babyloniens , qui mirent en sa place un des conjurez nommé Nabonide , âgé de soixante deux ans ,

a 4. Reg. xxv. 27. Jerem. LII. 31.

b Berof. & Megasthen. & Polyhistor.

c Baruc. I. 11. 12. Dan. v. Sub umbra Nabuchodono-

sor Regis Babylonis, & sub umbra Balthasar filii ejus.

d 2. Paral. xxxvi. 21.

e Du Pin , Biblioth. des Historiés, T. 2. p. 812. 813.

f Daniel. v. 11. 12.

Babylonien , mais Méde d'origine , fils d'Assuérus , ou d'Oxyarés Méde. Il est appellé *Nabonide* par les Babyloniens , & *Darius* par les Médes , & *Labynet* par Herodote. Ce Nabonide regna dix-sept ans , & gouverna les Babyloniens suivant les Loix des médes , & des Perfes. Enfin Cyrus voulant réunir l'Empire de Babylonne au sien , marcha avec une armée vers Babylone. Quand il eut pris Suses , Nabonide vint au-devant de lui , donna la bataille ; & étant vaincu , se retira dans la Citadelle de Borsippe. Cyrus assiégea Babylone , la prit , & alla chercher Nabonide à Borsippe. Nabonide se rendit , & fut fait par Cyrus Gouverneur de la Caramanie. Ainsi se concilie l'Histoire sacrée avec la profane. Cyrus par cette conquête , se vit maître de tout l'Orient , ou , comme il parle dans l'Edit qu'il fit en faveur des Juifs , maître de tous les Royaumes du monde. *a*

ACyrus succeda Cambyfes , un des plus cruels Princes que l'on connoisse. Il fit la guerre en Egypte avec assez de succès. Il la conquit , & y regna trois ans. Il conduisit dans le même tems une partie de son armée contre les Ethiopiens , & donna ordre à d'autres de ses Généraux d'aller piller le Temple de Jupiter Ammon. Mais ces deux expéditions furent malheureuses. L'Armée qu'il envoyoit contre le Temple de Jupiter Ammon , fut ensevelie sous les sables de ces déserts. Celle qu'il conduisoit contre les Ethiopiens , manquant de vivres , fut forcée de revenir , après une grande perte. Cambyfes se rendit redoutable à tout le monde par ses cruautés , odieux par ses impiétés , & méprisable par ses folies. Il tua sa sœur , qui étoit aussi son épouse , nommée Méroé. Il donna ordre de faire mourir son frere Smerdis. Il fit périr un grand nombre de ses principaux Officiers. Il s'en prit même aux Divinitez des Egyptiens , qu'il tourna en ridicules , & qu'il outragea en toutes manières. Enfin ayant appris que son frere Smerdis avoit été conservé,

a 1. *Esdr.* 1. 2.

& regnoit à Babylonne, il se mit en chemin pour s'en retourner ; mais il mourut à Ecbatanes ; au pied du mont Carmel. Nous croyons que c'est ce Prince qui est nommé Gog , Prince de Magog , dans Ezéchiel , *a* & dont les Prophètes on si souvent parlé. On peut voir nôtre Dissertation sur ce sujet.

Après la mort de Cambyfes , l'Empire fut usurpé par sept Mages , qui gouvernerent pendant quelque tems , faisant croire au peuple que c'étoit Smerdis frere de Cambyfes , qui regnoit. Les Samaritains toujurs jaloux du bonheur des Juifs , les accusèrent aupres des Mages , & obtinrent de l'un d'eux , nommé Artaxata , une défense de travailler au bâtiment du Temple , & aux fortifications de la ville de Jérusalem. *b* Ainsi cet ouvrage fut interrompu jusqu'à la deuxieme année de Darius , fils d'Hystaspe.

La fourberie des Mages fut enfin découverte , & Darius fils d'Hystaspe fut reconnu pour Roi. Nous ne faisons que parcourir ces événemens , qui n'ont qu'un rapport éloigné avec l'Histoire des Juifs. Ce Prince informé de la permission accordée autrefois aux Juifs par Cyrus , de rebâtir leur Temple leur permit de continuer l'ouvrage *c* qu'ils avoient commencé par l'avis d'Agée , & de Zacharie , *d* qui prophétisoient alors à Jérusalem. Darius fils d'Hystaspe , est le même qu'Assuérus , qui épousa Esther , *e* & fit périr le malheureux Aman. Xercés , succéda à Darius. Nous ne trouvons rien sous son regne qui regarde particulièrement les Juifs. Artaxercés , qui monta sur le trône après Xercés , favorisa les Hébreux. Il renvoya en Judée Esdras , *f* & quelque tems après , Néhémie , *g* avec pouvoir de tebatir les murailles

a *Ezech.* xxxviii.
xxxix.

b 1. *Esdr.* iv. 7. 16.

c 1. *Esdr.* iv.

24. vi. 1. &
seq.

d *Agg.* 1. 2. 3.

& 1. *Esdr.* v. 1.

e *Vide Esther* 1.
& vii.

f 1. *Esdr.* vii. viii.

g 2. *Esdr.* i. 11.

de la ville de Jérusalem. La Monarchie des Perses subsista encore assez long-tems. Mais il seroit inutile de donner ici la succession de ses Rois , puisqu'ils ne font rien à nôtre dessein. Pour la Monarchie des Grecs , nous , l'avons examinée sur Daniel,

§. V. *Empire des Egyptiens , par rapport aux Hebreux.*

Depuis la sortie de l'Égypte , les Hébreux étoient demeurés dans un assez grand éloignement des Egyptiens , jusqu'au regne de Salomon. Ce Prince ayant épousé la fille de Pharaon , *a* & ayant établi entre l'Égypte , & la Palestine un grand commerce de chevaux , & d'autres marchandises , *b* on commença à voir une plus grande liaison qu'auparavant , entre les deux Royaumes. Le Roi d'Égypte donna à Salomon quelques villes qu'il avoit prises sur les Philistins , *c* pour la dot de la Princesse que Salomon avoit épousée. Mais il semble que cette union commença à s'altérer du vivant même de Salomon , puisque le Roi d'Égypte donna retraite dans son pays à Jéroboam , fils de Nabar , *d* & au fils du Roi d'Idumée. *e* La division éclata sous Roboam , successeur de Salomon. Séfac Roi d'Égypte , entra en Judée , & enleva les trésors du Palais du Roi , & du Temple du Seigneur.

Sur la fin des Royaumes d'Israël , & de Juda , les Rois de ces deux Etats se sentant trop foibles pour résister aux Rois d'Assyrie , & de Caldée , dont il se voyoient opprimés , eurent assez souvent recours aux Rois d'Égypte : mais cela leur fut toujours fatal. Les Prophetes leur font souvent des reproches de la vaine confiance qu'ils

a 3. Reg. III. 1. VII. 8.

b 3. Reg. X. 28. 29.

c 3. Reg. IX. 16.

d 3. Reg. XI. 26.

e 3. Reg. X. 18. 19.

f *Isai.* XXXVI. 6.

Ezech. XXIX. 6.

& Isai. XXX. 2.

Habac. II. 15.

Ezech. XXIX. 6. 7.

Osée passim. VII.

VIII. IX.

mettoient

mettoient dans ces Princes infidèles. Ezéchias ne tira aucun avantage de l'alliance qu'il avoit faite contre Sennachérib avec le Roi d'Egypte ; *a* non plus qu'Osée *b* Roi d'Israël , de celle qu'il avoit faite avec *Sua* Roi du même pays. Josias Roi de Juda , ayant voulu s'opposer au passage de Néchao Roi d'Egypte , qui marchoit contre les Assyriens , fut vaincu , & mis à mort dans le combat de Mageddo. *c* Néchao prit Cadytis , la plus forte place du pays ; peut-être Cadés en Galilée , autrement Cédés de Nephtali. De-là il poussa jusqu'à l'Euphrate , & prit Carchemise , où il mit garnison. A son retour en Judée , il déposa *Sellum* , autrement *Joachaz* , que le peuple de Juda avoit établi Roi. Il mit en sa place Eliakim , ou Joakim , à qui il imposa un tribut *d*

Le Gouverneur de la Syrie , & de la Phénicie , qui tenoit ces Provinces de la part du Roi de Babylonne , s'étant donné au Roi d'Egypte , Nabopolassar Roi d'Assyrie , envoya contre lui son fils Nabuchodonosor , qui reprit d'abord Carchemise , & remit ensuite sous la domination du Roi son pere , tout le pays qui est entre l'Euphrate , & le Nil. *e*

Psammiss succeda à Néchao Roi d'Egypte , son pere , & regna six ans. *f* Après sa mort , *Après* son fils , nommé dans l'écriture *Pharao Hophra* , ou *Ephrée* , *g* prit le gouvernement du Royaume. Il fit ligue avec Sedécias , & le Roi de Chus , contre Nabuchodonosor. Ce dernier marcha contre eux , & assiégea Jérusalem. Le Roi d'Egypte sortit de son pays , pour venir au secours de Sedécias : mais il fut repoussé , & obligé de se retirer dans

a *Jerem.* XLIV. 30. 4. *Reg.* XVII. 21.

b *Osée* VII. 11. VIII. 13. IX. 3. XII. 9. *Jerem.* 11. 18. 4. *Reg.* XVII. 4.

c 4. *Reg.* XXI. 29. & *seq.*

d 4. *Reg.* XXI. 35.

e *Vide Jerem.* XLV. & *Joseph. Antiq. lib. x. cap. 7.*

f *Herodot. lib. 2. cap. 159. 160. 161.*

g *Jerem.* XLIX. 50.

l'Égypte, où Nabuchodonosor passa, après la prise des villes de Jérusalem, & de Tyr. L'Égypte fut prise, & ravagée, un très-grand nombre d'Égyptiens emmenez captifs, en exécution des prophéties de Jérémie, *a* & d'Ézéchiel. *b* Apries fut mis à mort & amais son ennemi, & son compétiteur, mis en sa place

L'Égypte demeura assujettie au grand Nabuchodonosor, & ses successeurs, & au grand Cyrus. *c* Elle se révolta sur la fin du regne de Cyrus; Cambyfes son fils mena contre elles des forces immenses. L'Égypte fut soumise de nouveau, & souffrit tout ce qu'il plut au vainqueur, le plus extravagant, & le plus cruel de tous les hommes. Les Égyptiens secouèrent encore le joug sous le regne de Darius, fils d'Hystape. Ce Prince mourut, avant que de les avoir pû réduire à l'obéissance. Xercés son fils marcha contre eux, & les assujettit à une plus rude servitude qu'auparavant. *d* Sous le regne d'Artaxercés à la longue main, ils prirent de nouveau les armes, & soutinrent la guerre pendant six ans, avec le secours des Grecs leurs allicz. Mais ayant été de nouveau mis sous le joug, ils demeurèrent dans la dépendance des Perses, gouvernez pourtant par leurs Rois, jusqu'au tems d'Artaxercés, surnommé Ochus, qui pour les punir d'une quatrième révolte, détruisit entièrement le Royaume d'Égypte, *e* & le réduisit en simple Province.

a *Ierem.* XLIII. XLIV. XLVI.

b *Ezech.* XXIX. XXX. XXXI.

c *Xenophon. Prolog. Cyro-*

pad. & lib. VIII. ejusd

d *Herodat. lib. VII. cap. 7*

e *Diod. ad an. 3. Olymp. 107*





DISSERTATION

SUR CES PAROLES D'ISAÏE.

Une Vierge concevra, & enfantera un Fils, & vous l'appellerez Emmanuël. Isai. VII. 14.

LE Royaume de Juda étoit dans la consternation. Achaz se voyant attaqué par les Rois de Samarie, & de Damas, & ne se sentant point assez fort pour leur résister, songeoit à appeler à son secours le Roi d'Assyrie. Alors le Seigneur dit à Isâie : *a Allez à la rencontre du Roi Achaz avec Jasub votre fils, & dites-lui de demeurer en repos, & de ne pas craindre ces deux queues de tisons fumans, Rasin Roi de Syrie, & Phacée Roi d'Israël ; parce qu'ils n'exécuteront point leur mauvais dessein contre Juda.* Isâie obéit ; & comme Achaz ne croyoit point à ses promesses, il lui dit : *b Demandez au Seigneur un signe au haut du Ciel, ou au plus profond de la terre.* Achaz répondit : *Je n'en demanderai point, & ne tenterai point le Seigneur.* Alors Isâie répliqua : *Ecoutez donc, Maison de David, n'est-ce pas assez que vous soyez à charge aux hommes, sans l'être encore à mon Dieu ? C'est pourquoi le Seigneur va vous donner un signe : Une Vierge concevra, & enfantera un fils, & son nom sera Emmanuël ; il se nourrira de miel, & de beurre, jusqu'à ce qu'il sache distinguer le bien du mal ; car avant que cet enfant sache discerner le bien du mal, cette terre que vous avez en horreur, sera délivrée de ces deux Rois . . .*

Isâie *c* prit deux témoins, & écrivit en leur présence : *Hatez vous de prendre les dépouilles.* Il s'approcha de la

a Isai. VII. 3.6. | *b* Ibidem v. XIV. | *c* Cap. VIII. 1.

Prophétesse son épouse ; elle conçut , & enfanta un fils, le Seigneur lui dit : *Appellez-le : Hâtez-vous de prendre les dépoüilles : Car avant que cet enfant sache appeler son pere , & sa mere , je détruirai la force de Damas , & je livrerai les dépoüilles de Samarie au Roi des Assyriens . . .* Isaïe parlant ensuite aux peuples de Juda , leur dit : *a Me voici moi , & mes enfans , que le Seigneur m'a donnez pour être des prodiges , & des signes dans Israël , de la part du Seigneur des armées , qui demeure dans Sion.* Et après avoir parlé de la vengeance que le Seigneur devoit exercer contre les deux Princes qui faisoient alors la guerre à Juda , & du bonheur futur de ce dernier Royaume , il ajoute : *b'Car il nous est né un fils un jeune enfant nous a été donné. L'empire a reposé sur ses épaules. Son nom sera : L'Admirable , le Conseiller , le Dieu fort , le Pere du siècle futur , le Prince de la paix. Son empire se multipliera , & il jouira d'une paix qui ne finira point. Il s'assëyera sur le trône de David , & il possèdera son Royaume , afin qu'il l'affermisse dans le jugement , & dans la justice. Ce sera le zèle du Seigneur des armées qui fera cela.*

Voilà toute la suite de la prophétie que nous avons à examiner ; & pour en porter un jugement équitable , il faut la considérer dans toute son étendue. L'Eglise Chrétienne n'a sur cela qu'un sentiment , qui est qu'elle regarde l'Incarnation du Fils de Dieu , & sa naissance d'une Mere Vierge. Mais il y a dans l'Eglise même diverses manières de l'expliquer. Les anciens Peres c l'entendent toute entière du Messie. *La Vierge* qui conçoit , & qui enfante Emmanuël , est Marie Mere de JESUS-CHRIST. *La Prophétesse* dont il est parlé au Chapitre VIII. est la même sainte Vierge ; & le Fils nommé : *Hâtez-vous de prendre les dépoüilles* , est aussi le Fils de Dieu. *Les deux Rois*

a *Isai. VIII. 18.* | *in Isai. VII. VIII. Aug. de Civ. l. 17. c. ult.*
 b *Isai. IX. 6. 7.* | *Epiph. har. 78. Ambr. l. 1. in Luc. Tertul.*
 c *Enseb. & Ieron.* | *de Trinit. Ita & Basil. Cyril. Procop. alii.*

qui attaquent Juda ; sont les péchez , l'idolâtrie , l'infidélité, &c.

Mais la plûpart des nouveaux Interprètes Catholiques a distinguent ici deux personnes qui conçoivent , & qui enfantent. L'une est la Vierge Marie , qui enfante JESUS-CHRIST , vrai *Emmanuel* ; & l'autre est la Prophétesse épouse d'Isaïe , qui devient mere de *Hâtez-vous d'ôter les dépouilles*. Les Rois qui attaquent Juda , sont Phacée ; fils de Romélie , Roi de Samarie , & Rasin Roi de Damas. Le fils d'Isaïe est le signe de la délivrance future de Juda ; & Dieu promet à Achaz , qu'avant que cet enfant sâche discerner le bien du mal , & appeler son pere , & sa mere le pays de Juda sera en liberté , & les deux Rois ses ennemis vaincus , & dépouillez par le Roi des Assyriens. Le vrai Emmanuel est le Prince , dont il est dit au Chapitre IX. *Son nom sera : L' Admirable , le Conseiller , le Dieu fort , Le Pere du siècle futur , &c.* & dont le fils d'Isaïe n'étoit qu'une figure , ou un symbole.

Quelques anciens Héretiques du Christianisme b soutenoient que JESUS-CHRIST étoit né comme les autres hommes ; que Marie sa Mere n'étoit nullement Vierge ; que Joseph étoit son Pere : mais ce sentiment est si opposé au Texte même des Evangiles , que ces Héretiques n'ont pû le soutenir , qu'en rejetant ces saints Livres , ou en en retranchant ce qu'ils jugeoient à propos. Leur opinion à été proscrite dès les commencemens , & personne aujourd'hui , que nous sachions , ne s'intéresse à défendre une si mauvaise cause.

Les Juifs sont fort partagez au sujet de la naissance du Messie. Les uns croient qu'il doit naître d'une Vierge ; d'autres le nient : mais ils se réunissent tous contre nous , pour nier que JESUS-CHRIST soit le Messie , & qu'il soit né d'une Vierge. Ils soutiennent que la Prophétie que

Vide Sanct. in Isai. | b Cerinthe , Carpocrat , les He-
VII. num. 56. &c. | | lascaléens , quelques Ebionites.

nous examinons ici , ne regarde , ni le Messie , ni JESUS-CHRIST , ni sa Mere , ni sa naissance ; mais seulement celle d'Ezéchias , *a* ou du fils d'Isaïe , *c* qui fut nommé , *Hâtez-vous d'ôter les dépouilles*. C'est , disent-ils , le sens que toute la suite du discours présente à l'esprit, Le mot *Alma* que nous traduisons par , *une Vierge*, signifie simplement, *une jeune personne* ; & en cet endroit , elle marque , ou l'épouse d'Achaz , ou celle du Prophète Isaïe. Ces sentimens ne sont pas nouveaux parmi les Juifs , & nous les remarquons déjà dans le Dialogue de saint Justin , contre Tryphon.

Si nous n'avions que ce seul endroit pour prouver aux Juifs que le Messie doit naître d'une Vierge , il ne seroit peut-être pas aisé de les convaincre. Entêtez , & endurcis comme ils sont , ils ne manqueroient pas de défaites , & de mauvaises explications pour en écarter le vrais sens. Mais s'ils sont de bonne foi , ils ne pourront refuser de reconnoître que les preuves de cette vérité sont répandues dans toutes les Ecritures , & qu'il seroit impossible que ses expressions se vérifiaissent , si le Messie étoit né d'une manière ordinaire , & suivant les loix de la nature. Aussi lorsque JESUS-CHRIST parut dans le monde , les Juifs étoient tous disposez à recevoir cette vérité. Les Apôtres s'appliquèrent à la leur enseigner , & à leur en donner des preuves. Si les Juifs d'alors eussent crû que le Messie devoit naître d'une femme , & d'un homme marié , ils se seroient soulevez contre la doctrine des Apôtres. Nul d'entr'eux n'auroit pû se résoudre à croire la virginité de Marie ; les Apôtres , & les Evangélistes n'auroient eu garde d'insister sur cela. Il faut donc qu'alors les uns eussent sur cela une créance distincte , & qu'aucun n'eût une créance contraire ; il s'ensuit du moins que la

a Ita Tryphon. Indeus in Dialogo S. Iustini. Hebrai apud Ieron. in Isai. Kimchi.

b Rab. Salomon. Lipman. Menasse Ben-Israël. alii plerique.

créance contraire n'a jamais été commune , ni générale dans la nation.

En effet , comment concilier tout ce que les Ecritures nous disent du Messie s'il devoit naître comme un simple homme ? Je lis d'un côté qu'il sortira de la race d'Abraham , de la tribu de Juda , de la famille de David ; qu'il sera méconnu , outragé , méprisé , mis à mort. Et de l'autre , qu'il est Dieu , *a* qu'il est éternel , *b* que sa naissance est ineffable , *c* qu'il est sorti du sein de l'éternité , *d* que c'est un germe qui sort d'une terre aride , *e* un rejetton qui sort d'une branche de la souche de Jessé. *f* Jamais on ne parle de son pere immédiat : on dit qu'il est engendré du sein de l'aurore , qu'il est le Seigneur de David , *g* qu'il est Fils de Dieu *h* qu'il n'a jamais commis l'iniquité & que la fraude n'est point sortie de sa bouche ; *i* qu'il est le Juste par excellence , *k* qu'il s'est chargé de nos crimes , & de nos transgressions ; *l* au lieu que tous les hommes sont conçus dans le péché , *m* & que nul n'est exempt de souillures , pas même l'enfant d'un jour. *n* Je trouve que le Messie est cette semence de la femme , qui doit écraser la tête du serpent : *o* qu'il doit descendre du Ciel comme une rosée , ou comme une pluye , *p* &c. Or je concilie admirablement tout cela , en disant que JESUS-CHRIST est le Fils du Pere Eternel , engendré de lui avant tous les siècles , né de la Vierge Marie d'une manière surnaturelle ; que Marie sa Mere étoit de la race d'Abraham , de la tribu de Juda , & de la race de David.

Quant à la prophétie dont il s'agit ici , quand on avoueroit aux Juifs qu'on peut l'entendre à la lettre de

a *Isai.* ix. 6.

b *Isai.* ix. 7.

c *Isai.* liii. 8.

d *Mich.* v. 2.

e *Isai.* liii. 1.

Isai. xi. 1.

g *Psal.* cix. 1.

h *Psal.* ii. 7.

i *Isai.* liii. 9.

k *Isai.* xli.

2. 10. xlv.

8. li. 5. &c.

l *Isai.* liii. 5. 6.

m *Psal.* l. 7.

n *Job.* xv. 14.

15. 16. xxv. 4.

o *Genes.* iii. 15.

p *Isai.* xlv. 8.

T iij

l'épouse d'Isaïe , qui conçoit , & devient mere d'*Emmanuel* , autrement nommé , *Hâtez-vous d'oter les dépouilles* , que pourroient-ils inférer de cet aveu ? S'ensuivroit-il que la même prophétie ne regarderoit pas la naissance de *JESUS-CHRIST* d'une Mere vierge ? Ce premier sens exclut-il l'autre ? Ils conviennent avec nous , que la plupart des prophéties ont un double sens ? l'un littéral , & l'autre figuré. Ils avoient avec nous , par exemple , que le Messie doit ressusciter. Sans cela il est impossible d'accorder les Ecritures , qui marquent clairement , & sa mort , & son regne éternel. Cependant les Juifs n'ont aucune preuve plus positive , ni plus évidente de la résurrection du Messie , que la sortie de Jonas du ventre du poisson. Nôtre Sauveur a employé cette preuve contre leurs peres , & ils ne s'y sont pas opposez. Ce n'étoit-là toutefois qu'une figure de la résurrection. Il y a donc certaines figures que l'on peut mettre en preuve , & des actions prophétiques qui ayant eu leur accomplissement dans une personne de l'ancien Testament , s'accomplissent encore de nouveau dans le Messie.

Mais , diront-ils , comment l'enfantement d'une mere par les voyes ordinaires , peut-il être figure de l'enfantement d'une Mere vierge ? La virginité de la Mere du Messie étoit nécessaire pour l'accord des prophéties entr'elles , comme nous l'avons fait voir. Dieu veut la faire confirmer par une figure ; il veut nous donner un type de la virginité de sa Mere : mais comme dans la nature il n'y avoit aucune chose qui pût représenter exactement une Mere vierge : il fait prédire *qu'une vierge concevra , & enfantera* ; Que cette vierge soit la femme d'Isaïe , comme le veulent les Juifs , qu'elle conçoive , & qu'elle enfante par les voyes ordinaires ? elle ne laissera pas de figurer la virginité féconde de la sainte Vierge. Les termes ne conviennent dans la rigueur , qu'à une Mere vierge. De plus , combien de miracles pour assurer cette seule vérité figurative , dans la personne de l'épouse d'Isaïe ? Une vierge pouvoit n'être pas féconde , elle pouvoit con-

cevoir , & ne pas concevoir un fils ; elle pouvoit concevoir un fils , sans que ce fils nâquit heureusement. Il pouvoit nâitre , & ne pas vivre. Mais Isaïe s'élève sur toute ces difficultez il dit qu'une Vierge concevra , qu'elle aura un fils que ce fils vivra , & qu'avant qu'il soit parvenu à l'âge de discerner le bien du mal , d'appeller son pere , & sa mere , le pays de Juda sera délivré de ses ennemis. Voilà par combien de prodiges Dieu vouloit nous conduire à reconnoître la virginité de la Mere du Messie , figurée dans la fécondité d'une jeune personne épouse du Prophète.

Le Juif ne peut donc tirer aucun avantage de l'aveu qu'on pourroit lui faire , que la prophétie prise dans le sens littéral , regarderoit l'épouse d'Isaïe. Cela n'empêcheroit pas , selon leurs principes , que la même prophétie ne pût s'entendre aussi de la naissance du Messie , figurée par le fils du Prophète ; & de la virginité féconde de Marie , figurée par la maternité miraculeuse d'une jeune personne ; & enfin de la délivrance du genre humain représentée par la délivrance de Juda , des ennemis qui le désoloient. Si l'on exigeoit une ressemblance totale , & parfaite dans les figures de l'ancien Testament , comparées au Messie , qu'elles représentoient , où en trouveroit-on de ressemblantes ? Salomon , qui est sans contredit le plus parfait symbole du Messie , en combien de sens en est-il différent ? Combien de défauts dans son portrait , qui ne peuvent se rencontrer dans le divin Original qu'il représente ?

Grotius *a* n'a pas fait de façon d'accorder aux Juifs - ce que nous ne leurs accordons pas , mais ce dont nous croyons qu'ils nepeuvent tirer aucun avantage contre nous. il veut qu'*Emmanuel* , soit le meme que le fils d'Isaïe , nommé , *Hâtez vous de prendre les dépouilles* , & frere puis-né de *Séar Jafub* autre fils du même Prophete ; il dit que le Seigneur pour assurance de ce qu'il faisoit annon-

a Grot. in *Matth.* 1.

cer à Achaz de sa part, lui promet qu'avant qu'une fille nubile se mariât, conçût, & enfantât, & avant que le fils de cette jeune personne scût discerner le bien du mal, & appeller son pere, & sa mere, le pays de Juda seroit délivré de ses ennemis. En conséquence de cette prédiction, Isaïe épouse une jeune vierge en présence de témoins, elle conçoit, & enfante un fils qui avoit été prédit sous le nom d'*Emmanuel*; mais qui fut nommé, *Hâtez-vous d'ôter les dépouilles*. Grotius ajoute que cela n'empêche pas qu'on ne puisse aussi appliquer dans un sens plus relevé ce qui est dit ici de la jeune épouse d'Isaïe, à la Vierge Mere de JESUS-CHRIST; & ce qui est raconté d'Emmanuel fils d'Isaïe, à JESUS-CHRIST Fils de Dieu.

Ce système n'est pas nouveau: saint Jérôme a dit qu'un Auteur Chrétien qu'il ne nomme, & ne réfute point, avoit soutenu qu'Emmanuel étoit un des fils d'Isaïe. Mais nous ne sommes point réduits à ces explications, pour sauver les difficultez de ce passage. Monsieur Bossuet Evêque de Meaux *b* qui a travaillé exprès sur cette Prophétie, remarque qu'elle a deux objets. L'un présent, & l'autre éloigné. Le présent étoit la naissance d'un fils d'Isaïe, ou d'Achaz; car il ne détermine pas lequel des deux; qui devoit être la preuve de la délivrance de Juda. L'éloigné étoit la naissance de JESUS-CHRIST, né d'une Mere Vierge, & qui devoit délivrer tout le monde de l'oppression du péché. Le premier étoit le gage, & l'assurance du second. Quand David a parlé de la naissance du Messie, il a d'abord commencé à parler de Salomon qui étoit son fils immédiat: & tout d'un coup il s'élève au Messie. Ici au contraire, Isaïe parle

a *Jeronym. in Isai. VII. pag. 72. & 81. nov. Edit. Quidam de nostris Isaiam duos filios habuisse con-*

tendit, Jesub, & Emmanuel.

b Explication de la Prophétie d'Is. VII. 14. à Paris 1704. p. 52. 53. 54. 55. 56.

d'abord du Messie , ensuite de son propre fils d'Achaz. Les enfans d'Isaïe furent donnez à tout le peuple comme un prodige , qui les assuroit de leur future liberté : à l'occasion de ces deux fils , le Seigneur fait prédire la venuë de son Fils pour le salut de tout le monde , & sa naissance miraculeuse d'une Mere Vierge.

Les caractères des deux fils d'Isaïe , & ceux du Messie , sont marquez d'une manière qui ne permet pas de les confondre , ni de les prendre l'un pour l'autre. *a* Voici ceux qui ne conviennent qu'au Messie : *Une Vierge concevra , & enfantera un fils , qui sera appelé Emmanuel.* Le Seigneur fera venir *b* comme une inondation les armées du Roi d'Assyrie , sur votre terre , *ô Emmanuel ! Emmanuel est donc maitre du pays de Juda , & par conséquent ce n'est pas le fils d'Isaïe ; ce ne peut pas être non plus le fils d'Achaz , comme on le fera voir dans la suite. Voici encore des traits plus marquez , & plus sensibles : c* *Un fils nous est né , & un enfant nous a été donné. La Royauté réside sur son épaule. Son nom sera , l'Admirable , le Conseiller , le Dieu fort , le pere du siecle futur , le Prince de paix : son Empire sera augmenté , & on y jouïra d'une paix qui n'aura point de fin. Il s'assèyera sur le trône de David , & il possèdera son Royaume pour l'affermir dans l'équité , & dans la justice , dès à présent , & pour toujours. C'est le Zèle du Seigneur des armées qui fera cela. Cela convient-il au fils d'Isaïe , ou à Ezéchias , ou à aucun homme ?*

Les caractères qui distinguent les deux fils d'Isaïe , d'avec le jeune enfant dont on vient de parler , ne sont nullement équivoques. *d* *Cet Enfant mangera le miel , & le beurre , jusqu'à ce qu'il soit en âge de discerner le bien du mal ; & avant qu'il sache faire ce discernement , la terre qui vous donne aujourd'hui tant d'inquiétude , sera délivrée de ces deux Rois qui vous font la guerre. Après avoir prédit*

a *Isai.* VII. 14.

I

c *Isai.* IX. 6. 7.

b *Isai.* VIII. 8.

I

d *Isai.* VII. 15.

cela à Achaz , Isaïe s'en retourne dans sa maison , fait venir deux témoins , & écrit en leur présence dans un livre : *a Hâtez-vous de prendre les dépouilles.* C'étoit le nom du fils qui lui devoit naître , & dont il avoit parlé à Achaz. La Prophétesse son épouse conçut , & enfanta un fils , comme il l'avoit prédit , & il lui donna ce nom ordonné de Dieu. Alors le Seigneur lui répéta la promesse qu'il avoit faite , qu'avant que cet enfant sçut parler , & appeller son pere , & sa mere , les forces , ou les richesses de Damas , & les dépouilles de Samarie seroient enlevées par le Roi des Assyriens : c'est ce qui arriva en effet environ deux ans après la prophétie , lorsque Téglatphalassar Roi d'Assyrie , vint ravager les deux Royaumes de Samarie , & de Damas.

Le premier fils qu'avoit eu Isaïe , étoit nommé *Séar Jafub* , c'est-à-dire , *le reste retournera.* C'étoit une assurance au Roi , & au peuple de Juda , que ceux que la guerre , & les disgraces présentes avoient obligé de s'enfuir , ou qui avoient été emmenez captifs , par les deux Rois ennemi , dont on a parlé , reviendroient heureusement dans leur patrie. Le Prophète étoit accompagné de ce fils lorsqu'il se présenta devant Achaz , & qu'il lui annonça *b* la naissance d'*Emmanuel* , & de *Hâtez-vous de prendre les dépouilles.* C'est à l'occasion de ces deux fils qu'il dit : *Me voici , moi , & mes enfans que le Seigneur m'a donnez pour être un prodige dans Israël ;* parce qu'en effet ces deux enfans étoient des prodiges , & des prophéties vivantes.

Voilà trois personnes bien marquées , & bien distinguées , *Emmanuel* , *Hâtez-vous de prendre les dépouilles* , & *le reste viendra.* La Vierge Marie conçoit , & enfante *Emmanuel* , ou le Messie : la Prophétesse met au monde le fils d'Isaïe , nommé : *Hâtez-vous de prendre les dépouilles.* Voilà le Prince de paix , le Conseiller , le Dieu

a *Isai.* ix. 1.2.3.4. . *I* *b* *Isai.*vii.14.15. *I* *c* *Isai.* ix.18.

fort l'Admirable , fort différent de l'enfant qui doit naître , croître , parvenir à l'âge de raison , & servir de preuve à Achaz de la vérité de la promesse d'Isaïe.

On forme plusieurs objections contre le sentiment que nous venons de proposer : mais je n'en vois qu'une qui soit solide. La voici dans toute sa force. Emmanuel promis à Achaz , & à toute la maison de David , est le même dont il est dit immédiatement après : *Il sera nourri de miel , & de beurre ; & avant qu'il sache discerner le bien du mal , la terre de Juda sera délivrée des deux Rois qui lui font la guerre.* Sans cela le discours du Prophète n'aura aucun sens ; & dans la même période , on parlera d'abord d'une personne ; puis , sans en avertir , on passera subitement à un autre , qu'on ne nommera point , & qui n'aura aucune liaison avec la première. Or l'enfant dont il est dit qu'avant qu'il sache discerner le bien du mal , le pays de Juda sera en paix de la part de ses ennemis , est le fils d'Isaïe , nommé : *Hâtez-vous de prendre les dépouilles.* Donc Emmanuel est le même que ce fils d'Isaïe dont je viens de parler. Il n'y a qu'à rapprocher les paroles du Texte d'Isaïe , & les lire comme il les a prononcées , pour s'en persuader. Il est visible qu'Emmanuel est le sujet de tout ce qui est dit dans les versets 14 & 15.

Aussi les anciens Peres de l'Eglise ayant bien remarqué que la liaison des matières , & la suite du discours ne permettoient pas de séparer ces deux enfans , ou plutôt , ne permettoient pas d'en faire deux , puisqu'il n'y en a qu'un ; ayant expliqué ce qui est dit d'Emmanuel , de la naissance de JESUS-CHRIST , ont continué d'expliquer tout le reste dans le même sens ; en sorte que , selon leur système , non-seulement ce qui est dit d'Emmanuel aux versets 14. 15. 16. du Chapitre VII. & au verset 8. du Chap. VIII. doit s'entendre du Messie ; mais aussi ce qui est dit au Chap. VIII. 1. 2. 3. 4. de la Prophétesse qui devient enceinte , & qui enfante le fils nommé : *Hâtez-*

vous de prendre les dépouilles ; a & ensuite ce qui est marqué au Chap. ix. versets 6. 7. du Prince de paix , du Conseiller , du Dieu fort , &c. Ils sentoient bien qu'on ne pouvoit séparer ces diverses parties , sans affoiblir leur systême , & sans anéantir leur preuve de la naissance du Messie. Ils raisonnoient en cela plus conséquemment que nos nouveaux Commentateurs , qui se prévalant de l'autorité des Peres , entendent la première , & la dernière partie de la prophétie , de la naissance de JESUS-CHRIST , & les abandonnent dans le reste de leur explication.

On nous objecte aussi que le Roi Achaz , & le peuple de Juda auxquels Isaïe parloit , ne pouvoient entendre ce qu'il leur disoit de la naissance future d'Emmanuel , que de la naissance de son propre fils. Le pays étoit dans la désolation. Achaz désespéroit de pouvoir résister à deux Rois , dont il étoit attaqué tout à la fois. Isaïe est envoyé pour le rassûrer. Tout le monde est dans l'attente de quelque coup extraordinaire de la main de Dieu , pour tirer le Royaume de ce triste état. Le Prophète leur promet que dans deux , ou trois ans l'ennemi sera ruiné , & ses forces abattuës. Pour preuve de sa parole , il dit qu'il naîtra un enfant , qui n'est pas encore conçu , & qu'avant que cet enfant ait atteint l'âge où il pourra parler , & discerner le bien du mal , on verra l'exécution de ses promesses. N'auroit-ce pas été tromper , & l'at-

a Euseb. in *Isai.* vii.
Idem in Isai. viiii. 1. 2.
 Επαιαλαμβάνει την δίζησιν την
 ωφι της γενήσεως του Εμμανουηλ.
Jeron. in Isai. viiii. 1. 2. 3.
 pag. 75. 76. Promittitur ei
 Virgo paritura filium, cujus
 nomen sit Emmanuel.... Rur-
 sus ergo sub alia figura par-

tus describitur virginalis.
Nempe cap. viiii. 1. 2. 3.
Ita Aug. de Civit. lib. xvii.
cap. ult. Epiphan. heresf. 78.
Euseb. lib. vii. *Demonstr.*
cap. 2. Ambros. in Luc. 1.
num. 41. Tertull. de Trini-
tate. Ita & Cyril. Basil.
Procop. Rupert.

vente du Roi , & celle de tout le peuple , de leur annoncer en cet endroit la naissance du Messie , qui ne devoit naître qu'à sept cens ans de là : pendant qu'ils attendent un prompt secours , & qu'on leur fait entendre que l'enfant qui doit naître , sera le gage , & la preuve de leur délivrance prochaine , qui étoit alors l'unique objet de leur attention , & de leurs vœux ?

Enfin on nous dit que le mot *alma* , que nous traduisons par *une vierge* , & sur lequel nous fondons principalement nôtre hypothèse , est un de ces termes , dont la signification varie , & que l'on prend tantôt dans un sens , & tantôt dans un autre ; quelque fois pour une vierge enfermée , chaste , inconnue aux hommes ; & quelquefois pour une jeune personne , faisant abstraction de sa virginité ; & quelquefois même pour une fille qui n'a point conservé sa virginité : En un mot , que comme en Grec *parthenos* , & en Latin *virgo* , se prennent souvent par abus simplement pour une jeune personne , même mariée ; ainsi en Hébreu *alma* , s'explique diversement , selon que la suite du discours , & de la matière le demande. C'est de quoi nous donnerons des preuves ci-après.

Or en cet endroit le Prophète joignant *alma* à ces termes : *Elle concevra , & enfantera un fils* , on l'entend naturellement d'une vierge qui se mariera , qui concevra , & deviendra mere ; ou même d'une jeune personne déjà mariée , qui doit devenir mere dans peu de tems par les voyes ordinaires. Ni le Roi Achaz , ni le peuple ne pouvoient l'entendre autrement. Le sens du mot *alma* étoit fixé par la suite du discours. Si le Roi y concevoit du miracle , ce n'étoit pas en ce qu'une vierge enfanteroit , mais en ce que le Prophète promettoit un fils d'une jeune personne qui n'avoit pas encore conçu , & en ce que cet enfant qui devoit naître , seroit la preuve d'une chose qui paroïssoit alors moralement impossible ; savoir , de la ruine très-prochaine des Royaumes de Samarie , & de Damas , & de la délivrance de celui de Juda. Voi-

là , dit-on , en quoi consistoit le prodige.

Pour répondre à ces difficultez , il faut établir ici un principe important pour l'explication des prophéties , qui est que pour l'ordinaire les prophètes proposent leurs prédictions touchant le Messie , à l'occasion d'autre chose. Par exemple , en parlant de David , ou de Salomon , ou d'Ezéchias , ou de Zorobabel , tout d'un coup ils passent à JESUS-CHRIST ; ou en parlant de Cyrus , & du retour de la captivité de Babylone , ils expriment les qualitez du Messie , & la rédemption du genre humain. Quelquefois ils commenceront un discours , où ils décrivent leur mission , leur emploi , leurs travaux , les persécutions auxquelles ils sont exposez ; & subitement ils s'élevent à la vie , à la mort , à la passion du Messie. Ce n'est point une méthode qu'ils ne suivent que rarement , & par occasion ; c'est la règle commune , & générale de presque toutes leurs prophéties. C'est ce qui est remarqué par saint Jérôme , *a* & par tous les Commentateurs. Ce saint , & savant interprète des Ecritures fait encore une autre observation , qui est que les Prophètes annonçant les choses futures , ne négligent pas celles qui sont présentes : *b Sic futurorum texit vaticinium , ut praesens tempus non deserat* : En sorte que les événemens prochains qu'ils prédisent , & qu'on voit arriver , ont tout à la fois des preuves de leur mission , & de leur inspiration présente , & actuelle , & des assurances d'autres choses plus éloignées qu'ils annoncent.

Il n'y a qu'à appliquer ce principe au sujet dont il s'agit ici. Isaïe veut donner à Achaz une preuve de sa délivrance prochaine. Il lui promet qu'il naîtra un fils , qui sera le gage de sa prédiction , & qu'avant que cet enfant

a Jeron. in Jerem. viii. & in Isai. 3. & xx. & in Nabum. 11. Hinc vel maxime obscuri sunt Prophetae ,

quod repente dum aliud agitur , ad alios persona mutatur.

b Jeron. in cap. 1. Malash. fache

fache parler , & discerner le bien du mal , ce qu'il lui a prédit , s'accomplira. Mais il débute par une promesse bien plus importante , & plus intéressante. Il lui dit que le Messie naîtra d'une Mere Vierge ; après quoi quittant tout d'un coup ce grand objet , qu'il n'a fait paroître à ses yeux que comme un éclair , il vient à la naissance de son propre fils , qui doit être le gage de sa parole. Emmanuel , ou le Messie , est le premier dans l'intention du Prophete ; mais le fils d'Isaïe est l'objet principal qui occupe l'esprit , & l'intention du Roi , & de son peuple. Ce sont deux enfans entièrement différens , & qui n'ont rien de commun , si ce n'est que le fils du Prophete est l'occasion de ce qui est dit de la personne du Messie , & de sa naissance miraculeuse.

Dans les autres propheties , on commence d'ordinaire par le sujet historique , & littéral , à l'occasion duquel on doit parler du Messie ; ici c'est le contraire. Isaïe commence par annoncer la naissance de JESUS-CHRIST d'une Mere Vierge ; & immédiatement après , il vient à son propre fils , comme signe de la délivrance de Juda. C'est ce qui distingue cette prophétie de toutes les autres , & qui en fait la grande difficulté. Et comme Isaïe n'avoit , pour ainsi dire , tiré qu'un trait , quoique fort marqué , pour désigner la personne du Messie : de peur qu'on ne s'y méprît , il y revient dans la suite de son discours à trois diverses reprises , & caractérise son sujet d'une manière qui ne permet pas de le méconnoître , puisqu'il lui donne les titres de Dieu fort , de Roi de paix , qui doit regner éternellement dans l'équité , & dans la justice ; caractères qui ne conviennent à aucun autre qu'au Messie.

On peut donc envisager ces paroles : *Une vierge concevra , & enfantera un fils , dont le nom sera Emmanuel* , ou dans un sens absolu , & détaché du reste du discours ; & alors il marquera évidemment la naissance du Messie d'une Mere Vierge , ou dans un sens respectif , & comme lié , & enclavé avec la prophétie qui regarde le fils d'Isaïe ; & alors il n'y aura que l'autorité de JESUS-CHRIST , des

Apôtres , des Peres , & de l'Eglise , qui nous déterminera à détacher cette proposition , & les autres des Chapitres suivans , lesquelles regardent le Messie , du reste de la prophétie qui regarde l'enfant de la Prophétesse épouse d'Isaïe. Cette prédiction est du nombre de celles qui sont mixtes , & qui ont un double objet ; l'un dans la lettre , & l'autre dans la tradition ; l'un qui doit s'accomplir dans un tems plus éloigné. Emmanuel dans cette proposition , enferme en quelque sorte deux personnes ; l'une exprimée : c'est Emmanuel , ou le Messie ; & l'autre sous-entendue : c'est le fils d'Isaïe , dont on ne parle proprement qu'au verset suivant. Le premier est fils de Dieu , né d'une Mere Vierge , & Redempteur de tous les hommes ; l'autre est fils du Prophete , & de la Prophétesse , & garant de la promesse du Seigneur. Toutes les métaphores , & les allégories ont ainsi quelques termes qui sont doubles dans le sens. Quand on dit *un foudre de guerre* , on marque deux choses qui sont très-différentes dans leur sens grammatical , & qui toutefois se réunissent dans la seule idée d'un grand Guerrier.

Quoique les Peres de l'Eglise semblent avoir expliqué cette prophétie d'une manière assez différente , de celle dont nos Commentateurs l'expliquent aujourd'hui ; toutefois on ne peut pas dire que les derniers soient contraires aux premiers , ni que l'Eglise ait varié sur cet article. Elle a toujours crû que ce passage marquoit la naissance de JESUS-CHRIST d'une Mere Vierge. Mais les Peres , qui mêloient souvent les sens de la lettre avec les sens figurez , ont jugé à propos de continuer ici d'expliquer dans le sens figuré , de la personne du Messie , ce qui étoit dit du fils du Prophete dans le littéral. Ils en ont usé de même dans une infinité d'autres endroits. Ils ont appliqué à JESUS-CHRIST dans le sens figuré , ce qui étoit dit à la lettre de Salomon ; dans la persuasion où ils étoient que Salomon étoit la figure du Messie. On ne peut donc pas nous reprocher de ne pas raisonner conséquemment , parce que nous bornant au sens littéral , nous abandon-

nous au fils d'Isaïe ce qui est visiblement prédit de sa personne , & que nous ne prenons dans ce même sens pour J. CHRIT, que ce qui lui convient à la lettre. Mais nous ne nions pas que ce qui est dit historiquement du fils du Prophète ne convienne aussi figurément à JESUS-CHRIST comme les Peres l'ont interprété.

Nous avouërons sans peine qu'Achaz , & le peuple qui écoutoit Isaïe , bornoient naturellement leur attention à un fils qui devoit naître à ce Prophète : mais rien ne les obligeoit à s'en tenir à ce sens. Les termes mêmes de la prophétie devoient les conduire à autre chose. Quand on veut parler d'une femme mariée qui doit concevoir , & enfanter, on ne dit pas comme ici : *Une vierge concevra , & enfantera un fils.* Et si Emmanuël étoit le meme que celui qui est nommé : *Hâtes vous de prendre les dépouilles* , pourquoi ne lui pas donner après sa naissance le nom d'Emmanuël , sous lequel il avoit été promis ? Comment Achaz , & le peuple concevoient-ils que le fils d'Isaïe pût être qualifié l'Admirable , le Conseiller , le Dieu fort , le Pere du siècle futur , le Prince de paix , le successeur de David ? &c.

Quoique les Juifs qui vivoient du tems de nôtre Sauveur , & ceux qui écoutoient Isaïe , ne comprissent peut-être pas distinctement que le Messie dât être Fils de Dieu, Dieu lui-même , & né d'une Vierge, il est au moins certain qu'ils conçurent quelque mystère dans ces paroles: *Une vierge concevra , & enfantera* , puisqu'ils disoient de JESUS-CHRIST : *a Nous savons d'où est cet homme : mais pour le Messie , nous ne savons d'où il viendra.* Lorsque JESUS-CHRIST a commencé sa mission , il ne s'est pas pressé de découvrir le mystère de son Incarnation , & de sa naissance miraculeuse , & surnaturelle, *b* Plusieurs de ses Disciples l'ont ignorée , & l'ont crû fils de Joseph

a Joan.
VII. 27.

b Bossuet , explication sur ce passage d'Isaïe , p. 8. 9. 17.

pendant assez long-tems. Lorsque saint Philippe le découvrit , & l'alla trouver , il ne le considéroit que comme un Prophète : *a Quem scripsit Moyses in Lege , & Propheta , invenimus Jesum filium Joseph à Nazareth.* Ses miracles suffisoient pour persuader qu'il étoit le Messie , sans entrer dans l'examen particulier de chaque partie des prophéties. Elles devoient se déclarer , & se manifester dans l'occasion. Il falloit laisser venir les momens. Ce fut l'Evangile de saint Matthieu qui tira le rideau sur cet article de nôtre Foi. *b* Avant cela , la chose étoit douteuse à l'égard même de plusieurs Fidèles. Il falloit rendre une telle prophétie croyable , par une longue suite de miracles. il falloit que ce mystère se passât sous le voile du mariage , & que l'époux même de Marie fût un témoin qui déposât en faveur de la virginité de son Epouse , & de la naissance surnaturelle de JESUS-CHRIST. Le Prophète n'avoit pas dit que cette personne ne seroit pas mariée. Etre vierge , & être mariée , ne sont pas choses incompatibles.

Saint Chrysostome *c* dit qu'il a appris des anciens Peres , que Dieu par une providence particuliére , ne voulut pas d'abord découvrir aux Juifs la virginité de Marie, ni la naissance miraculeuse de JESUS-CHRIST. C'étoit une verité , dont alors ils n'étoient pas capables. Il se contenta de leur faire connoître JESUS comme homme , & comme fils de Joseph , & héritier de la famille de David ; se réservant à leur révéler le reste du mystère dans un autre tems, Les Anciens dont il parle , & dont il dit qu'il a reçu cette tradition , sont apparemment saint

a Joan. 1. 45.

b Bossuet , au lieu cité, pag. 20. . . . 26.

c Chrysof. Hom. 3. in Math.

Ὁὐκ ἐθέλειτο τοῖς Ἰουδαίοις εἶναι δὴ-
λον παρὰ τῶν ἀδελφῶν κερδόν , ὅτι
ἐν παρθένῳ γεννιέται ὁ Χριστός , ἀλλὰ
μὴ θρονοῦσθε πρὸς τὸ παράδειγμα τῆ
λεηλεΐας. Οὐ γὰρ ἡμεῖς ὁ λόγος ,
ἀλλὰ πατέρα ἡμετέρων , Σαυραστῶν ἔ-
πιστήμων ἀδελφῶν , ὅτι.

Ignace le Martyr, Evêque d'antioche, *a* Origènes, *b* & peut-être saint Basile, *c* qui enseignent la même chose. On la voit aussi dans saint Hilaire, *d* dans saint Ambroise, *e* & dans plusieurs autres *f* après eux, qui ont écrit que Dieu avoit permis que la sainte Vierge fût mariée, quoi qu'elle dût toujours demeurer Vierge; afin que la naissance du Messie demeurât inconnüe aux Démons, & afin que l'honneur de Marie fût à couvert sous le voile du mariage, de peur qu'elle ne passât pour une femme corrompüe, tandis que sa virginité ne seroit point publiée, reconnüe, & prouvée par les miracles de son Fils.

La prophétie qui promettoit la naissance du Messie d'une Mere Vierge, n'étoit donc pas de celles qui étoient distinctement connües de tout le monde. Si elle l'eût été, on n'auroit pas manqué de dire à JESUS-CHRIST qu'il n'étoit pas le Messie, puisqu'on croyoit connoître son Pere, & sa Mere; & JESUS-CHRIST n'auroit pas souffert que l'on appellât Joseph son Pere, ni que sa Mere passât pour une simple femme, Epouse de Joseph, & devenue mere par les voyes naturelles. Mais aussi n'avoit-on pas une créance distincte que le Messie seroit conçu & naîtroit comme un autre homme. Les Juifs n'auroient pas manqué de rejeter l'Évangile, qui disoit que JESUS-CHRIST étoit né d'une Vierge, & de soutenir par-là qu'il n'étoit pas le Messie. La chose étoit du nombre de celles qui sont confuses; & dont il n'y a que la suite des choses, & des événemens qui découvre, & qui développe le sens. Telles étoient une infinité d'autres prophéties, qui paroissent incompatibles, & incompréhensibles, avant que JESUS-CHRIST les eût vérifiés dans sa person-

a Ignat. ep. ad Philadelph.

b Origen. in Luc. homil. vi.

c Basil. Homil. de humana Christi gener.

d Hilar. in Math. Canon. I.

e Ambros. lib. 2. in Lucam, & lib. de Instit. Virg. c. 6.

f Ieronym. in Matth. Theophil. in Matth. Bern. super Missus est, &c.

ne, dans la vie, dans la passion, & dans la mort. Nul autre motif que celui de dire la vérité, & de rendre gloire à Dieu, ne pouvoit obliger les Evangélistes à écrire, & les Apôtres à prêcher la virginité de Marie, & la naissance miraculeuse de JESUS-CHRIST. Les Loix de la prudence humaine devoient leur inspirer de dire tout le contraire, s'ils n'eussent consulté que ce qui semble devoir apporter moins d'obstacle à la Foi, & à la conversion des Juifs, & Gentils.

Les Juifs modernes ne conviennent pas que le Messie doive naître d'une Vierge. On en produit quelques-uns pour le sentiment qui affirme cette vérité : mais le plus grand nombre, & presque tous tiennent pour la négative. On nous cite *a* les Rabbins Hunna, & Josué, qui infèrent la virginité de la Mere du Messie de ces paroles de Jérémie : *b* Une femme environnera un homme. Et le Rabbijn Jodon écrit sur ces paroles du Pseaume : *c* La vérité germéra de la terre, & la justice sera vüe du haut des Cieux, dit que la naissance du Messie sera différente de celle des autres hommes, en ce qu'elle se fera sans l'union des corps, & sans génération. Et le Rabbijn Barachias sur ces paroles du Pseaume *cix.* Je vous ai engendré aujourd'hui du sein de l'aurore, montre que le Messie doit naître d'une manière toute miraculeuse, & sans aucun commerce de l'homme avec la femme. Mais les autres Rabbins s'inscrivent en faux contre ces témoignages, & soutiennent que les Ecrits que nous citons, sont ou l'ouvrage de quelque imposteur, ou de quelque Juif converti au Christianisme.

Le Pere Dom Ignace Landriani Olivétan, *d* dans son Traité sur l'Enfantement de la Vierge, avouë qu'il

a Vide Galat. lib. 1. c. 14.
 & Santem Pagnin. Comment.
 in Psal. apud R.O. Landriani
 tract. 1. de Virginis partu,
 c. 4. & c. Mediolani 1639.

b Jerem. xxxi. 22.
c Psalm. lxxxiv. 12.
 apud Galatin. lib. 8. c. 2.
d Landriani de Virgini-
 partu, Tract. 1. cap. 4.

n'a pas trouvé dans les Ecrits des Juifs les passages citez par Galatin , & par d'autres. Il croit qu'ils ont été retranchez par les nouveaux Rabbins , depuis Galatin , qui les a citez. Pour lui il en allégué quelques autres assez obscurs , tirez de quelques Juifs Cabalistes , qu'il est fort mal-aisé de faire entendre en françois parce qu'ils roulent sur des combinaisons de mots , & de lettres Hébraïques. Mais quand on prendroit la peine de les rapporter ici , nous n'en pourrions tirer d'autre avantage , que de combattre les Juifs Cabalistes, par des argumens qu'on appelle *ad hominem* ; & les autres Rabbins , qui demandent des preuves littérales , & de fait ; ne se rendroient pas facilement à ces raisons.

Je croirois même que le meilleur , & le plus court seroit d'abandonner entièrement ces sortes de preuves. Le consentement d'un petit nombre de Rabbins , quand on pourroit le bien montrer, ne pourroit former qu'une très-légère présomption contre tous les autres , qui contestent le sens que nous donnons à ce passage , & qui s'inscrivent en faux contre les Ecrits qu'on leur oppose. Je voudrois me contenter de l'autorité des Septante , & du Caldéen , qui sont les plus anciens Auteurs Juifs que nous ayons , après les Auteurs inspirez , & qui traduisent comme nous : *Une vierge concevra , & enfantera*. Nous avons outre cela quelques anciens Rabbins dans le Talmud , qui entendent du Messie ce qui est dit au Chapitre IX. d'Isaïe , qui est visiblement la suite des Chapitres VII. & VIII. & qui regarde le même sujet. Enfin Tertullien *a* nous avertit que les Juifs de son tems faisoient le même aveu ; & Eusébe de Césarée *b* dit la même chose des Juifs du quatrième siècle. C'en est assez pour persuader les Juifs, s'ils agissent de bonne-foi ; & s'ils n'agissent pas sincèrement, rien ne sera capable de les convaincre.

Le système qu'ils ont imaginé depuis si long-tems , que

a Tertul. lib. contra Ind. c. 9. | *b* Euseb. Demonstr. l. 7. c. 7.

l'enfant promis au Chap. vii. 12. 15. & dont on marque la naissance au Chap. ix. avec des titres si pompeux, & des traits si magnifiques, n'est autre qu'Ezéchias, fils du Roi Achaz; ce système est insoutenable. Achaz; avoit eu Ezéchias, huit, ou neuf ans avant qu'il fût Roi de Juda. Il étoit certainement Roi, lorsqu'Isaïe lui parla, & promit la naissance de l'enfant Emmanuël. Ce ne peut donc être de lui dont Isaïe vouloit parler. L'Écriture *a* nous dit expressément qu'Achaz ne regna que seize ans. Ezéchias en avoit vingt-cinq, lorsqu'il lui succéda. Il étoit donc né plusieurs années avant le commencement du regne de son pere. Or cette Prophetie est de la première, ou de la seconde année d'Achaz: Donc, &c. Il est vrai qu'il paroît par l'Écriture, que ce Prince avoit eu quelque autre fils: mais on fait très-certainement qu'il n'en eut point d'autre qui lui ait succédé, qu'Ezéchias. Ainsi on ne peut entendre des autres fils qu'il pourroit avoir eus, ce qui est dit de l'enfant dont parle Isaïe, *b* & qu'il appelle Prince de paix, qui regnera éternellement dans la justice, & dans l'équité, assis sur le trône de David, &c. Ajoutez que les Paralipomènes *c* accusent Achaz d'avoir fait passer par les flammes, & d'avoir immolé à Moloch ses propres fils. Nul de ceux-la n'est donc certainement celui dont il est parlé ici.

Je ne soutiendrai pas avec chaleur que le mot Hebreu *d alma*, ne signifie jamais qu'une vierge dans toute la rigueur. Je veux bien accorder que quelquefois ce terme se prend, mais par abus, pour marquer simplement une jeune personne; sans faire attention à sa virginité, *e*

a 4. Reg. xviii. 4.

b Isai. ix. 6. 7.

c 2. Paral. xxviii. 3.

Adolevit incensum in valle Ben-enon, & lustravit filios suos in igne, juxta ri-

rum gentium quas interfecit Dñs in adventu filiorum Israël.

d Halma.

e Prov. xxx. 19. Viam viri in adolescentia, Hebr. in adolescentula. Behalma.

mais seulement à son âge. Toutefois il est indubitable que sa signification propre, & naturelle est *une vierge*, & que les Hébreux n'ont aucun terme qui signifie plus proprement une fille non mariée. *Alma* dérive d'une racine qui veut dire être caché, & enfermé; parce qu'en Judée, & dans tout l'Orient les filles demeuroient enfermées dans l'appartement de leurs meres, jusqu'à ce qu'elles fussent mariées. Cela paroît par vingt endroits de l'Écriture. Amnon fils de David, étant devenu éperduement amoureux de sa sœur Thamar, née d'une autre mere, tomba dans une langueur mortelle, *a parce que comme c'étoit une jeune fille, il lui paroissoit impossible de contenter sa passion.* C'est que les filles étoient gardées très étroitement dans des demeures, où les hommes n'avoient jamais aucune entrée.

Les Auteurs des Livres des Maccabées, *b* & celui de l'Ecclésiastique, *c* donnent aux filles l'épithète de *fermées*, ou de *cachées*. Philon *d* dit qu'elles demeurent dans le lieu le plus reculé de la maison, n'osant par pudeur se montrer devant un homme. Saint Jérôme *e* remarque sur ce passage, que l'Auteur sacré ne s'est pas servi du mot *bethulah*, qui signifie simplement une fille; mais de celui d'*alma*, qui marque une vierge, qui n'a jamais paru aux yeux des hommes. C'est sa propre signification dans la Langue Punique, qui, comme on fait, est la même

a 1. Reg. XIII. 2. *Ki bethulah hi.*

b 2. Maccab. III. 19.

Αἱ κεκλεισται τῶν παρθένων.

3. Macc. 1. 18. Ἀπέκρυφοι.

c Eccli. XII. 9.

Θυγάτηρ ἀπὸ κρυφῶν.

d Philo lib. contra Flacc.

Ὁμοιωσάντων παρθένου δεῖ ἀποτασῆναι ἀνδρῶν ὄψιν, ἢ τῶν ἐκκεκλεισμένων ἐκ τῆς πόλεως. Idem de specialib. legib. Θελήσας

δὲ ἀπὸ κρυφῶν; ἔ ἐνδὸν κενὴ: Παρθένου; μὴν εἶπω κλεισάδων μετὰ πωλιῶν ἔργον πεποιημένης. Τελήσας δὲ ἤδη γυναικὶ τὴν αὐτίον.

e Jeron. in Isai. VII. Ergo *Alma*, non solum puella, sed cum ipse, *Virgo abscondita dicitur & secreta, que nunquam virorum patuerit aspectibus, sed magna parentum diligentia custodita fit.*

originairement que l'Hébraïque, & la Phénicienne. La plupart, & presque tous les Traducteurs anciens, & modernes ont traduit *alma* par une vierge; & Aquila lui-même, qui l'a rendu en deux endroits par *une jeune fille*, l'a traduit dans la Genèse, Chap. xxx. v. 19. par *une personne cachée*, Nous avons donc droit de prendre ici ce terme en ce sens, tandis qu'on ne nous démontrera pas qu'il faut l'entendre autrement.

En effet quoi qu'assez souvent en Latin on prenne le mot de *virgo*, pour marquer une personne qui n'est pas vierge; & celui de *puella*, pour une femme mariée, on n'en peut pas conclure que ces deux termes ne signifient pas proprement, & dans la rigueur, l'un une vierge, & l'autre une jeune personne qui n'est pas mariée. C'est la suite du discours qui en fixe la signification dans les endroits où ils se trouvent. Par exemple Judith parlant des jeunes enfans, les appelle les fils des jeunes filles : *a Filii puellarum compunxerunt eos.* Et Joël dit que les vierges couvertes de sacs, déplorent la mort de leurs jeunes époux : *b Plange quasi virgo accincta sacco, super virum pubertatis tue.* On voit bien que Judith, & Joël veulent parler des jeunes femmes. Virgile donne le nom de vierge à Phasiphac, qui avoit eu trois enfans : *c*

Ab virgo infelix, qua te dementia cepit!

Et ailleurs il donne à Euridice épouse d'Orphée, le nom de *puella*, une jeune fille : *d*

*Immanem ante pedes hydram moritura puella
Servantem ripas altâ non vidit in herba.*

On pourroit, s'il étoit nécessaire, multiplier ces

a Judith. xvi. 14.

b Joël. i. 8.

*é*li Kilthulah.

c Eclog. vi.

d Geor-

gic. iv.

exemples : *a* mais en voilà assez pour montrer que l'abus qu'on fait quelquefois de certains termes , ne prouve pas que leur signification soit ambiguë , ni qu'on puisse indifféremment s'écarter de leur propre signification. Saint Paul , qui ne doutoit pas certainement que JESUS-CHRIST ne fût né d'une vierge , dit pourtant qu'il étoit *né d'une femme* , *b natum ex muliere*. Et saint Luc , qui relève si fort la virginité de Marie , *c* la fait saluer par l'Ange en ces termes : *Vous êtes bénie entre les femmes*.

Il faut donc , pour savoir exactement le sens d'une proposition , consulter premièrement le Texte , puis la suite du discours , ensuite l'idée , & l'intention de l'Auteur , les circonstances où il a parlé , & ceux que l'on présume avoir mieux scû la vraie signification des termes qu'il a employez. Or tout cela dépose en nôtre faveur. Le terme *alma* signifie constamment une vierge. Il est vrai qu'il se trouve joint ici au verbe : *Elle concevra , & enfantera* : mais s'ensuit-il nécessairement qu'elle ne puisse par un miracle devenir mere , sans cesser d'être vierge ? La circonstance du tems nous dispose à le penser ainsi. Isaïe dit à Achaz qu'il va lui donner un prodige ; & en même-tems il dit qu'une vierge concevra , & enfantera , J'ai donc lieu de croire que c'est sur cette vierge mere ,

a Horat. lib. i. Ode xxix.

*Quæ tibi Virginum sponso
necato barbara serviet?*

Varro lib. 2. de re Rustic.

*c. 10. Nec-non etiam hoc
quas virgines ibi appellant
annorum xx. quibus mos eorum
non denegavit ante nuptias
ut succumberent quibus
vellent , &c. Aul. Gell.
lib. xii. c. 1. appelle plu-*

sieurs fois une jeune femme nouvellement accouchée , *puella*. Et Virgile parlant de Héro femme de Léandre , *Georgic. 111.*

*Nec moritura super crudeli
funere virgo.*

*b Galat. iv. 4. Γενεμένην
ἐκ γυναικός.*

*c Luc. 1. 28. Ευλογημένη
συ ἐν γυναιξί* Voyez aussi
ψ. 42.

que tombe le prodige qu'il me promet. La suite de son discours me détermine encore à le prendre en ce sens. Il me parle d'un enfant miraculeux, & d'une nature au-dessus de l'humaine.

Si je consulte les plus anciens Interprètes Juifs, qui sont les Seprante, & le Paraphraste Caldéen, je trouve qu'ils traduisent l'Hebreu *alma* par une vierge. Du tems de nôtre Sauveur, toute la nation des Juifs étoit disposée à recevoir un Messie né d'une vierge. Les Apôtres, & les Evangelistes, qui n'avoient nul intérêt à soutenir que Marie fût vierge, l'ont avancé, & l'ont soutenu jusqu'à l'effusion de leur sang, & jusqu'à la mort. Joseph époux de Marie, qui n'étoit point insensible au ressentiment d'un mari qui auroit été outragé par une épouse infidèle; qui n'avoit nul intérêt à publier la virginité de son épouse; qui étoit mort sans avoir vû les plus grands miracles de JESUS-CHRIST, & avant qu'il eût été reconnu pour le Messie; Joseph est le premier qui nous assure de l'intégrité de Marie, & de la naissance miraculeuse de JESUS-CHRIST. Les plus grands adversaires de JESUS-CHRIST, & de la sainte Vierge n'ont jamais pû produire de bonnes preuves contre sa virginité. Mahomet n'ose la nier. Toute l'Eglise Chrétienne la croit, comme un article de foi. Elle est persuadée que le passage que nous examinons, ne peut point recevoir d'autre sens. En voilà plus qu'il n'en faut, pour déterminer un esprit raisonnable, & exempt de préjugés.



DISSERTATION

SUR LA DEFAITE DE L'ARME'E
de Sennacherib. *Isai. xxxvii. 36.*

EZéchias ayant secoué le joug des Assyriens ; Sennacherib Roi d'Assyrie, marcha contre la Judée, mais ayant appris que le Roi de Juda avoit fait ligue offensive, & défensive avec les Rois de l'Egypte, & de Chus, il crut qu'il falloit commencer par abatre la puissance de l'Egyptien, avant que de combattre contre les Juifs ; il fit donc la guerre dans l'Egypte pendant trois ans ; *b* après quoi il revint en Judée, où il prit les principales villes du pays. Ezéchias voyant l'Egyptien son allié, abatu, tenta les moyens d'accommodement avec Sennacherib ; il lui demanda la paix, & le pria de se retirer dans son pays. Sennachérib le promit moyennant une somme de trois cens talens d'argent, *c* & de trente talens d'or. *d* Mais après les avoir reçus au lieu de se retirer, il envoya trois de ses principaux Officiers, Rabfacés, Rabfarris, & Tarthan, pour sommer Ezéchias de se rendre, & de se soumettre à son obéissance. Rabfacés parla avec tant d'insolence, & proféra tant de blasphèmes contre Dieu, que le Roi Ezéchias consterné, déchira ses habits, se couvrit d'un sac, & monta au Temple du Seigneur, pour y faire sa prière ; en même tems il envoya au Prophète Isaïe, pour lui donner avis de tout ce qui se passoit

a 4. *Reg. xviii.*
b *Beros. apud Joseph. Antiq. lib. x. cap. 2. Herodot. lib. 2. cap. 141.*
c Les 300. talens d'ar-

gent font 1460156. liv. 5. sols.
d trente talens d'or font 2085937. livres dix sols.

Le Prophète répondit aux Envoyez, que le Roi ne devoit point s'effrayer de toutes ces menaces, que bien-tôt Sennachérib entendroit des nouvelles, qui lui feroient penser à toute autre chose qu'à attaquer Jérusalem; qu'il seroit obligé de se sauver dans son pays, & qu'il y périroit par l'épée.

Rabfacés s'en retourna sans réponse au Roi son maître, qui avoit quitté le siège de Lachis, & attaquoit Lobna, ville située dans la partie méridionale de Juda. En même tems, Sennachérib ayant appris que Tharaca Roi de Chus, c'est-à-dire de cette partie de l'Arabie, qui s'étend vers la basse-Egypte, sur le bord oriental, & sur la pointe de la mer Rouge, marchoit contre lui, au secours d'Ezéchias, se disposa d'aller à sa rencontre; mais en partant, il écrivit à Ezéchias des lettres pleines de menaces contre lui, & de blasphème contre le Seigneur. Le Roi de Juda porta ces lettres dans le Temple, & les ayant ouvertes devant le Seigneur, lui fit sa prière & implora son secours. Alors Isaïe lui envoya dire qu'il ne craignît rien, que le Seigneur conserveroit Jérusalem, qu'elle ne seroit point prise, qu'on ne l'assiégeroit pas même, & que bien-tôt Sennachérib seroit obligé de s'en retourner par le même chemin qu'il étoit venu. En effet, la même nuit l'Ange du Seigneur mit à mort cent quatre-vingt-cinq mille hommes de son armée; ce qui l'obligea de se retirer à Ninive, où il fut mis à mort quelque tems après son retour par ses propres fils. C'est cet événement si miraculeux de la défaite de l'armée de Sennachérib, que nous avons dessein d'examiner ici, parce que & l'Écriture, & les Commentateurs, & les Historiens mêmes profanes, en parlent d'une manière assez diverse. Nous en examinerons ici les circonstances, & nous essaierons d'en concilier le diversitez.

L'Ange exterminateur qui mit à mort l'armée de Sen-

nachérib , est le premier objet , qui se presente à examiner. Quelques Interprètes *a* ont crû que c'étoit un bon Ange ; l'Ange Gabriel , qui est le défenseur du peuple de Dieu : ou saint Michel , le Chef de la Synagogue. D'autres soutiennent que c'étoit un mauvais Ange , & apparemment le même qui mit à mort les premiers-nez dans l'Egypte. *b* Les Hébreux *c* croyent par une ancienne tradition de leurs peres , que le feu du Ciel les réduisit en poudre , sans endommager leurs habits ; ensorte que quand on vint pour dépoüiller les morts , on n'eut qu'à secouer les habits , & prendre tout ce qu'ils portoient ; ils veulent , & ç'a été le sentiment de plusieurs Commentateurs , que cette armée fut mise à mort devant Jérusalem , dont elle étoit venuë faire le siège , & que Sennachérib fut obligé de se sauver , n'ayant avec lui que dix de ses gens , tout le reste ayant été réduit en cendres.

On appuye ce sentiment sur ce qui est dit dans Isaïe : *d* *Le Seigneur le Dieu des armées enuoyera la maigreur , contre ceux de cette armée qui sont gras, & une flâme comme celle du feu , brûlera par-dessous leur gloire , & leur habits magnifiques ; & la lumière d'Israël sera comme un feu , & son Saint sera comme une flamme ; & l'épine qui l'environne , sera brûlée , & consumée en un jour ; & la beauté de sa forêt , & de son Carmel , sera consumée , depuis l'ame , jusqu'à la chair ; & pour lui il sera saisi de frayeur , & obligé de s'enfuir. Et le reste des bois de sa forêt , seront comprez , tant il seront en petit nombre , & un enfant en fera le dénombrement.*

Mais saint Jérôme en un autre endroit , *e* dit que les Juifs lui avoient appris que l'Ange Gabriel avoit été enuoyé de Dieu pour exterminer les Assyriens , & que

a *Tostat. in 4. Reg. v. viii.*

b *Exod. xii. 29. Vide Psal.*

·LXXVIII. 49.

c *Hebraei apud Hieron. in Isai. x. 16. Vide & Author.*

serm. ad fratres in eremo.

Hug. Card. in 4. Reg. & alios.

d *Isai. x. 16. 17. 18. 19.*

e *Vide Jeronym. in Isai. xxxiiii. 3.*

cet Ange est désigné dans Isaïe sous le nom de *Hamon* ; ou de multitude. *A voce Angeli fugerunt populi*. L'Hébreu porte : *A voce multitudinis fugerunt* , & c. Paroles que les Septante , & les autres Interprètes entendent de la frayeur qui saisit les Assyriens , & qui leur fit prendre la fuite. ils furent arrêtez par l'Ange exterminateur , qui les mit à mort.

D'autres Interprètes conjecturent qu'ils se tuèrent l'un l'autre , la division s'étant mise dans l'armée , & chacun s'étant armé contre son voisin comme il arrive dans les terreurs paniques , & les troubles nocturnes , lorsque sans se connoître , on croit voir autant d'ennemis , qu'on rencontre d'hommes en son chemin. Cette opinion est fondée sur ce qui est dit dans Isaïe : *a Votre peuple sera dans la joye en votre présence , comme y sont les victorieux qui ont fait un grand butin , quand ils partagent les dépouilles. Car vous avez brisé son joug , & la verge dont il nous frappoit , comme vous vainquîtes autrefois les Madianites b qui se tuèrent l'un l'autre ; car tout le butin pris dans le tumulte , & tous les habits des soldats souillez de sang , seront jettez au feu pour servir de pâture à la flamme*. Il suppose que la plupart des habits pris de la dépouille des soldats , se trouveront percez de coups , ensanglantez d'une manière à ne pouvoir jamais être employez à aucun usage.

Ce sentiment est confirmé par une autre endroit , d'Isaïe , c où il est dit , que l'on ramassera les d'épouilles des Assyriens , comme on ramasse les sauterelles , lorsque le vent les a noyées dans la mer. Alors les flots les ramenant au bord , on les y brûle , ou l'on fait de grandes fosses dans la terre , on les y ramasse , & on les y couvre , de peur que leur infection ne cause la peste dans le pays. Ainsi on jettera dans le feu , où l'on enterrera dans des fosses , les habits des Assyriens , qui se trouveront couverts de sang , & dont

a *Isai.* ix.
3. 4. 5.

b *Judic.* vii.
- 18. 19. & seq.

c *Isai.*
xxxiii. 4.

on ne pourra faire aucun usage , à cause de leur impureté.

Toftat , & Salien croyent que toute cette armée fut mise à mort par quelque blessure intérieure , & imperceptible , dans les parties nobles ; ensorte qu'à l'exterieur, il ne parut aucune playe sur leur corps. L'Auteur de l'Ecclésiastique favorise ce sentiment ; il dit que *l'Ange du Seigneur les a froissés* , a à peu-près comme le tonnerre fait mourir subitement ceux sur qui il tombe , par la seule compression des parties internes , & par le dérangement du tissu des fibres les plus délicates , & des vaisseaux qui portent le sang , & la vie dans les parties de l'animal.

Joseph *b* semble adopter le sentiment de Bérofe sur la manière dont l'armée de Sennachérib fut mise à mort : Car sans s'expliquer sur ce fait , il rapporte les paroles des cet Historien étranger , qui dit que Sennachérib étant de retour de la guerre d'Egypte , vint joindre son armée , qui alloit commencer le siège de Jérusalem , sous le commandement de Rabfacés son Général ; mais que la première nuit du siège , une peste envoyée de Dieu lui ayant fait périr cent quatre-vingt-cinq mille hommes , il fut obligé de se retirer à grandes journées à Ninive , avec le reste de ses troupes.

Hérodote *c* avoit appris des Prêtres Egyptiens quelque chose de la guerre de Sennachérib contre l'Egypte , & de sa défaite prodigieuse ; mais on lui avoit déguisé la vérité de ces faits. Voici comme il les raconte. Séthon Roi d'Egyte , & Prêtre de Vulcain , ayant été attaqué par Sennachérib Roi des Arabes , & des Assyriens , se vit

a Eccli. XLVIII. 24.
 Ἐξίτησεν αἰθὴς ὁ ἀγγελὸς αὐτῶν.

b Joseph. lib. 10. Antiq. c. 2.
 Ὑποψίφαι δὲ Συναρχαὶ ἐκ τῶν Ἰερουσαλιμίων , καταλαβόντες ἐκ τῆς τῆς ἀπὸ τῶν Ἰερουσαλιμίων ἰσχυρῆς ἰσχυρῆς

δὴν ἐμιν. τῷ Θεῷ λοιμικὴν ἐκ-
 σπῆσεν αὐτῶν τὰ στρατὰ νόσον,
 κατὰ τὴν πρόβητον ἕως πλιτισθη-
 κια: ἰούκτα, ἀλεφθίρονται μυ-
 ελάδες ὄκτω ἔδεκα, ἔπνινα-
 κήλιος, σὺν ἡγεμεσι, τῆ τα-
 ῖα ἄρ. αἰς.

c Herodot. lib. 2. c. 141.

abandonné de ses propres soldats. Dans cette fâcheuse conjoncture , ne sachant quel parti prendre , il s'adresse à son Dieu , & lui demande instâment un prompt secours. Après la prière il s'endormit , & Vulcain lui apparut , disant qu'il ne craignît rien , & què s'il marchoit à la rencontre de Sennachérib , il lui enverroit du secours. Séthon se mit donc en chemin avec le peu de gens qui le voulurent bien suivre , & s'avança jusqu'à Péluse. La même nuit une troupe de rats champêtres vint fondre dans le camp des Assyriens , & rongea & leurs arcs , & leurs carquois , & les courroyes de leurs boucliers ; en sorte que le lendemain ayant trouvé leurs armes hors d'état de servir , ils furent obligéz de prendre la fuite. On voyoit dans le Temple de Vulcain la statuë en pierre de ce Roi Séthon , tenant en main un rat , avec cette inscription *Que ceux qui me regardent apprennent à être pieux.*

Isaïe , a & l'Auteur du Pseume LXXV. marquent d'une manière fort précise que ce fut la tempête , la foudre , les tonnerres , qui firent ce terrible ravage dans l'armée Assyrienne. *La multitude de vos ennemis sera comme la poussière la plus menüe ; & ceux qui vous attaquent , comme la cendre jetée au vent. Tout d'un coup , & lorsqu'on y pensera le moins , le Seigneur les visitera par son tonnerre , par le tremblement de la terre , par de grands bruits du tourbillon , & de la tempête , & par la flamme d'un feu dévorant ; & la multitude de tous ceux qui combattoient contre Ariel , ou contre la ville sainte , sera comme un songe d'un homme endormi ; car celui qui songe , croit boire , & manger , & à son réveil son ame est aussi vuide que devant. Et comme un homme qui rêve , & qui a soif , s'imagine qu'il boit & lorsqu'il s'éveille , il est aussi altéré qu'auparavant ; ainsi sera la multitude de ceux qui ont fait la guerre à la montagne de Sion.*

a *Isai. XXIX 6.7. &c. & xxx. 30. & Ps. LXXV. 6.7. S.9. 10.*

Ce Texte est fort clair pour désigner une tempête : mais voici quelque chose encore de plus formel : *a* Le Seigneur fera entendre la gloire de sa voix , c'est-à-dire , les éclats de son tonnerre , & il fera paroître son bras menaçant dans l'excès de sa fureur , & une flamme d'un feu dévorant. Il brisera ses ennemis par des tourbillons , & par une grêle de pierres. L'Assyrien sera dans l'effroi , & accablé sous la verge que le Seigneur fera reposer sur lui , jusqu'à l'écraser. Il sera vaincu dans cette guerre qu'il fait au Seigneur , & on entendra sur son malheur le son des instrumens , des tambours , & des cythares ; car la vallée de Tophet , cette vallée vaste , & profonde , est préparée pour le Roi d'Assyrie. Il y a un feu allumé ; & beaucoup de bois pour l'entretenir , & la colère du Seigneur est comme un torrent de soufre qui l'allume. Le Prophète fait allusion à l'habitude qui s'observoit dans la vallée de Tophet : l'on y entretenoit un feu continu en l'honneur de Moloch , dans lequel on bruloit les victimes humaines qui lui étoient sacrifiées. Ces cruels sacrifices se faisoient au son des tambours , & des autres instrumens , pour étouffer le bruit , & les cris de ceux qui mouroient dans les flammes. On dit aussi qu'il y avoit toujours un feu allumé dans cette vallée , pour y jeter les animaux morts d'eux-mêmes , qu'on y portoit de la ville. L'armée de Sennachérib ayant été mise à mort au bruit des tonnerres , & de la tempête , comme au son des instrumens , fut brûlée dans le lieu de sa défaite , comme on brûloit les charognes que l'on jettoit à la voirie , dans la vallée de Tophet.

Le Pseaume LXXV. est un Cantique composé dans la même occasion. L'Auteur dit que le Seigneur a choisi sa demeure dans Sion ; que c'est-là qu'il a brisé la force des arcs , les boucliers , les épées , & les armes. Vous avez paru avec un éclat merueilleux de dessus les montagnes éternelles ; &

alors tous les insensés ont été dans la consternation, & dans le trouble. Ils se sont endormis d'un profond sommeil, & à leur reveil, ils n'ont rien trouvé dans leurs mains, de toutes les richesses qu'ils possédoient auparavant. Ceux qui montoient les chevaux, se sont endormis lorsque vous les avez menacés. Dieu de Jacob, que vous êtes terrible ! Et qui pourra vous résister ? Votre colère étoit allumée depuis long-tems. Vous avez fait éclater vôtre jugement, & vôtre vengeance du haut du Ciel, & la terre a été ébranlée ; mais enfin elle s'est arrêtée, lorsque vous êtes venu pour sauver ceux qui sont doux sur la terre.

Il n'est pas aisé sans doute de concilier tous ces sentimens divers ; mais aussi rien ne nous oblige à le faire. Qu'il y ait entre les Interprètes, & les Commentateurs des diversitez d'opinions incompatibles, cela n'est nullement extraordinaire. Nous nous contentons de faire voir ici que les différentes peintures que l'écriture nous fait de célébrer cet événement, n'ont rien que de très-vraisemblable, & n'enferment rien d'incompatible. Qu'une armée de plus de cent quatre-vingt-cinq milles hommes, composée de nations diverses, & étrangères les unes à l'égard des autres, se trouvant dans un pays inconnu, environnée d'ennemis de toutes parts, effrayée par la nouvelle de l'approche d'une armée nombreuse, soit tombée dans une frayeur panique, & envoyée par les Anges bons, ou mauvais : & que pendant une tempête effroyable, au milieu d'une sombre nuit, elle ait mis les armes à la main, & que chacun se prenant pour un ennemi, ait mis à mort son compagnon, sans le connoître c'est ce qui n'est ni incroyable, ni sans exemple. Que la foudre, que les tourbillons, que la grêle, que la précipitation dans les abîmes, & les rochers, en aient fait périr un grand nombre qui vouloient se sauver durant les ténèbres, cela est encore très-possible. Que le feu du Ciel étant tombé dans quelque endroit du champ, y ait mis le feu, & ait consumé un grand nombre de soldats, que le tonnerre tombant ait étouffé plusieurs personnes ;

tout cela se voit tous les jours. Enfin que l'Ange de mort en ait frappé plusieurs d'une manière imperceptible, & par des blessures intérieures, & leur ait arraché l'ame sans playe, ni contusion, comme l'a crû saint Jérôme, *a* c'est de quoi personne ne conteste la possibilité.

Or tous ces divers genres de mort sont clairement marquez dans les différens endroits de l'Écriture que l'on a citez. Tantôt elle nous dit que les Hébreux s'enrichiront des dépouilles de cette armée mise à mort; tantôt que leurs habits trempés de sang, & percés de coups, ne feront bons qu'à être jettés au feu, & à servir de pâture aux flammes. Tout cela s'explique, & se concilie aisément dans l'hypothèse que nous venons de proposer d'une armée mise à mort partie par la foudre, & le tonnerre, & par l'Ange exterminateur, & partie par le feu, par l'épée, & par le précipice.

Quand à l'Ange exterminateur, la chose demande plus d'examen. L'Écriture lui attribue la mort des premiers-nez de l'Égypte, *b* & la mort des Israélites murmurateurs, qui périrent dans le désert; *c* & celle des Israélites qui furent frappez, *d* pour punir la vaine curiosité de David, qui fit mal-à propos le dénombrement de son peuple. On lui attribue aussi tous les malheurs qui arrivèrent à Job. *e* Il paroît par le Grec de Job, *f* que les anciens Juifs croyoient un Ange de mort préposé à

a Ieron. in Isai. xxxvii. Centum octoginta quinque millia fortissimorum virorum ab uno Angelo una nocte caduntur, & absque vulneribus occisorum mors seiva discurrit, excludens animas Dei voluntate.

b Exod. xii. 29.
c Psalm. lxxvii. 49. & I. Cor. i. 10. & Judic. viii. 25.
d 2. Reg. xxiiv. 16.
e Job. i. 11. 12.
f Job. xx. 15. Εξ οικίας αὐτοῦ ἐξελεύσεται αὐτοῦ ἄγγελος.

X iij

faire sortir les ames de nos corps. Il dit en un endroit, *a* que quand il y auroit autour du Juste mille Anges de mort, prêts à lui ôter la vie. aucun d'eux ne le frappera, s'ils rentre dans lui-même, & qu'il pense à retourner au Seigneur. S'il découvre à un homme son peché, & s'il lui confesse sa faute, l'Ange l'empêchera de tomber dans la mort. C'est cet Ange de mort que David vit armé d'un glaive, qui frappoit son peuple, & qui en fit mourir soixante & dix mille en si peu de temps. *b* Job menace les méchans des Anges exterminateurs, qui leur ôteront la vie. *c* Le Psalmiste en menace ses persécuteurs: *d* Et Angelus Domini coarctans eos. Salomon dans les Proverbes, *e* dit que le méchant cherche toujours des querelles, & que l'ange cruel sera envoyé contre lui. C'est cet Ange cruel, cet Ange de mort qui fut envoyé contre les premiers maris de Sara, fille de Raguël, & qui les tua, lorsqu'ils voulurent s'approcher d'elle. *f* C'est l'Ange Asmodée, qui fut lié, & relégué dans le désert par l'Ange Raphaël. *g* Le nom d'Asmodée signifie destructeur, ou exterminateur. Voilà qu'elle étoit l'opinion des anciens Juifs sur ces sortes d'Anges meurtriers.

Les Hébreux modernes sont encore dans les mêmes sentimens. Ils enseignent *b* qu'à la mort de chaque homme, Sathan, ou l'Ange de mort se trouve au chevet du lit du malade, tenant en main une épée nuë, à l'extrémité de laquelle pendent trois gouttes d'une liqueur de fiel.

a Job. XXXIII. 23.

Ἐὰν ὄσ. χιλιὶ ἄγγελοι θάνατο
 θησῶσι, εἰς αὐτὸν ἢ μὴ πρώτη
 αὐτοῦ. ἔα ν. ἡτ τῆ καρδία εἰ
 πηραφίῃα αὐτὸν κούλι, αἰα
 γύλη δε αἰρήτο τὴν αὐτῆ
 μέμφι. τὴν δε ἄ. α. αὐτῆ
 δαξῆ. αὐτῆτεται τῆ μὴ ποῖν
 εἰς τῶναον

b 2. Reg. XXIV. 16.
i Paral. XXI. 30.

c Job. XXXIV. 14.

Ἡ δε ζωὴ αὐτῶν πρῶσ-
 κειμένη ὑπὸ ἄγγελων.

d Psalm. XXXIV. 5. 6.

e Proverb. XVII. 11.

f Tob. III. 8.

g Tob. VIII. 3.

h Buxtorf. Synag. c. 35.
 pag. 507.

Le malade n'a pas plutôt apperçû cet Ange, que saisi de frayeur, il ouvre la bouche. Alors Sathan lui coule dans l'ouverture ses trois gouttes mortelles, de l'une desquelles il est mis à mort. La seconde le rend pâle, & livide; & la troisième le dispose à être bien-tôt réduit en pourriture. Dès que le malade a expiré, & que ces gouttes fatales ont fait leur effet, le mauvais Ange court à l'eau qu'il trouve dans la maison, & y lave son glaive meurtrier. Ces eaux en contractent un poison mortel, qui oblige ceux qui sont dans le logis de les répandre toutes dans la rue. C'est ce qui se pratique par tout, aussi-tôt qu'il est mort un Juif dans une maison. Les Juifs ajoutent *a* que les chiens voyant l'Ange de mort, hurlent, comme effrayez de sa vûe: D'où vient que lorsque les chiens jappent pendant la nuit autour de la maison d'un malade, ils croient que c'est une marque qu'ils ont vû l'Ange exterminateur, & un présage de la mort prochaine du malade.

Ils enseignent *b* de plus que l'Ange destructeur n'a aucun pouvoir sur la nation des Juifs: Qu'un jour ce mauvais Esprit s'étant plaint au Seigneur qu'il étoit inutile dans le monde, Dieu lui dit: Je t'ai créé pour exercer ta puissance sur tout le reste des hommes; mais épargne la race d'Israël. C'est pour cela qu'ils lui donnent le nom de Prince du monde. Il faut pourtant reconnoître que ce privilège n'est que pour ceux d'entre-eux qui meurent dans la terre d'Israël. Ceux-là sont mis à mort par un glaive tranchant, & bien éfilé. Mais ceux qui meurent hors de ce pays, sont tuez par la main de *Sammaël*, & par un couteau rompu, & mal éguisé. Outre cela ils souffrent encore une espèce de seconde mort dans leur tombeau, où l'Ange reconduit leur ame, pour y être jugée avec leur corps. Ils prétendent que c'est sur cela qu'étoit fondée la crainte que Joseph *c* avoit qu'on ne l'enterrât dans l'E-

a Vide Henric. Bromel. Disser. de Angel. exterminat.

b Ligfoot. hares. Hebr. in Jo. xii. 31.

c Genes. L. 24.

gypte , parce que c'étoit une terre souillée , où il auroit été obligé de subir cette seconde peine.

Le Platoniciens *a* avoient quelque idée semblable. Ils croyoient que l'Ange qui avoit assisté l'homme pendant sa vie , conduisoit après sa mort son ame au lieu où elle devoit être jugée. Tertullien *b* nomme cet Ange , *Evocator animarum* , celui qui évoque les ames , & qui les fait sortir du corps. On dispute si cet Ange de mort est un bon , ou un mauvais Ange. La plûpart des Peres , & des Interprètes , & tous les Rabbins croyent que c'est un Ange de ténèbres ; & en effet cette exécution odieuse leur convient mieux qu'à d'autres : mais la chose n'est pas sans difficulté. On ne doute pas que Dieu ne puisse quelquefois exercer sa puissance , & sa vengeance par des bons Anges. Moÿse dit que le Seigneur passa par les maisons des Egyptiens , & mit à mort leurs premiers-nez. *c* Et l'Auteur du Livre de la Sagesse dit que ce fut l'ordre , ou la parole du Seigneur descenduë du pied de son trône , *d* qui fit cette terrible exécution. Il le dépeint comme un guerrier armé de toutes pièces , qui saute au milieu de ce pays destiné au carnage , & qui tient en main un glaive perçant , & éguisé , avec lequel il remplit tout de sang , & de meurtres. Il est d'une taille si prodigieuse , qu'ayant les pieds sur la terre , sa tête s'élève jusqu'aux nuës. Telle étoit l'idée sur l'Ange exterminateur. Tel fut l'exécuteur de la vengeance du Seigneur , contre l'armée de Sennachérib.

Lors donc que l'Écriture nous dit que l'Ange exterminateur mit à mort l'armée de Sennachérib , elle ne prétend pas nous désigner un genre de mort en particulier. Elle semble au contraire nous marquer en général toutes les manières dont un homme peut mourir. Soit qu'il meure par la peste , ou par la maladie , ou par l'épée , c'est toujours l'Ange de mort qui lui ôte la vie. Que les

a Plato in Phædone. | *c* Exod. xi. 4. xii. 12. 23.

b Tertul. l. de anim. c. 53. | *d* Sap. xviii. 14. 15.

Assyriens se soient tuez l'un l'autre dans l'obscurité de la nuit, qu'ils ayent été étouffez par le tonnerre : ou brûlez par le feu du Ciel, ou détruits par la foudre, ou précipitez dans les rochers, ou tuez par des playes intérieures, c'est l'Ange exterminateur qui les mit à mort. Ainsi on concilie tous les passages où l'Écriture nous parle de cette terrible défaite : Ainsi on accorde tous les sentimens des Commentateurs, qui paroissent si éloignez les uns des autres.

Il n'y a que l'opinion des Rabbins qui nous paroît incompatible avec l'Écriture. Que les corps des Assyriens ayent été réduits en cendres, sans endommager leurs vêtements ; en sorte que les Hébreux n'ayent eu qu'à secouer leurs habits, pour en faire tomber la chair calcinée, & réduite en cendres, c'est ce qui me paroît opposé aux passages que nous avons rapportez. C'est vouloir mal-à-propos multiplier les miracles sans aucune nécessité. Isaïe marque trop expressément qu'un grand nombre de dépouilles, & d'habits ne serviront qu'à entretenir les flâmes, & seront jettez au feu, parce qu'ils seront criblez de coups, & fouillez de sang. Il marque trop clairement une terreur panique repandue dans cette armée, & chaque soldat armé contre son compagnon, pour le tuer sans le connaître au milieu des ténèbres. Enfin la foudre, & le feu du Ciel, & le tonnerre peuvent tuer le corps, sans endommager l'habit, & même sans faire au corps aucune blessure sensible ; mais pour cela ils ne le réduiront pas en cendres, de la manière dont l'entendent les Docteurs Hébreux.

Il y a encore une chose à examiner sur cette matière ; c'est le lieu où arriva cette fameuse défaite des troupes de Sennachérib. La plûpart des Juifs, & des Commentateurs Chrétiens croyent que ce fut au siège de Jérusalem, formé par Rabfacés, dans la vallée de Josaphat, & dans celle de Tophet, ou de Hinnon, à l'orient, & au midi de Jérusalem. Isaïe semble dire que ce fut à Tophet : a

Preparata est ab heri Tophet , à Rege preparata , profunda , & dilatata. On fait l'application de ces paroles de Joël, au même événement : *J'assemblerai toutes les nations , & je les conduirai dans la vallée de Josaphat. C'est-la où je les jugerai, & où je les punirai des violences exercées contre mon peuple, qu'ils ont dispersé parmi les nations Que tous les peuples s'élèvent , & qu'ils viennent dans la vallée de Josaphat. C'est-la où je m'assieurai , pour les juger tous.* Enfin on prétend que les Juifs s'étant levez le lendemain du siège , virent tous les Assyriens morts au pied de leurs murailles ; en sorte qu'ils n'eurent qu'à sortir , & dépouiller les morts.

Mais nous tenons pour indubitable que ni Sennachérib , ni Rabfacés ne formèrent jamais le siège de Jérusalem. Lorsque Rabfacés vint contre cette ville , avec ordre de la sommer de la part de son Roi , il étoit accompagné de quelques troupes : *a* mais il n'assiégea point la ville. Ces troupes s'en retournèrent dès le lendemain joindre le gros de l'armée , qu'elles avoient laissée devant Lachis. Cependant Sennachérib avoit abandonné le siège de cette place , pour s'attacher à celui de Lebna , qui n'en étoit pas loin. Ce fut-là qu'il apprit la nouvelle de la marche de Tharaca Roi de Chus , & qu'il prit aussi-tôt la résolution de marcher contre lui. Mais avant de partir , il envoya des lettres insolentes à Ezéchias , le menaçant de prendre Jérusalem à son retour , & de le traiter en toute rigueur. Ce fut alors qu'Isaïe déclara d'une manière plus précise que Sennachérib n'assiégeroit point Jérusalem , qu'il ne l'environneroit point de terrasse , qu'il ne lancerait pas même contre elle une flèche , qu'il n'y entreroit jamais , & qu'il s'en retourneroit par le même chemin qu'il étoit venu. En effet la même nuit , c'est-à-dire , le troisième , ou quatrième jour après son départ de devant Lebna , pour marcher

a *Isai.* | *b* 4. *Reg.* xviii. 17. *Misit Rex Assy. Tariban. & Rabfariis, & Rabfacas, cum valida manu Jer: salé.*
xxx. 33.

nous oblige d'en parler avec une très-grande réserve. Nous comprenons le danger qu'il y a de trop dire, ou trop peu dans une matière si délicate : mais nous espérons la traiter sans blesser le respect qui lui est dû, & sans donner atteinte à ce que la Religion demande de nous. Nous parlerons de JESUS-CHRIST, comme homme, nous ne regarderons que son corps, nous le comparerons à ceux des mortels, que l'on estime beaux, ou laids ; sans toutefois prétendre le confondre avec les autres enfans des hommes ; nous savons la dignité infinie de son humanité sainte unie hypostatiquement à la divinité ; si pour un moment nous tirons un rideau sur la qualité de Dieu, ce n'est que pour considérer plus aisément la divine humanité, sans être ébloui de l'éclat de la divinité qui en est inséparable.

Quelque différence de goût, & de sentiment que l'on remarque parmi les peuples, sur ce qui fait la beauté d'un homme, il y a un certain goût général parmi toutes les nations, qui en décide : & ce goût est un certain je ne sai quoi qu'il est difficile de définir. Il y a des peuples qui aiment la couleur noire dans le teint, d'autres aiment le teint bazanné, d'autres l'olivâtre, d'autres le blanc ; ceux-ci veulent de grands nez, des nez aquilins ; ceux-là en veulent de plus courts, & de plus plats ; Quelques-uns aiment les yeux gris, & d'autres les yeux noirs. Mais tous conviennent qu'un homme d'une riche taille, d'une grosseur proportionnée, d'un air majestueux, d'un abord gracieux ; qui a l'œil grand, & vif, la bouche bien fendue, le teint fin, & délicat, le port, & le mouvement aisé, & dégagé, qui est d'une constitution ferme, & vigoureuse, fera toujours ce qu'on appelle un bel homme, en toute sortes de nations ; & qu'au contraire un homme contrefait, mal-bâti, d'une taille au-dessus de la médiocre, d'un air plat, d'une mine peu avantageuse, d'une démarche mal-assurée, dont les membres sont mal proportionnés, & le visage austère, & rebutant, ne passera jamais pour beau en aucun endroit du mon-

de. Mais sans avoir tous ces défauts , ni aussi toutes les qualitez , qui forment l'homme bien-fait , on peut être dans un certain milieu entre la beauté , & la laideur , & c'est l'état où se trouvent le plus grand nombre des hommes , qui sans se piquer de beauté , s'offenseroient si on leur reprochoit de la laideur.

Ceux qui ont prétendu que JESUS-CHRIST étoit beau n'ont pas crû pouvoir lui-donner trop de beauté. Le Psalmiste déclare nettement qu'il est le plus beau des enfans des hommes : *a Speciosus forma pra filiis hominum*. Il étoit du plus heureux tempéramment qui ait jamais été ; aucune des causes qui peuvent rendre les hommes difformes , ne se rencontra ni dans sa conception , ni dans sa formation , ni dans sa naissance , ni même dans sa vie ; puisqu'il vécut avec une sagesse , & une modération infinie. Les excès des peres , & des meres , les incommoditez de la grossesse , ou de l'enfantement , le dérèglement de l'imagination d'une mere , influent beaucoup sur le tempéramment , & sur la bonne conformation des enfans. JESUS-CHRIST étoit fils d'une mere Vierge très pure , & très-sage , dont l'imagination ne pouvoit être ni dérégulée , ni sujette aux autres suites du péché originel. Nos excez , nos maladies , mille accidens imprévûs ruinent la santé , la bonne constitution , la beauté. Dans JESUS-CHRIST il n'y eut rien de pareil. Il ne pouvoit donc manquer d'être d'une beauté toute extraordinaire.

Saint Jérôme *b* dit que l'éclat qui brilloit sur son visage sacré , & la majesté de sa divinité qui réjaillissoit sur son humanité , étoient capables d'attirer sur cet Homme-Dieu dès la première vûe , les cœurs de ceux qui avoient le bonheur de le regarder. *Certe fulgor ipse , & majestas divinitatis occulta , que etiam in humana facie relucebat , ex primo ad se videntes trahere poterat aspectu*. On remarquoit dans ses yeux , dit-il ailleurs , *c* un certain

a Psalm. XLIV. 3.

b In Math. IX.

c Idem in Matth.

XXI. 12. 13.

éclat tout céleste, & la majesté divine se faisoit sentir jusques sur sa face. Et en effet, *a* comment auroit-il pû attirer à lui si promptement ses Apôtres? comment auroit-il renversé ceux qui étoient venu pour le saisir au Jardin des Oliviers, s'il n'eut rien paru d'extraordinaire dans sa Personne? Saint Jean de Damas *b* raconte que le Roi Abgare ayant envoyé à JESUS-CHRIST un peintre pour le tirer, celui-ci fut si frappé de la splendeur qui éclattoit sur son visage, qu'il fut obligé de quitter son entreprise: mais nôtre Sauveur ne voulant pas priver Abgare de ce que sa dévotion désiroit, prit la toile du peintre, & y imprima lui-même son portrait, en l'approchant de son visage, & l'envoya au Roi.

Nicéphore *c* dit que saint Luc fit les portraits de nôtre Sauveur, de sa très sainte Mere, & de ses Apôtres, & que c'est par ce moyen que leurs Images se sont répandues dans toute la terre; il nous donne en ces termes, *d* la description du portrait de JESUS-CHRIST, tel qu'il l'avoit appris des anciens. Il étoit très-beau de visage; sa hauteur étoit de sept spithames entières; c'est-à-dire, sept pieds, à douze doigt l'un; ses cheveux tiroient sur le blond; ils n'étoient point fort epais, mais un peu frisez, ou crépus. Ses sourcils étoient noirs, & ne formoient pas exactement un demi cercle. il avoit les yeux grands, vifs, & tirant sur le

a Idem ep. ad Principiam.

b Damasc. de Orthodox. fide, lib. 4. cap. 17. Nicephor. Hist. Eccl. lib. 2. c. 7.

c Nicephor. lib. 2. c. 43. Φασί δ' αὐτοῦ, πρῶτον ἦν πικρῶν ἰκθῶν. Ἐ τῆς αὐτοῦ διορεπῶς πικρῶς, ἔπ' δὲ ἐπὶ τῶν κορυφαίων Ἀποστόλων. Διὰ ζωγραφικῆς ἰσότητος τεχνῆς, καὶ πύθηεν εἰς πᾶσα τῆν οἰκὴν

μὲν ἔτι τοῦτον ἰσότης, καὶ πάντων ἰσὴν ἐξεκχῶσαι.

d Idem lib. 2. cap. 40.

Ἡ μὲν τοῦ ἀγάλματος τῆς μετέτης τῆς κεφαλῆς κμῶν ἰσὸς κεφαλῆς ὡς ἐξ ἀρχαίων παρελθόντων πιάδων... Ὡσαύτως μὲν ἦν τῆς ὄψεως σφάρα. Ἦν γὰρ μὲν ἰδικίαν, ὡς τοῦ ἀναδρομῆν τῶ σωματιοῦ ἐπὶ τὰ σπυγμῶν ἢ πλείων. Ἐπιξωτῶν ἰχθυῶν τῆν τριχῶν, ἔῃ πάντων δασύων, ὅτι.

jaune. *a* Le nez long , la barbe noire , & assez courte : mais il portoit de long cheveux ; car le cizeau ne passat jamais sur sa tête , & nulle main d'homme ne la toucha ; si ce n'est la main de sa Mere , tandis qu'il étoit jeune. Son col n'étoit pas roide , & élevé , & son port n'étoit pas haut , & fier ; mais il marchoit la tête un peu panchée. Son teint étoit à peu-près de la couleur du froment ; *b* Son visage n'étoit ni rond , ni en pointe ; mais il étoit comme celui de sa Mere , un peu allongé , & assez vermeil. L'on voyoit la gravité , la prudence , la douceur , & la clémence peintes sur sa face ; en un mot , il ressembloit parfaitement à sa divine Mere. Voilà l'idée que les Grecs du quatorzième siècle , avoient de la beauté de JESUS-CHRIST. Ils en parloient selon leur goût , & un homme comme ils le dépeignent , étoit un bel homme dans leur pays.

Saint Bernard *c* ne doutoit point que JESUS-CHRIST ne fût d'une très-grande beauté , puisqu'il dit que les troupes des peuples qui suivoient ce divin Sauveur pendant qu'il prêchoit dans les villes , & dans les bourgades , étoient attachées à sa Personne par l'attrait de ses graces , & par la douceur de ses discours ; que sa voix étoit pleine de douceur , & sa face environnée de beauté. *Ad hærebant ei affatu pariter , & aspectu illius delectati. Cujus mirum vox suavis , & facies decora.* Ce qui est imité presque mot pour mot de saint Chrysostome , *d* qui dit que les peuples étoient comme cloüez au Sauveur d'une manière très-tendre , ne pouvant se lasser de le voir , & de l'admirer. Il dit ailleurs , *e* qu'il étoit tout plein de graces,

a Τὸς δὲ ὀφθαλμοὺς χαροπὸς πῖνας . καὶ ἡρίμα ἐπιξασθίζοντας .
Εὐόφθαλμοι δὲ ἦν , καὶ ἡρί-
βη.

b Σιτόχρησι δὲ , καὶ ἐσθλο-
γύλῃσι ἔχον τὴν οἴψιν ἐπίχρασιν ,
καὶ ὡς ὅτι τῆς μητρὸς αὐτοῦ ,
μικρὸν καταβάινοντο .

c Serm. 1. in fest. omn. SS.

d Chrysoft. in Psal. XLIV.

Ἦσαν αὐτῷ ὡσεὶ λαοὶ φιλοῦ-
πι αὐτοῦ , καὶ θαυμαζῶντες , καὶ
ὄραν εἰς αὐτὸν αἰὲς θελόμενοι .

e Idē in Matt. vii. hom. 28.

Οὐδὲ γὰρ θαυμασθῶν ἦν θα-
μαστὸς μόνον , ἀλλὰ καὶ θαυ-
νόμενος ἀπλῶς πολλῶς ἔχον
χάριτα .

& qu'on ne pouvoit le voir, sains l'aimer. Et sur le Pseu-
me XLIV. expliquant par occasion le passage d'Isaïe, qui
porte que le Sauveur devoit paroître sans éclat, & sans
beauté, il dit : *a Gardez-vous d'entendre ceci de la laideur du
corps ; à Dieu ne plaise que nous le prenions en ce sens : mais
du mépris qu'il a fait de tout ce que le monde estime, & de la
bassesse dans la quelle il a voulu paroître.* S. Basile *b* dit que
la divinité de l'Enfant JESUS dans la crèche, se fit sentir
aux Mages ; qu'elle éclattoit comme au travers d'un ver-
re transparent, & étoit sensible à ceux qui avoient les yeux
du cœur purifiez.

Aëlrede Abbé de Réverby de l'ordre de Cîteaux, *c* au
Diocèse d'York en Angleterre, au douzième siècle, rend
témoignage à l'opinion que l'on avoit de son tems, tou-
chant la beauté de JESUS-CHRIST. Il dit que JESUS âgé
de douze ans, étant allé avec S. Joseph, & la sainte Vier-
ge à Jérusalem ; comme les bandes des hommes alloient
séparées de celles des femmes, afin que chacun se pût con-
server dans la pureté convenable, & assister aux cérémo-
nies saintes, & participer aux sacrifices, l'Enfant JESUS
alloit tantôt dans une bande, & tantôt dans une autre,
n'étant point encore obligé à la rigueur de la Loi, ou de
la coutume, à cause de son âge. Sa beauté charmante, &

a Chrysof. in Psalm. XLIV.
Ὁν οὐδεὶς ἀμορφίας λιγόν, μὴ
γίνοιτο, ἀλλὰ οὐδεὶς τῆς ἐνδοξα-
φρονήσεως.

*b Basil. de human. Chri-
sti gener. ad finem.* Ἐφάνητο
γὰρ ὡς οὐδὲ φῶς οἱ ὕδιναι ὑμέ-
ων, ἀλλ' ἡ ἀνθρωπίνου σώματος
ἡ θεῖα δύναμις, ἀναυγάζουσα
τοῖς ἔχουσιν τὰς ἰσχυρὰς τῆς
καρδίας κενώματα.

*c Aelred. Serm. seu tra-
ctatu de Jesu Duodenni, Do-*

minica infra octav. Epiph.
Credo in illo speciosissimo
vultu tantam gratia caelestis
elegantiâ refulsisse, ut om-
nium in se converteret aspec-
tum, auditum erigeret, ex-
citaret affectum. Cerne, qua-
so, quemadmodum à singu-
lis rapitur, à singulis trahi-
tur ; senes osculantur, am-
plectuntur juvenes, pueri
obsequuntur, &c.

son

son air gracieux , lui gaignoient tous les cœurs , & chacun s'estimoit heureux de le posséder ; chacun s'empressoit de le caresser , & de le conserver dans sa compagnie. Quand il étoit avec les hommes , sa sainte Mere le croyoit avec saint Joseph ; & réciproquement saint Joseph le croyoit avec Marie , lorsqu'il n'étoit pas avec lui. Cela fut cause qu'ils ne s'aperçurent de son absence au retour , qu'après le premier jour de marche.

Saint Laurent Justinien premier Patriarche de Venise, qui fleurit au quinziesme siècle , parle de la beauté de JESUS en ces termes *Qui a jamais été plus beau que lui ? Qui a été plus modeste , ou plus sage ? Il étoit honnête dans ses mœurs , grave dans son marcher , éloquent dans ses discours , circonspect dans ses paroles , sévère dans ses corrections , persuasif dans ses exhortations , agréable dans sa conversation , vénérable dans toute sa conduite. Son regard étoit plein de bonté , & de pudeur ; l'humilité , la douceur , le rendoient aimable à tout le monde. Ses lèvres étoient comme des lys , d'où couloient le lait , & le miel , & qui repandoient les paroles de la vie éternelle Sa bouche proféroit ce qui étoit caché au fond de son cœur. il consoloit les affligés , il embrassoit les tièdes , il ressuscitoit les morts , il instruisoit les infidèles , il gaignoit les cœurs de tous ceux qui l'approchoient. Qui ne seroit pénétré d'amour , s'il avoit le bonheur de voir marcher le Verbe fait chair la Sagesse incarnée , le Fils unique du Pere , conversant avec les pécheurs ?* Quoique cet auteur insiste principalement sur les qualitez du cœur , & de l'Esprit du Sauveur , il ne laisse pas de nous donner assez de traits , pour nous persuader qu'il le croyoit plus beau que tous les enfans des hommes. Enfin la pratique de toutes les Eglises , qui s'efforcent de le peindre , & de le représenter le plus beau que l'on peut , semble , prouver que c'est un sentiment universel , & venu de la tradition de l'antiquité , comme les autres pareilles

opinions , dont on ne peut montrer l'origine.

Car on ne doit pas s'imaginer que les Anciens aient négligé de tirer le portrait de JESUS-CHRIST , & de le représenter avec une exacte fidélité. Nous savons que le Roi Abgare voulut avoir le portrait de cet Homme-Dieu , & nous venons de voir ce que les Anciens nous en apprennent. La femme qui fut guérie par nôtre Sauveur d'un flux de sang , *a* lui fit ériger une statuë pour marque de sa reconnaissance , & on la montrait encore du tems de l'Empereur Julien l'Apostat. L'Empereur Alexandre Sévère , *b* tout payen qu'il étoit , avoit dans sa Chapelle domestique la figure de JESUS-CHRIST , avec celles des fausses Divinitez , & des grands Hommes , à qui il rendoit des honneurs divins. Une femme Chrétienne de la secte des Carpocratians , *c* conservoit l'Image du Sauveur , avec celles d'Homère , & de Pythagore. On montre encore aujourd'hui à Rome le portrait de la sainte Vierge , tenant le petit JESUS sur son bras ; le tout fait , dit-on , de la main de saint Luc. Il n'est donc nullement incroyable que l'on n'ait conservé dans l'Eglise une tradition constante sur la forme de JESUS-CHRIST , qui se soit perpétuée jusqu'à nous.

Si un certain air de majesté , & d'autorité , si une grace à parler , & à persuader , font partie de la beauté , & de la perfection d'un homme ; on ne peut douter que JESUS-CHRIST n'ait eu ces qualitez dans un souverain degré ; l'Evangile nous en fournit des preuves certaines dans ce qu'il fit en chassant du Temple les marchands , & les changeurs. *d* Lui qui n'avoit ni armes , ni autorité , les fit sortir , sans qu'ils osassent lui faire la moindre résistance. Ce ne pouvoit donc être que la majesté de sa Personne , & la splendeur de sa face , qui jettèrent l'effroi dans

a Theophylact. in Lucam.

b Lampridius in Alexandr.

c Iren. l.1. Ubi de her. Carpocr.

Epiph. de her. l. 1. Aug. de her.

d Joan. 11. 14. 15. Math.

XXI. 12.

l'ame de ces marchands. On doit dire la même chose à proportion de ce qui arriva au Jardin des Oliviers , lorsqu'une troupe de soldats , vint pour le saisir. Il les renversa tous en arrière , par une parole qu'il leur dit, *a* Les Juifs ayant envoyé des gens pour l'arrêter pendant qu'il prêchoit aux troupes , *b* nul d'eux n'osa mettre la main sur lui , & ils s'en retournent à ceux qui les avoient envoyez , disant , que jamais homme n'avoit parlé comme lui.

Les plus grands adverfaires de JESUS-CHRIST , & de la Religion Chrétienne , ne lui ont jamais objecté qu'il ait été laid ; Julien l'Apostat , les Juifs , les Payens , lui ont-ils jamais fait ce reproche ? On l'a accusé d'être né d'une adultère , *c* d'être un ignorant , & un homme fans étude , un magicien , un seducteur , *d* un furieux , un homme possédé du Demon , *e* un faux Prophète , & un faiseur de faux miracles , un gourmand , & un yvrogne. *f* Les Juifs *g* ont composé des histoires monstrueuses de sa naissance , de sa vie , de ses miracles , & de sa mort ; mais personne n'a pensé à lui faire aucun reproche sur sa difformité , sa laideur , sa mauvaise mine. Preuve qu'on ne trouvoit point en lui de fondement tant soit peu probable , pour former cette accusation contre lui.

Si JESUS-CHRIST eût été laid , les Evangélistes , les Apôtres, les Historiens Ecclésiastiques auroient-ils négligé de remarquer cette circonstance ; elle étoit assez digne de considération. Ils nous dépaignent jusqu'aux habits de

-
- a* Joan. xviii. 6. *d* Cyril. lib. v. tom. i. in Esai. Procop. in cap. liiii. Isai.
b Joan. vii. 46. *e* Matth. xi. 18. Joan. viii. 24. Justin. Dialog. cum Triphone.
c Terral. de spectaculis , cap. 30. *f* Matth. xi. 14.
Jeron. ep. i. ad Heliodor. *g* Vide Toledos Jesu , & Basnage , Histoire des Juifs , liv. 6. ch. 27. 28.

saint Jean-Baptiste , & jusqu'aux moindres circonstances de sa naissance , & de celle du Sauveur ; de la mort de ce dernier , de ses habits tirez au sort , de sa tunique sans couture , de sa fatigue , de ses voyages , de ses repas , de son sommeil ; pourquoi ne pas parler d'une chose , qui est bien plus intéressante , & plus importante ?

Si JESUS-CHRIST a été difforme , ç'a été , ou par choix , & comme Homme-Dieu , & tout-puissant ; ou par nécessité naturelle , comme homme né d'une Mère Vierge. Or on ne peut dire ni l'une , ni l'autre de ces deux choses. Le Saint-Esprit étant son Pere n'a pû le former que très-parfait. JESUS-CHRIST comme homme n'a pû choisir la difformité ; elle ne seroit de rien à son dessein : elle y nuisoit même en quelque sorte , parce que par là il auroit pû éloigner les peuples , & leur donner du mépris de sa Personne ; ce qui étoit directement opposé à ses vûes , & à celles de son Pere Eternel. Il devoit souffrir la fatigue , & les tourmens : il falloit donc qu'il fût robuste , & vigoureux. Il devoit enseigner les peuples , & les attirer à lui ; il étoit donc nécessaire qu'il fût d'un air aisé d'un abord avenant , & gracieux ; qu'il parlât aisément , & avec graces ; qu'il imposât par son air , & par ses regards.

Saint Thomas a fort bien montré que JESUS-CHRIST avoit pris dans son Incarnation , les défauts communs de la nature humaine ; qu'il s'étoit assujetti à souffrir la faim , la soif , la fatigue , le besoin de dormir : mais qu'il n'avoit pas pris tous les défauts particuliers qui se rencontrent parmi les hommes ; être boiteux , aveugle , malade , difforme. Sur tout il n'eut jamais ceux qui étoient contraires à ses desseins. Or , comme on l'a déjà dit , la difformité étoit de ce nombre. Il n'eut donc jamais ce défaut. Que si l'on veut dire qu'il l'ait prise dans un esprit d'humilité , & de pénitence , pour satisfaire à

la justice de son Pere, & pour nous faire mépriser par son exemple, la beauté du corps, comme par sa pauvreté il nous a donné celui de mépriser les grandeurs, la gloire, & les richesses, il faudra dire par la même raison, qu'il a dû prendre toutes nos maladies, nos foiblesses corporelles, nos défauts particuliers du corps; ce qui est absurde, & ridicule.

On ne prétend pas *a* que la beauté de JESUS-CHRIST ait été une beauté mondaine, efféminée, affectée, propre à attirer des yeux charnels, & à inspirer des passions dangereuses. C'auroit été un écueil, & un défaut qu'on n'auroit pas manqué de relever. Que n'auroient pas dit ses ennemis en le voyant suivi de quelques femmes, & parlant à tout le monde indifféremment, logeant chez Marthe, & Marie, & souffrant qu'une femme lui lavât les pieds de ses larmes, & les essuiât de ses cheveux, *b* & qu'une autre lui répandit sur sa tête une boîte d'un parfum précieux? C'auroit été un beau champ pour l'accuser de nourrir des passions criminelles, & d'attirer les personnes du sexe par sa beauté. Cependant on ne lit pas qu'on lui ait jamais fait de pareil reproches: sa beauté étoit donc une beauté mâle, & convenable à son âge, à son caractère, à son emploi; elle consistoit toute dans l'éclat de ses yeux, dans un certain je ne sai quoi qui inspiroit du respect, & de l'amour à ceux qui le voyoient, & qui l'entendoient.

Voilà ce qu'on apporte de plus plausible pour montrer que JESUS-CHRIST a été beau. On y ajoute les apparitions dans lesquelles il s'est fait voir à des saintes ames, & où il a toujours paru d'une beauté toute divine, & toute extraordinaire; fort au-dessus de l'état, & de la condition commune des hommes. Mais ces dernières preuves ne sont pas d'une grande force; on doit mettre

a Vavassor, de forma Christi, cap. 3. pag. 100. 101.

b Luc. vxx. 37. 38. Math. xxvi. 7.

une grande différence entre JESUS vivant sur la terre. & JESUS glorifié, & regnant dans le Ciel; sans compter que ces sortes de visions dépendent toujours beaucoup de l'imagination des personnes à qui elles arrivent: elles voyent ordinairement les choses d'une manière conforme à leurs préjugés, & à la disposition où elles se trouvent. Or l'opinion qui croit que JESUS-CHRIST étoit d'une souveraine beauté, est la plus commune, & la plus proportionnée au goût du commun du monde, & sur tout des personnes qui sont dans la dévotion, & des gens d'oraison.

L'opinion qui soutient que JESUS-CHRIST n'étoit pas beau, est beaucoup moins favorable, & moins populaire, que celle que nous venons d'exposer. Il est peu de Chrétiens qui ne s'intéressent à soutenir la beauté de leur Sauveur, & qui ne sentent quelque espèce d'indignation, lorsqu'ils l'entendent contester, & révoquer en doute. Les chaires retentissent des éloges de cet Homme-Dieu, le plus beau des enfans des hommes. Les Livres de dévotion, & de piété en sont remplis. Il faut pourtant avouer que les raisons qui sont contraires à la beauté de nôtre Sauveur, sont pour le moins aussi fortes, que celles que nous venons de voir pour l'affirmative.

Isaïe ^a parlant du Rédempteur du genre humain, le décrit en ces termes: Le Seigneur Dieu d'Israël vous rassemblera, & mon serviteur aura d'heureux succès dans ses entreprises. Il sera élevé, & glorieux; & comme plusieurs peuples ont été dans l'étonnement sur vôtre sujet, ainsi il paroîtra sans gloire au milieu des hommes, & sans beauté parmi les enfans des hommes. Il répandra ses bienfaits sur plusieurs peuples. Les Rois se tiendront la bouche en sa présence; car ceux qui n'en ont point ouï parler, le verront, & ceux à qui l'on n'en a rien dit, le contempleront. Qui a crû à nos discours, & à qui le

^a *Isai.* LII. 13. 14. 15. & *Isai.* LII. 2. 3. & *seq.*

bras du Seigneur a-t'il été révélé ? il s'éleva devant lui comme un rejetton , & comme une racine qui sort d'une terre aride. Il n'a ni éclat , ni beauté. Nous l'avons vû , & il n'avoit rien de beau , ni d'aimable. Il étoit dans le mépris , le dernier des hommes ; un homme de douleur , & éprouvé par l'infirmité. Son visage étoit comme battu , & méprisé , & nous ne l'avons pas reconnu ; nous l'avons pris pour un homme frappé de Dieu , pour un lépreux , & réduit dans la dernière humiliation. C'est pour nos péchez qu'il a été frappé , &c.

Ce passage est d'autant plus fort , qu'il regarde JESUS-CHRIST à la lettre du consentement des Peres , & des Commentateurs , & qu'on n'en peut faire l'application littérale à aucun autre. il est dit de la manière la plus distincte , & répété plus d'une fois , qu'il n'avoit ni beauté , ni graces , ni rien qu'il le fit aimer , & désirer. Saint Paul *b* confirme encore cette idée , lorsqu'il dit que le Sauveur a pris la forme de serviteur , en se revêtant de nôtre nature. L'Evangile nous apprend que Marie Magdelaine le prit pour un jardinier , même après sa Résurrection. *c* Nous ne lisons nulle part dans l'Evangile qu'il ait été beau ; au contraire il semble que les Evangelistes n'ont eu un si grand soin de nous décrire les circonstances de sa transfiguration , *a* que pour nous faire connoître qu'il y parut dans un état tout différent de celui où il avoit accoutumé d'être. On le vit alors tout brillant de lumière ; sa face parut comme un soleil , & ses habits comme la neige.

Abravanel *b* reconnoît que le passage d'Isaïe à la lettre désigne un homme mal-fait, difforme mélancolique, d'un tempéramment foible : mais en même-tems , il dit que les Sages du Christianisme soutiennent que le Christ étoit

a Philipp. 11. 7.

b Joan. xx. 15.

c Matt. xvii. 2. Marc. ix. 1.

d Abravanel. in Isai. LIII.

beau , agréable , bien-fait , aimable. Il profite de cet aveu, pour en conclure que ce passage ne regarde point le Messie. Il raisonne mal mais en bon Juif.

Les plus anciens Peres , dont le témoignage en cette matière doit être d'un grand poids , puisqu'alors la tradition étoit plus pure , & plus récente , & qu'il y avoit encore des monumens existans , qui pouvoient faire connoître si JESUS-CHRIST étoit beau ou non : parce que les statuës , ou les portraits que l'on en avoit fait de son vivant , pouvoient encore subsister ; ces Anciens , dis-je, enseignent que JESUS-CHRIST n'étoit pas beau. Celse objectoit aux Chrétiens *a* que JESUS-CHRIST étoit petit mal-fait , & d'une naissance basse , & obscure. C'étoit là le bruit commun. Celse en inféroit que JESUS-CHRIST n'étoit donc pas Dieu ; car , disoit-il , si le Saint-Esprit résidoit dans son Corps , & s'il étoit véritablement d'une condition au-dessus de l'humaine , on en auroit remarqué des traces dans sa taille , dans sa force , dans sa beauté , dans sa voix , dans un certain ascendant , & une éloquence qui devoit être au dessus de la naturelle : mais JESUS-CHRIST n'avoit rien en cela qui le distinguât du reste des hommes ; il n'étoit donc pas Dieu,

Origènes répondoit *b* qu'à la vérité il étoit écrit que le Corps de JESUS-CHRIST n'étoit point beau ; mais non pas qu'il fut d'une origine basse , obscure , & méprisable , ni qu'il fût petit , comme le vouloit Celse : Qu'Israïë avoit simplement prophétisé que pendant cette vie, le Sauveur ne seroit pas distingué ni par la beauté de son visage , ni par des qualitez extraordinaires de son Corps.

a Origen. contra Celsum.
 ἡ δὲ ὡς φασὶν, μικρὸν, καὶ
 δυσειδὲς, ἔ ἀγεννὲς ἦν.

b Idem Ibidem. Ο μολο-
 γουμένως ὅτιον γέγραπται καὶ
 πάλιν, τῷ δυσειδὲς γρηγόριον τῷ
 Ἰσραὴ τῷ μω. Οὐ μὲν ὡς ἐπί-

δειται, ἢ ἀγεννὲς. Οὐδὲ σαφὲς
 δηλοῦται ὅτι μικρὸν ἦν. Ἐχόντι δὲ
 ἢ λίξις ὑποπάρῃ τῷ Ησαΐα.
 ἀναγχαρμμένη σοφιστορικῶς ἔ. Ἔ,
 ἐπιδημήσαντα τῆς πολεῖς, ἢ
 ἐν ἀρχαῖς εἰδὲς, ἐδὲ πῶς ἔτι
 βίβλην κρῖται.

Origènes avoüoit donc que JESUS-CHRIST n'avoit rien eu dans son air , ni dans son visage , qui pût le faire remarquer , & le faire prendre pour autre chose , que pour un simple homme.

Saint Clément d'Alexandrie , *a* qui vivoit avant Origènes , dit que le Prophète Isaïe a clairement marqué que le Sauveur paroîtroit dans une chair qui n'auroit rien de beau. *Nous l'avons vû* , dit ce Prophète , *& il n'avoit ni graces , ni beauté ; mais sa beauté étoit dans le mépris , & au-dessous de la beauté des enfans des hommes. Cependant si la beauté est un bien , qui la méritoit mieux que le Seigneur ? Il avoit non la beauté de la chair , qui paroît aux yeux , mais la vraie beauté & de l'ame , & du corps. La beauté de l'ame consistoit dans son inclination à faire du bien à tout le monde , & celle de son corps , dans l'immortalité.*

Il dit ailleurs *b* que suivant la pensée d'un Philosophe, le sage est toujours beau , & qu'on peut assurer de même que les Justes le sont aussi , quand même ils seroient laids de corps ; parce que leurs mœurs sont saintes , & réglées. Il applique à cela le passage d'Isaïe : *Et sa beauté étoit au dessous de la beauté des enfans des hommes. Dans un autre Livre , c* il dit que le Chef de l'Eglise est venu en chair sans beauté corporelle , pour nous enseigner à élever nos cœurs aux objets invisibles , & dégager de la matière. Et encore : *d* Ce n'est pas sans raison que le Seigneur a

a Clem. Alex. Pedag. l. 3. c. 1.
 Το ἡ Κύριος ἄνθρωπος, τὴν ὄψιν
 αἰσχρὸν γινώσκοντα. ὡς Ἰσαΐας τὸ
 ποῦ μὴ, μαρτυρεῖ. Καὶ εἰδόμεν
 ἄνθρωπον, καὶ ἔκ ἑαυτοῦ γινώσκοντα
 ἄνθρωπον, ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ
 ἄπαιον, ἐκλεῖπον παρὰ τὰς
 ἀνθρώπων. Καὶ, οἷοι ἀμείνων Κυ-
 ρίου; ἀλλὰ ἢ τὸ αἶμα τῆς
 σαρκὸς τὸ φασκόμενον, τὸ ἡ
 ἀλαθινὸν καὶ τῆς ψυχῆς, ἐ τῷ

σώματι ὡς εἰδόμενον τὸ καλλοῖς
 τῆς μὴ τὸ εὐσεβείας τὸ ἡ ἀλά-
 θινον τῆς σαρκὸς.

b Clem. Alex. l. I. Strom.

c Idem lib. III. Stromat.

Αὐτὸς ἡ κεφαλὴ τῆς Εκκλη-
 σίας ὡς παρὰ μὴ αἰδῆς δι-
 λυθῆν, καὶ ἀμωρῶν. ἵτι τὸ αἰ-
 εῖδῆς καὶ ἀτάκωρον τῆς ἡμεῶν αἰ-
 τίας ἀποβλεπὸν ἡμεῶν διδάσκων.

d Idem lib. VI. Stromat.

voulu paroître dans une figure vile , & méprisable c'étoit de peur que l'homme s'attachant à la beauté corporelle , ne manquât d'attention pour la parole de Dieu , & ne perdît l'estime des choses spirituelles , & divines.

Saint Cyrille d'Alexandrie a étoit dans les mêmes sentimens qu'Origènes , & que saint Clément. Voici comme il s'explique sur ces paroles du Pseaume : *b Il est le plus beau des enfans des hommes. Il est indubitable* , dit-il , *que cela doit s'entendre de la beauté qui réside dans la nature , & dans la gloire de la Divinité ; car personne ne dira que JESUS-CHRIST ait été glorieux dans sa chair, ni qu'il s'en soit glorifié ; car le mystère de son Incarnation n'est qu'humilité , & annéantissement , comme l'écrivit Isaïe : Nous l'avons vû , & il n'avoit ni éclat , ni beauté , &c... Et afin que nous comprissions que la chair comparée à la Divinité , n'est rien , le Fils de Dieu a voulu paroître dans une forme qui n'étoit nullement belle. c*

Tertullien *d* est plus exprés qu'aucun de ceux que nous ayons vû jusqu'ici. Il enseigne en plus d'un endroit, que nôtre Sauveur JESUS-CHRIST. n'étoit point beau de visage ; qu'il paroïssoit méprisable aux yeux des hommes : *Vultu , & aspectu inglorius* ; que son extérieur n'avoit rien qui lui attirât de la considération , & du respect : *e Ne aspectu quidem honestus*. Et ailleurs : *f Adeò nec humana honestatis corpus fuit , nedum celestis claritis*. Il ajoute que quand les Prophètes ne nous auroient rien dit de sa difformité , & de sa bassesse , les tourmens qu'il a soufferts , & les indignitez auxquelles Il a été exposé , le prouveroient assez. Auroit-on osé toucher du bout du doigt un corps , qui auroit paru d'une forme extraordinaire ? Qui auroit osé cracher sur un visage qui ne l'auroit pas en quelque for-

a Cyril. Alexandr. lib. 1.

Glaphyr. in Exod.

b Psalm. XLIV. 3.

c Εἰς εἶδος ὃς περιεῖν ἐβίβας

τις λῆνος ἀκαλλεστῶτα

d Tertull. de' Idololatria.

e Tertull. advers. Judæos.

f Idem lib. de carne Christi.

te mérite, & qui ne se seroit pas attiré ces outrages par sa bassesse, & son peu d'apparence ? *An ausus esset aliquis ungue summo perstringere corpus novum ; sputaminibus contaminare faciem non merentem ?* JESUS-CHRIST veut être conçu dans le sein de sa Mere. Il attend humblement le moment de sa naissance, il avance en âge, & croit en grandeur comme un autre homme. Lorsqu'il est grand, il ne se hâte pas de se manifester ; il veut même se faire en quelque sorte outrage à lui-même, par la bassesse de son extérieur : *a Sed contumeliosus insuper sibi est.*

Saint Augustin *b* reconnoit dans JESUS-CHRIST une beauté réelle ; mais non pas dans son corps. Comme homme, il n'avoit ni éclat ni beauté : comme Dieu, il étoit d'une beauté charmante : *Ut homo, non habebat speciem, neque decorem ; sed speciosus formâ, ex eo quod est præ filiis hominum.* Et ailleurs : *c* C'est un Epoux qui est beau, non dans la chair, mais dans la vertu : *Et ipse sponsus, non carne, sed virtute formosus.* Il ajoute *d* que si les Juifs les persécuteurs avoient eu des yeux pour discerner la beauté, ils n'auroient jamais osé porter leurs mains sur lui. Ils n'envisoient que ce qui leur en paroïssoit au dehors : *Nisi fœdum putarent, non insilirent, non flagellis caderent, &c.* Et encore : *e* C'est la difformité de JESUS-CHRIST qui vous rend beaux. S'il n'eût pas voulu paroître difforme, vous n'auriez pû recouvrer la beauté que vous aviez perdue. Il étoit attaché à la Croix, tout difforme ; mais la difformité faisoit nôtre beauté. Imitons donc, & embrassons JESUS difforme en cette vie ; embrassons la Croix, glorifions-nous dans ses souffrances, &c.

Le même Pere *f* dans un Sermon qu'on a mis au jour dans la nouvelle Edition de ses Oeuvres, concilie les deux Prophètes Isaïe, & le Psalmiste, dont le premier dit que le

a Idem de Patiētia. | *d* In Psal. cxxviii. | *f* Aug. serm. 95.
b Aug. in Ps. xlv. | *e* Aug. serm. 20. | *Antehac ineditus,*
c In Psalm. cxviii. | *de verbis Apol. num. 4.*

Christ n'avoit ni beauté, ni graces; & l'autre dit qu'il étoit le plus beau des enfans des hommes, en soutenant que le Psalmiste parle de sa Divinité, & de son égalité au Pere: *a Cum in forma Dei esset non arbitratus est esse se aequalem Deo*; mais qu'Isaïe nous le représente selon son humanité, dans laquelle il s'est rabaissé jusqu'à prendre la forme: *b Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, & habitu inventus ut homo*. Voilà comment ces deux Textes s'accordent. Quoi de plus beau que Dieu? Quoi de moins beau qu'un Crucifié? *Concordant ergo ambo pacifici. Quid est sepecciosius Deo? Quid deformius Crucifixo?*

Je ne parle pas ici des tableaux qu'on nous vante, ni des suaires, où l'on voit la face du Sauveur représentée, ni de cette ancienne médaille dont parle le Pere Vavassor, *c* qui avoit été montrée au Pere Sirmond, pendant qu'il étoit à Rome, par laquelle il paroïssoit que le visage de JESUS-CHRIST avoit été plus austère, & plus sévère, qu'il n'étoit beau, & gracieux. Ces sortes de monumens sont fort suspects aux Savans, & l'antiquité n'en est nullement avouée. Les suaires ne peuvent passer pour des portraits, dont on puisse tirer des inductions ni pour ni contre la beauté de JESUS-CHRIST. On n'y remarque que des traits peu marquez, & fort superficiels, quand il seroit vrai que ces reliques fussent d'une aussi grande antiquité qu'on le prétend.

Il s'ensuit de tout ce qui vient d'être dit, que les plus anciens Peres ont crû que JESUS-CHRIST n'étoit point beau. C'étoit l'opinion des premiers Fidèles. Les Payens leur en faisoient une espèce de reproche. Les Chrétiens non-seulement ne s'en défendoient pas; ils en faisoient gloire en quelque sorte. Il étoit plus admirable, & plus divin, que JESUS-CHRIST tout pauvre, tout méprisable

a Philipp. II. 6. I c Vavassor, de Forma Christi,
b Philipp. III 7. I sti, cap. 2. pag. 91. 92.

qu'il paroïssoit aux yeux du monde , tout dépourvû des qualitez que la naissance , l'industrie , le crédit , l'étude donnent aux hommes , ait pû réussir à convertir un si grand nombre de personnes , à répandre une doctrine si céleste , à faire dans le monde un si prodigieux changement ; que s'il eût eu les graces , la beauté , l'éloquence , l'étude , l'autorité , dont on prétend , qu'il a été dépourvû. Apollonius de Thyane avec sa beauté , sa bonne mine , son éloquence , ses prestiges , son industrie , ses faux miracles , n'a jamais pû former une douzaine de Disciples ; & JESUS-CHRIST sans beauté , & sans éloquence , a converti tout le monde par l'excellence de sa Doctrine , par l'évidence de ses miracles. Voilà ce qui faisoit la force des premiers Chrétiens.

Dés le tems de saint Chrysostome , comme on l'a vû ci-devant , on commença à s'éloigner de cette ancienne tradition ; & dans la suite l'opinion qui donne de la beauté à JESUS-CHRIST , a insensiblement pris le dessus. Toutefois saint Jérôme lui même ; ^a au même endroit , où il admire l'éclat qui brilloit sur la face de JESUS-CHRIST , & qu'il en relève les effets dans ce qu'il fit contre les Marchands , qui profanoient la maison de son Pere , ne laissa pas de reconnoître qu'alors JESUS-CHRIST étoit si vile , & si méprisable aux yeux des hommes , que peu de jours après , il fut pris , & mis en Croix par ses ennemis. C'est ce qui lui fait dire qu'il considère cette action d'autorité qu'il fit alors , comme le plus grand miracle que le Sauveur ait jamais fait : *Mihi inter omnia signa quæ fecit , hoc videtur mirabilius , quòd unus homo ; & illo tempore contemptibilis , & in tantum vilis , ut postea crucifigeretur , &c.*

Depuis que l'opinion qui veut que JESUS-CHRIST ait été le plus beau des enfans des hommes , est devenue la dominante , on n'a pas laissé de voir par intervalle des Ecrivains , qui sont revenus à l'ancienne idée , & qui se

^a *Jeronym. in Matth. XXI.*

font expliquez sur la beauté de JESUS-CHRIST comme les Peres des premiers siècles. Michel Médina , *a* . qui avoit assisté au Concile , de Trente , dit que JESUS-CHRIST étoit de la complexion la plus propre à un homme sage , & studieux. Il ajoute qu'il ne faut point s'arrêter à la vaine imagination de ceux qui avancent sans aucune preuve , que le Sauveur étoit le plus beau de tous les hommes, d'où ils infèrent qu'il étoit du plus heureux tempéramment du monde ; car cette opinion n'est fondée que sur quelques passages de l'Écriture , qui ne doivent s'entendre que dans un sens allégorique , ou qu'on ne doit expliquer que de sa beauté intérieure , & de sa Divinité. C'est-là le raisonnement de Médina. Il auroit pû ajouter que l'expérience fait voir que les plus beaux visages , & les plus brillants coloris ne sont pas toujours des preuves d'un bon tempéramment. Souvent au contraire ils marquent une mauvaise humeur dominante.

Cornelius à Lape dans son Commentaire sur Isaïe , *b* reconnoît que JESUS-CHRIST n'étoit point d'une beauté qui attirât les regards des hommes ; mais qu'il étoit méprisable , à n'en juger que par les apparences : *Non erat aspect. bilis ; non habebat aliquid dignum aspectu , quod oculos aspicientium ad se traheret , sed erat despectus.* Il ajoute que la prophétie d'Isaïe , qui porte qu'il n'avoit point de beauté , se vérifia dans sa personne pendant toute sa vie , & sur tout à sa Passion. On sait que M. Rigaut *a* soutenu ce sentiment dans ses Notes sur Tertullien , & dans une Dissertation particulière , imprimée à la fin de son Saint Cyprien. Saint Thomas , *c* ou l'Autour que l'on cite sous son nom , dans son Commentaire sur Isaïe , dit que JESUS-CHRIST avoit une beauté , mais cachée , à cause de la foiblesse dont il étoit revêtu. Il avoit de l'éclat , & des graces ; mais couvertes sous le voile de la pauvreté

a Mich. Medina lib. II. de
Recta in Deum fide , c. 7.

b Corn. à Lap. in Isai. LIII. 2.

c Thom. in Isai. LIII.

qu'il avoit embrassée. Nous l'avons vû corporellement ; & il n'avoit point cet air de grandeur, & de majesté , qu'un Ancien donne au Roi Priam , en disant qu'il avoit une majesté digne de la souveraine puissance.

On pourroit aussi citer, pour ce sentiment plusieurs autres Commentateurs , comme Grotius , Mariana, & d'autres. Eusébe de Césarée *a* expliquant les paroles du Pseaume XLIV. qui portent : *Vous êtes le plus beau des enfans des hommes* , dit expressément qu'on ne doit pas les entendre de la beauté corporelle ; mais de son exemption du péché : Car, ajoute-t'il , Isaïe n'est pas contraire au Psalmiste , lorsqu'il dit : *Il n'avoit ni beauté , ni éclat ; mais son apparence étoit méprisable , &c.* Théodoret *b* s'explique en mêmes termes. Saint Basile *c* convient que la beauté que le Psalmiste attribué à JESUS-CHRIST, ne consistoit pas dans la juste proportion de ses membres, ni dans la beauté de son teint ; mais dans sa nature divine. Tertulien , *d* saint Cyrille , *e* saint Ambroise , *f* Isidore de Péluse , *g* l'Auteur du Commentaire sur les Pseaumes , sous le nom de saint Jérôme , *h* & la plûpart des autres l'entendent dans le même sens.

On doit donc faire une grande distinction entre le passage d'Isaïe , qui doit s'entendre à la lettre , & qui est expliqué par plusieurs des anciens Peres , & par un nombre d'Interprètes, d'un défaut réel de beauté ; & le passage du Pseaume XLIV. qu'on lui oppose , qui du consen-

a Euseb. *Cesar. in Ps. XLIV.*

Ὁ ἵ ψαλμὸς καὶ ὁ ἀντὶ κα-
λά. ἔ τ' ἰσ' σῶματ', ἀλλὰ
ἔ τῆς ἀρετῆς..

b Theodoret. *in Ps. XLIV.*

c Basil. *in Isai. v.* Οὐ γὰρ
ἐν ἀρεμοτία πῶν μελῶν, ἐδὲ ἐν
ἰσχυρίᾳ πρὶ τῆ ἰκαθάρτη τῆ
σώματ. ἰδ' περὶν ἰσχυρ. ἀλλὰ
μὲν τῆ ἀρετοῖα, &c.

Vide & in Psalm. XLIV.

d Tertull. *lib. .II. contra Marcion. cap. 17.*

e Cyrill. *in Isai. LIII. & lib. 1. Glaphyr. in Exod.*

f Ambros. *Ep. 1. Class. epist. XXIX, ad Irenaeum.*

g Isidor. *Pelusi. l. 3. ep. 130.*

h Jéron. *in Psalm. XLIV.*

tement des Peres , & de presque tous les Interprètes , doit s'entendre dans un sens mystique , & figuré , & d'une beauté purement intérieure , & fondée sur la Divinité sur la pureté , & la vertu du Sauveur. Le premier peut être mis en preuve ; mais le second ne peut s'employer que dans le sens moral , & figuré.

Voilà ce qui nous paroît de plus plausible , pour prouver que JESUS-CHRIST n'a point été beau. Voyons si l'on ne pourra pas trouver un milieu entre la première opinion , qui lui attribue une beauté , & des graces corporelles ; & celle qui les lui refuse.

Il y a une certaine beauté mondaine , charnelle , éfféminée , qui ne convenoit point à JESUS-CHRIST , & qu'on peut assûrer qu'il n'avoit pas. Elle est trop opposée à ce que l'Écriture nous dit de ce divin Sauveur ; à sa vie laborieuse , pénitente , mortifiée , pauvre ; à sa qualité d'homme de douleur , & de victime destinée à expier par sa mort les péchez du monde. Les charmes de la beauté , l'agrément du visage , les ris les manières enjouées , l'assemblage de tout ce qui rend un homme aimable , gracieux , agréable , suivant l'idée du monde , ne se trouvoient point assûrément en JESUS-CHRIST ; & si l'on veut faire consister en cela la beauté , on peut avancer qu'il n'étoit point beau. Il ne fit jamais rien pour acquérir , pour conserver , ou pour augmenter cette sorte de beauté. Toute sa manière de vivre étoit plus propre à la ternir , à la diminuer , à la lui faire perdre , s'il l'eût eue , qu'à la lui procurer. Mais si l'on veut aller à l'autre extrémité , & soutenir que le Sauveur étoit difforme , disgracié de la nature , d'un air rebutant , petit , mal-fait , d'une physionomie basse , & méprisable , d'un abord sévère , d'un visage austère , d'un ton de parole rude , plat , & désagréable ; qui ne se sentira scandalisé d'une pareille peinture , & qui ne criera au blasphème , si l'on a la témérité de parler ainsi de la sacrée humanité du Fils de Dieu ?

Il faut donc garder un milieu , & dire que JESUS-CHRIST

CHRIST n'eut rien qui le fit remarquer , ni dans sa beauté , ni dans les qualitez contraires. Il parut dans le monde comme un autre homme , ni plus grand , ni plus petit , ni plus beau , ni plus mal-fait que l'ordinaire. Il avoit apparemment le teint bazanné , & olivâtre des Juifs de la Palestine. Il pouvoit , selon le Pere Vavaffor, tenir de l'air guerrier, & martial des Galiléens. *a* Il n'étoit pas d'une taille fort au-dessus de la médiocre. S'il eût été fort haut , Zachée n'auroit pas été obligé de monter sur un sycomore , pour le voir ; *b* pour le distinguer dans la foule. Les descriptions de Nicéphore , & d'autres semblables , ne sont d'aucune autorité. Les peintures , les suaires , les médailles même ne décident point en faveur de sa beauté ni de sa difformité. On n'a aucune peinture bien ancienne , aucune description authentique , aucun monument certain , qui nous ayent conservé la figure , & la taille du Corps de JESUS-CHRIST. La statue érigée par l'Hémorrhôisse , & celle qu'Alexandre fils de Mammée , conservoit dans sa Chapelle domestique : le portrait envoyé au Roi Abgaré par JESUS-CHRIST même , celui que Marcelline la Carpocratienne monroit , & faisoit adorer ; tout cela est à nôtre égard comme n'étant point , puisque nous n'en avons plus rien , & qu'aucun Ecrivain ne nous en a laissé la description.

La circonstance rapportée par saint Jean de Damas , & par Nicéphore , de l'éclat du visage de JESUS-CHRIST, qui empêcha le peintre envoyé par Abgate d'achever son portrait , qu'il avoit commencé , est un peu trop singulière , pour la croire sans autre preuve. Saint Jérôme , & saint Chrisostome ont crû que l'éclat du visage du Sauveur inspiroit du respect à ceux qui le voyoient , & lui gagnoit tous les cœurs. Mais si cet éclat eût été réel , d'où vient le mépris qu'en avoient les charnels , qui disoient de lui : *c* N'est-ce pas le fils de Joseph le Char-

a Joseph. lib. 3.
de bello, c. 4.
Tom. III.

b Luc. XIX.
2. 9. 8.

c Matth. XIII. 55.
Marc. VI. 3.

pentier ? Ses parens ne sont-ils pas tous parmi nous ? S'il eût paru avoir un éclat extraordinaire , les Juifs , & les Romains auroient-ils osé porter leurs mains sur ce Roi de gloire ? *a* Les premiers Fidèles ne manquoient pas de curiosité sans doute , pour s'informer de la forme , de l'air , de la grandeur , de la beauté de JESUS-CHRIST. Cependant ce sont eux qui nous en ont parlé de la manière la moins avantageuse. Si les figures du Sauveur , & les portraits qu'on voyoit alors avoient eu quelque chose de surnaturel pour la beauté , ou pour la qualité contraire , auroient-ils oublié de nous en informer ? Il faut donc conclure que JESUS-CHRIST n'étoit ni d'une beauté , ni d'une laideur à se faire notablement remarquer.

Aussi la plûpart des Peres , dont on a rapporté les paroles pour l'un , & pour l'autre sentiment , reviennent à ce tempérament , lorsqu'on les examine de plus près , & lorsqu'ils s'expriment avec plus de précision. Ils limitent *b* ce que dit Isaïe : *Vidimus eum , & non erat ei species, neque decor* , au tems de sa Passion , où il parut couvert d'ignominie , de coups , de crachats. D'autres *c* l'expliquent de la bassesse de sa vie , & de l'humilité qu'il conserva en toutes choses. Origènes *d* avouë que l'Écriture dit que JESUS-CHRIST n'étoit pas beau ; mais il soutient avec raison qu'elle n'a jamais dit qu'il fût ni petit , ni laid. Elle veut dire simplement qu'il ne fut jamais d'une beauté extraordinaire. Et c'est-là le vrai sentiment d'Origènes. Saint Clément d'Alexandrie est trop fort , & Tertullien est outré , lorsqu'ils parlent contre la beauté

a 1. Cor. II. 8. & Aug. in Psalm. CXXVII.

b Theodoret. Euseb. Jerem. in Isai. LII. LIII. & Jeron. in ep. ad Principiam , & in Psalm. XLIV. Chrysof. in Matth. VIII. homil. 28.

Cyrl. in Isai. LIII. Procop. in eund. loc. Bernard. serm. 26. & 28. in Cantica.

c Chrysof. in Psalm. XLIV.

d Origen. contra Cels. lib. .

Ουκ εστί τι εις εδνα , ιεση
πινι ιαριραγη η ηαλλα.

de JESUS-CHRIST. S'ils apportotent des preuves de fait on auroit peine à ne se pas rendre à leur autorité : mais leurs raisons sont foibles, & ne prouvent rien, parce qu'elles prouvent trop. Il n'est nullement croyable que JESUS-CHRIST ait choisi d'être difforme, pour parvenir aux fins qu'il se proposoit. La laideur ne pouvoit donc être de son choix. Elle n'étoit pas non plus de nécessité, comme on l'a marqué ci-devant,

Saint Augustin, & saint Bernard ont loué la beauté, & la laideur de JESUS-CHRIST à divers égards. On peut rapporter leurs passages pour l'un, & pour l'autre sens ; parce que l'un, & l'autre a sa vérité, & qu'on peut assurer, que le Sauveur étoit beau, comparé à ceux qui ont des difformitez naturelles, ou accidentelles ; & qu'il ne l'étoit point, comparé à ces beautez mondaines, & efféminées, que le siecle louë, & dont il fait ses Idoles. L'écriture d'une part louë sa beauté, & de l'autre elle dit qu'il fut sans éclat, & sans beauté. Le Psalmiste dit qu'il est le plus beau des enfans des hommes ; Isaïe dit qu'il a été meprisé, humilié, & méconnu. Ce sont comme deux trompettes qui rendent des sons divers ; mais c'est pourtant le même esprit qui souffle dans l'une, & dans l'autre, dit saint Augustin : *a Illa sunt dua tibia quasi diversé sonantes ; sed unus spiritus ambas inflat.*

• *August. Tract. ix. in Epist. 1. Ioan.*





DISCOURS SUR JEREMIE.

JEREMIE fils d'Helcias , *a* de la race Sacerdotale , étoit natif d'Anathoth , bourgade de la tribu de Benjamin , *b* à trois mille de Jérusalem , vers l'orient. *c* Il fut appelé au ministère de la prophétie , étant encore jeune. Il dit lui-même que Dieu l'avoit préparé , & destiné à cet emploi , dès avant sa naissance ; *d* & lorsque Dieu lui parla pour la première fois , & qu'il l'envoya annoncer ses vérités aux Rois , aux Princes , aux Prêtres , & au peuple de Juda , il s'excusa sur son bas âge , *e* & sur le peu d'usage qu'il avoit de parler en public. C'étoit la quatorzième année de son âge , & la trezième du regne de Josias Roi de Juda. *f* Il continua jusqu'après la prise de Jérusalem. Le cinquième Chapitre de ses Lamentations est du tems de la captivité , & au moins de l'an du Monde 3417. un an après la prise de la ville. Le second Livre des

a Clem. Alex. l. 1. Strom. croit que c'est le grand-Prêtre Helcias qui trouva le Livre de la Loi , & qui mourut après l'avoir lû. Les Rabbins , Paul de Burgos , le Caldéen le croient de même. Sixte de Sienne , & Maldonat ne font pas

opposez à ce sentiment.

b Josue XXI. 17. 18.

c Jeron. in Prolog. & in cap. 1x. Jerem.

d Jerem. 1. 5. Antequam exires de vulva sanctificavi te.

e Isai. 1. 7. 6. Nescio loqui , quia puer ego sum.

f L'an du Monde 3375.

Maccabées. Chap. 11. parle aussi des Commentaires de Jérémie, écrits après la destruction de Jérusalem.

Jérémie n'écrivit ses prophéties que la quatrième année du règne de Joakim. Jusqu'alors il s'étoit contenté de faire des discours de vive voix, selon que Dieu le lui ordonnoit. Nous tâcherons de donner ici la suite de sa vie, tirée de ses Écrits; & l'on pourra, voir, en parcourant les notes, quel est l'ordre naturel des Chapitres rangez selon la suite des tems, & quels sont les Princes sous lesquels il a prononcé ses prophéties.

Lorsque Dieu appella Jérémie au ministère de la prophétie, il lui fit voir tout d'un coup comme l'abrégé de tout ce qu'il avoit à prédire, & toutes les persécutions auxquelles il seroit exposé. Il lui montra une verge veillante : *Virgam vigilantem*; ou selon plusieurs Interpretes, une branche d'amandier, qui est un arbre qui fleurit de fort bonne-heure. Ce qui signifioit que Dieu devoit se hâter d'exécuter ce qu'il lui alloit faire connoître. Jérémie vit aussi un pot bouillant, échauffé par un feu qu'un vent du nord souffloit : Ce qui marquoit que tous les malheurs de Juda lui viendroient du côté du septentrion, & de la part des Caldéens. Dieu ajouta : Je vous établis aujourd'hui comme un mur d'airain, & une colonne de fer, qui sera en but aux Princes, & au peuple de Juda : mais ils ne prévaudront point contre vous, & je vous protégerai contre eux.

Il fut envoyé ensuite ^a pour faire des reproches à Jérusalem de son infidélité envers Dieu. C'est ce que fit Jérémie dans un long discours, où après avoir montré la manière pleine de bonté dont le Seigneur avoit épousé la Maison de Jacob dans le désert de Sinai, après leur sortie d'Egypte ce peuple l'avoit abandonné par une ingratitude qui n'avoit point d'exemple, même parmi les peuples idolâtres; lesquels avoient pour leurs faux Dieux plus d'atta-

chement , que les Israëlit s n'en avoient eu pour lui : Qu'en vain ils fondoient leur espérance sur l'Égypte ; qu'ils seroient frustrez de l'attente de son secours , comme ils l'avoient été ci-devant de celui des Assyriens. Le Prophète investive fortement contre les crimes de Juda ; il l'exhorte à la pénitence, & le menace des derniers malheurs de la part des Caldéens. Depuis le *ψ* 1. du Chapitre *II*. jusqu'au *ψ* 6. du Chapitre *III*. c'est une espèce de plaidoyé ; & depuis ce *ψ* 6. c'est comme la sentence du Juge , & une exhortation de Dieu à son peuple de rentrer dans lui-même.

On ne doit point être surpris de lire dans Jérémie , & dans Sophonie , qui prophétisoit en même-tems , des reproches si vifs contre les crimes de Juda , sous le regne de Josias. Ce Prince , tout bon , & tout pieux qu'il étoit , n'avoit pû corriger tous les désordres qui regnoient dans ses Etats. L'impression du mauvais exemple des Rois précédens , & en particulier de Manassé , avoit été si forte, qu'on n'avoit pu l'effacer. L'idolâtrie regnoit encore ; & jusqu'à la dix-huitième année de Josias , que l'on trouva le Livre de la Loi , a l'on voyoit encore dans Juda des Idoles , & des Idolâtres , des faux Prêtres , & des Devins.

Sous le même regne de Josias , Dieu ordonne à Jérémie d'aller à la porte du Temple , & de parler au peuple qui y entroit. Il leur fit une longue harangue , b dans laquelle il leur dit qu'étant aussi méchans qu'ils l'étoient , ils ne devoient point fonder leur espérance sur ce Temple , qu'ils avoient rendu aussi impur qu'une caverne de voleurs. Dieu menace de faire à son Temple , ce qu'il a fait à Silo ; c'est-à-dire , de l'abandonner. Il dit à Jérémie de ne pas intercéder pour le peuple ; que ses impiétez lui étoient trop connues ; qu'ils adoroient la milice du Ciel , & les Dieux étrangers ; qu'ils les avoient placez jusques dans le Temple , & qu'on leur offroit des victi-

a *Vide* 4. Reg. xxiii. 4.5.6.7. | b *Jerem. Cap. vii. viii. ix. x.*

mes jusques dans la vallée de Topheth , au pied des murailles de la ville. Il menace de faire déterrer les os des Rois de Juda , des Prêtres , des Princes , des Prophètes , & du peuple , & de reduire Jerusalem en l'état d'une mazure. Le Prophète continuë ses invectives , & ses menaces , non-seulement contre Juda ; mais aussi contre l'Egypte , l'Idumée , le pays des Ammonites , des Moabites , & des Arabes. Il conclut , en exhortant les Juifs à se convertir , il leur fait voir la vanité des Idoles ; il les menace de la venue des Assyriens : enfin il prie le Seigneur de repandre sa colere sur les nations infidèles , qui ne le connoissent point , & d'épargner son peuple de Juda.

Il y a dans le Chapitre VI II. 13. un passage , qui me fait conjecturer que ce discours fut prononcé pendant la famine qui désola le pays sous Josias , & dont il est parlé si clairement au Chapitre XIV. Il me paroît aussi qu'une partie des menaces contre les impies , & les Idolâtres , eut son accomplissement la dix-huitième année de Josias.

L'on trouve au Chapitre XI. une prophétie facheuse accompagnée d'invectives , & de reproches , que Dieu ordonne à Jérémie de publier dans les villes de Juda , & dans Jerusalem. Cette prophétie est nommée *Pacte* , ou alliance , à cause apparemment que Dieu y fait mémoire de son alliance avec Juda , si mal observée de la part de son peuple. Les habitans d'Anatoth , compatriotes de Jérémie le ménaçoient de le tuer , s'il continuoit à prophétiser ; le Prophète leur dénonce de la part de Dieu , qu'ils seront eux-mêmes mis à mort par le glaive , & par la famine.

Dans le Chapitre XII. on lit des plaintes de Jérémie à l'occasion du bonheur des méchans , & des infidèles , tandis que son peuple étoit dans une disette extrême , causée par la stérilité , & la sécheresse , qui arriva sous Josias. Les Chapitres XIV. & XV. sont du même tems , & pour la même occasion. L'on y voit les maux de Juda décrits d'une manière tout-à-fait touchante. Dieu ne veut

pas que Jérémie prie pour son peuple, Il déclare qu'il ne voudroit pas même recevoir l'intercession de Moÿse, & de Samuël, s'ils étoient en vie, & qu'il est résolu de punir sévèrement Jerusalem, pour les crimes de Manassé fils d'Ezéchias Roi de Juda. *a* L'Histoire des Rois remarque aussi que nonobstant la piété de Josias, Dieu ne laissa pas de conserver sa fureur contre Juda, à cause des crimes de Manassé. La famine dont ce pays étoit affligé alors, étoit un effet de cette colère du Seigneur: mais le plus grand effet qui en devoit suivre, étoit la captivité du peuple, qui étoit résoluë.

Je ne sai à quel tems l'on doit rapporter une action prophétique qu'on lit au Chapitre XIII. & qui n'a aucune liaison avec ce qui précède, ni avec ce qui suit. Jérémie par l'ordre de Dieu, va cacher dans une caverne sur l'Euphrate une ceinture; il alla ensuite la chercher, & la trouva pourrie: Ce qui marquoit la perte, & l'abandon de Juda, que Dieu s'étoit autrefois attaché, comme une ceinture est liée à celui qui la porte. Le reste du Chapitre contient une exhortation à la pénitence, des reproches contre Juda, & des menaces de la venue des Assyriens.

Dans les Chapitres XVI. & XVII. Dieu ordonne à Jérémie de ne pas prendre de femme, & de ne pas nourrir d'enfans dans Jerusalem; de n'entrer dans aucune maison, où l'on fasse un festin, ni dans aucune maison de deuil, pour consoler ceux qui y pleurent; Tout cela pour designer que Dieu avoit ôté à son peuple toute espérance de consolation.

Le Prophete recevoit de toute part des mauvais traitemens, & des insultes, *b* à cause des prophéties facheu-

a 4. Reg. xxiii. 26. *Verruntamen non est aversus Dominus ab ira furoris sui magni, quo iratus est furor*

ejus contra Judam, propter irrationes quibus provocaverat eum Manasse.

b *v. 13. cap. xvi.*

ses qu'il publioit. Il en fait ses plaintes au Seigneur, qui lui ordonne d'aller à la porte du Temple, par laquelle les Rois sortoient, & entroient, c'est-à-dire apparemment à la porte du Palais, où le peuple s'assembloit, & aux autres portes de la ville; & d'y exhorter le peuple à ne pas profaner le jour du Sabbath, en y apportant quelque chose hors de la ville. Il les menace, au cas qu'il continuënt, d'une vengeance sévère, & il leur promet toute sorte de bonheur, s'ils obéissent.

Voilà la suite des prophéties que nous plaçons sous le regne de Josias. Tout le monde fait de quelle manière ce Prince pieux fut tué dans une bataille qu'il livra à Néchao Roi d'Egypte, près de Mageddo. Après sa mort le peuple établit Roi Sellum, autrement, Joachaz, le plus jeune des fils de Josias. L'Écriture nous dépeint Joachaz comme un méchant Prince, & un impie : *Fecit malum coram Domino juxta omnia quæ fecerant patres ejus*. Les mauvais traitemens qu'essuya Jérémie de la part de Phassur, nous déterminent à croire que ce qui suit, n'arriva pas sous le regne du pieux Josias.

Jeremie reçoit ordre du Seigneur d'aller chez un potier de terre. *b* Il y vit un pot qui se cassa entre les mains du potier qui le faisoit, & qui en fit sur le champ un autre du même argile. Cette figure marquoit la réprobation du peuple de Juda, en la place duquel Dieu devoit en susciter un autre. Toutes ces prédictions attiroient une infinité d'insultes, & de menaces à Jérémie de la part des Juifs. Dieu lui ordonne encore de prendre une cruche de terre en présence des Anciens du peuple, *c* & des Prêtres, d'aller dans la vallée d'Ennom, & après leur avoir prédit leur malheur futur, de rompre la cruche devant eux, pour figurer plus vivement ce qu'il leur avoit annoncé de leur perte prochaine. A son retour de la vallée d'Ennom, il monta au Temple, où il leur annonça

a 4. Reg. xxiii. 32. *b* Ch. xviii. *c* Ch. xix.

que tout ce qu'il leur avoit prédit , arriveroit très-certainement à cause de la dureté de leur cœur.

Mais Phassur Prince des Prêtres, ayant oüi ces discours, a frappa Jérémie, & le fit mettre en prison près d'une des Portes du temple. Il y demetra jusqu'au lendemain, que Phassur l'en fit sortir. Jérémie lui prédit que lui, sa famille, & tous ses amis seroient réduits en captivité. Le Prophète, qui étoit d'une fermeté inébranlable à l'égard des Grands, & du peuple, se plaignit à Dieu dans cette rencontre, des maux auxquels il étoit exposé, dans les termes les plus vifs, & les plus forts. Ses expressions semblent même marquer quelque impatience.

Néchao Roi d'Egypte, au tetour de son expédition contre Carchémise sur l'Euphrate, déposa Sellum, que le peuple avoit établi Roi en la place de Josias, & lui substitua, après trois mois de regne, Joakim, qui fut un Prince superbe, & violent. Jérémie se trouva à la porte du Palais tout au commencement de son regne, b & après avoir invektivé contre les crimes de Juda, il déclare à Joakim que s'il fait pénitence; l'on verra encore des Rois dans ce Palais, accompagnez de tout l'éclat de leur Cour: & qu'au contraire on le verra réduit en solitude, s'il continuë dans ses désordres: & ensuite s'adressant au peuple: c *Ne pleurez plus*, leur dit-il, *la mort de Josias; pleurez plutôt les disgraces de Sellum, qui est sorti de Jérusalem, pour n'y revenir jamais*, En effet Néchao le fit mourir en Egypte, où il l'avoit envoyé.

Après cela le prophète s'éleva denouveau contre Joakim, qui faisoit des bâtimens somptueux, & qui vivoit dans la cruauté, & l'avarice. Il le menace d'une mort malheureuse, & lui dit qu'il sera privé des honneurs de la sépulture: d *Sepulturâ asini sepelietur, putrefactus, & projectus extra portas Jerusalem*. Il parle ensuite contre Jéchonias fils de Joakim; il le menace de le livrer entre les mains

des Caldeéns , & lui prédit qu'il ne verra jamais ses enfans regner sur Juda.

Il dépeint dans le Chapitre suivant *a* ces deux Princes sous l'idée de deux pasteurs cruels , qui au lieu de paître leur troupeau , le dévorent. Il les menace de les chasser , & de susciter d'autres pasteurs , qui conduiront mieux les restes du troupeau. Il s'élève enfin contre les faux Prophètes , & contre les Prêtres qui s'opposoient à ses discours.

Ce fut aussi dans les commencemens du regne de Joakim , que Jérémie étant allé au Temple , y prédit la destruction de cet auguste bâtiment. *b* Les faux Prophètes , & les Prêtres se saisirent de Jérémie , & le déclarèrent coupable de mort. Les Princes du peuple y étant venus pour juger cette affaire , Jérémie leur déclara qu'il n'avoit rien dit que par les ordres de Dieu ; & que s'ils ne se convertissoient , ils verroient bien-tôt les effets de ses menaces. Ce discours apaisa les Princes ; ils déclarèrent Jérémie innocent , & justifièrent même sa conduite , & leur jugement , par l'exemple du Prophète Michée , qui avoit prédit du tems d'Ezéchias , que l'on verroit labourer la montagne de Sion , comme une campagne , sans que pour cela il eût souffert la moindre peine. Ahicam fils de Saphan , contribua le plus à sauver Jérémie des mains du peuple , qui vouloit le faire mourir. On cita contre lui l'exemple d'Urie fils de Séméï , qui avoit prophétisé quelque tems auparavant dans Jérusalem les mêmes choses que Jérémie. Le Roi , & les Princes le voulurent faire mourir : mais Urie s'étant sauvé en Egypte , Joakim l'en fit tirer , pour le mettre à mort.

Avant la quatrième année de Joakim , Jérémie prophétisa contre l'Egypte , les Philistins , les Tyriens , les Sidoniens , contre ceux de Gaze , & d'Ascalon ; contre Moab , Ammon , l'Idumée , Damas , Cédar , Asor. Tous

a Chap. x x i i i .

I

b Chap. xxvi.

ces peuples devoient être l'un après l'autre enyvrez du calice de la colére de Dieu. Ces prophéties sont comprises dans les Chapitres XLVI. XLVII. XLVIII. & XLIX. jusqu'au v. 34. de ce dernier Chapitre. Comparez *Jerem.* xxv. 1... 13. 14,

La quatrième année de Joakim Roi de Juda, Nabopolassar Roi de Babylone, envoya Nabuchodonosor son fils en Syrie, & le revêtit de la Dignité Royale. *a* Ainsi cette année est la première du regne de Nabuchodonosor & la première des soixante-dix ans de captivité prédits par Jérémie. Nabuchodonosor prit Joakim, & plusieurs autres Juifs, entre lesquels étoient Daniel, & ses Compagnons : mais il relâcha Joakim, & fit conduire les autres à Babylone, tandis que lui-même se hâta d'y retourner, pour prendre possession du Royaume que Nabopolassar lui avoit laissé par sa mort. Ainsi Joakim regna encore trois ans à Jérusalem, aussi impie qu'avant cette première disgrâce.

Ce fut la quatrième année de ce Prince que Jérémie annonça positivement la captivité des Juifs, qui devoit durer soixante-dix ans, après lesquels Dieu devoit visiter, & punir à leur tour les Caldéens, & les Babyloniens. Dans le même tems, Jérémie reçoit de la main de Dieu le calice de sa colére, dont il enivre les Caldéens, les Tyriens, les Egyptiens, les Philistins, les Iduméens, les Ammonites, les Moabites, & les Arabes. C'est la seconde fois qu'il menace ces peuples. Voyez plus haut le Chapitre ix.

Ce fut aussi cette quatrième année de Joakim, que Dieu ordonna à Jérémie de mettre en écrit tout ce qui lui avoit été révélé depuis la treizième année de Josias jusqu'alors. *b* Le Prophète dicta ses révélations à Baruch, & lui dit de les aller lire dans le Temple, puisqu'il n'y pouvoit aller lui même, étant arrêté en prison.

a L'an du Monde 4468. *b* Chap. xxxvi. 1. 2.

Baruch obéit ; & la cinquième année de Joakim , pendant le jour du jeûne de l'expiation , il lut au peuple assemblé dans le Temple , les malheurs dont Jérémie les ménaçoit. Michée fils de Gamatias , en alla donner avis aux Princes , & aux Magistrats , qui en voyèrent chercher Baruch , avec le Livre qu'il avoit lû au peuple. Baruch vint , & répéta de nouveau en leur présence , ce qu'il avoit lû dans le Temple. On avertit le Roi de tout ce qui s'étoit passé. On interrogea Baruch sur la manière dont Jérémie lui avoit fait écrire ce volume. Il répondit que ce Prophète le lui avoit dicté (par cœur sans hésiter , & comme s'il eut lû dans un Livre. Ces Princes dirent à Baruch de se retirer , & de se tenir caché avec Jérémie , sans paroître davantage. Ils portèrent le Livre au Roi , qui en fit lire trois , ou quatre pages en sa présence : Mais ayant ouï ce qu'il contenoit , il le coupa d'un canif , & le jetta dans le brasier , qui étoit allumé devant lui. Il donna ordre qu'on se fît de Baruch , & de Jérémie : mais Dieu ne permit pas qu'on les trouvât. Jérémie dicta une seconde fois à Baruch ce qui avoit été brûlé , & Dieu y fit ajouter beaucoup de choses nouvelles. On voit au Chapitre xxxi un ordre particulier à Jérémie d'écrire ce que Dieu lui disoit alors : mais il y a apparence que ce Chapitre , & le suivant sont du tems de Sédécias.

Je ne sai si l'on doit rapporter au tems de la première venue des Caldécens en Juda , & sous la quatrième année de Joakim ; ou à la seconde venue de ces peuples , qui arriva la seconde année de Joakim , ce qui est marqué au chapitre xxxv. de Jérémie. Ce Prophète par l'ordre de Dieu , introduit les Réchabites dans le Temple , & leur présente à boire du vin. Ceux-ci s'en excusent sur ce que Jonadab , un de leurs Ancêtres , le leur avoit défendu , aussi-bien que de demeurer dans des maisons , leur permettant seulement d'habiter sous des tentes. Ils

ajoutent qu'ils n'étoient entrez dans la ville que par la nécessité de la guerre des Caldéens, lesquels occupoient la campagne. Jérémie prit occasion de cette reponse, de faire aux Juifs de vifs reproches de leur peu de soumission aux ordres de Dieu, tandis que les Réchabites avoient tant de déference pour les réglemens de leurs Peres. Il finit par des menaces contre les Juifs, & par des promesses aux Réchabites que leur race ne s'eteindra point.

Voilà ce que nous trouvons de Jérémie sous le regne de Joakim. Ce Prince se lassant de demeurer tributaire à Nabuchodonosor, se révolta contre lui. Les Caldéens revinrent en Judée, prirent Joakim, le firent mourir, & jettèrent son corps à la voirie, comme l'avoit prédit Jérémie. Jéchonias son fils lui succéda : mais il ne jouït de la Royauté que trois mois. Nabuchodonosor l'assiégea dans Jérusalem ; il se rendit avec toute la famille Royale ; on enleva toutes les richesses de la ville, & les vaisseaux du Temple ; le Roi, & la meilleure partie du peuple furent conduits à Babylonne ; Mardochée, & Ezéchiel furent du nombre des captifs. L'on trouve dans Baruch, Chap. vi. la Lettre que Jérémie écrit à ces captifs, après leur arrivée à Babylone.

Sédecias succéda à Jéchonias. Peu après le transport de Jéchonias à Babylonne, Dieu fit voir à Jérémie deux paniers de figes placez devant le Temple. ^a Dans l'un de ces paniers étoient d'excellentes figes ; & dans l'autre, de très-mauvaises. Les premières marquoient ceux des captifs qui devoient revenir de la captivité, & les secondes, ceux qui étoient dans Jérusalem, ou dans l'Egypte, & dont Dieu avoit résolu la perte.

Les Rois de Moab, d'Ammon, de Tyr, de Sydon, & d'Idumée avoient envoyé des Ambassadeurs à Sédecias, au commencement de son regne. Jérémie fit présent à chacun de ces Ambassadeurs d'un joug pour le porter au Roi leurs maîtres, avec ordre de leurs annoncer

^a Chap. xxiv.

de la part du Seigneur, que quiconque refuseroit de s'assujettir de bon gré à Nabuchodonosor, seroit soumis malgré lui à son joug. Il dit la même chose à Sédecias, *Jerem.* Chap. xxvii. La prophétie contre Elam est distinctement marquée du commencement de Sédecias, dans *Jerem.* XLIX. 44.

Le Prophète avoit reçu ordre de Dieu au commencement du regne de Sédecias, de faire des liens, & des jougs. *a* Il en portoit ordinairement un sur son cou, pour faire connoître plus vivement au peuple sa captivité prochaine. Un faux Prophète, nommé Hananie, fils d'Azur, dit publiquement dans le Temple, que dans deux ans l'on verroit rapporter les vaisseaux du Temple, & que Jéchonias reviendrait avec les autres captifs. Jérémie qui étoit présent à ce discours, répondit à Hananie que les autres Prophètes avoient jusqu'alors prédit les mêmes malheurs, que lui Jérémie annonçoit au peuple; mais que pour le bonheur qu'Hananie prédisoit, il en falloit attendre l'événement, & la confirmation. En même-tems ce faux Prophète se saisit des liens, & du joug de bois que Jérémie portoit; & les ayant brisés: C'est ainsi, dit-il, que le Seigneur brisera le joug que Nabuchodonosor a imposé aux Juifs. Comme Jérémie se retiroit, Dieu lui inspira de retourner, & de dire à Hananie qu'en la place de ce joug de bois qu'il venoit de rompre, Nabuchodonosor en imposeroit au peuple d'autres de fer. Et pour vous, Hananie, ajouta-t'il, puisque vous osez abuser du nom du Seigneur, pour tromper le peuple par vos mensonges, vous mourrez avant la fin de cette année. Il mourut en effet au septième mois, c'est-à-dire, deux mois après cette prédiction.

Sédécias la quatrième année de son regne, envoya à Babylone Saraias fils de Nérie, frere de Baruch, apparemment pour demander à Nabuchodonosor les vaisseaux du Temple. *b* Jérémie envoya par cette commodité aux cap-

a Chap. xxviii. & & xxvii.

b Chap. li. 591.

tifs de Babylone une copie des prophéties contre cette ville. Il ordonna à Saraias , après avoir lû cette prophétie aux Juifs , de l'attacher à une pierre , & de la jeter dans l'eau de l'Euphrate. L'on croit que la Lettre qui est rapportée dans le premier Chapitre de Baruch , est la réponse des Juifs de Babylone à Jérémie. L'on prétend aussi que Baruch étoit du Voyage. Voyez *Baruch*, 1. 1.

Jérémie écrivit *a* encore aux mêmes captifs emmenez à Babylone avec Jéchonias. Il leur écrivit par Gamarias , que Sédecias envoyoit à Babylone , & il leur dit de s'établir dans ce pays , d'y bâtir des maisons , de s'y marier ; parce qu'ils y devoient demeurer jusqu'à la fin des soixante-dix ans , après lesquels Dieu les en délivreroit. Il menace deux faux Prophetes de Babylone ; sçavoir , Achab fils de Colias , & Sédecias fils de Masias , que le peuple écoutoit plutôt que les vrais Prophetes ; il les menace , dis-je , des derniers supplices , que Nabuchodonosor leur fit en effet souffrir , pour punir leur crimes.

a Un nommé Sèmeias , fils de Néhelam , qui étoit alors à Babylone , écrivit au grand Prêtre Sophonias , & lui fit des reproches de ce qu'il avoit permis à Jérémie d'écrire ces choses , & de ce qu'il ne l'avoit pas mis en prison pour cela. Le grand-Prêtre lut à Jérémie la lettre de Sèmeias : mais Dieu ordonna au Prophète d'écrire de nouveau à Babylone aux captifs , & de dénoncer à Sèmeias qu'il mourroit dans la captivité , & que ni lui , ni sa posterité ne verroient pas la délivrance du peuple de Juda.

Nabuchodonosor vint assiéger Jérusalem la dix-huitième année de son regne , *b* qui étoit la dixième du regne de Sédecias. Jérémie , qui ne cessoit de prédire la prise de la ville , fut mis en prison dans le parvis du Palais. Hanaméel ; fils de l'oncle de Jérémie , vint trouver ce

a Chap. xxix. L'année est inconnue; Cette Lettre est différente de la

premiere , envoyée par Saraias. *Jerem.* L. LI.

b Chap. xxxiii.

Prophète

Prophete , pour lui dire qu'il devoit , selon la Loi , acheter un champ , qui étoit à Anathoth sa patrie. Jérémie l'achetta d'Hanaméel , il en passa le contrat , & en délivra l'argent : il mit le contrat entre les mains de Baruch , en présence d'Hanaméel , & des témoins , & lui dit de le ferrer dans un vaisseau d'argile , afin que ce contrat se conservât mieux , & qu'il pût résister à la pourriture : Parce , ajouta-t'il , que le tems viendra que ce pays sera de nouveau cultivé , & habité. Comme ces promesses paroïsoient difficiles à Jérémie même , Dieu les lui confirme au long dans ce Chapitre , *a* & dans le suivant.

Pendant le siège de Jérusalem , *b* le Roi , & le peuple avoient résolu dans une assemblée , de relâcher , suivant la Loi , tous leurs esclaves Hebreux dans l'année sabbatique , qui tomboit dans ce tems même du siège. Ils exécuterent cette resolution , & les esclaves demeurèrent en liberté , tandis que Nabuchodonosor fut devant la ville , mais le Roi d'Egypte s'étant avancé avec une armée , pour secourir Jérusalem , & le Caldéen ayant quitté le siège de cette ville , pour le repousser ; les Juifs reprirent leurs esclaves , sans se mettre en peine de leur parole , ni de la Loi de Dieu. C'est sur quoi Jérémie leur fait de vives remontrances , & leur prédit toute sorte de calamitez.

Depuis la levée du siège Jeremie demeura dans la ville en liberté. *c* Sédecias envoya se recommander à ses prieres ; & Jérémie chargea ceux que le Roi lui avoit députez , de lui dire que Nabuchodonosor reviendroit contre Jérusalem , qu'il la prendroit , & la réduiroit en cendres. Le Prophete ayant voulu se retirer à Anathoth sa patrie , les gardes l'arrêtèrent à la porte , comme s'il eût voulu s'aller rendre aux Caldéens. Les Princes à qui on l'envoya , le maltraitèrent , & le jetterent dans une prison , où il se trouva en danger de sa vie , à cause de l'in-

commodité du lieu. Quelque tems après, Sédecias l'envoya querir en secret, & lui demanda s'il y avoit quelque nouvelle révélation sur son sujet. Jérémie lui dit qu'infailliblement il seroit livré au Roi des Caldéens. Il pria ensuite le Roi de ne pas permettre qu'on le remît dans la même prison. Sédecias lui accorda cette grace, & lui fit donner tous les jours du pain, & d'autres nourritures, tandis que l'on en put trouver dans la ville. Il est très-croyable que Nabuchodonosor revint assiéger Jérusalem avant cet entretien avec Sédecias, & pendant que Jérémie étoit en prison.

Nabuchodonosor ayant donc battu, & repoussé le Roi d'Egypte, *a* revint au siège de Jérusalem, & la sera de plus près qu'auparavant. Sédecias envoya Phassâr, & Sophonias à Jérémie, pour lui demander si Dieu ne promettoit rien de bon pour la ville. Jérémie leur répondit qu'il n'y avoit aucun salut à espérer ni pour le Roi, ni pour les Princes, mais que pour le peuple, ceux qui voudroient se rendre dans le camp des Caldéens, auroient la vie sauve, & que ceux au contraire qui voudroient rester dans la ville, seroient enveloppé dans sa ruine.

Comme ce Prophète ne cessoit de crier contre les désordres, de prédire les malheurs de la ville, quelques-uns des Principaux en firent leur plainte à Sédecias, *b* lequel leur permit de faire de Jérémie ce qu'ils voudroient. Ils le prirent, & le descendirent avec des cordes dans une cîteerne, où il n'y avoit point d'eau; mais seulement de la bouë. Abdémelech Ethiopien, en avertit le Roi, qui le fit tirer de cette cîteerne, de peur qu'il n'y mourût de faim; car il n'y avoit plus de pain dans la ville. Sédecias interrogea encore en secret Jérémie, s'il y avoit quelque espérance de salut. Le Prophète lui répondit que s'il vouloit se rendre aux Caldéens, ils lui donneroient la vie, & que la ville ne seroit point brûlée; mais que s'il y restoit, la

ville seroit ruinée, & que lui-même tomberoit en la puissance du Roi Caldéen. Sédecias dit à Jérémie de ne pas révéler leur entretein ; & il le laissa dans le parvis de la prison , où il demeura jusqu'à la prise de la ville , qui arriva la onzième année de Sédecias.

Ce prince ayant appris que les Officiers de l'armée de Nabuchodonosor avoient occupé les portes de la ville , se sauva la nuit vers le désert , du côté de Jéricho : *a* mais il fut poursuivi par le Caldéens , qui le prirent , & le conduisirent à Nabuchodonosor à Réblata , dans le pays d'Emath. Le Roi de Babylone fit tuer tous les enfans de Sédecias , aux yeux de ce miserable pere , & lui fit ensuite crever les yeux à lui-même , & le fit mener à Babylone. Il laissa Nabuzardan dans le pays , avec ordre de ramasser ce qu'il y avoit de plus considerable , & de plus aisé parmi le peuple , pour le conduire à Babylone ; & de ne laisser dans le pays que les plus miserables. Il lui recommanda principalement de conserver Jérémie. Nabuzardan exécuta ponctuellement tous ces ordres. Il établit Godolias pour gouverner les restes du peuple , qu'il ne jugea pas à propos de conduire à Babylone. Jérémie , & Baruch se rendirent auprès de Godolias , *b* de même que plusieurs autres Juifs , que la guerre avoit dispersés dans les pays voisins.

Mais Ismaël fils de Nathanias , & de la race Royale ayant, conçu de l'envie contre Godolias , *c* vint le trouver à Masphath avec dix hommes , & le tua en trahison , avec les Juifs , & les Caldéens qui se trouverent alors auprès de lui. Ismaël ramassa autant de peuple qu'il put , dans le dessein de les mener avec lui dans le pays des Ammonites : mais ayant été poursuivi par Johanan fils de Carée , il fut obligé de relâcher sa proye , & de se sauver avec seulement huit hommes chez les Ammonites.

Johanan ayant ramassé ce qu'il put des Juifs , les assem-

a Chap. xxxix. | *b* Chap. xl. | *c* Chap. xli.

bla près de Bethléem ; *a* & l'on demanda à Jérémie ce que l'on avoit à faire dans cette rencontre ; si l'on devoit demeurer dans le pays , ou se retirer en Egypte. Jérémie au bout de dix jours , répondit de la part de Dieu , que s'ils alloient en Egypte , ils y périroient par l'épée , par la famine , & par la peste ; & que s'ils demeuroient dans le pays de Juda , Dieu les y protégeroit.

Les Chefs du peuple ne voulurent pas en croire le Prophete. *b* Ils lui dirent qu'il vouloit les tromper , & que Baruch l'avoit engagé à leur parler de cette sorte , pour les détourner d'aller en Egypte. Ils se résolurent donc de s'y retirer , & ils y entraînérent même Baruch , & Jérémie. Ce Prophete y continua ses propheties , jusques-là même qu'il désigna le lieu où Nabuchodonosor devoit mettre son trône , lorsqu'il y seroit venu. Il y menaça les Egyptiens de la guerre , & des autres maux qu'ils avoient vû arriver aux Juifs. *c* Il leur prédit que Pharaon Vaphré tomberoit entre les mains du Roi des Caldéens , de même que Sédecias y étoit déjà tombé. Baruch s'ennuyant de tant de maux que Jérémie prédisoit , *d* ce Prophete le console , & lui dit que tous ces maux ne manqueront pas d'arriver ; mais que le Seigneur lui conservera la vie.

Voilà ce que nous trouvons de l'histoire , & de la vie de Jérémie dans ses propres Ecrits. Le genre , le tems , & le lieu de sa mort ne sont pas bien connus. Plusieurs tiennent *e* qu'il fut lapidé à Taphnis par les Juifs , qui ne pouvoient souffrir ses reproches , & ses menaces. C'est de sa mort qu'on explique ces paroles de l'Épître aux Hébreux : *f* *Ils ont été lapidez*. Quelques Rabbins croient qu'il revint de l'Egypte dans la Judée ; & Abravanel veut

a Chap. XLII.

b Ch. XLIII.

c Ch. XLIV.

d Chap. XLV.

e *Hebraorum*

traditio. Tertull. adversus Gnostic. cap. 8. Jeron. lib. 2. contra Jovinian. Pseudo Epiph. de vita & morte Prophetarum. Dorothe. in Synopsi, &c.

f *Hebr. XI. 37.*

qu'il soit allé à Babylone avec Sédecias , & qu'il y soit mort. Plusieurs anciens Peres *a* ont crû qu'il étoit encore en vie, aussi-bien qu'Elie , parce que l'Ecriture ne dit rien de sa mort , & parce que les Apôtres répondirent à JESUS-CHRIST , qui leur demandoit ce qu'on pensoit de lui , *b* que les uns le prenoient pour Elie , & d'autres pour Jérémie.

Le Chapitre LII. de Jérémie ne paroît pas être de ce Prophète. C'est un abrégé de l'histoire de Jéchonias , & de Sédecias. Il a été pris mot pour mot sur les deux derniers Chapitres du quatrième Livre des Rois. On lit dans les Exemplaires de Jérémie , immédiatement avant ce Chapitre LII. ces mots : *Hucusque verba Jeremia* : Ce qui nous persuade encore que ce dernier Chapitre est une addition faite par celui qui a ramassé les Ouvrages du Prophète. Nous avons remarqué une addition encore plus grande dans la Prophetie d'Isaïe. M. Huët , ancien Evêque d'Avranches , conjecture qu'Esdras ajouta le cinquante-deuxième Chapitre à Jérémie , pour servir d'introduction aux Lamentations qui suivent.

Comme Jérémie vivoit dans les tems les plus malheureux de la République des Juifs , & qu'il voyoit arriver les maux , à mesure qu'il les prédisoit , & que ses prophéties fâcheuses lui attiroient une infinité de contradictions , & de chagrins de la part des Juifs ; tout cela contribuoit à rendre son stile aigre , & véhément. Il est tout rempli d'invectives , & tout occupé du malheur de son peuple. Par tout il en fait des peintures les plus vives , & les plus pathétiques .

On a pû remarquer dans cet abrégé de la vie de Jérémie , que nous avons été obligé d'en déranger les Chapitres. C'est ce qui nous fait douter que l'on ait toutes les prophéties de ce Prophète. Il est sûr au moins que

a Vistorin. in *Apocal.* cap. xi. v. 3.
Plures apud. Hilar. in *Mut. Can.* 20.

b *Matth.*
xxvi. 14.

nous ne les avons pas selon leur ordre chronologique. Les Chapitres xxix. l. & li. sont l'Original, sur lequel sont prises les deux Lettres qu'il envoya à Babylone, & dont il ordonna de jeter la seconde dans l'Euphrate, après l'avoir luë au peuple.

Outre les prophéties dont nous venons de parler, il a encore composé quelques autres Ouvrages, comme les Lamentations, que nous lisons encore aujourd'hui sous son nom, & un Cantique de deuil qu'il écrivit sur la mort de Josias; *a* mais qui n'est point venu jusqu'à nous. On lui attribue aussi le Pseaume cxxxvi. & on veut qu'il ait composé le lxiv. avec Ezéchiel. Quelques-uns *b* lui attribuent la compilation des troisième, & quatrième Livres des Rois; parce que le dernier Chapitre de Jérémie est le même que le dernier du quatrième Livre des Rois. Mais il est bien plus probable que ce dernier Chapitre de Jérémie, a été tiré des Livres des Rois, comme les Chapitres xxxvii. & xxxviii. d'Isaïe. Les Maccabées *c* lui donnent certains Ecrits, qui nous sont inconnus; mais que l'on voyoit encore en la cent quatre vingt-huitième année des Seleucides, du monde 3880. Les Peres *d* ont aussi accoutumé de citer Baruch sous le nom de Jérémie: mais il ne prétendent pas pour cela que ce que nous avons sous le nom de Baruch, ait été composé par nôtre Prophète; c'est que Baruch étoit son Secrétaire, & que ses Ecrits sont placez immédiatement après Jérémie; & qu'une partie du Livre de Baruch, c'est-à-dire, le Chapitre dernier, n'est autre que l'Epître donnée par Jérémie aux captifs qui alloient être conduits à Babylone.

a 2. Paralip. xxv. 25.

b Procop. Isidor. Kimchi. Tostat.

c 2. Maccab. 11. 1.

d Aug. lib. 18. c. 33. de Civ.

Chrysostom. lib. 2. contra Jud. cap. 6. Clem. Alexandr. lib. 1. Pedagog. c. 18. Ambr. lib. 3. Hexaem. c. 14. Ita Basil. Epiph. alii.

On croit que Jérémie mourut en Egypte. Tertullien , *a* saint Jérôme , *b* les faux Epiphanes , & Dorothee *c* croient qu'il y fut lapidé par les Juifs , qu'il continuoit de reprendre avec sa liberté ordinaire ; & que son tombeau devint illustre , par le grand nombre de miracles qui s'y firent , sur tout en chassant les serpens , & les crocodiles. La Chronique d'Alexandrie dit que Jérémie étant en ce pays , avoit prédit aux Prêtres Egyptiens que leurs Idoles seroient renversées par un tremblement de terre , lorsque le Sauveur du monde seroit né , & couché dans une crèche. De-là vient que depuis ce tems ; ils firent représenter une vierge , & un enfant couché dans une crèche , à qui ils rendirent des honneurs divins. Le Roi Ptolomée en ayant demandé la raison aux Prêtres , ils lui répondirent que la chose avoit été ainsi prédit par Jérémie à leurs Ancêtres. Ils ajoutent qu'Alexandre le Grand étant un jour allé au tombeau de ce Prophète , & ayant appris ce qu'il avoit prédit touchant sa personne , le fit transporter à Alexandrie , & lui érigea un tombeau magnifique. *d* Ces particularitez tirées de la Chronique d'Alexandrie , sont fort suspectes , n'étant appuyées du témoignage d'aucun autre Historien.

Eupolème dans Eusèbe , *e* parle fort avantageusement de Jérémie , & nous apprend quelques circonstances de sa vie , qui ne se lisent point ailleurs. Ce Prophète ayant dénoncé aux Juifs idolâtres leur perte prochaine , le Roi Joakim voulut le faire brûler vif : mais Jérémie lui prédit que les Juifs réduits en captivité , employeroient ce même bois , dont il vouloit se servir pour le brûler , à préparer à manger aux Babyloniens , & à leur creu-

a Tertull. *Scorpiac. c. VIII.*

b Jeron. *in Prolog.*

c Epiph. & Dorot. & Isidor. *de vita , & morte Prophetarum.*

d Jean Mosque , Pré spiri-

tuél , ch. 77. dit la même chose ; & ajoute que Jérémie étoit fort honoré dans le quartier d'Alexandrie , nommé le *Tétraphyle*.

e Euseb. *Prap. l. 9. c. 39.*

fer des fossés aux environs de l'Euphrate , & du Tigre. En effet Nabuchodonosor ayant appris la prédiction de Jérémie , engagea Assibare Roi des Médes , à l'accompagner dans la guerre qu'il vouloit faire aux Juifs ; & après avoir pris Samarie , la Galilée , Scythopolis , & le pays de Galaad , il ruina Jérusalem , prit Joakim , enleva toutes les richesses du Temple , à l'exception de l'Arche , & des tables de la Loi , qu'il laissa à Jérémie.

Il y a dans ce récit bien des particularités fausses , & insoutenables : par exemple , ce qu'il dit du Roi des Médes , & du motif qui engagea Nabuchodonosor à marcher contre la Judée , de la prise de Samarie , qui étoit aux Cuthéens sujets de Nabuchodonosor , & peut-être ensevelie alors sous ses propres ruines. Pour ce qui est de l'arche laissée à Jérémie par Nabuchodonosor , c'est une circonstance , qui est insinuée dans le second des Maccabées. *a* On y lit que Jérémie ayant pris le feu sacré , le cacha dans une citerne , & qu'il transporta le Tabernacle , & l'Arche à la montagne de Nébo , où Moïse mourut , & les y cacha dans une caverne , où ils sont encore aujourd'hui.

Quelques Anciens *b* ont crû que Jérémie avoit existé avant sa conception , & sa naissance , fondez sur ces paroles : *c* *Je vous ai connu avant votre formation , & votre production , & je vous ai sanctifié avant votre naissance.* Les Peres *d* qui ont prétendu qu'il étoit encore en vie , expliquent de ce prophète , & d'Elie , ce qui est dit dans l'Apocalypse : *e* *Mes deux temoins prophétiseront pendant douze cens soixante jours , revêtus de sacs.* Saint Hilaire *f* désapprouve ce sentiment , quoiqu'il dise qu'il est fort commun. Mais l'Auteur du second des Maccabées insinuë assez distinctement sa mort. *g* *Hic est qui multum orat pro populo ,*

a Maccab. II. 4. 5. 6.

b Origenes, & ejus sequaces apud Jeron. in Jerem. I.

c Jerem. I.

d Victorin. in Apoc. XI. 3.

e Apocalyps. XI. 3. 4.

f Hilar. in Matt. Can. XX.

g 2. Maccab. XV. 13.

& *universa sancta civitate*, *Jeremias Propheta Dei*. l'Eglise honore ce Prophète comme un des plus grands Saints de l'ancien Testament, ayant réuni dans sa personne les qualitez de Prophète, de Vierge, & de Martyr, & ayant même été sanctifié dès le sein de sa mere. *a* Dieu l'établit Prophète des Gentils, *b* à peu-près comme dans l'Eglise Chrétienne, saint Paul est reconnu pour l'Apôtre des nations.

Le stile de Jérémie, au sentiment de saint Jérôme, *c* est bas en comparaison de celui d'Isaïe, d'Osée, & de quelques autres Prophètes; il croit que ce défaut lui vient de ce qu'étant né dans le village d'Anathoth, il n'avoit pû acquérir cette élévation, cette élégance, cette pureté de stile, qui ne se trouve d'ordinaire que dans les Capitales, & dans la Cour. Mais la simplicité de son stile est bien récompensée par l'élévation des sens qu'il renferme. *Qui quantum in verbis videtur simplex, & facilis, tantum in majestate sensuum profundissimus est.* Cunaus *d* avance que toute la beauté de Jérémie consiste dans une certaine négligence noble, & un mépris de l'arrangement des mots. *Jeremia omnis majestas posita in verborum neglecta est, adeò illum decit rustica dictio.* Grotius remarque que son talent étoit de toucher & d'exciter la compassion. Il le compare à Simonides, qui est loué pour ses ouvrages tristes, & lugubres. *Tristis lacrymis Simonideis.* Quintilien relève principalement cette qualité dans Simonides, *e* & il le préfère à tous ceux qui ont écrit des Elégies,

a *Vide Jeronym. in Jerem. xxiii. 9.* Le Paraphraste Caldéen lui donne des enfans, sur *Jerem. xxxvii. 12.*

b *Jerem. i. 5. 10. & alibi sap.*

c *Jeron. prefat. in lib. 6. Comment. in Jerem.*

d *Cunaus de Rep. Hebr. lib. iii. cap. 7.*

e *Quintilian. lib. x. c. 1. Simonides tenuis alioqui, sermone proprio, & jucunditate quadam commendari potest; precipua tamen ejus in commovenda miseratione virtus, ut quidam in hac cum parte omnibus ejusdem operis authoribus præferant.*

& des Pièces tristes. Les Lamentations de Jérémie sont un chef-d'œuvre en ce genre. Quelques-uns *a* ont trouvé dans ce Prophète de l'élevation, & de la grandeur. D'autres *b* y remarquent de la douceur, des sentimens tendres, des mouvemens vifs, & pressans.

La Traduction Grecque de Jérémie n'est pas fort exacte, ni fort littérale. Saint Jérôme s'en plaint dans la Préface qu'il a mise à la tête de sa Traduction de Jérémie; Il y a même un assez grand nombre de transpositions, sur-tout depuis le Chapitre xxv.



DISSERTATION

SUR LES CARACTERES DU MESSIE,
suivant les Juifs, depuis la venue de Jesus-Christ.

LE Messie ayant été dans tous les tems l'objet de l'espérance, & de l'attente des Juifs, il faut qu'ils en aient eu une idée distincte, & qu'ils s'en soient formez certains caractères essentiels, communs à toute la nation, & auxquels on ne pût se méprendre. Un article de Foi de cette importance, n'a dû être inconnu à personne; & personne n'a pû ignorer quel doit être ce Libérateur, si souvent promis, & si fidèlement dépeint dans les Ecritures. Par tout on voit les mêmes traits bien marquez,

a Sanct. Proleg. 2. Dupin. Frassen. Mais M^r Simon, Lettres Choïsies, tom. 3. Lettre 7. au Supplément; & le même, Dissert. critiques, sous le nom de Reucclin, à Francfort 1688. soutient que si l'on avoit

une plus profonde connoissance de la Langue Hébraïque, on n'en jugeroit pas ainsi.

b Fleury, Preface manuscrite sur les Prophetes. Jeremia mansuetudinē, affectus teneros, fervidosq; motus.

les mêmes promesses , quoique variées en cent manières différentes , par le même Esprit , qui parloit dans tous les Prophètes. Par tout on trouve le Messie Dieu , & homme , Grand , & abaissé , Maître , & serviteur , Prêtre , & victime , Roi , & sujet , soumis à la mort , & vainqueur de la mort , Riche , & pauvre , Puissant , & sans force. Ces idées toutes contraires qu'elles paroissent , devoient se concilier dans celui que l'on attendoit. Ces mêmes Ecrivains sacrez , qui ont prédit le Messie glorieux , Roi , & Conquerant , nous l'ont dépeint comme un homme de douleurs , couvert de nos infirmités , méconnu , & humilié.

Les Juifs qui vivoient du tems de Nôtre-Seigneur , savoient distinctement que le Messie devoit naître de la tribu de Juda , de la famille de David , *a* dans la bourgade de Bethléem ; *b* qu'il demeureroit éternellement ; *c* que sa venue seroit cachée ; *d* qu'il étoit le grand Prophète , promis dans la Loi ; *e* qu'il étoit le Fils , & le Seigneur de David ; *f* qu'il devoit faire de grands miracles ; *g* qu'il devoit souffrir , & ressusciter ; *h* qu'il rétablirait toutes choses ; *i* que sa venue devoit être précédée par celle d'Elie ; *k* qu'il étoit l'Agneau qui ôte les pechez du monde ; *l* qu'une preuve de sa venue étoit la Résurrection des morts , la guérison des lépreux , l'Evangile prêché aux pauvres. *m* JESUS-CHRIST en appelle aux Juifs mêmes , & veut se faire connoître à ces caractères.

On savoit que le Messie n'étoit pas venu pour abolir la Loi ; mais pour la perfectionner ; *n* qu'il devoit être une pierre d'achoppement , contre laquelle plusieurs se

<i>a</i> <i>Matth.</i> XXII. 42.	<i>e</i> <i>Joann.</i> I. 45.	<i>i</i> <i>Marc.</i> IX. II.
	<i>Dent.</i> XVIIII. 18.	<i>k</i> <i>Matth.</i> XI. 14.
<i>b</i> <i>Matth.</i> II. 15.	<i>f</i> <i>Matt.</i> XXII. 42.	XVII. 10.
<i>Mich.</i> V. 2.	<i>Psaln.</i> CIX. 1.	<i>l</i> <i>Joann.</i> I. 29.
<i>c</i> <i>Joan.</i> XII. 37.	<i>g</i> <i>Joan.</i> VII. 31.	<i>m</i> <i>Matth.</i> XI. 5.
<i>d</i> <i>Joan.</i> VII. 27.	<i>h</i> <i>Luc.</i> XXI4. 26.	<i>n</i> <i>Matth.</i> V. 17.

devoient briser ; *a* que de son tems l'idolâtrie , & l'impieté seroient bannies ; *b* que les peuples en foule se convertiroient au Seigneur ; *c* qu'il auroit une infinité de contradicteurs , & d'adversaires ; que les Rois mêmes s'armeroient contre lui ; *d* que son Corps ne verroit point la corruption ; *e* qu'il donneroit la vraie intelligence de la Loi : *f* Enfin on savoit , à n'en point douter , que le Messie devoit venir sous le second Temple , qu'il rempliroit toutes les figures , & qu'il paroîtroit à peu près au tems où JESUS-CHRIST a paru. Et lorsque les Apôtres commencèrent à prêcher ces vérités , & à en faire l'application à JESUS-CHRIST , on ne s'avisa point de leur dire : Ces marques ne conviennent point au Messie ; mais simplement : Elles ne conviennent point à JESUS-CHRIST ; cet homme est un séducteur ; il renverse la Loi ; ce ne peut être le Messie. La seule différence qui est entre nous , & les Juifs , dit saint Jérôme , *g* est que nous croyons que les prophéties sont accomplies en JESUS-CHRIST ; au lieu que les Juifs espèrent qu'elles s'accompliront un jour dans un autre sujet qu'ils attendent.

Mais si tous les Juifs avoient une idée distincte du Messie , comme on vient de l'assurer , comment l'ont ils méconnu en JESUS-CHRIST ; Ne remarquoient-ils pas dans cet Homme-Dieu tous les traits qui caractérisent le Libérateur ? Il est vrai que tous les Juifs avoient une notion générale du Messie , très-claire , & très-distincte : mais

a *Matth.* XXI. 42. 44.

Psal. CXVII. 22.

b *Isai.* XLIII. 24. 25.

XLIV. 22. LX. 18. &c.

c *Matth.* XII. 18. 21.

Isai. XLII. 1.

d *Psal.* II. 2. *Act.* IV. 26.

e *Psal.* XV. 10. *Act.* II. 27.

f *Joan.* IV. 25.

g *Ieron. Praef. in Comment.*

in lib. vi. Jerem. cap. xxx.

Nec inter Iudaos, & Christianos aliud esse certamen,

nisi hoc ; ut cum illi, nosque

credamus Christum Dei Filium

repromissum, & ea que

sunt futura sub Christo, à nobis

expleta, ab illis explenda di-

cansur.

il y avoit un grand nombre de Juifs charnels , grossiers , ignorans , qui s'étoient formez des idées fausses sur ses qualitez particulières. Ils se figuroient que son avènement seroit accompagné d'un éclat extraordinaire , que sa Majesté seroit semblable à celle des Monarques ; que son Royaume seroit de ce monde , qu'il exerceroit sa puissance d'une manière sensible contre les ennemis d'Israël ; qu'il viendrait armé , & terrible comme un Héros , & un Conquéran ; qu'il combleroit les Juifs de toutes sortes de biens , & de prospéritez temporelles. Tout ce qui flattoit leur ambition , leur amour propre leur vengeance , entroit aisément dans la composition de l'idée qu'ils se formoient du Messie. Mais pour les humiliations , ils ne les entendoient que confusément , ou ils les expliquoient dans des sens figurez. Ils ne voyoient ces choses que comme au travers d'un voile. Ce ne fut que depuis la Resurrection de JESUS-CHRIST , & depuis l'établissement de l'Eglise , que le voile fut parfaitement tiré , même pour les Apôtres , & les Disciples.

Lorsque JESUS-CHRIST parut , il accomplit à la lettre , & d'une manière sensible tout ce qui avoit été prédit dans les Prophetes touchant ses souffrances , & ses humiliations. Il vint pauvre , inconnu , méprisé , souffrant , laborieux sans éclat , sans suite , sans puissance temporelle. Tout ce qui étoit de grand , de surnaturel , de divin , étoit comme éclipse sous les apparences que l'on vient de dire.

Ces apparences humiliantes étoient un sujet de scandale pour les Juifs charnels : & cela même formoit un des caractères essentiels du Messie : puisque , selon les Prophetes , il devoit être méconnu , rejeté , mis à mort ; étant tout à la fois la pierre fondamentale , & précieuse , & la pierre d'achoppement , & de scandale , contre laquelle Jerusalem devoit se heurter , & que les bâtisseurs même devoient rejeter. Tout cela entroit dans les desseins de Dieu , puisque la plûpart des Juifs , à cause de l'endurcissement de leurs cœurs , devoient voir sans connoître ?

& oïir sans comprendre ; ce qui devoit être cause de leur réprobation : pour faire place à un nouveau peuple, auparavant infidèle , & étranger , qui devoit entrer dans la nouvelle Alliance. Ainsi se consilie ce qui paroît contradictoire non-seulement dans la personne du Messie ; mais aussi dans les Juifs , dont les uns croient en JESUS-CHRIST , & les autres le blasphèment : quoique tous eussent une notion générale du Messie très distincte , & que JESUS-CHRIST ait très-parfaitement rempli tous les caractères.

Depuis la prédication des Apôtres , les Hébreux livrez à leur sens réprouvé , & à leur endurcissement , & piquez de jalousie contre l'Eglise Chrétienne , qu'ils voyoient s'établir par tout le monde ; sur les ruines de l'idolâtrie , & du Judaïsme ; confus d'ailleurs , & désespérez de se voir vaincus , & dispersez par toute la terre ; portant par tout la marque de leur réprobation ; poussez par les Chrétiens , qui les forçoient par des argumens sans réplique tirez de leurs Ecritures , de reconnoître que les propheties se trouvoient accomplies dans la personne de JESUS-CHRIST , se mirent en tête , pour couvrir leur honte , de détourner le sens des oracles les plus clairs , d'en faire des applications forcées à d'autres sujets , de chicaner sur les termes , de répandre de fausses histoires de JESUS-CHRIST , de décrier sa Doctrine , de se faire des idées nouvelles , & monstrueuses du Messie , de combattre les sentimens , & les traditions de leurs Peres , pour leur en substituer de nouvelles , & inconnuës à toute l'Antiquité.

Toutefois ils n'en vinrent pas là d'abord , ni tout d'un coup ; & nous remarquons dans les Paraphrases Caldaïques , qui sont les plus anciens Livres qu'ils ayent après l'Ecriture , quelques siècles depuis JESUS-CHRIST, ils expliquoient encore du Messie , un bon nombre de propheties qu'ils nous contestent à présent. Ce n'est que par degréz qu'ils sont venus à ce point d'endurcissement , &

de mauvaise foi , où nous les voyons depuis assez long-tems Les plus anciens Rabbins sont moins dangereux sur cet article que les nouveaux ; & nous voyons que plusieurs des premiers Docteurs Juifs nous accordoient , ce que d'autres nous ont nié depuis. Tryphon dans Justin le Martyr , reconnoît que les Ecritures marquent distinctement les souffrances du Messie. Ce que les Juifs nous contestent aujourd'hui.

Les Hébreux modernes comptent ordinairement treize articles de leur Foi. Maimonides les réduisit à ce nombre , & dressa leur Confession de Foi à la fin de l'onzième siècle de l'Ere Chrétienne. Elle fut généralement reçûe , & approuvée ; & tous les Juifs doivent vivre , & mourir dans la Confession de ces treize articles. Voici le douzième , lequel regarde le Messie : *Le Messie doit venir ; & quoiqu'il tarde long-tems , je l'attendrai toujours , jusqu'à ce qu'il vienne.* Celui qui doute de la venuë du Messie , accuse , disent-ils , toute la Loi de mensonge , & de fausseté : mais il ne faut pas chercher dans l'Ecriture le tems de son avènement.

Joseph Albo chagrin qu'on ait mis la venuë du Messie parmi les articles fondamentaux , soutint dans la Conference tenuë en Espagne , en présence du Pape Benoit XIII. que ce dogme étoit indifférent , & que celui qui le nie , ne fait qu'une petite brèche à la Loi : *Il coupe seulement une branche de l'arbre , sans toucher à la racine.* Il se plaignit que Maimonides avoit multiplié les articles de Foi jusqu'au nombre de treize , afin de pouvoir y faire entrer celui du Messie , qui n'est que le douzième. D'autres Juifs doutent s'il y aura jamais un Messie ; parce que , selon eux , on ne le fait que par une tradition , qui peut être incertaine , & trompeuse. *a* Mais si cela est , qu'y a-t'il de certain dans l'Ecriture , & dans la tradition ? Et qu'est-ce que la Religion des Juifs , si vous lui ôtez la certitude du Messie ?

a Voyez Basnage, *Hist. des Juifs*, liv. VI. ch. 10. art. 3.

Le fameux Hillel, que les Juifs font vivre avant JESUS-CHRIST. soutenoit que vainement on attendoit la venuë du Christ ; que depuis longues années, il étoit venu dans la personne d'Ezéchias. *a* D'autres soutiennent qu'il est venu depuis long-tems ; mais qu'il demeure caché sur la terre, sans se manifester, à cause des péchez des Juifs : & c'est le sentiment de la plûpart des Rabbins d'aujourd'hui, dit Buxtorf. *b* Jarchi avance que les anciens Hebreux ont crû que le Messie étoit né le jour de la dernière destruction de Jérusalem par les Romains. Les uns lui assignent sa demeure dans le Paradis terrestre, dans un lieu inconnu, & inaccessible aux hommes.

Les Talmudistes le placent à Rome. Ils disent qu'il y est caché parmi les lépreux, & les malades, à la porte de la ville, attendant qu'Elie vienne le manifester. Abravanel distingue le tems de la nécessité de la venuë du Messie, du tems de la possibilité. Le Messie pouvoit venir, si Israël s'étoit repenti de ses pechez : mais le tems de nécessité n'est pas encore venu, parce qu'Israël n'a pas encore observé le Sabbat comme il faut. Le Messie n'attend que cela pour venir. Elie avoit fixé la durée du monde à six mille ans, selon les Juifs. Il donnoit deux mille ans vuides, c'est-à-dire, avant la Loi ; deux mille ans pleins, ou sous la Loi ; & deux mille ans pour le regne du Messie : De manière que selon Elie même, il devoit être venu, & son regne devoit être commencé depuis plusieurs centaines d'années.

D'autres reculent sa venuë jusqu'à la fin du sixième millenaire. Ils font naître JESUS-CHRIST en 3761, Cette somme ajoutée à celle de 1713. ans, qui se sont écoulés depuis JESUS-CHRIST, fait 5474. Ainsi ils auroient encore environ cinq cens & trente ans à attendre. Selon nôtre supputation, qui fixe la naissance de JESUS-CHRIST

*a Gemar. Tit. Sanhedrin.
cap. xi. sect. 36.*

*b Buxtorf. Synagog.
Iud. cap. 39.*

en l'an du monde 4000. si vous y ajoutez mille sept cens dix ans , resteront encore , pour achever le six mille , environ trois cens ans d'attente pour les Juifs. Mais toutes ces prétentions sont clairement réfutées par l'oracle d'Aggée , qui porte : *a Que le Seigneur dans peu de tems ébranlera encore une fois le Ciel , & la terre ; qu'alors le Désiré des nations viendra , & que la gloire de la seconde Maison , du second Temple , bâti après le retour de la captivité , sera plus grande que celle de la première.* Le Messie devoit donc venir sous le second Temple ; il devoit par sa présence illustrer cette Maison ; il devoit dans peu de tems ébranler le Ciel , & la terre.

Les Juifs ont toujours parfaitement senti l'avantage que nous tirions contre eux , de l'accomplissement des tems où le Messie doit paroître. Pour y répondre , ils se sont souvent hasardez à fixer d'une manière plus précise le tems de sa venue ; mais toujours malheureusement , & sans succès. Le Rabbin Kimchi , qui vivoit au douzième siècle , s'imaginait que le Messie , dont il croyoit la venue très-prochaine , chasseroit de la Judée les Chrétiens , qui la possédoient alors. Il est vrai que les Chrétiens perdirent la Terre sainte : mais ce fut Saladin qui les vainquit , & les obligea de l'abandonner , avant la fin du douzième siècle. David petit-fils de Maimonides , fut consulté par les Principaux de sa nation sur le tems auquel le Messie devoit paroître , & il leur revela , dit-on , des mystères , qu'il n'est par permis de decouvrir aux étrangers : *Ne l'allez point dire en Geth , & ne le publiez point en Ascalon.* Mais encore que disoit-il ? Qu'un nommé Pinchas , ou Phinées , qui vivoit quatre cens cinq ans après la ruine du Temple , avoit eu dans sa vieillesse un enfant , qui parla dès sa naissance. Cet enfant vécut jusqu'à l'âge de douze ans , & à sa mort , il decouvrit de grands secrets , qui regardoient la délivrance d'Israël. Mais comme il les écrivit en diverses Langues , & sous

a Agg. 11. 7. 8.

des expressions symboliques , ses revelations sont très-obscurcs , & elles sont demeurées fort long tems cachées. On les trouva enfin dans les mazures d'une ville de Galilée , & on y lisoit que *le figuier pouvoit ses figues* ; c'est-à-dire , que la manifestation du Messie étoit très-prochaine. Cependant elle ne s'est point encore faite.

Le Rabin Abraham, qui avoit trouvé à Jérusalem une prophétie gravée sur une muraille , disoit que la même Constellation qu'on avoit vûë, lorsque Josué conquist la terre de Canaan , & qu'Esdras ramena le peuple de Babylone , devoit reparoître l'an 1329. & qu'alors le Messie paroîtroit. Mais l'événement n'a point encore répondu à cette promesse. Le Rabbin Chanan rencontra un jour un homme avec un Livre qu'il avoit trouvé à Rome , dans lequel on lisoit que les guerres finiroient l'an du monde 4291. c'est-à-dire , l'an 531. de JESUS-CHRIST ; & qu'ensuite le Méssie regneroit jusqu'à la fin du septième millenaire , auquel le monde devoit finir. Maimonides prétendoit avoir reçu de ses Ancêtres quelques prophéties, d'où il concluoit que Balaam avoit prédit que le don de prophétie seroit rendu à Israël , autant de tems après Balaam, qu'il s'en étoit écoulé depuis le commencement du monde , jusqu'à ce méchant Prophete. Et comme Balaam prophétisoit , selon son calcul , l'an du monde 2486. en doublant ce nombre, on trouvoit le rétablissement de la prophétie en 4976. c'est-à-dire , l'an de JESUS-CHRIST 1316. Mais cela s'est encore trouvé faux. D'autres ont fixé la fin de leur malheur en 1492. d'autres en 1598. d'autres en 1600. d'autres beaucoup plus tard.

Enfin las de toutes ces variations, qui les chargeoient de honte , & qui découvroient leur embarras , & leur ignorance , ils ont prononcé malediction contre ceux qui supputent les années du Messie : Que leurs os se brisent , & se carient , disent-ils , dans la Gémare ; car quand on se fixe un tems , & que la chose n'arrive pas , on dit avec une défiance criminelle , qu'elle n'arrivera jamais.

Le regne du Messie est encore une autre source de di-

visions parmi les Rabbins. Ils se figurent le Messie les uns comme un Conquerant , qui doit tirer les Juifs de l'oppression , & assujettir toute la terre à son empire ; qui doit regner dans la paix , dans la prospérité , & qui doit faire le souverain bonheur de ses peuples. Selon d'autres , il doit être un homme de douleurs , & de peines ; & son regne , un regne de disgraces , & d'infortunes. Il y en a qui soutiennent que de son tems , on verra dominer la justice , la verité , le bon ordre ; d'autres , que sa domination sera une domination de désordre , d'où l'équité sera bannie , & où le dernier Juge d'Israël périra. La durée de son regne n'est pas plus certaine. Regnera-t'il seulement quarante ans , ou autant d'années qu'il y a de jours en l'an ou sept mille ans , ou autant de tems qu'il y en a d'écoulé depuis le commencement du monde ; ou regnera-t'il éternellement ? C'est sur quoi leurs Docteurs ne sont pas d'accord entre eux. *a*

Pour concilier les propheties qui leur paroissent opposées , quelques-uns *b* ont imaginé deux Messies , qui doivent se succéder l'un à l'autre : L'un dans l'humiliation & dans la pauvreté ; & l'autre dans la gloire , & dans l'abondance : L'un , & l'autre simple homme ; le dernier devant même avoir des enfans , & des héritiers. Le premier doit sortir de la race de Joseph , & de la tribu d'Ephraïm. Il aura pour pere Huziel , & sera appelé Néhemie. Il paroîtra à la tête d'une armée , composée des tribus d'Ephraïm , de Manassé , de Benjamin , & d'une partie de celle de Gad. Il fera la guerre aux Iduméens. C'est ainsi qu'ils appellent ordinairement les Romains , & les Chrétiens. *c* Il remportera sur eux d'inignes victoires , fera périr un grand nombre d'hommes , renversera l'Empire Romain , & ramenera les Juifs comme en triomphe à Jérusalem.

a Baignage , Histoire des Juifs , Liv. vi. ch. 25. art. 3. nouv. Edit.

b *Abnezra in Ps. LXXIX. 18. Vide Muis in eund. Psal.*

c *Jeronym. in Isai. XXI.*

Armillus, que les Chrétiens nomment Antechrist ; naîtra de son tems d'une pièce de marbre , où Dieu l'a-voit créé , & enfermé dès le commencement. Néhemie attaquera Armillius , mettra en fuite son armée , la passera au fil de l'épée , & prendra le Général prisonnier. Mais Armillus se sauvera de ses mains , remettra une nouvelle armée sur pied , & fera la guerre à Néhemie. Dans le combat Armillus aura tout l'avantage. Néhemie y mourra , sans que son ennemi s'en apperçoive. Les Anges se saisiront du corps mort , & le cacheront avec ceux des anciens Patriarches.

Alors les enfans d'Israël tomberont dans une étrange consternation. Ils seront obligez de se sauver dans le désert , où ils demeureront cachez pendant quarante-cinq jours. Après ce tems , l'Archange saint Michel sonnera de la trompette ; & on verra paroître le second Messie , qui sera de la race de David. Il viendra accompagné du Prophete Elie , & tous les Juifs du monde le reconnoîtront pour leur Roi , & leur Libérateur. Armelius marchera contre lui avec son armée : mais Dieu fera pleuvoir sur les troupes de cet ennemi , le soufre , & le feu du Ciel , & il l'exterminera entierement. Alors le second Messie , né de la race de David rendra la vie au premier sorti d'Ephraïm. Il rassemblera tout Israël , & ressuscitera ceux qui sont morts ; il rebâtira le Temple de Jérusalem sur le modèle qui fut montré à Ezechiel , dissipera , & fera perir tous ceux qui voudront s'opposer à lui , & établira son empire sur toute la terre. Il épousera une Reine , & aura plusieurs femmes , d'où naîtront des enfans , qui lui succéderont après sa mort ; car il mourra comme un autre homme. *a*

Ce n'est-là qu'une petite partie des rêveries , & des impertinences que les Hebreux débitent sur le Messie , & sur les circonstances de sa venuë. Ils tiennent à que l'a-

a Vide Buxtorf. Synag. Jud. cap. xxxvi.

b Libel. Abkas Rochel, apud Buxtorf. ibid.

vénement du Messie sera précédé de dix miracles éclatans, qui ne laisseront aucun doute sur sa venuë à ceux qui l'attendent. Le premier miracle est que Dieu suscitera trois Rois, qui sous une apparence trompeuse de piété, tâcheront de séduire les peuples; & dont la domination sera si cruelle, & si insupportable, que tous les justes seront obligés de se sauver dans les déserts, & de se cacher dans les rochers. Alors Israël n'aura ni Roi, ni Prince, ni Chef, ni Pasteur, ni Docteur, ni Synagogue. On verra dans ce tems-là des hommes noirs, qui viendront de l'extrémité du monde, ayant deux têtes, & sept yeux étincellans, & d'un regard si terrible, que les plus intrépides n'oseront paroître en leur présence. Dieu ne permettra pas que ces trois Rois regnent plus de trois mois. S'ils regnoient plus long-tems, nul ne pourroit résister à leur tyranie.

Le second miracle consistera dans une chaleur insupportable, qui causera une infinité de fièvres, de pestes, de mortalitez : mais cette ardeur, qui consumera tant de Gentils, ne sera qu'une épreuve, ou une médecine salutaire pour les justes d'Israël, & une assurance que le lever du Soleil de justice est proche.

Le troisième miracle sera une rosée de sang, qui sera un poison mortel pour les Chrétiens, & pour les autres peuples de la terre. Ils en boiront comme d'une liqueur délicieuse, & ils en mourront tous. Les impies mêmes d'Israël en voudront goûter, & périront comme les autres.

Le quatrième miracle sera une rosée, dont boiront ceux qui sont médiocrement justes, & qui ayant goûté de la première, en étoient tombez malades. Cette seconde rosée les rétablira en santé.

Le cinquième. Le soleil sera obscurci de si épaisses ténèbres, que pendant trente jours, il ne donnera aucune lumière. Alors plusieurs Chrétiens effrayez de ces prodiges, se convertiront au Judaïsme.

Le sixième. Dieu permettra que l'Empire Romain s'étende par toute la terre, & qu'en dernier lieu, un Prin-

ce violent , & cruel regne pendant neuf mois. Alors s'éleva le Messie de la tribu de Joseph , qui sera nommé Néhémie , & dont on a parlé. Il rassemblera à soi tous les Israélites , & fera la guerre à l'empire Romain , fera mourir le tyran , & renversera cette Monarchie.

Le septième miracle est un marbre formé dès le commencement du monde par la main de Dieu même , avec la figure d'une fille. Des hommes impies , & brutaux , s'approcheront de cette pierre , & y commettront une impudicité abominable , d'où naîtra Armillus , que les Chrétiens appellent Antechrist. Il sera haut de dix aunes. L'espace d'un de ses yeux à l'autre , sera d'une paume. Ses yeux fort enfoncés dans la tête , seront rouges , & enflammez. Ses cheveux seront roux comme l'or , & ses pieds verts. Il aura deux têtes. Les Romains le choisiront pour leur Roi. Les Chrétiens lui rendront hommage , & lui présenteront le Livre de leur Loi. Il enverra des ordres aux Israélites de faire la même chose : mais Néhémie fils d'Uziel , marchera contre lui avec une armée de trois cens mille hommes d'Ephraïm ; il lui livrera la bataille , & y mourra , non par la main des hommes , ainsi qu'on l'a dit ci-dessus. Armillus s'avancera vers l'Egypte la subjuguera , & entreprendra d'assujettir aussi Jérusalem.

Le huitième miracle est que l'Archange saint Michel sonnera de la trompette ; & tout d'un coup on verra paroître le vrai Messie , fils de David , accompagné d'Elie. Il se manifestera aux bons Israélites , qui se seront retirés dans le désert ; il les rassemblera avec tout ce qu'il y aura de Juifs dans toutes les parties du monde , & les amènera à Jérusalem. Armillus viendra les y attaquer : mais son armée périra par le feu du Ciel , ainsi qu'on la déjà dit.

Le neuvième miracle est que l'Archange saint Michel onnera une seconde fois de la trompette ; & au bruit , tous ses tombeaux qui sont à Jérusalem s'ouvriront , & tous les morts qui y sont , ressusciteront. Le Prophete Elie ren-

dra la vie en particulier au bon Messie Néhémie, fils d'Uziel ; & tous les Rois du monde rameneront à Jerusalem, comme en triomphe, sur des chariots, & sur des litières, tous les Juifs qui se trouveront encore dans leurs Etats.

Enfin le dixième miracle se fera au troisième son de la trompette de l'Archange saint Michel. Alors le Seigneur fera entrer dans le Paradis les enfans d'Israël, où ils seront comblez de toutes sortes de biens, & de plaisirs, pendant que toute la terre sera enflammée, & consumée par le feu; en sorte qu'il ne restera rien pour la nourriture des autres nations.

Le repas que le Messie fils de David, doit donner à son peuple rassemblé dans la terre de Chanaan, est une agréable chymère. On y servira les plus grands animaux, les plus grands poissons, & les plus grands oiseaux, qui ayent jamais été créés ; & le vin le plus exquis qui ait jamais été fait : C'est celui qu'Adam lui même fit dans le Paradis terrestre, & qui se conserve dans ses celliers. On tuera le bœuf *Béhémot*, qui est d'une grosseur si prodigieuse qu'il mange chaque jour le foin de mille montagnes. Il ne sort point de sa place, & l'herbe qu'il a mangé le jour, recroît toutes les nuits, pour lui fournir toujours de quoi brouter. La femelle de ce bœuf fut tuée au commencement du monde, de peur que cette espèce ne se multipliât : mais Dieu ne la sala pas, parce que la viande salée n'est pas assez délicate pour un si somptueux repas. Les Juifs sont si entêtés de ces rêveries, que plusieurs d'entre eux jurent sur leur part du bœuf *Béhémot*, comme quelques Chrétiens sur leur part de Paradis

On y servira aussi le poisson *Léviathan*, dont la grandeur est si prodigieuse, qu'il avale tout d'un coup un autre poisson, qui a trois cens lieues de long. Toute la masse des eaux de l'océan est portée sur le Léviathan. Dieu en avoit créé deux au commencement : un mâle, & une femelle : mais de peur qu'ils ne renversassent la terre, & qu'ils ne remplissent le monde de leurs semblables, Dieu tua la femelle, & la sala pour le festin dont il s'agit.

Bb iiij

Enfin l'oiseau qui doit être tué pour les Israélites , s'appelle *Bar-Juchné*. On peut juger de sa grosseur démesurée par l'histoire qu'on en raconte. Un jour un œuf pourri tombant de son nid , renversa , & brisa trois cens cédres des plus hauts du Liban ; & l'œuf s'étant enfin cassé par le poids de sa chute , renversa soixante gros villages , les inonda , & les emporta comme par un déluge. Lorsque cet oiseau étend ses ailes , il offusque l'air , & le Soleil. Je ne finirois point , si je voulois rapporter tout ce qu'il feignent du regne de leur prétendu Messie. N'en voilà déjà que trop , pour en faire voir le ridicule.

L'antiquité de ces traditions , toutes chimériques qu'elles paroissent , se remarque dans l'Évangile même. Les Juifs ne sont ridicules qu'en ce qu'ils prennent à la lettre que leurs ancêtres entendoient dans un autre sens. Dès avant JESUS-CHRIST , on exprimoit le bonheur de la vie future , & du regne du Messie , sous l'emblème d'un festin , où l'on devoit goûter toutes les délices de la bonne chère , toute , la joye , & tous les plaisirs imaginables. Le Sauveur même , pour se proportionner au goût des Hébreux , compare son regne à un grand festin , & Il fait souvent allusion à ces noces , à ce repas que son Pere Eternel doit faire à ses Elûs. Il ne détruit pas cette idée des Juifs ; il la rectifie , & tâche de spiritualiser. Il attaque sur tout une erreur qui étoit dans l'esprit du peuple , qui excluoit du Royaume de Dieu , & du festin du Messie , tous ceux qui n'étoient pas Juifs. JESUS-CHRIST les avertit qu'il viendra une infinité d'étrangers de tous les quartiers du monde , qui entreront dans la sale du festin , & qui s'asséiront à table avec Abraham , Isaac , & Jacob. Il ajoute une chose bien plus terrible ; c'est que les enfans mêmes du Royaume , & ceux qui avoient été invitez les premiers , seront exclus du

a Voyez *Math.* VIII. 11. 12. XXII. 2. *Apoç.* XIX. 7. *Luce.* XIV. 12.

banquet , & demeureront dehors , dans le désespoir , dans l'obscurité , & exposez au froid de la nuit.

On voit dans la Parabole des dix vierges , *a* que les Juifs attendoient le Messie , ou l'Epoux pendant la nuit. Saint Jérôme *b* dit que c'est la tradition constante des Juifs ; d'où il croit qu'est venue parmi les Chrétiens la coutume , dès le tems des Apôtres , d'attendre dans l'Eglise , la veille de Pâques , jusqu'à minuit ; parce qu'on croyoit qu'alors le Seigneur devoit paroître. Cette ancienne persuasion se remarque dans saint Chrysostome , & dans Euthyme. *c* Les Chrétiens l'expliquoient du second avènement du Messie , & les Juifs du premier.

On a vû ci-devant un système historique imaginé par quelques Rabbins , pour concilier les contrariétés prétendues qui se trouvent dans les Prophetes. En voici un autre inventé , & suivi par plusieurs autres Docteurs Juifs , pour expliquer les septante semaines de Daniel , *d* après lesquelles le Messie devoit paroître. Ils commencent à compter les septante semaines à la ruine du Temple de Jérusalem par les Caldéens ; & depuis ce malheur , ils mettent quatre cens quatre-vingt-dix ans ; jusqu'à la ruine de Jérusalem par Tite. *e* Ils supposent deux Oints , ou deux Messies ; dont le premier qui étoit Cyrus , parut à la septième semaine ; & Agrippa II. qui étoit l'autre , fut tué au dernier siège de Jérusalem : Après quoi *le commandant* , c'est-à-dire , Tite , détruisit la ville sainte , dont la désolation doit durer , selon eux , jusqu'à la guerre de Gog , & de Magog dans laquelle tous les ennemis de la nation seront exterminés par le Messie. C'est ainsi que raisonnent Salomon Jarchi , & Abravanel , suivis des principaux Rabbins. D'autres soutiennent que le premier Oint étoit le grand-Prêtre Josué , qui vivoit du

a *Matth.* xxv. 1. 2. & seq.

b *Jeron.* in *Matth.* xxv. 6.

c In *Matth.* xxv. 6.

d *Daniel.* ix. 24. 25.

e Voyez Basnage , *Hist.* des Juifs, liv. 6. ch. 22.

tems d'Esdras ; d'autres que c'étoit Zorobabel , ou Néhémie.

Mais ces systêmes , de quelque manière qu'on les prenne , sont infoutenables. 1. Le commencement des septante semaines , se prend de l'Edit qui permet le rétablissement de Jérusalem , *a* & non du tems de sa destruction. 2. Les Juifs abrégent malicieusement la Monarchie des Perses , en n'y reconnoissant que quatre Rois ; au lieu qu'il est certain qu'il y en a eu dix , ou douze. *b* 3. Il est faux qu'Agrippa second ait été tué à Rome , avec son fils Monbajus , l'année de la prise de Jérusalem par Tite , ainsi que le prétendent les Juifs ; puisque cet Agrippa n'eut jamais d'enfans , & qu'on a des preuves incontestables par les médailles , qu'il vivoit encore l'an quatorze de Domitien , long-tems après la prise de Jérusalem.

La qualité de Dieu que nous donnons au Messie , est une des choses qui scandalise le plus les Juifs. Ils disent que reconnoître un homme Dieu c'est se forger un monstre , un centaure , un composé des deux natures : inaliables *c* Que les Prophètes bien loin d'enseigner que le Messie soit homme-Dieu , distinguent expressément entre Dieu , & David. L'un est le Maître , & l'autre est le serviteur. Le Messie est appelé *David* , & en même-tems *serviteur*. Foibles raisons. David a pû être appelé serviteur de Dieu il l'étoit : Le Messie a pû être designé sous le nom de David ; parce que David étoit la figure du Messie. Dieu est distingué de David , & , si l'on veut , même du Messie.

a Dan. ix. 25. Ab exitu sermonis ut iterum edificetur Jerusalem, usque ad Christum ducem, Hebdomades septem.

b Cyrus, Cambyse, Darius fils d'Hystaspe , Xercés , Artaxercés à la longue

main , Xercés II. Ochus , Artaxercés Mnémon , Artaxercés Ochus , Arsen , Darius Condomanus.

c *Judei Lusitani questione xxiiii. ad Christianos , qu. 102. 4.*

Rien de tout cela n'est contraire à nôtre Foi. JESUS-CHRIST met par tout de la distinction entre lui, & son Pere. Enfin peut-on marquer d'une manière plus distincte la Divinité du Messie, que ne le fait Isaïe, lorsqu'il dit : *a* *L'enfant qui nous est né, sera appelé Admirable, Conseiller. Dieu; Fort, Prince de l'Eternité, Pere de la paix ?* Et Jeremie : *b* *Le Messie sera appelé le Seigneur, nôtre Justice.* Et Isaïe dans un autre endroit : *c* *Regardez moi, vous tous qui habitez aux extremitex de la terre; regardez-moi, & soyez sauvez; car je suis le Dieu fort.* Et encore : *d* *Dites à ceux qui sont affligex: Rassuréz-vous, & ne craignez point; vôtre Dieu va venir, & il exercera sa vengeance; Dieu lui-même viendra, & il vous sauvera.* L'Auteur de l'Eclesiastique, que les Juifs eux-mêmes citent quelquefois, & qu'on ne peut refuser d'admettre au moins comme un témoin de la créance de son tems, dit *e* que la sagesse a été créée avant toutes choses; que l'intelligence de prudence est dès le commencement; que le Verbe de Dieu très haut est la source de la sagesse.

Ce n'est pas seulement les Juifs modernes qui doutent de la divinité du Messie, on croit que ceux mêmes du tems de JESUS-CHRIST, ne la croyoient pas. Il est vrai que les prophéties sont claires, mais la prévention les avoit obscurcies. JESUS-CHRIST même par ménagement ne decouvroit pas clairement sa divinité aux Juifs; il vouloit, dit saint Chrysostome, fies accoutumer insensiblement à croire un Mystère si fort élevé au-dessous de

^a *Isai.* 1 x. 6. | *f* *Chryf. in Matt.* L'Auteur de l'ouvrage
^b *Jerem.* xxiii. 6. | imparfait sur S. Matthieu, dit au contraire
^c *Isai.* XLV. 22. | que S. Matthieu n'a pas jugé à propos au
^d *Isai.* xxxv. 4. | comencement de son Evangile de parler
^e *Eccli.* 1. 4. | de la divinité de I.C. parce qu'il écrivoit
pour les Juifs, qui étoient bien persuadez
de la divinité du Messie. *Homil.* 1. *initio.*

la raison. S'ils les convainc par l'oracle de David ; *a* ils demeurent dans le silence , & ne savent que répondre : mais la prevention demeure toujours ; on ne reconnoît pas une vérité qu'on n'ose nier. Si JESUS-CHRIST prend l'autorité d'un Dieu en pardonnant les péchez , *b* cette action souleve tous ceux qui en sont témoins. Les miracles les plus évidens ne peuvent persuader le monde de sa divinité : & lorsque devant le tribunal du souverain Sacrificateur , il avouë qu'il est Dieu , *c* le grand-Prêtre déchire sa robe , comme ayant entendu un blasphême. Les Apôtres eux mêmes lorsqu'il leur demande ce que le peuple pense de lui , répondent que les uns le prennent pour Élie , les autres pour Jeremie , ou pour quelque autre Prophète. Il faut une revelation à saint Pierre , pour lui faire connoître que JESUS-CHRIST est le Christ Fils du Dieu vivant. *c*

Mais on a déjà remarqué qu'encore que les Juifs eussent une idée generale du Messie , très-claire , cependant tous ne connoissoient pas d'une manière également distincte toutes ses qualitez. Il y avoit parmi eux des Juifs grossiers , & ignorans , qui ne penetroient pas les Mystères du Royaume de Dieu ; les habiles , les Docteurs ne pouvoient douter après les Prophéties qu'on vient de rapporter , que le Messie ne dût être Dieu. Le peuple le croyoit , mais d'une façon plus confuse , & plus enveloppée. Ajoutez que la grande répugnance qu'ils avoient à donner à JESUS-CHRIST la qualité de Dieu , étoit fondée sur ce que la plupart ne le reconnoissoient que pour un simple homme , ou au plus pour un Prophète , & nullement pour le Messie. D'où vient qu'ils se scandalisoient quand il lui voyoient remettre les péchez , & s'attribuer le nom de Dieu. Mais ceux qui le reconnoissoient pour vrai Messie , ne formoient aucun doute sur

a *Matth.* I | *ex Psal.* CIX. I. | *c* *Matth.* xxvi. 65.
 xii. 42. 43. | *b* *Luc.* v. 11. 49. | *d* *Matt.* xvi. 13. 16.

la divinité. Les Apôtres n'auroient pas tant insisté sur cela s'ils n'en avoient été bien persuadez, & s'ils n'avoient crû que la qualité de Dieu étoit essentielle au Messie. Marie sœur de Lazare reconnoît que JESUS est tout puissant, & qu'il est le Fils du Dieu vivant, qui a paru dans le monde. *a* Le Centenier voyant les prodiges qui arrivèrent à la mort de JESUS-CHRIST; rend témoignage à sa divinité. *b* Saint Pierre s'élève au-dessus des sentimens du commun des Juifs, & déclare nettement que J. C. est le Christ Fils du Dieu vivant. *c* Saint Thomas après avoir touché les playes des mains, & du côté de J. C. ressuscité, s'écrie : *d* *Vous-êtes mon Seigneur, & mon Dieu.* Saint Jean dès le commencement de son Evangile, établit cette grande vérité, & continuë dans tout le reste de l'Evangile de la prouver, & de la relever. Saint Paul la met dans son jour, ou la suppose dans toutes ses Epîtres. Tout le Nouveau Testament est plein de preuves de la divinité du Fils de Dieu. Pourquoi tant insister sur une chose qui n'étoit propre qu'à former de nouvelles difficultez, s'ils ne l'avoient pas crüe nécessaire ? JESUS-CHRIST n'en parle pas à la vérité avec affectation, & à chaque pas : mais souvent il y revient, il la prouve, il l'inculque. On ne peut donc pas dire que les Juifs anciens, ni même ceux du tems de JESUS-CHRIST, n'ayent pas crû la divinité du Messie. Ils la croyent indubitablement, & ce n'est que par jalousie que les Juifs modernes nous contestent cette vérité.

Car il faut l'avoüer de bonne foi, la Religion, & la créance des Juifs a changé, à mesure qu'elle s'est éloignée de sa source; les Disciples se sont écartez des routes de leurs peres. Quelque attaché que ce peuples paroisse à ses anciennes pratiques, & à ses préjuges, quelque respect qu'il témoigne pour ses traditions, on peut le

a Joan. xi. 20. 27.

b Matth. xxvii. 54.

|
|

c Matt. xvi. 13. 16.

d Joann. xx. 28.

convaincre de s'en être souvenant éloigné , & en des choses de la dernière importance. Le même principe d'entêtement , & d'opiniâtreté qui les retient aujourd'hui attachez à leurs préjugés , les a engagez à s'en séparer autrefois pour s'opposer au Christianisme. Prévenus de l'idée que JESUS-CHRIST étoit un séducteur , & que sa Religion étoit un secte qui détruisoit le fondement de la Loi , ils ont mis tout en œuvre pour renverser cette Religion , & pour décréditer celui qui en étoit le Chef. Une passion en a surmonté un autre , & réunissant leurs forces pour se maintenir contre la vérité , ils n'ont pas fait attention qu'ils se détruisoient , & qu'ils perdroient leur autorité par leurs variations , & leurs inconstances.

Les Prophètes avoient caractérisé le Messie par des traits remarquables , & univoques. Les anciens Juifs ne doutoient point que ce ne fut-là son vrai portrait. Plusieurs avoient reconnu ces traits divins dans la Personne de JESUS-CHRIST.

Mais les Modernes intéressés à le nier , se sont écartez , & des Prophètes , & de leurs ancêtres. S'ils conviennent que les anciens Oracles regardent le Messie ; les uns disent : Le Messie est déjà venu , il est mort il y a long-tems ; c'étoit Ezéchias. Les autres disent : Il est venu , mais il est inconnu , & caché au milieu de la foule. D'autres : il viendra si Israël observe jamais le sabbat comme il faut. D'autres il viendra dans le sixième millénaire. D'autres sans fixer aucun tems : Il viendra quelque jour , tôt , ou tard ; s'il diffère , ne désespérez point de sa venue , car assurément il viendra. D'autres soutiennent que les Oracles qui nous designent le Messie , sont mêlez avec d'autres Prophéties qui regardent des événemens particuliers , & qu'il n'est pas possible de distinguer les uns des autres ; qu'on n'a sur cela rien d'assuré dans la tradition des Anciens ; qu'en vain on leur oppose les Prophéties ; qu'il faut fixer premièrement leur vrai , & unique sens.

Ils avoient que tous les tems marquez pour la venue du Messie , sont passés ; cependant ils attendent encore ,

& sa venuë est un des articles fondamentaux de leur créance. Ils prient Dieu tous les jours de hâter sa venuë, & de l'envoyer de leur tems. Ils croyent qu'il n'est differé que pour leurs péchez, & que les promesses de sa venuë sont conditionnelles. Mais quand espèrent-ils de voir le monde exempt de péchez ? Si jusqu'ici on n'a pû observer comme il faut un jour de Sabbat, croyent-ils qu'on l'observera mieux dans la suite ? Comment tout cela s'accorde-t'il avec ce qu'ils enseignent des tems du Messie ? Qu' alors les sages mourront, que la Loi sera oubliée de ceux mêmes qui l'enseignent, que l'impudence des hommes s'augmentera : que le pain, & le vin seront chers, (à cause de la gourmandise, dit la Glose ;) que le Royaume se remplira d'héretiques, & qu'on ne s'y opposera point ; que le Temple sera changé en un lieu de débauche. Comment accorder ces idées de désordres, & de corruption, avec la piété, l'observance des Loix, & la pénitence, sans quoi le Messie ne viendra point, selon eux ?

Eux qui ne peuvent souffrir le scandale de la Croix de JESUS-CHRIST, & celui de ses souffrances, & de ses humiliations, ne nous disent-ils pas que du tems du Messie il y aura de si grands malheurs, que le Rabin Ula s'écria : *Ah ! qu'il vienne, mais que je ne le voye pas ?* car en fuyant le lion, on tombe entre les pattes de l'ours, on est piqué par un serpent. S'il doit être si glorieux, comment le font-ils monter sur un âne, & pourquoi disent-ils qu'il sera lépreux ? Si son regne doit être florissant, pourquoi des guerres, des maladies, des pestes, des mortalitez ? Pourquoi ces dix miracles qui doivent paroître avant sa venuë, dont la plûpart sont funestes, & dangereux ? Il n'entra que deux hommes dans la terre de Canaan, de six cens mille, qui étoient sortis de l'Egypte. Il en fera de même au tems du Messie, dit le Rabin

a *Vide Gemmarr. tit. Sota. pag. 343. Et Basnage, Histoire des Juifs, liv. vi. chap. 26. art. 3.*

Rabba. Est-ce là un tems à souhaiter pour Israël ?

D'autre part, ils promettent au Messie des victoires, une prospérité éclatante, l'immortalité, ou du moins un regne très-long, & très-heureux; ils lui attribuent sept noms glorieux, *L'Eternel, nôtre Justice, le Germe, la Splendeur, le Consolateur, Elie, Silo.* Et en même tems ils suppriment les noms d'Emmanuël, de Juste, de Dieu, d'Admirable, de Conseiller, de Pere du siècle futur, de Prêtre Eternel, & tant d'autres que l'Écriture lui donne. Comment concillier tant de contradictions dans leurs principes? Comment les accorder, & les réunir dans un simple homme, comme doit être le Messie, selon leur attente?

Rien n'est plus distinctement marqué dans les Écritures, que la conversion des Gentils, à la venuë du Messie; d'où vient qu'il est nommé par Aggée, *a le Desiré de toutes les Nations*; & par Jacob, *b l'Espérance des Nations.* Mais la haine, & la jalousie des Juifs leur a fait imaginer un Messie exterminateur de toutes les Nations, qui ne borne sa mission qu'à procurer le bonheur des seuls Juifs, au rétablissement du regne de Juda, à la réédification de Jérusalem, & du Temple, à la prospérité sensible, & temporelle des Juifs, à l'exclusion de tous les Gentils. Alors, disent-ils, le Messie rassemblera les Hébreux de tous les endroits du monde où ils sont dispersez. Il ressuscitera leurs morts, il rebâtira le Temple, suivant le modèle qu'en a donné Ezéchiël. *c* L'empire d'Israël sera étendu d'une mer à l'autre, & jusqu'à l'extrémité du monde. Le Messie fera périr tous les ennemis d'Israël, & notamment les Chrétiens. Il rebâtira la ville de Jérusalem avec dix pierres précieuses, il n'y aura ni playe, ni maladie; les Israélites vivront aussi long-tems qu'un chêne, ou un autre arbre, c'est-à-dire, au moins quelques centaines d'années, comme avant le déluge; en sorte qu'un

a Agg. II. 8. | *b* Genes. XLIX. 10. | *c* Ezech. XLI.
homme

homme qui mourra à cent ans , sera pleuré comme ayant été enlevé dans sa plus tendre jeunesse ; ils appliquent à ce passage d'Isaïe : *a Puer centum annorum morietur, & peccator centum annorum maledictus erit ; secundum enim dies ligni erunt dies populi mei.* Dieu se fera voir face à face à son peuple , & lui ôtera du cœur le penchant au mal , les mauvaises inclinations naturelles , la cupidité. Tout cela, comme on voit , uniquement en faveur des Hebreux , & nullement en faveur des Gentils.

Abarvanel *b* nous donne dix caractères du Messie , qui quoique mieux imaginez . que ceux des autres Rabbins , laissent pourtant beaucoup à souhaiter, On y voit toujours l'esprit de fictions , & l'entêtement presque inséparable de la personne d'un Juif. Le premier de ces caractères est qu'il sera de la race d'Isaï , & de la maison de David. 2. Il rétablira la Prophetie , qui a cessé dans Israël depuis la destruction du second Temple , par les Romains. 3. Il doit être le plus sage de tous les hommes. 4. Il sera modéré & maître de ses passions. 5. Roi juste , qui doit s'attirer l'admiration , & l'amour de ses peuples. 6. Il fera de fréquens miracles ; il tuera du souffle de sa bouche ; les serpens ; les lions , le feu du Ciel seront les exécuteurs de sa vengeance. 7. La paix sera si profonde sur toute la terre , que tous les jours seront comme autant de jours de Sabbat. 8. Les nations infidèles , & les Rois se soumettront à son empire. 9. Les dix Tribus reviendront de leur dispersion , & se rassembleront au tems du Messie. 10. Pour faciliter leur retour , il séparera les eaux de l'Euphrate , comme Moïse sépara celles de la mer Rouge.

Cette dernière promesse est fondée sur quelques expressions des Prophetes , qui en parlant du retour des Hebreux de la captivité de Babylone , ont dit dans un sens

a *Isai.* LXV. 20. 22.

b *Abarvan. in Isai.* LIII.

& Joan. Frischmüt Dissertæ Tom. III.

iones dua de characteribus Messie. Item Basnage, hist. des Juifs, l. 6. c. 26. n. 12.

figuré, & hyperbolique, que le Seigneur leur ouvreroit un passage au travers de l'Euphrate. *a* Chose qui n'a jamais été accomplie à la lettre, & dont on n'a pas même dû attendre l'exécution littérale. De plus, qui a assuré à *Abrahanel* que les dix Tribus sont encore au-delà de l'Euphrate? En quel pays, en quel Royaume sont-elles cachées? Nous croyons avoir montré démonstrativement, *b* qu'elles revinrent avec celles de Juda, & de Benjamin, non dans un même tems, ni toutes à la fois, mais à diverses reprises; & que s'il reste encore quelques Israélites au-delà de l'Euphrate, ce ne sont pas certainement les dix Tribus. *c*

Enfin quel garant nous cite ce Rabin pour prédire si précisément l'état du regne temporel de son prétendu Messie? Il est fort aisé de décider quand on parle d'un tems très-éloigné, inconnu, & dont personne ne peut nous dire des nouvelles. Les applications que les Juifs font des Prophéties au regne du Messie sur la terre, leur sont contestées par les Chrétiens: ils n'ont pas droit de supposer sans preuve, ce qui est en question entre nous, & eux. Mais dans l'application que nous en faisons au regne spirituel de JESUS-CHRIST, nous n'avancions que des choses incontestables. Leurs peres, & leurs anciens Docteurs reconnoissoient que les Prophéties que nous appliquons à JESUS-CHRIST, conviennent au Messie; les Juifs avoient que JESUS-CHRIST a paru; & s'ils étoient de bonne foi, ils ne pourroient refuser de reconnoître nos Evangiles, au moins comme des Histoires authentiques. Or pour prouver ce que nous prétendons, nous ne leur en demandons d'abord pas d'avantage. Qu'ils lisent seulement sans préjugé l'Histoire de JESUS-CHRIST, ils le reconnoîtront bien-tôt pour l'attente d'Israël.

a *Isa.* XI. 15. 16. XLIV. 24. L. 2.

b Dissertation sur le retour des dix Tribus: à la tête d'Ezechiel.

c Dissertation sur le païs où les dix Tribus furent conduites; à la tête des Paralipomenes.

Mais non seulement ils n'ont point cette équité pour nos Ecrivains, ils ont même eu l'injustice, & la mauvaise foi de forger des histoires monstrueuses de la vie de nôtre Seigneur. Les Peres *a* nous apprennent que dès le commencement du Christianisme, ils envoyèrent partout pour le décrier, & pour faire croire que ses Disciples étoient des imposteurs, qui après l'avoir derobé dans le tombeau, avoient publié qu'il étoit ressuscité. Depuis ce tems, ils ont osé écrire *b* qu'un nommé *Pandéra*, demeurant à Bethléem, étoit devenu amoureux d'une jeune coëffeuse qui avoit été mariée à Jochanan. Il la séduisit, & en eut un fils, qui fut nommé *Jesua*, ou *Jésus*. Le pere de l'enfant fût obligé de s'enfuir, & de se retirer à Babylone. Le jeune *Jésus* étant envoyé aux Ecoles, eut l'insolence de lever la tête, & de se découvrir devant les Sacrificateurs, au lieu de paroître devant eux la tête voilée, & le visage couvert, comme c'étoit la coutume. Cette hardiesse donna lieu d'examiner sa naissance, qui fut trouvée impure.

Etant allé à Jérusalem, il résolut d'enlever le nom de Dieu, *Jehovah*. Il entra dans l'intérieur du Temple, & se fit une ouverture, où il cacha ce nom sacré sous sa peau. Par cet artifice il se garantit par art magique de deux lions qu'on avoit formé, & qu'on avoit placé au deux côtes de la porte du Temple, pour en garder l'entrée, & pour empêcher l'enlèvement du nom de Dieu. Ces deux lions rugissoient avec tant de force, qu'ils faisoient perdre la mémoire à ceux qui les entendoient. *Jésus* trompa leur vigilance par l'artifice qu'on vient de dire. Il vint d'abord à Bethléhem, lieu de sa naissance, où il ressuscita un mort, & guérit un lépreux. Les peuples attirés par le bruit de ces miracles, le conduisirent à Jérusalem comme en triomphe monté sur un âne.

a Euseb. in Isai. xvii.
1. Jeronym. ibid. Occum.
in epist. ad Rom.

b Toledos Jesu, publié par
M. Vagenseil, tom. 2. de son
ouvrage intitulé, *Telaigma*.

La Reine Héléne , & son fils Monbas , ou Hircan , regnoient alors à Jérusalem. Jésus accusé par les Prêtres , fut obligé de paroître devant la Reine. Mais il sçut la gagner par de nouveaux miracles. Les Sacrificateurs étonnez , s'assemblèrent pour délibérer des moyens de le prendre. Un d'eux nommé Juda , s'offrit d'en venir à bout, pourvû qu'on lui permit d'apprendre le nom de Jéhovah , & qu'on se chargeât du peché qu'il y avoit dans cette action. Il l'apprit , & vint attaquer Jésus. Ils s'élevèrent tous deux en l'air en prononçant ce nom. Juda s'efforça inutilement de faire tomber son adversaire. Il n'y put réussir qu'après avoir fait de l'eau sur lui. Alors ils tombèrent l'un , & l'autre parce qu'ils étoient souillez. Jésus courut se laver promptement dans le Jourdain , & refit de nouveaux miracles. Juda ne pouvant le surmonter par-là , se rangea au nombre de ses Disciples , aprit ses démarches , & les révéla *aux sages*. Un jour comme Jesus devoit venir au Temple , on l'arrêta avec plusieurs de ses Disciples. Il fut attaché à la colonne de marbre qui étoit dans la ville , il y fut fouïctté , & ensuite couronné d'épines , & abreuvé de vinaigre , parce qu'il avoit soif : Enfin le Sanhédrin l'ayant condamné à mort , il fut lapidé.

On voulut ensuite *le pendre au bois* , suivant la coutume , mais le bois se rompit , parce que Jésus prévoyant le genre de sa mort , l'avoit enchanté par le nom de *Jehovah*. Juda rendit cette précaution inutile , en tirant de son jardin un grand chou , auquel on l'attacha. Juda craignant que ses Disciples ne l'enlevassent , & ne publiassent qu'il étoit ressuscité , l'enleva lui même du tombeau , & l'enterra dans le lit d'un ruisseau , dont il avoit détourné l'eau , jusqu'à ce que la fosse fut faite , & remplie. Cependant comme on ne le trouvoit point dans son sépulcre , on publia qu'il étoit ressuscité. La Reine Héléne le crut , & déclara qu'il étoit Fils de Dieu ; mais Juda pour confondre ses sectateurs , produisit le corps mort ; on l'attacha à la queue d'un cheval , & on le traîna jusques devant

le palais de la Reine ; on lui arracha les cheveux ; c'est pourquoi les Moines se rasent ; & les Nazaréens furent si irrité de cette ignominie , qu'ils firent un schisme avec les Juifs.

Cette ridicule Histoire est racontée dans un Livre qui a pour titre , *Sepher Toledos Jesu* , par imitation du titre de l'Evangile de saint Mathieu : *Liber generationis Domini nostri Jesu Christi* , Livre de la généalogie de JESUS-CHRIST. l'Auteur donne pour Roi , & pour Reine à Jérusalem du tems de JESUS-CHRIST, *Hélène, & Monbas* , qui nont jamais existé. On voit bien qu'il a eu quelque notion confuse d'Hélène Reine des Adiabéniens , & d'Izates , ou Monobase son fils , qui vinrent à Jérusalem quelque tems après la mort de Nôtre Seigneur. Les Juifs font naître JESUS-CHRIST sous Alexandre Jannæus , l'an du Monde 3671. Et cette Reine Hélène ne vint à Jérusalem que plus de cent cinquante ans après , sous l'Empire de Claude.

Il y a un autre Livre intitulé de même *Toledos Jesu* , publié par M. Huldric en 1705. Il suit de plus près l'Evangile , mais il commet des anacronismes , & des fautes insoutenables. Il fait naître , & mourir JESUS-CHRIST sous Hérode le Grand. Il veut que ce soit à ce Prince qu'on ait porté les plaintes sur l'adultère de Panther , & de Marie Mere de JESUS , & qu'en conséquence Hérode irrité de la fuite de Panther , se soit transporté à Bethléhem , & en ait massacré tous les enfans. On donne à Jésus pour précepteur Josué fils de Pérachia , qui avoit étudié sous Akiba ; Or ce dernier n'a vécu que sous Adrien plus de cent ans après la mort de JESUS-CHRIST.

L'Auteur qui prend le nom de Jonathan , contemporain de JESUS-CHRIST , demeurant à Jérusalem , dit qu'Hérodes le Grand consulta sur le fait de JESUS-CHRIST les Senateurs de Vormes , habitans , dit-il , dans la terre de Césarée. Quelle étrange ignorance ! Il raconte qu'Hérodes , & son fils firent la guerre aux Disciples de JESUS , qui s'étoient retirez dans un désert de

Judée , où étoit le bourg d'Haï. Ils adoroient JESUS , & son image , aussi-bien que celle de Marie sa mere. Ces habitans demandèrent du secours au Roi de Césarée contre Hérodes le fils. Qui est ce Roi de Césarée du tems d'Herodes le fils ? Est-ce quelque Roi d'Allemagne , ou de Palestine ? Car l'Histoire ne nous en apprend rien.

Les contrariétés qui se remarquent entre ces deux histoires de JESUS-CHRIST , composées par les Juifs , sont encore une preuve de leur fausseté. Car celle de Vagenseil dit que l'impureté de la naissance de JESUS-CHRIST fut découverte par les Prêtres : & celle de Huldric dit que ce fut par Herodes , & ensuite par Akiba , lequel , à la faveur d'un serment frauduleux , & qui ne parloit pas du cœur , sçut tirer ce secret de Marie Mere de JESUS. Il ajoute que JESUS fut rasé , après la révélation que fit Akiba de sa naissance ; & qu'en dépit , il se mit à enseigner une mauvaise Doctrine. L'histoire de Vagenseil ne dit rien de cela : mais elle fait de JESUS un Magicien ou un homme qui faisoit des miracles par le nom de Dieu qu'il avoit volé. L'histoire d'Huldric raconte que le dessein étant pris de faire mourir JESUS , on gagna son hôte , qui lui donna du vin mixtionné , par lequel il oubliâ le nom ineffable ; sans quoi il n'auroit pû être pris. De plus on ordonna à Jérusalem un jeûne extraordinaire ; on prit pour prétexte les guerres que les Rois infidèles faisoient à Israël : mais le vrai motif étoit de demander à Dieu qu'il leur livrât JESUS.

JESUS , avec ses Disciples ayant donc mangé le jour des Propitiations , & bû le vin mixtionné , il fut arrêté prisonnier. Mais le Roi fit differer son supplice jusqu'à la Fête de Pâques. En attendant , il envoya par toute la Terre ; afin que si quelqu'un vouloit défendre la cause de JESUS , il se présentât devant le Conseil. Le Sanhedrin de Vormes fut consulté , & il fut d'avis qu'il falloit renfermer JESUS , & le nourrir , au lieu de le condamner à mort. Mais le Roi rejeta cet avis , & JESUS fut attaché au

bois. Tout le monde, fait que quand JÉSUS-CHRIST fut pris, & condamné à mort, il n'y avoit point de Roi à Jerusalem. Mais les Juifs n'y regardent pas de si près, quand il s'agit de décrier les Chrétiens. L'autre histoire publiée par Vagenseil, fait prendre JÉSUS immédiatement après la Fête de Pâques, par une troupe armée, qui lui tua une partie de ses Disciples, & dissipa l'autre sur les montagnes; elle veut qu'ensuite le Sanhédrin l'ait condamné à être lapidé, ainsi qu'il a été dit ci-devant.

Ce seroit perdre le tems que de s'amuser à relever ici les fautes de ces ridicules histoires. Ceux qui voudront en voir la refutation, peuvent consulter les Auteurs qui les ont publiées, & lire ces histoires mêmes toutes entières; ou simplement l'abregé qu'en a donné M, Basnage, ^a & la refutation qu'il y a jointe. Nous nous contenterons de faire ici quelques réflexions générales sur l'idée que les Juifs se sont faite, du Messie sur les caractères qu'ils lui donnent, & sur les calomnies qu'ils ont répandues contre JÉSUS-CHRIST. Il y a dans cela seul de quoi les convaincre d'endurcissement d'infidélité, de mensonge.

Si les caractères du Messie sont équivoques, & si le tems marqué pour sa venuë, est passé, comme ils en conviennent, qu'elle peut être aujourd'hui leur espérance? Si les promesses de sa venuë sont conditionnelles, & dépendent de la fidélité du peuple, & de la pénitence, quelle assurance ont-ils qu'il viendra jamais? Ou leurs Peres se sont trompez dans l'idée qu'ils ont eüe du Messie, & dans l'application qu'ils lui ont faite des oracles des Prophetes; ou les Juifs modernes se trompent dans les caractères qu'ils lui attribuent, & dans l'idée qu'ils s'en forment. La variation, & la méintelligence dans un article de cette conséquence, ne sont-elles pas des preuves de la réprobation; & de l'aveuglement des Juifs? Ils ne savent ce qu'ils attendent. Eux, ou leurs Peres sont dans l'erreur. Si leurs

^a Basnage, *Histoire des Juifs*, liv. vi. chap. 28.

principes sont vrais , plus de propheties ; & s'ils sont faux, JESUS-CHRIST est le Messie.

Deux sources de leur égarement ; la malice , & l'ignorance. On a vû des preuves de leur ignorance dans toute cette Dissertation. Elle se découvre à chaque pas. Ils ne citent pas une circonstance , pas un article de l'Histoire ancienne , qu'ils ne le gâtent , & que leur ignorance ne s'y trahisse. On a vû leur insigne malice , & leur mauvaise foi dans les histoires qu'ils ont publiées de JESUS-CHRIST. Les hommes les plus grossiers ne sauroient être pris à de si sensibles fourberies, si leur cœur n'étoit encore plus corrompu, que leur esprit n'est d'épouvû de lumières. L'endurcissement , & l'incrédulité sont les effets tout naturels de leur ignorance , & leur malice. Quel moyen de ramener des gens qui n'ont ni droiture ni bonne-foi, ni science ? Comment les convaincre , puisque les preuves les plus claires ne les touchent point, & que les plus grandes absurditez ne les effrayent point ? La confusion des événemens , les plus grands anacronismes , les faussetez les plus manifestes , les circonstances les plus incompatibles , les fables les plus mal concertées passent chez eux pour des histoires certaines. Ils corrompent par leurs mauvaises explications les passages les plus évidents de l'Écriture ; ils rejettent les explications les plus naturelles , & les plus simples. Si l'autorité de leurs Ancêtres les embarasse , ils s'en défont. Il suffit que nous tirions quelque avantage d'un endroit , pour nous le contester , & pour en écarter le vrai sens.

Tout ce que nous avons vû dans cet Ecrit , prouve bien que cette malheureuse nation a encore un voile épais sur les yeux , & que toute sa Religion aujourd'hui n'est qu'opiniâtreté , & entêtement ; qu'à le bien prendre , ils n'attendent point le vrai Messie ; qu'ils n'en ont aucune idée bien distincte ; que leur créance est toute corrompue , & leur espérance toute terrestre , & toute charnelle. Inca-

pables de s'élever à des sentimens spirituels, ils se for-
gent l'idée du regne du Messie, pareille à peu près à cel-
le du Paradis de Mahomet. Ouvrez-leur les yeux Seigneur,
& qu'ils voyent la lumiere qui les environne de toutes
parts; ôtez-leur le cœur de pierre, & donnez-leur un
cœur de chair.



DISSERTATION

SUR LES RECHABITES.

L'écriture dit assez peu de chose des Réchabites; mais
Lce quelle en dit, nous en donne une haute idée.
C'étoient des hommes d'une vie exemplaire, d'une ab-
tinence rigoureuse, d'une grande retraite, & d'une désap-
propriation presque entière. Leur demeure étoit à la cam-
pagne, & sous des tentes, négligeant la demeure des villes,
& fuyant le commerce du monde; sans biens, sans terres,
sans maisons, sans retraite fixe. On les regarde comme les
imitateurs de la vie des Prophètes, & les modes que se
font proposez les Esséniens, & les Thérapeutes parmi les
Hébreux, & les Solitaires dans l'Eglise Chrétienne. a L'a-
mour, & l'estime que nous avons pour l'éclat que nous
profanons, doit nous rendre précieux tout ce qui y a du
rapport. Il nous est glorieux de trouver dans ce qu'il y a
de plus saint, & de plus distingué dans l'ancien Testa-
ment; dans les Elie, dans les Elisée, dans les enfans
des Prophètes, dans les Réchabites, & dans saint Jean-
Baptiste, l'origine de nôtre Institut, & les premiers
Chefs de nôtre Profession.

a *Jeronym. ad Paulin. ep.*
13. *Noster Princeps Elias,*
noster Elisæus, nostri Duces
filiï Prophetarum, qui hâ-

bitabant in agris, & solitu-
dimibus . . . de his sunt, &
filiï Rechab, qui vinum, &
siceram non bibebant, &c.

Il y a quelques diversitez de sentimens sur l'origine des Réchabites. Quelques-uns les font sortir de la tribu de Juda, C'est l'opinion de Théodoret, *a* qui dans la supposition que tous ceux dont on lit le dénombrement au second Chapitre du premier Livre des Paralipomènes, étoient de la tribu de Juda, en a conclu que les Réchabites qui s'y trouvent, en étoient aussi. Mais on a d'ailleurs des preuves que les Réchabites étoient *Cinéens* d'origine, & qu'encore qu'ils demeurassent dans le partage de Juda, ils n'étoient point pour cela de cette tribu.

D'autres *b* ont crû qu'ils étoient Lévités, ou même Prêtres parce qu'il est dit dans Jérémie, *c* que l'on verra toujours des descendans de Jonadab attachez au service du Seigneur. Quelques Rabbins conjecturent que les Réchabites ayant épousé des filles des Prêtres, ou des Levites, les enfans qui en étoient sortis, servoient dans le Temple, comme s'ils eussent été véritablement du nombre des Levites. Mais si les Rechabites ont servi au rang des Levites, ce ne peut être que par un privilege, & une distinction particuliere : Car on comptoit pour rien d'être né seulement d'une femme de la race de Levi, il falloit pour être reçu dans le rang des Ministres du Temple, avoir pour pere un Prêtre, ou un Levite.

D'autres *d* croyent que les Réchabites servoient dans le Temple, non en qualité de Prêtres, ou de Levites : mais comme simples Ministres, comme les Gabaonites, *e* les Nathinéens, *f* & ceux qui sont nommez les *serviteurs donnés par Salomon*; *g* lesquels étoient destinez à servir

a Theodoret. in 1. Par. initio. Vide 1. Par. II. 55.

b Hegefipp. apud Euseb. Histor. lib. 2. cap. 23.

c Jerem. xxxv. 19.

d Vide Sanct. & Cornel. ad Jerem. xxxv.

e Josue IX. 27.

f 1. Par. IX. 2. & 1. Esdr. II. 43. 58. 70. VII. 7. 24. VIII. 20.

g 1. Esdr. II. 55. 58. & 2. Esdr. VII. 57. 60. XI. 3.

les Prêtres, & les Levites dans les emplois les plus laborieux du Temple ; comme de porter du bois, & de l'eau. Ils étoient dans le Temple, ce qu'étoient les esclaves dans les maisons des Riches.

Les Réchabites avoient à la vérité un emploi plus relevé que ni les Gabaonites, ni les Nathinéens ; puisqu'ils chantoient les loüanges du Seigneur : *a* mais enfin ils étoient toujours sous la main, & dans la dépendance des Prêtres, & des Lévités. Quand je dis qu'ils étoient Chantres dans la Maison de Dieu, je parle suivant la Vulgate, & selon plusieurs Interprètes, qui lisent : *Canentes, æque resonantes, atque in tabernaculis commorantes, Hi sunt Cini, qui venerunt de calore patris domus Reshab.* Et l'Hébreu se peut fort bien traduire en ce sens. Mais d'autres Interprètes le traduisent par : *b* Les Portiers, les obéissans, ou les Serviteurs, & ceux qui logent sous des tentes. Ce sont eux qu'on nomme Cineens, qui sont descendus de Charnath, Chef de la maison de Réchab. L'office de Portier regardoit les Lévités : *c* mais ils pouvoient avoir des Ministres inférieurs qui les servoient, & qui les assistoient dans ces fonctions ; car dans le Temple il y avoit outre les Prêtres, & les Lévités, plusieurs serviteurs d'un moindre rang, comme on l'a déjà dit : Par exemple, Samuël qui étoit de la tribu d'Ephraïm, *d* Anne la Prophétesse, de la tribu d'Asér, *e* les Gabaonites, & les Nathinéens, *f* qui n'étoient pas même Israélites, mais d'origine Cananéenne. Toutes ces personnes servoient dans le Temple, chacun dans son rang, & dans l'emploi qui lui étoit confié.

Bolduc *g* a imaginé sur les Réchabites le système le

a 1. Paralipom. II. 55.

b 1. Par. II. 55. Thirathim, schimathim, suchathim.

c 1. Par. IX. 17. XVI. 38. XXIII. 5. XXVI. 6. & seq. & 2. Par. VIII. 14. XXIII. 19.

d 1. Reg. I. I. & III. 1.

e Luc. II. 36.

f 1. Esd. II. 43. 58. VII. 24.

g Jacob. Bolduc. Capuc. de Ecclesia ante legem, lib. 3. cap. 16. pag. 472. 473.

plus extraordinaire dont on puisse s'aviser. Il va chercher leur origine dès avant le déluge, dans Enos, & ses descendans. Après le déluge, ils furent nommez *Cinéens*, puis *Cénézéens*, puis *Hébreux*, ou descendans d'Héber, puis *Nazaréens*, ensuite *Enfans des Prophètes*; & enfin *Réchabites*. Et d'où leur vient ce nom de Réchabites? L'Étymologie en est remarquable. Elisé ayant vû son maître Elie qui montoit au Ciel, lui cria : *a Mon pere, mon pere, qui êtes le chariot d'Israël, & son conducteur*. Le Roi Joas étant allé visiter Elisée, Disciple d'Elie, dans sa dernière maladie, lui dit la même chose, en pleurant : *b Mon pere mon pere, qui êtes le chariot d'Israël, & son conducteur*. L'Hébreu porte: Mon pere, mon pere *Récheb Israël, upharaschau* chariot d'Israël, & ses chevaux. Voilà, selon le P. Bolduc, l'origine du nom des Réchabites : *Fils des deux Réchebs Israël*, des deux chariots d'Israël; d'Elie, & d'Elisée.

Jean de Jérusalem *c* dit qu'ils étoient Disciples d'Elisée; & les Livres des Paralipomènes *d* disent, selon Bolduc, qu'ils étoient aussi Disciples d'Elie. La preuve est singulière, & mérite d'être remarqué : *Voilà*, dit l'Écriture, *qui étoient les Cinéens, qui sont sortis de la chaleur du pere de la maison de Rechab*. Qui est cette chaleur du pere de la maison de Rechab sinon Elie, dont il est dit dans l'Écclésiastique : *e Le Prophète Elie parut comme un feu, & sa parole fût comme un flambeau ardent?*

Ce n'est pas assez à cet Auteur d'avoir fait sortir les Réchabites du chariot d'Elie; il fait venir les *Pharisiens* de ses chevaux. Les mêmes qui avoient été appellez *Réchabites*, furent dans la suite nommez *Pharisiens*, par allusion au nom de *Phraschim*. les chevaux du chariot d'Elie. Les *Pharisiens* étoient selon, lui de vrais Réchabites, qui s'abstenoient de vin. La preuve qu'il en donne, est

<p><i>a</i> 4. Reg. II. 12. Abhi abhi re- chef Israël, upha-</p>	<p>araschau, &c. <i>b</i> 4. Reg. XIII. 14. <i>c</i> Joan. Jerosol. de</p>	<p>inst. Monach. c. 25. <i>d</i> 1. Par. II. 55. <i>e</i> Eccli. XLVIII. 1.</p>
--	--	---

qu'ils reprochoient à nôtre Sauveur qu'il bûvoit du vin : *a Homo vorax , & potator vini.* JESUSCHRIST étoit de la Secte des Esséniens , & ses adversaires étoient de celle des Réchabites , ou Pharisiens , qui changèrent souvent de nom , depuis leur première origine sous Enos. Avec de pareilles suppositions , il n'est rien qu'on ne puisse trouver dans l'Écriture.

• Mais la véritable origine des Réchabites , sont *les Cinéens* , *b* petit peuple qui habitoient dans l'Arabie , ou dans le pays de Madian. Jéthro beau-pere de Moÿse , & Jôhab son fils , sont nommez *Cinéens*. *c* Ils quittèrent leurs pays avec leurs femmes , & leur enfans , & se joignirent aux Hébreux dans le désert , & entrèrent avec eux dans la Terre promise. *d* Leur demeure fut sur le bord occidental de la mer morte , aux environs d'Engaddi , *e* dans le partage de Juda ; d'où ils s'avancèrent assez avant dans l'Arabie ; puisque du tems de Saül , ils étoient joints aux Amalécites , *f* & que ce Prince les fit avertir de se retirer , de peur qu'ils ne fussent enveloppez dans la perte d'Amalech. Auparavant qu'ils entrassent dans la terre de Canaan , ils habitoient sur le bord oriental , ou méridional de la mer morte , & parmi les Madianites ; puisque Balaam avoit leur pays sous ses yeux , étant sur les montagnes de Moab. *g*

Je croirois même que les *Cinéens* en Hébreu , sont la même chose que les *Troglodytes* en Grec ; c'est-à-dire , qu'ils signifient des peuples , dont la demeure est dans le creux des rochers , ou même sous la terre. Moÿse , ou plutôt Balaam rapporté dans Moÿse , *h* apostrophe ainsi les Cinéens : *Ta demeure est dans un lieu fort d'assiette , & escarpé : mais quand tu mettrois ton nid dans le roc , ton nid*

a Matt. xi. 19.

b Ita Hebraei.

D. Thom. Hugo.

Liran. Dionys.

Cornel. alii.

c Judic. i. 16.

d Num. x. 29.

e Judic. i. 16.

f 1. Reg. xv. 6.

g Num. xxiv. 21

h Num. xxiv.

21. 22.

n'empêchera pas que tu ne sois brûlé, & que l'Assyrien ne t'enlève. Saint Jérôme a nous décrit les peuples qui sont au midi de la Judée, comme des Troglodytes logez dans des creux de rochers, ou dans des fosses souterraines. Bellon *b* les décrit de même, Leur nom de *Cinéens* insinuë cela. Il désigne des hommes nichez, & comme cachez dans des nids.

Ainsi on ne doit pas être surpris de leur voir donner les differens noms de Culchim, de Madianites, de Cinéens, de Salmonéens. La Caldée leur donne toujours ce dernier nom. Ils n'étoient point de la race d'Israël ; mais de celle de Chusch, ou de Madian, ou même de celle de Chanaan ; puisqu'on les trouve nommez parmi les peuples dont le Seigneur devoit donner l'héritage à Abraham. *c* Séphora épouse de Moÿse, est nommée Cuschite, *d* & Jétron pere est qualifié Cinéen, *e* & Prêtre de Madian. *f* Il y avoit de Tryglodytes sur les bords de la mer rouge de la mer morte, & dans presque toute l'Arabie petrée. Les Cinéens n'ayant point de maisons, ni de demeure fixe, étoient tantôt dans un lieu, & tantôt dans un autre ; tantôt dans un rocher, & tantôt sous une tente, ou sous un bois de palmier. Héber le Cinéen habitoit sous des tentes, au milieu de la terre de Canaan, du tems de Barac, & de Débora. *g* Au retour de la captivité, on en voit aux environs de Jabés de Galaad. *h* Un peu avant le siege de Jérusalem, ils étoient près de cette ville sous leurs tentes. *i* Ils n'entrèrent dans Jérusalem que lorsqu'ils ne pûrent plus demeurer en sûreté au dehors, & à la campagne. Tout cela

a Ieron. in *Abdiam.* 1. *Omnis australis Regio Idumaorum, de Eleuteropoli usque Petram, & Ailam, in specubus habitatiunculas habet, & propter nimios calores solis subterraneis tiguris utitur.*

b Bellon observat. lib. 2. cap. 61.

c Genes. xv. 19.

d Num. xii. 1.

e Judic. 1. 16.

f Exod. iii. 1.

g Judic. iv. 11. & seq.

h 1. Paral. 11. 15.

i Jerem. xxxv. 10. 11.

nous donne à connoître un peuple qui vivoit comme font encore aujourd'hui les Sarafins , ou les Arabes Scénites ; sans villes , sans maisons , sans demeure fixe. C'est ainsi que vécurent les Hébreux dans le désert pendant quarante ans , & les Patriarches tout le tems de leur pèlerinage dans la Terre promise.

Les Cinéens étoient donc de la race de Jobab , ou de Jéthro , beau-pere de Moÿse ; & leur demeure ordinaire depuis l'entrée des Israélites dans la Terre promise , fut aux environs de la mer morte. Ils ne furent distinguez des Israélites , que par leur vie champêtre , & par le mépris qu'ils faisoient des maisons , & des villes.

Quelques-uns *a* ont crû qu'Hobab , où Jéthro lui-même étoit l'auteur de l'institut des Réchabites ; que Réchab étoit un de ses noms ; que Jonadab , connu du tems de Jéhu , étoit son fils ; c'est-à-dire , un de ses descendans , selon le stile de l'Ecriture ; que l'on voit des traces de l'observance des Réchabites dans la personne d'Héber le Cinéen , qui demouroit sous des tentes & dans la maison daquel il n'y avoit apparemment point de vin ; puisque Jahel donna à boire du lait à Sisara. Sanctius va plus loin. Il conjecture que les Madianites mêmes , du nombre desquels étoient les Cinéens , & Jéthro , suivoient presque en tout les coutumes des Réchabites.

Sèrarius *b* distingue des Réchabites de deux sortes : Les anciens & les nouveaux. Ceux-là sont les successeurs immédiats de Jéthro , qui demouroient à la campagne , sans demeure fixe , sans possessions ; s'exerçant dans les pratiques de vertu , & de piété. Les autres sont plus nouveaux , & Disciples de Jonadab , un des descendans de Jéthro , & fils de Réchab ; lequel ajouta quelque chose aux

a Arias Mont. in Iudic. 1. Vide Sanct. ad Iterm. xxiv. n. 5. 6. 7. &

Serrar. triheresf. lib. 3. c. 9. Minerval. e. 13. 14. 15.

b Sernar. loca citato.

anciennes coutumes des Cinéens. Suivant cette hypothèse, il faudroit faire remonter bien haut l'origine de cette manière de vie.

Mais on tient communément que Jonadab fils de Réchab, fut celui qui le premier ajouta à leur ancienne manière de vivre, celle de ne pas boire de vin, & de ne pas cultiver les champs; mais de se contenter des fruits de la terre, & de ce que leur troupeaux pouvoient leur fournir pour la vie. *b* Ce Jonadab vivoit du tems de Jéhu Roi d'Israël; & c'est en ce tems-là qu'on doit placer la vraye origine de l'institut des Réchabites. *Jonadab fils de Réchab notre pere, disent-ils, nous a ordonné, & nous a dit: Vous ne boirez jamais de vin, ni vous, ni vos enfans; vous ne bâtirez point de maisons; vous ne semez aucun grain, & ne planterez point de vignes, & n'en posséderez aucune. Mais vous habiterez dans des tentes toute votre vie, afin que vous viviez long-tems dans le pays où vous êtes comme étrangers.* Telle étoit la règle des descendants de Réchab: Car pour les autres familles des Cinéens, Elles n'avoient point ces obligations. Elles vivoient simplement en Nomades, sans maisons, & sans habitation fixe, comme plusieurs autres peuples de ces cantons-là.

Jonadâb Instituteur des Réchabites, étoit sans doute un homme d'un très-grand mérite, & d'une vertu fort reconnüe; puisqu'il eut le crédit de faire recevoir ses règles à ses Disciples, dont le nombre n'étoit pas petit dans Israël, & dans Juda. On ne sçait en quel lieu étoit sa demeure la plus ordinaire; car il n'en avoit point de fixe, non plus que ses sectateurs. Nous lisons dans les Livres des Rois, que Jéhu ayant été suscité de Dieu pour vanger les crimes de la maison d'Achab, vint à Samarie pour y faire périr tous les Prêtres, & les faux Prophetes de Baal. En chemin il rencontra Jonadab, il le salua, & lui deman-

a 4 Reg. x. 15.

b Jerem. xxxv, 6. 7.

da : *a* Votre cœur est il droit à mon égard , comme le mien l'est au vôtre ? Etes vous dans mes intérêts , & êtes-vous autant de mes amis , que je le suis des vôtres ? Jonadab lui repondit qu'il étoit à lui ; & en même-tems Jéhu lui donnant la main , le fit monter sur son char , & lui dit : *Venez avec moi , & soyez témoin du zèle que j'ai pour le Seigneur.* Il le conduisit ainsi à Samarie ; & y étant arrivé , Jéhu mit à mort tout ce qu'il y trouva de la race d'Achab & fit périr tous les Prêtres de Baal.

L'observance des Réchabites se soutient dans toute sa vigueur pendant plus de trois cens ans , jusqu'à la captivité de Babylone. Sous le regne de Joakim Roi de Juda , & la dernière année de son regne , Nabuchodonosor étant venu assiéger Jérusalem , les Réchabites ne pouvant plus en assurance demeurer à la campagne , se retirèrent dans la ville , sans toutefois quitter leur coutume de loger sous des tentes. Jérémie *b*-durant le siège , reçut ordre du Seigneur d'aller trouver les Disciples de Réchab , de les conduire au Temple , de les faire entrer dans un des celliers , où l'on gardoit le vin pour les sacrifices , & de leur en présenter à boire. Jérémie exécuta cet ordre , & leur présenta des vases pleins de vin : mais ils repondirent : *Nous ne boirons point de vin , parce que Jonadab fils de Réchab nôtre pere , nous a défendu d'en boire ; & nous lui avons obéi jusqu'aujourd'hui , nous , & nos femmes , nos fils , & nos filles. Et lorsque Nabuchodonosor est venu dans nôtre pays , nous avons dit : Venez , entrons dans Jérusalem devant l'armée des Caldéens , & de Sirie ; & nous avons demeuré à Jérusalem.*

Alors le Seigneur fit entendre sa parole à Jérémie , & lui dit : Voici ce que dit le Seigneur , le Dieu des armées , le Dieu d'Israël : Allez , dites de ma part au peuple de Juda , & aux habitans de Jérusalem : Ne Voulez-vous point vous corriger , & n'obéirez-vous jamais à ma parole , dit le Seigneur ? Les paroles de Jonadab fils de Ré-

^a 4. Reg. 15. 16.
Tome III.

I

^b Jerem. xxxv. 1. & seq.
Dd

chab , ont eu assez de pouvoir sur l'esprit de ses enfans , pour les obliger à ne pas boire de vin : en sorte qu'ils n'en ont point bû jusqu'à cette heure , pour obéir au commandement de leur pere. Mais pour moi je vous ai parlé , & je n'ai pas manqué de vous instruire de bonne-heure ; cependant vous ne m'avez pas obéi. Je vous ai envoyé mes Prophètes , & mes serviteurs , & je vous ai dit par leur bouche : Convertissez-vous , & que chacun quitte sa voye corrompue ; redressez vos affectations , & vos desirs ; ne suivez point les Dieux étrangers , & ne les adorez point ; & cependant vous n'avez pas voulu m'écouter ; pendant que les enfans de Réchab ont exécuté inviolablement l'ordre que leur pere leur avoit donné. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Je ferai tomber sur Juda , & sur Jérusalem tous les maux dont je les ai , menacés ; parce que je leur ai parlé & ils ne m'ont point écouté ; je les ai appelés , & ils ne m'ont point répondu. Et en suite adressant sa parole aux Réchabites , il dit : Voici ce que dit le Seigneur : Parce que vous avez obéi au précepte de Jonadab votre pere , & que vous avez observé ses ordonnances , la race de Jonadab ne cessera point de produire des hommes , qui serviront toujours en ma présence.

On explique différemment cette dernière promesse. Les uns *a* l'entendent des offices de Judicature , auxquels on veut que les Réchabites aient été employez ; d'autres, *b* du Nazaréat perpetuel , auquel ils étoient engagez , comme le montre leur abstinence du vin ; d'autres, *c* de l'office de Chantres , auquel on veut qu'ils aient été destinez , conformément au Texte Latin du premier Livre des Paralipomènes. *d* Mais l'opinion la plus suivie est qu'en conséquence de cette déclaration du Seigneur , les Réchabites furent reçus dans le Temple , pour y exer-

a Dyon. Carthuf. in Jerem. xxxv.

b Cornel. à Lap. in Jerem. xxxv.

c Sanctius ibidem.

d 1. Par. 11. 5.

ter l'office de Porriers , sous les Lévites , à qui cet emploi appartenoit de droit. Le genre de vie des Réchabites les rendoit plus propres à ce ministère , que beaucoup d'autres ; parce qu'ils n'entroient dans aucune maison , & ne couchoient sous aucun toit ; mais dans des tentes. Pour l'usage du vin , il étoit défendu aux Prêtres , & aux Lévites dans la Maison du Seigneur , pendant qu'ils étoient actuellement de service. La déclaration de la volonté de Dieu par la bouche de Jérémie , étoit une raison suffisante pour admettre les Réchabites dans ces sortes d'emplois , quoiqu'ils ne fussent pas de la race de Lévi.

Ils ne furent pas long-tems en paix dans leurs fonctions. Jérusalem ayant été prise , & Joakim mis à mort le Roi Nabuchodonosor établit en sa place Jéchonias , qui imita l'impiété de Joakim , & ne regna que trois mois , & dix jours. Nabuchodonosor attaque de nouveau Jérusalem , prend la ville , enlève tous les plus riches vaisseaux du Temple , fait conduire le Roi , & tous les principaux citoyens à Babylone ; ne laissant dans le pays que les plus pauvres du peuple. Du nombre de ces captifs , furent Mardochée , & Ezechiel , & apparemment les Réchabites ; puisque nous lisons à la tête du Pseaume LXX. qu'ils étoient du nombre des premiers captifs ; *a* c'est-à-dire , de ceux qui avoient été emmenez à Babylone , avant l'entière destruction de Jérusalem , & la dernière captivité. Il est bon de remarquer que le titre du Pseaume LXX. ne se lit ni dans l'Hébreu ni dans le Caldéen , ni dans le Syriac ; mais seulement dans les Septante & dans les Versions qui les ont suivis. Saint Jérôme *b* l'a entendu comme si cette première captivité étoit celle qu'ils souffrirent , en quittant la liberté de la campagne , pour s'enfermer dans la ville de Jerusalem , lorsque Nabuchodonosor la vint assiéger : *c* *Hanc primam captivitatem sustinisse dicun-*

a Psalm. LXX. I. *Filiorum Jonadab , & priorum captivorum.*

b Jeron. ad Paulin.

c Jerem. xxxv.

tur , quòd post solitudinis libertatem ; urbe , quasi carcere sine reclusi.

Mais soit à la première , ou à la dernière captivité , il est indubitable que les Rechabites furent transportez à Babylone comme les autres , & qu'ils en revinrent avec les fils de Juda , comme il paroît par le premier Livre des Paralipomenes , a où nous lisons que la race des Scribes , qui demeuroient à Jabés , nommez portiers , obéissans , & demeurans sous des tentes , sont les Cinéens , descendus de Chamath pere de la maison de Réchab. Ils continuèrent apparemment après leur retour , à exercer dans le Temple les mêmes fonctions qu'ils y avoient faites avant la captivité Mais on ignore pourquoi ils se placerent à Jabés , ville de Galaad , au-delà du Jourdain.

On doute même si dans ce passage des Paralipomenes , le nom de Jabes signifie une ville. L'Auteur des Traditions Hébraïques sur les Paralipomenes , croit qu'il marque un homme , & un Docteur fameux que les Cinéens suivoient & qui avoit été leur Maître dans la science de la Loi. On trouve un homme illustre du nom de Jabés. dan le C. IV. v. 9. 10. du même Livre. Quelques-uns b ont crû que Jabés étoit Othoniel lui-même , qui selon les Juifs , étoit le Precepteur , & le Maître des Cinéens , ou des Rechabites.

Quoiqu'il en soit , depuis le retour de la captivité de Babylone , il n'est plus parlé des Rechabites dans l'Ecriture , & très-peu dans les autres Livres , qui nous restent. Joseph n'en dit rien du tout ; quoiqu'il rapporte ce que nous avons dit de Jéhu , & de Jonadab son ancien ami , qu'il fit monter dans son char . pour le mener à Samarie. Hégesippe cité par Eusébe , c raconte que comme on con-

a 1. Paralipom. 11. 55.

b Petr. Martyr in Judic.

1. Rodolph. Hostinian. de Origine Monachatus , c. 7. Vide Serrarii Minerval. cap. 2 21.

c Hegesipp. apud Eusébe.

Hist. Eccl. lib. 2. cap. 23.

Εἰς τῶν ἱερῶν αὐτῶν Πρεσβ.,
ὡς Παλαίμ, τῶν Μασσαμῶ.
ων καὶ ἱερῶν τῶ Προφῆτ.
Vide Valesii not. in hunc loc.

devoit saint Jacques au supplice, un des Prêtres de la race des Rechabites, cria aux Juifs qui vouloient le lapider: *Qu'allez-vous faire? Le Juste prie Dieu pour vous.* Cette circonstance de *Prêtre fils*, ou descendant des *Réchabites*, se lit dans Rufin, & dans tous les Exemplaires Grecs. Scaliger, & quelques autres a l'ont attaquée; & il faut convenir que cette expression n'est point exacte. Les Rechabites n'étoient ni Prêtre, ni Lévités. Mais peut-être qu'Hégésippe a simplement voulu dire qu'un Rechabite, Ministre, ou Portier du Temple, avoit dit cela. Il a donné par abus le nom de *Prêtres* à tous ceux qui servoient dans la Maison du Seigneur, sans distinguer leurs différens offices, degrés, ou fonctions. Ou ce Prêtre suivoit l'institut des Rechabites, quoiqu'il ne fût pas de leur race: Car on ne doute point qu'ils n'ayent eu dans l'ancienne Loi des imitateurs, b comme ils en ont eu sous la nouvelle dans la personne des Religieux, & des Solitaires.

Quelques-uns croient que les *Assidéens* dont il est parlé du tems des Maccabées, c étoient les successeurs, & les imitateurs des Réchabites. Mais nous sommes persuadés que les Assidéens étoient en bien plus grand nombre que les Réchabites. Le nom d'Assidéens se donnoit à toutes les personnes qui faisoient une profession particulière de dévotion, & de piété. C'est en ce sens qu'il se rencontre souvent dans les Pseaumes, & dans les Paralipomènes. Et qui oseroit soutenir que tous ceux qui consacroient leur vie aux exercices de la Religion, suivoient l'institut des Réchabites? D'autres d les confondent avec les Esséniens; mais leur genre de vie sont trop dissemblables. Les Esséniens qui vivoient à la campagne, occupez à

a Scalig. *Animad. & Enseb. in Elencho triharesti*, c. 25. Cornel. à *Lapide in Jerem. xxxv.*

b *Vide Theodoret. in Jerē.*

xxxv. ult. Hugo in eund. loc.

c 1. *Maccab. II. 42. VII.*

17. & 2. *Maccab. XIV.*

d *Ita ex Nilo, & Suida, Serar. lib. 3. triharest. cap. 9.*

cultiver la terre ; ^a ils n'avoient point de biens propres, & mettoient tout en commun; ils n'avoient ni femmes, ni esclaves ; ils faisoient leurs offrandes au Temple , mais n'y sacrifioient point ; parce que leurs cérémonies étoient plus pures , & plus saintes que celles du commun des Hébreux. Ils faisoient mêmes leurs sacrifices à part ; ils avoient des Officiers qui prenoient soin. de leurs revenus, & qui les leur distribuoient , selon le besoin de chacun. Ils ne demeuroient pas tous dans une certaine ville , mais ils étoient dispersez dans plusieurs lieux , où ils recevoient leurs freres dans une parfaite union. Or tout cela est contraire à l'institut des Réchabites , qui , comme on l'a vû ci-devant , avoient des femmes , & des enfans , & ne cultivoient , ni ne possedoient ni champs , ni vignes , & ne demeuroient ni dans les villes , ni dans les maisons ; ils étoient si éloignez de faire leurs cérémonies à part , & hors du Temple , que plusieurs d'entre eux exerçoient même l'office de portiers dans la Maison du Seigneur. Joseph ne dit point que les Esseniens ayent eu de l'éloignement du vin , comme en avoient les Réchabites , suivant les loix de leur institut.

L'Histoire ne nous apprend pas ce que devinrent les Réchabites durant la dernière guerre des Juifs , & après la prise de Jérusalem par les Romains. Le voyageur Benjamin assure qu'il vit à théma un grand nombre de Réchabites , auxquels il donne un grand , & vaste pays , dont ils sont les maîtres. Mais cet Auteur est peu exact , & il pourroit bien nous en faire accroire dans ce qu'il dit de ces prétendus Réchabites. Voici ses paroles. *b*

De Pundébithe sur l'Euphrate , j'allai dans le pays de Séba , nommé aujourd'hui *Aliman* , ayant au nord le pays de *Sennaar* , auquel il confine. Après vingt & un jour de

a Joseph. Antiq. l. xviii.
ap. 2. & de Bello lib.
ap. 11. & Philo lib.

quod omnis probus liber.
b Benjamin. Iter. pag.
75. 76.

marche par des solitudes , j'arrivai dans le pays où demeurent les Juifs nommez *filz de Réchab* , autrement , *peuple de Théïma* ; car Théïma est le commencement de leur Etat , qui est à présent gouverné par le Prince *Hanan*. La ville de Théïma est grande , & bien peuplée. Le pays a vint jours de marche de long , entré les montagnes septentrionales ; il est rempli de bonnes , & fortes villes , & n'obéit à aucun Prince étranger. Les habitans de ce pays font des courses sur leurs voisins , & même sur les peuples éloignez qui habitent ces solitudes , jusqu'aux Arabes leurs alliez ; car il y a des Arabes demeurant dans des tentes , & n'ayant point de maisons fixes , dans tout le pays d'Aliman , lesquels vont piller les terres , de leurs voisins. Pour ce qui est des Juifs , dont nous parlions tout à l'heure , ils cultivent des champs , & nourrissent des troupeaux , ayant un bon , & vaste pays ; ils donnent la dixme de tout leur revenu pour l'entretien des disciples des sages , qui vaquent continuellement à la prédication ; & pour la nourriture des Pharisiens , qui déplorent le malheur de Sion , & la chute de Jérusalem , n'usant jamais ni de vin , ni de chair , allant toujours vêtus de noir , n'ayant point d'autres demeures que les cavernes , & les antres ; jeûnant tous les jours à l'expection du Sabbat , & continuellement appliquez à la prière , pour obtenir de Dieu la liberté , & le retour de la captivité d'Israël.

Tous les autres Juifs de Théïma , & de Thélimas font les mêmes prières au Seigneur , & ils sont au nombre d'environ cent mille hommes. Ils ont pour Prince *Salomon* frere de *Hanan* , dont on n'a parlé ; tous deux de la race Royale de David , comme le prouve leur Histoire généalogique qu'ils ont en main. Ils vont ordinairement avec des habits de deuil , & déchirez , & jeûnent quarante jours pour tous les Juifs qui sont en captivité. La Province comprend environ quarante villes , deux cens bourgs , & cent châteaux. La capitale du pays est Thénai , & le nombre des Juifs qui habitent dans la Province , est d'en-

viron trois cens mille. La Capitale , dont on a parlé ; est environnée de bonnes murailles , qui renferment au dedans de la ville des champs où l'on sème du froment en quantité ; car elle a quinze mille de long , & autant de large ; (c'est-à-dire , cinq lieues de diametre , & environ quinze lieues de tour.) On y voit le Palais du Prince Salomon avec de très-baux jardins. Voilà quel est le pais des Réchabites , selon le voyageur Benjamin , témoin oculaire , qui vivoit au douzième siècle.

On connoît dans l'Arabie la ville de *Théma* , fondée apparemment par Théma fils d'Ismaël ; *a* Job en fait mention , *b* aussi-bien que les Prophetes Isaïe , *c* & Jérémie ; *d* mais on n'a aucune preuve que cette ville soit de la grandeur dont parle Benjamin , ni qu'elle soit la demeure des Réchabites. Nul autre que Benjamin n'en parle. Et une Ville , un Etat de cette importance ne seroit point inconnu aujourd'hui. Je crains qu'on ne place dans les espaces imaginaires ce pays de Theima , ayant de longueur vingt jours de marche , & étant gouverné par des Princes souverains , qui commandent à quarante villes , à deux cens bourgs , à cent châteaux , & à trois cens mille Juifs. Il seroit étrange qu'un aussi beau pays fut inconnu à nos Historiens , à nos Géographes , & à nos Voyageurs. A moins peut-être que ces villes , & ces Rechabites n'aient été détruits , & exterminés depuis le douzième siècle. Le genre de vie de tout ce peuple , ses habits , sa profession , ses pleurs continuelles , sont encore des caractères qui rendent peu croyable ce que nous en dit cet Auteur. Chacun en peut croire ce qu'il jugera à propos ; nous ne décidons rien : mais nous demeurons dans le doute jusqu'à de nouvelles preuves de l'existence des Réchabites dans la nation des Juifs d'aujourd'hui , ou même parmi ceux du douzième siècle.

a *Genes.* xxv. 15.

b *Job.* vi. 19.

I

I

c *Isai.* xxi. 14.

d *Jerem.* xxv. 23.

DISSERTATION

SUR LES ÉCOLES DES HEBREUX.

Les Ecoles ont toujours été considérées parmi les peuples polices comme le principal appui des Etats. C'est dans les Ecoles que se forment les Prêtres, les Juges, les Magistrats, les Peuples : c'est-là où l'on apprend la Religion, les Loix, l'Histoire, la Langue, les Sciences, qui sont les connoissances les plus importantes à la République, & les plus utiles à la vie ; c'est pourquoi les Législateurs, & les Princes les plus éclairés, ont toujours regardé l'établissement, & la conservation des Ecoles, comme la chose du monde qui méritoit mieux leur soin ; ils ont mis leur première application à l'érection des académies, aux choix des Maîtres, & à procurer l'instruction de la jeunesse. Nous ne nous étendrons point ici à prouver cela par exemple des autres peuples, nous nous bornons aux Hébreux. Nous allons faire voir parmi eux une suite non interrompue d'Ecoles, & de Prophètes, depuis Moïse, jusqu'à JESUS-CHRIST ; après quoi nous examinerons ce qu'ils nous racontent de leurs Ecoles, & de leurs études depuis leur dispersion par les Romains, jusqu'à nos jours.

Les anciens Hébreux ont par-dessus les autres peuples un double avantage par rapport à leurs Ecoles. Le premier se prend du mérite, & de la dignité des Maîtres ; ce sont presque tous des Prophètes, ou des Prêtres du Seigneur. Le second regarde l'objet de leurs études ; elles sont presque uniquement bornées à l'étude de la Loi de Dieu, & des Prophéties. Chez les autres peuples on faisoit grand cas de la Philosophie, de l'Astronomie, de la Géométrie, de la Musique, de la Rhétorique, de la Poësie. Ces arts étoient assez négligés parmi les

Hebreux. La Religion étoit presque leur unique application. De là venoit leur attachement à leurs Rits, & à leurs Couùtumes, leur exactitude dans la pratique de leurs Loix, leur attention à bien élever leur jeunesse, leur amour pour la Patrie. *a* Les Patriarches Abraham, Isaac, & Jacob furent des hommes remplis de l'Esprit du Seigneur, qui prirent soin par eux-mêmes de former leur famille dans la connoissance, & dans la crainte du Tout-puissant. Cette connoissance se conserva parmi eux sans altération, sans écrit, & dans la seule mémoire des hommes, jusqu'à Moÿse, qui écrivit la Loi par l'ordre de Dieu. Pendant toute sa vie il fut l'organe des volontez du Très-haut, il les manifesta à Israël, & sçut les faire observer par sa sagesse, par sa fermeté, & par son zèle. Jamais on ne vit de Maître plus instruit, plus attentif, plus infatigable. Il ne cessa pendant tout le cours de sa vie d'instruire, d'exhorter, de reprendre, de corriger le grand peuple dont il étoit chargé.

Moÿse partagea le soin d'instruire Israël, avec Aaron son frere, qui étoit, suivant l'expression de l'Ecriture, *son Prophete*. *b* Il communiqua aussi une partie de son autorité à un certain nombre d'hommes choisis, qu'il établit pour juger; & pour gouverner Israël dans les choses auxquelles il ne pouvoit pas vaquer par lui même. *c* Enfin le Seigneur dans le désert prit de l'esprit de son serviteur, & le communiqua à soixante & dix hommes, *d* qui prophétiserent toujours depuis, & continuèrent à instruire le peuple. Dieu s'étoit comme engagé à fournir

a Joseph. contra Appio. l. i.
 Πάν γδ σφόδρῳ ἐστὶν ἰσθὺς ἐν
 τῆς αἰῶνος γενέσεως Ἰουδαίους
 εἰσμελεῖσθαι αὐτῷ. Οὐκ ἴδιον γάρ
 ἐστὶν τῶν ἰουδαίων, ἢ τῶν ἄλλων
 ἐν τῷ θεῷ, ἵνα οὕτως ἡδύναται.
 Et post multa; Μέλιον δὲ πάντων
 αὐτῶν ἀπὸ πάντοτε φιλίαν

λῆψις, καὶ ἡ φιλίαν τὴν
 νόμον, καὶ τὴν ἀπὸ τῆς πα-
 τέρων διδασκαλίας ἐκείνων.

b Exod. VII. 1. *Aaron*
frater tuus erit Propheta tuus.

c Exod. XVIII. 25.

d Numer. XI. 25.

à la nation choisie une succession de Prophètes , pour les enseigner , jusqu'à la venue de ce Prophète par excellence qui devoit rappeler les enfans dans les voyes de leurs peres , & convertir les incredules à la prudence des justes. *b* En effet , depuis Moÿse on trouve dans Israël une suite non interrompue d'hommes inspirez , jusqu'après la captivité de Babylonne. Les Juifs finissent cette succession d'hommes inspirez , à Esdras , & Néhémie , & à ceux qui composoient alors le Sanhédrin , & qui formèrent le Canon des Ecritures ; mais l'Eglise Chrétienne met encore au rang des Prophètes , les Auteurs des Livres des Maccabées , ceux de la sagesse , & de l'Eclesiastique , qui ont vécu assez long-tems après Esdras , & Néhémie , & l'on voit même par l'Evangile , qu'à la naissance du Sauveur , l'Esprit de Prophétie n'étoit point éteint dans Israël , puisque Zacharie pere de saint Jean , sainte Elizabeth , saint Jean-Baptiste , Anne la Prophétesse , Siméon le Juste , étoient de vrais Prophètes. Joseph même nous parle du grand-Prêtre Hircan comme d'un Prophète , *c* & d'un particulier nommé Jésus , qui prédit pendant si longtems la ruine de Jérusalem par les Romains. *d*

A Moÿse succéda Josué dans la Prophétie , *e* c'est-à-dire , dans l'emploi de Maître , & de Docteur d'Israël. Il soutint la Nation dans le devoir , & dans la pratique de la Loi du Seigneur par ses instructions , par ses miracles , par son autorité , par son exemple. Un peu avant sa mort , *f* il assembla son peuple , & renouvela avec eux l'alliance du Seigneur. Il eut la confiance de leur donner l'option de servir le Dieu de leur pere , ou les Dieux des

a Deuteron. XVIII. 15.

b Luc. 1. 17. *Malach.*
IV. 6.

c Joseph. lib. I. de Bello ,
6. 3. lib. 13. *Antiq.* 6. 18.

d Idem lib. 6. de bello, c. 12.

e Eccli. XLVI. 1. *Jesus na-
ve successor Moysi in
Prophetis.*

f Josue XXIV. 1. & seq. 15.

Amorrhéens. *Optio vobis datur ; eligite hodie quod placet , cui servire potissimum debeatis.* Pour moi ajoûta-t'il , & la maison de mon pere , nous demeurerons inviolablement attachez au Seigneur. *Ego autem ; & domus mea , servimus Domino.* Les Anciens qui avoient vû Moÿse , & qui avoient été instruit par Josué , conservèrent le dépôt de la Foi , & de la Religion dans sa pureté. *a* Mais après leur mort , peu-à-peu le cœur du peuple se corrompit , & quoique le Seigneur leur suscita de tems en tems des Prophètes , & des Libérateurs , ils ne furent pas constans dans ses voyes , jusqu'au tems de Samuël , qui réformat l'Etat , en établissant les Ecoles , ou des assemblées de Prophètes , parmi lesquels il vivoit.

Ce fut proprement en ce tems-là que se formèrent ces assemblées célèbres d'ou sortirent tant de grands Hommes , & de Prophètes. Il y en avoit à Najoth de Ramatha sous Samuël ; il y en eut dans la plaine Jéricho , & à Béthel sous Elie , & Elisée ; il s'en vit un grand nombre même dans le Royaume d'Israël. Les Rabbins soutiennent qu'il y en avoit dans toutes les villes du pays. Lig-foot *b* croit qu'Elie en avoit une sur le Mont Carmel. Mais nous ne reconnoissons que celles qui sont bien marquées dans les Livres saints. On alloit les consulter pour connoître l'avenir , comme quand Saül alla consulter Samuël sur les ânesses de son pere ; *c* on les consultoit pour les maladies , comme fit Jéroboam pour la maladie de son fils , *d* & Ochosias sur sa chute. *e* On alloit les écouter les jours de Sabbat , & de Néoméniés pour s'instruire , comme nous l'apprend l'Hôteffe d'Elisée. *f* Ces Prophètes étoient une barrière contre l'idolâtrie , l'ignorance & le libertinage. Ils s'opposoient généreusement aux Rois impies , & aux peuples corrompus. On les a vû aller menacer les Princes jusques sur leur trône , &

a Josue xxiv. 31. | *c* 1. Reg. ix. x. | *e* 4. Reg. i. 2. 3.
b Ligf. Centur. p. 665. | *d* 3. Reg. xiv. 2. 3. | *f* 4. Reg. iv. 23.

prédire les terribles effets de la colére du Seigneur. Ils ont quelquefois fait descendre le feu du Ciel contre des hommes impies, & rémeraires. Leurs instructions, & leurs paroles étoient suivies d'effets merveilleux. Les Elements leur obéissoient, & les animaux les plus farouches leur étoient soumis. Toutefois ni la sainteté de leur vie, ni la vertu des miracles, ni la force de leurs discours, ni leur ascendant, & leur autorité sur les peuples, ne pouvoient les mettre à couvert des persécutions. On les avû errans, fugitifs, persécutez, réduits à se cacher dans le creux des rochers, & dans le fonds des plus affreuses solitudes; & la plupart sont morts d'une manière violente pour défense de la vérité.

Voilà la plus belle succession de Docteurs, & la plus illustre suite d'Ecoles que l'on puisse désirer. De tels Maîtres ne pouvoient qu'ils ne conservassent dans toute sa pureté la tradition de doctrine venue de Dieu même. Aussi on ne voit chez les anciens Hebreux ni cette variété de sentimens que l'on remarque chez les autres peuples, ni ces doutes sur les choses même de Religion, ni ces contestations, & ces partages entre les Docteurs. Tous parlent le même langage, tous ont la même créance, parce que qu'un même esprit les anime, & les éclaire. Le partage de leurs Savans en différentes sectes, n'est venu qu'assez long-tems après la captivité.

On ne connut les Pharisiens, les Saducéens, les Esséniens, que depuis les Maccabées, où la Prophetie étoit beaucoup plus rare qu'auparavant dans Israël. Chacune de ces sectes avoit son Ecole, & ses Disciples à part; mais Dieu ne permit point que leur partage allât jusqu'à rompre l'unité de créance, & la communion de Religion. Ils s'assembloient tous dans le même Temple, & dans les mêmes Synagogues: avoient les mêmes ceremonies, li-

a *Hebr.* xi. 37. 38. &c. 4. *Reg.* xix. 4. 5. & 3. *Reg.* xviii. 4. 13.

soient les mêmes Ecritures ; & convenoient tous dans ce principe , que le Messie ; le Médiateur , le Prophete , le Docteur promis par Moÿse fixeroit tous leurs doutes , & réuniroit tous leurs cœurs , & tous leurs esprits ; ils vivoient tous dans cette créance , & dans cette attente. Sur cela il n'y avoit ni partage de sentimens , ni division d'esprit , & de cœur.

Un autre canal de la tradition , & de la doctrine chez les Hébreux , étoit celui des Prêtres. Moÿse les avoit chargés de l'instruction , & de la conduite du peuple , non-seulement dans ce qui regarde la Religion , mais encore dans le gouvernement politique. Ils étoient les Maîtres , & les Juges nez d'Israël. *S'il arrive parmi vous , dit Moÿse a quelque cause douteuse , & difficile , entre le sang , & le sang , la cause , & la cause , la lepre , & la lepre , & que vous voyez les Juges partager entre eux ; levez-vous , & venez au lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi , & aux Prêtres de la race de Lévi , & au Juge qui sera alors , & vous leur exposerez le fait dont il s'agit , & ils vous jugeront suivant la vérité. Vous ferez ce qu'ils vous diront , & vous exécuterez leur sentence , sans vous en détourner ni à droite , ni à gauche ; & quiconque refusera avec orgueil de se soumettre à leur ordre , sera mis à mort ; & vous ôterez le mal du milieu d'Israël.*

Le partage des Prêtres étoit l'étude , & l'instruction de la Loi , les jugemens , & le ministère de la parole ; b ils devoient toujours être prêts à répondre aux questions qu'on leur faisoit sur la Loi. c *Non enim peribit Lex à Sacerdote , neque consilium à sapiente , nec sermo à Propheta.* Le Seigneur déclare par Osée , d qu'il a rejeté de son Sacerdoce celui qui a négligé la science ; & dans Malachie , e que les lèvres du Prêtre sont les dépositaires de la science , & que le peuple recevra de sa bouche la connoissance de la Loi. Les Prêtres , dit Joseph , f sont continuellement

a Deut. xvii. 8. 9. 12. | c Je. xviii. 18. | e Malach. 11. 7.

b Deut. xxxiii. 9. 10. | d Osée iv. 6. | f Lib. 2. cōtra App.

appliquez à l'étude de la Loi, & des autres connoissances, parce qu'ils sont chargez du jugement des affaires, & de la correction des maux qui se commettent dans la République. Voilà quels étoient les Maîtres, & les Dépositaires de la doctrine chez les Hébreux. C'étoient ou des hommes inspirez extraordinairement de l'Esprit de Dieu; ou des Prêtres, des hommes graves, & sérieux, occupez pendant toute leur vie à l'étude de la Loi, & au culte du Très-haut.

Le lieu où ils enseignoient étoit le Temple du Seigneur. Comme le peuple s'y assembloit trois fois l'année, les Prêtres, & les Prophetes ne manquoient pas dans les trois grandes solemnitez d'y parler, & d'y faire connoître les volontez de Dieu. On y lisoit la Loi du Seigneur; & on l'y expliquoit au peuple. Les Prophetes y haranguoient, & reprenoient les désordres qui se glissoient dans la Nation, soit par rapport à l'idolâtrie, soit par rapport aux autres abus. Les maisons des Prêtres, & leurs sales d'assemblées, & de conseil dans le Temple, étoient comme des Ecoles toujours ouvertes à quiconque vouloit les consulter sur les différentes observances de la Loi, sur les cas qui se rencontroient; car, comme on l'a déjà dit, la principale, & presque l'unique étude des anciens Hébreux, étoit la Loi, & les ceremonies. On croit qu'ils avoient des Ecoles, non-seulement dans le Temple, & à Jérusalem, mais encore dans toutes les villes des Lévités.

Les Prophetes avoient aussi leurs Ecoles à part. C'étoit des Communautéz, où se rassembloient les enfans, ou les Disciples des Prophetes. Ces Communautéz furent fréquentes, & célèbres principalement sous Samuël, & ensuite sous Elie, & Elifée. Leurs demeures étoient à la campagne. Ils y vivoient en commun d'une manière simple, pauvre, laborieuse: & toutefois ayant assez de loisir pour vaquer à la comtemplation, & à l'étude: parce que

leur frugalité se contentoit de peu , & qu'éloignez des occupations inutiles , ils trouvoient encore du tems , après les travaux corporels , pour les exercices de l'esprit. C'étoit-là que le peuple venoit s'éclaircir de ses doutes , & s'instruire de ses devoirs. On trouvoit dans les Prophetes l'exemple , la bonne vie , l'instruction pour le présent , & pour l'avenir. C'étoient les plus sûrs , & les plus éclairés Interpretes de la Loi. Tout instruisoit en eux ; leurs discours , leurs prédictions , leurs menaces , leur vie , leur extérieur.

Leurs Disciples étoient ou Prophetes comme eux , ou simplement leurs élèves , & imitateurs de leur vertu , & de leur manière de vivre : Car la prophétie n'est pas un art qui s'apprenne à l'école des hommes ; c'est un présent que le Saint-Esprit fait gratuitement à ceux qu'il destine à cet emploi. Grotius *a* avance après les Rabbins , qu'il étoit rare dans l'ancien Testament de voir des Prophetes qui n'eussent auparavant été long-tems appliquez à l'étude de la Physique , & de la Métaphysique ; & que ce qui fit regarder la vocation d'Amos comme une chose si extraordinaire , fut qu'il n'avoit jamais fréquenté les écoles des Prophetes. Mais cette opinion n'a rien de solide. Jérémie fut destiné à la Prophétie dès avant sa naissance ; Elisée n'avoit jamais étudié sous les Prophetes ; ni David , ni Daniel , ni tant d'autres.

A ces Comunautés de Prophetes , & à ces Ecoles auxquelles présidoit le Saint Esprit , succéderent les Synagogues. On doute qu'il y en ait eu avant la captivité. Mais il seroit bien mal-aisé de croire qu'on eût pu s'en passer dans tout le pays pendant un si long-tems. Ne doit-on pas prendre pour une Synagogue la maison du Prophete Elisée , où la Sunamite , & d'autres personnes de piété se trouvoient aux jours de Sabbat , & de Néoménie ? *b* Nabuchodonosor brûla toutes les Synagogues du pays ,

r 2. *Esdr.* viii. ix. | *b* *Grot. in Sap.* vii. 27. | *c* 4. *Reg.* iv. 23. comme

comme il paroît par le Pſeume LXXIII. 8. qui eſt de la bande d'Alaph , & écrit pendant la captivité. Judith paſſa la nuit dans le lieu de l'aſſemblée : *a In Eccleſia*. On en remarque auſſi à Suſes du tems d'eſther , & de Mardochee. *b* Le peuple captif ſ'aſſembloit quelquefois chez Ezechiel, pour l'entendre. *c* Saint Jacques *d* dans les Actes , dit que *Moyſe avoit dès les tems anciens , des gens qui le liſoient dans les Synagogues*. Ce qui prouve que l'uſage des Synagogues étoit très-ancien dans Iſraël.

Si l'on trouve ailleurs dans la Vulgate , & dans les Septante le nom de *Synagoga* , il ſignifie ſimplement le lieu de l'aſſemblée du peuple , ou la multitude d'Iſraël. Mais depuis la captivité , le nombre des Synagogues fut grand. C'étoit-des lieux de prieres , & d'aſſemblées de Religion , où l'on traitoit de tout ce qui regarde la Loi , & le culte du Seigneur. On y liſoit les ſaintes Ecritures , on les y expliquoit , on prêchoit , on cathéchiſoit le peuple. Les Hebreux aſſurent que les Synagogues ſe multiplièrent de telle ſorte dans les derniers tems de leur République , qu'il y en avoit dans Jérusalem ſeule juſqu'à trois cens quatre-vingt-quatorze , ſelon les uns , ou quatre-cens ſoixante , ſelon les autres. Chaque métier avoit la ſienne ; & les étrangers y en avoient auſſi pluſieurs. *e* Saint Luc Act. xxiv. 21. parle des Synagogues de Jérusalem. Le Talmud parle de celle que les Alexandrins y avoient fait bâtir à leurs dépens. Celle des affranchis eſt célèbre dans les Actes des Apôtres. *f* Chaque Synagogue avoit ſes Juges, ſes Patriarches , ſes Apôtres, ſes Préſidens, ſes Chefs ; & d'autres Miniſtres, qu'ils appelloient Anges , ou Meſſagers. L'Evangile parle du Chef de la Synagogue ſous le nom d'*Archifynagogus*. *g*.

a Judith. vi. 21. 22.

b Eſther. iv. 16.

c Ezech. xxxiii. 31.

d Act. xv. 21.

Tome III.

c Fr. Burman. Diſſert. p. 257. & *Vitringa de Synag. Vet. l. i. p. 2. c. 10.*

f Act. vi. 9.

g Matt. v. 22. 35. 36. Luc. xiii. 14.

On croit que saint Paul fait attention *aux Anges de la Synagogue*, lorsqu'il veut que les femmes demeurent voilées *à cause des Anges.* *a* Les Juges de la Synagogue exerçoient leur autorité sur ceux qui violent ouvertement la Loi de Dieu, ou qui enseignoient une mauvaise Doctrine. C'est par eux que saint Etienne fut lapidé *b* & saint Paul battu de verges. *c* On a beaucoup écrit dans le dernier siècle *d* sur certains Officiers, qu'ils appellent *les Oiseaux de la Synagogue.* Mais cela est hors de nôtre sujet. Quelques Savans *e* croient que souvent la Synagogue seroit d'Ecole; mais aussi que quelques fois il y avoit une Ecole joignant la Synagogue.

La méthode d'enseigner dans la Synagogue, & la discipline qui s'y observoit, se remarquent distinctement dans l'Evangile, & dans les Actes. JESUS-CHRIST étant entré dans celle de Nazareth sa patrie, suivant sa coutume, *f* & s'étant présenté pour lire, on lui presenta le livre du Prophète Isaïe; il le développa, & l'ouvrit; & ayant lû un passage du Prophete, il le roula de nouveau & s'assit pour parler. Saint Paul entra un jour dans la Synagogue d'Antioche de Pisidie; *g* & après la lecture de la Loi, & des Propheties, les Princes de la Synagogue envoyèrent dire à saint Paul, & à Barnabé que s'ils avoient quelque chose d'édifiant à dire au peuple, ils pouvoient parler. Saint Paul pour répondre à l'invitation, & à la civilité des Princes de la Synagogue, se leva, & étendant la main, fit faire silence, & commença à leur annoncer JESUS-CHRIST. On dispuoit quelquefois dans ces Synagogues, & souvent il s'y élevoit de grandes contestations;

a 1. Cor. xi. 10.

b Act. vii. 57.

c 2. Cor. xi. 24. *Vide*
Et Matt. x. 17. in Syn-
nagog. suis flagellabant
vos. Et xxiii. 34.

d Voyez Ligfoot, Vi-

tringa, & enfin Baignage,
 Hist. des Juifs, liv. ix.
 ch. 26.

e *Vitring. de Synag. Jud.*
 lib. i. parte 1. cap. 5.

f Luc. iv. 16. 17. *Et seq.*

g Luc. xiii. 14. 35. *Et seq.*

comme il est arrivé plusieurs fois, lorsque saint Paul, & les autres Apôtres y annonçoient des vérités contraires aux préjugés, ou aux inclinations des auditeurs.

Les Hebreux *a* enseignent que jusqu'au tems de Gamaliel, on entendoit la Loi debout; c'est-à-dire, selon Grotius, *b* que l'on lisoit le Texte, & qu'on l'écoutoit debout, comme parmi nous l'Evangile; mais qu'ensuite on s'asséioit pendant l'explication. Notre Sauveur étant entré dans la Synagogue de Nazareth, lut la Loi debout, & s'assit après qu'il eut plié le Livre, & qu'il eut rendu au Ministre. *c* Saint Paul dit qu'il avoit étudié la Loi aux pieds du Docteur Gamaliel. *d* Philon *e* rapporte que dans les assemblées des Esséniens, les enfans sont assis aux pieds de leur Maître qui leur interprète la Loi, & qui leur en développe les sens allégoriques, & figurez, à la manière des anciens Philosophes. L'Auteur du Commentaire publié sous le nom de saint Ambroise, sur la première aux Corinthiens, *f* distingue deux Classes d'Ecoliers dans les Ecoles des Maîtres Hébreux: *Les Rabbins sont assis dans des chaires élevées: les Ecoliers plus savans, & plus avancez sont sur des bancs au-dessous de leurs Maîtres; & les plus jeunes sont assis à terre sur des nattes.* Voilà l'ancien usage des Ecoles, & apparemment des Synagogues.

Le Chef, ou le maître de la Sinagogue, ou de l'Académie, étoit dans la première place, & ses Ecoliers étoient en rond autour de lui; afin que tous le pussent voir, & l'entendre. Et le Maître n'étoit pas assis dans une chaire, pendant que ses Ecoliers étoient par terre; dit le Talmud: *g* ils étoient tous ou assis dans des chaires ou placez à terre. Toutefois, ajoute-t'il, au commencement le

a Talmud. tit. Megillah.

b In Acta xxii. 3.

c Luc. iv. 16. 20.

d Act. xxii. 3.

e Philo lib. Quod omnis probus liber.

f Ambros. in I. Cor. xiv.

g Thalmud. Thora, c. 4. §. 3.

Maître étoit assis , & les Ecoliers demeuroient debout. Mais cet usage changea même avant la ruine du Temple par les Romains. Le Maître , & les Disciples étoient assis de la manière dont on l'a vû plus haut. Le Maître enseignoit ou par lui même ou par Interprète. *a* S'il se servoit d'Interprète il lui parloit en Hébreu ; & celui-ci expliquoit à l'assemblée en Langue vulgaire , ce que le maître avoit dit. Si les Ecoliers vouloient faire quelque question au Maître , ils s'adressoient à l'Interprète , qui la propo- soit au Rabbin , & rapportoit aux Ecoliers la réponse qu'il y avoit donnée,

Ce fut la multitude des Ecoliers , & des Docteurs , & le partage de leurs sentimens qui obligèrent dans les derniers tems d'établir tant d'Académies , ou d'Ecoles particulières. Les Juifs s'étonnoient que JESUS-CHRIST fût si bien parler , & eût un si grand talent d'expliquer les les Ecritures , n'ayant point fréquenté les Ecoles des Docteurs. *b* Saint Paul avoit été envoyé de Tharse à Jérusalem , pour y étudier , & de son tems toute la ville de Jérusalem étoit pleine de Scribes , de Sçavans de Docteurs de la Loi.

Saint Jérôme *c* dit que peu de tems avant la naissance de JESUS-CHRIST , deux fameux Rabbins , *Sammaï* , & *Hillel* , Chefs de deux célèbres Ecoles , formèrent deux partis parmi les Juifs , & furent Maîtres des Scribes , & des Pharisiens. *Akiba* leur succéda , & fût Maître, dit-on, du Profelyte *Aquila*. *Akiba* eut pour successeur *Mcïr* , après lequel parut *Johanán* fils de *Zachai* , puis *Eliezer* , & ensuite *Delphon* , *Joseph le Galiléen* ; & enfin *Josué* , qui présida à cette Ecole jusqu'à la captivité de Babylone. C'est ainsi que les Juifs donnoient la tradition de leurs Docteurs au tems de saint Jérôme. Ils rapportoient leurs *Deuterôses* , ou leur *Misne* à *Sammaï* , & à *Hillel* : Mais

a *Ibid.* c.4. §. 5.

b *Joan.* VII. 15.

I
I

c *Jeronym.* in *Isai.*

cap. VIII. lib. 3.

les Juifs prennent aujourd'hui la suite de leurs Ecoles autrement. Quant à ce que saint Jérôme dit de l'origine des Pharisiens, cela n'est pas dans l'exacte vérité. Nous ferons voir dans la Dissertation sur les Sectes des Juifs, que les Pharisiens sont bien plus anciens que Hillel, & qu'il faut les faire remonter au moins jusqu'au commencement des Maccabées.

Après la ruine de Jérusalem, qui étoit comme la Métropole de toute la nation, l'on établit une Académie à Japhné, a ville de Palestine, nommée depuis *Tarphon*. C'est peut-être la même qui est appellée dans *Josephus* *Japha*, & les habitans *Japhéniens*. Il dit que c'étoit une des plus grandes, des plus peuplées, & des plus fortes villes de Galilée. Elle n'étoit pas éloignée de *Jotapat*: Mais on n'en fait pas distinctement la situation. Quelques-uns veulent que Gamaliel, Maître de saint Paul, ait professe dans cette académie.

Il y avoit, dit-on, d dans le même tems une autre Académie à Lydde autrement *Diospolis*, située dans le lot d'Ephraïm, à huit, ou dix lieux au nord de Jérusalem. Le fameux Akiba y professa. Gamaliel l'en fit sortir, prit sa place à Lidda, & lui, céda celle qu'il occupoit auparavant à Japhné. Après la mort de Gamaliel, parut *Tarphon*, qui régenta dans la même Ecole. Mais la plus célèbre Académie du pays en ce tems-là, fut celle de Tibériade, ville située sur la mer de Genezareth, ou autrement lac de Tibériade. Le nombre des Ecoliers se multiplia par la réputation des Maîtres, qui sont les plus fameux que les Juifs révèrent aujourd'hui. Les Ecoles de Japhné, & de Lydda devinrent presque désertes par le voisinage de Tibériade, qui attiroit à elle tous les

a Vide *Morin. Exercit. lib. 2. Exercit. 2. cap. 3. num. 2. & seq.*

b *Benjamin. Tudel. Iter.*

c *Joseph. de bello, lib. III. c. 21. & lib. de vita sua*

d Voyez *Balnage, Hist. des Juifs, liv. VII. ch. 7.*

Etudiens. C'est-là où professoit Juda le saint, Disciple de Meïr. Juda étoit un des descendans du fameux Hillel le vieux. A Juda succéda Chanina ; & à celui-ci, Jochanan, le dernier des Docteurs de Tibériade.

C'est-là que l'on composa la Misne, & le Talmud de Jérusalem. Enfin c'est-là où l'on pretend que les Massorettes ponctuèrent le Texte Hebreu de la Bible, qui jusques-là étoit demeuré sans points voyelles. Mais pour ce dernier fait, il est combattu par de fort habiles gens, & par de si bonnes preuves, qu'il est mal aisé d'y résister, & de ne pas reconnoître que les points voyelles sont d'une invention beaucoup plus récente.

Quant a la *Misne*, elle est connue des anciens Peres sous le nom de *Deutéroses*, ou seconde Loi. Eusébe ^a accuse les Juifs de gâter le vrai sens des Ecritures, par les vaines explications de leurs Deutéroses. Saint Epiphane ^b dit qu'on en citoit de quatre sortes. Les unes portoient le nom de Moÿse ; les autres, le nom d'Akiba ; les troisièmes, celui d'*Adda* ou de *Juda* ; & les quatrièmes, des Enfans des Assamonéens, ou des Maccabées. Il n'est pas aisé de dire si la Misne d'aujourd'hui est la même que celles là, & si elle les contient toutes, ou si elle en est différente : mais il est certain qu'elles n'ont jamais été d'aucune autorité dans l'Eglise, & que les Peres les ont considérées comme un recueil de fables. Saint Jérôme les connoissoit ces Deuterose ; il en parle en plus d'une occasion, & toujours avec un souverain mépris. Il les regardoit comme un recueil de fables, de puérilités, d'obscénités. Il dit que les principaux Auteurs de ces belles décisions, sont, suivant les Juifs, *Bar-Akiba*, *Simeon*, & *Helles*. ^c Ce *Bar-Akiba* est apparemment l'ayeul, ou le pere du fameux Akiba. *Siméon* est le même que *Sammaï* ; & *Hel-*

^a Euseb. in Isai. 1. v. 22.
pag. 362.

^b Epiph. hares. 33. num. 9.

^c Jeronym. epist. ad Al-
gas. quest. 10. & in Isai.
cap. VIII. & in Eccle. VII.

lés le même que *Hillel*, si célèbre chez les Rabbins.

Juda le Saint, après quelque séjour à Tibériade, se retira à Séphoris, qui passoit du tems de Joseph pour Capitale de la Galilée, & pour la plus forte de ce pays. Elle étoit au nord de Tibériade, & au couchant de la mer de Génézareth. La Doctrine, & la reputation de Juda y attirerent grand nombre de Disciples, & il mourut au bout de six-sept ans. Voilà quelles ont été les principales Ecoles de la Palestine.

Mais quand on veut accorder cela avec la véritable Histoire des Juifs, on a de la peine à se tirer des difficultez qui se présentent. On sait par l'Histoire de Joseph, que toutes les villes de la Galilée, & en particulier Japha, Séphora, Tibériade, furent ruinées, & désolées par les Romains, non-seulement pendant la guerre que Vespasien, & Tite firent dans ce pays; mais encore plus dans celle que leur fit Adrien en sorte que jusqu'au quatrième siècle de l'Eglise, il n'étoit pas permis aux Juifs de paroître dans le pays. *b* Saint Jérôme, *c* qui vivoit dans ce siècle, a remarqué que les Juifs avoient très-peu de Savans : *Dicerem quid ab Hebraorum Magistris vix uno, & altero acceperim; quorum & apud ipsos jam rara avis est, dum omnes deliciis student, & pecuniis.* De plus pour soutenir leur tradition, ils font vivre leurs Docteurs si long-tems, que l'on voit bien qu'ils n'ont aucun principe certain d'Histoire, & que tout ce qu'ils en contestent, est ou fabuleux, ou du moins rempli d'anacronismes. On peut voir le P. Morin dans ses Exercitations, *l. 2. Exercit 2. c. 1. & 3.* Les Academies de Palestine ne subsistèrent, du consentement des Juifs, que jusqu'au milieu du troisième siècle de JESUS-CHRIST.

Depuis la clôture du Talmud de Jerusalem, pendant

a Joseph. lib. III. de bello, cap. 3. & lib. 2. c. 37. & Antiq. l. 17. c. 12. & 18. c. 3.

b Euseb. in Isai. VI. 11. Jeron. in Sophon. 1. & in Isai. VI.

c Jeron. Præfat. in Osee 1.

cent quatre vingt-sept , ou du moins cent cinquante ans , les Hebreux n'ont aucune connoissance distincte de leur Histoire ; *a* & depuis la mort des Docteurs de la Palestine , dont nous avons parlé , que l'on fixe vers le milieu du troisiéme siècle , on ne parle non plus de ce pays-là , que s'il n'y eût jamais eu de Juifs. Ce qu'il est important de remarquer , pour comprendre le peu de suite qu'il y a dans la tradition des Ecoles Juives. Au défaut des Académies de Palestine , ils en vont chercher au delà de l'Euphrate , à Sora , & à Pundebita ; à Nahardea , à Machuza , à Perutz Schibbur. La plûpart de ces villes étoient dans la Babylonie , & sur l'Euphrate : mais la situation en est si incertaine , que les plus habiles ne savent où la placer. Bochart , Vantil , & après eux , Cellarius , *b* l'ont examinée sans pouvoir s'en assurer. Mais ne leur contes-tons pas ces Académies de Babylone. Ils en fixent le commencement vers l'an de JESUS-CHRIST 220. Ce furent les Rabbins Rab , & Samuël , Disciples de Juda le Saint , qui les fondèrent ; & elles subsistèrent , disent-ils , pendant huit cens ans , jusques vers l'an 1030. de JESUS-CHRIST. Alors ces Ecoles furent détruites par les Sarrasins , qui dominoient dans la Babylonie , & dans la Perse.

Du débris de ces Ecoles de de-là l'Euphrate , se formèrent celles de l'Egypte , & de l'Europe. Ce fut principalement en Espagne , où les Juifs se réfugièrent. Les principaux Rabbins dont nous ayons aujourd'hui les Ecrits , ont vécu depuis ce tems-là : Par exemple , le Rabin Nathan , Chef de l'Académie de Rome , au commencement du douziéme siècle. Il a expliqué tous les termes du Talmud , & est mort à Rome en 1106 Abé-

a Morin. Exercit. Biblic. tom. 2. Exercit. 2. c. 1. n. 1. 8. & 10. Et Basnage , Histoire des Juifs, liv. 1x.

ch. 3. num. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.

b Vide Cellar. Geograph. Amiq. tom. 2. lib. 111. cap. 16. pag. 460.

nezra mourut à Rhodes en 1174. Il étoit Astronome, Médecin, Grammaire. Il est un de ceux qui ont le mieux réüffi dans l'explication du sens littéral des Ecritures. Moÿse fils de Maimon, ou Maimonides parut dans le même siècle. Il étoit né à Cordouë en 1131. ou 1133. Son pere se ventoit d'être de la race de David. Maimonides fût Disciple d'Averroës, qui étoit alors en grande réputation en Espagne. Il se retira en Egypte, où il demeura le reste de ses jours; ce qui le fit appeller Moÿse l'Egyptien. Il s'y distingua par son savoir, & par son habileté dans l'art de Médecine. On le soupçonne d'avoir embrassé, au moins secrettement, la Religion de Mahomet. Il est certain qu'il avoit des sentimens fort relâchez sur l'idolâtrie. ^a Il fonda une Académie à Alexandrie, où sa réputation attira un grand nombre de Disciples. On dit qu'il entendoit non-seulement l'Hébreu; mais aussi le Grec, & l'Arabe. Il mourut vers l'an de JESUS-CHRIST 1205. ou 1208.

Le Rabbin Salomon, fils d'Isaac, & surnommé *Raschi*, qui est l'abregé de son nom, & de celui de son pere, nommé autrement *Jarchi*, à cause qu'il étoit, dit-on, natif de Lunel en Provence: quoique d'autres le fassent natif de Troye en Champagne: fleurit au douzième siècle, & fut contemporain de Maimonides, aussi-bien que Kimchi, autre fameux Rabbin, dont nous parlerons ci-après. Raschi voyagea en divers endroits; en Italie, en Grèce, dans la Palestine. Il alla ensuite en Egypte voir le fameux Moÿse, fils de Maimon. Il s'appliqua à commenter la Bible, & divers Traitez du Talmud. Il mourut à Trêves, âgé de soixante-quinze ans, l'an 1180. Son corps fut transporté à Pragues. Raschi favoit les Langues, & étoit très-habile dans la Médecine, & dans l'Astronomie. Il fut quelque tems à la tête de la Synagogue de Montpellier. Il y avoit

^a Voyez *Basnage, Histoire des Juifs, tom. VII. liv. X. ch. 9. n. 7. 8. 9. 10. 11.*

pour Disciples les Rabbins David , & Jona , qui s'élevèrent avec leur Maître contre la Doctrine de Maimonides. Ils brûlerent les Ecrits de ce Docteur , & excommunierent ceux qui les liroient. Les Rabbins de Narbonne , à la tête desquels étoit le fameux Kimchi , prirent la défense de Maimonides , avec la plûpart des Rabbins Espagnols. Cette querelle , après avoir duré quarante ans , se termina à l'avantage de Maimonides , & de ses partisans.

David Kimchi , dont on vient de parler , étoit fils de Joseph Kimchi , Espagnol , & ennemi outré des Chrétiens. Il nâquit à Narbonne , qui étoit alors sous la domination de l'Espagne. Ainsi David Kimchi étoit à la fois François , & Espagnol sous differens regards. Il a fait plusieurs Commentaires sur l'Ecriture , qui sont très-estimez pour le sens de la lettre. Son pere Joseph Kimchi , & son frere Moyse Kimchi étoient aussi savans , & ont composé quelques Ouvrages : mais David fut plus habile que ni son pere , ni son frere. Les Juifs faisant allusion à son nom , qui signifie *Meûnier* , ou plein de farine , disent communément *qu'il n'y a point de farine sans meûnier* ; c'est-à-dire , qu'il n'y a point de science de la Loi sans Kimchi. On lui donne la qualité de prince des Grammairiens , & des Interpretes. Il a fleuri depuis l'an 1200. jusques vers 1250.

Enfin dans ce siècle les Juifs eurent des hommes qui se distinguèrent dans toutes les Sciences. Ils avoient d'excellens Grammairiens , comme Kimchi. Ils avoient des Poètes fameux , comme Juda Alcharizi , Hallevi , Joseph Haddaian de Cordouë. Ils avoient des Astronomes , comme Abraham Chiiia , Abraham , Nasi , & Abénezra. Ils avoient des Professeurs célèbres ; & les François vantent sur tout Isaac le Vieux, qui avoit soixante Disciples si versez dans la Gémarre , qu'ils pouvoient disputer pour , & contre sur toutes les matieres que l'on pouvoit leur proposer. Juda de Paris qui étoit un de ses Disciples, fit beaucoup de bruit dans le siècle suivant. Ils eurent aussi des Cabalistes, & des Coraites célèbres. Outre le fameux Rabbin Salomon Jarchi , la France produisit le Rabbin Gerson. Quelques-

uns le font naître à Mayence : mais il est plus certain qu'il est François. Il publia en France son *Livre des Constitutions*. Les Juifs l'ont appelé *la Lumière de la captivité Française*. Son Recueil des Loix ne fut reçu qu'au milieu du treizième siècle. Pour lui il vivoit dans l'onzième siècle. Il mourut , selon quelques-uns , en 1028. & selon d'autres , quarante ans plus tard.

Un de ses principaux Disciples fut Jacob fils de Jékar, grand Musicien , & célèbre par ses Décisions de cas de conscience. Judas , surnommé *Albarcellonita* , ou le Docteur de Barcelone , avoit aussi étudié sous le Rabbin Gerson , de même que Moÿse *Hadarscian* , ou le Prédicateur. Il étoit natif de Narbonne ; & on dit qu'il introduisit , ou du moins qu'il rétablit l'usage de prêcher dans les Synagogues : Ce qui avoit été fort négligé jusqu'alors. Les Etudes suivirent le sort des Juifs en France , & en Espagne. Tandis que la nation fut paisible , les Lettres furent cultivées ; elles furent négligées dans les tems de leurs persecutions , & de leurs disgraces.

L'Allemagne ne reçut pas si-tôt les Juifs ; ou du moins ils n'y établirent pas si-tôt des Académies qu'en France, & en Espagne : mais ils y ont subsisté plus long-tems , & plus tranquillement ; & dès le treizième siècle , il y avoit dans ce pays des Rabbins fameux. La seule ville de Germesheim en produisit deux : L'un nommé Baruch ; & l'autre Eliézer de Germesheim , ou de Gernesimam. Ce dernier apprit la Cabale à Moÿse fils de Nachman , mort en 1360. âge de soixante-six ans. Isaac de Vienne écrivit quelques Ouvrages sur l'écriture. Il s'occupoit à transcrire des Livres pour les Synagogues de son pays , afin de les rendre plus corrects. On le place vers l'an 1242. Il eut pour Disciple Méir de Rottembourg. Celui-ci surpassa son Maître , & devint Juge , & Docteur de sa nation. L'Empereur Adolphe de Nassau , ou plutôt Albert d'Autriche fils de Rodolphe , fit arrêter Méir prisonnier en 1299. Rabi Hasser de Hambourg se rendit caution pour son Maître : mais Méir ne pouvant trouver la somme à laquelle il étoit taxé,

mourut en prison en 1305. & Haffar fut obligé de se sauver en Espagne. Le Rabi Amnon se distingua aussi vers l'an 1242. dans le Diocèse de Mayence. Les Juifs en ont voulu faire un Martyr, disant que l'Archevêque de Mayence lui avoit fait couper les doigts des pieds, & des mains, & qu'Amnon étoit monté au Ciel en présence de toute la Synagogue.

Aux seizième, & dix septième siècles, l'Italie a produit quelques savans Rabbins. La dépense que faisoit Daniel Bomberg, Imprimeur à Venise, pour l'impression des Bibles Hébraïques, & des Ouvrages des Rabbins, y en attira un grand nombre. On dit qu'il en entretenoit plus de cent à ses depens, pour corriger les épreuves, & pour composer divers Ouvrages à l'usage des Juifs. Le Rabbín David Ganz, Auteur du Livre intitulé : *Germe de David*, qu'il fit imprimer en 1587. vivoit en ce tems-là en Italie. Rabi Zimcha, autrement Siméon Luzari, publia à Venise son Socrate en 1638. C'étoit aussi à Venise que demuroit Samuël Nachmias, quoiqu'il fût originaire de Thessalonique. La petite ville de Soncino devint aussi célèbre par les Editions des Ouvrages Rabiniques qu'y entreprirent quelques Juifs partis de Spire vers l'an 1490. Il y avoit de même une Synagogue à Imola ; & ce fut-là que nâquit en 1500. le fameux Gédalia, originaire de Portugal. Son grand-père étoit Chef de l'Académie, & de la Synagogue de Naples, lorsque Charles V. en bannit les Juifs en 1539. On voyoit à Modène une autre Synagogue, à la tête de laquelle étoit le Rabi Samuël, qui publia en 1550. le jugement de Salomon. Ce Livre est un cours de Droit Canonique, suivant les Juifs. Il y avoit aussi en 1558. une Académie à Padouë, dont Rabi Méir étoit le Chef. Joseph de Padouë, & Isaac Phéa s'y distinguèrent par leur savoir vers le même tems.

La Synagogue, & l'Académie de Mantouë sont célèbres depuis long-tems. Léon de Mantouë, & Kolon les conduisoient au quinzième siècle. Ils en furent chassés par le Duc de Mantouë, à cause des divisions qu'ils y cau-

soient. Moÿse le vieux leur succéda dans leur emploi , & se rendit célèbre par son savoir. Enfin sans s'arrêter davantage a grossir cette liste, on peut avancer que les Juifs n'ont point manqué de Docteurs en Europe ; depuis les onze , & douzième siècles , & qu'au jugement des connoisseurs , ils emportent de beaucoup sur les Orientaux, par leur solidité , & leur capacité. Mais il faut convenir que cette capacité est fort bornée en elle-même , & leur solidité fort mince , comparée à celle qu'on demande , sur tout dans les Ecrivains qui se mêlent de traiter des matières de la Religion.

Voilà donc une tradition , & une succession d'Ecoles , & d'Académies parmi les Juifs ; depuis le commencement de leur Nation jusqu'aujourd'hui. Ils partagent communément la suite de leurs Docteurs en neuf classes. La première comprend Moÿse , Josué , Eléazar , & les soixante & dix Anciens , auxquels le Seigneur communiqua son Saint-Esprit. La seconde est des Anciens qui avoient vû Moÿse , Josué , & Eléazar , & qui avoient appris de leur bouche les Loix du Seigneur ; dans cette classe sont compris tous les Juges , au nombre de douze , dont le premier est Othoniel , & le dernier Héli. La troisième est celle des Prophètes qui ont reçu de main en main la tradition des Peres ; cette chaîne commence à Samuël , & finit à Ezéchiel ; elle comprend tous les Prophètes depuis Samuël jusqu'à la captivité de Babilone. La quatrième est des membres de la grande Synagogue , qui étoit composée d'Aggée , de Zacharie , de Malachie , de Zorobabel , de Mardochée , d'Esdras , de Jésus fils de Josédéch , de Saraias , & de plusieurs autres , qui font le nombre de cent vingt hommes. Ils en font vivre la plûpart jusqu'au tems d'Alexandre le Grand.

La cinquième classe est celle des *Sages de la Misne* , ou de ceux dont il est fait mention dans la *Misna*. Ils leur

donnent pour l'ordinaire le nom de *Thanaim*, ou Traditionnaires, & les font vivre depuis Alexandre le Grand, jusqu'à Juda le Saint, Chef de l'Académie de Tibériade, Auteur de la Misne, qu'il composa environ six vingt ans après la destruction de Jérusalem par les Romains. La sixième est des Docteurs parleurs, *Amoraim*, c'est-à-dire, qui ont expliqué le Texte de la Misne; c'est des explications de ces Docteurs que'est composé le corps du Talmud, tant celui de Jérusalem, que celui de Babylone. Leur durée est depuis la mort de Juda, surnommé le Saint, jusqu'à la clôture du Talmud. Cette dernière époque n'est pas bien certaine. On croit que le Talmud de Jérusalem fut entrepris peu de tems après la mort de Juda, & que celui de Babylone ne fut fait que cent ans après. Les uns en fixent la fin au troisième, d'autres au quatrième, & d'autres au cinquième siècle de JESUS-CHRIST. Le Pere Morin soutient qu'il ne fut pas achevé avant la fin du huitième siècle.

Aux Docteurs parleurs, ou aux Commentateurs de la Misne, succéderent les *Séboraim*, c'est-à-dire, les Docteurs doutans, ou incertains. L'époque de leur durée n'est point bien certaine à cause, dit-on, des persécutions des Rois de Perse. ^a On a déjà remarqué que depuis la mort de Juda le Saint, les Ecoles, & les sciences passèrent au-delà de l'Euphrate, vers le milieu du troisième siècle de JESUS-CHRIST. La huitième classe des Savans, est des *Géonims*, ou excellans; c'est le nom que prirent les Docteurs de la Babylonie, qui subsistèrent à Sora, à Pondébita, & Nahardéa, & ailleurs jusqu'à l'an 1037. Enfin la neuvième classe est celle des simples Rabbins, qui subsiste encore aujourd'hui dans tous les pays où se trouvent les Juifs, & où ils ont libre exercice de leur Religion. Ces Rabbins sont partagez en trois sectes les Rabbanistes, les Cabalistes, & les Caraites, qui suivent tous

^a Voyez Basnage, Histoire des Juifs, liv. x. ch. 2. n. 12.

une méthode singulière , & différente des autres. Les Rabbanistes sont fort attachez aux traditions , & aux explications de leurs ancêtres. Ils prétendent que les traditions qui sont renfermées dans le Talmud , furent toutes révélées à Moÿse sur Sinai ; dans le même tems qu'il y reçut la Loi ; qu'ainsi ces traditions sont d'une autorité égale à celle de la Loi même. Les Cabalistes font profession d'une science secrète , & mystérieuse , qui s'attache à des minuties , à des jeux de mots , à des calculs , à des rapports chimériques de lettres , & de chiffres , sans fondemens , & sans principes certains. Les Ceraïtes sont plus attachez à lettre de la Loi écrite , que les autres , & ne reçoivent point indifféremment toute sorte de traditions ; mais aussi il ne les rejettent point toutes. Ce sont les moins entêtez , & les plus judicieux des Docteurs de la Synagogue.

Les trois premières classes des Docteurs , depuis Moÿse , jusqu'à la captivité de Babylone , nous fournissent la suite , la plus certaine , & la plus authentique de Doctrine que l'on puisse désirer ; puisque l'Esprit Saint qui animoit ceux qui la composent , & d'une autorité infailible. Et quoique le genie des Rabbins ait répandu quelques ténèbres , & débité quelques fables sur la succession , & sur l'ordre des membres de la grande Synagogue , nous ne laissons pas d'y reconnoître les caractères d'une vraie tradition , parce qu'alors Israël étoit la vraie Eglise , & que l'Esprit Saint n'étoit pas encore éteint dans les membres qui la gouvernoient , & qui la composoient.

Mais depuis JESUS-CHRIST , & la ruine de Jérusalem par les Romains , nous ne trouvons presque qu'incertitude dans l'Histoire des Hébreux , que rêveries dans leurs Ecrits , qu'ignorance dans leurs Ecoles , que ténèbres dans leurs esprits. L'Esprit Saint s'étant retiré d'eux , ils sont comme des aveugles en plein midi , qui courent après des chimères , & tournent le dos à la vérité qui les environne de toutes parts. Soit qu'on considère les Livres qu'ils regardent comme essentiels après les divines

Ecritures , comme la Misne , la Gémarré , les Talmuds , & les Targums , soit que l'on considère les Commentaires qu'ils ont fait sur ces Livres , ou leurs histoires , ou leurs interprétations de l'Ecriture , ou leurs livres de controverses , on n'y voit dans la plûpart que fables , que puérillitez. On y remarque par tout les caractères sensibles d'une nation endurcie , & justement livrée à son sens réprouvé.

La première source de la corruption de la Doctrine , & de la chute des Ecoles des Hebreux , & comme on l'a déjà insinué , leur endurcissement , dans l'erreur. Depuis qu'ils ont rejeté JESUS-CHRIST , Dieu les a rejetés , & la vérité s'est retirée d'eux. La seconde source qui est une suite de la première , est d'un côté le défaut d'une autorité sûre , divine , & infaillible qui règle leurs sentimens ; & de l'autre leur déference aveuglée à des hommes ignorans , & aveuglez par leur présomption. Dès qu'ils ont substitué la Doctrine de l'homme , à celle du Saint Esprit ; des traditions humaines aux vérités divines ; les décisions des Docteurs particuliers à celles des anciens Prophètes , & de Moÿse lui même , on a vû regner parmi eux la division dans les opinions , l'erreur dans les études , l'opiniâtreté , & l'ignorance dans les Ecoles. C'est par des vertus , & des qualitez toutes contraires que l'Eglise Catholique conserve la pureté dans la foi , l'uniformité dans la doctrine , la vérité dans tout ce qui fait l'objet de ses études , & de ses connoissances.

•••••

DISSERTATION

SUR LES HABITS DES ANCIENS HEBREUX.

ON ne remarque proprement chez les anciens Hebreux que deux sortes d'habits ; la tunique , *a* & le

a Tunica.

manteau : *a* la tunique est l'habit intérieur qui se met immédiatement sur la chair. Le manteau est l'habit de dessus. Les Egyptiens , les Perses , les Balyoniens , les Grecs , & la plupart des Orientaux n'avoient , non plus que les Hebreux , que ces deux sortes d'habits. Ils étoient communs aux hommes , & aux femmes : mais ceux des femmes , sur-tout le manteau , étoit assez différent de celui des hommes : & comme elles ne s'en servoient que rarement , Herodote a dit des femmes Egyptiennes , qu'elles n'avoient qu'un habit , au lieu que les hommes en avoient deux. *b*

La tunique & le manteau joints ensemble, composoient ce que l'écriture appelle une pair d'habits , des habits à changer , *mutatoria vestium*, l'habit complet. Quand Naaman , par exemple , porte à Elisée dix habits à changer , *c decem mutatoria vestimentorum* ; c'est-à-dire , dix tuniques , & dix manteaux. Comme les habits d'alors n'étoient pas taillez , ni cousus comme les nôtres , & que les modes ne changeoient point , les riches avoient toujours plusieurs habits de réserve ; ils en gardoient dans leurs magasins , & en faisoient des présens. Les Turcs encore aujourd'hui donnent des vestes par présent aux Ambassadeurs des Princes , lorsqu'ils ont reçu leur audience de congé.

Moyse nous dit que nos premiers peres se revêtirent d'abord de larges ceintures faites avec de grandes feuilles , *d* mais qu'en suite Dieu leur fit des tuniques de peau. *e* Tel fut l'habillement des premiers hommes , jusqu'à ce que l'usage du lin , de la laine , & du coton fut introduit. On croit que Nohéma sœur de Tubalchaïm , *f* qui est apparemment la même que Minerve de la fable , inventa dès avant le déluge l'art de filer ces matières , & d'en

a Pallium.

b Herodot. l. 2. c. 36

Ἐπιματὰ τῶν ἀπὸ αὐτῶν.

Tom. III

ἀπὸν ἕκαστον ἔχον διὰ

τῶν ὁμοειδῶν ἐν ἑκάστη.

c 4. Reg. v. 5.

d Genes. III. 7.

e Genes. III. 21.

f Genes. IV 22.

faire des toiles , & des étoffes ; mais les fourures , & les peaux ne laissent pas d'être encore beaucoup employées dans les habits , comme il paroît par les Loix de Moÿse. *a* Ce fut l'habillement ordinaire des Prophetes. *b* Les Perses , & les Gaulois , *c* les Scythes , *d* les Ethiopiens , les Egyptiens, les Arabes s'en servirent beaucoup, & une partie de ces derniers peuples en use encore communément aujourd'hui.

La matière ordinaire de la tunique , étoit le lin , ou le coton. On en voit dans Moÿse de l'une , & de l'autre sorte dans la description qu'il fait des habits des Prêtres , & des Lévites Hébreux. Il parle des tuniques de lin , en Hébreu , *bad* : *e* & des tuniques de bissus , ou de fin lin ; en Hébreu , *schesch* ; mais nous croyons que c'est du coton , comme nous l'avons prouvé sur l'Exode. *f* Nous ne doutons point qu'on n'y employât aussi quelquefois , mais plus rarement , la laine.

Il est fait mention dans la Génèse de la tunique de Joseph, *g* & dans les Livres des Rois, *h* de celle de Thamar fille de David , en des termes qui ont beaucoup exercé les Interprètes. L'Hébreu porte: *Des tuniques de passim* ; les Septante , & saint Jérôme ont crû que c'étoit un tissu de fils de plusieurs couleurs. D'autres , que c'étoit un composé de plusieurs pieces d'étoffe de différentes couleurs. D'autres enfin ont jugé qu'elles étoient ornées de broderie. Moÿse remarque que Jacob avoit fait cette tunique à Joseph , parce qu'il l'aimoit plus tendrement qu'aucun de ses autres fils ; & cette distinction avoit été une des causes de leur jalousie contre lui. Et l'Auteur du Livre des Rois

a *Levit.* xi. 32. xiiii. 48.
49. 51. 52. xv. 17.
Num. xxxi. 20.

b *Hebr.* xi. 37. 4. *Reg.*
i. 8.

c *Cesar, Comment. lib. vi.*

d *Justin, l. 2. hist. Senec. ep. 90*

e *Levit.* xvi. 6.

f *Genes.* xxxvii. 3.

g 2. *Reg.* xiiii. 18.

h 70. *Κ. τῶν τε ποικίλων. Vulg.*

Tunicam polychromam.

dit que la tunique de Tamar étoit de celles que les filles des Rois avoient accoûtumé de porter.

Il y a beaucoup d'apparence que *les tuniques de passim*, étoient comme celles que les hommes, & les femmes de condition portent encore aujourd'hui dans l'orient. Ce sont des espèces de chemises de toile rayée, de diverses couleurs, & souvent ornées de broderie. Celle des hommes ne descendent que jusqu'aux genoux, & les manches ne vont que jusqu'aux coudes. Celles des femmes sont plus longues, & les manches sont fort vastes, & vont en s'élargissant depuis l'épaule, jusqu'à l'extrémité des mains. Aquila *a* a traduit : *Une tunique de passim*, par, *une robe traînante*. Et Symmaque *b* par, *une tunique avec de grandes manches*. Hérodote *c* parlant des tuniques des Egyptiens, dit qu'elles sont faites de lin avec des galons, ou des franges en bas vers les jambes.

Moyse parle d'une autre sorte de tuniques propres aux Prêtres : il l'appelle, *tunique étroite*, *d* ou tunique serrée, *tunicam strictam*. Les termes de l'Original partagent tous les Interpretes. Les uns croient qu'ils signifient un habit galonné, & orné de franges. D'autres, une robe enrichie de broderie, ou embellie de pierreries, ou de perles enchassées. D'autres, un tissu de différentes couleurs en forme d'yeux, comme la queue d'un paon ; ou enfin un habit rayé, & d'une surface inégale, ayant à l'alternative des éminences, & des profondeurs, ménagées avec art, pour servir d'ornement. Nous avons essayé de montrer dans l'Exode, que c'étoit un habit d'une tiffure plus serrée, plus forte que l'ordinaire, & apparemment de différentes couleurs.

Les tuniques des femmes étoient à peu-près les mê-

a Aqu. Χιτώνας ἀσπαράγειον.

b Sym. Χιτώνας χιμερὸς ὄν.

c Herodot. lib. 2. cap. 81.

Ἐνδοδίκασι ἢ χιτώνας λινίως
 ὡς τὰ σκήλη θουσαοσίως, ὡς
 καλίως καλασίως.

d Exod. xxxviii. 31.

mes que celles des hommes : elles n'en différoient que par la longueur , & par les ornemens. Les unes , & les autres avoient des manches , & des galons ; mais celles des femmes étoient plus vastes , plus fines , plus précieuses. Les voyageurs nous en parlent sur ce pied-là , & leur récit revient à ce que nous en apprennent les Anciens. La chaleur du climat vouloit qu'on fût babillé légèrement , & au large.

Et Syria gentes , & laxo Persis amictu

Vestibus ipsa suis harents.

Hérodien *b* parlant d'un sacrifice qu'Antonin fils de Moésa offrit à son Dieu Hélagabale , dit que ceux qui portoient les entrailles des victimes , étoient revêtus de tuniques traînantes , avec des manches à la manière des Phéniciens , ayant au milieu une bande de pourpre , ou peut-être une ceinture de pourpre ; car son texte n'est pas clair.

Dans la maison on laissoit la tunique traînante , & sans ceinture ; mais lorsqu'on alloit en campagne , ou qu'on étoit obligé de marcher , & d'agir , on se ceignoit , & on retrouvoit la tunique. JESUS-CHRIST voulant laver les pieds à ses Apôtres , quitte son manteau , & ceint sa tunique avec un linge. *c* Saint Pierre en prison est visité par un Ange , qui lui dit de se ceindre , de prendre ses sandales , & de s'en aller, *d* Le Sauveur reproche aux Phari-siens leur affectation d'aller avec de longues robes , ou des tuniques traînantes. *e* Ils croyoient par-là s'attirer du respect , & prendre un air de gravité qui contentoit leur orgueil. On portoit quelquefois deux tuniques , particulièrement dans le froid ; & S. Marc dit expressément que le grand-Prêtre Caïphe ayant oïi , les prétendus blasphèmes de JESUS-CHRIST , déchira ses tuniques. *f* En voyage

a Manil. Astronom. lib. iv.

b Herodian. lib. v. cap. 13.

*Ἀνεζασμένοι καὶ χιτῶνας περιδέραις ,
καὶ χιτῶνας ὑπὸ τοῦ ποδῶν , οἱ
ἴδιοι ποδῶντες αὐτῶν περιδέραις.*

c Joann. xviii. 10.

d Act. xii. 8.

e Marc. xii. 38. Luc. xx. 46.

f Marc. xiv. 63.

on en avoit toujours de réserve pour changer. Et JESUS-CHRIST défend à ses Apôtres de porter deux tuniques ; *a* il veut qu'ils se reposent de tout sur sa Providence.

La couleur ordinaire de la tunique , étoit le blanc. Salomon dans l'Ecclesiastique , *b* conseille à celui qui veut vivre agréablement , d'avoir toujours des habits bien propres, & bien blancs : *Omni tempore sint vestimenta tua candida.* Ce Prince , le plus magnifique des Rois de Juda paroïsoit ordinairement vêtu de blanc dans son chariot. *c* JESUS-CHRIST dans l'Évangile , dit que Salomon dans toute sa gloire n'approchoit pas de la magnificence des lys ; *d* qui , comme on fait , sont d'un blanc éclatant. Les Anges paroissent ordinairement avec des habits de cette couleur. *e* Les contemplatifs de Philon *f* prenoient des habits blancs pour célébrer leurs jours de fêtes. Moïse ordonne au peuple de laver ses habits , & de se purifier, lorsqu'il doit paroître devant le Seigneur. Les Egyptiens, les Babyloniens, les Grecs dans la plus haute antiquité , les Romains même en ufoient ainsi dans leurs fêtes. (*g*)

*Ille reperia , natales , aliosve Deorum
Festos albatas celebret.*

Souvent les tuniques des Hébreux étoient sans couture , & se faisoient sur le métier. Telles étoient les tuniques des Prêtres , & celle de Notre Seigneur, comme nous l'avons montré sur l'Exode , & sur saint Jean. *b* Platon veut que les tuniques des Prêtres soient faites au métier , & sans couture , & qu'elles soient si simples , & d'une si petite dépense , qu'une femme les puisse faire dans un mois de travail. *i* Les Hébreux ne couchoient point avec leur tunique , comme parmi nous on couche avec sa che-

a *Math. x. 10.*

b *Eccles. ix. 8.*

c *Joseph. Antiq. lib. viii. cap. 2.*

Ασκήσις ἡμετέρας
i. Sine.

d *Math. vi. 28.*

e *Daniel. vii. 9.*

f *Joann. xx. 12.*

Act. i. 10.

g *Phil. de V. contēpl.*

g *Horat. lib. 2.*

Sat. 2.

h *Joann. xix. 23.*

i *Plato. de Legib.*

lib. xii.

mise ; ils la quittoient en se couchant , & dormoient nuds ; *a* pratique qui se remarque aussi dans toute l'antiquité parmi tous les autres peuples. La tunique n'étoit ouverte que par le haut , pour passer la tête ; elle n'étoit fendue ni par devant sur la poitrine , ni en bas par les côtes.

Dans l'action , & dans les voyages , on portoit une ceinture sur la tunique. Les Grands , les riches , & sur tout les femmes de qualité , portoient des ceintures précieuses , & magnifiques. Celles des Prêtres étoient larges , & longues , d'un tissu précieux , & de plusieurs couleurs , *b* à peu-près comme en portent encore aujourd'hui les Orientaux. Celles des Princes étoient à peu-près de même , si elles n'étoient plus précieuses ; on y pendoit l'épée , ou le coutelas , entre la tunique , & la ceinture. La femme forte qui faisoit profit de ses ouvrages , & de ceux de ses servantes , vendoit des ceintures précieuses aux Phéniciens. *c* Leur matière étoit le lin ; on y ajoûtoit de la broderie , des franges , de l'or. Le Fils de Dieu , & les Anges dans l'Apocalypse , paroissent avec ces ceintures d'or. *d* On mettoit souvent l'argent dans la ceinture , au lieu de bourse ; comme on le voit dans plusieurs passages de l'Écriture , *e* & comme il se pratiquoit aussi chez les autres peuples.

Les Prophètes , & les pauvres portoit de ceintures de cuir , comme on le voit par l'exemple d'Elie , *f* & de saint Jean-Baptiste. *g* Dans le deuil , elles étoient quelquefois de corde : *Au lieu de vos ceintures précieuses , vous n'aurez que des cordes* , dit Isaïe *h* en parlant aux filles de Sion. On se ceignoit aussi de sacs dans les disgraces. Le Seigneur ordonne à Isaïe d'ôter le sac qui étoit sur ses

<i>a</i> Cant. v. 3. <i>Expositio</i>	4. 39. xxxix. 5.	<i>Marc.</i> vi. 8.
<i>liavi me tunicâ</i>	<i>c</i> <i>Prov.</i> xxxi. 24.	<i>f</i> 4. <i>Reg.</i> 8.
<i>mêâ , & quomodo</i>	<i>d</i> <i>Apocal.</i> i. 13.	<i>g</i> <i>Matth.</i> iii. 4.
<i>induar illâ ?</i>	xv. 6.	<i>Marc.</i> i. 6.
<i>b</i> <i>Exod.</i> xxviii.	<i>e</i> <i>Matth.</i> x. 9.	<i>h</i> <i>Isai.</i> lli. 24.

reins, *a* & de marcher nus pieds, pour désigner la future captivité de l'Égypte. Les faux Prophètes imitoient l'austérité de cet habit, pour se procurer quelque crédit parmi le peuple. *b* Au reste dans ces climats chauds, ce n'étoit pas une grande mortification pour les pauvres, & les gens de la campagne, d'aller nus, ou presque nus, & de demeurer ainsi dans la maison, ou aux champs. *c* On laissoit aussi pour l'ordinaire dans la nudité les esclaves, & les captifs de l'un, & de l'autre sexe; ce qui étoit pour les femmes d'honneur prises à la guerre, une très-grande humiliation, dont les Prophètes les menacent assez souvent, *d* pour punir leur orgueil, & leur sensualité.

On dit qu'aujourd'hui dans l'orient les hommes, & les femmes portent des culottes: mais je n'en vois aucun vestige chez les anciens Hébreux. Moÿse prescrit aux Prêtres qui montent à son autel de porter des culottes, de peur qu'en montant, il ne leur arrive quelque indécence: *e* mais ordinairement lorsqu'ils montoient à cheval, & qu'ils travailloient nus à la campagne, ils avoient certaines espèces de culottes, ou de ceintures qui leur couvroient les reins, & les cuisses. Jérémie *f* reçoit ordre du Seigneur d'aller cacher sur l'Euphrate dans le creux d'un rocher, sa ceinture, ou ses culottes; c'est peut-être aussi de cette sorte d'habillement dont il est parlé dans les Actes des Apôtres: *g* *Ita ut deferrentur à corpore ejus sudaria, & semicinctia.* On apportoit à saint Paul de ces ceintures pour les toucher, & pour guérir des maladies. Leur matière ordinaire étoit du lin simple, & dans sa couleur naturelle.

a *Isai.* xx. 2.
b *Apoc.* xi. 3.
c *Vide* I. *Reg.*
 xix. 24. *Job.*
 xxiv. 9. 10.

Isai. xx. 2. *Mich.* 1. 8.
d *Isai.* 111. 17. xx. 4.
Jerem. x111. 26.
Tirren. iv. 21.
Ezech. xvi. 37.

e *Exod.* xxviii.
 42. p. 418. 419.
 xxxix. 27.
f *Jerem.* x111. 1.
g *Act.* xix. 12.
 Ff iiiij

Les filles avoient des rubans , ou des ceintures qui leur ferroient le sein , ou la poitrine : *Fascia pectoralis*. On n'en sçait pas distinctement la forme , ni la matière. Le terme Hebreu *a petigil* est traduit par Symmaque , & par saint Jérôme , *b une bande qui serre le sein par les Septante* , *c une tunique avec une bande de pourpre* ; par Aquila *d une ceinture de joye*. Et l'autre terme qu'on traduit dans Jérémie par *fascia pectoralis* , *e* signifie plutôt *un colier* , des cordons , ou des rubans. Je crois que ce pouvoit être ce que les Anciens appelloient *redimiculum* , ou *succinctorium* , & ce qu'on remarque dans le tableau d'Isis. C'est un ruban , ou une espèce d'écharpe , qui prend derrière le cou , & descendant des deux épaules , vient se croiser sur la poitrine , au-dessous des mamelles ; puis les bouts se rejoignant sur les reins , forment une ceinture qui soutient une juppe , laquelle descend jusqu'aux pieds. Nous en avons parlé plus au long sur l'Exode.

Le manteau des Hébreux , de même que celui des autres peuples , étoit l'habit de dessus , & convenoit principalement aux hommes. Sa matière ordinaire étoit , ou la laine , ou la peau. Leur couleur n'étoit pas uniforme , Les plus précieux étoient d'écarlatte , de pourpre , ou de cramoisi. L'Auteur de l'Ecclésiastique voulant marquer l'extrémité des deux conditions du pauvre , & du riche , dit ; *f Depuis celui qui est vêtu de couleur d'hyacinthe* , ou de bleu céleste , *et qui porte la couronne jusqu'à celui qui est couvert de lin crud* : *Ab eo qui utitur hyacintho* , *et portat coronam* ; *usque ad eum qui operitur lino crudo*.

On n'est pas d'accord de la forme de cet habillement parmi les Hebreux. Le Seigneur voulant qu'on distinguât même par l'habit , le peuple qu'il avoit pris pour son héritage , ordonne que les Hebreux portent

a *Petigil*. Isai. III. 24.

b *Sym. Fascia pectoralis*.

c 70. *Χιτών* & *τῆ μισοπρῶρου*.

d *Aq. Cingulum exultationis*.

e *Jerē. II. 32. 70. Σηφοδὲ μῦς*.

f *Eccli. XI. 4*.

aux quatre coins de leur manteau des houpes de couleur d'hyacinthe , ou de bleu céleste , & le long du bord de cet habit , une frange , ou un galon , dont on ne prescrit point la couleur ; *a* afin que cela les fit souvenir de leur qualité de peuple , & d'enfans du Seigneur. JÉSUS-CHRIST portoit de ces franges , comme il paroît par l'Évangile. *b* L'Hémorroïsse fut guérie , en touchant secrètement les franges de son habit. Les Pharisiens , pour se distinguer des autres , les portoit plus grandes que le commun des Hebreux. Ce que JÉSUS-CHRIST leur a reproché dans S. Matthieu. *c* Et cette distinction d'habits qui séparoit les Hebreux des autres peuples , n'étoit point considérée comme une chose indifférente. Le Seigneur menace de sa colere ceux qui usoient dans Israël d'un habillement étranger : *d Super omnes qui indui sunt veste peregrinâ.*

Il y a assez d'apparence que ce que l'Écriture appelle *les aîles du manteau* , *e* ne sont autres que les coins auxquels étoient attachées les houpes dont on a parlé. Saül ayant saisi l'aîle , ou le coin du manteau de Samuël , pour le retenir l'arracha , & le bord lui demeura dans la main. *f* David coupa l'aîle , ou le coin du manteau de Saül dans la caverne , *g* sans que ce Prince s'en apperçût. L'Hémorroïsse toucha le bord du manteau du Sauveur , sans qu'on le remarquât. Les autres malades ne demandoient que cette grace-là , pour être guéris : *Rogabant ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent.* Le manteau du grand-Prêtre avoit une ouverture par le haut , pour passer le tête. Il devoit être fendu par les côtez , pour passer les bras , & il étoit fermé tout autour par le bas. Au lieu de quatre houpes que les Juifs portoit aux quatre coins de leurs manteaux , le grand-Prêtre avoit tout le long du bord du

a Voyés Nũ. xv. 38

& Deut. xxii. 12.

b Matth. ix. 20.

c Matt. xxiii. 5.

d Soph. i. 8.

e i. Reg. xv.

27. & xxiv. 5. 12.

f i. Reg. xv. 27.

g i. Reg. xxiv. 12.

sien , des houpes qui représentoient des pommes de grenades , & d'un tissu précieux , entremêlées avec des sonnettes d'or. *a*

Les Juifs encore aujourd'hui portent sous leurs habits quelque chose qui leur tient lieu de leur ancien manteau. C'est une pièce d'étoffe de lin , ou de soye quarrée , avec quatre houpes pendantes aux quatre coins. Cet habillement est double: Une partie se met par-devant , & l'autre par-derrière ; & les deux pièces sont attachées par des cordons qui tiennent sur les deux épaules. C'est ce qu'ils appellent *harba canephot* , *b* c'est-à-dire , les quatre coins, ou les quatre aîles. C'est un diminutif de leur ancien manteau , qui devoit être par conséquent de la forme à peu près de nos tuniques , ou dalmatiques , qui pendent devant , & derrière ; ayant une ouverture pour passer la tête. Elles n'en différoient guères que par les quatre houpes attachées aux quatre coins d'en-bas , & par la frange , ou le galon qui regnoit le long des bords.

J'ai toutefois quelque doute sur cette description que nous venons de faire : Car 1. le manteau des Orientaux est un quarré oblong propre à toutes sortes de figures. On le tourne en toutes manières ; on s'en enveloppe par-dessus & par-dessous les épaules ; on le replie sur sa tête , pour s'en couvrir dans le deuil , ou pour s'en parer contre la pluie , & contre l'ardeur du soleil ; on l'attache au-dessous du cou , ou sur la portrine , ou sur l'épaule , avec une agrafte. Enfin il est impossible de marquer tous les differens usages auxquels on l'employe. 2. L'écriture parlant du manteau , dit qu'on s'en enveloppe tout le corps , qu'on s'en revêt , qu'on s'en couvre ; qu'on se cache dans son manteau , qu'on le quitte , & qu'on le prend sans façon , & sur le champ : Toutes expressions qui marquent qu'il n'étoit nullement attaché. 3. Enfin le *thalet* , ou *thalet* des Juifs , qu'ils portent dans leur Synagogue , lorsqu'ils

a Exod. xxviii. 34. & xxxix. 24. | *b* Buxtorf. Synag. c.4.

prient, *a* qui paroît être constamment leur ancien manteau, ressemble beaucoup à celui des Orientaux d'aujourd'hui. Il n'a aucune ouverture pour passer la tête. Ils le mettent sur les épaules, ou par-dessus la tête, & devant leurs yeux, pour se dérober la vûe des objets qui pourroient les distraire. Ainsi je croirois plutôt que c'est-là la véritable forme des anciens manteaux des Hébreux, que celui que nous avons décrit sous le nom d'*harba canephot*.

Le manteau des femmes, ou le voile dont elles se couvroient, lorsqu'elles étoient hors de la maison, est assez différent de celui que nous venons de représenter. Rebecca ayant apperçû Isaac qui se trouvoit sur son chemin, prit aussi-tôt son voile, & se couvrit; *b* & lorsqu'Abimélech, Roi de Gérare, rendit à Abraham Sara, qu'il avoit enlevée, croyant qu'elle fût sa sœur, il donna à Sara mille pièces d'argent, & lui dit: Cela vous servira pour avoir un voile pour mettre devant vos yeux. *c* Thamar étoit ainsi couverte d'un grand voile, lorsque Juda s'approcha d'elle, sans la reconnoître. *d* Saint Paul parle de ce voile que les femmes portoient sur leur tête, & il ne veut pas qu'elles paroissent autrement dans l'Eglise. *e* Il falloit que cet habillement fût fort vaste, puisque Ruth y mit une assez grande quantité de grains que Booz lui donna, & qu'elle reporta chez sa belle-mère. *f* Tous nos Voyageurs remarquent qu'encore aujourd'hui dans tout l'Orient, les femmes d'honneur vont ordinairement couvertes d'un grand voile, ou écharpe. Les femmes Arabes ont le visage entièrement couvert, & ne voyent qu'à travers de deux ouvertures à l'endroit des yeux; & l'ouverture même est tissûe d'un poil de cheval, qui leur laisse la liberté de voir, sans être vûës. Ces sortes de manteaux devoient être précieux, & magnifiques; car l'Ecriture in-

a Leon de Modene
ceremon. des Juifs,
Part. 1. ch5. & 11.

b Gen. xxxviii. 14.

c Genes. xx. 16.

d Gen. xxviii. 14. 15.

e 1. Cor. xi. 5. 6.

f Genes. xxiv.

64. 65.

vective souvent contre les parures des femmes , & contre la richesse de leurs habits : *a* Ce qui ne peut guères tomber que sur les manteaux , ou voiles dont nous venons de parler.

Les Hebreux alloient communément tête nuë. Nous ne trouvons dans leur Langue aucun terme pour signifier un bonnet , ou un chapeau seulement on remarque le bonnet des Prêtres , & des Lévites , qui étoit de simple lin , & lié par un ruban. *b* Celui du grand-Prêtre étoit plus riche , & plus orné ; & au lieu d'un simple ruban , il étoit ferré par une lame d'or qui pendoit sur le front , & étoit attachée par-derrrière par deux rubans. *c* On trouve aussi le diadème des Rois , qui étoit une simple bande de toile blanche ou rayée , & nouée par-derrrière. *d* Au lieu de bonnet , ou de chapeau , on croit que les Hebreux portoient une espèce de bandeau , dont ils se ferroient la tête. Ezéchiel *e* en parle d'une manière assez claire : *Vous ne ferez point de deuil pour un mort ; votre couronne sera toujours sur votre tête.* Et saint Luc dans les Actes , *f* parle des suaires de saint Paul , que l'on mettoit sur les malades , & par le moyen desquels ils recevoient la santé : Ce que plusieurs savans Interprètes *g* expliquent de certains bandeaux de laine , ou de lin , que cet Apôtre portoit autour de sa tête.

Mais ce qui me donne du scrupule dans ceci , est que le passage d'Ezéchiel ne prouve que pour sa personne : & comme il étoit Prêtre , & ne portoit point de cheveux , mais un bonnet ferré par un ruban , comme nous l'avons dit ; on n'en peut rien conclure pour les autres Israélites , qui portoient leurs cheveux , & qui n'avoient pas le même privilège , ou , si l'on veut , le même besoin que les Prêtres de porter des bonnets , pour se garantir du froid , ou

a 1. Reg. I. 24.

Jerem. IV. 30.

Ezechiel. XVI.

10. 13. &c.

b *Exod.* XXVIII.

c *Exod.* XXVIII. 4.

d 2. Reg. I. XLII. 30.

e *Ezech.* XXIV. 17.

f *Act.* XIX. 12.

g *Oecumen.* &

Sand. in *Act.* 19.

Histor. Scholast.

de la trop grande chaleur. Et à l'égard des *suaires* que l'on empruntoit de saint Paul, ils peuvent marquer ou des mouchoirs, ou des linges propres à essuyer la sueur des mains, ou du visage, comme l'insinuë l'étymologie de *sudarium*.

Je persiste donc à croire que le Hebreux n'avoient aucun habillement de tête. Si quelquefois dans les voyages ils étoient incommodés de la chaleur, ou du trop grand froid, ou de la pluie, ils se couvroient la tête de leur manteau, & s'en formoient une manière de bonnet à leur guise. Ils se couvroient aussi la tête dans le deuil, & dans leurs prières, par respect; comme quand Moïse approcha du buisson ardent *a* David chassé de Jérusalem par Absalon, *b* s'enfuit la tête enveloppée dans son manteau. Aman ayant été obligé de conduire Mardochée comme en triomphe par toute la ville de Suses, *c* s'en retourne en sa maison la tête couverte, & outré de douleur. Jérémie *d* nous représente les laboureurs, & le peuple accablés d'afflictions, & la tête couverte, dans les tems de famine, & de stérilité: *Agricola spernerunt capita sua*.

Dans la joye, dans les mariages, & dans la débauche, on se couronnoit de fleurs. *e* Hors ces cas extraordinaires, les Hebreux alloient tête nue, à l'exception des Prêtres, qui, comme nous l'avons remarqué, portoient des bonnets, parce qu'ils ne portoient point de cheveux. Saint Paul *f* dit que l'homme qui couvre sa tête la déshonore. L'Époux du Cantique *g* dit qu'il a la tête, & les cheveux chargés de rosée, parce qu'il a passé la nuit à la campagne. Absalon ne se seroit pas attaché à un arbre par ses cheveux, s'il eut porté un bonnet, ou un chapeau. Ce que nous venons de dire des Hebreux, ne leur étoit pas particulier. Plusieurs autres peuples d'Orient alloient

a *Exod.* III. 6.

b 2. *Reg.* xv. 30.

c *Esther* vi. 12.

d *Jerem.* xiv. 4.

e *Sap.* II. 8.

2. *Maccab.* vi.

Isai. lxi. 10.

f 1. *Cor.* xi. 4.

g *Cant.* v. 2.

de même la tête nue ; & ceux qui portent aujourd'hui le turban , ne portent point de cheveux : au lieu que le commun des Israélites portoit de longs cheveux , mais il n'avoit aucune sorte de bonnet pour couvrir sa tête.

Il n'en étoit pas de même des femmes Israélites. Elles portoient des ornemens de tête de plusieurs sortes. Saint Paul *a* dit que la femme qui paroît dans l'Eglise , qui y prie , ou qui y parle la tête découverte , déshonore sa tête : C'est comme si elle se faisoit tondre. Jézabel ayant appris que Jéhu alloit entrer dans Samarie , *b* se teignit les yeux avec de l'antimoine , & orna sa tête. Elle mit apparemment sur ses cheveux la mitre , ou le bonnet , avec les coliers , & les autres ornemens du nez , des oreilles , & du front , dont il est parlé souvent dans l'Ecriture ; & elle se noircit les yeux avec l'antimoine , pour les faire paroître plus larges , & plus noirs. Judith voulant aller trouver Holoernes , *c* se peigna , partagea ses cheveux , & les mit en tresses ; puis elle prit sa mitre , ou son bonnet précieux , qui se lioit autour de la tête avec des rubans , ou des pendans ornez d'or , de broderies ou de perles. Baruch *d* dit que le Seigneur ornera un jour Jérusalem du manteau de justice , & de la couronne , ou de la mitre d'honneur. Ce manteau n'est autre que le voile avec lequel les femmes d'honneur paroissent hors de la maison , & dont on n'a parlé plus haut.

Isaïe *e* fait un long dénombrement des parures des filles de son tems ; des coliers , des brasselets des jambes , & de ceux des bras , des bagues , des anneaux , des pendans d'oreilles , des éguilles de tête , des mitres , des chaînes d'or , des perles qui pendoient sur le front , des miroirs , des linges fins , des rubans. Nous avons parlé en plus d'un endroit , des *f* anneaux qu'elles se pendoient au nez,

a 1. Cor. xi. 5.

b 4. Reg. ix.

c *Judith.* x. 3.

d *Baruch.* v. 2.

e *Isai.* III.

18. 19. 20. 21.

f *Genes.*

xxiv. 47.

Prov. xi. 22.

soit en perçant l'entre-deux des narines , ou une seule narine , ou le haut du nez , en l'endroit où l'on met les lunettes. La couleur des cheveux la plus estimée , étoit la noire ; *a* & on avoit grand soin de les parfumer avec des huiles précieuses. Ce n'étoit pas seulement les femmes qui avoient cette délicatesse : on oignoit aussi la tête , & les cheveux des hommes ; & l'Évangile louë une femme péchéresse convertie , qui rendit cet office à JESUS-CHRIST. *b* Joseph dit *c* que les jeunes gens qui accompagnoient Salomon , lorsqu'il paroissoit en public , se parfumoient les cheveux avec des huiles de senteur ; puis jettoient par-dessus de la poudre d'or , qui les faisoit briller aux rayons du soleil avec un fort grand éclat.

L'habit du deüil parmi les Hébreux , étoit de couleur noire , on brune. Pour l'ordinaire dans ces rencontres on se revêtoit de sacs , ou de cilices ; c'est-à-dire , d'habits grossiers , rudes , mal-propres , d'une grosse laine ; ou plutôt , d'un poil de chameau , ou de chèvre , que l'on ne portoit que dans le deüil , ou dans une extrême pauvreté. Le Texte sacré marque pour l'ordinaire que ceux qui sont dans le deüil , se seignent de sacs : pour marquer apparemment qu'ils portoit cet habit noir , & grossier , en forme de ceinture , par-dessus la tunique. Ces sortes de marques de douleur étoient communes aux hommes , & aux femmes , de même que la cérémonie de déchirer leurs habits dans le transport de la douleur.

Je remarque aussi des habits de veuvage pour les veuves. Il en est parlé dans l'histoire de Thamar , *d* de Judith , *e* & de la veuve que Joab fit parler à David en faveur

a Cant. v. 11.

b Luc. vii. 37.

c Antiquit. lib.

viii. cap. 2.

ψῆμα ὃ ἔχουσιν καθ' ἡμέραν αὐτῶν ἐπίσθον ταῖς κόμαις αἷς σάλειν αὐτῶν παρὰ κεφαλὰς τῆς αὐγῆς τοῦ ἔχουσιν πρὸς τὸ ἔλεον ἀντακλωμένης.

d Gen. xxxviii.

19. Vide & Ba-

ric. v. 1. 2.

e Judith. x. 2.

d'Abfalon. *a* Ces fortes d'habits étoient les mêmes que ceux dont on se servoit dans le deuil. Judith portoit sur ses reins un cilice , & jeûnoit tous les jours , à l'exception des jours de Sabbat , des premiers jours du mois , & des autres fêtes de sa nation. *b* Voilà quel étoit l'habit , & l'exercice des vraies veuves : *c* *Qua verè vidua est , & desolata.* Je pense que dans le deuil les hommes ne portoit point de manteau ; mais seulement une tunique , ou une haire , un cilice , d'une étoffe brune , & grossière ; & par-dessus une ceinture de corde , de sacs , ou de cuir. Tel étoit l'habit du Prophète Elie , *d* & celui de saint Jean-Baptiste , *e* & de ceux qui contrefaisoient les Prophètes : *f* *Non operientur pallio sacco , ut metuantur.* Les Septante , le Syriaque , & l'Arabe lisent en cet endroit : *Ils ne se revêtiront point de peaux velues , pour mentir.* Ces habits de peaux se remarquent aussi dans l'Ecriture , pour des habits de penitence : *g* *Circuierunt in melotis , in pellibus caprinis.*

Les Savans ne sont point d'accord si les Hébreux alloient chauffer , ou nuds pieds. Bochart *h* a prétendu que pour l'ordinaire il alloient nuds pieds , & qu'ils ne se chauffoient que quand ils alloient en voyage. Il appuye son sentiment sur ce que Moïse ordonne aux Hébreux , de se chauffer pour manger l'Aneau pascal , *i* comme gens qui alloient se mettre en voyage. Il cite ce passage de Juvénal , *k* qui dit que les Juifs observent leurs Fêtes pieds nuds :

Observant ubi Festa mero pede Sabbathæ Reges.

Il remarque aussi que la Reine Bérénice , sœur d'Agrippa , parut en cet état devant le tribunal de Festus , *l* pour intercéder en faveur des Juifs.

Mais Bynæus *m* soutient que les Hébreux alloient or-

<i>a</i> 2. Reg. xiv. 2.	<i>f</i> Zach. xiii. 4.	<i>k</i> Juvenal. Sat. 6.
<i>b</i> Judith. viii. 6.	<i>g</i> Hebr. xi. 37.	<i>l</i> Joseph. lib. 2. cap.
<i>c</i> 1. Timoth. v. 5.	<i>h</i> Bochart. Ierozoic ,	15. de bello Jud.
<i>d</i> 4. Reg. i. 7. 8.	<i>p</i> 1. lib. 2. c. 50.	<i>m</i> Bynæ. de calceis
<i>e</i> Matth. iiii. 4.	<i>i</i> Exod. xii. 11.	Hebr. l. i. c. 1. a. 7.

dinaire-

dinairement chaussés , & qu'ils n'alloient nus pieds que dans de rencontres extraordinaires ; par exemple , dans le deuil , ou dans la pénitence. En effet si l'on voit David sortir de Jérusalem déchaux , & le visage couvert , durant la révolte d'Absalon ; *a* c'est dans un esprit de pénitence. Si les Juifs au jour de l'expiation solennelle , & dans les funérailles , demeurent assis à terre , & nus pieds ; *b* c'est par un principe de douleur. Dieu ordonne à Ezéchiel de ne se pas déchausser , & de ne pas faire le deuil de son épouse , qui venoit de mourir ; *c* parce qu'il étoit ordinaire de prendre ces marques de deuil dans ces rencontres. *I*-saïe *d* reçoit ordre de Dieu d'aller nus pieds , & de quitter ses habits , pour marquer d'une manière plus expresse la future captivité de l'Egypte , & de la terre de Chus. Il étoit donc ordinaire d'aller chaussé , & vêtu. Lorsque Moïse vit le buisson ardent , *e* & lorsque Josué vit l'Ange qui lui apparut près de Jéricho , *f* ils étoient chaussés l'un , & l'autre ; puisque l'Ange leur dit de quitter leurs souliers , parce que le lieu où ils étoient étoit saint. Les Israélites dans le désert ne manquèrent ni de souliers , ni d'habits ; *g* comme le Seigneur le leur fait remarquer. Moïse dans les bénédictions qu'il donne aux tribus d'Israël , prédit à Aser que le fer , & le cuivre seront sous ses souliers. *h* JESUSCHRIST défend à ses Apôtres de porter des chaussures en voyage. *i* Les Hébreux pour dire que l'on passe un fleuve à sec , disent qu'on le passe tout chaussé. *k*

On dira peut-être que ces passages , & ces exemples prouvent uniquement que les Hébreux , comme les autres peuples , portoient des chaussures hors de la maison , en

a 2. Reg. xv. 30.

b Buxtorf. Synag.

c. 35. Jonath. ad

Levit. xvi. 29.

Braun de vest. sa-

Tome III.

cerd. lib. 1. p. 3.

c Ezech. xxiv.

17.

d Isai. xx. 2.

e Exod. iii. 5.

f Josué v. 15.

g Deut. xxv. 10.

h Deut. xlii. 25.

i Matth. 10. x.

k Isai. 11. 15.

campagne , & en voyage ; ce qui n'est nullement contesté ; mais voici d'autres passages , qui prouvent qu'ils s'en servoient communément , & dans la maison. Ezéchiél *a* racontant les bienfaits dont Dieu a comblé son peuple , qu'il représente sous l'idée d'une Epouse , n'oublie point de dire qu'il lui a donné des souliers précieux. Lorsque l'enfant prodigue retourne au logis de son pere , *b* on lui donne d'abord une robe neuve, un anneau au doigt, & des souliers. Saint Pierre dormant dans la prison , *c* avoit auprès de lui ses souliers. Dans la cérémonie du refus que faisoit un homme d'épouser la veuve de son frere mort sans enfans , *d* on lui ôtoit son soulier devant toute l'assemblée. C'étoit une manière de proverbe de dire : Je ne suis pas digne de porter , ou de délier ses souliers ; *e* pour marquer qu'on s'estimoit infiniment au dessous d'une personne. C'en étoit une autre de dire qu'on n'a pas reçu un soulier ; pour marquer une chose de vil prix. *f* Et Amos *g* pour exagérer la cruauté de ceux de Damas , & de Samarie , dit qu'ils ont vendu les parures pour un soulier ; c'est-à-dire , qu'ils les ont vendus à vil prix , ou qu'ils les ont livrés à l'esclavage pour une somme de rien.

Tout cela montre assez , ce me semble , le fréquent usage des souliers parmi les Hebreux , même , dans la maison , & dans la ville. Je sai que quelques Anciens , *h* & plusieurs Modernes ; ont crû que nôtre Sauveur avoit tou-

a *Ezech.* VI. 10.

b *Luc.* XV. 22.

c *Act.* XII. 8.

d *Deut.* XXV. 7. 8.

e *Matt.* III. 11.

Marc. I. 7.

Luc. III. 16.

Joan. I. 27.

Act. XIII. 25.

f *Eccli.* XVI. 22.

g *Amos.* II. 6. & VIII. 6:

h *Jeron. ad Eustoch. de custodienda vir-*

ginit. Discipuli sine calceamentorum one-

re , & vinculis pellium ad predicationem

novi Evangelii mittuntur , & milites ves-

timentis Jesu sorte divisis , caligas non ha-

bebant quas tollerent. Nec enim habere

Dominus , quod prohibuerat servis , &c.

i Ita *Diomys. Carhusf. Bonavent. Ly-*

ran. Tortat.

jours marché nus pieds , sans se servir jamais de chaussures ; & il faut convenir que dans l'Évangile on ne lit point qu'il en ait eu ; à moins qu'on ne prenne comme une preuve du contraire ce que dit saint Jean-Baptiste : *Je ne suis pas digne de porter ses souliers. ou de les délier: a* Mais saint Chrysostome , *b* saint Augustin , *c* Paul de Burgos , Thomas Cajetan , Tolet , Barradius , Sopranes , Baudouin , *d* & Bynæus *e* soutiennent le contraire. Il n'y a nulle apparence que dans une chose aussi indifférente que celle-là , le Sauveur se soit éloigné de la coutume de sa nation , & de son pays : Et saint Marc *f* dit expressément qu'il permit à ses Apôtres de porter une paire de sandales en voyage. Il leur défendit seulement d'en porter deux ou plusieurs paires , comme il paroît par les autres Évangélistes.

Je ne voudrois pas toutefois assurer que dans la maison ils ayent toujours été chaussés. On sait que dans les pays chauds , comme dans l'Égypte , & dans la Judée , on est communément nus pieds dans le logis. Il est certain que dans le Temple les Prêtres étoient toujours déchaux. *g* Les esclaves , & les captifs alloient ainsi , même hors de la maison , & a la campagne. *b* Saint Pierre dans la prison étoit nus pieds. *i* L'Épouse du Cantique s'excuse de se lever , parce qu'elle a lavé ses pieds. *k* Je ne parle pas de la coutume de se mettre à table déchaux : JESUS-CHRIST , & ses Apôtres y étoient de cette sorte ; *l* parce que de leur tems , on s'y couchoit sur des lits de

a *Matth.* III. 11. &c.

b *Chrysof. ad popul. Antioch. homil.* vi.

c *Aug. serm. Olim.* 42. de SS. t. 6. *Nunc serm.* 107. in nov. *Edit. pag.* 532.

d *Balduin. de Calceo antiq.* cap. 26.

e *Bynæus de calceo Hebr.*

lib. 1. *cap.* 1. *num.* 10.

f *Marc.* vi. 9.

g *Exod.* xxx. 9. *Rab. Greg. Nyss. in Cantic. Theodoret. in Exod.* III. 4. 5. *alii passim.*

h *Isai.* xx. 2. *Par.* xxviii. 15.

i *Act.* xii. 8.

k *Cantic.* v. 3.

l *Luc.* vii. 31. *Joan.* xiii. 4. 5.

table. Mais la très-ancienne coutume de laver les pieds à ceux qui venoient de campagne, *a* prouve qu'étant arrivés dans la maison, ils quittoient leurs souliers, ou leurs sandales. L'usage d'aller nuds pieds dans la maison, & même dans la ville, s'est pratiqué long-tems à Lacedémone, à Athènes, à Rome, dans presque tout l'Orient. Et quelques anciens Peres, comme Clément d'Alexandrie, *b* & Tertullien, *c* ont fort approuvé cette coutume. Il paroît par Lucien, *d* que plusieurs des anciens Chrétiens la pratiquoient.

La matière des souliers des anciens Hebreux, étoit de cuir, si l'on en croit Binæus. *e* il tâche de le prouver par les pièces des souliers des Gabaonites, *f* qu'il prétent avoir été de cuir : il le prouve encore par le fréquent usage des peaux parmi les Anciens ; & enfin par le vil prix des souliers, *g* qui étoit même passé en proverbe parmi eux, comme on l'a remarqué plus haut. Ses preuves ne sont pas sans réplique. Le passage des Gabaonites n'est nullement exprés pour le cuir, mais seulement pour des pièces, ou même pour des taches. Geïerus *h* a conclu des passages d'Amos, que Binæus cite pour le vil prix des souliers, qu'ils étoient précieux ; & aujourd'hui que l'on porte des souliers de cuir parmi nous, on ne les regarde pas comme une chose de nul prix. On dira, cela est aussi méprisable que des vieux souliers, mais non pas que des souliers simplement. Il est certain que l'Ecriture ne marque en aucun endroit d'une manière expresse la matière des souliers des hommes. En Egypte on les faisoit du jonc nommé papyrus ; en Espagne de genêt. Héro-

a Genes. XVIII. 4. XIX. 2.
XXIV. 32. XLIII. 23.
Judic. XIX. 21. 2. Reg.
XI. 8. &c.

b Clem. Alex. Padag. l. 2. c. 11.

c Tertull. de Pallio.

d Lucian. in Philop.

e Bynæ. de calc. Heb. l. 1. c. 2.

f Josue IX. 5.

g Amos II. 6. VIII. 6.

Eccli. XLVI. 22.

h Geïer. de luct. Heb. p. 293.

dien. *a* dit que ceux qui se mêloient de Prophétiser vers la Syrie, & la Phénicie, portoient des souliers de lin.

Ainsi je ne ferois point difficulté de reconnoître que les Hebreux se sont servi de lin, de jonc, de cuir, de bois, ou d'autre matière, suivant leur commodité, pour des souliers, ou des sandales; car je crois que les sandales y étoient fort communes, par la raison qu'il est souvent fait mention dans le Texte; *des courroyes de dessus le pied*, des rubans qui fermoient, & qui lioient le pied. Les gens de guerre portoient des chaussures armées de fer, ou d'airain, comme on le voit par ce que dit Moïse de ceux de la Tribu d'Aser: *b que le fer, & l'airain étoit leur chaussure*. Goliath avoit des brodequins d'airain, qui lui couvroient le pied, & le devant de la jambe. *c* Les Grecs au siège de Troyes portoient des bottes d'airain. *d* Héfiode *e* parmi les armes d'Hercules, lui donne des bottes de cuivre, ou de leton.

Les souliers des femmes généralement étoient plus riches, & plus propres que ceux des hommes. Ezéchiel *f* dans le récit allégorique qu'il fait des présens que le Seigneur a fait aux Juifs, comme un époux à son épouse, dit entre autres choses, qu'il lui a donné des souliers de couleur de pourpre, ou de couleur rouge; ou selon d'autres Interprètes, de peaux de tessons. Mais nous croyons qu'il faut l'entendre des souliers de couleur de pourpre; soit qu'ils ayent été de cuir, de laine, ou de coton, ou même de lin. Ces sortes de souliers ont été fort en usage autrefois, & les Empereurs portoient des brodequins de pourpre, comme une marque de leur dignité. Les Ra-

a Herodian. lib. v. c. 13.

Ἰπὸ ἀρχιεπίσκοπος διὰ τὴν πεποιημένους ἐξ ἰσίδου, ὅσπερ οἱ κατ' ἐπέεα τῆς χρυσίας προφητεύουσιν.

b Deuteron. xxxiii. 25.

c 1. Reg. xvii. 6.

d Home. *passim*: Χαλκῆς κνημίδας ἀχαιῶν.

e Hesiod. *Hercul. Scutum* v. 122. Κνημίδας ὄρει χαλκῆτο φαίνε.

f Ezéchiél xvi. 10.

bins *a* tiennent que les riches d'Israël paroissent dans le Temple aux grandes solemnitez , avec des souliers de couleur de cramoisi. Et Virgile *b* décrit Venus sous la figure d'une fille Phénicienne , avec des brodequins de pourpre.

Purpureoque alie suras vincire cothurno.

Les sandales de l'Epouse qui sont louées dans le Cantique , *c* étoient apparemment de cette couleur. *Que vos pieds sont beaux dans votre chaussure , fille de Prince !* Ce n'étoit point une chaussure entièrement fermée comme nos souliers ; les pieds n'auroient pû paroître au travers. C'étoit de ces brodequins à la Phénicienne , qui laissoient voir le pied , & une partie de la jambe , dont la blancheur étoit relevée par l'éclat de la pourpre. Judith , avoit aussi apparemment de semblables sandales lorsqu'elle parut devant Holofernes. *d* L'Ecriture dit que ses sandales ravirent les yeux de ce Général. Plutarque *e* a avancé que le grand-Prêtre des Juifs paroissoit dans le Temple aux jours solemnels , avec de magnifiques brodequins ; mais il est démenti par l'Ecriture , qui ne parle jamais de chaussures dans le détail des habits des Prêtres , & par les Rabbins , & par les Peres , qui enseignent unanimement que les Prêtres de l'ancienne Loi servoient toujours nus pieds dans le Temple du Seigneur.

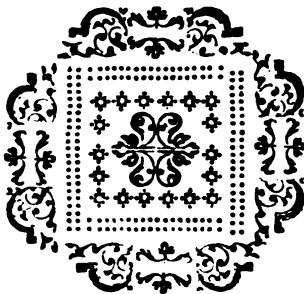
On croit que les Hébreux ne se servoient pas de bas. La principale raison qu'on en ait , c'est la pratique constante où ils étoient de laver les pieds aux hôtes , parce que quoiqu'ils portassent des sandales , qui leur garantissoient les pieds contre les pierres , & contre ce qui auroit pû les blesser , cela ne les mettoit pas à couvert de la poussière , qui s'attachoit aux pieds , & aux jambes en marchant. De plus , on remarque qu'aussi-tôt qu'ils

a Chald. Paraphrast. | *b* Virg. *Aeneid.* 1. | *d* Judith. x. 3. xvi. 11. in Cantico, v. 11. 1. | *c* 1. Cant. v. 11. 1. | *e* Plutar. *Sympos.* l. 4.

avoient quitté leurs chaussures, ou leurs sandales, ils étoient entièrement nus pieds. C'est ainsi qu'ils se mettoient à table dans les derniers tems, qu'ils entroient dans le Temple, *a* & qu'ils demeuroient pendant le tems du deuil. C'étoit l'usage general des autres peuples d'orient, d'aller les jambes nuës, & de chauffer leurs souliers, ou leurs sandales à nuds, & sans bas. Pour les femmes, elles alloient de même que les hommes. Toutes les raisons qu'on vient de proposer, ont aussi lieu à leur égard, & il y en a une qui les regarde en particulier, qui est encore plus sensible; c'est qu'elles portoient aux jambes des carquans, ou des anneaux précieux, comme on le voit par Isaïe; *b* & l'on a déjà remarqué dans le Cantique, *c* que les pieds de l'Epouse se voyoient à nuds au travers des courroyes de ses sandales.

*a Misna in Massechet Berach. c. 9.
Maimon. in Halac Beth Habbeth. c. 7.*

*b Isaï. III. 16.
c Cantic. VII. 1.*





DISCOURS SUR EZECHIEL.

EZÉCHIEL fils de Buzi de la race Sacerdotale , *a* natif de Sarera , *b* fut enmené captif à Babylonne avec Jéchonias Roi de Juda. Il ne passoit point pour Prophète, lorsqu'il sortit de son pays. Dieu ne lui communiqua l'Esprit de Prophétie que dans la Mésopotamie, où il fut envoyé par Nabuchodonosor. Il commença son ministère *c* la trentième année de son âge , *d* ou plutôt, la trentième année depuis le renouvellement de l'alliance avec le Seigneur , faite sous le regne de Josias. *e* Il y avoit alors cinq ans qu'il étoit captif , & il continua à prophétiser pendant vingt ans , depuis l'an du monde 3409. jusqu'en 3430. qui étoit le quatorzième d'après la prise de Jérusalem. *f* Le but principal de ses Prophéties est de consoler ses freres compagnons de sa captivité , qui s'affligoient d'avoir crû trop légèrement aux promesses de Jérémie , qui les avoit exhortez à se rendre promptement aux Caldéens , parce que la ruine de Jérusalem étoit proche. Comme ces captifs ne voyoient aucune apparence de ce qui avoit été prédit par Jérémie , Dieu suscita

<i>a</i> Ezechiel. 1. 3.	<i>d</i> Plerique apud	Theodoret. Var.
<i>b</i> Pseudo-Epiphani. vita Prophetar.	Jeron. in Ezech. cap. 1.	Grot. Alii plures. Vide 4. Reg.
<i>c</i> Ezech. 1. 1. Et factum est triges. an.	ψ. 1. Sanct. &c.	XXII. 15.
	<i>e</i> Jeron. ibid. Cald.	<i>f</i> Ezech. XL. 1.

Ezéchiél pour les confirmer dans la foi , & pour appuyer par de nouvelles prédictions celles que Jérémie avoit publiées long-tems auparavant , & qu'il ne cessoit de publier dans la Judée. Saint Jérôme ^a croit que comme Jérémie prophétisoit à Jérusalem en même tems qu'Ezéchiél à Babylone, on en voyoit les Prophéties de celui-ci à Jérusalem , & reciproquement celles de Jérémie en Caldée ; afin d'instruire , & de consoler les captifs , & de les soutenir dans leur Religion , & dans leur foi.

Ezéchiél fut mis à mort par le Prince de son peuple , qu'il exhortoit fortement à quitter l'idolâtrie. ^b L'on dit que son corps fut mis dans la même caverne où avoient été enterrez Sem , & Arphaxad sur le bord de l'Euphrate. On montre encore aujourd'hui ce tombeau à quinze lieues de Bagdad , sur l'Euphrate. Benjamin de Tudèle dit qu'il est situé derriere une Synagogue des Juifs entre l'Euphrate , & le Caboras , & qu'il est placé sous une fort belle voûte bâtie par le Roi Jéchonias , qui fut tiré de prison par Evilmérôdach , Roi de Caldée. Ce tombeau étoit autrefois en grande vénération , & fort visité. Non seulement les Chefs de la captivité s'y rendoient tous les ans avec une nombreuse suite , mais aussi une foule de Perfes, de Médes , & d'autres peuples y alloient par dévotion. Les Juifs y entretenoient une lampe , qui brûloit continuellement devant ce monument. Ils se ventent de posséder le Livre écrit de la main d'Ezéchiél ; ils le conservent dans une bibliothèque au dessus du tombeau , & on le lit tous les ans dans la Synagogue le jour de l'Expiation solennelle. C'est ce que nous en enseignent les Hebreux , mais qui est fort sujet à caution.

Les Ecrits que nous avons sous le nom d'Ezéchiél , ne lui sont point contestez. Ils ont tous les caractères de vé-

^a *Vide vitam Prophetar. apud Epiphan. & Benjaminini Itinerar. Auctores Martyrol.*

^b *Jeronym. in Ezechiel. xii. pag. 766. nov. Edit.*

rité , & d'authenticité , qu'on peut demander. Mais on doute que nous ayons tout ce qu'il a écrit. Joseph *a* dit qu'il laissa deux livres sur la captivité de Babylone. Nous avons plusieurs Chapitres de ce Prophète , qui regardent cet événement ; mais nous ne trouvons point de marques que ses Prophéties ayent jamais été divisées en deux livres.

Le même Joseph dit ailleurs , *b* qu'Ezéchiél ayant prédit la ruine du Temple , & que Sédeciaz ne verroit pas Babylone , il envoya ces prédictions à Jérusalem. Or nous ne trouvons point cette circonstance dans les Ecrits d'Ezéchiél ; il y a apparence que la lettre qu'il écrivit au Roi de Juda sur cela , s'est perduë. L'Auteur de la Synopse attribuée à saint Athanase , à été persuadé que l'un des deux volumes que ce Prophète avoit écrits , ne subsistoit plus. Et un Auteur plus nouveau , *c* aussi connu par la témérité, que par la singularité de ses opinions , a prétendu montrer par Ezechiel même que ce que nous avons de ce Prophète , n'étoit qu'un débris d'un plus grand ouvrage. Il remarque qu'il commence son premier Chapitre par ces mots : *Et dans la trentième année* ; ce qui insinuë qu'il a précédé quelque chose , puisqu'il est contre l'usage ordinaire de commencer un livre par un *Et* , d'y marquer à la tête une certaine année : sans dire à quoi elle a rapport. Il dit de plus qu'au *ψ. 3.* du Chapitre premier , l'Ecrivain porte , *Que le Seigneur avoit souvent fait entendre sa parole à Ezechiel , fils de Buzi.*

Mais quoique nous ne prétendions point soutenir qu'Ezéchiél n'ait écrit que ce que nous avons sous son

a *Antiq. lib. x. cap. 6.*

Ο αεφίτης Ιεζικιηλος ως
πρωτος εδωκε τω βασιλει
ελκει γραφας κληρονομιας

b *Idem lib. x. cap. 10.*

Πε. ο. τ. α. ο. σ. ε. Ιεζικιηλος εν
Βαβυλωνια. Σε μετ' αρατος τω βασιλει

συμφορας , & εκδωσε ταυτα
επιμαρτυριαις εις Ιεροσολυμα . διωφω-
νησεν δ' Ιεζικιηλος ειπων , εκ
ουσα εδωκε Βαβυλωνια εις Σε-
δεκιασ.

c *Auctor Tractat. Theo-
logico-politic.*

nom , nous ne croyons pourtant pas qu'on doive admettre légèrement l'opinion de cet Ecrivain : Car 1. le Livre d'Ezechiel pouvoit être partagé en deux parties du tems de Joseph ; la première partie contenoit les trente-neuf premiers Chapitres , & la seconde les neuf derniers , qui regardent le rétablissement de la Ville , & du Temple. L'Auteur de la Synopse ayant crû trop légèrement sur la parole de Joseph mal expliquée , qu'il y avoit un volume d'Ezechiel différent de celui que nous avons , a jugé par une suite de sa première erreur , que cet autre volume étoit perdu. 2. Ezéchiel a prédit la ruine de Jérusalem , & du Temple , & il a pû envoyer un écrit à Jérusalem ; mais Joseph n'assure pas qu'il ait envoyé un ouvrage , dans lequel il ait avancé que Sédecias ne verroit point Babylone. Il l'avoit pû déclarer de vive voix , ou l'écrire dans une lettre particulière , qui n'aura pas été mise au rang de ses Prophéties. 3. Si la conjonction *Et* à la tête d'un livre , suffit pour le faire considérer comme une partie détachée d'un plus grand ouvrage , il faudra que Josué , que les Juges , que Jonas , que le premier des Maccabées , & quelques autres ne soient que des pièces séparées d'autres grands écrits ; ce qu'on ne peut avancer sans témérité. 4. La trentième année dont parle Ezechiel , étoit sans doute une époque fort connue de ceux à qui il parloit , quoiqu'aujourd'hui elle nous soit plus inconnue ; mais de ce qu'une chose de cette antiquité ne nous paroisse pas bien évidemment , qu'en peut-on conclure ? Les siècles à venir seront peut-être aussi embarrassés à débrouiller nos époques , que nous le sommes à développer les anciennes. 5. enfin , le Texte ne porte pas que le Seigneur ait souvent parlé auparavant à Ezechiel ; il lit au contraire : *Et la parole du Seigneur se fit entendre à Ezechiel* , &c. ce qui signifie naturellement , que Dieu commença alors à lui parler.

Les Juifs disent qu'Ezéchiel étoit serviteur de Jéré-

a Ezech. xvii. 1 b Ita Cal'd. 70. & alli Interpret.

mie, & que le Sanhédrin délibéra long-tems, si l'on rejetteroit son Livre du Canon des Ecritures. Le sujet de leur chagrin contre ce Prophete vient de son extrême obscurité, & de ce qu'il semble enseigner diverses choses contraires à Moÿse. Le commencement, & la fin de sa Prophetie sur tout, sont d'une obscurité qui a fait la croix des anciens, & des nouveaux Commentateurs. La Synagogue n'en permettoit pas la lecture avant l'âge de trente ans. *a* Ezechiel, disent-ils a déclaré, *b* *Que le fils ne porteroit plus l'iniquité de son pere*; contre ce que Moÿse dit expressément: *c* *Que le Seigneur venge l'iniquité des pères sur les enfans, jusqu'à la troisième & quatrième génération.* De plus il a innové quelque chose dans les réglemens qu'il fait pour les sacrifices, qu'on doit offrir au retour de la captivité. Il y aussi quelque légère difference entre ses dimensions du Temple, & celles du Temple de Salomon; par exemple, ce qui regarde l'autel des holocaustes, & la largeur des chambres attenantes aux côtez du Temple.

Mais le même Dieu qui parla par Moÿse, ne parla-t'il pas aussi par Ezechiel? Et ne peut-il pas modifier, changer, & abroger ses Loix cérémonielles, quand il lui plaît? Si Ezechiel avoit enseigné la superstition, l'erreur; s'il avoit autorisé le libertinage, l'idolâtrie, le crime, ce seroient des raisons d'exclure ses écrits du Canon des Ecritures; mais se peut-il rien de plus pur que sa morale, rien de plus pathétique que ses invectives contre les déreglemens, rien de plus clair que ses Propheties touchant la ruine de Jerusalem, la captivi-

a *Jeron. in Proœm. Ezech. & Comment. in cap. 1. In cujus interpretatione omnes Synagoga Judeorum muta sunt, ultra hominem esse dicentium, & de hac re, & de adificatione templi ali-*

quid velle conari.

b Ezechiel. xviii. 2. 20. Exod. xxxiv. 7.

c Ezechiel. xlvi. 4. comparé avec Num. xviii. 9. & Ezechiel. xlvi. 6. avec Num. xlvi. 11.

té de Babylone, le retour de cette captivité, le rétablissement du Temple, la venue du Messie, l'établissement de l'Eglise de JESUS-CHRIST, la vocation des peuples Gentils à la foi ?

Ezechiel passa avec raison pour le plus savant des Prophetes, & Prado assure que l'ignorance où l'on a été si long-tems des Mathématiques, & de l'Architecture, a rendu pendant plusieurs siècles le Texte de ce Prophete presque intelligible. Grotius ne fait pas difficulté de le comparer à Homère *a* à cause de la beauté de son génie, de sa vaste érudition, & de ses belles sentences, de ses riches comparaisons, & de ses grandes connoissances de diverses choses, sur tout de l'Architecture. Il me semble qu'on pourroit lui appliquer ce que Quintillien dit d'Alcée : *b* On donne, dit il, un archet d'or à ce Poëte dans cette partie de ses ouvrages, où il attaque les Tirans. Il est aussi fort utile pour les mœurs ; il est serré, magnifique, & diligent dans son style, & ressemble beaucoup à Homère.

Il faut voir de quel air Ezéchiël parle au Roi de Tyr, d'Egypte, & de Babylone ; avec quelle force il reproche au Prince de Juda, & aux mauvais Israélites leur idolâtrie ; avec quelle véhémence il invective contre le désordre de son peuple. On remarque dans ce Prophète un usage plus fréquent des similitudes, des métaphores, & des figures, que dans les autres Prophètes ; peut-être parce qu'il vivoit, & qu'il écrivoit en Caldée, où ce sty-

a Grot. *Præf. in Comment. in Ezech.* Valuit eruditione & ingenio, (ita ut seposito prophetia dono, quod incomparabile est ;) non immeritò Homero eum compares ob pulchras *innotas*, comparationes illustres, magnam rerum multarum, præsertim

Architectura cognitionem.
b Quintilian. *Alcaeus in parte operis aureo pleetro meritò donatur, quâ tyrannos insectatur. Multum etiam moribus confert in eloquendo quoque brevis, & magnificus, ac diligens ; plurimumque Homer similis.*

le est plus familier. *a* Saint Jérôme *b* trouve que son style n'est ni fort élégant, ni aussi trop rustique; il est médiocre: *Sermo ejus nec satis disertus, nec admodum rusticus est; sed ex utroque mediè temperatus.* D'autres étoient que la gravité, & la force étoient son véritable caractère: *Gravitas, & vis huic propria.*

Saint Clément d'Alexandrie nous apprend *d* que quelques-uns croyoient que Nazaratus Assyrien, precepteur de Pythagore, étoit le même qu'Ezéchiél, Pythagore voyagea en Caldée, pour y voir les habiles gens qui y étoient alors; & comme Ezéchiél y vivoit dans une haute réputation de savoir, il est assez croyable que ce Philosophe curieux d'apprendre, ne manqua pas de se ranger sous sa discipline. C'est ainsi que le croient ceux qui se persuadent que Pythagore a vécu du tems d'Ezéchiél. Ils prétendent que c'est en ce pays que ce Philosophe Grec avoit appris ce qu'il savoit des Loix de Moÿse, *e* & principalement sa *Tétrachys*, *f* ou son *Quartenaire*, qu'on prétend n'être autre chose que le nom de *Jébova*, composé en Hébreu de quatre lettres.

Mais saint Clément d'Alexandrie n'est nullement de cet avis. Il ne croit pas que Pythagore ait jamais vû Ezéchiél. En effet, si ce Philosophe ne vint à Babylone, qu'après que Cambyse eut fait la conquête de l'Egypte, comme l'enseigne Jamblique dans sa vie, & si Pythagore vint en Italie du tems que Brutus délivra sa patrie du joug des Tarquins, comme l'enseigne Cicéron, *g* l'o-

a Voyez Bafnage, Hist. des Juifs, ch. 16. art. 2.

b Jeron. Prefat. in Ezech.

c Fleury not. Ms. in Ezech.

d Clem. Alex. lib. 1. Strom.

e Vide Hermipp. apud Joseph. lib. contra Appion. & Aristobul. Jud. apud Clem.

Alex. l. 1. Strom. & Euseb. l. 13. Prepar. Huet. de Demonstr. Evang. &c.

f Selden. Syntagm. de Diis Syr. Godefrid. Vendelin. lib. de Pythagora Tetrachy.

g Cicero lib. 14. Tusculan. Quest.

pinion qui veut faire ce Philosophe disciple de nôtre Prophète , est insoutenable. Il y avoit déjà vingt ans qu'Ezéchiél exerçoit les fonctions de Prophète , la quatorzième année après la prise de Jérusalem , & Cambyfes ne conquit l'Egypte que cinquante ans après cette quatorzième année. *a*

On lit dans le faux Dorothée , & Epiphanes , Auteurs de la vie des Prophètes , qu'Ezéchiél fit plusieurs miracles dans la Caldée , & qu'il jugea les Tribus de Gad , & de Dan dans Babylone , & envoya contre elles des serpens qui dévorèrent leurs enfans & leur bétail, en punition de leur idolâtrie. Qu'il ramena le peuple à Jérusalem pour confondre les incrédules , & les infidèles ; & fut enterré dans le pays des Spyres , ou peut-être des Sapires. Mais tout le récit de ces Auteurs est si mal assorti , qu'on ne peut guères le regarder que comme un composé de fables , & de traditions populaires , qui n'ont aucune certitude.



DISSERTATION

OU L'ON EXAMINE SI LES DEUX TRIBUS
sont revenues de leur captivité , dans la terre d'Israël.

LEs dix Tribus après la mort de Salomon , s'étant séparées de la maison de David , & ayant abandonné le culte du Seigneur , se virent bien-tôt à leur tour rejettées du Seigneur , & livrées à leurs ennemis. Les Rois d'Israël poussés à bout par ceux de Damas , furent obligés de recourir aux Rois d'Assyrie , pour se défendre. Ces défenseurs se rendirent maîtres de ceux qui les avoient appellez à leurs secours , & les transportèrent en différentes Provinces, au-delà de l'Euphrate. Teglatphalassar *b* enleva d'a-

a Vide Usser. ad an. M. 3480. *b* 4. Reg. xv. 29.

bord les Tribus de Ruben , & de Gad , & la demi-Tribu de Manassé , qui étoient au-delà du Jourdain , avec toute la Tribu de Nephthali , qui habitoit la haute Galilée. Salmanassar vint ensuite , & emmena le reste des Tribus du Royaume de Samarie. *a*

Depuis ce fameux transport , l'Écriture toute occupée de la tribu , & du Royaume de Juda , d'où le Messie devoit naître , a comme abandonné l'histoire des dix Tribus en sorte qu'on ne fait plus ce qu'elles sont devenues. Nous les avons inutilement cherchées *b* dans toutes les Provinces d'Orient , sur tout dans celles où les Livres des Rois nous apprennent qu'on les transporta. Nous avons trouvé par tout des Israélites , sans rencontrer ce que nous désirions , je veux dire , les dix Tribus distinguées entr'elles , & composant une espèce de peuple , & de République. Il n'y a que leur propre pays où nous ne les ayons pas été rechercher , & c'est là où nous espérons enfin de les découvrir.

Je sai que le préjugé ne nous est pas favorable. L'Écriture , la plûpart des Peres , & des Interprètes nous paroissent oppozés. On ne lit nulle part expressément que les dix Tribus soient revenues dans leur pays. On ne peut assigner ni le tems , ni l'occasion de leur retour , ni sous quels Princes , ni sous quel Chef. Osée reçoit ordre de nommer *sans misericorde* , l'enfant qui lui naquit , & qui désignoit la maison d'Ephraïm : *c* *Nommez-la sans misericorde* , dit le Seigneur , *parce que je ne ferai plus de misericorde à la maison d'Israël ; mais je les abandonnerai dans un éternel oubli.*

Joseph *d* qui avoit vû sa nation dans l'état le plus flo-

a 4. Reg. XXII. 6. & XVIII. 10. 71.

b Dissert. sur le país où les dix Tribus furent amenées.

c Osée 1. 6. *non addam ul-*

tra misereri domui Israel , sed oblivione obliviscar eorū.

d Joseph. Antiq. lib. x. c. 5. Αἱ ἃ διὰ φυλαῖ πῖρας εἰσὶν Εὐφράτης ἰσὸς διῦρο μυριάδας ἄπιοι , καὶ ἀεὶ μὴ γινώσκουσιν οὐδὲν ἀνὰ ἑαυτῶν.

risant où elle eût été depuis la captivité, assure que les dix Tribus ne revinrent jamais de leur exil, & que de son tems on les connoissoit encore dans les Provinces de delà l'Euphrate, où elles étoient en si grand nombre, qu'on ne pouvoit les compter. Saint Jérôme *a* écrivant sur l'endroit d'Osée, que nous avons cité, déclare nettement que les dix Tribus d'Israël ne revinrent jamais de leur captivité, & qu'encore de son tems elles étoient soumises aux Rois de Perse : *Usque hodie Persarum regibus serviunt, & numquam est eorum soluta captivitas.* Ce qui est suivi par la plûpart de nos Commentateurs. *b*

Mais nous opposons à ces autoritez un grand nombre de passages des Prophetes, qui marquent expressément le retour futur des dix Tribus. Le même Osée qui dit *c* que le Seigneur ne fera point de miséricorde aux dix Tribus, & qu'il oubliera pour toujours Ephraïm ; promet un peu après, *d* que le nombre des enfans d'Israël sera comme le sable de la mer, qu'on ne pourra les compter à cause de leur grand nombre, & qu'au lieu qu'on les appelloit auparavant : *Vous n'êtes point mon peuple ; on leur dira : Vous êtes les enfans du Dieu vivant.* Et ailleurs *e* Dieu déclare qu'il n'exécutera point sa colére dans toute sa rigueur contre Ephraïm ; *ils s'envoleront comme un oiseau du milieu de l'Egypte, & comme une colombe du pays des Assyriens, & je les rétablirai dans leurs maisons,* dit le Seigneur. On peut lire les versets 14. & 15. du Chap. XIII. & le Chap. XIV. 1. 3. & suivans du même Prophète, qui regardent ce retour de la captivité. Amos prédit aussi ce retour d'une manière très-expressse. *f* *Je rappellerai mon peuple d'Israël de sa captivité ; ils rétabliront leurs villes ruinées, ils y habiteront de nouveau, ... Je les planterai sur leur terre, & je ne les en arra-*

a Jeron. in Osée 1. 6.
Et in Ezech. xxvii.
p. 962. nov. Edit.

b Vide Sanct. in
Osée. Var. alios.
c Osée 1. 6.

d Idem v. 10.
e Osée xi. 10. 11.
f Amos ix. 14.

cherai plus ; dit le Seigneur votre Dieu. Abdias a menacé les Iduméens du retour des Israélites , & il dit , qu'alors la maison de Jacob sera comme le feu , & celle d'Esau , comme la paille ; que celle-ci sera dévorée par le feu qui sortira de Jacob. Que l'armée des captifs des enfans d'Israël , possèdera tout le pays des Cananéens , jusqu'à Sarepta.

Isaïe b décrivant l'état heureux qui suivra la captivité de Babylone , dit qu'alors le Seigneur levera l'étendard , & rassemblera les restes de son peuple de tous les pays où ils étoient dispersez ; qu'il rassemblera les fugitifs d'Israël , & les exilèz de Juda des quatre coins de la terre ; que la haine d'Ephraïm , & les ennemis de Juda périront , qu'Ephraïm n'aura plus de jalousie contre Juda , & que Juda ne combattra plus contre Ephraïm ; c'est-à-dire en un mot , qu'Israël & Juda de retour de leur exil , ne feront qu'un peuple , & vivront dans une aussi parfaite intelligence , que lorsqu'au sortir de l'Égypte , ils ne formoient qu'un peuple.

C'est aussi ce que le Seigneur voulut marquer à Ezéchiel , en lui disant de prendre deux morceaux de bois , & d'écrire sur l'un : pour Juda , & pour les enfans d'Israël ses alliez , & sur l'autre : pour Joseph , & pour toute la maison d'Israël ; de joindre ensemble ces deux bois , en sorte qu'ils n'en fissent qu'un , pour montrer la réunion future des dix Tribus , avec celle de Juda : *Faciem eas in lignum unum & erunt unum in manu Domini*. Le même Prophète d promet à Samarie son rétablissement , de même qu'à Juda : *Samaria & filia ejus revertentur ad antiquitatem suam , & (Juda ,) & filia tua revertemini ad antiquitatem vestram*. Ailleurs e il dit qu'après la défaite & la mort de Gog , il rappellera les captifs de Jacob , & & qu'il aura compassion de la maison d'Israël. Enfin pour marquer d'une manière plus positive f le retour de toutes les Tribus , il fait de nouveaux partages dans tout

a Abdias v. 18. 20. | c Ezech. xxxvii. 16. 19. | e Idē. c. xxxix. 2 5.

b Isai. xi. 13. | d Ezechiel. xvi: 55. | f Ezech. xlvi: 11.

le pays de Canaan , & assigne aux douze Tribus , à chacune sa portion , comme avoit fait Josué , après la conquête de la Terre Promise.

Isaïe *a* ne peut pas être plus exprés qu'il l'est pour ce retour : *En ce tems-là* , il parle du tems qui suivra la perte du dernier ennemi de son peuple , c'est-à-dire de Cambyfes , *vous vous rassemblez un à un ; enfans d'Israël ; alors on sonnera de la trompette , & on rassemblera ceux qui étoient perdus dans la terre des Assyriens , & ceux qui étoient bannis dans l'Egypte ; ils reviendront à Jérusalem , & y adoreront le Seigneur sur sa montagne sainte.*

Jérémie *b* s'exprime sur ce retour d'Ephraïm dans des termes presque tout pareils à ceux que nous venons de voir. *Réjouissez vous , Jacob , jetez des cris perçans , & dites : Sauvez , Seigneur , vôtre peuple , les restes d'Israël. Je vais les rassembler des pays d'Aquilon , je les ramènerai des extrémitez de la terre , ... Je les ramènerai au travers des torrens des eaux , par le droit chemin , ils y marcheront sans faire de faux pas , parce que je suis le pere d'Israël , & qu'Ephraïm est mon premier né. Et ailleurs : c La maison de Juda ira trouver la maison d'Israël , & elles reviendront ensemble de la terre d'Aquilon , dans le pays que j'ai donné à leurs peres, Ce qui fut accompli à la lettre , lorsqu'Esdras ayant obtenu du Roi Artaxercés , d la permission de retourner en Judée , ramassa autant de Juifs , d'Israélites , & de Prêtres qu'il put ayant même envoyé jusqu'aux montagnes Caspiennes , pour en faire une plus grosse troupe.*

a *Isai.* xxvii. 12. 13.

b *Jerem.* xxxi. 7. 8. 9. 16.
17. 19. 20.

c *Jerem.* iiii. 18.

d 1: *Esdr.* vii. 28. *Et confortatus manu Domini Dei mei, qua erat in me ego, congregavi de Israel Princi-*

pes, qui ascenderent mecum. Et ibid. v. 7. Et ascenderunt de filiis Israel, & de filiis Sacerdot. & de filiis Levit. &c. Et misi ad Eddo, qui est primus in Chasphia loco, ut adducerent nobis ministros domûs Dei nostri, &c.

Le même Jérémie a dit que le tems viendra qu'on ne dira plus, vive le Seigneur, qui a tiré les enfans d'Israël de l'Egypte ; mais, vive le Seigneur, qui a tiré les enfans d'Israël de la terre d'Aquilon, & de tous les pays où je les ai dispersez. Et ailleurs : *b* Le tems viendra que Rabbat capitale des Ammonites, sera réduite en un monceau de ruines, & que les enfans d'Israël se rendront maître de ces peuples, qui ont usurpé son pays. Enfin il promet, *c* que les enfans de Juda, & d'Israël reviendront ensemble, & répandront ensemble des larmes de joye, en retournant au Seigneur le Dieu de leurs peres. Qu'Israël demeurera dans ses anciennes habitations, dans Basan, dans le Carmel, dans les montagnes d'Ephraïm, & dans Galaad : Qu'atons on cherchera le péché de Juda, & l'iniquité d'Israël, & qu'on ne les trouvera pas, parce que le Seigneur leur aura tout pardonné.

Zacharie d'écrit de la manière la plus pompeuse le retour de Juda, & d'Ephraïm, & le rétablissement de Jérusalem. *d* Juda sera comme un arc bandé, & Ephraïm comme un carquois plein de flèches. *e* J'affermirai la maison de Juda, & je sauverai celle de Joseph ; je les rappellerai, parce que j'aurai compassion d'eux, & ils seront comme ils étoient avant que je les eusse rejetté..... Je les ramènerai, parce que je les ai rachetté ; & je les multiplierai, comme ils l'étoient autrefois, &c.

Tobie *f* qu'on peut regarder comme un Prophete suscité de Dieu dans la captivité d'Israël, assure que tous les captifs retourneront, & seront comblez des bénédictions du Seigneur : *Quoniam omnes benedicentur, & congregabuntur ad Dominum.* Et au Chapitre suivant, *g* il dit à son fils le jeune Tobie : La parole du Seigneur n'est point tombée par terre ; nos freres qui ont été dispersez de la terre d'Is-

a Cap. XVI. 14.

b Jerem. XLIX. 2.

c Idem. cap. 1.

4. 19. 20.

d Zach. IX. 13.

e Idem X. 6. 10.

f Tobie XIII.

12. 17.

g Idem XIV. 6.

vâel , y retourneront. Azarias fils d'Odéd Prophète du Seigneur , parlant à Afa Roi de Juda , & à toute son armée , leur dit : *a* Il se passera plusieurs jours dans Israël sans vrai Dieu , & sans Prêtre capable d'enseigner , & sans loi. Mais lorsqu'ils retourneront au Seigneur dans leur affliction ils le trouveront.

Michée *b* après avoir prédit la captivité des dix Tribus, leur annonce leur retour en ces termes : ô Jacob , je vous rassemblerai tout entier , je réunirai les restes d'Israël. Je ramènerai mon peuple tout ensemble, comme un troupeau dans la bergerie. La foule des hommes y sera si grande, qu'elle y causera du trouble. Leur Pasteur marchera devant eux , ils passeront à la porte , & y entreront ; leur Roi passera devant leurs yeux, & le Seigneur sera à leur tête.

Il seroit donc mal aisé de trouver dans l'ancien Testament aucun événement , si on en excepte la venue du Messie , & de son regne , plus circonstancié , & exprimé d'une manière plus marquée , & plus expresse , que le retour des dix Tribus. Mais ce n'est point assez d'avoir rapporté les Propheties qui promettent ce retour , si l'on n'en fait voir l'exécution littéraire , & historique. On pourroit nous dire que ces prédictions n'étoient que conditionnelles , & que les dix Tribus par leur crime , mirent des obstacles invincibles à leur parfait accomplissement ; qu'il n'y eut qu'un petit nombre de parfaits Israélites de ces Tribus , qui jouirent des promesses qui leur avoient été faites par les Prophètes , parce que les autres ne s'en rendirent pas dignes. Qu'enfin l'effet de ces prédictions ne se verra à la lettre , & dans toute sa plénitude , qu'à la fin des siècles , lorsqu'après que les nations seront entrées dans l'Eglise , Dieu y introduira Israël , & tirera le rideau qui leur couvre la vérité , & levera le bandeau qui leur ferme les yeux. Nous n'avons garde de nier qu'Israël ne doive un jour retourner à Dieu , & reconnoître celui qu'il a

a 2. Par. xv. 1. 2. 3. 4. b Mich. 11. 12.

percé ; mais nous soutenons que l'on vit une figure de cet événement dans le retour réel, & dans la délivrance effective des dix Tribus, avant la venue de JESUS-CHRIST, c'est ce que nous allons montrer.

Nous ne parlons point ici de ce nombre d'Israélites, qui après le schisme de Jéroboam, se détachèrent de son parti, & s'attachèrent à Roboam Roi de Juda, & aux deux Tribus qui étoient demeurées fidelles au Seigneur ; on convient qu'elles s'incorporerent dans ces Tribus, quelles eurent part à leur bonne, & à leur mauvaise fortune, & qu'ayant été emmenées captives avec elles, elles furent aussi remises ensemble en liberté par Cyrus. On sait aussi que depuis la destruction du Royaume de Samarie, il y en eut plusieurs qui revinrent à Juda, *b* & d'autres qui demeurèrent dans leur pays, confondus avec les Cuthéens, & les autres peuples qu'on y avoit envoyez de delà l'Euphrate. *c*

Mais nous soutenons que cela ne suffit point pour remplir les expressions des Prophètes ; & que quand il seroit vrai qu'un petit nombre d'Ephraïm, de Manassé, d'Asser, & des autres Tribus, se seroit joint à Juda, & à Benjamin au retour de Babylone, les prédictions que nous avons rapportées, resteroient encore à accomplir dans leur sens littéral, & qu'on ne pourroit en espérer la parfaite exécution, qu'à la fin du monde, à l'entière conversion des Juifs. Nous prétendons quelque chose de plus, & nous voulons faire voir que la plus grande partie des douze Tribus habita la Terre Promise depuis la captivité de Babylone.

Les Livres d'Esdras, & des Paralipomènes, & ceux des Maccabées, qui sont les seuls monumens canoniques que nous puissions consulter sur le tems qui a suivi la captivité de Babylone, nous fournissent d'assez bonnes preuves de ce que nous avançons. On lit dans les Paralipo-

a *Vide* 2. *Par.* xi. 13. 14. 15. 16. Et xv. 9.

b 2. *Par.* xxx. 5. 11. *Vide* & xxxiv. 6.

c 4. *Reg.*

xvi. 24.

mènes *a* le dénombrement de ceux d'Ephraïm, & de Manassé, qui s'établirent à Jérusalem, avec ceux de Juda, & ceux de Benjamin. Esdras dans le dénombrement de ceux qui revinrent avec Zorobabel, en met qui revinrent d'Elam, *b* & de Megbis, *c* qui sont des villes, ou des provinces de Perse. On connoît le pays d'Elam, le nom de Megabyse est connu dans l'histoire des Perses. Il y en a d'autres qui revinrent de Thelméla, *d* de Thelharfa, que nous croyons être vers la Cappadoce. D'autres d'Aden, & d'Emer, peut-être de la province d'Eden, & de l'Arménie. Esdras envoya aux Israélites qui demeuroient vers les monts Caspiés, pour les inviter à revenir avec lui. *e* Tous ces lieux n'étoient pas de ceux où les Tribus de Juda, & de Benjamin avoient été conduites; mais ils sont compris dans les provinces où l'on relégua ceux des dix Tribus, comme on le peut voir en confrontant Esdras, avec le quatrième Livre des Rois. *f*

On remarque aussi des Israélites qui avoient demeuré avant leur transmigration à Nébo, & à Pahat-Moab ville au-delà du Jourdain. *g* Et lorsqu'on fit la revûe de ceux qui étoient retournez de captivité, on n'exigea pas qu'ils montraissent, qu'ils venoient de Juda, ou de Benjamin; mais seulement qu'ils fissent voir qu'ils étoient de la race d'Israël: *h* *Utrum ex Israël essent.* Enfin Esdras conclut son dénombrement par ces mots: *Or tout Israël demeura dans ses propres villes.* *i* Et dans la première Pâque qui se célébra après le retour de la captivité, & qui se fit pour les enfans d'Israël, on immola douze boucs pour toute la maison d'Israël, suivant le nombre des Tribus; *k* Et lorsqu'Esdras arriva de Babylone, on immola de même

a 1. Par. ix. 3. 4.

b 1. Esdr. ii. 7. 31.

c Ibid. v. 10.

d Ibid. v. 54.

e 1. Esdr. viii. 15. 17.

f 4. Reg. xvii. 6.

g 1. Esdr. ii. 29.

h Ibidem. v. 59.

i 1. Esdr. ii. 70.

Universusque Is-

raël in civitati-
bus suis.

k 1. Esdr. vi.

96 17. & viii.

35.

douze veaux en holocaustes , pour toutes les Tribus.

Pourquoi ces douze boucs , & ces douze veaux , si toutes les douze Tribus n'étoient point dans le pays , & s'il y en avoit dix entières au-delà de l'Euphrate ? Les Lévites confessent les péchez des dix Tribus sous Nehémie. 2. *Esd.* xi. 19. Sous les Maccabées tout le pays étoit plein de Juifs , & d'Israélites. La Galilée , la Phénicie , la Judée , les montagnes de Galaad. *a* Judas Maccabée & ses freres accoururent à leurs secours , & les garantirent de l'oppression de leurs ennemis. Lorsqu'on voulut faire la fameuse version des Septante , on choisit six hommes de chaque Tribu , qui furent envoyé en Egypte , pour y travailler. *b* Dans saint Matthieu , *c* il est parlé des Tribus de Zabulon , & de Nephtali , qui virent la lumière que le Sauveur leur porta par sa prédication. *d* Et saint Paul dans sa harangue déclare qu'il est accusé pour l'espérance du bonheur où les douze Tribus d'Israël espèrent d'arriver , & pour laquelle ils servent Dieu jour , & nuit

Mais en quel tems arriva le retour des dix Tribus ? On croit communément que la permission que Cyrus accorda à la Tribu de Juda de retourner dans la Palestine , étoit bornée à elle seule , & que ce fut pour elle une prérogative singulière , & un effet miraculeux de la protection de Dieu sur son peuple. Nous reconnoissons volontiers cette protection , & cette providence , toujours attentive au salut des Juifs ; mais nous sommes persuadés que Cyrus accorda en même tems , ou presqu'en même tems à tous les captifs faits par Nabuchodonosor , de retourner dans leurs pays. Les Moabites , les Ammonites , les Egyptiens , les Phéniciens , & les autres qui avoient

a Voyez 1. *Maccab.* v. 9. 15. &c.

b Vide *Aristea Histor.* & *Joseph. Antiq. lib. xii.*

cap. 2. *pag.* 389. & *seq.*

c *Matth.* iv. 15.

d *Act.* xxvi. 7.

OU L'ON EXAM. SI LES DIX TRIBUS, &c. 481
été transportez par ce Prince dans les terres étrangères, eurent comme les Juifs la liberté de revenir dans leurs pays. Nous en avons donné des preuves ailleurs.

Ainsi dans le même tems que les Tribus de Juda, & de Benjamin arrivèrent de Babylone dans la Judée, il pût y venir aussi des Israélites des autres Tribus, dont l'Écriture ne nous a pas conservé le détail. La chronique des Samaritains avance ^a que l'an trente cinq du Pontificat d'Abdélus, les Israélites revinrent de la captivité : avec la permission du Roi Saurédus. Ils étoient au nombre de trois cens mille, avec leurs familles, sous la conduite d'Adus fils de Simon. Ce nombre est apparemment enflé beaucoup au-delà de la vérité, & le récit pourroit bien n'être pas fort fidèle. Saurédus est apparemment *Assaradon*, ou peut-être Darius. Mais passons cette autorité, & ne lui donnons qu'autant de créance qu'elle en mérite. Comme les tribus de Juda, & de Benjamin, & de Lévi ne revinrent que par pelotons, & à différentes reprises, & qu'il en resta encore beaucoup dans la Caldée, même après le regne de Darius fils d'Hyftaspe, d'Artaxercés, & d'Alexandre, qui avoient été si favorables à la nation; Ainsi les dix Tribus ne revinrent qu'à diverses reprises, & d'une manière assez imperceptible, en sorte que l'Histoire n'en aura marqué exactement ni le tems, ni le détail.

On ne laisse pas cependant d'en montrer des vestiges assez sensibles dans les Prophètes, & dans Joseph. Isaïe après avoir marqué d'une manière assez claire le retour des Juifs, & la désolation de Babylone dans son Chapitre xxvi. poursuit au Chapitre suivant, ce qui doit arriver à sa nation après le retour de la captivité. Il décrit la ruine du persécuteur, & la vengeance que le Seigneur tirera du sang répandu dans Jérusalem, & de sa vigne dissipée, & ravagée. Enfin il conclut, que le Seigneur

^a *Chronic. Samarit. sub. Anno 3905.*

frappera tout le pays qui est entre l'Euphrate , & le Nil, & il promet *qu' alors Israël reviendra an à un.* Nous fixons cet événement à la mort de Cambyfes , & au regne de Darius fils d'Hyftafpe , qui leva les défenses de continuer le Temple , & qui permit de rétablir les murailles de Jérusalem.

Ezéchiél ayant décrit la défaite de Gog , & de son armée , *a* déclare que ce sera alors qu'on verra la maison de Jacob , retourner de sa captivité , & que le Seigneur aura pitié de toute la maison d'Israël ; & lorsque Israël habitera sans crainte dans son pays , & qu'il sera rassemblé du milieu des nations , & des pays de ses ennemis , il sera chargé de confusion , & rempli de douleur à cause de ses iniquitez passées. Et ailleurs *b* le même Prophète reçoit ordre de Dieu de se tenir couché sur son côté gauche pendant trois cens quatre-vingt-dix jours , pour marquer autant d'années de l'iniquité d'Israël. Et ensuite de demeurer quarante jours couché sur son côté droit , pour désigner l'iniquité de la maison de Juda : Un jour est mis , pour une année : *Diem por anno , diem inquam , pro anno dedi tibi ;* & l'iniquité est mise , selon les uns , pour la peine de l'iniquité , suivant le style de l'Ecriture ; & selon d'autres , pour la durée des crimes , & de l'idolâtrie des Israélites.

L'on est fort partagé sur le commencement , & sur la fin de ces trois cens quatre-vingt-dix ans de l'iniquité de la maison de Jacob , & sur les quarante ans de celle de la maison de Juda ; mais on est assez d'accord que cette durée est celle de leur oppression , & du châtement de leurs crimes. Saint Jérôme *c* commence les trois cens quatre-vingt-dix ans d'Israël à la première captivité , sous Phacée Roi d'Israël , lorsque Teglatphalassar vint dans la Galilée , & dans le pays de Galaad , & amena captives les Tribus qu'il y trouva ; *d* & il met la fin de ces trois cens

a *Ezech.* xxxix. 25. | *c* *Jeron. in Ezech.* iv.

b *Ezech.* iv. 5. 6. | *d* 4. *Reg.* xv. 29.

quatre-vingt-dix-ans , à la dernière année de Darius Mne-
mon , qui regna quarante ans ; & qui rendit à tous les
Juifs leur première liberté sous Mardochée , & Esther
*Quando omnis populus Judeorum de mortis periculo liberatus
recepit pristinam libertatem.* Ou bien il met le commence-
ment de ces trois cens quatre-vingt-dix ans à l'oppression
des Israélites sous Manahem , *a* par Phul Roi d'Assirie,
& il en met la fin en la vingtième année d'Assuérus , dans
laquelle arriva l'histoire d'Aman , & de Mardochée , qui
procura aux Israélites une grande liberté. Quant aux qua-
rante ans de l'iniquité de Juda , il les commence à la pre-
mière captivité des Juifs sous Jéchonias, jusqu'à la fin de
la dernière , qui se termine à la première année de Cyrus.
Selon nôtre Chronologie il y a quarante-trois ou quaran-
te-quatre ans depuis la captivité de Jéchonias , jusqu'à la
mort de Balthasar. *b*

Les Juifs au rapport du même saint Jérôme , cro-
yoient que depuis la seconde année de Vespasien , en la-
quelle le Temple fut ruiné , ils seroient quatre cens trente
ans dans l'oppression , de même que leurs peres avoient
été quatre cens trente ans dans l'Egypte. Ils joignent en-
semble les deux sommes de trois cens quatre-vingt-dix ans
d'Israël , & de quarante de Juda , pour faire leur nom-
bre de quatre cens trente. Mais il y a long-tems que ce
terme est passé , & l'on ne remarque guères de change-
ment en mieux dans l'état des Juifs. Leur nation n'a pas
jouï d'une plus grande liberté depuis ce tems , qu'aupara-
vant.

Les Exemplaires des Septante ne sont pas uniformes
sur le nombre des jours que le Prophète devoit demeurer
touché sur son côté gauche. *c* Les uns lisoient au v. 4. du
Chapitre iv. d'Ezéchiel : *Vous dormirez cent cinquante jours*

a 4. Reg. xv. 19.

b Voyez la Table Chro-
nologique sur Daniel.

c Vide Origen. Polychron.
Theodoret. Jeronym. hic ,
& Edit. Rom. Nobilis.

sur votre côté gauche. (v. 5.) Et vous porterez l'iniquité d'Israël cent quatre-vingt-dix jours. C'est ainsi que l'édition Romaine , & Théodoret ont lû. D'autres Exemplaires ne mettoient que l'une ou l'autre de ces deux sommes; & d'autres étoient entièrement conformes à l'Hébreu , que nôtre Vulgate a suivi, en mettant trois cens quatre-vingt-dix jours. Nonobstant ces diversitez , Théodoret revient presque au sentiment de saint Jérôme , que nous avons proposé ci-devant ; il commence les cent cinquante ans d'Israël , à la cinquième année de la captivité de Jécho-nias ; & les termine à la neuvième année d'Artaxercés , qui renvoya Néhemie , & lui permit de rétablir les murs de Jérusalem. Maldonat suit à peu près le même système.

Ceux qui prennent dans ce passage l'iniquité , pour la durée des prévarications d'Israël , en fixent le commencement de différentes manières. Les Rabbins ^a les commencent à Abimélec fils de Gédéon , & omettant les regnes de Samuël , de Saül , de David , & de Salomon , sous lesquels l'idolâtrie ne regna point dans Israël ; ils les reprennent sous Jéroboam , & continuent jusqu'à la neuvième année d'Osée , sous lequel le Royaume d'Israël fut renversé. D'autres ^b sous le nom d'Israël , entendent les dix Tribus , depuis Jéroboam jusqu'à Osée , & de là les restes des mêmes Tribus confonduës avec Juda , & Benjamin , jusqu'à la prise de Jérusalem. On prétend que cet intervalle est de trois cens quatre-vingt-dix ans. Pendant tout ce tems l'iniquité a régné dans Israël , soit dans les dix Tribus prises séparément , soit dans les mêmes Tribus mêlées avec Juda. Ce sentiment est le plus commun.

Mais on y remarque un défaut essentiel , qui est , qu'il confond la durée des iniquitez d'Israël , avec celles de Juda , quoique la prophétie ait pris à tâche de les distinguer. Ussérius ^c ne tombe point dans cette faute , quoiqu'il sui-

^a Kimchi , Rab. Salomo. &c.

^b Prado , Sanctius , Cornel. Tir.

^c Ab anno 3030.

ad Ann. 3420.

ve à peu près le même système. Il commence les trois cens quatre-vingt-dix ans à la séparation des dix Tribus d'avec Juda , & les finit à la vingt-troisième année de Nabuchodonosor , quatre ans après la ruine de Jerusalem , lorsque Nabuzardan enleva ce qui restoit d'Israélites , & de Juifs dans le pays , & les transporta à Babylone , *a* laissant ainsi le pays désert. C'est en la même année que finit la quarantième année de l'iniquité de Juda , dont le commencement se prend de la dix-huitième année de Josias , *b* dans laquelle on renouvela l'alliance avec le Seigneur. *c*

Toute la suite du discours d'Ezechiel nous détermine à croire qu'il veut marquer séparément la durée du châtiment des dix Tribus , & de Juda , C'est l'acceptation la plus naturelle du terme , *d'iniquité* en cet endroit. Le Propheète parle d'un événement futur & éloigné. Le châtiment des dix Tribus se doit prendre de leur dernière captivité , à la prise de Samarie sous Osée ; de même que le châtiment de Juda commence à la prise de Jerusalem sous Sédécias. De là jusqu'au regne de Darius le Méde à Babylone nous comptons environ quarante ans. Ce Prince favorisa les Juifs ; on peut mettre là la fin de l'expiation solennelle de leur iniquité. Depuis la prise de Samarie par Salmanassar , en l'an du monde 3283. si j'ajoute 390. ans , je trouve juste l'an du monde 3673. qui est celui de la victoire d'Alexandre contre ce dernier Darius , par laquelle il devint seul Monarque de l'Asie. Or il nous paroît qu'on peut mettre en cette année proprement la fin de la captivité des dix Tribus. Nous avons dit ci-devant , qu'il paroïssoit que Cyrus avoit mis en liberté , & avoit envoyé dans leur pays , les peuples , que Nabuchodonosor en avoit tiré pour les transporter ailleurs. Il est assez croyable qu'Alexandre ne borna pas la liberté qu'il accorda aux peuples captifs , à ceux qui avoient été faits depuis un certain tems,

a Jerem. I *b* Ab anno 3380. ad Annum 3420.
 LII. 3. *c* 4. Reg. XXII. I. & 2. Par. XXXIV. 29.

mais qu'il l'étendit à tous généralement ; ou même qu'il permit par un decret exprés & particulier aux Israélites, pour qui il avoit de la bonté, de s'en retourner dans leur Province.

Joseph fournit la preuve de nôtre conjecture, lorsqu'il dit, *a* que ce Conquérant ayant entrepris de rétablir le Temple de Bélus, qui étoit à Babylone, employa à cet ouvrage ses soldats, & un grand nombre de peuples. Les Juifs furent les seuls qui ne purent se résoudre à y mettre la main, ne leur étant pas permis ni d'adorer les idoles, ni de contribuer à leur culte. Le Prince irrité leur fit souffrir bien des mauvais traitemens. Enfin leur étant devenu plus favorable, il les laissa en repos, & leur permit même de s'en retourner dans leur pays; où étant arrivez, ils démolirent les temples, & les autels qu'ils y trouvèrent. Le même Auteur *b* raconte qu'après la prise de Tyr, Alexandre étant venu à Jerusalem, combla de faveur toute la nation Juive, & leur promit en particulier, d'accorder aux Hébreux qui habiteroient à Babylone, & dans la Médie, la liberté de vivre selon leurs Loix. C'est ce qu'il exécuta sans doute, lorsqu'il se fut rendu maître de ces pays après la victoire contre Darius, dont nous avons parlé. Et on ne peut point limiter cette faveur aux seuls Juifs, puisqu'il la promet tant à ceux qui demeuroient à Babylone, qu'à ceux qui avoient été transportez en Médie, *c* qui ne sont autres que les Israélites des dix Tribus.

a Joseph. lib. 1. contra Appion. pag. 1048. 1049.
 Ἐως αὐτοῖς συζητοῦν ἐν Βαβυλῶνι
 δύναι τιλὸ ἀδείαν; τῶν γὰρ μὲν
 εἰς τιλὸ χεῖρα, φησὶ, αὐτῶν
 αὐτῶν ἀφικυμῖται, εἰς τοὺς, εἰ
 βαρῆς κατασκευάζονται, ἀπὸ
 τοῦ πῶτε καὶ ἔστιν ἔργον.

b Id. Antiq. lib. xi. c. ult.
 Παρηλασσαντων ἡ αὐτῶν ἰσθ.,
 καὶ τῶν ἐν Βαβυλῶνι, ἐν Μεδίᾳ
 Ἰουδαίᾳ; τοῖς ἰδίῳις ἐπιτελεῖν
 νόμοις χειροποιεῖται, ἀσμίνας ὑπε-
 χετο ποιῆσαι ἀπὸ ἀξίῳν.
c 4. Reg. xvii. 6. &
 xviii. 11. Collocavit eos
 in Civitatibus Medorum.

Depuis Alexandre le Grand la Judée se peupla de plus en plus, non seulement par les Israélites, & les Juifs qui revenoient de delà l'Euphrate, mais aussi par ceux qui s'y rendoient des autres parties du monde, où ils avoient été dispersés, & d'où le Seigneur avoit promis par ses Prophètes de les faire revenir. Joseph nous apprend *a* que Ptolémée Philadelphe Roi d'Egypte, ayant fait traduire d'Hébreu en Grec la Loi des Juifs, rachetta cent vingt mille Hébreux qui étoient captifs en Egypte, & les renvoya en liberté dans la Judée. Il ne se contenta pas de délivrer de la servitude ceux qui avoient été pris dans les dernières guerres des Rois d'Egypte contre la Syrie, il y comprit tous ceux qui avoient été vendus auparavant, ou faits captifs, de quelque manière que ce fût. Les Prophètes Zacharie, & Osée avoient marqué expressément ce retour des Israélites de l'Egypte; *b* & le premier marque d'une manière assez claire, que ce retour arriva depuis les Maccabées.

Enfin, quoique le sentiment que nous avons tâché d'appuyer dans cette Dissertation, paroisse assez singulier, & assez éloigné de l'opinion du commun des Commentateurs, elle a pourtant d'illustres défenseurs & parmi les Peres, & parmi les Interprètes. Théodoret *c* a marqué en plus d'une occasion, qu'il étoit persuadé du retour d'une grande partie des dix Tribus, avec celles de Juda, & de Benjamin, & que depuis la captivité les dix Tribus confonduës avec Juda, n'avoient plus fait qu'un même peuple. Sanctius, Cornélius à Lapidé, *d* Grotius, *e* & di-

a Joseph. Antiq. lib. XII. cap. 2.

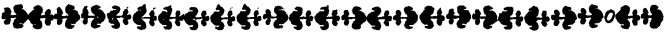
b Zachar. x. 10. & Osée XI. 11. *Avolabunt quasi avis ex Aegypto, & quasi columba de terra Assyriorum, & collocabo eos in domibus suis,*

dicit Dñs. Vide Osée XII. 9.

c Theodoret. in Ezech. IV. 6. & in Jerem. I. 3.

d Sanct. & Cornel. in Jerem. III. 18. & XXXI. 9. in Ezech. IV. 6. & in Osée I. 11. Zach. XIII.

vers *a* autres s'aprochent beaucoup de cette opinion. Saint Cyrille d'Alexandrie la tient expressement en plus d'un endroit, *b* aussi-bien que Théodoret, & Théophylacte sur le Chapitre troisiéme d'Osée.



DISSERTATION

SUR GOG ET MAGOG , DONT IL EST PARLE dans *Ezechiel. xxxviii.*

Les noms de Gog, & Magog sont connus non-seulement dans les Escritures de l'Ancien Testament, mais encore dans celles du Nouveau. Ezechiel dans ses Prophéties, & saint Jean dans l'Apocalypse *c* en ont parlé; mais d'une manière si obscure, que la plupart des Interprètes ont été contraints d'avoier que c'étoit un énigme, jusqu'ici inexplicable. Pour essayer d'en trouver le dénouement ils ont formé différens systêmes. Les uns ont crû que sous l'idée des guerres de Gog, & de Magog, étoient enveloppées ou les persécutions d'Antiochus Epiphanes contre les Juifs, ou celles des persécuteurs payens contre l'Eglise Chrétienne, ou les irruptions des Goths, & des autres Barbares dans l'Empire Romain; ou les ravages des Turcs dans, l'Asie & dans l'Europe; ou enfin, les dernières persécutions que l'Antechrist doit susciter contre l'Eglise. Sans manquer de respect pour les défenseurs de ces différens sentimens, nous croyons pouvoir avancer qu'il n'y en a pas un qui ne souffre de très-grandes difficultez, & que ceux mêmes qui paroissent les mieux fondez, renferment des incompatibilitéz inalliables avec les paroles du Prophète.

*a Grot. in Ezech. cap. xvi.
13.
b Cyrill. Alex. in Osée*

*1. 11. & in exod. c. xi.
Et in Prologo Zacharie.
c Apocalyps. xx. 7.*

Les Juifs, & ceux des Chrétiens qui déferent à leurs explications, soutiennent que Gog signifie les diverses nations des Scythes, qui habitent au delà du Mont Caucase, & de Palus Mèotides, & s'étendent le long de la mer Caspie jusqu'aux Indes, qui doivent venir après le regne de mille ans déclarer la guerre aux Saints, à l'instigation du Démon; & accompagnées d'un grand nombre d'autres peuples. *b* Ce sentiment quant à la première partie, n'a rien dont nous ne puissions convenir avec les Anciens, qui ont pris Gog pour les Scythes. C'est ce qui a paru jusqu'ici de plus vraisemblable. Joseph, *c* Théodoret, *d* S. Euchere; Bède, & divers autres Interprètes écrivant sur la Gènesè, *e* n'ont pas crû devoir placer Gog ailleurs que dans la Scythie, ou la grande Tartarie. Mais à l'égard de ce regne prétendu de mille ans, après lesquels on nous menace des guerres de Gog, & de Magog; c'est un conte abandonné aux Juifs, & aux anciens Millenaires; & on ne fait personne aujourd'hui qui ose s'intéresser à sa défense.

Ceux qui ont pris l'Antechrist pour Gog, *a* & qui attendent l'exécution de la Prophétie d'Ezéchiel, & de celle de saint Jean, à la fin du monde, ont cet avantage par dessus les autres, qu'on ne peut réfuter leur opinion, en montrant l'incompatibilité des Prophéties avec les événemens; puisque le détail des événemens est à notre égard dans une entière obscurité: aussi ne nous payent-ils d'autres raisons, sinon que jusqu'ici on n'a encore rien vû, qui ait exactement rempli l'idée du Prophète; d'où ils concluent qu'il faut en remettre l'exécution à la fin du monde.

a Ieron. in Ezech. xxxviii.
1. Iudæi, & nostri judæizantes putant Gog gentes esse Scythicas immensas, & innumerales, &c.

b Ioseph. Antiq. lib. i. c. 6.

Tom. III.

c Theodoret. hic.

d Vide ad Gen. x. v. 2. pag. 231.

e Vide Liran. Burræ. Maldon. Vatab. Clar. hic. Rib. in Apoc. xx. n. c. 36. &

Mais le parti qui veut que Gog marque Antiochus Epiphanes , ou les Romains , ou le Goths , ou les Turcs , ne se contentera pas de cette preuve ; il prétendra montrer l'accomplissement littéral de la prédiction , ou avant, ou après JESUS-CHRIST , mais avant le regne de l'Antechrist ; quoiqu'il ne nie pas que les violences de ces peuples contre les Juifs , ou contre l'Eglise , ne représentent très-fidèlement celles que l'Antechrist doit exercer un jour contre les fidèles , & que saint Jean semble avoir eues en vûe dans l'Apocalypse.

Les Romains *a* ont exercé leurs persécutions contre la Synagogue , & contre l'Eglise , mais avec un succès fort différent ; les Juifs ayant été tellement atterrez , & abbatus , qu'ils n'ont jamais pû se relever de leur chute ; & l'Eglise Chrétienne au contraire , soutenüe d'une vertu supérieure & divine , est devenuë enfin la maîtresse de ses persécuteurs , & la mere de ses ennemis. Les Goths , *b* & les autres peuples du Nord on répandu autrefois la terreur dans l'Eglise , & la consternation dans l'Empire Romain : Mais quant il s'agit de suivre pied a pied les termes de la Prophétie dont nous parlons , & d'en faire l'application littérale aux maux qu'ont causez ces peuples , & à ceux qu'ils ont soufferts dans différens endroits de l'Europe & de l'Asie ; on se trouve embarrassé , & il faut recourir à des violens expédiens , pour se tirer d'embarras.

Le système qui paroît le mieux suivi , & le plus soutenable , est celui qui explique la Prophétie d'Ezéchiël , des persécutions d'Antiochus Epiphanes : *c* mais j'y remarque quatre grandes difficultez ; la première , que Gog fut frappé , & mourut dans les montagnes de Judée. *d* 2. Qu'il fut enterré à l'orient de la mer. *e* & dans

a Vide Euseb. Demonstr. Ev. lib. ix.

b Ambros. lib. 2. de Fide. Isidor. lib. xiv. c. 2. Orig.

c Sânt. Perer. Corn. Polan. Hulf.

d Ezech. xxxviii. 21. 22.

& xxxix. 4. 5.

e Ezechiel. xxxix. 11.

les terre d'Israël. *a* 3. Que son armée après sa mort fut entièrement défaite , & que ses soldats tournèrent leurs armes contre eux-mêmes. *b* 4. enfin , que les Israélites ramassèrent leurs dépouilles , & brûlèrent leurs armes pendant plusieurs années. *c* On y peut ajouter une cinquième raison d'incompatibilité , qui est que Gog ne fit que menacer , & former le dessein de piller , & de ravager la terre d'Israël , *d* sans en venir à l'exécution.

Antiochus au contraire pilla le Temple , & commit dans les pays les plus étranges cruautés. On sait par l'Histoire que ce Prince mourut à Tabés dans la Perse , & au delà de l'Euphrate. *e* Après sa mort , Philippe son frere de lait , à qui il avoit confié la tutelle de son fils Eupator , & le gouvernement du Royaume , s'étant mis à la tête de ses troupes, revint dans la Syrie pour se mettre en possession de la Regence , que Lysias avoit usurpée à son exclusion. *g* La mort d'Antiochus Epiphanes n'apporta que peu , ou point de changement à la mauvaise situation où étoient les affaires des Juifs ; puisqu'Eupator son fils , & Lysias son Gouverneur continuerent de les opprimer , & de leur faire la guerre. L'armée d'Antiochus Epiphanes ne souffrit aucun échec à sa mort , & les Israélites ne profiterent jamais de ses dépouilles.

Je sai qu'on explique tout cela des victoires que Judas Maccabée , & ses freres remporterent en diverses occasions sur les armées des Rois de Syrie ; mais Ezechiel détermine l'évenement dont il parle à une seule action, dans laquelle Gog étoit en personne, où il périt lui , & son armée , sans qu'il paroisse contre lui aucun chef , ni aucune armée de la part des Israélites. Sa défaite fut un

a *Ibid.* 14. 15. 16.

b *Ezech.* xxxviii. 21. 22.

c *Ezech.* xxxix. 9. 10.

d *Ibid.* xxxviii. 11. 12. 13.

e *Polyb.* l. 31. in excerpt. *Vales.* *En* Τάβαις τῆς Περσίδος ἐξελπιῖς ὁ βίος, &c.

f 1. *Macc.* vi. 14. 15.

g 1. *Macc.* vi. 55. 56.

coup extraordinaire du Ciel , sans que la main des hommes s'en soit mêlée. Dieu permit que cette grande armée, composée de tant de peuples divers , se soit détruite elle-même , dans le desordre d'une fuite , & d'une consternation inopinée. Or rien de pareil ne se remarque dans la mort d'Antiochus. Ce Prince fut apparemment enterré à Antioche , & dans le tombeau de ses peres ; car Philippe qu'il avoit nommé avant sa mort Regent du Royaume, fit embaumer son corps , & le transporta avec lui , comme le rapporte l'Auteur du second Livre des Maccabées. *a*

Mais ce n'est point assez d'avoir montré le foible des systèmes ordinaires ; il faut essayer d'en former un qui soit historique , qui contente , & qui remplisse l'idée que le Prophete nous a donnée de la guerre , & de la défaite de Gog. Nous cherchons un Prince puissant , qui vienne du côté du Nord *b* avec une armée nombreuse , qui ait dans son armée tous ces différens peuples , Maggog , Ros , Mosoch , Thubal , les Perfes , les Cuschims , Phur , Gomer , Thogorma , Séba , Dédan , & Tharsis : *c* un Prince violent , & ennemi de la nation Juive ; disposé à piller , & à ravager leur pays ; simplement pour contenter son avarice , & l'avidité des peuples ses alliez : *d* un Prince prédit par les Prophètes , *e* frappé , & mis à mort dans les montagnes du pays d'Israël , *f* enterré à l'orient de la mer Méditerranée , *g* dont l'armée est ruinée , & désolée par le feu du Ciel ; dont les soldats sont enterrez dans la Judée , *h* dont le tombeau est connu dans tout le pays ; les Israélites enrichis de leurs dépouilles , sont occupez à

a 2. *Maccab.* ix. 29.

b *Ezech.* xxxviii. 15. *Venies de loco tuo à laterib aquilonis, tu, & populi multi tecū.*

c *Ibid.* v. 2. 3. 4. 5. 6. 13.

d *Ibid.* 9. 10. 11. 12.

e *Ibid.* v. 17. *Tu illic es, de*

quo locutus sum in diebus antiquis, in manu servorum meorum Prophetarum.

f *Ibid.* xxxix. 2. 3. 4.

g *Ibid.* v. 11.

h *Ibid.* v. 11. 12. 14. 15.

i *Ezech.* xxxix. 11. 15. 16.

ramasser leurs os , & à bruler leurs armes pendant un long-tems. *a* Voilà bien des caractères qui peuvent rendre l'action dont il s'agit , fort reconnoissable dans l'Histoire.

L'événement n'est point enseveli dans une antiquité si reculée , qu'on ne puisse l'aller déterrer. Il n'a pû arriver avant le retour de la captivité , puisqu'Ezéchiel en parle comme d'une chose future : *b* *Vous viendrez contre une terre qui est rechappée du glaive , & contre un peuple qui est de retour depuis peu du milieu des peuples , où il avoit été dispersé. Il est revenu depuis peu dans les montagnes d'Israël , qui étoient désertes depuis si long-tems.* Il n'est point arrivé non plus depuis les Maccabées ; l'Histoire des Juifs depuis ce tems nous est tellement connue , qu'il seroit comme impossible qu'un pareil événement y fût oublié , ou qu'il n'y fût pas remarqué , s'il y étoit , par tous ceux qui en feroient la lecture.

Je ne vois donc que le tems qui s'écoula depuis le retour de la captivité , jusqu'au tems des Maccabées , où l'on puisse placer ce qui est prédit par Ezéchiel. Cet intervalle est assez obscur dans l'Histoire des Juifs : les Auteurs sacrez ne nous en ont appris que très-peu de choses ; & les Historiens profanes ont négligé une nation , qui ne faisoit nulle figure dans le monde , & qu'on ne regardoit que comme une petite-poignée de gens sans nom , soumis aux Rois de Perse. *Dum Assyrios penes , Medosque & Persas Oriens fuit , despectissima pars servientium* , dit Tacite. *c* Il n'y a que Cambyse à qui conviennent tous les caractères que le Prophète a donnez au Prince que nous recherchons.

Cambyse étoit un Prince violent , cruel , & emporté , au-delà de ce qu'on en peut dire. L'Histoire ne parle que de ses exécutions barbares & cruelles. *d* Son impiété , ses

a *Ezechiel. xxxviii.* | *d* Voyez Herodot. & Diod. de Sicile,
b *Ibid. v. 8. 9. 11. 14.* | & les Annales d'Usserius sous les an-
c *Tacit. Hist. lib. 5.* | nées du Monde 3479. 3480. 3481.

extravagances, son avarice sont connus par cent traits divers, repandus dans les écrits des Anciens La Nation Juive qui avoit été mise en liberté par Cyrus son pere, éprouva les effets de sa mauvaise volonté, par la revocation qu'il fit de la permission qui leur avoit été accordée de bâtir le Temple du Seigneur. Il avoit écouté contre eux leurs plus grands ennemis, qui n'avoient rien épargné pour les noircir dans son esprit. *a* Il marcha contre l'Egypte avec une armée formidable : Tous les peuples, dont on a fait le dénombrement, étoient ses sujets, & par conséquent ses soldats : Ils le suivirent à la guerre, suivant la coutume de ce tems-là, auquel tous les sujets d'un Prince, dès qu'ils étoient en état de porter les armes, marchent avec lui dans ses expéditions. Il sortit de l'Egypte, vint dans la Judée, & y mourut à Ecbatane dans les montagnes du Carmel, d'une blessure qu'il s'étoit faite en montant à cheval. *b*

Ezéchiél a assez suivi l'ordre des événemens dans sa Prophetie : il a en quelque manière rangé la succession des tems, en prédisant d'abord la prise de Jérusalem, puis la captivité de Babylone, ensuite la désolation de Tyr, de l'Egypte, & des peuples voisins des Juifs. Après cela il parle de la destruction de la monarchie des Caldéens, du retour de la captivité des Juifs. *c* Lorsque le peuple commence à jouir du repos dans son pays, *d* & avant qu'il s'y fut bien rétabli, & que ses villes fussent murées ; Gog, accompagné de toute ses troupes vient les troubler, & les menace d'une ruine entière ; mais la main de Dieu terrasse ce fier ennemi ; il est frappé dans les montagnes d'Israël ; *e* il y périt lui, & toute son armée.

Après ce terrible événement qui éffraya toute la terre, le Seigneur promet de donner une liberté parfaite à Ja-

a Voyez 1. *Esdr.* IV. | *d* Chap. xxxviii. 8. 9. 11. 14.
b *Herodot. lib.* III. | *e* Dans tous les ch. xxxvii. &
c Chap. xxxvi. xxxvii. | xxxix. jusqu'aux vers. 25. 26.

cob , & de le ramener entièrement dans son pays , & de le combler de toute ses bénédictions. *a* Ce fut alors que Dieu fit voir à Ezéchiél le modèle du Temple qu'on devoit rebâtir , & qu'on rebâtit en effet , dès que les troubles qui suivirent la mort de Cambyfes , furent pacifiez. *b* Darius , fils d'Hystafpe , accorda aux Juifs non seulement la confirmation de leurs anciens privilèges ; mais auffi une augmentation de nouvelles graces , sur tout en faveur de leur Temple. *c*

Mais (dira t'on) Cambyfes n'étoit pas Scythe , mais Perfan Il n'y a nulle proportion entre son nom , & celui de Gog , & de Magog. Il ne paroît pas même par l'Histoire qu'il ait été maître de la Scythie, Quelques Hiftoriens fôûtiennent que le grand Cyrus son pere mourut dans la guerre contre les Scythes. *d* Il est certain que Darius fils d'Hystafpe son successeur , voulut attaquer , & assujettir ces peuples , & qu'il ne put en venir à bout. *e* Par quelle raison Ezéchiél pouvoit-il donc donner à Cambyfes le nom de Gog ?

La réponse est facile. Les Peres , *f* & les Interprètes conviennent tous , ou presque tous , que le nom de Gog en cet endroit , n'est pas le nom propre d'un homme : soit qu'on l'explique des Scythes , ou d'Antiochus Epiphanes , ou des Romains , ou des Goths , ou des Turcs , ou de l'Antechrist. Le nom de Gog se met comme un nom emprunté , de même que ces noms qu'on donne aux personnages de théâtre , & comme tant de dénominations mystérieuses , & énigmatiques dans les Livres

a Ch. xxxix. 26. & suiv.

b Voyez les ch. xl. xli. xlii. & les suivans.

c I. *Esdr.* vi. 1. & seq.

d Voyez *Justin.* lib. I. *Herodot.* lib. I. c. 204. *Valer. Maxim.* lib. ix. cap. 10.

e *Herodot.* lib. iv. c. 83. 85. 86. & seq.

f *Vide Aug.* lib. xx. de *Civit.* c. 11. *Primas.* in *Apoc.* c. 20. *Haymonem,* *Bedam,* *Ausvert.* alios plur. in *Apocal.* & in hunc locum.

facrez , dans les Prophètes , & généralement dans le style des Orientaux. C'est ainsi que Jérusalem est appelée *la prostituée* ; *a* le Temple, *le Liban* ; *b* la Ville , & l'Autel, *le Lion de Dieu* ; *c* le Roi d'Egypte , *grand Crocodile* ; *d* le Roi de Tyr , *Chérubin* ; *e* le Roi de Babylone , *Assyrien* ; *f* Rome , *Babylone* ; *g* Néron , *le Lion* ; *h* Babylone , *Canaan* ; *i* les Israélites , *Cananéens*. *k* Daniel nous parle des grandes monarchies , sous l'emblème d'une statuë de quatre métaux ; & des successeurs de Nabuchodonosor , sous l'idée de quatre bêtes ; & d'Alexandre le Grand , figure d'un bouc ; du dernier Darius , sous l'idée d'un bélier ; du Roi Antiochus Epiphane , sous le nom de *Roi impudique*. JESUS-CHRIST dans l'Evangile désigna Hérode sous le nom de *Reverd*. Saint Jean dans l'Apocalypse , marque les persécuteurs de l'Eglise sous le nom de *Gog* , & de *Magog*. Pourquoi Ezèchiel , à qui ce style énigmatique étoit encore plus familier qu'aux autres Prophètes , n'aura-t'il pû désigner Cambyse sous le nom de Scythe ? Et pouvoit-il le désigner par un terme qui exprimât mieux ses qualitez , & qui fût plus propre à le faire reconnoître ?

Les Scythes étoient très-connus de tout l'Orient ; ils y avoient fait diverses irruptions , *l* & y avoient causé des maux infinis. Leur barbarie , leur cruauté , leur violence étoient passées en proverbe. *m* Ils avoient laissé par tout des marques de leur violence , par le ravage des provinces , & le pillage des Temples les plus saints. Ces irruptions des Scythes étoient fameuses , & les Hébreux , non

<i>a</i> <i>Ezech.</i> xxiii. 1. 2.	<i>c</i> <i>Idem</i> xxviii. 14.	<i>Ezechiel.</i> xv. 3.
<i>b</i> <i>Ezech.</i> xviii. 3.	<i>f</i> <i>Idem</i> xxxi. 3.	<i>l</i> Voyez Herodote
& <i>Habac.</i> ii. 17.	<i>g</i> <i>Petre</i> v. 13.	L. i, c. 103. L. iv.
<i>Zach.</i> xv. 1.	<i>h</i> 2. <i>Timot.</i> iv. 17.	c. 12. L. vii. 10.
<i>c</i> <i>Isal.</i> xxix. 1. &	<i>i</i> <i>Ezech.</i> xvii. 4.	<i>m</i> <i>Vide</i> 2. <i>Mac-</i>
<i>Ezech.</i> xlvi. 15.	<i>k</i> <i>Osée</i> xii. 7.	<i>cab.</i> iv. 47. &
<i>d</i> <i>Idem</i> xxix. 3.	<i>Daniel.</i> xiii. 56.	<i>Galoss.</i> iii. 11.

plus que les autres peuples de l'Asie , n'avoient pas été exemts des effets de leurs cruautéz. Ils avoient vû piller le temple d'Ascalon par ces peuples vagabonds , & qui attirer par la beauté du pays , avoient même établi une colonie de leurs gens à Bethsan dans la Judée.

Cambyfes représentoit parfaitement dans ses monstrueuses qualitez le génie , & le caractère des Scythes. Il exerça dans l'Egypte des cruautéz inouïes ; il ne se contenta point de persécuter les vivans , il alla chercher les morts jusques dans leurs tombeaux. Il en fit tirer Amasis Roi d'Egypte son ennemi , pour lui faire donner les étrivières , & pour le traiter de la maniere du monde la plus insultante. *b* Il fit cruellement mourir sa sœur qu'il avoit épousée contre les loix ; & son frere Smerdis , parce qu'il étoit plus vaillant que lui. Il s'en prit même aux Dieux des Egyptiens qu'il mit à mort , qu'il brûla , & dont il pillà les temples. *c* Ses amis , ses conseillers , ses parens ne trouvoient point de sûreté avec lui. Il les faisoit mourir sans raison , & sans forme de procez , & comme un fol , & un furieux. Ezéchiél pouvoit-il désigner un tel Prince par un terme qui lui convînt mieux que celui de Gog , & de Scythe. Les Scythes étoient la terreur de l'Orient ; Cambyfes en étoit l'horreur ; il étoit l'abomination du genre humain.

Un autre caractère qui nous désigne Cambyfes , est sa grande puissance , la grande étendue de ses Etats , le grand nombre de ses soldats , sa venue du côté du Septentrion. L'écriture désigne ordinairement les Rois de Caldée , & de Perse , qui marchent contre la Judée , par une tempête , un tourbillon , un feu , un torrent , une épée , qui vient du côté du Septentrion. *d* C'est de là que sont venus les Teglatphalassar , les Sennachérib , les Salmanasar ,

a Herodot. lib. 1. cap. 105.

b Herodot. l. 3. c. 16. Herod. in excerpt. Valesi. p. 249.

c Herodot. à cap. 34. ad 28.

d Is. XIV. 31. XLI. 25. Jerè. I. 13. 14. XV. Ezech. I. XXVI. 7..

les Nabuchodonosor , les Cambyfes. Ce dernier Prince n'est pas le seul, ni le dernier qui soit venu de ce côté-là depuis Ezechiel ; mais c'est le seul des Rois de delà l'Euphrate , qui ait été ennemi & persécuteur des Israélites , & qui soit mort dans les terres d'Israël.

Les peuples qui composent son armée , désignent visiblement un Monarque d'Orient , qui dominoit sur la Perse , sur la Mésopotamie , l'Arabie , le pays de Chus & de Saba , sur l'Arménie & les provinces voisines , sur les Cymmériens , & sur une partie des Scythes ; un Prince qui avoit pour alliez Saba , Dédan , & Tharsis ; & qui avoit même dans son armée des Grecs , ou des habitans des Isles. *a* Magog marque la Scythie ; mais comme la Scythie chez les Anciens est d'une très-grande étendue , nous croyons qu'il faut la restreindre ici aux Scythes , qui demouroient sur l'Istme qui est entre la mer Caspie , & le Pont Euxin , & aux autres qui habitoient au deça , & dans les provinces soumises à Cambyfes ; ou bien que ces peuples étoient dans l'armée de ce Prince comme troupes étrangères , & à sa solde ; car il est certain que la domination ne s'étendoit pas au delà de l'Istme dont nous avons parlé , & que les vastes pays de Scythie n'étoient pas soumis à son Empire.

Ros , Thubal , & Mosoch , dont nous avons parlé au long sur le Chapitre dixième de la Genèse , & que nous avons placez entre l'Arménie , la Colchide , & la Cappadoce , étoient des peuples fameux du tems d'Ezechiel ; il les met au nombre de ceux qui trafiquoient à Tyr ils y amenoient des esclaves , & des vases d'airain ; *b* ils étoient tous à cheval , couverts de leurs cuirasses , & de leurs boucliers , & armez de toutes pièces. *c*

Poras , Chus , & Phut , autres nations qui suivoient Cambyfes , sont les Perses , les Arabes nommez *Chuschims* ou les Scythes de dessus l'Araxe , & descendus de Chus pe-

a Ezech. xxxix. 6. | *b* Ezech. xxvii. 15. | *c* Ezech. xxxviii. 4.

re de Nemrod ; & enfin un peuple d'Égypte nommé *Phut*, sur les frontières de Thébaïde , ou d'Éthiopie. Quand Cambyse vint en Judée , il sortoit de l'Égypte , où il avoit grossi son armée des divers peuples de ce pays-là , qu'il avoit assujettis.

Gomer , Togorma , & les autres nations septentrionales de la même armée demeuroient , à ce que nous croyons , vers les Palus Méotides. Ces peuples ou comme sujets de Cambyse , ou comme troupes auxiliaires , étoient venus avec lui. Ils étoient alors célèbres par leur valeur , & par leur commerce. Nous les voyons avec les autres Marchands aux foires de Tyr. *a* Nous ne faisons qu'effleurer cette matière , & montrer seulement qu'il n'y a rien dans tout le récit du Prophète , qui ne convienne parfaitement , & à la lettre , au tems , & au regne de Cambyse.

Sebo , Dédan , & Tharsis étoient les alliez de ce Prince ; ils suivoient son armée comme volontaires. Seba , & Dedan sont des peuples d'Arabie. & les Historiens *b* nous apprennent que ce furent les Arabes , qui facilitèrent à Cambyse l'entrée dans l'Égypte , en fournissant à son armée de l'eau dans les déserts arides , & stériles , qui sont entre la Palestine , & ce pays , qui le rendent presque inaccessible de ce côté-là. Les Ciliciens désignez par Tharsis , étoient apparemment sur la flotte de Cambyse avec les Phéniciens , & les habitans des Isles dont parle Ezéchiel. Hérodote marque expressément cette flotte ; & ceux de Tharse étoient depuis long-tems en grande réputation pour la navigation , & pour le commerce.

L'entreprise de Cambyse contre la Judée n'est pas distinctement marquée ni dans les anciens Historiens profanes , ni dans les Livres historiques de l'Écriture ; mais Hérodote parle au long de son expédition contre l'Égypte , au retour de laquelle il mourut , selon le même Histo-

a *Ezech.* xxvii. 14. *b* *Herodot.* l. 3. c. 4. & 7. 9. 38.

rien, *a* à Ecbatane de Syrie. qui n'est autre qu'Ecbatane du Mont-Carnel, dont parle Plin. *b* Esdras nous apprend les défenses qu'il fit aux Juifs de continuer le bâtiment du Temple; *c* & Ezéchiél cite les Prophéties, qui avoient annoncé les mauvaises dispositions où ce Prince devoit être contre Israël, & les maux dont il l'affligeroit. *d* Il ne pouvoit guères en arriver de plus grand à ce misérable peuple, revenu depuis peu d'une longue captivité, que de les abandonner au milieu de leurs plus grands ennemis, sans secours, & sans protection; de révoquer leurs privilèges, de leur ôter la liberté de rétablir leur Temple, & de relever les murailles de leurs villes, pour les défendre au moins contre les voleurs; c'est ce que fit Cambyfes contre les Juifs comme l'Écriture nous l'enseigne.

Quand à la dernière entreprise contr'eux, ni Esdras, ni Néhémie ne l'ont point marquée dans leurs écrits, ou du moins nous ne la remarquons pas dans ce qui nous en reste. Mais ce n'est qu'elle n'eut pas son exécution réelle, & que Dieu prévint la mauvaise volonté de ce Prince, par la mort qu'il lui envoya, & par la perte de son armée. Et combien y a-t'il de grands événemens arrivez dans la Judée, dont nous n'avons de connoissance que par des prophéties semblables à celles d'Ezéchiél.

Si donc l'on trouve dans Cambyfes tous les caractères qui conviennent à Gog: si la prophétie peut lui être appliquée sans violence dans toutes ses parties, sans rien avancer de contraire à l'histoire; si cette hypothèse est la plus claire, la mieux suivie, & la plus conforme aux circonstances des tems, des lieux, & des personnes; si tous les autres systèmes proposez jusqu'ici, enferment de beau-

a Herodot. lib. III. c. 64.

b Plin. lib. 5. 19. Stephan. in
Εβάρτανα. Ε. 3. & Συείας. π. 115.
Et in Αἰσάρανα, Παλιχ. 109
Συείας.

c I. Esdr. IV. 17. ... 20. 21.

d Ezechiel. xxxviii. 17.

e Voyez Ezech. xxxviii.
10. 11. 12.

coup plus grandes difficultez ; si ceux mêmes qui sont les plus plausibles , péchent dans des parries essentielles , nous croyons qu'on ne peut rejeter celui-ci , & que nous avons plainement satisfait à l'engagement où nous étions entré , de montrer que Cambyfes, est désigné par Gog dans le prophétie d'Ezéchiel.

Théodoret ^a raconte une ancienne tradition des Juifs, qui disoit qu'après le retour de la captivité de Babylone, leurs ennemis firent venir contr'eux une armée nombreuse , pour les chasser de Jérusalem : mais que par un effet tout miraculeux de la puissance de Dieu , ces ennemis furent entièrement défaits sans que les Hebreux s'en mêlassent. La division se mit parmi eux , ils tirèrent l'épée les uns contre les autres , & toute cette formidable armée périt , sans qu'il en restât un seul : Et bien loin que leur venuë fût domageable aux Juifs , elle ne servit qu'à les enrichir , & à les rendre redoutables à leurs voisins. Cette tradition toute vague , & toute confuse qu'elle est, ne laisse pas de nous découvrir quelques rayons de la vérité du fait , au travers des nuages dont elle se trouve enveloppée.

Ezéchiel nous avertit que ce qu'il annonce de la guerre de Gog contre Israël , avoit été prédit auparavant les anciens Prophètes : *b Tu es donc ô Gog , celui dont j'ai parlé anciennement par la bouche de mes serviteurs les Prophètes , qui ont prophétisé de leurs tems , que je te ferois venir sur leur terre ?* En effet les Prophètes Joël , Michée , & Isaïe , qui ont vécu avant Ezéchiel ; & Zacharie qui a vécu depuis lui , & après la captivité , & l'Auteur du Pseume cxvii. parlent assez clairement de la défaite de cet ennemi d'Israël. Voici ce qu'en dit Joël : *c Je ferai paroître des prodiges dans le Ciel , & sur la terre , du sang , du feu , des tourbillons de fumée. Le soleil sera couvert de ténèbres , & la lune*

^a Theodoret. in Ezech. xxxviii. & | ^b Ezech. xxviii. 17.
in Joël 11. ad fin. & Judic. iv. | ^c Joël ii. 30. 31. & iii. 15. 16.

paroitra toute de sang avant le grand , & terrible jour du Seigneur. Il dit que le Seigneur a rassemblera toutes les nations dans la vallée de Josaphat dans la vallée du Jugement , dans la vallée du carnage. *b* Il veut marquer apparemment la vallée de Jézraël , ou d'Erdrelon , à l'orient du Carmel , ou l'armée de Cambyfes étoit campée , & où elle fut défaite.

Le Prophète ajoute *c* que là le Seigneur entrera en jugement avec eux touchant Israël son peuple & son héritage , qui a été dispersé parmi les nations ; & touchant sa terre que ses ennemis ont divisée entre eux. Ils ont enlevé son or , & son argent , & tout ce qu'il avoit de plus précieux , pour le mettre dans leur Temple. Cela insinuë ce qui se passa à Jérusalem , lorsque Nabuchodonosor , ou ses Généraux ayant pris la ville , pillèrent le Temple , & en transportèrent les richesses à Babylone , & les mirent dans le temple de Bel. *d* Le Seigneur rassemblera donc tous les peuples en jugement, dans la Vallée de Josaphat C'est-là , où il fera périr les braves ; c'est-là où la faucille sera mise dans la moisson , & où le raisin sera foulé en sorte que le pressoir regorge de vin. Enfin , c'est le lieu du carnage de ces peuples , dont la malice est montée à son comble.

Après cela le Seigneur promet de combler de ses faveurs le peuple d'Israël , de demeurer avec lui dans sa montagne sainte , de répandre sa bénédiction sur tout le pays , & de ne permettre plus que désormais Jérusalem soit profanée , ni les étrangers y mettent le pied. Tout cela revient admirablement à ce que nous dit Ezéchiel de ce qui suivit la défaite de Gog. Il est vrai que Joël n'exprime pas le nom de ce Prince dans sa Prophétie ; mais les Septante autre-fois lisoient Gog au Chapitre VII.1. *Voilà le Bruchus , ou la Sauterelle , qui vient fondre sur le Roi Gog.*

Michée est encore un autre témoin , qui a parlé du

a Joel III. 2. | c Joel III. | d 4. Reg. xxv. 13. Dan. v. 2. 3.
b Joel III. 24. | . 2 3. 5. 6. | e Joel III. 12. 13. 54.

même événement d'une manière bien précise. Après avoir annoncé la captivité de Juda, il décrit le bonheur qui doit suivre le retour de Babylone : *Alors, dit-il, a il viendra contre Jérusalem plusieurs peuples, qui diront : Quelle soit lapidée, & que nos yeux se repaissent de son malheur ; mais ils ne connoîtront pas qu'elles sont les pensées du Seigneur, ni que son dessein étoit de les rassembler comme on amasse la paille dans l'aire. Levez vous, fille de Sion, & foulez la paille ; car je vous donnerai une corne aussi dure que le fer, & des ongles comme l'airain. Vous briserez ce grand nombre de peuples, & vous immolerez au Seigneur, ce qu'ils ont ravi aux autres. Qu'on parcourre tous les tems qui se sont écoulés depuis le retour de la captivité jusqu'à la dernière ruine de Jérusalem par les Romains, on n'en trouvera aucun que celui de Cambyse, auquel on puisse appliquer ce que dit Michée.*

Le Chapitre XLII. d'Isaïe *vv. 15. 16* est tout semblable à ce que nous venons de voir de Michée : *Je vous ai établie comme un chariot à triturer, tout neuf, & armé de pointes ; vous triturerrez les montagnes, & vous les briserez ; vous réduirez les collines en poussière, vous les jetterez en l'air, & le vent les emportera. Alors vous vous réjouirez au Seigneur, & vous serez remplie d'allegrisse dans le Saint d'Israël.* Le même Isaïe, après avoir prédit la ruine de Babylone causée par les Perses, & les Médes, *b* dit que le Seigneur a juré avec serment d'exterminer l'Assyrien dans les montagnes de Judée, de le fouler aux pieds, & de briser le joug dont il accabloit son peuple. Dans un autre endroit, *c* il parle de la punition terrible du Roi de Babylone, désigné sous le nom de serpent Léviathan : *Le Seigneur viendra avec sa grande & forte, & dure épée, & il en frappera Léviathan, ce grand serpent ce serpent à divers replis.* Israël sera délivré, & chantera au Seigneur des cantiques d'actions de grâces. Tout le

a Mich. IV. 11.12. 13. | b Isaï. XIV. 24. 25. | c Isaï. XXVII.

le pays qui est entre l'Euphrate, & le Nil, sera ravagé ; & alors les Israélites reviendront de l'Assyrie, & de l'Égypte. Le Pseaume cxvii. paroît un Cantique d'actions de grâces, qui fut composé dans cette occasion ; au moins c'est le sentiment d'origènes, *a* de Théodoret, *b* & de Bede le Vénéral. *c*

Zacharie *d* invite les Hébreux qui étoient encore à Babylone, & qui n'étoient pas revenus avec Esdras, & Zorobabel, à revenir ; & il leur promet que Dieu leverá la main contre ceux qui les ont opprimés, & que leurs ennemis qui les ont pillés, seront à leur tour exposés au pillage, & deviendront la proie de ceux qu'ils ont eux-mêmes ci-devant ravagés. Et ailleurs : *Jérusalem demeurera en paix ; & voici la playe dont le Seigneur frappera toutes les nations qui ont attaqué Jérusalem. Chacun d'eux séchera sur ses pieds, & ses yeux sécheront dans sa tête, & sa langue séchera dans sa bouche. En ce jour-là il y aura parmi eux un grand tumulte, causé par le Seigneur. L'homme attaquera son compagnon, & chacun portera la main sur celui qui est auprès de lui.* Ces dernières paroles montrent ce que nous avons dit, que l'armée de Cambyse après la mort de ce Prince, tourna ses armes contre elle-même, & se défit sans que les Hébreux s'en mêlassent.

Plusieurs de nos Interprètes ont placé l'histoire de Judith après la captivité de Babylone ; & certes en suivant le Texte Grec de ce Livre, il est mal aisé de ne le pas placer après le retour de cette grande captivité, & après la ruine, & la profanation du Temple par les Caldéens. Pierre le Mangeur, & Denys le Chartreux avancent que la fête qu'on iustitua chez les Hébreux en memoire de la défaite d'Holofernes *g* s'appelloit *Cambysa*, à cause de

a Origenes in catena Cor-
der.

b Theodoret. in Ps. cxvii.

c Beda in eundem Psalm.

d Zach. xi. 8. 9. 10.

e Zach. xiv. 12. 13. 14.

f In Judith. xvi. ultim.

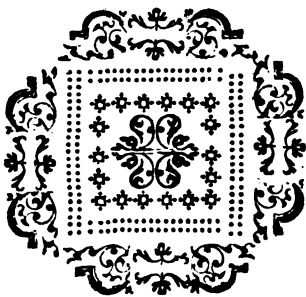
g Judith. xvi. 31.

Camby-

Cambyfes , qu'ils prétendent être le même que Nabuchodonosor , nommé dans le Livre de Judith , comme maître d'Holofernes. Ne pourroit-on pas croire que l'Auteur de l'Histoire de Judith auroit de même qu'Ezéchiël , donné un tour énigmatique , & figuré à la véritable histoire de Cambyfes , & qu'au lieu que le Prophète donne à ce Prince le nom de Gog , l'Historien lui aura donné celui d'Holofernes. Plusieurs raisons pouvoient le déterminer à en user ainsi : Les Perses qui étoient les maîtres des Hebreux tant dans la Judée , qu'au delà de l'Euphrate , n'auroient pas souffert qu'ils attribuassent à la protection de leur Dieu la défaite de Cambyfes. Il n'auroit pas été sûr de le dire dans une langue entendue de tout le monde. De plus un événement si mémorable , & si glorieux à la nation des Juifs , ne pouvoit demeurer enseveli dans l'oubli ; & il étoit du goût de la nation , & de la bonne politique de lui donner un air de parabole , & d'énigme. Cela en augmentoit la beauté , & le merveilleux.

L'Auteur a pu y ajouter de son fond quelques circonstances du tems , & du lieu , sans changer le fond de l'Histoire. On y remarque les faits essentiels bien marquez. Un grand Prince avec une armée puissante campée au milieu de la Judée ; dans la plaine d'Erdrelon : ce Prince ennemi de la nation , & de la Religion des Juifs : il est mis à mort , & son armée est dissipée : les Hébreux s'enrichissent de ses dépouilles. Alors le peuple n'étoit que depuis peu de retour de sa captivité ; le Temple étoit depuis peu rétabli , & très-imparfaitement ; le gouvernement étoit entre les mains du Grand-Prêtre ; les Juifs exemts d'idolâtrie , mettent toute leur confiance au secours du Seigneur. C'est ce qui paroît manifestement dans toute l'Histoire de Judith. Tous ces caractères conviennent au tems où nous plaçons la défaite de Cambyfes. L'Auteur de l'Histoire de Judith pouvoit savoir bien de circonstances que nous ignorons ; peut-être que celles qui nous embarrassent dans son récit , n'y sont mises que pour l'embellissement , ou qu'elles sont énigmatiques comme le reste.

Nous ne prétendons point par ces conjectures donner aucune atteinte à la vérité, & à l'autorité du Livre de Judith. Mais en suivant l'hypothèse de ceux qui mettent Judith, & Holofernes après le retour de la captivité, nous croyons que l'on peut, sans blesser le respect qui est dû à l'Eglise, & aux saintes Ecritures, proposer quelques sentimens pour faciliter l'intelligence d'une Histoire très-embarrassée, & pour fixer le tems d'un événement très-mémorable, bien marquée dans les Prophètes Joël, Michée, Isaïe, Ezéchiel, & Zacharie; & conservé dans l'ancienne Tradition des Hébreux, comme on le voit par Origènes, & par Théodoret écrivant sur le Pseaume cxvii. Au reste nous soumettons tout ceci au jugement des plus éclairés. Si Joseph n'a rien dit de tout ceci, non plus que de l'Histoire de Judith, c'est apparemment qu'il n'a sçu démêler le vrai d'avec le figuré & qu'il n'a pû développer qui étoit le Prince qu'Ezéchiel désignoit sous le nom de Gog, & Judith sous le nom de Nabuchodonosor, & d'Holofernes.



DISCOURS SUR DANIEL.

DANIEL issu de la race de David, & des Rois de Juda, fut mené captif à Babylone, étant encore fort jeune, la quatrième année de Joakim Roi de Juda. On le choisit avec trois de ses Compagnons pour demeurer dans la Cour de Nabuchodonosor, attachez au service de ce Prince, & on leur donna une éducation proportionnée à l'emploi, auquel on les destinoit. Daniel, & ses compagnons firent de grands progresz dans toutes les sciences des Chaldéens, & surent se conserver purs de toute souillure, en s'abstenant des viandes qui leur étoient fournies de la table du Roi.

La première occasion où Daniel fit éclatter sa sagesse, fut en délivrant Susanne injustement accusée, condamnée, *a* Cette action lui acquit beaucoup de crédit, & de réputation parmi ses freres, qui étoient captifs à Babylone; mais il arriva une autre circonstance qui le mit fort en honneur à la Cour, & parmi les Savans du pays. Nabuchodonosor eut un songe, où il vit une grande statue composée de divers métaux, laquelle fut abatuë, & mise en pièces par une pierre détachée de la montagne. *b* Les Chaldéens étoient fort superstitieux en matière de songes, & la principale étude de leurs Savans étoit de les expliquer. Le Prince avoit oublié son songe; il vouloit que ses Mages le divinassent, qu'ils l'en fissent souvenir, & qu'ils

a Daniel XIII.

b Daniel. II.

lui en donnassent l'explication. La chose étoit impossible : & il les avoit tous condamnez à mort. Daniel en fut informé ; il vint , il devina , expliqua le songe. Nabuchodonosor le combla d'honneurs , & l'établit Intendant de la province de Babylone , & Chef de tous les Sages , & de tous les Devins du pays.

La prospérité de Nabuchodonosor lui fit oublier Dieu. Il s'attribua la gloire de tous ses grands exploits. Un jour il vit en songe un grand arbre , qui fut abatu , coupé , & mis en pièces : mais sa racine demeura en terre , & on serra fortement son tronc par des liens de fer , & d'airain. *a* Daniel appelé pour donner l'interprétation de ce songe annonça au Roi qu'il étoit menacé d'un malheur prochain , qu'il seroit réduit en l'état d'une bête , & chassé de son palais : il lui conseilla de racheter ses péchez par des aumônes. Nabuchodonosor profita mal de ses avis. Un jour qu'il regardoit avec complaisance la grandeur de Babylonne qu'il avoit fort augmentée , & embellie , il ouït une voix qui lui dit , qu'il quitteroit bientôt son Royaume , qu'il seroit chassé de la compagnie des hommes , & obligé de brouter l'herbe , comme un bœuf. L'effet suivit aussi-tôt la menace. Nabuchodonosor tomba dans une maladie , qui lui fit prendre toutes les inclinations d'un animal. Il sortit du palais , & demeura sept ans entiers dans un état semblable à celui d'une bête.

Au bout de ce terme il remonta sur le trône , & il fit dresser une statuë d'or , avec ordre à tous ses sujets qu'au-tôt qu'ils entendoient le son des instrumens de musique , il se prosternassent , & l'adorassent. *b* Daniel étoit apparemment absent ; mais ces trois compagnons n'ayant pû se résoudre à obéir à cet ordre , furent jettez dans une fournaise ardente , d'où ils sortirent sains , & saufs. Nabuchodonosor frappé de la grandeur , & de l'é-

a Dan. iv. 7. & seq. 1 b Daniel. 111.

vidence du miracle, donna un Edit favorable aux Juifs, *a* dans lequel il raconte son songe du grand arbre coupé, & mis en pièces, & de ce qui arriva en conséquence.

Evilmérodach, fils & successeur de Nabuchodonosor, continua à favoriser Daniel. Bérose ne lui donne que deux ans de regne. Il eut pour héritier Baltasar son fils, sous le regne duquel Daniel eut plusieurs visions. La première arrivée, au commencement de Baltasar, fut de quatre bêtes qui sortoient de la mer. *b* Il apprit en même tems par une révélation, que ces quatre animaux marquoient quatre Empires, qui devoient succéder à celui des Chaldéens. Il vit ensuite en esprit un bouc, & un bélier qui frappaient des cornes l'un contre l'autre. *c* Le bouc marquoit Alexandre le Grand; & le bélier, Darius dernier Roi de Perse, qui fut vaincu par Alexandre.

Balthasar fit un jour un grand festin aux Grands de sa Cour, & à ses femmes. Dans la chaleur du vin il ordonna qu'on apportât les vases du Temple de Jérusalem, qui avoient été transportez à Babylone par Nabuchodonosor. Et comme on s'en servoit comme de vaisseaux profanes, & ordinaires, il parut une main qui écrivoit sur la muraille ces mots: *Mane, Thekel, Pharez*. Daniel fut appelé pour en donner l'explication, & déclara au Roi qu'il seroit mis à mort, & que son Royaume passeroit à un autre. En effet, la même nuit Balthasar fut tué, & Darius le Méde, nommé autrement Astyages, lui succéda. Celui-ci conserva à Daniel les dignitez, & les emplois qu'il avoit à la Cour sous les regnes précédens, & les lui augmenta encore.

Ce fut sous son regne que Daniel eut les visions marquées dans les Chapitres IX. X. XI. & XII. de ce Livre. L'Ange Gabriel lui révéla le mystère des Septante Semai-

a Dan. III. 98. & seq. IV. 1. & seq.

I
I

b Daniel. VII.

c Daniel. VIII.

nes d'années , après lesquelles devoit arriver la mort du Messie , & l'abolition des sacrifices , & des cérémonies de la Loi. Il vit ensuite en esprit les maux qu'Antiochus devoit faire à sa nation , lesquels étoit la figure de ceux que l'Antechrist doit faire souffrir à l'Eglise de JESUS-CHRIST.

Après la mort de Darius le Méde , Cyrus fut seul reconnu Roi des Perses , & des Médes. Ce Prince permit aux Juifs de s'en retourner dans leur pays ; mais Daniel demeura à Babylone , & Cyrus lui conserva tout son crédit , & son autorité. C'est à ce tems que nous rapportons l'histoire du Dieu Bel , & celle du Dragon tué par Daniel , qui se lisent au Chapitre XIV. de ce Livre.

La réputation de Daniel étoit si grande , même pendant sa vie , qu'elle étoit comme passée en proverbe : *Vous êtes plus sage que Daniel* , a disoit avec ironie Ezéchiel au Roi de Tyr. Dieu lui-même a fait son éloge , en disant *b S'il se trouve au milieu d'une ville trois hommes du mérite de Noë , de Daniel , & de Job , ils garantiront leurs ames du péril.* Grotius compare ce Prophete à Métrodore de Sepse : Métrodore fut cher au Roi Mithridate , & entra si avant dans sa confiance , que ce Prince n'entreprendoit rien d'important sans le consulter, Mais ce Philosophe eut des envieux ; on le noircit dans l'esprit du Roi , qui le fit mourir. Daniel fut plus heureux : ses jaloux essayèrent plus d'une fois de le perdre dans l'esprit des Princes sous lesquels il vécut ; mais Dieu le protegea toujours , & lui fit éviter leurs pièges.

Il semble que la Providence ait voulu proportionner les Propheties de Daniel à son rang , & à ses emplois. C'étoit un homme d'Etat , qui vivoit dans la plus grande Cour du monde. Dieu lui révéla la succession des Empires , & les exploits des Conquérens , & des Monarques. Il avoit pour son peuple un amour ardent ; Dieu lui découvre la

a *Ezechiel. XXVIII. 3*

b *Ezech. XIV. 14. 20.*

venuë du grand Libérateur , & lui en désigne le tems. Il avoit reçu du Ciel un don surnaturel d'interpréter les songes , & de découvrir les choses les plus cachées aux hommes. Dieu permet que les Rois ayent des songes mystérieux , & significatifs , dont il révèle à Daniel le sens , & la signification.

Quelques Rabins *a* ont voulu autrefois exclurre Daniel du rang des Prophetes; 1. Parce qu'il étoit eunuque, & que Moÿse exclut les eunuques des assemblées d'Israël. *b* 2. Parce qu'il vivoit hors de la Terre-promise , à laquelle seule les Juifs croient que le don de Prophetie étoit attaché. 3. Parce que la douleur & l'affliction qui accompagnent l'exil , & la captivité , sont , selon eux , incompatibles avec l'esprit de Prophetie. 4. enfin , parce que Daniel a vécu dans l'eclat d'une condition relevée , & dans la délicatesse d'une vie aisée , & fort différente de la vie austère , & retirée qu'ont menée les autres Prophetes.

Mais Théodoret *c* soutient que ces reproches ne sont que l'effet du chagrin des Juifs contre Daniel. Il les condamne d'une manière trop claire , & marque avec trop d'évidence & de précision , le tems de la venuë du Messie qu'il ont rejeté. C'est-là ce qui les indispose contre Daniel. Les anciens Hebreux qui ont vécu avant J. CHRIST & qui n'ont pas été intéressés à rabbaïsser l'autorité de Daniel , n'en ont pas parlé de même. Ezéchiël en a fait un éloge très magnifique. *d* Ceux qui ont formé le Canon des Ecritures , l'ont mis au rang des Prophetes. Matthathias dans le premier Livre des Maccabées *e* parle avec estime de Daniel , & de ses trois Compagnons. Le Sauveur dans

a Vide Jeron. Pref. in Dan.

b Deuter. xxiii. 1.

c Theodoret. in cap. ult. Dan.

d Ezechiel. xix. 14. 20. xxviii. 3.

e 1. Macca b. ii. 59. 60 Ananias , & Azarias , & Misael credentes liberati sunt de flamma. Daniel in sua simplicitate liberatus est de ore leonum.

l'Évangile le cite sous le nom de Prophète : *a Abominationem desolationis , qua dicta est à Daniele Prophetâ.*

Joseph b dit que Dieu le combla de ses grâces , & l'éleva au rang des plus grands Prophètes : qu'il eut la faveur des Princes , & l'affection des peuples pendant sa vie ; qu'il jouit d'une réputation immortelle après sa mort. Il ajoute : *Les Livres qu'il nous a laissés , sont encore aujourd'hui entre nos mains , & nous les conservons comme des gages assurez que Dieu lui a parlé ; car non-seulement il a prédit l'avenir comme les autres Prophètes , il a même marqué le tems précis auquel ses prédictions devoient arriver : & au lieu que les autres Prophètes ne prédisoient pour l'ordinaire que des choses tristes & fâcheuses , qui leur attiroient la disgrâce des Princes , & la haine des peuples ; Daniel au contraire n'ayant annoncé que des choses heureuses a mérité d'un côté la bienveillance de tous les hommes , à cause de la qualité de ses prédictions ; & de l'autre il s'est acquis une ferme créance , par rapport à la certitude des événemens , dont on a vu même l'exécution. Voilà l'idée que les anciens Juifs avoient de Daniel ; non seulement ils lui donnoient rang de Prophète , mais ils le mettoient au nombre des plus grands Prophètes.*

Daniel demeura dans la Perse , où il mourut. Il ne profita pas de l'Edit de Cyrus , qui permettoit au Juifs de s'en retourner dans leur pays. Il conserva jusqu'à sa mort les grands emplois , auxquels il avoit été élevé par les Rois Caldéens , par les Médes , & les Perses , qui regnèrent successivement à Babylone. Il passa une partie de sa vie à Suse , où il eut plusieurs de ses visions. L'année de sa mort n'est pas certaine ; on doute même s'il est mort à Babylone. Le faux Epiphane l'assure ; c mais Benja-

a Matth. XXIV. 15. & Marc. VIII 14.

b Joseph. Antiq. l. X. c. 12. Ἀπαιτῶν γὰρ αὐτῷ παροδοξίας ὡς ἦν πρὸς τῶν μεγίστων ἱερωσύνης ἀποφῶν , ἔ γὰρ πρὸς μίλ-

λυτοῦ μόνου ἀποφῶναι διελίξαι πρὸς αὐτῶν , ἣ ὡς ἄλλοι ἀποφῶναι ,

c Pseudo.-Epiphani. de vita & morte Prophetarum.

min de Tudele *a* raconte qu'on lui montra son tombeau à Chuzestan , appelé autrefois , Suse , Capitale du pays d'Elam. Joseph *b* dit que de son tems on voyoit encore à Ecbatane Capitale de Médie une tour qu'on croyoit avoir été bâtie par Daniel. Cet ouvrage étoit d'une structure si belle , & si solide , qu'elle paroïssoit encore neuve à ceux qui la voyoient , après un si grand nombre d'années. Les Rois de Médie , & de Perse s'y faisoient enterrer , & on en confioit la garde à un Prêtre de la race des Juifs. C'est ce que raconte Joseph.

Il y a peu d'élevation , de force , & d'élégance dans le style de Daniel. Il se sent un peu de cette humiliation , & de cet air de tristesse que l'on contracte dans la captivité , & dans l'exil. Mais la grandeur des choses , & l'importance des révélations relevent beaucoup ce qu'il dit , & suppléent à ce qui pourroit manquer à la majesté de son style.

Parmi les Ouvrages de Daniel il y a des pièces qui n'ont point été contredites , & d'autres que l'on a contestées long-tems. Tout ce qui est en Hebreu , ou en Caldéen a toujours été regardé comme Canonique. Mais ce qui est en Grec , a souffert de grandes contradictions. L'Hebreu étoit la langue maternelle de ce Prophète ; mais ayant été amené jeune en Chaldée , il en apprit la langue , & il s'en est quelquefois servi dans son Ouvrage , sur tout lorsqu'il rapporte les propres termes des personnes ; par exemple le grand Edit de Nabuchodonosor , *c* qui avoit été publié en Caldéen ; & les entretiens qu'il eut avec les mages , & les Rois Nabuchodonosor , Balthasar , & Darius le Méde. *d* Cela fait voir sa grande exactitude , & la certitude de sa narration , puisqu'il rapporte jusqu'aux propres termes des personnages qu'il fait parler. Mais ré-

a Benjamin. Itineris, p. 78.

Ita & Abulfarag.

b Joseph. Antiq. l. x. c. ult.

c Daniel. III. 98. 99.

100. VII. 1. 2. & seq. 34.

d Dā. II. 4. & seq. III. V. VI. VIII.

gulièrement , quand il fait le métier de simple Historien , & qu'il raconte ses Prophéties , il parle Hebreu pur. Voyez Daniel II.4.

Les versets 24. 25. & les suivans jusqu'au quatre vingt dix du Chapitre III. & les deux derniers Chapitres entiers sont en Grec. On convient qu'ils n'ont point été écrits en cette langue par Daniel ; mais apparemment qu'ils furent d'abord écrits en Hebreu , ou en Caldéen , & qu'on les traduisit ensuite en Grec. En effet d'où nous viendrait le Grec de Théodotion , qu'on a encore aujourd'hui ? *a* si l'on n'avoit jamais eû l'Original Hébreu ? Ces Originaux ne se trouvent plus : mais ce n'est point à dire qu'ils n'ayent jamais existé. L'allusion que l'on remarque dans le Grec entre les mots *Schinon* , un lentisque , & *Schisei* , il coupera ; *b* & entre *Prinon* , un prunier , & *Prisei* , il sciera , *c* ont fait douter que la Traduction ait été faite sur l'Hebreu , où l'on n'autoit pû si heureusement rencontrer l'allusion de ces deux termes. Mais cette raison n'est point suffisante pour nous faire abandonner l'ouvrage. Il vaudroit mieux mettre l'allusion sur le compte de l'interprète qui a crû peut-être pouvoir rendre allusion pour allusion , sans donner atteinte à la vérité du recit , que de dire que la pièce est entièrement apocryphe.

Joseph n'a pas parlé de l'histoire de Susane , ni de celle de Bel , & du Dragon ; Mais c'est apparemment parce que ces histoires n'étant point écrites en Hebreux , passoient pour douteuses dans sa nation. On voit dans saint Jérôme , *d* qui n'étoit nullement favorable à ces

a Voyez la Preface de S. Jérôme sur Daniel. Il semble dire que les Septante , Aquila , & Symmaque lisoient aussi ces ch. en grec , mais marquez d'une obéle.

b Daniel. XIII. 54. 55.
Σχίνον. Σχίσει.

c Ibidem. V. 58. 59.
Πρίνον. Πρίσει

d Jeron. in Dan. XIII. 4.
ex Origen. Stromat. lib. x.

réçits , la partialité qui regnoit parmi les anciens Juifs sur cela. Les uns disoient que les deux vieillards qui avoient voulu corrompre Susane , étoient Sédécias , & Achab , dont il est parlé dans Jérémie , & que Nabuchodonosor fit brûler dans une poële brûlante. *a* Ceux-là admettoient donc toute l'histoire de Susane , à l'exception de cette seule circonstance du supplice des deux vieillards. Ils souvenoient qu'ils avoient été non lapidez , mais brûlez ; & condamnez , non par les Juifs , mais par Nabuchodonosor. La plûpart des autres Juifs pour les mêmes raisons rejettoient toute l'histoire , & la regardoient comme une fable indigne d'être lûe dans les Synagogues ; car comment , disoient-ils , des captifs réduits dans une terre étrangère , auroient-ils osé lapider leurs Juges , & leurs Prophètes. *b*

Les anciens Ecrivains Chrétiens ont été de même partagez sur la canonicité , & l'autorité de ces Chapitres de Daniel , qui ne sont écrits qu'en Grec. Porphyre ennemi de nôtre Religion traitoit de fables ces histoires , & prétendoit que le reste de la Prophetic de Daniel , avoit été composé après coup. Eusebe , Apollinaire , & Métrodore ont répondu à Porphyre sur l'article des Prophéties ; mais pour l'histoire de Susanne , & celles de Bel , & du Dragon , ils n'ont pas voulu les défendre , comme n'ayant pas la même autorité que les Ecritures canoniques. *c* *Nec se debere respondere Porphyrio , pro his que nullam Scriptura sacra auctoritatem habeant* , dit saint Jérôme. Ils prétendoient que ces pièces étoient l'ouvrage d'Habacuc fils de Jasu de la tribu de Lévi , & que Daniel dont il parloit , étoit différent de nôtre Prophete ; opinion qui étoit fondée sur une inscription qu'on lisoit dans les Exemplaires des Septante , en ces

a Jerem. xxix. 22.

b Jeron. in Jerem. xxix. 22.
Unde à plerisq; ac penè omnib. Hebr. ipsa quasi fabula

non recipitur , nec legitur in Synag. eorum. Qui enim, &c. Et in Jovin. lib. 2. p. 431.

c Jeron. præf. in explâ. Dan.

termes : *Prephétie d'Abacum*, fils de Juda, de la tribu de Lévi. Il y avoit un homme qui étoit Prêtre, nommé Daniel, fils d'Abda, qui mangeoit à la table du Roi de Babylone, &c. Mais cette inscription ne paroît plus aujourd'hui dans nos Exemplaires ; d'ailleurs elle est d'une très-petite autorité, n'étant tirée que de la version qui passoit alors sous le nom des Septante, laquelle étoit si fautive, & si peu sûre, que l'Eglise, dès avant saint Jérôme, l'avoit entièrement abandonnée, pour adopter la version de Théodotion, tout ennemi qu'il avoit été de sa doctrine.

Jule Africain dans sa lettre à Origenes, nie expressément les histoires dont on vient de parler ; & saint Jérôme les traite de fables. *b Apud Hebraeos nec Susanna habes historiam, nec hymnum trium puerorum, nec Beli Draconisve fabulas.* Mais saint Jérôme répondant à Rufin, *c* qui lui avoit fait un crime de cet aveu, dit qu'il n'a prétendu qu'exposer ce que les Juifs en pensoient, & ce qu'ils disoient contre nous : *Non enim qui ipse sentissem, sed quid illi contra nos dicere soleant, explicavi.* Il dit ailleurs *d* que ces histoires étoient dans tous les Livres des Eglises Chrétiennes : *In toto orbe dispersa sunt*, & que non seulement les Grecs, & les Latins ; mais aussi les Syriens, & les Egyptiens les lisoient, & les recevoient. Il nous apprend même que l'histoire de Susanne étoit à la tête des Livres de Daniel dans les Editions ordinaires ; parce que Théodotion l'avoit placée en cet endroit, comme au lieu qui lui convenoit, *e* à cause du tems où elle est arrivée.

Quant au sentiment de Jule Africain, Origenes s'en réfute au long dans un Ouvrage exprés, où il montre la vérité de l'histoire de Susanne. Toutes ses preuves por-

a Jeronym. *Præf. in Daniel.*

b Jeronym. *Præf. in Daniel.*

c Jeron. *Apolog. cōtra Rufin. lib. 2. p. 431. nov. Edit.*

d Idem *Præf. in Daniel.*

e Jeron. *in Isai. III. 1. Vide not. in eund. loc. nov. Edit.*

f Origen. *epist. ad Jul. African. & tract. 31. in Mattheum.*

portent coup également pour cette Histoire, & pour toutes les autres pièces qui ne se lisent pas dans l'Hébreu. Si tout ce qu'on ne trouve pas en cette langue est apocryphe, quel sera le Livre de l'Écriture, où l'on ne rencontre pas quelque défaut ? La Tradition, & l'autorité de l'Église, qui lit, qui reçoit qui enseigne, qui donne ces Livres pour authentiques, ne suffit-elle pas pour nous fixer, & nous déterminer ? C'est principalement dans ces rencontres qu'on doit observer ce précepte de l'Écriture: *a* Vous ne changerez point les bornes qui ont été mises par vos pères. Origènes suit son adversaire pied à pied, & répond à toutes les difficultez proposées par Africain contre les Chapitres, & les Histoires en question. Aux preuves d'Origènes on peut ajouter le témoignage des Peres Grecs, & Latins de tous les siècles, *b* qui ont cité les Chapitres dont il s'agit ainsi que le reste de l'Écriture, comme étant canoniques, & reçûs incontestablement dans l'Église.

Les Talmudistes semblent dire que les Prophéties de Daniel avoient été mises en écrit par les membres de la grande Synagogue, après la captivité de Babylone; & c'est peut-être de la tradition des Juifs que saint Isidore *c* avoit appris que quelques-uns attribuoient les Ecrits de Daniel, & d'Ezéchiel à des Sages de la Synagogue. Leur raison étoit que l'esprit de Prophétie ne se communiquoit

a Deuteron. XIX. 14.

b Vide Ignat. Mart. ep. ab Magnesianos Athan. ep. ad Serapion. & ad Marcellin. & in Synopsi. Ambr. l. 3. de Spiritu S. c. 7. Tertul. l. de Corona Militis. Cypr. ep. XI. Clem. Alex. l. 4. Strom. Origen. ad Afric. & tract. 31. in Matt. & hom. 1. in Levit. Chrysof. hom. de Susana. Me-

thod. singulari opere de Dan. & Susana. cujus meminit. Georg. Syncell. Greg. Naz. hom. 18. in Laud. S. Cypr. Sever. Sulpit. l. 2. hist. sacr. Rufin. l. 2. advers. Jeron. Aug. ser. 343. nov. edit. Fulgent. ad Ferrad. Alcimus Avit. Viennens. ad Eufcinam soror. Vide Natal. Alex. hist. V. T. t. 2. p. 323. *c* Isidor. l. 6. Orig. in c. 2.

à personne hors de la Terre-promise ; foible , & ridicule le preuve. Spinosa *a* conjecture que les sept Premiers Chapitres de ce Livre furent tirez des Annales des Chaldéens , après que Judas Maccabée eût purifié le Temple du Seigneur. Il croit que Daniel n'a écrit que les cinq Chapitres suivans. Sa conjecture est fondée sur ce que les sept premiers Chapitres sont écrits en Chaldéen ; mais il se trompe. Tout le premier Chapitre , & les trois premiers versets du second sont en Hébreu. De plus , d'où Matthias , pere de Judas Maccabée avoit-il pris ce qu'il cite , tiré des Chapitres III. & VI. de Daniel , si ces Chapitres ne furent ajoûtez à Daniel qu'après la mort de Matthias , par Judas Maccabée son fils ? Suffit-il à Spinosa d'avancer hardiment des faits , sans en donner la moindre preuve ?

Porphyre *b* prétendoit que les Propheties que nous lisons sous le nom de Daniel , lui étoient faussement attribuées ; que l'Auteur de ce Livre étoit un imposteur qui vivoit en Judée , sous le regne d'Antiochus Epiphanes , lequel pour se concilier de l'autorité , & pour faire l'homme inspiré , avoit donné un air de prédiction aux choses qu'il écrivoit , & qui se passaient sous ses yeux. Que s'il a dit quelque chose au de là de ce qui s'est passé du tems d'Epiphanes , il a avancé au hasard , & contre la vérité. *Si quid ultra opinatus sit , quia futura nescierit esse mentitum.* Mais que Daniel ait vécu à Babylone , & qu'il y ait prophétisé long-tems avant les persécutions d'Antiochus Epiphanes contre les Juifs , c'est un fait indubitable , que Porphyre ne sauroit nier , sans se rendre ridicule ; & si cela est , comme on n'en peut pas raisonnablement douter , Porphyre fournit des armes contre lui-même , en avouant que les choses qui sont écrites dans ce Livre , sont marquées avec autant d'exactitude que si l'Auteur

a Tract. Theologico-Polit. cap. 10. pag. 830.

b Vide Jeronym. Prefat. in Daniel.

en eût été témoin, & qu'il eut dressé une histoire de ce qu'il auroit vû, & non une prophétie de ce qui devoit arriver. *Cujus impugnation testimonium veritatis est*, dit saint Jérôme; *tenta enim dictorum fides fuit, ut Propheta incredulis hominibus non videatur futura dixisse, sed narrasse praterita.*

On attribüé à Daniel quelques autres Ouvrages, que l'Eglise ne reconnoît point. On lit dans le Décret de Gratien la condamnation d'un Livre intitulé, *Somnialia Danielis*, *a* qui étoit au jugement de M. Huët, un Livre Latin, écrit par quelque Auteur Chrétien assez récent; aucun des anciens qui ont écrits sur les songes, n'en ayant fait mention. L'Auteur de la Synopse attribuée à saint Athanase, *b* parle aussi d'un Livre apocryphe qui portoit le nom de Daniel; mais cet ouvrage ne nous est point connu.

La Version Grecque que nous avons de Daniel, est toute de Théodotion, *c* comme on l'a déjà infinué. Celle des Septante est perduë il y a fort long-tems. On a recüeilli quelques débris de ces anciennes Versions des Septante, de Simmaque, & d'Aquila, dans la nouvelle édition des Exaples. Origènes avoit marqué d'une obèle, ou broche, les endroits qui ne se trouvoient point dans l'Hebreu. S. Jérôme fit la même chose dans son Edition Latine, faite sur l'Hebreu, & le Chaldéen; à laquelle il joignit les morceaux qui ne se lisoient qu'en Grec & en Latin.



DISSERTATION

SUR LES SEPTANTE SEMAINES DE DANIEL.

IL est remarqué qu'à mesure que les Prophéties s'approchent du Messie, elles deviennent plus expresses, &

a Decret. in Causa xxvi. quest. 7.

b Synops. Athan. t. 2. nov. edit. p. 201.

c Jeron. Pref. in Daniel.

qu'elles le désignent d'une manière plus marquée. La Prophétie de Daniel, qui promet la naissance du Libérateur . & qui annonce la mort de l'Oint du Seigneur après septante semaines , en est une preuve. Les Juifs ont toujours redouté l'evidence de cette prediction, & la force des argumens que nous en tirons en faveur de nôtre croyance. Ils font tous leurs efforts pour nous la rendre inutile. Les Peres , & les Auteurs Ecclésiastiques de leur part , n'oublient rien pour en faire voir le parfait accomplissement dans la personne de JESUS-CHRIST ; c'est ce que nous allons montrer dans cette Dissertation. Il y a un point dans lequel toute l'Eglise se réunit, qui est que la prophétie regarde la venue du Messie. Mais pour parvenir à ce but , & ce objet commun , combien de systèmes divers , combien de routes , & de calculs différens . ?

Daniel lisant avec attention l'endroit de Jérémie , où il est dit , qu'après soixante & dix ans Jérusalem doit se relever de sa chute , *a* prie le Seigneur , pendant plusieurs jours , de lui donner l'intelligence de ce passage. L'Ange Gabriel lui est envoyé , & lui déclare : *b* *Que soixante & dix semaines abrégées , ou fixées , déterminées , s'écouleront sur son peuple , & sur la ville Sainte jusqu'à ce que la prévarication soit abolie , que le peché prenne fin , & que l'iniquité soit effacée , & que la Justice éternelle vienne sur la terre ; que les visions , & les propheties soient accomplies , & que le Saint des Saints soit Oint.* L'Ange ajoute : Depuis l'ordre qui sera donné pour le rétablissement de Jérusalem , jusqu'au Christ chef de mon peuple , il s'écoulera sept semaines , & soixante & deux semaines , & les murailles de la ville seront rebaties , pendant des tems fâcheux & difficiles ; & après

a Dan. ix. 2. *Ego Daniel intellexi in libris num. ann. &c.* Voyez Jerem. xxv. 11. *Erit universa terra hac in solitudinem & in stuporem, &c.*

Et Jerem. xxix. 10. *Cum coeperint impleri in Babylone septuaginta anni , visitabo vos.*

b Daniel. ix. 24.... 27.
soixan-

soixante & deux semaines le Christ sera mis à mort , & le peuple qui le doit renoncer , ne sera plus son peuple. La nation qui doit venir avec son chef , détruira la ville & le sanctuaire. La ruine sera entière , & la désolation prédite arrivera après cette guerre. Il consommera son alliance avec plusieurs dans une semaine : & à la moitié de la semaine , les hosties , & les sacrifices seront abolis ; l'abomination de la désolation sera dans le Temple , & la désolation durera jusqu'à la fin.

L'Ange Gabriel ne répond pas directement à la question de Daniel , qui lui demandoit quand finiroient les soixante & dix ans de la captivité de Babylone. Leur fin étoit proche , elle devoit arriver à six ou sept ans de là. Mais à l'occasion de ce nombre de soixante & dix ans , l'Ange lui découvre un autre mystère infiniment plus intéressant , qui devoit s'accomplir dans soixante & dix semaines d'années. C'est la mort du Messie , qui étoit la fin de toutes les promesses , & de toutes les prophéties.

L'on est partagé sur la nature de ces semaines , sur leur commencement , & sur leur fin. Origènes *a* les a faites de soixante & dix ans , comptant dix ans pour un jour : en sorte que les soixante & dix semaines font 4900. ans. Quelques Rabbins *b* les font de l'espace d'un Jubilé à l'autre , c'est-à-dire , de quarante-neuf ou cinquante ans , ou sept semaines de sept ans. D'autres d'un espace de cent ans ; ainsi septante semaines feroient sept cens ans. Mais l'opinion commune des Commentateurs , est qu'il s'agit ici de semaines de sept ans. Septante semaines font quatre cent quatre-vingt-dix ans. Les Hebreux étoient accoutumés à cette manière de compter , puisque leur année sabbatique arrivoit au bout d'une semaine de sept années. *c* Et ce qui démontre que Daniel parle ici d'une semaine de sept ans , c'est que la moitié d'une de ses semaines dure trois ans &

a Origen. Tract. 29. in Matth.

b Rabb. apud Liran. in Dan.

1x. & Galatin. lib. 1v. c. 14.

c Levit. xxv. 8. Numerabis tibi septem hebdomadas annorum.

demi , comme il paroît par Daniel même , Chap. ix. 27. comparé à *Dan.* xii. 7. Dans le langage des Prophètes il est assez ordinaire de mettre un jour au lieu d'un an. *a* Les Profanes ont quelquefois parlé de semaines d'années dans le même sens que nous les prenons ici. Varron parlant de lui-même , *b* dit qu'étant entré dans sa douzième semaine , c'est-à-dire étant âgé de quatre-vingt-quatre ans , il avoit déjà écrit septante semaines de volumes , c'est-à-dire quatre cens quatre-vingt-dix volumes. Et Apollodore *c* remarque que dès le tems de Cadmus , on connoissoit des semaines de huit ans.

Le commencement des Septante Semaines devoit ce semble être aisé à fixer , du moins à l'égard de ceux qui en mettent la fin au batême , ou à la mort de J. CHRIST, puisqu'en rétrogradant ; ils devoient tous se rencontrer au même point. Mais il y a en cela , comme dans tout le reste , de très grandes diversitez entre les Commentateurs ; ce qui vient peut-être du peu de connoissance que l'on a de la Chronologie. Quant à la fin de ces Semaines, les uns la fixent au tems des Maccabées ; d'autres à la naissance du Messie ; d'autres à la destruction du Temple par les Romains ; & les autres , à la fin du monde.

Joseph , & Porphyre , au rapport de saint Jérôme , *d* avoient autrefois traité la matière des Septante Semaines : & autant qu'on le peut conjecturer , ils en fixoient la fin aux persécutions d'Antiochus Epiphane contre la Judée ; car Porphyre rapportoit à ce tems-là tout ce qu'a écrit l'Auteur du Livre de Daniel. *e* Et Joseph dans son Histo-

a Voyez *Ezech.* iv. 6. & *Apocal.* xii. 6. xiii. 5.

b Varro apud. *A. Gell.* l. 5. c. 10. *Ex Varron. lib. 1. de hebdomadib. Tum ibi addit se quoque jam 12. annor. hebdom. ingressum esse, &c.*

c Apollodor. *Bibliot.* l. 3. c. 4. *Ἡ ἑβδὸς ἐκ μῶν ἑξ ἑπτὰ ἡμερῶν ἐστίν.*
Vide *Suidam in Cadmo,*
& *Clem. Alex.* l. 1. *strom.*

d *Jerō. pref. l. xi. Comm. in Is.*
e *Porphyr. apud. Jeronym. pref. expositionis in Dan.*

re, *a* rapporte au même tems la désolation du Temple, & la cessation des sacrifices pendant trois ans, qui est une des suites de cette prophétie de Daniel. *b* L'Auteur du premier Livre des Maccabées l'entend de même; *c* & ce sentiment a été renouvelé au seizième siècle par Sixte de Sienne, & de nos jours par le Chevalier Marsham, par Estius, & en quelque sens par le P. Harduin, comme on le verra ci-après. Nous ne parlons point d'un nommé Juda, qui avoit beaucoup travaillé sur ce sujet du tems de l'Empereur Sévere, *d* parce que son système ne nous est point connu.

Le Martyr Saint Hypolyte *e* commençoit sa supputation des Septante Semaines à la cinquantième année avant la fin de la captivité. Il en comptoit soixante-deux depuis le retour des Juifs dans leur pays, jusqu'à la naissance de JESUS-CHRIST, & il renvoyoit l'accomplissement de la dernière semaine avant la fin du monde. Ce sentiment a plus d'un défaut, 1. Il abrège trop le tems qui s'est écoulé depuis la première année de Cyrus, & le retour de la captivité, jusqu'à la naissance du Fils de Dieu. 2. Il sépare trop la fin de la prophétie du reste de la prédiction, ce qui est contraire à l'intention de l'Ange.

Jules Africain *f* fixoit le commencement des Septante Semaines à la seconde année d'Artaxercés, qui renvoya Néhémie en Judée, avec la permission de rebâtir les murs de la ville de Jérusalem; *g* & il les terminoit à la mort du Messie, arrivée, selon lui, en la quinzième année de Tibère. Il supposoit que les années dont il est parlé ici, étoient lunaires, en quoi il a été suivi par plusieurs savans Ecrivains; *h* & il faut convenir que de tous les Anciens c'est

a *Jos. Antiq. l. x. c. ult. p. 354.*

b *Daniel. ix. 26. 27.*

c *1. Maccab. 1. 17.*

d *Apud Ieron. de Script. Eccl.*

e *Apud Ieron. in Dan. ix.*

f *Jul. Afric. lib. v. Tempor.*

Apud Ieron. in Dan. ix.

g *2. Esd. 1. 1. & 11. 5. & seq.*

h *Perer. 11. in Dan. 3. part.*

Disput. de 70. Hebdomad.

celui qui paroît avoir mieux entendu cette matière. Son système , à peu de chose près , est suivi aujourd'hui , par plusieurs savans Interpretes.

Saint Clément d'Alexandrie , *a* & plusieurs autres après lui ont placé le commencement des Septante Semaines , à la première année du regne de Cyrus à Babylone, qui est celle de la fin de la captivité , & il les finit à la destruction du Temple par Tite. Il cite un passage d'Esdras , *b* apparemment du quatrième Livre , qui porte le nom de cet Auteur , mais qu'on ne trouve pas dans les imprimez , où Esdras semble dire que le Messie parut à Jérusalem sept semaines après soixante-deux autres semaines , pendant lesquelles la Judée avoit été sans guerre. Ce qui ne nous apprend rien de distinct , & ne peut s'accorder avec les supputations des meilleurs Chronologistes , qui trouvent depuis Cyrus jusqu'à la dernière ruine du Temple bien plus de 490. ans

Origènes n'a pas été uniforme sur le sujet des Septante Semaines de Daniel Dans le dixième Livre de ses Stromates , *c* il les commençoit à la première année de Darius le méde , qui est le tems auquel cette révélation fut faite à Daniel , *d* & les terminoit à la naissance de JESUS-CHRIST. Ailleurs *e* il remontoit jusqu'à Adam pour en trouver le commencement , & les conduisoit pendant l'espace de quatre mille neuf cens ans jusqu'à JESUS-CHRIST ou jusqu'à la destruction de Jérusalem. C'étoit une suite de son principe , qui fait une semaine de Daniel , de soixante , & dix ans. Il est inutile de réfuter une opinion si monstrueuse.

Tertullien *f* fait voir peu d'exactitude , & peu de connoissance de la chronologie , & de l'histoire des Perses,

a Clē. Alex. l. 1. Strom. p. 330.

b Καὶ ὅπως ἐγγύτερ Χερσὺς Βασιλεύς Ἰουδαίων ἠγγέμενος πληρομήμων τῶν ἰπῶν ἐδομαζῶν ἐπὶ Ἰερουσαλήμ. Καὶ αὐτὰς , ἔσ.

c Apud Jeron. in Dan. IX.

d Dan. IX. I.

e Orig. tract. 29. in Matth.

f Tertull. adversus Iudaeos.

dans le système qu'il propose sur cette matière. Il veut que la première des Septante Semaines commence avec Darius le Méde, *a* auquel il donne dix-neuf ans de regne. Depuis le commencement de ce Prince jusqu'à la naissance de JESUS-CHRIST, il met soixante-deux semaines & demi, c'est-à-dire, quatre cens trente-sept ans. Il suppose que le Sauveur mourut la quinzième année de Tibère, & il ne compte que cinquante-trois ans entre la naissance de JESUS-CHRIST & la destruction de Jérusalem par les Romains. Il y a presque autant de fautes que de mots dans son hypothèse; elle ne peut nous être d'aucun secours, si ce n'est pour entretenir la chaîne de la tradition de l'Eglise, qui a toujours crû que les Septante Semaines conduisoient à la naissance, ou à la mort de JESUS-CHRIST & qu'elles se terminoient à la ruine du Temple de Jérusalem.

Eusébe de Césarée *b* propose trois diverses hypothèses, sur le passage que nous examinons ici. 1. En commençant les Septante Semaines à la première année de Cyrus à Babylonne, & finissant la soixante-neuvième au Pontificat d'Hircan, qu'il donne pour le dernier Oint du Seigneur, ou le dernier véritable grand-Prêtre des Juifs. Et quant à la soixante & dixième semaine qu'il sépare des soixante-neuf premières par un long interval; il la distribuë de cette sorte: JESUS-CHRIST fut batisé au commencement de cette semaine; il fut crucifié au milieu, & la Foi Chretienne fut prêchée par les Apôtres à la fin de cette semaine.

La seconde hypothèse pose le commencement des Septante Semaines, à la sixième année de Darius fils

a Il semble qu'il le confond avec *Darius Nothus*. Mais son texte est formel pour le Darius sous lequel Daniel eut cette révélation.

Or ce *Darius* est sûrement *Darius Medus*. Dan. ix. 1.

b *Euseb. lib. viii. de Demonstrat. Evang. & apud Ieronym. in Dan. ix.*

d'Hystafpe , en laquelle le Temple de Jérusalem fut achevé. Elle finit la foixante-neuvième semaine à la mort du grand-Prêtre Hircan , & transporte la septantième au batême de JESUS-CHRIST. & il la distribuë de la manière qu'on a vû ci-devant. Enfin dans sa troisième hypothèse , il laisse la liberté de commencer les Septante Semaines à la première année de Cyrus , ou à la sixième de Darius fils d'Hystafpe , & de les finir au commencement , ou à la fin du Pontificat d'Hircan. Mais il fait la septantième semaine plus longue que les autres , il veut qu'elle soit de foixante & dix ans , & que commençant au batême de JESUS-CHRIST elle ne finisse qu'au regne de Trajan. Il est étonnant qu'un aussi habile homme qu'Eusébe , & aussi versé dans la Chronologie , ait si mal rencontré dans cette importante question. Il y a plusieurs choses à reprendre dans toutes ses trois hypothèses. Il est ridicule de séparer , comme il fait , la septantième semaine des foixante-neuf autres , & il l'est encore plus de la vouloir faire plus longue que les précédentes.

Saint Cyrille de Jérusalem *a* commence les Septante Semaines à *Darius le Méde* , qu'il confond avec *Darius fils d'Hystafpe*. Il croit que ce Prince commença à regner en la foixante-sixième Olympiade. Il dit que la ville de Jérusalem fut rebâtie la huitième année de son regne. Il place la naissance de JESUS-CHRIST en la cent quatre-vingt sixième Olympiade , & compte depuis le commencement de son Darius , jusqu'à la naissance de JESUS-CHRIST quatre cens quatre vingt-trois ans , qui font foixante-neuf semaines d'année. Il ne dit rien de la septantième semaine , qui est la dernière , & la plus caractérisée dans Daniel. Ce système de Sulpice Sévere , *b* revient à peu près à celui qu'on vient de proposer. Il passe sous silence la septantième semaine ; il les commence à la douzième année de *Darius Ochus* ; il auroit dû dire , *Darius*

a Cyrill. Jerosol. Catech. 12. | *b* Sulpit. Sever. Hist. Eccl.

SUR LES 70. SEMAINES DE DANIEL. 527
fils d'Hystafpe , & finit la foixante-neuvième à la destruction du Temple de Jérusalem.

Saint Chrysoftôme *a* compte quatre cens quatre-vingt-trois ans, entre la vingtième d'Artaxercès, & la destruction du Temple par les Romains. Voilà, selon lui, les deux termes de la prophétie de Daniel. Théodoret *b* entre dans un plus grand détail. Il compte soixante-deux semaines d'années lunaires depuis la vingtième d'Artaxercès à la *Longue main*, jusqu'à la mort du Grand-prêtre Hircan, qu'il considère avec Eufébe, comme le dernier des Grands-Prêtres Hebreux legitimes. De là jusqu'à la predication de JESUS-CHRIST, il compte sept semaines. Reste la septantième semaine au milieu de laquelle le Sauveur mourut, & où les sacrifices de la Loi de Moÿse furent abolis, quant à leur effet, & à leur mérite : le reste de cette semaine fut employé par les Apôtres à la prédication de l'Evangile, & à confirmer l'alliance avec ceux des Juifs qui se convertirent alors.

Saint Augustin *c* parle de certains Auteurs, qui faisoient remonter jusqu'à l'Antechrist l'accomplissement de cette prophétie, & qui croyoient qu'on ne verroit la fin de la septantième semaine, qu'à la fin du monde. Ce saint Docteur, & saint Jérôme blâment la témérité de ces Ecrivains, qui osent parler des choses qu'on ne peut savoir, sans une révélation particulière. Il vaut mieux avouer sagement son ignorance sur ce qui regarde la fin du monde, que de faire parade d'une fausse science : *Magis eligo cautam ignorantiam confiteri*, dit saint Augustin, *quàm falsam scientiam profiteri*.

Les anciens Juifs, au rapport de saint Jérôme, *d* fi-

a Chrysoft. homil. 3. adversus Judæos, p. 487. tom. 1.

b Theodoret. in Daniel. ix. pag. 661. & seq.

c Aug. Epist. 197. nov.

Edit. Vide & Jeronym. in Dan. ix. p. 1114. nov. edit.

Ubi de Apollonio Laodic.

d Jeronym. in Daniel. ix. pag. 1116. 1117.

voient le commencement des Septante Semaines à Darius le Méde, & finissent la soixante-deuxième à la destruction de Jérusalem par Tite. Les huit semaines qui restoiént, se terminoiént à l'entière dispersion de leur nation, sous l'Empereur Adrien. Ils ne disconvenoiént pas que la Prophétie de Daniel ne regardât la venue du Messie ; mais ils contestoiént cette qualité à JESUS-CHRIST. Les Juifs modernes craignant les conséquences de cet aveu, ont fait ce qu'ils ont pû pour embroüiller cette matière. Les uns ont dit que le Messie seroit né il y a long-tems, si leurs péchez n'en avoiént fait différer la venue. D'autres ont prononcé une malédiction contre ceux qui supputoiént les tems, dans la crainte qu'ils ne trouvassent de quoi se désabuser, en remarquant la vraie époque de la naissance du Messie. Hillel avouoit que tous les tems marquez dans les Prophètes, étoient passez, qu'en vain on attendoit le Messie ; qu'il étoit venu sous Ezéchias, & qu'alors on avoit vû l'accomplissement de toutes les Prophéties.

Les plus habiles d'entre les Juifs se sont retranchez à abréger les tems qui se sont écouléz depuis Cyrus, jusqu'à la destruction du Temple. Leur chronique *a* ne donne que cinquante-deux ans à la monarchie des Perses, depuis Cyrus. Ils ne comptent que quatre Rois de cette monarchie, au lieu de dix. En suivant cette chronologie, il est impossible de trouver quatre cens quatre-vingt-six ans depuis Cyrus, jusqu'à la mort de J. C. Pour eux ils mettent le commencement des Septante Semaines à la ruine du premier Temple par Nabuchodonosor. Depuis ce tems ils comptent quatre cens quatre-vingt dix ans jusqu'à la destruction du second Temple faite par Tite. Ils imaginent deux Oints, dont l'un qui étoit Cyrus, a paru à la septième semaine ; & l'autre, qui étoit le Roi

a Seder-Olam, Rabba, cap. 29. 30. Et Seder-Olam Sutha. Vide Ganz, Zemach, David.

Agrippa second , fut tué à Rome après le dernier siège de Jérusalem. Après quoi *le Commandant*, c'est-à-dire Tite détruisit Jérusalem. Et la désolation de cette ville doit, durer , selon eux , jusqu'à la guerre de Gog , & de Magog , qui seront exterminés par le Messie. C'est ainsi que l'entendent Jarchi , & Abrabanel, avec les principaux Rabbins.

Il n'est pas aisé de combattre des aduersaires , qui joignent à une ignorance extrême , un entêtement prodigieux. Les Juifs ne lisent point les Auteurs profanes ; ils n'ont aucune teinture de la véritable Chronologie. Les Auteurs de la grande , & de la petite Chronique des Juifs , sont récents. On croit que la grande Chronique n'a été produite qu'au douzième siècle ; & la petite qu'au sixième. *a* Les Ecrivains de ces deux ouvrages ne sont pas comparables aux Historiens Grecs , & Latins que nous citons, ni à Joseph qui les a suivis. Les deux Messies que les Hebreux ont imaginé , ne répondent point à l'intention , ni aux paroles de Daniel. Il est faux que le jeune Agrippa ait été mis à mort par Vespasien , après le dernier siège de Jérusalem. Agrippa demeura paisiblement à Rome ; & on a des médailles qui font foi qu'il vivoit encore la quatorzième année de Domitien. Tous ces embarras des Rabbins , ne prouvent que trop l'évidence de cette prophétie . & la peine où ils sont de répondre aux argumens que l'on en tire , pour montrer que le Messie est venu depuis longtems. Denys le Chartreux rapporte une lettre d'un Rabbín à un de ses confrères , qui ne me paroît un peu suspecte , que parce qu'elle est trop sincère pour un Juif. La voici toute entière. *b*

La prophétie qu'on lit dans le Chapitre ix de Daniel , paroît entièrement accomplie. il n'y a point de doute que la désolation éternelle , ne soit cette captivité dans laquelle nous gemissons il y a déjà mille ans. Le Prophète dé-

a Basnage , Histoire des Juifs.
Tom. iv. liv. 6. ch. 22. art. 18.

b *Epist. Rab. Samiuel*
ad Rab. Isaac.

clare nettement que la désolation éternelle sera la punition de la mort du Messie , comme nôtre désolation est la peine de la mort du CHRIST ; car Dieu ne nous a jamais menacé d'une désolation éternelle , si ce n'est en punition de la mort du Messie. Et si nous voulons dire qu'avant sa mort nous avons été dans la désolation ; les Chrétiens repondent que l'ancienne désolation n'a duré que soixante & dix ans , après lesquels nous sommes rentrez en grace avec Dieu , & en possession de nôtre pays. Certainement je ne vois aucun moyen de repondre à cette objection. Car on nous prouve que JESUS-CHRIST est venu après Septante Semaines d'années , & qu'il a été mis à mort par nos peres : après quoi Tite , & les Romains , désignez par *le Chef , & son peuple* , sont venus , & ont fait tout ce qui est rapporté dans la Prophétie. Cela est passé il y a mille ans , & nous sommes encore aujourd'hui l'objet de l'indignation de Dieu. Et après tout cela nous espérons encore la venue du Messie , nôtre retour dans la terre Promise , & le retablissement de la ville , & du Temple de Jérusalem ; nous nous flatons de trouver graces aux yeux du Seigneur , & de voir la fin de cette calamité. Hélas une telle reponse n'est nullement probable , & nos espérances sont bien mal fondées!

Ceux de nos Commentateurs , qui ont voulu ajuster la Prophétie de Daniel à la chronologie des Hebreux , ont été obligez de reculer le commencement des Septante Semaines à la quatrième année de Sédecias , pour trouver la somme de quatre cens quatre-vingt-dix ans depuis cette époque , jusqu'à celle de la destruction du Temple par les Romains. C'est plutôt fait d'abandonner leur chronologie trop visiblement défectueuse , & de chercher dans la succession des Princes qui sont venus après Cyrus , le dénouëment de cette Prophétie. Il est

indubitable que l'Ange parloit à Daniel d'un événement futur. Le point fixe en est bien marqué dans l'Écriture: *Depuis l'Edit qui ordonnera le rétablissement de Jerusalem.* C'est-là où il en faut fixer le commencement; c'est ainsi que l'entendoient les anciens Juifs, & particulièrement ceux qui prirent les armes contre les Romains. Ils espéroient alors que le Messie paroîtroit de leur tems, & qu'il se feroit voir du sein de leur misère, comme le reconnoît un des plus savans Rabbins qu'ayent eûs les Juifs au dernier siècle. *a*

L'opinion la plus suivie aujourd'hui, & dans laquelle se réunissent presque tous les Chronologistes, & les Commentateurs, *b* est de mettre le commencement des Septante Semaines à la seconde année d'Artaxercès à la Longue-main. De là jusqu'à la dernière semaine, où JESUS-CHRIST immolé met fin aux sacrifices de la Loi, & en accomplit les figures, il y a soixante & dix semaines, ou quatre cens quatre-vingt-dix ans. Tout le monde ne suit pas la même route dans ces supputations, & il n'y a presque pas deux systèmes qui s'accordent dans tout. Mais enfin la plûpart reviennent à ce que nous venons de dire. Par-là on sauve toutes les difficultés, & on concilie l'Histoire sacrée avec la profane. Nous n'entrons point ici dans un détail ennuyeux de supputations; on peut consulter sur cela les Chronologistes.

Nous dirons simplement que toute la différence qui se rencontre entr'eux, n'est que de neuf ou dix ans, qui sont de plus qu'il ne faudroit pour faire les quatre cens quatre-vingt-dix ans, depuis la vintième année d'Artaxercès, jusqu'au Batême de JESUS-CHRIST, & jusqu'au commencement de sa Mission. Or M. le Pelletier *c* ré-

a Menasse Ben Israël, de termino vita.

b Ita Jul. Afric. Chrysost. Theodoret. Beda, Carthus. Rupert. Zonar. S. Antonin.

Galat. Perer. Usser. ad an. 3550. Lamy appar. Chronol.

c Le Pelletier, Dissert. sur l'Arche de Noë, ch. xl. p. 455. & suiv. 470. 471.

pond à cette difficulté , en montrant que la vingtième année d'Artaxercés , marquée dans Néhémie , n'est que la dixième d'Artaxercés seul ; parce que Xercés son pere l'avoit associé à l'Empire dix ans avant sa mort. De cette sorte la difficulté s'évanouit. Le Sauveur mourut au milieu de la dernière semaine , c'est-à-dire , trois ans & demi après avoir commencé sa Mission. Par sa mort l'ancienne alliance fut abrogée , & la nouvelle établie , & scellée par son Sang. Les sacrifices , & les cérémonies de la Loi furent annulées , & la nouvelle alliance fut confirmée par les Apôtres , qui en étoient les Prédicateurs , & les Ministres , avec ceux des Juifs , & des Gentils qui se convertirent pendant les trois ans & demi qui s'écoulèrent , depuis la mort du Sauveur , jusqu'à la consommation de la dernière semaine ; & depuis ce tems l'Eglise de JESUS-CHRIST étant une fois formée , alla toujours en augmentant.

Il y a dans ce Système plus d'une difficulté. 1. La mort du Christ , & la confirmation de son alliance dans la dernière semaine n'ont pas été suivies immédiatement ni de la désolation de Jérusalem , ni de la ruine du Temple , ni de la dispersion des Juifs infidèles , n'y de l'abomination de désolation , qui sont des caractères bien marquez par Daniel , comme devant suivre la mort du Messie , & devant arriver à la fin de la soixante-dixième semaine. Daniel marque expressément qu'après la mort du Messie , *le peuple qui l'a renoncé ne subsistera plus ; que le Temple sera ruiné par le Chef , & le peuple étranger , & que cette guerre sera suivie de l'abomination de désolation. Que pendant la dernière semaine l'alliance sera confirmée à l'égard de plusieurs. Qu'au milieu de la semaine les hosties , & les sacrifices cesseront : Qu'alors on verra dans le Temple l'abomination de désolation ; que cette désolation subsistera jusqu'à la fin.*

2. De plus on n'y fait pas voir qu'aussi-tôt après la soixante & dixième semaine on ait vû réellement cesser les

sacrifices dans le Temple de Jérusalem ; on sait qu'ils y subsistèrent encore pendant quarante ans après la mort du Sauveur. 3. On n'y remarque pas non plus l'Oint du Seigneur, qui doit paroître après la septième semaine, suivant le Texte exprés de Daniel, & qui est différent de l'autre Christ du Seigneur, qui doit être mis à mort après la soixante-deuxième semaine. 4. On ne voit pas pourquoi le Prophete auroit marqué quarante-neuf ans, ou sept semaines d'années, depuis la seconde année d'Artaxercés, pour le rétablissement des murs, & des fossez de Jerusalem dans des tems fâcheux. 5. Enfin, le Prophete distinguant clairement deux termes dans sa Prophetie ; le premier après sept semaines, le second après soixante-deux semaines : il semble donc qu'on doit les distinguer aussi comme deux époques remarquables ; ce qu'on ne fait pas dans l'hypothése qu'on vient de proposer ; car après les sept premières semaines on n'assigne aucun événement mémorable qui en fasse remarquer la fin, & qui les distingue des autres.

C'est apparemment la considération de cet inconvenient, qui a déterminé quelques nouveaux Chronologistes à fixer la fin de ces septante années, à la persécution d'Antiochus Epiphanes. Nous avons déjà remarqué que probablement c'étoit le systéme de Porphyre, de Joseph, & de l'Auteur du premier Livre des Maccabées. Marsham l'a renouvelé de nos jours, & voici comme il l'explique. *a* Darius le Méde, sous lequel Daniel eut cette vision, étoit marqué dans Eschyle, *b* & qui prit la ville de Suse. Il croit que les trois semaines de jeûne que fit Daniel, *c* & dont il parle au Chapitre x. sont des semaines d'années, & qu'il jeûna depuis la prise de Jérusalem, & la ruine du Temple

a Marsham Can. Ægyptii. *faculum* 18. pag. 568. & seq.
b Æschyl. in Persis.

Μηδῶν γὰρ ἦν ὁ ἀστυγὴρ ἡγεμὼν ἐπαύει.
 Τὸ δ' ἄστυ Σύρων ἐξείκειναι πτόν.
c Daniel. x. 2. 3.

par Nabuchodonosor, jusqu'à vint-un an de-là, qui est justement le tems que Darius l'ancien se rendit maître de Suse. La vision de Daniel est de la première année de Darius, comme il le dit lui-même. *a* Marsham compte quarante neuf ans, ou sept semaines d'années, depuis le commencement de cet ancien Darius, jusqu'à la première année de Cyrus à Babylone. Cyrus est l'Oint du Seigneur: *Usque ad Christum ducem hebdomades septem*; ou si l'on veut, jusqu'au retour de Zorobabel, & du Grand-Prêtre Jésus, que Zacharie appelle les deux fils de l'onction; *Duos filios olei*. *b* Daniel savoit bien qu'il y avoit déjà trois semaines d'années, ou vingt-un an de passez pour la captivité de son peuple, lorsqu'il eut la vision. L'Ange lui dit qu'il n'y avoit plus que sept semaines, ou quarante-neuf ans, & qu'alors finiroient les septante ans de la captivité prédite par Jérémie.

Les soixante-deux semaines après lesquelles les places de la ville, & les fosses seront réparés, c commencent au retour de la captivité, & finissent en la première année d'Antiochus Epiphane. Le peuple de retour de captivité commença à rétablir le Temple. Il ne fut rétabli que vingt-deux ans après, en la sixième année de Darius fils d'Hystaspe. Les sacrifices y furent offert pendant trois cens quarante-deux ans, jus-qu'au tems d'Antiochus Epiphane; ce Prince les fit interrompre la septième année de Judas Maccabée. Depuis la première année de Cyrus, jusqu'à la seconde de Judas Maccabée, Marsham compte soixante-trois semaines d'années, & un demi an, qui font 444. ans & demi.

Voici comme il prouve son hypothèse. Le Temple de Jérusalem fut détruit l'an cent quarante-un de Nabopolassar, 4107. de la Période Julienne; ajoutez à la somme de 4107. celle de 444. résultera l'an 4551. de la Période Julienne. Or cette année 4551. de la Période

a Dan. ix. 1. 2. | *b* Zach. iv. 14. | *c* Dan. 12. 5.

Julienne , est la seconde du regne des Asmonéens , qui commence à la victoire de Judas contre Apollonius , *a* & dans laquelle le Temple fut nettoyé , & les sacrifices rétablis.

Reste à prouver que la 4551. année de la Période Julienne , est la seconde de Judas Maccabée , & il le montre ainsi : Le regne des Asmonéens finit à la prise de Jérusalem par Hérodes , & Sosius , *b* sous le Consulat d'Agrippa , & de Gallus , l'an 4677. de la Période Julienne. Or ce regne avoit duré , selon Joseph , cent vingt-six ans , lesquels soustraits de la somme de 4677. reste l'année 4551. qui est la première du gouvernement de Judas Maccabée.

Voici donc , suivant cet Auteur , comme on peut partager les Septante Semaines de Daniel. 1. Sept semaines en quarante-neuf ans , depuis la première année de Darius l'ancien , jusqu'à la première de Cyrus. 2. Soixante-deux semaines , ou quatre cens trente-quatre ans , depuis le commencement de Cyrus , jusqu'à la première année d'Antiochus. 3. Une semaine , ou sept ans , depuis le commencement d'Epiphanes jusques à la profanation du Temple. 4. Une demie semaine , ou trois ans & demi , depuis la profanation du Temple par Antiochus , jusqu'à sa purification par Judas Maccabée. Il explique ces paroles : *c* *Le Christ sera mis à mort* , de la cessation des sacrifices , & de la dispersion des Prêtres arrivée sous Epiphanes . Il lit avec les Grecs ; *d* *L'onction sera détruite* ; & il soutient que la Prophétie de Daniel contenue au Chap. ix. 24. 25. 26 27. a tout le même objet , que celles qui sont contenues au Chapitres vii. viii. qui regardent les persécutions d'Antiochus contre la Judée.

Il y a dans ce système un défaut essentiel , qui est qu'il détruit tout ce que l'Eglise Chrétienne jusqu'ici a

a *Maccab.* III. II. & IV. 52.

b *Joseph. Antiq. lib. XIV. in fine.*

c *Daniel.* IX. 26.

d Εξολοθρευθήσεται χρισμα.

tiré d'avantage de cette Prophétie contre les Juifs , & les Payens , lorsqu'il la borne simplement à Cyrus , & à Antiochus Epiphanes ; à la ruine du Temple de Jérusalem , & à la dispersion de ses Prêtres. On ne voit là ni *Christ* mis à mort ; ni alliance confirmée , ni ruine du Temple , ni rien qui ait rapport à confirmer la Religion Chrétienne,

De plus, il suppose que Darius le Méde , successeur de Baltasar , est le même que Darius l'ancien , qui conquiert la ville de Suse ; ce qui est fort douteux : il l'est encore plus que depuis le Prince sous lequel Daniel eut cette vision , jusqu'au commencement de Cyrus , il se soit écoulé quarante-neuf ans , ou sept semaines d'années. Cela est contraire à tout ce qui nous reste de monumens , & d'Histoires. Il suppose encore une chose qu'il auroit bien de la peine à prouver, qui est, que les soixante & dix années de captivité marquées par Jérémie , se commencent à la ruine de Jérusalem par Nabuchodonosor. Nos Chronologistes en fixent le commencement à la quatrième année de Joakim Roi de Juda , dix-huit ans avant la ruine de Jérusalem , & avant la ruine du Temple. Enfin il avance que depuis le commencement de Cyrus , jusqu'à Judas Maccabée , il y a quatre cens quarante-quatre ans ; ce qu'il auroit failu bien prouver. Sa chronologie diffère de quatre-vingt ans de celle d'Ussérius , dans l'espace de cinq cens ans. Ces dificultez , & ces incertitudes suffisent seules pour faire abandonner cette hypothèse.

Le Pere Harduin a s'est défendu contre le Pere Lamy de l'Oratoire , qui l'accusoit d'avoir suivi le système de Marsham. Il faut lui rendre justice : il s'éloigne en plus d'un article de cet Anglois ; & ce qui le distingue le plus , c'est qu'il soutient que la Prophétie des Septante

a Harduin. de 70. hebdom. Dan. advers. R. P. Bern. Lamy.
In edit. Oper. Harduini apud de Lorme, pag. 880. & seq.
Semai-

Semaines de Daniel , ne s'est véritablement accomplie qu'en la mort de JESUS-CHRIST , dans la ruine de la ville , & du Temple de Jérusalem , qui en fut une punition : Que ce qu'on a vû arriver sous les Maccabées , dans la personne du Grand-Prêtre Onias , & dans la profanation du Temple par Antiochus Epiphanes , n'étoit qu'une figure de ce qui devoit arriver en la personne de JESUS-CHRIST *a* , & de ce qui en devoit être la suite , & le châtiment. C'est là le systême du Pere Harduin : au lieu que Marsham ne parle que de ce qui se passa sous les Maccabées , sans faire mention de ce qui devoit arriver du tems de nôtre Seigneur.

Voici donc comme il explique les Septante Semaines de Daniel , dans la Chronologie de l'ancien Testament , imprimée à Paris en 1699. & comme il la prouve plus au long dans sa défense contre le Pere Lamy. L'Ange dit à Daniel *b* *Depuis que vous avez commencé à prier , Dieu m'a envoyé pour vous découvrir ce qui doit arriver.* Le Christ doit être oint dans vôtre nation ; il doit être mis à mort dans Jérusalem. Le Seigneur irrité de cet attentat , ruinera la ville Sainte , & le Temple , & dispersera le peuple qui l'aura fait mourir. Mais tout cela se verra en figure , avant qu'il arrive en réalité , & dans la personne du Messie.

Comptez donc soixante & dix semaines d'années , durant lesquelles arrivera ce qui doit figurer le tems du Messie , & les suites de sa mort. Voici comme vous partagerez ces Septante Semaines. Les sept premières commencent au tems de la prédiction de Jérémie , *c* qui menace son peuple d'une captivité de soixante & dix ans , & qui lui promet de le rappeler après ce terme , dans la terre Promise. Ces sept semaines d'années sont déjà presqu'entièrement écoulées : elles se terminent à la

a Harduin. *Ibidem* ,
pag. 885. col. 1.

1
1

b Dan. ix. 23. & seq.

c Jerem. xxv. 11.

première année de Cyrus , qui est mon oint. *a* Depuis cette première année de Cyrus , & la fin des soixante & dix ans de captivité , jusqu'à un autre de mes Oints , qui est Judas Maccabée , figure du Messie , comptez soixante deux semaines d'années.

Après les sept semaines d'années , qui se terminent à Cyrus , le Saint des Saint recevra l'onction , c'est-à-dire le Grand-Prêtre Josué , fils de Josedech , sera rétabli à Jérusalem dans ses fonctions , & commencera à y offrir des sacrifices , comme autrefois. Et après soixante deux semaines d'années , qui commencent à Cyrus , & finissent à Judas Maccabée ; un autre Saint des Saints , recevra aussi l'onction , & sera mis à mort : c'est le Grand-Prêtre Onias , qui sera massacré à Antioche , *b* avant qu'Antiochus Epiphanes ait profané le Temple de Jérusalem. Ce Grand Prêtre injustement mis à mort , est la figure de JESUS-CHRIST , qui souffrira la mort à Jérusalem : & la prophanation du Temple par Antiochus Epiphanes , est une figure de celle qui se verra après la prise de Jérusalem par les Romains. Voilà tout le système de ce savant Jésuite.

Je ne renouvelle point ici les difficultez que le R. P. Lamy a proposées contre lui ; je remarque seulement qu'il compte soixante & deux semaines d'années , depuis Cyrus , jusqu'à Judas Maccabée , qui est , dit-il , un des Oints du Seigneur. Mais comment Judas fut-il mis à mort à la fin de la soixante-deuxième semaine ; *c* *Post hebdomadas sexaginta duas occidetur Christus* , puisque ce fut lui qui rétablit les sacrifices , & qui purifia le Temple au milieu de la septantième semaine ? Mais ce Christ qui est mis à mort après la soixanté-deuxième semaine , est , selon le Pere Harduin , le Grand-Prêtre Onias tué à Antioche. Si c'est Onias qui est l'Oint dont parle Daniel , d'où vient qu'on donne ce nom à Judas

a *Isai.* XIV. I. | *b* *2. Macc.* IV. 32. 33. 34. | *c* *Dan.* IX. 26.

Maccabée ? Y avoit-il à la fois deux Oints ; & la Prophétie avoit-elle deux objets historiques & littéraux , qui vécuſſent en même-tems ? On fait qu'Onias fut tué à Antioche , trois ou quatre ans avant que Judas eût purifié le Temple. De plus , il entend ces mots : *a Ut unguatur Sanctus Sanctorum* , de l'onction Sacerdotale que reçut Jeſus fils de Joſedech , à la fin des ſept. premières ſemaines ; ou de celle que reçut Onias après les ſoixante deux ſemaines ; ce qui ſouffre plus d'une difficulté. Car, 1. Il eſt contre l'uſage de l'Ecriture , de donner au Grand-Prêtre le nom de *Saint des Saints* ; & les paſſages qu'il rapporte *b* ne le prouvent point. 2. Il n'eſt pas vrai que Onias ait reçu l'onction à la fin de la ſoixante-deuxième ſemaine. Il fut tué cette année-là , ſelon le P. Harduin ; mais il étoit Grand-Prêtre il y avoit près de trente ans.

Au reſte , ce ſyſtème quant au fond n'a rien de contraire à la Foi , puisſqu'on y ſuppoſe que JESUS-CHRIST eſt à la fin de la prophétie , & que c'eſt à lui ſeul qu'elle ſe termine dans ſon premier ſens , & dans la première intention du Saint Eſprit. Il n'a rien de contraire à l'uſage des Prophètes , qui propoſent ordinairement le type , & la figure du Meſſie , dans quelque ſujet , ou dans quelque événement de l'ancien Teſtament , afin que l'exécution littérale de leur prophétie en ce premier ſens , ſerve de preuve , & d'aſſurance à ce qui doit s'exécuter plus parfaitement en un autre ſens , dans la perſonne , & dans la vie du Meſſie. Enfin il n'a rien d'opposé à la Foi , puisſque juſqu'ici l'Egliſe n'a rien d'écidé ſur la manière dont les Septante Semaines de Daniel doivent s'expliquer ; que les ſentimens des Peres , & des Docteurs Catholiques ſont très-partagez entr-eux ſur cette matière ; & qu'enfin il y a des Interprètes très-Catholiques qui ont ſuivi cette hypothéſe. *c* Nous allons

a Daniel. ix. 24.
b Harduini Defenſ.
 pag. 887. 888.

c Eſtius, Sixtus Senenſ. Biblioth.
 lib. viiii. Hæret. 12. pag. 644.
 Harduin. locis citatis.

essayer d'en donner une sur le même plan , qui sera peut-être sujette à de moindres inconveniens , que celles qu'on vient de proposer.

L'Ange Gabriël dit à Daniel , qu'il est envoyé de Dieu pour lui donner l'intelligence de ce qui doit arriver , & de ce qui fait l'objet de ses inquiétudes ; c'est-à-dire , lui expliquer les soixante & dix ans de captivité marquez dans Jérémie ; car c'étoit-là le sujet de sa prière. *a* A l'occasion de ces soixante-dix ans de captivité , je vais vous reveler un autre mystère. Il y a un nombre de *Septante Semaines d'années* , qui font quatre cens quatre-vingt dix ans qui est résolu , & fixé pour la destinée de vôtre peuple & de la ville Sainte ; ensorte que dans ce terme la prévarication sera effacée , le péché remis , l'iniquité expiée , & la Justice éternelle ramenée sur la terre. Les Prophéties , & les visions de Jérémie , ou celles que vous avez eues , seront accomplies , & le Saint des Saints , le Temple du Seigneur , sera oint , consacré , & purifié de nouveau. Sachez donc que depuis le jour de la Prophétie , ou de la révélation faite à Jérémie , du rétablissement futur de Jérusalem , & de la fin de la captivité de Juda , *b* jusqu'au Prince qui doit remettre vôtre peuple en liberté , jusqu'à Cyrus l'Oint du Seigneur , *c* il y a sept semaines d'années , ou quarante-neuf ans , après lesquels le peuple sera renvoyé dans son pays , les murs de Jérusalem seront rétablies , *d* & le Temple réparé.

Depuis Cyrus , & le retour de la captivité il s'écoulera *soixante & deux semaines* , pendant lesquelles les places de la ville , & ses fosses seront rétablis dans des tems facheux , sous la domination des Perles , & des Grecs , & pendant les troubles que vous susciteront les Samaritains vos voisins , & vos anciens ennemis. *A la fin de ces soixante & deux semaines d'années* , l'Oint du Seigneur , Le Grand-Prêtre Onias sera mis à mort à Antioche , & il n'aura

a Ch. ix. v. 1. 2.

b Jerem. LI. 19.

c Isai. xiv. 1.

d I. Esdr. iv. 12. 13.

point d'héritier de sa race. *a* Un Prince étranger, Antiochus Epiphane à la tête de son peuple désolera Jérusalem, & souillera le Temple du Seigneur; il fera la guerre, à votre peuple, & se répandra sur le pays, comme une inondation, qui ravage tout.

Cette dernière semaine affermira l'alliance du Seigneur, avec plusieurs bons Israélites, *b* qui se séparant des apostats, & se joignant aux Maccabées, soutiendront généreusement le parti de la Religion. Au milieu de cette dernière semaine, l'ennemi fera cesser les sacrifices, & les offrandes du Temple du Seigneur. L'abomination de désolation, l'idole abominable de Jupiter, sera placée dans la hauteur du Temple, & cette désolation abominable durera jusqu'à la fin de la semaine, jusqu'à la septantième semaine accomplie; & alors la Prophétie aura son parfait accomplissement.

Les Prophéties de Daniel renfermées dans les Chapitres VII. VIII. IX. X. XI. XII. n'ont qu'un seul grand objet, qui est de faire voir à Daniel ce qui doit arriver à la nation, & dans tout l'Orient, depuis le regne de Cyrus, jusqu'à celui d'Antiochus Epiphane. Le même sujet y est représenté sous différentes formes, pour en marquer l'importance, & pour en imprimer plus fortement le souvenir. Le Seigneur déjà deux fois avoit fait voir ce grand événement à Daniel. 1. Sous l'emblème des quatre bêtes qui sortoient de la mer; *a* Et 2 sous la figure de diverses cornes. *c* Ces visions qui se terminoient toutes à marquer la désolation du Temple, & de la ville de Jérusalem, qui étoient alors ensevelies sous leurs propres ruines, jettèrent Daniel dans une extrême inquiétude. Il consulta le Prophète Jérémie, pour savoir quand finiroit la captivité, & quand la ville & le Temple seroient rétablis; incertain si peut-être ces prédic-

a Dan. IX. 26.

b 1. Maccab.

II. 27. Om-

nis qui zelum habet legis statuens Testamentum, exeat post me. Et 2. Macc. VIII. I.

c Dan. VII.

d Daniel.

VIII.

tions n'étoient pas des menaces de la prolongation des calamitez de sa patrie ; ou si c'en étoient de nouvelles qu'elle avoit à effuyer après son rétablissement. Hélas , Seigneur ! Jérusalem n'est pas encore rétablie , vôtre peuple est encore en captivité , & vous commencez déjà à lui annoncer de nouveaux malheurs ! Quand est-ce donc que viendra la fin de nos disgraces ? Quand verrons nous nôtre Libérateur , qui doit faire éternellement regner la justice sur la terre ? *Ut adducatur justitia sempiterna.* Jérémie nous a dit , que nôtre captivité dureroit soixante & dix ans. Quand finiront ces années ?

A l'occasion des soixante & dix années de Jérémie , l'Ange Gabriel montre à Daniel ce qui doit arriver depuis le *Christ Roi* , qui est Cyrus , suivant la Prophetie d'Isaïe , *a jusqu'à l'abomination de désolation* ; c'est-à-dire, depuis le rétablissement de Jerusalem & du Temple sous Cyrus, jusqu'à la nouvelle désolation sous Antiochus Epiphanes. Il dit que tout cela doit se consommer dans le nombre précis, & déterminé de Septante Semaines d'années. Et voici comme il les partage: Depuis le jour que le Seigneur a parlé à Jérémie , *ab exitu sermonis* , jusqu'à Cyrus , qui est le Prince oint , & destiné du Seigneur , pour délivrer les Juifs de la captivité : *Hac dicit Dominus Christo meo Cyro . . . Ipse adificabit civitatem meam , & captivitatem meam dimittet.* Il se passera *sept semaines d'années* , c'est-à-dire , quarante-neuf ans.

En effet, depuis la prise de Jérusalem, arrivée l'an 4116. de la Période Julienne, 3416. du monde, jusqu'à la première année de Cyrus , du monde 3468. il y a quarante-neuf ans. Ces quarante-neuf ans ne font pas la somme de soixante & dix ans de captivité marquez par Jérémie ; mais on fixe le commencement des soixante & dix ans à la quatrième année de Joakim, du monde 3398. parceque dès lors il y eut un grand nombre de Juifs emmenez captifs à Babylone. **b**

a *Isai.* XLV. I. 13. | b *Vide 2. Paral.* xxxvi. 6.

On a déjà vû que le Martyr saint Hypolite comptoit les sept premières semaines de Daniel avant Cyrus. Et Pierre de Blois a entend ces mots : *Usque ad Christum Regem*, Cyrus Roi de Perse.

Pour juger du vrai sens des Septante Semaines de Daniel, il faut consulter ce Prophète lui-même. Il nous dit que n'ayant pas bien compris cet énigme, il s'affligea de nouveau devant le Seigneur; & que le même Ange Gabriel fut envoyé pour le consoler, & pour lui donner l'explication qu'il désiroit. Gabriel lui marqua donc d'abord succinctement la destruction de la monarchie des Perses, & le partage de celle d'Alexandre le Grand, qui lui doit succéder: Puis il lui explique au long tous les maux qu'Antiochus Epiphane doit faire aux Juifs. Puis donc que pour expliquer à Daniel ce qu'il lui a dit touchant les Septante Semaines, il ne lui parle que de la persécution d'Antiochus Epiphane, il est à croire que c'est à cela que se terminent les soixante-deux semaines, qui doivent s'écouler depuis le Prince oint, jusqu'au tems de l'abomination de désolation, c'est-à-dire jusqu'aux Maccabées.

L'Ange dit à Daniel, qu'après Septante Semaines, *d* La prévarication prendra fin que l'iniquité sera effacée, que le péché sera expié, que la Justice éternelle regnera, & que les visions seront accomplies, & le Saint des Saints sera oint, & consacré. En quoi il fait une allusion visible à ces paroles de Jérémie: *En ce tems-là je visiterai le Roi de Babylone, comme j'ai visité le Roi d'Assur; & je ferai revenir Israël dans ses anciennes demeures. Dans ce tems-là, & dans ce jours-là, dit le Seigneur, on cherchera l'iniquité d'Israël, & elle ne subsistera point; & le péché de Juda, & on ne le trouvera point; parce que j'aurai pitié de mon*

a Petr. Blef. l. 1. advers. perfidiam Jud. Ex | c Dan. xi. xiii.

P. Alfonsi Jud. converso, apud Harduin. | d Daniel. ix. 24.

b Daniel. x. 1. 2. 4. 12. 22. e Jerom. li. 19. 20.

peuple , qui survivra à tous ces malheurs. Par où Jérémie marque clairement le retour de la captivité , & la destruction de l'empire des Chaldéens à Babylone , arrivée par les armes de Cyrus. Ce Prophete prononça cette Prophétie l'année même de la prise de Jérusalem , ou l'année suivante.

Ces prédictions ont donc dû s'accomplir ou à la fin des sept premières semaines , ou à la fin des soixante deux semaines suivantes. Selon nôtre hypothèse , il est plus naturel d'en mettre l'accomplissement à la fin des sept premières semaines , à cause du retour d'Israël , qui y est expressément marqué , aussi-bien que la ruine de l'Empire de Babylone. Or en ce tems-là le Seigneur oublia l'iniquité de son peuple ; l'idolâtrie fut bannie de Juda , & d'Israël ; le Saint des Saints fut oint, & consacré de nouveau : le Temple du Seigneur fut dédié , & on y offrit de nouveau des sacrifices.

L'Auteur du premier Livre des Macabées , a montre que ce fut à la fin de la soixante & deuxième semaine que s'exécuta la menace du Seigneur , qui portoit , que l'on verroit l'abomination de désolation dans le lieu Saint; puisqu'il remarque qu'en exécution de la Prophétie de Daniel , *Antiochus Epiphane dressa l'idole abominable sur l'autel du Seigneur.* Cet Ecrivain croyoit donc que les Septante Semaines de Daniel s'étoient accomplies sous le regne d'Antiochus Epiphane. Je n'entre point dans l'examen des preuves Chronologiques qu'aportent Marsham, & le P. Harduin , pour montrer que depuis le commencement de Cyrus , jusqu'à la dixième année d'Epiphane , & la seconde du gouvernement de Judas Macabée , il y a 441. ans. Ussérius n'en met que 372.

L'Oint du Seigneur mis a mort à la fin de la soixante deuxième semaine est le Grand-Prêtre Onias. Trois ans & demi après sa mort , c'est-à-dire au milieu de la septantième & dernière semaine , les sacrifices cessèrent

a 1. *Maccab.* 1. 17.

dans le Temple , & l'abomination de désolation y fut placée. Elle y demeura trois ans , jusqu'à la fin de la septantième semaine , que Judas Maccabée nettoya le Temple , & y rétablit les sacrifices , & le culte du Seigneur. Tout cela est bien prouvé dans l'Histoire des Maccabées. *a*

L'Ange ajoute en parlant de l'Oint du Seigneur , qu'il sera mis à mort , & qu'il n'aura personne pour l'aider. Ou plutôt : *Qu'il n'aura point d'héritier ; b* dans la charge du Grand Sacrificateur. L'un & l'autre se vérifie à la lettre dans la personne d'Onias. Il étoit venu à Antioche , pour se défendre des calomnies que l'on avoit répandues contre lui. Il accusa Ménélaüs usurpateur de la grande Sacrificature , de plusieurs sacrilèges commis par ses ordres , dans le Temple de Jérusalem. Andronique. Ministre , & Vicegérant du Royaume , en l'absence d'Epiphanes , ayant été gagné par l'argent de Ménélaüs , engagea Onias à sortir de l'asyle de Daphné où il s'étoit retiré ; & qu'aussi-tôt qu'il en fût sorti , il le fit mettre à mort. Il avoit un fils nommé Onias comme lui ; lequel voyant qu'il ne pouvoit prétendre à entrer dans la souveraine Sacrificature , à cause de la puissance des usurpateurs , se retira en Egypte , où les Juifs qui y étoient le reçurent , & bâtirent un Temple au Seigneur , où Onias exerça les fonctions de Grand-Prêtre. Ainsi fut vérifié la prophétie , qui disoit que l'Oint du Seigneur seroit mis à mort , & n'auroit point d'héritier.

Nonobstant ces traits de vrai-semblance , & ces preuves qui semblent mettre la fin des Septante Semaines à la purification du Temple par Judas Maccabée ; le plus sûr , & le meilleur parti , est de la fixer à la mort de JESUS-CHRIST , je veux dire à en mettre le commencement à la vingtième année d'Artaxercés à la Longue-

a Voyez 1. *Maccab.*
IV. 36. & 52. pag. 63.

b *Daniel.* IX. 26. *Excidetur Unctus , & non ei.*

main ; la septantième commence au batême de JESUS-CHRIST : la mort du Sauveur en est le milieu. La fin est à deux ans & demi delà. Nous n'avons pas dissimulé les difficultez que produit cette hypothese ; mais où en trouver qui les sauve toutes , & qui ne laisse aucune doute ? Les termes de la Prophétie , nous mènent naturellement à JESUS-CHRIST , au Messie , le véritable Oint du Seigneur , mis à mort pour effacer les péchez de Juda , d'Israël , & de tous les hommes : avec lui le regne la Justice éternelle , en lui est oint le Saint des Saints ; soit qu'on l'entende de sa Personne adorable , ou de son Eglise purifiée , consacrée , formée par son Sang , par son Saint Esprit , par sa vérité , & sa grace.

Les anciens Juifs avoient compris que le Messie devoit venir vers le tems, où JESUS-CHRIST a paru. C'est donc à ce tems-là qu'ils fixoient la fin des Septante Semaines. C'est ainsi que l'ont entendu tous les anciens Chrétiens. Sous les regnes d'Auguste , & de Tibère , tous les esprits étoient en attente de la venuë du désiré de toutes les Nations. Il ne s'agissoit que de leur produire un sujet dans qui se rencontraissent tous les caractères du Messie , marquez dans les anciens Prophètes. C'en étoit assez pour les obliger à les reconnoître ; & pour les rendre inexcusables , s'ils ne le reconnoissoient pas. Dans ces circonstances JESUS-CHRIST paroît ; il fait une infinité de merveilles , pour prouver qu'il est le Fils de Dieu , & le Messie , attendu depuis si long-tems. Il retrace en lui-même tous les caractères particuliers marquez ici. Il est le vrai Christ , & l'Oint du Seigneur , mis à mort , abandonné de tous , sans secours , sans l'ignee , sans égal mais non sans héritier , & sans successeur . puisqu'il laisse ses Apôtres Princes de son Eglise , & peres d'une infinité d'enfans de Dieu , & de freres & cohéritiers de JESUS-CHRIST. *b* C'est par lui que le péché est remis ,

a Luc. IV. 17. Act. XXVI. 27. x. 37. 38.

b Rom. VIII. 17. I. Petr. III. 7.

l'iniquité effacée , la prévarication expiée. *a* C'est par lui que regne dans le monde la Justice éternelle. *b* Après sa mort la ville est desolée , le Temple est ruiné sans ressource , & sans espérance d'être jamais rétabli ; les sacrifices sont abrogez , & supprimez , l'abomination de désolation est placée dans le lieu saint. *c* Les Juifs peuvent-ils contester un seul de ces faits ? On avoit vû sous les Maccabées quelque chose de pareil , mais seulement comme figure de ce qui devoit arriver dans la suite. Ils n'ont jamais prétendu que dans ce tems-là le Messie ait paru. Mais une infinité de Juifs , & de Payens , dont les successeurs forment encore aujourd'hui l'Eglise Chrétienne , déposent contr'eux , & assurent que JESUS-CHRIST est le vrai Messie & qu'il a parfaitement accompli dans sa personne , tout ce qui avoit été prédit par les Prophètes. *d*

Lorsque JESUS-CHRIST parut, tout l'Orient étoit prévenu de la forte persuasion, qu'alors il devoit sortir de la Judée un Monarque , qui étendroit sa domination sur toute la terre : *Percrebuerat Oriente toto vetus & constans opinio esse in facis, ut eo tempore Judaâ profecti rerum poterentur.* *e* dit Suétone. D'où ce bruit s'étoit-il répandu , si ce n'est de la Judée , où l'on conservoit les plus anciennes , & les plus authentiques prophéties qui fussent au monde ? Et pourquoi en ce tems plutôt qu'en un autre, si ce n'est que les Savans de la nation avoient sur cela une tradition certaine , fondée sur les oracles des Prophètes ? Tacite *f* dit expressément , que l'on étoit persuadé que ces promesses d'un Monarque nouveau , étoient renfermées dans les anciens Livres des Prêtres de Judée. *Plu-*

a Luc. XXIV. 45. 46.
Rom. 111. 24. Coloss. 11.
13. 14.

b Luc. 1. 35. Act. 11. 27.
& Rom. 11. 26. 1. Cor. 1.
30. & 2. Cor. v. 21.

c Matth. XXIV. 15.
Marc. XII. 14.

d Vide Matth. XI. 13.

Hebr. 1. 1. 2. Rom. x. 4.

e Sueton. in Vespas. cap. 4.

f Tacit. Hist. lib. v. cap. 14.

ribus persuasio inerat antiquis Sacerdotum litteris contineri ; eo ipso tempore fore ut valesceret Oriens , profectique Judæarum potirentur.

Joseph *a* qui étoit Juif, Prêtre de sa Nation , & fort instruit de la Religion de ses peres , nous apprend que rien ne contribua d'avantage à élever le cœur des Juifs , & à les porter à la révolte , que quelques prophéties mal entendues , qui leur promettoient qu'alors il sortiroit de chez eux un Prince , qui domineroit sur tout le monde. Plusieurs des Sages de la Judée l'interprétoient en leur faveur , & attendoient un Roi temporel , qui les délivreroit de la domination des Romains , & qui porteroit ses conquêtes par tout le monde. C'étoit-là l'idée du commun des Juifs. Ils se trompoient sans doute ; mais Joseph se trompoit encore d'avantage , en appliquant l'exécution de cet Oracle , à ce qui arriva à Vespasien , qui fut reconnu Empereur , comme il étoit à la tête des armées Romaines en Orient. Les Mages qui vinrent à Jérusalem , après la naissance du Sauveur , *b* y furent attirés , non-seulement par la vûe de la nouvelle étoile qui parut , mais aussi par la réputation d'un nouveau Monarque qui devoit venir , & qui faisoit l'attente de tout l'Orient. Ce bruit s'étoit répandu jusqu'à Rome , puisque Virgile appliquant à la naissance du fils du Pollion les vers d'une Sybylle , qui décrivait le siècle d'or ; nous représente en vers pompeux la naissance d'un enfant tout divin. *c*

Ultima Cumai venit jam carminis ætas,

Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.

Jam redit & virgo , redeunt Saturnia regna ;

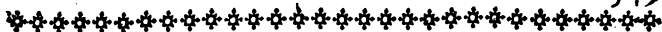
Jam nova progenies cælo demittitur alto.

a Joseph. l. vii. de bell. c. 12. p. 961. Τὸ ἢ ἐπίστα αὐτὸς κελίστω πῶς ἔν πύλευν. ἢ ἡ χρησιμὸς ἀμφιβολῶ ὁμοίως ἐν τοῖς ἱεροῖς ἀρρηθρῶ χράμματα, ὡς κρητὸν κρητὸν ἐκείνον

ἀπὸ τῆς χάριτος τὸ αὐτῶν ἀρχὴ τῆς οἰκονομίας. Τὸ πῶς ἔν πύλευν ὡς οἰκονομίας ἐξελασθὼν κ' ἡτοιμασθῶν ἀπὸ τῶν σιφῶν ἐπακονήθηται ἀπὸ τῶν κρητῶν.

b Matth. II. 1. 2.

c Virgil. Eclog. 14. initio.



DISSERTATION

SUR LA METAMORPHOSE
de Nabuchodonosor.

NAbuchodonosor Roi de Chaldée , après avoir étendu sa domination sur tout l'Orient , retourna comblé de gloire à Babylone , & ne songea qu'à embellir cette grande ville , & à jouir en paix du fruit de ses victoires. Un jour il vit en songe un grand arbre , qui fut coupé , abattu , & mis en pièces ; son tronc , & la racine furent conservez , mais l'arbre abattu fut lié avec des liens ; ou des anneaux de fer & d'airain. Daniel lui expliqua ce songe , & lui dit : Que cet arbre marquoit sa personne , & son Empire ; que Dieu irrité de son orgueil , l'avoit condamné à demeurer pendant sept ans , éloigné de la compagnie des hommes , ^a parmi les animaux , & les bêtes sauvages ; trempé de la rosée du ciel , exposé aux injures de l'air , & broutant l'herbe comme un bœuf , jusqu'à ce qu'il reconnut que le Très-haut tient sous sa domination tous les Royaumes des hommes. Quelques tems après ce Prince considérant avec complaisance , les grands ouvrages qu'il avoit fait à Babylone , ouït une voix qui lui réitéra les même menaces ; & incontinent il se sentit changé en bœuf , & fut chassé de son palais , & de la compagnie des hommes.

Un événement si extraordinaire , a fait naître bien des conjectures , & des opinions diverses. Origenes , ^b accoutumé à chercher des allegories , par tout où le Texte sacré lui paroissoit difficile , a avancé que sous le nom de Nabuchodonosor , Daniel avoit eu dessein de nous tracer une image de la chute de Lucifer. Les circonstances

^a Dan. iv. 22. ^b Origen. apud Jeron. in Dan. iv. p. 1087. nov. edit.

decette histoire lui ont paru inexplicables & incompatibles dans le sens simple & literal. Comment seroit-il possible, disoit-il, qu'un homme fut changé en bœuf? Cela est bon dans les Poëtes, qui nous parlent des compagnons d'Ulisse & de Dioméde, transformez en oiseaux, & en loups; métamorphoses fabuleuses, qui n'eurent jamais de réalité, que dans l'imagination des Poëtes. Comment un Prince comme Nabuchodonosor, nourri dans la délicatesse, & dans les plaisirs, auroit-il pû vivre nud pendant sept ans, exposé aux injures de l'air, & n'ayant pour nourriture que de l'herbe, & des fruits sauvages; Comment abandonné pendant si long-tems au milieu des bêtes féroces, auroit-il pû résister à leur violence, & à leur férocité? Qui gouverna pendant son absence l'Empire des Chaldéens? Comment après sept ans d'absence fut-il reçu des siens, & placé de nouveau sur le trône, comme s'il n'eût été absent que pendant une nuit? Enfin un événement si singulier, & si mémorable auroit-il échappé à la deligence des Historiens profanes, qui nous racontent tant d'autres choses de ce Prince même, quoique beaucoup moins curieuses, & moins dignes d'attention que celle-là? Voilà ce que disoit Origènes.

Mais ni le nom d'Origènes, ni la force apparente de ses raisons; n'ont jusqu'ici fait qu'une très-légere impression sur les esprits. Il ne s'est trouvé personne, qui n'ait reconnu la vérité de cette histoire, & qui ne l'ait prise à la lettre: non pas toutefois sans diversité de sentimens; car cela n'est pas possible dans une matière aussi difficile, & aussi extraordinaire que celle-là. Mais ces difficultez ne roulent que sur la manière dont la chose s'est faite; elles n'en attaquent ni le fond, ni la vérité.

On peut marquer six opinions différentes sur ce sujet. La première est celle d'Origènes, dont on vient de parler. La seconde, est celle de Bodin, ^a qui a prétendu qu'il

^a Bodin *Demonolog. lib. 2. cap. 6. Vide Johan. Georg. Bachem. Dissert. singulari de Metamorphosa Nabuchodonosor.*

s'étoit fait un changement réel de Nabuchodonosor en un taureau ; que ce Prince avoit perdu & la forme , & les sentimens ; & l'esprit de l'homme ; enfin que le changement s'étoit fait , & dans son corps , & dans son ame ; à peu près comme il arriva à un nommé Albert Pericof , homme riche & avare , qui ayant perdu en une nuit tout son betail , qu'il avoit ramassé depuis plusieurs années ; par des moyens injustes & violens , tomba dans un si étrange désespoir , qu'il osa tirer son fusil contre le ciel , accompagnant cette action brutale de discours impies. On vit en même tems des gouttes de sang tomber de l'air , & cet homme fut changé en un chien noir , qui se jettant sur les charognes de ses animaux , commença à les dévorer. Cluvier *a* rapporte cette histoire sur la foi de temoins , non-seulement auriculaires , mais oculaires , à ce qu'il dit.

3. D'autres *b* ont crû que cette métamorphose n'a été que dans le corps , & dans la forme extérieure , & nullement dans l'âme ; comme il arriva à Apulée , *c* qui sans perdre ses connoissances , & son esprit , fut , à ce qu'il conte , changé en âne , par les forces de la magie. Tel étoit le changement dont parle saint Augustin , *d* qui arrivoit à certains hommes d'Italie , qui après avoir mangé d'un fromage que leur donnoient des magiciens de ce pays-là , se trouvoient métamorphosés en chevaux , & les servoient en cette qualité , jusqu'à ce qu'après un certain tems , ils reprenoient leur premier état , & leur première forme. Ce Pere ne croit pas ces changemens véritables , & nous en parlerons encore ci-après. Hérodote *d* raconte , sur le récit des Scythes , & des Grecs ,

a Cluver. *Appendic. ad Epitom. histor. lib. x.*

b Vide *Moldon. hic Tertul. de Pœnit. c. 12. & 13.*

c *Apulei. de Asino aureo.*

d *Aug. lib. 18. de Civ. c. 18.*

e *Herod. lib. 1v. cap. 105.*

Δίχονται ὡς ἔπειτα ἕκαστε ἀπαξ τῶν Νόστων ἕκαστε λύκειον γίνεται ἡμίεως θλίνας , & αὐτὸς ὀπίσω εἰς τὰ ἄνω κατίσταται.

qui demeuroient en Scythie , que les Neures , peuples de ce pays , se changent tous les ans en loup pendant certains tems , & retournent quelques jours après en leur premier état.

Gaspar Peucer assure que cela est tout ordinaire dans la Livonie. Pline , qu'on soupçonne quelquefois de crédulité , accuse à son tour les Grecs de legereté , & de mensonge , a lorsqu'ils racontent que dans l'Arcadie il y a une famille , dont les hommes se changent en loup. Voici la ceremonie qui s'y observe : On tire au sort dans la famille d'Autées , celui qui doit être metamorphosé ; on le conduit au bord d'un étang ; il y pend ses habits à un arbre , il passe l'eau à la nage , il entre dans le désert , & devient loup pour neuf ans. Si pendant cet espace il n'attaque & ne mange point d'hommes , au bout des neufs ans il revient à l'étang , le passe de nouveau , reprend ses habits , & la forme d'homme , & vit encore neufs ans dans cet état. On raconte qu'un nommé *Demarchus* , ou *Demanetus* , b ayant goûté des entrailles d'un jeune enfant que les Arcadiens immoloient à *Jupiter Lycéen* ou le *Loup* , avoit été changé en loup ; & après dix ans étoit revenu à son premier état. Bartholin c dit que Constantin Manassé a prétendu que Nabuchodonosor avoit été changé en porc. *De humana forma , in porci figuram commutatum.*

4. Quelques Rabbins d ont avancé que l'ame de Nabuchodonosor étant passée dans un autre corps , avoit fait place pour un tems à celle d'un bœuf , qui s'étoit emparée de sa machine , y avoit communiqué ses inclinations , & y avoit produit toutes ses actions , autant que la figure humaine , qui subsistoit toujours , le pouvoit permettre. Qu'après sept ans l'ame de Nabuchodonosor

a *Plin. lib. VIII. cap. 22.*

b *Vide plin. loc. cit. Pausan.*

in Eliac. Demarchū vocat.

c *Bartholin. de Morbis Biblicis , cap. 13.*

d *Rabb. quidā apud Holstē étoit.*

étoit rentré dans son domicile , & en avoit chassé l'ame du bœuf. Opinion qui pourroit accomoder un Pythagoricien , défenseur de la Metempsychose , dont les Juifs ont été autrefois , & sont encore aujourd'hui entachez.

5. D'autres *a* n'ont reconnu dans Nabuchodonosor qu'une imagination blessée , & dans ses sujets qu'une fascination dans les yeux , qui leur a fait croire que ce Prince étoit changé en bœuf , quoiqu'il ne fût rien moins que cela. Le changement n'étoit ni réel , ni absolu ; il n'étoit , selon eux , que respectif. On lit dans la vie de saint Macaire , *b* qu'on lui aména un jour une jeune fille que l'on croyoit changée en jument. Ses parens , & tous ceux qui les accompagnoient , étoient fortement persuadés de cette métamorphose ; toutefois il n'en étoit rien. Le Saint les détrompa dans un moment , en faisant tomber le sortilège qui fascinoit leurs yeux. Saint Augustin ne peut se persuader que le démon ait pû réellement changer les corps des hommes en animaux. Il veut que ce changement surpasse son pouvoir. *c* Il croit que les métamorphoses prétendues que faisoient les magiciennes d'Italie , dont on a parlé , ne consistoient que dans l'imagination de ces hommes , que le démon tournoit , & frappoit de manière qu'ils se croyoient véritablement chevaux , ou ânes , & qu'ils s'imaginoient porter des fardeaux , auxquels ils n'avoient jamais touchez.

Il donne une preuve de son sentiment , qui est fort digne de remarque. Le pere d'un nommé Prestantius avoit expérimenté dans sa personne l'effet des charmes de ces magiciennes. Il demeura endormi pendant quelques jours,

a Medina lib. 2. de Re-
sta in Deum fide , cap. 7.
Vier. de prestig. Damon.
lib. 1. cap. 24.

b Historia Lansiaca.

c Aug. lib. 18. de Civ.

c. 18. Nec corpus quidem
ulla ratione crediderim Da-
monum arte , vel potestate
in membra , vel lineamen-
ta bestialia veraciter pos-
se converti.

de manière qu'il ne pût être éveillé. Il s'éveilla enfin , & raconta comme quoi il avoit été métamorphosé en bête de somme , qu'il avoit porté du pain aux soldats , dans un tel convoi , avec d'autres chevaux. On s'informa de la chose , & on la trouva comme il la disoit ; a toutefois il ne regardoit cela , que comme un songe. Il faut donc ou que le démon ait fasciné les yeux de ceux qui croient voir son corps dans son lit , ou ceux qui crurent voir un cheval dans le convoi ; & que l'imagination de cet homme frappée par le démon , se soit figurée d'avoir fait un voyage , qu'il n'avoit point fait.

6. Enfin l'opinion la plus suivie , b & la plus probable, est que Nabuchodonosor , par un effet de la puissance de Dieu , tomba dans la manie , & dans la maladie qu'on appelle l'ycantropie , lorsqu'un homme , par un effet d'une imagination blessée , & d'un cerveau échauffé , s' imagine qu'il est devenu bœuf , loup , chien , ou chat , & prend toutes les inclinations, les manières , les sentimens de ces animaux. Ainsi ce Prince croyant fortement qu'il étoit bœuf , commença à marcher à quatre , à brouter l'herbe à frapper comme avec les cornes , à demeurer dans les champs , à fuir la compagnie des hommes , à laisser croître ses cheveux , & ses ongles , comme une bête. Ses gens étonnez d'un événement si prodigieux , le saisirent , le lièrent , comme le marque Daniel : *Alligetur vingue areo & ferreo.* Ils le traitèrent comme on traite les maniaques , & les furieux , de peur qu'ils ne se

a Aug. *ibidem.* Quod ita ut narravit factum fuisse competum est. Quae tamen ei sua somnia videbantur.

b Jeron. Theodoret. Maldon. Perer. Cornel. Sanct. hic. Franc. Vales. de Sacr. Philos. c. 8. Mercur. l. 6. Var. Lect.

c. 20. D. Th. de regim. Princip. lib. 2. c. ult. Rupert. de Trin. l. 6. & de vict. Verb. & ali.

c Dan. iv. 12. Jeron. in Dan. iv. p. 1089. Cum perspicuum sit omnes furiosos , ne se precipitent , & alios ferro invadant , catenis ligari.

précipitent, ou qu'ils ne commettent quelque violence. Mais enfin il s'échappa, & vécut à la campagne, comme une bête. Ces sortes de maladies ne sont nullement inconnuës aux Médecins; & il y a peu de leurs livres où ils n'en parlent.

On croit que cette maladie, lorsqu'elle est naturelle, est causée par un sang mélancolique, trop dilayé, trop sec, & échauffé, & par une trop grande chaleur des entrailles. On remarque dans ces sortes de gens une force extraordinaire, capable de rompre les liens, & les chaînes, dont on veut les lier. Ils sont capables de demeurer très-long-tems sans manger, & sans dormir; ils souffrent les plus grands froids sans s'incommoder. Quelquefois ces maladies durent plusieurs années; d'autres fois elles ne durent que quelques jours, & on a des remèdes naturels pour les soulager, & pour les guérir. Mais dans Nabuchodonosor le mal étoit surnaturel, & la durée en avoit été marquée, long-tems avant même que la maladie se fût déclarée. Ce qui n'empêche pas toutefois que dans la personne de ce Prince, il n'y pût avoir des dispositions naturelles à cette incommodité, & que la Providence ne s'en soit servie pour faire éclater sa vengeance sur ce Roi superbe, & présomptueux.

Les exemples de ces maladies sont communs. Aëtius *a* cite de Gallien, que ceux qui sont attaquez de la manie qui leur fait croire qu'ils sont changez en loups, ou en chiens, sortent la nuit dans le mois de Février, & courent toute la nuit, cherchant à ouvrir les tombeaux. Diogènes de Laërce *b* raconte que le Philosophe Héraclite tomba dans une noire mélancolie, qui le rendit misantrope; en sorte qu'il falut l'enfermer pour l'empê-

a Aëtius l. 6. c. 11. ex Galen.

Οἱ τῆ ληρομένη κυανώπρω, ἢ τῆ
λυκωθρόπρω νόσου κρητομήμοι,
κρητε, τῆ φασίκασιον μῆτις τυκ-

τῆς ἰξιάπ τῆ πάντα μεμάρμοι
λύκας, ἢ κύρας. Ἐ μίκοις ἡμί-
ρασι τῆ μνήμασι μέλιτω διανίσιον.

b Diog. Laert. vita Heracl.

cher de s'enfuir. S'étant enfin échappé, il se sauva sur les montagnes, où il vécut d'herbes sauvages. Homère nous représente Bellérophon qui court les Campagnes, & erre dans les deserts, rongant son cœur, & évitant la rencontre des hommes, ^a pour calmer son chagrin, & sa mélancolie. On en voit qui aboyent comme des chiens, qui hurlent comme des loups, qui rugissent comme des lions; qui fuient les villes, & évitent la compagnie des hommes, qui cherchent les antres, & les forêts. D'autres s'imaginent être de beurre, ou de verre, ou de neige. Quelques-uns croient avoir le nez aussi long que la trompe d'un éléphant. Ceux-ci se persuadent qu'ils portent un déluge d'eau au fond de leurs entrailles. On en a vû qui s'étoient imaginez être morts, & qui refusoient obstinément de prendre aucune nourriture. On en fait qui dans certains accèz font les chats, les lapins, les rats, les poules. Enfin il n'y a rien dont une imagination blessée, ne soit capable.

Mais l'effet le plus ordinaire de la manie, est de persuader à ceux qui en sont attaquez, qu'ils sont changez en animaux. Ils ne perdent pas pour cela la raison, mais seulement ils imitent ce qu'ils savent que les animaux ont accoutumez de faire. Si le maniaque se croit changé en loup; il hurlera, il mordra, il fuira les hommes, il mangera de la chair crüe, il enlèvera les brebis; en un mot, il imitera avec esprit, & par raison toutes les actions du loup, & ne sera fol qu'en ce qu'il se croira ce qu'il n'est pas. Si l'on peut réussir à détromper son imagination, on l'aura pleinement guéri. On y réussit quelquefois, mais rarement, par la raison; & plus souvent par des purgatifs, & des remèdes rafraîchissans. Le Berger Mélampe ayant remarqué que ses chèvres étoient purgées lorsqu'elles mangeoient de l'ellébore, s'avisa de donner de leur lait, peu de tems apres leur avoir fait

^a *Homer. Iliad. 2.*

manger de cette herbe , à deux filles du Roi Proëlius. Ces deux Princesses croyoient être devenues vaches , par l'effet d'une maladie , que la fable attribue à la colere de Bacchus , ou à celle de Junon , qu'elles avoient prétendu surpasser en beauté. Le remède de Mélampe eut son effet ; ces Princesses guérissent , & leur imagination fut remise.

Mais , Nabuchodonosor conserva-t'il l'usage de la raison , & de la parole , pendant les sept années de sa métamorphose ? Il semble qu'il auroit dû jouir de la raison , pour satisfaire aux desseins de la Providence , qui vouloit l'humilier , & lui donner le tems de se reconnoître , & de faire pénitence. Tertullien ^a ne doutoit pas qu'il ne fût sensible à sa disgrâce , & qu'il ne'n sentit toute l'humiliation , puisqu'il croit que ce Prince prit cet accident dans un esprit de mortification ; & qu'il demeura sept ans dans un état de douleur , & de repentir ; & que son peuple entrant dans ses sentimens , obtint de Dieu , par sa pénitence , le retour du Roi dans son premier état. *Pœnitentia Babyloniorum , Regem in regna restituit , diu enim pœnitentiam Domino immolarat , septennii squâlone exmollogesim operatus.*

En effet , à quoi lui auroit servi ce châtement , s'il y eût été insensible , s'il ne l'eût pas connu , s'il y eût trouvé son plaisir , comme en trouvent les autres maniaques , dans le désordre de leur imagination ? Un homme qui croit fermement qu'il est loup , ou bœuf , souffre-t'il d'être en cet état ? Se plaint-il de n'être pas homme ? Il n'y pense pas. Peut-être même n'a-t'il aucune idée de l'avoir jamais été. Un certain s'imaginait d'assister toujours à des représentations d'excellentes Tragédies , & de voir toujours d'habiles acteurs. Il demuroit tout le jour seul au théâtre , & applaudissoit à un spectacle chimérique que nul autre n'appercevoit. Ses amis , & sa famil-

^a Tertull. de Pœnitentia , cap. 12. Vide Maldon. hic.

le, par le moyen de l'ellébore, & de quelques autres remèdes, le tirèrent de cet erreur. Il leur en sçut très-mauvais gré, & se plaignit qu'on lui avoit ravi le plus grand plaisir du monde. *a*

..... *Pol me occidistis, amici,*

Non servastis, ait : Cui sic extorta voluptas,

Et demptus per vim gratissimus error.

S'il en étoit ainsi de Nabuchodonosor ; en quoi consistoit sa peine ; son châtement, son humiliation ? Il ne la sentoit pas ; il contentoit sa fantaisie ; il se plaisoit dans son état de bœuf.

Mais l'opinion contraire a prévalu. On croit que ce Prince fût privé de son bon sens, & que son imagination demeura troublée, & altérée pendant l'espace de sept ans entiers ; que sa langue demeura tellement liée, qu'il ne proféra jamais une parole pendant tout ce tems ; ses penchans, ses actions, sa voix, sa nourriture, ses mouvemens, étoient ceux d'un bœuf, *b* autant que le pouvoit permettre la figure humaine, qu'il avoit toujours, quoique fort défigurée, parce qu'il s'étoit entièrement négligé qu'il laissoit croître tout son poil, qu'il alloit tout nud, & marchoit à quatre, comme un bœuf. Si l'on demande en quoi donc consistoit son châtement, & son humiliation ? Cet état même où il se trouvoit, son indolence, son insensibilité sur son malheur, sa satisfaction dans une affreuse situation, n'étoient-elles pas tout ce que l'on peut imaginer de plus triste, & de plus affligeant pour un homme ? Qu'y a-t'il de plus misérable, qu'un malheureux, qui ne connoît pas sa misère ? Une fausse félicité n'est-elle pas une vraie misère ? Tertullien suppose que Nabuchodonosor avoit perdu la forme humaine, & qu'il étoit converti en bœuf, sans toutefois perdre la raison, & l'intelligence. Mais ce sentiment lui est parti-

a Horat. lib. 2. Ep. 2. | lib. v. Moral. cap. 6. Et lib.
b Vide Gregor. Magn. | 1, Pastoral. c. 4. Sanct. hic.

culier ; il raisonne sur un fait , non-seulement douteux mais même absolument faux.

Nabuchodonosor avoit conservé la forme humaine , mais à peine étoit-elle en lui reconnoissable ; l'ame raisonnable étoit comme liée & captive dans un corps si dérangé. Une imagination si frappée , ne pouvoit rien produire de réglé. Il ne pouvoit faire aucune des fonctions propres à l'homme raisonnable , à cause du défaut de liberté , & de l'obscurcissement de sa raison. Il étoit à certain égard, comme un homme endormi, ou enivré ; incapable de réfléchir , & d'agir avec connoissance , à cause du dérangement des esprits , & de organes. Le seul usage qu'il faisoit de sa raison , étoit de se conformer à ce qu'il connoissoit de la nature , & des actions de bœuf , & de se conduire, comme s'il eût été réellement changé en cet animal. Le principe de son raisonnement étoit faux : mais posé le principe , il raisonnaît conséquemment ; & plus il en pouvoit les conséquences , plus il s'égaroit. Quoiqu'une si triste situation ne fût pas affligeante pour un homme qui n'en sentoît , ni n'en connoissoit pas la difformité , ni l'horreur , cette indolence même étoit le plus grand de tous les malheurs. Il eut le tems d'y réfléchir , lorsque sa sante lui eut été renduë. Tout son Empire trouva dans cette humiliation un sujet de crainte , & d'édification : Tous les siècles ont considéré ce châtement, comme un des plus sensibles effets de la tolère du Seigneur , contre la vanité & l'insolence des mortels.

Les Juifs ont ajouté de leur chef diverses particularitez à l'histoire de Nabuchodonosor. Ils croient que pendant les sept années d'absence de ce Prince, & pendant qu'il vivoit parmi les bêtes , Evilmérôdach son fils gouverna l'Empire , & se conduisit avec si peu de ménagement envers ses sujets , qu'aussi-tôt que Nabuchodonosor reparut , tout le monde à l'envie accourut pour le faire remonter sur le trône ; tant on avoit conçu d'éloignement pour Evilmérôdach , à cause de ses excez. Ce jeune Prince fut jetté dans une prison par son pere ; & ce fut là

qu'il fit connoissance , & qu'il contracta amitié avec Jéchonias Roi des Juifs. Quelque tems après Nabuchodonosor mourut , & laissa l'Empire à Evilmérôdach. Celui-ci mit d'abord en liberté Jéchonias , son compagnon de prison ; & de peur que Nabuchodonosor ne revint après sa mort , comme il étoit revenu après sept ans d'absence , il coupa son cadavre en trois cens morceaux , qu'il fit manger à autant de vautours , afin qu'il n'en fût jamais parlé. *a*

C'est apparemment de la même source que nous sont venuës les remarques que l'on fait sur la forme prétendue de Nabuchodonosor pendant sa disgrâce. Quelques-uns *b* veulent qu'il ait eu quelque ressemblance avec les Chérubins d'Ezéchiël , *c* & qu'il tint de l'homme , du lion , de l'aigle , & du veau. Ces quatre animaux désignoient les crimes pour lesquels il avoit mérité d'être puni de Dieu : Son orgueil , ses violences , sa fierté , sa sensualité. D'autres *d* veulent qu'il ait eu le devant , & la tête de bœuf , & le derriere de lion : comme pour marquer les excez des plaisirs , & des voluptez sensuelles , auxquelles il s'étoit abandonné ; & les cruautés & les violences qu'il avoit exercées contre les peuples qu'il avoit vaincu. Les premières étoient désignées par la forme de taureau , & les secondes , par celle de lion. Rien de tout cela n'est appuyé sur l'écriture , qui ne lui donne que la forme de bœuf , ou de taureau.

Mais dira-t'on , si la métamorphose de Nabuchodonosor ne consistoit que dans le dérèglement de son imagination , & dans les actions , & les inclinations de bœuf , qu'il faisoit paroître , en quoi consistera le miracle ? Ne

a Vide Ieron. in Isai. xiv. Lyran. in Isai. lxi. Toftat. in 4. Reg. xxv. Histor. Scho-last. in v. Dan.

b Vide Justin. q. 44. ad Orth.

c Ezéchiël. i.

d Dorothe. & Pseudo-Epiphani. de vita & morte Prophetar. Ita & Chronic. Alex.

voit-on pastous les jours des personnes dont l'imagination se déregle , & qui ont des accez de manie , qui leur font contrefaire certains animaux dans lesquels ils se croient métamorphosez ; N'en a-t'on pas vû de nos jours, ^a qui se font fait panser , comme des chevaux , qui ont mangé du foin au ratelier , & qui ont fait tout ce que font des véritables chevaux ? Combien de gens demeurent toute leur vie frappez de la folle imagination , qu'ils sont Dieux , ou Rois , ou Anges , quoi qu'enfermez dans une cage , ou dans une prison des petites maisons ?

Je reponds , que quand il n'y auroit point d'autre miracle que le songe de Nabuchodonosor , & que l'explication qu'y donna Daniel , qui prédit cette métamorphose un an avant qu'elle arrivât ; qui en marqua la fin au bout de sept ans ; qui annonça cé qui devoit arriver au commencement , & à la fin de cette fâcheuse maladie ; c'est-là déjà un assez grand prodige pour convaincre les incrédules , que cet événement n'étoit pas purement naturel , & que Dieu par sa Providence l'avoit ménagé pour châtier , & pour humilier Nabuchodonosor. Quand il n'y auroit que la voix du Ciel , qui se fit entendre à ce Prince un an après son songe , & immédiatement avant sa métamorphose , il n'en faudroit pas d'avantage pour nous y faire reconnoître du miracle. Je veux qu'il y ait eu des dispositions naturelles dans le sang , dans les humeurs , dans le temperament du Prince mais un changement si extraordinaire , n'a pû être ni prédit si long-tems auparavant , ni se faire si ponctuellement , sans un effet de la Toute puissance du Seigneur.

Il faut reconnoître ici une main toute-puissante , qui dans un moment met le trouble dans l'imagination du Prince , jette la confusion dans ses idées , renverse l'économie de ses humeurs , échauffe son sang , & sa bile , & leur donne un mouvement irregulier & déréglé ; qui lui inspire des penchans , & des sentimens tout contrai-

res à ceux qu'il avoit eu toute sa vie. Les humeurs & le sang pouvoient y être disposez naturellement, & de longue main. Mais un changement si subit qui se fit dans lui, ne semble pas naturel, non plus que celui qui arriva à sa guérison. Il fallut rendre le calme à ces humeurs, guérir cette imagination blessée, tranquiliser cet esprit effaré, & troublé; remettre l'ordre dans ces idées, & dans ces inclinations dérangées, & tout cela dans le tems marqué par le Prophète, huit ans auparavant. De bonne foi cela est-il dans l'ordre naturel? Un agent ordinaire, un Médecin tout expérimenté qu'il pourroit être, marqueroit-il si juste le commencement, ou la fin d'un accez de manie; répondroit-il si sûrement de l'effet de ses remèdes? Sait-il à point nommé jusqu'à quel degré des humeurs s'irriteront, & se dérangeront, & dans quel moment elles se rétabliront, & se tranquiliseront?

Bartolin *a* croit que la maladie de Nabuchodonosor étoit causée par sa mélancolie; & que la crise & l'excrétion des humeurs mélancoliques se fit par la longueur des cheveux, des autres poils, & des ongles de ce Prince. Il croit aussi que la pluye, & la rosée contribuèrent à lui rendre la santé, en dissipant la cause du mal. J'ajouterai, si l'on veut, que les herbes sauvages dont il se nourrit, & le froid qu'il endura, purent disposer son ventre à se lacher, & à purger ses humeurs. Les Médecins avoient que toutes purgations, soit naturelles ou autres, sont bonnes contre la manie. Mais nul autre que Dieu n'a pû savoir au juste que les humeurs mélancoliques ne seroient dissipées que dans sept ans, & qu'elles le seroient précisément dans ce terme là. Nul autre que lui ne l'a pû prédire à Daniel, & c'en est assez pour assurer que la guérison de Nabuchodonosor est miraculeuse, au moins en ce sens.

On nous objecte aussi le silence des Historiens profanes, comme une raison légitime de douter de la vérité de cette histoire. Mais cette objection n'est d'aucune force, après la perte presque totale des anciens monumens de Chaldée, & des histoires d'Orient. Et quand il nous en resteroit un assez grand nombre, pour croire qu'on n'auroit pas dû y oublier ce fait; il est marqué d'une manière si précise, & si circonstanciée dans Daniel, qui est un Auteur du tems, & qui étoit témoin de ce qu'il écrivoit, que le doute de fidélité, & d'intégrité devoit tomber, non sur Daniel, mais sur les Auteurs du pays, qui auroient pû déguiser cet événement, pour des raisons particulières, qui nous sont inconnues. En matière d'histoire on préfère toujours celle en qui l'on voit plus de caractères de vérité, & contre laquelle on peut former moins de soupçons, de flatterie, de complaisance, de fausseté, de corruption. Or Daniel a cet avantage, non-seulement sur tout ce qui nous reste de fragmens de l'histoire de ce pays-là; mais aussi contre tout ce qu'il y en pourroit avoir d'entières: c'étoit un homme d'une naissance illustre, fort acéré dans tout le pays, fort avant dans l'estime, & dans la confiance des Rois de Chaldée; placé dans les premiers emplois du pays, fort religieux, fort instruit homme de bien, contemporain, qui produit des pièces authentiques, & des monumens aussi publics que l'est une déclaration du Prince, qui raconte lui même le fait dont il s'agit. Qu'on nous donne un Historien d'un mérite, d'une capacité, d'un poids égal, qui raconte l'histoire de Nabuchodonosor sans parler de ce fait; & alors nous verrons si son simple silence doit nous rendre douteux un fait aussi circonstancié, que celui qui nous est raconté par Daniel.

Mais la Providence n'a pas permis que même à cet égard l'Histoire Sacrée fut démantie par la profane. Dans le peu de monumens qui nous restent de l'Histoire de Caldée, nous en trouvons un qui insinué d'une manière assez claire l'événement dont il s'agit. Alphée cité dans

Eusébe, ^a rapporte de Mégasthène ancien Historien de Chaldée, que Nabuchodonosor au retour de ses expéditions, fut rempli d'une fureur envoyée de Dieu, ou d'un enthousiasme surnaturel, & s'écria : *Je vais vous annoncer, ô Babyloniens un malheur que ni Bélus, ni tout le pouvoir des Dieux, ne pourra jamais détourner. Il doit venir dans ce pays un mulet Persan, c'est-à-dire Cyrus, né d'un d'un Persan, & d'une femme de Médie, qui vous réduira en servitude.* Après qu'il eut dit ces paroles, & d'autres semblables, il disparut, dit l'Historien. La fureur, ou l'enthousiasme dont Nabuchodonosor fut rempli, suivant cet Auteur, n'est autre apparemment que le premier accès de sa manie; après lequel il disparut, s'imaginant qu'il étoit métamorphosé en bœuf, & ne reparut que sept ans après, lorsqu'il fut entièrement guéri, & que son esprit fut remis.

Pour achever de mettre nôtre hypothèse dans tout son jour; il faut réfuter les sentimens qui lui sont opposés. L'idée d'Origènes, qui a tourné cette histoire en allégorie, n'auroit rien de bien extraordinaire dans le goût où il étoit d'allégoriser sur tout, s'il ne s'embloit nier la chose même. Certainement rien n'a moins l'idée de figure, & d'allégorie que cette histoire. Une chose rapportée dans un si grand détail, inculquée jusqu'à trois fois, prédite dans un songe un an avant qu'elle arrivât, expliquée par un Prophete, répétée un an après par une voix du ciel publiée par une déclaration solennelle d'un Prince. Si un fait de cette nature n'est qu'une figure, & une allégorie, je ne fais plus ce que l'on pourra donner pour un fait historique & véritable.

Dire que le changement de Nabuchodonosor en bœuf ait été réel, & physique, & qu'il ait eu non-seulement la figure d'une bête, mais aussi l'essence, l'ame la forme substantielle, c'est vouloir multiplier les miracles, sans

^a *Alphans apud Euseb. Prepar. lib. ix. cap. xli.*

nécessité. Le Texte de Daniel ne nous engage point à recourir à une explication qui enferme de si grandes difficultés , & un changement si incroyable : on doit tenir pour maxime de ne pas augmenter les doutes des incrédules , & les inquiétudes des esprits délicats , en leur produisant de trop fréquens miracles. Dieu est trop sage pour prodiguer sans nécessité les effets miraculeux de sa puissance. N'auroit-il pas été contre sa première intention de substituer au vrai Nabuchodonosor , à Nabuchodonosor criminel , un autre sujet pour lui faire faire pénitence , & pour le punir de son orgueil ? Les plus grands pécheurs envieront le sort de ce Prince superbe , s'ils pouvoient espérer de devenir d'une stupidité pareille à celle d'un animal , pour expier leur crime dans un corps étranger ; dans la confiance de retourner après cela à leur premier état , & d'obtenir la miséricorde de leur Juge. Nabuchodonosor lui-même détruit cette hypothèse , lorsqu'il dit , qu'ayant enfin reconnu sa faute , il leva les yeux au Ciel , & que Dieu le rétablit dans sa première condition.

L'opinion , qui sans admettre une ame de bête dans ce Prince , reconnoît dans tout son corps une métamorphose réelle , semblable à celle d'Actéon changé en cerf , ou d'Iphigénie transformé en biche , ou de Lycaon métamorphosé en loup ; cette opinion paroît plus plausible que la précédente. Un corps humain est capable de bien des changemens divers. Un fameux Physionomiste a prétendu trouver dans le visage de chaque homme , comparé à la tête des animaux , des traits de ressemblance , qui sont , à ce qu'il prétend , accompagnés de certains penchans naturels , semblables à ceux des bêtes , dont ils approchent par leur figure. L'un tient de la férocité d'un loup , l'autre de la fierté du lion , l'autre de l'air farouche de l'ours , celui-ci de la subtilité du renard , celui-là de la voracité du porc. On lit dans le visage de chacun

d'eux , quelque chose de l'instinct des animaux avec lesquels ils sympathisent. Le texte sacré semble un peu favoriser cette opinion , puisqu'il dit , que Nabuchodonosor s'étant reconnu , & ayant demandé pardon de sa faute , sa première forme lui fut renduë. *a Figura mea reversa est ad me.* Mais pour vérifier cette expression , est-il nécessaire que ce Prince ait été réellement changé en bœuf ? Ne suffit-il pas que par un tour de son imagination , il ait pris d'abord toutes les manières , & les inclinations d'un bœuf ; qu'il se soit en quelque sorte revêtu de la forme extérieure de cet animal , par un air sauvage , négligé , hérissé , velu , & qu'ensuite il soit revenu en son bon sens , & ait repris les sentimens , l'air , & les manières de l'homme ?

La Metempsychose , suivant l'idée des Pythagoriciens , n'avoit lieu qu'après la mort des personnes. Une ame ne quittoit pas son corps vivant , pour faire place à une autre ame. Il est vrai que les Docteurs Juifs croient que quelquefois une ame descend dans un corps déjà animé , en sorte qu'il a deux ames diverses en même-tems. Mais cette espèce de metempsychose est inconnuë à toute l'antiquité , & il n'y a aucune apparence qu'elle se soit faite à l'égard de Nabuchodonosor. Je fais quelques Philosophes qui ont prétendu , du moins on leur a imputé , soit sérieusement , ou simplement pour s'égayer , que quelquefois l'ame quittoit son corps pour aller en pays lointain. On conte là-dessus divers traits d'histoire , & on dit qu'il y a eu maintes ames qui étant allée trop loin , & n'étant pas revenues assez tôt , ont trouvé leurs corps déjà brûlez , ou enterrez , comme des machines sans actions , & entièrement abandonnées de ce qui leur donnoit la vie , & le mouvement. On ajoute que certaines sorcières de Dannemarc se louënt pour dire des nouvelles de ce qui se passe dans les pays fort éloignez : elles envoient leurs ames au lieu qu'on leur désigne , & dans peu d'heures elles reviennent , & racontent ce quelles ont vû à trois

cens lieuës de la. Mais ces contes , non plus que la metempsychose , n'ont jamais été du gout des bons Philosophes , encore moins des Théologiens , & ne sont nullement propres à nous faire comprendre la manière dont s'est faite la métamorphose de Nabuchodonosor , ni son retour à son premier état , au bout de sept ans.

Enfin , quant au sentiment qui n'admet dans toute cette histoire de Nabuchodonosor , qu'une fascination dans les yeux des assistans , & peut-être quelque impression dans l'esprit de ce Prince , pareille à celle que causent quelquefois les magiciens sur les sens de certaines personnes , qui croient être devenus cheval , ou âne , & faire de longs voyages , sans toutefois qu'elles sortent de leur place. Ce sentiment n'explique que la moitié de la difficulté , ou plutôt la laisse toute entière. Car s'il y avoit dans la figure de Nabuchodonosor un changement réel , la fascination n'étoit nullement nécessaire dans les yeux de ceux qui le voyoient. Et s'il n'y avoit qu'un dérangement dans son imagination , & dans ses humeurs , elle n'étoit pas plus nécessaire , puisqu'indépendamment de l'idée des assistans , le Prince se seroit toujours regardé comme un bœuf , & se seroit conduit suivant cette imagination. Enfin s'il n'y avoit aucun changement ni dans le corps , ni dans l'esprit , ni dans l'imagination de ce Prince , j'avouë que le démon pouvoit fasciner les yeux des peuples , & le leur représenter comme un bœuf , quoiqu'il ne fut rien moins que cela. Mais dans ce cas on ne m'explique point pourquoi le Prince se seroit retiré de son palais , comme il auroit brouté l'herbe comme un animal , comment il seroit demeuré sept ans exposé à la pluie , au soleil , au froid , & aux vents , & comment après ce terme ayant levé les mains au Ciel , il auroit repris sa première situation , se seroit représenté dans Babylone , & auroit été reçu de ses sujets , & rétabli sur le trône.

Que si l'on veut que la fascination ait été reciproque & de la part du Prince , & de la part des peuples ; que

l'un se soit crû changé en taureau , & que les autres ayent été à son égard dans la même pensée. Une fascination qui dure sept ans entiers sur tout un peuple , me paroît difficile à comprendre. 2. L'écriture ne me dit rien , qui me donne le moindre soupçon de cela. Je n'y vois aucune mention du mauvais esprit ; tout s'y passe par la seule puissance du Seigneur ; Daniel ne m'y fait apercevoir que le doigt du Tres-haut , qui humilie les superbes , & châtie les méchans. Or sans recourir ni à la fascination , ni au changement réel , ni à la metempsychose ; j'explique aisément tout cela , en supposant seulement de la manie dans Nabuchodonosor : je dois donc m'en tenir à ce système.



DISCOURS

SUR LES DOUZE

PETITS PROPHETES.

NOUS ne nous étendrons pas beaucoup ici sur les douze petits Prophètes en général ; parce que nous donnerons une Préface sur chacun d'eux en particulier. On les a mis douze ensemble dans un seul Livre , quoi qu'ils ayent vécu dans des tems , & sous des regnes differens ; parce que chacun d'eux en particulier ne pouvoit faire un juste Volume. Le nombre de douze n'a rien de mystérieux. On les appelle *petits Prophètes* , non qu'ils soient inférieurs en mérite , en lumière , en autorité , à ceux qu'on appelle grands Prophètes ; mais parce qu'ils ont moins écrit. Ce n'est pas non plus qu'ils soient plus récents. Quelques-uns sont plus anciens qu'Isaïe lui-même ; & la plupart vivoient avant Jérémie, Ezéchiel, & Daniel.

Les Ecrits des douze petits Prophètes doivent être fort précieux à l'Eglise , non-seulement parce qu'ils ont conservé un grand nombre de prophéties qui concernent la venue , la vie , la mort , la résurrection du Messie , la vocation des Gentils , la réprobation des Juifs , la ruine de Jérusalem , & l'abrogation des cérémonies de la Loi ; mais encore parce qu'ils nous ont donné le détail d'une infinité d'événemens qui concernent l'histoire des

a *Jeronym. Prolog. XII. Prophet. Theodoret. in Proöm. August. lib. XVIII. de Civit. cap. 27.*

Royaumes de Juda , d'Israël , de Babylonne , de Ninive , de l'Idumée , de l'Égypte , de Moab , & d'Ammon : Mōnumens d'autant plus chers , que l'Histoire sacrée nous en dit très-peu de chose , & que la profane nous manque presque absolument pour ce tems là. De sorte qu'on peut regarder le Livre des douze petits Prophètes , comme une espèce de supplément pour l'histoire de leur tems , & des tems qui les ont suivis.

Où trouvons nous par exemple , la ruine de Babylone , de Ninive , de Tyr , de Sydon , de Damas , décrite dans un plus grand détail , que ce que nous lisons dans Jonas , dans Amos , dans Sophonie , dans Nahum , dans Habacuc ? Quel Prophète nous a parlé plus clairement de ce qui est arrivé depuis le retour des Juifs dans leur pays , que Zacharie , Aggée , & Malachie ? N'y voyons-nous pas les guerres d'Alexandre le Grand , la persécution d'Antiochus Epiphane , les victoires des Maccabées , la dernière guerre des Romains contre les Juifs ? Et ces événemens sont d'autant plus clairs dans les derniers Prophètes , qu'ils approchoient d'avantage des derniers tems de l'ancienne alliance , & que Dieu répandoit dans leurs Écrits des lumières capables de soutenir l'attente des Juifs , depuis leur tems , jusqu'à la venue du Messie , pendant environ quatre siècles , que la prophétie manqua dans Israël.

Une partie des douze petits Prophètes a vécu dans le Royaume d'Israël , quoique séparé de celui de Juda , quant aux exercices de Religion. Dieu suscita dans ce Royaume schismatique un assez grand nombre de saints Personnages , qui ne prirent aucune part au schisme de Jéroboam , ni à l'adoration des veaux d'or. Osée , & Jonas prophétisèrent dans le Royaume de Samarie. Amos fut chassé de ce Royaume , lorsqu'il commença à prophétiser , & fut obligé de se retirer dans celui de Juda. Joël , Michée , Nahum , Sophonie , Habacuc , parurent dans le Royaume de Juda. Habacuc , & Abdias virent la ruine de Jérusalem , & lui survécurent. Aggée avoit vû le premier Temple , & fut témoin après la cap-

tivité, du rétablissement du nouveau. Zacharie prophétisa en même-tems: mais ses prophéties ont un objet bien plus étendu que celle d'Aggée, qui ne regardent presque que le bâtiment du Temple. Malachie le dernier des douze, a vécu apparemment sous Néhémie. Il invective contre les abus que commettoient les Prêtres dans leur ministère, & prédit clairement le grand jour du Seigneur, & la vengeance qu'il doit exercer contre son peuple dans la ruine de la ville, & du Temple, par les armes des Romains.

L'ordre que les douze petits Prophètes tiennent entre eux dans les Exemplaires Grecs, est différent de celui qu'ils tiennent dans les Exemplaires Hebreux; & l'un, & l'autre est encore différent de celui que nous leur avons donné, en suivant l'ordre chronologique, ainsi qu'on le peut voir dans la Table suivante. Les Grecs les mettent avant les quatre grands Prophètes. Les Hebreux les placent après Isaïe, Jérémie, & Ezéchiël; & pour Daniel, ils ne le mettent qu'après Job, les Pseaumes, & les Livres Sapientiaux.

On ne fait pas précisément par qui, ni en quel tems le Recueil des douze petits Prophètes a été fait. On croit communément que ce fut Esdras, ou la grande Synagogue qui les recueillit, & les rangea dans l'ordre où ils sont. Jesus fils de Sirach, Auteur de l'Ecclesiastique, *b* fait l'éloge des douze petits Prophètes en ces termes: *Les os des douze Prophetes reverdissent du lieu où ils sont enterrez, parce qu'ils ont affermi Israël par la solidité de leur foi, & qu'ils l'ont garanti du danger.* L'Auteur du quatrième Livre d'Esdras *c* en parle aussi, & rapporte leurs noms; mais suivant l'ordre qu'ils tiennent dans les Bibles Grecques. On a montré ailleurs que cet auteur n'étoit nullement le grand Esdras; mais un imposteur qui a vécu depuis JESUS-CHRIST.

a Vide Jeron. Pref. in lib. Reg. & in XII. Prophet. & in Joel.

b Eccli. XLIX. 12.

c 4. Esdr. 1. 39.

LES XII. PETITS PROPHETES

Rangez selon l'ordre qu'ils tiennent.

*Dans le Texte Hébreu ,
& dans la Vulgate.*

*Dans les Exemplaires
des Septante.*

1. OSÉE.	7. NAHUM.	1. OSÉE.	7. NAHUM.
2. JOÉL.	8. HABACUC.	2. AMOS.	8. HABACUC.
3. AMOS.	9. SOPHONIE.	3. MICHÉE.	9. SOPHONIE.
4. ABDIAS.	10. AGGÉE.	4. JOÉL.	10. AGGÉE.
5. JONAS.	11. ZACHARIE.	5. ABDIAS.	11. ZACHARIE.
6. MICHÉE.	12. MALACHIE.	6. JONAS.	12. MALACHIE.

SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE.

1. **O**SÉE prophétisa sous Ozias Roi de Juda, qui commença à regner en l'an du Monde 3194. & sous les Rois Joathan, Achaz, & Ezéchias Rois de Juda; & sous Jéroboam II. Roi d'Israël, & ses successeurs; jusqu'à la destruction de Samarie, arrivée l'an du Monde 3283. Ainsi Osée aura prophétisé environ quatre-vingt-cinq ans, & il aura vécu plus de cent dix, ou cent vingt ans. Nous supposons ici que le premier verset d'Osée marque le tems de sa mission, & la durée de son ministère: ce qui n'est pas sans difficulté, comme on le verra dans la Préface sur ce Prophète.

2. AMOS a prophétisé l'an du Monde 3215. la vingt-troisième année d'Ozias, & environ six ans avant la mort de Jéroboam II. Roi d'Israël, arrivée en 3220.

3. JONAS vivoit dans le Royaume d'Israël, sous Joas & sous Jéroboam II. vers le même tems qu'Osée, & qu'Amos Joas mourut en 3179. & Jéroboam II. en 3220.

4. MICHÉE a vécu sous Joathan, Achaz, & Ezéchias Rois de Juda; Joathan commença en 3245. & Ezéchias

mourut en 3306. Il étoit contemporain d'Isaïe, mais il commença plus tard à prophétiser.

5. NAHUM, sous le regne d'Ezéchias, & après l'expédition de Sennachérib, c'est-à-dire, aprez l'an 3291.

6. JOEL, sous Josias, & en même tems que Jérémie. Comparez Jérémie XII. XIV. XV. avec Joël I. & II. Josias commença à regner en 3363.

7. SOPHONIE, au commencement de Josias, & avant la dix-huitième année de ce Prince, dans laquelle il reforma ses Etats quant à la Religion; c'est-à-dire, avant l'an 3381. & avant la prise de Ninive, arrivée en 3378.

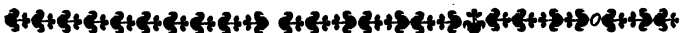
8. H A B A C U C vivoit dans la Judée au commencement de Joakim, vers l'an 3394. & avant la venue de Nabuchodonosor dans le pays, en 3398.

9. A B D I A S a vécu dans la Judée après la prise de Jérusalem, arrivée l'an 3414. & avant la désolation de l'Idumée par Nabuchodonosor, cinq ans après la prise de cette ville, en 3410.

10 A G G E' E a vécu avant la captivité. Il fut mené captif à Babylone, & étant revenu à Jérusalem, il prophétisa la deuxième année de Darius fils d'Hystafpe, & par conséquent en 3484.

11. Z A C H A R I E prophétisoit dans le même tems qu'Aggée.

12. M A L A C H I E n'a point marqué la datte de ses prophéties. Si c'est le même qu'Esdras, comme il y a quelque apparence: il a pû prophétiser sous Néhémie, qui revint en Judée l'an 3550.



DISSERTATION

SUR L'ETAT DE LA RELIGION DES ROYAUMES
de Juda, & d'Israël, depuis leur separation.

TO U T le monde sait assez en gros que la Religion
des Hebreux souffrit de très-grands changemens de-

puis la mort de Salomon , & depuis le schisme causé par Jéroboam fils de Nabat : mais peu de gens savent distinctement , & en particulier en quoi consista ce changement , qui en furent les auteurs , & par quels degrés on pavint à ce point de désordres , & d'irreligion , qui attira enfin la colère de Dieu sur Juda , & sur Israël , & fit entièrement périr ces deux Royaumes. C'est ce que nous tâcherons de développer ici , en parlant séparément de ces deux Etats , & de ce qui s'y passa par rapport à la Religion.

ROYAUME DE JUDA.

ON ne vit peut-être jamais d'exemple plus funeste de l'influence qu'ont les bonnes , ou les mauvaises actions des Princes sur l'esprit , & sur la conduite de leurs sujets , que celui que l'Histoire nous présente dans la personne de Salomon. Ce Prince , dont tout le monde connoît la sagesse , & la folie , l'élévation , & la chute , & que le Ciel sembloit avoir suscité , pour nous faire voir jusqu'où Dieu peut par sa grace élever le cœur , & l'esprit humain , & jusqu'à quel point l'homme abandonné à lui-même pour avoir abandonné Dieu , est capable de s'égarer ; Salomon dans les dernières années de sa vie s'abandonna à l'amour des femmes , & ensuite à l'idolâtrie. ^a Non-seulement il eut la foiblesse de consentir que les femmes étrangères , qu'il avoit épousées contre la Loi , ^b adorassent leur faux Dieux ; il leur bâtit des Temples , ^c & se prosterna lui-même devant les Idoles. Et voilà la première source de ce débordement de maux qu'on vit dans la suite dans Juda , & dans Israël.

^a 3. Reg. xi. 4. *Cumque jam esset senex , depravatum est cor ejus per mulieres , ut sequeretur Deos alienos , &c.*

^b *Ibid.* v. 1. *Deuteron.* xviii. 17. *Eccli.* xlvii. 21.

^c *Ibid.* v. 7. 8.

Ce peuple naturellement porté à l'idolâtrie, n'attendoit pour s'abandonner avec toute liberté à son penchant, que d'y être autorisé ou par le silence, ou par l'exemple de ses Princes. Dès qu'il fut sûr de l'impunité, & que la barrière de la crainte fut levée, on le vit se précipiter dans le culte impie des faux Dieux avec une rapidité surprenante. Si de tems en tems Dieu suscitoit des Princes pieux, & zélés, & si les Prophètes par leurs exhortations, par leurs menaces, par leur autorité suspendoient pour quelques années ce furieux torrent, aussi-tôt que cet obstacle ne subsistoit plus, le peuple emporté par son inclination, & par ses habitudes, s'y laissoit aller de nouveau avec plus d'ardeur, & recompensoit en quelque sorte sous un Roi impie, ce que son impiété n'avoit pû exécuter sous un autre regne. Il se dédommageoit pour ainsi dire, par de nouveaux crimes, & par un cours plus violent vers le mal.

Roboam fils de Salomon, craignant peut-être que le reste du peuple qui lui étoit demeuré fidèle, n'imitât l'inconstance des dix tribus, s'il vouloit les contraindre dans leurs pratiques de Religion, leur donna une entière liberté sur cela : & bien-tôt Juda devint aussi corrompu qu'Israël. *a* Ils érigèrent des Autels sur toutes les collines, & sous tous les arbres touffus. Ils consacrèrent par tout des bois, & des statues aux faux Dieux. On vit dans ce pays des hommes, & des femmes qui se firent une Religion des plus honteuses saletez, & des abominations qui avoient fait exterminer les anciens peuples de la Palestine.

Abia successeur de Roboam, suivit les traces de son pere : *b* Mais Aza fils d'Abia, fut un Prince pieux, & zélé, *c* qui détruisit les Idoles que ses prédécesseurs avoient érigées, ou souffertes. Il bannit du pays les impudicitez monstreuses, & les abominations. Il éloigna même sa mere Maacha de la présidence qu'elle avoit

a 3. Reg. xiv. 2. 2. 3. 2. 4. | *b* 3 Reg. xv. 3. | *c* Ibid. v. 11.

dans les cérémonies profanes, & honteuses de Priape. On ne lui reproche qu'une chose, qui est d'avoir toléré les sacrifices, & les pèlerinages des hauts lieux. A la vérité on n'y adoroit que le Seigneur : mais ce culte n'étoit point légitime, depuis que Dieu s'étoit déclaré sur le choix qu'il avoit fait du Temple de Jérusalem. Josaphat fils, & successeur d'Asa, marcha sur les traces de son pere; & on vit la Religion fleurir dans Juda sous leur regne. Il acheva de ruiner les restes des impuretez abominables, que son pere n'avoit pû entièrement déraciner. *a*

Joram fils de Josaphat, renversa tout ce que son pere, & son ayeul avoient si sagement établi, & fit passer dans le Royaume de Juda, tous les désordres que Jézabel avoit introduits dans celui d'Israël. *b* Il épousa une fille d'Achab, & adora les Dieux des Phéniciens. Ochozias son fils imita toutes les impiétez de son pere, *c* étant comme lui alliez à la maison d'Achab, qui étoit, pour ainsi dire, la source de tous ces maux dans la Religion. Aussi Ochozias fut-il justement enveloppé dans la vengeance que Dieu exerça contre la famille d'Achab. Jéhu tua Joram Roi d'Israël, & Ochozias Roi de Juda, en un même jour. *d*

Le faux culte de Baal continua dans Juda tout le tems du regne d'Athalie : mais au commencement de celui de Joas, Joïada renouvella l'alliance au nom du Seigneur avec Juda; & le peuple s'armant de zèle, & de force, détruisit le Temple de Baal, renversa les statuës, & fit mourir Mathan Prêtre de cette fausse Divinité, devant son Autel. *e* Joas soutint parfaitement ces heureux commencemens, tandis que le grand-Prêtre Joïada vécut, & conserva sur lui l'ascendant qu'il y avoit acquis. Mais l'Ecriture lui fait un reproche, dont presque aucun des meilleurs Princes de Juda ne fut exempt; c'est d'avoir

a 3. Reg. XXI 1. | *b* 4. Reg. VIII. 18. | *d* 4. Reg. IX. 23. 27.
41. 44. . . . 7. | *c* 4. Reg. VIII. 27. | *e* 4. Reg. IX. 17. 18.

épargné les lieux hauts, où le peuple alloit sacrifier, contre l'ordonnance du Seigneur. *a* La dix-huitième année de son regne, il se mit à réparer le Temple, & à y rétablir l'ordre des Ministres, & des sacrifices. En un mot quoique la vie de Joas n'ait pas été sans tache, le culte du Seigneur ne laissa pas de se soutenir sous son gouvernement, de même que sous ceux de ses successeurs. *b*

L'Histoire nous a conservé une particularité de la vie d'Azarias, autrement Ozias, qui est qu'ayant voulu entreprendre sur les fonctions des Prêtres, & ayant voulu entrer dans le Saint, pour y offrir l'encens au Seigneur, il fut frappé de lépre, & exclus du commerce des hommes jusqu'à sa mort. *c* Ce qui marque qu'alors le culte du Seigneur étoit en vigueur dans Juda. Toutefois Isaïe dans les six premiers Chapitres de sa prophétie, nous fait une peinture affreuse des désordres qui y regnoient sous ce Prince. On n'y voyoit qu'injustice, que déreglement, que luxe, que vanité, qu'avarice, & tous les autres maux qui accompagnent d'ordinaire l'opulence, & la prospérité. Le Prophète y déclame contre l'idolâtrie, comme contre un mal très-commun. *d* Ainsi lorsque l'Ecriture parle avantageusement de la piété d'Ozias, on doit restreindre cet éloge aux premières années de ce Prince, au tems qu'il suivoit les conseils de Zacharie le Voyant; *e* & avant qu'il se fut élevé d'orgueil contre le Seigneur. La fin de son regne ne fut ni heureuse, n'y exempte de désordres. Le crime d'Idolâtrie, n'y fut pas à la vérité public, ni dominant; mais il y fut au moins toléré dans le particulier.

Achaz ruina tout le bien qu'avoient fait ses prédécesseurs, & replongea Juda dans toutes sortes de déreglemens.

<p><i>a</i> 4. <i>Reg.</i> xii. 2. 3.</p> <p><i>b</i> 4. <i>Reg.</i> xiv. 1.</p> <p>2. 3. 4. & xv.</p>	<p>5. & xv. 34.</p> <p><i>c</i> 2. <i>Par.</i> xxvi. 21.</p> <p><i>d</i> <i>Isai.</i> 1. 28. 29.</p>	<p>& 11. 6. & 111. 18.</p> <p><i>e</i> 2. <i>Paral.</i> xxvi.</p> <p>5. & 16.</p>
--	--	---

a Il fit revivre le culte de Baal, & celui de Moloch. Il consacra son propre fils à cette fausse Divinité, en le faisant passer par le feu. Il sacrifioit sur les hauteurs, & dans les bois consacrez aux Idoles. Etant un jour allé à Damas, pour rendre graces à Théglathphalassar de la faveur qu'il en avoit reçüe, en le délivrant des Rois de Syrie, & d'Israël qui lui faisoient la guerre, il vit un Autel d'une forme particulière; il conçut l'envie d'en faire un pareil, & il en donna la commission au grand-Prêtre Urias, qui s'en acquita ponctuellement. Il le mit dans le Temple du Seigneur en la place de l'Autel des holocaustes, & il fit mettre celui-ci dans un lieu écarté, au septantrion du parvis *b*

Etant de retour à Jérusalem, il ordonna qu'on ne brûleroit plus de victimes que sur cet Autel nouveau. Il fit encore d'autres changemens dans le Temple, & soutint toujours le caractère d'un Prince impie, & rebelle au Seigneur. Isaïe *c* qui vécut sous son regne, nous le dépeint comme un Roi opiniâtre, & qui manquoit de foi, & de soumission au Seigneur; comme un Prince non-seulement incommode, & insupportable aux hommes; mais odieux à Dieu même. L'Auteur du quatrième Livre des Rois nous assure qu'Achaz adora les Dieux de Damas, & des Syriens; fondé sur ce ridicule raisonnement; Les Dieux de Syrie aident ceux qui les adorent; je veux donc les adorer, pour me les rendre propices. Il se vit obligé de prendre tout l'or. & l'argent qui étoit dans les trésors de la Maison de Dieu, pour le donner au Roi d'Assyrie. Il ferma le Temple du Seigneur, & empêcha qu'on n'offrit les sacrifices accoutumés, qu'on n'allumât les lampes, & qu'on ne brûlât l'encens sur l'Autel des parfums. Il dressa des Autels dans tous les coins de Jérusalem, & dans toutes les villes du pays. *d*

<i>a</i> 4. <i>Reg.</i> XVI.		XXVIII. I. 2. &		d. 2. <i>Paralipom.</i>
<i>b</i> 4. <i>Reg.</i> XVI. IO.		seq.		XXVIII. 23. &
11. 12. & 2. <i>Par.</i>		c <i>Is.</i> VII. VIII. IX.		seq. XXIX. 7.

Voilà quel fut l'état de la Religion sous Achaz.

Ezéchias *a* qui lui succéda, répara tous ces désordres. Il ouvrit le Temple, rétablit les sacrifices, purifia, & répara la Maison du Seigneur, abattit les Autels, & les Idoles des faux Dieux, envoya même aux restes des dix tribus qui étoient demeurez dans leur pays, après que Salmanasar eut enlevé, & emmené captifs leurs freres au-delà de l'Euprate. Il les fit inviter à venir prendre part aux Fêtes, & aux sacrifices du Seigneur. Enfin on vit sous son regne la Religion, la justice, & la piété renaître dans Juda. On ne lui reproche que la vaine complaisance qu'il eut de faire voir aux Ambassadeurs de Mérodach Baladan, les richesses qu'il possédoit; *b* & on peut le proposer comme un vrai modèle d'un des plus parfaits Princes qui ayent regné dans Juda.

Il est pourtant incontestable qu'il y avoit de grands désordres dans le pays sous son regne. Isaïe dans tout le Chapitre xxviii. 7. & suiv. invective contre l'intempérance, & les excès du vin dans les Juifs, & même dans les Prophetes, & les Prêtres du pays. Les Grands se railloient des menaces des Prophetes, & les tournoient en ridicules. Ils avoient mis leur confiance dans le mensonge, & avoient fait alliance avec la mort. Sous les meilleurs Princes il y a toujourns bien des abus, qu'ils ne sont pas en état de réprimer entièrement.

Manassé fils d'Ezéchias, justifia ce qu'on a souvent remarqué, que rarement les fils ressemblent à leurs peres. Il fut un des plus grands monstres d'impiété qu'on ait vû. Il s'abandonna à toutes sortes d'idolâtries; il rétablit les Temples des faux Dieux, qu'Ezéchias son pere avoit démolis; il adora Baal, & les Astres, & consacra des bois aux Idoles. *c* Il érigea des Autels aux faux Dieux jusques dans

a 4. Reg. xviii. 4. 5. 6.

c 2. Par. xxix. xxx. xxxi.

b 2. Paral. xxxii. 31.

c Isaï. xxxix. i. 2. & seq.

c 4. Reg. xxi. 2. 3.

& seq.

les parvis du Temple du Seigneur ; il y plaça des Idoles ; il fit passer son propre fils par le feu , & s'attacha à toutes sortes de divinations , de superstitions , & de magies. Enfin il semble qu'il se soit proposé de faire revivre , & même de surpasser toutes les impiétez d'Achaz.

Il ajouta à tout cela une infinité de meurtres , & d'autres maux , dans lesquels il engagea son peuple. Dieu permit qu'il tombât entre les mains des Assyriens , qui le menèrent à Babylone , & l'y tinrent dans les fers. *a* Cette disgrâce lui fit ouvrir les yeux ; il fit pénitence , & obtint miséricorde. Etant retourné à Jérusalem , il répara le scandale qu'il avoit causé à son peuple ; il détruisit les Autels , & renversa les statuës qu'il avoit érigées dans la Maison du Seigneur ; il y rétablit l'Autel des holocaustes , & y fit offrir des sacrifices. Enfin il ordonna à tout son peuple d'adorer le Seigneur. La seule chose qui manqua à sa parfaite conversion , est qu'il n'empêcha point Juda d'adorer , & d'offrir des sacrifices , & de l'encens sur les hauteurs. Amon son fils profita mal des exemples de Manassé : il le suivit dans tous ses égaremens ; mais il ne l'imita pas dans son retour à Dieu , & dans sa pénitence. *b*

Josias est loué dans toute l'Ecriture comme un Prince d'une piété solide , & véritable ; & depuis David , il n'en est aucun qui ait mérité de plus grands éloges. Il faut pourtant avoier que les commencemens de son regne se ressentirent des défordres de celui d'Amon son pere. Le Prophète Sophonie *c* qui vivoit au commencement de Josias , & avant la prise de Ninive , parle avec beaucoup de véhémence contre les crimes de Juda. Il invective contre l'idolâtrie ; il reproche au peuple d'adorer les Astres sur les toits , de jurer au nom de Melchom , de tourner le dos au Seigneur : En un mot il nous donne l'idée d'un Royaume très-corrompu , & très déréglé. Jérémie est

a 2. Par. xxxiii. 14. 15. | 21. 22. & 4. Reg. xxi. 21. 22.

b 2. Paralip. xxxiii. 1 | *c* Saphon. i. 1. 2. 3. 4. & seq.

encore plus-vif; & on ne peut rien ajouter à la peinture qu'il fait de cet Etat, dans les premiers Chapitres de sa prophétie. On voit au second Livre des Paralipomènes, xxxv. 3. qu'auparavant cette dix-huitième année, l'Arche du Seigneur n'étoit pas dans le Sanctuaire, & que les Prêtres la portoient sur les épaules de ville en ville comme une relique, pour gagner de l'argent, ou pour la dérober aux poursuites des impies, qui auroient voulu ruiner la Religion dans Juda.

Ce ne fut donc qu'après la dix-huitième année du regne de Josias, *a* que ce Prince ayant oüi la lecture qu'on lui fit de la loi du Seigneur, déchira ses habits, & envoya consulter la Prophétesse Holda sur ce que le Seigneur souhaitoit de lui: Car il comprit que lui, & son peuple ayant fait tout ce qu'il faut pour mériter les plus terribles effets de la colere de Dieu, ils devoient s'attendre de la voir bien tôt éclatter sur leur tête. Josias depuis ce tems, ne pensa qu'à réformer ses Etats, & a y faire regner la Religion. Il renouvela l'alliance avec le Seigneur, détruisit les Autels; renversa les statues des faux Dieux, fit abattre les bois sacrilèges, brûla les Idoles, souilla les hauteurs, où jusqu'à lors on s'étoit donné la liberté d'aller sacrifier au Seigneur, Enfin rien ne fait mieux voir à quel point la corruption étoit montée dans Israël, que le dénombrement des œuvres de Religion que fit Josias, & des maux qu'il réforma; des Autels, des Temples, & des Idoles qu'il détruisit.

Juda s'étoit rendu par ses crimes indignes de posséder long-tems un Prince si pieux, & si religieux. Josias fut tué dans un combat contre Néchao Roi d'Egypte; & après sa mort, l'Etat retomba dans ses anciens péchez. Les Rois ses fils firent le mal devant le Seigneur. *b* Ils se plongèrent dans l'Idolâtrie, commirent mille vio-

a 4. Reg. xxii. 3. & seq.

b 4. Reg. xxiii. 32. 33. xxiv. 9. & 19. & 2. Par. xxxvi. 5. 9. 12.

lences , & mille cruautés , & méritèrent enfin que le Seigneur lassé de leurs défordres , les livrât aux Rois de Caldée. Les Prophètes Jérémie , & Ezéchiel nous décrivent les maux qui regnoient alors d'une manière qui fait horreur. L'Auteur du second Livre des Paralipomènes a nous dit en général que les Princes des Prêtres , & tout le peuple étoient tombez dans la prévarication , & s'étoient abandonnez à toutes les infamies des peuples idolâtres ; qu'ils avoient violé la sainteté de la Maison du Seigneur , & méprisé insolemment les Prophètes que Dieu leur envoyoit , jusqu'à ce qu'enfin leur crimes étant tombé à leur comble , Dieu les livra à leurs ennemis , & réduisit leur pays en solitude.

Voilà quel fut l'état du Royaume de Juda pour ce qui concerne la Religion , depuis le regne de Salomon , jusqu'à la ruine de Jérusalem , & la captivité de son peuple sous Nabuchodonosor. Comme les petits Prophètes , pour l'explication desquels nous avons entrepris cette Dissertation , ne s'étendent point au-delà de ce tems, nous nous fixerons à ce que nous en venons de dire. Passons à présent au Royaume d'Israël , ou des dix tribus.

DU ROYAUME D'ISRAEL, OU DES DIX TRIBUS.

LE Royaume de Juda eut toujours par-dessus celui d'Israël de fort grands avantages en ce qui regarde la Religion. C'étoit dans Juda qu'étoit la Ville sainte , & le Temple du Seigneur. On y voyoit les Prêtres de la race d'Aaron habiles , attentifs , zélés , & engagés par devoir , par Religion , par intérêt , à instruire , & à contemner le peuple dans le devoir. Il y eut dans Juda un nombre de Princes qui eurent de la piété , & du zèle ; com-

me Afa , Amasias , Osias Joathan , Joas , Ezéchias , Josias. Mais dans le Royaume d'Israël , on ne vit rien de pareil : Aussi le désordre y fut bien plus grand , plus continuel , plus étendu. Leurs Prêtres étoient les premiers à les séduire ; leurs Princes furent tous méchans , & tous intéressés à les entretenir dans la superstition , & dans l'impiété : Est-il donc étonnant que ce Royaume ait toujours été si corrompu , & déréglé ?

Jéroboam fils de Nabat , qui fonda cette Monarchie , étoit un Prince ambitieux , qui s'étant mis à la tête d'un peuple revolté contre son Roi légitime , crut qu'il ne pouvoit conserver ce Royaume acquis par le crime , que par un autre crime. Il craignit que si le peuple retournoit à Jérusalem , pour y célébrer les Fêtes du Seigneur , il ne se laissât insensiblement gagner à la vûe des cérémonies , & toucher par les exhortations , & les reproches des Prêtres ; ou qu'enfin les Rois de Juda ne regagnassent leur affection par des voies contraires à celles qui les avoient aliénez de Roboam. Il voulut donc rompre tout commerce entre son peuple , & celui de Juda , & inventa un nouveau culte , pour fixer la Religion de ses sujets , & pour arrêter leur inconstance.

Mais il étoit trop bon politique , pour faire passer tout d'un coup le peuple d'une extrémité à l'autre. Il savoit que ces sortes de passages trop précipitez , & trop brusques , sont toujours périlleux , sur tout en matière de Religion. Il laissa à ses peuples la liberté de suivre en plusieurs points les Loix judiciaelles , & même les cérémonielles de Moÿse. Il conserva les sacrifices , les repas de dévotion , les Fêtes du Seigneur , & les assemblées de Religion. ^a Ce sont des pratiques aisées , & agréables , auxquelles le peuple étoit depuis long-tems accoutumé. Il retint ceux des Prêtres & des Lévites qui voulurent renoncer à la Religion primitive , & quitter les rits anciens ,

^a *Vide Amos* 11. 11. 12. 14. 4. 5. 5. 21. 22. 23. 7. 11. 1. 3. 5. 10.

pour se ranger au service des veaux d'or. *a* Il chassa de ses Etats tous les autres, *b* & ne s'opposa point directement à la résolution de ceux de son peuple, qui constamment attachez à la Loi du Seigneur, ne pûrent se résoudre à pratiquer ce nouveau culte. Une partie d'entr'eux se retira dans le Royaume de Juda, *c* & les autres restèrent dans les terres d'Israël.

Ainsi on peut considérer le Royaume des dix tribus comme un composé de trois sortes de gens, par rapport à la Religion. Les premiers sont les bons Israélites, comme les Prophètes Elie, Elisée, Osée, Amos Jonas, & comme Tobie, Abdias Intendant du Roi Achab, l'époux de la Sunamite, & tant d'autres, qui soutenus par les exemples, & par les instructions des Prophètes, conservoient une exacte fidélité au Seigneur; qui ne prenoient aucune part au schisme, qui se rendoient, autant qu'ils pouvoient, à Jérusalem, pour y adorer le Seigneur dans son Temple; qui fréquentoient les assemblées des Prophètes; qui conservoient le dépôt de la foi, avec la pureté des mœurs; qui pratiquoient ponctuellement les Loix du Seigneur. En un mot ils étoient de ces ames choisies que le Seigneur s'étoit réservées, *d* & qui n'avoient point fléchi le genou devant Baal. Sous le regne d'Achab, où le désordre étoit arrivé à son comble, où il n'étoit plus permis de n'être pas Idolâtre, & où la persécution fut si violente, que le Prophète Elie se croyoit seul des Prophètes, qui eût échappé à la cruauté Jézabel, *e* il y en avoit encore sept mille, qui n'avoient pris aucune part au culte des Idoles.

Les seconds, sont les Israélites foibles, & relâchez, qui n'ayant ni assez de force pour s'opposer au torrent de

a Vide Ezech. XLIV. 10. 11. b 3. Reg. XIII. 33. Fecit de novissimis populi Sacerdotes excelsorum, &c. Vide & XII. 31. & 2. Paralipom.

XI. 13. 14. 15. & XIII. 9. c 2. Paralipom. XI. 16. d 3. Reg. XIX. 18. e 3. Reg. XIX. 10. XVIII. 22.

la coutume , ni assez de résolution pour résister aux ordres , & à l'autorité du Roi ; conservant d'ailleurs un fond de crainte du Seigneur , & de respect pour ses Loix, s'imaginoient sans raison pouvoir allier le culte du vrai Dieu avec celui des veaux d'or. Ils alloient d'un côté faire leurs offrandes à ces figures idolâtres à Béthel ; & d'un autre côté ils fréquentoient les hauteurs consacrées au culte du Seigneur. Leur culte étoit impur , partagé superstitieux. Mais on ne peut pas dire qu'ils eussent entièrement abandonné le Seigneur. *Ils clochoient des deux côtes* , comme le leur reproche Elie ; *a* ils juroient par *Jéhovah*, par Baal , ou par Moloch. *b* C'est principalement ces Israélites mitoyens entre le dernier déréglement , & l'exacte observance de la Loi , à qui les discours , & les invectives des Prophètes s'adressoient. Ils étoient comme des brebis égarées , que le souverain Pasteur ne jugeoit pas absolument indignes de ses soins. C'étoit comme une épouse déréglée , à qui son époux veut bien pardonner , si elle retourne à lui , *c* & avec laquelle il ne veut pas faire un divorce éternel , & sans retour.

Enfin la troisième espèce d'Israélites étoient les auteurs & les fauteurs du schisme , les faux-Prophètes , les mauvais Prêtres , qui non contents de rendre un culte public aux veaux d'or , & à Baal , y engageoient les simples , & les entretenoient dans leurs superstitions ; qui non-seulement ne guérissent point les âmes malades , *d* mais qui leur donnoient la mort par leurs mauvais exemples , & par leur cruelle condescendance. Ce furent toujours les plus nombreux dans Israël , & leur nombre , aussi-bien que leur déréglement , s'accrurent enfin à un tel point , que Dieu abandonna Israël , comme un peuple qui ne méritoit plus ses soins , & son attention , qui n'é-

a 3. *Reg.* xviii. 21.

b *Sophon.* i. 5.

c *Osee* 11. 5.

6..... 14. 15.

d *Amos*

vi. 6.

toit pas digne de sa colère , & de sa jalousie. *a*

Il n'y a aucun moyen de justifier le culte des veaux d'or. Jéroboam ne proposa pas à son peuple un objet différent de celui qu'Aron leur avoit offert dans le désert. L'un & l'autre vouloit imiter le culte impie , & idolâtre que les Egyptiens rendoient à Apis. Jéroboam avoit pris ce faux culte en Egypte , où il avoit demeuré assez long-tems ; de même que les Israélites du désert , qui s'étant habituez dans ce pays à adorer le bœuf , voulurent conserver son culte durant leur voyage.

C'est fort inutilement que Monceaux , *b* & Grotius ont entrepris de donner une couleur plausible à l'entreprise de Jéroboam. Le premier veut que ce Prince ait fait ses veaux d'or sur le modèle des Chérubins , qui étoient sur l'Arche , & que les Israélites aient adressez leurs adorations au vrai Dieu , en les lui rendant en présence des veaux d'or ; il suppose que ces Chérubins avoient une figure de bœufs , ou du moins que la forme de bœufs y étoit la dominante. Il accuse Jéroboam de schisme , mais il l'excuse d'idolâtrie. Voici ses raisons : Comment tout un peuple , opiniâtement attaché à ses usages , auroit-il quitté brusquement , & tout d'un coup le culte du Seigneur , pour suivre celui des Idoles ? Comment auroit-il obéi à Jéroboam dans une affaire de cette nature ? C'étoit risquer à perdre son Royaume , & à soulever son peuple contre lui , que de lui faire seulement la proposition d'abandonner sa Loi , & ses anciennes coutumes . Il y eut toujours dans le Royaume d'Israël un nombre de Prophetes du Seigneur , & d'homme pieux ; dira-t-on que tous ces gens-là étoient coupables d'idolâtrie , qu'ils vivoient en paix , & unis de communion avec des impies , & des idolâtres ? Où voit-on que les Prophetes

a Ezech. xvi. 42. *Requiescet indignatio mea in te , & auferetur zelus meus à te , &*

quiescam , nec irascar amplius.

b Moncaus , *Traët. de vitulo aureo.*

traitent d'idolâtrie le culte du veau d'or ? Lorsqu'Elie fit ce fameux miracle sur le mont Carmel , a il ne demanda pas au peuple de renoncer au culte des veaux d'or ; il leur reproche seulement de clocher des deux côtés ; d'être à Dieu , & à Baal. Si le Seigneur est vrai Dieu , pourquoi ne le pas adorer seul ? Si c'est Baal , pourquoi adorer avec lui le Seigneur ? S'il y eût eu trois parties dans le culte du peuple , le Prophète n'auroit pas manqué sans doute d'exprimer celui qui tenoit les veaux d'or pour des Dieux. Voilà les principales raisons de cet Auteur.

Grotius b a là-dessus une autre idée , qui est encore moins soutenable. Jeroboam étoit de la Tribu d'Ephraïm , qui reconnoissoit le Patriarche Joseph pour son Auteur , afin d'inspirer à ses compatriotes , & à ses freres une profonde vénération pour Joseph , & pour le conserver à lui-même une autorité durable , Jeroboam s'avisa de présenter aux Israélites l'objet de leur culte sous la même forme , que le Patriarche Joseph avoit été autrefois représenté par les Egyptiens , en reconnoissance de ses importants services. Les Egyptiens le firent représenter sous la forme d'un bœuf , c'est-à-dire , sous la figure de Sérapis. Cette figure de bœuf étoit tout à la fois la figure du Patriarche Joseph , & celle sous laquelle Jéroboam vouloit que les Israélites des dix Tribus adorassent le Seigneur.

C'est par une politique à peu-près semblable que les Empereurs Romains affectoient de relever en toute occasion , la gloire d'Enée le Troyen , comme un Prince d'une race illustre , & surnaturelle ; & destiné des Dieux mêmes ; & par le destin , à posséder le Royaume d'Italie , & l'Empire du Monde dans la personne de ses descendans. c

Nascetur pulchra trojanus origine Casar

Imperium Oceano ; famam qui terminet astris.

a 3. Reg. XVIII. 21.
b Grot. in 3. Reg. XII.
Vide & Spencer. Dissert. v.

de Origine ar-
ca & Cherub.
c *Æneid.* 1.

Mais qu'il y a de fausses, & d'incertaines suppositions dans le système de ce grand Homme ! Il est douteux , il est incertain , on peut même assurer qu'il est faux , que jamais les Egyptiens aient reconnu Joseph sous la figure de Sérapis ; on ne convient pas que cette Divinité soit ancienne dans l'Egypte. *a* Et quand elle seroit de la première antiquité , quelle preuve a-t-on qu'elle ait représenté Joseph ? & quand elle l'auroit représenté , est-il certain que Sérapis ait eut la figure d'un bœuf ? Certes Macrobe nous le dépeint bien d'une autre sorte. *b* Il lui donne trois têtes ; au milieu c'est une tête de lion , à la droite , c'est une tête de chien , & à la gauche une tête de louve. Tout le corps de la statuë est enveloppé d'un serpent , dont la tête vient se rendre à la droite de la figure. Est-ce la l'effigie des veaux d'or de Jéroboam ?

Monceau suppose encore ce qui est en question , quand il dit que les Chérubins avoient la figure de veaux. Rien n'est plus incertain , rien n'est plus faux que cette supposition. On ignore absolument quelle étoit la figure des Chérubins . & on peut affirmer qu'en général une figure de Chérubin , étoit une figure dont la forme n'étoit point fixe , & que l'on représentoit diversement , selon l'idée de celui qui la commandoit , ou qui la travailloit. Et quand il seroit vrai que les Chérubins auroient eu quelque rapport avec le bœuf , qui a dit à Monceau que les veaux d'or de Jéroboam approchoient des Chérubins du Temple ? L'écriture en quelque endroit donne-t-elle le nom de Chérubins à ces veaux ? Jéroboam lui-même , & ses orfèvres savoient-ils qu'elle étoit la figure des Chérubins ? Qui d'entre les peuples , ou même d'entre les Prêtres , pouvoit se vanter de les avoir vû ?

Enfin quand on avouëroit tout cela , s'ensuivroit-il que le culte des veaux d'or auroit été légitime ? Dieu auroit-il permis qu'on rendit aux chérubins un culte sou-

a Voyez *Tacit. hist. lib. IV. §* *b* *Macrobian. Saturn. lib. I. c. 20.*

verain ? La défense d'adorer toutes sortes de figures , ne comprenoit-elle pas les Chérubins comme le reste ? Mais , dira-ton , ce culte ne se bornoit pas à ces figures , il se rapportoit au Seigneur , de même que dans nôtre Religion le respect que nous rendons aux Images , se rapporte aux Originaux qui sont représentez. C'est toujours supposer ce qui est en question. Et puis Dieu avoit-il permis ce culte ? Vouloit-il être adoré sous des formes sensibles ? N'avoit-il pas au contraire défendu expressément tout culte de statuës , & des représentations ? Et lorsqu'Aaron jetta en fonte le veau d'or , comment Moïse prit-il cette entreprise ? Il la punit comme une vraie idolâtrie , & comme une injure faite à la Divinité. *a*

Prétendre que les Prophètes , & les hommes pieux qui étoient dans Israël prenoient part au culte des veaux d'or , & ne les condamnoit point , mais seulement celui de Baal , c'est une erreur manifeste ; non seulement ils ne l'approuvoient point ; mais ils le condamnoient en toute occasion. A-t'on vû Elie , Elisée , Osée , ou Amos offrir de l'encens à ces figures ? Avec quelle force le Prophète du Seigneur envoyé de Jérusalem à Béthel , le jour même de la dédicace de ces veaux , & de leur autel , parla-t'il contre ce culte impie ? Le Prophète de Béthel qui trompa celui de Juda , adoroit-il ces veaux d'or ? *c* S'il les eût adores , seroit-il demeuré dans sa maison pendant cette cérémonie ? Comment Osée *d* parle-t'il de ce culte des veaux d'or ? *Ils se sont fait des Idoles avec leur or , & avec leur argent. Votre veau est jetté par terre , ô Samarie : Ma colère s'est allumée contre eux . . . Ils offriront des sacrifices , & le Seigneur ne les recevra point , &c.* Et ailleurs : *e Les habitans de Samarie ont adoré les vaches de Béthaven , ou , de la maison d'iniquité.* C'est ainsi qu'il nomme Béthel par dérision. *Son peuple est dans l'affliction,*

a Exod. xxxii. 4. | *b* 3. Reg. xiii. 1. & seq. | *d* Osée vii. 4. 5. & 13.
 1. Cor. x. 7. | *c* Ibid. v. 11. | *e* Osée x. 5. 8.

à cause de la perte de ses Dieux. On les a envoyez comme un présent au Roi d'Assyrie, qui est venu au secours d'Israël. Enfin il les menace de réduire en poussière, a & de détruire les veaux d'or, comme des toiles d'araignées : *In araneorum telas erit vitulus Samaria.*

Le Prophète Amos s'étant transporté à Béthel, y annonça de la part de Dieu, b *Que les hauteurs consacrées à l'Idole seroient abattues, & que les lieux consacrez dans Israël seroient détruits, & que la maison de Jéroboam seroit exterminée par le glaive.* Combien de fois l'Écriture reproche-t'elle à Jéroboam d'avoir fait pécher Israël ? Combien de fois reproche-t'on aux Princes impies d'avoir imité les péchez de Jéroboam ? Il faut donc reconnoître que le culte des veaux d'or étoit une vraie idolâtrie, & que les dix tribus n'étoient pas seulement coupables de schisme ; mais encore d'un culte impie, & sacrilège. Il est vrai que les défenses des Rois, qui ne permettoient pas d'aller à Jérusalem, & les peines dont on châtoit ceux qui y alloient malgré ces défenses, & qui demeuroient attachez au culte du Seigneur, pouvoient être une espèce d'excuse à leur foiblesse : mais ces peines, & ces menaces devoient-elles l'emporter sur les menaces du Seigneur, & sur la soumission qu'ils devoient à ses ordres ?

Le même esprit qui fit inventer à Jeroboam le culte impie du veau d'or, forgé sur celui du taureau Apis adoré dans l'Égypte, lui fit aussi proposer au peuple le bouc, comme l'objet de ses adorations. *Il établit, dit l'Écriture, c des Prêtres des hauts lieux, & des boucs, & des veaux qu'il avoit faits.* Ce sont toutes les mêmes Divinitez que les Hébreux, malgré les sévères défenses de Moysé, avoient autrefois adorées dans le désert ; d & on ne peut

a Osee VIII. 6.

b Amos VII.

c 2. Par. XI. 15.

d Levit. XVII. 7. *Nequaquam ultra immolabunt hostias suas Damoribus, (Heb. Hircis,) cum quibus fornicati sunt.*

douter que dans ce culte impie ils n'ayent mêlé toutes les impudicitéz, & les abominations, que les Auteurs profanes *a* ont reprochées aux Mendésiens, adorateurs du bouc dans l'Égypte.

Mais reprenons le fil de nôtre Histoire. Jéroboam ayant ainsi détaché la plus grande partie de son peuple du culte du Seigneur, & les ayant engagez dans celui des veaux d'or, ne se mit plus en peine de quelle manière ils se gouvernassent dans leur Religion, pourveu qu'ils n'allassent plus à Jérusalem. Comme à son égard la Religion n'étoit qu'une affaire de politique, & un lien qui tenoit les peuples unis entre eux, il jugea que plus les Israélites s'éloigneroient de Juda, plus sa domination s'affermiroit; & que plus les dix tribus mêleroient de superstitions dans leur culte, plus elles formeroient d'obstacles à leur réunion avec Juda. Il les abandonna donc à eux-mêmes; & bien-tôt son Royaume se remplit de hauteurs, de bois, d'Autels consacrez, où le peuple volage, & inconstant alloit pratiquer les exercices d'une dévotion bizarre, volontaire, & toute de son choix. *b*

On fréquenta donc non-seulement Béthel, & Dan, où le Roi avoit placé ses veaux d'or; on alla aussi à Galgal au Carmel, au Thabor, à Maspha au-delà du Jourdain, à Sichem. En un mot tous les lieux célèbres par quelque apparition, ou par quelque action remarquable des Patriarches; les endroits où ils avoient fait leur demeure, & où ils avoient érigé des Autels, devinrent des lieux de pèlerinage, & de dévotion pour tout Israël. J'en excepte toujours les Prophètes, & les personnes de pieté, qui conservèrent dans toute sa pureté, le dépôt de la Religion qu'ils avoient reçû de leurs peres.

La playe que Jéroboam causa à la Religion, ne put

a Herodot. lib. 2. cap. 46.

b Vide 3. Reg. xiii. 32.
33. & xiv. 9. Operatus es

malum super omnes qui fuerunt ante te, & fecisti tibi Deos alienos, & constables &c.

jamais se guérir, ni se refermer. Nadab son successeur ; fut un trop fidèle imitateur de ses désordres. Dieu le livra à ses ennemis , qui exterminèrent toute la maison de Jéroboam. *a* Basa qui regna après Nadab , suivit toutes les voies de Jéroboam. *b* Il enchérit même sur ses iniquitez , & il mit à mort le Prophète Jéhu qui le menaçoit de la colére du Seigneur. *c* Les Princes qui suivirent Basa , furent tous sans exception impies , violents , & de vrais Tyrans plutôt que de véritables Rois. Amri se distingua parmi les autres par son impiété. *d* Il fut plus méchant que n'avoit été aucun de ses Prédécesseurs ; *Operatus est nequiter super omnes qui fuerunt ante eum.*

Mais Achab son fils , fit voir qu'on pouvoit porter encore plus loin l'impieeté. Il épousa Jézabel , fille du Roi de Tyr , & introduisit dans Israël le culte public , & solennel de Baal , Dieu des Sidoniens. *e* Ce fut sous son regne que le Seigneur suscita Elie , un des plus zéléz , & des plus illustres Prophètes de l'ancien Testament , qui s'opposa toujourns avec fermeté à toutes les impiétez d'Achab , & de Jézabel. Dieu le conserva d'une façon miraculeuse au milieu de leurs persécutions , & de leurs embûches. Le désordre étoit si général , & le nom du Seigneur paroissoit tellement oublié dans Israël , qu'Elie ne croyoit pas qu'il y eût un seul Prophète du Seigneur resté avec lui, *f* Jézabel en fit mourir tout autant qu'elle en put prendre, *g* Les autres furent obligez de se sauver, ou de se cacher dans des caavernes, Elle établit jusqu'à quatre cens cinquante faux Prophetes de Baal , & quatre cens Prophetes des bois consacrez aux Idoles , qu'elle nourrissoit de sa table. C'étoient-là les Ministres du culte public qu'elle avoit établi dans le pays. *h*

a 3. Reg. xv. 29.

b *Ibid.* v. 34. & xvi. 2.

c *Ibid.* xvi. 7.

d *Ibid.* xvi. 25.

e *Ibid.* xvi. 31. 32. 33.

f 3. Reg. xviii.

22. & xix. 10.

g 3. Reg. xviii.

4.

h 3. Reg. xviii. 19

Ce fut sous ce regne qu'arriva cette épreuve fameuse , où Elie démontra la verité de sa Religion contre celle des Prophetes , & des Prêtres de Baal , en faisant tomber le feu du Ciel sur un holocauste , sur lequel les adorateurs de Baal avoient inutilement employé tout leur secret , & toutes leurs invocations. *a* L'affaire de Naboth si injustement accusé , & condamné par l'ordre de Jezabel , fait assez voir jusqu'à quel point la Religion , & la justice étoient oubliées sous un regne si corrompu. *b* Enfin l'Ecriture a gravé ces traits ineffaçables à la memoire d'Achab : *c* On n'en vit jamais de pareil en impieté. Il fut comme vendu pour faire le mal devant le Seigneur. *Jézabel son épouse l'engagea dans le crime. Il se rendit abominable jusqu'à adorer les Idoles des Amorrhéens , que le Seigneur avoit exterminé de devant Israël.* Il eut pour successeur Ochosias , qui le suivit dans tous ses desordres. *d* Le culte de Baal subsista sous son regne. Les collines , & les hauteurs sacrileges , & les Autels consacrez dans des lieux de devotion , étoient le moindre mal qui regnât alors dans Israël.

Joram successeur d'Ochosias , fit quelque espece de reforme dans la Religion d'Israël : Car dans cet Etat , où Dieu n'étoit presque plus connu , & où il n'étoit que très mal obéi , les Princes s'étoient déclarez chefs de la Religion , & en donnoient des Loix au peuple qui avoit de la foiblesse d'obeir plutôt à l'homme , qu'à son Dieu. Joram abolit donc , ou du moins reprima le culte de Baal. *e* Il détruisit les statuës de cette Divinité Phenicienne , & se contenta de conserver les Veaux d'or , & le reste du culte impie qu'avoit établi Jeroboam fils de Nabat. Dans un tems aussi malheureux , c'étoit quelque chose de n'être pas entièrement mauvais ; & c'est donner quelque sorte de louange à un Roi d'Israël , de dire qu'il reprima les plus énormes déreglemens,

a Ibid. Cap. xviii. | *c* Ibid. | *d* 3. Reg. xxi. 54.
b 4. Reg. xxi. 1. 24. | *e* 25. | *e* 4. Reg. i. 11. 2.

On voyoit sous Joram des assemblées de Religion chez les Prophètes. On s'y assembloit principalement les jours de Sabbat, & de Néoméie ; & l'hôteffe d'Elifée à Sünam étant allée voir le Prophète un jour ouvrable, son mari lui dit : *a Pourquoi y allez vous aujourd'hui, puisque ce n'est ni jour de Sabbat, ni Néoméie ?* On voyoit aussi des troupes de vrai Prophètes, qui exerçoient tranquillement leur ministère, & qui vivoient en Communauté, comme des Religieux, *b* Joram avoit un très-grand respect pour Elifée ; & ce Prophete avoit aussi de la considération pour ce Prince, qui est constamment le moins mauvais qu'on ait vû dans les dix Tribus. Il avoit même de la piété, & de la crainte du Seigneur ; & tout son peuple fut témoin du cilice dont il étoit revêtu sur la chair nuë, *c* pendant le siège de Samarie par les Syriens. Il prenoit plaisir à entendre raconter les merveilles que le Seigneur avoit faites par Elifée. *d* Mais tout cela ne le garantit pas des maux que les Prophètes avoient dénoncéz à la maison d'Achab. Joram fut mis à mort par Jéhu, & jetté dans le champ de Nabot ; ce champ qu'Achab avoit si injustement usurpé. *e*

Jéhu acheva de ruiner le culte de Baal, que Joram avoit déjà proscriit dans ses Etats. *f* Ce dernier n'avoit pû arracher entièrement cette mauvaise racine ; elle subsista tout le tems que vécut Jézabel. Mais Jéhu envoyé de Dieu pour exterminer la race d'Achab ; après avoir fait mourir tous les fils de ce Prince, assembla tous les Prêtres, & tous les Prophetes de Baal ; & ayant fait semblant de vouloir non-seulement entretenir, mais même augmenter le culte de Baal, il les enferma dans le Temple de cette fausse Divinité, & fit main basse sur eux tous, sans qu'il en échappât un seul. Il démolit le Temple, brisa, & brûla les statuës, & changea la place du Temple

a 4. Reg. IV. 22. 23. | *c* 4. Reg. VI. 30. | *e* 4. Reg. IX. 24. 25.
b 4. Reg. IV. 38. & VI. 1. | *d* 4. Reg. VIII. 4. 5. | *f* 4. Reg. I. 11. 2.

en un lieu d'ordure. *a* Ainsi fut aboli pour un tems le culte de Baal dans Israël.

Mais Jehu ne toucha pas aux veaux d'or. *b* Il regarda cette fausse Religion comme l'ancienne Religion du pays, établie par Jéroboam fils de Nabat, fondateur du Royaume d'Israël. Ses successeurs imitèrent en cela la politique, on les faux égards de Jéhu; & sous Joachaz son successeur, on alloit hautement à Béthel, & à Dan. Il y avoit même un bois consacré aux Idoles dans Samarie. *c* Ce qui fait juger que ce Prince toléra le culte de Baal, & d'Astaroth. Joas fils de Joachaz, eut de la considération pour Elisée; *d* & ce Prophete lui prédit trois victoires qu'il remporta sur les Rois de Syrie. Mais il n'eut pas la force de résister à l'impression de l'exemple de ses prédécesseurs; il continua lui, & son peuple dans le culte des veaux d'or.

Le regne de Jéroboam second est remarquable par plus d'un endroit. Il y eut de son tems divers Prophètes; & nous avons les Ecrits de quelques-uns, qui nous font voir qu'il regna avec autant, ou plus d'éclat, & de bonheur, qu'aucun de ceux qui l'avoient précédé. Il remporta plusieurs avantages sur ses ennemis; ils étendit les frontières de ses Etats, & se rendit maître de beaucoup de pays: Mais aussi sous son regne la corruption que les richesses, l'oïsitivité, & la paix, ont accoutumé de produire, inonda, pour ainsi dire tout le Royaume d'Israël. On y vit regner la mollesse, la somptuosité, l'injustice. *e* On ne reproche pas à Israël d'avoir adoré Baal depuis le regne de Jéhu, qui démolit ses Temples, & fit mourir ses Prêtres. Il est même remarquable que sous le regne de Jéroboam, *f* on observoit plusieurs points de la

a 4. Reg. x. 19. 20. 21. & seq. 28. | *e* Amos 11. 6. 7. & seq. 111. 9.

b 4. Reg. x. 29. 30. 31. | 10. 14. 15. VI. 4. 5. 6. 7. VIII. 4. 5.

c 4. Reg. XIII. 2. 6. | *f* Amos 11. 11. 12. IV. 4. 5.

d 4. Reg. XIII. 14. 15. | V. 22, 23. VIII. 3. 5. 10.

Loi du Seigneur : on consacroit des Nazaréens , on payoit les prémices , & les décimes , on offroit diverses sortes de sacrifices , on chantoit des Cantiques au Seigneur , on observoit les Fêtes , & le Sabar.

Mais pour le reste , la licence étoit extrême. On multiplia les lieux hauts , & les pèlerinages superstitieux. Outre Dan , & Béthel , *a* on alloit à Bersabée , *b* qui étoit une nouvelle conquête de ce Prince. C'est ce qu'ils appelloient les hauts lieux d'Isaac , *c* parce que ce Patriarche autrefois y avoit érigé un Autel & planté un bois. *d* On alloit aussi à Maspha au-delà du Jourdain , dans les montagnes de Galaad , *e* ou Jacob , & Laban avoient dressé un monument de leur alliance. *f* Enfin on fréquentoit Galgal , *g* lieu célèbre par la demeure que le peuple y fit sous Josué ; & Osée dit que de son tems on y avoit mis des veaux d'or. *h* Le Thabor , *i* le Carmel , & presque toutes les montagnes d'Israël étoient fréquentées par les peuples , & on y avoit dressé des Autels.

Zacharie , successeur de Jéroboam second , & le dernier de la race de Jéhu , marcha sur les traces de ses peres. Il permit tout , or le culte de Baal. Ce fut sous lui que le sang répandu par Jéhu dans la vallée de Jezrahel , tomba sur la famille de Jéhu *k* Elle fut exterminée par Sellum ; & depuis ce tems , jusqu'à l'entière destruction du Royaume d'Israël , on ne vit que désordres , que meurtres , que guerres civiles dans ce malheureux Etat. *n* La corruption des mœurs , & les désordres de la Religion y étoient montez à leur comble ; & le Seigneur s'ennuyant de tant de crimes , *l* abandonna enfin son peuple

a Amos VII. 13.

b Amos. V. 6.
VIII. 14.

c Amos VII. 9.

d Gen. XXV. 25.

e Osée VI. 8.

f Genes. XXXI.

41. 46.

g Osée. IV. 15. IX. 15.

h Osée XII. 18.

i Osée V. 1.

k Osée I. 4.

l Osée IV. I. 2. 3.

& seq. XIII. I. 2.

& seq.

m 4. Reg. X. 32. In

dieb. illis cepit Dñs

tedere super Israël.

aux Rois d'Assyrie , qui ruinèrent le Royaume , & la ville de Samarie , & transportèrent le peuple ou-delà de l'Euphrate.

L'écriture nous fait un portrait affreux des maux qu'y attirèrent ces dernières disgrâces : *a* Les Israélites s'abandonnèrent au culte des Dieux étrangers , & marchèrent dans les voies des nations , que le Seigneur avoit détruites en leur présence. Ils érigèrent des lieux hauts dans toutes leurs villes , depuis la tour des Bergers , jusqu'à la ville fortifiée. Ils dressèrent des Autels , & des statues sur toutes les hauteurs , & dans tous les bois chargez de verdure ; ils y bruloient de l'encens comme les peuples idolâtres , que le Seigneur avoit chassés de devant eux. En vain les Prophètes les avertissoient de recourir au Seigneur ; ils endurcissoient leur cœur , & se-coïoient le joug comme avoient fait leurs peres ; ils rejetoient les Ordonnances du Seigneur , & renonçoient à l'alliance qu'il avoit fait avec eux. Ils adorèrent des veaux jettez en fosse ; ils consacrèrent des bois de futaye ; ils rendirent leurs adorations à Baal , & à toute l'armée du Ciel ; ils firent passer leurs fils , & leurs filles par le feu ; ils s'adonnèrent aux augures , & à la divination : Enfin ils se vendirent pour faire le mal ; & ils devinrent comme les esclaves du péché.

Les Prophètes nous décrivent ces derniers tems , comme des tems de confusion , & d'abomination ; *b* ou l'injustice , la violence , l'idolâtrie regnoient impunément dans le pays, Ils ne suivoient d'autre règle , ni d'autres exemple que ceux d'Amri , & d'Achab. Le meilleur d'entre eux étoit comme la ronce , & le plus juste comme l'épine. Il n'y avoit ni bonne foi , ni piété , ni droiture. Ceux qui auroient dû empêcher le mal , étoient les premiers à le commettre. Les méchans se soutenoient , & se prêtoient la main l'un à l'autre.

Ezéchiél e les dépeint comme des endurecis , & des

a 4. Reg. xvii. 8. 9. | *b* Mich. i. 7. & iii. 1. 2. | *c* Ezech. 10. 11. & seq. | 3. & seq. & xx. 1. & seq. | 11. 13.

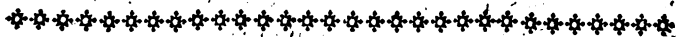
incorrigibles , des apostats , & des prévaricateurs , qui ont abandonné , & irrité le Seigneur depuis le commencement ; *a* qui ont refusé d'écouter sa voix , & méprisé ses Prophètes ; un peuple qui a un front d'airain , & un cœur de bronze ; *b* un pays souillé de toutes sortes d'idolâtries , où l'on ne voyoit que de marques de superstitions , & des monumens d'impieeté , sur toutes les hauteurs , & dans tous les bois ; *c* où les faux Prophètes étoient en crédit ; où l'on écouitoit leurs discours séducteurs , pendant que les vrais Prophètes du Seigneur étoient abandonnez , & méprisez ; où les méchans trouvoient des approbateurs , & des flatteurs , qui les entretenoient dans leurs désordres : *d* Enfin un peuple qui vouloit secouer le joug du Seigneur , renoncer à son alliance , & vivre dans l'indépendance , & la liberté : Un malade incurable , que tous les remèdes n'avoient pû guérir ; une nation souillée , qui ne pourroit être purifiée de son extrême corruption , qu'après avoir été dispersée parmi les nations , & atterrée par des maux infinis : Une Épouse infidèle , qui s'est abandonnée aux derniers dérèglemens avec tous les peuples ses voisins ; *e* & dont elle a non-seulement imité , mais surpassé l'impudence , & les désordres ; qui a fait voir par l'exces de ces infamies , qu'un peuple pouvoit être plus corrompu , & plus scélé-rat , que ne l'avoient été ni Gomorrhé , ni Sodome , ni d'Egypte.

Jérémie *f* les renvoie aux autres peuples , pour voir si l'on en a vû qui ayent quitté leurs Dieux , & qui soient passez dans une Religion étrangère , comme a fait Israël , qui a rejeté le Seigneur , lui qui est une source d'eau vive , pour se creuser des cîternes rompuës , & incapables de contenir l'eau. Il les compare à une courtisane effrontée ,

a *Ibid.* III. 7. | *g* XIV. 1. & seq. | 32. 33. & seq.
b *Ezec.* VI. 3. & seq. | *g* XX. 1. & seq. | *e* *Ezech.* XXIIV.
c *Ezech.* XIII. 16. | *d* *Ezechiel.* XXI. | *f* *Jerem.* II. 10. 11.

qui s'abandonne au premier venu ; à une génisse indomptée , qui a rompu son joug , & qui a dit : Je ne servirai point ; à une vigne plantée de la main du Seigneur , qui a dégénéré , & qui au lieu de raisin , n'a produit que du verjus , ou de mauvais fruit ; à un âne sauvage , indompté , féroce , brutal , qui ne suit que le plaisir ; à un enfant indisciplinable , & désobéissant , qui ne peut souffrir la correction , & qui se révolte contre son propre pere.

Pour entrer dans l'esprit des Prophètes , & pour bien entendre leurs prédictions, il faut se faire une idée distincte de l'état des deux Royaumes par rapport à la Religion. C'étoit là le premier , & le principal objet des prophéties. C'est ce qui nous a déterminé à mettre ici tout de suite ce que l'Écriture nous apprend de plus distinct sur ce sujet dans les deux Royaumes de Juda & d'Israël , pendant les tems que les Prophètes ont paru dans ces Etats.



DISSERTATION

*SUR L'IDOLATRIE DES ISRAELITES
dans le désert , & en particulier sur le Dieu Rephan ,
ou Rempha. AMOS v. 26.*

SI l'on ne savoit d'une manière à n'en pouvoir douter , que les Hebreux ont adoré les Idoles dans le désert , non pas une seule fois , & en passant , mais habituellement , & d'une manière persévérante , on auroit peine à se le persuader , tant la chose paroît extraordinaire , & incroyable. Que sous les yeux de Moïse , en présence de l'Arche d'Alliance , à l'ombre de la nuée , qui les protégeoit jour , & nuit , au milieu des prodiges dont ils étoient témoins , parmi tant de Prêtres , de Juges remplis de l'Esprit de Dieu , & de personnes zélées pour la gloire du Seigneur ; enfin malgré les Loix si expressees ,

qui défendoient l'idolâtrie sous peine de la vie , ils ayent porté avec eux des Idoles , & leur ayent rendu un culte superstitieux , & sacrilège ; c'est ce qui semble passer toute créance : & c'est cependant ce qui est incontestable , après le témoignage exprés d'Amos , *a* confirmé par saint Etienne dans les Actes des Apôtres , *b* qui reprochent aux Israélites , *d'avoir porté dans leur voyage du désert la tente de leur Dieu Moloc , l'image de leur Idole , & l'étoile de leur Dieu Rempham.*

L'habitude qu'ils avoient prise en Egypte , d'adorer les Idoles , ne put être réprimée , ni par les menaces , ni par les prodiges , ni par les rigueurs , ni par les bontez du Seigneur. *c* Lorsque Moÿse entra dans l'Egypte , & qu'il parla aux Hebreux de la part de Dieu , il commença par les exhorter à quitter les abominations de l'Egypte : *d Unusquisque offensiones abominationum suarum abjiciat , & in Idolis Egypti nolite pollui.* Ses remontrances furent inutiles. Dieu fit ensuite menacer les Hebreux des effets de sa colère ; ils furent sourds à ses menaces ; & il n'y eut que la considération de sa gloire , qui l'empêcha de les exterminer même dans ce pays. Il les tira donc de l'Egypte , il les en arracha comme malgré eux , suivant l'expression d'Ezéchiel , *ejeci eos de terra Egypti* ; & les conduisit dans le désert pour leur donner ses Loix , & ses Ordonnances. Mais au lieu de profiter de tant de graces , ils irritèrent le Seigneur par leur murmure , en dix occasions il fut sur le point de les y faire périr , pour châtier leur ingratitude , & leur insolence. Ils continuèrent à y adorer leurs Idoles : *e Post idola cor eorum gradiebatur.*

Le même Ezéchiel en un autre endroit *f* leur reproche encore leur idolâtrie de l'Egypte , dans des termes

a Amos v. 26. | *in Ægypto non intellexe* | *d* Ezech.xx. 6.7.8.9.
b Act.vii. 43. | *runt mirabilia tua , non* | *e* Ezech.xx. 6.7.8.9.
c Psal. cv. 7. | *fuerunt memores, multi-* | *f* Ezech. xxiii. 1.2.19.
Patres nostri , tudinis misericordia tua. | 20.21. Ezech.xvi. 2 6.

pleins de véhémence , & il compare leur conduite à celle d'une prostituée , qui ayant commencé à se corrompre dans l'Égypte , ne quitta jamais ses honteux commerces , & poussa l'impudence aux dernières extrémités.

Josué est un autre témoin irréprochable de leur attachement superstitieux au culte des divinités Égyptiennes , & de leur désobéissance au Seigneur dans le désert. *a* Mais pourquoi chercher ailleurs des preuves de leurs déreglemens , puisque les Livres de Moïse en parlent d'une manière si claire ? Combien de murmures , combien de révoltes , combien de plaintes contre le Seigneur ? Moïse est-il obligé de demeurer absent quelques jours ? Aussitôt les voilà tombez dans le culte du veau d'or. *b* Ils viennent au voisinage des Moabites , on les invite aux fêtes de Phogor ; ils y vont , rendent leurs adorations à cette vaine Divinité , & tombent dans le crime d'impureté. *c* Inutilement Moïse fait des réglemens , & des défenses ; ils se roidissent contre lui , & continuent à marcher par des voyes de perdition , & à suivre les mauvais desirs de leur cœur. Il veut que tout ce qu'on offrira de victimes soit amené à la porte du Tabernacle , *d* & que tous les animaux qu'on égorgera , soient tuez devant le Seigneur & le sang offert sur son Autel ; il ordonne qu'on ne sacrifie plus désormais *aux boucs avec lesquels ils se sont corrompus* : il fait ces défenses sous peine de la vie ; *interibit de populo suo* ; tout cela ne fait qu'irriter leur passion & ils portèrent la niche de leur Moloc , l'image de leur Idole , l'étable de leur Dieu.

Ils demeurèrent pendant les quarante ans de leur voyage dans le désert , dans une espèce d'indépendance , & si on l'ose dire , d'irreligion. *N'avez-vous offert des hosties*

a Josue xxiv. 14.

b Exod. xxxii. 4.

c Num. xxv. 3.

d Levit. xvii. 7.

Tome III.

Nequaquam ultra immolabunt hostias suas Demonibus , (Heb. pilosis ,) cum quibus fornicati sunt.

e Amos v. 26.

Et des offrandes pendant quarante ans dans le désert, maison d'Israël ? dit Amos. a Je n'ai point exigé de vos peres qu'ils m'offrissent des holocaustes, & des victimes au jour que je les ai tiré de l'Egypte, dit le Seigneur par Jérémie. b Je ne leur ai demandé autre chose, sinon qu'ils écoutassent ma voix, & qu'alors je serois leur Dieu. Enfin Moÿse sur la fin de sa vie disoit à Israël : c Lorsque vous serez entré dans la terre que le Seigneur vous doit donner, vous ne ferez plus ce que nous faisons aujourd'hui, où chacun fait ce qui lui paroit juste. Il est indubitable que pendant tout ce tems ils ne reçurent point la circoncision, & qu'ils ne célébrèrent point la Pâque depuis leur départ de Sinai. L'ordre des sacrifices, & diverses autres pratiques n'étoient pas même ordonnées pour le désert ; il auroit été impossible de les y observer avec une parfaite exactitude.

Mais quels furent ces Dieux qu'ils adorèrent dans le désert ? C'étoit apparemment des Divinitez Egyptiennes, puisqu'ils ne faisoient que de sortir de ce pays, & que c'étoit-là qu'ils avoient pris l'habitude de les adorer. Le veau d'or qu'ils firent au pied du mont de Sinai, étoit le même qu'Apis, dont le culte étoit si célèbre dans toute l'Egypte. C'est l'opinion commune, & reçue parmi presque tous ceux qui ont traité cette matière. Mais il y a bien plus de difficulté touchant ce que nous dit Amos ; voici son Texte à la lettre : *Vous avez porté les tentes de votre Roi, & la base de vos figures, l'étoile de vos Dieux, que vous vous êtes faits. Ou bien : Vous avez porté les tentes de votre Roi, Chevan votre image, & l'Astre votre Dieu, que vous vous êtes fait. Voilà des Dieux portez en cérémonie, logez dans une tente ; des figures en relief, des figures d'Astre, & une Divinité reconnuë pour le Roi de ceux qui l'adorent, & servie en cette qualité, logée dans un pavillon magnifique, & portée dans les marches magnifiques de l'armée, à peu-près de même que le Ta-*

a *Amos v 25.* | b *Jerem. VII. 22.* | c *Deut. XII. 8.*

bernacle du Seigneur, & son Arche étoient portez dans le désert, par les Prêtres, & par les Lévites.

Les Egyptiens adoroient plusieurs sortes de Divinitez. Il y en avoit de reconnues, & d'adorés universellement dans tout le pays; & d'autres révérees seulement dans un canton, ou dans une ville. *a* Ils avoient dans leur Théologie différents étages de Dieux; des Dieux supérieurs, & des subalternes; à peu près de même que chez les Grecs, les grands Dieux, & les Dieux d'un ordre inférieur: *Dii minorum gentium*. Ici c'étoit un crocodile; là un bouc: ici une brebis; là un chat, ou un ibis, ou un corbeau. Ailleurs c'étoit le feu, la terre, l'eau; ailleurs c'étoit un homme divinisé, ou une femme; Isis, Osiris, Ammon.

Le taureau, & la vache, le soleil, & la lune, Osiris, & Isis étoient des Divinitez communes, & adorées par tout le pays. Presque par tout on joignoit le culte des Dieux, des hommes divinisez, des astres, & des animaux; & peut-être n'étoit-ce qu'une même chose, une même Divinité considérée sous divers regards. *b* Osiris, par exemple, adoré d'abord par ses sujets comme une Divinité qui avoit paru sur la terre, fut regardé après sa mort comme ayant passé dans le corps du soleil, qu'il animoit, & qu'il conduisoit, comme il avoit fait son propre corps pendant sa vie. D'autres s'avisèrent de placer la même ame dans le corps du taureau, le plus bel animal, le plus fort, & le plus utile qu'ils eussent dans leur pays. Ainsi c'étoit le même Dieu qu'ils adoroient sous ces diverses figures. Et nous croyons qu'Amos ne veut nous marquer que cette seule Dèité sous ces trois noms, *vôtre*

a Herodot. lib. 2. c. 42. Θεὸς ὃς ἐν τοῖς ἀνθρώποις ἀρχαῖος Αἰγύπτιοι οἴονται, πλὴν Ἰσίοις, ἔστιν ὁ Διόνυσος ἐν αὐτοῖς λέγουσι.

b Vide Diodor. lib. 1. pag. 7.

c Diodor. lib. 1. p. 54. Τῆς ὅτι τῷ θεῷ τῷ ἡμῶν ἀπὸ τῶν ἰσίων φησὶ λέγουσιν, ὅτι πλάττωσιν ὁ ὅτι ἐστὶν εἰς τὸν ἡψυχὸν αὐτῷ μίση, καὶ ἀπὸ πάντων ἀπὸ πλεῖ μίση τῷ ἡμῶν, ὅτι.

Roi, la Base de vôtre figure, & vôtre Astre. Tout cela n'étoit pas différent du veau d'or, du Dieu Apis, du soleil, du Roi Osiris.

Cette Divinite étoit la première de toutes celles qu'on adoroit dans le pays. *a* Ainsi c'est à juste titre qu'Amos lui donne le nom de Roi. Et lorsque les Israélites eurent fait leurs veaux d'or, ils crièrent : *b* Voilà tes Dieux, qui t'ont tiré de l'Égypte. La plupart des anciens Peres ont crû qu'ils n'avoient fait qu'une tête de veau, ou de taureau ; & c'est peut-être la base qui portoit cette tête, que le Prophète désigne ici sous le nom de *pedestal de leur figure en relief*. Mais je croirois plutôt qu'ils repré-
tèrent un taureau entier, ou une figure humaine, avec la tête du taureau. Le Taureau Apis devoit avoir sur le front une marque du soleil, *d* & sur le côté une figure de croissant pour mériter les adorations publiques des peuples ; & lorsqu'on lui remarquoit ces signes, on s'imaginoit ridiculement que le Roi Osiris avoit reparu de nouveau dans cet animal.

Les Hébreux qui forgèrent la figure du Dieu qu'ils portoient dans leur niche, ne manquèrent pas sans doute de lui donner tout ce qui étoit nécessaire pour lui mériter leurs adorations, & pour le faire considérer comme le soleil. On sait qu'en Égypte, plus qu'en aucun autre endroit du monde, on chargeoit les figures des Dieux de divers emblèmes, qui étoient des signes de leurs diverses qualitez. On ne voit aucune de leurs statues qui n'ait un animal ou sur la tête, ou auprès de soi, ou sur la main. C'est de l'Égypte qu'est venue la coutume de con-

a Diodor. lib. 1. p. 13. seu 19. Edit. Vechel. an. 1604. Τὸς δὲ παύρους τὴν ἑρῆς τὴν τε ὀνομαζομένου Ἀπιν, καὶ τὸν μινύϊν Ὀσί-
ειδὲ καλεσθῆναι, ἔτι βίβλος Θ'.

b Exod. xxxii. 4. *Hic sunt Dii tui, Israel, qui te*

eduxerunt de terra Ægypti.

c Voyez ce que nous avons dit sur l'Exode xxxii.

d Herodot. lib. 3. c. 28. Ἐὐμείγας, seu μίγας ἰπὶ μὲν τῷ μετώπῳ λάδιον περιζωσάντι....

sacrer certains animaux à chaque Dieu. Mais les Egyptiens faisoient plus que les autres peuples à cet égard, puisqu'ils ne se contentoient pas de consacrer des bêtes à leurs Dieux ; ils adoroient ces bêtes comme le Dieu même , dans la pensée qu'autre fois les Dieux s'étoient cachés sous la figure des animaux. Voilà ce qui nous paroît de plus probable sur cette Déesse que les Hebreux portèrent dans le désert. C'étoit Apis , ou le soleil , porté dans une niche , & sur un piedestal.

Macrobe ^a dit que les Egyptiens représentoient le soleil de cette sorte. C'étoit une figure ayant une corbeille sur la tête , ou ayant la tête rasée du côté droit , & couverte de cheveux au côté gauche : où enfin on représentoit un animal à trois têtes. Celle du milieu étoit d'un lion ; celle de la droite représentoit une chienne douce, & caressante ; & celle de la gauche , une louve farouche, & ravissante. Mais on a déjà remarqué qu'ils dépeignoient aussi le soleil sous l'emblème d'un taureau , & sous la figure d'Osiris : De manière que l'on ne peut dire précisément quelle étoit la forme de l'idole que les Hebreux portoient dans leurs niches , quand même on auroit des preuves que c'étoit le soleil. La Théologie hiéroglyphique des Egyptiens avoit des règles qui étoient peut-être arbitraires , & peut-être fixes. Mais on n'a sur cela aucune certitude. Ainsi si nous nous déterminons à dire que les Hebreux adoroient apparemment le taureau, & le soleil , ce n'est pas que nous en soyons fortement persuadés ; c'est que nous n'avons rien de meilleur , ni de plus sûr.

La coutume de porter les figures des Dieux sous des tentes , ou dans des chariots couverts en forme de litières , est aussi venue des Egyptiens. Amos nous dit ici que les Israélites portoient dans le désert des tentes de leur Roi ; & quelques Ecrivains ^b ont prétendu que

^a *Macrob. lib. 1. c. 20. 21. Saturn.*

^b *Spencer. lib. III. de Legib. Hebr. Ritual. Dissert. 1.*

le Tabernacle du Seigneur, du Dieu d'Israël, avoit tiré de-là son origine; & que c'étoit à l'imitation de ceux des Egyptiens, & pour donner quelque chose au goût, & à l'habitude des Hébreux, que Moïse avoit fait dresser une tente somptueuse, pour loger l'Arche de l'Alliance, comme pour donner au Seigneur une demeure digne de sa Majesté au milieu de son peuple. Isaïe, *a* & Baruch *b* parlent aussi de la coutume de porter les Idoles sur les épaules des hommes. Ordinairement on les mettoit à couvert sous des voiles, ou des dais magnifiques.

Hérodote *c* parle d'une Fête d'Isis, où l'on portoit sa statue sur un chariot à quatre roues, & tiré par les Prêtres. Saint Clément d'Alexandrie *d* nous décrit une Procession Egyptienne, où l'on portoit deux chiens d'or, un éprevier, & un ibis. Le même Pere *e* rapporte les paroles de Ménandre, qui raille ces Divinitez coureuses, qui ne peuvent demeurer en place, ni garder leur Temple. Macrobe *f* dit qu'on promène sur un brancard le Jupiter d'Héliopolis en Egypte, porté sur les épaules des hommes, à peu près comme les Romains portoient leurs Dieux dans la pompe des Jeux du Cirque, comme nous portons les Chasses de nos Saints. Philon de Biblos *g* en parlant d'*Agrosés*, fameuse Divinité des Phéniciens raconte qu'on la portoit dans une niche couverte, sur un chariot traîné par des animaux. Servius *b* remarque que les Egyptiens, & les Cartaginois avoient de certaines Divinitez, ou Simulacres fort petits, qu'ils portoit dans des chariots couverts, & qui rendoient des oracles par le mouvement qu'ils imprimoient à leur voiture. On assure que l'oracle de Jupiter Ammon étoit à peu près de cette

a *Isai.* XLV. 7.

b *Baruc.* VI. 3. 29.

c *Herodat.* lib. IV.

d *Clem. Alexand.*

l.v. Strom. p. 157.

e *Idem. Protrept.*

pag. 49.

f *Macrob. Saturn.*

lib. I.

g *Philo Bibl.* *a-*

pud *Euseb. Prep.*

lib. I. *num.* 10.

Nais. ζυγοφορητοι.

h *Servius ad VI.*

Æneid.

forte. *a* Les Prêtres portoient sur leurs épaules une statue ayant la forme de bélier depuis la tête jusqu'au nombril ; on la plaçoit dans une espèce de nasselle , aux deux côtez de laquelle pendoient plusieurs patères, ou plats d'argent. Le mouvement de ce petit navire faisoit juger aux Prêtres si le Dieu étoit favorable , ou non ; & sur cela , ils formoient leur réponse , & la donnoient à celui qui les consultoit.

Les anciens Germains adoroient une Déesse inconnüe, qui résidoit dans un bois consacré d'une isle de l'Océan. On lui conserve , dit Tacite , *b* un chariot couvert , dont nul n'ose approcher que son Sacrificateur. Il observe le tems que la Déesse y entre ; & plein de respect , il accompagne cette litière tirée par deux génisses. Par tout où elle passe , elle est reçüe avec des fêtes , & des réjouissances publiques. Après avoir fait son tour , elle s'en retourne dans son bois , comme fatiguée du commerce des mortels. Alors & le chariot , & le voile qui le couvre , & la Déesse elle-même sont plongez dans un lac , & lauez par des esclaves , que l'on noye incontinent. C'est ce qui fait qu'on a une si profonde vénération pour ces mystères , qu'il n'est pas permis de voir, sans s'exposer à la mort.

Sulpice Sévere *c* dit que les payfans Gaulois avoient coutume de porter leurs Dieux par la campagne , couverts d'un voile blanc : *Simulacra Demorum candido telta velamine miserâ per agros suos circumferre dementiâ*. Voilà quelles pouvoient être les tentes , les niches couvertes , les litières , ou les temples portatifs qu'Amos reproche aux Israélites d'avoir porté dans le désert.

Quelques Hebreux *d* veulent que le terme *Siccuth* , que nous traduisons par *des tentes* , signifie une Divinité Payenne ; peut-être la même qui est appellée dans le Livre des

a Curtius , lib. IV. | *c* Sulpit. Sever. l. I. | *d* Vide Hebr. *b* Tac. de morib. Germ. | de vita S. Martini. | Vatab. Munst.

Rois à *Socoth-Benoth*, & que l'on entend de Vénus. Mais ce sentiment n'est point assez bien fondé, pour nous faire abandonner l'opinion contraire.

Saint Jérôme *b* a crû que les Hebreux pendant tout leur voyage du désert, n'offrirent point leurs sacrifices au Seigneur, mais à Moloch leur Dieu, dont ils portoient la tente, & la figure. Il ajoute que ce Dieu est désigné au même endroit sous le nom d'Astre, ou d'Etoile, *Sidus Dei vestri*: Que cet Astre n'est autre que *Lucifer*, ou l'Etoile du matin, que les Sarrafins adoroient encore de son tems, De manière que cette Divinité, dont on leur reproche le culte, auroit été imitée des Arabes, au pays desquels ils étoient; & non pas de l'Egypte, d'où ils étoient sortis peu de tems auparavant.

Les Septante *c* *Aquila*, & la plupart des Interprètes sont, aussi-bien que saint Jérôme, pour *Melchom*, ou *Moloch*, Dieu des Ammonites; mais on l'explique ordinairement de Saturne, & non pas de l'étoile du matin. Ce qui favorise le plus l'opinion qui veut que ç'ait été Saturne, c'est qu'on offroit à Moloch des sacrifices d'hommes vivans, de même qu'à Saturne. Moloch étoit adoré chez les Ammonites, peuples voisins des Arabes chez qui les Hebreux étoient alors; & Moÿse insinüe que son culte n'étoit pas inconnu aux Israélites, puisqu'il défend si expressément de consacrer ses enfans à Moloch, & de les passer par le feu. *d* Nous nous sommes assez expliqué ailleurs *e* sur cette Divinité, pour nous dispenser ici d'entrer dans un plus grand détail. Ce qui est certain c'est que l'Hebreu, lit, *Melchechem*, vôtre Roi, & non pas *Moloch*; d'ailleur Moloch, ou Melchom, n'étoit point une

a 4. *Reg.* xvii. 30.

b *Jeronym.* in *Amos* v. 26.

c 70. Α' ἐλάβει τὴν σπη-
 γὴν τῆς Μολοχ, ἢ τῆς Κρον
 τῆς Θεῆς ὑμῶν Ἰαφά. τῆς τῆ-

πυ: ἀλῶν, ἢ ἐπιήσκει ἰα-
 φῆς. *Aquil*, *Melchom*.

d *Levit.* xviii. 21. &
 xx. 2. 3. 4. 5.

e *Dissert.* sur Moloch,
 à la tête du Levitique.

Divinité Egyptienne ; ainsi on peut s'en tenir à l'opinion qui l'explique d'Osiris , ou du Dieu Apis , ou même d'un veau d'or , & du Soleil , ainsi que nous l'avons dit d'abord.

Ce que saint Jérôme a traduit par : *L'image de vos Idoles , & l'astre de votre Dieu* , est ce qui fait la principale difficulté du passage d'Amos que nous expliquons. Sa traduction est très-littérale , & très-exacte ; mais tout le monde ne la prend pas dans un même sens. Les uns croient que *Moloch l'image de vos Idoles , & l'astre de votre Dieu* , ne sont qu'une même chose répétée par synonymie ou trois manières différentes ; & ne signifient que le même Dieu Saturne , représenté en relief , avec quelque marque qui représentoit la planète qui lui est consacré , & dans laquelle on croit qu'il faisoit sa demeure.

D'autres reconnoissent dans Amos trois Divinités 1. *Moloch* , ou Osiris , 2. *Saturne* , & 3. *un astre* , dont le nom n'est point exprimé. Les Septante par le changement d'un terme qu'ils ont fait dans le Texte , ont été les premiers auteurs de ces embarras où se trouvoient aujourd'hui les Commentateurs. Ils ont renversé l'ordre des mots , & ont traduit : *L'astre de votre Dieu Réphan , & leurs figures que nous vous êtes faites*. Ce Dieu Réphan , ou Ramphan , ou Romphan , est peut-être un des sujets qui a le plus exercé nos plus habiles Critiques ; & l'on a tant écrit , & avec si peu de certitude sur ce nom , que je ne commence qu'avec répugnance à en traiter de nouveau , n'ayant rien à dire de meilleur , ni de plus certain , que ce que les autres en ont écrit avant moi.

Grotius a crû que *Remphan* ou *Remvan* , est la même Divinité qui se trouve sous le nom de *Remmon* dans les Livres des Rois. En changeant l'*n* voyelle , en *v* consonne , il est aisé en Hebreu de lire *Remvam* , au lieu de *Remon*. Il croit que les Syriens donnoient ce nom à la Planete de Saturne. *Remmon* en Hebreu , marque son élévation ,

a 4. Reg. v. 18. *Remon* , ou *Remvan*.

parce que Saturne est la plus élevée des Planètes. D'autres dérivent le nom de *Rephan*, de l'Hebreu *Rapha*, être négligent, mou, paresseux, parce que Saturne est la plus paresseuse, & la plus lente des Planètes. Capelle, & Hammond *a* croient que *Revaphan* est le nom d'un Roi d'Egypte mis par les peuples au rang des Dieux, & adoré dans son pays. Diodore de Sicile dit que le Roi Remphis succéda à Protée; *b* mais cet Auteur ne nous dépeint pas Remphis comme un Prince digne des honneurs divins; c'étoit un fainéant & un avare, dont tout le mérite consistoit à savoir faire des amas d'argent, dont il ne se servoit jamais ni pour faire du bien aux hommes, ni pour honorer les Dieux.

Louïs de Dieu nous donne comme une découverte rare, & importante, que *Rephan* étoit une Divinité Egyptienne; il le prouve parce que dans un Alphabet Copte envoyé de Rome à Scaliger, où se trouvent les noms des sept planètes, celui de *Rephan*, est expliqué par le nom de Saturne: & en Arabe *Raph*, signifie la voracité, qualité qui convient parfaitement à Saturne, qui a, dit-on dévoré ses enfans. Mais cet Alphabet Copte est-il d'une antiquité à nous prouver que du tems des Septante, *Rephan* signifioit Saturne en Egyptien? N'est-il pas bien plus probable que les Coptes ont appris cette signification de quelques nouveaux Ecrivains, dont l'autorité n'est d'aucune valeur dans une question comme celle-ci? Et à l'égard de la voracité, ou de la gourmandise de Saturne, on ne lit point que le Saturne Egyptien ait dévoré ses enfans. Il faut donc avouer que jusques-là il n'y a encore rien de certain sur ce terme, ni sur sa signification.

vossius *c* a crû que Réphan, ou Chevan, ou Chion,

a In *Act.* vii. 44.

b *Diodor. lib.* 1. p. 39.

Μετὰ τὴν Πρωτοφῶν πειλευται,

ἀγνοῦντες τὴν βασιλείαν ἰδίας Πίμφος, &c.

c *Voss. de idolol.* l. 2. c. 23.

étoit la Lune. On ne séparoit guères le culte de la Lune d'avec celui du Soleil ; celui d'Isis , d'avec celui d'Osiris ; L'Hébreu *Chion*, aussi-bien que le Grec *Kion* , signifie une colonne. Les Anciens ont long-tems adoré des colonnes , & des piques , au lieu de Divinitez. *a* La Divinité principale des Arabes étoit *Alilat* , *b* ou la Lune , & on nous apprend que ces peuples adoroient une pierre , *c* qu'on peut fort bien désigner sous le nom de *Chion* , une base.

Si je voulois toucher au Texte de cet endroit , & substituer à *Rephan* , ou à *Chevan* , ou à *Kion* une autre leçon , je préférerois *Chimach* , que l'on trouve dans Job en deux endroits ; Chap. ix. 9. & xxxviii. 31. qui signifie les Pléiades , qui se lèvent au commencement du printems. Ces Etoiles sont appellées dans Job , *les délices de Chimach* , apparemment à cause de la beauté , & de la douceur de cette saison. Mais je pense qu'il faut recourir à l'Hébreu de cet endroit-ci , comme à la source. La construction de ce Texte ne me paroît nullement permettre que l'on fasse de *Chion* une Idole. C'étoit apparemment une espèce de petit Autel , ou de piedestal , sur lequel étoit portée l'Idole. Amos ne nomme expressément le nom d'aucune Déeité ; si ce n'est peut-être de *Moloch* , & encore le nom dont il se sert est générique , & signifie un Roi : *Vous avez porté les tentes de vôtre Roi , la base de vos statues , l'astre de vos Dieux.*

C'est ainsi que la plûpart des plus savans Interprètes l'entendent. Les Hébreux dans le désert portoient leurs Dieux à peu près comme nous portons les chasses de nos

a Clem. Alex. Protreptic. p. 29. 30. Euseb. lib. 1.

b Herodot. lib. 111. c. 8. & lib. 1. cap. 131.

c Clem. in Protrept. p. 29. *d* ἡ κεφαλὴ τῶν λίθων,

d Jun. Tremel. Pisc. Jeron. in Amos v. 26. Aq. & Sym. Ipsum Hebraicum transferentes posuerunt Chion, Theodotio , ἡ κεφαλὴ τῶν λίθων , id est , obscuritatem.

Saints sous un dais ; & sur des bases ; sur leurs épaules , ou sur des chariots , ou dans des litières , ainsi qu'on l'a expliqué auparavant.

Enfin d'autres lisent dans l'Hebreu *a Chevan* , au lieu de *Chion* ; & ils prétendent que c'étoit le Saturne des Arabes , & des Syriens. Et il est vrai qu'en Syriacque , en Arabe , & en Persan , *Chevan* signifie Saturne. *b* Cette découverte a donné lieu à d'autres *c* de dire que le *Rephan* des Septante étoit une simple faute de Copistes , qui ont confondu sans y penser , le *K* avec le *P* , & ont mis *PEΦAN* , pour *KEΦAN*. L'erreur est assez aisée dans des lettres aussi ressemblantes , & dans des noms aussi inconnus , & aussi barbares. Les Septante , ou leurs Copistes auront mis le *φ* , au lieu de *ρ* , consonne , de même qu'on a si souvent écrit *Dafus* , pour *Davus* , & *serfus* , pour *servus*. Il y en a même qui soupçonnent que la faute vient de plus loin , & que les Septante n'avoient lû dans leurs Exemplaires Hebreux *Rephan* , au lieu de *Chevan* : Ce qui n'est nullement impossible.

Nous nous rangerions assez volontiers du parti de ceux qui tiennent que *Rephan* est une ancienne faute venue , ou d'un Texte Hebreu peu correct , dont se servoient les Septante ; ou de la précipitation des Copistes , qui ont mis un nom qu'ils n'entendoient pas , en la place d'un autre , qui étoit également barbare à leur égard. Ce qui arrêteroit en ceci , ne seroit ni la signification de l'Arabe *Raïpha* , ni l'autorité du Copte cité par Louis de Dieu. La première preuve est toute des plus foibles ; & la seconde ne prouve rien , à moins qu'on ne nous montre que dans l'ancien Egyptien , *Rephan* signifioit Saturne. Tant qu'on ne l'aura pas fait , nous serons en droit de dire que les Coptes ont pris le nom de *Rephan* des Sep-

a *Chion*, ou *Chevan*. Ita Syr. | *Grot. Cassel. Lexic. & maxi-*
b *Chevan*. Vide *Abnezra* , | *mè Pocock. Lexic. fol. ult.*
Kimchi, *Ludov. de Dieu*. | *c* *Drus. Mercer, Vitring. Livcl.*

tante, & qu'ils lui ont donné la signification de Saturne, parce que les Arabes, & les Syriens entendoient de cette Divinité, l'Hebreu *Chevan*, ou *Chion*, auquel ces Interpretes ont substitué *Rephan*.

Une autre raison qui nous rend suspect le nom du prétendu Dieu *Rephan*, est le silence de tous les anciens sur ce sujet. Aucun Auteur que nous sachions, n'a parlé d'une Divinité Egyptienne, ou Arabe de ce nom. Nous ne la trouvons ni dans la Theologie des Grecs, ni des Syriens, ni des Caldéens. Cependant les Septante vivoient dans un tems qui ne nous est point inconnu, & ou les Auteurs Grecs ont assez écrit sur les affaires de l'Egypte. S'il s'agissoit du tems de Moÿse, ou d'Amos, la chose seroit plus mal aisée. Mais *Rephan* doit être plus récent que *Chevan*; & cependant il est tellement inconnu, que la mémoire en est perdue, supposé pourtant qu'elle ait jamais subsisté.

La seule chose qui pourroit nous faire suspendre notre jugement, & nous obliger à recevoir le Dieu *Rephan*, seroit l'autorité de saint Etienne dans les Actes, qui citant Amos, a conservé ce nom dans son discours. Seroit-il croyable que saint Etienne eût suivi une fausse Traduction dans un discours qu'il faisoit, inspiré du Saint Esprit? Mais on peut répondre à cela deux choses. La première, que ce saint Diacre parloit apparemment Hébreu, c'est-à-dire, aux Juifs de l'assemblée; & ainsi il est à présumer qu'il suivit le Texte Hébreu, & proféra *Chevan*, & non pas *Rephan*. La seconde, que saint Luc, qui a rédigé son discours, a pu suivre la Version des Septante dans la citation de ce passage de l'Ecriture, dans une chose, qui au fond ne fait rien à la Foi, ni aux mœurs, & qui à tout prendre, ne consiste qu'à une lettre au lieu d'une autre, pour désigner un nom d'un

a Act. vii. 43. Ἀλλάζει τὴν σκηνὴν τῆς Μολοχ, ἢ ἡ ἄστρον τῆς
 ὠσεῖ ὑμῶν Ἰεμρὰς, τὸς τῆς ἐκείνης ἐκ ἐπισημῶν ὡσεῖ ἀνθῆς.

ne Dèité Payenne très-obscurè , & qu'il importoit très-peu à la Religion de connoître.

J'avouë que le Saint Esprit, qui inspiroit saint Luc , de même qu'il avoit inspiré saint Etienne , auroit pû découvrir à l'Historien sacré une faute de Copistes , & la lui faire corriger. Mais quand l'Evangeliste auroit connu cette faute , quelle nécessité de la corriger dans une chose de petite conséquence ? En combien d'autres occasions Dieu s'accommode-t'il à nos préjugés ? Et combien de fois cite-t'on une Traduction , quoique notoirement imparfaite , parce qu'elle est reçûë , & autorisé par l'usage ; sur tout quand il ne s'agit que de choses légères , & de matière indifférente ? Il semble donc que tout bien considéré , avouër la dépravation du Texte des Septante dans cet endroit , est peut-être le meilleur parti , & le plus raisonnable ; & qu'au lieu de Rephan , il faut lire *Kion*, ou *Chevan*.

Mais qui étoit ce *Chevan* des Syriens , & des Arabes ? Si ce nom marque une Dèité , & non pas un simple piedestal , c'est apparemment le Saturne des Egyptiens. Ces peuples répandirent leur fausse Religion parmi tous leurs voisins. L'Egypte fut la mere de presque toutes les superstitions , non-seulement de l'Arabie , de la Palestine , de la Syrie , mais encore de la Grèce. Or Saturne est un des premiers Dieu de l'Egypte. *a* Le Soleil regna d'abord dans ce pays ; puis Vulcain ; puis Saturne. Ce dernier épousa sa sœur Rhea , & en eut Osiris , & Isis , ou Jupiter , & Junon. Saturne eut de grandes guerres contre Bacchus Roi de Nysa , où il fut toujourns battu. *b*

Nous ignorons qu'elle étoit la figure du Saturne Egyptien. Ni les médailles Egyptiennes , ni les Auteurs qui nous ont parlé de la Religion de ce pays , ne nous en donnent aucune description. S'il est tel que nous le dépeignent les Grecs , sa forme est connuë de tout le monde.

a Diodor. Sicul. lib. I. p. 8.9. | *b* Idem. lib. III. p. 143.

S'il ressembloit au Saturne Phénicien , voici comme le décrit le faux Sanchoniaton dans Eusébe *a* Il avoit deux yeux au visage , & deux au derrière de la tête : deux ouverts , & deux fermez. Il avoit aussi deux aîles sur chaque épaule ; deux étoient étenduës , & deux repliées. Tout cela étoit des symboles de sa qualité de Roi , & de sa vigilance toujourns attentive , de son activité toujourns prompte , sans se laisser , & sans s'affoiblir. Il avoit aussi deux aîles sur la tête , dont l'une représentoit la supériorité de son esprit , & l'autre la vivacité de ses sentimens. Mais l'Auteur de qui nous apprenons ces particularitez , est si suspect , que nous ne pouvons faire aucun fond sur son témoignage.

Il ne faut pas dissimuler que nous ne trouvons point Saturne parmi les Dieux anciens des Arabes. *b* Ils n'adoroient que Dionysus , & Vénus la Céleste. *c* Le premier étoit nommé *Urotalt* , & la seconde *Alilat*. Ils étoient encore sur ce pied là du tems d'Alexandre le Grand. Ce Conquérant conçut l'envie de subjuguier les Arabes , dans la vûe de se faire reconnoître parmi eux pour une troisième Divinité. Cela nous fait croire que si *Chevan* signifie le Dieu Saturne , & si c'est lui que les Hébreux ont adoré dans le désert , c'étoit le Saturne Egyptien , & non pas l'Arabe ; & beaucoup moins le Phénicien , ou le Syrien. Mais comme nous l'avons dit plus haut , nous croyons que c'est plutôt Apis , ou Osiris , & le Soleil , porté sur un piedestal , & dans une niche.

Moyse nous parle encore du veau d'or adoré par les Hébreux dans le désert , & de *Béelphégor* Dieu des Moabites , au culte duquel ils se laissèrent aller peu avant

a Euseb. Prep. lib. I. n. 10.

b Herodot. lib. III. c. 8.

c Strabo lib. XVI. pag. 510.

Ἐπειδὴ δὲς Θεὸς ἰσχυρότατος
ἡμῶν μόνος ἔσ' ἀντὶν ,

πῶτε Διὸς , καὶ τῆν Διόνυσον
ἔστιν ἕνα λαθεῖν ἰσχυρὸν πρῶτον
Herodote dit Bacchus ,
& Alilat comme on l'a
vû.

leur entrée dans la Terre promise. Enfin il dit en passant que les Israélites avoient offert leurs sacrifices aux boucs. Voilà ce qui nous reste à examiner sur les Dieux étrangers auxquels les Hébreux rendirent leurs adorations , après leur sortie d'Egypte.

Les boucs, ou *les velus*, auxquels ils offroient des sacrifices dans le désert, sont sans doute le Dieu Pan, que les Egyptiens dépeignoient de la même manière que les Grecs font les Faunes, & les Satyres, avec une face de chèvre, & des jambes de bouc. ^a Nous les voyons encore dans les médailles sous la figure que nous venons de dire. Mais outre cela ils adoroient un véritable bouc. Ceux de Mendase avoient pour lui une singulière vénération; & ils ont fait représenter jusques sur leurs médailles comme leur Divinité favorite. L'Histoire raconte sur ce culte des choses qui font horreur à la nature, & que je me garderai bien de rapporter ici. Voilà quels furent les principaux objets de l'adoration des Israélites durant leur voyage.



DISSERTATION

Sur le Poisson qui engloutit Jonas.

VOici un des faits contre lequel les incrédules, & les prétendus esprits forts se récrient avec plus d'insolence; ils triomphent en relevant les impossibilités qu'ils croient remarquer dans l'histoire de Jonas, & soutiennent que ce qu'on dit du poisson qui l'engloutit, & qui le tint pendant trois jours dans son estomach, tout vi-

^a *Herodot. lib. 2. cap. 46.*

Γραίνει δὲ διὰ τῆς γλώφου ἐν
ζαχρόφοι τῷ Παιτοῖς κυτῶσθ.

Ἐκ νεύει τὰ γάλαμα αἰζερῶσ περὶ
τὴ παρασκευαία. Vité & Diecker.
Sicul. lib. 1. pag. 59.

vant , est un conte fait à plaisir , ou une parabole , qui n'eut jamais de réalité. Quoi un homme tout vêtu , jetté dans la mer , sans y être noyé , trouve tout d'un coup , & à point nommé un poisson qui l'engloutit , sans lui faire de mal , qui le passe dans son gosier sans l'étouffer , qui le garde dans son estomach tout en vie , & cela pendant trois jours ? Que cet homme respire , vive , se nourrisse , & fasse oraison dans cette sombre , & étroite prison vivante , & se promette d'en sortir , & se peut-il rien de plus incroyable ? Et pourquoi ce miracle ? pour conserver un Prophète rébelle , & désobéissant , qui ne veut pas marcher où Dieu lui ordonne d'aller , & qui se sauve de devant sa face. Pourquoi s'intéresser à la conservation de cet homme ? C'est pour l'envoyer ensuite malgré lui à Ninive , comme s'il n'y eût pas eu d'autre Prophète en Judée , capable de faire cette commission. Si jamais événement eut les caractères de fable , c'est assurément celui-là. Voilà ce que les Payens disoient autrefois , & ce que les ennemis de la véritable Religion objectent aujourd'hui contre ce prodige : *Hoc genus questionis multo cachinno à paganis graviter irrisum animadverti*, disoit saint Augustin. *b*

Mais il y a long-tems que la Religion Chrétienne s'est mise au-dessus des fades railleries des libertins , & qu'elle a répondu aux objections des Infidelles. Dès qu'on attaque un miracle de l'Écriture , il faut les attaquer tous , & l'attaquer elle-même ; ou les recevoir tous , avec les Livres sacrez qui les contiennent. *Aut omnia divina miracula credenda non sunt , aut hoc cur non credatur causa nulla est* , dit encore saint Augustin. *c* Est-il plus incroyable que Jonas ait vécu trois jours dans le ventre

a Jonas 11. 2. 3.
 & seq. *Et oravit Jonas de ventre piscis , & ait : Clamavi de tribulatione*

mea ad Dominum , &c.
b *August. epist. 102. in quest. 6. de Jona. n. 30.*
c *Ibid. num. 31.*

d'un poisson , qu'il ne l'est que JESUS-CHRIST soit resuscité après avoir été trois jours dans le tombeau , & qu'il ait rendu la vie au Lazare enterré depuis quatre jours ? Est-il plus impossible que Jonas ait été delivré de l'estomach du monstre marin , qu'il ne l'est que les trois jeunes Hébreux de Babylone , soient sortis de la fournaise ardente sans avoir été incommodé des flammes ?

Si nos incrédules nous contestent tous les prodiges que nous lisons dans l'Ecriture , il est inutile de travailler à établir celui dont nous parlons ici , il faut prendre nos adversaires par un autre endroit , & leur prouver la vérité , & la divinité de nos Livres saints ; mais s'ils reçoivent les Ecritures , & qu'ils y reconnoissent quelques miracles , c'est à eux à nous montrer en quoi celui-ci est plus incompréhensible , & plus incroyable qu'un autre. Qu'ils fixent des bornes à la toute-puissance du Créateur , & qu'ils nous disent jusqu'où elle peut , ou ne peut pas s'étendre.

Nous n'entreprendrons point ici de prouver la vérité , & l'infaillibilité de nos Ecritures ; ce travail nous écarteroit trop , & nous prendrions peut-être une peine inutile , après ce que d'autres ont écrit pour cela : nous nous contenterons , en supposant ce principe , dont conviennent tous ceux qui ne nient pas l'existence de Dieu , que cet Etre souverain peut tout ce qui n'enferme point de contradiction ; de faire voir que le prodige dont nous parlons , ne contient rien ni d'imcompatible , ni de contradictoire , ni de contraire à la nature de Dieu , quoiqu'il soit au-dessus des loix ordinaires , & connues de la nature : & par conséquent qu'on n'a aucune raison légitime de nous le contester , puisque nous ne le donnons pas pour un fait d'un ordre commun , & naturel , mais comme un prodige , & d'un ordre surnaturel , & qui surpasse ce qui arrive ordinairement dans la nature.

En matière de miracle on doit faire deux choses qui paroissent se contredire , & qui sont pourtant fort

compatibles, & sans lesquelles un vrai miracle ne peut subsister. La première est de montrer que le fait est impossible suivant les loix ordinaires de la nature, & la deuxième qu'il n'est pas impossible, selon d'autres loix singulières, & supérieures à l'ordre commun des choses, & des événemens. Que Jonas ait vécu quelque tems sous les eaux sans se noyer, il peut n'y avoir eu en cela aucun miracle; on a des exemples de plusieurs plongeurs qui y ont demeuré quelques heures, & on en voit tous les jours qui y demeurent assez long-tems. D'ailleurs il paroît par l'Écriture *a* que le Seigneur avoit préparé un poisson pour recevoir Jonas aussi-tôt qu'il fut tombé dans l'eau, ainsi le grand danger qu'il courut ne fut pas d'être noyé, mais d'être brisé dans la gueule du monstre marin, d'être étouffé dans sa gorge, ou enfin d'être consumé dans son ventre; & encore dans la rigueur on peut dire que d'être englouti sans être froissé sous la dent d'un poisson, n'est point une chose si miraculeuse. Les poissons carnaciers engloutissent ordinairement sans mâcher; nous voyons tous les jours des brochets qui ont l'estomach plein de poissons entiers, & quelquefois encore palpitans. Rondelet assure qu'il a vu des poissons marins qui avoient avallé des hommes tout entiers, & même armez de cuirasses. On ne doute point qu'il n'y ait des poissons assez gros pour engloutir tout d'un coup un homme entier. La grande difficulté est donc de montrer que Jonas a pu miraculeusement être conservé pendant trois jours, & trois nuits dans le ventre d'un poisson.

Mais avant que d'entrer dans cet examen, il est bon de savoir quel étoit le poisson qui engloutit Jonas; car il y a sur cela quelques variétez de sentiment. L'opinion la plus commune, est que c'étoit une baleine. Le

a Jonas II. 1. *Et preparavit Dominus piscem grandem, ut deglutiret Jonam.*

terme *cetus*, que l'Évangile *a* employe pour désigner le poisson de Jonas, se prend ordinairement pour une baleine, mais il signifie aussi en général toute sorte de grands poissons, & de monstres marins. L'Hebreu *Dag Gadol*, un grand poisson, se peut dire généralement de tous les poissons d'une grandeur au dessus de l'ordinaire, de même que le Grec *Cetos*, & le Latins *Cetus*, se disent de tous les poissons cétacées, & d'une grosseur remarquable. La baleine est le plus grand poisson marin que nous connoissons. Sa gueule est d'une capacité suffisante pour contenir plusieurs hommes. Saint Augustin remarque qu'à Carthage on voyoit des os de baleines si vastes, que le ventre de ces monstres devoit être comme de grandes cavernes. Et quelle devoit être leur gueule, & leur gosier? *Quanto hiatu patebat os illud, quod velut janua spelunca illius fuit?* Olaius Magnus *b* assure que les baleines des pays septentrionaux sont si prodigieusement grandes, que quand la tempête en a jetté quelques-uns sur le bord, lorsque leurs chairs sont enlevées, ou pourries, & qu'il ne reste plus que leurs squelettes, elles paroissent comme de grands vaisseaux, ou comme de vastes maisons avec plusieurs chambres, & plusieurs fenêtres, en sorte que toute une famille y pourroit facilement loger. On assure que dans les tempêtes les baleines retirent leurs baleines dans leur gueule, qui est par conséquent fort vaste; elles n'ont ordinairement point de dents, & ainsi Jonas n'avoit rien à craindre de ce côté-là.

Si l'on juge de la grandeur de l'ésophage, & de l'estomach, par l'ouverture de la bouche, il faut que celui de la baleine soit extrêmement vaste, puisqu'il a une si prodigieuse ouverture. Aussi assure-t-on que quelquefois on a trouvé dans leur grand sac, ou estomach, jusqu'à deux ou trois hottées d'herbe. Jean Cabri Académicien de Flo-

a Matth. XI. 40. Sicut fuit Jonas in ventre ceti.

b Olaius Mag. de piscib. monstros. lib. XXI. cap. 15. 16.

ence , fait mention d'une baleine qui échoïa sur les côtes d'Italie en 1624. & qui avoit la gueule si grande , qu'un homme à cheval y auroit pû entrer commodément. On ne trouve pas ces poissons dans toutes les mers ; mais on en voit dans la Méditerranée , & sur les côtes de Phénicie , ou Jonas fut jette dans la mer , il y a donc toute sorte d'apparence que ce fut une baleine qui engloutit ce Prophète , & qui le tint dans son estomach sans lui causer la mort.

On peut encore appuyer ce sentiment sur ce que la baleine ordinairement ne vit que d'herbes , ou d'écume de mer , ou de quelques petits poissons blancs , comme anchois , ou autres , ou de ces petits insectes , qu'on appelle *puces de mer*. On ne trouve jamais dans son estomach lorsqu'on en fait la dissection , aucun gros corps de poissons ; ainsi il n'est pas si étrange que Jonas n'ait pas été consumé par la chaleur , & par les humeurs acides de ce ventricule , accoutumé à ne digérer que des herbes , ou de petits insectes , que s'il fût tombé dans l'estomach d'un poisson carnacier , & dont le ventricule fût plus chaud , plus charnu , plus solide , & rempli de matière plus corrosive , & plus pénétrante.

Ces raisons toutes plausibles qu'elles soient , n'ont pas fait beaucoup d'impression sur l'esprit de nos Critiques , & de nos Naturalistes. ^a Ils ont remarqué que le gozier de la baleine étoit trop étroit pour passer un homme ; & cette seule raison en a porté la plupart à abandonner le sentiment commun. Ils soutiennent que la baleine n'a pas le gozier de plus d'un demi pied de large. Ce qui n'est pas capable de donner passage à un homme entier. Bartolin assure que les plus grandes baleines , même de celles qui sont si monstrueuses , qu'on peut tirer

^a Voyez *Rondelet, Al-drov. Scelig. contra Cardan. Boch. de animal. sacr. part.*

2. lib. 5. c. 12. Drus. in Jon. cap. 2. Bartholin de morb. biblic. art. 14.

jusqu'à dix-huit tonnes d'huile de leur langue seule, ont le gozier si étroit, qu'à peine un homme y peut-il faire passer le bras.

Mais qui ne fait que cette partie est capable d'une fort grande dilatation, & que l'œ�ophage d'un animal mort, est beaucoup plus étroit que celui d'un animal vivant, sur tout lorsqu'il mange actuellement, & qu'il est obligé d'avaller quelque chose de fort gros. A n'en juger que par la vûe qui croiroit qu'un brochet peut engloutir un poisson presque aussi gros que lui-même ? C'est cependant ce dont on a une expérience journalière.

Mais suivons nos nouveaux Naturalistes. Ils prétendent que ce que l'Écriture nous apprend du poisson de Jonas, convient beaucoup mieux au chien dé mer, nommé *canis carcarias*, qu'à la baleine. Le grand chien de mer a quatre, ou cinq rangs de dents à chaque mâchoire. Ces dents sont extrêmement rudes, tranchantes, pointuës ; & quelques-unes ont jusqu'à un pouce de long. Il a l'œ�ophage, & l'estomach si grands, qu'on y a quelquefois trouvé des hommes tout entiers. C'est, dit-on, dans le ventre d'un pareil animal que sauta Hercules tout armé, & où il demeura trois jours, & n'en sortit qu'après avoir déchiré les entrailles de ce monstre marin, sans autre incommodité de sa part, que la perte de sa chevelure, causée par la chaleur intérieure du poisson. Il est tout visible que cet endroit de la Fable est tiré de de l'Histoire de Jonas. Les Grecs ont déguisé la vérité de l'Histoire, qu'ils avoient pû apprendre des Phéniciens, en disant que Neptune ayant envoyé le chien marin, ou le chien de Triton pour dévorer Hercules, ces Héros sauta

• *Lycophran*, Τειστοίης λιαίη, ἐν πάλι γράφει.

Τείπων ἡμάλαις κίεχαρος κυαν, &c. Ad quem locum Τειτλες. Διὰ τὸ εὖ κίται πύης ἡμίοχα ποιήσας. Et *Æneas* Gaz.

Theophraste. Ὁ σαρὶ ἐ Ἡερ- κλῆς ἄδεται, Ἀλαίρασις τῆς τῶ ἰφ' ἡς ἰπιδει; τῶ κίως κῆτω ποθῆται, ἐ Ἀλαίσι. *Idem*. Vide & *Cyrrill*, hic, *Grot*, *Bohart*.

SUR LE POISSON QUI ENGLOUTIT JON. 623
dans sa gueule armé comme il étoit ; & après avoir se-
journé trois jours dans son ventre , le força de le relâ-
cher , & de le rendre comme nous avons dit.

Ce poisson est aussi nommé *lamie* ; & voici ce qu'on
en remarque de plus convenable à nôtre sujet dans les
Naturalistes. Il y a de ces *lamies* si grosses qu'on en a vû
qui pésoient jusqu'à quatre mille livres , & qu'une seule
pouvoit à peine être traînée sur une charette à deux che-
vaux. Rondelet raconte qu'on en a pris à Nisse , & à Mar-
seille ; dans l'estomach desquelles on a trouvé des hom-
mes tout entiers , & même un tout armé. ^a Il assure
qu'il en a vû une en Xaintonge , qui n'étoit pas des plus
grandes , & qui avoit la gueule si vaste , qu'un homme
gros , & gras y fût aisément entré. Il ajoute que si on
tient cette gueule ouverte avec un bâillon , les chiens peu-
vent descendre jusques dans son estomach , pour y man-
ger ce qu'ils y trouvent. La lamie a les dents aiguës ,
âpres , & grosses , & de figure triangulaires , découpées
comme une scie , & disposées par six rangs , dont le pre-
mier se montre hors de la gueule. Celles du second sont
droites , & les autres recourbées en dedans. C'est le plus
goulu de tous les poissons , & qui digère en moins de
tems.

Nous laissons au Lecteur à juger laquelle des deux opi-
nions est la plus probable ; celle qui explique le poisson
en question de la baleine ; ou celle qui l'entend de la
lamie. La chose nous importe assez peu ; & pourvû qu'on
ne donne point d'atteinte à la vérité du miracle , nous ac-
cordons volontiers aux Critiques la liberté de s'exercer dans
la recherche de ce poisson , que l'écriture ne nous a dési-
gné que sous le nom général de grand poisson marin.
Mais pour égayer la matière , il est bon de rapporter ici
quelques découvertes curieuses des Rabbins.

Ils enseignent premièrement que ce poisson n'étoit

a C'est le Pere Billis qui le rapporte. Voyez Rondelet
& Furetiere.

pas du nombre de ces poissons ordinaires que nous voyons dans les mers. C'étoit une bête créée dès le commencement du monde , & destinée tout exprès à cet usage. Elle attendoit Jonas depuis plus de trois mille ans , lorsque ce Prophète fut jetté dans la mer. Cette belle prétention est fondée sur ces paroles du Texte : *a Et le Seigneur avoit préparé un grand poisson pour engloutir Jonas.* Le Texte Hébreu fournit encore au Rabbin Salomon Jarchi la matière d'une remarque fort singulière. Le nom du poisson est d'abord au masculin dans le *ψ* 1. *b Jonas demeura dans le ventre d'un poisson ;* & au *ψ* 2. il est au féminin : *Il pria dans le ventre d'une poissonne.* D'où vient cette différence , dit nôtre Rabbin ? C'est que d'abord le Prophète fut reçu dans le ventre d'un mâle , où s'étant trouvé assez au large , il ne pensa point à recourir à Dieu par la prière : Mais Dieu voulant l'obliger à reconnoître sa faute , le fit vomir par le premier poisson ; & aussitôt il fut englouti par une baleine femelle , qui étoit pleine , & qui avoit déjà son baleinon dans son ventre. Alors le Prophète se sentant resserré , & fort à l'étroit commença à crier au Seigneur , & à prier.

Je ne m'arrête pas à relever l'ignorance de ce Maître en Israël , qui veut que la baleine conçoive , & nourrisse son baleinon dans son estomach ; je passe à une autre particularité aussi absurde. Le même Auteur suppose que Jonas fut conduit par son poisson dans la Mer Rouge , & que pour le rassurer apparemment , & pour ranimer son espérance , & sa foi chancelante par la vûe de l'endroit où ses peres avoient autrefois passé la mer , Dieu voulut bien lui faire la grace de voir ces gouffres , sans sortir de l'obscurité de sa prison. La baleine qui le renfermoit , avoit sept yeux , qui étoient comme autant de fenêtres , par lesquelles Jonas eut la facilité de voir tout à loisir la disposition de la mer , & la profondeur de son fond : *c*

a Jonas ii. i. | b Ibid. Ety. 2. | c Horat. de art. Poët. init.

Spectatum admissi risum teneatis, amici?

Mais venons à quelque chose de plus sérieux. On a vu jusqu'ici que sans un fort grand miracle, Jonas avoit pû être reçu dans le ventre d'un chien marin, d'une lamie, & peut-être d'une baleine, supposé pourtant que son gozier se puisse dilater autant qu'il faut pour donner passage à un homme, sans le dépécer; il s'agit à présent de montrer comment cet homme a pû vivre dans le ventre de ce poisson; je ne dis pas sans miracle, mais sans contradiction: En un mot si un homme peut résister avec un secours surnaturel à la chaleur du ventricule d'un poisson, à l'activité de la matière qui y cause la digestion; & enfin s'il peut y respirer; ou supposé qu'il ne le puisse pas, s'il peut vivre trois jours, & trois nuits sans respirer: Car voilà à quoi se réduit ce qu'on oppose d'un peu solide à l'événement dont nous parlons.

Or il est indubitable que Dieu par sa puissance peut suspendre pour un tems la pénétration, & la voracité des acides, qui sont dans l'estomach le plus carnacier, & le plus chaud, & arrêter l'effet de sa chaleur; & de même qu'il suspendit autrefois l'ardeur des flammes en faveur des trois jeunes hommes enfermez dans la fournaise, & qu'il donna à S. Pierre la légéreté pour marcher sur les eaux, ou aux eaux la solidité pour porter saint Pierre. Il n'y a rien en tout cela qui surpasse les forces du souverain Auteur de la nature, qui donne, ou qui ôte l'action au corps; qui arrête, qui suspend, qui change, & modifie comme il lui plaît les mouvemens qu'il a communiquez à la matière, de quelque nature qu'elle puisse être. D'ailleurs on ne doit pas se figurer dans le ventricule d'un poisson une chaleur fort sensible, ni fort capable d'incommoder un corps vivant. Ce qui fait qu'ils digèrent si aisément des animaux fort gros, & fort massifs, est principalement une humeur salée, mordicante, corrosive, pénétrante, qui

a Theodoret. in Iona 11. Η ἀπαιωλική δὲ τοῦ ἵψου γαστρός ἐνεργεῖ ἐπιλύουσα.

dissoud les parties , & les détache les uns des autres , & les broye enfin de manière qu'elles peuvent servir à la nutrition de l'animal. Mais il s'en faut beaucoup que cette humeur , qui cause la digestion des chairs mortes , n'ait le même effet sur un corps animé , & vivant. Jonas étoit plein de vie , ne demeueroit pas sans mouvement dans le ventre de ce poisson ; il ne donnoit pas prise à l'acide digestif , comme il auroit fait , s'il eût été comme une masse morte , & sans action.

Enfin quoique suivant les Loix ordinaires de la nature, il soit impossible qu'un homme respire dans l'estomach d'un poisson , ou du moins qu'il y respire un air capable de lui conserver la vie , & de donner à son sang le rafraîchissement , la fluidité , le ressort nécessaires pour conserver l'économie de sa machine ; la chose n'est pas contraire à la nature , ni supérieure au pouvoir de Dieu. Cet Etre tout-puissant put mettre le sang de Jonas dans un si grand repos , qu'il n'eut pas besoin de respirer si fréquemment ; de même que ces animaux qui demeurent plusieurs mois sous la terre , ou au fond des eaux , sans respirer , & dans une espèce de mort , ou d'engourdissement , qui ôte à leur sang une grande partie de son activité & de son mouvement , sans toutefois le glacer entièrement , ni le refroidit à un point , de ne pouvoir plus reprendre sa première disposition , lorsque le soleil se rapproche , & rechauffe la terre , & les animaux ; ou comme il arrive à ces plongeurs dont l'Histoire nous parle , qui demeurent plusieurs heures sous les'eaux sans respirer : Enfin comme aux enfans dans le sein de leurs meres , où ils sont sans respiration.

Les anciens Médecins soutenoient qu'en cet état leur cœur , & leur sang demeueroient dans un repos entier , & que leurs poumons ne faisoient aucune de leurs fonctions. Mais les nouveaux Anatomistes persuadent que l'animal ne peut vivre sans que la circulation du sang se fasse dans son corps , & fondez d'ailleurs sur l'expérience , qui leur a fait découvrir dans le fœtus une communication entre

la veine cave , & la veine du p^{ou}mon , qui fait qu'une bonne partie du sang coule dans cette dernière veine par le trou ovale , sans passer dans le ventricule droit du cœur ; & que de l'artère du p^{ou}mon la principale partie du sang va dans l'aorte , par un canal artériel , qu'on nomme de Botal , & coule ainsi perpétuellement par une circulation non interrompue , sans cependant entrer dans le lobes du p^{ou}mon , qui ne commencent à se remplir de sang , & à se mettre en mouvement , que lorsque l'enfant a commencé à prendre l'air , & à respirer. Alors le sang poussé du cœur dans l'artère ; qui a son orifice dans son ventricule , va selon le mouvement le plus droit, dans les p^{ou}mons , & est rapporté dans le cœur par la vaine pulmonaire ; en sorte que petit-à-petit les canaux qui servoient à la communication du sang dans le foetus , se bouchent , & se séchent.

Mais il se peut faire que quelquefois la nature les conserve dans certaines personnes ; & c'est par ce moyen que les Physiciens expliquent ce que font les plongeurs , qui se passent de respirer pendant si long tems. Nous ne prétendons pas avancer que Jonas ait été de ces gens-là : mais en rigueur , il n'y a dans tous cela rien d'impossible, rien d'incompatible avec les Loix de la nature ; quoique régulièrement parlant, tout cela dans les circonstances dont il s'agit ici , soit au-dessus des Loix ordinaires , & connues , & par conséquent miraculeux.

L'on a peut-être encore un peu trop grossi la difficulté qu'on forme sur le tems que Jonas demeura dans le ventre du poisson. J'avoué que l'Écriture dit qu'il y fut trois jours , & trois nuits : *a Tribus diebus , & tribus noctibus* : Mais n'en dit-elle pas de même du tems que le Sauveur devoit demeurer dans le tombeau ? *b Sicut fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus , & tribus noctibus , sicerit Filius hominis in corde terra , tribus diebus , & tribus noctibus*. Et cependant

a Jonas. II. I. | *b* Math. XII. 40. 41.

nous savons par l'Écriture même, que le Fils de Dieu ne fut dans le tombeau qu'environ trente-quatre heures. Rien ne nous empêche d'en dire autant de Jonas. Mais aussi rien ne nous oblige à recourir à cette solution, & à abrégér le tems de sa demeure dans le ventre du poisson. Dès qu'on a prouvé qu'il a pû y demeurer un jour, on ne doit plus trouver de difficulté de l'y laisser trois jours. La même puissance qui a pû l'un, peut encore l'autre. La difficulté se dissipe, aussi-tôt qu'il ne s'agit que du plus au moins à l'égard du Tout-puissant.

Mais, dira-t'on, étoit-il de la sagesse du Seigneur de faire ce prodige dans un rencontre, où il paroissoit si peu nécessaire ? On veut bien que Dieu fasse un miracle, par exemple, en faveur de son peuple pressé entre la Mer Rouge, & l'armée Egyptienne ; il n'y avoit point d'autre moyen que celui là de le sauver. Qu'il tire de l'eau d'un rocher pour empêcher toute la multitude d'Israël de périr de soif, l'esprit humain non-seulement ne s'y oppose pas ; il trouveroit même quelque espèce de dureté dans Dieu, s'il ne déployoit pas la force de son bras, pour donner des secours surnaturels, lorsque les naturels manquent absolument. Mais ici quelle obligation de garantir Jonas, & de le garantir par un miracle si incompréhensible ? Ce Prophète n'avoit-il pas bien mérité par sa désobéissance que Dieu le livrât aux flots, & l'abandonnât pour servir de pâture aux monstres marins ? N'étoit-il pas infiniment plus aisé de faire cesser la tempête, ou de repousser le vaisseau au bord, après que Jonas eut reconnu sa faute ; ou enfin de susciter un autre Prophète, pour l'envoyer à Ninive ? Un Agent infiniment sage prend toujours les voyes les plus simples, les plus courtes, les plus abregées. Ainsi en voulant mal-à-propos exalter la souveraine puissance du Seigneur, il est à craindre qu'on ne donne atteinte à sa sagesse, & à sa prévoyance infinies.

Nous convenons de ce principe, & nous sentons très-bien la force de ces raisons : mais nous nions que

leur application à ce sujet soit juste , & raisonnable. Nous pouvons même rétorquer le raisonnement contre nos adversaires , en leur disant : L'histoire de Jonas telle qu'elle est racontée dans l'Écriture , est un fait incontestable , & miraculeux. Or Dieu ne fait point de miracles sans de très-puissantes raisons : Il en a donc eu de très-fortes pour faire ce prodige. Il ne nous est pas possible de les développer toutes ces raisons : mais sans se donner la liberté de vouloir trop pénétrer dans les desseins de Dieu , ne peut-on pas dire que ce qui arriva à Jonas , entroit dans les desseins de Dieu par deux endroits importans ? Le premier , pour porter les Ninivites à la pénitence , & pour nous donner en leurs personnes un modèle d'une bonne conversion. Quel effet ne fit pas sur leurs esprits la prédication d'un homme , qui avoit été trois jours , & trois nuits dans le ventre d'un poisson , & que Dieu avoit délivré de cette affreuse prison d'une manière si miraculeuse ?

Le second motif que l'Écriture nous offre de la part de Dieu pour opérer ce prodige , est de donner au monde une prophétie parlante , & expresse du plus important article de nôtre Foi , qui est la Résurrection du Sauveur. On ne doit pas juger des vûes de Dieu dans ce qu'il fait , & dans ce qu'il dit par ses Prophètes , par rapport à ce qui nous en paroît dans le tems auquel ils ont paru. Ils représentoient tous JESUS-CHRIST ; tout leur arrivoit en figure. L'Écriture n'exprime pas toujours toutes les circonstances qui ont précédé , suivi , ou accompagné les faits dont elle nous parle ; & quand Dieu n'auroit point eu d'autres motifs que ceux dont nous avons parlé , ils étoient sans doute plus que suffisans , pour l'engager à produire un aussi grand prodige , que celui de la délivrance de Jonas.

Voilà ce que nous avons à dire aux Chrétiens qui reconnoissent avec la Divinité des Ecritures , & qui ne forment des difficultez que sur la maniere dont ce miracle est arrivé. Quant à ceux qui comme Porphyre , comme Julien

l'Apostat , comme les incrédules , voudroient traduire ce fait en ridicule , & en contester sérieusement la vérité , il est aisé de leur montrer dans les Poètes , dans les Historiens , dans les Theologiens du Paganisme des faits encore plus incroyables que celui-ci. *a* Nous avons déjà parlé du séjour que fit Hercules dans le ventre du chien marin , que Neptune envoya contre lui. Toutes les métamorphoses de Jupiter en Taureau , en cygne , en feu , en or ; les changemens des dents de serpents semées par Cadmus , en autant d'hommes armez ; la naissance de Bacchus de la cuisse de Jupiter ; celle de Minerve de son cerveau : Tout cela est-il moins incroyable que le fait de Jonas ? Qu'on lise tout ce que les Auteurs de la Théogonie , ou de l'origine des Dieux , nous ont dit de Saturne , de Jupiter , de Baccus , de Vulcain , de Neptune , d'Hercules , de Mercure , & ce qu'on nous en apprend dans les Métamorphoses , qu'y a-t'il dans nos Ecritures qui soit si fort au-dessus des forces de la nature , que le sont ces choses , que les Payens croyoient , & qui faisoient partie de leur Religion ?

Mais quelle comparaison de la sainteté , de la gravité , de la Religion , de la pureté qui regnent par tout dans nos divines Ecritures , & des infamies , des ordures , des bassesses , des puérilitez , des contradictions , des crimes , des abominations , des impertinences qu'on remarque dans les Livres des Payens ? Cependant on vouloit que le peuple crût tout ce qui est dans les Ouvrages des Auteurs Payens ; dans des Livres qui n'ont aucune autorité ni par eux-mêmes , ni par le mérite de ceux qui les ont composez , & quoique visiblement ils conduisent au crimes , & au désordre ; & cela sous le spécieux prétexte que rien n'est impossible à Dieu ; pendant qu'on se jouë de tout ce qu'il y a de plus sacré dans nôtre Religion : *Et quum turpibus credant , potentiâque Dei universa*

a Jeronym. in hunc locum.

defendant, eandem virtutem non tribuunt & bonestis, dit saint Jérôme. *a*

Si Homère, si Hésiode, si Ovide, si Apollonius de Thyane, si quelques Théologiens du Paganisme eussent écrit ce que nous lisons de Jonas, les Payens ne manqueraient pas de s'en prévaloir en faveur de leur Religion; ils le citeroient avec emphase. Il croyoient ridiculement sur le témoignage de leurs Auteurs, ce que la Fable nous conte d'Arion favorisé des Dieux, qui ayant été jetté dans la mer par des Mariniers, qui vouloient le dépouiller de son argent, fut reçu sur le dos d'un dauphin, & porté sain & sauf en terre ferme. Mais parce qu'un Prophète des Hebreux, Ecrivain grave, ancien contemporain; celui même à qui la chose est arrivée, l'a racontée, il faut qu'il la révoquent en doute! Mais qu'ils se raillent de nos Ecritures tant qu'ils voudront, dit saint Augustin, *b* pourvû qu'ils reconnoissent que malgré eux nôtre Religion s'augmente aux dépens de la leur, & que le Paganisme tombe, & s'affoiblit de jour en jour: *Ita videant Scripturas nostras, dum per singulos dies variores, paucioresque se videant, vel moriendo, vel credendo.*

Quelques Anciens semblent avoir crû que Jonas étoit mort dans le ventre du poisson. *c* L'Auteur des Questions à Antiochus parmi les Oeuvres de saint Athanase, dit que ce Prophète est mort trois fois. La première, à Sarepta, dans la maison de sa mere, qu'il suppose être la veuve de ce lieu, dont Elie resuscita le fils, qui étoit Jonas même. *d* 2. Dans le ventre de la baleine, où il mourut par rapport aux hommes; & la troisième, lorsqu'il finit sa vie pour la dernière fois. Saint Hilaire *d*

a Jeronym. in *Jonam* II. 2.

b Aug. epist. 102. n. 32.

c Autor *Quest. ad Antioch.*
inter opera Athan. qu. 6.

Πάλιν ἢ ἐν τῷ κίλι πικρῶ ἀνθρώ-
ποις ἀπέθανεν, &c.

d 3. Reg. XVII.

e Hilar. in *Psal.* 68. n. 6.

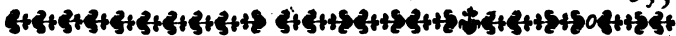
l'imitateur de la mort du Sauveur ; & du tems qu'il demeura dans le tombeau : *Imitator ille Dominicae mortis, & temporis Jonas, mari merfus, cetoque susceptus, non tam in mari se, quam in inferno positum testatur.* Enfin L'Auteur des Questions aux Orthodoxes, a raisonne ainsi : Si Jonas n'est pas véritablement mort, comment est il une figure expresse de la mort de JESUS-CHRIST ? Et s'il est véritablement mort, comment veut-on qu'il ait été miraculeusement conservé dans le ventre de la baleine ?

Mais ce même Auteur répond fort solidement à toutes ces difficultez, en disant que l'Ecriture ne compare pas la mort de JESUS-CHRIST à celle de Jonas. Ce Prophète n'a pas été la figure de JESUS-CHRIST par cet endroit ; mais par le tems qu'il demeura dans l'estomach de la baleine. Et si Jonas eût été véritablement mort dans ce poisson, & qu'ensuite il eût été resuscité, quelle auroit été la différence entre la réalité, & la figure ; entre le Maître, & le serviteur ; entre JESUS-CHRIST, & Jonas ? Il falloit que la sépulture du Prophète dans le sein du poisson fût la figure de la sépulture de JESUS-CHRIST dans le tombeau. Mais JESUS-CHRIST devoit sortir vivant du tombeau, où il étoit entré mort ; & il en devoit sortir par sa propre vertu : au lieu que si Jonas sortit vivant du poisson qui l'avoit englouti vivant, il n'en sortit que par la force, & la bonté du Sauveur lui-même, qui ménageoit dès-lors toutes ces circonstances, pour exécuter ses desseins éternels, & pour affermir nôtre foi.

a *Quest. ad Orthod. q. 64.*
 Οὐ γινώσκω τὸν θανάτον συμπα-
 ρισθῆναι, ἀλλὰ τὴν τρήμιον ἐν

τῷ πάθῳ περὶ μόνον, τῷ σω-
 τῆρος τῆ τρήμιον ἐν τῷ πάθῳ
 ἁμαρτηῶν τῷ ἰσθμῷ.





DISSERTATION

*SUR LES DIVINITEZ PHENICIENNES,
ou Cananéennes.*

Dès qu'on entreprend de parler sur les Divinitez anciennes des Payens, on doit s'attendre à rencontrer des obscuritez, des fables, & des énigmes; toute leur Théologie est enveloppée de ténèbres, & remplie de mysteres affectez, & cachez sous des expressions ambiguës, qu'il est impossible de débrouïller parfaitement. C'étoit le goût des Anciens de mêler de la fable par tout, dit Strabon. *a* Leur Histoire, leur Religion, leur Philosophie même étoient en quelque sorte fabuleuses; les Orientaux sur tout ont été féconds en fictions, en allégories, en similitudes; c'est ce qui fait qu'on a tant de peine à séparer le vrai du faux, dans l'examen de leur Religion, & de leurs Dieux.

Les Phéniciens, dont nous entreprenons ici d'expliquer la Théologie, avoient autrefois de bons monumens de leur Histoire, *b* dont on auroit pû tirer de grandes lumières pour le sujet que nous traitons, mais il ne nous en reste que très-peu de choses, dans quelques fragmens rapportez par Joseph. Porphyre *c* raconte que Thaur, appelé Thoth par les Egyptiens, étant en réputation d'une sagesse extraordinaire parmi les Phéniciens, entreprit de tirer la Théologie de sa nation de la bassesse où elle étoit entre les mains d'hommes ignorans, & de la lie

a Strabo lib. 10. p. 326. Πᾶς ὃ ἐστὶ πρὸς τοὺς θεῶν λόγους ἀρεταῖς ἐξέταξι δέξας, & μύθους, αἰνιτικῶν τῶν παλαιῶν, &c.

b Jos. l. 1. contra App. p. 1042.

c Apud Euseb. Prepar.

lib. 1. cap. ult. pag. 40.
Πρῶτος τὸ κατὰ τὴν ἰστορίαν ἐκ τῆς τῶν ἰουδαίων ἀπειρίας, εἰς ἐπιστημονικὴν ἰσχυρίαν διασχέει. Ὡς μὲν γὰρ πλείους θεῶν Συρμηθουλῆς, θυράνης, &c.

du peuple, qui jusqu'alors en avoient été comme les dépositaires, pour la mettre dans un plus beau jour, & pour lui donner un air plus savant. Plusieurs générations après Thaut, le Dieu *Surmubéle*, & une femme nommée *Thuro*, & surnommée *Chusarthis*, la développèrent des allégories sous lesquelles Thaut l'avoit cachée, & la tirèrent de l'obscurité où il l'avoit mise. Voilà ce que dit Porphyre, qui revient assez à ce qu'Eusébe rapporte un peu auparavant, tiré de Sanchoniathon, *a* que Taaut représenta les Dieux sous plusieurs formes, qui exprimoient leurs diverses qualitez, & leurs caractères. C'est-à-dire, en un mot, qu'il embreüilla la Religion Phénicienne, & qu'il la fit sortir de sa simplicité, & de sa nudité primitive, pour en faire un mystère au peuple, & pour la dérober à la connoissance des simples.

Les sept freres Cabyres fils de Sydec, aidez de leur frere Esculape, écrivirent par l'ordre de Thaut ce qui regardoit cette ancienne Théologie; mais ensuite le fils de Tabion, qui est le plus ancien Interpréte que l'on connoisse de la Religion Phénicienne, la gâta, en y mêlant des allégories, & des fictions, prises des choses naturelles, & la mit ainsi défigurée entre les mains des Prophètes, qui célébroient les fêtes de Bacchus, & qui présidoient aux cérémonies. Ceux-ci curieux d'en augmenter la beauté, & l'éclat, multiplièrent encore ces fictions, & les firent passer à leurs successeurs; après quoi les Grecs ayant adopté la plus grande partie de la Religion Phénicienne, enchérent sur les premiers auteurs des fables, & jettèrent ainsi toute la Théologie dans de profondes ténèbres, & dans un chaos épouvantable.

Sanchoniathon de Bérithe, *b* qui vivoit dit-on, avant

a Apud Euseb. Prepar. lib. 1. cap. ultim. pag. 39. Τίταυτ⊙ τὸν Θεὸν ἕνεκεν Κρόνου, ἔ Δακρυῖν⊙, ἔ τῶν λοιπῶν διέτιπωσε τὰς ἱερῆς, &c.

b Id. ibid. c. 9. p. 30. &c. Σαρχονιάθου κατὰ τὴν Φοινίκην Διγλεπτι, Φιλαλήθης τῆς καλαῖαν ἱστειῶν ἐν τῷ, κατὰ πλῆθος ὑπομνηματικῆ, κῆ τῶν οὐ, &c.

la guerre de Troye , dans la vûe de faire une histoire complete de ce qui regardoit les Phéniciens , chercha de tous côtez dans les archives des villes parriculières , & dans les Livres sacrez qu'on conservoit dans les Temples , tout ce qui pouvoit servir à remplir son dessein. Il s'attacha principalement à recueillir tout ce que Thaut avoit écrit , persuadé que c'étoit ce grand homme qui avoit inventé les lettres , & qui avoit commencé à écrire des mémoires. Il joignit à cela l'étude de l'Histoire des Juifs, & qu'il étudia dans les monumens laissez par Jérombal Prêtre du Dieu Jevo. Cet Ouvrage de Sanchoniathon traduit par Philon de Biblos , est cité par Porphyre , d'où Eusébe a pris de grands fragmens , qu'il rapporte dans ses Livres de la préparation Evangélique. *b* Voici à quoi se peut réduire cette Théologie des Phéniciens rapportée dans Porphyre.

Un air sombre , & ténébreux agité , & rempli d'un souffle intérieur , avec le chaos obscur , & confus , sont le principe de toutes choses. Ce vent , ou ce souffle s'étant laissé enflamer de l'amour de ses principes , & s'étant mêlé avec eux , cet amour , ou cet union produisit tous les Etres. De cette union sortit *moth* , ou le limon ; d'où nâquirent d'abord les animaux sans raison , puis les animaux raisonnables , nommez *Zopha-semin* , ou Contemplateurs du Ciel. Ensuite furent produits le soleil , la Lune , & les Astres. Les animaux capables d'intelligence se leverent tout d'un coup , comme frappez , & réveilliez par un coup de tonnerre , & commencèrent à se mouvoir mâles , & femelles sur la terre , & dans la mer. Ces premiers animaux rendirent des honneurs divins aux herbes , & aux plantes , & leur offrirent leurs adorations , &

a Ibidem paulo superioribus. Σαυ-
χουάτων ειληφέν τὰ ἐπιμύθημα
παρὰ Ἱεροβάηλ τῷ πατρὶσι Θεῷ
τῷ Ἰ. ὁ. Θεῷ.

b Metis Praepar. lib. 1. cap. ult.

Τῆς τῶν ἰλίου ἀρχῆς ὑποσημαί-
νεται ἄνεμος ζεφύρος , καὶ πνευματώδης , ἡ
ποῦν ἀνεμος ζεφύρος , καὶ ἡ
ἰσοπέδου ἱεροβάηλ τῶν ἰ. ὁ. ἰ. ὁ. ἰ.
πνεῦμα , καὶ ἀποπρῶτον αἰῶνα , Θεῷ.

leurs sacrifices. La mesure de leur intelligence ne leur permettoit pas encore de s'élever plus haut.

Le vent nommé *Colpias*, *a* & la femme nommée *Baï*, ou la nuit, engendrèrent *le siècle*, & *le premier né*, tous deux mortels. Ils eurent pour fils *la Race*, & *la Génération*; qui habitèrent la Phénicie. Dans une grande sécheresse ils levèrent leurs mains vers le Soleil, qu'ils regardoient comme le modérateur du Ciel, & à qui ils donnèrent le nom de *Béelsamen*, c'est-à-dire, *Seigneur des Cieux*, qui est le même que le Jupiter des Grecs.

Le siècle, & *le premier né* eurent pour fils *la Lumière*, & *le Feu*, & *la Flamme*, qui étoient des hommes mortels. Ceux-ci furent peres d'un nombre de Géans, qui donnèrent leurs noms aux montagnes qui leur servirent de demeures, au *Liban*, à l'*Antiliban*, au *Casius*, au *Brathius*. De ces Géans sortirent *Memrumius*, & *Hypsuranius*, dont les meres étoient des femmes publiques, & débauchées. *Hypsuranius* habita à Tyr, & eut un frere nommé *Ufoa*, avec qui il eut de grands démêlez. Ce dernier érigea deux colonnes, *b* l'une au Feu, & l'autre au Vent, auxquels il rendit ses adorations, & leur offrit le sang des animaux qu'il prenoit à la chasse. Tous ceux-là furent honorez comme des Dieux par la postérité, qui leur consacra des bâtons, des colonnes, & qui leur décerna des jours de fêtes.

De la race d'*Hypsuranius* après plusieurs siècles, nâquirent *le Chasseur*, & *le Pêcheur*, inventeurs de la chasse, & de la pêche. Ils eurent deux fils qui inventèrent le fer, & ses divers usages. Le premier s'appelloit *Chryfos*, & est le même que *Vulcain*, appelé aussi *Diamichius*. De *Vulcain* nâquirent deux autres hommes: L'un nommé *l'Artisan*; & l'autre *le Terrestre*, sorti de la terre, ou

a Ἐκ τῆς Κολπίας ἀέρος, ἔ-
γλασσεύει ἀπὸ τῆς Βαίου, τὸ ὅτι
νύκτα ἐραθεύειν, Ἀϊώνια καὶ ὠσ-
σισμοί. Ἐν τῇ δὲ ἰστορίᾳ, . . .

Ἐκ τῆς γῆς τὸς γενομένους. Ὅτι.
b Ἀνεγέρθη ἡ ὄψος τῆς γῆς πε-
ρὶ τὴν καὶ πύργον, καὶ ὠσσο-
νίσσα, καὶ μὴτι σπείνθη αὐταί, Ὅτι.

né dans le pays ; mais d'une mere incertaine. *a* Ceux-ci eurent deux fils : L'un nommé *b* le *Champ* ; & l'autre le, *Laboureur*. On dédia à celui-ci une statue, & un Temple portatif, qui étoit traîné par des animaux. On les nomma aussi *Vagabonds*, & *Titans*. Ils furent les peres du *Vengeur*, & du *Magicien*, qui inventèrent l'usage des maisons champêtres, & des troupeaux. *Misor*, & *Sidyc*, c'est-à-dire, *celui qui est aisé à délier*, & le *Juste* sortirent de ces derniers. Ils inventèrent l'usage du sel.

Misor eut pour fils *Thaanth*, que les Egyptiens appellent *Thoth*, les Alexandrins *Thoyt*, & les Grecs *Mercur*. *Sidyc* engendra les *Cabires*, ou les *Coribantes*, ou les *Dioscours* ; c'est-à-dire, *Castor*, & *Pollux*. De leur tems naquirent *Elion*, c'est-à-dire, le *Trés-haut*, & sa femme *Beruth*, qui eurent pour fils le *Ciel*, & pour fille *la Terre*. La beauté de ces deux enfans fit qu'on donna leurs noms au *Ciel* que nous voyons, & à *la Terre* qui est nôtre demeure. le *Ciel* étant entré en possession du Royaume de son pere *Elion*, épousa *la Terre* sa sœur, & en eut quatre fils, qui sont *Ilus*, ou *Saturne* *Betylus*, *Dagon*, ou le Dieu du froment, *c* & *Atlas*. Le *Ciel* eut encore plusieurs autres enfans de diverses femmes ; ce qui causa tant de jalousie à la terre son épouse, qu'elle le quitta, après l'avoir chargé d'injures.

Saturne étant devenu grand, entreprit de venger l'honneur de sa mere, & déclara la guerre à son pere le *Ciel* aidé de *Mercur* *Trismegiste* son *Sécretaire*. *Saturne* eut *Proserpine*, & *Minerve*. La première mourut avant que d'être mariée. Dans la guerre qu'il fit à son pere, il prit une de ses concubines, qu'il donna à son frere *Dagon*, enceinte qu'elle étoit du *Ciel* ; & elle enfanta bien-tôt

a Καλιόθαι ἢ αὐτῶν τὸν μὲν τι-
χνιπην, ὅν ἢ γήινον αὐλόχθ. να.

b Ὡς το μὲν ἀγροὺς ἐκαλεῖτο, ὁ
ἢ ἀγροεὺς ἢ ἀγροεὺς ; ἢ καὶ
ξικουοὶ εἰνευ μάλια σιβάσμων, &c.

c Δαγων ὅς ἐστι σιτωί.
Et un peu après : Ὁ δ
Δαγων, ἐπειδὴ εἴχε σίτην,
καὶ ἀροτρον, ἐκλήθη ζεὺς ἀρό-
τρος.

après *Demaroon*. Saturne ayant conçu quelque soupçon contre Atlas son frere, le prit, & l'enfoiit bien avant dans la terre. Les Compagnons d'*Ilus*, ou de Saturne, furent surnommez *Eloim*; cômme qui diroit les *Iliens*, ou les Saturniens. Ce Dieu tourna ses armes, & sa fureur contre sa propre famille. Il égorga de sa main son fils *Sadid*, & coupa la tête à sa fille.

Cependant *le Ciel* étoit en exil, & n'osoit paroître devant Saturne. Il envoya trois de ses filles, *Astarte*, *Rhea*, & *Dione*, pour le tuer en trahison. Mais Saturne sçut si bien gagner ses sœurs, qu'il les retint, & les épousa. *Le Ciel* indigné de cet outrage, l'attaqua à force ouverte, & envoya *la Destinée*, & *la Beauté* avec ses Alliez, pour lui faire la guerre. Saturne les gagna encore, & les retint. Il eut d'*Astarte* sept filles, qu'il appella Titanides, ou Dianes, & deux fils *le Désir*, & *l'Amour*; a & de *Rhea* il eut sept fils, dont le septième fut mis au rang des Dieux dès sa naissance. *Dione* lui donna quelques filles.

Sidy, ou le Juste épousa une des Titanides, dont il eut *Esculape*. Saturne eut encore d'autres fils; sçavoir, *Saturne*, *Jupiter*, *Belus*, & *Apollon*; & quelque tems après, *Pontus*, *Typhon*, & *Nereus* Pontus fut pere de *Sidon*. *Demaroon* eut pour fils *Melicarte*, c'est-à-dire, *Hercules*. Saturne ayant fait tomber *le Ciel* son pere dans une embuscade, le prit, & le rendit cunuque. Dans le même tems que Saturne possédoit l'Empire de son pere *le Ciel*, on vit aussi regner la Reine *Astarté*, *Jupiter*, *Demaroon*, & le Roi des Dieux *Adod*. *Astarté* est la même que *Vénus*, selon les Phéniciens. b Elle prit pour marque de sa Royauté, une tête de taureau avec ses cornes sur sa tête. Voilà l'idée que nous donne *Sanhoniathon* de l'origine du Monde, & de la Théologie Phénicienne.

a Ἄριστος δὺο, πῶθ' εἰ ἴ-
ως.

b Ἡ Ἄστάρτη ἐπίθηκε τῇ ἰδίᾳ κο-

φαλῇ βασιλείας παρόσημα πικρῶ-
λιν πύρρον... τῆν δὲ Ἀστάρτην θεο-
νίκης τῆν Ἀφροδίτην εἶπε, ὅτι.

Si cet Ecrivain étoit un témoin sur lequel on pût faire quelque fond, nous aurions peu de chose à ajouter à ce qu'il vient de nous dire : mais son autorité est tellement tombée aujourd'hui, que la plupart des Sçavans ne le regardent plus que comme un Auteur supposé par Porphyre, ennemi, du nom Chrétien, qui crut par ce moyen affoiblir l'autorité des Livres saints des Juifs, & porter par conséquent un coup mortel à la Religion de J. CHRIST, en montrant qu'Abraham n'étoit autre que Saturne; que l'Histoire des Patriarches, & le récit de la Création du Monde étoient pris des Phéniciens. On remarque aisément dans ce système le Chaos, le *Bohu*, dont parle Moÿse; a l'esprit qui se remuë sur les eaux; b les animaux tant raisonnables, que dénuëz de raison, animez c par le tonnerre, qui les réveille: comme d'un profond sommeil, & qui marque la parole toute-puissante du Créateur.

Le vent nommé *Colpias*, est aussi apparemment ce *Fiat* du Tout-puissant. *Col-piah* en Hébreu, signifie la parole de sa bouche. Le premier né est *Adam* tiré du limon de la terre, animé du souffle de Dieu. d Le Dieu du Ciel *Béel-samin*, est le Seigneur, & le Créateur de l'Univers, que le premier homme adora aussi tôt après sa formation. Les Géans sont connus dans l'Ecriture. Les plus fameux vécurent avant le déluge. *Memrum* est le même que *Nemrod*. *Hypsuranius* son frere, sont les autres bâtisseurs de Babel, qui dirent entre eux: e Bâtissons une tour, dont, le sommet parviene jusqu'au Ciel. C'est à peu près l'explication du mot Grec *Hypsuranius*, celui qui est élevé au dessus du Ciel.

Le Chasseur, & le Pêcheur, sont apparemment les fondateurs de *Sidon*. Ce dernier mot en Phénicien, signifie la pêche, & la chasse. Le *Laboureur*, est Noé f qui com-

a Genes. 1. 2.

b Genes. Ibidem.

c Sanchoniat. apud Euf. l.1. Prap. c.ult.

Προς τὸν πάλαιον τῶν
βροτῶν τὰ ἀρχαι-
τάτα καὶ ἰστορικὰ
ἔργα.

d Genes. 11. 7.

e Genes. xi. 4.

f Genes. ix. 10.

Capitq; Noë vir agric. exercere terrā.

mença à cultiver la terre. *Le Vengeur*, & *le Magicien*, sont Ammon, & Moab. *Amunos* en Grec, signifie un Vengeur; & *Moab* peut signifier en Hebreu un Magicien. *a* Les Ammonites, & les Moabites s'adonnoient beaucoup à nourrir des troupeaux. *b*

Misor, est visiblement le même que *Mezor*, le pere des *mizraïms* ou des Egyptiens. *Sidyç* en Phénicien, signifie la Justice Apollodore *c* nous apprend que Cinyras Roi d'Assyrie, eut pour fils Oxypore, & Adonis, & pour filles *Oxfedic*, *Laogore*, & *Brasia*; où l'on remarque *Sedic*, & *Berith*, ou *Beruth*, femme d'*Eliou*. *Eliou* est le Dieu très-haut, connu sous ce nom même dans l'écriture. *Berith*, signifie l'alliance. Il est parlé de Baal Berith dans le Livre des Juges. *d* *Illus*, qui est le même qu'Abraham, fut fils d'*Eliou*. Il est visible que tout cela est copié sur la véritable Histoire du Peuple de Dieu, & que Porphyre n'a cherché qu'à déguiser la vérité, pour faire rapporter aux Phéniciens, & au Paganisme, ce que les Juifs, & les Chrétiens entendoient des plus saints Patriarches. On a montré ailleurs la fausseté de ce qu'il dit de Dagon. *e* *Zedich*, ou *Zedech*, est copié sur Melchizedech de Moÿse.

Ce que l'on nous raconte du Ciel, & de la Terre, pere, & mere des Dieux, & des hommes, est tiré des Auteurs prophanes de l'Histoire fabuleuse, & de la Théogonie; *f* *Principes Dei, Cœlus, & terra*, dit Varon. *g* La circoncision que prit Abraham, & le sacrifice qu'il voulut faire de son fils Isaac, sont cachez sous ce que dit la Fable de la mutilation d'*Illus*, ou Saturne, & sous le

a Ἀμυνός. Heb. un magicien.

b 4. Reg. III. 4.

c Apollodor. lib. III. c. 13.

d Judic. IX. 4.

e Dissert. sur les Divinités des Philistins.

f Vide Apollodor. lib. I.

cap. I. Bibliotheca. Οὐρανὸς
 ἄστρων τῶν τριῶν δειξιῶν
 κρουῖ Γήμας δὲ γῆν ἰκλυῶσαν
 πῶλιν τῆς ἰσχυροῦς, Βρι-
 πιον γῆν, Κοίον.

g Varro de lingua Lat.
 Vide & Ennium apud Lact.
 de fals. Relig. lib. I. c. 13.

récit de la mort qu'il donna à Jeüd son fils unique , qu'il avoit eu de la Nymphé Anobreth. *a*

L'Auteur supposé par Porphyre , dit que *Saturne* fut nommé *Israël* par les Phéniciens : mais il confond Abraham avec Jacob. Il ne sait ce qu'il dit , quand il avance qu'on donna le nom d'*Elohim* aux Alliez d'*El*, ou *Ilus* , ou *Israël* , pour marquer leur union. Les Hébreux appelloient *Eloim* le vrai Dieu , & souvent aussi les Anges , & les Princes , ou les Magistrats. Les *Bethyles* , dont on attribue l'invention à Saturne , sont encore un vol que Porphyre a fait à l'Histoire sacrée , qui nous apprend que Jacob allant en Mésopotamie , érigea une pierre à *Bethel*. Nous abandonnons donc toute cette Théologie , comme une invention de Porphyre , & nous allons chercher dans l'Écriture , & dans des Auteurs certains , qu'elles étoient les Divinitez Phéniciennes.

La première remarque que l'Écriture nous fournit sur les Divinitez Phéniciennes , c'est qu'elles étoient toutes les mêmes que les anciens Dieux des Cananéens , & des Amorrhéens , que le Seigneur avoit exterminés en présence de son peuple. Le culte de ces Divinitez consistoit dans toutes les abominations que l'Écriture reproche avec tant de force aux anciens habitans du pays de Canaan : *b* *Achab se rendit abominable aux yeux de Dieu , jusqu'à suivre les Idoles qu'avoient faites autrefois les Amorrhéens , que le Seigneur avoit fait périr de devant son peuple. Manassé fit aussi le mal devant le Seigneur , c en imitant les abominations des peuples , qui avoient été détruits devant Israël.* Les principaux de ces Dieux étoient *Baal* , & *Astaroth* , la Milice du Ciel , les Constellations , ou *Mazeloth* , *Adonis* , ou *Thammuz*. L'Écriture n'en nomme pas d'autres : Mais les Historiens nous apprennent que les Phéniciens adoroient encore *Jupiter* , *Apollon* , & principalement *Hercules*.

a Vide *Sanchoiat. apud Euseb. Præpar. lib. 1. cap. ult.* | *b* 3. *Reg. XXI. 26.*
| *c* 2. *Par. XXXIII. 2.*

DU DIEU BAAL.

B*Aal* est un nom générique qui se donne à toutes les Divinités Payennes des peuples qui se servoient des Langues Hébraïque, Caldéenne, Syriaque, ou Phénicienne. Toutes ces Langues originairement, & quant au fond, étoient autrefois les mêmes. Ainsi on dit Baal-zephon, Baal-berith, Baal-gad, Baal Dieu des Moabites, Bélus Dieu des Caldéens, Béel-phégor, Béel-sebub; & ainsi des autres. Mais dans Israël on nommoit Baal par excellence, la première, & la plus grande des Divinités Payennes qu'on adorât dans le pays. On ne connoît que sous ce nom les faux Dieux auxquels les Hébreux s'abandonnèrent sous les Juges; & ensuite sous les Rois. Les principaux caractères qui nous peuvent conduire à la connoissance distincte de ce faux Dieu, sont 1. Qu'il avoit été adoré autrefois par les Cananéens. 2. Qu'on lui offroit des hosties humaines. 3. Qu'on plaçoit ces Autels sur les hauteurs, & sur les terrasses des maisons.

Il est inutile de s'arrêter à prouver que Baal étoit l'ancienne Divinité des peuples de Canaan; on en a cent preuves dans l'Écriture; la chose n'est point douteuse. Jérémie comparé au quatrième Livre des Rois, & à divers autres endroits de l'Écriture, montre qu'ils offroient à ce Dieu des hosties humaines: *Ils ont bâti les hauteurs de Baal, qui sont dans la vallée des enfans d'Ennon, & ils ont consacré leurs fils, & leurs filles à Moloch, dit Jérémie. e* Et ailleurs: *d Ils ont construit des hauteurs à Baal, pour brûler leurs enfans par le feu au Dieu Baal.* Et le quatrième Livres des Rois: *e Les enfans d'Israël ont adoré la Milice du Ciel; ils ont servi Baal, & ont consacré leurs fils, & leurs*

a Num. XXI. 41.

XIII. 33. & 3. Reg.

c Jerem. XXXII. 35.

b Judic. XI. 25. &

XVI. 31. XVIII. 21.

d Jerem. XIX. 5.

sep. & II. 11. III. 7.

22. XXI. 54. & c.

e 4. Reg. XVII. 16.

filles en les passant par le feu. Les impuretez des adorateurs de Baal , & d'Astaroth sont connus par vingt endroits de l'Ecriture. Elle nous dit qu'on vit des hommes , & des femmes consacrez à des commerces honteux en l'honneur des fausses Divinitez : *a Effeminati fuerunt in terra.* Enfin Israël adoroit les faux Dieux sur les hauteurs : *b Edificaverunt sibi Aras , & statuas , & lucos super omnem collem excelsum , & subter omnem arborem frondosam.*

Sophonie *c* parle distinctement des Autels érigés sur les plattes-formes des maisons : *Je détruirai , dit le Seigneur , les restes de Baal , ses Ministres , & ses Prêtres , & ceux qui adorent sur les toits la Milice du Ciel.* Jérémie parle du même usage ; *d* & Josias détruisit les Autels , & les statuës de Baal , & de toute la Milice du Ciel , qu'on adoroit sur les hauteurs , & sur les terrasses des maisons. Voyons à présent quelle est la Divinité à qui tous ces caractères conviennent.

Il est bon de remarquer d'abord que la Théologie ancienne des Orientaux , & en particulier des Phéniciens , étoit fort différente de celle des Grecs , qui nous est plus connue , & plus familière. Vouloir trouver dans la Phénicie les mêmes Déitez qu'à Athènes , c'est chercher à se tromper , & à confondre des choses toutes différentes. Et c'est une des plus grandes sources d'erreurs dans ce genre d'étude , que l'affectation qu'ont eüe les Grecs à vouloir donner à tous les Dieux des autres nations , des noms tirez de leur Théologie. Depuis les conquêtes d'Alexandre le Grand , ils firent recevoir leur religion par tout ; du moins ils obligèrent les peuples à donner à leurs anciennes Divinitez des noms nouveaux , & à les adorer sous de nouveaux rits. Ils voulurent par tout voir leur Jupiter , leur Saturne , leur Apollon , leur Mars , leur Diane , leur

a 3. Reg. xiv. 24.
xv. 12. xxii. 47.
4. Reg. xxiii. 7.

Osée iv. 14.
b 3. Reg. xiv. 23.
c *Sophon.* 1. 4. 5.

d *Jerem.* xix. 13.
e 4. Reg. xxi. 11.
4. 5. 12.

Mercuré. La moindre ressemblance dans la vie , dans les noms, dans la figure des statues , ou dans leurs propriétés, suffit pour avancer qu'un tel Dieu Phénicien , par exemple , étoit Saturne , Jupiter , ou Apollon ; comme si tous les Dieux étoient sortis de la Grèce , ou que toutes les nations eussent conspiré dans les mêmes sentimens sur la Religion.

Ces Dées Payennes étoient des hommes tout différens les uns des autres. La Religion des Perses, celle des Egyptiens & celle des Phéniciens avoient entre elles anciennement assez peu de proportion. Hérodote *a* reconnoît que les noms de la plupart des Dieux sont venus de l'Égypte dans la Grèce. Mais quand il s'agit de comparer les Dieux des Grecs avec ceux d'Égypte, il n'y trouve plus son compte. *b* Ainsi quand nous examinons ici quel est Baal le Phénicien , nous ne devons point aller chercher ses propriétés dans le Saturne des Grecs , ou dans leur Apollon , ou dans leur Jupiter. Nous le comparerons seulement aux autres Divinités des Orientaux , peuples voisins de la Phénicie ; en rétrogradant même , autant que nous le pourrons , jusqu'au tems qui a précédé la domination des Grecs dans ce pays.

Plusieurs ont crû que Baal Phénicien étoit le même que Moloch des Ammonites , & le Saturne des Carthagois. Le principal fondement de cette opinion est la coutume d'offrir des hosties humaines à toutes ces trois Divinités. Nous avons montré ci-devant , qu'on faisoit passer par le feu les enfans en l'honneur de Baal. C'est ce que l'Écriture reproche *c* aux anciens Cananéens , dont les Phéniciens étoient des restes : *Gardez-vous bien de consacrer vos enfans par le feu ; car c'est pour de semblables crimes que le Seigneur va exterminer les peuples de Canaan en votre présence.* Achab fit passer son fils par le feu , *d* suivant la

a Herodot. lib. 2. c. 4. & c. 50. | *c* Levit. xx. 2. 3. 4 Deut. 18. 10.
b Idem l. 2. c. 144. 145. 146. | *d* 4. Reg. xvi. 3.

coutume des peuples que le Seigneur avoit dissipé de devant Israël. Manassé imita son impiété. *a* Les Rois des dix tribus furent encore plus dévoüez à ces fausses Divinitez, & à leur culte impie, & cruel. *b* Porphyre *c* assure que les Phéniciens dans toutes leurs disgraces publiques ou de guerre, ou de peste, ou de sécheresse, avoient accoutumé d'immoler à Saturne celui de leurs amis que le sort avoit désigné. On vit la même coutume dans l'isle de Crète, où les Curètes immoloient des hommes à Saturne; *d* & dans l'isle de Rhodes, & à Carthage. Cette dernière étoit une Colonnie des Phéniciens.

Cet usage étoit si commun autrefois, qu'il n'y avoit presque aucun pays où on ne le remarquât. *e* Diodore de Sicile raconte que quelques tems après la mort d'Alexandre le Grand, les Cartaginois étant assiégés par Agathocles Roi de Sicile, crurent que leur Dieu Saturne étoit irrité contr'eux, de ce qu'au lieu qu'autrefois on lui immoloit les fils des plus distinguez de la ville, qu'on tiroit au sort; depuis un certain tems, ils ne lui offroient plus que quelques misérables enfans qu'ils achettoient à vil prix. Pour appaiser la colére de cette inhumaine Divinité, & pour réparer leur faute, ils se hâtèrent de choisir par le sort deux cens enfans de familles illustres, qu'ils égorgèrent impitoyablement à Saturne; & outre cela environ trois cens autres, qui s'offrirent d'eux-mêmes, comme coupables d'avoir violé l'ancienne Religion. Agathocles réprima cette horrible inhumanité, mais il ne put arracher du cœur d'un peuple superstitieux, une si ancienne superstition. Tertullien *f* nous apprend que l'usage d'immoler des hommes dans Cartage, ne fut aboli que sous le

c 4. Reg. XXI. 3. 6.

b 4. Reg. XVII. 17.

c Porphyr. apud Euseb. Prep.

l. 4. c. 16. *ἰσχυρισμοὶ δὲ τῶν
μεγάλων συμφορῶν, &c.*

d Istrus apud Porphyr. Ibid.

e Voyez tout le ch. XVI. du
IV. Liv. de la Préparation
Évangélique d'Eusebe.

f Tertull. Apolog. 2.

regne de Tibère. Voilà ce qu'on dit pour montrer que Baal, & le Saturne Phénicien ne sont qu'une même Divinité.

D'autres *a* prétendent que Baal n'est autre qu'Hercule le Phénicien. L'Écriture ne parle jamais expressément d'Hercule dans les Livres de l'ancien Testament écrits en Hébreu. Elle n'en fait mention que dans les Livres des Maccabées, *b* où elle raconte que Jason envoya quelques Juifs de sa cabale à Tyr, avec de l'argent pour y offrir des sacrifices à Hercule. Mais les Auteurs profanes ne nous ventent rien tant que l'Hercule Phénicien. Ménandre d'Ephèse cité dans Joseph, *c* raconte que Hiram Roi de Tyr, & ami de Salomon, dédia des Temples, ou des bois sacrez à Hercule, & à Astarte. Il joint Hercule à Astarte, comme l'Écriture joint Baal, & Astaroth. Lorsqu'Alexandre le Grand parut devant Tyr, il ne témoigna d'empressement que pour voir le Temple d'Hercule, & pour y sacrifier. Pendant le siège de la ville, Apollon ayant déclaré en songe à quelqu'un qu'il vouloit se retirer de la ville, les Tyriens le lièrent à sa base avec des chaînes d'or, dont ils attachèrent le bout à l'autel d'Hercule, afin que ce dernier le retint, comme étant le défenseur, & le gardien de leur ville. *d*

Les Cartaginois regardèrent toujours l'Hercule Tyrien comme la principale Divinité de leurs ancêtres. Ils lui envoyoient tous les ans à Tyr, la dîme de tous leurs revenus; & se voyant un jour assiégés dans leur ville, & croyant que leurs Dieux étoient en colère contr'eux, ils firent porter à Tyr des présens magnifiques à Hercule, ils lui députèrent même pour l'appaiser d'autres Divinitez, dont ils tirèrent les niches d'or de leurs Temples. *e* Enfin

a Vide Fuller. Miscellâ. c. 7.

b Maccab. IV. 19. 20.

c Jos. l. 1. contra App. p. 1043.

Καθλότι τὰ ἀργαία πρὸς, &c.

d Vide Curt. lib. IV. Diodor.

Sicul. Plutarc. in Alexand.

e Diodor. Sicul. lib. XX.
 Νομισματικὴ μεγίστη μετὰ τὸ αἶμα
 τῆς τῆς Ἡρακλίου τῆς παρὰ τὴν
 ἀνατολῆς ἑστῆς πόλεως &c.

Pline assure que les Cartaginois immoloient tous les ans un homme à Hercules : *a Ad Herculem Pœni omnibus annis humanâ sacrificaverunt victimâ.* Lucien *b* parle du Temple d'Hercules de Tyr , & de celui d'Astarte de Sidon, comme des plus célèbres du pays. Herodote *c* eut la curiosité de voir celui d'Hercules de Tyr , qui passoit pour très-ancien ; il y remarqua deux colonnes , l'une d'or , & l'autre de pierre d'émeraude. Les Prêtres de ce Dieu assuroient que le Temple étoit bâti depuis deux mille & trois cens ans. On ne dépeignoit pas l'Hercules Phénicien comme celui des Grecs , avec la massue , & la peau de lion ; *d* on le représentoit comme un vieux pilote , demi-chauve , & tout brûlé du Soleil.

On voit dans M. Vaillant *e* une ancienne Médaille Phénicienne qui représente apparemment un Hercules avec une tour sur la tête , une robe longue , & serrée d'une ceinture : il porte de la barbe , & tient de la main gauche un trident. L'Hercule Phénicien étoit un Dieu marin qui avoit enseigné la navigation à ces peuples. D'où vient qu'on lui rendoit de si grands honneurs dans toutes les colonies maritimes, qui tiroient leur origine de la Phénicie , comme à Cartage , à Cadix , à Tarressus. La haute idee que les Phéniciens avoient d'Hercules , l'antiquité de son culte , & de ses Temples , les victimes humaines qu'on lui offroit quelquefois , pourroient persuader que c'est lui que l'Écriture a désigné sous le nom de *Baal* , ou de Seigneur. Car quelle apparence qu'elle n'eût jamais parlé d'une Divinité si ancienne , & si célèbre dans ce pays ? Hercules étoit considéré comme le Roi de Tyr , d'où lui vient le nom de *Melicerta* , ou *Moleckirtha* , Roi de la ville , & celui de *Malic* , le Roi simplement , que lui donnoient les habitans d'Amathus en Cypre.

Mais l'opinion qui est la plus commune , & qui nous

a Plin. l. xxxvi. c. 5.

c Herodot. l. 2. c. 44.

e Hist. Reg.

b Lucien. de Dea Syr.

d Strabo , lib. xv.

Syn. p. 332.

paroît la plus certaine , est que les Phéniciens , & les Cananéens adoroient le Soleil sous le nom de *Baal* , & la Lune sous le nom d'*Astarte*. Voici les raisons qui nous déterminent à ce sentiment préférablement aux autres. Les Orientaux ont toujourns été fort attachez au culte des Astres. Le Soleil , & la Lune ont été de tout tems les principaux objets de leurs adorations ; aucune Divinité n'a eu un regne plus étendu , ni un culte plus général. *Les premiers habitans de la Grèce n'avoient point d'autres Divinites que celles qui sont encore aujourd'hui adorées par la plupart des peuples barbares , dit Platon ; a c'est-à-dire , le Soleil , la Lune , la Terre , les Astres , & le Ciel.* L'écriture joignant toujourns , ou presque toujourns *Baal* , & *Astarte* , & la Milice du Ciel , n'est-il pas fort croyable qu'elle parle suivant l'opinion des Idolâtres , qui regardoient le Soleil , & la Lune comme le Roi , & la Reine des Astres , ou des Armées célestes ? Par exemple , après avoir dit *b* que *Manassé* adora *Baal* on ajoute qu'il planta des bocages , & qu'il adora toute l'Armée du Ciel ; & un peu après , qu'il érigea des Autels à toute l'Armée du Ciel dans les parvis du Temple.

Josias successeur de *Manassé* , voulant réparer le mal que ce Prince avoit fait dans Juda , fit mourir les Prêtres des Idoles , *c* qui brûloient de l'encens à *Baal* le Soleil , à la Lune , & aux Planètes. Il fit jeter hors du Temple d tous les vases qui avoient servi à *Baal* , *Asera* , & à la Milice du Ciel. Le même Prince e fit ôter les chevaux que les Rois de Juda avoient consacrez au Soleil à l'entrée du Temple du Seigneur , & fit brûler les chariots consacrez à cet Astre, *Moysé* f condamne à la mort ceux qui voudront engager le peuple à adorer les Dieux étrangers ; le Soleil , la Lune , & toute la Milice du Ciel , &c. Tout cela paroît

a *In Cratyl.*

Φαίνομεν μοι εἰ

ωφάνη ἴ , &c.

b 2. *Paral.* xxxiii.

3. & 5.

c 4. *Reg.* xxi. 5.

d *Ibid.* v. 4.

e *Ibid.* v. 11.

f *Deut.* xvii. 3.

demonstra-

démonstratif , pour faire voir que Baal étoit le même que le Soleil , Mais la nature , & les circonstances de son culte le prouvent encore d'une manière évidente.

C'étoit une maxime de la Religion des Payens , qu'il falloit autant qu'on pouvoit ériger les Autels , & les statues du Soleil , & lui rendre ses adorations dans des lieux ouverts , & sur des hauteurs. C'est pourquoi les Hébreux avoient dressé les Autels de Baal sur les plus fameuses , & les plus hautes montagnes de leur pays ; & chacun en particulier en érigeoit pour sa dévotion sur le toit , ou sur la platte-forme de sa maison. Comme le Temple du Seigneur étoit sur une hauteur , & bâti à découvert , quelques Rois impies en profanèrent la sainteté , en y plaçant des Idoles de Baal. C'est ce qu'on remarque en particulier de Manassé. *a* Jérémie *b* menace ceux de Juda de la venue des Caldéens , qui détruiront les maisons sur le toit desquelles ils sacrifioient à Baal. Josias démolit *c* les Autels qu'Achaz avoit érigés à cette fausse Divinité sur le toit de son Palais. Les Temples , & les Autels de Baal étoient ordinairement accompagnés de bois consacrés. *d* Les bocages étoient principalement dédiés à Astarte , la Déesse des bois ; c'est-à-dire , à la Lune , Déesse inséparable de Baal , qui demandoit l'ombrage , & l'obscurité des forêts dans ses mystères ; comme ceux du Soleil vouloient la grande lumière , & le plein jour. C'est dans ces bocages que se commettoient les abominations , & les infamies que l'Écriture reproche continuellement aux Hébreux. Tout Juda , & tout Israël étoient pleins de ces bois de futaie ; & pour en marquer la multitude , l'Écriture , se sert ordinairement de cette expression : *e* Le peuple offroit de l'encens sur toutes les auteurs , & sur toutes les collines , &

<i>a</i> 4. Reg. XXI. 5.		<i>d</i> 3. Reg. XIV.)	XXVIII 4. <i>Isai</i>
<i>Jerem.</i> XXXII. 34.		23.	LVII. <i>Jerem</i> III.
<i>b Jerē.</i> XXXII. 29.		<i>c</i> 4. Reg. XVI. 4.	6. <i>Ezech.</i> VI. 13.
<i>c</i> 4. Reg. XXI. 12.		XXII. 10. 2. <i>Par.</i>	&c.

sous tous les bois couverts de verdure : *Immolabat viſtimas, & adolebat incenſum in excelsis, & in colibus, & ſub omni ligno frondoso.*

Un autre caractère du Dieu Baal, c'est qu'on lui offroit des viſtims humaines, comme on l'à remarqué au commencement. Or les Historiens profanes nous apprennent qu'en pluſieurs endroits on a immolé de pareilles hoſties à Apollon, ou au Soleil. Porphyre *a* aſſûre que l'on offroit un homme en ſacrifice dans la ville du Soleil en Egypte; coutume qui fut abolie par le Roi Amasis. Dans les iſles de Lesbos, de Chios, & de Ténédos on faiſoit un pareil ſacrifice à Bacchus, ſurnommé le Mangeur de chair cruë. *b* Or Bacchus eſt le même que le Soleil, comme le montre Macrobe *c* Apollon *a* quelquefois exigé des viſtims humaines, comme le remarque Denys d'Halycarnaffe, cité par Eufébe. Les Romains avoient dans leur ville un Temple dédié à Apollon le Boureau. *d* Mitra, qui étoit ſans contredit le Soleil, étoit honoré par tout par des ſacrifices de viſtims humaines. *e* Les Arabes immoloient auſſi des hommes à leurs Dieux. Or on ſait qu'ils n'adoroient que le Soleil; & la Lune, ſous le nom de Dionyſus, & d'Alilar. Il ſemble donc qu'on peut conclure que le Baal Cananéen, ou Phénicien n'eſt autre que le Soleil; que c'eſt le même Dieu que les Ammonites appelloient Moloc, les Syriens Adad, les Egyptiens Ofiris, les Arabes Dionyſus, les Caldéens Bélus, &c. *f* On peut voir ce que nous avons dit dans la Diſſertation ſur Moloch.

Le Dieu Baal étoit adoré dans des enclos déc ouverts,

a Apud Euf. l. 4. Præp. c. 16

b Eufeb. ibidem.

c Macrob. Saturn. lib. 1. c. 18.

d Sueton in Aug. c. 70. *Cæzarem eſſe Apollinem, ſed tortorem, quo cognomi-*

ne is Deus quadam in parte urbis volebatur.

e Pallas, de Mitra Myſteriis, apud Eufeb loco cit.

f Nonnus Dionyſ. ac. 40. *Vide & Porphyr. apud Eufeb. præp. 3. c. xi.*

nommez *Chamanim*, en Hébreu, *a* & en Grec *Pyreia*, ou *Pyratheia*, C'étoit des lieux fermez, & entourez de murailles, dans lesquels on érigeoit des statuës, & des Autels, & où l'on conservoit un feu éternel. Cela n'étoit pas général : mais il y avoit plusieurs endroits dans l'Orient où cela se pratiquoit. *b* La figure de cette Divinité n'étoit pas uniforme. Les Tyriens consacrerent d'abord des hastes, ou des bâtons à leurs Dieux ; puis des colonnes ; & enfin des statuës. *c* Ce fut Hiram qui le premier consacra une statuë à Hercules. *d* L'Autel érigé sur le mont Carmel au Dieu Baal, n'avoit encore ni Temple, ni statuë du tems de Vespasien : *e* *Nec simulacrum Deo, aut Templum ; sic tradidère Majores ; Ara tantum, & reverentia.* Les Egyptiens lui consacroient des obélisques, & des pyramides, comme pour imiter les rayons. Ils le dépeignoient quelquefois comme un homme avec des cornes de bélier. *f*

A Hiérapolis de Syrie *g* il étoit représenté avec un long visage, & une barbe pointuë ; & sur la tête une corbeille. Il étoit revêtu d'une cuirasse, & armé d'une lance, au-dessus de laquelle étoit une figure de la victoire. Il présentoit de la main gauche une fleur. Un bouclier qui présentoit la tête de Gorgone avec ses serpents, lui couvroit les épaules. Quelques Anciens enseignent que Baal avoit quatre faces ; *h* & on a sûre ; que la figure de cet-

a 2. Par. xxxiv. 4. *Isai.*
xxvii. 9. & xvii. 8.

b Vide *Strabo. lib. 19.*
Πυραμῶνα, σὺν δὲ λίαν ἀξιώλο-
γοι, ἐν τέλει μίσησ βαμῶν, &c.

c *Joseph. contra App. l. 1.*

d *Idem Antiq. l. viii. c. 2.*
Ἡρώδης τὸ τῷ Ἡρακλῆϊ ἐγερ-
σιν ἰποιήσασ, &c.

e *Tacit. hist. lib. 2. Vide*
& *Sueton. in Vespas. Apud*

*Judeam Carmeli Dei oracu-
lum consulentem Vespasia-
num, &c.*

f *Euseb. Prap. l. 3. c. 12.*

g *Macrob. Saturn. l. 1. c. 17.*

h *Eustat. de Εἰσαγωγῶν.*
Ἐπιγαλέμμοι δὲ ἡ ἑπιγαμῶ-
νος ἰμμελίτῆμα τῷ καλυμῶν
Βάαλ.

i *Vide Salian. ad ann.*
Mundi 3340.

te Divinité que Manassé mit dans le Temple du Seigneur, étoit de cette sorte; afin que ceux qui y entroient, ne pussent se dispenser de lui rendre leurs hommages, de quelque côté qu'ils vissent. Dans les médailles des Rois de Syrie, dont la domination s'étendoit aussi sur la Phénicie, on voit en plus d'un endroit Apollon en habit de femme. Les Phéniciens reçurent volontiers cette Divinité dans leur Temple; parce qu'au fond c'étoit la même que Baal. On a vu ci-devant la manière superstitieuse dont ils enchaînèrent la statuë d'Apollon, qui les avoit menacés de les quitter. Appion parle de la statuë d'Apollon, de Dora, ville de Phénicie. *b*

Il est à remarquer que les Septante donnent ordinairement à Baal l'article féminin; *c* apparemment parce que la Déesse *Astarte* étoit aussi désignée sous ce nom, ou parce que les Phéniciens adoroient leurs Dieux sous les deux sexes.

ASTARTE ou ASTAROTH.

LA Déesse *Astarte*, ou *Astaroth*, est connue dans l'Écriture non-seulement comme la Déesse des Phéniciens; mais aussi comme une Divinité des Philistins. Elle est célèbre & dans les Auteurs sacrez, & dans les profanes. Les Philistins mirent les armes de Saül dans le Temple d'*Astaroth*. *d* L'Écriture lui donne souvent le nom de *Dieu des Sydoniens*, ou *e* d'*Abomination des Sidoniens*. *f* Mais le nom masculin de *Dieu des Sydoniens*, ne prouve pas qu'*Astaroth* soit un Dieu. Les Hébreux n'ont

a Vaillant. hist. Reg. Syr.
p. 241. 243.

b Joseph. lib. 2. contra Ap-
pion.

c Jerem. xi. 13. xix. 5.

xxxii. 35. Osee ii. 3.

3. Reg. xix. 18.

d 1. Reg. xxxi. 10.

e 3. Reg. xi. 5. xiii. 33.

f 4. Reg. xxiii. 13.

point de nom qui marque une Déesse ; & d'ailleurs la Déesse des Phéniciens étoit reconnuë , & adorée sous les deux sexes , comme on l'a déjà dit , & comme on le verra ci-après. *Astaroth* est un nom pluriel : mais il ne signifie pas pour cela plusieurs Divinitez , non plus que *Baalim* , & *Elohim* , qui sont aussi des noms de multitude. Les Payens par honneur , ou autrement , donnoient quelquefois à leurs Dieux des noms pluriels. ^a *Astaroth* signifie proprement des troupeaux de brebis , ou de chèvres. ^b

On lui donne aussi la qualité de *Reine du Ciel* ; ^c parce que sous le nom d'*Astaroth* , on adoroit la Lune , qui étoit considérée comme la Reine de l'*armée du Ciel* ; je veux dire , des Etoiles , & des Planètes. Dans les Livres sacrez elle est souvent appelée *Asera* , *Aserot* , ou *Aserim* les bois , ou l'*Idole de bocage* ; parce qu'on l'adoroit dans les bois , & que les bois étoient proprement son Temple. Les Septante ^d n'ont pas fait difficulté en quelques occasions de mettre *Astarte* dans leur Texte , au lieu d'*Asera* , qui étoit dans l'Hébreu. l'Hébreu lui même semble mettre l'un pour l'autre indifferemment , puisqu'après avoir dit ^e que les Israélites abandonnèrent le Seigneur , pour suivre *Baalim* , & *Astaroth* , il dit au Chapitre suivant , ^f qu'ils s'adonnèrent au culte de *Baalim* , & d'*Aserot*. Saint Jérôme a mis *Astaroth* dans l'un & dans l'autre endroit , ne distinguant pas ces deux noms , qui au fond ne sont point différens , quant à la chose qu'ils signifient. Enfin on mettoit indifferemment *Baal* , & *Astaroth* ; ou *Baal* , & *Asera* , comme des Divinitez de même nature Achaz avoit quatre cens cinquante Prophètes de *Baal* , & Jézabel son épouse en avoit quatre cens

^a Ovid. Fast. lib. 4. Sape
Palæstin. jurat adesse Deas.

^b Deut. VII. 13.

^c Jerem. VII. 18. & XLIV. 17. 18.

^d 2. Paral. xv. 16.
XXIV. 18.

^e Judic. II. 13.

^f Judic. III. 7.

d' *Asera*. a Manaisé érigea des Autels à *Baal*, & consacra des *Asera*, b ou des bois dédiéz à la Lune. Josias fit jeter hors du Temple c tout ce qui avoit servi à *Baal* à *Asera*, & à la *Milice du Ciel*.

Comme *Baal* étoit adoré sur les hauteurs, & dans des Temples, & des enclos tous découverts; d ainsi la Lune, ou *Astaroth*, étoit adorée dans des *Aserim*, ou dans des bocages chargez de verdure. Ces deux Divinitez étoient inséparables. Les bois de la Lune étoient toujournant les Temples du Soleil, & pendant qu'on offroit à *Baal* des victimes sanglantes, & même des sacrifices humains, on présentoit à *Astarte* des pains, des liqueurs, des parfums, e & on s'abandonnoit en son honneur aux plus honteuses prostitutions, dans des tentes dressées, exprés, ou dans des cavernes pratiquées dans ces bois. Les enfans ramassent le bois, dit Jérémie, f & les peres allument le feu, & les femmes mêlent la graisse dans les gâteaux qu'elles pâtrissent pour la Reine du Ciel. Ailleurs dans le même Prophète g les Juifs se plaignent que depuis qu'ils ont cessé d'offrir des libations à la Reine du Ciel, toutes sortes de malheurs leur sont arrivez. On lui dressoit aussi des tables sur les toits des maisons, auprès des portes, ou dans les vestibules, & aux carrefours, où l'on servoit comme un souper pour la Lune, aux premiers jours du mois. C'est ce que les Grecs nommoient le souper d'Hécaté,

On nous dispensera de parler ici des impudicitez, qui se commettoient dans les bois consacrez à *Astarte*. Saint

a 4. Reg. XVIII. 19.

b 4. Reg. XXI. 3.

c 4. Reg. XXII. 4.

d *Isai*. XVII. 8.

xxvii. 9.

e *Vide Isai* LXV. 11.

Qui ponitis fortuna mensam, & libatis super eam. Heb. Qui ponitis Meni mensam. Meni est la Lune.

d *Jerem.* VII. 18. *Vide & XLIV. 17.*

e *Jerem.* XLIV. 17. 18. 19.

Jérôme traduit quelquefois le nom Hébreu d'*Asera*, a par celui de Priape ; comme pour insinuer les infamies qui se passoient dans ces lieux. Nous remarquerons seulement que Baal , & Astarte étoient tellement unis , que quelquefois on confondoit même leurs noms. La statuë , & l'Idole que Gédéon abattit , étoient consacrez à Asera , comme le Texte le dit d'une manière assez expresse ; b & cependant combien de fois dit-on que c'étoit le bois de Baal Les Septante ont très-souvent donné l'article féminin à Baal , comme pour marquer ce que nous venons de dire. Souvent Baal , ou Appollon étoit représenté vêtu en femme ; & quelquefois Vénus , ou Astarte paroissoit armée , & avec de la barbe. c La statuë qu'on adoroit dans le fameux Temple d'Héliopolis , étoit d'une femme vêtue en homme. d La Déesse céleste est quelquefois apellée Baltis ; e comme qui diroit la Maîtresse , ou la Reine , l'Epouse de Baal. Itobal Roi de Tyr , pere de Jézabel , étoit Prêtre d'Astarte , selon Ménandre d'Ephése , eité dans Joseph contre Appion. Jézabel introduisit , ou augmenta le culte de cette Déesse dans Israël.

Quelques-uns ont prétendu qu'Astarte étoit Junon : *Juno sine dubitatione ab illis (Poenis) Astarte vocatur* , dit saint Augustin. f Mais le plus grand nombre est pour la Lune , g ou Vénus la céleste , ou la Déesse céleste

a 3. Reg. xv. 13. *Nefset Princeps in sacris Priapi.*
Et 2. Par. xvi. 16. *Eo quod fecisset in luto simulachrum Priapi.* L'Hébreu dans ces deux endroits porte *Asera*.

b *Judic. vi. 25. Destruere aram Baal quæ est patris tui, & nemus quod circa aram est, succide.* Heb. Et *Aseram*

quæ super eam est, succide.

c *Macrob. Satur. l. 3. c. 8. Signum Veneris est Cypri barbatus corpore.*

d *Plin. lib. 5. cap. 23.*

e *Sanchoniat. seu Porphyr apud Euseb. præp. l. 1. c. ult.*

f *Aug. quest. 16. in Judic.*

g *Lucian. de Dea Syr. Ἐστῆρτιο δὲ ἐστὶ δεικνὸν οὐρανίου ἱερῶν.*

des Cartaginois , qui n'étoit autre que la Lune , au jugement d'Herodien. *a* Cette Divinité étoit adorée dans les bois ; & ceux qui vouloient se distinguer par leur dévotion envers elle, se faisoient imprimer sur la chair la figure d'un arbre ; de même que les adorateurs de Bacchus prenoient la figure d'un lière. On appelloit les premiers *Dendrophori* , porte-arbres ; *b* ce qui revient merveilleusement à ce que nous dit l'Écriture de la Déesse *Astarte* , & de son nom d'*Asera* , qui signifie des arbres , ou un bocage.

Les Théologiens Phéniciens assùroient que leur *Astarte* étoit la *Vénus* Sirienne native de Tyr, & épouse d'Adonis, fort différente de celle qui étoit née en Cypre , *Venus Syria* , *Tyroqué concepta, que Astarte vocatur, quam Adonidi nupsisse tradunt*, dit Ciceron. *c* C'étoit apparemment la même que la Déesse de Syrie , que la *Vénus* d'Alcalon ; qu'*Alilat* des Arabes , qu'*Isis* des Egyptiens. Toutes ces Divinitez n'étoient autres que la Lune : *Quam Caelestem Afri, Aditram Perse, plerique Venerem colunt, prodiversitate nominis, non Numinis varietate*, dit S. Ambr., Ep. 31.

Il nous faut aprésent examiner quelle étoit la figure d'*Astarte* ; *Porphyre d* assure quelle se mit une tête de bouc sur la tête , avec ses cornes , pour marque de la Royauté , comme pour imiter la figure du croissant de la Lune ; de même qu'*Hérodote* nous représente *Isis* Déesse Egyptienne. *e* *Macrobe f* rapporte la description de la Déesse *Vénus Architis* , qu'on adoroit dans le mont Liban, & que nous croyons être celle d'*Aphéc* , ou *Aphachite* , dont *Eusèbe* a parlé dans la vie de *Constantin*. *g* Elle étoit

a Herodian. lib. 5. Λιθους μὲν ἐν αὐτῶν ὑπογίαισιν κελύσι Φοινίκας ἢ ἐφοῦρχας ἰσομαζίας, ἀλλὰ τὴν εἰσαγὴν ἡλιουμῶς

b Δανδύφοροι. Vide Theophrast. Hist. 2. Sseph.

c Cicero. l. 3. de nat. Deor.

d Porphyr. seu Sanchoz. apud Euseb. præp. l. 1. c. ult. *e* Herodot. l. 2. c. 41. Τὸ γὰρ τῆς Ἰσομαζίας ἀγάλμας ἰσομαζίας, βούκιον ἔστι.

f Macrobi. Satur. l. 1. c. 21.

g Euseb. de vita Const. l. c. 55.

en posture d'une femme triste , & affligée , la tête couverte , & appuyée sur la main gauche au dedans de son voile. On croyoit voir couler ses larmes. Elle représentoit la douleur de vénus , après la blessure de son cher Adonis.

Les médailles de Tyr , ^a frappées en l'honneur de Démétrius second Roi de Syrie , nous font voir Astarte , ou Vénus la Tyrienne vêtue d'une stole , ou habit long , & par-dessus d'un manteau retroussé sur le bras gauche. Elle a la main gauche avancée , comme commandant avec un air d'autorité ; & de la droite elle tient une espèce de bâton panché , & fait en forme de croix. Nous ne répétons pas ici ce que nous avons dit dans la Dissertation sur les Divinités Phéniciennes , en parlant de la Déesse *Derceto* ou *Atergata*. C'étoit la même que celle que nous décrivons ici. L'Auteur du second Livre des Maccabées ^b nous apprend qu'il y avoit un Temple d'*Atergata* dans la ville d'*Arastoth-Carnaïm*. Ainsi il ne faut pas s'imaginer qu'Astarte fût toujours représentée sous une figure fixe , & uniforme. Chaque Province , chaque ville la représentoit à sa manière. Les uns y faisoient remarquer un symbole d'une de ses propriétés ; & les autres d'une autre. Souvent on lui donnoit une figure fort composée , comme un hiéroglyphe de ses qualitez.

ADONIS EPOUX D'ASTARTE.

A Donis Epoux d'Astarte , est nommé dans l'écriture l'*Idole de la Jalousie* , ^c & *Thammuz* , & *Béelphégor* , & simplement le Mort. On peut voir nôtre Dissertation sur Chamos , ou Béelphégor. Nous croyons que les *Miphlezorhs* , dont parlent souvent les Livres des Rois ; & qu'on faisoit à l'honneur d'Astarte , & pour honorer

^a *Vaillant. hist. Reg. Syr. pag. 272. 273.* | ^b 2. *Maccab. XII. 26.* | ^c *Ezec. VIII. 3. 5. Idolum Zeli.*

son culte , étoient des figures obscènes semblables à celles de Priape , & à celles de Dionysus , que des femmes portoient en procession dans l'Égypte. *a* Isis ayant ramassé tous les membres de son Epoux Osiris , les enterra honorablement dans les Temples : Mais il n'y eut aucune partie à qui elle rendit plus d'honneur , qu'à celles que la pudeur a coutume de cacher avec plus de soin. Elle les plaça dans tous les Temples , leur fit offrir des sacrifices , & institua en leur honneur des fêtes , & des cérémonies solennelles. *b* C'est de là que les Grecs avoient pris ces infâmes représentations , qu'ils faisoient dans leurs mystères , & dans les fêtes de Bacchus.

Bacchus , ou Dionysus , Priape , Osiris , & Adonis , ne sont qu'une même Divinité sous différens noms. *c* On portoit publiquement ces figures par les villages , & par les champs ; on les portoit dans les processions solennelles des initiations aux mystères. *d* Voilà ce que c'étoit que les *Miphlezoth* , que les Hébreux consacroient dans leurs bois , où ils commettoient toutes les ardeurs que l'Écriture leur reproche si souvent.

Quelques-uns traduisent l'Hébreu *Miphlezoth* , par des épouvantails , parce qu'on mettoit autrefois des figures de Priape dans les champs , & dans les jardins pour épouvanter les enfans , & les voleurs. *e* Saint Jérôme a traduit ce terme , par Priape , dans la persuasion que c'étoit une figure honteuse. Tout cela revient à peu-près au même.

a Vide Herodot. l. 2. c. 48, 49. Οὐνεπι πηχάδια ἀγάργητα ὑδροσπαστα & ἀεὶ φοιτῶν ἡλιόκωμας τὰ γυναικίς , ἡδ' οἱ τ' ἀγροῖσι , &c.

b Manetho *Ægypt. apud Euseb. prepar. lib. 2. c. 1.* Τὰ μὲν ἔν ἀνδρῶντα ἢ ὀπιελάθ μίρη τὰ φῆς ἀξίωσῆναι φᾶσι & ἡ χερνύπος ἀερινυ Τὸ δὲ , &c.

c *Auson. Ogigia me Bac-*

chum carnis , Osir. Ægypt. vocat , Arabica gens Adon.

d Vide Plutarc. l. 2. cupiditate apud Theodor. l. 2. &c.

e Columell. l. x. Arboris antiq. num. vener. Ithyphal.

Terribilis membri . medio qui semper in horto , Ignib' puero , pradoni falcis minetur

Les jardins étoient consacrez à Adonis chez les Profanes ; & les Anciens nous parlent de certains pots de fleurs que les femmes portoient dans les fêtes de cette honteuse Divinité , & qu'elles appelloient les jardins d'Adonis. *a* Le Scoliaſte dit que pendant ces fêtes l'on ſemoit de l'orge , du froment dans des cours , & qu'on appelloit jardins d'Adonis ce qui y venoit. L'écriture parle en quelques endroits des jardins consacrez aux Idoles, qui ne ſont autres aſſurément que ceux qu'on consacroit à l'Amant de Vénus. *b* *Iſaïe* : *Vous ſerez chargez de confuſion , à cauſe de ces bois, que vous avez tant aimé ; & vous aurez honte de ces jardins que vous avez choiſi.* Et ailleurs *c* *Mon peuple ne ceſſe de m'irriter, en immolant dans les jardins , & en ſacrifiant ſur les toits.* Et au Chapitre ſuivant *d* *Ils ſe purifient par des prétendues luſtrations dans leurs jardins , & derrière les portes.* On adoroit Adonis dans les jardins , & la Lune ſur les toits , & la Déeſſe *Trivia* , qui eſt la même que la Lune , derrière les portes , qui lui étoient consacrées. Elle eſt nommée *Achat*, ou *Hécathé* dans ce paſſage d'*Iſaïe* , qu'on vient de citer ; & ailleurs *e* ce même Prophète dit que les Juifs mettoient derrière la porte la figure de leur Idole.

Ils dreſſoient des tables aux carrefours en l'honneur de la même Divinité , qu'ils appelloient auſſi *Méni* , *f* & y répandoient des libations ; pratique qui a eu grande vogue chez les Grecs , où nous remarquons ces tables qu'on dreſſoit à *Hécathé* au commencement du mois ; pour obtenir toute ſorte de bonne fortune. Il eſt remarqué dans les Livres des Rois que *Jofias* détruifit les Autels des

a *Theocrit.* *Idyll.* *N. du. i. a. l.*
Vide Plutarch. l. Cnr di-
vina vindicta in malos ani-
madvertere diſſerat. Vide ſi
lubet , & Scoliaſt. Theocriti.

b *Iſai.* *l.* *29.*

c *Iſai.* *l.* *lxv. 3.*

d *Iſai.* *l.* *lxvi. 17.*

e *Iſai.* *l.* *lvii. 8.* *Post of-*
ſitium , retrò limen poſuiſti
memoriale tuum.

f *Iſai.* *l.* *lxvi. 11.* *Qui*
ponitis fortuna menſam , &
libatis ſuper eam.

portes, *a* qui étoient près de la porte de Josué Prince de la ville de Jérusalem. On adoroit aussi Apollon qui présidoit aux portes : & Je ne sai si les chevaux, & les chariots consacrez au Soleil à la porte du Temple du Seigneur, qui furent détruits par le Roi Josias, *b* n'étoient pas des présens faits à Apollon le gardien des portes, par quelqu'un des Rois prédécesseurs de Josias;

Voilà quels sont les Dieux des Phéniciens, dont nous parlent les Livres des Rois, & les Prophètes; & voilà à peu-près ce qu'ils nous disent de leurs cérémonies. Je ne doute pas qu'on ne soit bien aise de trouver ici toute cette matière rassemblée, & éclaircie par les passages des Auteurs anciens. Ezéchiél, *c* & l'Auteur du Livre de la Sagesse, *d* insinuent qu'ils adoroient aussi des animaux vils, & méprisables, comme la mouche, & les poissons, nommez dans l'Hébreu Béelséub, & Dagon; mais nous avons parlé assez au long de ces vaines, & ridicules Déessez dans la Dissertation sur les Divinités des Philistins, à la tête du premier Livre des Rois.



HISTOIRE

DES PEUPLES VOISINS DES JUIFS
pour servir d'éclaircissement aux Propheties.
qui les concernent.

Les Prophetes du Seigneur ne bornent pas leur avis
Laux seuls Royaumes de Juda, & d'Israël; ils ont

a 4. Reg. xxiii. 8. Et destruxit aras portarū in introitu ostii Josue Principis civit.

b Ibid. v. 11. Abstul. quoque equos quos dederunt Reges Juda Soli in introitu Templi Domini. cur-

rus autem solis combussit igni.

c Ezechiél viii. 10. Et ingressus vidi, & ecce omnis similitudo reptilium. & animalium abominato, & universa Idola domus Israel.
d Sap. xii. 8. 23. 27.

aussi pour objet les Etats voisins des Juifs ; tantôt incidemment , lorsque les affaires des Juifs sont mêlées avec celles de ces peuples ; & tantôt d'une manière directe , lorsque leur alliance avec le peuple du Seigneur , ou leur guerre contre lui , demandoient que les Prophètes leur adressassent des menaces , ou des instructions.

A la tête des grands Prophètes , nous avons donné un précis de l'Histoire des grands Empires d'Orient , qui ont eu quelque liaison avec les affaires des Hebreux , persuadez que sans avoir une notion au moins générale de ces puissantes Monarchies , il est presque impossible d'entrer dans le sens de ces Prophètes. Ici nous allons essayer une chose nouvelle , qui n'est pas moins importante pour l'explication des petits Prophètes ; c'est de rapporter l'Histoire des Philistins , des Phéniciens , des Iduméens , des Ammonites . des Moabites , & des Syriens , autant que le peut permettre le peu de monumens qui nous restent sur ce sujet.

Comme les Auteurs profanes ne nous apprennent presque rien de ces peuples , nous aurons recours à l'Histoire sacrée & aux Prophètes , & nous emprunterons d'eux tout le fond de cet Ouvrage. Si l'Histoire n'en est pas fort remplie , ni fort circonstanciée , elle aura au moins cet avantage , quelle ne contiendra que des choses certaines , & puisées dans des sources infailibles.

On verra ici des révolutions importantes , quoique peu marquées dans l'Histoire ancienne , qui nous reste : Des peuples entiers assujettis , & puis rétablis en liberté ; emmenez captifs dans des terres étrangères , où ils demeureroient pendant plusieurs années , puis renvoyez libres dans leurs pays : Des Royaumes autrefois célèbres , si absolument ruinez , qu'à peine en reste-t'il quelque mémoire dans les monumens de l'Antiquité : Tout cela bien marqué plusieurs siècles auparavant par les Prophètes du Seigneur : Ces événemens , dont nous voyons l'exécution à nos yeux , mêlez avec les prophéties du Messie , exécutées aussi à leur tour , & formant la preuve la plus forte ,

& la plus incontestable de nôtre Religion.

Avant que d'entrer dans le détail de cette Histoire, il est bon de remarquer que les Rois de Ninive, & de Babylone, autrement d'Assyrie, & de Caldée, faisoient la guerre d'une manière assez extraordinaire. Ils portoient la désolation, & la terreur par tout; enlevoient les habitans des pays conquis, & les transportoient dans d'autres terres, qu'ils leur donnoient pour les cultiver. C'est ainsi que Théglathphalassar, Salmanasar, Nabuchodonosor en usèrent envers les peuples dont nous allons parler. Cyrus en usa d'une manière toute contraire. Il traita les nations qu'il assujettit, avec beaucoup de douceur, & de modération. L'Écriture *a* en parle comme d'un Prince juste, modéré, équitable. Il renvoya dans leurs pays la plûpart des peuples, que les Rois ses prédécesseurs avoient fait passer au-delà de l'Euphrate. Le retour des Hébreux dans leur pays, est bien marqué dans les Livres saints. Mais on verra ici qu'ils ne furent pas les seuls qui jouïrent de cet avantage.

ARTICLE PREMIER.

Des Philistins.

Les Philistins étoient étrangers dans la terre de Canaan. L'Écriture *b* nous apprend qu'ils y étoient venus de l'Isle de Caphetor, que nous croyons être celle de Crète dans la Méditerranée. *c* Ezéchiël, *d* & Sophonia *e* les appellent *Créim*, ou *Crétois*. Ils s'emparèrent du pays des Hévéens, *f* & les obligèrent de se retirer plus avant dans l'Arabie. Ils étoient déjà fort puissans dans la Palestine,

a *Isai.* XL. 2. 10.

b *Genes.* X. 14.

Jerem. XLVII. 4.

Amos IX. 4.

c Voyez nôtre Dictionnaire sur l'origine des Philistins, à la tête du prem.

d Livre des Rois.

e *Ezech.* XXV. 16.

f *Sophon.* II. 4.

Deuter. II. 23.

dés le tems d'Abraham ; ils y avoient des Rois , & y possédoient des villes considérables. *a* Ce qui fait juger que leur arrivée dans ce pays , & leur transmigration de l'Isle de Caphetor , sont très-anciennes.

Les Philistins ne sont pas exprimez dans le dénombrement des peuples que le Seigneur dévouë à l'anathème , & dont il abandonne le pays aux Hebreux : Et en effet ils n'étoient pas de la race maudite de Canaan. Toutefois Josué ne laissa pas de les attaquer par l'ordre du Seigneur ; *b* parce qu'ils occupoient une partie du pays promis aux Hebreux , & que par leurs crimes , & leurs abominations , *c* ils s'étoient rendus aussi coupables , & aussi dignes d'être exterminés , que les Amorréens , & les Cananéens. Mais les conquêtes que Josué fit sur eux , ne s'étendirent pas loin , ou ne furent pas bien soutenues , puisque sous les Juges , & au commencement de David , ils avoient encore des Rois , & que leur Etat étoit partagé en cinq Satrapies , qui étoient comme autant de Provinces , ou de petits Royaumes.

Sous les Juges , il est remarqué que Samgar leur tua six cens hommes avec un soc de charruë. *d* Quelques années après , les Philistins joints aux Ammonites , opprimèrent Israël. *e* Le Seigneur se servit de Jephthé pour reprimer les Ammonites , *f* & de Samson pour humilier les Philistins. *g* Ce Héros les tint en respect pendant sa vie ; & sa mort même leur fut funeste , puisqu'il fit périr les Principaux d'entre eux sous les ruines du Temple , ou lui même fut écrasé. Ce qui n'empêcha pas que sous le gouvernement du grand-Prêtre Héli , & sous celui du Prophète Samuël , & même au commencement de Saül , les Philistins ne continuaissent à affliger Israël. Sous Héli , les Hebreux perdirent la fameuse bataille ,

a Genes. xx. 18.

b Josue XIII. 2. 3.

c Sap. xii. 2. 3.

4. 22. 23. 24.

d Judic. III. 31.

e Judic. x. 6. 7.

f Judic. XI.

XII.

g Judic. XIV. 1.

où l'Arche du Seigneur tomba entre les mains des Philistins. *a* Mais sous Samuël , les Israélites s'étant repartis de leurs fautes, & ayant fléchi la colére de Dieu, ce Prophète les fit marcher contre les Philistins, & leur obtint par ses prières une victoire signalée. *b*

La paix dura jusqu'au commencement du regne de Saül. Ce Prince les battit en plus d'une occasion : mais cela n'empêcha point que les Philistins ne continuassent à faire des irruptions dans les terres des Hebreux. La victoire la plus remarquable que le peuple du Seigneur ait alors remportée contre eux, fut celle où David tua le géant Goliath. *c* De long-tems après cette défaite, les Philistins n'osèrent attaquer Israël. On ne peut pas dire toutefois qu'il y eût une paix solide entre les deux peuples, ni que les hostilités cessassent entièrement. Saül lui-même succomba enfin à l'effort des Philistins, & fut tué avec ses fils dans la funeste journée de Gelboë. *d*

David étant monté sur le trône, ne rétablit la paix dans le pays, & ne força les Philistins à subir le joug, & à lui payer tribut, *e* qu'après plusieurs combats, & plusieurs victoires remportées sur eux. Ils demeurèrent dans l'obéissance sous Salomon, & sous les Rois de Juda ses successeurs, jusqu'au regne de Joram fils de Josaphat. Ce Prince leur fit la guerre, *f* soit qu'ils se fussent soulevés contre lui, ou contre Josaphat son pere. Il est certain qu'ils servoient comme troupes auxiliaires dans la guerre des Ammonites, & des Moabites, & des autres peuples liguez contre Josaphat, & dont il est parlé au Pseume LXXXI I. *g*

Ils se révoltèrent encore sous Ozias Roi de Juda : mais ce Prince les réprima, & les contint pendant tout son

a 1. Reg. IV. v.

b 1. Reg. VII. 3.

13. 14.

c 1. Reg. XVII.

d 2. Reg. XXVIII.

XXIX. XXX. XXXI.

e 2. Reg. v. 17.

VIII. I. & seq.

f 2. Par. XII. II.

& 2. Par. XX I. 16.

g Ps. LXXXII. & 2.

Par. XX. I. 2. 22.

regne.

regne. *a* Durant les disgraces du pays de Juda sous le regne d'Achaz , les Philistins firent des courses dans le pays, & y commirent mille désordres : *b* mais Ezéchias fils , & successeur d'Achaz , leur fit la guerre , & les assujettit de nouveau aux Rois de Juda. *c* Ce ne fut apparemment que sous Manassé qu'ils se mirent en liberté. Nous voyons sous les derniers tems des Rois de Juda , que les Philistins veulent vivre dans une entière indépendance. Il n'étoit plus question de se défendre contre les Hebreux ; ils ne vouloient pas même subir le joug des Caldéens , vainqueurs de l'Orient.

Les Prophètes Isaïe , *d* Amos , *e* Sophonie , *f* Jérémie , *g* & Ezéchiel *h* les menacent des plus terribles effets de la colére de Dieu , en haine des cruautéz qu'ils avoient exercées contre les peuples de Juda , durant les disgraces de ce Royaume sous ses derniers Rois. Les Philistins pour comble de malice , avoient vendu les esclaves qu'ils avoient faits dans Juda , aux Iduméens , les plus cruels ennemis du peuple du Seigneur.

Vers ce tems-là , Psammétichus Roi d'Egypte , leur fit la guerre , & prit Azot , après un siège de vingt-neuf ans. *i* Néchao son successeur , les assujettit , dit-on , au retour de son expédition contre Carchémise. Sargon , ou Assaradon Roi d'Assyrie , leur prit aussi Azot par les armes de Thartan Général de son armée. *k* Après la prise de Jérusalem , Nabuchodonosor ayant formé le siège de Tyr , qui dura treize ans , réduisit sous son obéissance , pendant l'intervalle de ce long siège , les Philistins , & les autres peuples des environs. L'écriture *l* parle assez clairement & de leur captivité sous les Caldéens , & de

a 2. Paral. xxvi. 6. 7.

b 2. Par. xxviii. 18.

c 4. Reg. xviii. 8.

d Isaï. xiv. 28.

e Amos i. 6. 7. 8.

f Sophon. ii. 4. 5.

g Jerem. xlvii. 1.

h Ezech. xxv. 15.

i Herod. l. 2. c. 157.

k Isaï. xx. 1.

l Isaï xii. 14.

15. 16. xxv. 11.

& sequ. xvi. 1.

7. l. 16.

leur retour dans leur pays sous Cyrus. Ainsi ils eurent à peu près le même sort à cet égard, que les Hébreux.

Après la ruine de l'Empire des Caldéens, les Philistins, de même que tout le reste de la Judée, demeurèrent soumis aux Rois de Perse, qui avoient succédé aux Rois de Babylone. Alexandre le Grand les soumit, & ruina Gaza, *a* la seule de leurs villes qui osa lui résister. Après la mort d'Alexandre, sa vaste Monarchie ayant été partagée entre plusieurs Princes, la Palestine appartint tantôt aux Rois d'Egypte, & tantôt à ceux de Syrie, selon que le sort des armes en décidoit. Les Philistins, de même que les Juifs, étoient toujours la proie du plus fort. Enfin après la persécution qu'Antiochus Epiphane exerça contre les Juifs, les Asmonéens, ou Macabées, profitant de la division, & de la foiblesse des Royaumes de Syrie, & d'Egypte, se jettèrent sur le pays des Philistins, & en démembrèrent petit-à-petit diverses villes, dont ils demeurèrent les maîtres. Tryphon, qui étoit Gouverneur du jeune Antiochus, & Régent du Royaume de Syrie, donna à Jonathas Asmonéen l'Intendance de toute la Côte de la Méditerranée, depuis Tyr, jusqu'à l'Egypte; & par conséquent, de la Phenicie, & du pays des Philistins. *b* Enfin depuis Jonathas, la plus grande partie de la terre des Philistins demeura soumise aux Juifs, jusqu'à la ruine de Jerusalem: *c* En sorte que depuis le rétablissement du Royaume des Juifs par les Maccabées, les Philistins ne font plus aucune figure dans l'Histoire. Il n'en est plus parlé, comme d'un peuple particulier; ils sont confondus avec les Pheniciens, ou les Syriens. Ainsi se sont accomplies dans toute leur exactitude, les prédictions des anciens Prophetes, qui avoient menacé les Philistins d'une ruine entière.

a *Adrian. l. 2. de expedit.*
Alex. Strabo, Geograph. l. 16.

b *1. Maccab. xi. 59.*

c Voyez *1. Macc. v. 65.*
68. xi. 61. xiii. 43. 44.
Joseph. Antiq. l. xiiii. c. 21.

ARTICLE SECOND.

Des Phéniciens.

Les Phéniciens sont les plus fameux de tous les peuples Cananéens. Sidon pere des Phéniciens, & fondateur de la ville de ce nom, étoit l'aîné des enfans de Canaan. *a* Les Anciens ont souvent confondu les Phéniciens avec les Philistins, en donnant à la Phénicie toute l'étendue du pays qui est depuis le mont Liban, au nord; jusqu'à Gaze, ou jusqu'au lac Sirbon, ou jusqu'au mont Casius, au midi. Mais les Auteurs sacrez distinguent exactement ces deux peuples. La Phénicie ne passoit pas le mont Carmel, & le torrent Cifson, au midi. Le pays des Philistins s'étendoit depuis le même mont Carmel, au nord, jusqu'à Gaze, ou midi.

Quoique les Phéniciens fussent du nombre des peuples dévoüez à l'anathème par la sentence du Seigneur, toutefois nous ne voyons pas que Josué les ait attaquez. Ils demeurèrent dans leur pays, fort resserrez sur les côtes, & ne se mêlant que du trafic; pendant qu'ils laissoient aux Hebreux le terrain qui étoit derriere eux, pour en jouir, & pour le cultiver à leur aise. Ils opprimèrent les Israélites sous les Juges: *b* & au commencement du gouvernement de Samuël, *c* ils se ligüèrent avec les Philistins contre le peuple du Seigneur: mais les Philistins ayant été battus, les Phéniciens ne firent dans la suite aucune entreprise contre les Hebreux. Hiram Roi de Tyr, cultiva même l'amitié de David, *d* & de Salomon, *e* & envoya à ces deux Princes des bois, & des ouvriers pour bâtir leur Palais, & le Temple du Seigneur.

Les filles de Tyr *f* paroissent avec des présens dans le

a Genes. x. 15. | *c* Eccli. XLVI. 21. | *e* 3. Reg. v. 1.
b Judic. x. 12. | *d* 2. Reg. v. 11. | *f* Psal. XLIV. 13.

nôce de Salomon avec la fille du Roi d'Egypte. Les Annales des Phéniciens rendoient témoignage à la grande union qui avoit été entre Salomon , & Hiram Roi de Tyr , & parloient des énigmes que ces deux Princes se propofoient l'un à l'autre , *a* suivant l'usage de ces anciens tems. Les Tyriens se trouvèrent comme troupes auxiliaires dans l'armée des Ammonites , & des Moabites révoltez contre Jofaphat Roi de Juda. *b* Mais dans le même tems Achab Roi d'Israël , étoit si uni avec les Tyriens , qu'il épousa Jézabel fille du Roi de Sidon , *c* laquelle introduisit dans Israël le culte de Baal , & des autres Divinitez Phéniciennes.

On lisoit dans les Annales des Tyriens *d* une particularité , qui ne se trouve point dans l'écriture. Salmanasar Roi d'Assyrie , si connu par les guerres qu'il fit aux derniers Rois des dix tribus , dont il ruina enfin le Royaume , par la prise de Samarie , & par le transport qu'il fit du peuple au-delà de l'Euphrate ; Salmanasar , dis-je , fit aussi la guerre à Elulée , ou Elisée Roi de Tyr. Ce dernier Prince avoit équipé une flotte , pour réduire sous son obéissance les Gitthiens , *e* qui s'étoient révoltez contre lui Salmaaasar entra dans les terres des Tyriens , & y fit de grandes hostilités : mais enfin on en vint à une paix ; & Salmanasar se retira en Assyrie avec son armée.

Quelque tems après , les villes de Sidon , d'Acé , nommée depuis Ptolémaïde , & l'ancienne Tyr , avec plusieurs autres villes de Phénicie , secoüèrent le joug des Ty-

a Joseph. contra Appion.

b 2. Paralip. xx. 1. 2. 3.

c 3. Reg. xvi. 31.

d Menander. Annal. Tyr. apud Joseph. Antiq. l. 9. cap. 14.

e Ussérius croit que les Gitthiens sont ceux de

Geth , ville des Philistins. Mais qu'étoit-il besoin d'une flotte, pour réduire une ville qui n'est nullement maritime ? Scaliger dit avec plus de raison, que ce sont ceux de l'Isle de Cypre.

riens , & se donnèrent au Roi d'Assyrie. Salmanasar revint donc en Phenicie, pour réduire les Tyriens , & pour soutenir les villes qui s'étoient livrées à lui. Les Phéniciens rebelles équipèrent une flotte de soixante vaisseaux pour Salmanasar. Les Tyriens armèrent de leur côté ; & avec seulement douze vaisseaux ; ils dissipèrent la flotte ennemie , & prirent cinq cens captifs. Salmanasar ne pouvant les réduire par la force , se retira en Assyrie , & laissa une partie de son armée sur le bord opposé à l'Isle , où étoit bâtie la ville de Tyr ; afin d'obliger les Tyriens de se rendre faute , d'eau ; car il n'y avoit point d'eau douce dans leur Isle. Ce siège, ouce blocus dura cinq ans ; & les Tyriens pour s'empêcher de mourir de soif , furent contraints de creuser des puits dans le roc.

On ne fait pas distinctement qu'elle fut l'issuë de cette guerre : mais il y a toute apparence que les Tyriens conservèrent leur liberté ; car au commencement du règne de Sédecias Roi de Juda , ils envoyèrent des Ambassadeurs à Jérusalem , pour concerter avec ce Prince , & avec les Princes voisins , des moyens propres à résister à Nabuchodonosor , qui en vouloit visiblement à leur liberté. Ils entrèrent dans la révolte de Sédecias contre le Roi de Caldée : *a* mais ils ne remplirent pas le devoir de bons alliez ; ils abandonnèrent Sédecias dans la guerre qu'il fut obligé de soutenir contre les Caldéens. Les Prophètes Joël , *b* & Ezéchiel *c* leur reprochent d'avoir même insulté au malheur des Juifs , après la prise de Jérusalem.

Mais leur perfidie ne les mit pas à couvert de la vengeance divine , ni de la colère de Nabuchodonosor. Ce Prince n'ignoroit pas ce qui s'étoit passé entre Sédecias , & les Tyriens. Ainsi après avoir pris , & ruiné Jérusalem , il tourna ses armes contre Tyr. Cette ville étoit alors une des plus belles , & des plus florissantes de tout

a *Jerem.* xv. 22. xxvii. 3. | *b* *Joël.* ii. 4. 5. | *c* *Ezech.* xxvi. 2.

l'Orient. Elle étoit remplie de richesses ; elle avoit attiré à soi le commerce des Provinces les plus éloignées. Ezéchiél nous donne un grand dénombrement des peuples qui venoient à ses foires , & des marchandises qu'on y vendoit. Ithobal qui y regnoit alors , *a* étoit un des plus riches , & des plus magnifiques Princes du monde. Il se regardoit comme une Divinite au milieu de sa ville , & de son immense trafic. La plûpart des Marchands de Tyr étoient comme autant de Princes. *b*

Nabuchodonosor conduisit son armée de Jérusalem à Tyr , & en forma le siège. Il fut treize ans devant cette ville , *c* son armée y souffrit de très-grands travaux ; parce que la ville étant dans un isle , il falut faire avec des peines incroyables , des levées , & d'autres ouvrages , pour approcher de ses murailles. Saint Jérôme assure, *d* & Ezéchiél *e* l'insinuë que les Tyriens se voyant sur le point d'être forcez par l'armée Caldéenne abandonnèrent leur ville , mirent dans des vaisseaux ce qu'il avoient de plus précieux , & se retirèrent dans d'autres pays. *Le Seigneur me parla*, dit Ezéchiél , *& me dit : Nabuchodonosor Roi de Babylone , a faitgné son armée au siège de Tyr ; toutes les têtes de ses soldats en sont devenues chauves , & toutes leurs épaules en sont pelées : & toutefois ni lui , ni son armée , n'ont point reçu de récompense de ma part pour le service qu'ils m'ont rendu devant cette ville. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Je donnerai le Roi d'Egypte , & son pays pour salaire à Nabuchodonosor. Il prendra captifs la multitude des Egyptiens ; il s'enrichira des dépouilles , & du butin de ce pays-là , pour récompenser son armée des travaux qu'elle a endurez , & des services qu'elle m'a rendus devant Tyr. Je lui livrerai pour cela l'Egypte , dit le Seigneur Dieu.*

a Philostrat. apud Joseph. Antiq. l. x. c. 11. & contra Appian. lib. 1. pag. 1046.
b Voyez Ezechiel. xxvi.

XXVII, XXVIII.
c Philostrat. loca citato.
d Ieronim. in Ezech.
e Ezech. xxix. 18. 19.

Bérose nous apprend que le motif de la guerre de Nabuchodonosor contre les Phéniciens, étoit la révolte du Satrape qu'il avoit établi pour gouverner cette Province. C'estee qui est aussi insinué par Jérémie, *b* qui dit que le Roi de Tyr ayant, comme nous l'avons dit, envoyé des Ambassadeurs à Sédécias Roi de Juda, pour faire alliance avec lui, le Seigneur lui ordonna, à lui Jérémie, de faire présent à chacun des Ambassadeurs qui étoient venus; car il y en avoit de la part de plusieurs Princes; de leur faire présent d'un joug, & de leur dire qu'ils porteroient le joug de la domination des Caldéens; & que ceux qui voudroient secourir ce joug, seroient réduits en captivité, & en servitude. Il présenta en particulier aux Rois de Tyr, & de Sidon *c* le calice de la colère de Dieu, & les força d'en boire jusqu'à s'enivrer. Ce que Bérose appelle *Satrape*, Jérémie l'appelle *Roi*, à la manière des Juifs.

Bérose donc raconte que le Satrape qui gouvernoit la Phénicie, l'Egypte, & la Syrie, s'étant révolté, Nabopolassar Roi de Caldée, envoya contre lui Nabuchodonosor son fils, avec une armée. Le Rébelle fut vaincu en bataille rangée, & les Provinces auxquelles il avoit inspiré l'esprit de révolte, se rendirent à Nabuchodonosor, & rentrèrent sous son obéissance. Durant cet intervalle, Nabopolassar mourut, & Nabuchodonosor son fils, ayant réglé les affaires de la Phénicie, & de l'Egypte, s'en retourna promptement à Babylonne, & laissa à ses amis le soin de faire passer dans la Babylonie les captifs Juifs, Syriens, Phéniciens, & Egyptiens, qu'on avoit fait durant cette guerre; & de ramener l'armée, qui avoit servi dans la Phénicie, & dans la Syrie. Mais il y a beaucoup d'apparence que ce Satrape, ou ce Roi, se maintint encore dans la nouvelle Tyr; ou que la guerre que Béro-

a Berof. l. 3. *Rerum Chald.*
apud *Joseph. Antiq.* l. xc. ii.

b *Jer.* xxviii. 3. 4. & *seq.*
c *Jerem.* xxv. 22.

se décrit, est la même qui est marquée dans Ezéchiel, contre le Roi de Tyr.

Ce qui est certain, est que Nabuchodonosor, déjà Roi de Caldée, vint pour réduire Sédecias, & pour faire le siège de Tyr. Isaïe *a* avoit prédit que Tyr seroit en oubli pendant soixante & dix ans, & qu'après cela, elle seroit rétablie. Il n'est pas aisé de fixer l'époque du commencement, ou de la fin de ces soixante-dix ans. Mais de quelque manière, qu'on les entende, je crois qu'on sera obligé de l'expliquer de la désolation de l'ancienne Tyr, située sur la terre ferme, & opposée à la nouvelle Tyr, située vis-à-vis dans une Isle; puisque Tyr située dans l'Isle, eut des Rois, même après sa prise par Nabuchodonosor, comme nous l'apprenons des Annales des Tyriens. *b*

Tyr la nouvelle étoit déjà bien rétablie, quoique fort différente de ce qu'elle étoit autrefois, lorsque Esdras, & Néhémie revinrent dans la Judée. *c* Zacharie la représente comme une ville puissante, qui se fortifioit de jour en jour, & qui amassoit de l'or, & de l'argent en aussi grande quantité que la terre, & la bouë des ruës: *d* *Ædificavit Tyrus munitionem suam, & coacervavit argentum quasi humum, & aurum ut lutum platearum.* Mais en même-tems il la menace de la colère du Seigneur. Il dit que Dieu s'en rendra maître, qu'il la détruira, qu'il la réduira, en cendres. Les anciens Prophètes *e* avoient fait contre elle les mêmes menaces. Les unes tombent sur l'ancienne Tyr, & les autres sur la nouvelle: les unes furent exécutées par Salmanasar, & par Nabuchodonosor; & les autres par Alexandre le Grand. Justin *f* raconte que les

a *Isai.* XXIII. 15. 16. 17.

b *Annal. Tyrior. apud Josef. l. 1, contra Appio. p. 1046.*

c 1. *Esdras.* III. 7. &
2. *Esdr.* XIII. 16.

d *Zach.* IX. 2. 3. 4.

e Voyez *Isai.* XXIII. *Jerem.* XXVII. 47. *Ezech.* XXVI. XXVII. XXVIII. XXIX.

f *Justin. lib.* XVIII.

Tyriens après avoir long-tems résisté aux Perses , se trouverent si épuisez d'hommes , de forces , que leurs esclaves se souleverent , firent mourir leurs Maîtres , & établirent Roi de Tyr un nommé Straton , qui étoit de race Royale. Mais on ne sait en quel tems on doit mettre cet événement.

Pendant les persécutions d'Antiochus Epiphanes contre les Juifs , nous voyons les Tyriens , *a* avec les autres ennemis d'Israël , faire des courses dans leur pays ; & en général Joseph *b* remarque que les Tyriens avoient toujours une très-grande animosité contre les Juifs ; & qu'ils en donnoient des preuves dans toutes les occasions. Sous Antigone Roi d'Asie , & dix-huit ans après la mort d'Alexandre , Tyr soutint encore un siège de quinze mois. *c* Depuis Antiochus Epiphanes , les Tyriens n'ayant point eu de liaison particulière avec les Hébreux , nous n'entreprendrons pas de suivre ici leur Histoire. Ce que nous avons dit , suffit pour justifier ce qu'en ont prédit les Prophètes.

Sidon est plus ancienne que Tyr. Homère parle de Sidon ; *d* mais non pas de Tyr. Sidon premier-né de Canaan , la fonda ; *e* & Josué la donna en partage à la tribu d'Asser. *f* Mais cette tribu ne fut jamais en état d'en faire la conquête , ni de s'en mettre en possession. Tyr n'étoit que la fille , ou la colonie de Sidon. Toutefois la fille fut long-tems plus puissante que la mere ; & la jalousie qu'elle en conçut , l'obligea à se donner à Salmanasar , comme nous l'avons vû , & à l'aider dans la guerre qu'il fit à sa rivale. Sidon vit avec joye la chute de Tyr sous Nabuchodonosor ; & le Prophète Isaïe lui en fait de vifs reproches : *g* Sidon , rougis de honte ; car la mer , la force ,

a 1. Macc. v. 15. | *2.* Olymp. 116. | v. 54. l. 15. v. 114.
b Joseph. l. 1. contra | *d* Homer. Iliad. 6. | *e* Genes. x. 15.
 Appion. p. 1039. v. 743. & l. 23. v. *f* Josue XIX. 18.
c Diodor. Ann. 289. & Odyss. l. 4. *g* Isai. XXI. 4.

ou les richesses , de la mer disent : Je n'ai point enfanté ces jeunes hommes , & je n'ai point enfanté ces jeunes filles. Comme s'il disoit : Les peuples étrangers sont touchez de douleur , & de compassion , en considérant la disgrâce d'une ville si belle , & si illustre ; & toi , Sidon , comment peux-tu regarder son malheur avec indifférence , toi qui es la mère , & la nourrice ?

Le Roi de Sidon , avec ceux de Tyr , d'Égypte , de Moab , & d'Ammon , avoient envoyé des Ambassadeurs à Sédecias Roi de Juda , a pour faire alliance avec lui contre Nabuchodonosor Roi de Caldée. Jérémie b lui présenta comme aux autres , le calice de la colère du Seigneur , & un joug , & une chaîne , pour marque de leur futur assujettissement aux Caldéens. c Après la prise de Tyr , Sidon fut subjuguée , & demeura assujettie aux Rois de Babylone , sous des conditions fort onereuses. d

Hérodote e nous apprend qu'Apriés , son successeur de Psammis Roi d'Égypte , (c'est Pharaon Vaphrée , marqué dans Jérémie ,) f fit aussi la guerre aux Phéniciens , à Tyr , & à Sidon. Mais on ne sait si ce fut avant , ou après le siège de Tyr formé par Nabuchodonosor , & la réduction de Sidon sous l'obéissance du même Prince. g Joël reproche aux Sidoniens de s'être réjouis du malheur des Juifs , & d'avoir insulté à leur disgrâce. Ezechiel h leur fait le même reproche. C'est ce qui attira sur eux les effets de la colère du Seigneur. Il souffrirent assez sous la domination des Caldéens ; & ensuite sous celle des Perses : mais les menaces qui leur sont faites par les Prophètes , i n'eurent leur parfait accomplissement que dans la suite de plusieurs siècles.

Sous le regne d'Artaxercés Ochus Roi de Perse , les

a Jerem. xxvii. 21. Jerem. xxxii. 4. g Joël. iii. 4-5.

b Jerem. xxv. 22. e Herodot. lib. 2. h Ezech. xxviii. 24.

c Ezech. xxvii. c. 161. i Zach. ix. 2. 3. 4.

d Ezechiel. xxviii. f Jerem. xliv. 3. Ezech. xxvi.

Sidoniens irritez des mauvais traitemens qu'ils souffroient de la part des Gouverneurs qui leur étoient envoyez de la Cour de Perse , firent secrettement alliance avec Nectanebe Roi d'Egypte , & se révoltèrent enfin hautement contre les Perses. Ils équipèrent une grande flotte , & traînèrent ignominieusement au supplice le Satrape qui les gouvernoit. Ils coupèrent les arbres du jardin du Roi , & mirent le feu au fourrage destiné à nourrir ses chevaux. Les Satrapes de Syrie, & de Cilicie , comme les plus proches, accoururent pour arrêter le mal dans son origine : mais Tennés Roi de Sydon , les mit en fuite. Artaxercés vint lui-même en personne à la tête de trois cens mille hommes de pied , de trente mille chevaux , ayant une flotte de trois cens vaisseaux de guerre , & cinq cens navires chargez de provisions , pour attaquer Sidon par mer , & par terre.

Les Sidoniens de leur part avoient amassé des troupes , & s'étoient mis en état de se bien défendre : mais ils furent trahis par leur propre Roi , & par le Général de leur armée , qui livrèrent la ville à Artaxercés. Les Sydoniens eurent d'abord recours à la clémence de ce Prince. Ils lui députèrent cinq cens hommes en habit de supplians , & tenant en main des branches d'olivier. Mais Artaxercés fit tirer sur eux , & les fit percer de coup de flèches.

Les Sydoniens avant l'arrivée des Perses , avoient eux-mêmes mis le feu à leurs propres vaisseaux , pour s'ôter toute espérance de retraite , ou de fuite. Se voyant donc réduits à l'extrémité , ils prirent la plus étrange résolution de désespoir dont on ait entendu parler. Ils s'enfermèrent dans leurs maisons avec leurs femmes , & leurs enfans , & s'y brûlèrent avec tout ce qu'ils avoient. On compte qu'il périt dans cet incendie plus de quarante mille hommes , tant libres , qu'esclaves. Ainsi furent accomplies les menaces des Prophètes contre cette ville.

a Diodor. Sicul. ad Ann. 2. Olymp. 177.

Elle se releva toutefois ; mais foiblement ; & elle subsistoit encore , lorsque Alexandre le Grand vint dans la Phénicie. Il la traita favorablement , parce qu'elle s'étoit rendue à lui de bonne grace , & de bonne-heure. Ce n'est que dans la suite de plusieurs siècles , & après bien des revolutions , que Tyr , & Sydon furent réduites en l'état où nous les voyons depuis si long-tems , sans nom, sans autorité , sans force , & presque ensevelies sous leurs propres ruines : *a Dabo te in limpidissimam petram ; siccatio sagenarum eris , nec , adificaberis ultrâ ; quia ego locutus sum , ait Dominus Deus ,*

ARTICLE TROISIÈME.

Des Iduméens.

Les Iduméens sont , comme tout le monde fait , les descendants d'Ésaü autrement Edom , frere de Jacob , & fils d'Isaac. La première demeure des Iduméens fut au midi de la Mer Morte , & du Jourdain , dans les montagnes de Séhir. Dans la suite ils descendirent au midi de la Palestine , & de la Mer Morte , entre les terres de Juda , & l'Arabie Pétrée. Il faut de nécessité reconnoître ces deux pays des Iduméens , pour concilier l'Écriture avec elle-même. *b*

Les Iduméens furent premièrement gouvernez par des Chefs , ou des Princes , & ensuite par des Rois. Ils en avoient déjà eu un assez grand nombre , lorsque leurs freres les Israélites commencerent à en avoir après la Judicature de Samuël & au commencement de Saül. L'animosité qu'Ésaü avoit conçûe contre son frere Jacob , qui obtint à son désavantage la bénédiction d'Isaac leur pere , passa

c Ezechiel. xxvi. 14.

a Voyez Genes. xxxi. 3. xxxiii. 1. 3. Reg. xi. 18. & peut être Josue xi. 17. xii.

7. 2. Par. xx. 2. 10. 22.

23. Thren. iv. 25. Ezech. xxv. 8. & xxxv. 2. 3.

b Genes. xxxvi. 31.

à ses descendans, & ne fit que s'augmenter de plus en plus dans la suite. Lorsque les Hebreux voyageoient dans le désert, ils ne pûrent obtenir des Iduméens la permission de passer simplement dans leur pays, même en payant le pain, & l'eau qu'ils y prendroient. *a* Il fallut que les Israélites prissent un grand détour, par les pays de Moab, & de Madian, pour arriver dans la terre promise; *b* Dieu leur ayant défendu d'attaquer le pays d'Edom.

Saül fit la guerre aux Iduméens, *c* qui avoient fait des irruptions, & du ravage dans les Terres de Juda. Mais cela n'aboutit qu'à les réprimer, & à les contenir dans leur pays. David les subjuga, & se les rendit tributaires. *d* On ne fait pas le motif de la guerre qu'il leur fit; si ce n'est peut-être qu'ils avoient favorisé les Ammonites, dans celle qu'ils firent à David. Quoi qu'il en soit, on vit alors le parfait accomplissement de la promesse que Dieu avoit faite à Jacob, de lui assujettir son aîné: *e* *Major serviet minori*

Les Iduméens ne pûrent demeurer long-tems en repos. Dès la fin du regne de Salomon, ils commencèrent à remuer. Adad qui étoit de la race Royale d'Idumée; & qui avoit été portée en Egypte tout enfant, *f* lorsque Joab General des troupes de David, mit tout à feu, & à sang dans l'Idumée; Adad revint dans son pays sur la fin du regne de Salomon, & s'y fit reconnoître pour Roi. Mais je pense que ce fut dans l'Idumée orientale, & vers les montagnes de Galaad; car pour les autres Iduméens, qui demeuroient au midi de la Palestine, ils furent soumis aux Rois de Juda, jusqu'au regne de Joram fils de Josaphat. *g*

Joram leur fit la guerre, mais il ne put les réduire; ils demeurèrent affranchi de la domination des Juifs. Amasias fils de Joas Roi de Juda, remporta aussi sur eux quel-

<i>a</i> Num. xx. 14.		<i>c</i> 1. Reg. xiv. 47.		<i>e</i> Genes. xxv. 23.
<i>b</i> Numer. xxi. 4.		<i>d</i> 2. Reg. viii. 14.		<i>f</i> 3. Reg. xi. 14.
<i>Judic.</i> xi. 17.		<i>3. Reg.</i> xi. 15.		<i>g</i> 2. Par. xxi. 8.9.

que avantage ; il leur tua dix mille hommes , & se rendit maître de Pétra , qu'il nomma Jectaël , après qu'il eut fait précipiter du haut du rocher , dix mille Iduméens , qui avoient été pris dans le pays. Il enleva les Dieux de ces peuples , & eut la foiblesse de leur offrir de l'encens. *a* Mais ces victoires n'eurent pas de grandes suites. L'Idumée demeura en liberté , & ne manqua aucune occasion de faire voir son ancienne jalousie contre les Israélites.

Amos *b* reproche aux Philistins d'avoir traité inhumainement les Israélites qu'ils avoient pris à la guerre , & de les avoir vendus aux Iduméens leur ennemis. Le même Prophète fait de terribles menaces contre les Iduméens qui avoient tiré l'épée contre les Juifs leurs freres. Ozias Roi de Juda reprit sur eux la ville d'Elat sur la Mer Rouge : *c* mais cette conquête ne fut pas de longue durée ; Razin Roi de Syrie la reprit sur Ozias , & en chassa les Juifs. *d* Sous le regne d'Achaz , les Iduméens se jettèrent dans les terres de Juda , & y commirent toutes sortes de cruautés. *e* On croit qu'ils se joignirent à Sennachérib dans la guerre qu'il fit à Ezéchias ; *f* mais ils furent punis de leur inhumanité par Assaradon successeur de Sennachérib , qui ravagea leur pays. *g* Holofernes les subjuga , *h* de même que les autres peuples qui sont autour de la Judée,

Le Roi d'Edom envoya des Ambassadeurs à Jérusalem au commencement du regne de Sédécias. *i* Jérémie leur fit présent d'un joug , & d'une chaîne , pour leur faire connoître leur assujettissement futur , & forcé à Nabuchodonosor , s'ils ne se soumettoient volontairement à son Empire. Malgré ces menaces , ils ne laissèrent pas de jurer l'alliance avec Sédécias : *k* mais bien loin de secou-

a 2. Par. xxv. | *d* 4. Reg. xiv. 6. | *g* Is. xxi. 11. 12. 13. xxxiv. 11.
 14. 19. 20. | *e* 2. Par. xxviii. 17. | *h* Judith. 111. 14.
b Amos 1. 11. | *f* Herodot. lib. 2. | *i* Jerem. xxviii. 3.
c 4. Reg. xiv. 22. | cap. 141. | *k* Jerem. xxv. 14.

rir les Hébreux leurs alliez pendant la guerre que leur fit Nabuchodonosor , ils se joignirent à lui , & l'animèrent contre Juda , & contre Jérusalem , en l'exhortant de détruire leur ville de fond en comble , & d'en arracher jusqu'aux fondemens. *a*

Cette perfidie ne demeura pas sans châtement. Nabuchodonosor cinq ans après la prise de Jérusalem , abattit toutes les puissances voisines de la Judée , & entr'autres les Iduméens. *b*

Quoique nous ne voyons pas en particulier que les Iduméens ayent été du nombre des peuples que Nabuchodonosor transporta au-delà de l'Euphrate ; toutefois on lit dans les Prophetes des menaces générales de la captivité , & des promesses générales du retour de tous les peuples voisins des Juifs. *c* qui peuvent persuader qu'Edom n'évitera pas ce châtement , non plus que les autres nations vaincues. Mais il ne faut pas croire que ces transmigrations ayent été telles , qu'il ne soit resté personne dans le pays. Nous savons que plusieurs Iduméens , qui avoient échappé à l'épée du vainqueur , s'étendirent insensiblement dans les parties méridionales de la Judée : en sorte qu'au retour de la captivité des Juifs , les Iduméens se trouvoient en possession de presque tout ce qui est au midi de Judas , depuis Hebron , en tirant du côté de l'Arabie.

Ils y étoient si puissans , & si florissans , qu'ils donnoient même quelque espèce de jalousie aux Juifs , lesquels disoient au Seigneur dans Malachie : *d* *En quoi nous aimez vous aimer ?* Edom n'est-il pas en paix dans son pays ,

a *Psal.* CXXXVI. 7. *Thren.* IV. 21. 22. *Abd.* V. 11. *Ezechiel.* XXV. 12. *Jerem.* XII. 6. LIX. 7.

b *Abd.* I. *Jerem.* LIX. 7. 10. 20. & IX. 26.

Ezechiel. XXV. 14. *Joseph.*

Antiq. lib. X. cap. XI.

c *Jerem.* XII. 14. 15. 16.

Item XXV. 1. & seq. &

XXVII. 7. I. 16.

d *Malach.* I. 4.

aussi-bien que nous ? Mais le Seigneur leur répond : *J'ai aimé Jacob, & j'ai haï Esau. J'ai réduit ses montagnes en solitude, & j'ai abandonné son héritage aux dragons du désert. Que si l'Idumée dit : On a détruit nos villes, mais nous les rebâtirons ; voici ce que dit le Seigneur des armées, Ils bâtiront ; & je détruirai. Leur pays sera appelé un pays d'impieeté, & leur peuple, un peuple contre lequel le Seigneur est fâché pour toujours.* En effet quoi qu'Antiochus Épiphanes les eut épargnez, & pendant qu'il exerçoit toute sa cruauté contre les Juifs, ils ne purent jamais parvenir jusqu'à se mettre en liberté, & à se donner des Princes, ou des Rois de leur nation. On les vit toujours soumis aux Rois d'égypte, ou de Syrie ; & enfin ils tomberent sous la domination des Juifs, en exécution des anciennes Prophéties.

Judas Maccabée les attaqua, & les battit en plus d'une rencontre. *b* Jean Hircan acheva ce que Judas avoit commencé. Il dompta les Iduméens, & les força à recevoir la circoncision. *c* Ils demeurèrent dans la dépendance des Juifs jusqu'à la ruine de Jérusalem, & la dispersion de la nation. Pendant le dernier siège de Jérusalem, ils y accoururent, dit Joseph, & prirent les armes pour la conservation de la liberté de cette ville, qu'ils regardoient comme la Metropole de toute la race d'Abraham. *d* Ainsi furent pleinement accomplies les prophéties d'Isaac, *e* & de Balaam, *f* qui promettoient à Jacob la supériorité sur Esau ; & les prédictions des Prophètes Isaïe, Amos, Jérémie, Abdias, & Ezéchiel, qui avoient annoncé la ruine entière des pays d'Edom, & jusqu'à l'extinction de son nom. C'est ce qui se voit exécuté depuis plusieurs siècles d'une manière très-sensible.

a Daniel. xi. 4.

b Isai. LXXIII. I. & I.

Macc. v. 3. 4. 2. Macc. x. 16.

Joseph. Antiq. l. xi. c. xi

c Joseph. Ant. l. xiii. c. 17. p. 450.

c Joseph. lib. 4. de bello Jud.

c. 6. pag. 877. Ἐπὶ ἰδουμαίων
τῆς μητροπολιῶς ἡρωζοῖ τὰ
ὄπλα

d Genes. xv. 23.

e Numer. xxiv. 28.

ARTICLE QUATRIÈME.

Des Ammonites, & des Moabites.

NOus ne séparons point les Ammonites des Moabites, parce que l'Écriture les joint toujours, & que leur origine, leur pays, leurs guerres, leur fortune, leurs disgrâces sont toujours communes. Tout le monde sait qu'ils sont sortis du commerce incestueux de Loth avec ses deux filles. *a* Leur demeure étoit à l'orient du Jourdain, & de la Mer Morte; ayant les Arabes Scénites à l'orient, & les tribus de Gad, & de Ruben au couchant. Dès avant l'entrée des Israélites dans la terre promise, les Amorrhéens avoient usurpé un assez grand terrain sur le pays de Moab, & d'Ammon. *b* Les Hébreux ayant conquis sur les Amorrhéens ce pays anciennement usurpé sur Moab, le conservèrent comme acquis de bonne guerre; & c'est ce qui causa cette grande animosité qu'on vit toujours entre les deux peuples.

Elle avoit aussi sa source dans ce qui arriva, lorsque par le conseil de Balaam, les filles de Moab engagèrent les Hébreux dans l'impudicité, & dans l'idolâtrie. *c* De plus Moab avoit eu la dureté de refuser aux Hébreux le passage dans son pays, & de leur donner du pain, & de l'eau dans leur extrême besoin. En haine de cette cruauté, le Seigneur avoit dit que l'Ammonite, & le Moabite n'entreroient point dans l'assemblée de son peuple, jusqu'à la dixième génération. *d*

Eglon Roi de Moab, joint aux Ammonites, fut un des premiers qui opprima Israël, après la mort de Josué. Aod fils de Jéra, les en délivra, en tuant Eglon. Israël prit les armes contre les Moabites. Il en fut tué dix mil-

a Gen. xix. 37. 38.*b* Judic. xi. 13.*c* Num. xxv. 1. 2.

& xxi. 25.

d Deuter

xxiii. 3.

le , & le pays fut en paix quatre-vingt ans. *a* Les Ammonites ensuite reprirent le dessus , & dominèrent les tribus qui étoient au-delà du Jourdain. Se sentant les plus forts, ils prétendirent revendiquer tout le pays qui avoit été autrefois conquis par Moÿse sur les Amorrhéens. Jéphthé choisi par le peuple , pour être Chef de cette expédition , maintint que la conquête faite par Moÿse , étoit légitime, livra bataille aux Ammonites , les vainquit , & leur prit une grande partie de leur pays.

Naas *b* Roi des Ammonites , abusant de ses forces, opprima aussi quelque tems apres , les peuples de de-là le Jourdain. Il attaqua ceux de Jabés de Galaad , & prétendit les assujettir ; & cela avec tant de hauteur , & de cruauté, qu'il ne fit point d'autre réponse à ceux qui lui demandoient la paix, sinon qu'il n'en auroit point avec eux, qu'à condition qu'il leur arracheroit à tous l'œil droit , & les rendroit un opprobre éternel dans Israël. Ces propositions jettèrent ceux de Jabés dans la consternation. Ils recoururent à Saül , qui ne faisoit que de monter sur le trône. Saül marcha vers eux avec une promptitude surprenante , surprit les Ammonites , les défit , délivra Jabés ; & pendant tout son regne , les Ammonites n'osèrent rien entreprendre contre Israël. *c*

David durant sa disgrâce sous Saül , se retira pendant quelque tems dans le pays des Ammonites , & des Moabites. Il y avoit trouvé de la protection, il y avoit même laissé ses parens comme dans un azyle , *d* pour les dérober à la violence de son persécuteur. Il en conserva toujours beaucoup de reconnoissance envers le Roi d'Ammon. A la mort de ce Prince , David envoya des Ambassadeurs à Hanon Roi des Ammonites son fils , & son successeur , pour lui témoigner la part qu'il prenoit à la mort du Roi son pere , & pour le féliciter sur son nouvel avènement à la couronne. *e* Hanon prévenu par les mau-

a *Ind.* 111. 12. & seq. | *b* 1. *Reg.* xi. 11. | *d*, 1. *Reg.* xx111. 2. 3. 4.
Ind. xi. 1. 2. & seq. | *c* 1. *Reg.* xiv. 47. | *e* 2. *Reg.* x. 1. 2. 3. & seq.

vais conseils de ses Courtisans , s'imagina que ces Ambassadeurs étoient des espions que David envoyoit dans son pays pour l'observer. Il les reçut mal , & leur fit insulte , en coupant indignement tout le bas de leur habit , & leur barbe. Pour vanger l'outrage fait à ses Ambassadeurs , David déclara la guerre aux Ammonites , prit Rabbath leur capitale , remporta sur eux deux grandes batailles , ruina leur pays , & les assujettit pour toujours à son Empire. Moab , & Ammon demeurèrent sous la domination des Rois de Juda ; jusqu'après la mort de Salomon. Sous le regne de Roboam , les dix Tribus s'étant soustraites à l'obéissance de la maison de David , les Ammonites , & les Moabites entrèrent sous la domination des Rois d'Israël , & y demeurèrent jusqu'à la mort d'Achab. *a*

Ochozias successeur d'Achab ne se trouva pas en état de les pouvoir réduire , mais Joram fils d'Achab , & frere d'Ochozias Roi d'Israël , étant monté sur le trône , marcha contre les Moabites accompagné du Roi de Juda , & du Roi d'Edom. *b* Ces trois Princes prirent leur route par le désert d'Idumée : mais après sept jours de marche , ils se trouvèrent sans eau. Elizée qui se rencontra heureusement dans l'armée , leur déclara de la part du Seigneur qu'on eût à faire des canaux , & des fosses dans la vallée , & que le lendemain tout cela seroit rempli d'eau. Il ajouta que le Seigneur livreroit Moab entre leurs mains. En effet le lendemain de grand matin les Moabites ayant apperçû ces eaux qui paroissoient rouges , à causes de la réverbération du soleil à son lever , crurent que c'étoit du sang , & s'imaginèrent que l'armée des trois Rois s'étoit défaite d'elle-même. Sans examiner la chose de plus près , ils accoururent confusément , comme pour dépoüiller les morts , & ramasser le butin. Mais l'armée alliée les chargea si vivement , qu'ils furent tous mis en déroute , ou passé au fil de l'épée.

a 2. Reg. viii. 2. 3. 4. 4. Reg. i. 1. 1 *b* 4. Reg. iii. 4. 5. & seq.

On raconte encore une autre guerre contre les Moabites sous Josaphat Roi de Juda , ^a laquelle arriva avant celle dont on vient de parler. Les Ammonites , les Moabiens , & les Iduméens ayant fait irruption dans la Judée , s'avancèrent jusqu'à Engaddi. Josaphat appuyé sur le secours du Seigneur , en qui il mettoit toute sa confiance , marcha contre eux en ordre de bataille : mais les soldats ennemis soudainement saisis de trouble , & d'une terreur panique , tournèrent leurs armes les uns contre les autres ; enforte que l'armée fut entièrement défaite , & que Josaphat n'eut qu'à d'épouiller les morts , & ramasser le butin.

Moab , & Ammon étant , comme nous l'avons déjà dit , sous la domination des Rois d'Israël , furent exposez aux mêmes malheurs , & coururent la même fortune que les dix tribus. Théglathphalassar , & Salmanasar leur firent souffrir de grands maux. Isaïe au commencement du regne d'Ezéchias les menace d'un malheur qui doit leur arriver trois ans après sa prédiction , ^b & qui ne peut regarder que la venue de Salmanasar dans la Syrie , & dans les terres d'Israël , quelques années avant le dernier siège de Samarie.

Bénadad , & Hazaël Rois de Syrie avoient conquis la ville de Ramoth de Galaad sur Achab , & sur Joram Rois d'Israël. On ne fait point les particularitez de ces guerres ; mais on apprend d'Amos , ^c que les Ammonites , & les Moabites profitans de cette conjoncture pour secouer le joug des Rois d'Israël , & pour contenter leur ancienne animosité contre le peuple du Seigneur , commirent contre lui les dernières violences , jusqu'à ouvrir les femmes enceintes . pour les faire périr avec leur fruit. Le même Prophète reproche à Moab d'avoir brûlé , & réduit en cendre le Roi d'Idumée. On croit qu'il veut marquer le sacrifice que fit le Roi de Moab du fils du Roi

^a 2. Par. xx. 1. 2. Ps. lxx. 11. 7. | ^b Is. xv. | ^c Amos. i. 13.

DES PEUPLES VOISINS DES JUIFS, &c. 685
d'Idumée, lorsqu'il se vit pressé dans la ville par les Rois
d'Israël, de Juda, & d'Edom. Voyez 4. Reg. 111. 27.

Les guerres, & les calamitez dont Amos menace Moab, & Ammon, sont ou celles que leur firent souffrir Ozias, & Joathan Rois de Juda, a ou celle de Salmanasar, dont on a déjà parlé, ou enfin la guerre que leur fit Nabuchodonosor cinq ans après la ruine de Jérusalem, b dont on parlera ci-après.

Après la transmigration des tribus de Ruben, de Gad, & de la demi tribu de Manassé de delà le Jourdain, Ammon, & Moab se mirent en possession du pays, & des villes que ces tribus avoient été obligées d'abandonner. Jérémie leur en fait de violens reproches, & les menace de tous les effets de la colére de Dieu. Ce fut apparemment Holofernes qui fut l'exécuteur de ces menaces: car on voit par Judith, d qu'il les assujettit quelque tems après.

Les Ambassadeurs des Ammonites, & des Moabites étoient du nombre de ceux à qui Jérémie avoit présenté la coupe de la colére de Dieu, e & auxquels il avoit fait présent d'un joug, & d'une chaîne, f les exhortant à se soumettre à Nabuchodonosor, & les menaçant; en cas de refus, de la servitude, & de la captivité. Ils négligèrent les avis du Prophète, & conclurent une alliance contre les Rois de Juda, d'Egypte, de Tyr, de Sidon, & d'Edom, pour s'opposer aux Caldéens. Mais lorsqu'ils virent Nabuchodonosor attaché au siège de Jérusalem, & les Juifs prêts à succomber, non-seulement ils ne vinrent point à leurs secours, mais il s'en raillèrent, & insultèrent à leur malheur. g Le Seigneur irrité de cette

a 2. Paral. xxvi. 7. 8.

⊕ xxvii. 5

b Isai x v.

c Joseph. Ant. l. x. c. xi.

d Jerem. xl ix. i.

e Jud. v. 2. ⊕ vii. 8.

f Jerem. xxv. 14.

g Jerem. xxvii. 2. 3. 4.

h Ezech. xxv. 3. 6. Jerem.

xxv. 14. Soph. ii. 8. 9.

perfidie , suscita contre eux Nabuchodonosor même ; qui leur fit la guerre , & les mena en captivité au-delà de l'Euphrate. Les Prophetes les menacent souvent de cette transmigration , *a* & ils leur promettent aussi ordinairement leur retour dans leur pays. *b* Mais, il faut reprendre les choses d'un peu plus haut.

Lorsque Nabuchodonosor se mit en chemin pour venir faire la guerre à Sédecias , & aux autres Rois liguez , Ezéchiel *c* nous apprend qu'il délibéra s'il marcheroit d'abord droit à Jérusalem , ou droit à Rabbath capitales des Ammonites, Le sort des baguettes qu'il mêla dans un carquois , le détermina à aller droit à Jérusalem. Pendant qu'il formoit le siège de cette ville , plusieurs Juifs se retirèrent dans le pays des Ammonites comme en lieu de sûreté , chez un peuple ami , & allié de leur Roi. C'est Jérémie qui nous apprend cette circonstance , *d* qui montre qu'il y avoit alors entre les deux peuples quelque espèce d'union. Mais cela ne détruit pas ce que dit Ezéchiel , qu'Ammon s'étoit réjoui du malheur de Juda , & de la ruine du Temple. C'est que les uns insultoient aux Juifs dans leur disgrâce , & que les autres en étoient touchés de compassion.

Il est assez croyable que la perfidie exercée par le Roi des Ammonites contre Godolias , *e* & contre les Caldéens qui avoient été laissez dans la Judée après la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor , fut une des principales raisons qui portèrent ce Prince à faire la guerre aux Ammonites , à les traiter avec la rigueur que nous avons vûe , & à les arracher de leur pays pour les transporter en des terres étrangères. Mais il ne pût exécuter cette guerre qu'à la cinquième année depuis la prise de Jérusalem , comme nous l'apprenons de Joseph. *f*

a Jer. IX. 26. XII. 14. 15.

16. XXV. 11, 12, XLV III,

b Jer. XLV III, 47, XLIX,

3. 6, 39. I. 16.

c Ezchiel. XXI. 20. 21.

d Jerem. XL. 11. XLI. 10. 15

e Jer, XLI. 1. 2. 3...6.

f Joseph, *Ant. l. x. c. 11.*

Nous croyons que Cyrus rendit la liberté aux Ammonites , & aux Moabites , & qu'il les renvoya dans leur pays, de même que les Israélites , & les autres peuples voisins. En effet depuis ce tems nous voyons Moab, & Ammon se rétablir, se multiplier se fortifier dans leurs villes à proportion comme les Juifs dans les leurs : on les voit assujettis aux Rois de Perse, & gouvernez par les Satrapes de Syrie, & de Palestine. Ils demeurèrent dans cet état jusqu'au regne d'Alexandre le Grand , auquel ils se soumirent. Après sa mort ils obéirent d'abord aux Rois d'Egypte , après quoi ils tombèrent sous la domination des Rois de Syrie. Antiochus le Grand prit Rabbath capitale des Ammonites , en abattit les murs , & y mit une forte garnison. *a*

Sous la persécution d'Antiochus Epiphane , ils furent épargnez , *b* soit qu'ils ayent obéi sans résistance à ses ordres impies , soit qu'ils ayent embrassé la Religion des Grecs long-tems auparavant , soit enfin que ce Prince n'ait pas eu le loisir de les attaquer. Pendant ces tems de troubles , les Ammonites exercèrent leur fureur contre les Juifs qui demeuroient dans les montagnes de Galaad. *c* Judas Maccabées marcha contre eux , leur prit quelques places , en fit périr un grand nombre , & retira de ce pays les Israélites qui y demeuroient , pour les amener dans la Palestine. L'Histoire ne nous a pas appris distinctement ce qui arriva aux Ammonites , & aux Moabites depuis ce tems-là : mais nous savons très-certainement que les Princes Asmonéens , & après eux les Hérodes possédoient en toute souveraineté le pays de delà le Jourdain jusqu'aux monts de Galaad.

a Polib. l. 5.

b Dan. x. 41.

c 1. Maccab. v. 6. 45.

Josèph. Antiq. lib. 12. c. 12.



ARTICLE CINQUIÈME.

Des Syriens de Damas.

A Ram pere des Syriens étoit fils de Sem. *a* Ses descendans se répandirent dans toute la Syrie, & la Mésopotamie. Nous nous bornons ici à la Syrie de Damas; c'est-à-dire, à l'ancien Royaume de Damas, parce qu'il est le plus voisin de la Palestine, qu'il a plus de rapport avec les Juifs, & qu'il en est fait mention plus souvent dans les Ecrits des Prophetes.

Damas étoit déjà grande, & célèbre du tems d'Abraham. Quelques-uns ont même prétendu que ce Patriarche y avoit regné immédiatement après *Damascus* son fondateur. *b* Joseph *c* enseigne que Hus fils aîné d'Aram, la fonda. Les Livres saints ne nous disent rien de l'état, ni du gouvernement de Damas, jusqu'au regne de David. Ce Prince ayant déclaré la guerre à Adarézer Roi de la Syrie de Soba, Adad Roi de Damas, vint au secours de son allié; mais David remporta sur eux une grande victoire. *d* Joseph *e* avance que c'est cet Adad Roi de Damas, qui le premier prit le titre de Roi dans sa ville; & il le dit après Nicolas de Damas, Historien du pays, qui vivoit du tems d'Hérode.

Damas demeura donc assujettie à David, & à Salomon pendant tout leur regne: Mais à la révolte des dix tribus, qui se séparèrent de Juda, cette ville se trouvant trop éloignée des terres de Roboam, & profitant du trouble, & de l'affoiblissement où étoit son Royaume, se remit en liberté, & s'y maintint assez long-tems. L'Ecritu-

a Genes. x. 22.

b Justin. l. 36.

c Joseph. Antiq. lib. 1. cap. 7.

d 2. Reg. .VIII. 4. 5.

e Joseph. Antiq. lib. VII.

c. 6. Nisol. Damasc. lib. 4.

Historia apud Joseph. ibid.

re remarque *a* que sur la fin même du regne de Salomon, Dieu lui suscita un adversaire dans la personne de Razin fils d'Eliada, qui s'étant mis à la tête d'une troupe de voleurs, fut reçu dans Damas; & y prit le titre de Roi. Il commença à exercer des hostilités sur les terres d'Israël, sous Salomon, & les continua dans le Royaume des dix tribus.

Asa Roi de Juda, se voyant molesté par Basa Roi d'Israël, envoya demander du secours à Bénadad fils de Tabremon Roi de Damas. Il l'engagea par argent à rompre l'alliance qu'il avoit faite avec Basa, & à faire irruption sur ses terres. *b* Long-tems après, Bénadad vint assiéger Samarie, accompagné de trente-deux Rois ses alliez, & à la tête d'une armée prodigieuse. Achab qui regnoit alors sur Israël, ne se voyant pas assez fort pour lui résister, acquiesça à la demande qu'il lui fit faire de lui donner son or, son argent, ses femmes, & ses enfans. Mais le Roi de Syrie n'étant pas encore satisfait de cette soumission, lui envoya dire : *Demain à cette même heure j'envoyeraï mes serviteurs dans votre maison, & dans celles de vos serviteurs; ils fouilleront par tout, & ils prendront ce, qu'il leur plaira.*

Achab comprit que c'étoit un piège qu'on lui tendoit, & que Bénadad en vouloit à sa liberté. Il se resolut donc de l'avis de ses Conseillers, de soutenir le siège, & d'attendre le sort de la guerre. La ville fut bien-tôt dépourvue de vivres, & de ce qui étoit nécessaire pour soutenir l'effort des ennemis; Achab desespéroit de se sauver de leurs mains. Mais il fut rassuré par un Prophete, qui lui promit une victoire certaine. En effet on fit une sortie; Bénadad, & son armée furent mis en déroute. L'année suivante, Bénadad remit une autre armée sur pied; *c* & dans la folle pensée que le Dieu des Hebreux étoit un Dieu des montagnes, il résolut d'attendre Achab dans la

a 3. Reg. xi. 23. 24. 25. | *b* 3. Reg. xx. | *c* 3. Reg. xx. 23. 24.

plaine. Le Roi d'Israël l'alla chercher jusqu'à Aphec en Syrie, lui livra bataille, lui tua cent mille hommes, & le força de se rendre entre ses mains. Achab usa de sa victoire avec une clémence qui déplut à Dieu; il se contenta de se faire rendre les villes que Bénadad avoit prises sur Israël, & d'exiger qu'il fut permis aux Israélites de bâtir quelques rues dans Damas, comme les Syriens en avoient eüs par le passé dans Samarie. Le Seigneur désapprouva la conduite du Roi d'Israël, & le fit menacer par un Prophète de lui ôter la vie, pour l'avoir conservée mal-à-propos à son ennemi.

Bénadad ayant été relâché par Achab, refusa d'exécuter la promesse qu'il lui avoit faite de lui remettre Ramoth de Galaad, & quelques autres places qu'il avoit prises sur lui dans les guerres précédentes. Achab se remit donc à la tête de son armée, & engagea Josaphat Roi de Juda, à marcher avec lui, pour reprendre Ramoth. Le Roi de Syrie avoit ordonné à ses Officiers de ne tirer que contre le Roi d'Israël, & de le lui amener *vif*; ou mort. Achab en fut averti: il se déguisa, se mit dans la foule, & pria Josaphat de prendre seul le commandement de l'armée, & de paroître à la tête des troupes, avec les ornemens royaux. Tout le fort du combat tomba sur Josaphat, tandis qu'on le prit pour le Roi d'Israël. Mais se voyant prêt à succomber, il cria, & se fit reconnoître. Alors on le laissa, & pendant qu'on cherchoit à découvrir Achab, une flèche tirée au hasard, atteignit ce Prince, & lui fit une blessure, dont il mourut le soir même. *a*

Quelques années après, Bénadad déclara la guerre à Joram, fils, & successeur d'Achab. *b* Mais Elisée Prophète du Seigneur, déconcertoit tous les projets du Roi de Syrie, en découvrant à Joram les desseins, les marches, les embuches, les mouvemens de son ennemi. Bénadad indigné, résolut de se saisir d'Elisée: mais le

Prophete aveugla les troupes qu'on avoit envoyées contre lui ; il les mena au milieu de Samarie , & alors il leur ouvrit les yeux , leur fit donner à manger , & les renvoya.

Bénadad vint ensuite en personne assiéger Samarie. La ville fut bien-tôt réduite à l'extrémité. Les vivres y étoient d'une si grande cherté , qu'une mere y tua , & mangea son propre fils. Le Roi d'Israël au desespoir , envoya pour tuer le Prophète Elisée dans sa maison , comme s'il eut été la cause de tous ces maux. Mais presque dans le même moment , il se repentit de sa précipitation , & vint lui-même pour en arrêter l'exécution. Elisée prévoyant ce qui devoit arriver , s'étoit renfermé dans son logis avec quelques Anciens du peuple , & le Roi étant venu , il lui dit que le lendemain il y auroit à Samarie une si grande quantité de vivres , qu'une mesure de farine de froment , & deux mesures d'orge ne se vendroient qu'un sicle ; & qu'il seroit délivré de ses ennemis. En effet la nuit même les Syriens furent saisis d'une terreur panique , qui leur fit prendre la fuite , & laisser dans leur camp leurs provisions , leurs munitions , & tout ce qui étoit de plus précieux. *b*

Elisée étant allé dans la ville de Damas , il y trouva Bénadad , qui étoit malade. Ce Prince ayant été informé de la venue d'Elisée , lui envoya Hazaël , un de ses premiers Officiers , avec des présens , pour lui demander s'il releveroit de sa maladie. Elisée voyant Hazaël ; ne put retenir ses larmes , & lui déclara que la maladie du Roi n'étoit pas mortelle , & que toutefois il en mourroit ; & que lui Hazaël regneroit en sa place , & seroit une infinité de maux aux Israélites. Hazaël étant retourné vers Bénadad , lui dit qu'il reviendroit en santé : mais le lendemain il l'étouffa dans son lit , en lui mettant sur le visage une couverture mouillée , & se fit reconnoître Roi en sa place.

Joram Roi d'Israël , pensoit toujourns à faire la conquête de Ramoth de Galaad , que les Syriens avoient usurpée sur ses prédecesseurs. Il en fit le siège , & fut blessé à l'attaque de la ville , qu'il emporta. Mais s'étant retiré à Samarie , pour se faire traiter , il laissa au siège de la forteresse son armée , avec ses principaux Officiers. Jéhu qui commandoit à la place de Joram , reçut secrettement l'onction royale de la main d'un Prophète envoyé par Elisée. *a* Jéhu ayant déclaré à ses amis ce qui s'étoit passé , fut tout d'un coup reconnu Roi d'Israël par toute l'armée. Il quitta le siège , & marcha contre Joram son Maître. Celui-ci fut mis à mort , aussi-bien que le Roi de Juda , & les Prophetes de Baal.

Pendant que Jéhu ne songeoit qu'à affermir sa nouvelle domination , Hazaël Roi de Syrie , faisoit la guerre à Israël & remportoit tous les jours de nouveaux avantages. *b* Il s'avança même jusqu'à Geth , ville des Philistins , & résolut d'attaquer Jérusalem. Joas Roi de Juda , ne se garantit de ce siège , qu'en lui envoyant tout ce qu'il y avoit d'or , & d'argent dans le Temple , & dans le Trésor Royal. *c* Bénadad fils d'Hazaël , marcha sur les traces de son pere , & fit la guerre avec succès aux Rois de Juda , & d'Israël ; le battit trois fois , & l'obligea de lui rendre les villes qu'Hazaël avoit prises sur son pere. Jéroboam second reprit le dessus sur les Rois de Syrie ; il emporta Damas , & Emath , les deux premières villes du pays , & rétablit le Royaume d'Israël dans les anciennes limites , où il étoit du tems de David. *e*

Après la mort de Jéroboam second , le Royaume d'Israël tomba dans des troubles qui faillirent à le ruiner Les Syriens de Damas profitèrent de cette occasion , pour

a 4. Reg. viii. 28. 29.

Et seq. Et 4. Reg. ix.

1. 2. 3. 4. *Et seq.*

b 4... Reg. x. 32.

c 4. Reg. xii. 17. *Et* 2. Par.

xxiv. 23.

d 4. Reg. xiii. 3. 22. 25.

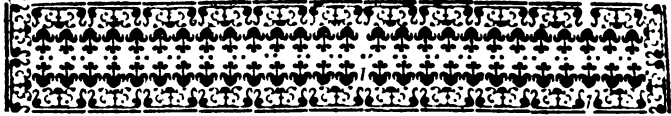
e 4. Reg. xiv. 25. *Et seq.*

relever leur Monarchie. Razin y prit le titre de Roi ; & s'étant ligué avec Phacée usurpateur du Royaume d'Israël, commit une infinité de ravages dans le Royaume de Juda, sous les regnes de Joathan, & d'Achaz. *a* Achaz ne se sentant pas assez fort pour tenir tête à ces deux Rois, envoya demander du secours à Théglathphalassar Roi d'Assyrie *b* & le pria d'entrer sur les terres de Damas, pour faire diversion. Le Roi d'Assyrie marcha contre Razin, prit Damas, la ruina, fit mourir Razin, & envoya les Syriens captifs au-delà de l'Euphrate. Tout cela en exécution de ce qui avoit été prédit par Isaïe, & par Amos. *c*

Damas se releva de toutes ces pertes. La situation avantageuse où elle est, ne permettoit pas qu'elle fût long-tems déserte. Nous croyons que Sennachérib la prit, en venant contre Ezéchias, ainsi qu'Isaïe le marque Chap. ix. v. 9. Holofernes la prit aussi du tems de Manassé. *d* Ezéchiel *e* met les Marchands de Damas parmi ceux qui trafiquoient à Tyr un peu avant que Nabuchodonosor s'en rendît maître. Jérémie *f* menace Damas des armes, & de la violence de Nabuchodonosor, qui lui fit apparemment la guerre, & qui la réduisit sous son obéissance, de même que les autres villes du pays. Après le retour de la captivité, Zacharie *g* lui prédit des malheurs, qui lui arrivèrent apparemment, lorsque les Généraux d'Alexandre le Grand en firent la conquête. *h* Depuis ce tems, nous ne voyons pas que Damas ait eu aucune relation particuliere avec les affaires des Juifs. Ce qui nous dispense d'en dire davantage.

<i>a</i> 4. <i>Reg.</i> xxxvii.	<i>d</i> <i>Judith.</i> i. 7. 11.	xlix. 23. 24.
<i>b</i> 4. <i>Reg.</i> xvi. 7.	17.	<i>g</i> <i>Zachar.</i> ix. 1.
<i>c</i> <i>Is.</i> vii. 4. 8. & viii.	<i>e</i> <i>Ezech.</i> xxvii. 18.	<i>h</i> <i>Plutarch. in</i>
4. & x. 9. & xvii. 1.	<i>f</i> <i>Jerem.</i> xxv. 9. 10.	<i>Alexandro</i> , &
2. 3. <i>Amos</i> i. 3. 4.	& xxvii. 8. &	<i>Q. Curt. lib.</i> iii.





DISCOURS SUR OSÉE.

OSÉE fils de Béri, étoit, dit-on, *a* natif de Bélemoth, dans la tribu d'Issachar. Cette ville de Bélemoth n'est autre apparemment que Belma, ou Belméon, vers Esdrélon, *b* dans la tribu d'Issachar. Les Rabbins lui donnent pour pere Béra, dont il est parlé dans les Paralipomènes, *c* & qui étoit Prince de la tribu de Ruben: De sorte qu'Osée lui-même auroit dû aussi être de cette tribu, & natif de Béel-méon, dans le partage de Ruben au-delà du Jourdain. Mais tout cela est fort douteux; & les Auteurs dont nous le tenons, n'ont pas assez d'autorité pour nous attirer dans leur sentiment.

Ce Prophete a vécu dans le Royaume de Samarie, & la plus grande partie de ses prophéties regarde cet Etat; quoiqu'il ne laisse pas d'y mêler aussi bien des choses qui concernent le Royaume de Juda. On lit à la tête de sa prophétie, qu'il a paru sous les Rois de Juda Ozias, Joathan, Achaz, & Ezéchias; & sous Jéroboam second Roi d'Israël. S'il a prophétisé sous tous ces Princes, il faut qu'il ait vécu un fort long-tems; car depuis le commencement d'Ozias en 3194. jusqu'à la fin de Jéroboam II. en 3220. il y a vingt-six ans. De-là jusqu'à la fin d'Ezéchias Roi de Juda en 3306. il y a quatre vingt six ans; lesquels joint aux vingt six précédens, font cent douze ans. Et quand on diminueroit dix ans du regne d'Ezéchias, & autant de celui d'Ozias; car

a Pseudo-Epiph. de vita Proph. c. 11. | *b* Juasib. VII. 3. | *c* I Par. V. 6.

il n'est pas dit qu'Osée ait prophétisé pendant tout leurs regnes ; resteroient encore quatre vingt-douze ans. Ajoutez qu'Osée ne commença pas à prophétiser de fort bonne-heure ; puisque dès le commencement de sa prophétie, Dieu lui dit d'épouser une femme de mauvaise vie, & qu'il en eut bien-tôt des enfans. Quand on ne lui donneroit alors que vingt, ou vingt-cinq ans, il auroit du vivre plus de cent quinze, ou cent dix-sept ans : Ce qui seroit assez extraordinaire pour ce tems-là.

Aussi quelques Anciens *a* ont douté que les inscriptions qu'on lit à la tête des petits Prophetes, fussent de ces prophètes. Ils ont crû qu'elles étoient ou d'Esdras, ou de quelqu'autre qui avoit rédigé leurs prophéties. Celle-ci, par exemple, qui est à la tête d'Osée, souffre d'assez grandes difficultez ; car dans le corps des prophéties d'Osée, on ne trouve aucune preuve qu'il ait prophétisé si long-tems. De plus à quoi bon intituler ses Ecrits des Rois de Juda, sous la domination desquels il ne vivoit point ? Le second verset du Texte de ce Prophete paroît le vrai commencement de sa prophétie : *Principium loquendi Domino in Osee : Et dixit Dominus ad Osee.* Ce qui précède est une tête qui regarde tout ce Recueil. La première prédiction de nôtre Prophete paroît être de la fin du regne de Jéroboam II. puisque le Seigneur lui dit, *b* que bien-tôt il va venger sur la maison de Jéhu le sang répandu à Jezraël. Cette menace ne fut certainement pas exécutée du tems de Jéroboam II. dont le regne fut long, heureux, & paisible ; mais sous Zacharie son fils, & son successeur. Il n'est pas fort extraordinaire de voir des titres ajoutez aux Livres sacrez par des Auteurs postérieurs. Nous en avons vû un assez grand nombre de cette nature dans les Pseaumes, & quelques uns dans Isaïe, *xxi.* 13. & *xxx.* 6.

a Vide nov. Edit. Ieron. pag. 727. Plerique dicunt quod ab Esdra scriba in omnibus Prophet. sic fuerit titulatum ut prescripto

cujusque nomine, prophetia cuius sit sequens noscatur, &c. Ita utriusque Exemplar Hebr. veritat. *b* Osee. i. 4.

On croit *a* qu'Osée est le premier de tous les Prophetes dont nous ayons des propheties écrites : Car encore qu'il soit contemporain d'Amos, & de Jonas, qui ont vécu comme lui du tems de Jéroboam II. Et de Michée, de Nahum, & d'Isaïe, qui ont vécu sous Achaz, & sous Ezéchias ; on veut qu'il ait commencé sa fonction de Prophete, & qu'il ait rédigé les propheties par écrit avant tous ces autres. Il fut témoin non-seulement de la première captivité des quatre tribus emmenées par Théglyphalassar ; mais aussi de la prise de Samarie, de l'extinction du Royaume d'Israël, & de la captivité des dix tribus emmenées par Salmanasar ; ayant même encore prophetisé depuis ce tems, si l'on en croit saint Jérôme. *b*

Les premiers versets du Chapitre I. regardent la mort de Zacharie Roi d'Israël, & les malheurs qui accompagnèrent son regne après la mort de Jéroboam depuis le verset 6. de ce Chapitre, jusqu'au Chap. III. c'est une prédiction de la captivité d'Israël. On ne doute pas qu'en quelques endroits il n'ait en vûe la première captivité des quatre Tribus emmenées par Salmanasar : mais il est mal-aisé de distinguer ce qui concerne cet événement, de ce qu'il dit de la dernière, & totale captivité des dix tribus. Il parle par tout des disgraces, & de la captivité d'Israël, comme d'un malheur commun, & général. C'est là son principal objet ; il en revient toujours là *(c)* Mais après avoir prédit ce dernier malheur d'Israël, il ne manque point d'y joindre la promesse de sa délivrance, & de son retour de capivité. *(d)*

Il invective par tout contre les desordres d'Israël, & contre l'idolâtrie d'Ephraïm. Les injustices les plus criantes, & les abominations les plus honteuses

c Ieronym. in Osée. initio. Basil. in Isai. I. Rufin. Ribet. Sanct. alii.

d Ieronym. in c. I. Osée. Vide Usser. ad an. M. 3197.

a Osée VI. 8. II. 2. 3. 13.

III. I. 2. 3. 4. IV. 3. 4. 5. V. 7. 8. IX. 3. & sequ. X. 2. XI. 7. XIII. 15.

b Osée. I. 10. II. 11. I. 14. 24. III. 5. VI. 1. 2. 3. XI. 10. II. XIII. 15. XIV. 6. & sequ. les

les étoient communes dans ce Royaume. Il leur reproche des impuretez semblables à celles de Gabaa. (a) Il y avoit des Idoles non seulement à Dan, à Béthel, & à Samarie; mais aussi à Galgal, (b) sur le Thabor, (c) à Sichem, d sur les montagnes de Galaad; e & à Bersabée. f Il leur fait voir l'inutilité des efforts qu'ils font pour se soustraire à la vengeance du Seigneur, en cherchant des secours étrangers; en recourant à l'Égypte, & à l'Assyrie, au lieu de retourner à Dieu par la pénitence. g Il les avertit qu'ils seront obligez après la prise de leur pays, de se sauver en Égypte; mais qu'ils y trouveront la mort. h Il prédit que leurs veaux d'or seront renversez, jettez par terre, & conduits en Assyrie. i

Il n'épargne pas non plus les désordres du Royaume de Juda. Il s'éleve contre l'habitude que prenoient ceux de ce Royaume, d'aller à Galgal adorer les faux Dieux. k Il parle de la venue de Sennachérib Roi d'Assyrie, dans les terres de Juda. l Il prédit que Juda demeurera encore quelque tems dans son pays, après l'enlèvement des dix tribus d'Israël. m Enfin, il annonce d'une manière assez expresse la captivité future de Juda, & son retour de la captivité de Babylone. n

Les prophéties d'Osee en général sont très-obscurés. Ce qui vient non seulement de la nature des choses, qui sont très-éloignées de nous, & très-petites connues, à cause de l'ignorance où nous sommes de l'Histoire de ce tems; mais aussi de la qualité de son stile. Les Livres des Rois ont beaucoup abrégé l'Histoire des derniers Rois d'Israël; & les Paralipomènes n'en ont pas même fait mention. C'est ce qui fait qu'on a tant de peine à expliquer les petits

a Osee. IX. 9. X 9.
Comparez Jud XIX.

b Osee IV. 15. IX.
IX 15. XII. 11.

c Osee. V. 1.
Osee. VI. 9.

Tom. III,

d Osee. VI. 8 V. 1.

e Amos. V.

f Osee. VII. 11.
VIII. 9. 13. IX. 3.

XII. 1. IV. 4.

g Osee. IX. 6.

h Osee. VIII. 5 X 5 6.

i Osee. IV. 15.

k Osee V 111. 4.

l Osee I. 7.

m Osee I. 10. 11.

n Jeron. Pref. en Osee.

Prophètes. La manière d'écrire de ce Prophète est serrée, & concise. Il change très-souvent de personnes, & il passe précipitamment d'un tems, & d'une matière à une autre, sans liaison, & sans transition. Saint Jérôme a dit que son stile est coupé, & sententieux : *Osce commaticus, & quasi per sententias loquens*. Souvent il ne parle qu'à demi mot, & laisse beaucoup à suppléer à ses paroles. Il laisse quelquefois le sens suspendu, & des périodes imparfaites. On y remarque des traits vifs, & hardis, & des comparaisons très-belles : mais il en abandonne par fois l'application, & la suite ; ce qui empêche qu'on voye toute la beauté, & le rapport qu'elles ont avec la matière qu'il traite.



DISCOURS SUR JOËL.

JOËL fils de Phatuël, étoit, dit-on, *b* de la tribu de Ruben, & de la ville, ou du territoire de Béthoron. On fait que cette ville étoit du lot d'Ephraïm ; & c'est peut-être ce qui a fait croire à quelques-uns, *c* que Joël avoit prophétisé contre le Royaume d'Israël. Mais il n'est pas certain que Béthoron ait appartenu aux Rois de Samarie, comme on le peut voir dans les Paralipomènes. *d* Et quant eela seroit certain, il ne s'ensuivroit pas que Joël eût dû prophétiser touchant le Royaume d'Israël ; puisqu'Amos, qui demouroit à Thécué, & par conséquent qui étoit sujet des Rois de Juda n'a pas laissé de prophétiser contre le Royaume d'Israël. D'ailleurs Joël n'a apparemment prophétisé que depuis le transport des

a Ieron. *Præf. in XII. Proph.*

b Ita Epiph. *in de vita Proph. Dorath. in Synops. Isidor. de ortu & obitu Proph. c. 40. ita & Hebr.*

c Ieronym. *ad Paulin. Joël filius Phatuël describit terram 12.*

tribuum ercã, brucho, locustã ruginè vastante consi. præm Or. Ita Theodoret. præf. in Joël, & Amos Remig. Lyr. Haimo Burg. Rabb. quidam.

d 2. *Paralipom. xxv. 13.*

dix tribus, & la ruine du Royaume d'Israël. Toute sa prophétie regarde très-assûrement le Royaume de Juda, comme il est aisé de s'en convaincre par la seule lecture, & & comme la plûpart des Commentateurs *b* le reconnoissent.

On est assez partagé sur le tems précis auquel il a vécu, & prophétisé. La famine, & le ravage des sauterelles, dont il parle comme d'un mal présent, est la seule chose d'où l'on puisse tirer quelque lumière, pour fixer le tems de sa prophétie. Mais comme cette famine n'est point distinctement marquée dans l'Ecriture, il n'est pas aisé d'en fixer l'époque. Nous remarquons une famine dans les Ecrits de Jérémie, *c* & une autre dans ceux d'Amos. *d* Il en arriva encore une sous Joram. *e*

Quelques habiles gens *f* soutiennent qu'Amos avoit en vûe la famine dont nous parle ici Joël, lorsqu'il se plaint que les Israélites n'ont pas fait leur profit de ce fleau, & n'en sont pas devenu meilleurs : D'où l'on infère que Joël a vécu quelque tems avant Amos ; puisque celui-ci parle de cette famine comme d'un événement passé, & que Joël l'a décrit comme un fleau dont le peuple étoit actuellement affligé. Mais on peut répondre à cela qu'Amos ayant vécu sous Ozias Roi de Juda, & sous Jéroboam second, fils de Joas Roi d'Israël, *g* est par conséquent de beaucoup plus jeune que Joël, sous lequel le Royaume d'Israël ne subsistoit plus, autant qu'on en peut juger par ses Ecrits. Quant à la famine arrivée sous Joram, elle fut de sept années entières ; *h* & celle

a Voyez Joël 1. 9. 13. 14. 16.

& II. 1. 15. 16. 17. III. 6.

8. 17. 18. 19. 20. 21.

b Vide Ieron. in Prefat. ad Joël.

& in Amos inisio. Sanct. Liv. Druf. Mercer. alios passim.

c Jerem. XII. 4. 13. XIV. 1. 2.

& seq. 15.

d Amos 1v. 7. 8. 9.

e 4. Reg. VIII. 1. 2. 3.

f Condoman. & Uffer & l. an.

M. 3197 Voyez aussi le P. Pezron sur les Prophetes. Il fixe la prophétie de Joël à la vingtième année d'Ozias, & à la trentesième de Jeroboam II.

g Amos 1. 1.

h 4. Reg. VIII. 5.

de Joël ne dura qu'un, ou deux ans. Ainsi elles sont fort différentes l'une de l'autre.

Jérémie parle assez au long de sécheresse, & de la stérilité arrivée dans Juda sous le regne de Josias. Le quatrième Livre des Rois insinuë la même calamité: *a* Mais ce Prophète ne parle point de la playe des chenilles, & des sauterelles, que Joël décrit d'une manière si pathétique; & au lieu que Joël promet au peuple une prompte délivrance de leurs maux, & une fertilité comme auparavant, Jérémie ne fait que des menaces de la part de Dieu, Chap. xiv. 12. xv. 4. & *suiv.* Mais ces difficultez ne nous paroissent pas tout-à-fait capables d'arrêter; & n'y ayant rien de plus certain, on peut fixer la prophétie de Joël au tems de Jérémie, & sous le regne de Josias. On ne voit rien dans le discours de Joël, qui ne convienne assez à ce tems-là. Il est certain que la famine dont parle Jérémie, & qui arriva sous Josias, ne dura pas long-tems. Les menaces que Dieu lui fait, regardent la captivité du peuple, & la destruction du Temple, & de Jérusalem. Ce qui ne devoit arriver qu'après la mort de Josias.

Saint Jérôme *b* & la plûpart des Anciens, *c* & même des Nouveaux ont crû que Joël étoit contemporain d'Osée, suivant cette maxime assez commune parmi les Interprètes; qui ont saivi en cela saint Jérôme, que quand on n'a pas de caractères chronologiques, pour fixer l'âge d'un Prophète, il faut le rapporter au tems de ceux qui le précédent, & dont le tems est connu: *In quibus autem tempus non presertur in titulo, sub illis eos Regibus prophetasse, sub quibus & hi qui ante eos habent titulos, prophetaverunt.* Cette règle n'est sûrement pas toujours véritable; & pour la réfuter, il ne faut que l'exemple de Jonas, qui est constamment plus ancien qu'Amos,

a 4. Reg. xxiii. 26.

b Ieron *Præf. in omnes Prophet.*

c Theodoret, *in Præloq. omni.*

Prophet. Clem. Alexand. lib. 1.

Strom. Aug. de Civit. lib. xviii.

c. 2. 7. Rusin. Gros. alii.

a & qui est cependant mis après lui, dans le rang que nous donnons aux Prophetes. De plus les Grecs, qui ont suivi un autre ordre que l'Hebreu, dans l'arrangement des Ecrits des petits Prophetes, n'étoient sûrement pas persuadés que les Bibles Hébraïques, que nous avons suivies dans la Vulgate, ayent marqué l'ordre des tems; autrement ils n'auroient eu garde de le changer. Enfin en suivant la maxime qu'on a proposée, les Grecs tireroient des conséquences toutes différentes de celles des Latins; & ainsi les uns, ou les autres seroient infailliblement dans l'erreur. Le principe n'est donc ni certain, ni universel.

Les Juifs *b* prétendent que Joël prophétisoit sous Manassé, & après la dispersion des dix tribus mais si la famine dont parle ce Prophete, est la même que celle qui est marquée dans Jérémie, il le faut placer après Manassé, puisque le Seigneur déclare à Jérémie, qui le prioit d'avoir compassion de Juda, qu'il dispersera son peuple parmi les nations, à cause des crimes que Manassé a commis dans Jérusalem. *c*

Le premier, & le second Chapitre de Joël contiennent en termes fort énergique, une description de la famine arrivée dans Juda, & causée par la sécheresse, & par des nuës de sauterelles, & de chenilles, qui ravagèrent toutes les campagnes. Il représente ces sauterelles sous l'énigme d'une armée qui fait le dégât dans le pays, qui assiège les villes, & qui entre jusqu'au dedans des maisons. Ces insectes furent enlevés par un vent impétueux, & jetés partie dans la Mer morte, & partie dans la Méditerranée. Le Seigneur fléchi par l'humiliation, & par les prières de son peuple, répand sa bénédiction sur le pays, & le comble de biens. Tout cela arriva du tems de Joël. Les maux qu'il dépeint, se passoient sous ses yeux.

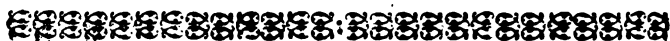
Ensuite s'élevant plus haut, il prédit le jour du Sei-

a Amos a vécu sous Ozias Roi de Juda, & après la mort de Jeroboam II. sous

lequel Jonas prophétisoit.
b Seder Olam Kimchi. R. Salô.
c Jerem. xv. 3.

gneur, le jour de la vengeance que le souverain Juge devoit exercer dans la vallée de Josaphat. Nous croyons qu'il veut marquer ce qui arriva après le retour de la captivité à l'armée de Cambyfes, campée dans la vallée de Jezraël, autrement dite le grand Camp. Cette armée y fut entièrement défaite par ses propres armes, & par une furieuse tempête, qui est bien exprimée dans Ezéchiel, *a* & seulement insinuée dans Joël. *b* Il répand dans ses prophéties divers traits, qui ne conviennent proprement qu'à JESUS-CHRIST, & à son Eglise. Par exemple, ce qu'il dit du Docteur de la Justice, que Dieu doit envoyer; *c* de l'Esprit saint, qui doit descendre sur toute chair; *d* que quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé; *e* que Jérusalem sera éternellement habitée; *f* que de-là sortira le salut, *g* &c.

Le stile de ce Prophète est pompeux, magnifique, figuré. L'allégorie des sauterelles comparées à une armée, est parfaitement bien soutenuë. Ses peintures sont vives, Il peint les choses, & les met comme sous les yeux.



DISCOURS SUR AMOS.

AMOS, que quelques-uns *h* ont confondu mal-à-propos avec le pere d'Isaïe, *i* étoit selon la plus commune opinion, *k* natif du bourg de Thécué, dans la tribu de Juda, *l* & à quatre lieues de Jérusalem,

a *Ezechiel. xxxviii*
21.

b *Joël. ii. 30. 31.*

c *Joël, ii, 23.*

d *Ibid. v. 28. 29.*

e *Ibid. v. 32.*

f *Joël. iiii. 20.*

g *Joël, ii. 32.*

h *Clém. Alex. l. 1. Strom. Epiphani.*
de vit. Prophet. Cedren Compend hist.

i Le pere d'Isaïe s'appelloit Amos,
& le Prophète Amos, Hamos.

k *Ieronym. Theodoret. Alii passim.*

l 2. *Par. xi 6. Ieron. Mercer. Gros. alii.*
Kimchi met Thécué dans la tribu d'As-
ser, & S Epiph dans la tribu de Zabulon.

vers le midi. Mais nous croyons que Thécué étoit non pas le lieu de la naissance d'Amos ; mais celui de sa retraite. Ce Prophète étoit né dans les terres d'Israël , & sa mission regardoit principalement ce Royaume. Amasias Prêtre de Béthel , l'accusa auprès du Roi Jéroboam second , Roi d'Israël , d'être un sujet revolté , & de soulever le peuple contre lui : *a* *Rebellavit contra te Amos in medio domûs Israël.* Il lui ordonna comme de la part du Roi , de sortir de son pays , & de s'en aller dans les terres de Juda : *b* *Qui vides , gradere , fuge in terram Juda , & comede ibi panem , & prophetabis ibi.* Amos se plaint en plusieurs endroits *c* de la violence qu'on lui avoit faite , en voulant l'obliger à se taire. Il invective par tout contre les désordres d'Israël , comme un homme qui avoit été élevé dans ce pays , & qui en connoissoit parfaitement l'état. Il eut ses premières visions à Béthel ; *d* & il ne paroît par aucun endroit , qu'il y soit venu d'ailleurs. Il y a donc toute sorte d'apparence qu'il étoit né dans ce pays , & qu'il ne se retira à Thécué que forcé par la persécution d'Amasias. Saint Jérôme avance qu'il étoit de la tribu de Juda ; *e* mais il n'en donne aucune preuve , & il ne parle que dans la supposition qu'Amos étoit natif de Thécué.

Son emploi étoit de conduire des troupeaux , & de piquer des figues sauvages , pour les faire meurir , suivant l'usage du pays. Il n'étoit ni Prophète de profession , ni fils , ni disciple de Prophète : *g* mais Dieu le destina à cet emploi , lorsqu'il étoit occupé à conduire ses bêtes & qu'il ne pensoit à rien moins. Il ne se détermina à parler que par un ordre exprés du Ciel , & ne pouvant résister à l'impression de l'Esprit qui l'y engageoit. *h* Il

a Amos VII. 10.

b Ibid. v. 11.

c Amos II. 12.

Ch. I I I. 7. 8.

d Amos VII. 10.

e Ieronym. in Amos v. pag. 1417.

f Amos I. I. *Ch.* VII. 14.

g Ibid. v. 14.

h Amos III. 8. *Ch.* VII. 15.

prophétisa sous Jéroboam second, Roi d'Israël, & sous Ozias Roi de Juda, deux ans avant ce tremblement de terre, *a* qui causa tant d'effroi dans Jérusalem, *b* & que Joseph, *c* suivi de la plupart des anciens, & des nouveaux Commentateurs, a rapporté au tems de l'entreprise du Roi Ozias sur le ministère des Prêtres, lorsqu'il voulut offrir l'encens dans le Temple du Seigneur. *d* Ussérius *e* soutient qu'Ozias ne fit cette entreprise qu'après la mort de Jéroboam second : mais ses raisons ne nous persuadent pas tout-à-fait. Si l'on fixe l'action d'Ozias, & le tremblement de terre dont parle Amos, à la vingt-troisième année de ce Roi de Juda, nous pourrions mettre le commencement des prophéties d'Amos en l'an du monde 3215. environ six avant la mort de Jéroboam second. Mais nous avouons que nous ne donnons pas cette époque comme parfaitement certaine. *f*

Les premières prophéties d'Amos sont celles qu'on lit au Chap. VII. Le Seigneur lui fit voir d'abord *g* une multitude de sauterelles qui rongeoient tout ce qui étoit sur la terre, Il vit après cela un feu *h* qui se répandoit sur le pays, & qui desséchoit les eaux de l'abîme. Enfin le Seigneur lui apparut debout sur une muraille, avec une truelle de masson à la main, *i* & qui ménaçoit de détruire les lieux consacrés par la superstition des Israélites, & d'exterminer par l'épée la maison de Jéroboam. Comme il exposoit ses visions dans Béthel, Amasias Prêtre du Temple de cette ville, en donna avis au Roi, & lui dit : *k* Amos s'est révolté contre vous au milieu de vos Etats. Les discours qu'il sème par tout, ne se peuvent plus souffrir ; car il dit : Jéroboam mourra par l'épée, & Israël sera emmené captif hors de son pays. Amasias imposoit

a Joël. I. 1.

b Zach. XI. 15.

c Joseph. Aat.

l. XI. c. 11.

d 4. Reg. xv. 5

e 2. xxv. 19.

f Usser. ad an.

3221.

g 4. Reg. xv.

5.

g Amos. VII.

I. 2.

h Ibid. 4. 5.

i Ibid. v. 8. 9.

k Ibid. v. 10.

à Amos, en l'accusant d'avoir dit que Jéroboam seroit mis à mort par l'épée. Il menaçoit la maison, mais non pas la personne de ce Prince. On ignore ce que le Roi répondit : mais Amasias vint dire au Prophète : Sortez d'ici, homme de visions, fuyez au pays de Juda, mangez y vôtre pain, prophétisez-y tant qu'il vous plaira ; mais qu'il ne vous arrive plus de prophétiser dans Béthel, parce que c'est le lieu de la demeure du Roi, & celui où il exerce sa Religion. Amos lui répondit : Je ne suis ni Prophète, ni fils de Prophète ; mais je suis pasteur, & je pique les figes sauvages. Le Seigneur m'a pris, lorsque j'étois après mon troupeau, & il m'a envoyé prophétiser à son peuple d'Israël. Puis s'adressant à Amasias, il lui dit : Vôtre femme se prostituera dans la ville, vos fils, & vos filles périront par l'épée, vos terres seront partagées au cordeau, vous mourrez dans une terre impure, & Israël sera emmené captif hors de son pays.

Quelques Anciens *a* nous apprennent qu'Amasias irrité des discours du Prophète lui fit rompre les dents, pour l'obliger à se taire. D'autres *b* veulent que ce même lui ait fait souffrir divers supplices, & que son fils Ozias lui ayant déchargé sur les temples un coup de pieu, le Prophète à demi mort fut reporté à Thécué, où il mourut, & fut enterré avec ses peres. Mais ces traditions, qui n'ont aucun fondement dans l'Écriture, nous sont assez suspectes. Nous croyons qu'Amos se sauva à Thécué, après avoir prophétisé à Béthel, & que ce fut dans Thécué qu'il prononça les prophéties rappottées dans ses six premiers Chapitres, pendant le tems de sa retraite dans cette ville. Les huitième, & neuvième Chapitres peuvent être du même tems. On ne fait ni l'année de sa naissance, ni celle de sa mort, ni la durée de sa mission. Quelques-

a Cyrill. in *Præf. exposit. in Amos.*

b Vide *pseudo-Epiphani. de vir. Prophet. c. 12. Isidor. de vit. &*

morte SS. c. 43. Dorothe. Synops. c. 2. Martyrolog. Rom. Præd. Cal. April. Chronio. Ps. p. 147.

uns *a* la bornent aux deux années , qui précédèrent le tremblement de terre dont il parle au commencement de sa prophétie. D'autres veulent qu'il n'ait prophétisé qu'une seule année. On n'a sur cela que de pures conjectures.

Les deux premiers Chapitres d'Amos sont contre Damas, contre les Philistins, Tyr, l'Idumée, les Ammonites, les Moabites, Juda, & les Israélites des dix Tribus. Les maux dont il les menace, regardent les derniers tems de la plupart de ces Etats, qui furent ruinez par les Rois d'Assyrie, & de Caldée. Après ces prédictions contre ces divers peuples, le Prophète continue à prophétiser contre Israël; & c'est-là son principal objet dans tout le reste de l'Ouvrage. Il annonce non-seulement la dernière, & totale captivité des Israélites; *b* mais aussi les malheurs qu'ils souffrirent après le regne de Jéroboam second. *c* Il prédit la mort de Zacharie, *d* la venue de Phul, & de Théglathphalassar dans les terres d'Israël. Enfin il promet le retour de la captivité des dix tribus. *e* Il investive presque toujours contre les riches, & les avars d'Israël. Il leur reproche leur somptuosité dans leurs bâtimens, leur délicatesse dans leurs repas, leur magnificence dans leurs meubles. *f* Il reprend leur vanité. Il accuse les Juges d'opprimer l'innocent, de vendre les pauvres, & de les réduire en servitude. *g* Il accuse le peuple de commettre des incestes, *i* de résister aux Prophetes. *h* En un mot il paroît par ce Prophete, que de son tems le Royaume d'Israël étoit dans un état très florissant, & tout à la fois très-corrompu; qu'on y voyoit tous les désordres, qui ont accoutumé d'accompagner une bonne fortune, & une longue prospérité, lorsque la crainte du Seigneur, & la justice ne regnent point dans les cœurs.

a Vide Ariam Mont.
Sancet. prolegom, 4.
b Amos. IV. 3. v. 1,
2. & seq.

c Amos 13. 14. & c
d Amos VII. 9.
e Amos IX. 14.
f Amos III. 15.

IV. I. 2.
g Amos 11. 5.
h Ibid. 7.
i Amos 11 12.

L'idolâtrie n'étoit pas fort commune dans Israël du tems de ce Prophete. Depuis le regne de Jéhu , qui avoit abattu le Temple de Baal , & mis à mort les Prêtres de cette fausse Divinité , *a* on ne voit pas qu'elle y ait été adorée au moins si publiquement. Jéroboam second n'est accusé dans l'écriture *b* que d'avoir persévéré dans l'erreur de Jéroboam premier, fils de Nabat, qui avoit fait pécher Israël. Il maintint le culte des veaux d'or ; & Amos reproche souvent aux Israélites leur attachement à ce culte. Ils alloient à Dan , à Béthel , à Galgal , à Bersabée ; ils juroient par les Dieux de ces endroits. Bersabée étoit un nouveau pèlerinage , qui ne paroît pas avoir été fréquenté avant le regne de Jéroboam second : mais de son tems il devint très-célebre. *c* Les Israélites conservoient un grand nombre de pratiques de Religion , par lesquelles ils croyoient honorer le Seigneur : mais Amos leur fait bien comprendre la vanité d'une telle Religion , & l'inutilité de leur culte , qui étoit destitué de justice , & de charité. *d*

Quoique le principal objet des prophéties d'Amos soit le Royaume d'Israël , on a vû qu'il avoit aussi parlé contre Juda , & contre les Royaumes voisins de la Palestine. Il prédit le rétablissement de la maison de David dans sa première splendeur , son empire sur l'Idumée , & sur les autres nations qui lui avoient été autrefois soumises : *e* mais dans tout cela il élève tellement ses expressions , qu'on voit bien qu'il avoit dans l'esprit le regne du Messie , & l'établissement de son Eglise.

Quant au stile d'Amos , saint Jérôme *f* reconnoît que ce Prophète n'étoit point éloquent. Il lui applique ce que saint Paul dit en parlant de lui-même *Imperitus sermone , sed non scientiâ*. *g* Il remarque ailleurs *h* que comme cha-

a 4. Reg. x. 8. & seq.

b *Ibid.* xiv. 24.

c Amos v. 5.

d Amos II. 11. 12.

IV 4. 5 v. 21. 22.

23. & VIII. 3. 5.

10.

e Amos IX. 11. 14.

f *Ieron. prolog. exposit.*

g 2 Cor. XI.

h *Ieronym Comment.*

ip Amos I. 2.

cun aime à parler de son art , Amos employe pour l'ordinaire des comparaisons tirées de la vie champêtre , dans laquelle il avoit été élevé. En effet presque toute sa prophétie n'est presque qu'une chaîne , & un tissu d'allusions aux instrumens , & aux ouvrages de la campagne , & aux occupations des pasteurs. Saint Jérôme étoit sans doute un bon Juge en matière de stile ; & plusieurs Interprètes ont crû voir dans Amos cette bassesse , & , si on l'ose dire , cette rusticité de stile , que ce Pere y avoit remarquée. Cependant saint Augustin , qui n'étoit pas moins éclairé que saint Jérôme en matière d'éloquence , & qui n'ignoroit pas le sentiment qu'on avoit du stile d'Amos , l'a choisi exprés , pour montrer qu'il y avoit dans les Prophetes une certaine éloquence naturelle , & conduite par l'esprit de sagesse , & si heureusement proportionnée à la nature des choses , que ceux mêmes qui accusent nos Ecrivains sacrez d'ignorance , en matière de stile , & de politesse de discours , ne pourroient pas choisir des expressions plus propres , ni plus variées , ni un stile plus fleuri , s'ils eussent eu à parler aux mêmes personnes , & dans les mêmes circonstances : *Isti qui Prophetas nostros tamquam ineruditos , & elocutionis ignaros , veluti docti , disertique contemnunt , si aliquid eis tale , vel in tales dicendum fuisset aliter se voluissent dicere ? . . . Quid enim est quod isto eloquio aures sobria plus desiderent ?* Il montre au long que dans le Chapitre vi. d'Amos , on voit la pratique des préceptes de la plus noble éloquence ; non pas que la Sagesse divine ait recherché servilement ; mais l'éloquence a suivi comme naturellement la Sagesse : *Non intentâ in eloquentiam Sapientia ; sed Sapientia non recedente eloquentiâ.* Enfin il conclut que nos Ecrivains Canoniques ont eu non-seulement la sagesse , & les lumières ; mais aussi l'éloquence , qui convenoit à des personnes de leur caractère : *Quapropter & eloquentes quidem , non tantum sapientes fateamur ; tali eloquentiâ , qualis personis ejusmodi congruebat.*

a August. lib. 4. de Doct. Christ. cap. 7.

DISCOURS SUR ABDIAS.

L'Ecriture ne nous apprend rien ni de la vie , ni de la mort d'Abdias , ni du tems auquel il a vécu , ni de sa patrie ni de sa mission ; tout ce qu'on en lit dans les Auteurs Juifs , & dans ceux qui nous ont rapporté leurs traditions , est si incertain , qu'on n'y peut faire aucun fond. On tient communément qu'il étoit de la tribu d'Ephraïm. *a* & natif de Béthacamar , ou Bétharcao , près de Sichem , où l'on dit qu'il fut enterré avec ses peres. Saint Jérôme , après les anciens Juifs , semble que c'est cet Abdias Intendant de la maison d'Achab , qui cacha dans des cavernes cent Prophètes *c* que Jézabel vouloit faire mourir. On dit aussi qu'il étoit Profélyte , & le même que ce Centenier qui fut envoyé le troisième , pour faire descendre Elie de la montagne , & que ce Prophète épargna , après avoir fait descendre le feu du Ciel sur les deux Centeniers , qui étoient venus avant lui. *d* Quelques autres ajoutent que c'est lui qui étoit l'époux de cette veuve de Sarepta , *e* dont Elisée ressuscita le fils. *f* Si on reçoit ce dernier sentiment , il faudra dire aussi qu'Abdias étoit pere du Prophète Jonas , puisque selon les Auteurs Juifs , Jonas étoit fils de la veuve de Sarepta.

Le Rabbïn Salomon enseigne qu'Abdias étoit un Profélyte Iduméen , qui avoit du crédit dans la Cour d'Achab , & de Jézabel. Il dit que c'est l'opinion commune de ses confreres. Codurc l'appuye dans sa Préface sur Job. Mais le sentiment de Jarchi est rejezté par d'autres Rabbi-

a Pseudo-Epiph. & Pseudo-Doro-
roth. Isidor. &c.

b Ieron. in Abdiam & Epiphan.
Isidor. Dorothe Chronic Alex.
Rupert. Sixt. Senen. in Abdia.
Montan. in Prefat. in XII.

Proph. Genebr. Chronic. ann.
3272. &c.

c 3. Reg. xviii. 4.

d 4. Reg. 1. 13.

e Liran. in 4. Reg. c. 4. initio.

f 4. Reg. xviii. 22.

bis. Quelques-uns *a* croient que c'est cet Abdias dont il est parlé dans les Paralipomènes, *b* qui fut envoyé par Josaphat dans les villes de Juda pour enseigner le peuple. Livelle suggère encore un autre Abdias, qui vivoit sous Josias Roi de Juda, & qui étoit Léviste, de la famille de Mérari. *c* Pour ne pas accumuler conjectures sur conjectures, nous avouèrons nôtre ignorance sur ce sujet, & nous ne prendrons aucun parti dans une chose aussi incertaine que celle-là : la meilleure preuve de cette incertitude, est la diversité d'opinions que nous venons de proposer.

Saint Jérôme *d* parle du tombeau d'Abdias qu'on voyoit à Sébaste, autrement Samarie de Palestine. Il dit que sainte Paule visita ce tombeau avec ceux, d'Elisée, & de saint Jean-Baptiste, où il se faisoit grand nombre de merveilles. Mais il faut que ce tombeau d'Abdias que vit sainte Paule, fût simplement le lieu, où les cendres de ce saint Prophete avoient reposé autrefois; car du tems de l'Empereur Julien, les Gentils avoient vidé les sépulcres, & brûlé les os de ces Prophetes, & en avoient jetté les cendres au vent; après les avoir mêlées parmi celles des bêtes, vers l'an 362. *e*

L'incertitude que nous avons remarquée sur la vie, & la mort d'Abdias, enferme par une conséquence nécessaire l'ignorance du tems de sa mission. S'il étoit le même que l'Intendant d'Achab, il faudroit le mettre environ cent ans avant les autres Prophetes, dont nous avons les écrits. Ceux qui veulent qu'il prédise les maux que souffrirent les Iduméens de la part de Sennachérib, le placent du tems d'Achaz, & d'Ezéchias Roi de Juda. Mais nous croyons remarquer dans ses écrits des preuves qu'il vivoit après la ruine de Jérusalem, & en même tems que Jérémie. Voici nos raisons.

a Vide Sanct. Prolog.

2. num. 5.

b 2. Paralip. xvii. 7.

c 2. Paral. xxxiv. 12.

d Ieronym. in Abdiam & in Epitaph. Paula.

e Vide Julian. Misopogon. & Baillet, Vie des Saints du V. Testament, 14. Juin, & 19. Novembre.

Abdias menace Edom d'une perte totale. Les ennemis viendront fondre sur lui comme des voleurs, qui enlèveront tout ce qu'il a, & qui fureront jusques dans les coins les plus cachez, & qui chasseront même les Iduméens hors de leur pays. *a* Ce malheur leur arrivera de la part de leurs propres alliez, & de ceux qui mangeoient à leur table; *b* en punition des injustices, & des cruautés exercées par eux contre ceux de Juda leurs freres. *c* Le Prophete leur reproche les meurtres, & les inhumanitez qu'ils ont exercées contre eux, lorsque l'armée de Juda fut défaite par les ennemis, lorsque les étrangers étoient dans ses villes, & qu'ils jettoient le sort sur Jerusalem; alors Edom étoit mêlé parmi eux comme l'un d'eux, Abdias les menace d'une punition exemplaire, *d* & de les traiter comme ils ont traité les autres. Il dit qu'ils ne se réjouiront point alors de la désolation de Juda, & qu'ils ne lui insultent plus de ce qu'il est emmené captif parmi les nations, & qu'ils n'entreront plus dans Jerusalem après sa prise, qu'ils ne se tiendront plus sur les avenues pour mettre à mort ceux qui s'enfuyront, &c. *e* Il est certain que tout cela étoit passé lorsqu'Abdias parloit aux Iduméens. Jerusalem étoit donc prise, & Juda emmené en captivité.

Après avoir anoncé à Edom les maux qui lui devoient arriver de la part des Caldéens, ils les menace encore de la part de Juda. Il dit que Jerusalem sera rétablie, & que la montagne de Sion sera un lieu de salut, & de sûreté; que Jacob possédera ceux qui l'avoient possédé, que la maison d'Israël sera comme une flamme, & la maison d'Esau comme de la paille; qu'elle sera consumée, assujettie, dominée par la maison de Juda; *f* Enfin il prédit clairement le retour des Juifs, & des Israélites de leur captivité. *g* Or de tout cela il s'ensuit évidemment qu'Abdias prophétisoit dans la tribu de Juda, après la prise de

a Abdias | 7. 8. 9. | *c* ψ. 10. 11. | *e* ψ. 12. 13. 14. | *g* ψ. 19.
 ψ. 5. 6. | *b* ψ. 7. | *d* Abd. ψ. 15. | *f* ψ. 17. 18. 21. | 20. 21.

Jérusalem , & dans l'intervalle qui s'écoula entre la prise de cette ville , & la désolation de l'Idumée par l'armée de Nabuchodonosor , la vingt-troisième année de ce Prince , & la cinquième après la ruine de Jérusalem , & du Temple. *a* Au reste on ne doit pas être surpris de voir un Prophete dans Juda , après la ruine de Jérusalem. Jérémie ne fut point emmené en captivité , & le Prophte Habacuc , dont il est parlé dans Daniel , *b* vivoit dans le même pays pendant la captivité du peuple.

Abdias semble avoir emprunté le verset 4. de sa prophétie de ce que dit Balaam touchant les Cinéens. *c* Le verset 8. d'Abdias , & le septieme du Chapitre XLIX. de Jérémie ; de même que les versets 9. & 10. du même Prophete , & les 5. & 6. d'Abdias , sont presque entièrement semblables. Il en est de même du verset 12. de Jérémie , comparé au 16. d'Abdias. Enfin les versets 1. 2. 3. 4. de ce dernier sont tout semblables aux 14. 15. & 16. de Jérémie. Il n'est pas mal-aisé de décider lequel des deux est copiste , puisque Jérémie prophétisoit contre Edom sous le règne de Joazim , ou au plus tard sous Sédecias. *b* Mais il n'est point fort extraordinaire de voir les Prophetes s'exprimer en même termes sur un même sujet. *d*

DISCOURS SUR JONAS.

L'HISTOIRE des douze petits Prophetes ne nous fournit rien qui approche tant de merveilleux , que la vie de Jonas. Il semble que la Providence ait suscité ce Prophete exprès , pour nous prouver dans sa personne la chose qui paroît la plus incroyable dans nôtre Religion qui est la Résurrection du Sauveur. Dieu a voulu nous en donner non pas une simple figure , renfermée dans le dis-

a Joseph. Antiq. l. x. c. 11. | *c* Numer. | *d* Comparez Mich.
b Dan. xiv. 32. & seq. | xxiv, 21. | iv. 1. & Isai. xl. 2.

cours ; mais une preuve en quelque manière parlante , & réelle dans la délivrance miraculeuse de Jonas , sorti plein de vie du ventre d'un poisson , après y avoir demeuré trois jours , & trois nuits. *a* Ce qui nous rend encore la mémoire de Jonas plus précieuse , c'est qu'il est le seul d'entre les Prophètes de l'ancien Testament qui ait été député pour prêcher aux Gentils. La conversion des Ninivites étoit comme le gage , & l'assurance de la conversion future des Infidèles à la Foi , & de l'établissement de l'Eglise de JESUS-CHRIST sur les ruines de la Synagogue.

Jonas étoit Galiléen , natif de *Get-Opher* , *b* que l'on croit être la même que Jotapate , qui devint si célèbre dans la guerre des Juifs contre les Romains , par le siège que Joseph y soutint avec tant de conduite , & de valeur. *c* Cette ville étoit dans la tribu de Zabulon , *d* où se trouvoit le petit pays , ou le canton d'Epher , ou Opher , dans lequel étoit Geth dont nous parlons. Saint Jérôme la place à deux mille de Séphoris , tirant vers Tibériade. *e* Tout cela prouve assez la fausseté de l'opinion des Juifs du tems de nôtre Seigneur , qui soutenoient qu'il ne venoit point de Prophète de Gallilée : *f* *Scrutare* , *Scripturas* , & *vide quia à Galilæa Propheta non surgit*. Nahuin étoit aussi Galiléen de naissance , quoi-qu'originnaire de la tribu de Siméon. Enfin quelques-uns font Malachie de la tribu de Zabulon , & de la ville de Supha. *g* Les Rabbins sont partagez sur l'origine de Jonas. Les uns le font fils de la veuve de Sarepta , qui fut ressuscité par Elie. *h* Ils se fondent sur ce que la mere de cet enfant dit au Prophète , après qu'il eut ressuscité son fils : *Je sai à présent*

a Aug. lib. 18. de Civ. c. 30. *Jonas Proph. non tam sermone Christum, quam suâ quadam passione prophetavit: profectus apertius, quam si eius mortem*, &c.

b 4. Reg. xiv. 25
c Joseph. l. 3. c. 11. 12.
d Josue xix. 13
e Jeron. Praef. in Jon.
f Joann. vii. 52.
g Pseudo-Epiph. & Pseudo-Dor. &c.

h 3. Reg. xvii. & seq. *Vide Jeron. Praef. in Jon. Pseudo-Epiph & Pseudo-Doroth. & quaestiones ad Antioch. in append. oper. S. Athanas. quest. 65*

que la parole de Dieu est vérité dans votre bouche. D'où vient qu'on donna à ce jeune homme le nom de fils d'*Amathi*, parce qu'*Amathi* en Hebreu signifie la vérité. Foible raison, qui suffiroit seule pour ruiner l'opinion des Juifs, quand l'Écriture ne la renverferoit pas par deux autres endroits démonstratifs. Le premier que Jonas étoit natif de Get-Opher, bien éloignée de Sarepta; & la seconde, qu'il vivoit sous Joas, & sous Jéroboam Rois d'Israël. Le dernier de ces Princes ne commença à regner que soixante ans après qu'Elie eut été enlevé dans dans le Ciel. D'autres *a* ont prétendu que Jonas étoit le fils de la femme de Sunam, dont Elisée obtint de Dieu la naissance, & à qui il rendit la vie trois ans après. *b* Mais Sunam est trop différente de Get-Opher d'où nous savons certainement qu'étoit Jonas. La première est dans la tribu d'Issachar, & l'autre dans la tribu de Zabulon. Il y en a qui ont voulu que Jonas ait été ce disciple des Prophètes qui fut envoyé à Ramoth de Galaad, pour sacrer Jéhu Roi d'Israël. *c* Tout cela est aussi peu fondé que ce qu'on nous dit de sa naissance à *Cariatham*, près d'Asoth, sur la Méditerranée; *d* & qu'une autre prophétie qu'on lui attribue, que quand on verroit dans Jérusalem des peuples innombrables venus du côté de l'occident, on devoit s'attendre à voir périr cette ville de fond en comble; & cette autre que Jérusalem seroit ruinée, quand on verroit la Pierre avec compassion: Ce qui marquoit JESUS-CHRIST, qui est la pierre angulaire, & qui considéra la ville de Jérusalem avec compassion, lorsqu'il pleura sur elle, Luc. XIX. 42. Tout cela vient d'une même source, & est également apocryphe.

On ignore l'année précise de la mission de Jonas à Ninive. Les uns tiennent qu'il y fut envoyé étant encore assez jeune. *e* D'autres croient que la première prophétie

a Ita ex Patribus nonnulli.

b 4. Reg. IV. 16. 17. 36. 37.

c 4. Reg. IX. 1. 2. & seq.

d Pseudo-Epiphani. & Pseudo-Doroth. & Chronis Pass.

e Pseudo-Epiphani. &c.

est celle par laquelle il prédit que Jéroboam fils de Joas Roi d'Israël , rétablirait les frontières de ce Royaume , depuis l'entrée d'Emath , jusqu'à la mer morte. *a* Mais on ne fait s'il prédit ce rétablissement parlant à Jéroboam lui-même , ou à Joas son pere , dans le tems qu'Israël étoit le plus abandonné. *b* Quoi qu'il en soit , nous savons au moins certainement qu'il a vécu sous Joas , & sous Jéroboam second , Rois d'Israël ; & par conséquent , qu'il étoit contemporain d'Osée , & d'Amos. Dieu lui ayant ordonné de se transporter à Ninive , & d'y prêcher que dans quarante jours la ville seroit renversée , il s'enfuit hors de son pays , comme pour se dérober à l'impression de l'Esprit de Dieu , & s'embarqua à Joppé , pour aller à Tharse en Cilicie. Une bourasque qui s'éleva peu après qu'il se fut embarqué , & dans un tems qui ne paroissoit nullement disposé à une tempête , fit juger aux pilotes qu'il y avoit en cela quelque chose d'extraordinaire. Ils tirèrent au sort ; & le sort étant tombé sur Jonas , il leur déclara la cause de sa fuite , & que pour appaiser l'orage , il falloit le jeter dans la mer. On l'y jetta , & un monstre marin l'engloutit , & le garda dans son ventre trois jours , & trois nuits , sans l'endommager , & sans lui faire d'autre mal que la peur. Le poisson le rendit trois jours après sur le bord de la mer , & Dieu lui ordonna de nouveau d'aller à Ninive. Il obéit. Il y prêcha que dans quarante jours la ville seroit ruinée. Sa predication eut tant d'effet , que toute la ville , depuis le Roi , jusqu'aux derniers du peuple , entrèrent dans des sentimens de componction , & firent pénitence d'une manière si parfaite , que Dieu suspendit les effets de sa colère , & épargna pour cette fois Ninive.

Jonas voyant que sa prédiction demeurait sans effet , s'en affligea serieusement , & s'en plaignit à Dieu. Il s'é-

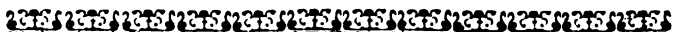
a 4. Reg. xiv. 25. | *b* 4. Reg. xiv. 26.

toit logé hors de la ville , dans une petite cabane couverte de la verdure d'une plante , nommée en Hébreu *Kixaiou* , en Latin *Palma Christi*. Un ver ayant piqué cette plante par la racine , la fit mourir , & sécher ; & Jonas fut exposé à la plus véhémente ardeur du Soleil. Alors ne pouvant plus résister à la vivacité de sa douleur , il se plaignit de nouveau , & pria Dieu de le tirer du monde. Dieu lui répondit : Vous avez tant de douleur de la mort de cette plante , qui vous donnoit de l'ombre , quoiqu'elle ne vous appartînt pas , que vous ne l'eussiez point cultivée , & qu'elle fût venue en une seule nuit ; & vous trouvez mauvais que je sois touché de compassion de tant de peuples qui vivent dans Ninive , dont il en a un si grand nombre qui ne m'ont point offensé par leurs actions , & qui n'ont point même l'usage de la raison ? & où il y a tant d'animaux , qui sont mes créatures , & qui sont incapables de m'offenser , & qui n'ont aucune part à l'iniquité des hommes ?

On ignore ce que Jonas devint , & où il se retira après qu'il eut achevé sa mission à Ninive. Les Orientaux qui montrent aujourd'hui son tombeau à Mosul , qu'ils croient être la même que Ninive , sont persuadés qu'il y mourut , & y fut enterré. Les Turcs ont bâti une mosquée magnifique sur le lieu où ils croient posséder ses reliques. Les peuples de la Palestine soutiennent au contraire qu'il revint dans sa patrie , & on y voyoit son tombeau du tems de saint Jérôme. Encore à présent les Turcs qui sont les maîtres de la petite bourgade de *Gethopher* , montrent le mausolée de Jonas dans une Chapelle souterraine enfermée dans une mosquée. Ils ont pour ce lieu tant de respect , qu'ils obligent ceux qui y vont de se déchauffer avant que d'y entrer

Le faux Epiphane , & le faux Dorothee enseignent que Jonas étant de retour en Judée , & ne pouvant se résoudre à entendre les reproches qu'on lui auroit pu faire de la vanité de ses prédictions contre Ninive , quitta sa patrie , & se retira avec sa mere à Sur , apparemment

Tyr en Phénicie , où il mourut , & fut enterré dans le tombeau du Juge Cénézéén. Ils veulent apparemment désigner par-là Orthoniel : qui étoit Cénézéén, & qui fut Juge d'Israël. *a* Mais comme il étoit de la tribu de Juda , & qu'il fut enterré dans son pays , il n'y a nulle apparence que Jonas ait eu un même tombeau avec lui. Sur les reliques , & le culte de Jonas , on peut consulter les Vies des Saints de l'ancien Testament de M. Baillet au 21. Septembre.



. DISCOURS SUR MICHEE.

MICHÉE de la tribu de Juda , natif de Morasthi , bourgade près d'Eléutéropolis , au midi de Jérusalem , prophétisa sous les Rois de Juda Joathan , Achaz , & Ezéchias , pendant environ cinquante ans. Quelques-uns *b* l'ont confondu mal-à-propos avec Michée fils de Jemla , qui prophétisoit sous Achab Roi d'Israël , *c* & dont nous n'avons aucun Ecrit. Le faux Epiphane , & ceux qui l'ont suivi le font de la tribu d'Ephraïm , & du bourg de *Marathi* : Mais nous ne connoissons aucun lieu de *Marathi* dans la tribu d'Ephraïm. Josué marque *Mareth* dans la tribu de Juda. *d* *Marefa* , *Mareffa* , *Mariffa* , & *Morasthi* étoient dans la même tribu. Ainsi il faut que ces Auteurs ayent confondu *Marefa* avec *Maratha* ; & il y a toute apparence que *Morasthi* , *Mareffa* , *Mariffa* , & *Marefa* ne sont qu'une même bourgade , près d'Eléuteropolis. *e* Le Caldéen met *Marefa* , au lieu de *Morasthi* ; *f* & ces deux mots ne signifient que

a *Judic.* III 8. 9 10.

b *Athan. in Synops. Pseudo-Epiph Pseudo-Dorotheus. Euseb. in Chronic. Chronic. Alex. Sozom Histor. Ecclesiast. lto. 7. cap. 29.*

c 3. *Reg.* XXI 8. & seq.

d *Josue* xv. 59.

e C'est le sentiment de Vatable , Montan Isidor. Mas sur Josué xv.

f *Chald. in Mich.* 1. 1.

la même chose, & viennent de la même racine. *a* Le faux Dorothee dit que Michée fut enterré dans le *polyandron des Enakim*, c'est-à-dire dans le cimetièrre des *Enacim*; ce qui nous détermine encore à mettre *Maraathi* dans la tribu de Juda, & près d'Eléutéropolis, de même que *Marcia*, & *Morasthi*. Les *Enacim*, n'ont jamais demeuré dans la tribu d'Ephraïm; mais dans les montagnes de Juda, à Hébron, & aux environs.

Michée a prophétisé contre les deux Royaumes de Samarie, & de Juda. Il étoit contemporain d'Isaïe; mais il n'a pas commencé si-tôt à prophétiser. Nous lisons dans Michée un assez long endroit, qu'il a tiré d'Isaïe. *b* Il prédit d'abord les malheurs de Samarie, qui fut prise par Salmanasar, & réduite en un monceau de pierres. *c* Il parle ensuite contre Juda, & annonce d'une manière assez claire la venue de Sennachérib, & les ravages qu'il devoit faire dans la Judée. *d* Il revient après cela contre le Roïaume d'Israël. Il invective contre les défordres qui y regnoient. Il leur prédit leur prochaine captivité, & conclut par des promesses de leur retour dans leur pays. *e*

Le Chapitre III. contient un nouveau discours, dans lequel après avoir reproché aux Juges, & aux faux Prophètes de Samarie leur cruauté, & leur avarice, il attaque les Princes d'Israël, leur fait les mêmes reproches, & leur dit qu'ils feront cause que *Sion sera labourée comme un champ, que Jérusalem sera réduite en un monceau de pierres, & que la montagne du Temple de viendra comme une forêt.*

Nous apprenons de Jérémie *f* que cette prophétie fut prononcée du tems du Roi Ezéchias. Elle servit du tems de Joakim à garantir Jérémie de la mort, qu'on vouloit lui faire souffrir, pour avoir prophétisé à peu près la

a Voyez Mich. i. 14. 15. | *Isai.* xli 15, avec | *d* Mich. i. 9. 13. 14. 15.
b Comparez Mich. iv. | *Mich.* iv. 13. | *e* Voyez tout le ch. 11.
 1. & *Isai.* 11. 2. & | *c* *Mich.* i. 6. 7. | *f* *Jerem.* xxv 1. 18.

même chose que Michée contre Jérusalem. *a*

Après ces tristes prédictions contre la Judée, le Prophète lui prédit un état si heureux qu'il est aisé de s'apercevoir qu'il envisageoit un autre tems que celui qui suivit la captivité de Babylone. Il parle du regne du Messie, & de l'établissement de l'Eglise. *b* Mais comme ces tems heureux devoient être troublez par une tempête de peu de durée, il la prédit d'une manière qui a beaucoup de rapport à ce qu'Ezéchiel nous dit d'une manière plus étendue, de la guerre de Gog contre les Saints. *c* Michée continuant à parler des prospéritez de Jérusalem ou de l'Eglise, marque en particulier le lieu de la naissance du Messie. *d* Il nous dit qu'il sortira de Bethléem un Prince qui regnera sur Israël, & dont la génération est éternelle. Il décrit ensuite son gouvernement, & sa domination étendue jusqu'aux extrémités du monde. Il dit que Dieu suscitera sept Pasteurs, ou huit Princes, qui domineront avec l'épée dans le pays d'Assur, & dans la terre de Nemrod: Ce que nous expliquons de Darius fils d'Hystaspes, & des sept Conjurez, qui tuèrent les Mages, & qui posséderent l'Empire des Perses, après l'extinction de la famille de Cyrus. Le Prophète décrit ensuite l'état florissant des Hebreux dans leur pays, après le regne de Darius, & après les Maccabées: mais il mêle toujours au travers de ce qu'il en dit, plusieurs traits, qui ne conviennent qu'à l'Eglise de JESUS-CHRIST.

Les Chapitres vi. & vii. contiennent un troisième, & dernier discours de Michée, qui n'est qu'une longue invective contre les désordres de Samarie. *f* Après cela il prédit la ruine & la disgrâce de Babylone, *g* & le rétablissement des villes d'Israël, la grandeur de son terrain, le bonheur de ses habitans, les faveurs dont Dieu les com-

a Jerem. *ibid.* *ψ.* 6. & seq.

b Ch. iv. jusqu'au *ψ.* 11.

c Ezech. xxxviii. xxxix.

d Mich. v. 2. & seq.

e Mich. v. 7. & seq.

f Chap. vi. entier, &

chap. vii. 1. . . . 7.

g Chapitre vii. 8. 10.

blera : Tout cela dans des termes si bien ménagés , qu'ils signifient tout à la fois ce qui doit arriver à Israël , & ce qui doit se remarquer dans l'Eglise : Ici plus parfaitement , & en réalité ; & là d'une manière moins parfaite , & seulement en figure.

Nous ignorons le tems , & la manière de la mort de Michée. Le faux Epiphane , & quelques autres Grecs aussi apochryphes , avancent qu'il fut précipité , & mis à mort par Joram fils d'Achab , qui ne pouvoit souffrir la liberté avec laquelle il lui reprochoit ses désordres. Ces mêmes Auteurs veulent qu'il soit enterré au cimetière ou près de cimetière de *Marathi* sa patrie. Saint Jérôme *a* dit que son tombeau étoit à *Morasthi* ; & Sozomènes *b* assure que son corps fut révélé à Zebenne , Evêque d'Eléutéropolis , sous l'empire du grand Théodose. Il nomme le lieu de sa sépulture *Beretsaie* , qui pourroit bien être *Morasthi* , par corruption. Cet endroit n'étoit , dit-il , qu'à dix stades d'Eléutéropolis. Saint Jérôme ne met *Naresa* qu'à deux milles de cette ville ; Ce qui revient presque au même.

Le stile de ce Prophète est serré , court , précipité , obscur , à peu près comme celui d'Osée. La vivacité de ses pensées , & la promptitude avec laquelle il passe d'un sujet à un autre , le rendent dur , & difficile.



DISCOURS SUR NAHUM.

TOUT ce qui regarde la personne , & la vie de Nahum , nous est presque également inconnu. L'Ecriture *c* ne nous en apprend qu'une seule chose , qui est qu'il étoit d'Elcésai ; & encore conteste-t-on que ce nom soit celui de sa demeure. Il y en a *d* qui soutiennent qu'il étoit natif de Bégabor , & fils d'Elkésai. Mais saint Jérôme , suivi de la plupart des Interprètes , croit qu'El-

a Feron. ep. 27. seu Epistaph. Paula. | *c* Nahum | *d* Quiaam apud Je-
b Sozom. Hist. Eccl. lib. 7. cap. 29. | 1. 1. | ron. Pseudo-Epiph.

Elcéfai étoit le lieu de la naissance de Nahum, & que c'étoit un petit village de la Galilée, dont on montre encore quelques restes de son tems. Ce lieu n'est marqué en aucun autre endroit de l'Écriture, ni dans Joseph, & on n'en peut fixer la situation qu'au hazard. Béhabor n'est gueres plus connuë. Les uns *a* la placent près d'Emmaüs, à deux, ou trois lieues de Jérusalem, & l'on montre autrefois le tombeau de Nahum dans un village nommé Bétogabre, aujourd'hui Giblin, près d'Emmaüs. Mais l'Auteur de la vie des Prophètes, sous le nom de saint Epiphane, a mis Bégabare au-delà du Jourdain; ce qui nous fait juger qu'il a voulu marquer *Bethabara*, qui étoit en effet au-delà, & assez près du bord de ce fleuve. *b* Le *hain* se prononce quelquefois comme un *g*; ainsi on a pu dire *Bethgabara*, au lieu de Béhabara. Cet Auteur nous jette dans un autre embarras, en disant que Nahum étoit de la tribu de Siméon, car *Bethabara* étoit bien éloignée du terrain de cette tribu. *Elcéfai* ne l'étoit pas moins, dira-t'on. Mais ceux qui le font naître d'Elcéfai, ne déterminent point qu'elle étoit sa tribu. Le Caldéen nomme *Elcéfai*, *Beth-kessi*, & le Targum, *Beth kosi*. Mais nous n'en sommes pas plus savans pour cela; puisque ces noms sont aussi inconnus dans la Géographie, que celui d'Elcéfai. On nous dit qu'il mourut en paix, & qu'il fut enterré dans Bégabare sa patrie.

Toute la prophétie de Nahum ne consiste qu'en trois Chapitres, qui contiennent un seul discours, où il prédit la ruine de Ninive. La manière dont il s'exprime semble montrer qu'il étoit allé exprès à Ninive, pour y publier sa prophétie. Le stile en est vif, grand, animé, & pathétique, & ses peintures sont d'une beauté qui attache fortement l'esprit. Il met les choses comme devant les yeux par ses descriptions, & il varie son sujet par des traits toujours brillans. Je ne crois pas qu'on trouve dans

a Vide *Quaresm. tom. 2. p. 306.* *vit. Proph.* l'appelle *Betapharim*, ou
b Vide *Jeron. in loc.* Le faux *Msid.* *Bethabarim*, & la *Croniq. Pasc. Bethabara.*

les Profanes un plus beau feu , ni une description plus magnifique , & plus pompeuse. On est fort partagé sur le tems auquel il a prophétisé. Joseph l'Historien *a* assure qu'il prédit la prise de Ninive cent quinze ans avant qu'elle arrivât ; ce qui nous conduit en rétrogradant , au regne d'Achaz Roi de Juda. Pour lui , il le fait encore plus ancien , & le place sous Joatham pere d'Achaz, Les Juifs *b* croient qu'il prophétisa sous Manassé. Saint Clément d'Alexandrie *c* le met entre Daniel , & Ezechiel , & par conséquent pendant la captivité. Mais nous croyons avec saint Jérôme , qu'il a annoncé la ruine de Ninive du tems d'Ezechias , & après l'expédition de Sennacherib contre l'Egypte , & contre la Judée. Nahum parle clairement de la prise de *No-Ammon* , *d* ville d'Egypte , laquelle fut assujettie par Sennacherib , avant qu'il attaquât Ezechias ; il parle aussi des insolentes menaces de Rabsacés , *e* & de la violente entreprise de Sennacherib , & même de sa punition , *f* comme de choses passées. Il marque la dispersion , & la captivité des Israélites. *g* Il suppose que Juda étoit encore dans son pays , & qu'il y célébroit ses fêtes. *h* Tous ces caracteres nous persuadent qu'on ne peut mettre Nahum avant la quinzième année du regne d'Ezechias ; & comme la prise de Ninive qu'il prédit , ne peut être la première, qui étoit arrivée sous Sardanapal , longtems avant Sennacherib , *i* il s'ensuit qu'on ne peut l'entendre que du second siège de Ninive formé par Nabopolassar pere du grand Nabuchodonosor , & par Astyagés ayeul de Cyrus , ce qui arriva l'année de la Période Julienne 4088. du Monde 3378. selon Ufférius ; ce qui revient à l'année 16. de Josias Roi de Juda , sous lequel saint Jé-

a Joseph. Antiq. l. 9.
c. 11. Σελίβη ζ' αμ'ίβη
 ἡ ἀποκρίσις αὐτοῦ ἐπὶ τῆς
 ἐρώσεως, ἢ ἐπὶ τῆς ἐρώσεως,
 καὶ ἐπὶ τῆς ἐρώσεως.
b Seder-Olam, & Grot.

hic. Vat. Mont. Sixt.
 Senens. Genebr.
c Clem. Alex. lib. i.
 Strom. pag. 92.
d Nahum. 111. 8.
e Nahum 11. 13.

f Nahum 11. 11. &
 1. 9. 11. 13. 15.
g Nahum. 11. 2.
h Nahum. 1. 15.
i L'an de la Période
 Jul. 3966.

rôme *a* met la ruine de Ninive. Tobie dit que cette ville fut prise par Nabuchodonosor, & Assuérus; *b* donnant à Nabopalassar le nom de Nabuchodonosor, & à Astyagés celui d'Assuérus.

Nahum nous apprend les circonstances de ce siège, & en particulier qu'elle fut prise à cause d'une inondation *c* qui rompoit les portes, les ponts, ou les digues; il insinuë aussi que ses murailles étoient de briques. Ninive ne se rétablit plus après cette deuxième désolation, & l'Empire d'Assyrie fut partagé entre les Caldéens, & les Médes.



DISCOURS SUR HABACUC.

HA B A C U C étoit de la tribu de Siméon, & natif de Betzagar, si l'on en croit le faux Epiphane, Dorothee, & autres Ecrivains de pareille autorité. Voyant Nabuchodonosor approcher de Jérusalem, & prévoyant la prise de cette ville, il se sauva à Otracine dans l'Arabie, près du lac Sirbon. Il y vécut quelques-tems, jusqu'à ce que les Caldéens ayant détruit Jérusalem, & abandonné la Judée, il retourna dans sa patrie, pendant que les autres Juifs qu'on avoit pas emmenez à Babylone, se retiroient en Egypte. Il s'occupa à cultiver les champs, & un jour comme il étoit prêt de porter à diner à ses moissonneurs, il fut tout d'un coup transporté par les Cheveux à Babylone, avec la nourriture qu'il destinoit à ses ouvriers, & déposé sur la fosse aux lions, où Daniel étoit enfermé. Après que le Prophete eut mangé, Habacuc fut transporté en Judée par la même main qui l'avoit amené à Babylone. Il mourut & fut enterré dans sa patrie, deux ans avant la fin de la captivité de Babylone. On lui attribue diverses prophéties qui ne sont point dans son Livre, que nous recevons comme Canonique. Il prédit par

a *Prof. in Jon.* | *b* *Tob. 14. in Græco, v. 16.* | *c* *Nahum 11.6.8. & 1.8.*

exemple que dans peu de tems le peuple retourneroit de Babylone : Que le tems viendroit qu'on verroit dans le Temple une grande Lumière, & qu'ils contemplerøient la gloire de Dieu ; (il vouloit parler de JESUS-CHRIST :) Que la ville de Jérusalem seroit détruite par un peuple venu d'Occident ; (c'est-à-dire , par les Romains :) Qu'alors le voile nommé *Dabhir* , seroit fendu en deux partie : Que les chapiteaux des deux colonnes seroient emportez par les Anges , & cachez dans le désert au même endroit où l'on avoit caché peu auparavant la caprivité , le Tabernacle de l'Alliance. On lui a attribué aussi les histoires de Susanne , de Bel , & du dragon , & celle de son transport à Babilone ; tout cela fondé sur une ancienne inscription qu'on lisoit dans les Exemplaires Grecs, en ces termes : *Prophéties d'Habacum , Prêtre de Juda , de la tribu de Lévi.* D'autres ont soutenu qu'Habacuc , Auteur prétendu de ces Ouvrages , & Prêtre de la tribu de Juda , étoit fort différent de celui dont nous allons examiner les Ecrits. Mais sans nous arrêter plus long-tems à ces opinions incertaines , & apocryphes , nous chercherons dans son Ouvrage même ce que l'on peut savoir de son histoire, & du tems auquel il a vécu.

a Habacuc se plaint d'abord dans des termes très-vifs des désordres , & des injustices qu'il remarquoit dans le Royaume de Juda. *a* Dieu lui révèle que bien-tôt il en tirera une terrible vengeance , en abandonnant le pays aux Caldéens. *b* Ces deux caractères nous font connoître que ce Prophète a prophétisé avant la première venue des Caldéens dans la Palestine , dans la troisième année de Joaxim Roi de Juda. Ce qui revient au sentiment de ceux qui le font contemporain de Jérémie , & qui croient qu'il a vécu depuis Josias. *c* Il prédit ensuite les conquêtes de Nabuchodonosor ; & enfin sa métamorphose en bœuf , & sa mort. *d*

a Habac. 1. 2. 3. 4. | *c* Glem. Alex. l. 1 Strom. p 92. | *d* Habac. 1 7.
b Ibid. 5. 6. 10. | Theodoret. Prefat. in Habac. l. 8. 9. 10. 11. 12.

Comme le Prophete se scandalisoit de tant de prospérité accordées à un Prince infidèle , & de la manière inhumaine dont il devoit traiter les nations , & de son impiété , qui devoit l'engager à adorer le bois , & la pierre , & à se croire l'auteur de toutes ses victoires ; *a* le Seigneur voulut bien par un effet de sa condescendance , lui faire connoître ce qui devoit arriver à Nabuchodonosor , dont les prospérités , & l'impiété l'affligoient. *b* Il déclare qu'il sera exposé à la raillerie , & aux insultes des autres peuples , & qu'il deviendra la proie de ceux qu'il a dépouillés. *c* A l'égard de Joakim , dont les injustices , & les violences avoient aussi été au Prophète un sujet de douleur , il lui prédit que tous ses vastes projets seront renversez. *d* Il parle ensuite contre un Prince qui bârissoit sa ville par le sang , & par l'iniquité. Nous croyons que c'est Ithobal Roi de Tyr. Il lui dénonce que toutes ses richesses seront consumées par le feu. *e* Il accuse un quatrième Prince d'avoir enyvré son ami , pour lui faire decouvrir sa nudité. Ce Prince est apparemment le Roi d'Egypte , qui engagea Sédecias dans la revolte contre Nabuchodonosor , & qui attira la guerre dans la Judée. Dieu le menace de l'enyvrer du même vin dont lui-même a enyvré les autres. *f* Enfin le Seigneur menace de faire périr tous les adorateurs des Idoles. *g*

Le Prophète rempli de ces hautes idées , composa un Cantique , *b* dans lequel il montre que le Seigneur se souvient de sa miséricorde , lors même qu'il est le plus en colère , & qu'il exerce ses jugemens avec une sévérité toujours mêlée de clémence. Il relève en termes pompeux les anciennes merveilles opérées en faveur des Israélites. Il avouë que le seul récit de tant de prodiges l'effraye , & le fait trembler : mais il espère enfin que le

a *Ibid.* *ψ.* 12. 13. 17

b *Habac.* 11. 1. 2. 3. 4.

c *Habac.* 11. 5. 6. 7.

d *Ibid.* 9. 10.

11.

e *ψ.* 12. 13. 14.

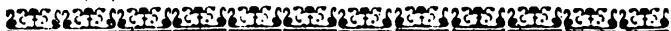
f *ψ.* 15. 16. 17.

g *ψ.* 18. 19.

h *Habac.* 11. 2. 16.

Seigneur lui fera voir ses freres dans leur exil ; *a* qu'il le garantira des mains des Caldéens , & qu'il lui donnera l'agilité des chèvresuils , pour se sauver sur les montagnes , dans le tems qu'ils ravageront la Judée. *b* C'est en effet ce qui arriva. Il évita la violence des Chaldéens , & il se remit à cultiver ses champs , après que ces peuples eurent quitté la Judée. Il fut transporté miraculeusement pour porter à manger à Daniel à Babylonne , *c* comme on l'a dit , & il a pu vivre jusqu'au retour de la captivité , ou mourir deux ans avant cette délivrance : Car depuis la premiere année de Joakim , où nous supposons qu'il a commencé à prophétiser , jusqu'à la fin de la captivité , nous ne comptons que soixante-six ans. Voyez la Table chronologique de Daniel.

On montroit autrefois le tombeau d'Habacuc en plusieurs endroits ; *d* par exemple , à *Céila* , à *Echéla* , à *Gabata* , à douze mille d'Elutéropolis , sur le chemin de Lidda , & à *Bézetkar*. Mais il paroît que *Céla* , ou *Céila* , qui est peut-être la même qu'*Echéla* , & *Berzacar* , étoit le véritable lieu de sa sépulture. *Sozoméne* *e* parle de la découverte de son corps , faite en ce lieu-là du tems de Théodose l'ancien.



DISCOURS SUR SOPHONIE.

SOPHONIE fils de Chusi , petit-fils , de Godolias , arrière-petit-fils d'Amarias , fils d'Ezéchias , étoit de la tribu de Siméon , si l'ont s'en rapporte au faux-Epiphané , & à ceux qui l'on suivi , les natifs de la montagne de *Sarabatha* , nom inconnu dans l'écriture , si ce n'est *Saraa* près d'Esthaol , dans la tribu de Siméon , auquel on aura ajouté *Beth* , ou *Batha* , qui signifie maison , ou demeure :

a *ψ.* 16.

b *ψ.* 19.

c *Dan* xiv.

d *Vide Euseb. & Jeronym in locis in Coilia , Gabaa , Echila.*

e *Sozom. Hist. Eccl. lib. 7. c. 29.*

Sarabatha, la demeure de Saraa. Mais tout cela est très-incertain, de même que cette autre prophétie qu'on lui attribue, qu'il auroit beaucoup mieux valu bâtir Jérusalem en long, & en large. Saint Jérôme a remarqué aussi que les Juifs tenoient pour règle générale, que l'Écriture ne nomme jamais les peres, ou les ayeux des Prophètes, à moins qu'ils ne soient eux-mêmes remplis du don de prophétie; de manière que, suivant ce principe, il faudra reconnoître Chusi, Amarias, Godolias, & Ezéchias ayeux de Sophonie, pour autant de Prophètes. Cela est aussi mal fondé que ce que d'autres ont avancé, que le Prophète dont nous parlons, étoit d'une race illustre; peut-être parce qu'ils ont remarqué parmi les peres un Ezéchias, qu'ils ont confondu sans fondement avec le Roi de ce nom.

Sophonie a paru sous le Roi Josias: & la manière dont il parle des désordres de Juda, des injustices qui se commettoient par les Magistrats, de l'idolâtrie qui regnoit hautement dans le pays, fait juger qu'il a prophétisé avant la dix-huitième année de Josias, & avant que ce Prince eût réformé les abus de ses Etats, après qu'on eut trouvé le Livre de la Loi. *b* Il y en a encore une autre preuve bien sensible dans son Ouvrage, c'est qu'il y a prédit la prise de Ninive, *c* & la ruine de l'Empire d'Assyrie; ce qui n'a pu arriver avant la seizième année de Josias, en donnant avec Bérose, *d* vingt & un an de regne à Nabopolassar sur les Caldéens. Il faut donc placer la prophétie de Sophonie au commencement du regne de Josias, & dans un tems, où l'idolâtrie y étoit encore soufferte.

Le premier Chapitre de ce Prophète est une menace générale contre tous les peuples, que Dieu destinoit à la vengeance, & à la boucherie. Il invective principalement contre Juda, & contre les Philistins, qu'il désigne par

a *Feron. in Sophon. Tradunt Hebraei cujuscumque Prophetæ pater, aut avus ponatur in titulo, ipsos quoque; prophetas fuisse.*

b 4. Reg. xxii. 3. 10. 12. *c* *Seq.*

c *Sophon. 11. 13.*

d *Apud Joseph. lib. x. Antiq. cap. 4. num. 13.*

ces mots : *a* *Ceux qui sautent par-dessus le seuil.* dans le second Chapitre , il annonce aux Philistins que leurs villes seront ruinées , & abandonnées aux ennemis , & qu'un jour Juda les possédera en propre. Il fait après cela les mêmes menaces contre Moab , Ammon , & les Ethiopiens , autrement nommez Chusim , c'est-à-dire , les Arabes , qui demeuroient sur le bord oriental , & sur la pointe de la Mer Rouge. Enfin il prédit la ruine des Assyriens , & la destruction de Ninive. Le Chapitre troisième a deux parties. Dans la première , ce sont des invectives , & des menaces contre Jérusalem ; & dans la seconde, des consolations , & des promesses du retour de la captivité , & d'une condition plus heureuse. Mais parmi ses promesses, la plupart regardent purement l'Eglise de JESUS-CHRIST, & l'état du Christianisme.



DISCOURS SUR AGGÉE.

ON ne nous apprend rien de certain ni de la patrie , ni de la naissance de la famille d'Aggée. On croit qu'il naquit dans la captivité de Babylone , & qu'il revint de ce pays avec Zorobabel , & avec les autres qui sont marquez dans Esdras. *b* Ces Juifs délivrez de leur captivité, s'appliquerent d'abord avec ardeur à réparer le Temple ; & bien-tôt ils le remirent en tel état , qu'on commença à y offrir les sacrifices accoutumez. *c* Mais par la jalousie de leurs ennemis , & par les mauvais offices des Courtisans , Cyrus dès la seconde année de son regne révoqua la permission qu'il avoit accordée de rebâtir le Temple ; *d* & après sa mort , Cambyse renouvela la même défense : De maniere que le Temple demeura environ quatorze ans sans qu'on pensât à y travailler, Mais après la mort

a *Sophon.* i. 9. | *c* 1: *Esdr.* iii. 3. & *seq.*
b 1. *Esdr.* ii. 1. & *seq.* | *d* 1. *Esdr.* iv. 5:

de Cambyfes , Darius fils d'Hystafpe , étant monté fur le trône , Aggée fut fuscité de Dieu pour exhorter les Principaux de la nation , *a* Zorobabel Prince de Juda , & le grand-Prêtre Jéfus fils de Jofédéch , à reprendre cet ouvrage fi long-tems interrompu. Le Prophete reproche aux Juifs leur indolence , & leur application à fe faire à eux-mêmes des derneures commodés , & magnifiques , pendant que la Maifon du Seigneur demeuroit déferte , & enfevelie fous les propres ruines. *b* Il leur remet devant les yeux les fleaux dont Dieu les avoit frappez les années précédentes par la fécherelle , & la ftérilité ; *c* & il leur déclare que tout cela eft en punition de leur négligence à traivailler à fon Temple.

Ces remontrances eurent tant de force , qu'en même-tems Zorobabel Chef de Juda , & le grand-Prêtre Jéfus fils de Jofedech , avec les principaux du peuple , commencerent à preparer les chofes néceffaires pour le bâtiment. *d* On n'eut pas plûtôt mis la main à cet ouvrage , que le Seigneur fit dire au peuple par Aggée , que fi quelqu'un d'eux avoit vû l'ancien Temple bâti par Salomon , *e* & qu'il ne trouvât pas la structure de celui-ci auffi belle , & auffi magnifique , il ne fe décourageât point ; que le Seigneur étoit réfolu de rendre le dernier plus auguste que le premier ; non par l'abondance de l'or , & de l'argent , mais par la présence du Désiré de toutes les nations , & par la paix , & la profperite qu'il y répandroit.

Il propofa enfuite deux questions aux Prêtres. *f* La première , fçavoir fi tout ce qui eft touché par une chair fanctifiée , eft fanctifié par cet attouchement. Les Prêtres répondirent que non. La feconde , fi tout ce qui eft touché par un homme fouillé , ne contracte pas de fouillure. Ils répondirent que oui. Le Prophète tira de leur réponfe certe conféquence , que tandis que le peuple

a 1. *Efdr.* v. 1. | *c* *Ibid.* 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. | *e* *Agg.* 11. 2. 3. 4. 5. 10
b *Agg.* 1. 4. | *d* *Agg.* 1. 14. & 11. 1. | *f* *Agg.* 11. 12. 13. 14. 15.

étoit demeuré dans l'indifférence sur le retablisement de sa Maison, tous leurs sacrifices n'avoient point été agréables; & qu'au contraire les Prêtres par leurs mauvaises dispositions, avoient en quelque sorte souillé, & rendu inutiles ces hosties: Que le Seigneur les avoit frappez de divers fleaux, pour les faire rentrer en eux-mêmes; mais qu'enfin puisqu'ils s'étoient rendus à ce que le Seigneur avoit demandé d'eux, il alloit commencer à les combler de ses bénédictions, & à rendre la fertilité à leur terre. *a* Il finit en relevant le courage, & le mérite de Zorobabel, & en disant que le Seigneur l'a choisi, & l'a mis comme un anneau dans sa main, depuis qu'il a terrassé ce fier ennemi qui ménaçoit la Judée. Il veut apparemment marquer Cambyse. *b* On ne fait rien du tems de la mort d'Aggée. Le faux Epiphane veut qu'il ait été enterré à Jérusalem parmi les Prêtres, ce qui pourroit faire croire qu'il étoit de leur nombre: mais l'autorité de cet Auteur n'est guères capable de former un sentiment certain.



DISCOURS SUR ZACHARIE.

ZACHARIE fils de Barachie, & petit-fils de d'Ado, revint de Babylone avec Zorobabel, & les autres, qui profitèrent de la liberté que Cyrus donna aux Juifs de retourner dans leur pays. Il prophétisa à Jérusalem la deuxième année du regne de Darius fils d'Hystafpe, le huitième mois de l'année sainte, deux mois après qu'Aggée eut commencé à prophétiser. Ces deux Prophètes de concert excitoient en même tems le peuple à reprendre l'ouvrage du Temple du Seigneur, *c* qu'on avoit interrompu quelques années auparavant. L'Écriture ne nous apprend rien de particulier, ni de sa naissance, ni de sa vie, ni de sa mort, & ce qu'on nous en dit d'ailleurs n'est pas d'une grande autorité.

a Agg. II. 16. 20. | *b* *Ibid.* 20. 24. | *c* I. Esdr. v. 1.

Les uns veulent qu'il soit né en Judée, avant que Nabuchodonosor eut réduit le peuple en captivité; d'autres assurent qu'il nâquit à Babylone, de la race Sacerdotale. Sozoméne, *a* & Nicéphore, *b* racontent qu'on trouva son corps avec une robe blanche, comme en portoit les Prêtres, ainsi qu'il avoit été enterré plusieurs siècles auparavant. Mais ces Auteurs les confondent avec Zacharie fils du grand-Prêtre Joiada. Esdras *c* ne le nomme que fils d'Addo; ce qui a fait dire à quelques-uns que Zacharie étoit véritablement fils d'Addo, & qu'il avoit seulement été adopté, ou élevé par Barachie: mais il est plus croyable que le nom de fils dans Esdras, est mis pour le petit-fils, comme il est très-ordinaire dans l'écriture. Ceux qui reçoivent la maxime des Juifs, *d* que lorsque l'on trouve à la tête des Prophètes les noms de leurs peres, ou de leurs ayeux; c'est une marque qu'ils avoient aussi eux-mêmes le don de prophétie, sont obligé de dire que Barachie, & Addo étoient Prophètes, aussi-bien que Zacharie, plusieurs ont crû qu'Addo ayeul de Zacharie, étoit le même Prophète qui fut envoyé à Jéroboam, pour lui reprocher l'érection sacrilège qu'il avoit faite d'un Autel en veau d'or. *e* D'autres ont prétendu que Zacharie étoit celui dont parle JESUS-CHRIST dans l'Évangile, & qui fut tué entre le Temple, & l'Autel. *f* Mais la première de ces deux opinions n'est pas soutenable, à cause de la longueur du tems qui s'est écoulé entre Jéroboam, & l'ayeul de Zacharie; & la seconde est fort contestée parmi les Commentateurs, & les Critiques. On l'a aussi confondu mal-à-propos avec un autre Zacharie fils de Barachie, qui vivoit du tems d'Isaïe, *g* & même avec Zaobarie pere de S. Jean-Baptiste. Opinions qui ne méritent aucune créance, & qui se réfutent d'elles-mêmes.

Le genre de sa mort nous est entièrement inconnu.

a Sozomen. l. 9. c. 17.

Nicephor. l. XIV. c. 8.

b i. Esdr. v. 1.

c Vide Jeron. in

Sophon. c. 1. inisio.

d 3. Reg. XIII. 1. 2.

2. Par. XII. 15.

e Matt. XXIII 35.

f Isaï. VIII. 2.

S'il étoit certain qu'il eut été mis à mort entre le Temple, & l'Autel, nous lui donnerions rang parmi les Martyrs de l'ancien Testament : mais il n'est pas permis de donner pour certaine, une chose qui souffre d'aussi grande difficulté que celle-là. Le faux Dorothee dit qu'il fut entermé à Bétharia, à cent cinquante stades de Jérusalem. On montre encore aujourd'hui au pied du mont des Oliviers un tombeau, que l'on dit être celui du Prophete Zacharie : mais ce tombeau est différent & de celui dont parle Sozoméne, qui étoit à *Caphar*, ou Caphar-Zacharie, l'extrémité du territoire d'Eleutéropolis ; & de celui marqué par Dorothee à Bétharie, à cent cinquante stades, ou cinq lieux de Jérusalem. Tant de variété ne peuvent produire que du doute, & de l'incertitude sur cette matière.

Le faux Epiphane attribué à nôtre Prophete quelques predictions qu'il fit étant encore à Babylone, ou en chemin pour revenir en Judée. Il veut qu'il ait prédit la naissance de Jésus fils de Josédech, & celle de Zorobabel fils de Salathiel, & qu'il ait annoncé à Cyrus la victoire qu'il devoit remporter sur Crœsus, & sur Astyages ; & qu'il ait prédit que ce Prince retabliroit à Jérusalem l'exercice public de la Religion, & des cérémonies dans le Temple. Nous faisons peu de fond sur ces predictions, qui ne se trouvent point dans l'Ecriture. Mais ce qui nous occupe, & nous interesse ici, est l'ouvrage incontestable de ce Prophete, que nous allons expliquer.

Zacharie *a* commence sa prophétie par une exhortation qu'il fait au peuple Juif de se convertir au Seigneur, & de ne pas imiter l'endurcissement, & l'impénitence de leurs peres, que Dieu avoit châtié avec tant de rigueur. Trois mois après, *b* le Seigneur lui fit voir un Ange à cheval au milieu des myrthes plantés sur un fleuve. Cet Ange étoit accompagné de plusieurs autres Anges, qui lui firent rapport que tout le pays étoit en repos, & rem-

a Zach. I. I. 6.

1

b Zach. I. 7. II.

pli d'habitans. Le premier Ange prit occasion de-là *a* de demander au Seigneur qu'il eût compassion des villes de Juda, & qu'il daignât permettre enfin qu'on les retablît. Le Seigneur lui repondit d'une manière qui le consola, en lui accordant ce qu'il demandoit.

Le Prophète vit ensuite quatre cornes, *b* & quatre hommes armez de marteaux, qui les devoient mettre en pièces. On lui dit que les quatre cornes étoient les ennemis, qui avoient dispersé son peuple, & que le tems étoit venu qu'elles seroient elles-mêmes brisées, & abattues. Dieu lui fit voir encore un homme qui mesuroit Jérusalem avec un cordeau, *c* & on dit au Prophete que désormais Jerusalem seroit tellement peuplée, que ses habitans ne pourroient tenir dans son enceinte; & qu'après avoir puni Babylone, le Seigneur habiteroit de nouveau dans Jérusalem, & la rempliroit de biens.

Il vit après cela le grand-Prêtre Jésus fils de Josédéch, *d* debout devant l'Ange du Seigneur, & accusé par Satan. Jésus fut absous, & comblé d'honneur. Dieu lui promit qu'il alloit susciter *l'orient*, ou le germe *son serviteur*, *e* & qu'il seroit comme une pierre précieuse, sur laquelle il y avoit sept yeux. Il eut ensuite la vision du chandelier, *f* à sept branches, auprès duquel étoient deux oliviers, d'où découloit l'huile dans les lampes du chandelier. Ces deux oliviers marquoient le grand-Prêtre Jésus, & Zorobabel. Le Livre volant, *g* où étoit écrit le Jugement de toute la terre, & le vase rempli d'une femme, & la masse de plomb qui tomba sur l'ouverture de ce vase, & les deux femmes qui avoient des aîles, sont des figures qu'il faut voir expliquées dans le Commentaire. Les quatre chariots qui sortoient d'entre deux montagnes d'airain, *h* représentoient les Monarchies des Caldéens, des Perses, des Grecs, des Egyptiens, & des Syriens,

a ψ. 12 & s. q.
b Zach. I 19. 2. 21.
c Zach. 11. 1. & c.

d Zachar. III. I.
 8.
e Ibid, 8. 9. 10.

f Zach IV. I. 14.
g Zach. v. 1. 11
h Zach. VI. I. 9.

employez chacun en son tems, pour exercer la vengeance du Seigneur contre les pays du Septentrion, & du midi.

Zacharie reçoit d'Holdaï, de Tobie, & d'Idaïe de l'or, dont il fait deux couronnes : *a* L'une pour le grand-Prêtre Jésus ; & l'autre, pour l'orient, ou le germe, qui marquoit Zorobabel, comme type de JESUS-CHRIST. Ces couronnes furent ensuite mises dans le Temple, comme un monument de la pieté, & de la libéralité d'Holdaï, de Tobie, & d'Idaïe.

La quatrième année de Darius, le quatrième jour du neuvième mois, *b* le Prophète fut consulté par Sarasar, Rogommélech, & quelques autres, s'il falloit continuer à jeûner au cinquième mois, ainsi qu'on avoit fait depuis la ruine du Temple, & de Jérusalem. Le Seigneur lui ordonna de répondre à leur demande : *c* 1. Que ces jeûnes étoient tous de leur invention ; qu'ils les avoient établis sans les ordres du Seigneur. *d* 2. Qu'ils devoient pratiquer la justice, & la charité, & éviter les crimes qui avoient attiré tant de malheurs à leurs peres ; qu'au reste le Seigneur n'avoit que des sentimens de bonté, & de miséricorde pour son peuple ; qu'il étoit résolu de rétablir les villes de Juda, & de rendre la fertilité au pays, qui étoit dans la disette : & dans la stérilité depuis si long-tems. 3. *e* Enfin à l'égard des jeûnes des quatrième, cinquième, septième, & dixième mois, il déclare qu'ils seront changez en jours de joye pour la maison de Juda.

Le Chapitre neuvième contient des Prophéties ménaçantes contre le pays d'Adrac, contre la Syrie, & contre les Philistins. Ces derniers seront soumis aux Hébreux, & seront regardez comme faisant partie du peuple du Seigneur. *f* Il prédit ensuite d'une manière fort expresse la venue de JESUS-CHRIST, Sauveur, & pauvre, &

a Zach. vi. 10. 15. | *c* *Ibid.* ψ. 4. 14. | *e* *Ibid.* 18. 27.
b Zach. vii. 1. 4. | *d* Zach. viii. 1. 18. | *f* Ch ix. 1. 8.

monté sur une ânesse , & sur son ânon. *a* Il parle du regne du Messie , & de la vengeance que le Seigneur exercera contre Antiochus Epiphanes , & contre les mauvais pasteurs d'Israël. *b* Il vient après cela à la guerre des Romains contre les Juifs , à la rupture de l'alliance qui étoit entre Dieu , & son peuple. Il parle des trente piéces d'argent données pour récompense au souverain pasteur ; des trois pasteurs mis à mort dans un mois ; enfin du pasteur insensé , à qui le Seigneur abandonne son troupeau. *c*

Quelques nouveaux Critiques *d* ont crû que les Chapitres ix. x. & xi. de ce Prophète étoient de Jérémie , parce que dans S. Matthieu xxvii. 9. 10. on trouve cité sous le nom de Jérémie le v. 12. du Chapitre xi. de Zacharie. Et comme le Chapitre xi. est une suite des Chapitres ix. & x. ils en ont conclu que tous les trois étoient de Jérémie. Mais il y a bien plus d'apparence que le nom de Jérémie dans le Texte de saint Matthieu , est une faute de Copistes , & que ces trois Chapitres sont de Zacharie , de même que tout le reste de sa prophétie. Ce que ces Auteurs ont crû remarquer dans les Chapitres ix. & x. comme ne convenant pas au tems de Zacharie , & regardant plutôt le tems qui est d'avant la captivité , s'explique fort bien dans nôtre hypothèse des tems qui l'ont suivi.

Le Chapitre douzième décrit la guerre d'Antiochus Epiphanes contre les Juifs , les victoires des Maccabées , le deuil pour la mort de Judas Maccabée. Il continuë depuis le v. 1. du Chapitre xvii. jusqu'au v. 7. à décrire l'état florissant du pays des Juifs , après la persécution d'Antiochus Epiphanes , & jusqu'à la mort du Messie. Il parle de cette mort au v. 7. Dans les deux suivans il commence à décrire les malheurs qui doivent fondre sur les Juifs après cette mort. Il continuë cette

a Ibid. 9. 10. 11. | *b* Ch. x. 1. 12. | *d* Medus l. 4. ep. 31. *c*
b Ibid. 12. 17. | *c* Zach. xi. per totum. | Hamm. in Matt. 27. 10.

matière au Chapitre suivant. Il décrit le siege de Jérusalem par les Romains ; il prédit la grandeur de l'Eglise Chrétienne , la conversion des peuples Gentils , les persecutions qu'on excitera contre les Fideles , & le châtiment que Dieu exercera contre les persecuteurs.

Zacharie est le plus long , & le plus obscur des douze petits Prophetes. *a* Son stile est coupé , & precipité. Il passe tres-souvent d'un sujet à un autre sans beaucoup de liaison. Il a cet avantage par-dessus les autres Prophetes , que comme il approchoit plus près du Messie , il nous en a donné des descriptions plus expressees , & des promesses plus précises. Il parle de sa venue , de sa mort , de son entrée à Jérusalem , des trente pièces d'argent , qui furent le prix de sa vente ; du dernier siege de Jérusalem , des persecutions suscitées contre l'Eglise Chrétienne , beaucoup plus distinctement que les autres Prophetes n'avoient encore fait.



DISCOURS SUR MICHEE.

L'ON est si peu informé de ce qui concerne la vie , la mort , & la personne de Malachie , que l'on ne fait pas même assurément si son nom est un nom propre , ou une simple dénomination générique , qui marque la qualité d'Envoyé , de Messager , d'Ange , ou de Prophète du Seigneur ; car il paroît par Aggée , *b* & par Malachie lui-même , *c* qu'en ce tems-là on donnoit assez souvent le nom d'Ange , ou d'Envoyez du Seigneur , aux Prophetes. Les Septante *d* ont rendu l'Hebreu *Malachi* , par , son Ange ; & quelques anciens Peres *e* Grecs , & Latins le

a Jerem. Pref. in lib. 1. Voyez aussi la Preface du second Livre sur ce Prophete.

b Agg. 1. 13. Dixit Aggeus, &c.

c Malach. 11. 1. Ecce ego mitto

Angelum meū, & preparabit &c. d' ἄγγελος ἀποστέλλω.

e Clem. Alex. l. 1. Strom. Tert. contra Jud. c. 5. Malach. Angelum unum ex 12. Prophetis.

citent sous le nom d'Ange. L'Auteur du quatrième Livre d'Esdras *a* lui donne le nom de Malachie, & d'Ange du Seigneur. Tertullien joint aussi ces deux noms ; mais saint Justin le Martyr, & saint Irénée le citent sous le nom seul de *Malachie*. Origènes *b* a crû fort sérieusement que c'étoit un Ange incarné, & non pas un homme. Les anciens Hebreux, *c* Le Paraphraste Caldéen, saint Jérôme, *d* & l'Abbé Rupert ont crû que Malachie n'étoit autre qu'Esdras lui-même. Mais tout cela est aussi incertain que ce que nous disent le faux Epiphane, le faux Dorothee, & la Chronique d'Alexandrie, que Malachie étoit de la tribu de Zabulon, natif de Sapha, que le peuple lui donna le nom de *Malachie*, ou l'Ange du Seigneur, à cause de son extrême douceur, & parce qu'il avoit un Ange qui apparoissoit visiblement au peuple, dès que le Prophete avoit parlé, & qui confirmoit ce qu'il avoit dit. On veut qu'il soit mort assez jeune, & qu'il ait été enterré pres du tombeau de ses peres.

Ce qui paroît certain, c'est que Malachie a prophétisé sous Néhémie, & après Aggée, & Zacharie, dans un tems où le Temple étoit bâti, *e* & où il y avoit parmi les Prêtres, & parmi le peuple de Juda, d'assez grands désordres, que Malachie reprend. Il semble faire allusion *f* à l'alliance que Néhémie renouvella avec le Seigneur, accompagné des Prêtres, & des principaux de sa nation. *g* Il parle aussi d'une famine, *h* qui peut bien être la même qui arriva sous Néhémie. *i* Malachie invective en plus d'un endroit contre les Prêtres, *k* qui deshonorioient le nom du Seigneur, & qui violoient l'alliance qu'ils avoient

a 4. Esdr. 1. 40.

b Origen tom. 2. in Joann Vide Jevon. in Agg. 1. & Præf. in Malach. & ep ad Evagrium.

c Apud Jer. in Præf. ad Malac.

d Idem ibid.

e Theodoret. in Malach. vj-

serius ad Annum 3583.

f Malach. 11 4 & seq.

g 2. Esdr. ix 38. x 1. 2. & seq.

h Malach. 111 10. 11. 12.

i 2. Esdr. v. 2. & XIII. 10.

k Malach. 1. 6 & seq. Et

11. 1. 2 3 & s. q.

738 DISCOURS SUR MALACHIE.

faite avec lui. Néhémie trouva aussi plusieurs abus parmi les Ministres du Seigneur. *a* Le Prophète reproche à Juda d'avoir épousé des femmes étrangères, *b* d'avoir trop de dureté envers leurs freres, *c* il attaque leur trop grande facilité à faire divorce, *d* leur négligence à payer les dîmes, & les prémices, *e* leurs murmures contre la justice de Dieu. *f* On voit sous Néhémie tous les mêmes déreglemens parmi le peuple. *g* Tout cela confirme que Malachie, & Néhémie étoient contemporains.

Malachie est le dernier de tous les Prophètes de l'ancien Testament dont on ait les Ecrits. Il a vécu environ quatre cens ans avant JESUS-CHRIST, & il a parlé de la venue du divin Précurseur, *b* & du double avènement de JESUS-CHRIST, *i* d'une manière très-expresse. Sous l'idée de la dernière guerre des Romains contre les Juifs, il nous décrit l'horreur du dernier Jugement, & la venue d'Elie, comprenant tout à la fois sous ce nom saint Jean-Baptiste, & le Prophète Elie, dont le premier a été le précurseur du Messie dans son premier avènement, & le second doit paroître dans le monde avant la fin des siècles. Depuis Malachie il ne s'éleva aucun Prophète reconnu, & autorisé dans Israël, jusqu'à saint Jean-Baptiste.

a Esdr. v 12. XIII. 4. 5.

b Malach. 11 11.

c Ibid. ψ. 10. & XIII 5.

d Ibid. ψ. 13.

e Malach. 111 10.

f Malac. 11. 17. 111 14 15

g Voyez 2 Esdr. v 1.

& seq. ix. 1. 2.

XIII. 17. 19. 23. XII.

43. 44. XIII. 10.

h Malach. 111. 1.

i Ibid. 1 2. 3. 4. 5.



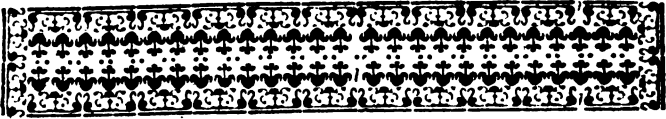


TABLE CHRONOLOGIQUE

*De ce qui est rapporté dans le Livre de la Genèse ,
selon la supputation d'Usserius.*

	<i>Ans du Monde.</i>
L A première année du monde revient à l'an 710. de la période Julienne , 4004. ans avant l'Ere Chretienne.	
Création du ciel & de la terre , & de la lumiere , un Dimanche 23. Octobre , premier jour du monde.	1.
Création du firmament , qui sépare les eaux inferieures des superieures, le second jour du monde, lundi 24. Octob.	
Les eaux de la mer se retirent , & laissent la terre découverte.	
Création des plantes , du jardin d'Eden : troisiéme jour du monde.	
Creation du soleil , de la lune & des astres : quatriéme jour.	
Cinquiéme jour , production des oiseaux , & des poissons, &c.	
Sixiéme jour production des animaux terrestres ; de l'homme. Adam donne le nom aux animaux. Dieu lui forme une femme d'une de ses côtes.	
Septiéme jour , Samedi 29. Octobre. Dieu cesse l'ouyrage de la creation, benit le septiéme jour , & le sanctifie.	
Peché de la premiere femme , elle engage Adam à pecher: Adam lui donne le nom d'Eve , Dieu les chasse du paradis ; ce fut apparemment le même jour qu'ils y étoient entrez , qui est le dixiéme depuis la creation , qui revient au 1. Novembre.	
Naissance de Caïn & d'Abel. Genese iv. 1. 2.	2
Mort d'Abel tué par Caïn. Genese iv. 8.	130
Naissance de Seth. Genese iv. 25.	130
Naissance d'Enos fils de Seth. Genese iv. 26.	235
Distinction entre les descendans de Caïn , nommez les enfans des hommes , & les descendans de Seth , nommez les enfans de Dieu. Genese iv. 26. comparé à vi. 1. 2	
Naissance de Cainan , fils d'Enos. Genese v. 9.	325
Naissance de Malaléel , fils de Cainan. Genese v. 12.	395
Naissance de Jared , fils de Malaléel. Genese v. 15.	460
Naissance d'Epoch, fils de Jared. Genese v. 18.	622

- 687 Naissance de Mathufala , fils d'Enoch. Genese v. 21.
 874 Naissance de Lamech , fils de Matthufala. Genese v. 25.
 930 Mort d'Adam âgé de 930. ans. Genese v. 5.
 987 Enoch est enlevé de Dieu apres 365. ans de vie. Genese
 v. 24.
 1042 Mort de Seth , âgé de 912. ans Genese v 8.
 1056 Naissance de Noë , fils de Lamech. Genese.v. 29.
 1140 Mort d'Enos , âgé de 905. ans. Genese. v. 11.
 1235 Mort de Cainan , âgé de 910. ans Genese v. 14.
 1290 Mort de Malaléel , âgé de 895. ans. Genese v. 17.
 1412 Mort de Jared , âgé de 962 ans. Genese v. 20.
 1536 Dieu envoie Noë avertir les hommes de son dessein , de
 les punir par le Deluge 120. avant qu'il arrive. 1. Petri
 111. 10. & 2. Petri 11. 5. Genese vi. 7. il fait bâtir l'Ar-
 che.
 1556 Naissance de Japhet , fils de Noë. Genese v. 32. comparé
 à Genese x. 21.
 1658 Naissance de Sem, fils de Noë Genese v. 32.
 1651 Mort de Lamech , âgé de 777. ans. Genese v. 31.
 1656 Mort de Matthufalé , âgé de 969 ans. Genese vi. 27.
 Cette année 1656. est celle du Deluge.
 Noë entre dans l'Arche avec ses enfans , & tous les ani-
 maux le 27. jour du second mois , qui revient au Di-
 manche 7. Decembre. Les pluyes tombent sans discon-
 tinuer 40. jours & 40. nuits , & les eaux demeurerent
 sans décroître , sur toute la terre pendant 150. jours ;
 elles commencerent ensuite a décroître , & l'Arche s'ar-
 rêta sur les montagnes d'Armenie, le Mecredi 6. de Mai.
 Noë fit sortir le Corbeau , le Vendredi 28. d'Aoust.
 Sept jours après Noë fit sortir la Colombe , qui revint le
 même jour ; & après sept autres jours , il l'envoie de
 nouveau , & elle ne revint pas.
 1657 Noë ouvre le dessus de l'Arche , le Vendredi 23. Octobre ;
 il sort de l'Arche , le Vendredi 18. Decembre ; il offre
 à Dieu des sacrifices d'actions de graces. Genese viii.
 & ix.
 1658 Naissance d'Arphaxad , fils de Sem. Genese ix. 10. 11.
 1693 Naissance de Salé , fils d'Arphaxai. Genese xi. 12.
 1723 Naissance d'Heber , fils de Salé. Genese x. 14.
 1757 Naissance de Phaleg , fils d'Heber. Genese xi. 16.
 1771 Construction de la Tour de Babel. Genese xi.
 1787 Naissance de Rehu , fils de Pahleg. Genese xi. 18.
 1816 Commencement des Rois en Egypte depuis Mizraim fils
 de Cham.
 1819 Naissance de Sarug , fils de Rehu. Genese xi 20.

Naissance de Nachor , fils de Serug Genese xi. 22.	1849
Naissance de Tharé , fils de Nachor. Genese xi. 25.	1878
<i>Ægiæus</i> commence à regner à Sicione dans la PoloPONÉSE.	1915
Irruption des pasteurs Arabes . nommez Hycéfus , dans la basse Egypte. Salatis leur premier Roi regne 19. ans.	1920
Naissance d'Aran , fils de Tharé Genese xi. 26.	1948
Mort de Phaleg , âgé de 239. ans. Genese xi. 19.	1996
Mort de Nachor Genese xi. 25	1997
Mort de Noë , âgé de 950. ans 350. ans apres le Deluge. Genese xi. 29.	2006
Naissance d'Abram , fils de Tharé. Genese xi 26.	2008
Naissance de Saraï , fille d'Haran frere d'Abram.	2018
Mort de Rehu. Genese xi. 21.	2026
Mort de Sarug. Genese xi. 23	2049
<i>Codorlahomor</i> Roi d'Elam subjugue les Rois de Sodome , de gomorrhe , &c. qui lui demeurerent assujettis pendant 12. ans genese xiv. 4.	2079
Vocation d'Abram de la ville d'Ur en Mésopotamie ? c'est dans cette Ville où Tharé & ses fils s'abandonnerent au culte des Idoles (Josué xxiv. 2.) Abram vient à Haran en Mésopotamie avec Loth son neveu , Saraï son épouse , & Tharé son pere ; celui-ci meurt à Haran âgé de 205 ans genese xi. 31. 32.	2083
Abram sort de Haran , & vient dans la terre de Canaan avec Sara son épouse , & Loth son neveu ; Abram étoit âgé de 75. ans. genese xii. 4 C'est de-là qu'on doit prendre le commencement des 430. ans de pérégrination marquez Exode xii. 40. 41,	
Abram va en Egypte à cause de la famine. genese xii. 10. Il fait passer Sara pour sa sœur ; Pharaon (Apophis ,) qui l'avoit enlevée , la lui rendit , ayant reconnu qu'elle étoit sa femme.	2084
Abram & Loth étant retournez dans la terre de Canaan , se separent ; Loth va à Sodome , & Abram dans la vallée de <i>Mambré</i> près d' <i>Hebron</i> genese xiii. Les années ne sont pas certaines	
Cette année les Rois de la Pentapole se revoltent contre <i>Codorlahomor</i> . Genese xiv. 4 <i>Codorlahomor</i> & ses alliez font la guerre aux Rois de la Pentapole ; Loth est emmené captif ; Abraham poursuit <i>Codorlahomor</i> & ses alliez avec 318. hommes , les defeat , delivre Loth , & les autres captifs ; il reçoit en passant par Salem, la benediction de <i>Melchisedech</i> : Genese xiv-	2091 2092
Dieu promet à Abram une nombreuse posterité. Genese xv. 1. & suiv.	

- 2093 Sarai donne à Abram sa servante Agar , pour en avoir des enfans. Genese xvi. 2.
- 2094 Naissance d'Ismaël. Genese xvi. 15. Abram avoit alors 86. ans.
- 2096 Mort d'Arphaxad 403. ans apres la naissance de Salem. Genese xi. 13.
- 2107 Alliance de Dieu avec Abram ; il lui renouvelle la promesse d'un fils ; il lui change son nom d'Abram , en celui d'Abraham ; & celui de Sarai , en celui de Sara. La Circoncision est établie. Genese xvii. 5. 6. & suiv.
Abraham reçoit les trois Anges qui vont à Sodome Genese xviii. Cette Ville & les quatre voisines sont reduites en cendres par le feu du ciel. Genese xix. 23. Loth est deliuré , & en sa consideration la petite ville de Segor est conservée.
Abraham se retire à Beersabée. Il demeure quelque tems à Gerare. Abimelech Roi de Gerare fait enlever Sara ; il la rend ensuite à Abraham. Genese xx.
- 2108 Naissance d'Isaac. Genese xxi. 2. 3.
Moab & Ammon fils de Loth , naquirent la même année. Genese xix. 36.
- 2113 Abraham chasse Ismaël qui maltraitoit Isaac. Genese xxi. 13. 14.
- 2126 Mort de Salé 403. ans apres la naissance d'Heber. Genese xi. 15.
- 2133 Abraham se dispose à immoler son fils Isaac. Genese xxi. 2 & suiv.
- 2145 Mort de Sara âgée de 127. ans ; c'est la seule personne de son sexe dont l'Ecriture marque l'âge entier. Genese xxii. 1.
- 2148 Abraham envoie Eliezer en Mésopotamie , demander une femme pour Isaac. Genese xxiv. 2. & suiv.
- 2148 Commencement du Royaume d'Argos dans le Peloponèse. Inachus en fut le premier Roi ; il regna 50. ans.
- 2158 Mort de Sem fils de Noë , 500. ans apres la naissance d'Arphaxad Genese xi. 11.
- 2168 Naissance de Jacob & d'Esau ; Isaac leur pere avoit 60. ans Genese xv. 22. 23 & suiv.
- 2179 Sortie des Hycsos , ou Pasteurs , de l'Egypte. Usserius croit que ce sont les Phéniciens , qui au rapport d'Herodote , vinrent dans la Phénicie des bords de la mer rouge. Plusieurs anciens apres Joseph , ont crû que c'étoit les Israélites Le Roi d'Egypte qui chassa les Pasteurs se nommoit Thetmosis , ou Amosis ; il regna 25. ans 4. mois dans la basse Egypte. Manethon.
- 2180

Mort d'Abraham , âgé de 175. ans Genese xxv. 7. 8.	2 1 8 3
Mort d'Heber 430. ans après la naissance de Phaleg. Genese xi. 17.	2 1 8 7
Dieu apparoît à Isaac , & lui fait des grandes promesses. Genese xxvi. 4. Il s'arrête à Gerara pendant la famine. <i>Ibid.</i> v. 6.	2 2 0 0
Mariage d'Esäu avec deux femmes Cannanéennes. Genese xxvi. 34.	2 2 0 8
Déluge d'Ogigés en Grece 1020. ans avant la premiere Olympiade.	2 2 3 1
Mort d'Ismaël âgé de 137. ans. Genese xxv. 17.	
Commencement du regne d'Evechoüs sur les Chaldéens , 224. ans avant que les Arabes y regnassent (Jul. Afric. Usserius croit que c'est le même que Belus , qui fut ensuite adoré par les Chaldéens	2 2 4 2
Isaac donne sa bénédiction à Jacob , à l'exclusion d'Esäu. Genese xxvii. Jacob se retire à Haran en Mésopotamie , & s'engage de servir Laban pendant sept ans pour avoir Rachel. Genese xxviii. 1 2.	2 2 4 5
Esäu épouse Maheleth fille d'Ismaël pour adoucir l'esprit de son pere Genese xxviii. 9.	
Jacob épouse Rachel un mois après son engagement avec Laban; mais on mit en sa place Lia sœur de Rachel ; 7. jours après on lui donne aussi Rachel. Genese xxix.	
Naissance de Ruben. Genese xxix. 32.	2 2 4 6
Naissance de Simeon. Genese xxix. 33.	2 2 4 7
Naissance de Levi. <i>Ibid.</i> v. 34.	2 2 4 8
Naissance de Judah. v 35	2 2 4 9
Naissance de Joseph , fils de Rachel Genese xxx. 24.	2 2 5 9
Jacob se retire de la Mésopotamie avec ses femmes & ses enfans , à l'insçu de Laban Celui-ci le poursuit , & l'atteint sur les montagnes de Galaad , après sept jours de poursuite. Laban & Jacob font ensemble une alliance , & pour en conserver la memoire , dressent un monceau de pierre. Genese xxxi.	2 2 6 5
Esäu vient au-devant de Jacob. Genese xxxii. 6.	
Jacob arrivé dans la terre de Canaan , s'arrête auprès de Salem ville des Sichemites. Genese xxxiii. 18	
Benjamin naquit dans la terre de Canaan , & Rachel sa mere mourut en couche. Genese xxxv. 18. L'année n'est pas certaine ; on peut mettre sa naissance la premiere année de l'arrivée de Jacob dans ce pays , 2265.	
Joseph âgé de 17. ans encourt l'envie de ses freres , qui prennent d'abord résolution de le faire mourir , & qui le vendent ensuite à des marchands Ismaélites : ceux-ci le	2 2 7 6

- vendent à Putiphar en Egypte. Genese xxxvii.
- 2 2 8 7 Joseph ayant été mis injustement en prison, explique les songes à deux Officiers du Roi deux ans avant sa délivrance. Genese xxxix. xl.
- 2 2 8 8 Mort d'Isaac âgé de 188. ans. Genese xxxv. 28.
- 2 2 8 9 Joseph explique les songes de Pharaon. Genese vli. Il est établi Gouverneur du Royaume. On doit compter les 7. années de fertilité depuis la moisson de cette année ; & ensuite la naissance des deux fils de Joseph Manassé & Ephraïm. Genese xli. 50.
- 2 2 9 6 Commencement des 7. années de sterilité.
- 2 2 9 7 Jacob envoie ses enfans en Egypte pour acheter du froment. Genese xlii. 1. 2. & suiv.
- 2 2 9 8 Il les envoie une seconde fois avec Benjamin. Genese xliii. ii. Joseph se découvre à ses freres ; il fait venir son pere Jacob en Egypte ; on leur assigne la terre de Gessen. Jacob avoit alors 130.. ans Genese xlv. xlv. i.
- 2 3 0 0 Joseph amasse tout l'argent du pays, & le met dans les coffres du Roi. Genese xlvii. 14.
- 2 3 0 1 On amène à Joseph tout le bétail du pays Genese xlvii. 16.
- 2 3 0 2 Les Egyptiens engagent & leurs biens & leurs personnes à Joseph pour avoir de quoi se nourrir. Genese xlvii. 20. 24.
- 2 3 1 5 Mort de Jacob âgé de 147. ans. Benedictions qu'il donne à Ephraïm & à Manassé, & à ses fils ; on transporta son corps dans la terre de Canan. Genese xlix. l.
- 2 3 6 9 Mort de Joseph âgé de 110 ans. Genese l. 25. Il gouverna l'Egypte sous les Rois Tmosis, Amenophis, & Orus.
- Fin de l'Hist. de la Genése, qui contient 2369. ans.*

~~2375 2375 2375 2375 2375 2375 2375 2375 2375 2375 2375 2375 2375 2375 2375~~

TABLE CHRONOLOGIQUE

du Livre de l'Exode.

- 2 3 6 9 **M**MORT de JOSEPH. Genes. l. 25.
Mort de Lévi, âgé de 137. ans
- 2 3 8 5 Les Ethiopiens de dessus le fleuve Indus, viennent s'habiter au midi de l'Egypte.
- 2 3 8 9 Depuis la mort de Joseph, on vit regner en Egypte Acén-crés fille d'Orus, 12. ans 1. mois.
Rathotis frere d'Acén-crés, 9. ans.
Acencherés, fils de Rathotis, 12. ans, 5. mois

Afcenché-

Atencheres , douze ans , trois mois.	
Armaïs , 4 ans , 1. mois.	
Rameffés, 1. an . 4 mois.	
Rameffés Miamum , 66. ans , 2. mois. C'est ce dernier qui ne connoissoit pas Joseph.	2 4 2 7
Naissance d'Aaron , trois ans avant celle de Moÿse.	2 4 3 0
Edit qui ordonnoit de noyer les enfans mâles des Hebreux.	2 4 3 1
Exod. 1. 17. 16. Naissance de Moÿse. Exod. 11. 1. 2. Ses parens le tiennent caché pendant trois mois ; & enfin ils l'exposent sur le Nil. Il est trouvé par Thermutis fille de Pharaon , qui le donne à nourrir à Jocabed mere de l'enfant. Exod. 11. 3. 9.	2 4 3 3
Fondation du Royaume d'Athenes , par Cecrops , qui amena de Saïs ville d'Egypte , une colonie dans l'Attique 780. ans avant la premiere Olympiade.	2 4 4 8
Combat entre les Caldéens & les Pheniciens , la 18. année de Cadmus.	2 4 6 5
Les Arabes regnent dans la Babylonie , après avoir vaincu les Caldéens . 216. ans avant Belus l'Assyrien . Mardocentés leur premier Roi , regna 45. ans.	2 4 6 6
Moÿse âgé de 40. ans , visita ses freres. Il tué un Egyptien . Il se sauve dans l'Arabie. Il épouse Séphora fille de Jetro. Exod. 11. 2. . . . 21.	2 4 7 3
Naissance de Caleb , fils de Jéphoné , 40. ans avant qu'il fût envoyé pour visiter la terre de Canaan.	2 4 7 4
Mort de Rameffés Miamum , qui regna 67. ans. Il eut pour successeur Amenophis , qui est le Belus Egyptien , pere de Danaüs & d'Ægyptus. Il regna 19. ans 6. mois.	2 4 9 4
Apparition de Dieu à Moÿse , dans le buisson ardent. Exod. 111. 2. Il revient en Egypte. Exod. 17. 18. 19. Il expose à Pharaon les ordres de Dieu, inutilement une & deux fois. La troisiéme fois Moÿse fit le changement de son bâton en serpent. Exod. 7. 11. 10. Ensuite vinrent les dix playes. La premiere playe , du changement de l'eau en sang. Exod. 7. 11. 19. arriva le 18. du sixième mois , (qui fut dans la suite le 12. de l'année sainte.) La seconde playe , qui est celle des grenouilles , le 25. jour du même mois. La troisiéme , des poux, <i>Ciniphs</i> , le 27. jour. La quatrième , des mouches , le 28. La cinquiéme , de la mortalité , & de la peste des animaux , arriva le second jour du septième mois , (qui fut dans la suite le premier mois de l'année sainte). La sixième playe des ulceres dans les hommes , & dans les animaux , arriva le troisiéme jour. La septième playe , des tonnerres & de la grêle, arriva le cinquiéme ; & elle cessa le sixième. La huitième	2 5 1 3

tième playe arriva le huitième jour : c'est la playe des sauterelles. Moÿse la fit cesser le neuvième jour. *Exod.*

4.
Institution de la Pâque. On choisit des agneaux & des chevreaux le dixième jour du premier mois, pour les manger quatre jours après. *Exod. xii. 3.*

Neuvième playe des ténèbres pendant trois jours Elle commença le dixième jour du premier mois, nommé Abib. *Exod. x. 21.*

Dixième playe, de la mort des premiers-nez, la nuit du 14. au 15. qui tomboit le lundi quatrième Mai; la nuit duquel on fit la première Pâque. *Exod. xii. 11. 12. 29.*

Sortie de l'Egypte le 15. du premier mois, qui revient au mardi 5. de Mai. Ils se rendirent le même jour à Ramesses, d'où ils partirent le 16. & arriverent le même jour à Socoth. De-là, le dix-septième jour, à Etham. Le dix-huitième jour, à Béelséphon.

Le quatrième jour de leur marche, qui revient au 19. du premier mois, ils passerent la mer rouge, où Pharaon & son armée furent submergez. Les Israélites demeurèrent un jour sur le bord de la mer : & de-là, après trois jours de marche, ils arriverent à Marah; le Jeudi 24. du premier mois.

Le sixième campement fut à Elim : le septième, sur la mer rouge : le huitième, au desert de Sin, où Dieu leur envoya des saïlles, & de la manne, le quinzième jour du second mois de l'année sainte.

Le neuvième demeure fut à Daphca : la dixième, à Alus : la onzième à Raphidim, où Moÿse tira de l'eau du rocher d'Oreb; & où ils furent attaquez par les Amalecites. *Exod. xvii.*

La 12. station fut à Sinai. Ils y arriverent le troisième jour du troisième mois, qui étoit le lundi 22. Juin; & ils y demeurèrent un an entier.

Moÿse monte sur Sinai. Dieu propose son dessein de faire alliance avec Israël. Moÿse descend, & expose au peuple le dessein de Dieu : le peuple consent à l'alliance. On se dispose à cette action pendant deux jours Moÿse monte une seconde fois sur la Montagne; & Dieu y fait entendre sa voix, & promulgue le Décalogue. Il donne encore d'autres Loix à Moÿse; & celui-ci étant descendu bâtit un Autel au pied de la Montagne, & douze tables pour les douze Tribus. On fit des sacrifices, on lut les conditions de l'alliance, & on la ratifia solennellement. *Exod. xxiv.*

Moyse monte une troisieme fois sur la Montagne , & il y demeure avec Josué , 40. jours & 40 nuits. Après ce terme , Dieu donna à Moyse le Décalogue , gravé sur des Tables de pierre ; & il l'avertit que le peuple avoit adoré le veau d'or. Moyse descend , & rompt les Tables au pied de la Montagne. Exod xxxii. 1. 19. Il réduit en poudre le veau d'or. Il remonte sur la Montagne ; & Dieu lui promet d'envoyer son Ange , pour conduire le peuple. Il fait mourir 3000. Israélites par les mains des Levites Exod. xxxii. & xxxiii. Il transporte hors du Camp le Tabernacle de l'Assemblée. Exod. xxxvi. il obtient la grace du peuple. Exod. xxxii. 12. 18. 31. Dieu lui dit de preparer de nouvelles Tables : & comme il remontoit le lendemain sur Sinai , Dieu se manifesta à lui , en passant , comme il étoit dans le creux d'un rocher. Exod. xxxiv.

2 5 1 3

Moyse demeure de nouveau 40. jours & 40. nuits , sur la Montagne.

Il revient ayant la face toute éclatante.

Dénombrement du peuple , le premier jour du sixieme mois après la sortie de l'Egypte.

Construction de l'Arche , & de tous les ornemens qui l'accompagnent. Moyse érige le Tabernacle , le premier jour du premier mois de la seconde année après la sortie d'Egypte. Célébration de la premiere Pâque après cette sortie. Exod. xl. 2.

2 5 1 4



T A B L E C H R O N O L O G I Q U E

de ce qui est contenu dans le Livre des Nombres.

Ans du
Monde.

SECOND Denombrement des Israélites , Num. 1. 11. 111. Il se fit sept mois après le Denombrement marqué Exod. xxx. 2. 12. & xxxviii. 25. 26.

2 5 1 4

Arrivée de Jéthro & de Séphora , au camp d'Israël. Exod. xviii. Num. x.

Au
11. Mois.

Depart du desert de Sinai pour aller à Cadesbarné. N. x. v. 11 On arrive aux Sepulchres de Concupiscence , où l'on demeure vingt-trois jours. Là Dieu envoie une quantité prodigieuse de cailles , & il communique son esprit à soixante & dix Viellards , pour aider Moyse dans son Ministère. Num. x. xi.

21. jour
du 2. m.

Murmure de Marie & d'Aaron contre Séphora Num. xii. Arrivée à Cadesbarné. Deputation de douze Envoyez , pour visiter la terre de Canaan.

v. mois.

- 2 5 1 4
vi. mois Retour des Envoyez quarante jours apres leur depart,
Murmures des Israëlites, Dieu les condamne à mourir
dans le Desert. Ils demurerent long-tems à Cadesbarné.
Deut. 146. Mais on ignore combien ils y furent
- 2 5 2 2 Apres la mort d'Amenophis, noyé dans la mer rouge, ses
deux fils, Armais & Sethosis, nommez autrement Da-
nais & Ægyptus, gouvernerent l'Egypte Sethosis (qu'U-
serius croit être le même que Sefostris d'Hérodote * &
Rameffes de Tacite *b* étant allé faire la guerre dans pres-
que toutes les Provinces d'Orient, laissa en son absence
le Gouvernement de l'Egypte à son frere Armais. Celui-
ci abusa de l'autorité que son frere lui avoit donnée ;
& Sefostris étant de retour de ses expéditions, Armais
se retira dans le Peloponèse, où il se rendit maître du
Royaume d'Argos. Il avoit donné cinquante filles qu'il
avoit, à autant de fils de son frere ; mais ces filles tue-
rent en une seule nuit tous leurs maris. Il n'y eut que
le seul Lynceus qui échappa, & qui regna à Argos
apres Danaus, Sethosis, ou Ægyptus, donna son nom
à l'Egypte.
- 2 5 3 3 Dans ce même tems, Busiris, fils de Rameffes Miamum,
exerçoit la Tyrannie dans la basse Egypte.
- 2 5 4 2 Thaut, fils d'Hermès Trismegiste, parut vers ce tems-ci.
Phœnis & Cadmus viennent de Thebes d'Egypte dans la
Phénicie, & regnent à Tyr, & à Sidon.
- 2 5 5 2 Apres quarante-neuf ans de voyages dans le Desert, les
Israëlites viennent pour la seconde fois à Cadesbarné.
Mort de Marie sœur de Moÿse, quatre mois avant Aaron,
& onze mois avant Moÿse. Elle pouvoit avoir cent trente
ans.
- Moÿse tire de l'eau du rocher. Eaux de contradiction.
Il envoie demander le passage aux Rois d'Idumée, & de
Moab.
1. Jour
du v. m. Mort d'Aaron, âgé de cent vingt-trois ans.
v. mois. Victoire contre le Roi d'Arad. *Num.* XXI. XXXII.
- Moÿse élève le serpent d'airain.
- 2 5 5 3 Passage du Torrent d'Arnon.
Guerre contre Séhon. Il est vaincu, & son pays soumis
aux Israëlites.
Guerre contre Og, Roi de Basan.
Jair fils de Manassé. fait la conquête de soixante Villes
du Canton d'Argob ; il les appella *Harvoth-Jair*, les Vil-
les de Jair.

Balac , Roi de Moab , fait venir le Devin Balaam , pour maudire les Israélites.
Prevarication des Hebreux , dans le culte de Phégor.
Loix en faveur des filles de Salphaad. *Num.* xxvii. 1
Guerre contre les Madianites.
Partage donné aux Tribus de Ruben , de Gad , & de la moitié de Manassé

2 5 5 3

T A B L E C H R O N O L O G I Q U E
de l'Histoire de Josue.

Ans du
Monde.

MORT de Moÿse : Le premier jour du sixieme mois de l'année Civile , qui étoit le douzieme de l'année sacrée. Son deuil dura trente jours , c'est à-dire tout le douzieme mois.

2 5 5 3

Josué envoye des Espions à Jericho. *Josué* ii. 1.

1. Jour
du 1. mo.

Ils s'enfuyent la nuit dans les montagnes. *ψ.* 15. 16.

2. jour.

Ils demeurent cachez dans les montagnes.

3. jour.

Ils reviennent au camp de Sétim , vers Josué. *ψ.* 23. 24.

4. jour.

Dieu ordonne à Josué de disposer le peuple à passer le Jourdain dans trois jours *Josué* i. 11.

5. jour.

Depart de Sétim ; on campe sur le Jourdain. *Josué* iii. 1.

8. jour.

On se prepare à passer le fleuve. *ψ.* 2. 5.

9. jour.

Passage du Jourdain , le Vendredy trentieme Avril , dixieme de Nisan.

10. jour.

Josué ordonne la Circoncision. *Josué* v. 2.

11. jour.

Premiere Pâque célébrée dans la terre de Canaan , le Mardy quatrieme Mays , quatorzieme de Nisan.

14. jour.

La Manne cesse de tomber. *Josué* v. 12.

16. jour.

Prise de Jéricho ; peut-être le dernier jour de la fête de Pâque. *Josué*, vi.

Prise de Hai. *Josué* vii 8.

Errection d'un Autel sur le mont Hebal. *Josué* vii 1. 30. 35.

Alliance avec les Gabaonites. *Josué* ix.

Guerre de cinq Rois contre Gabaon , trois jours apres l'alliance jurée avec Israël : Josué part la même nuit qu'il est averri de leur danger , & va à leur secours.

Le lendemain matin il attaque est poursuit les ennemis ; les jours suivans il se rend maître des villes de la partie meridionale de la terre de Canaan. Tout cela se put faire pendant les six premiers mois , ou la premiere campagne que fit Josué dans ce pays.

L'année suivante commença la guerre des Rois liguez. 2 5 5 4

Ans du
Monde.

750

TABLE CHRONOLOGIQUE.

2 5 5 4

Josué xi. Iosué les batrit aux eaux de Mêrom ; mais on fut six ans entiers à faire la guerre , & à assujettir les places , & les peuples du pays.

2 5 5 9

Iosué commence le partage des terres conquises. *Josué* xiii.

Caleb demande Hebron , que Dieu lui avoit promise ; il en fait la conquête , aidé de la tribu de Juda *Josué* xv. & *Judic.* i.

2 5 6 0

Premiere année Sabbatique depuis l'entrée des Israélites, dans la Terre Promise.

L'Arche est transportée & fixée à Silo. *Josué* xviii.

On y acheve le partage des terres aux tribus qui n'avoient point reçu leur portion. *Josué* xviii. xix.

Villes assignées à la tribu de Lévi pour sa demeure.

Les tribus de Ruben , de Gad , & la moitié de celle de Manassé s'en retournent au de-là du Jourdain , & érigent un monument sur le bord de ce fleuve. *Josué* xxii.

2 5 6 1

Iosué bâtit Tgamath Saré , & y fixe sa demeure.

2 5 7 0

Mort de Iosué âgé de cent dix ans.



Ans du
Monde,

CHRONOLOGIE DU GOUVERNEMENT
des Juges , selon Usserius.

2 5 7 0

Mort de Josué âgé de cent dix ans.

2 5 8 5

Après sa mort , & celle des Anciens , les Israélites tomberent dans l'oubli de la Loi de Dieu ; & l'on vit arriver ce qui est rapporté de l'idole de Michas ; la conquête de la ville de Taïs , & l'idolâtrie d'une partie de la tribu de Dan. *Judic* xvii. & xviii.

L'Histoire du Léviste , dont la femme fut deshonorée par ceux de Gabaa , & la guerre qui s'en ensuivit. *Judic.* xix. xx. xxi.

Ce tems est d'environ vingt deux ans , savoir , quinze ans que les Anciens pûrent survivre à Josué , & sept ans d'anarchie , & de liberté ; apres lesquels les Israélites tombèrent sous la domination de Chusan Roi de Mésopotamie.

2 5 9 1

Premiere servitude sous Chusan Rasarhaïm , qui dura huit

2 5 9 9

ans ; elle commença en 2591. & finit en 2599. Othoniel délivra Israël , la quarantieme année apres la paix donnée au pays par Josué.

Faix d'environ soixante-deux ans.

Seconde servitude sous Eglon Roi des Moabites , qui dura dix-huit ans.	2 6 6 2
Adod delivre Israël.	2 6 7 9
Après lui parut Samgar , & la terre fut en paix jusqu'à la 80. année , depuis la fin de la premiere delivrance procurée par Othoniel. <i>Judic.</i> III. 15. 30.	
Troisième servitude sous les Cananéens , qui dura vingt ans <i>Judic.</i> IV.	2 6 9 9
Debora & Barac delivrent les Israélites.	2 7 1 9
Depuis la delivrance procurée par Adod , jusqu'à la fin du Gouvernement de Debora , & de Barac , il y a quarante ans.	
Fondations de l'Empire des Assyriens par Ninus , fils de Bélus. Les Assyriens avoient déjà regné 520. ans sur une partie de l'Asie ; mais Ninus s'étant ligué avec Arizus Roi des Arabes , soumit toute l'Asie , & la posséda pendant dix-sept ans. Il regna en tout cinquante-deux ans.	2 7 3 7
Quatrième servitude sous les Madianites , qui dura sept ans <i>Judic.</i> VI.	2 7 5 2
Gédeon remet les Israélites en liberté.	2 7 5 9
Depuis la délivrance procurée par Debora & Barac , jusqu'à celle de Gédeon , il y a quarante ans. <i>Judic.</i> VI. VII. VIII.	
Après la mort de Gédeon le peuple tombe dans l'idolâtrie. Abimelech fils naturel de Gédeon , fait mourir soixante & dix de ses freres. <i>Judic</i> IX.	2 7 6 8
Abimelech est établi Roi par ceux de Sichem.	2 7 6 9
Il regna trois ans , & mourut au siège de Thèbes.	2 7 7 1
Thola gouverne après Abimelech , vingt-trois ans.	2 7 7 2
Commencement du Royaume des Lydiens par Argon , qui regna à Sardes. Ce Royaume dura cinq cent cinq ans. Herodot. I. I. c. 7.	2 7 8 1
Semiramis épouse de Ninus , regne quarante-deux ans sur presque toute l'Asie.	2 7 8 9
Jair succède à Thola ; il gouverne vingt-deux ans.	2 7 9 5
Cinquième servitude sous les Philistins , dix huit ans.	2 7 9 9
Dieu delivre Israël des Philistins en deça du Jourdain , & des Ammonites , & autres ennemis qu'ils avoient au-delà de ce fleuve. <i>Judic.</i> X. 8.	2 8 1 6
Mort de Jair. <i>Judic.</i> X. 5.	2 8 1 7
Jephté est choisi chef des Israélites de delà le Jourdain. Il defait les Ammonites.	
Quarante-deux mille hommes de la tribu d'Ephraïm tuez au passage du Jourdain. Jephté gouverna six ans. <i>Judic.</i> XI. XII.	

- 2820 Prises de la ville de Troyes par les Grecs.
 2823 Mort de Jephté. Absan gouverne sept ans.
 2830 Ahialon lui succède ; il gouverna dix ans.
 2831 Mort de Seramiramis , apres soixante-deux ans de vie , & quarante-deux de règne. Ninias lui succède.
 2840 Abdon juge Israël pendant huit ans , depuis 2840.
 2848 Héli juge Israël apres la mort d'Abdon , pendant quarante ans
 Sixième servitude sous les Philistins , qui dura quarante ans. *Judic. XIII. 1.* Elle commença sept mois apres le commencement d'Héli.
 2849 Naissance de Samson. *Judic. XIII. 24.*
 2867 Mariage de Samson avec une Philistine ; il commence son office de Libérateur , & le continuë pendant vingt ans.
 2868 Samson brûle les moissons des Philistins , par le moyen de trois cens renards. Il tuë ensuite mille Philistins avec une machoire d'âne *Judic. xv.*
 2887 Samson est trahi par Dalila , aveuglé , & livré aux Philistins : La même année il fut accablé avec un très-grand nombre de Philistins sous les ruines du Temple , où il avoit été conduit. *Judic. xvi.*
 2888 Mort d'Héli , & commencement de Samuël , qui delivra Israël de l'oppression des Philistins. *1- Reg. vii. 14.*

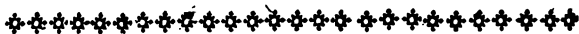


TABLE CHRONOLOGIQUE
du tems des Juges, suivant le système de Mr. Marsham.

40. JOSUÉ gouverne Israël pendant vingt-cinq ans , depuis la quarantième année de la sortie d'Egypte , jusqu'à la soixante-cinquième année apres cette sortie.
 65. Mort de Josué , âgé de cent dix ans.
 Gouvernement des Anciens.
 99. Anarchie & Idolâtrie , trente- quatre ans apres Josué
 99. Première servitude sous Chusan . qui dura huit ans
 107. Othoniel gendre de Caleb , defait Chusan , & rend la paix au pays.
 Paix de quarante ans.
 147. Seconde servitude sous Eglon Roi des Moabites. Il opprime pendant dix-huit ans les pays delà le Jourdain , & de celui de Benjamin.
 195. Aod delivre sa patrie de la servitude d'Eglon.
 Paix de quatre-vingt ans au-delà du Jourdain , jusqu'à l'incursion des Madianites.

Troisième servitude sous Jabin Roi d'Asor ; ce Prince opprime principalement les tribus qui sont au septentrion du pays de Canaan. Cette servitude dura vingt ans.	1 8 5
Samgar tuë six cent Philistins , & delivre les Israélites.	1 9 4
Debora & Barac defont Sisara general des troupes de Jabin: Ils furent aidez des tribus de Nephthali & de Zabulon.	2 0 3
Paix de quarante ans , qui dure jusqu'en 243.	
Quatrième servitude sous les Madianites , elle dure sept ans.	2 5 3
Gédeon délivre Israël, avec le secours de Zabulon , d'Aser & de Nephthali.	2 5 3
Paix de quarante ans pendant la vie de Gédeon jusqu'en 293.	
Abimelech regne trois ans à Sichem.	2 9 3
Thola juge vingt trois ans,	
Jair juge vingt-deux ans.	
Cinquième servitude sous les Ammonites au-delà du Jourdain , trois cens ans après que les Israélites furent entrez en possession du pays ; cette servitude dura dix-huit ans.	3 4 0
Jephté délivre Israël.	3 6 3
Pendant que les Ammonites opprimoient les Israélites de de-là le Jourdain , les Philistins affligeoient ceux de de-ça ce fleuve ; cette servitude dura quarante ans , pendant lesquels Samson & Héli jugerent ; mais ne délivrerent pas entierement Israël : Ils ne furent affranchis que sous Samuël , trois cens quatre-vingt-trois ans après la sortie d'Egypte	3 8 3
Pendant cet intervalle Dieu suscita Abesân qui jugea pendant sept ans. Elon qui jugea dix ans.	
Et Abdon , qui en jugea huit : Mais on ne peut exactement fixer l'année de leur commencement , ni de leur mort	
Saül regne quarante ans	4 0 3
David regne quarante ans.	4 4 3
Salomon commence à régner 476. ans après la sortie d'Egypte , & il jette les fondemens du Temple la quatrième année de son regne.	4 7 6 4 8 0



T A B L E C H R O N O L O G I Q U E.
des deux premiers Livres des Rois.

N aissance de Samuël 1. Reg. 10. La seconde année du gouvernement d'Héli.	2 8 4 9
Révelation faite à Samuël du malheur d'Héli. 1. Reg. 11	2 8 6 2

- 2888 Guerre des Philistins contre Israël. 1. Reg. iv. 1.
Prise de l'Arche ; mort d'Héli ; commencement du gouvernement de Samuël.
Retour de l'Arche ; victoires contre les Philistins. 1. Reg. vi. vii.
- 2908 Samuël établit ses fils Juges en sa place 1. Reg. viii.
- 2909 Plaintes contre ses fils, la même.
- 2909 Election & Onction de Saül. 1. Reg. ix. x.
- 2909 guerres des Ammonites contre les habitans de Jabés. Victoires de Saül contre ces Peuples. Il est confirmé dans la royauté. 1. Reg. xi.
- 2909 Reproches de Samuël au Peuple. Ibid. xii.
- 2911 Les Philistins reprennent le dessus, ils font la guerre à Saül.
Désobéissance de ce Prince Victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Jonathas. 1. Reg. xiii. xiv.
- Depuis
2912 Autres guerres de Saül contre les Moabites, les Ammonites, les Iduméens, les Syriens, les Philistins, les Amalécites. 1. Reg. xiv. 47. & suivans.
- 2930 guerre contre Amalec. Réprobation de Saül. 1. Reg. xv.
- 2934 Onction de David 1. Reg. xvi. Il étoit né en 3919.
- 2942 guerre des Philistins contre Saül. 1. Reg. xvii.
Victoire de David contre Goliath Ibid. xviii. xviii.
Sa faveur chez Saül ; son mariage avec Michol. là-même.
- 2944 Seconde guerre des Philistins. 1. Reg. xix. 8.
Disgrace de David. Il s'enfuit à Ramatha. là-même
Pacte de David avec Jonathas. David s'enfuit à Nobé Ibid. xx. & xxi.
Il se retire dans la caverne d'Odollam. 1. Reg. xxii. & 1. Par. xii. David délivre Cécila assiégée par les Philistins. 1. Reg. xxiii. & 1. Par. xii.
Il est poursuivi à Ziph, & à Maon.
- 2946 David se retire à Engaddi. Il épargne Saül. 1. Reg. xxiv.
- 2947 Mort de Samuël. 1. Reg. xxv. Histoire de Nabal du Carmel. Ibid. David est trahi par ceux de Ziph. 1. Reg. xxvi.
- 2947 Il se retire chez Achis ; il demeure à Siceleg. 1. Reg. xxvii. & 1. Par. xii. 1.
- 2849 Guerre des Philistins contre Saül. David s'engage d'y accompagner le Roi de ce côté. Ibid. Saül consulte la Pitbonisse. On l'attaque ; il se tue. David retourne à Siceleg, &c. Ibid. xxviii. & xxix. xxx. xxxi. & 1. Par. xii.

Table Chronologique du second Livre des Rois.

- 2949 David, après la mort de Saül, retourne à Hébron. Isbochab succède à Saül, & regne à Mahanaim. 2. Reg. ii.

guerres entre Isboseth & David. là-même. ch. II. & III.	2951
Abner embrasse le parti de David. là-même. ch. III.	
Mort d'Isboseth. 2. Reg. IV.	2956
Seconde Onction de David. 2. Reg. V & I. Par XI.	
Prise de Jerusalem sur les Jébuséens.	2956
guerre des Philistins contre David. 2. Reg. V. & I. Par. XI	2957
David ferme de murailles la cité de David. 2. Reg. V. & I. Par XI & XIV.	2958
Transport de l'Arche de Cariath iarim à Sion chez Obédedom. 2. Reg. VI. & I. Par XIII. XV. XVI.	2959
On la transporte de là dans son Tabernacle dressé par David. là même	
David conçoit le déssain de bârir le Temple. 2. Reg. VII. & I. Par. XVII.	2960
Victoires de David sur les Philistins , sur les Moabites , sur les Syriens , sur les Idumécens. 2. Reg. VIII. & I. Par. XVII.	2960
Guerres contre Adarezer. 2. Reg. X. & I. Par. XIX.	
David comble de biens Miphiboseth. 2. Reg. IX.	2965
Insulte faite aux Ambassadeurs de David , par Hason Roi des Ammonites 2. Reg. X. & I. Par. XIX.	2967
guerre contre les Ammonites David tombe dans le crime avec Bethsabée , &c. 2. Reg. XI. XII. & I. Par. 20.	2969
David est repris de son crime par Nathan. 2. Reg. XII.	2970
Naissance de Salomon 2. Reg. XII. 2. I	2971
Inceste d'Amon avec Thamar. 2. Reg. XIII.	2972
Abfalon tuë son frere Ammon là-même.	2974
Rappel d'Abfalon. 1. Reg. XIV.	2977
David lui permet de le voir. Ibid.	2979
Revolte d'Abfalon.	2980
David se sauve de Jerusalem. 2. Reg. XV. & XVI.	2982
Histoire de Siba , de Sémei , d'Achitophel XV. & XVII.	2981
Abfalon est vaincu , & tué par Joab. 2. Reg. XVIII.	
Retour de David à Jerusalem ch. XIX.	
Siège d'Abela par Joab, Mort de Séba. ch. XX.	
Famine pour la vengeance de l'injustice commise par Saül contre les gabaonites là-même. ch. XXI	2983
Quatre guerres contre les Philistins. 2. Reg. XXI. & I. Par. XX.	2986
Denombrement ordonné par David. Funestes effets de cette curiosité 2. Reg. XXIV. & I. Par. XXI.	2987
David prépare tout ce qui étoit nécessaire pour le bâtiment du Temple. Il désigne Salomon pour Roi. 1. Par. XXII. XXIII.	2988
Il régle le rang & les offices des Lévites. Ibid. XXIV. V. VI. VII.	

T A B L E C H R O N O L O G I Q U E
du troisième Livre des Rois.

<i>Ans du Monde.</i>	
2982	D avid prend pour femme Abisach : Adonis affecte le Royaume. Onction de Salomon. David lui recommande le bâtiment du Temple. 3. Reg. & 1. Par. xxviii. xxix.
2990	Mort de David, âgé de soixante & dix ans. 3. Reg. 11. & 1. Par. xxix.
2991	Mariage de Salomon avec la fille du Roi d'Egypte.
2991	Il va à Gabaon ; il y obtient de Dieu la Sagesse. Procès entre deux femmes, terminé par la Sagesse de Salomon. 3. Reg. 111. & 2. Par. 1.
2992	Ambassade de Hiran à Salomon : il fournit à ce Prince des ouvriers & du bois pour le bâtiment du Temple. 3. Reg. v. 8. & sequ.
2992	Fondation du Temple, vers le milieu de cette année. 2. Par. 111. & 3. Reg. vi.
2993	Fuite de Semeï. 3. Reg. 11. 39.
3001	Le Temple est achevé en 3000. & dédiée en 3001. 3. Reg. viii. & 2. Par. v. vi. vii.
<i>Depuis</i>	Salomon bâtit pour soi des Palais 3. Reg. ix. & 2. Par. vii.
3001	
<i>jusqu'en</i>	Il donne à Hiram des villes, qui furent nommées terres de Chabul 3. Reg. ix & 2. Par. viii.
3012	
<i>Vers le</i>	Voyage de la Reine de Saba 3. Reg. x & 2. Par. ix
<i>mesme</i>	Chute de Salomon dans l'idolâtrie. 3. Reg. xi 4.
<i>tems, ou</i>	Mort de Salomon. 3. Reg. xi. 2. Par. ix. Roboam lui succède.
<i>peu après</i>	
3. 722	

R O I S D E J U D A

3030	R oboam veut faire la guerre à Jéroboam 3. Reg. xii. 2. P. xi.
3033	Séfac Roi d'Egypte, pille la ville & le Temple de Jérusalem. 3. Reg. xiv & 2. Par. xii.
3046	Mort de Roboam. <i>Ibid.</i>
	Abia fait la guerre à Jéroboam : Il demeure victorieux
3049	Il meurt. 3. Reg. xv. 2. Par. xiii
	Asa regne dans la prospérité, & dans la paix. 2. Par. xiv.
3063	Jusqu'au tems de la guerre contre Zara, la quinzième année de son regne 2. Par. xv. 10.
	Zara Roi d'Ethiopie, ou plutôt d'Arabie, l'attaque ; mais Asa demeure victorieux. 2. Par. xiv.

Afa fait venir Bénadab roi de Syrie , sur les terres du royaume d'Israël , pour faire diversion des forces de Bafa , qui bâtiſſoit Rama. 3. reg xv. 16 17.18 La ſeizième d'Afa : trente-fix depuis la ſeparation des deux royaumes.	3 0 6 6
Mort d'Afa Il fut tourmenté de la goutte dès l'an 3087. 3. reg. xv. &. 2. Par. xvi.	3 0 9 0
Jofaphat ſuccede à Afa.	3 0 9 0
Jofaphat envoie par tout ſes Etats pour faire inſtruire les peuples. 2 Par. xvii.	3 0 9 2
Il fait alliance mal-à-propos avec Achab. 3. reg xxii. &. 2. Par. xviii	3 1 0 7
Guerre des Ammonites , des Moabites , des Iduméens contre Jofaphat , dont il demeure victorieux 2. Par xx	3 1 0 8
Il fait alliance avec Ochôſias Ils envoient enſemble une ſorte à Tarſis.	3 1 0 8
Mort de Jofaphat. 3. reg. xxii. 51, &. 2. Part. xxi.	3 1 1 5

ROIS D'ISRAËL.

J eroboam bâtit Sichem , & établit le culte des Veaux d'or. Dieu l'eua faire reprendre par un Prophete de Juda. l'Histoire de ce Prophete- 3. reg xii. & xiii.	3 0 3 0
Il fait conſulter le Prophete Ahias ſur la maladie de ſon fils. 3. reg xiv.	An. in- certaine
Mort de Jeroboam. 3. reg xiv. 20. & 2. Par xii. 20.	3 0 5 0
Nadab fils & ſucceſſeur de Jeroboam eſt tué par Bafa. 3. reg. xv.	2 0 5 1
Bafa fait la guerre à Afa roi de Juda. 3. reg. xv. & 2 Par. xvi. Il faut lui donner dix ans de plus de regne , pour le concilier avec 2. Par. xv. & xvi. 1.	3 0 6 4
Mort de Bafa, 3. reg xvi. 8.	3 0 7 4
Ela lui ſuccede. <i>Ibid.</i> Zamri le fait mourir , & regne en ſa place. <i>Ibid.</i>	3 0 7 5
Amri eſt élu par l'armée contre Zamri ; celui-ci ſe brûla dans le Palais <i>Ibid.</i>	
Thebni & Amri ſont en concurrence ; mais enſin Amri l'emporte. Thebni mourut en 3079. reg. xvi.	3 0 7 9
Mort d'Amri <i>Ibid.</i>	3 0 8 6
Achab prend pour femme Jézabel. On rebatit Jérico ſous ſon regne 3. reg. xvi.	
Elie prédit une ſécherſſe de trois années 3. reg xvii.	3 0 9 2
Il ſe retire à Sarepta, Il revient trouver Achab , en	

3096. *ibid*xvii. Il se sauve pour éviter la fureur de Jézabel 3. reg. x. x.

Il appelle à sa suite Elifée.

3103 Guerre de Benadab contre le roi d'Israël. 3. reg. xx.

3104 Seconde guerre aussi fatale aux Syriens que la première. 3. reg. xx.

3105 Histoire de la vigne de Naboth 3. reg. xxi.

3107 Guerre d'Achab contre ramoth de Galaad. Josaphat roi de Juda qui l'y avoit accompagné, court un grand danger, & Achab, lui laisse la vie. 3. reg. xxi. & 2. Par xxiii. xix.

Depuis Ochozias regne deux ans. 3. reg. xxii. depuis 3106. jusqu'en 3108. partie seul, & partie avec son pere.

3106

3108



TABLE CHRONOLOGIQUE.

du quatrième Livre des Rois.

ROYAUME DE JUDA.

Ans du
Monde.

3115 Mort de Josaphat 3. Reg. xxii. 51. & 2. Par. xxi.

3115 Joram succede à Josaphat son pere. 4 Reg. viii. 2. Par. xxi.

révolte des Iduméens contre Joram. là même.

3116 On lui apporte des lettres du Prophete Elie. 2. Par. xxi.

3119 Il meurt là-même.

Ochozias lui succede. 4. reg. viii. 2 Par. xxi.

3120 Il accompagne Joram roi d'Israël, à ramoth de galaad; il vint voir Joram à Jezraël; il est blessé, & ensuite mis à mort par l'ordre de Jéhu, qui fait aussi mourir quarante-deux personnes, freres, ou proches parens du roi. 4 reg. x.

3120 Athalia mere d'Ochozias fait mourir ce qui restoit de la race royale, & regne sur Juda. 4. reg. xi. & 2. Par.

3126 xxii. & xxiii.

Joas est sauvé par Josabeth. Ib. Athalia est mise à mort, & Joas commence à regner. 4. reg. xi. xii & 2. Par xxiii. xxxiv.

3146 Joas fait amasser de l'argent pour les réfections du Temple.

3148 Il fit faire un coffre pour serrer l'argent que l'on donnoit. 2. Par xxiv. & 4. Reg. xii.

ann. inc. Mort de Joïada âgé de 130. ans 2. Par. xxiv. 15.

3164 Joas fait mourir Zacharie fils de Joïada 4 Reg. xii

Hazaël roi de Syrie assiege la ville de Geth, puis vient contre Jerusalem. Joas le fait retourner à force d'ar-

3093.

gent. Il revint l'année suivante , & fit mourir plusieurs des Princes de Juda. là-même.	3 1 6 5
Joas est assassiné. Amasias lui succede. là-même.	
Amasias fait la guerre aux Iduméens. 2 Par xxv. 5.	3 1 7 7
Il declare la guerre à Joas roi d'Israël. 4. reg. xiv & 2.	3 1 7 8
Par xxv. Amasias fut pris dans le combat ; & Joas fit abattre une partie du mur de Jerusalem. là-même.	
Amasias est assassiné à Lachis. 4. Reg. xiv 19.	3 1 9 4
Ozias , autrement Azarias , lui succede. Il eut des avantages dans les guerres contre les Philistins , les Ammonites les Arabes , &c, mais on ne peut pas fixer le tems de ces guerres. 2 Par xxvi	
Ozias s'éleve , & veut offrir l'encens dans le temple ; Dieu le frappe de lepre. Son fils Joathan gouverna pendant sa maladie.	3 2 2 1
I Olimpiade , où Goræbus fut victorieux.	3 2 2 8
Ozias meurt , & Joathan regne absolument. 4. Reg. xv. & 2. Par. xxv xxvii.	3 2 4 6
Il fit quelques bâtimens , & battit les Ammonites.	<i>Année.</i>
Rasin roi de Syrie , & Facée fils de Romélie , roi d'Israël, entrent sur les terres de Juda. 4. Reg. xv. 37,	3 2 6 2
Mort de Joathan. Achaz lui succede. Il résiste à Rasin , & à Facéc. 4. reg. xv 5.	3 2 6 2
A fut vaincu par Rasin , & par Facée dans de très grands combats 2. Par. xxviii 6. & suiv.	3 2 6 3
Les Iduméens , & les philistins eurent encore de grands avantages sur lui là-même.	3 2 6 4
Il demande du secours à Teglatphlassar 4. Reg. xv. & 2 Par. xxviii.	3 2 6 4
Mort d'Achaz. Ezechias lui succede : Achaz lui avoit communiqué l'autorité royale dès l'année precedente.	3 2 7 2
Ezechias rétablit le culte de Dieu qu'Achaz avoit négligé , & interrompu 2 Par. xxix. 3.	
Il envoie par tout son royaume , pour rappeler le peuple au service de Dieu. Par. xxx.	

Royaume d'Israël.

O Chozias tombe du toit de sa maison , & meurt. 4. Reg.	3 1 0 8
Les Moabites se révoltent contre les rois d'Israël. 4. reg. 1.	3 1 0 8
Elia est transporté du monde dans un chariot enflammé. 4. reg. 11.	
Joram fils d'Achaz succede à Chozias. 4. reg. xii.	

- 3 1 0 0 Expedition des rois d'Israël, de Juda, & d'Idumée, contre les Moabites; Elifée prédit la défaite des Moabites, qui se tuent l'un l'autre. 4 reg. III.
- 3 1 0 9 Miracle d'Elifée en faveur d'une veuve de Sunam, affligée par ses créanciers. 4 reg. IV.
- 3 1 1 0 Autre miracle, par lequel il obtient un fi's à une autre femme de Sunam. là-même. Et il le ressuscite en 3113.
- 3 à 1 4. Grande famine qui dure 7. ans. IV. 38. & 4. REG. VIII. 1.
Année. Naaman reçoit d'Elifée la guérison de sa lepre. Infidélité de Giezi punie. 4. REG. V.
- 3 1 1 5 Guerre des Syriens contre le roi d'Israël. Elifée lui découvre toutes leurs embûches; Benadad veut se saisir du Prophete; mais les troupes qu'il avoit envoyées pour cela, ne le purent reconnoître. 4. REG. VI.
- 3 1 1 9 Siege de Samarie. La famine y est si grande, qu'une mere mange son enfant; les Syriens se retirent en desordre 4. REG VI. & VII.
- 3 1 2 0 Retour de la femme de Sunam hôtesse d'Elifée. Elle obtient du Roi ses champs: fin de la famine de sept ans. 4. REG. VIII.
- Elifée va à Damas, & prédit la mort de Benadad. Hazaël lui succede. 4 REG. VIII. 7.
- 3 1 2 0 Ochozias accompagne Joram Roi d'Israël, à la guerre de Ramoth de Galaad, contre Hazaël Roi de Syrie. 4 REG. VIII. 2. Par. XXI. 5.
- 3 1 2 0 Onction de Jehu pour Roi d'Israël. 4 REG. IX.
Joram est tué par Jehu; aussi-bien que Jézabel, & les enfans d'Ochozias, au nombre de soixante & dix. Jehu fait aussi mourir les faux Prophetes. 4. REG. X.
Mort de Jehu 4. REG. X. 35.
Joachaz lui succede. Il eut beaucoup à souffrir de la part des Syriens. 4. REG. XIII. Il mourut en 3165. là-même.
Joas lui succede. Son pere l'avoit fait son Viceroy dès 3163. 4. REG XIII. 10. Mort d'Elifée. Sa prédiction à Joas. 4. XIII.
- 3 1 6 8 Joas reprend sur les Syriens, ce que Hazaël avoit pris sur Joachaz son pere 4. reg. XIV. 25.
- 3 1 7 9 Jeroboam II. succede à Joas. 4. REG. XIV. 16.
- 3 2 1 0 Commencement du Royaume des Maccedoniens, par Caronus Heraclide.
- 3 2 2 0 Il meurt; & Zacharie lui succede 4. REG XIV. 29. Zacharie est tué par Sellum. 4. REG. XV.
- 3 2 3 2 Sellum regne un mois. là même. Manahem le tué, & lui succede. la même.
- 3 2 3 3 lui succede. la même.
- ann. irr.* Il se rendit tributaire à Phul Roi d'Assyrie, là-même.

Phaceïa son fils lui succede ; il regne deux ans. là-même ψ. 23.	3 2 4 3
Phacée fils de Romelie l'assassine , & regne en sa place. là-même.	3 2 4 5
Téglathphalassar prend plusieurs villes sur Phacée. 4. Reg. xv.	
Prise de Ninive sur Sardanapal , par Arbaces.	3 2 6 4
Osée fils d'Ela conspire contre Phacée , & le tue. 4. Reg xv. 36 Osée regne neuf ans. 4 Reg. xvii. 1.	3 2 6 5
Salmanasar l'attaque , & le rend tributaire. là-même ψ. 3.	3 2 7 4
Il l'attaque de nouveau , prend Samarie après trois ans de siege 4 Reg xvii. xviii.	3 2 7 9 3 2 8 3
Il transfere les Israélites en Assyrie. là-même.	
Il met en leur place , dans le pays de Samarie , les Cut- héens , & autres peuples 4. reg. xvii. 24.	3 3 2 7
<i>Fin du Royaume a'Israël.</i>	

Royaume de Juda.

G uerre de Sennacherib contre Ezéchias. 4. reg. xviii. 2. Par. xxxii.	3 2 9 1
Il va faire la guerre en Egypte. 4. reg. xix.	3 2 9 1
Maladie d'Ezéchias , & la guerison miraculeuse. 4. reg. xx.	3 2 9 2
Mérodach-Baladan , roi de Babylone , l'envoie feliciter sur son retablissement là-même ψ. 12.	3 2 9 2
Sennachérib revient de l'Egypte , & assiége Lachis.	3 2 9 3
Ezéchias envoje vers Sennacherib à Lachis , & fait sa paix moyennant trois cens talens d'argent , & trente talens d'or 4. reg. xviii. 14.	3 2 9 3
Sennacherib ayant reçu cet argent , envoje Rabfacès , Rabfaris , & Thartan contre Jerusalem.	3 2 9 3
Tharacha vient au secours d'Ezechias Sennacherib mar- che contre Tharaca. Defaite de l'armée de Sennacherib, composée de cent quatre-vingt cinq mille hommes. Sa fuite , sa mort. Assaradon lui succede. 4 reg. xix. 36. 37.	3 2 9 4
Guerres d'Assaradon contre les Philistins , les Iduméens , & les Egyptiens.	3 2 9 5
Mort d'Ezéchias. Manassé lui succede. 4. reg. xx. 21.	3 3 0 6
Manassé est pris , & mené à Babylone. Il en revient la mè- me année. 2. Par. xxxiii.	3 3 2 8
Histoire de Judith.	3 3 4 8
Mort de Manassé. 4. reg. xxi. 18.	3 3 6 1

- 3 3 6 3 Amon son successeur régna deux ans. 4. reg. xxi. 2. Par. xxxiii.
- 3 3 6 3 Josias succède à Amon. 4. reg. xxi.
- 3 3 7 0 Il commence à rechercher le Seigneur, &c. la huitième année de son regne. 2. Par. xxxiv.
- 3 3 8 0 Il ordonne d'amasser l'argent des offrandes, pour les réparations du Temple. 4. reg. xxi. -
On trouve le Livre de la Loi là même.
On assemble le peuple; on lit le Livre; on ordonne de faire la Pâque, &c. 4. reg. xxi. 2. Par. xxxiv. xxxv.
- 3 3 8 1 On fait la Pâque solennelle là même.
- 3 3 9 4 Josias veut s'opposer à Nécao Roi d'Egypte, qui alloit faire la guerre au roi d'Assyrie; il fut blessé dans le combat, & mourut. 4. reg. xxiii. & 2. Par xxxv.
- 3 3 9 4 Joachaz lui succède. Néchao le fait prendre, & met en sa place Eliacim son frere, quelques mois apres. là même.
- 3 3 9 5 Nabuchodonosor assujettit Eliacim, autrement Joakim.
- 3 3 9 8 4. reg. xxiii. xxiv. & 2. Par. xxxvi.
- 3 3 9 8 Il le mena à Babylonne, 2. Par. xxxvi. 6. ou plutôt; il le laissa à Jérusalem, ayant eu d'abord dessein de le mener à Babylone. *Ici commencent les septante années de captivité, prédites par Jérémie.*
- 3 4 0 5 Joakim est mis à mort par les Caldéens, la onzième année de son regne.
- 3 4 0 5 Joakim, ou chonias, autrement Jéchonias lui succède, il avoit regné dix ans conjointement avec son pere. 4. reg. xxi. 8. comparé avec 2. Par. xxxvi. 6.
- 3 4 0 5 Nabuchodonosor vient l'attaquer à Jérusalem. Il se rend, & est conduit à Babylone, avec une partie du peuple, après trois mois, dix jours, de regne. 4. reg. xxiv. & 2. Par. xxvi.
- Matthanias, autrement, Sédecias, est établi par Nabuchodonosor.
- 3 4 1 4 Nabuchodonosor vient à Jérusalem; il assiège cette ville. Sédecias s'étant voulu sauver, est arrêté; on l'aveugla, & ensuite on le mena à Babylone. 4. reg. xxiv. xxv. 2. Par. xxxvi. & Jerem. xxxix. & l.ii.
- Nabuchodonosor transféra les Juifs à Babylone, à trois diverses fois. Jerem. l.ii. 28. 29. 30.
- 3 4 0 4 1. Il en transféra trois mille vingt-trois sous Joakim.
- 3 4 1 5 2. Il en transféra huit cens trente-deux sous Sédecias.
- 3 4 2 0 3. Il en transféra encore sept cens quarante-cinq, après la mort de Godolias, qui avoit été établi sur les pauvres, qui estoient dans la province, an. 3416. Il fut tué l'année suivante, 3417.

Fin du Royaume de Juda.

T A B L E C H R O N O L O G I Q U E

du premier Livre d'Esdras.

Ans du
Mondé.

Première année de Cyrus , sur les Perses , & les Médes. Fin des soixante & dix ans de Captivité prédit par Jérémie , chapitre xxix. 10. <i>Cum coeperint impleri in Babylone septuaginta anni , visitabo vos.</i>	3 4 6 8
Retour de Zorobabel à Jérusalem. 1. Esdr. 1.	
Retablissement des sacrifices du soir & du matin. Fête des Tabernacles célébrées pour la première fois. 1. Esdr. III. 1. . . . 7. Nouvelle fondation du Temple , cinquante-trois ans apres sa démolition. Les Cuthéens s'offrent de contribuer à ce bâtiment ; on les renvoye , & outre z de dépit , ils traversèrent les Juifs. 1. Esdr. iv. 1. . . . 4.	3 4 6 9
Première année Sabbatique , depuis le retour de la Captivité.	3 4 7 0
Les Samaritains empêchent l'ouvrage du Temple , ayant corrompu les gens de la Cour de Cyrus. 1. Esdr. iv. 5.	
Mort de Cyrus , âgé de soixante & dix ans.	3 4 7 5
Seconde année Sabbatique célébrée depuis la Captivité	3 4 7 7
Expéditions de Cambyfes contre l'Egypte.	3 4 7 9
Mort de Cambyfes. Sept Mages s'emparent de l'Empire, apres sa mort , & le possèdent pendant quelques mois	3 4 8 2
Artaxerces envoie des lettres en Syrie , pour empêcher la construction du Temple. 1. Esdr. iv. 7 17.	3 4 8 3
Mort des sept Mages. Darius fils d'Hyftaspe , est déclaré Roi des Perses.	
Troisième année Sabbatique , depuis le retour de la Captivité. Le Prophete Aggée reproche aux Juifs leur négligence à rebâtir le Temple. Aggée 1. 1 . . . 15.	3 4 8 4
Zorobabel , & Josué , animez par les exhortations d'Aggée , & de Zacharie , recommencent à travailler au Temple. 1. Esdr. v. 1.	3 4 8 5
Les ennemis des Juifs en écrivent à Darius , pour tâcher d'empêcher ou du moins retarder cet ouvrage ; Mais Darius ordonne qu'on le continuë. 1. Esdr. vi. 1 . . . 14.	
Festin d'Assuérus ; Esther devient l'épouse de ce Prince. Esther. 1.	3 4 8 6
Dédicace du Temple de Jérusalem. 1. Esdr. vi. 15. 18.	3 4 8 9
Aman obrient d'Assuérus la permission de faire périr les Juifs. Esther. III. 7.	3 4 9 5
Supplice d'Aman. Vengeance des Juifs contre leurs ennemis. Esther. ix.	2 4 9 6

- 3 5 1 9 Mort de Darius fils d'Hyftafpe , autrement Affuérus , après trente-fix ans de regne. Herodot. lib. vii. cap. 4.
- 3 5 2 0 Xercés fils & fuccesseur de Darius , va faire la guerre en Egypte. Herodot. lib. vii cap. 7.
- 3 5 2 3 Expéditions de Xercés contre la Grèce Herodot. lib. vii.
- 3 5 3 1 Mort de Xercés. Artaxercés lui fuccède.
- 3 5 3 3 Cimon fils de Militiades , est déclaré Général des Grecs. contre les Perfes.
- 3 5 3 7 Efdras est envoyé par Artaxercés en Judée. 1. Efdr. vii. viii.
- 3 5 3 8 Efdras oblige ceux qui avoient époufé des femmes étrangères , à les répudier . 1. Efdr. ix.
- 3 5 4 0 Vingtième Jubilé.
- 3 5 4 4 Artaxercés envoie son frere Achamenide , contre l'Egypte.
- 3 5 5 0 Nehemie obtient la permission d'Artaxercés de retourner en Judée. 2. Efdr. i. ii.

Fin de la Table Chronologique du 1. Livre d'Efdras.



TABLE CHRONOLOGIQUE

Du Livre de Nehemie.

- 3 5 5 0 **N**ehemie obtient d'Artaxercés la permission d'aller en Judée , & de rebâtir les murz de Jerufalem. 2. Efdr. i. j. ii. C'étoit la vingtième année d'Artaxercés à la Longue-main.
- On commence le bâtiment des murs de Jerufalem , au quatrième jour du cinquième mois qui répond à Juiller & à Août. L'ouvrage fut achevé en cinquante-deux jours ; pour le vingt-cinq d'Elul , qui répond à Août & à Septembre. 2. Efdr. vi.
- Nehemie tire le peuple de l'oppreffion des riches , en leur remettant leurs dettes , & en les faifant remettre par les autres creanciers. 2. Efdr. v.
- Il fait la dédicace des murs de Jerufalem. 2. Efdr. xii.
- Il régle les offices des Miniftres du Temple ; il établit des gardes aux portes de la ville. 2. Efdr. vii.
- 3 5 5 1 Fêtes des Trompettes , dans laquelle Efdras lit la Loi. 2. Efdr. viii.
- Fête des Tabernaacles , au quinzième du mois Tizri , qui répond à Septembre , & Octobre. La fête duroit fept jours.

TABLE CHRONOLOGIQUE. 765 *Ans du Monde.*

Renouvellement de l'Alliance avec le Seigneur. 2. Esdr. ix. x.	3 5 5 1
On ordonne aux principaux de la Nation , & à la dixième partie du peuple , de fixer sa demeure dans Jerusalem. 2. Esdr. xi.	
Paix entre les Grecs & les Perses. Diodor. an. 4. Olymp. 82.	3 5 5 5.
Herodote fait la lecture de ses Livres, dans une assemblée du peuple à Athenes.	3 5 5 9
Nehemie retourne à Babylone vers le Roi Artaxerces , la trente-deuxième année de ce Prince. 2. Esdr. v. 14 xiii.	3 5 6 3
Eliafib permet à Tobie de demeurer dans le parvis du Temple.	<i>An. inc.</i>
Joiada fils du grand-Prêtre Eliafib , donne à son fils en mariage la fille de Sanaballat Horonite , ennemi des Juifs.	<i>An. inc.</i>
Methon Athenien invente son Cycle de dix-neuf ans.	3 5 7 2
Eclipse du Soleil si extraordinaire , qu'on pouvoit voir les Etoiles en plein midi. Theucidid. lib. 2.	3 5 7 3
Mort d'Artaxerces. Xerces lui succede, Diodor Sicul. an. 4. Olympiad 88.	3 5 7 9



TABLE CHRONOLOGIQUE *Ans du Monde.*
De la vie des deux Tobies pere & fils.

N aissance de Tobie , au commencement du regne d'Achaz.	3 2 6 2
Naissance du jeune Tobie.	3 2 8 1
Prises de Samarie. Tobie est mené captif à Ninive : il est établi Pourvoyeur de la maison de Salmanasar.	3 2 8 3
Il tombe dans la disgrâce de Sennacherib , qui cherche à le faire mourir , & s'empare de ses biens.	3 2 9 2
Il est retabli dans ses biens par le crédit d'Achiachar son parent , qui eut un grand pouvoir à la Cour d'Assaradon , successeur de Sennacherib.	3 2 9 5
Tobie devient aveugle , la cinquante-sixième année de son âge.	3 3 1 7
Voyage du jeune Tobie , accompagné de l'Ange Raphaël à Ecbarannes.	3 3 2 2
Il épouse Sara fille de Raguel.	
Tobie le pere recouvre la vue , quatre ans apres l'avoir perduë. Sa mort. Il étoit âgé de cent deux ans.	3 3 6 3
Prises de Ninive par Astiages , & Nabopolassar.	3 3 7 8

- 3 3 8 0 Mort du jeune Tobie , âgé de quatre-vingt neuf ans.
 - 3 3 9 4 Mort de josias roi de juda.
 - 3 4 1 6 Prise de jerusalem. Le Temple est brûlé , & juda mené captif en Babylone.
- Selon le Grec , Tobie le pere sera mort 3419. âgé de cent cinquante-huit ans , trois ans après la destruction de jerusalem , & la captivité de juda , dont il parle au Chap. xiv. v. 7.
- Tobie le fils , suivant le Texte Grec , seroit mort âgé de cent vingt-sept ans , en 3408. dix ans avant son pere , ce qui est insoutenable. Ceux qui veulent qu'il ait vécu quatre-vingt-neuf ans apres la mort de son pere , doivent dire qu'il est mort en 3462. deux ans avant que Cyrus eut declaré la guerre aux Assyriens.



TABLE CHRONOLOGIQUE de l'Histoire de Judish.

- 3 2 8 5 N Aissance de Judith.
- 3 3 0 6 M anassé commence à regner.
- 3 3 2 8 Il est mené prisonier à Babylone , & après quelques mois renvoyé en judée.
- 3 3 4 7 Guerre entre Nabuchodonosor , & Arphaxad.
- 3 4 4 7 Victoire de Nabuchodonosor contre Arphaxad.
- 3 3 4 8 Expedition d'Holofernes.
- 3 3 4 8 Siege de Béthulie.
- 3 3 6 1 Mort de Manassé roi de juda.
- 3 3 6 3 Mort d'Amon roi de juda. josias lui succede.
- 3 3 9 0 Mort de judith , âgée de cent cinq ans.
- 3 3 9 4 Mort de josias. joachas lui succede. Nechao lui substitué Eliacim , quelques mois après,
- 3 3 9 8 Guerre de Nabuchodonosor contre Eliacim , ou joakim roi de juda.
- 3 4 1 4 Dernier siege de jerusalem , par Nabuehodonosor. La vil-
- 3 4 1 6 le est prise , le Temple ruiné . & le peuple mené captif à Babylone.



TABLE CHRONOLOGIQUE du Livre d'Esther.

- 3 4 8 3 C ommencement de Darius fils d'Hytafpe.
- 3 4 8 4 S onge de Mardochee. Esther. xi. 2.

Festin d'Assuérus. repudiation de Vasthi. <i>Esther.</i> 1.	3 4 8 6
Dedicace du Temple de Jerusalem. 1. <i>Esd.</i> vi. 15 18	3 4 8 9
Esther devient l'épouse d'Assuérus <i>Esther.</i> 11. 16.	3 4 9 0
Aman obtient d'Assuérus un Edit pour faire perir tous les Juifs. <i>Esther</i> 111. 7.	3 4 9 5
Aman est mis à mort avec toute sa famille. Vengeance que les Juifs tirent de leurs ennemis. <i>Esther</i> 1X.	3 4 9 6
Mort de Darius fils d'Hystaspe, apres trente-six. ans de regne. <i>Herodot.</i> liv. 7. ch. 4.	3 5 1 9



T A B L E C H R O N O L O G I Q U E

des quatre Livres des Maccabées.

Ans du
Monde.

C ommencement du regne d'Alexandre roi de Macedoine.	3 6 6 8
Mort d'Alexandre le Grand.	3 6 8 1
Comencement de Ptolemée fils de Lagus en Egypte.	3 6 8 2
Ptolemée fils de Lagus, s'empare de Jerusalem. Joseph. Antiq. xii. 1. Commencement de l'Ere des Seleucides, ou des Grecs. Elle commence au printems de cette année, selon le premier des Maccabées; ou à l'automne, selon les Arabes, les Edesseniens, les Syriens & l'Auteur du second des Maccabées Ptolemée les commence au printems de l'an 3693. & les Caldéens à l'automne de la même année.	3 6 8 4
Mort d'Onias. Simon le juste lui succede dans le Sacerdoce.	3 6 9 2
Mort de Simon le juste. Eléazar son frere lui succede. Joseph. Antiq. xii. 2	3 7 0 0
Seleucus Nicator réunit les royanmes de Syrie & d'Asie. Les Juifs lui payoient 300. talents de tribut. Sulpit. Sever. l'Hist. Sacr. Il semble qu'en même tems ils étoient soumis au roi d'Egypte, & lui payoient un tribut de vingt talents. Antiquit. l. xii. c. 3.	3 7 1 2
Mort de Ptolemée fils de Lagus roi d'Egypte Philadelphie lui succede.	3 7 2 0
Mort de Seleucus Nicator. Antiochus Soter lui succede, & regne 19. ans.	3 7 2 1
Ptolemée Philadelphie fait une biblioteque à Alexandrie, & procure la traduction des livres sacrez des Juifs, d'hebreu en grec. Aristée, & Joseph. Antiq. xii. 2.	3 7 2 4
Mort d'Antiochus Soter; Antiochus second, surnommé le Dieu, lui succede.	3 7 2 7
	3 7 4 3

- 3745 Mort du grand Prêtre Eleazar. Manassé fils de Judas ; lui succede. Joseph Antiq. xii. 3.
- 3754 Seleucus second , surnommé Cal'inicus , regne en Syrie.
- 3758 Mort de Ptolemée Philadelphie. Ptolemée Evergetes lui succede.
Evergetes vient à Jerusalem , dont il étoit maître , comme de toute la Syrie. Joseph. l. 2. contre Appion
- 3771 Mort du grand-Prêtre Manassé. Onias second , fils d'Onias premier , lui succede Joseph Antiq. xii. 3. Les Juifs payoient alors vingt talens de tribut aux rois d'Egypte , Joseph Antiq xii. 3. 4.
- 3781 Mort de Seleucus second roi de Syrie. Antiochus troisième , surnommé le grand , lui succede.
- 3785 Mort d'Onias second. Simon second son fils lui succede. Joseph. Antiq. xii. 4.
- 3787 Guerre entre Antiochus le Grand , & Ptolemée Philopator roi d'Egypte ; Antiochus qui s'étoit rendu maître de la Célésyrie , & de la Phénicie , est battu pres de Raphia. 3. Maccab. i. & 2.
Philopator veut entrer dans le sanctuaire du Temple de Jerusalem ; Mais il en est empêché par les Prêtres , & par une force divine. Il retourne en Egypte , & persecute les Juifs , comme il est marqué au troisième des Maccabées.
- 3800 Mort de Ptolemée Philopator. Ptolemée Epiphanes lui succede : il n'avoit alors que quatre ans
Antiochus le Grand se saisit de la Célésyrie , de la Phénicie , & de la Judée. Polyb. l. 3. Joseph Antiq. l. x. c. 3.
- 3805 Mort du grand-Prêtre Simon second. Onias troisième lui succede. Antiq. xii. c. 4
- 3806 Scopas Général du roi d'Egypte , fait la conquête de la Célésyrie , & de la Judée , pendant qu'Antiochus est occupé à la guerre contre Artalus. Antiq. xii. 3. Jerom. in Dan. xi. Polyb. hist l. 16.
- 3806 Antiochus reprend ce que Scopas lui avoit pris. T. Liv. lib. 33. Ce Prince est reçu dans Jerusalem. Antiq. xii. 3.
- 3812 Antiochus donna sa fille Cléopatre en mariage à Ptolemée roi d'Egypte , & lui assigne pour dot , la Célésyrie , la Phénicie , & la Judée. Joseph. Antiq. xii. 3
- 3815 Combat entre Antiochus & les Romains. Antiochus est vaincu & contraint de céder tout ce qu'il avoit au de-là du mont Taurus , & de donner des otages , entre lesquels , fut Antiochus Epiphanes son fils.
- 3817 Mort d'Antiochus le Grand. Seleucus troisième , sur nommé Philopator , lui succede.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

769 *Ans du Monde.*

Lettres d'Arès, Roi de Lacedèmon, au grand-Prêtre Onias troisième. Joseph Antiq. xii. 4 & 1. Macc. xii.	3 8 2 1
Héliodore est envoyé par Sèleucus, pour piller les tresors du Temple. 2. Maccab. 111.	3 8 2 8
Mort de Sèleucus.	3 8 2 8
Antiochus Epiphane échangé contre Demétrius fils de son frere Sèleucus, qui fut envoyé en ôtage à Rome en sa place, revient en Sirie, & usurpe le Royaume.	3 8 2 9
Jafon se fait établir grand-prêtre par Epiphane, en la place de son frere Onias troisième.	3 8 2 9
Etablissement d'un Gymnase à Jerusalem. 1. Macc. 1. 11. 15. & 2. Macc. iv. 7.	3 8 3 0
Antiochus est reçu dans Jerusalem par Jafon. 2. Macc. 1v. 21.	3 8 3 1
Mènelaüs depouille Jafon de la dignité de grand-prêtre. & s'en fait pourvoir par Epiphane. 2. Macc. 1v. 23. 24 25.	3 8 3 2
Guerre entre Epiphane Roi de Sirie, & Philomètor Roi d'Egypte. Les Généraux d'Epiphane remportent la victoire pres du mont Casius, frontière d'Egypte; Epiphane entre en Egypte, & la soumet à son obéissance.	3 8 3 3
Mènelaüs est mandé à Antioche; il laisse en sa place Lyfimaque à Jerusalem. Celui ci depouille le Temple de plusieurs de ses plus riches ornemens. Le grand-prêtre Onias troisième, déposé depuis quelques années, accuse Mènelaüs de ces sacrilèges. Onias est tué par Andronique. 2. Macc. 4 30. . . 34 Lyfimaque est aussi mis à mort par le peuple, à Jerusalem, pres le tresor du Temple 2. Macc. 1v 37. 42.	3 8 3 4
Seconde expedition d'Antiochus Epiphane en Egypte. 2. Macc. v. 1. 4 Le bruit s'étant repandu qu'Epiphane étoit mort, Jafon vint attaquer Jerusalem; mais il en fut repoussé; 2. Macc. v. 10. & quelques uns de ceux de Jerusalem ayant temoigné de la joye de cette nouvelle, Antiochus en conçut tant d'indignation, qu'à son retour il assiégea la ville, la prit, la pilla, fit perir plus de quatre-vingt mille hommes, & enleva tout l'or, & les vases les plus précieux du Temple. 2. Macc v.	3 8 3 4
Troisième expedition d'Antiochus en Egypte. Il assujettit entierement. Polyb. Legat. Diodor. Sicul. In excerpt.	3 8 3 5
Apollonius est envoyé en Judée; il demollit les maisons & les murs de Jerusalem, & fait main basse sur le peuple. 1. Macc. 1. 30 & 2. Macc. v. 24. Il bâtit la citadelle sur la montagne, où étoit située la cité de David.	3 8 3 6

- Judas Maccabée se retire dans le desert , avec neuf des siens. 2. Macc. v. 27.
- 3 8 3 7 Edit d'Antiochus Epiphanes , pour contraindre tous les peuples de ses Etats , de suivre la Religion des Grecs. 1. Macc. I. 43 . . . 52 53.
- Les sacrifices interrompus dans le Temple La statuë de Jupiter. Olympien placée sur l'autel. L'abomination de la desolation. 1. Macc. I. 62.
- Martyre du vicillard Eléazar , & des sept freres maccabées, & de leur mere à Antioche. 2. Macc. VII.
- Mathathias & ses sept fils , se retirent dans les montagnes. 1. Macc. II. 15. & suiv. Les Assidéens se joignent à eux,
- 3 8 3 8 Mort de mathathias. Judas maccabée lui succede. 1. Macc. II. 49 . . 70.
- Judas defeat l'armée d'Apollonius. 1. Macc. III. 10. & seq. Il bat ensuite Seron , Gouverneur. de la Céléfyrie *ibid.*
- 3 8 3 9 Voyage d'Antiochus en perse. 1. Macc. III. 27. . . 31. Nicanor & Gorgias , sont envoyez en Judée , & ensuite ptolemée fils de Dorimenes.
- Judas assemble son armée à maspha , & apres avoir imploré l'assistance du Ciel par le jeune & par l'oraison , il marche contre Nicanor , & le met en fuite. Gorgias n'ose en venir aux mains avec l'armée des Juifs.
- 3 8 4 0 Lysias vient en Judée avec une armée ; il est battu, est obligé de s'en retourner à Antioche. 1. Macc. IV. 28 . . . 35. Judas purifia le Temple , trois ans après qu'il eut été souillé par les Nations. 1. Macc. IV 36. & suiv.
- Timothée & Bacchides sont battus par Judas. 2. Macc. VIII.
- Mort d'Antiochus Epiphanes dans la Perse 1. Macc. VI 1. & suiv. & 2. Macc. IX. Antiochus Eupator lui succede âgé de neuf ans , sous le gouvernement de Lysias.
- Guetre de Juda dans l'Idumée , & au-delà du Jourdain 1. Macc. V. & 2. Macc. X.
- Timothée est vaincu une seconde fois par Judas.
- 2 8 4 1 Conspiration des peuples de delà le Jourdain , & des peuples de la Galilée contre les Juifs : ils sont reprimez par Judas , & ses freres. 1. Macc. V.
- Lysias vient en Judée une seconde fois , à la tête d'une puissante armée ; mais il est contraint de faire sa paix avec Judas , & de s'en retourner à Antioche. 2. Macc. XI lettres d'Eupator , & des Ambassadeurs des Romains aux Juifs. 2. Macc XI. 27. & seq.
- Perfidie de ceux de joppé , & de ceux de jamnia , contre les Juifs de leurs villes châtiée par Judas. 2. Macc. XII. 2. 3. 4.

Guerres du même , au delà du Jourdain. 2. Macc. XII. 13 3 8 4 1
 & suiv.

Victoire de Judas , contre Timothée , différent du premier
 general de même nom. 2. Macc. XII. 20.

Combat contre Gorgias gouvernement de l'Idumée, où quel-
 ques soldats Hebreux furent tuez , parce qu'ils avoient
 caché sous leurs habits , de l'or pris dans un Tem-
 ple d'Ascalon. 2. Macc. XIII. 32. 33. & suiv.

Eupator vient en Judée , avec une tres-puissante armée.
 Judas va l'attendre à Modin, entre la nuit dans le camp
 du Roi , & lui tuë quatre mille hommes. L'armée d'E-
 upator vient assieger Bethsura ; il se donna diverses es-
 camouches , Eleazar frere de Judas tuë le plus beau
 des éléphants du Roi 1. Macc. VI. 2. Macc XIII.

Prise de Bethsura. Le Roi vient assieger Jerusalem. La vil-
 le est fort pressée par la faim. ; mais Philippe qui avoit
 été nommé par Antiochus Epiphanes , pour regent du
 royaume , pendant la minorité du jeune Eupator , étant
 venu à Antioche, Lysias fit traiter de paix avec les Juifs,
 & s'en retourna avec le Roi & l'armée en Syrie. Mais
 avant son retour , Eupator contre la parole donnée , fit
 abattre le mur , qui mettoit le Temple à couvert des
 insultes de ceux de la citadelle 1. Macc. VI. & 2. Macc.
 XIII.

Mort du grand-Prêtre Menelaüs ; Alcime lui succede. 2 3 8 4 2
 Macc. XIII. Onias fils d'Onias troisième , se retire en
 Egypte , où il bâtit quelque tems apres un Temple , sur
 le modele de celui de Jerusalem. Joseph Antiq XII 15.

Retour de Demetrius fils de Seleucus , qui avoit été en ôta-
 ge à Rome. Polyb. Legat 1. Macc. VII. 1. 4. & 2. Macc
 XIV. 1. 2. Il met à mort Eupator & Lysias , & est re-
 connu Roi de Syrie.

Alcime demande à Demetrius la confirmation de la dig-
 nité de grand-Prêtre , qu'il avoit reçüe d'Eupator. 2.
 Macc XIV. Il revient en Judée avec Bacchides , & en-
 tre dans Jerusalem. 1. Macc. VII Mais bien-tôt il est
 obligé de recourir de nouveau à Demetrius. Ce Prince
 lui donne Nicanor avec des troupes , qui le ramenant
 en Judée ; Nicanor s'accomode avec Judas , & vit pen-
 dant quelque tems bon ami avec lui ; Alcime en con-
 çoit de la jalousie , & accuse Nicanor de trahir les inte-
 rêrs du Roi Demetrius écrit à Nicanor de lui amener
 Judas. Celui-ci s'apperçoit qu'on le veut saisir , se reti-
 re , & se met à la tête d'une troupe , avec laquelle il
 attaque Nicanor , pres de Capha-salama , & lui tuë en

- viron cinq mille hommes 1. Macc. VII. 27 32.
- 3 8 4 3 Mort de Rhazis , celebre viellard , qui se tuë lui même , pour ne pas tomber entre les mains de Nicanor. 2. Macc XIV.
Second combat de Judas , contre ce General , dans lequel il remporte une victoire complete ; Nicanor ayant été tué au commencement de la bataille. 1. Macc VII. 2. Macc. XV.
- Bacchides & Alcime sont envoyez de nouveau en Judée, Judas abandonné des siens , & ayant seulement huit cent hommes , livre la bataille , met en fuite l'aîle droite de l'armée ennemie , & les poursuit fort loin. Mais enfin , enveloppé de toute part par les ennemis , il succombe à leur grand nombre , & finit sa glorieuse vie. 1 Macc 17. 3. 22.
- Retour des envoyez que Judas avoit deputez à Rome , pour faite alliance avec les Romains , 1. Macc VIII.
- Jonathas Maccabée est choisi pour chef de la nation , & pour grand-Prêtre , en la place de Judas. 1. Macc. IX. 20.
- Bacchides poursuit Jonathas. Celui-ci apres un leger combat , passe le Jourdain à la nage à la vuë de l'ennemi.
- 3 8 4 4 MORT d'Alcime. 1. Macc. IX. 54.
- 3 8 4 6 Bacchides assiege Jonathas , & Simon dans Betbasis. Ibid. Paix entre Bachides & Jonathas Celui-ci fixe sa demeure à machmas , & juge le peuple.
- 3 8 5 1 Alexandre Balles vient en Syrie , pour se faire reconnoître Roi
Demetrius Soter écrit à Jonathas , & lui demande des trou- pes contre Alexandre Balles. 1. Macc X.
- 3 8 5 2 Lettres d'Alexandre Balles à Jonathas. Ibid.
Jonathas fait pour la premiere fois , les fonctions de grand-Prêtre , & demeure à Jerusalem. 1. Macc. X. 21.
- Seconde lettre de Demetrius Soter à Jonathas. Ce grand- Prêtre s'attache au parti d'Alexandre Balles Ibid.
- 3 8 5 4 MORT de Demetrius Soter. Alexandre Balles est reconnu pour Roi de Syrie.
Onias fils d'Onias troisieme , bâtit un Temple en Egypte sur le modele de celui de Jerusalem. Joseph. Antiq. XIII. 6.
- 3 8 5 6 Demetrius fils aîné de Demetrius Soter , vient en Cilicie , pour recouvrer le Royaume de ses peres.
Apollonius attaque Jonathas ; mais il est repoussé avec beaucoup de perte 1. Macc. X. 72. & suiv.

- MORT d'Alexandre Balles ; Demetrius fils de Demetrius Soter , demeure paisible possesseur du Royaume de Syrie. 1. Macc xi. 19. 3 8 5 9
- Jonathas attaque la citadelle de Jerusalem.
- Il envoie du secours à Demetrius Nicator , qui ne paya ses services que d'ingratitude ; ce qui obligea Jonathas à se ranger du côté du jeune Antiochus , que Tryphon avoit ramené d'Arabie , pour lui faire prendre le Royaume de Syrie. 1. Macc. x. xi. 3 8 6 0
- Divers combats entre les généraux de Demetrius & de Jonathas , ou celui-ci eut toujours l'avantage 1. Macc. xi. xii.
- Il renouvelle l'alliance avec les Romains . & les Lacedemoniens. 1. Macc xii.
- Il est pris en trahison par Tryphon , dans Ptolemaïde. 1. Macc. xii. 39. . . . 52.
- MORT de Jonathas. Simeon son frere lui succede. 1. Macc xiii 20. & suiv. Tryphon met à mort Antiochus le Dieu, Roi de Syrie , & se rend maître de son Royaume. 1. Macc. xiii. 1. 55. 3 8 6 1
- Simon reconnoît Demetrius Nicator , contre Tryphon. Demetrius accorde à Simon l'exemption de toute sorte de tributs & de charges , pour la Judée. C'est le commencement du parfait affranchissement des Juifs ; du joug des Syriens 1. Macc. 35 xiv 32. & suiv.
- Prise de la citadelle de Jerusalem par Simon. 1. Macc. xiii. 49- 53. & xiv. 7. 36. 37. 3 8 6 2
- Démétrius Nicator va en Perse avec une armée. Il est pris par le Roi des Parthes. 1. Macc. xiv. 1. 2 3. &c. 3 8 6 3
- Assemblée generale du peuple, où Simon est confirmé dans la dignité de Prince du peuple , & de souverain Pontife. 1. Macc. xiv 26. . . . 44.
- Antiochus Sidetés , frere de Démétrius Nicator , devient Roi de Syrie. 1. Macc. xv. 1. 2. Il donne à Simon le droit de battre monnoye à son coin , & confirme tous les privileges accordez aux Juifs , par les Rois ses predecesseurs. 1. Macc. xv. 3. 9. 3 8 6 4
- Arrivée des Ambassadeurs des Juifs à Rome , pour renouveler l'alliance avec les Romains 1 Macc xiv & xv. 3 8 6 5
- Antiochus Sidetés manque de parole à Simon , & envoie contre lui Cendebée. 1. Macc. xv.
- Cendebée est battu , par Jean & Judas fils de Simon. 1. Macc. xvi. 3 8 6 6
- Simon est tué avec ses deux fils , par Ptolemée son gendre. 1. Macc. xvi. 11.

- 3 8 6 9 Hircan succède à Simon, Fin du second livre des Macca-
bées.
- 3 8 6 9 Antiochus Sideres assiége Hircan dans Jerusalem. 4. mac-
cab. 11. & Joseph. xii. 16.
- 3 8 7 0 Hircan obtient une treve de huit jours, pour célébrer la
fête de la Scenopégie: il fait la paix avec Antiochus,
à des conditions assez onereuses. Joseph. Antiq. xii. 16.
& 4. Maccab. 11.
- Hircan tire de l'argent du tombeau de David, ou plutôt
des trésors cachez des Rois de Juda 4. Macc. 11. & Jo-
seph Antiq. xii. 16. lib. 11. 12. & de Bell. l. 1. c. 2.
- 3 8 7 2 Joseph fils d'Oziel, traduit d'Hebreu en grec le livre de
l'Écclésiastique, composé par Jesus fils Sirach.
- 3 8 7 3 Hircan accompagne Antiochus Sideres en Perse. 4. Macc.
11. Joseph. antiq. xii. 16. Nicol. Damascen. Antio-
chus est vaincu & mis à mort.
- 3 8 7 4 Apres la mort d'Antiochus, Hircan secouë absolument le
joug des Macedoniens, & ne reconnoît plus de maître.
Justin. lib. 36. Strab. 16. Il prend diverses villes. Jose-
ph. antiq. l. xiii. 17. 4. Macc. 11.
- 3 8 7 5 Hircan subjugue les Iduméens, & les oblige à recevoir la
circoncision. 4. Macc. 11. Joseph. antiq. xiii. 17.
- 3 8 7 7 Ambassade des Juifs à Rome, pour renouveler l'alliance
avec les Romains. Joseph. antiq. xiii. 17. 4. Macc. 11.
- 3 8 8 0 Lettres des Juifs de Jerusalem à ceux d'Alexandrie, pour
les exhorter à la célébration de la nouvelle dédicace du
Temple, par Judas Maccabée 2. Macc. 1. 10. & suiv.
- 3 8 9 4 Siege de Samarie entrepris par Hircan, & conduit par
Antigone & Aristobule ses fils antiq. l. xiii. 18. 4. Macc.
iv.
- 3 8 9 5 Victoire d'Aristobule, contre Antiochus de Cizique Jo-
seph ibid.
- 3 8 9 8 prise de Samarie. Hircan fait raser cette ville. la même.
Mort de Hircan apres un regne de vingt-neuf ans. Eu-
seb. 8. demonstr. c. 2. Jeron. in Dan. ix.



TABLE CHRONOLOGIQUE
des Propheties d'Isaïe.

Mort d'Osias Roi de Juda. Joathan son fils regne seul
en sa place.

Isaïe commence à prophetiser Il voit le Seigneur assis sur
son trône, &c. *Isai* vi. 1. & *suiv*, Les cinq premiers

- Chapitres du Prophete sont du même tems , ou peut-
être de la fin du regne d'Ostas.
- Naissance d'Ezechias fils d'Achaz. 3 2 5 2
- Fondation de Rome. 3 2 5 6
- Prise de Ninive , apres trois ans de siege, par arbasas. &
Bélesis. Arbazes met les Medes en liberté. Bélesis , au-
trement Baladan , fonde l'Empire de Babylone Sarda-
napal fut obligé de se brûler dans Ninive. Le jeune Ni-
nus y fut laissé en qualité de Roi d'Assyrie , & conti-
nua l'Empire des Assyriens. 3 2 5 7
- Commencement du regne d'Achaz. , apres la mort de Joa-
than Les Prophetes des Chapitres VII. VIII. IX. X. XI.
XII. d'Isaïe sont de ce tems. Elle regardent toutes la guer-
re que Rasin Roi de Syrie , & Phacée Roi d'Israël , fi-
rent contre Juda. 3 2 6 2
- Isaïe rassûre Achaz , & lui promet que ses ennemis ne
pourront rien contre lui , & que dans deux , ou trois
ans il en sera entierement delivré. Il promet à Achaz,
pour assurance de sa parole , la naissance d'Emmanuel.
Isai. VII. Il donne encore à Achaz une autre preuve
du secours de Dieu , par le nom de *Hâtez vous de pren-
dre les dépouilles* , qu'il donne à son fils. *Is. VIII.*
- Phacée , & Rasin assiegent inutilement Jerusalem. *Is. VIII.*
I. 7. 4. Reg. XVI. 5.
- Achaz demeurant incorrigible , le Seigneur permet que
Phacée , & Rasin reviennent separement contre lui ,
& lui enlèvent un grand nombre de captifs. *2. Par.*
XXVIII. 5. 3 2 6 3
- Les Iduméens , & Phillistins remportent des avantages
considerables sur Achaz. *2. Par. XXVII. 17. 18.*
- Achaz envoie demander du secours à Teglathphalassar.
Ce prince vient , prend Damas , & fait mourir Phacée
Roi d'Israël. *4. Reg. XVI. 8. 9.*
- Il impose un tribut à Achaz ; en sorte que sa venuë lui de-
vient plus onereuse qu'utile. *2. Par XXVIIII. 20. 22. Is.*
VII. 20. 3 2 6 5
- Achaz communique à Ezechias son fils la qualité de Roi.
4. Reg. XVIII. 1. 2. 3 2 7 7
- Mort d'Achaz Roi de Juda. 3 2 7 8
- Isaïe predit aux Philistins aux Moabites , à Babylone , à
Damas , à Samarie , &c. des maux terribles. *Isai. XIV.*
XV. XVI. XVII. XVIII. XIX.
- Ezechias fait ouvrir les portes du Temple , qu'Achab avoit
fait fermer. *2. Par. XXVIII. 24.* 3 2 7 8
- On celebre la Pâque au second mois , parce qu'on n'avoit

- pû la faire au premier, & on recommence à offrir les sacrifices ordinaires dans le Temple.
- 3 2 8 0 Desolation du pays de Moab, & des pays voisins, par Salmanasar, ainsi qu'il avoit été prédit trois ans auparavant par Isaïe If. xiv. & seq.
- 3 2 8 3 Salmanasar prend Samarie apres trois ans de siege, & transporte les restes des dix tribus au delà de l'Euphrate. Ainsi finit le royaume d'Israël.
Commencement de Mardocempadus; à Babylone. C'est le même que Merodac-Baladan d'Isaïe, xxxix. 1.
- 3 2 8 7 Salmanasar Roi d'Assyrie, vient dans la Phenicie contre les Tyriens, au secours des Cittéens, c'est-à-dire, des Cypriots, ou des Philistins
- 3 2 8 9 Prophetes d'Isaïe contre Jerusalem, & contre Sennacherib. Ch. xxix. . xxxiv.
- 3 2 9 1 Sennacherib successeur de Salmanasar, vient faire la guerre à Ezechias. Isaï. xxxvi. 1. 4. Reg. xviii.
- 3 2 6 1 Maladie mortelle d'Ezechias. Sa guerison. Retrogradation du soleil. Ambassade de Merodac-Baladan à Ezechias. Isaï. xxxvii. xxxix Tout ceci arriva la quatorzième année d'Ezechias; & en voici la demonstration. Ce Prince ne regna que vingt-neuf ans 4. Reg. xviii 2. & 2. Par. xxix- 1. Or il avoit régné quatorze ans, avant que Sennacherib marchât contre lui. 4. Reg. xviii. 13. & Isaï. xxxvi 1. Il en regna encore quinze depuis sa maladie 4. Reg. xx. 6. & Isaï. xxxviii. 5. Ce qui fait vingt-neuf ans.
- 4 2 0 3 Sennacherib va en Egypte, & y fait la guerre pendant trois ans. Predictions de Michée contre Jerusalem, qui furent detournées par la pénitence d'Ezechias.
- 3 2 9 4 Sennacherib revient contre Ezechias, lui prend plusieurs villes; & étant obligé de marcher contre Tharaca Roi d'Ethiopie, ou de Chus, qui venoit au secours d'Ezechias, l'Ange du Seigneur lui tua en une nuit cent quatre vingt-cinq mille hommes. Isaï, xxxvii.
- 3 2 9 5 Assaradon succede à Sennachrib. Il envoie Tharthan contre Azoth. Isaï. xx.
- 3 2 9 6 Predictions des guerres contre l'Egypte, contre Babylone, contre l'Arabie, contre Tyr, &c. Isaï. xiiii. xiv. xv. xvi. xvii.
- Isaïe marche nuds pieds, & quitte son habit ordinaire pendant trois ans, pour designer la captivité de l'Egypte, & du pays de Chus. Isaï. xx.
- Guerre d'Assaradon, ou de ses Generaux contre l'Egypte,

& les terres des Arabes , qui sont limitrophes de l'Egypte pendant trois ans. <i>Isaïe. xx.</i>	
Prediction de la captivité des Juifs à Babylone', & du retour de cette captivité ; du regne de Cyrus , du rétablissement de Jerusalem , &c. depuis le quarante-neuvieme Chapitre d'Isaïe , jusqu'à la fin de sa prophétie.	3 2 9 7 C'suiu.
Mort d'Ezechias , apres vingt-neuf ans de regne. Manassé son fils lui succede. Il fait le mal devant le Seigneur , & retablit le culte des Idoles. 4. Reg. <i>xxi.</i> & 2. Par <i>xxxiii.</i> Il fait mourir Isaïe par le suplice de la scie <i>Isaïe Anabatic. apocriph. dans Origenes sur S. Matth. <i>xxi. r.</i></i>	3 3 0 6



TABLE CHRONOLOGIQUE
des Propheties de Jeremie,

Commencement de Jeremie , la treizieme année du Regne de Iosias. <i>Jerem. 1. 2 ... 17.</i> Sophonie se joint à lui pour rappeler le peuple. <i>Sophon. 1. 1. Jerem. <i>xxv.</i></i> 3. 4 5.	3 3 7 5
Prise de Ninive par Nabopolassar , & Cyaxares.	3 3 7 8
Naissance de Sellum fils de Iosias.	3 3 7 1
Naissance de Ioachas , second fils de Iosias , il fut aussi nommé Matthhanias , & ensuite Sédécias.	3 3 8 4
Naissance de Ioakim , ou Iechonias , fils de Ioakim & petit-fils de Iosias	3 3 8 7
Guerre de Nechao Roi d'Egypte , contre les Assyriens. Iosias s'étant voulu opposer à lui , est tué pres de magdeddo 4. Reg. <i>xxiii. 29.</i> C'est à l'occasion de cette mort , que Jeremie composa les Lamentations dont il est parlé 2. Par <i>xxv. 25.</i> & que nous n'avons plus.	3 3 9 4
Les Juifs établissent roi Sellum , ou Ioachas ; Néchao lui ôte le Royaume apres trois mois de regne , & met en sa place Eliacim son frere aîné , à qui il fit prendre le nom de Joakim. Jeremie est mis en prison , & maltraité par Phassur. <i>Jerem. xx.</i>	
Sellum fut conduit en Egypte , où il mourut. <i>Jerem. <i>xxii.</i></i> 10.	
Prophetie de Jeremie contre Joakim. <i>Jerem. <i>xxii.</i></i> 19.	3 3 9 5
Prophetie de Jeremie contre le Temple. Il est accusé par les Prêtres , & par le peuple ; & absous par les princes , & le Senat. <i>xxvi.</i>	/
Prophetie d'Urie de Cariath-jarim contre Jerusalem. Il s'enfuit en Egypte , mais Joakim l'en ayant retiré , le	

- fait mourir. *Jerem.* xxvi. L'année n'est pas certaine.
- 3 3 9 7 Nabopolassar envoie son fils Nabuchodonosor en Syrie pour reduire le Satrape de Syrie, & de Phenicie qui s'étoit revolté contre lui. C'est à cette premiere année de Nabuchodonosor declaré Roi par son pere, qu'il faut rapporter les propheties de Jeremie contre les Juifs, & contre les Nations voisines. *Jerem.* xxv.
- Predictions de ce que Nabuchodonosor devoit faire contre l'Egypte. *Jerem.* xlvi.
- 3 3 9 8 C'est à cette année qu'il faut commencer les soixante & dix ans de captivité *Jerem.* xxv. 11. Et ce que Isaïe dit du retabissement de Tyr *Isai* xxiii. 15. Cette même année Baruch écrit par l'ordre de Jeremie les predictions contre Juda, & contre les autres nations. Ces Propheties furent prononcées depuis le regne de Josias, jusqu'à la quatrieme année de Joakim; en sorte qu'il semble qu'avant cette année, Jeremie n'avoit rien écrit. *Jerem.* xxxvi. 1... 8.
- Baruch lût toutes ces predictions au peuple dans le Temple, le jour de l'Expiation, le dixieme du septieme mois. *ibid.* Jeremie le console au Chap. xlv. 1... 5. & peut-être encore aux Chapitres xxx & xxxi.
- Les Rechabites entrent dans Jerusalem. *Jerem.* xxxv. 11.
- Joakim est pris par Nabuchodonosor. On le laisse encore trois ans à Jerusalem, mais assujetti aux Caldéens. C'est à cette premiere servitude, que commencent les soixante & dix ans de captivité.
- Daniel est conduit à Babylone, avec ses Compagnons Sidrach, Misach, & Abdenago. *Dan.* 1. 3. Assemblée du peuple à Jerusalem au neuvieme mois, auquel on avoit ordonné un jeûne.
- 3 3 9 9 Baruch lit en presence du peuple le Livre que Jeremie lui avoit dicté. Le Roi Joakim l'ayant sçu, prit le Livre, le déchira d'un coup de canif, & le jeta au feu *Jerem.* xxxvi. 9... 25. Les Juifs jeûnent encore aujourd'hui le septieme jour du neuvieme mois, en memoire de cette profanation. Le Roi donna ordre d'arrêter Jeremie, & Baruch; mais on ne les put prendre. Baruch écrivit de nouveau ce que Jeremie lui dicta sur les malheurs de Jerusalem. *Jerem.* xxxvi. 26. 32.
- Mort de Nabopolassar pere de Nabuchodonosor. Celui-ci retourne à Babylone, & laisse à ses amis le soin de conduire à Babylone les captifs qu'il avoit fait dans l'Egypte, dans la Phenicie, dans la Syrie, dans la Judée. *Beros.* lib. 3. *rerum Caldaic.*

- Prophetes contre l'Egypte , Tyr , Sidon , Moab , Ammon ,
Edom , Damas , Cedar , *Jerem.* XLVI. XLVII. XLVIII. 3 4 0 1
- Revolte de Ioakim contre Nabuchodonosor , apres lui
avoir été fidele trois ans 4 *Reg.* XXIV. 1. 3 4 0 1
- Mort de Nechao roi d'Egypte ; Plammis son fils lui suc-
cede Herodot lib. . 2. c. 161. 3 4 0 4
- Jeremie redige ses Propheties par écrit. *Jerem.* xxvi. 2. 3 4 0 5
&c. Il parle aux rechabites de la part du Seigneur , &
leur presente du vin à boire. Il prend occasion de leur
refus d'investiver contre l'infidelité du peuple. *Jerem*
xxxv. 1. 2. 3. &c.
- Joakim est pris par les Caldéens , mis à mort , & jetté à 3 4 0 5
la voirie , selon la prediction de Jeremie xxii. 18. 19.
& xxxvi. 30. Joachin , autrement , Conias , ou Je-
chonias , lui succeda. Ce Prince imita son pere joakim
dans son impieté , il ne regna que trois mois & dix
jours. Sa sentence est écrite *Jerem.* xxii. 30. *Scribe vi-*
rum istum sterilem , virum qui in diebus suis non prospere-
rabitur , &c. Cette Prophetie , depuis le *ψ.* 24. du Ch.
xxii. & celle du Ch. xxiii. de Jeremie , semblent avoir
été écrites en ce tems-ci.
- Siege de jerusalem par Nabuchodonosor ; Jéhonias se
rend avec la ville , & toute la famille Royale. Les vais-
seaux du Temple , & toutes les richesses de la ville , avec
tout le peuple , sont conduits à Babylone On laissa seu-
lement dans le pays les plus pauvres du peuple. *Isai.*
xxxix. 6. *Jerem.* xxiv. 1. & *xxix.* 1 *Ezech.* xvii. 12.
- Mardochee , & Ezechiel , & apparemment les Rechabites,
furent du nombre des captifs. Voyez *Psal.* lxx. 1.
- Lettre de Jeremie aux juifs captifs , pour les affermir con-
tre l'idolâtrie. *Baruc.* vi.
- regne de Sedecias pendant onze ans. *Jerem.* 1. 3. xxxii.
xxxvii. Prophetie de la captivité , sous la figure de deux
paniers de figues montrez au Prophete. *Jerem.* xxxiv.
1. . . 9.
- Prophetie de la ruine , & du rétablissement des Elamites.
Jerem. XLIX 34 . . 39.
- Les envoyez des Iduméens , des Moabites , des Amonites,
de Tyr , & de Sidon étant venus à jerusalem feliciter le
nouveau Roi Sedecias , Jeremie leur donne des liens,
pour marquer leur assujettissement futur sous Nabu-
chodonosor. *Jerem.* xxvii
- Lettre de Jeremie envoyée à Babylone , pour avertir les
Juifs captifs de leur devoir , & leur promettre leur dé-
livrance. *Jerem.* xxix. 1. . . 23.

- 3 4 0 6. Semeïas l'un des captifs à Babylone, envoie contre Jeremie aux Prêtres de Jerusalem, une Lettre de réprimande. Jerem. xxix. 24. & sequ. L'on peut rapporter à ce même tems les Chapitres xxx. & xxxi. qui regardent le retour de la captivité, & le regne du Messie, &c.
- Fausse Prophetie d'Hananas, qui assure que la captivité finira dans deux ans. Jeremie s'oppose à ce faux-Prophe-te, & lui predit sa mort, qui arriva l'année suivante 3407. Jerem. xxviii. 1. . . 17.
- 3 4 0 9. Predictions de la ruine de Babylone par les Medes, & les Perses. Jerem. L. Ces Predictions sont envoyées à Babylone par Saraïas, & Baruch. 51. 59. Avec ordre de les jeter dans l'Euphrate après les avoir lûës. On voit dans Baruch 1. 10. & suivant la réponse des Juifs de Babylone à ceux de Jerusalem.
- 3 4 1 0. Commencement du regne de Pharaon Hophraë, Jerem. xliv. 30. nommé par Herodote Apriés. C'est lui dont parle Ezech. xxix. 3.
- 3 4 1 4. Siege de Jerusalem par Nabuchodonosor, en l'année Sab-batique. Jerem. xxxiv. 8. 9. 10. Le siege commença au dixieme mois, le dixieme jour du mois. Les Juifs ob-servent encore aujourd'hui un jeûne ce jour-là. Jeremie predit au Roi la prise de la ville; Sedecias le fait enfermer dans le parvis de la prison du Palais. Jeremie ayant reçu de Dieu des assurances du rétablissement des affaires de Juda, rachette le champ d'Hanaméel son oncle. Jer. xxxii. 1. . . 16. & xxxiii.
- Pharaon Hophra vient au secours de Jerusalem. Nabucho-donosor marche contre lui. Le peuple reprend les esclaves qu'il avoit mis en liberté. Jeremie sorti de prison est prié de la part de Sedecias d'interceder aupres de Dieu pour le peuple. Il predit le retour des Caldéens, & la prise de Jerusalem. xxxvii. 3. . . 10. Nabuchodono-sor envoie à Babylone huit cent trente-deux Juifs qui s'étoient rendus à lui. Jerem. lii. 29.
- 3 4 1 5. Retour de Nabuchodonosor contre Jerusalem, apres avoir battu le Roi d'Egypte Jeremie predit de nouveau la prise de la ville. Sedecias le fait sortir de prison, & le fait mettre dans le parvis des Gardes, &c. Jerem. xxxvii. 17. Peu après arriva la prediction marquée Jerem. xxi. Et le Prophete fut mis dans la fosse qui étoit dans le parvis de la prison. Il en est tiré par Ebed-Mélech, & consulté de nouveau par le Roi; il répond toujours conformément à la verité. Il demeure au parvis de la prison jusqu'à la fin du siege. Jerem. xxxviii. xxxix.

Prise de Jerusalem par les Caldéens ; Sedecias est arrêté, & conduit à Reblat, où après avoir vû tuër ses enfans à ses yeux, il est aveuglé, chargé de chaînes, & conduit à Babylone. *Jerem. xxxii. 4. 7. & l. ii. 7. . . . II.*

Nabuzardan entrât dans Jerusalem le septième jour du septième mois ; & deux jours après, il mit le feu au Temple 4. *Reg. xxv 8.* comparé à *Jerem. l. ii. 13. & xxxix. 8* Le Temple fut détruit quatre cens vingt quatre ans trois mois huit jours après que Salomon l'eut commencé. Les Juifs font encore aujourd'hui mémoire de ce malheur, par un jeûne qu'ils observent le neuvième jour du cinquième mois.

Après le transport des principaux des Juifs à Babylone, Nabuchodonosor laissa Godolias pour gouverner les plus misérables, qu'on avoit laissez pour cultiver les terres du pays Jeremie chargé de chaînes, est conduit jusqu'à Ramath ; Nabuzardan lui donne le choix de venir avec lui à Babylone, ou de demeurer dans la Judée ; le prophète prit ce dernier parti, & alla trouver Godolias à Maspha. *Jerem. xxxix. II. & xl. . . . 6.*

Mort de Godolias tué par Ismaël, au septième mois, auquel les Juifs observent encore aujourd'hui un jeûne, en memoire de cette mort le troisième jour de Tizri, (*Jerem. xli.*) Ismaël conduisoit les misérables restes des Juifs au pays des Ammonites quand il fut poursuivi par Johanam fils Carée, qui le chassa, & ramena les captifs. On consulta Jeremie, savoir si l'on iroit en Egypte ; il en détourna le peuple, mais inutilement ; il fut obligé lui même d'y aller avec Baruch ; arrivé à Tahnes, il prédit la ruine de l'Egypte. *Jerem. xlii. xliii. xliiv.*

Mort de Jeremie en Egypte.

Siege de Tyr qui dura dix ans.

Transport de sept cens quarante-cinq Juifs à Babylone.

Jerem. xlii. 20.

Fin des Tables Chronologiques.

3 4 1 6

3 4 1 7

3 4 1 8

3 4 1 9